This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

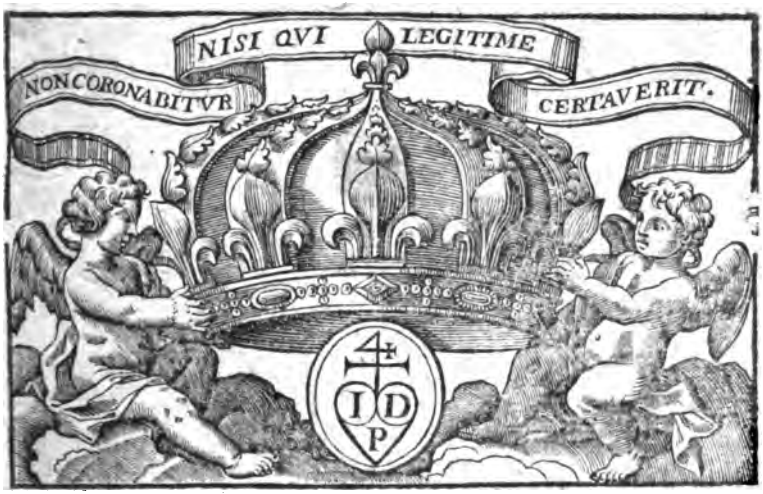
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

RELATION DV VOYAGE DE PERSE ET DES INDES ORIENTALES.

Traduite de l'Anglois de Thomas Herbert.

AVEC LES REVOLVTIONS ARRIVE'ES au Royaume de Siam l'an mil six cens quarante-sept.

Traduites du Flamand de Ieremie Van Vliet.



A PARIS,
Chez IEAN DV PVIS, ruë S. Iacques, à la Couronne d'or.
M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV LECTEVR.

MON deſſein eſtant de plaire & de profiter au public en luy fourniſſant quelque entretien agreable & ſolide pour ceux qui ayment les narrations, & ont du dégouſt pour les chimeres des Romans : I'ay fait eſtat de vous donner vn recit des plus beaux voyages qui ſe ſont faits de noſtre ſiecle ; & je crois y auoir aſſez bien commencé par les Relations d'Olearius & de Mandeſlo qui n'ont pas déplû aux curieux. Celuy qui auoit traduit ces deux ouurages, auoit reſolu à la priere de quelques perſonnes d'importance & de ſes amis d'en mettre pluſieurs autres en François, dérobant ce qu'il pouuoit de temps à ſes occupa-

tions ſerieuſes pour l'employer à cét honneſte diuertiſſement. Mais ayant eſté obligé de ſe retirer hors du Royaume, tout ce qu'il a pû faire ç'a eſté d'acheuer la Relation de Thomas Herbert, & vne autre de la mort du Roy de Siam & des reuolutions arriuées en ſuitte dans ce pays-là.

Herbert eſtoit Anglois homme de qualité & de ſçauoir qui s'eſt exactement informé non ſeulement de la nature des choſes qu'il n'auoit point veuës en Europe, mais auſſi de la politique des pays où il ſe trouuoit, & de l'hiſtoire auſſi bien que de l'origine & de la ſuite de leurs Princes, particulierement de ceux de l'Indoſtan & de la Perſe. Auſſi en rapporte-il des particularitez fort remarquables, & il les place aſſez bien pour n'interrompre point le fil de ſa narration. Il eſt vray que ſon ſtyle eſt vn peu bizare & tres-difficile à tra-

duire, parce qu'il affecte par tout ces figures extrauagantes, & ces mauuaises pointes dont quelques Anglois rempliſſent leurs harangues & leurs liures. Mais cette traduction comme me l'ont aſſuré de fort habiles gens qui l'ont veuë, a pris tant de ſoing d'éuiter la pluſpart de ces deffauts, qu'on peut dire qu'elle fait honneur à ſon original, & qu'elle ne luy eſt point infidelle, comme l'a eſté je ne ſçay quelle verſion Flamande qui l'a tout défiguré & tout mutilé, retranchant ce qu'il y avoit de plus conſiderable, & de plus utile, ſçavoir les mœurs des peuples, & les hiſtoires des pays.

Pour la relation des Reuolutions arriuées de noſtre temps dans le Royaume de Siam, elle contient des advantures ſi rares & ſi ſingulieres que les plus curieux de l'hiſtoire aduouëront qu'il ne s'en eſt point veu de plus memorables en Europe.

AV LECTEVR.

Si le public trouue dont quelque gouſt dans ces relations, comme beaucoup d'honneſtes gens y en ont déja trouué je vous promets Lecteur, que je vous donneray encore dans peu celle de Figueroa qui fut Ambaſſadeur d'Eſpagne en Perſe l'an 1611. *laquelle n'ayant pas encore paru au jour en quelque langue que ce ſoit, & ayant eſté écrite par vn homme tres-ſçavant, & tres judicieux, merite d'eſtre ſouhaitée & d'eſtre bien receuë.*

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le vingt-deuxiéme Nouembre, mil ſix cens ſoixante & deux: Signé Mergeret & ſeellé du grand ſçeau de cire jaune. Il eſt permis à Iean du Puis Marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé *Voyage de Perſe & des Indes*, du ſieur THOMAS HERBERT, traduit de l'Anglois par Monſieur de Vvicquefort, durant le temps & eſpace de dix années à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, auec deffence à tous autres de l'imprimer faire imprimer vendre ny diſtribuer, à peine de quinze cens liures d'Amande, de confiſcation des exemplaires & de tous dépens dommages & intereſts; Comme il eſt plus amplement porté par le Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premier de Iuin. 1663.

Les exemplaires ont eſté fournis.

RELATION

RELATION.
DV VOYAGE
DE PERSE
ET
DES INDES.
DV SIEVR
THOMAS HERBERT.

NOVS nous embarquâmes à Douvres le jour du Vendredy ſaint, l'an mil ſix cens vingt-ſix, & partîmes avec une Flotte compoſée de ſix grands Navires, parfaitement bien armés & équippés. Peu d'heures apres nous coſtoyâmes l'Iſle de *Wight*, ainſi nommée du mot *Gwygh*, qui ſignifie en langue Bretonne, paroiſſant de loin: Pline la nomme *Vectis*, & Eutrope *Vecta*. Nous y fûmes accueillis d'un grand orage; mais il changea en un vent gaillard, qui nous porta le troiſiéme jour, qui fut celuy de Paſques, & de N. Dame de Mars, juſqu'à la pointe du Lezard, en la Province de Cornoüaille; les

1626. MARS. Il s'embarque à Douvres.

Paſſe au Cap de Lezard.

1626. Anglois nomment cette pointe, *le Cap of lands end*, parce que c'eſt la derniere extremité de l'Angleterre vers le Ponant; & c'eſt de cette pointe, juſqu'au dernier Cap d'Afrique, qui eſt celuy de Bonne-Eſperance, que nous comptons noſtre longitude, au lieu que les Portugais, & la pluſpart des autres Nations, ſe ſervent du Meridien des Azores.

Le vent continuoit de nous favoriſer, de ſorte que le 27 nous entrâmes dans la mer d'Eſpagne, voyant à noſtre main gauche, & proche de nous, la coſte de Biſcaye. Le meſme jour nous découvrîmes ſept grands Navires, que nous crûmes d'abord eſtre ennemis; mais nous ne laiſſâmes pas de taſcher de gagner le vent ſur eux, & reconnûmes auſſi-toſt, qu'ils eſtoient amis & Hollandois, qui venoient du Levant. Ils burent à noſtre ſanté en paſſant, & nous ſalüerent de quelques coups de coulevrines, à quoy nous répondîmes de noſtre canon, continuant noſtre voyage gayement, iuſqu'au 29 Mars. Ce jour là le vent forma un ſi horrible orage, qu'il ſembloit, que la nature voulut confondre le Ciel & la mer en leur premier chaos. Mais comme les choſes violentes ne ſont point de durée, ces deux elemens firent ceſſer leur querelle au bout de trente heures; en ſorte que le Soleil ayant calmé l'un & l'autre, nous nous voulûmes donner le divertiſſement de la chaſſe d'un Pirate Turc, que nous pourſuiuîmes ſix heures durant, avec toutes nos voiles, & juſqu'à ce que nous l'euſſions perdu de veuë, à noſtre grand regret.

AVRIL. Le premier iour d'Avril nous entrâmes dans le grand Ocean, que les anciens nommoient la mer Atlantique, ſi nous voulons croire *Marmol*, *d'Atlas Maurus*, frere de ce grand Aſtrologue *Promethée*, qui a donné ſon nom à ces deux celebres Montagnes, dont l'une eſt en Mauritanie, & l'autre en Lybie. Les Arabes nomment cette mer *Magribana*, & à peine y eſtions-nous entrés, que nous vîmes de loin un autre Vaiſſeau Turc, de Salé, armé en guerre, qui roda toute la nuit à l'entour de nous, à deſſein d'attaquer celuy des noſtres, qu'il trouveroit écarté de la Flotte; mais dés que le jour commença à paroiſtre, il nous quitta & diſparut. Nous vogâmes cependant ſi bien, qu'à la pointe du jour du 3 Avril, nous vîmes Porto ſanto. l'Iſle de *Porto-ſancto*, que Ptolomée appelle *Cerne*, & eſt poſ-
Madere. ſedée par les Eſpagnols, & découvrîmes enſuitte l'Iſle de *Ma-*

dens, qui eſt à trois cens mille Angloiſes, ou cent cinquante lieuës, des Canaries. La premiere fut découverte par *Perez Tellez* en l'an 1419, & luy fut laiſſée, à condition, qu'il la peupleroit; mais il y trouva une ſi grande quantité de lapins, que voyant toute la terre minée, il luy fut impoſſible de s'y établir. L'autre fut découverte en la meſme année par *Gonzales Zarco*, ſous les ordres du Prince Henry, fils de Iean II. Roy de Portugal. *Porto-ſancto* a environ douze lieuës & demie de tour, & produit quantité de bled, de ſegle, de ris, des bœufs, des moutons, des ours & des lapins, de la gomme, que l'on appelle *ſanguis draconum*, des fruits, des fleurs, & des raiſins. 1626.

Le ſixieſme jour d'Avril nous nous trouvaſmes à vingt ſept degrez & demy d'élevation, & en meſme temps nous découvrîmes les Canaries, auſquelles les Anciens ont autrefois donné le nom d'*Iſles fortunées*, par bizarrerie pluſtoſt, que parce qu'elles le ſont en effet. Elles ne furent découvertes qu'environ l'an 1382. par un Anglois nommé *Machan* ou Marchan, qui y fut jetté par la tempeſte. *Loüis de Cerdezo* ayant appris de Marchant l'eſtat de ces Iſles, apres avoir obtenu de ſon Roy, Don Pedro d'Aragon, la permiſſion de les conquerir, & d'en diſpoſer, y alla deux ans apres, & en prit poſſeſſion: mais il n'en joüit pas long-temps. Car Iean II. Roy de Caſtille l'en depoſſeda en l'an 1405. *Ventacourt*, Gentil-homme François en chaſſa les Caſtillans, & celuy-cy en fut chaſſé par *Iean de Bettancourt*, parent du Seigneur de Braquemont, Admiral de France; lequel ayant en l'an 1417. fait embarquer un grand nombre de volontaires, ſe rendit le maiſtre de cinq Iſles, ſçavoir de la *Palma*, *Gomera*, *Lanzerotta*, *Fierro*, & *Fortevemura*. Bettancourt mourut en cette belle entrepriſe, & laiſſa ſes conqueſtes à *Menald*, ſon neveu, qui fut heritier de ſes diſgraces, pluſtoſt que de ſon bien. Car le Roy de Caſtille animé par les conſeils d'un Eveſque nommé *Mendus*; qui ſe ſervoit de l'authorité du Roy, contraignit *Menald* de ceder la proprieté de ces Iſles à *Don Barba*, ſon parent moyennant une ſomme d'argent. Mais celuy-cy n'eut pas ſi toſt fait cette acquiſition, qu'il s'en repentit, & en cede les droits, pour peu de choſe, à *Fernando Perazzo*, qui en fit tranſport à don *Henrico*, Infant d'Eſpagne, & par luy à la Couronne de Caſtille, qui les poſſede encore aujourd'huy.

Les Canaries.

Par qui elles ont eſté deſcouvertes.

Sont poſſedées par le Roy de Caſtille.

1626. Ces Isles, que *Ptolomée* & *Mela* nomment, *Deorum currus*; si je ne me trompe, c'est à dire le chariot des Dieux, & qui sont esloignées du Royaume de Marocco, & de la coste d'Afrique, de vingt lieuës, & de celles d'Espagne de deux cens; sont au nombre, de six; quoy que *Cadamastus* en compte jusques à dix. Les Auteurs anciens, comme Pline, Ptolomée & Strabon les nomment *Canaria*, *Capraria*, *Niuaria*, *Iunonia*, *Ombria* ou *Pluuialia*, & *Aprosita* ou *Fracta lancea*, ausquelles Martian adiouste *Casperta* ou *Fortunata*. Aujourd'huy on les nomme *Canaria*, *la Palma*, *Teneriffa*, *Lancerotta*, *Hierro*, *la Gomera* & *Forteventura*. Lors que ces Isles furent découvertes, leurs habitans ne connoissoient point d'autre Dieu que la nature. Ils n'avoient point l'usage du feu. Ils ne se rasoient qu'avec des pierres à fuzil, & les femmes, au lieu de nourrir leurs enfans, les faisoient nourrir par des chevres. Ils ne labouroient la terre qu'auec des cornes de bœuf. Ils avoient de l'horreur pour ceux qui tuoient les bestes, parce qu'ils croyoient, que l'on ne pouvoit point nommer innocens ceux qui trempent tous les jours leurs mains dans le sang, & ils se servoient de leurs femmes en commun comme les bestes, & comme telles ils viuoient dans les bois, se nourrissans d'herbes, & couchans sur les fueilles. Ils auoient une grande pente à la superstition, & auoient toûjours deux Rois, dont l'un estoit vivant & l'autre mort. Ils mettoient celuy qui estoit mort, dans vne cave, tout debout, ayant un baston à la main, & aupres de luy un pot plein de laict & de vin, pour sa subsistance en son voyage. Aujourd'huy ils sont Chrestiens; mais les Espagnols y ont l'inquisition, qui empesche plusieurs honnestes gens d'y aller demeurer. L'Inquisiteur a sa residence en la grande Canarie, où toutes les autres Isles voisines vont demander justice. Cette Isle a enuiron soixante lieuës de tour, & ne manque de rien, de ce qui est necessaire à la vie de l'homme, & a entr'autres quantité de chevres, de bœufs, d'asnes, pourceaux, d'orge, de segle, de ris, de toutes sortes de fleurs, du raisin & plusieurs autres excellens fruits.

Le nombre & les noms des Isles de Canarie.

Façon de vivre des Anciens habitans de ces Isles.

La grande Canarie.

L'Isle de Teneriffe.

L'Isle *de Teneriffe* n'est pas moins peuplée que la grande Canarie, & donne sans comparaison plus de vin; rendant tous les ans plus de vingt huit mille tonneaux, du plus excel-

lent que la terre produiſe. La montagne, ou le pic, que l'on appelle *Teyda*, eſt ſi haut, que non ſeulement il perce juſques au delà de la moyenne region, mais qu'il ſemble auſſi que de là l'on puiſſe regarder dans le ciel meſme. C'eſt pourquoy le ſieur de Lery l'appelle metaphoriquement Atlas ou le mont Olympe. Elle a ſept lieuës & demie de haut, & quand le temps eſt beau l'on en découvre de là plus de ſix vingt, les autres diſent juſqu'à cent cinquante lieuës de mer, ſervant par ce moyen de fare aux vaiſſeaux, qui tiennent cette route, bien mieux, que ne fait celuy de Cayro ſur la riviere de Nil. Elle eſt éloignée de vingt lieuës de la grande Canarie. L'Iſle de *Fierro* paroiſt de fort loin vers le Sudweſt de la grãde Canarie. La chaleur eſt fort grande en toutes ces Iſles, mais elle eſt exceſſive en celle-cy; où la nature fait une choſe, qui paſſeroit ſans doute pour miracle, ſi elle n'eſtoit ordinaire. Car un ſeul arbre abreuve tous les habitans, comme le roc les enfans d'Iſraël au deſert, diſtillant continuellement de ſes fueilles une liqueur capable d'abbreuver ſuffiſamment les hommes & les beſtes. 1626. Iſle de Fierro.

Le Seigneur de Cumberland, que l'on peut appeller le Leonidas d'Angleterre, prit l'Iſle de *Lancerotta* en l'an 1596. & les Hollandois prirent celle de *Teneriffe* quatre ans apres, ſçavoir en l'an 1600. La premiere fut pillée & l'autre bruſlée; mais depuis ce temps là les Eſpagnols les ont mieux fortifiées. Lancerotta.

Le 9. jour d'Avril nous paſſâmes le Tropique de Cancer, derniere extremité de la Zone temperée, du coſté du Sud, éloignée en diſtance égale de noſtre Pole & de la ligne Equinoctiale; & il eſt ainſi appellé de la retrogradation, que le Soleil y fait au mois de Iuin, lors qu'il fait noſtre ſolſtice d'eſté.

Le 12. le vent continua de ſouffler ſi fort, qu'en deux jours nous euſmes le Soleil au Zenith, & ſa declinaiſon de quatorze degrez vers le Nort. Où il faut remarquer, que quand on eſt nadir au Soleil, nos corps ne font point d'ombre; de ſorte que par tout en la Zone temperée le meridien du Soleil jette ſon ombre au Nort, & apres avoir paſſé le Zenith, l'ombre eſt contraire. Remarque qui a eſté faite par Lucain, quand en parlant aux Arabes, il dit

Ignotum vobis, Arabes veniſtis in orbem,
Vmbras mirati nemorum non ire ſiniſtras.

1626. Mais pendant que nous ne voyons icy que le Ciel & la mer, & qu'il ne s'offre rien de remarquable, dont nous puissions entretenir le lecteur, faisons un peu reflexion sur ces speculations mathematiques.

L'on appelle les habitans dela Zone torride, où nous nous trouvons presentement, *Amphiscii*, ou *Asscii*, par ce qu'ils jettent leur ombre des deux costez, quand le Soleil se leve ou se couche, ou n'en jettent point du tout, quand on l'a au Zenith, & quand le Soleil s'esloigne de ce point vers le Nort ou vers le Zud, les corps jettent leur ombre au contraire; si ce n'est lors que le *gnomon* ou corps celeste, y est interposé. Les *Periscii* ont leur ombre à l'entour d'eux, leur ombre meridionale n'ayant point d'existence du Vertex, mais oblique, & s'estendant vers la plaine de l'horizon terrestre, tournant à l'entour du *gnomon*, ou corps opaque. Cette sorte de peuple se gelant dans les cercles polaires, en autant de distance des tropiques, que les tropiques sont esloignez de la ligne, leur veritable horison, a quatre vingt dix degrez. Les *Heteroscii* sont ceux qui vivent dans la Zone temperée, où l'ombre du Midy ne tourne que d'un costé. Et ainsi la Mathematique nous enseigne, que les *Heteroscii* comprennent quarante & une parallele, les *Amphiscii* sept, & les *Periscii* qui demeurent en la Zone froide, la moitié de l'année. Avec ceux cy il y en a d'autres, que l'on appelle à l'esgard des autres, *Perioeci*, *Antoeci* & *Antichthones*. Les premiers sont ceux qui demeurent en deux points opposez d'une ligne égale, l'un de l'autre d'un demy cercle, ou 180 degrez, comme ils sont comptez selon les moindres lignes paralleles. Les *Antoeci* sont ainsi opposés, mais il ne varient point ny au Meridien, ny en la distance de l'Horison à l'égard de l'Hemisphere.

Les Antipodes sont ceux qui ont les pieds contre nos pieds, en ligne droite, tirée par le centre d'une Hemisphere à l'autre, differents des *Perioeci* par des degrez d'un plus petit cercle: d'où nous remarquons, que ce que les *Perioeci* sont à l'esgard de nous, c'est ce que les *Antoeci* sont à l'esgard des Antipodes, chacun tourné contre l'autre en un contraire parfait.

Digression pour les Antipodes.

Au reste nous ne doutons point qu'il n'y ait des Antipodes, depuis que l'on nous a arraché le voile de cette ignorance crasse & grossiere, laquelle ne faisant point de reflexion sur

la forme ſpherique de la terre, & qui ne ſçachant pas, qu'il n'y a point d'endroit, qui ne ſoit habitable, & qui ne ſoit habité en effect, a oſé condamner, comme heretique, l'opinion de ceux, qui en cette âge ignorant ſoutenoient, ce que nous ſçavons aujourd'huy par l'experience eſtre tres veritable. Le Pape Zacharie excommunia en 745. Boniface, Eueſque de Mayence, & l'euſt fait condamner au feu, s'il n'euſt publiquement confeſſé qu'il s'eſtoit trompé en l'opinion paradoxe, qu'il avoit euë des Antipodes. S. Auguſtin en ſon liure *De Civitate Dei, lib.* 16. ſe mocque de ceux qui parlent des Antipodes; & Lactance les traite de ridicules. Choſe eſtrange, que ces grands hommes ayent fait des fautes ſi groſſieres en la Geographie, puis qu'Euclide & Ciceron (au 4 liures de ſes Queſtions Academiques) en parlent aſſez clairement, auſſi bien que Strabon & Lucrece, qui dit liu: 1. 1626.

Illi cum vident ſolem nos ſidera noctis &c.

Mais reprenons le diſcours de noſtre Relation. En changeant tant de paralleles, le temps, qui n'avoit eſté que chaud juſqu'alors, devint bruſlant comme le feu, le Soleil eſchauffant tellement nos corps, que la fievre commença à regner bien fort parmy nous. Vn de nos Matelots, ſoit par accident, ou qu'il euſt le cerveau troublé, tomba du bord du Navire dans la mer, qui l'engloutit auſſi-toſt. Ce malheur augmenta l'ennuy de cette penible navigation, laquelle le vent, l'orage continuel & la pluye chaude rendoient deſia inſupportable. A ſix degrez de là la ligne, il tomba tant d'eau du Ciel, que la barque qui eſtoit attachée au tillac, ſe trouva toute pleine en moins de deux heures. Et au lieu qu'en nos quartiers la pluye abat le vent, icy le vent, le tonnerre & les eſclairs ſuccedoient à la pluye. Les *Ternados* s'y meſlant avec tant de violence, & avec tant d'inconſtance, qu'en un moment le beau temps changeoit en tempeſte, & la tempeſte en beau temps, avec tant de varieté, qu'en moins d'une heure le vent fit tout le tour de la Bouſſole. Cette pluye infecte, fit beaucoup de mal aux pauvres matelots, leſquels eſtant obligez de demeurer inceſſamment ſur le tillac, & de porter la main aux voiles, eſtoient ſi las, quand ils avoient tant ſoit peu de relâche, que n'ayant pas le courage de ſe dépoüiller, ils s'alloient coucher avec leurs habits moüillez & détrempez, & contracterent des ma-

Chaleur exceſſiue.

Pluye & tempeſte.

Cauſe des maladies dans la Flotte.

1626. ladies, qui commencerent d'estre universelles par toute la flote, où les fievres chaudes, la dysenterie, la pleuresie, une lassitude generale par tous les membres & le scorbut firent un si estrange ravage, qu'il ne nous restoit quasi plus de gens de service. Mon opinion est qu'ils eussent pû éviter une partie de ces maux, en usant un peu plus sobrement de leur ration d'eau de vie, & en changeant de linge & d'habits, qu'ils se laissoient pourrir sur le corps. Il y avoit encore une autre incommodité en cette mer, où les matelots voulans se rafraischir, en y nageant pendant le calme, rencontroient le poisson, que nous appellons *Sharke* & les Portugais *Tuberon*, lequel se trouvant armé d'un double rang de dents, devore les hommes entiers, ou les estropie en sorte qu'ils en meurent. Ce qu'il y a d'admirable en ce poisson est, qu'il y en a un autre plus petit, de la taille de celuy que l'on appelle *Rhombes* ou *Musculus*, qui sert de guide au *Sharke*, & le conduit par cette vaste mer à sa proye.

Sharke poisson.

Musculus est parvus visu, sed corpore pulchro;
Hinc piscem vero ductorem nomine dicunt.

Et le *Sharke* en reconnoissance de cét office, souffre que ce petit poisson le tette. Ie parle de tetter, par ce que ce poisson ne jette point ses œufs comme la pluspart des autres poissons, mais il fait des petits cõme la baleine, & les nourrit de son laict, jusqu'à ce qu'ils soient en âge de chercher dequoy viure.

Le Cap de Sierra Leon.

En ce temps là nous nous trouvâmes à treize degrez d'élevation, à la hauteur de *Sierra Leon*, qui est un Cap sur la coste de Libie, appellé par les anciens Geographes, mais impropremẽt, *Deorum currus* ou *frons Africæ*, par *Thevet*, *Tagazza*, & par *Marmol*, *Zanguebai*. Ce sont les Espagnols qui luy ont donné le nom de *Sierra Leon*, & qui y ont basty un chasteau, qui tient toute la coste en sujettion; mais ils ne peurent pas empescher François Dracq, nostre Neptune Anglois, de s'y rafraischir au retour du voyage qu'il avoit fait autour de toute la terre habitable. Depuis ce Cap jusqu'à Babmandel, à l'entrée de la mer rouge est la plus grande largeur de l'Afrique.

Les habitans de ces quartiers ne connoissẽt point Dieu.

Les habitans de cette coste, aussi bien que de celle de *Guinée*, de *Bennin*, de *Cabo de Palmas* & de *Lopes Gonçalès*, ne connoissent point Dieu: & mesme ne veulent point recevoir d'instruction de la nature, ayant pour maxime, qu'il n'y a rien

rien de plus plaiſant, que de ne rien ſçavoir, toutesfois le Diable, qui ne manque jamais de ſe faire adorer par ceux qui ne veulent point adorer leur Createur, a remply leurs cœurs d'une idolatrie eſpouvantable, qui les attache tellement à luy, qu'il ne faut point douter qu'un iour leurs ames ne rotiſſent dans l'enfer tout ainſi que le Soleil grille leurs corps en ce monde. 1626.

Nous envoyâmes un de nos Navires faire la découverte le long de la coſte, & ces Sauvages furent ſi eſtonnez de le voir, qu'il ſembloit qu'ils n'euſſent jamais veu d'autres Navires. Deux de nos gens, apres avoir pris des oſtages dans leur barque, ſe haſarderent de mettre pied à terre, ou plus de mille Ethiopiens nuds comme la main, & noirs comme du charbon les receurent parfaitement bien, & au lieu de leur faire du mal les chargerent de fleurs & de fruits, leur firent preſent de *Toddy* & de pluſieurs autres choſes, qu'ils croyoient leur devoir eſtre agreables, & les renvoyerent ainſi fort ſatisfaits à leur bord. Sont civils neantmoins.

Le 18. Avril nous nous trouvâmes à quinze degrez d'élevation & le lendemain matin devant le jour nous nous trouvâmes à la hauteur de *Cabo verde*, à quatorze degrez de latitude. Florian le nomme ainſi, & Pline *Heſperium cornu & ſurrentium*. Strabon l'appelle *Lybiæ promontorium*, & les Anciens luy donnoient le nom de *promontorium Arſinarium*. Les Negres de ces quartiers là l'appellent aujourd'huy *Mandangan*, & les Alfarabes *Hacdar*. Il fut découvert en l'an 1445. par *Diaz Fernandez*, ou ſelon les autres par *Antonio di Nolle* Gennois, pour Alfonſe V. Roy de Portugal. C'eſt là où les Poëtes logent le jardin Heſperien, renommé par les pommes d'or, qu'Hercule en remporta, en deſpit du dragon à cent teſtes, engendré par *Typhon* & *Echidna*, qui les gardoit. Il n'y a perſonne, qui ne doute que ce ne ſoit une fable, mais il n'y a perſonne auſſi, qui ne ſçache qu'elle a ſa morale, & que ce jardin n'eſtoit autre choſe, qu'une belle grande prairie, que ces pommes d'or eſtoient les moutons, qui y paiſſoient, & dont la toiſon eſtoit auſſi pretieuſe que l'or, eſtant certain que du mot grec μῆλος, qui ſignifie brebis & pomme, il a eſté facile de faire alluſion de l'un à l'autre. Ce dragon n'eſt autre choſe qu'un bras ou golfe de mer, lequel environ- Cabo Verde. Découvert par les Portugais. Le jardin Heſperien.

1626. ne ce pré de tous costez, & l'enfermant de cent canaux donna beaucoup de peine à Hercule, qui les emporta enfin, & en enrichit l'Espagne, laquelle produit encore aujourd'huy la plus belle laine de toute l'Europe. Les trois belles filles d'*Hesperus* sont trois belles Isles situées vers le Ouest de ce jardin, nommées autrefois *Ægla*, *Arethusa* & *Hesperthusa*, & aujourd'huy *Mayo*, *Sal* & *Bonavista*. Il y en a trois autres dans le voisinage, nommées les *Atlantides*: mais c'est dont nous n'avons pas le loisir de traitter icy, non plus que de ce magnifique bastiment d'*Antheus*, dont la taille ne doit point avoir esté petite, puis que les Grecs nous font accroire, qu'il avoit soixante & dix coudées de haut, c'est à dire qu'il estoit douze fois plus grand qu'un homme de moyenne taille. Objet digne certes de la valeur d'Hercule, lequel voyant que son ennemy estoit invulnerable, & que son espée ne l'entammoit point, le jetta trois fois mort à terre, mais il n'y eust pas si tost touché, que cette bonne mere luy rendist la vie, jusqu'à ce qu'Hercule s'estant apperceu du mystere, l'estrangla & l'estouffa dans l'air, où il ne trouva plus le secours de sa mere.

Les Isles de Cabo Verde.

Le 21. Avril le calme fut si grand, que nous ne sentîmes pas mesmes une haleine de vent, mais bien le Soleil dardant ses rayons ardens sur nous, avec tant de violence, qu'il sembloit que l'air fust en flammes, que la mer bruslast, & que nôtre Navire fust de soulfre, le tillac ny aucune autre coûverture ou invention n'estant pas capable de nous raffraischir; de sorte que nous fûmes sept jours entiers à souffrir une incommodité, qui nous empescha de prendre du repos, de dormir, de boire & de manger; ce qui nous jetta en des foiblesses extremes. Pendant tout ce temps là, qui nous ennuya plus que n'eussent fait soixante & dix jours dans un autre climat, nostre Navire demeura comme immobile, jusqu'à ce qu'enfin le huictiéme jour les vagues commencerent à rouler, & l'air à se troubler, en travaillant à faire crever une nuée, qui tomba en un moment en forme d'une pyramide renversée, avec danger de nous abîmer. Cette sorte de nuée, à ce que je juge, se forme de certaines exhalaisons, que le Soleil attire, & n'estant point agité par le vent, qui puisse dissiper l'humeur crasse, qu'elle a apportée de la plus basse region de l'air, se dissout non point en petites goutes, comme les nuées ordinaires, qui se re-

ſolvent en pluye, mais crevant tout à coup, & tombant tout à la fois, faict tant de deſordre, que bien ſouvent elle fait perir les Navires tout à coup, comme s'ils eſtoient accablés par mille pierres de moulin. Les pluyes puantes qui y tombent, ſont moins formidables, mais elles ne ſont pas moins dangereuſes que ces nuées, & que les vents que les Portugais appellent *Tornados*, qui ſe levant en un moment, font lever les vagues juſqu'au bout des maſts, comme ſi la mer vouloit avec la meſme violence, renvoyer à la ſeconde region, l'eau qu'elle luy envoye, quand elle fait crever ſes nuës. Mais Dieu ſoit loüé, nous n'en eûmes que la peur; car incontinent apres cét orage, nous eûmes un calme, & en ſuitte bien toſt apres un vent favorable, qui raffraiſchit l'air, & nous porta le premier jour de May ſous la ligne Equinoctiale, que nous paſſâmes ce iour-là. Cette ligne n'eſt qu'une production de l'imagination de l'homme, qui a voulu par elles diviſer le monde en deux parties égales, à quatre-vingt dix degrez de chaque Pole. Ce fut là où nous perdîmes de veuë l'eſtoille du Pole Arctique, qui eſt une eſtoille de la troiſieſme grandeur à l'extremité de la queuë de l'aſtre, que l'on appelle *Vrſa minor*. Le Soleil eſtoit en ce temps-là au dix-neufieſme degré du Taurus, en declinaiſon Arctique de 17. degrés 31. minutes. Le 6. May nous eûmes quelques coups de tonnerre, & quelques éclairs, & nous vîmes meſme de ces meteores, que le Portugais appellent *Cuerpos Santos*, & les François le feu S. Elme, & les uns & les autres le prennent pour un tres bon augure. La nuit ſuivante nous paſſâmes à la veuë de ſaincte Croix, attendans à tous momens le *Monſſon*, qui eſt un vent qui ſouffle tous les ans, ſix mois entiers du Sud au Nort, & ſix autres du Nort au Sud; lequel eſtant negligé par le Pilote, il court riſque de ne faire point le voyage des Indes cette année là. Mais ie ne ſçay ce que le vent fit alors ailleurs; mais cét embleme d'inconſtance nous demeura ſi conſtamment contraire, que nous fûmes ſix ſepmaines plus que nous n'avions cru, depuis la ligne juſqu'au *Cap de Bonne-eſperance*, & nous obligea à prendre noſtre cours plus vers le weſt, que nous n'avions deſſein de faire. 1626.

La ligne équinoctiale.

Le feu de S. Elme.

Le 8. May nous eûmes, à huit degrez dix minutes, vers le Sud, le pais de *Monomotapa* d'un coſté, & le Breſil de l'autre: Royaumes ou Provinces de

1626. découvrant la coſte d'Afrique ſous divers noms: le Royaume de *Congo* a ſix degrez: celuy d'*Angola* a neuf, & en ſuitte *Manicongo*, *Loanga*, *Monomotapa*, *Benomotapa* & *Caffaria*, tous remplis de peuples noirs & meſchans: Le païs eſt beau & riche, mais miſerable, en ce que les habitans invoquent le diable. Il y en a qui diſent, que ce païs fut premierement découvert par *Pedro Cavillan*, mais ils ſe trompent: car il eſt certain que ce furent *Diego Can*, *Barthelemy Diaz* & *Vaſco de Gama*, qui découvrirent cette coſte, ſous le regne de Iean II. Roy de Portugal, en l'an 1497. ou environ. L'on peut dire de tous ces gens là, qu'ils ne reſſemblent pas mal à nos ramoneurs de cheminée. Ils ne ſçavẽt point de meſtier, & ne font profeſſion, que de viure de rapine. Ils ont parmy eux des *Mokiſſes* ou Idoles tellement diformes, qu'il y a dequoy s'eſtonner, que le diable ait pû porter ces peuples à auoir de la veneration pour des choſes ſi horribles. Ils diſent qu'ils voyent ſouvent ce *rouge* ſous la figure d'un dragon, d'un ſerpent, d'une chauve-ſouris, d'un bouc, d'un hibou, d'un chien, d'un chat, ou de tel autre animal, que les Sorcieres le contraignent de prendre, en baaillant, criant, hurlant, & barbotüillant leurs carcaſſes infernales de ius d'herbes, de ris, de racines, de fruits, & d'autres choſes, dont cét impoſteur les infatuë. Les femmes meſme ont accouſtumé de ſe preſenter à la Lune, quand elle eſt pleine, & de luy tourner le derriere parce qu'elles croyent que cét aſtre eſt cauſe de lachaleur qu'elles ont en cette partie-là, & que l'on peut appeller rage. Ils y eſtiment ſi fort les chiens, que pour en avoir un ils donneront vingt eſclaves en eſchange. Ils n'ont point d'autre monnoye que des chappelets de verre, des grelots, des petites pierres, ou autres bagatelles. Ils ne ſe marient point, & font leurs enterremens en la maniere ſuivante. Ils lavent bien le corps, le peinent de diverſes couleurs, l'aiuſtent & le couchent dans un lieu fort ſpacieux, où ils mettent auſſi les armes, & les bracelets du defunct & les chaînes, dont ils ont accouſtumé de ſe charger les iambes volontairement. Ils font pluſieurs eſtranges poſtures & geſticulations à l'entour du ſepulchre, font des vœux pour le ſalut du deffunt, ſacrifient un bouc, & apres cela ils ſe retirent fortſatisfaits chez eux.

Si ce que *Gonſalue Souza* dit eſt vray, les habitans de *Loanga*,

Congo. Angola. Manicongo. Loanga. Monomotapa. Benomotapa. Caffaria.

Par qui découverts.

Leurs habitans.

Ils adorent le Diable.

Aiment les chiens.

Ne ſe marient point.

Leurs enterremens.

Les habitans d'Angola.

& les *Anziqui*, qui demeurent au lieu où le Nil prend ſa ſource, dans le lac de Zayre, proche les montagnes de la Lune, ſont des Diables incarnez, qui non contens des treſors que la nature leur donne, comme or, pierres pretieuſes, force de corps &c, prennent un plaiſir extreme à deſtruire leurs voiſins, dont ils devorent les corps avec plus de cruauté, que ne font les beſtes les plus ſauvages, & à faute d'ennemis eſtrangers ils en cherchent chez eux, & ſe jettent ſur ceux qui leur déplaiſent; ou bien ils mangent meſmes leurs amis, en leur faiſant ce beau compliment, qu'ils ne ſçauroient mieux exprimer la veritable amitié qu'ils ont pour eux, qu'en faiſant une union inſeparable, non de leurs ames, ou nous mettons le ſiege de noſtre amitié, mais de leur corps, qui eſt l'object de la leur. Il y en a meſme qui uſez par l'aage, ou mangez par la verole, ſe preſentent eux meſmes à la boucherie, & ſouffrent volontairement qu'on les expoſe en vente ſur les eſtaux 1626.

Sõt Antropophages.

Aſpicimus populos, quorum non ſufficit ira
Occidiſſe aliquem, ſed pectora, brachia, vultum
Crediderint genus eſſe cibi.

Il n'y a rien de recommandable en eux que leur adreſſe à tirer de l'arc; en quoy ils excellent ſi fort, qu'ils tirent douze fleſches en l'air devant que la premiere ſoit tombée à terre; les Amazones leurs voiſines, les contraignant par leur attaques continuelles à s'y exercer inceſſamment, & à s'y perfectionner. Le ſeul ornement qu'ils ont eſt, qu'ils ſe barboüillent le viſage, & qu'ils ſe decoupent la peau par tout le corps. En leur religion le Soleil & la Lune ſont homme & femme, dont les eſtoilles ſont les enfans, & le diable eſt leur oracle.

Leur addreſſe à tirer de l'arc.

Le 24. May nous nous trouvâmes à dix neuf degrez & demy, & de là juſqu'au trentieſme nous eûmes toujours le vent tres-favorable, ſans que pendant tout ce tẽps là il ſe preſentaſt quoy que ce ſoit, qui merite d'eſtre remarqué; ſinon que le 26. noſtre vaiſſeau Admiral, nommé Marie, où commandoit le Capitaine Hal, deſcouvrit dés le grand matin un Navire, apres lequel il envoya la barque & la chaloupe, armées de quatre-vingt hommes. A deux lieuës de diſtance ils reconnûrent que c'eſtoit une carraque Portugaiſe, du port de quinze cens

1626. tonneaux, laquelle n'oſant haſarder ſon corps de Navire contre noſtre équipage, mit toutes ſes voiles, & ſe déroba à nôtre veuë La nuit ſuiuante nôtre flotte ſe ſepara, pour tâcher de l'attraper: & de fait nous la découvrîmes dés le lendemain, & luy donnâmes la chaſſe juſqu'au 7. Iuin, mais alors elle fit connoître que ſon deſſein avoit eſté de nous amuſer; parce qu'en ſe donnant tout le vent, qu'elle eſtoit capable de prendre en ſes voiles, elle diſparût comme un phantoſme en moins de deux heures, & ſe ſauva vers Goa.

L'Autheur paſſe le tropique de Capricorne.

Le premier jour de May nous avions paſſé la ligne & le dernier nous paſſâmes le Tropique de Capricorne, derniere extremité du Zodiaque vers le Pole Antartique, apres avoir ſué pendant cinquante trois jours ſous l'ardeur du Soleil, entre les deux Tropiques.

Le premier jour de Iuin nôtre obſervation eſtoit de 24 degrez 42. minutes de Latitude Meridionale; le Soleil y eſtant a 23. degrez 8. minutes vers le Nort, au vingtiéme degré de Gemini. A cette hauteur nous eûmes de grands orages, les tornados, les tempeſtes, & le vent contraire, qui nous empeſcherent de tenir nôtre cours, nous pouſſant vers les coſtes du Breſil, à 25 degrez de latitude, & à 27 de longitude du Cap du lezard. Le 13. Iuin le vent changea; & nous devint favorable, & en meſme temps nous vîmes noſtre Navire couvert de boubis, qui las de voler ſe vinrent percher ſur noſtre Navire. C'eſt une eſpece d'oiſeaux ſi ſimple, & ſi niais, qu'ils ſouffrent qu'on les prenne de la main, mais le vent n'eut pas ſi toſt commencé à nous favoriſer, qu'il nous voulut donner une preuve de ſon inconſtance. Car à peine avions nous vogué pendant les deux premiers quartiers de la nuit, qu'à l'entrée du troiſiéme, il ſe mit à ſouffler avec tant de violence, & à enfler la mer avec tant de furie, que les Matelots deſeſpererent preſque de pouvoir ſauver le Navire, parce qu'ils craignoiẽt qu'il ne nous jettaſt ſur les coſtes d'Afrique, dont nous ne pouvions pas eſtre fort éloignez. Nous fûmes quatre jours & quatre nuits en cette extremité, pendant laquelle nous flottâmes ſur ces ondes irritées, à la mercy du vent, ſans voiles; la mer nous pouſſant tantoſt juſques dans les nuës, & en un moment nous faiſant tomber juſques dans l'abîme, danſant quelquesfois ſur les flots, & quelquesfois nous en voyans cou-

Eſt porté par le vent contraire ſur les coſtes du Breſil.

Boubis eſpece d'oiſeaux.

verts; comme s'ils nous devoient noyer dans une confusion, où nous ne pouvions point distinguer la mer d'avec le Ciel. Mais Dieu soit loüé, nous avions de fort bons Vaisseaux, & la pleine mer devant nous, de sorte qu'en seize jours nous arrivâmes tous heureusement au Cap de bonne Esperance, où ayant pris haleine, j'eus le loisir de faire reflexion sur ces vers de Iuvenal. *Nunc & ventis, &c.* 1626.

Le 24 Iuin nous nous trouvâmes à trente-six degrés de latitude, à 25 de longitude, à compter depuis le Cap du Lezard, & à un peu moins de trois du Cap de Bonne-Esperance, & trois degrés de variation. Nostre cours est Sud-Est, la declinaison du Soleil vingt-deux degrés vingt-six minutes au dix-septiéme degré du signe de Gemini. En ce temps-là, où l'on estoit au milieu de l'Esté en Europe, nous estions en ce climat icy vers le Midy au plus fort de l'Hyver. L'hyver à la saint Iean.

Le 7 Iuillet dés le grand matin, nous découvrîmes la coste, laquelle estoit si haute, que quoy que nous en fussions éloignés de trente lieuës, elle sembloit estre fort proche de nous, concluant par là, que c'estoit ce fameux Cap, que nous avions sujet d'appeller de *Bonne-Esperance*, au lieu de *Tormentoso*, comme les Portugais l'avoient voulu appeller autrefois. Le vent nous estoit contraire, de sorte que voyans qu'il estoit impossible de nous en approcher davãtage, nous moüillâmes l'anchre à quatorze lieuës de la Baye de Soldanie aupres d'une Isle qui a environ trois lieuës de tour, & que ces mariniers Anglois appellent cõmunement, mais mal, *The Cony ile*, c'est à dire, l'Isle aux Lapins, parce qu'on luy a donné le nom de *Cain-yne*, c'est à dire, Isle blanche. Nous y tuâmes quantité de lapins, ou plutost des chats, qui estoient fort grands, mais d'un tres-mauvais goust, sentant le marais, quoy qu'ils ne laissassent point de plaire à l'estomach affamé de nos matelots qui en firent plusieurs bons repas. Il y a aussi quantité de veaux marins, aussi gros que des lions, mais ils ont la teste de chien, & ils abbayent comme cét animal, si ce n'est qu'on veüille dire qu'ils meuglent plutost comme des taureaux, en sorte qu'ils donnent de la frayeur à ceux qui n'en ont iamais veu. L'on convertit leur graisse en huile, & leurs peaux sont propres à faire des collets, comme ceux de buffle qui sont maniables & de grand service. L'on y trouve de cette sorte d'oyseaux, que Cap de Bonne-esperance. Veaux marins.

1626. l'on appelle *Penguins*, c'eſt à dire, teſtes blanches, qui marchent de bout; & à les voir de loin on les prendroit pour des Pigmées, comme ils peuvent avoir donné ſujet à ce que les Poëtes content de ces peuples fabuleux, dont l'on n'a point de connoiſſance aujourd'huy; quoy que l'on ſoit allé bien loin au delà de ce que les anciens connoiſſoient. Leurs aiſles, ou toſt leurs nageoires, pendent des deux coſtés comme des manches. Cette creature eſt chair & poiſſon, & vit dans la mer & ſur terre, ſe nourriſſant ſen l'un de ces elemens, & faiſans ſes petits ſur l'autre. Il eſt bien-aiſé de les prendre quand ils ſont à terre, quoy qu'ils la minent par tout, pour y faire leur retraitte; mais dans la mer ils ſe plongent comme un canard, & nagent comme les Dauphins. Sa graiſſe eſt huileuſe; & neantmoins il y en a qui en mangent par curioſité; mais ſa chair eſt tres mauvaiſe & trop inſipide, pour en faire un repas entier.

Penguins oiſeaux.

L'Iſle de Penguin.

L'Iſle de *Penguin* eſt à ſix ou ſept lieuës de la terre ferme, & nous n'en eûmes pas ſi-toſt fait le tour, que le calme nous arreſta tout court à la veuë de la terre; & juſqu'à ce que nous euſſions moüillé l'anchre, nous eûmes le divertiſſement d'un grand nombre de Baleines, qui ſembloient vouloir nous donner la bien-venuë ſur cette coſte d'Ethiopie, en s'égayant aupres de noſtre Navire, en nous accompagnant, cõme pluſieurs Iſles flottantes; & jettant par les ouvertures, que la nature leur a fait ſur leurs monſtrueuſes eſpaules, une ſi prodigieuſe quantité d'eau, qu'il y a meſme des rivieres qui n'en ont pas tant à quelque diſtance de leurs ſources.

Balaines ſur la coſte d'Ethiopie.

Le Cap de Bonne eſperance eſt la moitié du chemin des Indes.

L'11 Iuillet nous arriuâmes à bon port dans la *Baye de Soldanie*, où nous moüillâmes l'anchre, à douze lieuës de deça la derniere pointe de l'Afrique, où la rade eſt ſi bonne, que c'eſt avec beaucoup de raiſon, que Iean II. Roy de Portugal, a voulu qu'on l'ait nõmmé le Cap de Bonne-Eſperance, & luy a oſté le nom de *Capo Tormentoſo*, que Vaſco de Gama luy auoit donné. Outre qu'en cét endroit l'on a fait la moitié du chemin des Indes, & au lieu que de deça l'on ne voit que le Ciel & la mer, l'on rencontre de delà tant de grandes & belles Iſles, que l'on n'a pas le loiſir de s'ennuyer.

Baye de Soldanie.

La Baye de Soldanie forme un croiſſant parfait & eſt grande, ſeure & belle. A cinq ou ſix lieuës avãt dans la terre, le pays eſt haut & aſſez ſterile; mais vers la coſte il eſt bas & fertile. Nous dreſſâmes

dreſſâmes nos tentes aupres d'un petit torrent, dont l'eau, qui eſtoit auſſi claire que le criſtal, & tres-douce, deſcendoit d'une haute montagne, qui eſt à quatre lieuës de la mer, ayant onze mille huit cens ſeize pieds de haut. A la voir de loin, elle ſemble eſtre quarrée, & cette forme luy a donné le nom de *Table*. Sa montée eſt tres-fâcheuſe, & difficile; mais quand on eſt en haut, l'on trouve la montagne fort agréable, découvrant de ſon ſommet plus de cinquante lieuës de mer; & en regardant vers le Sud-ſud-weſt, l'on voit aiſément la plus meridionale extremité de l'Afrique, où eſt *le Cap de Bonne-Eſperance*, qui en eſt éloigné de douze lieuës. De cette Montagne, ou bien de celle de *Herbert*, qui eſt une autre Montagne voiſine, faite en piramide, ou plutoſt en pain de ſuccre, l'on découvre à dix lieuës de là, vers le Sud-eſt, le *Cabo falſo*, qui eſt éloignée de l'autre de dix lieuës: ces deux Caps ſont ſeparés l'un de l'autre par une Baye, dont le fonds eſt graveleux & mauvais, & ils forment aux deux extremités de la baye deux pointes, qui ſont jointes le long de la mer par vne ceinture de montagnes ſi hautes, qu'il ſemble qu'elles vueillent porter leurs teſtes juſques dans la moyenne region de l'air, où elles trouvent dequoy raffraiſchir l'ardeur de leur ambition. 1626. Cabo falſo.

A une demie lieuë de nos tentes, vers le Nort de la rade, eſt une autre riviere nommée *Iacquelina*, qui ſort de la montagne du Roy *Iames*, & eſt plus large que noſtre *Rio dulce*, dont nous venons de parler; mais d'autant qu'au milieu de ſon cours elle rencontre l'Ocean, qui vient au devant d'elle, ſes eaux ſont ſalées & mal ſaines. Elle eſt gueable preſque par tout, de ſorte qu'on la paſſe ſans barque, & ſans elefans; & elle fournit toute ſorte de marée, des tortuës, de la mouruë, des mouſles, des coquillages, des crabbes, des mullets, des écreviſſes, de la raye, meſme des gougeons, des anguilles, &c. La terre produit quantité de racines, herbes & gommes aromatiques, dont l'odeur eſt tres-agréable, & l'uſage tres-ſalubre. Les herbes & les drogues, que je puis nommer, ſont l'agrimoine, le baulme, le calaminte, la betoine, le plantin, les choux, des épinards, de l'oſeille, de la ſcabieuſe, du chardon benit, & de la coloquinthe; la nature reveſtant la terre tout du long de l'année de cette riche & La riviere de Iacquelina. Le poiſſon de cette coſte. Les herbes.

1626. belle tapiſſerie; & Flore s'étudiant à la parer d'un émail inimitable à toute l'induſtrie humaine: *Alcinoé* & *Tempe*, ſervans d'embléme à ces champs elyſiens; car encore que la coſte paroiſſe montagneuſe, & qu'en effet le pays ſoit fort boſſu, ſes valons ne laiſſent pas d'eſtre tres-agréables & tres-fertiles; ſes bois donnent du couvert, & ſes campagnes produiſent toutes ſortes d'herbes & de fleurs en tres-grande quantité. Il n'y a
La Venaiſon. point de pays qui nourriſſe tant de cerfs, de lions, & d'autres beſtes ſauvages: & ſi la terre eſt bonne & fertile, elle n'eſt pas moins agréable à la veuë & à l'oreille, qui ſe divertiſſent de voir & d'oüir le bruit d'une infinité de ſources, qui ſortant des montagnes voiſines, meſlent leurs eaux avec celles des rivieres, & entrent avec elles dans l'Ocean.

Il ne faut point douter, qu'il n'y ait en ces montagnes toutes ſortes de mineraux, mais les habitans ne prennent pas la
Les vivres. peine d'y foüiller. Les meilleurs raffraiſchiſſemens que nous y trouvâmes ce fut de l'eau, qui eſt la meilleure du monde, & le lieu fort propre à faire aiguade, des buffles & des moutons boſſus, non point de la race de ceux de Iaſon, mais qui au lieu de laine ont du poil long, & quelques-vns fort bigarré: Ils ont le corps menu, non point faute de nourriture, mais plutoſt à cauſe de l'excés, ou à cauſe de l'exercice que leur font faire leurs maiſtres, qui ne ſe tiennent jamais long-
Les beſtes ſauvages. temps en un meſme lieu. Le pays nourrit encore pluſieurs autres animaux, & principalement des lions, qui, ſi le feu ou les méches allumées ne les en empéchoient, ne craignoient pas de venir prendre la chair juſques dans les cuves, où les matelots la font deſſaler, des dromadaires, des ſinges, des guenons, des loups, des renards, des jakals, des chiens, des chats,
Les oiſeaux. &c. & pour des oyſeaux, ils ont des auſtruches, des vautours, des gruës, & des paſſe-flemingos, dont les plumes, partie d'un beau nacarat, & partie d'un blanc le plus vif que l'on puiſſe voir, ſont ſi agréablement meſlées, qu'il ne ſe voit rien de ſi beau en Europe; de ſorte que je ne ſçaurois mieux finir la deſcription de ces animaux, que par cét endroit, pour commencer celle des ſauvages qui y demeurent.

Situation du cap de Bonne-eſperance. Le *Cap de Bonne-Eſperance* eſt à trente-quatre degrés trois minutes d'élevation, vers le Pole Antartique, à vingt-huit degrés de latitude, à compter du Cap de Lezard, un degré &

environ quatorze minutes de variation vers le West. Il eſt 1626.
éloigné de la derniere pointe d'Angleterre de ſix mille ſix cens lieuës Angloiſes, qui font deux mille deux cens lieuës ordinaires, dont les quinze font un degré : à ſix cens lieuës de l'Iſle *Sainte Helene*, vers le Sud-eſt : à dix-huit cens cinquante lieuës de *Iava major* : & à dix-huit cens de *Suratte*. C'eſt icy, ſans doute, l'extremité de la terre, que les anciens connoiſſoient, & ou partant leur bon Dieu *Terminus* eut pû eſtablir le thrône de ſon Empire.

L'Eſcriture ſainte appelle l'Afrique *Chamſia*, de Cham, l'un des fils de Noé : les Grecs l'appellent *Lybia* : & les Indiens, *Beſecath*. Leon d'Afrique l'appelle *Iphrychia*, Thevet *Alkebulan*, & Pline *Atlantia* & *Ætheria*. *Africa* & *Æthiopia* ont une meſme étymologie : le premier mot deſcend d'ἀ & φείκη, c'eſt à dire, ſans froid : & l'autre de αἴθω & ὤψ, c'eſt à dire, bruſlãt le viſage. Il y en a qui diſent que cette partie du monde ait eſté ainſi nommée d'*Afer*, fils d'Abraham & de Getura ; & que l'Ethiopie l'ait eſté d'*Æthiops*, fils de Cham, ou de Vulcain. Nous nous trouvons obligez de prouver, que c'eſt une partie de l'Ethiopie, contre l'imprudent Laudinus, qui a oſé ſoutenir que l'Ethiopie ne paſſe point les Tropiques. L'Ethiopie eſt ou ſuperieure, laquelle s'étend depuis le ſixiéme degré, vers le Nort de la ligne, juſqu'au détroit de Gibraltar ; & comprend *la Mauritanie*, *la Lybie*, *la Guinée*, *& le Cabo Verde* ; ou inferieure ; laquelle s'étend depuis *le Cabo Verde* juſqu'au *Cap de Bonne-Eſperance*, & comprend *Zanzibar*, *Monomotapa*, *Manicongo*, *Angola*, *Caffaria*, &c. Homere la diviſe en *extra & intra*, & luy attribuë pour le moins la moitié de l'Afrique, & dit que l'Ocean l'environne du coſté du Levant, du Ponant, & du Sud. Herodote liu. 3. dit, *Æthiopes, Ætherii, & Macrobii ad auſtrale mare habitant* ; ce qu'eſtant, il faut neceſſairement qu'elle paſſe les Tropiques, ainſi qu'Horace, le plus ſçavant des Poëtes, le confirme, quand il dit,

Etymologie du mot Afrique.

Ethiopie ſuperieure.

Inferieure.

Extremos hominum Æthiopes, geminiſque
Diremptos partibus.

Mais voyons qui en a fait la premiere découverte. Ptolomée & Pline ne le connoiſſoient point ; & ce que Herodote en dit ne merite pas beaucoup de creance ; quoy qu'il ſe donne la peine de nous vouloir perſuader, que *Pharao Necho*,

Par qui cette coſte d'Afrique a eſté découverte.

1626. apres avoir inutilement employé douze cens mille hommes au travail, qu'il avoit entrepris, de joindre la mer Mediterranée à la mer Rouge, voulut obliger les Pheniciens, qui estoient ceux qui sçavoient alors le mieux l'art de la Navigation, à faire le tour de l'Afrique, & que partie par complaisance pour ce Prince, & partie pour acquerir de la gloire, ils l'entreprirent, & le firent en trois ans. Mais si cela estoit vray il ne faut croire certainement que les Egyptiens & les Grecs, qui faute de veritable matiere d'histoire, nous ont laissé une infinité de fables, & qui ont tant fait valoir le voyage de leurs Argonautes, n'eussent pas manqué de laisser à la posterité la memoire de celuy-cy; & neantmoins jusqu'icy l'on n'en a rien trouvé en leurs livres. *Hieron. Osorius*, & la verité est, que *Vasco de Gama* & *Barthelemy Dias* ont esté les premiers, qui ont découvert cette coste d'Afrique, à l'instance, & sous les auspices de Don Iean II. Roy de Portugal, à qui nous en avons l'obligation, aussi bien que de la découverte, que l'on a fait en suitte des Indes Orientales.

La qualité du païs.

Le païs est beau, riche & fertile, mais les habitans, qui n'ont rien d'humain que la figure, sont indignes de joüir de ses richesses. L'on appelle ces peuples *Caffars*, ou Atheistes, quoy qu'il ne soit point estrange qu'il n'y ait point de religion parmy des gens, qui mesmes n'ont point de police, & que ceux qui n'ont point de Prince, n'ayent point de connoissance de Dieu. Chaque canton ou quartier a son Capitaine qui y commande, & qui s'establit en cette autorité par force, au lieu qu'ailleurs l'on y succede par droit hereditaire, ou par élection. Le Capitaine *fitz-Herbert*, mon parent, a voulu depuis quelques années donner le tiltre de ce païs à nôtre Roy, & en prendre possession en son nom, en donnant celuy du Roy Iames, & du Prince Charles, qui est aujourd'huy nostre Souverain, à deux petites montagnes, qui sont entre la mer & la montagne, que nous appellons le pain de succre, mais faisons maintenant connoître ses habitans.

Les habitans.

Leur couleur est d'un vilain noir. Ils ont le corps bien composé & fort membru; l'esprit subtil; le courage emporté & desesperé, plûtost que hardy, & fort porté à offenser autruy. Ils ont la teste longue, les cheveux frisez comme de la laine, & ajustez en plus de façons que l'on n'en voit

aux lieux, ou l'on prend beaucoup de peine à ſe les faire faire. Il y en a qui ſe la font raſer ça & là, en ſorte que l'on voit la peau en pluſieurs endroits, & il y en a d'autres, qui ſe font raſer toute la teſte, à la reſerve d'un toupet, qu'ils laiſſent ſur le devant, ou à coſté par ornement ſeulement, & ceux qui y laiſſent cette mouſtache, y attachent des boutons de cuivre, des roüets d'eſperons, des pieces d'eſtain, ou d'autres bagatelles que l'adroit matelot leur donne en échange de bœufs, moutons, oſeille de bois, coques d'œufs d'auſtruche, d'écailles de tortuë &c. Ils ont les oreilles longues, mais ils les allongent encore par la peſanteur des babioles, qu'ils y mettent, comme de chaînons de cuivre, ou de fer: les autres y mettent des patenoſtres de verre, des chaines, des pierres bleuës, des balles de mouſquet ou des écailles d'huiſtres & ceux qui n'ont pas le moyen d'avoir de ces ioyaux, plûtoſt que de n'en avoir point, y mettent des becs d'oiſeaux, des teſticules de chiens ou de chats, des coques d'œufs & choſes ſemblables. Ils ont le nez plat, & d'autant que c'eſt une de leurs beautez, l'on a le ſoin de leur enfoncer dés l'enfance, & ils ont les levres ſi enormement groſſes, qu'il eſt impoſſible de les repreſenter plus épouvantables. Ils ont les yeux vifs, qui marquent une grande viuacité d'eſprit, & autour du col, au lieu de chaînes d'or, comme l'on en voit aux Capitaines des Navires Flamands, ils ont des boyaux, ainſi qu'ils croyent avoir bonne grace de manger de ces vilenies, pendant qu'ils parlent au monde. Mais depuis quelques temps ils ont eu le moyen d'avoir des cercles de fer, & de gros chaînons de cuivre, ou des bandes graſſes de cuir puant. Leurs bras ſont chargez de chaînons volontaires de fer, d'yvoire, de cuivre rouge, ou de cuivre jaune roüillé, le reſte de leur corps eſt nud, ſinon qu'ils ont autour du corps une bande, ou ceinture de cuir, taillé comme le deſſus d'un gand pour couvrir les parties honteuſes. Mais j'ay de la peine à croire que c'eſt par modeſtie, puis que les femmes, pour teſmoigner leur reconnoiſſance, quand on leur fait quelque preſent, découvrent leur devant: ce qui paſſe parmy eux pour une grande civilité. Cela faiſoit rire les plus impertinens d'entre nous, mais faiſoit pitié aux plus raiſonnables. Les plus grands Seigneurs parmy eux ſont mieux veſtus; car ils ſont couverts d'une 1626.

1626. peau de lion, de leopard, de veau, de singe ou de mouton, qui leur prend comme une robbe, depuis les épaules jusques au defaut du corps. Leurs cuisses & jambes ne sont point couvertes, & au lieu de souliers, ils attachent aux pieds une piece de cuir fort large, avec une petite fiscelle, en sorte que cela ressemble à cette sorte de chaussure, que les anciens Romains appelloient *crepidula*, encore n'en mettent-ils pas toujours, parce qu'ils se servent de leurs pieds pour derober, ce qu'ils font avec vne adresse merveilleuse, pendant qu'ils vous regardent fixement, pour vous amuser. La pluspart des hommes ne le sont qu'à demy, parce que les nourrices sont soigneuses de leur oster un de leurs testicules dés l'enfance, soit pour les distinguer de l'ordinaire des autres hommes, ou pour empescher que la pente qu'ils ont naturellement à la luxure, ne leur oste pas celles qu'ils doivent avoir pour des exercices plus serieux. Les femmes se châtrent elles-mesmes ; non point par un principe de devotion ou de chasteté, mais par un ornement. L'un & l'autre sexe prend plaisir à se découper vilainement la peau, & de graver plusieurs figures sur leurs sourcils, nez, joües, estomach, dos, ventre, cuisses & jambes d'une façon horrible ; & pour dire en un mot, ils se défigurent tellement, en se déchiquetant le corps de cette façon, qu'il est impossible de voir rien de plus effroyable.

Ils se servent de leurs pieds pour derober.

Se découpent la peau.

Antra lares, dumeta thoros, cœnacula rupes.

Ils n'ont point de maisons, mais ils se plaisent à demeurer en des grottes & en des retraittes qu'ils font en la terre, semblables aux forts des lions, qui ne sont point moublées, mais parfaitemẽt bien parfumées; parce que des Tribus toutes entieres s'y retirent ensemble, & y font leurs ordures, se meslans les uns avec les autres confusément & sans distinction ; parce que les qualités de femme & de frere ne sont point connuës parmy ces incestueux Troglodites, qui mangent, dorment, parlent ensemble, & en mesme temps, sans ordre & sans regle. Ils se couchent la nuit à l'entour du feu, & posent des sentinelles contre les lions, leurs ennemis mortels, avec lesquels ils vivent dans une haine si cruelle, qu'ils se mangent les uns les autres. Car les lions déchirent & dévorent aussi-tost ceux qu'ils peuvent attrapper ; & les sauvages de leur costé tâchent de les faire tomber dans des fosses couvertes de branchages,

Leur brutale façon de vivre.

où ils les tuent, pour manger ceux, qui peut-estre servent de sepulchre à quelques-uns de leurs parents ou amis, qu'ils ont mangés le jour precedent. Il y en a, qui non contens de leur couleur naturelle, se frottent le corps de graisse & de charbon reduit en poudre, qu'ils font secher au Soleil, & par ce moyen achevent de se donner une figure tout à fait diabolique, qui fait horreur à ceux qui les voyent. 1626.

L'on peut juger de ce que je viens de dire, qu'ils n'ont pas le gouſt fort delicat. Pline appelle ces Africains *Agriophagi*, comme s'il vouloit dire, mangeurs de lions & de leopards: mais nous les appellons aujourd'huy *Ichthiophagi* & *Anthropophagi*, comme estant, sans doute, plus barbares d'un degré que les lions mesmes, desquels l'on dit, qu'ils s'abstiennent de manger les cadavres, & qu'ils sont assez genereux pour ne manger que ce qu'ils ont tué eux-mesmes: mais ces Sauvages mangent tout ce qu'ils rencontrent, vif ou mort, dont plusieurs pauvres gens font tous les jours une triste experience. Et quand les hõmes leur manquent, ils devorent les charognes des balenes, que la mer jette sur leurs costes, des veaux marins & de *Pinguins*, dont ils mangent mesme la graisse & les tripes toutes cruës. A peine sont-ils en seureté les uns des autres; car dés que les hommes parviennent à un certain aage, où ils sont incapables de se nourrir, les autres les tuent, ou les conduisent dans les montagnes, où ils vivent jusqu'à ce que la faim les tuë, ou jusqu'à ce que les lions les viennent manger: mais c'est dont l'on ne se doit pas beaucoup estonner, puis qu'il n'y a rien que l'on ne puisse croire de ceux qui n'ont point de cõnoissance de Dieu, ny presque aucun instinct mesme de la nature. Aristote Philosophe payen, dit, qu'il n'y a point d'homme, qui n'ayt quelque connoissance de Dieu: & un autre ose asseurer, qu'il n'y a point de peuple au monde si barbare qui n'adore quelque divinité, vraye ou fausse. C'est ce que la pluspart des hommes croyent, & je ne le voudrois point conteſter; & neantmoins quelque peine que j'aye prise à chercher la moindre apparence de religion parmy ces gens, je n'en ay jamais pû découvrir la moindre trace, ou qu'ils eussent aucune connoissance de Dieu, de l'Enfer, ou de l'immortalité de l'Ame. Ils n'ont point de lieu où l'on s'assemble pour prier Dieu, point de iour de repos, point d'ordre mesme en la na-

1626. ture, point de pudeur, point de fidelité ou de verité parmy eux, point de ceremonies en la naiſſance des enfans, non plus qu'en l'enterrement des morts; mais l'on n'y voit qu'une épouventable ſtupidité & brutalité en toutes leurs actions, & en toute leur vie.

Les femmes donnent à tetter à leurs enfans, en leur jettant le tetton par deſſus l'épaule. Leur langage reſſemble au cry des ſinges, avec leſquels il ſemble qu'ils ſe meſleut contre la nature, plutoſt qu'à une prononciation articulée: ce qui fait qu'il eſt tres-difficile à imiter & à contrefaire. Ie n'ay pas laiſſé d'en raſſembler quelques mots, apres les avoir fait repeter pluſieurs fois par ceux qui avoient la prononciation vn peu plus diſtincte que les autres, eſperant que le Lecteur m'excuſera bien, ſi je n'ay pas ſi bien rencontré que ſi j'avois eſté nourry parmy eux; puis que Pline ne craint point de dire, qu'il y a des peuples, dont meſme les noms ne peuvẽt point eſtre prononcés. Ceux-cy n'en ont point, & par conſequent ils ſont ſans comparaiſon plus barbares que les autres. Leur arithmetique ne va que juſqu'au nombre de dix, qu'ils nomment ainſi, *iſtwy* un, *iſthum* deux, *iſtwunny* trois, *Hachy* quatre, *Croe* cinq, *iſtguny* ſix, *Chowhangh* ſept, *Kishow* huit, *Cusho* neuf, & *Gheshy* dix: *droaf* un couſteau, une plume *gnaſaco*, un chapeau *twubba*, le nez *tweam*, une épée *dush ngro*, un livre *bucent*, un navire *chikuiny*, de l'eau *chtammy*, du cuivre *haddercherecf*, une peau *gwammy*, un bracelet *whohaup*, une coque d'œuf *ſun*, un veau marin *harkash*, une femme *traqucosh*, du pain *bara*, donne-moy *quey*, le membre viril *gwammey*, les teſticules *wchraef*, la matrice *wchieep*, les tetons *ſemigwe*, les parties honteuſes *iſtcoom*.

Leur langage.

Mais ſortons de cette deſcription ennuyeuſe, pour dire quelque choſe de plus agréable des rafraiſchiſſemens que nous y trouvâmes, & qui remirent en fort peu de jours plus de trois cens hommes, que nous y miſmes à terre, à demy morts du ſcurbut, & dans un eſtat ſi déplorable, que ſans cela ils ne s'en ſeroient point ſauvés. Les vivres y ſont en ſi grande abondance, que lors que Iames Lançaſter arriva ſur cette coſte en l'an 1600. il eut mille moutons & cinquante bœufs pour fort peu de bagatelles. Nous n'en manquâmes point, mais nous les euſſions eus à beaucoup meilleur marché, ſans la ſupercherie que nous avoient faite quelques Hollandois, qui

eſtant

étant venus ſur cette coſte avec nos pavillons, nous avoiẽt rendus odieux, en tuant quelques uns des habitans, apres qu'ils en eurent obtenu ce qu'ils voulurent, & ce non à autre deſſein que de nous faire haïr, & pour nous oſter le moyen d'y faire noſtre commerce, quand nous y arriverions. Ils accoûtument leur beſtail à une ſi grande obeïſſance, & à ſe rendre à leur cry, que d'un coup de chifflet, que l'on ne peut point imiter, ils ſe font ſuivre par des troupeaux entiers, qui marchent apres eux comme des chiens. Ils s'en ſervent ſouvent pour tromper ceux qui l'achettent; car apres avoir vendu un bon nombre de bœufs ou de moutons, & apres en avoir touché l'argent, ils ſe retirent, & d'un coup de chifflet ils font partir le beſtail du lieu où ils l'ont laiſſé, & obligent par là les marchands à une étrange ſorte de chaſſe, mais qui leur eſt inutile. C'eſt pourquoy les étrangers, qui y arrivent, ne payent plus le beſtail qu'ils achettent, qu'ils n'ayent fait attacher les bœufs avec de groſſes cordes à des pieux, que l'on plante exprés pour cela, & qu'ils n'ayent fait tuer ou enfermer les moutons. Pour dire la verité nous en avons toûjours fort bien uſé avec eux; & c'eſt pourquoy ils ayment bien mieux trafiquer avec nous, qu'avec aucune de toutes les autres nations qui y arrivent. 1626.

Ils ne font la guerre qu'avec beaucoup de deſordre, & n'ont point d'autres armes que le javelot, garny d'un fer fort tranchant, qu'ils ſçavent gouverner avec aſſez d'adreſſe; mais s'il arrivoit qu'il y eut querelle entr'eux & nos gens, par l'indiſcretion de quelques-vns, je m'aſſeure que douze mouſquetaires feroient fuïr mille de ces braves, puis qu'un ſeul coup de mouſquet les fait tomber à terre, comme ſi le tonnerre les eut abattus. Neantmoins mon advis ſeroit, que nos gens évitaſſent les rodomontades ſuperfluës, & ne s'amuſaſſent point à ſe fier avec trop de preſumption à leurs armes, & à mépriſer la nudité de ces pauvres gens, mais qu'ils fiſſent leur profit de l'exemple d'*Almeyda*, un des plus vaillans Capitaines que le Portugal ait jamais eus; lequel, apres avoir fait pluſieurs belles actions en Aſie & en Afrique, croyant eſtre invincible, apres avoir ſi glorieuſement reüſſi en tant de grandes entrepriſes, mit pied à terre en cette baye, où ſes gens ayant pris querelle avec quelques-vns de ces Africains, ceux-cy ſe jetterent ſur eux, & tuerent Almeyda, avec onze Capitaines,

Leur façon de faire la guerre

Ils sõt lâches.

1626. & plusieurs autres personnes de condition, qui aprés s'étre sauvés du fer & du feu de leurs plus redoutables ennemis, furent contraints de laisser la vie entre les mains de ces barbares & traîtres. Car quelques simples qu'ils paroissent, ils ne laissent pas d'avoir assez d'esprit pour se vanger, & pour faire de la supercherie à ceux qui les ont offencés, & pour dire en un mot, c'est d'eux proprement que *Salvian* dit, en son livre *de vero judicio*, qu'il n'y a point de nation, qui n'ait quelque chose de bon & de mauvais; mais que les Africains n'ont rien de bon, & ont toutes les mauvaises qualités; qu'ils sont inhumains, impurs, yvrognes, perfides, trompeurs, traistres, avaricieux, addonnés à toutes sortes d'ordures, infames, blasphemateurs, &c.

L'oiseau du diable.

Le 19 Iuillet nous levâmes l'anchre devant le *Cap de Bonne-Esperance*, & prîmes nôtre cours vers l'*Isle de Madagascar*. Le vent nous fut favorable, jusqu'à ce que nous eûmes doublé *Cabo falso*: mais incontinent apres nous fûmes advertis d'un orage qui nous alloit accabler, par un petit oiseau noir, que les matelots ont tort d'appeller l'oiseau du diable; parce qu'en préfageant l'orage, puis que l'on ne le voit qu'en cette occasion, il advertit les matelots de prendre garde à leurs voiles, comme estant envoyé de Dieu. Tout de mesme que cét autre oiseau, que l'on nomme *Pantado*, & ressemble en la couleur au Iay, se fait voir en cette vaste mer, & asseure le Pilote, lors que l'orage & le mauvais temps l'empéche de prendre sa hauteur, & que depuis quelques jours, il ne voit ny Soleil, ny Lune, ny Estoiles, qu'il n'est pas éloigné des costes d'Afrique. Ainsi la *Sargasse* & les *Trombes*, que l'orage a arrachées des costes du Bresil, & qui flottent sur la mer, sont une marque tres-certaine de l'endroit où l'on se trouve, parce que l'on n'en voit point ailleurs.

Pantado oiseau.

Le 23 Iuillet le vent se renforça tellement, que la mer se mettant en fureur, donna un si horrible coup à nôtre bord, que faisant tourner le navire de plus de cinq points sur la bousole, le Capitaine se levant en surfaut, croyoit que le navire eut donné contre un écueil, & qu'il s'allât briser en mille pieces: mais il se détrompa bien-tost, quand le mesme coup de mer venant à se rompre contre le navire, le remplit si bien, que nous fûmes tous trempés jusqu'à la chemise. Cét orage.

continua juſqu'au vingt-huictiéme, & alors le vent commençant à ceſſer, nous tinſmes noſtre route à l'Eſt-Nort-Eſt. 1626.

Mais pendant que la mer eſt calme, & le Ciel ſerein, & que le beau temps nous convie à nous divertir, conſiderons, s'il ſe trouve en ces quartiers des Iſles, dont parle *Marc Polo Veneto*, & leſquelles il a ſans doute découvertes en cette mer de quelque butte de Tartarie avec des lunettes d'approche, quoy que nous ne les ayons pû voir. Car il n'aſſeure pas ſeulement, qu'il y a là une grand'Iſle, mais auſſi qu'il s'y trouve un oiſeau, qu'il appelle *Ruc*, & qu'il dit eſtre auſſi gros qu'un navire, & ſi fort, qu'avec ſes griffes il enleve & emporte facilement un elephant. Il faut que ſes lunettes ayent merveilleuſement groſſi les objets; mais afin que l'on ne croye point que je veüille paraphraſer ſur ſon texte, où il a meſlé pluſieurs choſes vray-ſemblables avec les vrayes, je mettray icy ſes propres paroles. Il dit donc, que vers le Midy, auprés de Madagaſcar, il y a une autre Iſle, où l'on voit, en une certaine ſaiſon de l'année, une eſpece d'oiſeaux, que l'on appelle *Ruc*. Qu'il reſſemble à l'aigle, mais qu'il eſt ſans comparaiſon plus gros, puiſque les plumes de ſes aiſles ont bien ſouvent juſques à douze pieds de long, & la largeur & l'épaiſſeur à proportion, & que tout le corps de l'oiſeau répond à la grandeur des aiſles. Et qu'il eſt ſi fort, que de ſes griffes, ſans autre aide, il enleve un elephant entier dans l'air, & le laiſſe apres tomber à terre, afin qu'étant écraſé de ſa cheute, il en puiſſe manger la chair. Il eſt vray que *Geſner* parle de cét oiſeau, mais il y a grande apparence, qu'il ne le connoit, que par ce que Marc Pol en a dit, & qu'il le faut mettre avec ces griffons, qui gardent les montagnes d'or d'Ophir contre les *Arimaſpi*; qui ſont un certain peuple, dont l'antiquité a voulu faire croire, qu'ils naiſſoient borgnes; parce qu'en tirant ils fermoient un œil, & leſquels ſortans des deſerts de Scythie, entreprenoient ſouvent la conqueſte des Monts Riphées, où ſes treſors ſont enfermés, ainſi que *Herodote*, *Æſchylus*, *Dionyſius* & *Toſtat* apres *Raban*, tâchent de nous perſuader. Mais laiſſant toutes ces fables, prenons un peu de repos en *Madagaſcar*; laquelle eſt ſans doute la Reine de toutes les Iſles de l'univers.

Viſions de Marc Paulo Veneto.

L'oiſeau Ruc.

Ses habitans luy donnent le nom de *Madagaſcar*: Ptolomée

L'Iſle de Madagaſcar.

1626. l'appelle *Menuthyas*; Marc Pol Veneto *Magaſter*, Thevet *Albagra*, & Mercator *do Cerne*; mais ces deux derniers ſe trompent. *Triſtan d'Acugna*, qui la découvrit en l'an 1508, luy donna le nom de *S. Laurens*, à cauſe du jour de la Feſte de ce ſaint, auquel il la découvrit; quoy que les Autheurs Eſpagnols ne ſoient point d'accord du nom de celuy qui y prit terre le premier. Il y en a qui diſent qu'*Emanuel Telles* & *de Meneſes* y moüilla l'anchre deux ans devant d'*Acugna*, & *Emanuel Oſorio*, au quatriéme livre de la vie du Roy Emanuel, dit, que *Fernando Sucyro*, & *Roderigo Frier*, deux Capitaines du navire, en revenant des Indes en l'an 1506, y aborderent par haſard: qu'ils y furent mal-traittés par les habitans, & qu'ils donnerent à l'Iſle le nom de *S. Laurens*, pour faire honneur à *Laurens*, fils de *François d'Almeida*, Admiral & Capitaine general des Indes, dont le nom eſtoit en grande veneration parmy les Portugais: & au livre ſuivant il dit que ce fut *Triſtan d'Acugna*, qui luy donna le nom de *S. Laurens*. Mais mettons pied à terre, & faiſons y quelques remarques plus importantes.

Ou de ſaint Laurens.

Découverte par les Portugais.

Sa grandeur. L'Iſle de *Madagaſcar*, c'eſt là le nom qui ſonne le mieux & qu'elle conſerve encore, eſt ſans doute la plus grande Iſle de tout le monde, puis qu'en prenant ſa longueur depuis le *Cap de Rome*, juſques à la pointe de *S. Sebaſtien*, l'on trouvera qu'elle s'étend du Sud au Nort, depuis le ſeize juſqu'au vingt-ſixiéme degré de latitude. Sa partie Septentrionale répond à *Cuama*, en la Province de *Quiloa*, une des plus conſiderables de toute l'Afrique, & la Meridionale à la grande riviere de *Magnice*. Elle a plus de cinq cens lieuës de long, ſur cent ou ſix vingts de large, aux lieux où elle eſt la plus étroite. Oſorius dit qu'elle a en quelques endroits deux cens lieuës de large, & vers le Nort, où elle eſt fort étroite, cinquante. Elle a pluſieurs habitations, quantité de mineraux, de bois, de beſtail, & de l'eau, & des vivres en grande abondance, meſmes plus qu'il n'en faut pour nourrir ſes habitans.

Ses ports. Les places maritimes & les ports que nous en connoiſſons, ſont *Roma*, *S. Auguſtin*, *Antahoſta*, *S. Iacques*, *Matatana*, *Angoda*, *Ferendo*, *Fermoſa*, *Anton-gill*, & *Iungomar*; dont les deux derniers ſont vis à vis l'un de l'autre, Au port de *S. Auguſtin* ſous le tropique de Capricorne, & à *Anton-gill*, qui eſt ſur la coſte Orientale, ſont les meilleures rades. L'on moüille

ordinairement l'anchre au port de *S. Auguſtin* en allant à *Suratte*, mais l'autre eſt ſans comparaiſon meilleur. M. *James Lancaſter*, en y moüillant l'anchre en l'an 1600, trouva huit braſſes d'eau au fond de la baye, laquelle une petite Iſle couvre du coſté de la mer. Le fond y eſt fort bon, le lieu fort abondant en vivres, l'air ſain & gaillard : quoy que les Hollandois y euſſent perdu deux cens hommes deux mois auparavant, qui moururent de fievres chaudes & de diſſenterie, dont il faut attribuer la cauſe aux excés qu'ils y firent. La variation, aupres de la baye de *S. Auguſtin*, eſt de ſeize degrés. 1626.

Le pays eſt bon & l'air ſain.

Toute l'Iſle eſt diviſée en quatre Tetrarchies, comme eſtant gouvernée par quatre Roys, qui ſont independans, & tres-jaloux de la grandeur des uns des autres. Les habitans des lieux maritimes ſont tous Mahometans ; mais les Mediterraneens ſont Payens, qui n'ont point d'autres loix, que celle que la nature leur a données. Ils puniſſent le meurtre de mort, l'adultere d'une infamie publique, & le larcin de banniſſement. Ils ſe plaiſent plus à la peſche qu'au labourage, & font plus de chere à Thetis qu'à Ceres ; ce qui vient ſans doute du peu de connoiſſance qu'ils ont de l'agriculture, plûtoſt que de leur inclination. Ce peuple eſt generalement fort courageux & adroit ; les hommes s'accoûtumans dés l'enfance à la guerre, à couvrir leurs corps nuds de grandes targes maſſives, & leur main droite à manier une longue pique d'ébene, armée d'un fer fort trenchant, & auſſi clair & luiſant que de l'argent, & par ce moyen ils acquierent une ſi grande habitude à manier cette ſorte d'armes, qu'il n'y a point de nation au monde, qui y ſoit plus adroite. Ils ſont tous noirs, parce qu'ils ne ſe ſoucient point de ſe couvrir le corps contre l'ardeur du Soleil, mais ils ſe plaiſent au contraire à ſe frotter de graiſſe & de ſuif, afin de faire reluire la peau, laquelle put par ce moyen en ſorte, que l'on ne ſe peut pas tenir aupres d'eux. Ils ont les cheveux noirs, longs & friſés, & ceux qui les ont les plus longs ſont les plus beaux parmy eux. Ils n'ont point d'autre habit qu'un peu de fueilles, qu'ils mettent au defaut du corps, pour couvrir les parties, que la nature meſme a ſoin de cacher. Ils ont les oreilles percées & fort larges, & c'eſt une de leurs beautés, que de ſe déchiqueter la peau, & d'y repreſenter diverſes figures. Pendant que

Eſt gouvernée par quatre Roys.

La religion des habitans.

Leur police.

Leur courage & addreſſe.

Leur couleur.

Leurs habits.

1626. le mary sort, pour trouver à la chasse, ou à la pesche, dequoy
Leur ménage. nourrir sa famille, la femme garde le logis, & s'occupe à filer. Ils souffrent la bigamie, & se marient fort jeunes, les garçons à douze ans, & les filles à dix, de sorte qu'à peine sçavent-ils ce que c'est que de pucelage. Ils aiment le divertissement & la nouveauté, allans à la chasse du chien; & de l'oiseau, ou à
Leurs occupations. la pesche, dont l'Isle leur fournit l'occasion à toute heure, ou en faisant des ballets à leur mode, en criant, & en se battant les mains & l'estomach, pendant que leurs femmes, avec un harmonie assez sauvage, qu'ils accompagnent des yeux & de la main, reglent leur danse à une mesure exacte, afin que les
Et divertissemens. hommes, mesurant leurs pas là dessus, ne s'échauffent pas trop en ce violent exercice.

Sont ignorans. Ils n'ont point de connoissance du tout des bonnes lettres, car parmy ces sauvages l'on peut poser pour une maxime tres-veritable ce dire ironique de Sophocles, qu'il n'y a rien de plus plaisant, que de ne rien sçavoir. Il est vray que la necessité leur enseigne une partie des rudimens de l'arithmetique, dont l'invention neantmoins ne passe point le nombre de dix; qu'ils appellent *Isso* vn; *Tone* deux: *Tello* trois: *Effad* quatre: *Fruto* cinq: *Woubla* six: *Sidda* sept: *Fonlo* huit: *Malo* neuf: *Nel* dix. La terre est riche en toutes sortes de metaux & de
L'Isle a des mines d'or & d'argent. mineraux, comme en or, en argent, & selon Duarte Lopes, en fer & en cuivre: mais dés qu'ils sceurent la cruauté & l'avarice des Portugais ils en defendirent l'usage, & ne voulurent plus permettre que l'on y foüillât, aymant mieux se contenter des herbes, des drogues & du bled, dont il y a une tres-grande abondance dans l'Isle, que de s'exposer, avec leur or & leurs perles, à la discretion des Portugais, qui, avec leurs autres mauvaises qualités, ont cela de particulier, qu'ils sont plus avaricieux qu'aucune autre nation du monde.

Mais si vous voulez acheter quelque chose dãs l'Isle, ou plûtost si vous avez dessein d'acheter l'Isle mesme, il y faut porter des agathes, des heliotropes, du jaspe, & ce qu'ils estiment plus que tout l'or & que toutes les perles des Indes, des cha-
L'on y estime le corail. pelets de corail rouge, qu'ils aiment avec tant de passion, qu'un seul filet de corail est capable de mettre toute l'Isle en desordre; de faire déthroner le Roy, & de faire voler les particuliers, qui l'ont en leur possession: parce qu'en effet ils

l'eſtiment plus que la Royauté meſme. Les braſſelets de verre, les petites chaînes de cuivre, les grelots, & les autres babiolles, ſont icy ſi fort eſtimées, que pour un ſeul chappelet de cornaline l'on y donne pluſieurs moutons, de ceux qui ont la queuë auſſi groſſe, que ceux de Syrie & de Perſe, des bœufs & des buffles, gros & gras & boſſus, comme les chameaux. Dans l'Iſle il y a des chameaux, des beſtes fauves, des leopards, des chevres, du laict, des poules, des œufs, du froment, de l'orge, du ris, & tous les autres fruits, que la terre eſt capable de produire: des orenges, des limoniers, des citronniers, des poneils, des plancs, des cannes de ſucere, du gingembre, du Toddy, des Cocos, &c. Il ne faut pas oublier auſſi les leſards, les cameleons, & les ſalamandres. Le Cameleon, embleme du flatteur, ſemble prendre la couleur de la choſe dont elle approche, & la Salamandre eſt une eſpece d'animal, qui approche du Cameleon, mais tellement froide, qu'elle ſouffre le feu quelques temps, comme la glace, & l'éteint meſme, quand il n'eſt pas fort grand. Elle ſe retire ordinairement en des lieux obſcurs & ombrageux, particulierement quand elle apprehende l'orage. Ses dents & ſa langue ſont extremement veneneux, mais l'on peut manger le reſte du corps, ſans ſcrupule.

1626

Ses vivres.

Ses fruits.

La Salamandre.

Nous n'en dirons pas dauantage. Partons-en, & diſons, que c'eſt dommage de voir ce païs poſſedé par un peuple, qui n'a point de connoiſſance de Dieu, ny de la vertu; qui cache tant de precieux tréſors, & qui ne ſe peut ſervir de l'avantage de tant de beaux Ports, dont l'aſſiette luy promet le commerce de tout le monde; en ſorte qu'il ſemble que toutes les deux Indes meſme luy doivent, & luy rendent en effet quelque reſpect, étant voiſine de *Pais d'or*, de *Mozambique*, *Quiloa*, *Soffala*, *Mombaſſa*, *Magadoxa*, & quelques autres parties d'*Egiſimba*, ayans pluſieurs belles Iſles ſous elle, qui l'environnent, & qui la defendent en quelque façon comme *Cumrho*, *Primero*, *Maſcarenhas*, *Caſteliſle*, *Mauritius*, *Digarrois* & *la Foreſt d'Angleterre*.

L'avantage de ſa ſituatiõ.

A neuf lieuës de Madagaſcar, en prenant nôtre cours vers le Nort-Eſt, il s'en fallut peu, que par nôtre negligence nous ne donnaſſions dans les ſables, que les Portugais nomment *los Baxos de Indea*, qui ſont des bancs fort dangereux, où un

Les Baxos de Iudea.

1626. Capitaine François, nommé *Aunius*, perit avec tous ses navires, il y a quelques années. Nôtre variation estoit en ce temps là de 13 degrés, 11 minutes de longitude du Cap, prenant nôtre cours à l'Est & Nort-Est, vers *Mobelia*. En voguant sur cette route, un de nos matelots prit un *Sharke*, qui est ce poisson, qui mange les hommes, & il est si glouton, qu'il est fort facile de le prendre à un hameçon bien amorcé. Il avoit neuf pieds & demy de long, & je puis dire avec verité, qu'il fut trouvé en son ventre cinquante-cinq petits poissons, de la grandeur d'un pied geometrique chacun, qui en sortoient, & y rentroient quand ils vouloient; dont tous ceux qui étoient dans le vaisseau furent témoins oculaires. La nuit suivante nous passâmes gayement aupres de l'Isle de *Masçarenhas*, qui est un lieu fort dangereux à 21 degré, variation 13 degrés 17 minutes. Le vent étoit fort bon, & nous ne soupçonnions pas seulement qu'il y eut rien à craindre, lors que sur les dix heures du soir, nous fûmes portés par un fort courant sur les écueils de *Mozambique*; de sorte qu'en jettant le plomb dans un endroit, où nous pensions trouver pour le moins mille brasses d'eau, nous n'en trouvâmes que huit. Le vent étoit fort, la mer assez émeuë, & la Lune n'éclairoit point. Nous portions cette nuit la lanterne, & nôtre Capitaine se levant aussi-tost, fit donner le signal au reste de la Flotte par deux coups de canon, afin qu'elle changeât de route, & faisant amener nos hunieres, nous prîmes aussi une autre route, en attendant que le jour nous fist connoître le lieu où nous nous trouvions. Nous n'eûmes pas si-tost changé de route, qu'en jettant la sonde pour la deuxiéme fois, nous trouvâmes 12, 15, 16 brasses, & en suitte 22, 25, & jusques à 40 brasses d'eau. Ce qui nous fit voir que le bon Dieu nous avoit miraculeusement delivrés du dernier peril de la mort, qui eust esté inévitable, si nous eussions encore continué nôtre premiere route une demie heure seulement, parce que nous étions au milieu de plusieurs Isles fort dangereuses, comme celles de *S. Iuan de Novo*, *Primero*, & plusieurs autres, lesquelles il eut esté impossible d'éviter dans l'obscurité de la nuict. Nous avions icy 17 degrés 37 minutes de latitude 20 degrés, & 20 minutes de longitude, & 13 degrés 52 minutes de variation; & le courant nous poussoit vers le Sud-West. Au point du jour nous

L'Isle de Masçarenhas.

Mozambique.

nous

nous trouvâmes proche la peninsule de *Mozambique*, qui est une partie de *Quiloa*, habitée par des Negres, & riche en or, argent & ambre-gris. A peine l'avions nous perduë de veuë, que nous nous vîmes assaillis par une armée de Daulphins, dont nous faisions saler quelques-uns, quand l'amorce les pouvoit engager à l'hameçon. I'estime qu'il ne vous ennuyera point de sçavoir, qu'on appelle ce poisson, le Prince & la flêche de la mer, à cause de sa vîtesse, & que plusieurs plumes sçavantes luy donnent les excellens epithetes de *Philantropoi*, & de *Monogarnoi*, à cause de l'amour qu'il a pour les hommes & pour la chasteté, laquelle il conserve soigneusement dans le mariage. Ces poissons sont engendrés & nourris de la mesme façon que les hommes: Ils s'embrassent & se joignent, & portent dix mois. L'on en conte, que le masle est soigneux de sa femelle, quand elle porte; qu'il a de l'horreur de l'inceste, & qu'il deteste la bigamie, mesme apres la mort de la femelle. Ils ayment si tendrement ceux de qui ils ont receu la vie, qu'en leur vieillesse, qui va jusqu'à l'âge de trois cens ans, ils les nourrissent, & les défendent contre les autres poissons, qui vivent de rapine; & quand ils sont morts ils les portent à terre, afin de ne demeurer point exposés à la voracité des Scharks, & des autres poissons qui se nourrissent de leurs semblables, & arrosent mesme leur sepulchre. Ils nous accompagnerent deux ou trois cens lieuës, de sorte qu'il sembloit qu'ils prissent plaisir à nous divertir. 1626.

Laquelle fait partie de la Province de Quiloa.

Les qualités du Daulphin.

A six lieuës vers le Nort-Est de la derniere terre nous découvrîmes une autre Isle, pleine de Palmes. Le courant de l'eau nous fit faire icy vingt-lieuës en moins de 24 heures. La latitude de cette Isle est de 16 degrés & demy, & la longitude de 21 degrés, 28 minutes.

Le 7 Septembre nous découvrîmes la terre, & reconnûmes en suitte que c'étoit *Mestys*, une des Isles de *Cumbro*, située vers la pointe Septentrionale de *Madagascar*. Elle nous paroissoit en passant fort haute, & comme une piramide, d'où l'on découvre l'Ocean bien avant. Elle est à 12 degrés, 56 minutes de latit. vers le Midy, & à 23 degrés 59 minutes de longitude. Ces Isles, que l'on appelle de *Cumbro*, sont au nombre de cinq; dont la plus grande, qui a esté découverte la premiere, communique son nom aux autres quatre, quoy qu'elles ne laissent

Les Isles de Cumbro.

1626. pas d'avoir auſſi ſon nom particulier, ſçavoir, *Cumbro*, *Meostys*, *Iohanna*, *Mohelia* & *Gazidia*, que les autres appellent *S. Iuan de Caſtro*, *Spiritoſantto*, *S. Chriſtoforo*, *Anguzezia* & *Mayotto*. L'on y trouve toutes ſortes de rafraîchiſſemens & de vivres, à un prix fort raiſonnable; il n'y en a point qui ait plus de cent mille Angloiſes, qui font cinquante lieuës ordinaires de tour, mais elles ſont fort peuplées, & abondantes en toutes ſortes de vivres, & de tout ce que la nature peut produire aux lieux les plus fertiles. Le païs de *Cumbro* eſt le plus haut & le meilleur de tous, mais habité par des méchans & cruels Sauvages. Les habitans de *Iohanna* ſont plus civils, & preſts à ſervir & ſecourir les étrangers. Il n'y a pas long temps qu'elle obeïſſoit à une Reine, qui avoit acquis une haute reputation de prudence; mais aujourd'huy l'Iſle eſt ſous la domination d'un Roy, dont le gouvernement, quoy que deſpotique & preſque tyrannique, eſt toutesfois plus tolerable que l'Anarchie, ſi l'on en veut croire Tacite. Nôtre deſſein étoit de moüiller l'anchre à la rade de *Mohelia*, & cependant nous envoyâmes nos chaloupes à terre, d'où elles revinrent chargées de bœufs, de moutons, de fruits, & d'autres raffraîchiſſemens qui nous vinrent fort à propos. Et d'autant que nous ſommes à la veuë de nôtre rendez-vous, ſouffre Lecteur, que je t'entretienne d'un poiſſon ou deux, que nous rencontrâmes en cette mer. Il n'y a pas beaucoup de difference de la Tortuë de mer à celle de terre, ſinon que leur maiſon ou écaille eſt un peu plus platte, & quand on les tourne le deſſous deſſus on les prend fort ayſément, parce qu'elles ne vont point à fond, & elles ne peuvent pas ſe redreſſer d'elles-meſmes. Nous en prîmes quelques-unes, plûtoſt par divertiſſement & par curioſité, que pour en manger; parce qu'en effet le gouſt en eſt marécageux & mauvais, & la chair de cét animal donne le flux de ventre. Elles produiſent une incroyable quantité d'œufs, juſques là que nous en prîmes une, qui en avoit plus de deux mille, jaunes-paſles & ronds, mais le feu ne les faiſoit jamais durcir, quoy qu'on les y mit quelques fois pluſieurs heures. Il y en a qui les mangent, auſſi-bien que la chair, au moins ſi l'on peut nommer ainſi ce qui ne vit preſque que dans la mer: mais quoy que je ne ſois point Iuif, & que ma Religion ne m'empêche pas de manger de cette ſorte de vian-

La Tortuë de mer.

Leurs œufs ne durciſſent jamais.

de, j'advouë que je n'en ſuis pas fort friand, & qu'à moins d'une faim extreme je n'aurois point de peine à m'en abſtenir. 1616.

Le *Mannaty* eſt une fort bonne viande, & d'autant que c'eſt un animal qui eſt plus terreſtre que marin, il ſent auſſi plus la chair que le poiſſon. Il a la figure d'un veau, & ſa chair en a le gouſt. Sa freſſure eſt ſemblable à celle d'une vache, dont elle a auſſi preſque toute la forme; de ſorte que ce n'eſt pas ſans raiſon, que quelques-uns luy ont donné le meſme nom. Il a la teſte d'un buffle, les yeux petits & ronds; & au lieu de dents une gencive fort dure. Il s'engendre dans ſa cervelle une pierre, que l'on eſtime beaucoup, & que l'on croit eſtre ſouveraine contre la melancolie, contre la bile noire, contre la colique nephretique, & contre la diſſenterie, priſe le matin à jeun, broyée & infuſée dans du vin. Le corps de ce poiſſon a ordinairement trois aulnes de long & une de large. Il ne nage pas trop viſte, car au lieu de nageoires, il a deux tetons, qui ne ſervent pas ſeulement à allaiter les petits, mais auſſi à ſe traîner ſur la terre, où il paiſt quelques fois, & où en dormant il hume l'air frais, ne pouvant demeurer plus d'une heure ſous l'eau, au contraire de ce que font tous les autres animaux aquatiques. Il reſſemble au Lezard, en ce qu'il ayme l'homme, & ſe plaiſt à le regarder au viſage, & à le ſoulager en ſes foibleſſes. Il fut fatal neantmoins à un de nos Capitaines, nommé *André Evan*; lequel apres en avoir bleſſé un, le voulant achever à coups de poignard, courut apres luy dans la mer, où il en fut tellement bleſſé, qu'il en mourut quelques jours apres; ainſi que nous dirons cy-apres en la deſcription de l'Iſle de *Sainte Helene*, où nous l'enterrâmes. Le Mannaty.

Le poiſſon *Carnel* n'eſt proprement que de l'écume de mer, nageant, comme une boule ſur la ſuperficie de l'eau, & jettant de tous coſtés quantité de filets, qu'il peut étendre quand il veut, comme des lignes pour prendre d'autres petits poiſſons, dont il ſe nourrit. On le peut appeller l'araignée de la mer, parce qu'il ſe ſert de ces filets, comme l'araignée ſe ſert de ſa toille, & quand il les trouve trop foibles pour arreſter le poiſſon, il jette un venin qui le tuë, ou pouſſe un éguillon ſi venimeux, qu'il ne le ſeroit pas davantage, quand il auroit emprunté celuy d'un Scorpion. Le Carnel.

1626. L'11 Septembre nous moüillâmes l'anchre à 25 braſſes d'eau, mais le lendemain matin nous fûmes contraints d'approcher de la terre, & de moüiller à 17 braſſes, vers le Ponant de l'Iſle de *Mohelia*, à la portée du mouſquet d'un méchant petit village, compoſé de hutte de paille, en ſorte qu'il ne meritoit pas un nom particulier, quoy qu'il ne laiſſât pas d'en avoir un, ſçavoir celuy de *Meriangwy*. Il y a auſſi un *Schachbander*, qui s'appelloit *Alicufary*, un gros vilain marault, noir & laid de viſage, mais qui avoit l'eſprit ſubtil, & étoit un adroit galand.

Mohelia. *Mohelia* eſt à 12 degrés 15 minutes d'élevation du Pole Antartique, à 24 degrés de longit. du Meridian du *Cap de Bonne-Eſperance*, & 16 degrés 20 minutes de variation. Elle a environ ſoixante mille de tour, & eſt ſituée à 14 lieuës de *Cumbro*, vers le Sud-Eſt, à environ 10 lieuës vers le Sud-Eſt de *Iohanna*, les places maritimes s'élevant joliment. Le dedans eſt plein de foreſts & montagneux, ayant çà & là quelques petits villages, dont les maiſons ſont de canne & de paille, & accommodées à la chaleur de ce climat torride. Il y en a qui le prononcent *Moella*, les autres *Molala*, & les autres, qui croyent avoir mieux rencontré ſon étymologie, *malilha*, c'eſt à dire, Mal-iſle, comme ſi l'on pouvoit ſi improprement appeller un lieu, qui eſt ſi agreable, & ſi abondant en toutes ſortes de bonnes choſes.

Elle eſt à ſoixante lieuës de *Madagaſcar*, & à ſeize de *Quilao* en la terre ferme d'Afrique. Ses habitans ſont partie Payens, & partie Mahometans. Les Portugais y ont preſché l'Evangile, mais ils y ont fait fort peu de Proſelytes. Voicy un échantillon de leur langue *Sultan* Roy: *Arembo* des Bracelets: *Coquo* une volaille: *gumbey* vn bœuf: *ſeja-voyc* une noix de cocos: *figo* du plantin: *buze* une chevre: *tudach* une orenge: *demon* un citron: *mage* de l'eau: *cartaſſa* du papier: *finzanne* une éguille, &c. ce qui témoigne que c'eſt un mélange de l'Arabe & du Portugais.

Les habitans de Mohelia. Le peuple eſt d'un noir de charbon, & ils ont la pluſpart la teſte groſſe, les levres renverſées, le nez plat, l'échine pointuë & les hanches extremément larges, & affectant la façon de faire d'Adam, ils ont au deffaut du corps une ceinture de fueillages, dont ils couvrent les parties honteuſes, pendant

qu'ils découpent le reſte du corps en pluſieurs diverſes figures, au viſage, aux bras, & aux cuiſſes, chacun s'étudiant d'y exceller par deſſus ſon compagnon. Les plus zelés Mahometans ont icy quelques pauvres petites Moſquées, bâties de bois & de paille au dehors, & nattées, & fort propres par dedans, & ils ne permettent point que l'on y entre avec des ſouliers. Tous les autres ſont ſans doute des Magiciens, au moins à ce que je croy; & voicy la raiſon de ma croyance. Vn autre Gentilhomme & moy nous étant mis un jour à l'abry d'un gros arbre, à cauſe du tonnerre, & d'une groſſe pluye, qui nous avoit ſurpris; un Negre, qui s'étoit mis aupres de nous, tremblant toûjours, & levant quelquefois les mains & les yeux au Ciel, & murmurant quelques mots de magie, en parlant à je ne ſçay quel eſprit ou demon, & ſortant en ſautant du lieu où il eſtoit tout à coup, lors que nous y ſongions le moins, tira en meſme temps un grand coûteau, le tourna ſept ou huit fois au tour de la teſte, & apres cela, & apres auoir fait quelques autres ſimagrées, il le remit au fourreau, ſe mit à genoux, baiſa la terre moüillée trois fois, & ſe releva gayement, & tout auſſi-toſt l'orage ceſſa, & ne nous fit plus de peur. 1626.

Il n'y a pas long-temps que deux Roys y commandoient, dont l'un qui s'appelloit *Phaucomal*, étoit natif du païs, & l'autre nommé *Synalbeg*, étoit Arabe. L'un & l'autre avoient fait leur fortune par leurs femmes; leſquelles ſont deux ſœurs, filles du dernier Roy, *Sultan Sherif Bouhoucary*, & de la Reyne *Nannagalla*, qui vivoient il n'y a pas encore vingt ans. Ces deux Roys vivent dans une ſi grande défiance l'un de l'autre, que leurs pauvres ſujets ſouffrent beaucoup de leur ambition déreglée: & de l'autre coſté les deux ſœurs, que la nature avoit ſi bien unies, animent tellement leurs maris l'un contre l'autre, qu'il faudra que l'un des deux ſuccombe dans fort peu de temps, & verifie par ſa ruine le Proverbe, qui dit, que le regne & l'amour ne veulent point de compagnon. Roys de Mohelia.

Ils eſtiment beaucoup le tabac, toutesfois ce n'eſt pas le plus fort, comme on l'aime icy, mais ils le veulent foible, & en fueilles, & le prennent en de longues cannes, qu'ils appellent *huble-bubles*. L'uſage du tabac en poudre, que l'on prend pour éternüer, n'eſt pas plus frequent parmy les Irlandois, Les Moſeliés ayment le tabac.

1626. qu'eſt parmy ces ſauvages celuy d'*Areca*, que les Indiens appellent *Tauffet* & *Supary*. Ce fruit reſſemble à la muſcade, & vient ſur l'arbre *Toddy*, & l'on ne s'en ſert point ſeul, mais on l'enveloppe dans une fueille de *Bettelc*, qui reſſemble à celle du Lierre, & l'on y adjoûte des écailles d'huiſtre brûlées & reduites en poudre, qui eſt une eſpece de chaux. L'operation la plus prompte & la plus certaine que cette drogue faſſe, eſt qu'elle change la blancheur des dents en un beau rouge cramoiſi. Il y en a qui diſent qu'elle addoucit l'halene, qu'elle tuë les vers, qu'elle fortifie le cerveau, qu'elle arreſte les fluxions, qu'elle aide à la nature, & qu'elle excite l'appetit. Il ſe peut que je me trompe, mais n'étant point Medecin je ne doy point étre garand de ce que ceux du païs en diſent.

L'uſage de l'Areca & de Betel.

Cette Iſle nous fournît de toutes ſortes de rafraîchiſſemens, comme des buffles, des chevres, des tourterelles, des poules, des cameleons, du ris, des poids, du cuſcus, du miel, des huîtres, des brémes, de la moruë, de l'eſturgeon, & d'autres poiſſons, comme auſſi du toddy, des cocos, du plantin, des orenges, des citrons, des citrons doux, des ananas, des concombres, des tamarindes, & des cannes de ſucre. L'on y trouve auſſi de la nacre de perle, & l'on y trouveroit auſſi ſans doute des perles fines, ſi l'on prenoit la peine de les chercher.

L'Iſle eſt toûjours verte, parce qu'il n'y a point de jour en toute l'année, qu'elle ne ſoit arroſée d'une groſſe pluye, qui humecte la terre, & modere la chaleur du Soleil, qui ſans cela y ſeroit inſuportable, couvrant par ce moyen Flore de ſes plus belles couleurs, & la revêtant de ce que la nature a de plus beau & de plus agréable: étant au reſte ſi charmante, pour étre arroſée de pluſieurs rivieres & ruiſſeaux d'eau vive, & tellement ombragée de ſes bois, qu'on la peut mettre en paralelle avec tous les beaux jardins, dont l'antiquité a voulu conſerver la memoire. Entre tous les fruits, nous n'en ferons connoître que trois, dont la deſcription ne pourra pas étre deſagreable au Lecteur.

Plantane.

Plantane eſt la plus agreable au gouſt & à l'odorat aprés dîner; & c'eſt un fruit ſi excellent, que *Georgius Becanus* n'a point craint de dire, que c'eſt celuy qui fit pecher Adam, & que ce furent ces fueilles, qui ſont fort larges, qui découvrirent ſon peché, quand il en voulut cou-

vrir ſa honte. Il dit auſſi que c'eſt le meſme fruit que les eſpions apporterent à Moyſe de la terre Sainte. Les Arabes le nomment *Muſamam*, & les Indiens *Pican*. Il pend à l'arbre en de groſſes grappes, dont les grains ſont longs & ronds comme le raiſin. On le pele, & alors le fruit paroît d'un jaune doré, & luiſans commes les poires de windſor. Il excite l'urine, mais il dévoye, rend l'eſtomach indigeſte, & donne la diſſenterie. 1626.

Le *Cocos* eſt un tres-excellent fruit, & eſt couvert d'une écorce ſi épaiſſe, qu'en cét état elle approche de la groſſeur d'un choul cabus. La coque reſſemble au ſquellette d'un homme, ou plûtoſt à une teſte de mort, où l'on découvre aiſément les yeux, le nez & la bouche. L'on trouve au dedans quelque choſe de meilleur que ce que le dehors promet: Sçavoir une quarte de nectar ou d'ambroſie, de la couleur de vin blanc nouveau, mais d'un gouſt beaucoup plus relevé. La chair, ou le noyau, eſt attaché à la coque, dont l'on a de la peine à le ſeparer; & quoy que la coque n'ait pas plus d'un poulce d'épaiſſeur, du gouſt de nos noiſettes franches, ou avelines; elle ne laiſſe pas de fournir dequoy raſſaſier deux perſonnes. Entre les autres beautés de cét arbre il faut admirer ſa hauteur, n'étant branchu qu'en ſon extremité, où il pouſſe des branches touffuës comme une panache, ſous laquelle pendent les Cocos comme de groſſes perles, qui la parent comme les pendans d'oreille ornent un beau viſage. L'on fait de ſon tronc de fort bon marrain, & meſme des mâts & des anchres pour leurs canoes. De ſon écorce l'on fait des voiles, des matelats, des cables, & pluſieurs autres hardes, & l'on ſe ſert de ſes fueilles, pour en faire des tentes; & au lieu de tuilles pour couvrir les maiſons, ou au lieu de paille & de chaulme. La coque ſert de meuble, & la noix de viures. Le Cocos.

L'arbre de *Toddy* reſſemble au dattier, ou palmier, le vin en ſort quand on le perce, & on le recueille dans un pot, ou dans une cruche, dans laquelle la liqueur diſtile. Tout au bout il a une eſpece de moüelle, laquelle étant boüillie reſſemble au choul-fleur, mais c'eſt là comme l'ame de l'arbre; de ſorte que ſi on la oſte, il meurt tout de meſme que ſi on l'avoit déraciné. Il a encore cela de commun avec le dattier, qu'il ne vient point & ne porte point de fruit, ſi l'on ne joint le maſle & la L'arbre de Toddy.

1626. femelle, quoy qu'il ne laisse pas de produire des fleurs. Le *Toddy* ressemble en la couleur au petit laict, & au gouſt & en la qualité au vin du Rhin. D'abord que l'on en boit l'on y trouve un gouſt assés étrange, à la seconde fois on le trouve meilleur, & il enyvre aisément: réjoüit un peu, la quantité oste le sens, & l'excés en est mortel. Pris le matin il lâche, le soir il constipe, & à minuit il est dangereux. C'est sans doute de ce *Cocos*, qu'*Herodote* & *Pline* veulent parler, quand ils disent qu'il y a un fruit dont l'on fait du pain, du miel, du vin, du vinaigre & des habits. Au reste l'on achette toutes ces choses à fort bon marché, car l'on nous donnoit 30 orenges pour une fueille de papier; & pour deux fueilles dix noix de Cocos: un bœuf pour un écu, & une chevre pour six sols. Ils n'ont point de navires ny de barques, sinon une sorte de bâtimens, qu'ils font & creusent dans le tronc d'un arbre, capable de porter trois pescheurs, quand il fait beau, & que la mer n'est point agitée, & quand il va à fond ils se sauvent à la nage: toutesfois il ne seroit pas fort propre à nostre usage.

Le 15 Septembre nous partîmes de l'Isle de *Mohelia*, à la faveur d'un fort bon vent, qui rempliſſoit toutes nos voiles, voguant doucement sur l'Ocean, dont les vagues rouloient assez fort, mais elles ne nous faisoient point de peur; de sorte que nous avancions toûjours fort gayement, & prîmes si bien nôtre avantage, qu'en quatre jours nous nous trouvâmes à la hauteur de quatre degrés de la ligne.

La mer toute blanche.

La nuit du 19 nous trouvâmes la mer aussi blanche que de la neige, non point d'écume, parce qu'elle n'estoit point agitée; mais l'on nous dit, que mesme dans le plus grand calme on la voit icy dans le mesme estat; toutesfois ce n'est pas nôtre dessein de faire icy le Philosophe, pour en rechercher la cause.

Le lendemain nous eûmes le Soleil au Zenith, étans à la hauteur de cette riche partie d'Afrique, que l'on appelle *Soffala* & *Mombassa*, à trois degrés, 50 minutes vers le Sud, de *Magadoxa*, à 3 degrés de *Zanzibar Pata*, *Brava*, qui confinent les unes avec les autres, jusqu'à *Bermagasso*, où est le Port du *Grand Negus*, que l'on appelle vulgairement *Preſt-Jan*, sur la mer rouge, laquelle separe en cét endroit là l'Asie de l'Afrique.

Le 23 Septembre nous passâmes la ligne pour la deuxiéme fois

fois, perdant par ce moyen de veuë ces dernieres conſtella- 1626.
tions antartiques, qui ſont ſi commodes aux mariniers, & que l'on nomme les croiſeurs, parce que ce ſont quatre étoiles de la ſeconde grandeur, poſées en croix, à 17 degrés 30 minutes du Pole, dont les deux s'appellent la colombe de Noé, & le Polophilax, & encore deux autres: les deux Ourſes de nôtre Pole Arctique commençant à ſe faire voir. A huit degrés vers le Nort, le vent s'affoiblit fort, en tournant à l'Eſt-Nort-Eſt; de ſorte que le *Monſon* nous étant contraire nous ne pûmes prendre nôtre route qu'au Sud-Eſt. Pluſieurs de nos gens moururent en ce temps-là, de fiévres chaudes, flux de ventre, mal de teſte, ſcurbut &c, dont on attribuoit la cauſe à la chaleur inſupportable, à l'eau puante, à la viande gâtée, & au biſcuit plein de vers, que l'on étoit contraint de manger. Car quelque ſoin que l'on prenne, il eſt impoſſible de conſerver les vivres dans la Zone Torride; mais auſſi quand on repaſſe dans une des Zones Temperées, ils recouvrent leur premiere bonté. Mon opinion eſt que nos Matelots s'étoient ſurchargé l'eſtomach dans l'Iſle de *Mohelia*, où ils ſe ſaouloient tous les jours de viande fraîche & de *Toddy*, avec excés. Nôtre admiral y mit dans la mer trente cinq corps morts, la Bonne-eſperance onze, & l'Eſtoile cinq; châque vaiſſeau payant le tribut, que Dieu en voulut exiger. Mais la perte de *Harucy Keynel*, un tres-expert contre-maître, & celle du Capitaine *Goedal*, c'eſt à dire, tout bon, comme il l'étoit en effet en civilité, courage & pieté, nous fut tres-ſenſible. En mettant ſon corps dans ce vaſte ſepulchre de l'Ocean, l'on honora ſes obſeques de vingt-un coups de canon, pas tant pour réveiller les troupeaux endormis de ces habitans de la mer, que pour les advertir de reſpecter ce corps, ſur lequel le Ciel meſme voulut bien verſer des larmes, par une groſſe pluye, mais de fort peu de durée, qu'il nous envoya au meſme temps qu'on le mit dans la mer. L'on avoit mis le Capitaine de nôtre navire dans le Vice-Admiral, & l'on tira le Capitaine *Malim* de la Bonne-eſperance, pour le mettre dans nôtre bord, mais il mourut auſſi peu de jours apres, & nous perdîmes en ſa perſonne un des meilleurs hommes de marine, que nous euſſions dans la Flotte, comme il en avoit donné une illuſtre preuve dans la mer Mediterranée, où aprés un furieux com-

1626. bat contre plusieurs vaisseaux Corsaires d'Algier, il eût l'adresse de sauver son navire & ses hommes.

Le vent, qui se renforçoit à tous momens, redoubloit aussi nôtre affliction, les furieuses vagues se venant rompre contre nôtre bord avec violence, & le poussant malgré nous vers l'Isle de *Socotora*, à l'entrée de la mer rouge. Nous nous y arrêterons quelque temps, pendant que la mer est si émeuë, qu'il est impossible de poursuivre nôtre route, pour dire, que l'Isle de *Socotora*, ou *Succaba*, est celle que l'on appelloit autrefois *Dioscorida*, ou bien *Topazo*, si je ne me trompe, de la pierre *Topaze*, que l'on y trouve en quantité, à ce que dit Pline au 6 livre de son Histoire naturelle. Les Turcs l'appellent *Katukonar*; les Perses *Cebar*; & les Espagnols *Acebar* ou *Accur*. Elle est située à 13 degrés de latitude, vers le Nort, & est assez petite; mais si agreable & si abondante en toutes sortes de choses, qu'on la peut mettre au nombre des plus belles Isles du monde. Elle s'éleve d'un costé en des montagnes tres-fertiles, & de l'autre elle se baisse en des valons couverts de toutes sortes d'arbres fruictiers, de belle herbe, de fleurs, de bled, d'olives, d'aloës, de *semper vivum*, de sang de dragon, de cocos, de dattes, de pistaches, d'orenges, grenades, citrons, melons, cannes de succre, &c, & avec cela elle ne manque point de poisson, de viande ny de volaille. L'on y trouve aussi des civettes. *Emir-Ben-Said*, Roy, ou plutost Viceroy; car c'est le Turc, qui en est le souverain, *De Fartach*, en laquelle la Ville d'*Aden* est située, avoit conquis cette Isle, & reduit ce peuple en servitude, quelque temps avant que d'*Acugna* l'en chassa en l'an 1507. *Snaky*, leur Prince, s'enfuit alors à *Cashem*, & ayant mis en liberté les Chrestiens, qui y étoient prisonniers, ils luy aiderent à y bâtir une Citadelle, laquelle *Albuquerque* fit raser quelque temps apres, ne jugeant point, que le profit que l'on y pourroit faire, valût la peine d'y entretenir une garnison.

L'Isle de Socotora.

Ses noms. Sa situation.

Les habitans sont tout noirs, parce que le Soleil leur darde deux fois l'année ses ardens rayons à plomb sur la teste. Ils sont Chrestiens, convertis au Christianisme, à ce que l'on dit, en la troisiéme année apres la mort de N. Seigneur, ou par l'Eunuque de la Reine Candace, qui fut baptisé par *Philippe*, ou bien à ce que disent les autres, par saint Thomas,

Ses habitans.

Sont Chrestiens.

que l'on appelle l'Apoſtre de l'Orient. Leurs Egliſes ſont bâ- 1626.
ties en forme de croix, comme les nôtres, fort bien conſer- Leurs Egliſes.
vées & fort propres au dedans, mais ſans aucunes peintures ou images. Ils ont un Patriarche, pour lequel ils ont beaucoup de veneration, & ont d'autres Preſtres, à qui ils payent les dixmes. Ils obſervent les feſtes & les jeûnes, preſque de la meſme façon, que les Catholiques Romains. Ils ont beaucoup de reſpect pour la vieilleſſe; & l'humilité leur eſt en tres-ſinguliere recommandation. Ils n'approuvent point les ſecondes nopces, ſi ce n'eſt qu'il n'y ait point d'enfans du premier lict. Ils ſe ſervent de la Croix au Bapteſme, & adminiſtrẽt le Sacrement de l'Euchariſtie ſous les deux eſpeces. Ils ne pleurent point ſur leurs morts, mais ils les enſeveliſſent dans un drap blanc, & les mettent en terre; en ſorte qu'ils ayent le viſage tourné vers Ieruſalem.

Ils ont un Patriarche.

Des feſtes & jeûnes.

Se ſervent de la Croix.

Communient ſous les deux eſpeces.

Et puis que nous ſommes ſi proches d'*Aden*, il ſemble qu'il ne ſera pas hors de propos d'en faire icy une petite relation. Cette Ville eſt ſituée à 12 degrés 35 minutes, & à 19 degrés de variation vers le weſt. On l'appelloit anciennement *Madena*, Caliſtus l'appelle *Adana*, & Eupolemus *Adedi* & *Achanis*, vis à vis *d'Azana*, qui eſt en la coſte d'Arabie, mais pris ſur les Arabes par les Turcs en l'an 1458, & ordinairement expoſé aux ravages d'un eſſain de ſauterelles, qui montent de là vers *Trebiſonde*.

Situation de la Ville d'Aden.

Sa rade, ou baye, n'eſt pas fort ſeure, parce qu'aux flux & reflux, la mer n'y a que huit pieds d'eau, plus ou moins & avec un vent de Sud-Eſt & de Nort-weſt, la marée y eſt haute lors que la Lune eſt pleine. Elle eſt à dix-huit lieuës de *Bab-mandel*, & à trente-deux de *Moha*, que l'on appelloit autrefois *Beronice*, ou plûtoſt *Moco*, en l'Arabie pierreuſe, ſelon Ptolomée. Son aſſiette eſt baſſe, à l'abry d'une montagne ſterile & ſoûfreuſe, dont le front de bronze brûle la Ville, laquelle repreſente par ce moyen une parfaite idée de l'abjection & ſervitude Turqueſque. C'eſt une peninſule, qui avance aſſez loin dans la mer, à deſſein, à ce qu'il ſemble, de s'y rafraîchir, & de prendre haleine. Son circuit eſt aſſez grand, mais la Ville n'eſt pas fort peuplée, & les maiſons ne ſont pas fort curieuſement bâties; de ſorte que ſi par dehors elle fait connoître ſa ſervitude, le dedans porte des marques de ſa pauvreté &

Sa rade.

1626. de sa misere. Elle a un château aupres de la mer, où l'on n'entre que par un chemin fort étroit. Il est fort bien fortifié de remparts & de bastions, qui sont garnis d'une tres-belle artillerie, comme si le Dieu Mars y demeuroit, ou s'il y gardoit des tresors tres-precieux, quoy qu'en effet l'on n'y trouve que des boulets de fer, des armes, & un nombre de coquins, que le crime a fait condamner à la defense de cette place.

Son château.

Sa garnison.

La mer rouge, sur le bord de laquelle cette ville est située, n'est pas ainsi nommée de la couleur de ses eaux, mais bien de celle des sables, que l'on voit au fond de la mer, vers le bord voisin, & qui fait, pendant la nuit, une reflection rougeâtre. Ie n'aurois jamais fait, si je m'amusois à parler de tous les noms, que l'on donne à cette mer, & de leur étymologie. Car il y en a qui disent, qu'elle tire son nom d'*Erythreus*, fils de *Perseus* & d'*Andromede*, Prince assés consideré en la jeunesse du monde, pour donner son nom à cette mer, aussi bien qu'*Ægée* & *Icare* ont donné les leurs à d'autres mers, qui les ont conservés pendant plusieurs siecles. Les Septante luy donnent l'epithete d'Ἐρυθρὸς. Il y en a qui l'appellent la mer d'*Edom*, de celuy du mesme nom, qui a communiqué le sien à cette partie de l'Arabie Deserte, que l'on appelle *Idumée*, quoy que ceux qui ont quelque connoissance de la langue Hebraïque, sçachent que ce mot *d'Edom* signifie rouge ou roux. Les Hebreux l'appellent *Zuph* ou *Saph*, c'est à dire, mer herbeuse, des méchantes herbes, & de la sargasse, dont elle est couverte. Quelques-uns l'appellent *Mare Elanixicum*, du Port & de la Ville d'*Alana*, qui est dans le voisinage. On l'appelle communément le Golfe de la Mecque, ou d'Arabie, mais le nom de *Zocoroph*, que Thevet luy donne, est de son invention. Les Arabes de ces quartiers là l'appellent *Bohar Culsum*, les autres *Zahara*, & quelques-uns *Brachia*. Cette mer est fort celebre, à cause du miraculeux passage de Moyse & des Israëlites, que Dieu mena par là à *Sués*, que l'on appelloit autrefois *Arsinoé* à cause d'*Ezion-Geber*, ou *Moha*, d'où la flotte de Salomon partoit, pour aller querir l'or d'Ophir.

La mer rouge.

Son etymologie.

Ses divers noms.

Mais pour retourner à nôtre sujet, disons, qu'apres que les Portugais eurent pris l'Isle de *Socotora*, & plusieurs autres places dans les Indes, *Albuquerque*, leur Goliath, s'étant rendu maistre d'*Aden* en l'an 1520, se vanta qu'il avoit fixé l'Empire

des Portugais en ces quartiers là : mais le meſme *Albuquerque* a fait connoître, combien les penſées des hommes ſont vaines, puis qu'en peu d'années les meſmes Portugais ont perdu, non ſeulement cette Ville, mais auſſi pluſieurs autres places plus importantes dans l'Orient. 1626.

Le 18 Octobre nous eûmes le vent fort bon, obſervation que nous fîmes ce jour-là, nous marquant que nous étions à 17 degrés vers le Nort de la ligne, & à 19 de longitude de *Mohelia* ; mais il ceſſa bien-toſt, & en meſme temps la chaleur s'augmenta, en ſorte qu'il n'y a point d'étuve, ny de bain, qui ne fût plus ſupportable. Elle cauſa en nous un abattement univerſel ; toutesfois d'autant que nous en avions ſenty de plus grandes, nous la ſouffrions bien qu'avec peine ; mais *Mahomet*, ce Marchand Perſan, dont le pere *Hodgy Suare* étoit decedé l'année precedente à Londres, en fut accablé, & mourut d'une fiévre chaude : heureux certes, en ce que devant que de mourir il renonça volontairement au Mahometiſme, & ſe fit Chreſtien. Quand l'on mit ſon corps dans la mer, le Capitaine honora ſes obſeques de quatre coups de canon, & le laiſſa ainſi à la mercy des ondes & des poiſſons, en attendant la bien-heureuſe reſurrection.

Vn Marchand Perſan ſe fait baptiſer.

Le 26 Octobre nous trouvâmes, que nous étions à 18 degrés, 40 minutes de la ligne, & 20 degrés de longitude de *Mohelia*. Nôtre route étoit vers le Sud-Eſt : la mer étoit fort tranquille, & le vent aſſez foible, mais la chaleur étoit grande, & preſque inſupportable. Nous y trouvâmes une ſi grande quantité de poiſſons volans, qu'ils nous oſtoient preſque la lumiere du Soleil. Ce poiſſon à les yeux ſi beaux, qu'il eſt certain, que l'éclat qui ſort d'un beau diamant, n'eſt plus animé, que les rayons qui ſortent des lumieres de ce poiſſon. Son corps eſt de la taille d'un hareng bien nourry, & aſſés grand pour les aiſles ou ouies, que la nature luy a données, pour éviter la cruelle perſecution des tirans de la mer, comme ſont les *Sharcks*, les *Albicores*, les *Daulphins*, les *Bonetaes*, & les autres gros poiſſons, qui ſe nourriſſent de petits. Et ces poiſſons trouveroient beaucoup d'avantage, s'ils ne rencontroient dans l'air des ennemis auſſi irreconciliables, que ceux qu'ils fuyent dans la mer. Car ce poiſſon n'ayant pas aſſez de force, pour ſe ſoûtenir ſur ſes aiſles, qu'environ la longueur

Poiſſons volans.

1626. de deux cens pas; & ne ſe pouvant élever qu'à environ vingt ou vingt-quatre pieds de la ſuperficie de l'Ocean, il arrive ou que quelques oiſeaux rapides de ces quartiers-là, leur donnent la chaſſe & les devorent, ou le Soleil déſéchant leurs aiſles, les fait retomber dans la mer, où ils ſe trouvent encore expoſés à la cruauté de leurs premiers ennemis.

Le 17 Novembre nous découvrîmes la terre, & reconnûmes avec beaucoup de joye la coſte des Indes, à 15 degrés de latitude, le mauvais temps nous ayant emporté de pluſieurs lieuës au deſſous du lieu, où nous avions fait eſtat d'aborder.

La Ville de Goa. La premiere Ville que nous vîmes fut celle de *Goa*, appellée anciennement *Barigaza*, la plus belle, & la plus forte, & pour dire en un mot, la premiere de tout l'Orient: le Magazin, la retraitte, le ſiége de Iuſtice de l'inſolent & avaricieux Portugais, & la demeure du Viceroy des Indes. En y arrivant du coſté de la mer, l'on ne voit point la ville, parce qu'elle eſt à trois lieuës de la coſte, dans l'Iſle de *Tiſſoare*, qui a trente mille d'Angleterre de tour, & eſt ceinte d'une belle riviere, qui deſcend de la montagne de *Bellagate*. Elle eſt enfermée d'une

Ses murailles. fort belle & forte muraille, où elle fait parade de ſes ſuperbes tours, & d'où elle menace tout le païs de ſa belle artillerie. Elle doit une partie de ſa grandeur à *Zabaim* & *Idalcan*, Empereurs de *Decan*, mais les Portugais luy ont donné ſa derniere perfection, depuis qu'ils l'ont conſervée, apres la conqueſte qu'*Albuquerque* en fit en l'an 1509. Le grand *Bazar*, qui eſt au milieu de la Ville, eſt parfaitement bien bâty, magnifique,

Ses ruës. agréable & fort grand. Les autres ruës & marchés ſont étroites & ſalles, comme la pluſpart de toutes les ruës des Indiens.

Ses maiſons. Les bâtimens ſont communément fort grands & commodes, un peu obſcurs par dedans, mais accompagnés de balcons par dehors, & fort bien accommodés pour toutes les ſaiſons de l'année. La Ville eſt arroſée d'une belle riviere, qui y rafraî-

Sa campagne. chit l'air, & laquelle, en coupant ſa campagne en pluſieurs endroits, la contraint de produire, outre une tres-grande quantité de belles fleurs, qui ne réjoüiſſent pas moins l'odorat que la veuë, de l'herbe, du bled, du bois, du beſtail, du fruit, & tout ce que l'homme peut deſirer, pour ſa neceſſité, ou pour la volupté. Aupres de la Ville, en moins de trente mille d'Angleterre de diſtance, l'on voit vingt autres petites villes. Pour

ce qui eſt de la Ville de *Goa* meſme, elle n'a preſque rien de conſiderable que ſes fortifications, le Palais du Viceroy & de l'Archeveſque, & les Egliſes. Les Palais ſont fort bien bâtis, de pierre de taille, & embellis au dedans de riches tapiſſeries & de belles peintures. La plus belle de ſes Egliſes eſt celle qui eſt dediée à la ſainte Vierge, mere de N. Seigneur, dans laquelle on voit les oſſemens & la teſte de S. Thomas l'Apoſtre; dont les ſaintes Reliques étoient à *Meliapor*, où elles ont eſté apportées depuis cinquante ans par *Emanuel Frias*, qui en receut le commandement de *Iean III.* fils d'*Emanuel*, Rois de Portugal. Les Egliſes de S. Paul, de S. Dominique, de ſainte Catherine ſont auſſi fort belles, auſſi bien que celle de S. Sauveur, où repoſent les corps de l'inquiet *Albuquerque*, qui y a eſté enterré en l'an 1516, d'*Acugna*, de *D. Franciſco*, & du nouveau ſaint *François Xavier*, Ieſuite de Navarre, qui mourut le 4 Decembre 1552, en l'aage de 55 ans, & a eſté canoniſé avec pluſieurs autres, par le Pape Gregoire, le 12 Mars 1622. 1626. Ses Egliſes & Palais.

Nous partîmes auſſi-toſt de là; & prîmes nôtre route vers *Soüailly*, croyans avoir paſſé ce qu'il y avoit de plus mauvais, & ne perdans point la coſte des Indes de veuë; parce qu'à vingt lieuës avant dans la mer, l'on peut moüiller l'anchre par tout. Mais afin que l'on connoiſſe, que le veritable repos vient d'en haut, & que les eſperances, dont l'homme ſe remplit l'eſprit, ſont vaines, je vous diray, que nous n'avions pas long-temps vogué de cette façon, que nous nous vîmes attaqués par une furieuſe tempeſte, le vent tonnant avec tant de furie, & la mer s'élevant juſques aux nuës trois jours durant, ſi épouvantablement, que nous commençâmes à apprehender, que ce fût le commencement de l'*Orcan*, qui eſt un orage qui ſe leve de dix en dix ans, & dure trente jours, avec tant de violence, qu'il arrache les arbres, abbat les maiſons, & briſe les vaiſſeaux qui ſe trouvent ſur la mer, où il regne. Les oiſeaux, qui prévoient ces orages, les prédiſent auſſi trois ou quatre jours auparavant, par des cris effroyables, & en ſe coulant au fonds de l'eau, ou en ſe taupiſſant à terre, comme s'ils y cherchoient un abry contre ces orages, qui ſont en effet ſi furieux qu'il ſemble qu'ils vueillent confondre l'univers en ſon premier chaos. Mais Dieu ſoit loüé; nous n'eûmes point d'Orcan, & en fûmes quittes pour un autre malheur, qui ne L'Orcan.

1626. laissa pas de nous estre extremement sensible. Vne Ionque, remplie de Pirates Malabares, ayant esté portée par la tempeste aupres de nous, mais de si loin que nôtre canon ne le pût pas atteindre, & une de nos plus longues pieces ayant tiré un coup, l'honneur nous obligea à poursuivre nôtre entrepriſe, & à faire attaquer les Pirates par nos chaloupes, que nous armâmes de cinquante mouſquetaires; mais nos gens, qui les attaquerent ſans ordre, & ſans s'attendre les uns les autres, ſe virent chargés de tant de fléches, d'armes à feu, & de grenades, qu'apres une vigoureuſe, & preſque deſeſperée reſiſtance de la part de ces voleurs, ils furent contraints de ſe retirer avec perte, ſans que nos navires; qui eſtoient arreſtés par le vent contraire, & par la tempeſte, les puſſent venger, ou ſecourir en leur diſgrace.

Le 22 Novembre, le vent commençant à diminüer, nous trouvâmes fond à quarante braſſes; & dautant que nous vîmes quantité de couleuvres dans la mer, aupres de nôtre vaiſſeau, & que nous remarquâmes meſme quelque changement en la couleur de l'eau, nous crûmes aiſément, que nous ne pouvions pas eſtre fort éloignés de la coſte. Et de fait nous découvrîmes bien-toſt la terre, à 19 degrés, 35 minutes de latitude, & à 29 de longitude. Sa hauteur nous fit bien-toſt juger, que c'étoit *Dabul*, & la ville de *S. Iuan de Vacas*, qui eſt ſujette aux Portugais: & nous vîmes en meſme temps vers le Midy une haute Montagne, naturellement élevée en pyramide, que l'on appelle *Le pis de S. Valentin*, le païs ne formant de là qu'une ſeule montagne fort haute juſques à *Gundavy*, qui eſt une montagne à ſix lieuës de la rade de *Soüailly*, où une petite montagne ronde forme une des meilleures bayes de ces quartiers-là.

Les Villes de Dabul & de S. Iuan de Vacas.

Le 27 jour de Novembre nous fiſmes venir à nôtre bord un peſcheur Indien, qui étoit veſtu d'une façon fort extravagante. Il nous voulut faire peur, en diſant qu'il y avoit des Pirates ſur la coſte, mais il trouva que nous n'en étions pas fort ſuſceptibles; car nous ne laiſſâmes pas de continüer noſtre route, quoy qu'avec beaucoup de peine, étant obligés de lever & de moüiller l'anchre avec la marée, de ſix en ſix heures, & ainſi nous arriuâmes enfin à *Chaul*, & de là à *Daman*, Ville poſſedée par les Portugais, & fort conſiderable. Du coſté du Nort

Les Villes de Chaul & de Daman.

Nort elle a une fort belle Citadelle, bien fortifiée, & reveſtuë de belle pierre de taille, flanquée d'une belle artillerie, & bien montée, afin de pouvoir tirer avec avantage. De l'autre coſté de la ville on voit une belle Egliſe, ornée de creneaux blancs par en haut. Les maiſons ſont toutes de la meſme pierre, auſſi bien que trois ou quatre autres Egliſes, fortes & belles, agréables à la veuë, & tres-jolies. 1626.

Le 29 Novembre nous arrivâmes aupres de la barre de *Soüailly*, où nous moüillâmes l'anchre, parce que nous y apperceûmes treize voiles de grands navires, ſans que nous puſſions ſçavoir, s'ils étoient amis ou ennemis. Soüailly.

Le dernier jour de Novembre nous nous hazardâmes de paſſer la barre, entre deux chaloupes, à quatre toiſes d'eau, & à cent pas l'un de l'autre, parce que le paſſage y eſt fort étroit, & des deux coſtés également dangereux. Dés que nos vaiſſeaux furent à l'anchre, nous reconnûmes que les autres étoient amis, ſçavoir cinq Anglois & ſept Hollandois, qui étoient preſque tous du port de mille tonneaux, & les nôtres étoient fort bien armés en guerre, ſçavoir le *Palatin*, le *Change*, *Guillaume*, le *Salut*, &c. qui ſalüerent tous nôtre ambaſſadeur de leur artillerie. Nous demeurâmes à cinq, ſix & juſques à neuf braſſes d'eau, entre les bancs & la terre ferme.

Le meſme jour que nous arrivâmes à la rade de *Soüailly*, mourut *Nogdi-Alli-Beg*, Ambaſſadeur de Perſe, ennemy mortel de *M. Robert Shirley*. Il avoit pris du poiſon, dont il mourut de deſeſpoir, & ne mangeant depuis quatre iours que de l'*opium*. Le Vaiſſeau *la Marie*, dans lequel il mourut, le ſalüa d'onze coups de canon, lors que l'on porta ſon corps à terre, & ſon fils *Ebrahim-Chan*, le conduiſit juſques à dix lieuës dans le païs, & le fit enterrer à un jet de pierre du tombeau de *Tom Coryat*, que l'on reconnoit à deux petites pierres, que l'on y a dreſſées, où il demeurera en attendant la reſurrection. L'Ambaſſadeur de Perſe meurt.

Il ne faut point douter, que *Nogdi Beg* ne ſe trouvât la conſcience fort chargée; parce qu'ayant fait pluſieurs fautes aſſez conſiderables en Angleterre, il avoit raiſon de craindre l'indignation de *Schach Abas*, qui eſt un bon maître & juſte, mais ſevere, ne ſouffrant point qu'on luy faſſe le moindre tort ny en ſa reputation, ny en ſes intereſts; de ſorte qu'il ne pouvoit pas eſperer, que les bons ſervices qu'il avoit rendus par le

1626. passé, ny les amis, ou parens qu'il avoit à la Cour, son courage, ny meſme ſa belle preſence, le pûſſent aſſeurer contre une fâcheuſe & douloureuſe mort. Il ſçavoit que pour des fautes moins grandes ſon Roy faiſoit mourir ceux qui l'avoient ſervy en de ſemblables emplois. Car en l'an 1612, un Ambaſſadeur de Perſe, qui avoit fait à Conſtantinople un traitté avec le Grand Seigneur, qu'il croyoit eſtre fort avantageux à ſon maître, étant de retour à Casbin, le Roy luy fit trancher la teſte. Il luy avoit en effet conſervé ſes Provinces, mais il avoit conſenty à ce que le Roy de Perſe ſe contentât du tiltre de *Baſſa de Tauris*, & avoit promis, qu'il payeroit tous les ans quatre cens bales de ſoye de tribut, pour la Province de *Kilan*; que le *Cadi de Tauris* ſeroit à la nomination du Grand Seigneur &c. Il ſe ſouvint auſſi de la diſgrace de *Thomas Culy beg*, lequel étant la ſeconde perſonne du Royaume, fût étranglé, ſeulement ſur un ſimple mécontentement du Roy, ſans ſujet, par une barbarie Turqueſque, dont le gouvernement cruel & tyrannique fournit une infinité d'exemples, comme d'*Ebrahim Baſſa*, *Cicala*, *Sinan*, & *Naſſuf-Baſa*, qui ont tous eſté premiers miniſtres de ce grand Empire, le gouvernans avec un pouvoir abſolu, & qui ont tous fait une fin, d'autant plus honteuſe, que la gloire, qu'ils poſſedoient auparavant, étoit grande & éminente. Et de fait nous avons oüy le Roy proteſter, que ſi *Nogdi-Beg* n'eut prevenu ſa punition par une mort volontaire, il l'auroit fait tailler en pieces, & brûler les membres en plein marché avec de la fiente de chien; ce qui eût eſté une infamie perpetuelle pour toute ſa poſterité. Mais retournons à nôtre Relation.

Situation de Soüailly. La Rade de *Soüailly* eſt à 20 degrés 56 minutes de l'Equateur, variation vers le Nort-weſt 16 degrés & demy, & à 16 degrés de longitude de *Mohelia*, reſſemblant, quand la marée eſt baſſe, à une Iſle, & du derriere des ſables l'on découvre aiſément *Goa*.

Le premier jour de Decembre nous allâmes à *Surratta*, ſous la conduite de quelques *peons*, qui ſont des Negres, qui vont à pied, & écorchent quelques mots Anglois. Nôtre chariot étoit tiré par deux buffles, que l'on accoûtume de bonne heure à cét exercice, & qui trottent auſſi haut & auſſi fort que nos chevaux. Nous paſſâmes par la Ville de *Soüailly*, & en ſuitte

par celle de *Damky*, où l'on fait de fort bon *Toddy*, & arrivâmes de là à *Surratta*, où eſt le premier & principal Bureau des Marchands Anglois, qui ont leur commerce dans les Indes Orientales, & eſt la demeure ordinaire de leur Preſident: l'Office étoit en ce temps-là exercé par *M. Wyld*, qui eſt un fort modeſte & tres-habile Gentilhomme, & aux civilités duquel je me ſens extremement obligé. Pendant que nous étions fort bien accommodés en ſa maiſon, qui eſt la loge des Anglois, nous eûmes advis que le couronnement de *Sultan Carroen*, Roy de *Guzaratte*, s'étoit fait à *Agra* en l'an 1627. Nous parlerons de ſon Hiſtoire, apres que nous aurons fait une deſcription de la Ville, où nous nous trouvons, laquelle eſt aſſés celebre, pour meriter les remarques particulieres, que nous en ferons. 1626.

La Ville de *Surratta*, qui tire peut-eſtre ſon nom de celuy de *Sure*, que *Pline* place en cét endroit, eſt, ſi mon jugement ne me trompe, l'ancienne *Muziris* de *Ptolomée*; encore que je ſçache, qu'il y en a, qui veulent que ce ſoit *Chaul* ou *Onor*; ainſi que *Molelius* & *Ramuſio* ſe ſont imaginés. La Ville eſt aujourd'huy fort renommée, riche & peuplée; mais les étrangers ont de la peine à s'accoûtumer à l'air, & au terroir du païs, parce que l'un eſt perpetuellement allumé par les ardens rayons du Soleil, dans la Zone Torride; & l'autre eſt ſablonneux & brûlé par le ſoulfre, qu'il produit. Le Pole Arctique eſt icy élevé de 21 degrés 3 minutes, & au mois de Iuin, quand l'on a le Soleil en nadir, juſqu'au mois de Septembre, les nuës ne font que verſer une humidité continuelle, entre-meſlée d'éclairs & de tonnerres, & de vents ſi effroyables, qu'il ſemble qu'il n'y a point de lieu au monde plus mal-ſain que celuy-cy, & pendant les autres huit: mais l'on y brûle de chaud le jour, ou l'on y gele de froid la nuit. La Ville Surratta.

C'eſt la troiſiéme Ville du Royaume de *Guzurrata*, & la premiere apres celles de *Amadabath* & de *Cambaya*, & eſt éloignée de la premiere de quatre, & de l'autre de deux bonnes journées, & n'adjoûtant pas peu de luſtre à la Couronne du Grand *Mogul*. Ce n'eſt pas mon deſſein de diſputer, ſi le mot de *Guzurratta* deſcend du Grec γῆς Σύρας, ou bien de l'Arabe *Gezarat*, qui ſignifie une Iſle; mais je me contenteray de dire, que cette Province eſt d'un ſi grand revenu, qu'à ce qu'en diſent Surratta eſt la troiſiéme Ville de Guzeratta.

1626. les marchands, le Roy en tire tous les ans plus de quinze millions d'or.

Sa situation, Aujourd'huy la Ville de *Surratta* n'eſt pas bien conſiderable, ny d'aſſiette ny par les fortifications, mais ſeulement par ſon commerce. Et nantmoins il y a environ cent ans, qu'*Antoine Silveira*, Portugais, la prit avec deux cens hommes, la pilla & la brûla; mais aujourd'huy mille hommes auroient de la peine à la forcer. Depuis cela, en l'an 1566, & de l'Egire 946, elle fut conquiſe pour le Roy *Ecbar*, par la valeur de *Cham Azem*, qui ruina la ligue de *Mirza-Chan*, *Huſſan*, *Mirza Mahomet*, *Chan Goça*, & des autres conjurés. *Surratta* eſt aujourd'huy fort paiſiblement gouvernée, & eſt enuironnée d'une riviere nommée *Tappy* ou *Tindy*, qui eſt auſſi large que la *Tamiſe*: C'eſt auprés de *Winſor*, & ſourd des montagnes de *Decan*, & paſſant par *Brampour*, à cent dix lieuës de là, apres avoir fait pluſieurs tours, en l'eſpace de dix lieuës, elle entre dans la mer Indiende, à une lieuë de *Suailly*. La Ville eſt fermée d'un rempart de terre, mais ſon château, qui eſt vers le Sud-weſt de la ville, eſt fortifié d'une bonne muraille de pierre, ſur le bord de la riviere, qui en lave le pied, & eſt garnie d'une belle artillerie, & munie d'une bonne garniſon, dont les étrangers ont de la peine à obtenir permiſſion de voir les fortifications. Le château a ſon entrée vers le weſt, du coſté de *Bazar*, par une fort belle porte de pierre, aupres de laquelle les fermiers de la Doüane ont leur commis & leur bureau, pour recevoir exactement les droits de la retraitte foraine, que le Roy y fait lever. Le *Meidan* n'a rien de remarquable, non plus que les boutiques dont il eſt compoſé; parce que l'intereſſé *Banian* a plus de ſoin de s'enrichir, que de s'accommoder. Les maiſons ſont aſſés belles: les unes ſont faites de bois de rapport, & les autres de briques, cuites au Soleil. Les maiſons, ou loges, des Anglois & des Hollandois, ſont en la partie ſeptentrionale de la Ville, & ſont beaucoup plus grandes, & mieux meublées que celles du païs. Les faux-bourgs ont trois petites poternes, qui donnent ſur autant de grands chemins; dont l'un va à *Variaw* & à *Cambaya*, le ſecond à *Brampour*, & le troiſiéme à *Nanſary*, qui eſt à dix journées de la Ville, & d'où l'on va à *Gandavy*, à *Balſar*, & à *Daman*, ſur la mer.

Sa riviere.

Son Château.

Ses maiſons.

La Ville n'a point de bâtiment public n'y de Moſquée qui merite que l'on en parle. Le jardin des Anglois, hors la Ville, a de belles promenades, quantité de fleurs, & de l'eau, mais elle n'eſt ny bonne ny en quantité. Seulement en arrivant aupres de la porte de *Nanſary*, j'y vis un *Tanque*, ou reſervoir d'eau, qui eſt un magnifique ouvrage, & digne que l'on en faſſe une petite deſcription. Elle a plus de cent angles de vingt-huit aulnes chacun, & plus de mille pas de circonference. Il eſt plus étroit en bas qu'en haut, & il a ſeize degrés depuis l'ouverture juſqu'au fond, en ſorte qu'il peut contenir une grande quantité d'eau de pluye, que l'on y conſerve, pour étancher la ſoif des Indiens, que l'extreme chaleur du climat altere inceſſamment; & ils ne ſe ſervent que de cette eau, parce qu'ils tiennent celle de la riviere mal-ſaine, & en mépriſent l'uſage, tant au boire, que pour la navigation. Ils en uſent ſeulement en leurs purifications, que les *Banjans* & *Mores* font en leurs ſuperſtitions Payenne & Mahometane. La pluſpart des habitans ſont *Banjans*, mais les *Mores* y ſont les maîtres. Ils ont une langue, qui leur eſt particuliere & naturelle, mais le *Perſan* y eſt generalement entendu de tous, & les perſonnes de condition s'en ſervent communément. Les *Indiens Mahometans* ſont fins & lâches, & pour dire la verité, c'eſt une méchante race de gens. La pluſpart des perſonnes de qualité ſont ou *Rasboutes*, ou *Perſis*, qui ſe plaiſent à aller tout le long du jour armés d'une épée & d'un bouclier, d'un arc, des fléches & d'un poignard, comme s'ils avoient quelque dangereux ennemy à combattre. Leur habit eſt fait d'une étoffe de cotton rayée, plié ſous le bras gauche, & ils portent un petit linge ſur la teſte, en forme de tulban, leur bas eſt large, & il y en a qui portent des ſandales.

1626.

Ses bâtimens publics.

Reſervoir d'eau.

Les habitans ſont Banjans.

Ou Mahometans.

Rasboutes ou Perſis.

Leur habit.

Les autres ſont Marchands, *Bramans*, *Payens*, ou *Perſis*; dont nous parlerons dans le meſme ordre que nous venons de les nommer. Pour ce qui eſt des premiers: dés que quelque navire arrive à la rade de *Soüailly*, laquelle eſt fort bonne & ſeure depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Mars, ils dreſſent le long de la mer des cabarets, des tentes & des huttes de paille, en grande quantité, où ils expoſent à vendre des étoffes de cotton, & de ſatin de la Chine, de la porcelaine, des écritoires & des cabinets embellis de Nacre de perle, d'ébene

Les Marchands ou Banjans.

Leurs marchandiſes.

1626. & d'yvoire, des agathes, des turquoiſes, des heliotropes, des cornalines, du ris, du ſucre, des cocos, de l'arac, &c. L'on y trouve preſts pluſieurs petits garçons, ou peons, qui vous ſervent de truchement, de laquais, dont l'on ſe ſert pour faire des meſſages, & à tous les autres ſervices que l'on peut raiſonnablement exiger d'eux, quatre pices, qui font trois ſols de noſtre monnoye, le jour. Ils ne veulent ny boire ny manger avec les Chreſtiens, & refuſoient meſme de ſe ſervir de la meſme fueille, en laquelle nous avions beu noſtre *Toddy*. L'on voit fort rarement les femmes des *Banjans* & des autres *Indiens*, parce qu'ils en ſont ſi jaloux, qu'ils les enferment en des lieux, où à peine le Soleil les peut voir. Il y a icy des elefans & des chevaux, mais entre *Soüailly* & *Surratta* l'on ſe ſert ordinairement de bœufs, qui ſont de tres-grand travail. La monnoye la plus ordinaire de ces quartiers, & de toutes les Indes, ſont les *Pices*, les *Mammodis*, les *Roupis*, & les *Dynats*. Les *Pices* ſont de groſſes pieces de cuivre, fort peſantes, dont les trente valent un *Schillin* d'Angleterre, ou quatorze ſols monnoye de France. Les *Mammodis* ou *Roupis* ſont de bon argent, ronds & épais, & marqués de caracteres Arabiques, qui ſignifient le nom du Roy, qui les a fait battre, & celuy de Mahomet; parce que les Sarrazins, ou Mahometans, ne ſouffrent point de repreſentation en leur monnoye ny ailleurs. Le *Mammody* vaut un *Schillin*, & la *Roupy* deux *Schillins* & trois *Pens*, ou trois deniers d'Angleterre, qui valent environ trente ſols monnoye de France. Le *Dina* eſt d'or, & vaut trente *Schillins*, ou autant qu'vn *Iacobus* & demy. Les *Reaux* & les *Piſtoles* d'Eſpagne, les *Laris*, *Abaſſes*, & la monnoye d'or d'Angleterre, dont chaque piece, ou Iacobus, vaut en ce païs-là 26 *Schillins*, y ſont auſſi fort eſtimés. I'ay auſſi appris des marchands, que cent mille *Roupis* font un *Leck*, cent *Lecks* font un *Crou*, & dix *Crous* ou *Carrors* font un *Areb*. Comme auſſi pour la monnoye d'argent, que quatorze *Roupis* font une *Maſſe*, & onze cens cinquante *Maſſes* font cent *Tols*, & dix *Tols* d'argent en font un d'or. En cuivre, trente *Tacs* ou *Pices* font un *Roupy* peſant. Le *Batinan* fait le poids de quatre-vingt deux livres d'Angleterre, & cinquante-cinq de leurs livres. Le *Mavord* n'eſt pas égal par tout; comme en Europe, & par tout ailleurs, où il ſe fait grand commerce. Il y a de la difference au poids & en la meſure.

Les Peons.

La façon de vivre des Bãjans.

Sont jaloux de leurs femmes.

Leur monture.

Leur monnoye.

La valeur de leur monnoye.

Leur poids.

Ainſi en Perſe il y a de la difference entre le *Maund Schaw*, & entre le *Maund de Tabris*. En un mot le *Banjan*, quoy que plus fin qu'un demon, cache ſous une feinte modeſtie, une grande ſuperſtition, par laquelle il tâche de ſurprendre les ſimples, qui ſe fient en ſes paroles ſucrées, dont il tâche de gagner l'affection de ceux, qu'il veut tromper & ruiner. Les *Banians* ſont de couleur tannée; ils parlent bien, & ont de l'eſprit. Ils laiſſent croître leurs cheveux, & ſe couvrent la teſte d'une toile fine, & le plus ſouvent blanche. Leur habit conſiſte en une longue tunique, ou veſte, en forme de Dalmatique, faite de toille de cotton rayée. Ils portent des ſouliers de pluſieurs couleurs & façons, les uns les portent découpés & piqués de diverſes figures, ſelon la fantaiſie de ceux qui les font faire, pointus & courbés au bout, avec des ſemelles fort minces, le talon haut, & ferré deſſous, afin qu'ils durent davantage, & n'y mettent point de cordons. Les femmes ſont plus blanches que les hommes; mais elles n'ont pas cette couleur vive, que l'on voit aux viſages de nos Angloiſes: c'eſt pourquoy elles s'aident la pluſpart de fard, & le font fort adroitement, & bien, parce qu'elles ont le meilleur vermeillon du monde. Elles ont les cheveux fort longs, & ne ſont pas fort ſoigneuſes de ſe parer, ſe contentans d'envelopper une partie de leurs cheveux d'un morceau de linge fort clair, afin de leur donner quelque agrément. Elles ont les oreilles, le nez, les bras, & les jambes chargés de pluſieurs boucles & anneaux de cuivre, d'or ou d'yvoire. Leur viſage marque une grande modeſtie, confirmée par un profond ſilence, mais leurs penſées ſont remplies de luxure & d'impudicité. Le Mariage eſt ſi honorable parmy eux, qu'il y en a qui le contractent en l'aage de ſept ans, mais ordinairement ils ſe voyent peres & meres en celuy de dix: en ſorte que ſi par avanture un garçon meurt devant d'eſtre marié, les parens cherchent une fille, qui couche une nuit avec le corps mort, moyennant un doüaire de quelques *Danas*, qu'on luy donne, afin de ſauver au defunt le reproche d'eſtre decedé, ſans avoir eſté marié.

1626.

L'humeur des Banjans.

Leurs habits.

Les femmes

Se fardent.

Elles ſe marient en l'aage de ſept ans.

Font des enfans en celuy de dix.

La Polygamie eſt extremement odieuſe parmy les *Banjans*, & c'eſt pourquoy ils parlent des Mahometans, qui la permettent, comme d'un peuple ſoüillé de la derniere impureté; en ſorte qu'en cela ils peuvent eſtre comparés aux anciens *Ro-*

Ils deteſtent la polygamie.

1626. *mains*; lesquels, si l'on veut croire *Tacite*, *Ammian Marcellin*, & *Tertulien* disent, avoient une si forte aversion de la digamie, non seulement à l'égard de ceux, qui avoient plus d'une femme en mesme temps, mais aussi ceux qui convoloient en secondes nopces; qu'il ne leur estoit point permis de sacrifier des holocaustes, ny de s'approcher du feu sacré, & mesme que l'on éloignoit de toutes les fonctions de cette nature ceux qui estoient sortis de ces mariages. Ils font encore leurs funerailles de la mesme façon, que *Q. Curce* en parle, en reduisant leurs corps en cendres, dans un feu sacré, composé de toutes sortes de bois aromatiques, de gommes & d'épiceries, où la femme, qui espere de joüir parce moyen des plaisirs de l'embrassement de son mary en l'autre monde, se jette, & en s'ensevelissant dans les flâmes, acquiert une reputation eternelle. L'on appelle leurs Prestres *Bramins* ou *Brachmani*, & ce sont les mesmes que l'on appelloit anciennement de leur qualité *Gymnosophista*, ou *Gymnosophi*, ainsi que *Porphire*, ce grand Plantonicien, les appelle au 4 livre de son Traitté de l'abstinence de manger de la chair, quand il dit, Ceux qui sont de la famille de ces Philosophes ils continuent de s'appliquer à l'étude & à la contemplation, & acquierent beaucoup de reputation & la qualité de *Brachman*, & il faut que celuy qui demande cette qualité, laquelle se donne par la voye d'élection & de promotion, passe par les degrés de *Calanus* & de *Samanæus*, ainsi que dit *Bardesanes* de Babilone, & qu'il étudie sept ans, devant que d'y pouvoir parvenir. De tous les Philosophes ceux-cy sont les plus excellens & les plus contemplatifs. *Tertullien* les appellent, *gloriæ animalia*, & *Apollonius* dit, qu'ils sont terrestres, & qu'ils ne le sont point; parce que leurs pensées sont si subtiles, & si abstraites, qu'à les voir mediter, ils semblent qu'ils soyent ravis au Ciel, pour y goûter la douceur de l'harmonie, qui y font les Spheres, par la violence, & par la justesse de leur mouvement. Leur imagination ne s'arreste qu'à ce qu'ils peuvent apprendre de la nature des choses. Ils croyent pourtant, que cét Vnivers a esté creé de rien; que sa forme est ronde; & qu'il est sujet à estre reduit à neant: qu'il a une cause efficiente hors de soy; qu'il est incapable de se former soy-mesme; & que cette cause est l'Auteur de la nature. Que nostre naissance n'est

Les ceremonies de leurs enterremens.

Leurs Prestres.

Leur croyance.

autre

autre choſe, qu'une conception ſubite, que la mort acheve, qui eſt la veritable naiſſance de l'ame, & l'entrée à l'immortalité : opinion qu'ils fondent, contre les ſentimens des Stoïciens, ſur la remarque, que les *Bramans* ont faite de la renaiſſance du Phenix, & de la generation du bled, qui meurt dans la terre, pour revivre au bout de quelques mois, & que le brave *Calanus* ſoûtint hautement par ſon exemple, quand il ſe brûla vif en la preſence d'Alexandre le Grand. Mais ſur ce fondement ils ont bâty tant d'autres opinions ſuperſtitieuſes & extravagantes, qu'il ne ſera pas hors de propos d'en faire connoître quelques-vnes, & de glaner, par maniere de dire, dans la vaſte moiſſon de leur fauſſe Theologie. 1626.

Les principales opinions, dont la religion des *Banjans* eſt aujourd'huy compoſée, ſont, que toute la machine, ou tout le corps de ce monde a eu ſon commencement, & qu'il a eſté creé de Dieu, par une puiſſance infinie, & par une providence eternelle. Que Dieu, apres avoir fait l'homme, luy a adjoint une femme, compoſée d'une meſme chair, pour luy faire compagnie. Que ces deux perſonnes s'appelloient *Pourcous* & *Parcouty*, vivans dans une ſi grande innocence, & ſi contens, qu'il n'y avoit pas ſeulement une ſeule mauvaiſe penſée, qu'il les troublaſt. Qu'ils ne vivoient que de fruits & d'herbes, & qu'ils faiſoient conſcience de goûter de ce qui avoit eu ſang & vie. Que de ce chaſte accouplemẽt nâquirent quatre fils, qui furent autant d'emblémes des quatre qualités qui regnent le plus dans l'homme ; ſçavoir *Brammon*, *Cuttery*, *Shuddery* & *Wiſe*, dont les conſtitutions eſtoient fort differentes : car *Brammon* eſtoit melancholique, *Cuttery* colere, *Shuddery* phlegmatique, & *Wiſe* ſanguin ; châcun d'eux affectant de s'appliquer à un meſtier propre à ſon humeur. Car *Brammon* ſe fit Preſtre, *Cuttery* ſoldat, *Shuddery* marchand, & *Wiſe* payſan. *Brammon*, qui eſtoit Preſtre, & qui a donné ſon nom aux *Bramans*, & non point *Abraham & Keturach* ; ainſi que *Poſtel* veut faire croire, fut commandé, à ce que dit le *Shaſter*, ou leur livre de loix, d'aller chercher femme vers l'Eſt. Car il avoit ſceu par revelation, que Dieu avoit creé quatre femmes, pour luy & pour ſes trois freres, puis qu'ils n'avoient point de ſœurs, & quand ils en auroient eu, il n'eût pas eſté juſte, qu'une ſi chaſte & ſainte race deſcendît d'un

Leur Theologie.

1626. abominable inceſte. Apres un long & fâcheux voyage, & apres pluſieurs prieres, il trouva enfin la pucelle, qu'il cherchoit, depuis tant de temps, reveſtuë d'une innocence toute nuë, ayant le viſage jaune comme de l'or, & les yeux noirs. Elle eſtoit de fort belle taille: & comme elle luy eſtoit deſtinée par la providence ſuperieure, il n'eut pas beaucoup de peine à gagner ſon affection, & à la faire conſentir au mariage. L'on tient que cette Dame, qu'ils appellent *Savatry*, eſt la mere de toute cette ſainte generation. *Cuttery* fut enuoyé vers le weſt, pour y chercher ſa compagnie. Il tenoit l'épée à la main, & eſtoit habillé ſelon ſa condition de ſoldat, enrageant de ne trouver point de reſiſtance, & de ne rencontrer point ce qu'il cherchoit. Enfin il vit de loin approcher une perſonne, auſſi impatiente que luy, avec laquelle, ſans marchander, il vint aux mains, les deux amans commençant leurs careſſes par un furieux combat, en ſorte que le premier jour ſe paſſa, ſans que l'un ou l'autre ſe pût attribuer la victoire. Le lendemain ils renouvelerent le combat avec de nouvelles forces, & avec un nouveau courage, ſe bleſſans l'un & l'autre de pluſieurs coups; juſqu'à ce que *Cuttery*, ayant joint de prés *Toddiſcaſtry*, c'eſt ainſi qu'ils appellent cette Heroïne, & la prenant par les cheveux, tâcha de l'abattre: mais en voulant faire un dernier effort pour cela, il fut vaincu par ſa beauté. Neantmoins apres de grandes ſoûmiſſions, & apres avoir demandé pardon de l'outrage qu'il croyoit avoir fait à cét ange terreſtre, il fit ſa paix avec elle; & ce ſont eux qui ont remply tout le weſt de *Radias*, & de ſoldats. *Shuddery*, troiſiéme fils de *Pouroux* & de *Parcouty*, voyagea vers le Nort, à deſſein d'y chercher ſa maîtreſſe. Il y eut pluſieurs étranges rencontres, & entre autres il y vit une montagne de diamans, dont il prit quelques-uns, ainſi que tout autre marchãd auroit fait, ravy qu'il eſtoit de la beauté de leur éclat. Enfin il trouva *Viſagundach*, laquelle eſtant d'une humeur douce & accommodante, comme toutes les filles des *Banjans*, qui en deſcendent, il engendra tant d'enfans avec elle, que tout le Nort en fut ſuffiſamment peuplé. Venons maintenant à *Wiſe*, qui eſtoit le quatriéme fils, & le plus ſimple de tous les enfans de Meſſire *Pouroux*. C'eſtoit un fort honneſte homme, franc & ſimple, lequel ayant ſceu, que la femme, qui luy eſtoit deſtinée,

eſtoit vers le Sud, prit ſon chemin de ce coſté-là, & apres avoir paſſé ſept mers, de la largeur & longueur deſquels le *Shaſter* ne parle point, il bâtit une fort belle maiſon, laquelle *Iejunogundach*, ſa future épouſe, eſtant venu admirer, il eut l'occaſion de la voir; toutesfois ne ſçachant comment luy parler d'amour, il la voulut ſaiſir au corps; mais il y trouva long-temps de la reſiſtance, juſqu'à ce que la pucelle, reconnoiſſant ſa deſtinée, ceſſa d'eſtre cruelle, & ſe rendit, à la charge qu'il bâtiroit quantité de Pagodes & d'Idoles, pour l'honneur de Dieu, & qu'ils adoreroient des Idoles ſous des arbres, comme leur poſterité fait encore aujourd'huy. Ces deux amans ont remply tout le Midy de gens méchaniques, qui ne s'appliquent qu'à l'agriculture & au ménage. 1626.

Ces quatre jeunes Galands, apres avoir employé pluſieurs années en ces quartiers oppoſés du monde, furent pouſſés par une autre deſtinée. Ils s'adviſerent tous en meſme temps, de retourner chés eux, & d'aller revoir leur pere & mere, tant pour remplir auſſi le milieu de la terre, que pour leur raconter les admirables rencontres, qu'ils avoient euës. Apres avoir long-temps rodé & voyagé, ils ſe rendirent tous chez eux, ſuivis châcun d'une bonne troupe de jeuneſſe, qu'ils avoient engendrée. Nous ne nous amuſerons point à repreſenter icy la joye, que les bonnes gens eurent, de voir chez eux leurs enfans, apres une ſi longue abſence, & de ſe voir revivre en une ſi belle poſterité; non plus que la chere que ces quatre voyageurs ſe firent entr'eux, puis qu'il n'y a perſonne aſſez inſenſible, pour ne ſe le point repreſenter. Neantmoins, d'autant que ce n'eſt pas en cette vie, que l'on peut eſperer un bien fort conſtant, cette generation, commençant à ſe multiplier avec le temps, perdit auſſi peu à peu ſa premiere candeur, & ſa pureté commença à ſe corrompre; l'amour fraternelle & la modeſtie ſe changeant en vols, rapines, violences & voluptés. *Brammon* commença à devenir pareſſeux, & relâchoit beaucoup de ſa premiere devotion. *Cuttery* devint inſolent & ambitieux, mépriſant les ſalutaires advis & exhortations de ſes pere & mere, & meſme la dignité de *Brammon*, ſon frere aîné. *Shuddery* trouva des moyens de tromper, & prit de l'avantage ſur ſes autres freres. Et *Wiſe* renonçant à la frugalité, & étouffant les ſentimens d'une

1626. bonne conſcience, perdit l'honneſteté naturelle, pour ſe donner à la débauche dont *Cuttery* ſon cruel frere, prit occaſion de le traitter mal, & d'en faire un aſne, en impoſant tant de charges & de taxes ſur le pauvre Payſan, que *Wiſe* eſt aujourd'huy l'objet de la mocquerie, & le plus abject de tous ſes freres. Les deux premiers prirent auſſi querelle avec *Shuddery*; en ſorte que meſmes aujourd'huy leur poſterité n'a pû ſe reconcilier, ſi ce n'eſt que le marchand ſe reſolve à ſaouler leur avarice par la profuſion de la moitié de ſon bien, d'où vient que la haine entr'eux eſt venuë à un tel point, que non ſeulement ils ne ſe peuvent point ſouffrir, mais il ne tient pas meſme à eux, qu'ils ne jettent tout dans une derniere confuſion. Mais laiſſe regner quelque temps, la tromperie, la debauche & la tyrannie: le juſte Dieu, qui voit tout d'en haut, ne manquera pas de punir ces pechés, quand il ſera temps, & bien-toſt. Et de fait, lors qu'ils eſtoient le plus profondement enſevelis en leurs vilainies, & dans un dernier mépris des choſes ſacrées, Dieu s'eſtant reveſtu de terribles nuës & éclairs, fit tellement enfler la mer, que tout le monde s'en vit menacé d'un deluge univerſel, & d'une deſtruction entiere, pendant que le peuple, eſtonné des effroyables & continuels coups de tonnerre & de foudre, trembloit en ſorte, qu'il ſembloit que les entrailles de la terre ſoûpiraſſent & s'émeuſſent de frayeur & de crainte. Et en meſme temps la mer, ſortant de ſon lict, ravit dans un eternel ſilence, & en des tenebres perpetuelles, toutes les creatures de la terre, la purgeant par ce moyen de la mauvaiſe odeur de leur méchanceté & de leurs pollutions.

Mais comme Dieu ſe plaiſt à faire grace, & qu'il n'ayme point la perte des hommes, il ſe repentit bien-toſt de la ſeverité, dont il avoit uſé contre tout le genre humain, & reſolut de remplir la terre d'une autre generation, qui ſeroit toute pure, toute parfaite, & toute remplie de grace. Pour y reüſſir il deſcendit ſur une haute montagne, nommée *Mezeprhaty*, où il commanda à *Bremaw* de retourner en vie, lequel ne ſe vit pas ſi-toſt reſſuſcité, qu'il reconnut, & revera ſon createur, & luy voüa obeïſſance. Il fit de la meſme façon deux autres, nommés *Viſtney* & *Ruddery*, qui luy rendirent auſſi le culte, qu'ils luy devoient. *Bremaw*, pour éviter

oiſiveté, ſe mit à créer, par un pouvoir que Dieu luy donna, toutes les autres creatures. *Viſtney* eut ordre de les conſerver, & *Ruddery* eut le pouvoir de les maſſacrer, & d'executer la volonté de Dieu, pour la punition des pechés, par mort, playes, famine, guerres, maladies, &c. Et enſuitte de cét ordre, ces trois nouveaux Seigneurs executerent exactement & fidelement leur commiſſion, pendant le temps qu'il leur eſtoit preſcrit de vivre ſur la terre. 1626.

Bremaw fut enlevé au Ciel dans un chariot de feu, à la fin du ſecond aage. *Viſtney* vêcut deux fois autant, & mourut apres cela, laiſſant la deſtinée du monde à *Ruddery*, pour le deſtruire, & pour transferer les ames des bons dans un jardin, ou paradis remply de delices, & d'une gloire raviſſante. Mais devant que de dire comment cela ſe fit, il eſt neceſſaire de ſçavoir, de quelle façon la terre ſe remplit d'habitans, par le moyen de *Bremaw*. Le *Shaſter*, qui eſt comme leur *Thalmud*, raconte, que *Bremaw* eſtant dans la penſée, comment il y reüſſiroit, devint ſubitement malade, & eſtant revenu en convaleſcence, vit que le ventre luy eſtoit extremement enflé, & enfin ſe trouva ſaiſi de douleurs auſſi aiguës, que celle d'une femme, qui eſt en travail d'enfant, ne le pourroit pas eſtre plus cruelle, à quoy il reſſembloit en effet; puiſque les boyaux s'étendant de plus en plus, & la douleur s'augmentant, le ventre creva enfin, & produiſit deux jumeaux, maſle & femelle. Il ne fut pas beſoin de donner à tetter à ces enfans, veu que par miracle on les vit en un moment crûs à la perfection, d'une belle taille, parlant parfaitement bien, & marquans une éducation achevée. *Bremaw* leur pere, & qui eſtoit auſſi leur mere, appella l'un *Manaw*, & l'autre *Ceteroupa*, & aprés les avoir benits, il les envoya vers l'Eſt à la grande Montagne de *Mounderpurvool*, où Madame *Ceteroupa* engendra auſſi-toſt trois fils, & autant de filles: elle nomma les garçons *Priauretta*, *Outanapautha*, & *Somerant*, & les filles *Cammach*, *Souneratta* & *Sumboo*. Les deux aînées des fils & des filles allerent vers le weſt, à une haute Montagne, nommée *Segund*; deux autres allerent vers le Nort, à *Bipola*; & les deux derniers à *Suparr*, où ils ſe multiplierent ſi bien, en peu de temps, qu'ils peuplerent châcun leur quartier. Cela eſtant fait, Dieu, voyant que le cœur de l'homme eſtoit

Theologie des Banjans.

1626. porté au peché, & addonné à toutes ſortes de vices, voulut luy-meſme luy donner des regles, pour vivre vertueuſement, & pour éviter la tentation; & ayant à cette fin laiſſé le Ciel pour quelque temps, il deſcendit ſur la haute montagne de *Meropurbaty*, où il fit venir *Bremaw*, auquel il dit pluſieurs choſes, eſtant caché dans une noire & obſcure nuée, ou dans un épais broüillard, faiſant de temps en temps connoître ſa Majeſté par l'éclat qu'il lançoit. Là il raconta à *Bremaw* comment il avoit détruit le premier monde, à cauſe de ſes pechés, & que ſon deſſein eſtoit d'en uſer tout autrement à l'avenir, & à cette fin il luy mit entre les mains un livre, nommé *Shaſter*, remply de pluſieurs belles Hiſtoires, qui eſt diviſé en trois traittés, & dediés aux trois grandes *Caſtes* ou *Tribus* de leur Religion. Le premier contient des preceptes moraux, le ſecõd les ceremonies de leur Religion, & le troiſiéme un mélange des uns & des autres, ou des remarques & inſtructions particulieres pour châque Tribu. La loy morale, que *Bremaw* leur enſeigne dans les *Shaſter*, contient huit commandemens, ſçavoir.

Les Commandemens de la Loy des Banjans.

I. Tu ne tüeras point, & ne mangeras point aucune creature vivante; car c'eſt ma creature, auſſi-bien que toy.

II. Tu ne pecheras point en aucun de tes cinq ſens: des yeux en ne les appliquant point à vanité; des oreilles en ſe les bouchant quand elles entendent de mauvais diſcours; de la langue, en ne prononçant point choſe indecente; de la bouche, en haïſſant le vin, la chair, & toutes les autres choſes qui ont eu vie; & des mains, en abhorrant de toucher aux choſes defenduës.

III. Tu obſerveras ſoigneuſement les jours & les temps deſtinés à la devotion, en priant, en te lavant, en t'élevant, en te proſternant, &c.

IV. Tu ne mentiras, & ne tromperas point.

V. Tu n'auras point de dureté de cœur, mais ſeras miſericordieux.

VI. Tu n'opprimeras, & ne tiranniſeras perſonne.

VII. Tu obſerveras les jours de feſte & de jeûne.

VIII. Tu ne deroberas point.

Ces huit commandemens ſont ſubdiviſés en quatre, pour châcune des quatre anciennes Tribus. *Bramam* & *Shuddery*, c'eſt à dire les *Bramins* & *Banjans* ſont ceux qui s'obligent à

la plus ſevere & plus étroite obſervation des regles de leur Religion. *Cuttery & Wiſe*, c'eſt à dire les gens de guerre, où ſont auſſi compris ceux de Iuſtice & les payſans, ſe plaiſent auſſi en la leur. Les Preſtres & les Marchands, qui s'appliquent le premier & ſecond commandement, ſont plus ſuperſtitieux, que les deux autres *Caſtes*, composées de ſoldats & de laboureurs, qui ſe donnent une grande liberté, & ſe diſpenſent de pluſieurs choſes en leur manger & boire. Les uns & les autres croyent la *Metempſycoſe*, c'eſt à dire, la tranſmigration des ames de Pythagore, les penſées duquel nous mettrons incontinent en paralelle avec celles des Banjans. Il faut que nous faſſions icy reflexion ſur ce que nous venons de dire, où nous voyons les illuſions des tromperies du diable, lequel eſtant accoûtumé de ſe faire une Religion, & des devots en idolatrie, afin de l'établir avec plus d'apparence, imite en quelque façon les Iuifs, & tire quelques hiſtoires de nôtre Bible; en ſorte que l'on peut dire que le *Shaſter*, ou la cabale des Banjans, n'eſt autre choſe que l'Eſcriture ſainte, corrompuë & dépravée, dont ces gens eurent ſans doute quelque connoiſſance, lors que Salomon envoya chercher & querir de l'or en *Ophir*, qui doit eſtre en ces quartiers icy, ou bien du pere des menſonges, qui peut avoir dicté ces loix à ceux, qui ſe plaiſoient à le ſervir. Car quand le *Shaſter* dit, que Dieu, pour creér le monde, le tira du chaos, & quand il parle de la creation de *Pouroux* & de *Parcouty*, qui eſt ce qui eſt aſſez aveuglé, pour ne point voir que c'eſt la creation d'Adam & d'Eve dont il veut parler? comme eſtant repreſentée preſque de la meſme façon, que Moyſe parle de la veritable creation. Le deluge univerſel, & la deſtruction du genre humain ſe rapportent auſſi entierement à celuy de Noé. Quand *Bremaw* reçoit la Loy de Dieu dans une nuée obſcure, & parmy des éclairs, ſur la haute Montagne de *Meropurbaty*, n'eſt-ce pas une copie de la demeure de Moyſe au Mont de Sinay en Arabie, où il receut le Decalogue, pour l'inſtruction du peuple d'Iſraël? Et l'enlevement de *Bremaw* au Ciel, n'eſt autre choſe qu'un rapport à l'hiſtoire de la tranſlation d'Elie. 1626.

Le Shaſter eſt l'Alcoran des Banjans.

Qui tire pluſieurs Hiſtoires de la Bible.

La Loy commande aux Banjans de ſe laver ſouvent; coûtume qui eſt fort generale parmy les Payens en ces païs

1626. chauds, premierement ils se frottent le corps nud de boue & de vilainies, qui est un emblême du peché, & apres cela ils se plongent trois fois dans l'eau, ayant le visage tourné vers le Soleil levant, & y jettent en suitte quelques grains de ris, en reconnoissance de la pureté, qu'ils croyent avoir receuë de cét element. Et se plongeant trois fois dans l'eau; & en se frottant tous les matins le front d'une espece d'onguent, fait de ris, meslé de vermillon ils imitent en quelque façon le bapteſme, & les ceremonies, que quelques Egliſes Chreſtiennes y adjouſtent. Ils ſe tournent vers le Levant en memoire de la creation, & à cauſe du jour du jugement, & ils adorent le Soleil & la Lune, parce qu'ils diſent, que ce ſont les yeux de Dieu, pleins de pureté, de ſanté & de nourriture. Ils faut encore rapporter à cecy la reverence qu'ils font au Soleil, quand il ſe leve, l'élevation de leurs mains, leurs marmotteries en patroüillant dans l'eau, comme les Magiciens, quand ils font des ſortileges, en ſe tordant le corps, & en faiſant pluſieurs autres badineries, condamnées par Iob leur voiſin, qui dit, chap. 31. v. 26. *Si j'ay regardé le Soleil luiſant & la Lune cheminant claire, & ſi mon cœur a eſté ſeduit en ſecret, & ſi ma main a baiſé ma bouche; ce qui eſt auſſi iniquité toute jugée: car j'euſſe renié le Dieu fort d'enhaut.*

Les ceremonies de leurs lavemens.

Leur idolatrie.

Mais il n'y a rien de ſi remarquable, que l'horrible idolatrie qu'ils commettent avec leurs Pagodes, qui ne ſont que des figures du diable, repreſenté en une figure effroyable. Ils les placent en des chapelles, qui ſont fort bien bâties, ſous des arbres de Banjans, que *Lintſchoten* apelle *Arbor de Rays*, c'eſt à dire, arbre de racine, & *Walther Ralegh* l'appelle, mais improprement, *Ficus Indica*. Cét arbre eſt en ſi grande veneration parmy eux, que c'eſt une impieté de le violer, ſoit en arrachant une branche, ou autrement; comme au contraire ils croyent qu'il y a de la pieté à l'orner, cõme ils font des banderoles & penones de ſoye, & de rubans de toutes ſortes de couleurs. Ils ont des *Pagodes* de pluſieurs façons, & les font ſelon la figure, ſous laquelle le diable leur eſt viſiblement apparu, ayant la face difforme & hideuſe, les cheveux longs & noirs, les yeux louches, la bouche grande, la barbe fourcheuë, les jambes écartées, la teſte chargée de cornes, & en

Arbre de Banjans.

La figure de leurs Pagodes.

un

un mot laid & horrible, repreſentant en quelque façon la figure du Pan, ou du Priape des anciens. 1626.

C'eſt ſous ces arbres où ils s'aſſient, & font leurs devotions & idolatries, où ils portent leurs dixmes, où ils font leurs offrãdes, où ils reçoivent la Ste. Onction, & aſperſion de quelques poudres de pluſieurs couleurs & où ils achevent leurs ceremonies, auſquelles on les appelle au ſon fourd d'une petite ſonnette. C'eſt là où ils recitent leurs Oraiſons, où ils font leurs proceſſions, où ils ſonnent leurs cloches, & où ils chantent, & où ils font tous leurs autres myſteres. Et le nombre de leurs Moſquées s'étoit tellement augmenté, que lors que les Muſulmans, ou Turcs arriverent en ces quartiers là, il n'y avoit point de village, qui n'euſt la ſienne, dont il y en a encore aujourd'huy pluſieurs de reſte. La premiere Moſquée de tout *l'Indoſtã* eſt à *Variaw*, aupres de *Suratta* & *Nigracut*. Tout le dedans en eſt lambriſſé, & pavé d'or, & il y a pluſieurs milliers de Banjans, qui y vont tous les ans en pelerinage, & qui, pour témoigner un excés de devotion, coupent une partie de leur langue, qu'ils offrent comme un ſaint ſacrifice, apprenans par ce moyen à bien prononcer le *Sibboleth*. A *Bannaras* ſur la riviere de Ganges, à *Echarpore*, à *Ialla mexa*, à *Elabas*, à *Sibah*, & ailleurs, il y en a auſſi de fort belles. Vne partie de leur religion conſiſte à invoquer des perſonnes, dont la vertu a eſté illuſtre pendant leur vie. Ainſi à la guerre, les *Cutteris* & *Radias*, invoquent principalement *Bemohen*; les riches invoquent *Mycaſſer*, les pauvres *Syer*: les laboureurs *Gunes*: les mariés *Hurmount &c.* La pluſpart de leurs pelerinages ſe font aupres des rivieres, & particulierement ſur celle de *Gonga*, qui eſt le *Ganges*, par laquelle ils ont plus de veneration, que pour les autres; parce qu'ils diſent, que *Bremaw* y frequentoit, & parce qu'aupres de *Siba*, elle ſort d'un rocher, qui a la figure d'une teſte de vache, qui eſt l'animal, que ces gens-là ont en une ſinguliere veneration; ils s'y lavent ſouvent, croyant eſtre nettoyés par là de tous leurs pechés & ordures, & en reconnoiſſance de ce bien-fait ils embelliſſent le lit de cette riviere d'or & de pierres precieuſes, eſperant par là d'avoir plus de bonheur, particulierement ſi à l'article de la mort, ils ſe peuvent moüiller la bouche d'une goute de cette eau, tirée du Paradis terreſtre.

Leurs Heros.

La devotion qu'ils ont pour la riviere de Ganges.

1626. En baptiſant les enfans des Preſtres & des Marchands, on les oint d'huile, & on les arroſe d'eau, mais aux autres perſonnes plus prophanes, comme ſont les gens de guerre & les payſans, l'on n'applique que de l'eau, qu'on leur met au front avec le bout d'une plume, ſouhaittant que Dieu leur envoye le bien, qu'ils n'ont point de leur naiſſance, comme les autres; à quoy toute la compagnie dit *Amen*.

Leur Baptesme.

Ils contractent leurs Mariages, ainſi que j'ay dit, en l'aage de ſept ans; & s'il y en a qui meurent ſans ſe marier, l'on croit qu'ils vont au limbe; de ſorte que bien ſouvent l'on marie ceux qui ſont deſia decedés, devant qu'on les enterre. Les Ceremonies de leurs mariages ne ſont ny grandes ny impertinentes. Le premier jour le fiancé monte à cheval, & fait un tour par la ville, accompagné de toute la jeuneſſe, capable de monter à cheval, qui eſt toute richement parée, & couverte de perles & de pierreries. Le lendemain la fiancée en fait autant, avec une ſuitte de toutes les petites filles, qui ſont auſſi fort richement veſtuës, en ſorte que l'on ne peut diſtinguer le marié & la mariée de ceux de leur ſuitte, que par la couronne qu'ils portent ſur la teſte. Ils ſont environnés d'une grande troupe de timbaliers, trompettes, haut-bois, & autres muſiciens. La mariée n'a point de dot, & ce ſeroit luy faire un affront, que d'en demander aux parents, qui ſe contentent de luy donner quelques dinas d'or, des bagues & des pierreries, telles que les femmes y portent tous les jours. Ie n'oſerois dire, que ces Dinas ſont les ἑδνα, ou donations faites en faveur de mariage, dont parlent Homere au 9. liv. de ſon Iliade, Suidas & autres. Le mariage ſe fait de cette façon. L'on fait du feu entre le marié & la mariée, qui ſignifie la pureté & l'ardeur de leur affection; un cordon de ſoye, faiſant le tour de leurs corps, les joint, comme un hierogliphique du lien du mariage, & apres cela l'on met entre deux une piece de toile blanche, pour faire connoître que juſques là ils ne ſe ſont approchés, qu'en toute pureté. Cela eſtant fait, *le Bramin* les benit, priant Dieu de les rendre auſſi nobles, & auſſi fertiles que la vache; l'on oſte la piece de toile, l'on defait le cordon de ſoye, & apres cela leur mariage ſubſiſte indiſſolublement. Ils ne s'allient jamais hors de leur *Caſte* ou *Tribus*, & ainſi les *Bramins* n'épouſent que des filles de *Bramins*, les *Cutteris* des

Leur Mariage.

Ils ne ſe marient point hors de leurs Caſtes.

filles de *Cutteris*, les *Shudderis* des filles de *Shudderis*, les *Wises* de *Wises*. Et non seulement ils ne se marient point hors de leurs castes; mais aussi ils ne sortent point de leur mestier. C'est pourquoy les tailleurs épousent des filles de tailleurs, les barbiers des filles de barbiers, &c. 1626.

Ny hors de leur mestier.

En leurs maladies ils invoquent *Marrawn*, qui est un epithete de Dieu, signifiant misericordieux. S'ils jugent que le malade va mourir, ils luy étendent les mains, & l'arrosent d'eau sainte, de la riviere de Ganges. Quand l'ame en est sortie, ils nettoyent le corps, & le portent avec silence sur le bord de la riviere, où ils marmottent quelques paroles sur l'eau, & apres cela ils le brûlent avec des bois & des odeurs aromatiques, lesquelles s'estant meslées avec le corps, qui par ce moyen est reduit comme en terre, ils jettent les cendres dans la riviere, croyant par là avoir donné à châque element ce qui luy appartient; & cela estant fait ils retournent chez eux fort satisfaits. Les Prestres donnent, en mourant, à leurs fils une liste de tous leurs predecesseurs trépassés, les exhortent d'accomplir la loy de leurs ceremonies en pleurant dix jours, en ne s'approchant point de leurs femmes pendant ce temps-là, en ne riant point, en ne se servant point d'opium ny de betelle, en ne mettant point de linge blanc, & en ne frottant point la teste d'huile, mais de celebrer & chommer tous les ans le jour de sont trépas, & de faire un pelerinage à la riviere, qui conserve les cendres de leurs peres. Quelque fois les femmes, pour témoigner leur affection, se jettent dans le feu, au mesme temps que l'on brûle les corps de leurs maris. Ils n'ont point d'inclination du tout pour les secondes nopces: mais c'est en quoy les *Radias* & les *Wises* ne sont pas si difficiles, que les *Banjans*. Or la raison pourquoy ils brûlent leurs corps morts, se peut trouver au Prophete *Amos*, ch. 6. vers. 6. sçavoir pour éviter l'outrage, que leurs reliques pourrient recevoir de leurs ennemis; & ainsi que c'est un effet de pitié & pieté envers les defuncts; ou bien parce que si le corps étoit enterré, il pueroit, chose pour laquelle les Banjans ont de l'horreur; ou parce que cela pourroit faire pourrir l'herbe, & que le bestail en deuiendroit malade: outre que de cette putrefaction il naîtroit des vers, qui mouroient de faim, quand le corps seroit consumé: ce qui seroit un peché irremissible parmy eux.

Leurs enterrements.

Les femmes se font brûler volontairement.

1626. Les *Bramins*, ou Preſtres, pour parler plus intelligiblement, ſont diſtingués en quatre-vingt-deux caſtes ou tribus, dont les *Vertals* ſont les plus conſiderables. Leur habit eſt d'une ceinture d'une peau de Leopard, qu'ils ont au milieu du corps, dont une partie va depuis le col juſqu'au bras gauche, tout le reſte du corps eſtant nud. Il y en a qui portent trois filets de ſoye depuis l'épaule droite juſques au deſſous du bras gauche, pour marque de leur profeſſion, & en memoire des trois fils de la deuxiéme creation.

Leurs Preſtres.

Les *Shudderis* ſont plus profanes, gens de guerre, qui ſe plaiſent à répandre le ſang, & à manger de la chair, & ſont fort débauchés. On les appelle la pluſpart *Rajas* ou Roys, & ſont trente-ſix Caſtes, en ſorte qu'il n'y en a pas un entre eux qui ne deſcendent d'une de ces trente-ſix Caſtes. De ce nombre ſont les Tributs de *Dodepuchas*, de *Chawah*, de *Solenkis*, de *Vaggelas*, & de *Paramors*, qui ont eſté long-temps Seigneurs de *l'Indoſthan*, juſqu'à ce qu'*Aladin* à *Patan*, Roy de *Belly*, conquît *Guzaratta* pour luy, & depuis cela les deſcendans de *Tamerlan* s'en ſont rendus les maitres. Ils s'appellent aujourd'huy *Raſſoutes*, c'eſt à dire fils de Roy, & vivent dans une entiere independance des Mores; leurs chefs ſont aujourd'huy *Rana Rad-gy Mardout*, *Radga Surmul-gy*, *Raja Berumshaw*, *Mahobet-Chan*, *Radia Barmulgy*, *Radgea Ranmagar*, *Radgea Iooh*, *Ieſsing*, *Tzetterſing* & *Manſuigh*, *&c.*

Raſpoutes.

Les Banjans ſont marchands, mais au lieu d'eſtre ſimples, comme leur nom ſignifie, c'eſt le peuple le plus raffiné & le plus double de toutes les Indes; faiſant profeſſion d'une retenuë phlegmatique & de ſuperſtition. Ils ont effectivement quelque tendreſſe; car il leur fâche de voir la dureté de ceux qui ſe repaiſſent de chair, de poiſſon, de raves & d'autres choſes qui ont eu vie, ou qu'ils croyent en avoir. Ils ne voudroient pas avoir tué un poux, une pulce ou quelque autre inſecte, pour dix mille livres; au contraire pour leur ſauver la vie, & pour leur rendre la liberté, ils les achettent bien ſouvent de nos matelots, qui ſans cela ſeroient contraints de les écraſer; meſme ils ont des hoſpitaux, où ils retirent les oiſeaux, beſtes, chats, rats & autres animaux, quand ils ſont malades, vieux, eſtropiés ou affamés; dont ils donnent la direction à de certains hommes, nommés *Pusheleans*, qui ſont

La profeſſion des Banjans

les plus grãds & les plus reſpectés Preſtres ou Bramins de tous les Caſtes. Ils ſont de l'opinion de Pythagore, en ce qu'ils croyent avec luy la *Metempſycoſe*, ou la tranſmigration des ames des hommes en des corps de beſtes. Pour exemple, ils croyent, que l'ame d'un yvrongne & Epicurien paſſe dans le corps d'un pourceau; celle d'un incontinent & inceſtueux en celuy d'un bouc ou d'un chien; celle d'un hypocrite en celuy d'un ſinge, crocodille, & renard: celle d'un pareſſeux en celuy d'un ours: celle d'un vindicatif dans le corps d'un tigre: celle d'un courageux en celuy d'un lion: celle d'un ſanguinaire & cruel en celuy d'un loup, loupcervier, ſerpent, &c. comme au contraire, que l'ame d'un homme de bien, ſobre, pitoyable & civil, paſſe au corps de quelque beſte domeſtique, buffle, mouton, cigogne, pigeon, tourterelle, &c. ainſi qu'Ovide parle de cette Metempſycoſe au 15. livr. de la Metamorph. *Heu quantum ſcelus eſt in viſcera, viſcera condi &c.* 1626. Ils ſont Pythagoriens.

La derniere Caſte ou Secte de Payens eſt compoſée de ceux, que l'on nomme *Wiſes*, nom derivé de *Wiſe*, quatriéme fils de *Pouroua* & de *Parcouty*, mais ſignifiant proprement en leur langue un laboureur, ou payſan. Il y en a deux ſortes, ſçavoir les *Wiſes* & les *Colys*. Les premiers reſſemblent aux Banjans en abſtinence; mais les autres ne font point de difficulté de manger ce qui a eu vie. La plus pure de ces deux Sectes eſt ſubdiviſée en trente-ſix caſtes ou familles. La concluſion eſt que toutes ces caſtes ſe corrompans avec le temps, & devenans impies & ingrats, Dieu commanda à *Ruddery* de faire ſouffler un vent, qui nettoyât la terre de toute cette mechante generation: ce qu'il fit auſſi-toſt, ſuſcitant une tempeſte ſi forte & ſi violente, qu'elle enleva les montagnes & les rochers, & les jetta çà & là comme de la pouſſiere, ou comme des balles de tripot; en ſorte que la mer fut tirée de ſon ſein, & le Ganges de ſon lict. Cét orage fit perir tout le monde, à la reſerve de deux perſonnes, un homme & une femme, que Dieu voulut conſerver. Et ce fut là la ſeconde confuſion. Peu de temps apres Dieu donna un Roy à la nouvelle generation, qui naquit de ces deux perſonnes, de la poſterité des Bramins, nommé *Ducerat*, qui engendra *Ram*, qui fut un Roy ſi illuſtre, à cauſe de ſa pieté, & des grandes actions qu'il fit, que l'on a encore aujourd'huy un dernier reſpect pour ce nom; juſques- Les Vviſes. Continuation de leur Theologie. Leur Dieu Ram.

1626. là, que quand ils disent *Ram Ram*, leur intention est de souhaitter, que Dieu vous envoye tout le bien, que vous pouvez desirer.

Mais pour faire connoître la foiblesse de la nature humaine, & leur condition fragile & miserable, il arriva qu'avec le temps le monde devint encore abominable & traître; de sorte que *Ruddery* se trouva obligé de commander à la terre de s'ouvrir, & de devorer toute cette maudite generation, à la reserve de fort peu de personnes, qui peuplerent pour la troisiéme fois la terre de nouveaux habitans, & alors *Vistney*, mediateur de la bonté de Dieu, monta au Ciel, ainsi que *Brema* avoit fait auparavant, laissant au cruel *Ruddery* le gouvernement de cét aage de fer, à la fin duquel il sera aussi enlevé au Ciel. Ils nomment ces quatre aages, *Curtain*, *Duauper*, *Tetrajoo*; *& Koly*.

La fin du mõde, selon leur opinion.

Pour ce qui est du dernier jugement, ils croyent qu'il sera sans comparaison plus épouventable que les autres precedents; que la Lune deviendra rouge comme du sang, que le Soleil jettera ses rayons comme des estincelles de fouffre, qu'il y aura un embrasement universel, meslé d'un horrible bruit de tonnerre: que tout le Ciel sera couvert d'une rougeur de feu; & que les quatre elemens, dont le monde est composé, se livreront un si horrible combat, & si opiniâtre, qu'enfin tout se convertira en une derniere confusion, & alors *Ruddery* portera les ames des bons au Ciel, & fera perir les méchans; mais que le corps des uns & des autres ne ressuscitera point, parce qu'ils ne croyent point la resurrection, de la façon que nous la croyons.

Or encore que ce peuple vueille faire croire, & croye par une opiniâtreté & ignorance volontaire & enracinée, qu'il a receu le *Shaster*, que l'on peut appeller leur cabale, de Dieu immediatement; il faut qu'il advouë neantmoins, que cette opinion n'est fondée que sur la tradition, & que leur livre est composé de plusieurs histoires Iudaïques & Payennes. Nous avons desia fait voir ce qu'ils ont tiré de l'Escriture sainte, & enquoy ils l'ont imitée, aussi bien que du gouvernement & de la pratique des autres nations. Nous y pouvons adjoûter, que leur façon de brûler les morts est fondée sur ce qu'en dit le Prophete Amos: que leurs mariages apres la mort ont pour

Autèurs *Cerinthus* & *Marcion*, anciens Heretiques, qui vou- 1626.
loient que l'on baptisât les morts ; qui n'avoient point esté baptisés en leur vie. Que le triple filet qui leur pend du col à travers le corps, signifie le mystere de l'adorable Trinité. Que le ris, & les marques qu'ils se font au front, n'est pas seulement un symbole du Bapteſme, mais aussi une imitation de l'estoile *Rempham*, au front de l'Idole *Moloch*, ou bien de l'Empereur Iules Cesar, auquel l'on peint une estoile au front, comme un symbole de son immortalité.

Voyons maintenant en quoy ils s'accordent avec les regles de Pytagore, qui est celuy de tous les anciens pour qui ils ont le plus de veneration aujourd'huy. Premierement les *Bramins* ou *Banjans* affectent en leurs écoles, & ailleurs, un grand silence ; ne souffrant point que l'on y parle, & ne le permettant qu'à ceux qui les ont frequentés cinq ans. Ils s'entendent les uns les autres par des signes müets : ils prient Dieu, en se tournant vers le Soleil : ils honorent les Anges : ils chomment le Lundy, comme leur Sabbath : ils ont de l'aversion pour la bigamie. Il y en a mesme des principaux d'entr'eux, qui affectent de s'habiller de blanc, ne toussans & ne crachans que rarement, & à regret, se donnans bien de garde de jurer ou blasphemer. Ils fuyent les plaisirs & les divertissemens : ils boivent de l'eau : ils croyent la transmigration des ames des hommes aux bestes : ils offrent des sacrifices inanimés, & nient la resurrection des corps : ils n'ayment point de toucher de la bouche au pot ou au verre dans lequel ils boivent, mais plûtost ils versent la liqueur de loin, & dans une distance raisonnable dans la bouche : ils reverent fort pere & mere : ils ne mangent n'y ne boivent avec des personnes d'autre Religion : ils se lavent souvent, & ne touchent point à des choses immondes, &c. sans aucune difference des Pytagoreens ; ainsi que l'on peut voir en Iosephe, Suidas, Philon, Diogenes Laërtius, & dans les autres Auteurs, qui parlent de la doctrine de Pythagore.

Apres avoir épuisé vôtre patience, par la digression que nous avons faite, en parlant de cette secte, il est temps de parler d'une autre sorte de Payens, qui est fort commune à *Surratta*, & par tout le Royaume de *Guzuratta*. On les nomme *Persis*, & il est certain que c'est un peuple, qui est autrefois Les Persis.

1626. ſorty de Perſe, & qui apres la mort du vaillant *Ieſdgirid*, Roy de Perſe, ſe retira icy, & ſe condamna à un exil volontaire, pour éviter la perſecution des Mahometans, qui les vouloient contraindre de ſe faire circoncire, en l'an 635, ou environ. Les *Darous*, ou Preſtres de cette ſecte, ont fait des memoires de la vie & de la doctrine de ce Prince, dont Monſieur Lord, Miniſtre de la parole de Dieu, cy-devant demeurant au Bureau de *Suratta*, a fait un liûre, dont je feray icy un extraict, afin que nous puiſſions en ſuitte plus gaillardement pourſuivre nôtre voyage, apres avoir fait cette petite pauſe.

Ie dis, que ces *Perſis* ſont venus aux Indes du temps qu'*Omar*, ſecond Caliphe apres Mahomet, aſſujettit toute la Perſe, s'embarquant juſques en cinq jonkes, avec leſquelles ils arriverent à *Suratta*; où ils s'établirent apres quelques negotiations avec les *Rádgeas & Banjans*, qui leur permirent le libre exercice de leur Religion.

Leur Religion. Leur Religion, qui eſt auſſi ancienne que le regne de Guſtaph, Roy de Perſe, qui vivoit environ l'an 3500. apres la creation du monde, c'eſt à dire environ cinq cens ans devant la naiſſance de nôtre Seigneur, eſt contenuë dans un certain livre, qu'ils appellent *Zundavaſtau*, ou livre de la Loy, en cette façon.

Du temps que *Guſtaph*, quatorziéme Roy de Perſe, depuis *Huyomarraz*, que quelques-uns croyent avoir eſté Noé, regnoit en cette grande Monarchie, il y vivoit deux pauvres gens, mary & femme, nommés *Epintaman*, & *Dodou*, Chinois de nation, qui avoient long-temps vécu en fort bonne reputation; mais ils eſtoient ſi malheureux, qu'ils n'eurent point d'enfans, quoy qu'ils en euſſent ſouvent demandé à Dieu en leurs prieres. Enfin *Dodou* en eut un, qui dés ſa conception promit de grandes choſes, en pluſieurs ſonges que la mere eut, dont non ſeulement ces bonnes gens furent fort ſurpris, mais dont le Roy de la Chine meſme fut tellement étonné, qu'étant jaloux de la grandeur, à laquelle cét enfant devoit un jour parvenir, & incité d'ailleurs par le rapport des méchants, il en voulut prévenir l'evenement, en le faiſant tuer ou empoiſonner. Il en fut empeſché par une plus grande puiſſance; qui fit que tout ce que l'on entreprit contre cét enfant, ne luy nuiſit point: neantmoins apprehendant la rüine

de

de ſes parens, & voulant delivrer le Roy de ſes craintes, il ſe reſolut de quitter la Chine, & de chercher une retraitte ſeure dans un pais éloigné, où il eut plus de liberté de s'appliquer à la meditation. 1626.

Il fit de grands voyages, où il vit pluſieurs choſes rares, & paſſa pluſieurs grandes rivieres à pied. Car *Zertouſt*, c'eſt ainſi que ce jeune Prophete s'appelloit, ſe convertiſſoit en glace, & dégeloit apres quand il vouloit, & par ce moyen il voyoit pluſieurs choſes étranges, dont toutesfois le livre ne parle point, ne s'arreſtant en aucun lieu, juſqu'à ce qu'il fût arrivé en Perſe, où il ſe repoſa, & reſolut d'y demeurer. *Zertouſt*, ſuivant l'exemple des gens de bien, employa une partie de ſon temps à la meditation; & un jour particulierement, faiſant reflection ſur les deſordres de la vie humaine, il en fut affligé, & voulut ſonger à les reformer, & à la remettre en ſon premier eſtat. Toutesfois conſiderant que le lieu où il eſtoit, n'étoit pas aſſez ſolitaire, pour ſe pouvoir appliquer avec aſſez d'attention, à l'eſtude d'une affaire de cette importance, & pour y recevoir des revelations; il partit de là, & ne ſe donna point de repos qu'il ne fût arrivé dans un valon fort obſcur, environné & ombragé de deux hautes montagnes, où s'étant mis à prier Dieu à voix baſſe, les yeux baiſſés vers la terre, à genoux, & les mains tenduës au Ciel, il vit aupres de luy un glorieux Ange, dont la face étoit plus luiſante que celle du Soleil, qui le ſalüa en ces termes; *Saint Zertouſt, homme de Dieu, que veux tu?* à quoy *Zertouſt* répondit auſſi-toſt, la preſence de Dieu, afin que je ſçache ſa volonté touchant l'inſtruction du peuple. Sa priere fut exaucée, ſon corps purifié, & ſes yeux fermés; juſqu'à ce qu'ayant paſſé l'element du feu, & les autres ſpheres plus hautes, il fut preſenté devant la haute Majeſté de Dieu, qu'il trouva environnée d'une gloire ſi reſplendiſſante, que juſqu'à ce qu'on luy donnât des yeux d'Ange, il luy fut impoſſible de la contempler. Ce fut là où il receut ſes loix, (car il n'y a point de lieu où la vraye Philoſophie, ſe puiſſe mieux apprendre qu'au Ciel, ainſi que *D. Laertius* écrit de Socrates,) prononcées par le Dieu Tout-puiſſant, dont les paroles eſtoient environnées de flammes de feu; & ces loix furent ſi importantes, auſſi-bien que les autres ſecrets, qu'il y apprit, qu'il n'eſt pas permis de les publier

Leur Prophete Zertouſt.

Auteur de leur Loy.

1626. tous. Estant sur le point de partir, afin qu'il eût d'autant plus de moyen de rendre les hommes capables d'embrasser la doctrine de Dieu, il pria Dieu de le faire vivre aussi long-temps, que le monde subsisteroit; mais Dieu ayant pitié de sa simplicité luy fit voir dans un miroir les revolutions des temps, la mechanceté de Lucifer, la misere de l'homme, & plusieurs autres choses, qui luy firent bien-tost quitter sa premiere pensée; de sorte qu'apres avoir fait la reverence à Dieu, il prit *Zundavastaw*, ou le livre des Loix en sa main gauche, & un peu de feu celeste en la droite, & ainsi l'Ange *Behaman Vmshaspan*, qui est l'Ange qui l'avoit enlevé, fendant l'air de ses aisles d'or, le remit en la mesme vallée, où l'esprit l'avoit trouvé.

Zertoust estant avec le temps devenu homme de grande experience, s'arma contre toutes sortes de disgraces & de tentations, & ayant quitté son hermitage, reprit le chemin de sa maison, à dessein d'y publier la Loy, & de donner de la joye à ses parens, affligés de sa longue absence. Satan, qui observoit & s'opposoit toûjours à toutes les saintes resolutions de *Zertoust*, tâcha de le seduire; & apres s'étre excusé de ce qu'il le venoit ainsi trouver, sans sa permission, il luy fit des protestations d'une amitié inviolable, l'asseura que l'Ange l'avoit trompé, que Dieu haïssoit cette nouvelle Religion, que s'il l'eût aymé il n'eust point souffert, qu'il fût si-tost party du Ciel: que le refus, que Dieu luy avoit fait de le laisser vivre jusqu'au jour du jugement, marquoit assez le peu de soin que Dieu avoit de luy; que la peine qu'il prenoit de voyager par le monde, pour tâcher de convertir les hommes, étoit fort inutile; parce que la pensée de l'homme étoit trop adonnée à la vanité & au libertinage. Que son livre étoit remply de mensonges, & qu'en le publiant il s'exposoit au peril d'une infamie manifeste. Que le feu étoit un element impitoyable, & qui étoit de peu d'usage en ces païs chauds. Enfin, que s'il vouloit rejetter tout cecy, & dependre entierement de luy, il luy feroit avoir toutes sortes de delices, d'honneurs, & de plaisirs imaginables, & qu'il luy donneroit pouvoir de faire des choses si étranges, qu'il seroit reveré comme un Dieu, & que s'il les refusoit, il seroit fol, & indigne de la charité qu'il avoit pour luy.

Zertouſt n'entendit pas ſi-toſt ce diſcours, qu'il ne viſt fort bien, que ce tentateur étoit le Diable meſme: de ſorte qu'il le voulut chaſſer, & pour s'augmenter l'averſion qu'il en devoit avoir, il ſe repreſenta, comment par ſon ambitieuſe impieté il avoit eſté chaſſé du Ciel, & comment par une pure malice il tâchoit d'attirer tout le reſte du monde en la meſme damnation; c'eſt pourquoy il luy dit, que ce meſme livre le condamneroit, & que ce meſme feu le tourmenteroit avec tous les autres menteurs & blaſphemateurs, comme luy: dont l'ennemy du genre humain ſe voyant convaincu, fut étonné, & le quitta. Le Diable ne fut pas ſi-toſt party que *Zertouſt* continua ſon voyage, & arriva enfin au lieu, où il trouva ſon pere & ſa mere, qui, à ce qu'il faut croire, le receurent avec beaucoup de joye, & luy de ſon coſté ne manqua pas de leur conter par le menu, tout ce qui luy étoit arrivé. *Dodou*, ſa mere cette bonne vieille matrone, s'imaginant que ce ſeroit un peché irremiſſible de cacher plus long temps au monde un ſi excellent prophete, s'emporta tellement, qu'il n'y avoit perſonne à qui elle n'en rompiſt la teſte, racontant à tout le monde toutes les circonſtances de l'hiſtoire de la conception de ſon fils, ſes ſonges, ſa pieté, ſes anthouſiaſmes, ſes revelations, ſes viſions, l'excellence de ſon livre, & l'authorité qu'il avoit de faire obeïr tout le monde aux loix & ordonnances qui y ſont contenuës. Le peuple l'admira, & le loüa, en ſorte que dans peu de temps *Guſtaph*, Roy de Perſe, en eut la connoiſſance; & deſirant de voir l'homme, & d'en ſçavoir la verité, l'envoya querir, & demeura tellement ſatisfait de ſon entretien, & ſi bien inſtruit, qu'il quitta ſa Religion, pour embraſſer celle de *Zertouſt*. Les Preſtres de ſa premiere Religion, ſe voyant mépriſés par le grand credit de *Zertouſt*, firent tout ce qu'ils purent pour tâcher de le faire décrier; & afin d'y reüſſir, ils gagnerent quelques-uns de ſes domeſtiques, qui mirent des os de morts, & des carcaſſes de chiens & d'autres beſtes immondes ſous ſon lit, qui eſt la choſe du monde, pour laquelle les Perſiens ont le plus d'horreur, & firent accroire au Roy, que ce pretendu Prophete étoit un mechant homme, & de tres-mauvaiſe vie; dont la garniture du lit, ſur lequel il couchoit, étoit une preuve infaillible. L'on y mena le Roy, afin qu'il vît luy meſme l'impoſture. Le Roy 1525.

1626. deteſta ſon impureté, & pour l'en punir, il le fit enfermer dans un cachot. Mais ſon affliction ne dura pas long-temps; car le Roy ayant un cheval, qu'il aymoit, fort dangereuſement malade, promit une grande recompenſe à celuy qui le gueriroit. Pluſieurs en eurent envie, mais il n'y eut perſonne qui l'oſât entreprendre; juſqu'à ce que *Zertouſt* ſe haſarda de luy donner une medecine, & le gueric. Ce qui fut ſi agréable au Roy, qu'il le remit en ſes bonnes graces: & ainſi il eut le moyen de découvrir la méchanceté de ſes gens, & de faire connoître ſon innocence, & meſmes d'établir ſa doctrine, à laquelle il donna credit par pluſieurs miracles.

Apres cela il arriva, que le Roy, ou incité par ſes Preſtres, ou jugeant que *Zertouſt* étoit capable de faire tout, le fit venir, & luy dit, qu'il avoit beaucoup d'inclination pour ſa Religion, & qu'il étoit preſt d'en faire profeſſion ouverte, pourveu qu'il luy accordât quatre choſes. La premiere, qu'il ne mourût jamais; la ſeconde, qu'il luy fût permis de monter au Ciel, & d'en deſcendre ſans empeſchement toutes les fois qu'il voudroit; la troiſiéme, qu'il pût ſçavoir ce que Dieu a fait par le paſſé, ce qu'il fait preſentement, & ce qu'il fera à l'advenir; & la quatriéme, que ſon corps pût demeurer invulnerable. *Zertouſt* conſiderant l'importance de ces demandes, en fut ſurpris. Toutesfois voyant qu'il luy ſeroit impoſſible d'établir ſa doctrine ſans cela, il repreſenta au Roy, que ſi toutes ces choſes ſe rencontroient en un ſeul homme, il ne ſeroit plus homme, mais Dieu: & neantmoins que le Roy pourroit choiſir pour luy une de ces quatre choſes, & obtenir les trois autres pour trois autres perſonnes, que ſa Majeſté luy nommeroit. Le Roy accepta cette condition, & choiſit pour luy le ſecond advantage, ſçavoir de pouvoir monter au Ciel, & d'en pouvoir deſcendre quand il voudroit. Celuy de pouvoir apprendre les ſecrets de Dieu, étoit accordé à l'aumônier ou Preſtre du Roy, afin de gouverner mieux l'Egliſe: celuy de pouvoir vivre toûjours fut donné à *Piſchiten*, fils aîné du Roy; lequel, à ce qu'ils diſent, vit encor aujourd'huy dans les hautes montagnes de *Damoan*, gardé par trente hommes immortels qui en defendent l'entrée; & *Eſpandiar*, fils puiſné du Roy, eut le don de ſe pouuoir trouver en tous les combats, & en toutes les batailles, ſans eſtre bleſſé, ou of-

sensé. Apres cela le *Zundavaſtaw* fut ouvert ; & ſa doctrine 1626.
preſchée & agreée par tout.

Il eſt diviſé en trois parties ; dont la premiere, que l'on appelle *Aſtoodeger*, traitte de l'Aſtrologie judiciaire, & eſt commiſe aux ſoins de certaines gens qu'ils appellent *Ieſoppes*, c'eſt à dire Sages. La ſeconde parle de la Philoſophie naturelle, ou Phyſique, & eſt étudiée par ceux qu'ils appellent *Hachims*, c'eſt à dire Medecins ; & la troiſiéme que l'on appelle de ſon Autheur *Zertouſt*, traitte de la Religion, & eſt obſervée par leurs *Darous* ou Preſtres. Châcune de ces trois parties contient ſept chapitres : mais nous nous contenterons de dire un mot ſeulement de leur Religion.

Le Zundavaſtavv traitte de l'Aſtrologie. De la Philoſophie naturelle. Et de leur Theologie.

Le *Zertouſt* a auſſi ſes trois parties, à l'égard de trois ſortes de gens ; ſçavoir les Laïcs, le Clergé, & l'Archeveſque : à châcun deſquels il s'y addreſſe des commandemens particuliers ; ſçavoir cinq aux premiers, onze au ſecond, & treize au troiſiéme : dont nous ne mettrons icy que l'extrait. Les cinq commandemens des *Behedins*, ou Laïcs ſont ceux-cy.

Leur Religion.

1. De cherir la modeſtie & la pudeur, comme une vertu, qui chaſſe tous les vices ; ſçavoir l'orgueil, la vengeance, le larcin, l'adultere, l'yvrognerie, & la perfidie. Le 2. d'aymer la crainte. 3. d'uſer de premeditation & precaution en toutes les actions pour s'en abſtenir, ſi elles ſont mauvaiſes, & pour les faire, ſi elles ſont bonnes. 4. De commencer châque journée par le ſouvenir des bien-faits de Dieu, afin de luy en rendre la reconnoiſſance qui luy en eſt deuë. 5. D'adorer tous les jours le Soleil, & toutes les nuits la Lune ; comme les deux grands luminaires, & les témoins contraires au diable, qui ſe plaît dans l'obſcurité.

Commandemens generaux.

Les onze Preceptes ou Commandemens, donnés particulierement aux *Herbonds*, *Darous* ou Preſtres, outre les cinq precedents, qu'ils ſont auſſi obligés d'obſerver, ſont, 1. D'obſerver conſtamment & religieuſement la forme de Religion preſcrite dans le *Zundavaſtaw*. 2. De ne convoiter point ce que l'on ſçait appartenir à autruy. 3. D'avoir horreur des menſonges. 4. De n'eſtre pas trop attaché au monde. 5. D'apprendre le *Zundavaſtaw* par cœur. 6. De ſe conſerver pur de toute ſorte de pollution. 7. De pardonner toutes ſortes d'injures. 8. D'enſeigner aux Laïcs comment ils doivent faire leurs prie-

Commencemens particuliers des Preſtres.

1626. res. 9. De permettre le mariage. 10. D'estre souvent dans l'Eglise. 11. De ne croire point à d'autre Loy, ou de rien adjoûter à celle-cy, ou d'en diminuer ou oster, sur peine du feu eternel.

Commandemens particuliers à l'Archevesque.

Le *Distoure*, ou Archevesque, qui est comme leur Pape, a treize Commandemens, qui luy sont particuliers: car comme il precede tous les autres en dignité, aussi faut-il que les regles de sa vie soient plus austeres; en sorte qu'il est obligé non seulement à l'observation exacte de ces preceptes; mais aussi à ceux des deux tables precedentes. 1. Toutes les fois qu'il touchera une personne, ou une chose profane, mesme vn Laïc ou *Darous*, de sa propre Religion, il faudra qu'il se lave & se purifie. 2. Il faut qu'il faisse de ses propres mains toutes les choses qui sont necessaires à sa personne, plantant, semant, faisant cuire, &c. 3. Qu'il reçoive, comme il faut les dixmes de tout ce que les Laïcs possedent. 4. Qu'il évite toute pompe & vaine gloire; mais plûtost qu'il faisse des charités du grand revenu qu'il possede. 5. Que sa maison soit si proche de l'Eglise, qu'il y puisse entrer, aller & venir plusieurs fois le jour sans estre veu, & sans que personne le sçache. 6. Qu'il se lave plus souvent que les autres: que sa nourriture soit plus pure, & qu'il fuye la compagnie de sa femme pendant sa pollution. 7. Que non seulement il sçache parfaitement le *Zertousst*, depuis le commencement jusqu'à la fin, comme le *Herbond*, mais aussi qu'il ait une grande connoissance des deux autres parties de *Zundavasta*w, qui traittent de l'Astrologie judiciaire, & de la Medecine. 8. Que ses actions soient fort moderées. 9. Qu'il ne craigne rien, sinon Dieu. 10. Qu'il reprenne toutes sortes de personnes, de quelque condition qu'elles puissent estre, de leurs vices & pechés. 11. Qu'il sçache distinguer les bonnes & mauvaises apparitions ou imaginations, & qu'il en juge bien. 12. Que quand Dieu luy revelera, ou communiquera sa bonté & gloire, en des visions nocturnes, il admire sa grace, & en conserve le secret. Et 13. Que le *Pyrcé* ou le saint feu, que *Zertousst* a apporté du Ciel, demeure eternellement allumé, & ne s'éteigne jamais jusqu'à ce que le feu détruise l'univers, & qu'il prie continuellement sur luy: c'est là le veritable contenu du *Zundavasta*w, que le saint *Zertousst* a apporté du Ciel: Parlons

maintenant de leurs festes, jeûnes, mariages & enterremens. 1626.

L'on souffre que les *Persis* mangent de toutes sortes de viandes; mais à cause des Mahometans & des Banjans, parmy lesquels ils vivent, ils ne mangent point de bœuf ny de porc. Ils mangent rarement ensemble; de peur de participer à l'impureté les uns des autres. Châcun a son plat & son gobelet; & s'il arrive que quelqu'un se serve de celuy d'un autre, celuy à qui il est le lave trois fois, & avec cela il s'en abstient quelque temps, devant que de s'en servir. La façon de vivre des Persis.

Ils ont six Festes solennelles tous les ans. La premiere s'appelle *Meduferum*, & se celebre le 15. du mois de *Fere* ou de Fevrier: la seconde *Petuschan* le 26. de *Chervar*, ou Avril: la troisiéme *Tatrum* le 26. de *Mahar* ou May: la quatriéme *Medearum* le 16. de *Deth*, ou Aoust: la cinquiéme *Homespetamadum* le 30. de *Spindamad*, ou Octobre: & la sixiéme *Meduſan* ou d'*Adebese*, ou Decembre. Le tout en memoire de la creation du monde, & des bienfaits qu'ils reçoivent tous les mois de Dieu. Les cinq premiers jours apres châcune de ces festes; ils jeûnent, ne faisans qu'un seul petit repas par jour, & au cas que quelque Laïc mange de la chair, il en porte une partie à leur *Eggary*, ou temple, afin d'appaiser l'ire de Dieu, qui pourroit estre irrité, de ce que pour entretenir sa vie, il a détruit une de ses creatures. Leurs Festes.

Pour ce qui est du feu qu'ils adorent, c'est en memoire de celuy que *Zertoust* apporta du Ciel; en quoy ils conservent la memoire des Vestales; si ce n'est plûtost une imitation ridicule de la Loy Iudaïque; le Diable se plaisant à contrefaire ce que Dieu ordonne en sa Loy, laquelle commande au 6. ch. du Levit vers. 13. de faire brûler perpetuellement le feu, qui étoit venu du Ciel, & de ne point permettre qu'il fût éteint. Il y avoit autrefois plusieurs pyrcés de ce feu perpetuel, dont plusieurs ont esté détruits par l'Emp. *Heraclius*, en la guerre qu'il eut contre *Cosrhoës*, Roy de Perse, sous lequel Mahomet servoit en ce temps-là. Il en reste encore plusieurs aujourd'huy, y ayant des feux qui brûlent depuis mille ans, sans avoir esté éteints. Ainsi ces *Persis* exilés ont dans les Indes leurs *Eggaris* ou Temples, & ils en ont un particulierement à *Nouçery*, aupres de *Surate*, où ils entretiennent ce feu depuis plus de Leur feu perpetuel.

1626. deux cens ans, sans luy donner aucune nouvelle nourriture. Où il faut remarquer, que leur feu divin n'est point composé de matieres combustibles, comme de bois, de paille, de charbon, ou de charbon de terre, & qu'il n'est point soufflé par des soufflets, halene, éventail ou autre chose prophane, mais il est composé des éclats ou étincelles qui sortent d'un morceau d'acier chaud & rouge, quand on le bat, & est allumé, ou par le feu du Ciel, ou par cette sorte de meteores, que l'on appelle *Ignis fatuus*, ou bien par les rayons d'un verre ardent, ou chose semblable. Et c'est ce qui est proprement leur *Atrisbcheraun*, ou le feu qu'ils adorent. Mais s'il arrive qu'il ait besoin d'estre nourry, le *Destoure*, & les autres Ecclesiastiques, se mettent autour de ce saint aliment, les Laïcs s'en tenant éloignés de douze pas ou environ, les Prestres y mettent la nourriture, & retournent vers le reste du peuple, qui y fait ses devotions, le suppliant de faire en sorte qu'il luy puisse rendre l'honneur & la reverence qui luy est deuë, & non seulement à luy, mais aussi à toutes les choses qui luy ressemblent, comme au Soleil, à la Lune, aux Estoiles, au feu ordinaire, qu'ils honorent aussi à un point, que ce seroit une impieté d'y cracher, d'y verser de l'eau, ou de l'employer à quelque chose de prophane, ou non necessaire, & reverent mesmes le bois, & les autres choses, dont l'on a accoûtumé de se servir pour faire du feu.

Leur Baptesme. Le Baptesme de ces Payens idolatres se fait en la maniere suivante. Dés que l'enfant est né l'on y appelle le *Darou*; lequel estant exactement informé de l'heure & moment de sa naissance, fait son horoscope, & en predit sa bõne ou mauvaise fortune. Le *Darou* dit le nom, mais la mere le donne. Cela estant fait ils vont tous en diligence à l'*Eggary*, où le Prestre met un peu d'eau claire dans l'écorce d'un arbre sacré, qu'ils appellent *Hohme*, & croist en la ville de *Yezd*, en Perse, gueres loin d'*Ispahan*, où il y a encore aujourd'huy plusieurs de cette Religion, & où, sur la montagne d'*Albors*, il a un pyrée, composé d'un feu divin, qui n'a point esté éteint depuis le temps du Roy *Gustaph*, qu'ils disent avoir esté contemporain d'Abraham. Cet arbre a esté autrefois benit par *Zertaust*, & est de ce naturel, qu'il ne souffre point d'ombre. Avec cette sainte écorce l'on verse un peu d'eau sur l'enfant, & l'on fait quelques

ques prieres sus luy, afin qu'il soit nettoyé de toute impureté. 1626.
En l'aage de septans le *Daroa* le consume, & luy enseigne à faire ses prieres au feu, ayant le nez & la bouche couverts d'un linge, afin que son halene ne pollue point le saint feu, luy fait boire un peu d'eau, en mâchant une fueille de grenadier, le fait laver dans une *Tancque*, luy reveſt le corps d'un fin *Shuddero*, ou toille, qui luy va jusques aux hanches; luy attache une zone, ou ceinture de *Cushy*, c'eſt à dire de poil de chameau au corps, tissu avec un rebord de la façon du *Herband*, laquelle il eſt obligé de porter toûjours; & apres quelques petites prieres, que l'on fait, pour l'empeſcher de devenir prophane, mais afin qu'il demeure conſtamment bon adorateur du feu divin, ne mangeant la viande de perſonne, & ne beuvant le breuvage de perſonne, mais ce qui eſt à luy. Il demeure en cette façon enrôllé en la Religion, & tenu pour un veritable *Perſis*.

Nous dirons en peu de mots comment ſe font leurs mariages; qui ſe font de cinq ſortes. 1. *Shaulan*, ou le mariage de deux jeunes enfans, agreé par les pere & mere, au deſceu des enfans; afin que l'un ou l'autre venant à deceder, il ne ſoit point fruſtré de la joye celeſte. 2. *Chorkerſon*, c'eſt à dire ſecondes nopces. 3. *Codesharahaſan*, quand la femme ou fille ſe choiſit elle meſme un mary. 4. *Eckſan*, quand on marie un corps mort d'une perſonne qui n'avoit point eſté mariée pendant ſa vie. 5. *Ceterſon*, quand quelqu'un n'ayant point de fils, adopte ceux de ſa fille; dont voicy les ceremonies. Leurs mariages ne ſe font point dans les Egliſes; mais le *Daroa*, ou Preſtre, entre ſur le minuit dans la maiſon des fiancés, où il trouve les deux parties, qui ſe doivent marier, couchées ſur un lit enſemble; des deux coſtés, & vis à vis l'un de l'autre, ſont deux Eccleſiaſtiques, qui ont du ris à la main, qui eſt chez eux l'emblême de l'abondance, dont l'un mettant le doigt, que l'on appelle l'indice, ſur le front de la mariée, luy demande, ſi elle deſire l'homme qui eſt couché aupres d'elle, pour compagnon de ſon lit, & apres qu'elle a répondu oüy, l'autre Preſtre fait la meſme demande au marié. Le marié luy promet un doüaire de certaine quantité de *Dinas*, & alors elle répond qu'elle & tout ce qu'elle poſſede appartient à ſon mary. Alors le Preſtre jette du ris ſur la teſte de l'un & de l'autre, & fait des prieres, Leurs Mariages.

1626. à ce qu'ils puiſſent multiplier comme le ris. Les parens de la femme donnent la dot, & l'on employe huit jours en feſtins & réjoüiſſances.

Leurs enterremens.

Les enterremens ſe font en la maniere ſuivante. Ils enveloppent le corps dans un drap ou linceul, parfumé, & le long du chemin les parents ſe battent eux-meſmes, marchans toutesfois en grand ſilence, juſqu'à ce qu'ils arrivent à cinquante, ou cent pas du ſepulchre, où le *Herboud*, ou Preſtre, l'attend à dix pas de diſtance, ayant ſur le corps un linge, ou une écharpe jaulne, & ſur la teſte un petit turban. Les foſſoyeurs, ou porteurs, portent le corps ſur une biere de fer, parce qu'ils n'oſeroient ſe ſervir de bois en cette occaſion, d'autant que l'on en fait du feu, juſqu'à une petite maiſonnette, faite en forme de fourneau; où apres avoir fait quelques ceremonies myſterieuſes fort anciennes, ils tirent le corps en haut ſur un bâtiment rond, fait de pierre, ayant douze pieds de haut ſur quatre-vingt de large. Il n'y a qu'une ſeule ouverture vers le Nort-Eſt, où ils portent, par deux trous ou grilles, le corps dans un tombeau commun, faiſant paſſer les bons par l'une & les méchans par l'autre. Il eſt plat par enhaut, tout découvert, pavé d'une argille blanche fort unie, dure & polie comme le plâtre de Paris. Par le trou du milieu, qui va juſqu'au fonds, tombent les corruptions du corps, qui ſont poſés nuds en deux rangs, expoſés au Soleil, & à la diſcretion & appetit des oiſcaux carnaſſiers, dont une grande quantité ſe nourrit de ces cadavres, & en mangeant cette chair cruë, ils defigurent les corps d'une étrange façon: de ſorte que l'abominable puanteur de ces charognes, qui ſont quelquesfois au nombre de plus de trois cens, infecte tellement tout l'air voiſin, qu'à moins d'une grande curioſité, dont l'on a de la peine à ſe defaire quand on fait de grands voyages, l'on auroit horreur d'en approcher. Auſſi les *Perſis* n'ayment point que les Eſtrangers y montent pour le voir.

Entrons maintenant dans l'*Indoſthan*, & ſervons-nous de tout le ſecours poſſible, & de toutes les inſtructions que l'on nous a pû donner, pour compoſer la remarquable Hiſtoire du grand *Mogul*; ſa genealogie: comment il eſt ſorty de la Tartarie: ſes diverſes conqueſtes, & le ſuccés de ſes armes dans les Indes, avec pluſieurs rencontres conſiderables qui

y ſont arrivées depuis cinquante ans en deçà. Nous ferons auſſi la deſcription de ſes Villes, Provinces & Forts, ſervans à la conſervation, ou embelliſſement de ce grand Empire; dont la connoiſſance ne peut pas eſtre deſagréable aux gens d'eſprit, qui ſçavent que l'homme eſt un racourcy de l'univers, & admirable en ſes deſſeins, quoy qu'ils ſoient ſouvent arreſtés par la redoutable main de Dieu, quand il s'oppoſe à ſa divine providence. Il eſt impoſſible que vous puiſſiés preſter vos oreilles au recit, ou à la deſcription d'une plus noble partie du monde; tant à cauſe de ſon étenduë, de la quantité de ſes belles villes, & le nombre de ſes habitans, qu'à cauſe de ſes grandes richeſſes, qui conſiſtent en mineraux, vivres, & toutes ſortes de marchandiſes, qui rendent le *Mogul* plus puiſſant & plus conſiderable qu'aucun autre Roy ou Prince Mahometan. Sa vaſte Monarchie, mais bien unie, s'étend de l'Eſt au weſt, juſques au *Golfe de Bengala*, & à la mer Indienne; vers le Midy juſques aux Royaumes de *Decan* & de *Malabar*, & vers le Nort & Nort-weſt juſques aux Tartares de *Maurenahar* & à la Perſe: ayant en quelques endroits 2600. mille d'Angleterre de long, & cinq mille de tour. Elle comprend dans ſon circuit trente-huit grandes Provinces, dont les plus riches & plus conſiderables ſont *Guzuratta*, où nous nous trouvons maintenant, *Malva*, *Pengab*, *Bengala*, & une partie de *Decany*, qui eſt *l'Ariaca* de Ptolomée, contenant trente villes capitales, trois mille autres villes fermées, & un tres-grand nombre de châteaux, que l'art & l'aſſiette rendent preſque imprenables. Leur revenu annuel monte ordinairement à cinquante *Crou* de *Roupis*, châque *Crou* faiſant cent *Lecs*, & un *Leç* cent mille *Roupis*, & un *Roupis* vaut environ deux *Schillings* trois penees, monnoye d'Angleterre, qui font environ vingt-ſix ſols monnoye de France. Il eſt vray, qu'il faut prendre ſur ce revenu les gages & appointemens, que le Roy paye tous les ans aux Gouverneurs & Lieutenans generaux des Provinces, des Villes & des Forts, & aux autres Officiers de guerre, qui ſont ſans doute en tres-grand nombre, puis qu'il entretient continuellement trois cens mille chevaux & deux mille elephans. L'on nourrit ces animaux de *Donna*, qui eſt une paſte ou boüillie, faite avec du beurre & du ſucre noir; en ſorte que le Treſorier fournit à cela feu-

1626.

L'étenduë de l'Indoſtan.

Compoſé de 38. Provinces.

Son revenu.

Entretient 300000. chevaux & 2000. elephans.

1626. lement plus de quarante mille escus tous les ans ; les guerres continuelles qu'il a avec ses voisins l'obligeant à cette grande dépense.

Genealogie du Mogul depuis Tamerlan.

Voicy la Genealogie des *Moguls*, tirée de leurs sceaux, 1. *Aben-Emir-Temir-Saheb-Queran*, qui est ce Tamerlan, grand Prince des quatre quartiers du monde. 2. *Aben-Miram-Schach.* 3. *Aben-Mirza-Sultan-Mohumed.* 4. *Aber-Sultan Abusaïd.* 5. *Aben Mirza-Emir-Schach.* 6. *Aben-Baber-Potshaug.* 7. *Aben, Homayon Potshaug.* 8. *Aben-Ecbar*, qui se faisoit appeller *Abdul-Fetta, Ghelaladin Mahumed Achbar.* 9. *Schaw Selim*, ou *Aben-Almozapher Nordin-Ianghir Posthaugh Gazi.* 10. *Sultan Curroun* ou *Schach Iehan*, que l'on appelle presentement *Sultan-Potshaugh-Bedin-Mohumet.*

Ils ont une autre Genealogie plus ample depuis *Cingis-Chan*, Prince de Tartarie, qu'ils disent avoir esté fils de *Babur*, fils de *Portam*, fils de *Philean*, fils de *Phonama*, fils de *Bizanbeg*, fils de *Schaw-dub-chan*, fils de *Tomincan*, fils de *Bubacan*, fils de *Buzamer*, qui ont tous esté de fort grands hommes, si l'on doit croire leur Histoire.

Cingis-Chan, à ce que dit *Haithon*, aussi bien que les autres Auteurs ses contemporains, étoit premierement serrurier ou mareschal ferrant, mais d'ailleurs bon & honneste homme, jusques à ce que le Ciel le formant d'une autre façon, en fit un grand Prince, en luy mettant en peu de temps entre les mains, au lieu d'un marteau, le Sceptre, & les autres marques de Souveraineté. Ces genereuses pensées luy furent inspirées par un homme couvert d'armes blanches, & monté sur un grand cheval de la mesme couleur, qui luy promit son secours, & luy donna du courage pour ces hautes entrepriſes. Il conta sa vision aux chefs de quelques hordes, ou quartiers de Tartares, qui y adjoûterent foy, & le firent leur General. Il vit bien-tost que son fer grossier se raffinoit mieux à un autre feu, en marchant avec une troupe de *Mogli*, qui étoit une des sept hordes vers le Sud, & s'assujettissant tout, jusques à la montagne de *Belgian*, qui est une partie de l'*Imaüs*, que l'on appelle aujourd'huy *Nigracoc*, & les Indiens la nomment *Copizat*; où la mer arrestant sa victoire, il se prosterna neuf fois, & n'eut pas si-tost marmotté quelques prieres, qu'il en vit les effets. La montagne se fendit d'elle-mesme, & la mer se se-

para, luy laiſſant un paſſage de neuf pieds de large. Etant arrivé à la terre ferme, il déroüilla ſon fer, en faiſant tant de grandes actions, qu'une foy, quelque grande qu'elle fut, ne laiſſeroit pas de les trouver toutes merveilleuſes. Ie ne feray qu'une brieve deſcription de la poſterité de *Tamerlan*, depuis ſes petits fils, par lequel je commẽceray cette grande Hiſtoire. 1626.

Cingis-Chan, Roy de ces Tartares, qui demeurent vers le Sud-Eſt, apres avoir remporté pluſieurs grandes victoires ſur les Ruſſes & les autres Tartares, mourut à *Ketoa-kotan*, en l'an 1228. & de l'Hegire 608. apres avoir partagé entre ſes quatre fils les biens qu'il poſſedoit, ou de naiſſance, ou par droit de conqueſte. Il donna à *Tusha-Chan*, ſon aîné, les Provinces Royales de *Haſt*, *Kapecha*, *Rhoza*, & *Abulgar*. A *Chagatay-Chan* ſon ſecond fils, celles de *Maurenahar*, *Aygor* & *Chorazan*. A *Og* ſon troiſiéme fils, une partie de la *Bactriane* & du *Caucaſe*. Et à *Tulichan*, qui étoit le quatriéme, ſes bagues, joyaux & ſes treſors : *Tusha* ou *Tuxi-Chan*, mourut deux ans apres la mort de ſon pere, & *Chagathay* deceda en l'an 1241. l'un & l'autre ſans laiſſer des enfans, & par ce moyen *Ogga* ou *Ogtay-chan*; ſucceda en tous leurs Eſtats, au gouvernement deſquels il fit voir, tant dans le Royaume que dehors, qu'il étoit digne fils du grand *Cingis-Chan*, ſon pere, contraignant toute la Perſe, juſques à Babilone, de le reconnoître pour ſon ſouverain. Il mourut en l'an 1252. laiſſant ſon Royaume avec ſes conqueſtes à *Gayuc-Chan*, ſon fils, qui étoit encore fort jeune lors du deceds de ſon pere; c'eſt pourquoy celuy-cy en donna la tutele, avec la regence du Royaume à *Minchonna*, ſa femme, dont il connoiſſoit la conduite. Mais la mort, qui ne reſpecte perſonne l'enleva trois ans apres, & fit écheoir toute la ſucceſſion à *Manchu-Chan*, fils de *Tuli-Chan*, quatriéme fils de *Cingis-Chan*, qui y parvint comme le plus proche heritier du defunt.

Ce jeune Prince, étant par ce moyen monté à la dignité Imperiale, ne mit gueres à s'appercevoir, qu'il n'y avoit rien à l'entour de luy, qui ne reſpirât de l'envie contre ſa perſonne, & qui ne le menaçât de le chaſſer de ſon thrône; ſes ennemis faiſant pour cét effet courir le bruit, ſous main, qu'il avoit contribué à la mort de ſon Predeceſſeur. Il ſe trouva tellement offenſé de ce diſcours, & d'ailleurs ſi peu aſſeuré en ſon

Revolution de l'Indoſthan.

1626. Royaume, qu'il fit un traitté avec quelques-uns des Princes ſes voiſins, à qui il donna, quoy qu'il ſe trouvât entierement innocent du crime dont on l'accuſoit, le gouvernement & preſque la proprieté de la pluſpart de ſes Provinces, ne s'en reſervant que la ſouveraineté, avec quelque petite reconnoiſſance, à la charge qu'ils ſe tiendroient preſts pour ſa defenſe, quand il en auroit beſoin. Il donna à *Kablay-Can Ketoacotan*, avec la ville Royale de *Cambaleck*. A *Vlukuc-Can*, ſon frere, la *Perſe*, *Chuſiſtan* & *Carman*, & à *Chun-Can Gazuchen*: mais devant qu'il eût l'occaſion d'éprouver la malice ou l'inconſtance de ces gens, ou devant meſmes qu'il pût apprehender aucun accident de guerre, il mourut en l'an 1260. apres avoir nommé *Vlacukan* ſucceſſeur dans l'Empire. Celuy-cy, animé d'un autre eſprit, ne reſpiroit que la guerre, & ne travailloit qu'à ſe mettre en poſture de ſe defendre en dépit de tous ſes ennemis, & ce par ſa propre vertu, ſans l'appuy d'aucune alliance étrangere. D'abord il prit ſoin d'appaiſer toutes les broüilleries domeſtiques dans le Royaume, & apres cela il voulut faire connoître ſon nom & ſon courage au dehors, en adjoûtant à ſa couronne la Ville de Babilone, une bonne partie de l'Arabie, & Aleppo & Damas en Syrie, dont il ſe rendit le maître, & s'y fit faire le ſerment de fidelité. Il vêcut avec beaucoup de reputation & de gloire juſques en l'an 1270. auquel ſe trouvant au lit de la mort, il fit venir ſes trois fils devant luy, les exhorta de vivre en amitié enſemble; fit partage de ſa ſucceſſiõ entr'eux; & fut enterré apres ſa mort à *Meragah*, qui eſt à quinze lieuës, ou farſangues, de Tauris. *Habkay-Can* qui étoit l'aîné, eut *Hierac*, *Mezenderan* & *Coraſan*, comprenant la *Medie*, la *Parthie*, l'*Hircanie*, la *Bactrie*, & la *Sogdiane* des anciens. *Hiachawmet*, ſon ſecond fils, eut *Aro*, & *Adarbayon*, qui ſont partie de l'*Armenie* & de l'*Iberie*, & comprennent *Salmas*, *Coy*, *Nazivan*, *Maraga*, & *Merent*, bonnes & belles Villes, & *Tawdon-Can* eut les Seigneuries de *Diarbec* & *Rabajon*, ou la Meſopotamie, une partie de la Syrie, & tout ce beau païs, qui eſt entre le *Tigris* & *l'Euphrate*. Et aux fils qu'il eut hors de mariage, ſçavoir à *Nicador-Oglan*, & *Targahe-Can*, il donna de l'argent comptant. *Habkay-Can* mourut en la meſme année, à *Hamadan*, en Perſe, & laiſſa la tutelle de ſon fils mineur à *Nycador-Oglan*, qui en uſa fort bien,

& repreſenta fort bien le jeune Roy, en ménageant ſes inte- 1626.
reſts, juſqu'à ce que ſon ambition luy conſeilla de ſe defaire de ſon pupille, qu'il envoya de bonne heure au ſepulchre, & s'établit luy-meſme ſur le thrône ſous le nom de *Hamet-Can*. Mais la vengeance divine ne luy permit pas de joüir long-temps d'un bien acquis par le ſang, car il mourut en l'an 1275. & fut enterré à *Cashan*. A luy ſucceda le legitime heritier *Argon-Can*; lequel étant revenu de ſon exil, fut receu par le peuple avec beaucoup de joye, & prit lors de ſon couronnement le nom de *Tangador-Habkay-Zedda*, comme fils de *Habkay-Can*. Ce Prince regna avec un peu trop de ſeverité, dont il donna pluſieurs preuves ſignalées en la mort des enfans & alliés de *Nycador*; en ſorte que meſlant quantité de ſang innocent avec le coupable, il ſe rendit odieux à ſes ſujets, qui animerent les Parthes contre luy, & l'engagerent à une bataille contr'eux, dans laquelle il fut défait, & apres qu'on luy eut reproché ſa cruauté, il fut payé de la meſme monnoye, & tres-cruellement traitté: ſes ennemis luy faiſant déchirer le ventre, & jetter ſes entrailles aux chiens. *Giviatoc-Can*, ſucceda à *Tangador* ſon frere. Celuy-cy étoit ennemy irreconciliable des Chreſtiens, mais il fut tué en la quatriéme année de ſon regne, par *Balduc-Chan*, ſon oncle, qui ne regna que cinq ans, & mourut ſans enfans. A luy ſucceda *Badu*, fils de *Targahe*, qui étoit quatriéme fils d'*Vlacuckchan*, du conſentement de tout le peuple, à quoy il répondit avec tant de bonté, de clemence & de ſoin, qu'il eſt certain, qu'il n'y avoit point eu de Roy devant luy, qui eût eſté tant aimé & honoré de ſes ſujets que luy: bien que lors, qu'il fit profeſſion ouverte du Chriſtianiſme, le peuple commençât à avoir de l'averſion pour luy, & à braſſer pluſieurs conſpirations & trahiſons, fomentées par le Diable, en ſorte qu'enfin il fut tué, ou plûtoſt martiriſé par *Gazun-Chan*, couſin de *Tangador*. Il en eût, ſans doute, uſé autrement, s'il eût pû prévoir le peu de temps qu'il avoit à joüir de cette gloire, laquelle luy fut ravie avec la vie, Dieu ayant permis que ſes propres domeſtiques le tuaſſent lors qu'il le craignoit le moins, en l'an 1305. & de l'Hegire 685 ſon corps demeura long-temps ſans eſtre enterré.

Aliaptu Abuzayd, ou *Mahumet-Ben-Argon*, frere de *Ga-*

1626. *zun-Chan*, luy ſucceda au Royaume, & apres luy *Hobaro Mirza*, ou *Abuſaid Bahador-Chan* en l'an 1337. Ce Prince ayant uſé ſon corps par des voluptés exceſſives & continuelles, en ſorte qu'il fut incapable d'engendrer des enfans, le Royaume devint apres ſa mort un theatre de toutes ſortes de troubles & de deſordres, ſuſcités par plus de trentes perſonnes, qui formerent en meſme temps autant de partis, pour uſurper la couronne. Ce qui obligea le pauvre peuple à chercher du ſecours ailleurs. Il n'en trouva point, en qui il ſe pût plus ſeurement confier qu'en *Tamerlan*, Seigneur de *Samerchan*, qui n'avoit pas acquis moins de reputation par ſa juſtice, que par les victoires qu'il avoit remportées ſur les Chinois & ſur les Tartares de *Precop*. Cét Empereur Tartare promit de les aſſiſter puiſſamment. Et de fait il entra auſſi-toſt avec cinquante mille chevaux en Perſe, ne faiſant point de mal, ſinon aux ſeuls tyrans, qu'il pourſuivit avec tant de vigueur, que par ſa valeur, & par l'induſtrie des habitans, ils furent tous pris en moins de trois mois, & tués par l'ordre de *Tamerlan*. Le peuple voyant cette execution, & perſuadé d'ailleurs de ſa juſtice, le preſſa d'accepter la Couronne, tant pour luy que pour toute ſa poſterité, laquelle ils promirent d'y établir. Il y regna vingt-ſept ans, heureuſement & glorieuſement, faiſant pendant ce temps-là de grands exploits de guerre, & entr'autres contre *Bajazet*, Empereur des Turcs, qu'il prit, & l'emmena priſonnier dans une cage de fer, s'aſſujettiſſant, & conquerant plus de Royaumes en huit ans, que les Romains n'en avoient conquis en autant de ſiecles. Ce grand Monarque de toute l'Aſie fut enfin vaincu par la mort, qui ne reſpecte perſonne, & enterré en l'an 1405. de l'Hegire 785. à *Anzar* en *Cathaye*, laiſſant ſes fils heritiers de ſes conqueſtes; ſçavoir *Ioon-Gwyr*, *Hametcheque*, *Myram-Scach* & *Mirza Sharock*, que quelques-uns nomment *Soutochio*, ou *Letrochio*. *Ioon-Gwir* l'aîné, deceda dans la Paleſtine, trois ans avant la mort du pere, laiſſant deux fils, *Mamet-Sultan*, & *Pyr-Mahomet*, dont le dernier fut placé par ſon ayeul en *Gaznehen* & *Indoſtan*, où il regna juſqu'à ce que *Pyr-Alby* le tua méchamment. *Hametcheque* fut tué en *Laureſtan*, ou, à ce que diſent les autres, en la bataille, que ſon pere donna à *Bajazet*. *Myram-Scach*, le troiſiéme fils de *Tamerlan*, fut tué en bataille en l'an 1428. en

Tamerlan ſe fait Roy de Perſe.

la

la Province d'*Aderbayon*, par *Kara Iſſuf*, *Turcoman*, mais il laiſſa un fils, nommé *Sultan-Mahomed*, duquel deſcend le *Mogul*. *Myrza-Sharoc*, le plus jeune des enfans de *Tamerlan*, poſſeda la plus grande partie de l'Empire de ſon pere, juſqu'à ce qu'il mourut en l'an 1447. laiſſant la Province d'*Aderbayon*, qui eſt une partie de la Medie, à *Mirza Ioonſcha*, fils de *Kara Iſſuf*, Turc, qui eſtoit depuis peu entré dans la Perſe, pendant que la poſterité de *Myram-Scach*, conſerva la gloire & la magnificence de l'Empire de Tartarie. *Myram-Schach*, que quelques uns nomment *Allan-Chan*, laiſſa *Mahomet*, autrement nommé *Aben Mirza Sultan Mahomet*, qui mourut en l'an 1453. laiſſant à ſon fils *Barchan*, qui changea de nom à ſon couronnement, & fut appellé *Mirza Sultan Abuzayd*, pluſieurs belles & grandes Provinces, comme *Badaſthon*, *Gaznehen*, *Cabul*, *Siſtan*, *Kerman*, *Chorazan*, & *Khoemus*, toutes leſquelles ne furent point capables de luy fournir des forces ſuffiſantes, pour l'aſſeurer contre l'enragé Perſien; lequel ayant enduré de grandes perſecutions, comme un commencement de ſa perte. Enfin *Ioon-Scach* & *Acen Ally*, ſon fils, petit fils de *Kara Iſſuf*, furent defaits; & *Vſſum Caſſam*, autrement nommé *Acembeg*, Seigneur des moutons blancs, regna en leur place. Sous cét *Vſſum-Caſſan*, qui étoit Armenien, le peuple ſe jetta ſur *Sultan Abuſayd*, & le combattant en pleine campagne, tuerent avec luy dix-huit mil hommes, prirent trois cens elephants, & mirent tout le païs à feu & à ſang. Mais à cauſe des diviſions qu'il vit parmy les Perſes, il rétablit & remit ſur le thrône un des fils d'*Abuſayd*, nommé *Aben Mirza Humet Xeque*, qui regna vingt-quatre ans en repos, & en toute ſorte d'abondance. Celui-cy étant decedé en l'an 1493. *Badur Mirza*, ſon neveu, fils de ſon frere, qui lors de ſon advenement à la Couronne fut nommé *Aben Badur Padshau*, & qui prit la qualité de Prince de *Maurenahar*, *Balke* & *Samercan*, ſucceda au Royaume: mais en la ſeptiéme année de ſon regne il fut chaſſé par une conſpiration, fomentée par *Schach Mahumed*, auſſi nommé *Scach Begchan*, qui pretendoit la Couronne, diſant qu'il en étoit l'heritier legitime, comme fils d'*Aben-Mirza Hameth Xeque*, dernier Empereur, & qu'il avoit eſté derobé étant en nourrice, & emmené parmy les Tartares Vsbeques. Il s'en retira avec quelques troupes, qui luy avoient promis

1626.

Vſſum-Caſſan.

1626. fidelité, apres y avoir commis quelque desordre, & entra dans les Indes, dont il entreprit la conqueste; & apres y avoir tyranniſé long-temps, il y mourut en l'an 1532. & ſelon l'Epoque des Mahometans, 912. ne laiſſant point d'enfans. Par ce moyen la Couronne écheut par droit de ſucceſſion hereditaire, au fils aîné d'*Aben Babur*, nommé *Homayon*. Celui-cy ſoûfrit bien du mal par la malice & l'envie de *Mirza Kameron*, ſon fils puîné, lequel ayant fait alliance avec *Tzeer Chan*, le contraignit enfin de ſe retirer en Perſe, où il fut bien receu & entretenu en Prince, & au bout de trois mois, le Roy de Perſe le renvoya chez luy avec un puiſſant ſecours d'une armée Royale.

C'eſt auſſi une choſe fort remarquable, & l'on en voit l'hiſtoire repreſentée dans le Palais de *Labor*, que le Roy *Badur*, ayant deſſein de conquerir les Indes, ſe déguiſa, avec treize autres perſonnes de qualité, en *Calenters*, ou Religieux, comme s'il eût voulu aller en pelerinage, afin d'épier par ce moyen le païs, & d'y chercher ſes advantages. Mais étant arrivé à *Delly*, qui étoit la plus grande ville du Royaume du *Roy Potan*, il ne put pas empeſcher que le Roy *Tzecander* ne le découvrit. Il ne luy fit point de mal pourtant, mais il ſe contenta de le faire jurer, qu'il n'entreprendroit point cette conqueſte tant qu'un d'eux deux ſeroit en vie. *Badur* l'obſerva religieuſement, mais apres la mort de l'un & de l'autre *Homayon*, fils de *Badur*, entra dans les Indes, & depoſſeda *Abram* & *Xeque Scach Selim*, fils de *Tzecander*. *Tzeerchan*; brave & vaillant Prince de *Bengala*, donna la bataille à ce Tartare; & ayant défait ſon armée ſur la riviere de *Ganges*, il le contraignit de ſe retirer en Perſe: il y épouſa la ſœur du Roy, & en cette conſideration on luy donna un ſecours de vingt-mille chevaux, ſous la conduite de *Byram Cham*, qui le rétablit à *Delly*, & le fit reconnoître Roy.

Homayon, fils de *Babur*, & arriere petit fils de *Temirlan*, ou *Tamerlan*, étant rétably en ſon Royaume, & ſe voyant reveſtu du tiltre d'Empereur d'*Indoſthan*, par le moyen de *Tamas* Roy de Perſe; & étant d'ailleurs retourné triomphant apres la victoire, qu'il obtint ſur *Tzeerchan*, qui avoit uſurpé le Royaume de *Patan*, & qui mourut miſerable en l'an 1550. qui eſt celuy de 960. de l'Hegire. Ce *Homayon*, diſ-je, apres avoir

confié l'éducation d'*Abdul Fetta Gelaladin Mahomet*, qui fut depuis surnommé *Eckbar*, aux soins & à la fidelité de *Beirang-hano Chan*, homme sage & vaillant; étant un jour à *Delly*, où il avoit pris tant d'opium, qu'il en étoit tout étourdy & yvre, & voulant descendre viste d'une fort haute tour, glissa quatorze ou quinze degrés, dont il fut tellement brisé, qu'apres avoir souffert trois jours durant des douleurs insupportables, il mourut, laissant *Eckbar* heritier de sa grandeur & de ses miseres. Cecy arriva en l'an 1552. & de l'Hegire 932. & depuis ce temps-là jusqu'à cette année, je pretens faire une exacte relation, tirée tant des memoires publiés en Flamand par M. de Laet, que de ceux que i'ay eu moyen d'assembler dans les Indes, qui ne pourra pas estre desagreable au Lecteur. 1626.

Ecbar ayant dissipé par le moyen de *Beyranganolhan* & de *Chan Channa* son fils, quelques broüilleries suscitées par *Abdal Chan*, fut couronné avec de grandes ceremonies Roy ou grand *Mogul*, à *Delly*. Apres cela il appliqua toutes ses pensées à faire voir, en étendant les limites de ses Royaumes, qu'il étoit en effet digne petit fils du grand *Tamerlan*. Premierement en prenant vengeance entiere de *Hemow*, qui avoit chassé auparavant *Turdichan*, mais étant trois mois apres tombé au pouvoir de *Badur Chan*, il luy fit couper la teste, qu'il fit porter par la ville de *Delly*, & par ce moyen il donna, pour quelque temps, le repos à son Royaume. Apres cela il se rendit maître par le moyen d'*Aliculi Chan*, de *Doab*, que les autres appellent *Sanbal*, & est une Province environnée des rivieres de *Ganges* & de *Ieminy*, fort fertile & fort peuplée, au temps que *Beyramgano Chan*, autrement nommé *Beyram-Chan*, Persien de naissance, se defaisant des embarras, qui l'avoient attaché au monde, apres s'étre dignement acquité de la confiance que son maître avoit euë en luy, & trouvant qu'*Eckbar* étoit vaillant, guerrier, & capable de conserver la dignité Imperiale, obtint permission d'employer le reste de sa vie en meditation aupres du sepulchre de Mahomet: mais ainsi qu'il étoit en chemin, pour faire son pelerinage à *Medina*, il fut blessé à mort à *Patang* en *Cambaya*, par un chetif esclave, dont il avoit fait tuer le pere, de sorte que son fils *Abdal Radey*, qui n'avoit que quatorze ans, fit rapporter le corps avec un triste convoy à *Agra*, où il fut enterré. *Ecbar* pleura sa mort, mais

1626. ne le pouvant point recouvrer, il tâcha de l'oublier dans les occupations continuelles, qu'il se donna, en employant une partie de son temps à bâtir le château d'*Agra*, qui n'étoit auparavant que de terre; mais fut par luy abbatu, & tellement changé, qu'à peine en trouve-on un en toute l'Asie, qui puisse estre mis en paralelle avec celui-cy. Il est tout de pierre de taille & de marbre fort poly, & si grand qu'il a plus de trois mille d'Angleterre de tour. Il est bâty sur un des bords de la riviere de *Ieminy*, en un lieu fort agreable, & est ceint d'un rempart revestu de pierre de taille, & d'un fossé, que l'on passe sur de petits ponts, pour entrer par quatre belles portes dans la place, laquelle est fortifiée de plusieurs grands bastions, & d'une fort belle contrescarpe.

La Ville d'Agra.

La Ville d'*Agra*, qui est à sept cens soixante dix mille, ou à trois cens quatre-vingt cinq lieuës de *Suratta*, est comme l'Imperatrice des Indes, au milieu de l'Empire du *Mogul*, à 28. degr. 37. min. d'élevation. Ses murailles sont lavées par la riviere de *Ieminy*, que Pline appelle *Iomanes*, & Poliænus *Hymanes*, laquelle venant de *Delly*, & meslant ses eaux avec celles de la riviere de *Ganges*, entre dans le Golfe de *Bengala*.

La ville d'*Agra* étoit autrefois appellée *Nagra*, & anciennement *Dionysia*, & a esté bâtie, à ce que l'on dit, par *Bacchus*. Mais c'est ce que j'ay de la peine à croire, particulierement, puis qu'il n'y a pas longtemps, c'est à dire depuis cinquante ans en deçà, que la ville de *Fettipore* étoit encore sans comparaison plus belle & plus grande que celle d'*Agra*, & *Bacchus*, à ce que dit S. Augustin, étoit contemporain de Moyse, qui a vescu en l'an 2515. de la creation du monde. Mon opinion est que la ville d'*Agra* tire son nom de la riviere d'*Agranis*, laquelle, à ce que dit *Arrian*, entre dans le *Ganges*. Sa forme est semilunaire à peu prés comme celle de Londres, ses ruës étroites & sales, de la longueur de trois lieuës & demie. Elle a en quelques endroits un rempart, & en d'autres un fossé, qui put quelquesfois horriblement. Il y a d'*Agra* à *Lahor* deux cens cinquante lieuës, que l'on fait agreablement, à l'ombre des arbres qui forment une tres-belle route: de là à *Brampore* il y en a cinq; ainsi que nous venons de dire.

Son etymologie
Sa situation & grandeur.

Ecbar repréd le château de Chysor.

Radgy Rana, le plus puissant & le plus considerable Prince des Indes, perdit en ce temps-là le fort & important château

de *Chyſor*, par la trahiſon de *Zimet Baſſoha*, qui y commandoit 1626.
ſous luy, & qui non content d'avoir fait cette lâcheté, continuoit de faire des courſes dans le païs, au grand mépris des forces du *Mogul*. *Ecbar* ne pouvant ſouffrir cét affront l'alla auſſi-toſt aſſieger avec une armée de cinquante mille chevaux, mais voyant apres un ſiege de pluſieurs mois, que la force luy étoit inutile, il l'entreprit par addreſſe, & ayant fait miner le fort, il y fit mettre le feu, qui y fit une bréche ſi large, que vingt mille hommes entrerent preſqu'à la fois, & avec tant de furie, que *Zimet* ne pouvant plus eſperer de capitulation pour luy, & ſçachant qu'*Ecbar* & *Mardout* ſon favory le feroient mourir dans des tourmens horribles, reſolut de s'enfermer avec ſa famille dans une chambre, où il fit mettre le feu, & perit ainſi dans les flâmes. Et de cette façon l'on prit dans peu de temps ce fort, qu'*Aladin* n'avoit pas pû prendre autrefois apres douze années de ſiege. Et de fait *Ecbar* fit tant d'eſtat de cette victoire, qu'il la fit repreſenter, en relief, dans la ville d'*Agra*, comme une choſe preſque miraculeuſe. *Ecbar* n'eut pas le loiſir de joüir long-temps des fruits de cette victoire; car il receut bien-toſt advis de *Radja Bagwandor*, Gouverneur de *Lahor*, que *Miza Mamet Hagy*, ſon frere, étoit en campagne avec une armée de trente-mille chevaux, & qu'il étoit party de *Kabul*, à deſſein de ſe ſaiſir de *Lahor*. Sur cét advis *Ecbar* marcha auſſi-toſt, & ſe trouva avec une puiſſante armée en preſence de l'ennemy, avant qu'il le crût party d'*Agra*; ce qui étonna tellement *Mamet*, qu'il s'enfuït, ſans haſarder le combat, laiſſant ſon armée à la diſcretion & furie de celle d'*Ecbar*.

Cette occaſion obligea le Roy à viſiter toutes les places fortes de ſon Royaume, qu'il fit fortifier de nouveaux ouvrages, & en donna la garde à des perſonnes, en qui il ſe pouvoit fier. Pendant qu'il eſtoit occupé à viſiter la Province de *Pengab*, la Reine mere le rappella par ſes lettres, par leſquelles elle luy donnoit advis de la rebellion de *Badur Chan*, d'*Aliculi Chan*, & de *Zemaen*. Ces Seigneurs marcherent d'abord contre ceux de *Patan*, qu'ils contraignirent de s'enfuïr à *Doab*. Ils défirent encore les troupes, qui s'étoient aſſemblées à *Sambel*, & à *Lachnoun*. Ils obtinrent une victoire beaucoup plus grande que les deux autres; & trois ſemaines apres ils défirent

Autre revolte dans l'Indoſthan.

1626. entierement l'armée d'*Ecbar* aupres de *Iounpore*. Apres cette défaite ils ſe rendirent les maîtres de toutes les Provinces que le *Mogul* poſſede entre le *Ganges* & le *Tſatſa*; conqueſtes ſi conſiderables, qu'ils commencerent deſia à eſperer celle de toutes les Indes, quand Dieu leur envoya la recompenſe deuë à tous les traîtres. Car *Ecbar* ayant marché bien plus viſte que les rebelles ne pouvoient s'imaginer, ſe vint camper vers l'Eſt de la riviere de *Ieminy*, qui eſt celle qui paſſe à *Agra*, ce qui ſurprit tellement les ennemis, que ne ſe ſouvenant plus des avantages qu'ils venoient d'obtenir, ils s'enfuïrent honteuſement. *Ecbar* les pourſuivit vivement, faiſant faire main baſſe à tous les pareſſeux, & prit enfin tous les chefs. *Aliculi chan* fut jetté aux pieds des chevaux, qui luy marcherent ſur le corps, & le tuerent; & *Badur Chan* fut étranglé par le commandement & en la preſence d'*Ecbar*. Cela étant fait l'on envoya *Ganganna* à *Iounpore* contre *Mirza Suleiman*, & le Roy ſe retira à *Agra*, où il ſe mit dans la fantaiſie de faire un pelerinage à *Aſmeer*, qui eſt à cent trente cours, ou deux cens mille d'Angleterre de là, à deſſein de prier *Mandy*, un des diſciples de Mahomet, afin d'obtenir des enfans par ſon interceſſion. Apres avoir pris la peine d'y aller à pied, quoy qu'il trouvât au bout de châque mille une belle pierre dreſſée, où il ſe pouvoit repoſer, que l'on y voit encore, il y arriva, & il y pria avec beaucoup de devotion nuds pieds le *Mandy* de luy donner des enfans. Ce Prophete eſt enterré dans un fort beau ſepulchre, accompagné de trois belles cours, pavées de fort belles pierres, à la mode de Perſe, polies, & ouvragées de parqueterie à la Moſaïque. *Aſmeer* eſt ſitué à 25. degr 15. min. vers le Nort, ſur une fort haute & inacceſſible montagne. La plus grande partie de la ville eſt au pied, aſſez bien bâtie, mais fort mal fortifiée, quoy que ceinte d'une muraille de fort bonne pierre. *Godach* autrefois la demeure & retraitte du vaillant *Rasbout*, n'eſt pas loin de là. Le païs eſt uny & fertile, montrant en pluſieurs endroits des reſtes d'une magnificence tres ancienne, que le temps & l'air ont achevé de gâter & de détruire. *Ecbar* ſe ſervit de l'occaſion de ce pelerinage, pour l'annexer à ſon vaſte Empire, & ayant ainſi achevé ſes devotions, il viſita en retournant un ſaint *Dervis*, nommé *Seid Selin*, qui ſe ſentit fort honoré de ce que Dieu voulut ſe ſervir de

Pelerinage de Mogul.

Situation de la ville d'Aſmeer.

luy, pour predire à *Ecbar*, que dans peu de temps il seroit pere de trois beaux enfans. Et de fait *Ecbar*, pour reconnoître cette grace, voulut que l'aîné fut nommé *Selim*, du nom du *Dervis*, & depuis *Scach Selim*, le second fut appellé *Chan Morad* ou *Amurath*, & le troisiéme *D'haen Schach* ou *Daniel*. Cette prophetie fut si agreable à *Ecbar*, qu'il y fit bâtir une belle Mosquée, & fit ceindre de murailles l'ancienne ville de *Tzickerin* ou *Sycary*, qu'il fit appeller à cause de cela *Fettipore*, c'est à dire lieu de plaisance; mesmes son affection s'augmenta tellement pour ce lieu, qu'il y fit bâtir un Palais pour luy, & un Bazar, des plus beaux qui se voyent en tout l'Orient; à dessein d'en faire la ville capitale de l'Empire, à quoy la situation, sur le bord de la riviere eût pû servir: mais l'air y fut trouvé si mal-sain, que l'on fut contraint de l'abandonner; de maniere qu'ayant esté negligée depuis ce temps-là, elle s'est ruinée en sorte, qu'aujourd'huy elle fait pitié & horreur. Elle est à dix-huit mille Angloises d'*Agra*. 1626.

Pendant que les affaires se disposoient de la façon que nous venons de dire, le Roy *Ecbar* receut advis à *Fettipore*, qu'*Ebrahim Hossen*, *Mirza-Chan*, *Mahomet Hossen*, & *Iconchan*, avoient pris les armes, & donné le commencement à un grand soûlevement en *Guzuratta*, qu'ils avoient fait des courses jusques à *Baroth*, & qu'ils marchoient avec leur armée qui étoit composée de voleurs & de brigans, droit à *Amadabath*, dans l'esperance de se rendre les maîtres de cette grande ville. Il ne doute point que cette ville d'*Amadabath* ne soit la mesme, que Ptolomée appelle *Amacastis*, & Arrian *Amadavastis*: bien qu'il y en ait, qui disent, qu'elle tire son nom du Roy *Hamet*, qui l'aggrandit & l'embellit en l'an 375. de l'Epoque de Mahomet. Elle est située à 23. degr. 18. min. vers le Nort. C'est aujourd'huy la plus grande ville du Royaume de *Cambaya* ou *Guzuratta*, arrosée d'une fort belle riviere, & ceinte d'une forte muraille de pierre de taille, qui a six mille d'Angleterre de tour, & est fort bien & fort proprement fortifiée de plusieurs tours, & de douze portes, par lesquelles on entre & sort rarement sans passeport, parce que l'on apprehende la trahison du Prince *Badur*, qui ayant assemblé une armée de cent mille chevaux, lors que nous étions en ce pays-là, mit la Ville de *Cambaya*, qui n'est qu'à 37. courses de là, à feu & à

Situatiõ d'Amadabath.

1626. sang, & menaçoit tous les jours cette belle ville. Elle eſt compoſée d'un grand nombre de ruës, qui ſont aſſez larges & commodes, où l'on ne voit que des boutiques pleines de gommes aromatiques, parfums, épices, ſoyes, cotton, veſtes de calicuth, & de tout ce que les Indes & la Chine ont de plus rare, que les ſobres, mais eloquens & raffinés *Banjans*, qui y paſſent en nombre les autres habitans, y apportent & vendent. Ce qu'il y a de plus remarquable c'eſt le *Bazar*, qui eſt magnifique, & bâty avec une tres-belle ſymmetrie. Le Château eſt fort & grand, & eſt la demeure ordinaire du Gouverneur de *Cambaya*. Preſques toutes les maiſons ſont bâties de briques cuites au Soleil, & elles ſont aſſez grandes, mais baſſes & terraſſées par enhaut. L'on voit proche de la Ville un ſepulchre, erigé par le Roy *Schach Reer*, à l'honneur d'un Precepteur qu'il aymoit tendrement, eſperant de luy donner l'immortalité par ce ſuperbe Mauſolée, qui eſt tout bâty d'un marbre fort poly, les murailles auſſi-bien que le pavé. Il a trois fort grandes & tres-belles cours, parmy leſquelles il y en a une, qui eſt entourrée de quatre cens pilliers de porphire, faits à la Corinthiaque. Proche de là eſt un *Tanque* plein d'eau, pour ſe rafraîchir, ceint d'une grande muraille, qui eſt percée de pluſieurs feneſtres, qui donnent un fort agreable proſpect. A *Seſques*, qui n'eſt qu'à une heure de chemin de là, l'on voit auſſi le ſepulchre de pluſieurs Princes de *Cambaya*, dans un beau & magnifique temple, qui eſt fort frequenté par les ſuperſtitieux *Banjans*. A deux mille de la ville l'on voit le jardin & le Palais de *Chanchonna*, fils du grand *Byram Chan* de Perſe.

Son château.

Mais retournons à *Ecbar*, qui n'eut pas ſi-toſt advis de la rebellion de *Hoſſen*, que la colere où il étoit luy fit faire tant de diligence, que faiſant tous les jours ſoixante-dix cours, il ſe trouva qu'au bout de ſept jours il en avoit fait quatre cens, en ſorte qu'il donna la bataille aux rebelles au point du huitiéme, les attaquant avec tant de furie, que le bruit de ſes ſoldats ayant donné de la terreur aux rebelles, toute leur armée fut miſe en deroute, apres une tres-foible reſiſtance. Pluſieurs y furent tués, & apres que *Chan Coga*, un des meilleurs capitaines de ſon temps, luy eût amené un ſecours de douze mille chevaux frais, il pourſuivit la victoire, & défit ceux qui oſerent s'opiniâtrer au combat. *Ebrahim Hoſſen* & *Mirza Chan* furent

rent tués en fuyant, & *Mahomet Hoſſen* ayant eſté pris, eut la teſte tranchée. Apres cette victoire il ne reprit, & ne fortifia pas ſeulement *Amadabath*, mais il conquît auſſi *Suratta*, & annexa le reſte du Royaume de *Guzuratta* à ſa Couronne. Cela étant fait il s'en retourna triomphant, & ſe mit à bâtir le château *d'Agra*, qu'il fit de pierre de taille, & le fit ſi grand, & d'une ſi vaſte étenduë, qu'il n'y a point de château en toute l'Aſie, qui puiſſe eſtre mis en comparaiſon avec celui-cy. Il acheva en moins de douze ans un ouvrage, ou ailleurs l'on en auroit peut-eſtre employé douze cens. Il y dépenſa cinquante mille *crous* de *lacs*, un *crou* eſt cent *lacs*, & châque *lac* cent mille, & trente & quelques fois vingt *lacs* font un *roupy*, & un *roupy* fait deux *ſchellings* trois *pens* monnoye d'Angleterre, de ſorte qu'en comptant vingt *lacs* pour un *roupy* l'on trouvera que toute la dépenſe monte à deux millions & demy de *roupis*. Il fit cette dépenſe au meſme temps qu'il bâtit le Palais & la muraille de *Fettipore*, où il employa un million & demy de roupis, qui font en tout quatre millions. *Ecbar* commença en meſme temps un Mauſolée à *Tzekander*, qui eſt à trois cours, ou cinq mille Angloiſes d'*Agra*, ſur le chemin de *Labor*, pour les grands Moguls, où *Iangheer*, ſon fils, fit travailler auſſi, mais il n'eſt pas encore bien achevé preſentement, quoy que l'on y ait deſ-ja employé plus de quatorze millions de *roupis*: ce qui fait connoître que ce doit un jour eſtre la merveille des Indes; & c'eſt pourquoy j'en veux faire icy une petite deſcription. Cette place de *Tzecander* eſt un lieu, dont ſans doute le plus grand Roy du monde feroit ſon chef-d'œuvre. *Ecbar*, le plus illuſtre de tous les Roys de la poſterité de *Tamerlan*, y eſt enterré. Ce Mauſolée a quatre grands quarrés, de trois cens pas châcun, & eſt tout bâty de pierre de taille, ayant à châque angle une petite tour de marbre de pluſieurs couleurs. A dix pieds plus haut que cette muraille eſt une terraſſe, embellie de châque coſté de trois tours, la troiſiéme gallerie, ou terraſſe en a deux, la quatriéme une, & la cinquiéme une demie, & une petite gallerie quarrée, par laquelle on monte à un pirée Royal, dans lequel eſt le corps d'*Ecbar*, couché dans un cercueil d'or maſſif. Tout le bâtiment eſt élevé au milieu d'un grand & beau jardin, environné d'une muraille de pierre rouge, ayant au dedans une baluſtrade, à laquelle on monte

1626.

Le Sepulchre des Moguls.

1626. par six degrés, dont l'on découvre un petit jardin, mais admirablement agréable à la veuë & à l'odorat. Pendant que l'on travailloit à ce bâtiment, *Ganganna* poursuivit *Mirza Seuleiman*, qui mourut subitement, ou d'ennuy ou de vieillesse, laissant la succession à son fils *Skander*, qui fut en peu de temps tué par des conspirateurs, & *Scach Douwet*, fils de *Bazatchan*, prit sa place, un homme effeminé & haï; dont *Ecbar* prit occasion d'annexer le Royaume de *Bengala* à sa couronne Imperiale. Il se servit de l'occasion de la lâcheté de ce Prince, & marcha avec une belle armée, & cinquante mille chevaux, & de six cens elephans, vers *Pathan*, & passa la riviere de *Ganges*, avant que *Scach Douwet* fût adverty de sa marche. Neantmoins dés qu'il en fut asseuré, il envoya *Radgy D'haen*, avec vingt mille chevaux au devant de luy, & luy fit presenter la bataille, qui se donna entre *Ziotsia* & *Moheb-alli-pour*. Le combat fut opiniâtré plus de trois heures sans beaucoup d'avantage, mais enfin la victoire passa du costé d'*Ecbar*, qui ayant défait l'armée ennemie, la poursuiuit jusques à *Patan*, que le Roy *Douwet* avoit fortifié, & où il s'enferma en sorte qu'*Ecbar* ne trouva plus moyen de l'attirer au combat, & fut trois mois entiers à assieger cette ville, qui est grande & bien fortifiée, mais le quatriéme il la força, & la laissa à la discretion de ses gens, qui y exercerent toutes les violences imaginables, pendant que *Douwet*, ensevely dans le vin, étoit insensible à toutes ses pertes. Il en revint, mais trop tard, & lors qu'il fut emmené prisonnier dans une barque, où au bout de trois jours on luy coupa la teste, qui fut envoyée à *Ecbar*, comme une marque de l'affection de ses nouveaux sujets, & de la vanité du monde. Le Roy, apres avoir si heureusement achevé la guerre de *Bengala*, se retira à *Festipore*, là où en considerant ses bâtimens, il luy prit envie d'achever de donner une parfaite grandeur à son Empire, qui à son advis n'étoit encore qu'en sa jeunesse. Et à cette fin il se servit de la valeur & vigilance de *Ruſtan Chan* & de *Sadoc Chan*, qui prirent le fort château de *Rhantipore*, sur les *Radgis*, qui l'avoient possedé pendant plusieurs siecles. Apres cela ils prirent le château de *Rotas* ou *Rougtas*, en la Province de *Berar*, au Royaume de *Bengala*, par une petite ruse ou stratagéme. Ce château a pendant plusieurs siecles reconnu les *Radgis*, comme ses Sei-

Ecbar joint le Royaume de Bengala à sa Couronne.

Le château de Rotas.

gneurs, & eſt bâty en ſorte, qu'il eſt impoſſible que l'art ou la nature puiſſent rien adjoûter à l'avantage de ſon aſſiette, qui le rend tout à fait imprenable. Il eſt ſitué ſur une haute montagne, qui eſt eſcarpée de tous coſtés, n'ayant qu'une ſeule montée, taillée dans le roc, dont elle fait preſque le tour, & a trois mille d'Angleterre de hauteur. Au haut de la montagne il y a une plaine, qui a huit mille Angloiſes de long & de large, & vingt-quatre de tour, ſaine & fertile, & fourniſſant en abondance tout ce qui eſt neceſſaire à la vie humaine, comme de l'eau, du bled, des fruits, du bois &c; la muraille de la forteresſe enfermant ſeize villages, qui augmentent la force de la place admirablement. Car pour dire en un mot, il n'y a point de fort en toute l'Aſie, & j'oſe dire en tout l'univers, qui ſoit plus ſeur, plus fort & plus agréablement ſitué. Le grand *Mogul* le regardant d'un œil de convoitiſe, & brûlant d'un ardent deſir de le poſſeder, ſans beaucoup d'apparence neantmoins de reüſſir, par la force, dans le deſſein qu'il pourroit former pour cela; il y ſongea long-temps, & ne trouvant point de moyen, il ne ceſſa de s'en tourmenter, juſqu'à ce que *Moheb-Alli-Chan*, un ſage, hardy & experimenté Capitaine, l'entreprit. Celui-cy étant party, ſans communiquer ſa penſée à *Echar*, ou à aucun autre, alla avec quatre cens jeunes hommes, armés de poignards, & avec ſon ſerrail, enfermés en deux cens caiſſes, chargées ſur des chameaux, faiſant ſemblant d'aller à *Bengala*, & marchant en cét ordre juſqu'à la veuë du château, il fit paroître quelques-unes de ſes concubines au *Radgy*, & le fit prier, de permettre qu'elles demeuraſſent ſous ſa protection dans le château, juſqu'à ſon retour, proteſtant que ce luy ſeroit une faveur ſinguliere, qu'il tâcheroit de reconnoître. Le *Radgy*, qui aymoit les femmes, croyant tenir deſ-ja ſa proye, n'oüit pas ſi-toſt le meſſage, qu'il offrit ſon ſervice; & *Alli-Chan*, ayant donné le mot à un des Eunuques, fit deshabiller les femmes, & ſe ſervit de leurs habits pour ſe traveſtir luy-meſme, & les quatre cens ſoldats, pendant que les femmes traveſties en hommes, faiſoient mine de marcher vers *Bengala*, en prenant le chemin d'*Orixa*. Les Eunuques, au nombre de douze, armés d'arcs & de fleches accompagnoient le pretendu ſerrail; & étant entrés dans le château, comme les Grecs dans le cheval fatal de Troye, *Alli-* 1626.

1626. *Chan*, ayant donné le mot, l'on descendit les caisses, d'où sortirent ces quatre cens jeunes hommes travestis, qui tuerent d'abord la garde, & ensuitte les habitans, qui surpris de cét accident, & peu accoûtumés à ces rencontres, furent aussitost mis en déroute & faits prisonniers. Le *Radgy* mesme fut tué par l'ordre d'*Alli-Chan*, qui évita par là le reproche qu'il luy eût pû faire. Et ainsi l'on prit ce fort château, par un stratageme, que toutes les forces des Indes, assemblées en un corps, n'eussent pas pû prendre. *Echar* en receut les nouvelles avec d'autant plus de satisfaction & de joye, que voyant les grands tresors qu'*Alli-Chan* y avoit trouvés, il fut contraint de croire ce qu'il luy en mandoit. Apres cela le fort château de *Icloure* fut rendu par *Gidney Chan*, lequel étant Mahometan changea de religion, & trahit son frere, qui le luy avoit confié, & le rendit au *Mogul*. Le bruit de cette importante prise étonna plusieurs Princes des *Radgis*, qui tâchoient de conserver leurs places contre ce Tartare, qui occupoit tout. Parmy ces *Radgis* il y en eut mesme, qui oserent defier sa grandeur, & entr'autres *Roup Mathy*, une Dame également vaillante & belle. Ses yeux étoient plus capables de percer un cœur, que ne feroit une fleche, & neantmoins elle avoit plus de confiance en sa lance qu'en sa beauté. Et de fait s'asseurant de ses troupes, qui étoient bonnes & lestes, elles faisoient continuellement des courses sur les terres de *Mogul*, jusqu'à ce que le cours de ses victoires & de ses esperances fut arresté par *Adam-Chan*, un des meilleurs & plus braves capitaines du païs, lequel la rencontrant à la teste de ses troupes, tua une partie de ses *Patans* : & elle, pour prevenir l'outrage qu'on luy eût pû faire en sa personne & en son honneur, prit du poison, & se fit mourir.

Pris par stratageme

Princesse Indienne vaillante.

En l'an 1588. & 968. de l'Hegire, *Masoffer Chan* se soûleva contre *Echar*, au Royaume de *Guzuratta*, commençant sa revolte par la mort de *Gotobdas Mamet Chan*, Viceroy d'*Amadabath*, & de quelques *Ombraves*, qu'il fit étrangler. Apres cela il se saisit de tous les châteaux & places fortes, afin de se fortifier en sa rebellion ; mais ayant esté défait par *Abdal Radgy*, fils de *Beirangana chan*, il se fit mourir luy-mesme, de la mesme façon qu'avoit fait la Dame, dont nous venons de parler. Presque au mesme temps que l'on receut la nouvelle de cét avanta-

Autre revolte.

ge, & de la mort de *Mazoffer-chan*, que celle de *Mirza Mahomet Hackin*, frere d'*Ecbar*, donna occasion à celui-cy de se saisir de *Cabul*, ce qui luy eût esté impossible de faire pendant la vie de son frere. Il en usa neantmoins assez bien avec la veufve & les enfans du defunt, donnant mesme des pensions & des emplois considerables aux principaux de sa Cour, comme à *Chabec-Chan*, *Hametbeg* & *Mamet Maxuen Chan*, à qui il confia les Gouvernemens de *Mesulipatan*, *Orixa*, *&c.* En ce mesme temps-là *Zebbar Can*, dernier Gouverneur de *Cabul*, qui avoit triomphé l'année passée de *Maxuen Chan* & *Banna Chan*, qui s'étoient revoltés au Royaume de *Bengala*, fut fait Vice-roy de cette Province, & *Radja Thormiel* fut nommé au Gouvernement de *Fettipore*, au mesme temps que *Radgy Ramgiend*, Seigneur de *Bando*, qui est une Province prés d'*Agra*, mais sterile, comme ne produisant que du sable & des pierres, s'étant laissé persuader par *Radgy Bhyrmiel*, vint en personne à *Fettipore*, & se presenta à *Ecbar*, offrant de luy faire hommage de sa Province, & de souffrir qu'elle fut annexée à la Courõne du *Mogul*. A son exemple plusieurs petits Roys Payens vinrent s'assujettir à *Ecbar*, & pour preuve de leur affection, reconnoissance & sujettion, ils luy faisoient tous les ans un present de quelques-unes de leurs filles, pour estre ses concubines, qui étoit le plus agreable tribut que l'on pût rendre au *Mogul*. Et afin de luy mieux faire la cour, ils luy firent bâtir le magnifique Palais de *Praye* à cent dix cours d'*Agra*. C'est sans doute la *Chrysoborca* de Pline, située sur une pointe, où la riviere de *Ieminy* entre dans le *Ganges*. Ce Palais est tout bâty de pierre de taille, fort bien polie, & parfaitement bien taillée, & fut nommée par eux *Elabassa*. Ce qu'il y a de plus remarquable en ce palais est une grande cave fort obscure, où l'on garde, comme de tres-pretieuses reliques, quelques Pagodes, qu'ils veulent faire croire estre *Babba Adam*, *Mamma Eva*, *Seth*, *Enoch*, *Mathusalem &c* : qu'ils disent avoir esté créez, & avoir vescu en ce lieu-là. Il y vient tous les jours un nombre innombrable de *Banjans*, de tous les quartiers des Indes, pour s'y faire benir, se purifiant dans l'eau de la riviere de *Ganges*, qu'ils croyent estre sainte, bien qu'en effet elle soit tres-excellente, par l'experience que nous en avons faite, ayant veu qu'une pinte de cette eau pese une once moins

1626. Ecbar joint Cabul à son Empire.

Comme aussi la Province de Bando.

Le château d'Elabassa.

1626. que celle de la meilleure eau que l'on puisse trouver ailleurs. Ils se font raser tout le poil, & se déchargeant comme d'un excrement immonde, & sans lequel ils croyent meriter beaucoup. Tout ce bâtiment est ceint d'une triple muraille, dont la premiere, qui est la plus haute, est bâtie de pierres quarrées rouges; celle du milieu est de pierres blanches, & enferme un obelisque, qui a soixante-dix pieds de haut, erigé en ce lieu là par le glorieux Alexandre le Grand. Le Roy a fait une dépense de douze cens mille *Roupis* en ce Palais, dont les Roys de *Patan* ont plusieurs fois tâché de se rendre les maîtres, à cause de la commodité des rivieres. L'on voit aussi en ce lieu-là un arbre saint, que les mesmes Rois de *Patan* ont tâché de faire arracher; mais ils n'y ont jamais pû reussir. Il faut voir aussi aupres d'*Elabasse* le superbe Tombeau, que *Sanghir* a fait eriger à sa premiere femme, sœur de *Raja Maminseng*, laquelle prit du poison, & se fit mourir, quand elle sceut la rebellion de *Sultan Gusron* son fils.

Ambition d'Ecbar.

Les affaires du *Mogul* succedant ainsi heureusement; sans apparence d'aucune nouvelle revolution, *Ecbar* commença à se former de nouvelles chimeres, & à bâtir d'autres desseins de conquerir entierement tout le *Purop*; *Patan*, *Charomandel*, & tout le *Bengala* vers le Midy, afin d'étendre son Empire par ce moyen vers le Nort, jusqu'à la Tartarie. Et afin de le poursuivre avec succés, il se servit de l'occasion suivante. Ayant seeu qu'*Abdul Chan*, fils & heritier de *Skander Chan*, Roy de *Maurenahar*, étoit arrivé à *Fettipore*, avec intention de luy rendre visite, il le voulut prevenir; & estant allé au devant de luy, il le conduisit à *Lahor*, où il le fit traitter avec beaucoup de magnificence & de ceremonie; mais apres qu'*Abdul Chan* y eût demeuré quelque temps il s'en retourna chez luy. Le Roy *Ecbar* sceut en mesme temps, que *Mirza Sharoph de Badaxan* avoit esté vilainement trompé par les Tartares Vsbeques, en sorte qu'il resolut de les en châtier; toutesfois au lieu d'aller droit à eux, il se détourna vers Orixa, afin d'étendre d'un mesme coup sa domination au delà du *Ganges*: ce qui luy importoit bien plus. Estant arriué à *Atteck*, il donna les ordres pour son armée, dont il donna vne partie à *Radjea Byrmiel*; une autre à *Iehan Chan*; & il voulut commander la troisiéme partie en personne. *Byrmiel* marchant avec son armée

attaqua furieuſement les *Patanjans*, qui encouragés par *Zel-Ally*, le receurent avec la meſme vigueur, & ſe battirent ſi bien, que *Byrmiel* y fut tué avec une partie de ſon armée. *Ecbar* ayant ſceu cette défaite, & les particularités de ce combat, pouſſé par l'envie de faire cette conqueſte, & par un eſprit de reſſentiment & de vengeance, marcha en diligence contre les ennemis, & les attaqua avec tant d'ordre & de furie, que *Zel Alli* & *Turkoſt* furent défaits: quinze mille hommes y furent tués ſur la place, & tout le Royaume de *Bengala* fut conquis. Apres cela l'on mit ſur le tapis la conqueſte de *Candahar*. Car *Ecbar* ayant ſceu le grand demeſlé, qu'il y avoit entre *Huſſan* & *Ruſtan*, fils de *Mirza Beyram*, Gouverneur de *Candahar*, & les Perſes, il fit une alliance avec ces deux jeunes Seigneurs, auſquels il enuoya un ſecours de cinq mille chevaux, ſous le commandement de *Chabeec Chan*, lequel ayant eſté admis de nuit par les deux freres, il ſe rendit le maître de la ville, & la joignit à l'Empire du *Mogul*: mais quelques temps apres *Scach Abbas*, Roy de Perſe, prit cette ville ſur luy. 1626.

Se rend Maître de Candahar.

Pour dire en un mot l'ambition d'*Ecbar* devint infinie; employant toutes ſortes de pretextes pour faire la guerre, pourveu qu'il pût faire des conqueſtes: car ayant ſceu que le vieux Roy de *Maurenahar* étoit decedé, il voulut auſſi-toſt prendre ſa ſucceſſion. Pour cét effet, & pour faire eſpier la force du Royaume, comme auſſi pour tâcher de gagner quelques-uns des principaux, qui le pourroient ſervir en ſon deſſein, il y envoya *Tzedder Chan* & *Hackim Chan*, ſous pretexte de faire office avec *Abdul-Chan*, ſur la mort de ſon pere. Ces Ambaſſadeurs joüerent ſi bien leur roolle, que quand ils furent de retour au bout de l'an, ils avoient ſi bien advancé l'affaire qu'*Ecbar* reſolut de marcher en perſonne, pour l'executer; mais conſiderant que *Iuſtof Chan* Roy de *Caſimeer*, qui a ſes Eſtats entre ceux du *Mogul* & le Royaume de *Maurenahar*, l'en pourroit empeſcher, il luy envoya dire par *Alli Mirza*, qu'il eût à venir incontinent à *Lahor*, & d'y amener ſon fils, & qu'ils y recevroient tout le bon traittement qu'il pourroit eſperer d'un Roy voiſin & amy, qui luy laiſſeroit la poſſeſſion de ſon païs, & l'aſſeureroit de ſa protection; mais que s'il ſe vouloit expoſer à l'évenement incertain d'une guerre, qui luy ſeroit inévitable, il le chaſſeroit de ſon Royaume, le feroit ſon eſ-

Contraint le Roy de Caſimeer de luy faire hommage.

1626. clave, & envoyeroit ſon fils en exil. Le Roy de *Caſſimer*, effrayé de ces menaces, ſe rendit auſſi-toſt auprés d'*Ecbar*, & luy fit hommage de ſon Royaume. Mais *Iacob-Chan*, ſon fils, qui n'étoit pas capable de diſſimuler cét outrage, ſe retira chez luy, où il ſe trouva auſſi-toſt ſuivy de tant de gens affectionnés, qu'il en eût aſſez pour chaſſer les Indiens de toutes les places, & ſe fit reconnoître Roy, quoy qu'il n'eût pas le loiſir de joüir long-temps de cette nouvelle dignité. Car *Ecbar* enragé de voir cette retraitte, fit partir en grande diligence *Ally-Mirza*, & *Caſſem-Chan*, avec trente mille chevaux, avec ordre de le combattre. Ils l'attaquerent; mais ce jeune Prince n'oſant pas hazarder le combat avec des forces inégales, s'enfuît dans les hautes montagnes de *Bimbery*, où *Caſſem Cham*, conduit par quelques-uns du païs, le pourſuivit ſi chaudement, qu'il ſe rendit maître de toutes les montagnes, & contraignit *Iacob* de ſe retirer à *Sirhenaker*, où il fut aſſiegé en peu de temps. Et quoy que la place fut aſſez bonne, & qu'il eût d'aſſez bonnes troupes, pour ſe defendre contre la force, il fut neantmoins contraint de ſe rendre, & enſuitte garotté, & mis aux fers, & en cét état emmené dans l'*Indoſthan*.

Deſcription du Royaume de Caſſimer.

Le Royaume de *Caſſimer* eſt une partie de cette Province d'Aſie, que l'on appelloit autrefois *Sogdiana*, & eſt ſitué à quarante-un degrés, neuf minutes vers le Nort, éloigné d'*Agra* de trois cens, & de *Suratta* de trois mille d'Angleterre : la Province eſt preſque par tout boſſuë & ſterile, froide & venteuſe. La Ville de *Skirenakar*, qui en eſt la capitale, a trois mille d'Angleterre de tour, & eſt arroſée par la riviere de *Behat*, qui ſourd dans le *Mont de Caucaſe*, & apres avoir fait pluſieurs tours & detours décharge ſes eaux dans l'*Indus*. Ce qu'il y a de plus remarquable, eſt un lac, à huit lieuës de la ville, qui a quinze mille de tour, & au milieu une Iſle fort agréable, dans laquelle on a bâty un fort beau Palais, où l'on peut prendre toutes ſortes de divertiſſemens, à la peſche, au vol de l'oiſeau, &c.

Apres cette conqueſte, l'inquiet *Ecbar*, differant pour quelque temps celle de la *Bactrie*, & ayant l'œil ſur *Tatta*, & ſur toute l'Inde, & ſçachant que *Mirza Iehan* étoit extremement haï de ſes ſujets, à cauſe de ſa tyrannie, il envoya à *Ganganna*, avec

avec douze mille hommes, & décendant luy-meſme par eau le long de la riviere de *Rouy*, dans l'*Indus*, il arriva bien-toſt devant la ville capitale *Tatta*; qui ſoûtint un ſiege de ſix mois: mais dans le ſeptiéme elle ſe rendit, & fut receuë à capituler à des conditions honorables, & par ce moyen toute la *Synde*, juſques à *Loure Bandar*, ſur la mer, reconnut *Ecbar*, Roy des *Moguls*, pour ſon chef & ſouverain. 1626.

Ecbar prend la Ville de Tatta.

La Province de *Tutta*, ou *Tatta*, qui a eſté juſqu'icy poſſedée par les *Rasbouts*, à vers le weſt celle de *Ieſelmeer*, & vers l'Eſt *Buckar*, & eſt une des Provinces les plus marchandes de toutes les Indes. Elle eſt à trente journées de *Lahor*, mais fort peu touchée par l'*Indus*. Elle a ſur la mer la ville de *Loure Bāder*, à trois petites journées de la capitale, qui donne le nom à la Province, dont la rade a cela de particulier que les vaiſſeaux qui s'y mettent à l'anchre, ne ſont pas ſi fort percés & mangés de vers, comme ſur la rade de *Soüally*, *de Chaul*, *Dabul*, *Daman*, *Goa*, & autres.

La Province de Tatta.

Environ ce temps-là *Nezam-Scach*, Roy de *Decan*, mourut, & *Melec-Amber*, ſon fils, fut établi ſur le thrône, & dans la dignité du defunt. *Ecbar* fit le malade, juſqu'à ce qu'il jugeât, qu'il étoit temps d'entreprendre cette conqueſte, pour laquelle il étoit reſolu d'épargner ny peine ny dépenſe; d'autant plus que voyant, que l'on avoit donné le gouvernement de la frontiere à une femme, il ne pouvoit preſque douter du ſuccés de ſes armes. La conduite de toute l'armée fut donnée à *Changanna*; lequel étant party de *Lahor* avec ſes ordres, & avec trente-mille chevaux, avança en diligence juſqu'à *Brampore*, ou *Radgy Alli Chan*, gouverneur de la ville le joignit avec cinq mille chevaux, avec leſquels il marcha au bout de quelques mois vers *Decan*. *Tziend Bieby*, fille du dernier Roy, ayant eu advis, que les Moguls marchoient vers ſes frontieres, fit fortifier *Amdanagar*, & mettre en eſtat d'arreſter leurs armes. Et ayant, par le moyen du ſecours, que les Rois de *Viſiapour* & de *Golcunda* luy envoyerent, formé un corps d'armée de quarante mille chevaux, elle en donna le commandement à ſon Eunuque, *Godgy Shubel*, homme de cœur & d'experience. Celui-cy ayant pris ſon poſte ſur la frontiere, combatit premierement *Ally-Chan*, & *Mirza-chan*, qui s'étoient avancés avec la moitié de l'armée, les payens combattant

Entreprend la conqueſte du Royaume de Decan.

1626. pesle-mesle, sans ordre, mais avec beaucoup de courage, animés qu'ils étoient par la necessité d'une juste defense. La tuërie fut grande de part & d'autre, la victoire se declarant tantost pour un party, tantost pour l'autre, & la bataille continua si long-temps, & avec tant d'opiniâtreté & de furie, que mesmes apres que le Soleil, qui avoit horreur de voir l'effusion de tant de sang, s'étoit caché sous les ondes, ils ne virent pas si-tost paroître la Lune, qu'ils recommencerent le combat, avec tant d'animosité, que l'on peut dire, que depuis plusieurs siecles il ne s'étoit point donné une si sanglante bataille. Elle dura dix-huit heures, sans qu'aucun des partis se pût asseurer de la victoire, jusqu'à ce qu'au point du jour du lendemain, *Changanna* survenant avec des troupes fraîches, chargea les ennemis avec tant de vigueur, qu'apres une resistance de deux heures les *Decanins* furent contraints de tourner le dos, laissans *Godgy*, leur general, mort sur la place. Les *Moguls* poursuivirent les fuyards quinze mille, mais la Princesse *Bieby* les chargea avec des troupes fraîches, & les contraignit de se retirer à *Brampour*, & d'y attendre une saison plus favorable. *Ecbar*, le grand *Mogul*, ayant sceu le succés de ce premier combat, voulut aussi-tost faire un second essay, pria *Scach-Morat*, celuy de ses fils qu'il aymoit le plus, de lever quinze-mille chevaux, & apres qu'il auroit joint les forces, qui étoient à *Brampour*, de faire le degast par toutes ces Provinces Meridionales, ou de les conquerir. Ce jeune Prince alla gayement vers la frontiere, mais il se jetta tellement dans les excés des femmes & du vin, pendant le sejour qu'il fit à *Brampour*, que son humeur radicale se trouvant consumée, & ses poulmons gâtés, il mourut, nonobstant les remedes que l'on prit soin de luy donner. Cette mort subite frappa toute l'armée d'un si grand étonnement, que plusieurs *Vmbraves*, pour éviter la colere du pere, s'enfuïrent, sans se soucier de faire enterrer le corps. *Ecbar* l'ayant sceu, jura qu'il avoit esté empoisonné, & qu'il vangeroit sa mort. Mais le Chancelier, qui avoit esté Precepteur du Roy, ayant esté envoyé sur le lieu, & ayant connu que la mort du Prince avoit esté naturelle, assembla *Chan Ganna*, *Iustoff Chan*, *Tzadok-Mamet-Chan*, *Mirza Tzasack*, & les autres *Vmbraves*, qui se trouvoient sur le lieu, les consola, rappella ceux qui s'étoient

Nõ du Prince Schach Morat.

retirés, fit connoître à *Ecbar* la cauſe de la mort de ſon fils, fit la charge du Prince, qu'il envoya enterrer à *Delly*, & apres cela il conquît en fort peu de temps les Provinces de *Chandys* ou *Sanda*, & de *Berar*, & pluſieurs autres places conſiderables. Il en avertit le Roy par des courriers exprés, & le ſupplia de quitter pour quelque temps *Lahor*; où il avoit demeuré douze ans, & de venir à *Agra*, afin de favoriſer, par ſa preſence, les conqueſtes, qu'il eſperoit d'étendre dans peu de jours ſur pluſieurs Royaumes, & d'annexer ceux de *Decan*, *Gulcunda*, que les Perſes nomment *Hydraban*, *Viſiapour*, & pluſieurs autres Provinces des Indes, à ſon Empire. 1626.

Ecbar commanda à ſon fils *Selim* d'aller avec quinze mille chevaux châtier *Radjea Rana Mardout*, ſucceſſeur du Roy *Porus*, & ſans doute le plus puiſſant & celuy de tous les *Radgis* qu'*Ecbar* eût conſideré le plus ſans cette rebellion. *Tzebber Chan* le ſuivit avec cinq mille chevaux, *Scach Couligan Mharem* avec trois mille, *Radgy Shagenat* avec trois mille, & pluſieurs autres *Vmbraves* & *Mancebdars* avec d'autres forces. Elles ne furent pas ſi-toſt parties, qu'*Ecbar* partit auſſi de *Lahor*, pour aller à *Agra*, afin de recevoir plus aiſément des nouvelles de l'armée.

Deſcription de la Ville de Lahor.

La ville de *Lahor*, grande & illuſtre parmy les plus conſiderables de toutes les Indes, diſpute la qualité de Capitale à celle d'*Agra*, & eſt en effet & plus grande & plus belle. Le Pole Arctique y eſt élevé de 32 degrés 15 minutes. L'air y eſt bon & ſain pendant les huit mois de l'année; les ruës belles & bien pavées, & il y en a meſme pluſieurs qui ſont arroſées & nettoyées par la riviere de *Ravy*, qui ſourdant dans les montagnes de *Caſmir*, ou de *Caſpir*, coule fort agreablement vers cette ville, & apres avoir fait un cours de trois mille lieuës d'Angleterre, dans un lit aſſez profond pour porter des Ionques, de ſoixante tonneaux, elle entre dans l'*Indus* aupres de *Tatta*, & avec cette derniere riviere elle entre dans l'Ocean proche de *Diul*, à 23 degrés 15 minutes. Il y a pluſieurs choſes tres remarquables dans *Lahor*, comme des Palais, des Moſquées, des *Hummums* ou *eſtuves*, des *Tanques*, des jardins, &c.

Son château.

Le château eſt fort grand, bien fortifié, bâty d'une fort belle ſymmetrie, plaiſant & agréablement ſitué. Il eſt tout conſtruit de pierre blanche, dure & bien polie: percé de dou-

1626. ze portes, dont les trois regardent la ville, & les neuf autres la campagne. Il y a dans le château un fort beau Palais, dans
Son Palais. lequel on entre par deux portes & par autant de cours, de la derniere desquelles l'on sort par deux chemins ; dont l'un conduit au *Durbar* & *Iarneo* du Roy, où il se fait voir tous les jours au peuple, & par l'autre l'on va au *Divan-Chan*, qui est une grande salle, où il s'entretient tous les soirs, depuis huit heures jusques à onze, avec ses *Ymbraves*. L'on voit sur la muraille plusieurs histoires & contes representés. Comme par exemple *Ianghir*, autrement nommé *Scach-Selim*, assis sur un riche tapis, sous un superbe thrône ou daiz, ayant à sa main droitte ses fils *Perwis*, *Courroun* & *Tymoret*, ses freres *D'han Scach* & *Scach Morat*, & vis à vis de luy *Emorza Sherif*, frere aîné de *Chan-Asom*, avec tant de magnificence & de gloire, qu'ayant plus de cent concubines, il les habilloit tous les jours de neuf, & la nuit il déchiroit leurs habits, qu'il enterroit dans un jardin, où il les laissoit pourrir. *Mirza Rustan*, cy-devant Roy de *Candahar*, *Chan Channa*, *Radja Manising*, *Chan Asam*, *Asaph Chan*, & *Radja Ingonath*, à la mort duquel ses femmes, sa sœur, son neveu, & sept de ses autres amis, se jetterent dans le feu, & se firent consumer avec luy. A la main gauche il avoit *Radja Bonsing*, chasse-moûche, *Radja Randar*, porte-espée, *Mocrib Chan* parasite, *Radja Rodorow*, le rebelle, les *Radgis Ransingh*, *Mansingh*, *Bersingh* & *Bossou* &c. Dans un autre endroit est *Gouzel Chan*; & aupres du premier est peint le *Mogul*, assis sous un daiz. Sur le portes est peint un Crucifix, & sur un autre la Vierge Marie. En un autre endroit sont les Predecesseurs du Roy, & parmy eux *Babur*, accompagné de ses trente Gentilshommes, travestis en Calenders & Pelerins. On appelle la Province, dans laquelle la ville de *Lahor* est située *Pangab*; sans doute du mot Persien *Penchab*, qui signifie cinq eaux, parce qu'elle est arrosée de cinq rivieres; sçavoir du *Ravy*, *Behat*, *Obchan*, *Wiby* & *Side* ou *Sindar*, que les eaux du *Paddar* & de *Damiady* enflent. Les anciens Hydrographes & *Ptolomée* l'appellent *Acesines*, *Cophys*, *Hydarphes*, *Zaradrus* & *Rhuadeb* ou *Hisphalis*. Pour dire en un mot il n'y a point de Province en toutes les Indes, ny mesme dans tout l'Orient, qui soit plus riche ou plus agreable; car l'on y voit entre *Agra* & *Lahor* une allée de cinq cens mille d'Angleterre

de long, plantée en ſorte qu'elle peut faire une ombre continuelle de ſes arbres d'*Ashy*, qui étendant leurs branches, & leur verdure de tous coſtés, donnent une merveilleuſe fraîcheur contre les ardens rayons du Soleil, ayant de huit en huit lieuës un *caravenſeta*, bâty exprés pour la commodité de ceux qui voyagent. Mais retournons à nôtre Hiſtoire. 1626. Vne allée de deux cens cinquante lieuës.

Ecbar, ſe trouvant à *Agra*, reſolut de pourſuivre en perſonne la guerre contre le Royaume de *Decan* en l'an 1597. & de l'Hegire 977. il avança vers *Brampore*, mais avec un ſuccés bien contraire à ſon deſir, car dés qu'il eut paſſé la riviere de *Nerebede*, il ſceut que *Badursha*, un fort courageux *Radgy*, fortifioit contre luy le château de *Haſſer*, un des plus conſiderables de tout le païs, & le *Mogul* jugeant qu'il n'y avoit point d'apparence de laiſſer un ſi puiſſant ennemy derriere luy, reſolut de l'aſſieger, & de le prendre, par force, ou par famine. *Haſſer* eſt un château, qui en cõprend encore deux autres dans ſon enclos, ſçavoir ceux de *Cotzan* & de *Commerghar*, dont le dernier eſt ſi haut, & ſi fort d'aſſiette, que l'on peut dire qu'il eſt imprenable. Et il eſt certain que la force y eût eſté inutile; c'eſt pourquoy il reſolut de le bloquer, & d'en affamer la garniſon. Au bout de ſix mois, le *Radgy*, qui defendoit la place, voyant qu'il ne s'étoit point muny contre un ennemy, qu'il n'avoit point apprehendé, parce qu'il ne le connoiſſoit point, demanda à capituler, & rendit la place, vie & bagues ſauves, & ſuivit l'armée ou le champ, qui marchoit fort ſatisfaite & fort gaye de l'exploict qu'elle venoit de faire, juſqu'à ce que l'on eût aduis, que *Scach Selim*, & *Tzebbar Chan*, avec les autres, que nous venons de nommer, en marchant contre *Radja Rana Mardont*, en *Aſmeer*, *Tzebbar* y étoit decedé, à ce que l'on dit, de poiſon; ce qui changea le deſſein du Prince, lequel s'étant incontinent ſaiſi des treſors du defunt, qui montoient à un *crow*, ou dix *lacs* de *roupis*, & ayant gagné avec cela l'affection mercenaire des ſoldats, il retourna vers *Agra*, reſolu de chaſſer ſon pere de ſon Thrône, s'il pouvoit. Cette malheureuſe rebellion du Prince, découragea tellement l'Empereur, que ne pouvant ſe reſoudre à laiſſer la rebellion de ſon fils impunie, ny à abandonner l'entrepriſe de *Decan*, il tomba dans une langueur ou aneantiſſement, qui luy faiſoit trouver de l'averſion en tout ce qu'il rencontroit; meſme en ſes pro- Schach Selim ſe revolte contre Ecbar, ſon pere.

1626. pres penſées : juſqu'à ce qu'*Abdul Gazel* le reveilla de ſon aſſoupiſſement, & luy ayant remontré l'état des affaires, le fit revenir à luy, & l'anima tellement contre ſon fils, qu'il le fit reſoudre à marcher incontinent du coſté d'*Amnadagar*, laiſſant l'entrepriſe de *Decan* à ſon fils, *Scach D'haen*, à *Abdul Fezel*, *Chan-Channa*, *Badur Scach*, & à quelques autres *Vmbraves*, & marcha de là en diligence vers *Agra*, où *Scach Selim* s'étoit avancé auparavant, dans l'eſperance de piller les threſors de ſon pere; mais ayant manqué à ſon entrepriſe, il ſe retira vers *Rehen* & *Annewar*, & arriva au bout de douze jours à *El-Habaſſe*, ayant deſia aſſujetti *Bahar*, *Syaupore*, *Chalpy*, *Lacnou*, *Mekpore*, *Chera*, *Gaſtanpore*, *Chanouts*, *Cherſans*, *Berage*, & pluſieurs autres Villes & Provinces, où il changea les Gouverneurs, & y en mit d'autres de ſon choix. Le Roy étant arrivé à *Agra*, & ſenſiblement touché de la revolte de ſon fils, tâcha de le ramener à ſon devoir par la douceur. Premierement il y envoya des lettres, par leſquelles il luy repreſentoit l'infamie de ſon action, & le danger où il s'expoſoit; la malediction de Mahomet, & le tort qu'il ſe faiſoit, en ſe fruſtrant par cette façon d'agir, de ſon droit d'aîneſſe, & luy promettoit de luy pardonner ſa faute. Mais ces raiſons firent ſi peu d'effet ſur l'eſprit preoccupé de *Scach Selim*, qu'il ſe mocqua du meſſager: parce que croyant que *Radgy Manſing*, Viceroy de *Bengala*, ſe declareroit pour luy, il fut aſſez extravagant, pour porter ſes penſées à la poſſeſſion de ce grand Empire.

Le ſecond fils d'Ecbar entre avec ſon armée en Decan.

Cependant le Prince *D'haen*, ou *Daniel*, ſecond fils *d'Ecbar* entra avec les autres *Vmbraves*, & avec ſon armée dans le Royaume de *Decan*, où il rencontra d'abord le château de *Gaudetzin*, que l'art & la nature avoient rendu preſque imprenable. La Dame infortunée du lieu, qui s'y étoit enfermée avec ſa nobleſſe, y avoit fait porter des vivres pour deux ans, l'avoit fait fortifier d'une garniſon capable de la defendre, & garnir de tous les inſtrumens, & de toutes les munitions de guerre neceſſaires pour cela. Mais toute cette prévoyance luy fut inutile; parce que la place fut forcée dans le ſeptiéme mois du ſiege, & toute la garniſon y perdit la vie, ou la liberté. Madame *Bebey*, pour éviter les outrages qu'on luy eût pû faire ſouffrir, prit du poiſon, & ſe fit mourir. Elle ne put pas empeſcher que ces grands threſors ne vinſſent au pou-

voir du conquerant, qui les donna en garde à *Abdal Gazel* & à *Chan-Channa*, & confia le gouvernement du château à *Gadgy Byckmirz*. Apres cette conqueſte celle des Provinces de *Berar* & de *Sandes* luy fut bien facile, & ayant receu quelques reconnoiſſances feintes des Rois de *Golcunda* & de *Viſiapour*; il retourna victorieux à *Brampour*, chargé de trophées & des dépoüilles des ennemis. 1626.

Brampore ou *Barampour*, que Ptolomée nomme *Baramatis*, & que je croy eſtre ainſi nommée comme *Brachmanſpour*, pour avoir eſté anciennement comme elle, c'eſt encore aujourd'huy un ſeminaire de *Bramans*, *Iogues-Calans* ou *Gymnoſophiſtes*; l'ancienne Academie deſquels Porphire ou Ptolomée diſent avoir eſté aupres de cette place, eſt ſituée à 28 degrés 3 minutes. A deux cens vingt lieuës Angloiſes de *Suratta* vers l'Eſt; d'*Aſmer* quatre cens vingt, & d'*Agra* mille. Elle eſt dans la Province de *Chandish* ou *Sanda*, traverſée par la riviere de *Tapy*, autrement appellée *Tinde*, qui lave les murailles de *Suratta*, & rend le païs aſſez beau & fort fertile, aux lieux où elle paſſe, quoy qu'ailleurs ſon terroir ſoit ſterile, mal-ſain, brûlé, ſablonneux, & mauvais. La ville eſt baſſe & bâtie dans une plaine mal-ſaine, fort vaſte, & habitée par un grand nombre de *Banjans*. Elle a quantité de ruës; mais elles ſont toutes fort étroites. Les maiſons ne ſont pas hautes, mais elles ne laiſſent pas d'eſtre raiſonnablement belles. La Citadelle eſt vers le Nort-Eſt de la ville, ſur la riviere, fort grande, & en eſtat de ſe bien defendre. L'on voit dans la riviere un elephant de marbre, ſi bien repreſenté au naturel, que les *Banjans* l'adorent meſme, & ceux qui ne le peuvent pas idolatrer, ſont contraints de l'admirer. C'étoit autrefois le lieu de la reſidence du Roy de *Decan*; mais il en a eſté chaſſé de la façon que nous venons de dire. Proche de là eſt le jardin de *Char-Channa*, où ſont de fort belles eaux qui meritent bien que le voyageur ſe détourne de deux cours, pour les aller voir.

Situation & étymologie de la Ville de Brampour.

Ses ruës & ſes maiſons.

Sa Citadelle.

Au meſme temps qu'*Ecbar* ſceut le ſuccés des armes de ſon fils *Daniel*, du coſté du Midy, *Gadgy Iehan* luy apporta des lettres de ſon fils aîné, par leſquelles il luy témoignoit un deplaiſir tres-ſenſible de s'eſtre ſoûlevé contre ſon pere qui renvoya bien-toſt le porteur avec ſa réponſe, qui

1626. l'asseurroit de sa grace, s'il vouloit licentier son armée, & reconnoître sa faute. Son fils dénaturé & ingrat luy renvoya dire, comme s'il avoit dessein de se mocquer de l'Empereur; qu'ayant une armée de soixante-dix mille chevaux, & un bon nombre de braves gens d'armes, à qui il avoit donné de l'argent & des charges, il étoit prest d'obeir, si le pere vouloit ratifier tout ce qu'il avoit fait, & ne les point traitter de rebelles, ny les considerer comme des conspirateurs; & que sans cela il seroit obligé de poursuivre sa fortune. *Ecbar* luy fit une réponse fort aigre, & *Selim*, pour montrer le peu d'état qu'il en faisoit, fut si hardy que de se venir poster à *Elabasse*, où il fit battre toutes sortes de monnoyes d'or, d'argent & de cuivre, à son coin, à son nom, & à sa devise. Et afin d'affliger davantage le bon homme, il contraignit *Anarkala*, une des femmes de son pere, qu'il avoit surnommée *Grenade*, de luy porter de cette nouvelle monnoye; dont le pere se mit en une telle rage, qu'il s'emporta à maudire son fils, & à jurer qu'il s'en ressentiroit. Il en parla à son Chancelier *Abdul Fazel*, lequel apres avoir tâché de moderer la colere de l'Empereur, partit en mesme temps en poste, n'ayant en sa suitte que trois cens chevaux. Mais *Seach Selim*, qui n'ignoroit rien de ce qui se passoit à la Cour, voulant prevenir un si dangereux ennemy, écrivit à *Radgi Bersing*, Seigneur de *Soor*, par le païs duquel *Abdul Fazel* devoit necessairement passer, & luy promit une recompense fort considerable, & le commandement d'un regiment de cinq mille chevaux, s'il vouloit dresser une embuscade au Chancelier, & luy envoyer sa teste. Le *Radgi* s'y resolut aussi-tost, & promit de l'executer; & ayant, pour cét effet, dressé une embuscade de mille chevaux & de trois mille hommes de pied aupres de *Gwaler*, lors qu'il jugeoit que le pauvre *Abdul Fazel*, qui ne soupçonnoit rien, y devoit passer, il se jetta sur luy, & nonobstant le grand advantage, qu'il avoit, ce ne fut qu'apres un combat de trois heures, vaillamment soûtenu par cette poignée de gens, & apres qu'il eût esté blessé de douze coups mortels, que ses troupes furent défaites, qu'on le prit, & qu'on luy coupa la teste. *Selim* receut cette nouvelle avec autant de joye, qu'*Ecbar* eut d'affliction de la perte d'un homme, qu'il aymoit si fort, que de trois jours il ne se voulût laisser voir à personne,

Le Chancelier d'Ecbar fut tué.

perſonne, & de long-temps il ne fut capable de conſolation. 1626.
Mais comme les flots ſe pouſſent les uns les autres ; ainſi voicy *Ecbar* accablé par une nouvelle affliction, qu'il receut de l'advis qu'on luy donna de la mort de *Daniel*, ſon fils puîné, qui étoit decedé au meſme lieu, & de la meſme façon que *Morat* ſon frere. *Ecbar*, ayant oüy cette nouvelle, s'en affligea extremement, criant, pleurant & ſoûpirant inceſſamment, & jurant qu'il ſe reſſentiroit ſur *Chan Channa* du peu de ſoin, qu'il avoit eu de la conſervation de la ſanté de ſon fils. *Chan Channa* s'en voulut juſtifier, & ſe rendit en perſonne à *Agra*, mais *Ecbar* ne le voulut point voir, juſqu'à ce qu'enfin ayant eſté admis en la preſence du Roy, il ſe juſtifia ſi bien, qu'il fut renvoyé en ſon Gouvernement, avec plus de pouvoir & d'autorité que jamais. Mais la peine que luy donnoit la rebellion de ſon fils luy abattoit le courage, à meſure qu'elle augmentoit ſa colere. Quelque voye qu'il voulût prendre, pour faire revenir ſon fils, ſoit par la douceur, ou par la force des armes, il apprehendoit le ſuccés de l'un & de l'autre ; parce qu'il connoiſſoit l'opiniâtreté de ſon fils, auſſi-bien que la poſture où il s'étoit mis contre la violence qu'on luy eût voulu faire. Il reſolut d'abord de marcher droit à luy, avec une armée de trente-mille chevaux, quand il fut détourné de ce deſſein par la mort de ſa mere ; toutesfois apres l'avoir fait enterrer magnifiquement à *Delly*, dans le tombeau de ſon mary *Homayon*, il reſolut de marcher droit à luy : mais cette penſée luy paſſa encore ; car craignant le courage deſeſperé de ſon fils, & ſon adreſſe dans les combats, & voulant, comme pere, eſſayer encore une fois les moyens d'accommodement, il luy fit écrire une lettre fort pathetique, où il n'oublia rien de ce qu'il croyoit pouvoir toucher ſon fils ; y meſlant les promeſſes avec les menaces, les reproches avec les perſuaſions, les conſeils avec les promeſſes d'un oubly perpetuel ; & luy repreſenta que n'ayant que luy de fils ny d'autres grands enfans, il étoit, ou devoit eſtre au moins, ſa derniere joye & conſolation. *Myrad Zedda*, autrefois tuteur ou precepteur du Roy, fut porteur de cette lettre, & ſceut ſi bien gouverner l'eſprit de *Scach Selim*, qui étoit deſia diſpoſé en quelque façon à ſe rendre, qu'emmenant incontinent *Perwces* ſon petit fils avec luy, il quitta *Helabaſſa*, & apres avoir demeuré deux jours à

Mort de Scach Daniel fils puîné d'Ecbar.

1626. *Semena*, où il ſejourna par l'advis de ſon Aſtrologue, qui vouloit qu'il y attendît un jour heureux, il arriva à *Agra*, avec tous ſes *Vmbraves*. *Morteza Chan* l'amena en la preſence d'*Ecbar*, qui étoit alors dans le *Guzel Chan*, où luy faiſant ſigne de l'œil il le conduiſit dans le *Mahaël*, ou cabinet. Ce fut là qu'*Ecbar*, oubliant toutes les promeſſes qu'il luy avoit faites, reprocha à *Selim* tous les tours, qu'il luy avoit joüés, & ſe laiſſa tellement emporter par la colere, qu'apres avoir lancé la terreur dans le cœur de ſon fils par les étincelles de rage qui ſortoient de ſes yeux, il l'abattit enſuitte par un tonnerre de paroles, ſuivies de tant de coups de poing dans le viſage, que *Selim* ſe jettant à terre, tira l'épée, la preſenta à ſon pere, & s'ouvrit l'eſtomach, le priant de le tuer plûtoſt que de ſe traitter de la ſorte. Mais *Ecbar*, qui dans ſon emportement ne vouloit point de ſacrifice ſanglant, le fit lever, ſe mocqua de luy, & le traitta d'aſne & de fol, parce que ſe trouvant à la teſte d'une armée de ſoixante dix mille bons hommes, il avoit eſté ſi ſimple que de ſe fier aux belles promeſſes, & aux paroles emmiellées d'un ennemy reconcilié. Cela étant paſſé, il le fit ſortir du lieu où ils étoient, & l'envoya de là priſonnier, traittant tous les *Vmbraves*, qui étoient venus avec luy de la meſme façon; à la reſerve de *Radgi Batſo*, lequel étant plus adviſé que les autres, ſe ſauva. *Selim* étant dans la priſon s'abſtint vingt-quatre heures d'*opium*, qu'il avoit accoûtumé de prendre tous les jours. Le lendemain le pere le fit voir, & luy en donna de ſa main, & le troiſiéme jour il fut tiré de la priſon, par l'interceſſion, & à la priere des femmes & concubines d'*Ecbar*, & renvoyé en ſa maiſon, où il ſe gouverna fort bien, ne manquant point de viſiter tous les jours ſon pere, avec les autres Princes, & avec une fort belle ſuitte; juſqu'à ce qu'*Ecbar*, s'étant laiſſé ſurprendre par les mauvaiſes impreſſions, que quelques défians vieillards luy donnoient, ſe remit en mauvaiſe humeur contre luy. Toutesfois ce ne fut pas proprement *Selim*, qui fut l'objet de cette malheureuſe averſion, qui n'avoit point de fondement; mais ce fut ſur *Myrza Gashaw*, fils du Viceroy de *Tutta*, qu'il voulut décharger ſa colere, pour avoir dit un mot, qu'*Ecbar* prit & expliqua à ſon deſavantage. Il n'y eut point de ſatisfaction ny d'éclairciſſement, dont ce Seigneur n'offrît de contenter le

Scach Selim revient à ſon devoir.

Eſt mal-traité par ſon pere.

Et envoyé priſonnier.

Eſt mis en liberté.

Roy; mais il falloit qu'il le payât de la vie, & pour cét effet l'on commanda au Medecin du Roy de preparer deux pillules d'une meſme façon, mais dont l'operation devoit eſtre bien differente. *Guſtaw* eut ordre de les porter au Roy, lequel, croyant les pouvoir diſtinguer par la marque que le Medecin y avoit miſe, fut aſſez malheureux pour prendre la meſchante, & pour laiſſer la bonne à *Gashaw*. *Ecbar* n'eut pas ſi-toſt avalé ſa pillule, qu'il s'apperceut de ſon erreur, ſe repentit de ſa meſchanceté, & condamna ſa colere; mais trop tard. Car ne pouvant ſe reſoudre à découvrir la veritable cauſe de ſon mal, il ſouffrit pendant quinze jours des douleurs extremes, de ſorte qu'apres avoir eſſayé inutilement de chaſſer le poiſon, il rendit l'eſprit, apres avoir glorieuſement regné vingt-cinq ans, & veſcu ſoixante & douze. Il fut enterré à *Tſikander*, à trois cours d'*Agra* avec grandes pompes & ceremonies, & avec une ſuitte d'un tres-grand nombre *d'Vmbraves*, dans un ſuperbe tombeau, qu'il avoit luy-meſme commencé à faire bâtir. Son fils, *Scach Selim*, luy ſucceda, nonobſtant l'oppoſition de *Radgi Manſingh* & de *Chan Aſem*, qui vouloient que *Cuſrhou*, fils de *Selim* ſuccedât, ſuivant la derniere volonté d'*Ecbar*, qui n'avoit point eu d'affection pour *Selim*, depuis ſa revolte. Il fut couronné avec toutes les ceremonies & ſolennités accoûtumées, ſous le nom de *Ianghir*, en l'an de nôtre Seigneur 1604. & de Mahomet 984. Nous vous allons maintenant repreſenter ſur le theatre de l'Aſie pluſieurs ſcenes, compoſées de divers ſujets, mais tous grands & tres-remarquables.

1626.

Dont il meurt.

Scach Selim ſuccede ſous le nom de Ianghir.

Ianghir, c'eſt ainſi que nous l'appellerons cy-apres, receut les bons offices que *Merteza Chan* & que *Couly Mamet Chan* firent aupres de luy, en faveur de *Sultan Cushroé* ou *Gushrow*, ſon fils & competiteur, & l'aſſeura de ſes bonnes graces, & de ſa bien-veillance paternelle; & afin de gagner l'affection de ſon peuple, à l'entrée de ſon regne, il fit la meſme grace à *Cham Aſem* & à *Ragdi Manſingh*: mais le Prince, n'oſant ſe fier en cette reconciliation, qui luy étoit toûjours ſuſpecte, ſollicita par lettres *Huſſanbeg*, Viceroy de *Cabul*, ſon ancien amy, & le convia de s'approcher de *Fettipour*, avec des troupes, afin que par ce moyen il ſe pût retirer de la Cour; où il n'oſoit plus demeurer, de peur d'y perdre la vie, ou au moins

1626. les yeux. Cette lettre ne fut pas ſi-toſt renduë par un exprés à *Haſſanberg*, qu'il ſe vint poſter avec trois mille chevaux à *Achbarpour*, qui eſt à vingt-deux cours d'*Agra*, où le Prince, qui s'étoit ſauvé de la Cour à l'entrée de la nuit, le joignit avec cinq cens jeunes hommes, qui l'avoient ſuiuy, & prit auſſi le chemin de *Lahor*. *Ianghir*, qui fut auſſi-toſt adverty de la fuite du Prince, & qui conſideroit l'importance de cette affaire, commanda à *Godgi Melec Allybeg*, Capitaine de ſes gardes de ſuivre inceſſamment le Prince, & de le ramener; ſe ſervant pour cét effet des troupes, qui étoient ſous ſon commandement, & luy promit une recompenſe fort conſiderable. Le *Cutwal*, ou Lieutenant, le ſuivit immediatement avec trois cens chevaux; & *Morteza Chan* avec quinze cens, logeant toutes les nuits au quartier que *Godgy* avoit quitté. Apres cela *Ianghir* luy-meſme ſe mit en campagne, par le conſeil de *Mirza Vmbrave*, avec cinquante elephants & huit mille hommes, en ſorte qu'en moins de rien toutes les advenuës, par leſquelles le Prince ſe pouvoit retirer, ſe trouverent ſaiſies. Toutesfois *Haſſanberg* fit tant de diligence, que de toutes les troupes du Roy, il n'y en eut point qui approchaſſent de luy de plus de quinze cours, & avec cela faiſant le degaſt par tout où il paſſoit, il incommodoit extremement la marche & les quartiers de ceux qui le pourſuivoient, & arriva ainſi le neufiéme jour à *Lahor*. Mais lors qu'il crut entrer dans la citadelle, *Ebrahim Chan*, qui en étoit le Gouverneur, & qui avoit eu advis de la retraitte du Prince, luy en refuſa l'entrée. Et qui pis eſt, *Sayet Chan*, ayant fait mine de ſe vouloir joindre à luy avec des troupes, ſur le chemin de *Bange*, une des villes de ſon gouvernement, ſe ſaiſit de luy, & le fit priſonnier, au paſſage d'une riviere. Il trouva moyen de ſe ſauver, en donnant de l'argent à ceux qui le gardoient, & étant retourné aupres de *Haſſen*, il penſa y eſtre ſurpris par l'adreſſe de *Zaladin Haſſen*, qui luy vint dire, que le Roy, oubliant tout le paſſé, luy vouloit donner les Provinces de *Cabul* & de *Banaſold* pour ſa retraite. Il fit ſemblant de n'en eſtre point ſatisfait, mais de vouloir encore celle de *Zerhynd*, & *Ianghir* ne fut pas marry d'entretenir la negotiation, eſperant de pouvoir amuſer ſon fils, & de le ſurprendre. Mais le Prince qui n'étoit pas aſſez ſimple pour ne découvrir point les fineſſes de ſon pere, apres avoir

Cushrou, fils de Ianghir, ſe retire de la Cour.

Eſt arreſté priſonnier.

Et ſe ſauve.

inutilement employé trois ſemaines entieres à tâcher de prendre la Citadelle, il quitta la ville, & marcha avec une armée de vingt-mille chevaux au devant de *Ianghir*, à deſſein de luy preſenter la bataille. Mais il arriva qu'une nuit donnant dans une embuſcade de ſix cens chevaux, que *Morteza Chan* luy avoit dreſſée ſur ſa marche, où il fut ſi bruſquement chargé, que ſans la prévoyance & la valeur de *Haſſen*, il y eût perdu une partie de ſon armée; mais ce vaillant Capitaine fit ſi bien en cette rencontre, qu'apres un combat de deux heures, les ennemis furent entierement défaits, & *Scach Chelial*, leur chef fut tué ſur la place: de ſorte que ſans le ſecours que *Godgy Meleck*, qui y arriva avec l'étendard du Roy, amena, & ſans le bruit qu'il fit courir que le grand *Mogul* y étoit en perſonne, le party du Roy couroit riſque d'eſtre perdu. Mais la preſenſe ou approche du Roy, qui avoit paſſé *Sultanpour*, donna tant de terreur à l'armée du Prince, qu'*Abdul Radja*, qui portoit ſa cornette, la jettant à terre s'enfuit & ſe ſauva. Son infame exemple fut ſuivy par tout le reſte de l'armée, dont une partie fut aſſommée par les païſans, & tout le bagage pillé. Le Roy voulant conſerver la memoire d'un ſi grand advantage, fit bâtir au lieu du combat, que l'on appelloit *Tzickerry*, c'eſt à dire, maiſon de chaſſe, le château, qu'il fit nommer *Fettipour*, c'eſt à dire paradis, dont nous avons fait la deſcription cy-devant. Il faut advoüer que *Fettipour* ſeroit la plus belle place de toutes les Indes, ſi l'eau y étoit auſſi bonne, que l'air & la campagne. Il eſt ceint d'une belle muraille, ayant vers le Nort-weſt un étang de cinq mille d'Angleterre de tour, vers le Nort-Eſt un beau *Bazar* de cinq cens pas, fort bien pavé, ayant de tous coſtés des Maiſons agreablement bâties, dans le meſme ordre que celles de la place Royale à Paris. D'un coſté eſt le Palais du *Mogul*, & un *Mohol* parfaitement bien bâty; de l'autre coſté eſt une tres-ſuperbe *Moſquée*, à laquelle on monte par un eſcalier de trente degrés, orné d'une porte fort magnifique, & tout le reſte du bâtiment eſt ſi achevé, qu'à peine s'en trouve-il un ſemblable dans toutes les Indes. Le deſſus eſt tout orné de tourelles en forme de pyramides, & la court du milieu eſt ſix fois plus grande que celle du Change Royal de Londres, fort bien pavée de pierres de taille. Les Galeries ſont larges & belles. Vis à vis de la porte

1626.

Son armée defaite.

Deſcription du château de Fettipour.

1626. eſt un fort beau tombeau, peint par dehors & couvert de nacre de perle, mais plus ſuperbe, en leur opinion, par le pretieux corps du *Calenter* qui y eſt enterré.

Le pauvre Prince, ſuivy de *Haſſenbeg*, d'*Abdul Radgi*, & de *Chan-Badaſchau*; ſe retira en diligence à *Lahor*, où *Abdul Radgi* s'arreſta; mais *Sultan Guſrou* & *Badashau* paſſerent la riviere de *Ravy*, & ne s'arreſterent point, qu'ils ne fuſſent arrivés à *Rantas*, qui eſt un château imprenable. Mais ſa mauvaiſe fortune le ſuivit par tout; car en paſſant la riviere de *Tzenob*, le batelier le trahît, & le mit entre les mains du fils de *Caſſem-Chan*, qui aſſiegeoit alors le château, & celui-cy l'emmena en diligence à *Ianghir*, qui avoit alors paſſé la riviere de *Latir*, à ſept journées de là. Le Roy bien aiſe de cette grande priſe, retourna à *Lahor*, faiſant mourir par le chemin pluſieurs *Vmbraves*, qui avoient ſuivy le Prince: qui fut donné en garde à *Zemanaebeg*, qui fut depuis appellé *Mahomet Chan*, c'eſt à dire le Seigneur bien-aimé, & *Haſſenbeg*, *Bedashavet* & *Abdul Radgi*, furent d'abord diſgraciés, & en ſuite mis en priſon.

Le Prince eſt arreſté priſonnier.

L'on ne peut pas bien dire ſi ce fût par une adverſion, que l'on eût pour le Gouvernement de *Ianghir*, que l'on croyoit tyrannique, ou que l'on jugeât en effet que *Guſrou* eût plus de droit à l'Empire, ou bien que ce fût par une pure envie, que quelques Seigneurs firent deſſein ſur la vie de l'Empereur. Quelques-uns étant une certaine nuit de garde aupres de ſa perſonne, conſpirerent contre luy, & reſolurent de le tuer, lors qu'il paſſeroit les hautes montagnes de *Cabul*, & de mettre *Guſrou* en ſa place. Les chefs de cette trahiſon étoient *Mirza Cherif*, frere d'*Aſſaph Chan*, *Mirza Mouradin*, ſon couſin, *Mirza Petulla*, *Mirza Shaffenbeg*, *Hollabeg*, & *Mordoph Chan*. Ianghir, quoy qu'il ne ſoupçonnât aucune trahiſon en paſſant la montagne, ſe trouva neantmoins ſi bien gardé, qu'il fut impoſſible aux traîtres d'executer leur mauvais deſſein. Il arriva cependant qu'*Ethaman Dowlet*, grand threſorier, fut accuſé par un de ſes eſclaves, d'avoir pris au threſor du Roy cinq cens mille roupis, & les avoir convertis à ſon uſage, ou employé à la trahiſon, dont nous venons de parler, & l'on ſceut que *Chir Affen Chan*, gendre du meſme *Ethaman Dowlet*, avoit méchamment aſſaſſiné *Cotopdy-Mamet Chan Goga*, Lieutenant de *Bengala*, étant aupres de *Radgi Mahal*. Et quoy que ce

Conſpiration contre Ianghir.

Diſgrace du Surintendant de l'Indoſthan.

Mahometan *Affen chan* eût desia esté tué par *Gessadine* & *Kiwer* 1626.
chan, fils & frere de ce Lieutenant, dont il avoit violé la mere & la femme, ce crime ne laissa pas de faire tort au *Dowlet*, en sorte que non seulement on le depossseda de sa charge, mais on luy confisqua aussi son bien, & on le mit prisonnier dans la maison de *Dianet Chan*, au grand étonnement de tout l'*Indosthan*.

Mais la crainte & la colere de *Ianghir* fut bien plus grande, quand il sceut par l'ouverte & resoluë declaration de *Godhy Vehes*, toutes les particularités de la conspiration, dont nous venons de parler, en luy nommant des personnes de tres-grande qualité qu'il n'avoit jamais offensées, & qui pouvoient approcher sa personne à toutes les occasions. Il s'en trouva dans un desordre d'esprit, d'où il ne put pas sortir, jusqu'à ce que *Mirza Vmbrave*, le delivra de l'inutile crainte, dont il étoit saisi, en luy conseillant de se défaire de tous ces gens par une prompte execution. Elle fut faite en sorte qu'il n'y eut que *Dowlet*, qui fut sauvé, à la priere de celuy qui le gardoit, qui en tira une somme de deux cens mille roupis, dont une partie tourna à son profit, & le reste fut porté au thresor du Roy; & moyennant cela la peine de mort fut convertie en une prison perpetuelle. Apres cela *Ianghir* retourna de *Cabul* à *Lahor*, & faisant reflexion par le chemin, sur le peril qu'il y avoit couru, & que son fils *Gustow* en étoit en partie cause, il commanda que l'on remplît les yeux de son fils de jus d'*Aeck*, lequel se trouvant plus pitoyable que le pere, n'en éteignit pas tellement toute la lumiere, qu'il n'y en restât un peu en un œil. *Chan Assem*, beau pere de *Gusrow*, fut revestu de méchans haillons, & ainsi amené dans le *Guzel Chan*, où l'on commanda à tous les *Vmbraves* de luy cracher dans la barbe & au visage, & apres cela on luy mit les fers aux pieds & aux mains, & on le jetta dans une méchante prison, où il demeura deux ans entiers, & jusqu'à ce qu'il en fût tiré par l'intercession de sa femme.

La conspiration est découverte.

Ianghir fait crever les yeux à son fils.

En l'an 1609. *Curwon*, & quelques-uns de ses amis, pretendant se servir de ce moyen, pour parvenir plus aisément à la Couronne, obtinrent du Roy que leur parent, le fils de *Schach Selim* se pût faire Chrestien; & de fait il se fit baptiser à *Agra*, du consentement du Roy, & avec de grandes solemnités. Les Iesuites le nommerent *Philippe-Charles-Henry*. Il y

Princes de l'Indosthan qui se font baptiser.

1626. en avoit plusieurs qui le croyoient perdu, & Dieu sçait s'il en devint meilleur. En la mesme année ils baptiserent encore un autre petit fils d'*Ecbar*, qu'il nommerent *Edoüard*. En l'année 1019. de leur Hegire, & 1609. de nôtre epoque, *Mirza Vmbrave* fut attaqué d'une apoplexie, en sorte qu'il devint incapable de faire les fonctions de sa charge. *Tzalam-Chan* fut en la mesme année fait Viceroy de *Bengala*, en la place de *Cotopdy*, & eut ordre d'envoyer toute la famille d'*Assen-Chan* prisonniere à *Agra*: ce qu'il fit aussi-tost. *Meher Metzia*, fille du *Dowlet*, & sœur d'*Asseph Chan*, qui étoit une jeune veufve & fort belle, rencontra en chemin un devin, qui luy dit des merveilles de la grandeur qu'elle devoit esperer dans peu de temps, & à laquelle elle fut élevée depuis. Car elle ne fut pas si-tost arrivé à *Agra*, où *Ianghir* étoit aussi venu, qu'elle fut parfaitement bien receuë par la Reine mere, & étant un jour amenée dans le *Mahal*, avec sa petite fille, *Ianghir* leva par rencontre son voile, & y rencontra une beauté si surprenante qu'elle devint en un momẽt le seul objet de ses plus agreables pensées. Depuis ce temps là il ne songea qu'à rétablir le bon homme *Dowlet* son pere, qui avoit esté disgracié, afin de commencer à gagner par là l'affection & les bonnes graces de sa deesse. Il ne se souvenoit plus de sa dignité, & alloit tous les soirs seul dans une barque à la maison d'*Ethaman Dowlet*, où il employoit des nuits entieres à se consumer, aussi-bien que le temps qu'il devoit aux affaires, à contempler la beauté de sa maîtresse, & à luy faire des contes de sa passion. Mais afin d'en pouvoir joüir toûjours il commanda à *Godzy Abdul Hassen* de demander le consentement du *Dowlet* pour le mariage de sa fille qu'il avoit dessein d'épouser. *Hossen* en fut étonné, & luy voulut remontrer le tort qu'il se faisoit par cette alliance: mais *Ianghir*, qui étoit prevenu de passion, n'étoit plus capable de raison, & n'avoit plus d'yeux, que pour voir ce qu'il y avoit de charmant en cette femme, le pressa de partir, & luy dit en colere, qu'il allast, ou qu'il demeurast eternellement. Il n'y avoit plus moyen de repartir. *Hossen* y alla, & n'eut pas besoin de beaucoup d'éloquence, pour persuader *Dowlet*, qui sortoit par ce moyen de toutes ses miseres, de sorte qu'apres quelques protestations de l'honneur qu'il recevoit, & qu'il ne meritoit point, il consentit au mariage. Il fut bien-tost accomply,

Ianghir devient amoureux d'une jeune veufve.

Qu'il épouse.

comply, avec toutes les ceremonies neceſſaires, & on luy changea ſon nom de *Meher Metſia* en *Mourſha Begum*, ou *Nor Mahal*, c'eſt à dire lumiere ou gloire de la Cour. Son pere ne fut pas ſeulement rétably en ſa premiere dignité, mais élevé par deſſus tous les autres *Vmbraves*. *Aſſaph Chan*, ſon frere, & toute ſa famille, furent élevés à des charges & honneurs, & obtinrent des graces & des établiſſemens, qu'ils n'euſſent pas oſé eſperer auparavant. 1626.

En l'an 1610. & de l'Hegire 990. qui étoit le ſixiéme du regne de *Ianghir*, il envoya le Prince *Sultan Sherryar*, ſon fils, en qualité de Viceroy en *Guzuratta*, ſous la conduite de *Morteſa Chan*. Il envoya *Chan Iehare* à *Brampour*, & *Mahobet Chan*, avec une armée, contre *Radgi Rana*, ou *Rabanna* de *Mandou*, qui s'étoit revolté en ce temps-là. *Tzalam-Chan*, Capitaine de grande reputation, annexa auſſi en la meſme année à la Couronne d'*Indoſthan* le païs de *Radja Cottz*, qui eſt une partie du Royaume de *Bengala*. *Mahobet Chan* portoit cependant ſes armes victorieuſes dans les Provinces de *Rana*, où il prit pluſieurs forts & châteaux ſur ces Indiens, qui juſques-là n'avoient pas encore reconnu l'Empire du *Mogul*. Mais l'envie que quelques-uns de la Cour avoient contre ſes grandes actions le fit rappeller; & l'on donna le commandement de l'armée à *Abdul Chan*, qui en fut fait General. Toutefois ce changement de chef n'apporta point d'alteration dans l'eſtat des affaires. *Abdul* pourſuivit la victoire de ſon Predeceſſeur avec la meſme diligence & furie, contraignant *Radgi Rana* d'accepter la bataille aupres de *Siſmer*, où il eut de l'avantage, pourſuiuant *Radgi* juſques à *Oudepour*, & *Permandel*, luy tuant beaucoup de monde, & s'enrichiſſant des dépoüilles de ſes ennemis, & d'un grand nombre de priſonniers. Et avec quelque peine & perte il prit enfin & pilla le château de *Suevend*, le plus fort de tous ceux que *Rana* poſſedoit, & qui juſqu'à ce temps-là avoit eſté jugé imprenable. Il l'avoit remply de toutes ſortes de munitions, de bouche & de guerre, & ce lieu ſervoit de temple à un grand nombre de *Pagodes*, ou diables, que l'on y adoroit depuis plus de mille ans. Ces Mahometans brûlerent cette tanniere d'Idoles, & bâtirent en la place une des plus magnifiques Moſquées de tout l'Orient. *Abdul Chan* ſortit ſi heureuſement & Fait la guerre par ſes Generaux.

1626. si glorieusement de cette guerre contre *Rana*, que *Ianghir* l'en envoya remercier, & voulut qu'il allast demeurer quelque temps en *Guzuratta*, non seulement pour tâcher d'empescher les courses des *Coulis* & des *Bielsgrates*, mais aussi pour extirper entierement cette maudite race de gens, qui attaquoient & voloient injustement & méchamment les *Caffilas*, & vivoient aux dépens des pauvres passagers. Il ne manqua point d'executer le commandement du Roy. Car se mettant en campagne avec quinze mille chevaux, il les cherchoit & poursuivoit par tout, où il sçavoit qu'ils avoient leurs retraittes, & fit si bien, qu'apres plusieurs petites rencontres, il prit enfin le fort d'*Eder*, une de leurs principales retraittes, à soixante-dix lieuës d'*Amadabath*; & prenant son temps lors qu'ils avoient joint toutes leurs forces, il les défit entierement, & en tua plus de la moitié, & entr'autres *Laël Couly*, leur General, dont il envoya la teste à *Amadabath*, & commanda qu'on la mit sur une tour, afin de servir de trophée à sa victoire, & de terreur aux rebelles.

Guerre du Royaume de Decan.

Pendant ces broüilleries, *Chan Iehan*, ne perdant point d'occasion, qui pût servir à la conqueste du Royaume de *Decan*, en fut empesché par la division & envie de quelques *Vmbraves*, qui étoient dans son armée, & qui traverserent si bien tous ses desseins qu'il luy fut impossible de les faire reüssir contre *Melec Amber*. Il n'y trouva point d'autre remede, que d'en donner advis au *Mogul*, lequel il pria d'envoyer à l'armée un de ses fils, dont l'autorité fût plus respectée que n'étoit la sienne, & qui fût plus capable d'y rétablir l'ordre. *Ianghir* ayant consideré ses raisons, y envoya *Sultan Perwis*, accompagné de *Radgi Ramodas* & *Mansingh*, avec une armée, à *Bellagate*, d'où ils envoyerent défier *Melec*, & l'attendirent là long-temps: mais *Ianghir* craignant les forces de *Decan*, fit encore partir *Cham Asem*, avec quatre mille hommes, & fit marcher son armée à *Asmeer*, qui est un fort beau lieu de chasse. Dés que *Chan Asem* fut arrivé à *Brampour*, il pria *Ganganna*, Lieutenant de *Khour* de se joindre à luy, & alors il marcha vers *Bellagate*, avec une armée, composée de cent mille hommes, de six cens elephans, & de douze mille chameaux. La reputation du Capitaine, & de cette marche attira tant de monde, que devant que l'armée partit de *Cuncam*, elle étoit

de plus de six cens mille hommes. *Abdul Chan* entra avec cette redoutable armée jusqu'au cœur du Royaume de *Decan*, où il ne trouva point de resistance du tout: point d'armée en campagne, qui s'opposast à ses conquestes; point de ville, ny de citadelle, qui ne luy ouvrît les portes; de sorte qu'il n'eut point de peine à se rendre maître de *Beder*, *Aurdenagar*, *Gentfro*, & de tout le païs, jusqu'à la ville de *Kerchy*, capitale du Royaume, sans rencontrer aucun obstacle à sa victoire, brûlant les bourgs & villages, pillant les châteaux & les temples, & empriſonnant un nombre innombrable de personnes. Le Roy de *Decan* étonné d'une si grande armée, fuyoit çà & là, ne s'arrestant point, qu'il ne fût arrivé à *Daultabat* à dix lieuës de *Kerchy*, château qui passoit en ces quartiers-là pour imprenable. Les Indiens eurent quelques petits advantages en des escarmouches & embuscades, mais si peu considerables, que *Melec Amber*; voyant qu'il ne chasseroit jamais les ennemis par la force, s'avisa d'une ruse, par laquelle il esperoit reüssir mieux que par les armes; bien que *Mamet Lary* & *Wackhyl Adel Chan* fussent venus à son secours avec plus de vingt mille chevaux, & avec un fort bon corps d'infanterie. Il fit donc écrire quelques lettres, sous le nom de quelques *Radgis* de la Cour de *Ianghir*, qui mandoient à leurs amis en particulier, mais avec beaucoup de certitude, les nouvelles de la mort du *Mogul*, & l'advenement à la Couronne de *Curroun*. Il chargea de ces lettres contrefaites un adroit *Banjan*, lequel faisant le tour du camp, comme s'il venoit d'*Agra*, fut pris comme un espion. Dés que les lettres furent leuës, le mensonge qui y étoit contenu, trouva aussi-tost tant de croyance dans l'esprit des *Vmbraves*, que sans autre deliberation, toute l'armée se dissipa, & châque Capitaine, retirant les troupes qui étoient çà & là en garnison, ils s'en retournerent tous, avec une étrange & infame confusion châcun en son Gouvernement. *Sultan Perwis* alla à *Brampour*, *Abdul Chan* à *Surratte* & *Chan Asem* à *Agra*, laissant ainsi toutes les villes & châteaux à la discretion d'*Amber*, qui sans cela auroit eu de la peine à les recouvrer, avec beaucoup de peril, & avec une tres-grande dépense. *Ianghir* ayant sceu ce desordre, & la legereté de ses Officiers, pensa enrager, & devint moitié fol de colere, menaçant de les punir, & commandant à *Mahobet*

1626.

Où Abdul Chan prend plusieurs places.

Le Roy de Decan repréd ses villes.

1626. *Chan* d'aller auſſi-toſt, en qualité de Gouverneur, à *Brampour*. Celui-cy fut aſſez heureux, pour ſe rendre maître de *Berar* en fort peu de temps, & ayant fait le degaſt juſques ſous les murailles de *Kerchy*, il revint triomphant, & ſatisfait de la vengeance, qu'il avoit priſe de la tricherie de *Melec*. Ce qui remit en quelque façon *Ianghir*, particulierement quand à la priere de *Curoon*, qui avoit ruïné par pluſieurs batailles *Rana Radjea*, celui-cy ſe vint preſenter luy-meſme, avec ſon fils, & pluſieurs grands preſens, & entr'autres avec un elephant, qui fût eſtimé à cent mille roupis, offrant au *Mogul* la diſpoſition de tout ce qu'il avoit. Ce qui fut ſi agreable à l'autre, qu'il l'embraſſa, voulut que ſon fils épouſaſt la fille de *Melec*, & luy donna le Gouvernement de *Pormandel* & d'*Ondepour*, & de quelques autres places. Mais ſoit qu'il eût regret d'en avoir uſé comme il avoit fait, & de s'eſtre ainſi ſoûmis à la ſouveraineté d'autruy, ou qu'il eût effectivement du mal, il mourut, & fut, avec de grandes ceremonies, enterré avec ſes predeceſſeurs.

Rana Radgea ſe rend tributaire du Mogul.

Changemens en la Cour.

Ianghir, apres avoir pris toutes ſortes de divertiſſemens, pendant dix-huit mois, à *Mandou*, en partit, & alla à *Amadabath*, où il permit à *Abdul Chan* de reſigner la charge de General, & le fit Viceroy de *Calpi* & de *Khour*. Vn an apres il retourna à *Agra*, ſçavoir en l'an 994. de leur Hegire & de nôtre Epoque l'an 1614. En la meſme année le Roy oſta le Gouvernement de *Candahar* à *Chabeg*, à cauſe de ſon aage décrepite, & le donna à *Badar Chan*. *Tzediat Chan* fut auſſi envoyé pour ſucceder à *Tzalam Chan*, en la Viceroyauté de *Bengala* : mais au meſme temps qu'il arriva en ſon Gouvernement, il trouva la ville de *Daeck*, capitale de la Province, aſſiegée par *Oſman Chan*, Patanian, qui commandoit une puiſſante armée. Luy & *Ethaman Dawlet* luy donnerent la bataille, avec quinze mille hommes, où il fut vaillamment combatu de part & d'autre : mais *Tzadiat Chan* ayant eſté abbatu de ſon cheval, & eſtropié par un furieux elephant, ſur lequel *Oſman Chan* étoit monté, toute l'armée du *Mogul* fut défaite. Toutesfois par une étrange revolution, un de ſes ſoldats bleſſés, voyãt *Oſman* paſſer aupres de luy, luy donna de ſa pique à travers du corps. Cét accident fit d'abord reculer l'armée des *Pataniens*, qui s'enfuïrent enfin, en ſorte que les *Moguls* ne reprirent pas ſeulement

Decck, mais entrent bien avant dans le païs des Payens, où ils firent beaucoup de prisonniers, fouragerent à leur aise, faisant servir leurs richesses, qui étoient grandes, & qui furent envoyées à *Agra*, de témoignage à leur valeur. Le grand *Mogul* sejourna cette année là à *Lahor*. 1626.

Abdul Chan arriva au bout de sept sepmaines à *Calpi*, dont on luy avoit donné le Gouvernement, avec celuy de *Khour*. Il fit aussi-tost executer sa cõmission, remediant en fort peu de temps à tous les desordres, & dissipant les essains des rebelles *Rasboutes*, dont le païs étoit remply, rasant leurs forts, & abattant leurs murailles rez de chaussée, faisant vendre tant d'habitans, qu'il eut dequoy entretenir tous les gens de guerre, qui y étoient en garnison, ce qui montoit à plus de deux cens mille roupis par an. Ce fut aussi en cette mesme année que *Chan Asem* alla en ambassade de la part de *Ianghir*, à *Scach Abbas* Roy de Perse. Iamais l'on n'avoit veu partir un ambassadeur, chargé de tant de presens, ny si magnifiquement équippé. Il presenta au Roy de Perse, qui étoit alors à *Ispahan*, douze caisses pleines des plus belles toiles du païs, & deux pleines d'écharpes enrichies d'or & d'argent, & quantité de poignards, dont les gardes étoient d'or, chargées pierreries de grand prix, estimées à soixante dix-mille roupis. Et pour son équipage, & pour les frais de son voyage, on luy donna de l'épargne du Mogul soixante mille roupis, plus que l'on avoit accoûtumé de donner aux autres Ambassadeurs, afin de paroître avec un éclat, digne de la grandeur du Monarque qui l'envoyoit. *Scach Abbas* le receut magnifiquement, & le regala de festins, representations, promenades & autres divertissemens. Lors qu'il partit, il le fit conduire jusques à deux journées de *Candahar*, par deux Seigneurs de sa Cour, *Alli-culichan* & *Rustanbeg*, accompagnés de cinq cens *Kisilbaschs*; & afin de donner des marques de son affection au *Mogul*, il chargea son Ambassadeur d'un present de cinq cens des meilleurs coureurs de son païs, qui passent pour les plus excellens de toute l'Asie, de vingt mulets, qui étoient d'une taille & beauté rare, de cinq cens asnes sauvages, de cent cinquante dromadaires, de dixhuit *Sandonghs*, ou coffres, pleins de beaux tapis & de pierres de bezoar, de vingt chameaux chargés de vin de *Schiras*, & de huit chargés de confitures, de dattes, de pistaches

Ianghir envoye une Ambassade solemnelle au Roy de Perse.

1626. &c. Ce preſent fut extrement agreable à *Ianghir*, qui voulut cette année là joüir des delices de la ville de *Caſimer*. Il oſta cette meſme année à *Mahobet Chan* le Gouvernement de *Brampour*, pour luy donner celuy de *Kabul* & de *Banges*.

La Province de Kabul.

Cette Province de *Kabul* eſt celle que Ptolomée, au livre 6. chap. 18. de ſa Geographie, appelle *Chabura*, ayant vers le Nort le *Mont Caucaſe*, & vers l'Eſt *Caſmer* & *Kakar*. Elle étoit autrefois ſujette, partie aux Perſes, & en partie aux Tartares; mais elle obeït aujourd'huy au *Mogul*. L'étymologie de ſon nom vient d'un mot Siriaque, qui ſignifie ſterile: comme en effet le païs l'eſt extremement, étant froid, & ſujet à de grands vents; ſinon au lieu où le *Nylob* l'engraiſſe. Cette riviere, que Ptolomée appelle *Choa*, eſt une des cinq, que l'*Indus* entraîne avec elle dans la mer. Le chemin de *Lahor* à la ville de *Kabul* eſt de douze grandes journées, boſſu & dangereux. Ses habitans ſont la pluſpart *Banjans*: ſes maiſons baſſes & petites. Il n'y a rien de remarquable en tout le païs, que les *caravanceres* ou hauberges publics, & deux châteaux bien fortifiés, en l'un deſquels *Babar*, biſayeul de *Ianghir*, eſt né & a regné.

Son étymologie.

Ianghir, en allant à *Caſmer*, oſta la garde de *Sultan Cushrou*, ſon fils à *Aſſaph Chan*, & la donna à *Chan Iehan*. *Cheq Caſſem* fut auſſi fait Lieutenant de *Bengala*, en la place de *Tzalam Chan*, ſon frere. *Cherram Chan*, fils de *Tzalam Chan*, ayant ſceu que ſon oncle venoit, & ne voulant point attendre les effets de ſa haine, ſe retira de *Daeck* vers *Agra*, avec toutes les richeſſes de ſon pere, à deſſein d'en laiſſer la diſpoſition au *Mogul*. Mais ayant eſté rencontré en chemin, aupres de *Radgy Mahal*, par *Caſſem Chan*, celui-cy luy prit quelques elephans, chargés de ce qu'il avoit de plus beau & de plus riche: dont ſon nepveu s'étant plaint à la Cour, *Caſſem* fut auſſi-toſt chaſſé de ſon Gouvernement, & diſgracié, & *Ebrahim Chan*, Couſin de la Reine *Normal*, fut établi en ſa place. Celui-cy rencontrant *Caſſem Chan* à *Radgy Com*, luy demanda la reſtitution des elephans qu'il avoit pris à *Cherram-chan*; mais *Caſſem* étoit ſi enragé de ſe voir ſi mal-traitté, qu'apres avoir dit forces injures à *Ebrahim*, il ſe jetta ſur luy, & l'outragea de coups: toutesfois ſe trouvant le plus foible dans le combat, il ſe retira à ſon *Haram*, ou *Serrail*, où il tua ſes concubines de ſa main, & s'enfuït apres cela, laiſſant *Ebrahim-Chan* poſſeſſeur de tous ſes

treſors, & meſmes de ſon Gouvernement, où il fut receu du conſentement de quelques *Vmbraves*, & de tout le peuple generalement. Incontinent apres qu'il eut eſté établi, il marcha au devant de *Moeckham*, qui s'étoit revolté, & le défit, luy & ſes belles troupes, dont il tua une partie, & en vendit l'autre: meſmes il y fit tant de butin, & y acquit tant de gloire, que *Ianghir*, voulant reconnoître cét important ſervice, luy fit preſent d'un cheval, d'une hache d'armes & d'un poignard, & voulut pour luy faire plus d'honneur, qu'il changeaſt le nom d'*Ebrahim* en celuy de *Pherooz Iehan-Chan*. Ce fut en ce meſme temps que le Roy commanda à *Morteza-chan*, d'aller aſſieger la forteresſe de *Changra*, qui eſt un château, tellement fortifié par l'art & par la nature, que pluſieurs la croyoient imprenable; principalement parce qu'il s'étoit ſouvent defendu contre toutes les forces des Roys de *Decan*. Mais nonobſtant tout cela, *Morteſa*, apres avoir eſſuyé tous les perils, & évité toutes les embuſcades qu'on luy avoit dreſſées dans un bois fort épais, qui a ſoixante dix lieuës de long, & au paſſage des hautes & fâcheuſes montagnes, attaqua la place, par où il étoit contraint de marcher, & la prit apres huit mois de ſiege, l'annexant à la Couronne du grand *Mogul*, mais il ne joüit pas long-temps des fruits de cette victoire; car il mourut trois mois apres. *Ianghir* ayant eu advis de la victoire & de la mort de *Morteza*, bien aiſe de l'un & affligé de l'autre, quitta *Caſsimeer*, pour aller à *Lahor*, où il ne fut pas ſi-toſt arrivé qu'il oſta, par le conſeil de la Reine, & d'*Aſſaphchan*, la garde de *Sultan-coſrou*, veritable idée de la miſere, à *Iehan chan*, pour la donner à *Currown*. En ce temps-là *Ianghir*, qui aymoit ſon fils *Currown* avec excés, croyant qu'il n'y avoit point d'honneur aſſez grand, ny de commandement aſſez conſiderable, que ce brave Prince ne meritaſt, puis qu'il y avoit de l'apparence, qu'il reüſſiroit merveilleuſement bien à la guerre, il luy donna le commandement de quarante mille chevaux, & luy donnant pour adjoint *Godjea Abdul Huſſan*, & pluſieurs autres grands *Vmbraves*, il le deſtina à la conqueſte du Royaume de *Decan*; avec ordre de faire le degaſt dans ceux de *Gulcanda* & de *Viſiapour*, parce que leurs Roys avoient manqué de payer le tribut de trois livres peſant de diamans, qu'ils étoient obligés de payer. 1626.

1626. En l'an 1619. & de l'Hegire 1029. *Abdul Azies-chan* succeda à *Bador-chan*, qui étoit *Vsbeque* de naiſſance, au Gouvernement de *Candahar*. *Chan Iehan* fut fait Lieutenant de *Multan* & *Buchar*, *Sultan Perwis* de *Pathan*, & de *Radgy Berſing Bondela* & *Abdul Chan*, Gouverneurs de *Calpi*, eurent ordre de lever quelques troupes, & de joindre *Sultan Curroon* au Royaume de *Decan*.

Sultan Curroovn fait la guerre au Roy de Decan.

Sultan Curroon ayant aſſemblé ſes troupes, & ſe mettant en eſtat d'entrer avec ſon armée en *Decan*, voulut d'abord, qu'on luy donnaſt la qualité de *Stach Iehan*, c'eſt à dire, Roy des cœurs. Apres cela s'étant avancé avec toute ſon armée juſques à *Brampour*, qui étoit le rendez-vous general, où *Abdul Chan*, & *Radgy Bertzingh*, qui devoient commander ſous luy, l'attendoient deſia, avec *Thedder-chan*, ſon couſin, & avec pluſieurs autres *Vmbraves* & *Rasboutes* de qualité. *Curroon*, car c'eſt là le nom, par lequel nous le ferons mieux connoître, extremement glorieux de ſe voir general d'une ſi belle armée, ne s'amuſa point, mais donna ordre à *Abdul-chan*, *La-la Radgy Bertſing*, *Abdul Haſſem*, & à pluſieurs autres *Vmbraves* de commencer la guerre avec *Melec Amber*, promettant de les ſuivre en perſonne, avec le reſte de l'armée. *Myrſa Mackey* & *Shadour-chan* marcherent vers *Gulcunda*, contre *Cotobel Melec*, & *Mamet Tackey* alla vers *Viſiapour* contre *Adel-chan*, à deſſein de ſe faire payer, par force, ou autrement, du tribut de diamans deu à la Couronne d'*Indoſthan*. Premierement *Abdul-Chan*, voulant executer ſa commiſſion, paſſa ſans aucune reſiſtance, la montagne de *Bellagate*, qui ſepare le Royaume de *Cuncan* de celuy de *Decan*, & eſt ſi fort fâcheuſe, appellée par Ptolomée, ſi je ne me trompe, *Hippocura*: *Curroon* conduiſant l'autre partie de l'armée à quinze mille de diſtance, pour ſecourir l'armée en toutes les occaſions. Le Roy de *Decan* tâcha par toutes ſortes de moyens de la ſurprendre, en l'attaquant par de frequentes eſcarmouches. Mais *Abdul-chan* ſe mocquant de ſes bravoures, ne laiſſa pas de paſſer outre, brûlant & faiſant le degaſt par tout; ne s'arreſtant point, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à *Kerki*, lieu de la demeure ordinaire du Roy, qu'il fit abattre, & raſer. Il s'enrichît de quantité de butin & de treſors, & reduiſit *Berar* & *Chandis* ſous la ſujetion du *Mogul*, contraignant tout le païs, juſques à *Amadagar*,

&

& les Roys de *Golcunda*, & de *Visiapour*, de payer le tribut, qu'ils devoient. 1626.

Ces grands succés, plus heureux en effet qu'il ne les pouvoit esperer, donnerent beaucoup de joye à *Ianghir*, lequel, pour les mieux goûter s'alla divertir dans le jardin de son fils *Perwis*, sur la riviere. *Ethaman Dowlet*, pere de la Reine *Normal*, mourut en ce temps-là. Toute sa grande succession fut donnée à sa fille & à *Assaph-chan*, mais le Roy donna sa charge à *Godgy Abdul Hossen*. *Currown* de son costé, ayant une ambition d'Empereur, regardoit avec des yeux de convoitise la Couronne de son pere; quoy qu'il dût considerer, que son frere aîné, qui étoit prisonnier, l'empeschoit de l'esperer. Mais telle est la force & le charme de l'orgueil & de la tyrannie, qu'ils passent par dessus toutes sortes de considerations, pour parvenir à leur but; bien que l'on puisse dire, que jamais ils ne prirent un masque si hideux. Il feignit d'estre malade, & ne feignit point de faire connoître, qu'il n'y avoit rien qui le pût guerir que la mort de son frere. *Ganganna*, qui étoit de ce conseil diabolique, flattoit l'humeur du Prince, & luy promit de le rendre satisfait; & de fait il en fit aussi-tost part à quelques *Mancebders*, & les engagea en ce dessein, lequel *Reza*, ou *Radja Bandor*, comme le moins scrupuleux, & le plus méchant offrit d'executer. L'on emmena *Courrown*, qui fit semblant de ne sçavoir rien, à *Brampour*, sous pretexte de le faire changer d'air, pour le recouvrement de sa santé. Cependant le traître se presentant à heure induë à la porte de *Gusthou*, y heurta, & par ce moyen le fit sortir d'un fâcheux songe, qui l'éveilla en sursaut, & le fit demander ce qu'on luy vouloit. Le meurtrier luy répond, qu'il y est de la part du *Mogul*, avec ordre de le mettre en liberté: mais la voix & le message étant également suspects au Prince, il luy dit qu'il attendît le jour: de sorte que *Radjea Bandor* voyant qu'il n'y avoit point d'apparence de se faire ouvrir la porte par prieres, l'enfonça, se jetta sur *Gusthou*, qu'il abatît sous luy, & l'étrangla. Cela étant fait il le remit au lit, ferma la porte sur luy, & s'en alla comme s'il n'y avoit point touché: esperant de pouvoir faire passer la mort du Prince pour naturelle, comme s'il eût esté étouffé d'un catharre. *Currwon* sceut bientost la mort de son frere, & en eut de la joye, comme d'une

Ethaman Dowlet meurt.

Currown entreprend sur la vie de son frere.

1626. choſe qu'il avoit extremement deſirée. Mais le lendemain, devant qu'il fût jour, ſa pauvre femme, qui étoit fille de *Cham Aſem*; étant allé à l'appartement de ſon mary, & le trouvant mort, & ne doutant point par les marques qu'elle vit à la gorge, que ſa mort n'eut eſté violente, elle répandit un ruiſſeau de larmes, & s'affligea d'une étrange façon, s'arrachant les cheveux, & ſe defigurant ſon beau viſage avec les ongles, ſi pitoyablement, que le pere & toute la famille y étans accourus, virent le ſujet de l'affliction de la pauvre Dame en ce triſte ſpectacle. Mais dés que l'on vit la cauſe, il n'y eut plus perſonne qui diſſimulât ſa douleur, & qui ne l'exprimât par toutes ſortes de demonſtrations exterieures. Toute la ville de *Brampour* fût indignée de cette trahiſon, en ſoupçonna auſſi-toſt l'auteur, & l'en maudit. Mais *Currown*, ſe couvrant d'une profonde diſſimulation, y alla, ſe jetta ſur le corps du defunt, & ſceut ſi bien faire l'affligé, qu'il y en eut qui euſſent répondu de ſon innocence. Apres deux jours de dueil on l'enterra, & *Currown* prit le ſoin d'écrire à ſon pere la mort ſubite de *Guſrhou*, en ſe donnant bien de garde neantmoins de luy en dire la cauſe. *Ianghir* en pleura d'abord; mais en ſuitte la rage ſuccedant à la douleur, & commençant à ſoupçonner que cette mort avoit eſté violente, ſans qu'il ſceût à qui s'en prendre; & ne le pouvant pas découvrir ſi-toſt, il tomba dans une profonde melancolie. Il fit réponſe à la lettre de *Currown*, & en luy écrivant, auſſi-bien qu'aux *Vmbraves*, il leur fit des reproches ſanglans & des menaces témoignant le plus de reſſentiment à celuy qu'il en ſoupçonnoit le moins. Il commanda que l'on deterraſt le corps, qu'il fit porter avec de grandes ceremonies à *Elabaſſe*, où il le fit enterrer aupres de ſa mere: & envoya querir *Chan Aſem*, & ſa pauvre fille, qu'il fit demeurer aupres de luy. Et non content de donner ces témoignages d'affection à la memoire du defunt, il deſtina *Sultan Bullochy*, ou *Blochy* ſon petit fils, fils de *Guſrhou*, à la ſucceſſion de la Couronne, & luy donna le commandement de dix mille chevaux, & pour Lieutenant *Chan Aſem*, ſon ayeul maternel à qui il commit auſſi le ſoin de ſon éducation.

Currown conſideroit la faveur de *Bullochy*, comme un commencement de ſa diſgrace; de ſorte que ne ſe ſouciant plus

de déplaire au Roy, il se jetta dans une rebellion ouverte, & *Abdul Chan*, favorisant ses desseins, quitta l'armée sans congé, & se retira en son Gouvernement de *Kalpi*. Mais le *Mogul*, qui aymoit le repos, afin de pouvoir continuer la guerre de *Decan*, se contenta de luy faire une reprimande, & l'obligea à retourner à l'armée, d'où il fut bien-tost rappellé, parce que *Scach Abbas* avoit assiegé la ville de *Candahar*, avec trente mille hommes, pretendant qu'elle luy appartenoit. *Azief Chan*, Capitaine de grande reputation, étoit dans la place, qu'il avoit desia défenduë seize jours contre les efforts du Persan; mais considerant enfin que sa garnison étoit trop foible, pour pouvoir defendre la ville plus long-temps, il écrivit à *Ianghir*, & le pressa de luy envoyer du secours. 1626.

Scach Abbas assiege Candahar.

Ianghir fort touché de ces mauvaises nouvelles, promit qu'il luy envoyeroit aussi-tost une bonne armée. Et de fait étant advancé en personne jusqu'à *Lahor*, où il fit venir ses *Vmbraves*, pour leur demander conseil & secours, envoya cependant ordre à *Chan Iehan*, qui est proche de *Candahar*, de s'y acheminer avec toutes les troupes qu'il pourroit assembler en diligence, parce que l'ennemy continuoit ses attaques jour & nuit, pour tâcher de se rendre maître de la place, devant que le secours arrivast. Tandis que le grand *Mogul* songeoit à qui il donneroit le commandement de cette armée, de son propre mouvement & par le conseil de tous les *Vmbraves*, il jetta les yeux sur *Abdul Chan*, qui étoit retourné à l'armée avec la permission de *Currown*. Ce grand Capitaine ayant aussi-tost accepté cét employ, se rendit en diligence à *Lahor*, & fut receu avec tant de joye par le *Mogul*, qu'il fiança aussi-tost sa petite fille, fille de *Dhaen Scach* à *Mirza Chan*, fils aîné d'*Abdul Chan*, & ainsi il marcha avec quinze mille chevaux choisis, dont il avoit luy-mesme amené cinq mille, & avec cent elephans, contre le victorieux Persan: mais avant qu'il y pût arriver, *Ianghir* ayant eu advis, que le Persan étoit si fort, que l'on auroit de la peine à le battre, & qu'il avoit fait vœu de faire cette conqueste, il commada à *Azief Chan* de rendre la place à l'ennemy, s'il luy vouloit faire bonne composition. Mais *Azief*, croyant que ses lettres étoient fausses & supposées, tint bon, jusqu'à ce qu'une mine eût fait sauter une bonne partie de la muraille, & que *Scach Abbas* fût

1626. dans la ville ; & ce ne fut qu'alors qu'*Aziel* capitula, & obtint des conditions fort honorables : *Abbas* qui ne demandoit que cette place, luy accorda presque tout ce qu'il pouvoit demander, & executa tous les articles de la capitulation fort genereusement. Il en donna le gouvernement à *Alliculi Chan*, & s'en alla à *Ispahan*, pendant qu'*Assaph* & *Abdul Chan* s'en retournerent à petites journées à *Lahor*, où *Ianghir* les receut parfaitement bien.

Le Roy de Perse prend Candahar.

Situation de la ville de Candahar.

Candahar est situé à trente-quatre degrez d'élevation, & à quatre-vingt dix-huit degrez de longitude du premier Meridien. La Province est assez fertile vers le Midy, & assez abondante en toutes sortes de choses, mais à cause de la quantité de *Caravanes* qui vont & viennent de *Lahor* en *Perse*, tous les vivres y sont fort chers, & les chemins y sont assez dangereux, à cause des troupes de *Pattans*, *Agwans* & *Coulis*, qui les battent incessamment, & qui y attaquent les *Caffilas*, tout de mesme que les *Arabes* les *Caravanes*. La ville n'est pas fort grande, mais assez forte ; l'art & la nature ayant également contribué à la mettre en estat de se bien defendre. Vers le Midy & l'Est elle est ceinte d'un bon rempart, & vers le Nort & le Ponant de fort hautes & droites montagnes. Les fauxbourgs sont grands, mais sans fortifications, & augmentent la beauté & les richesses de la ville, qui ne manque de rien que de bonne eau, celle qui y est estant mauvaise & salée, comme par tout ailleurs, sur tout le chemin d'*Ispahan* où l'eau ne vaut rien, & la terre y est brûlée & sterile.

Ianghir s'étant laissé persuader par l'adresse d'*Assaph Chan*, l'envoya avec un ordre absolu au Gouverneur du château d'*Agra*, pour faire transferer en toute diligence, & sans delay, tous ses tresors à *Lahor*, où il étoit alors, & où il faisoit état de demeurer encore quelques années. *Ethamath Chan*, qui commandoit au château d'*Agra* en ce temps-là, fut fort surpris d'un commandement de cette nature. Il consideroit l'état de la citadelle, où le tresor estoit gardé, le tort que l'on faisoit à son honneur, en luy en ostant la garde, & le danger qu'il y avoit à transporter une si grande masse d'or & d'argent, par un si grand & dangereux chemin, où il n'y avoit point d'escorte qui le pût asseurer. Il representa ces raisons à *Assaph Chan*, qui au lieu de s'en contenter, y repliqua en re-

doublant les instances pour l'execution des ordres du Roy, avec tant d'empressement & de chaleur, qu'il menaça mesmes *Ethamath* de le faire châtier de sa desobeïssance. L'autre au contraire, cherchant des delais, luy opposa des raisons plus fortes, & tâcha d'expliquer l'ordre de *Ianghir* à son avantage, contestant de part & d'autre avec tant d'animosité, que des paroles ils en vinrent aux coups, ou *Assaph Chan*, nonobstant sa qualité, se trouva le plus foible. Car outre les Eunuques destinez à la garde du tresor, qui estoient en grand nombre, *Ethabar Chan*, Prevost d'*Agra*, vint au secours du Gouverneur, & tous ensemble traitterent *Assaph*, en sorte qu'il fut contraint de demander pardon, & de convertir sa colere en cajoleries, où il reüssit si bien, qu'*Ethamath Chan* consentit enfin au transport du tresor. Mais pendant que les Eunuques le chargeoient, & faisoient les autres preparatifs necessaires pour ce voyage, *Assaph Chan* envoya en toute diligence un *Zantel*, ou valet de pied à *Curroon*, son gendre, qui étoit alors sur les frontieres de *Decan*, l'advertir de son voyage, & qu'il eût à se mettre en embuscade sur le chemin, entre *Agra* & *Delly*, où il ne pourroit pas manquer d'attrapper les tresors de son pere. Le Prince qui ne manquoit point de courage, non plus que d'ambition, receut cét avis avec beaucoup de satisfaction, & sans consulter ny son honneur ny sa conscience, il commanda aussi-tost à tous les *Vmbraves*, qui dépendoient de son commandement dans les Provinces, dont le Roy luy avoit donné le gouvernement, depuis *Brampour* jusqu'à *Suratta*, & par toute la *Cambaya* jusqu'à *Amadabath*, sçauoir les Gouverneurs de *Suratta*, de *Barroches*, *Iaun-Bassar*, *Medapour*, & sur la coste de la mer, de *Goga*, *Diul*, *Nagsary*, *Mangerelpour*, & *Osmepour*, comme aussi de *Mandou*, *Gandersy*, *Oudepour*, *Baraer Amnadagar*, &c. de se tenir prests, & de contribuer à l'execution de cette infame & dangereuse entrepriſe; il y engagea aussi tous leurs Lieutenans, afin de les rendre tous également odieux, & de les envelopper tous dans une mesme fortune avec luy; qu'en fort peu de temps il mit sur pied une belle & bonne armée de soixante-dix mille chevaux, qu'il envoya vers *Mandoo*, comme s'il eût eu un tout autre dessein que celuy qui le faisoit mettre en campagne. La ville de *Mandoo*, qui est tres-ancienne & illustre, est située au pied d'une

1626.

Situation de la ville de Mandou.

1626. haute montagne, fort escarpée à soixante cours de *Brampour*. Son château qui est tres-fort, le rend fort considerable, estant si grand, que ses murailles ont cinq mille d'Angleterre de tour, mais la ville n'est pas si ancienne, & est plus petite, quoy que plus advantageusement située & plus belle. L'on y voit plusieurs Mosquées, en l'une desquels sont les tombeaux de quatre Rois, les palais ou fortereſſes. L'on y voit entr'autres choſes une tour de cent ſoixante-dix degrez de haut, ſoûtenuë par pluſieurs colomnes fort maſſives, & percées de pluſieurs belles portes & feneſtres, bâtie par *Cham Iehan*, qui y a voulu eſtre enterré. Il n'y a pas long-temps que les Rois de *Delly* poſſedoient cette ville; juſqu'à ce que le grand *Mogul*, *Homayon* la prit ſur *Schak Schach Selim*, Roy de *Delly*, à ſon retour du voyage de Perſe, pendant lequel *Selim* l'avoit fortifiée. Elle eſt à cent cinquante mille Angloiſes de *Baroch's Currown* ayant fait repoſer ſon armée deux jours à *Taxapour* en partit avec tant de diligence, que les Officiers qui ne ſça' voient pas ſon deſſein, croyoient qu'il fût fol, faiſant tous les jours quarante mille; en ſorte qu'en treize jours il arriva de *Brampour* à *Fettipour*, faiſant par ce moyen avec toute ſon armée, dans ſi peu de temps cinq cens mille d'Angleterre, ou deux cens cinquante lieuës communes: ſi bien qu'il arriva dans le païs avant qu'*Ethabar Chan* eût avis de ſa marche. Mais dés qu'on le ſçeût, il commença d'agir avec plus d'empreſſement que de ſuccés. Il eſtoit trop bien accompagné pour ſe pouvoir dérober long-temps aux ſoins du clair-voyant Treſorier *Ethamath Chan*, lequel agiſſant comme s'il eût veu approcher tous les ennemis du monde, fit auſſi-toſt décharger les chameaux de leurs precieux fardeaux, les fit revenir, fit fortifier le château, & envoya en diligence advertir *Ianghir* de la trahiſon de ſon fils. Le Roy bien étonné d'une ſi ſurprenante nouvelle, envoya de tous coſtez demander du ſecours, obligeant *Sultan Perwis* de luy en amener de Pathan, *Chan Iehan* de *Mothan*, & *Mahabet Chan* de *Kabul*, pendant que *Currown* ſe voyant découvert, diviſa ſon armée en pluſieurs corps, ſous les Capitaines *Ganganna*, *Ruſtan Chan*, *Radgy Bickermanſe*, *Mirſa Darab*, *Sayet Chan*, *Mahomet Tachiech Tſoſſally*, &c. & ſe preſenta en perſonne devant *Agra*, faiſant le brave & l'aſſeuré, comme ſi la conqueſte de cette place eût eſté ſi

facile, qu'il n'en eût pas fallu douter. Mais les deux Eunuques se contenterent de se tenir clos dans leur citadelle, laquelle estoit bien fortifiée, pendant que *Radgy Bickermanse*, à la priere de *Currown* commença l'attaque, suivy de *Byrambeg*, *Rustan-Chan*, *Wazir-Chan* & *Darab*, qui donnerent un gaillard & furieux assaut à la citadelle. Mais *Ethabar* voulant donner une derniere preuve de son zele & de sa fidelité en cette rencontre, les receut si bien, qu'apres un combat de deux heures, ils furent contraints de se retirer, avec perte de cinq cens hommes, bien battus & honteux: de sorte que songeant à faire fortune par une autre voye moins difficile, ils se mirent à piller les maisons de quelques *vmbraves*, où ils esperoient de trouver du butin. *Byrambeg* commença par l'hostel de *Mirza Abdul*, fils de *Cham Asem*, mais il y trouva une si vigoureuse resistance, qu'il fut contraint d'en sortir avec perte. La fortune de *Radgy Bickermanse* fut meilleure, car ayant attaqué la maison d'*Assaph Chan*, car en ce desordre l'on ne respectoit personne, il y trouva bien vingt *lecs* de *roupis*, qu'il fit emporter. *Rustan Chan* trouva en celle de *Lascar Chan* seize *lecs*, & *Darab* en celle de *Nouradin Couly* dix, faisant en tout, avec ce que l'on trouva ailleurs, environ soixante *lecs*. Et apres ce petit exploit, qui devoit passer pour un vol plûtost que pour une faction de guerre, il retourna à *Fettipour* tout triomphant, comme s'il eut emporté un tres-grand advantage sur son pere. 1626.

Currown apres avoir campé environ trois semaines aupres de *Fettipour*, ne voyant plus d'apparence d'emporter le tresor, par fineſſe ou de force, & ne trouvant plus rien à piller en ces quartiers là, resolut de marcher en arriere, & de presenter la bataille à son pere, sur l'advis qu'*Assaph Chan* luy donna, que le Roy étoit arrivé à l'armée. Pour cét effet, apres avoir fait donner double ration à chaque soldat, & protesté du souvenir qu'il auroit toûjours du service qu'ils luy alloient rendre, il se retira vers *Delly*, & marcha avec tant de diligence, qu'il arriva en cinq jours à *Ferrybaud*, à dix cours de *Delly*, presque au mesme temps que *Ianghir* vint camper avec son armée à trois cours de la ville, & à sept du camp de son fils.

Currown, dans l'impatience où il étoit d'attrapper la Couronne, commanda le lendemain dés le grand matin à *Radgy* Currovvn donne la bataille au

1626. Mogul ſon pere.

Bickermanſe de commencer le combat avec huit mille chevaux, auſquels le grand *Mogul* oppoſa *Mahobet-Chan*, *Abdul-Chan*, *Ethabar-Chan*, *Aſſaph-Chan*, *Godgy-Abdel Huſſan*, *Zadoc-Chan*, *Inmirza-Mamet*, *Radgy Bertſing*, *Tzeer Chan*, *Seterdeeſt Chan*, & pluſieurs autres *Vmbraves*. Il avoit diviſé l'armée en trois corps, par le conſeil de *Mahobet-Chan*: dont il commandoit l'un en perſonne, avec *Radgy-Bertſingh*. Le ſecond corps eſtoit commandé par *Sultan-Sheryar*, ſon fils puîné, aſſiſté de *Mahobet-Chan*, & le troiſiéme par *Abdul-Chan* & *Zadoc-Chan*. Il les exhorta tous, avec beaucoup d'éloquence, à combattre avec courage & conduite, comme contre des gens qui entendoient le meſtier, & qui avoient donné des preuves de leur courage en pluſieurs occaſions. Mais telle étoit la juſtice de ſa cauſe, & l'intereſt d'un chacun, qu'il n'étoit pas beſoin de les animer davantage. Dés que le combat eut commencé, & à meſure que chaque Chef y entroit, le *Mogul* leur envoyoit quelques petites marques de ſon affection, comme des arrhes de ſon amitié, & de la recompenſe qu'ils devoient eſperer apres la victoire. Premierement *Zaber-Deeſt-Chan* portant à *Abdul-Chan* le preſent de ſon maître, fut rencontré par malheur par une trouppe de cinq cens chevaux legers de *Currown*, qui le tuërent. *Bickermanſe* donna avec ſa trouppe de cavallerie dans le quartier du *Mogul*, & chargea *Bertſing*, avec tant de furie, qu'il y en eut quantité qui laiſſerent la vie pour gage de leur fidelité, pendant que *Changanna* & *Currown* attaquent *Mahobet-Chan*, & que *Ruſtan-Chan*, & *Tſoſſally* chargent *Abdul-Chan*. Comme de part & d'autre ils étoient Capitaines de valeur & d'experience, & que l'on s'y battoit par honneur, auſſi bien que par intereſt, le combat fut ſi bien opiniâtré, & avec tant de rage, qu'il fut impoſſible de juger pendant trois heures à qui la fortune donneroit l'avantage, quand enfin la victoire ſembla encliner du coſté de *Currown*. Car *Radgy-Bichermanſe*, apres avoir rompu l'eſquadron du *Mogul*, & défait ſes gardes, entra bruſquement dans la tente royale de *Ianghir*, & l'arreſta comme priſonnier; mais à peine eut-il le loiſir de faire reflexion ſur la grandeur & excellence de ſa priſe, qu'un des *Mancebdars*, qui ſe trouvoient aupres du Roy luy donna de ſa hache d'armes ſur la teſte, & le fit tomber mort à ſes pieds. Ce coup fut fatal pour luy & pour toute

toute l'armée de *Curroon*. Car la mort de *Radgy-Bickermanse* étonna tellement ceux qui le suivoient, que ne songeant plus à l'importante conqueste qu'ils venoient de faire, ils s'enfuïrent, & donnerent par ce moyen tout l'avantage au *Mogul*. 1626.

Curroon, étonné de ce subit changement, & ayant en mesme temps sceu la cause de ce desordre, fit ce qu'il put pour l'arrester, remontrant aux Officiers leur poltronnerie, par raisons & par menaces, s'opposant à la fuite, & criant tout haut, qu'il vivoit encore, & qu'il avoit plus de cent Capitaines dans son armée qui valoient bien *Bickermanse*. Mais tout cela ne servit de rien; car le desordre & l'épouvante étoient si grands, qu'il fut impossible de faire revenir les fuyards au combat; de sorte que *Curroon* vomissant mille blasphémes, qui étoient autant de marques de sa rage & de sa fureur, & ne sçachant à quoy se resoudre, ou à la mort, comme au souverain remede de tous les maux qu'il pouvoit apprehender, ou bien à la fuitte, en laquelle il pouvoit encore trouver quelque resource, il fut long-temps sans ce pouvoir determiner, jusqu'à ce que *Ganganna* l'advertit qu'il étoit temps de se retirer. Il prit enfin ce party, laissant la pluspart de ses gens, son bagage, & ses tresors à la discretion de l'ennemy, & apres avoir long-temps fuï en grande diligence, il se retira enfin dans les hautes & desertes montagnes de *Mewat*, avec peu d'amis, à qui il restoit assez d'affection pour luy, pour le suivre en sa disgrace, ou qui avoient assez de connoissance de leur crime, pour preferer l'exil à l'effet de la justice du Roy, sur laquelle *Curroon* eut assés de loisir de mediter en cette fâcheuse retraite, aussi bien que sur le malheur de sa rebellion.

Sultan Perwis fut au devant de son victorieux pere avec grand'joye, jusqu'à *Balsol*: & apres cela les Serrails furent delivrés, & les portes du château ouvertes, parce qu'il n'y avoit plus d'attaque ny d'autre inconvenient à craindre. Or le *Mogul*, desia fort avancé en aage, divertissant son esprit languissant, & se soulageant dans les bras de *Normal*, ses divertissemens & sa bonne humeur donnerent occasion à *Assaph Chan*, & à *Changanna* de travailler à la reconciliation de *Curroon*; à quoy ils trouverent le bon-homme fort disposé; de sorte que dés qu'il fut arrivé à *Asmer*, il y fit expedier des lettres de grace & de pardon pour son fils rebelle, qui les receut avec beau-

Curroon fait sa paix avec son pere.

1626. coup de joye, & ſe diſpoſa auſſi-toſt à aller trouver le Roy ſon pere. Pour cét effet s'étant fait accompagner de *Changanna*, d'*Abdul Chan*, de *Darab Chan*, de *Beyram-bec*, & de pluſieurs autres *Vmbraves*, il deſcendit des montagnes de *Mewat*, & paſſant par *Baſſawer*, *Hambier* & *Laelſod*; où il laiſſa par tout des marques de ſon paſſage, il arriva enfin à *Aſmer*, ſur la parole de ſon pere, & apres avoir témoigné un regret ſenſible du paſſé, & apres avoir juré qu'il ne ſortiroit plus de la Cour, il obtint ſon pardon. Toutesfois l'on reconnut bien-toſt que ſes ſoûmiſſions étoient feintes, ainſi qu'il parut en effet dans l'occaſion, dont nous allons parler.

Dés que *Currown* ſceut que *Radja Bickermanſe* avoit eſté tué, il donna le Gouvernement de *Guzuratta*, d'*Amadabath*, & de *Cambaya*, à *Abdul Chan*, lequel, quoy que bien-aiſe d'un avancemẽt ſi cõſiderable, ne laiſſa pas de differer de partir pour ſe mettre en poſſeſſion, tant par ce qu'il vouloit voir *Currown* ſortir de ces troubles, que parce qu'il pretendoit recevoir tous les jours des commandemens qui luy pouvoient faire trouver du butin: de ſorte qu'ayant obtenu permiſſion de demeurer encore quelque temps à l'armée, il envoya en ſon Gouvernement *Baſſadur chan*, ſon Eunuque, tant pour y repreſenter ſa perſonne, que pour y donner les ordres neceſſaires pour ſa reception. l'Eunuque ſe mit en chemin avec un fort grand équipage, & étant arrivé à *Amadabath*, il y fut receu par les habitans avec beaucoup de pompe & de ceremonies, mais ſe voyant monté à un tel degré de grandeur, environné de rayons d'une ſi haute majeſté, & reveſtu de tant d'honneur, il commença à ſe méconnoître, à regarder ſes ſemblables avec dédain & mépris, & à traitter ſes inferieurs avec orgueil, tyrannie & cruauté. Mais ceux qui ſçavoient que ſes plumes étoient empruntées, & que ce n'étoit que par reflexion qu'il poſſedoit cette gloire, le luy firent entendre par pluſieurs affronts, qu'ils luy firent & par le mépris, avec lequel ils le traitterent. Il y en eut meſme qui le luy firent connoître ouvertement, & entr'autres *Nadab-Iſaffi chan*, Chancelier du *Mogul*, qui tâcha par prieres & menaces de le faire changer de façon de vivre, mais ſes remõſtrances furent ſi mal receuës, que le Chancelier, apres avoir receu pluſieurs affrons & outrages, fut contraint pour ſauver ſa vie, de quitter la ville; d'où il en ſortit ſi outrê de colere, qu'il

jura qu'il s'en reſſentiroit. Et de fait il alla auſſi-toſt trouver 1626.
Nazar Chan, viceroy de *Patan*, & *Baban-Chan* de *Chapperbeuniz*, où il ſçeut ſi bien faire ſes plaintes, & repreſenter que l'affront qu'il receuoit en ſa perſonne ſe faiſoit au grand *Mogul*, leur commun maiſtre, que les trouvant d'ailleurs animés contre *Curroon*, leur ancien ennemy, il n'eut pas beaucoup de peine à les faire battre aux champs. Car ayant ſçeu que l'Eunuque n'avoit pas plus de cinq cens chevaux, ils ſe mirent auſſi-toſt en campagne auec mille, & auec cinq elefants, & marcherent droit à *Amadabath*, où ils furent introduis par quelques-vns qui avoient de l'averſion pour le gouvernement de l'Eunuque. Ils y exercerent toutes ſortes d'inſolence, forcerent le Château, firent *Baſſadur Chan* priſonnier, avec ſes infames aſſociés, *Mirza Madary*, *Motzab Chan*, & *Mamet Haſſen*, jugede *Cambaya*, qu'ils chaſſerent, & ainſi ils s'en retournerent avec joye, laiſſant la ville ſatisfaite, & le païs eſtonné. Cette action ne pût pas demeurer cachée à *Curroon*, lequel croyant que ce complot s'étoit fait contre ſa perſonne, en témoigna ſon mécontentement, s'emporta à des paroles outrageuſes, s'enfuït de la Cour, & ſe jetta dans une rebellion ouverte; quoy qu'*Abdul Chan* luy remonſtra qu'il falloit ſe mocquer de cét accident, comme indigne de la colere de *Curroon*, & pour lequel il ne devoit point ſe rebeller contre ſon pere; à ce conſeil s'oppoſerent trois hommes de petite qualité, dont l'un eſtoit de robe, & les deux autres étoient marchands.

Curroon ſe retire encore de la Cour.

Mais *Curroon* croyant qu'il n'y avoit point de ſatisfaction qui pût reparer l'affront qu'il venoit de recevoir, & ne pouvant que ſouffrir *Tſaffi Chan* inſultât à ſa miſere, il reſolut de donner la bataille au Roy ſon pere, & pour cét effet il aſſembla tous les *Vmbraves*, de l'affection deſquels il croyoit ſe pouvoir aſſeurer; comme *Ameth Chan* gouverneur de *Brodra*, *Tzalibeq*, *Ruſtan Bador*, *Mamet*, *Hoſſen*, *Merconbeg*, *Zerdzil-chan*, *Matzael chan*, & autres, & leur repreſenta le prejudice que l'honneur de leur Prince y ſouffroit, & le tort que cela leur faiſoit en leur particulier; non point qu'il craignît ces petits ennemis, mais parce qu'il prevoyoit que l'averſion s'augmentoit tous les jours, & que la haine deviendroit avec le temps irreconciliable; ce qu'infalliblement il empêcheroit, & previendroit par le courage & par la conſtance de ſes amis. Ils l'écouterent,

Se jette dans la reuolte.

1626. agréerent ſa propoſition, & luy firent des proteſtations de leur fidelité; pour preuve de laquelle ils offrirent de le venir ſervir avec ſept mille chevaux choiſis, pour châtier *Tſaffi Chan* & ſes cõplices. *Abdul Chan* avança de ſes deniers la ſomme d'un million, quatre cens mille *roupis*, pour faire une levée de dix mille hommes de pied, avec leſquels il ne doutoit point qu'il ne fût en eſtat, non ſeulement de punir, mais meſmes d'extirper tous ſes ennemis avec leurs familles.

En verité il y en a pluſieurs qui ſe rempliſſent l'eſprit de tant de fantaiſies & vanités, & qui ont ſi bonne opinion de leurs forces & de leur valeur, qu'il n'y a point d'entrepriſe quelque difficile ou dangereuſe qu'elle ſoit, qu'ils ne jugent eſtre au deſſous de leur merite & de leur fortune; quoy que bien ſouvent le ſuccés faſſe connoiſtre que leurs ſpeculations ſont creuſes & ridicules. Nous en voyons un exemple en cet *Abdul Chan*, un homme de grand pouvoir, credit & experience, mais en ce temps-là il eſtoit tellement enflé de gloire & d'orgueil, que mépriſant ceux qui s'étoient engagés auec luy, il ſe jetta dans une ſi grande ſecurité, qu'il ſembla que ce fût à deſſein qu'il travailloit à ſa ruine. Il fit faire à ſon armée le chemin de *Mandou* à *Brodra* en cinq jours, & alla de là en diligence à *Waſſet*, s'imaginant que tout le Royaume de *Guzuratta* ſeroit épouvanté de ſa marche. Mais *Tſaffi Chan* ne s'en étonna point du tout, encore que *Sultan Bullochy*, & *Chan Azen* fuſſent alors avec leurs troupes à *Tſeroy*, bien loin de là, & qu'il manquât d'argent, qui eſt le nerf de la guerre. Il ne perdit point courage non plus de voir le peuple dans l'indifference, à cauſe de la façon de vivre du *Mogul*; mais au contraire par une nouvelle maxime, voulant faire voir qu'il ne craignoit rien, & auſſi pour augmenter ſes treſors, il fit faire le degât auprés des Villes qui refuſoient de payer les cõtributions, força l'Eſpargne & les bureaux, & pilla le riche & magnifique throne, que le *Mogul* avoit depuis peu fait faire à *Amadabath*, comme une des plus illuſtres marques de ſa magnificence. Par ce moyen, & avec quelque autre ſecours, il entretenoit une armée de vingt mille chevaux, cinq cens mouſquetaires, & trente elefans armés en guerre, & avec cela plus de vingt *Vmbraves* de qualité, qui ſous pretexte de combattre pour les droits & intereſts du *Mogul*, ſe vinrent rendre dans

Abdul Chan heneral de l'armée de Currovvn.

son armée, comme *Mirza Cassen*, *Immirza Mockim*, *Radja Calli Chan*, *Radgi Daula*, *Commel Chan*, *Gokeldas*, *Phereez Chan*, *Tzed-Chan*, *Tzedjacob*, *&c.* qui le joignirent tous à *Kancherg*, où il étoit campé. De là il alla à *Assempour*, où ayant eu advis de la marche d'*Abdul Chan*, il marcha aussi, & vint à *Bonbentalow*, à six jours d'*Amadabath*, où il prit un bon poste, & se mit en état d'attendre son ennemy. 1626.

Abdul Chan étant à *Anamogery*, eut advis du campement de *Tzaffichan*, & dit à celuy qui le luy porta, qu'il étoit avancé avec son armée à cause de cela, afin de luy presenter la bataille, paroissant si gay devant tous ses Officiers, qu'il n'y en eut point qui ne condamnât sa trop grande asseurance. Neantmoins de peur que l'on ne crût qu'ils manquoient de courage, ils ne passoient pas moins la marche de l'armée que luy, & arriuerent ainsi à *Nyriaed*, & de là à *Momodadab*, à six cours de l'armée ennemie. Pendãt qu'ils étoiẽt là, *Abdul Chan* fit arrêter *Metzab-Chan* prisonnier du cõsentement des autres *Vmbraves*, & le fit mettre aux fers, l'accusant d'intelligence avec *Tzaffi-Chan*, & le lendemain il le mit avec son fils *Godgy Sultan* sur un elefant, & les envoya à *Mandou*, où il les fit mourir. Le lendemain matin il marcha vers *Kavise*, où il sceut au vray l'état de l'armée ennemie & de ses forces, dont il fut un peu étonné; mais il ne laissa pas d'avancer jusques à *Baroch*, à dessein de la surprendre, & de l'attaquer à l'entrée de la nuit. *Tzaffin Chan* ayant été adverty de sa marche, se mit en état de le bien recevoir, resolu de luy donner bataille le lendemain. Pour cét effet il divisa son armée en trois corps, dont l'un fut laissé à la conduite d'*Amet Chan* & de *Tzalibeg*, *Tzardi Chan*, *Maxat Beg*, & *Mamet Culy* eurent le commandement du second, & il se mit luy-mesme à la teste du troisiéme, & en cét état il avança avec toute l'armée, jusques à *Zittelpour* & *Phettibeg*, où *Nahar Chan*, qui se trouvoit suivy de ses cinq fils, & de ses deux gendres, *Karamameth Chan* & *Kamamet Chan*, commença le combat avec trois mille chevaux, & chargea les troupes d'*Abdul Chan* avec tant de courage, qu'elles furent contraintes de se retirer, & de ceder le terrain, pendant qu'il fit joüer sa mousqueterie, parmy les chevaux & les elefants, si à propos, que ces animaux se sentant blessés, tournerent le dos, & se renverserent sur leurs gens, sur qui ils déchargerent leur rage.

Les armées sont en presence.

Bataille entre les armées du pere & du fils.

1626. Le General de l'armée de *Curroun* voyant le peril, & se trouvant sans moyen de le pouuoir éviter, s'adviſa de provoquer *Nakar-Chan* à un combat particulier. Le bon homme étoit tellement échauffé & animé, qu'il l'acceepta, & rencontrant auſſi-toſt *Abdul-Chan* avec ſa lance, il le bleſſa au bras, mais le bon vieillard qui y fut bleſsé à la teſte, y eût sans doute ſuccombé, ſi ſes fils ne fuſſent venus à ſon ſecours, pour y donner des preuves de leur valeur & de leur affection. Ce ne fut pas pourtant ſans danger, puis qu'il y en eut trois qui faillirent d'y perdre la vie, qu'ils n'euſſent pû ſacrifier en une plus glorieuſe occaſion, & que *Hamamet-Chan* y fut tué en effet, & tout le reſte tellement découragé, que ſi *Delawer-Chan* n'y fut ſurvenu, ils ſe ſeroient tous enfuis, & auroient laiſsé la victoire entre les mains d'*Abdul-Chan*.

Pendant que ceux-cy combattoient de la ſorte d'un coſté, *Tzed-Chan* & *Tzed-Iacop*, donnerent une gaillarde charge à *Amet-Chan* & à *Tzalibeg*, en laquelle apres un long combat, *Tzalibeg* fut le premier démonté & jetté par terre, par l'elephant de ſon ennemy, & *Tzed Chan* ſe ſervant de cét avantage, acheva de le tuer. *Amet-Chan* qui s'étoit plus avancé que la prudence ne devoit conſeiller à un Chef, fut pris par *Radjea-Doula*, qui luy coupa la teſte, laquelle il envoya avec celle de *Tzalibeg* à *Tſaffin-Chan*, comme une preuve infaillible de la victoire. La mort de ſes deux grands Chefs affligea tellement l'armée de *Curroun*, que n'eſperant plus de pouvoir gagner la bataille, ceux qui combattoient de ce coſté-là, s'enfuirent tous, à la reſerve de *Tzaitſi-Chan*, Gouverneur de *Brodra*, qui croyant qu'il perdoit tout avec l'honneur, où il renonçoit abſolument en ſe ſauvant avec les autres, reſolut de faire teſte & de retourner au combat avec cinq cens chevaux & trois elephants. Mais il eſtoit impoſſible de reüſſir avec cette poignée de gens, s'il n'eût été rencontré par *Tſaffin Chan*, qui le joignit avec ſes troupes victorieuſes, & incontinent celui-cy qui ſe ſeroit rendu bien viſte il n'y avoit pas long-temps ſi on luy eut voulu donner bon quartier, reprenant courage, recommença le combat. Toutesfois cét exemple ne ſervit de rien à *Mamet-Culy* ſon fils, lequel croyant que ſon pere eût mal fait ſes affaires, paſſa avec quarante chevaux & un elephant du coſté d'*Abdul-Chan* : mais celui-cy ne pouvant ſe ré-

Curroun la perd.

joüir de ce petit ſecours, qui luy arrivoit mal à propos, luy conſeilla de ſe ſauver, comme il fit, afin d'éviter la premiere furie de l'ennemy. En cette fuite *Metſaib-Chan* fut ramené à *Tſaffin-Chan* & *Abdul-Chan*, étonné, battu & découragé par l'aſſaut impourveu des *Coulis*, & incommodé des ravines d'eau qui avoient remply le grand chemin, & par une furieuſe tempeſte ſe retira en diligence à *Baroch*, & le lendemain à *Surratta*, & apres avoir laiſsé rafraîchir ſon armée huit jours, & apres l'avoir renforcée de quelques trouppes nouvelles, il en partit pour aller à *Brampour*, reſolu d'y attendre les ordres de *Curroon*, & cependant de travailler à mettre ſon armée en état, capable de reparer ſon honneur, qui juſques-là n'avoit point receu une ſi grande breſche. 1626.

La ville de *Baroch* eſt ſituée à 21 degré 55 minuttes d'élevation de deçà la ligne, & eſt une des principales du Royaume de *Guzuratta*, à trente-quatre mille Angloiſes de *Surratta*, à ce que diſent *Coſumbay* & *Periaw*, à cinquante-quatre de *Cambaya*, à ſix-vingt quatre d'*Amadabath*, & à deux cens onze ou environ de *Brampour*. Son terroir eſt fort bon & fertile, arroſé par la belle & agreable riviere de *Narvar* où *Nardabath*, laquelle ſortant des montagnes de *Decan*, & meſlant ſes eaux avec celles de la riviere de *Tapy*, coule par *Brampour* & à *Hanſot*, qui eſt un village à huit cours de là, elle forme une fort jolie iſle, & apres avoir coulé deux petites lieuës, elle fait deux canaux, ſeparez de quatre lieuës de long, au bout deſquelles elle entre, par deux emboucheures dans l'Ocean. L'on découure la ville de *Baroch* de bien loin, parce qu'elle eſt ſituée ſur une éminence aſſez élevée, & elle eſt bâtie avec tous les avantages que la nature & l'art luy ont pû donner; à quoy l'un & l'autre ont ſi heureuſement travaillé, qu'à voir la place par dehors & de loin, elle ſemble eſtre imprenable. La ville eſt fort bien peuplée, & le commerce que ſes habitans font par eau & par terre, la rend fort opulente, mais ſes bâtimens ſont bas & petits, particulierement au pied de la montagne. Autrefois elle étendoit ſa juriſdiction bien loin, comprenant ſous ſa ſouveraineté pluſieurs grandes villes & fort éloignées, comme *Medapour*, qui en eſt à ſoixante-dix mille, *Radgy-Pour* ou *Brodra*, qui en eſt à quatre-vingt, *Iownbaſſer* à trente, &c. leſquelles ont aujourd'huy chacun leur Seigneur, bien que

Situation de la ville de Baroch.

1626. selon que les marchands nous disoient, le *Mogul* ne laisse pas d'en tirer tous les ans un tribut ou revenu d'un million, deux cens soixante mille *Mammoudis*, qui valent shillings sterlins monnoye d'Angleterre. L'on voit entre *Baroch* & *Amadabath* le sepulche d'un sainct Mahometan, nommé *Polly-Medinal*, qui est beaucoup reveré parmy ce peuple superstitieux, qui s'assemble icy en foule, & croit meriter beaucoup en faisant ce pelerinage, chargé de chaînes ou de pierres, & en s'empeschant de se laisser échapper quelque vanité de la bouche; penitence, par le moyen de laquelle ils pretendent obtenir de Dieu des enfans, de la santé, des richesses, & tout ce que leur cœur desire. Mais retournons à nostre histoire.

Ianghir demeura à *Fettipour* durant ces fâcheuses broüilleries, & ayant sceu la presomption d'*Abdul-Chan*, & la nouvelle rebellion de *Curroon*, il en fut tellement troublé, qu'il en perdit le dormir & le repos, jusqu'à ce qu'il eut fait punir l'un & l'autre. C'est pourquoy il fit venir son fils *Sultan-Perwis*, luy fit part de son affliction & luy donna ordre de faire des levées, avec lesquelles il voulut qu'il marchât contre son dénaturé frere, & contre les *Vmbraves* qui suivoient son party. *Perwis* ayant prié *Mahobet-Chan* de luy faire compagnie, marcha contre *Curroon* avec cinquante mille chevaux. En chemin faisant il fit arrester prisonnier *Mirza-Chan*, fils d'*Abdul-Chan*, qui avoit épousé depuis peu une petite fille de *Ianghir*, & commanda qu'on l'envoyast lié à *Ethabar-Chan*, pour estre enfermé dans le château d'*Agra*. En mesme temps *Abdul-Azief-Chan*, qu'*Abdul-Chan* avoit débauché, s'estant sauvé des mains de *Curroon* retourna au party du *Mogul*, & obtint son pardon. *Curroon* ayant sçeu la marche de l'ennemy, partit d'*Azmeer*, & alla à *Mandou*, afin d'y renforcer son armée de nouvelles levées, fort resolu de donner bataille. *Perwis* le suivit, & logea à dix mille Angloises du camp de son frere, & le lendemain matin battant aux champs il l'attaqua, & dés la premiere attaque par la faute de *Ruſtan-Chan* & de *Berckendas-Chan*, il se rendit maître de ses retranchemens. En vn mot *Perwis* eut la victoire, & *Curroon* s'enfuit à *Brampour* sa vieille retraitte. *Ganganna* voyant le malheur de *Curroon*, s'en servit à son avantage pour le trahir, en luy persuadant de l'employer pour tâcher de faire sa paix avec *Perwis*, avec intention de le livrer entre

Curroon encore défait par Sultan Perwis.

entre ſes mains. Il avoit pour cét effet conſpiré auparavant avec *Beirambeg* & *Darab-Chan*, qui ſe devoient ſaiſir de luy, & ſe mettre en embuſcade pour cela avec vingt mille chevaux aupres de la riviere de *Nardebath*; mais *Abdul-Chan* l'en empeſcha, en luy faiſant connoître la trahiſon de *Ganganna*, qui ſe ſauva; & toute la conſpiration eſtant découverte, *Beirambeg* fut aux fers, pendant que *Currown* s'étant mis ſur un elephant, ſe retira avec quelques trouppes choiſies au Royaume de *Decan*, aupres de *Melec-Amber*, qui bien aiſe de ces troubles le receut fort bien, & luy donnant *Naſsier-Throm* pour retraite, luy apprit à prendre patience dans ſon exil. Ses gens & ſes elephans furent envoyez à *Daultabat*, où ils demeurerent juſqu'à ce qu'il fût rappellé. 1626.

Sultan-Perwis & *Mahobet-Chan* ſe rendirent maîtres de *Brampour*, d'où *Currown* s'étoit retiré, & en donnerent avis à *Ianghir*, qui n'eut pas moins de joye de ce ſuccés, que s'il eut remporté un tres-grand avantage ſur un ennemy de ſa Couronne. Mais cette joye fut bien-toſt troublée par un étrange accident, auquel il ne s'attendoit point, *I'hen-Thouz*, Tartare-Vſbeque, qui avoit envie depuis long temps de ravager les terres du *Mogul*, ſe ſervant de l'occaſion de la guerre civile que *Currown* y avoit allumée, entra avec trente mille chevaux dans l'*Indoſthan*, & ſurprit la ville de *Chabul*, mettant tout à feu & à ſang, & y exerçant toutes les cruautez que la victoire a accoûtumé de permettre aux barbares. Les premiers advis que *Ianghir* en eut, le mirent dans une ſi grande colere, qu'il fut incapable de donner ordre aux affaires de ſon Royaume: mais dés qu'il ſe fût tant ſoit peu remis, il envoya en diligence commander à *Tzaed-Chan*, fils de *Mahobet-Chan* Vicetoy de *Bange*, de rendre la pareille aux Tartares, & de les rappeller chez eux par une puiſſante diverſion. Ce jeune Seigneur à qui les mains demangeoient, s'étant auſſi-toſt poſté avec vingt mille chevaux entre la ville de *Chabul* & la *Tartarie*, il chargea *I'en-Thouz* avec tant de furie, que le Tartare apres avoir ſoûtenu le cõbat quelque temps s'enfuit, laiſſant ſur la place avec l'honneur plus de la moitié de ſes gens, & à *Tzaed-Chan* leurs armes, & les richeſſes qu'ils avoient amaſſées en cette expedition, que celuy-cy fit diſtribuer entre ſes trouppes victorieuſes. Apres cela il entra dans la Tartarie, où il veſcut de la

Les Tartares d'Vſbeque entrent dans l'Indoſthan.

Sont defaits par Tzaed-Chan.

1626. meſme façon que *l'hen-Thouz* avoit fait dans le païs du *Mogul*, faiſant le dégaſt, brûlant & pillant tout, juſqu'à la ville de *Gaſſany*, & faiſant emporter tout le butin, dont le ſoldat ſe pût charger. De ſorte qu'étant de retour à *Kabul* avec de grandes richeſſes, & un grand nombre d'elephans, il y fut receu avec des acclamations de joye, & *Ianghir* l'en envoya complimenter par un exprés, & adjoûta aux trouppes qu'il avoit desia, cinq mille chevaux, comme une marque de l'eſtime qu'il faiſoit de ſon merite & de ſes ſervices.

Cét orage eſtant paſsé, l'horiſon parut plus ſerein au *Mogul*, de ſorte qu'il ne ſongea plus qu'au lieu où il ſe pourroit retirer, pour joüir avec plus d'aiſe & plus de plaiſir de ſa chere *Normahal*. Il choiſit enfin *Caſimeer*, comme le lieu le plus agreable & le plus divertiſſant de tout ſon Royaume; bien qu'elle fût aſſez éloignée des lieux où ſa preſence étoit en quelque façon neceſſaire pendant ces deſordres, parce qu'il avoit beſoin d'en ſçavoir l'état à toute heure. Mais cette importante conſideration ne l'empeſcha pas d'executer ſon deſſein. *Carrown* prenant avantage de cét éloignement, quitta auſſi-toſt le Royaume de *Decan*, & ayant envoyé ordre à ſes *Vmbraves* de le ſuivre, il paſſa par *Gulcunda* & *Orixa*, & arriva en diligence à *Bengala*, d'où il paſſa avec quatre mille chevaux & trois cens elephans le deſert, & ſe preſenta avec les trouppes devant la ville de *Dahaka*, tellement à l'impourveu, que *Ebrahim-Chan* Gouverneur de la Province étonné de cette ſurpriſe, s'enfuit d'abord à *Banneras*, & de là à *Meſtipatan*, ne croyant pas pouvoir trouver de la ſeureté dans la Province. *Carrown* s'en mocqua, & ſe ſaiſit de ſes treſors, qui luy donnerent le moyen de gagner avec de l'argent & de belles paroles les *Vmbraves* de cette fertile Province; en ſorte qu'ils vinrent en fort peu de temps renforcer ſon armée de chevaux, d'argent & d'hommes.

Carrown rentre dans le Royaume avec une armée; ſe rend maître de Bengala & d'Orixa,

Ce premier ſuccés luy donna de ſi belles eſperances pour l'advenir, que ce hardy Prince entra avec ſes trouppes en la Province de *Purop*, où il reüſſit de la meſme façon qu'il avoit fait dans *Bengala*, jettant tant de terreur dans le cœur & aux yeux de *Makolidis-Chan* qui en étoit Gouverneur, que ſans donner la moindre preuve de courage, il alla en diligence à *Elabaſſe* pour faire connoître ſon danger à *Ruſtan-Chan*, qui

& de la Province de Purop.

au lieu de luy en ſçavoir gré, le traitta en criminel, luy repro- 1626.
cha ſa poltronnerie, & l'arréta priſonnier.

Currown le ſceut, mais dans ſa grande proſperité il témoigna eſtre fort peu touché de l'affliction d'autruy : au contraire ces accidens le reveillerent, & firent redoubler ſes ſoins & ſes diligences. Apres avoir paſſé la riviere de *Ganges* avec ſon armée, il fit deſſein d'attaquer *Kerry*, la conqueſte de laquelle il croyoit eſtre infaillible : mais en chemin aupres de *Radgy-Mahal*, il fut attaqué avec tant de furie par *Ebrahim-Chan* qui étoit revenu de ſon premier étonnement, & qui s'y étoit mis en embuſcade avec ſix mille chevaux, que peu s'en fallut qu'il ne fût entierement défait; en ſorte que ſi *Abdul-Chan* qui ſuivoit avec les meilleures troupes ne fût arrivé à propos, s'en étoit fait. Le combat dura trois heures, avec tant d'opiniâtreté de part & d'autre, que du coſté de *Currown* il y eut trois mille hommes de tuez, & de l'autre quatre mille; entre leſquels ſe trouva *Ebrahim*, qui eſtoit hay de ſes gens, à cauſe de ſa grande avarice; quoy qu'en cette occaſion il recouvraſt l'honneur, qu'il avoit preſque perdu en la precedente. *Currown* y courut ſi grand riſque, qu'il s'en devoit reſſouvenir le reſte de ſes jours. Cette rencontre l'obligea à ſe tenir ſur ſes gardes, & à marcher avec plus de precaution; mais cela ne le pût point détourner de la pourſuite de ſes injuſtes deſſeins, pillant & détruiſant cette riche Province, & entrant comme conquerant dans les villes de *Tanda*, *Gouro*, *Bannaras*, *Chatigham*, & en toutes les autres villes d'*Orixa* & de *Bengala* qui luy oſoient reſiſter, prenant leurs bagues & pierreries, exerçant toute ſorte de violence, & contraignant les ſujets de preſter le ſerment de fidelité, & d'en donner des oſtages. De là il avança juſques à *Pathan*, ou *Radgy-Vſien* le vint joindre avec cinq mille chevaux & vingt mille hommes de pied.

Court riſque d'eſtre défait & tué.

Perwis ſçachant les excés que *Currown* commettoit, ſongea à luy donner une mortification, & pour cét effet ayant laiſſé le gouvernement de la ville de *Brampour* à *Ruſtan-Chan* & à *Laskar-Chan*, il marcha à petites journées avec cinquante mille chevaux vers *Elabaſſe*, & en entrant dans le païs de la juriſdiction de *Lala Berſing*, celuy-cy ſe joignit à luy avec ſept mille chevaux, & luy fit un preſent de trois *lecs* de *Roupis*.

Sultan Perwis marche contre luy.

Ianghir, raſſaſié de plaiſir & de divertiſſement, ayant receu

1626. à *Caſmeer* les nouvelles de ce dernier ſoûlevement de ſon fils *Currown*, la triſte mort & défaite d'*Ebrahim Chan*, & craignant que ce Prince entreprenant ne devint trop grãd, s'il ſouffroit plus long temps ſes emportemens, il ſe réveilla de ſon aſſoupiſſement, & commanda auſſi-toſt à *Chan Iehan* de tirer quelques compagnies de *Molthan* & de *Buckar*, d'aller en diligence en *Guzuratta*, & d'employer le revenu de cette Province à lever une belle armée, avec laquelle il luy ordonna de joindre *Perwis*, & de le ſecourir contre les rebelles. *Chan Iehan* étant arrivé à *Fettipour*, n'y fit choſe quelconque, non plus qu'à *Agra*, où oubliant les ordres du *Mogul*, la neceſſité du Prince & ſon hõneur propre, il ſe jetta dans une oiſiveté inexcuſable. Cependãt *Ruſtan*, capitaine ou gouverneur d'*Elabaſſe*, montrant avoir plus de vertu que *Chan Iehan*, apres avoir mis priſonnier *Moklidas-Chan*, qui luy dõnoit de l'ombrage, ſe mit à fortifier la citadelle d'hommes, d'argent & de munitions de guerre & de bouche. *Currown* en ayãt été adverty, changea de deſſein, & tourna ſes forces contre *Rantas*, château fort avantageuſement ſcitué, que *Seild Montark* rendit aſſés lâchement, à des conditions honteuſes. Aprés cela il attaqua *Kimer*, mais *Haſti-Beg*, qui y commandoit, le defendit ſi bien, que l'on eut le loiſir de faire lever le ſiege. Aprés cela *Abdul-Chan* commanda à *Sanghir Culichan* capitaine de *Bonarce*, d'aller à *Elabaſſe*, & à *Wſir Chan*, d'aller à *Iaumpour*, & à d'autres villes, d'où il eſperoit tirer de grandes richeſſes. *Currown* ayant ſceu que ſon frere approchoit avec *Mahobet Chan*, & le voulant prevenir, il pria *Abdul Chan*, *Radgy Riem*, & *Byram Chan* de tenter la fortune contre *Elabaſſe*, que *Ruſtan Chan* defendoit en homme d'honneur. Ils luy obeïrent, y mirent le ſiege en diligẽce, & dés le londemain ils y dõnerent l'aſſaut avec beaucoup de furie; mais *Ruſtan* le repouſſa ſi vaillamment, qu'ils furent contrains de ſe retirer avec honte & perte. En cette action l'on vit des commencemens d'émulation & de haine entre *Abdul Chan* & *Radgy Rhiem*, que le temps ne pût jamais éteindre, que par la perte de l'un & de l'autre. *Sultan Perwis* & *Mahobet Chan* firent toutes les diligences poſſibles, pour tâcher d'arriver à *Elabaſſe*, devant que les rebelles pûſſent faire leur retraitte; mais dés qu'*Abdul Chan* ſceut qu'ils avoient paſſé *Backery* & *Municpour*, il leva le ſiege, & paſſa le *Ganges*, &

Currovvn aſſiege Elabaſſe.

rejoignit l'armée de *Currown* à *Bonarce*, ou Banaras. 1626.

Ganganna, aprés avoir perdu son credit auprés de *Currown*, ne fut pas long temps dans l'armée de *Perwis*, que *Mahobet Chan* ayant sceu qu'il faisoit de nouuelles intrigues, le fit arrester prisonnier, dont un de ses serviteurs fut tellement touché, que voulant delivrer son maistre, il se mit en embuscade avec cinq cens hommes sur le chemin de *Kalpin* en la Prouince de *Lasa*. Sa volonté estoit bonne, & l'entrepriſe loüable, mais le succés n'y répondoit point. Car *Mahobet Chan*, qui ne s'étonnoit point de ces petites allarmes, le défit & le tua aprés un tres-petit combat avec toute sa troupe. Aprés cela *Ganganna* fut plus étroitement gardé, ses biens confisqués, & sa femme & son fils, avec le reste de la famille, mis sur des elefans, & envoyés en servitude à *Agra*, tandis que *Perwis*, *Mahobet*, & tout le reste de l'armée arriua à *Elabasse*, où ils furent parfaitement bien receus, & logés par le vaillant *Ruſtan Chan*, qui les traitta magnifiquement dans le château. Ganganna arrêté pour trahison.

Mahobet Chan étoit dans l'impatience d'en venir aux mains avec l'armée de *Currown*, qui avoit attiré beaucoup de gens à son service par le moyen de l'argent qu'il avoit pillé çà & là, & par ses belles paroles, dont il se sçavoit merveilleusement bien aider, jusques à les obliger à s'exposer gayement à la mort pour luy. Ils se trouverent en presence aupres de *Thonec*, à quinze mille de *Banaras*, fort resolus de part & d'autre d'employer tout ce qu'ils avoient de valeur & de prudence, pour tâcher d'emporter la victoire. Le *Ganges*, cette grande, riche, & sainte riviere, laquelle, à ce que disent les *Banjans*, sourd aupres de *Siba*, d'un roc fait en forme de teste de vache, les empêcha quelque temps, & modera la chaleur des uns & des autres, à la reserve de quelques-uns, qui furent tués à coups d'arquebuse ou de fléche. *Beirambeg* commença le jeu avec quatre mille chevaux, & fit le degast vers *Elabasse*, mais *Mamet Schawma* le rencontra sur le bord de la riviere de *Schawesi*, & le combatit. *Beirambeg* y fut tué, & l'on porta sa teste à *Mahobet Chan*, qui en prit un bon augure pour le succés de la bataille, qu'il avoit envie de donner. Il étoit en peine de sçavoir comment il passeroit la riviere à la veuë de l'armée ennemie, quand un homme du païs luy enseigna un gué, où il passa heureusement, & dés qu'il eut animé ses gens

1626. au combat, il alla droit affronter *Currown*. Celuy-cy, qui eût mieux aimé perdre la vie, que de souffrir une bravoure de son ennemy, mit son armée en bataille, & voulut que *Radgy Rhiem* s'opposât avec ses elefants à la premiere attaque de l'ennemy. Et de fait ce grand capitaine receut si vaillamment la charge de *Mahobet Chan*, que non seulement il le soûtint, mais il l'eût mesmes mis en desordre, en sorte qu'infalliblement *Currown* eût ce jour-là obtenu la victoire, s'il eût été secondé par *Addul Chan*, ou par *Derrachan*, ainsi qu'il avoit été resolu au conseil de guerre; mais ces deux Generaux envieux de la gloire de *Radgy*, depuis qu'ils avoient manqué l'entreprise d'*Halabas*, non seulement ne le seconderent point, mais souffrirent aussi que la troupe de *Mahobet Chan* se rassemblât; d'ailleurs les elefants de *Radgy* blessés & emportés de rage, se tournerent contre leurs gens; ce qui fut cause que *Radgy*, apres avoir fait tout ce qu'un grand capitaine & bon soldat pouvoit faire, fut tué, & tout son escadron défait. De cette façon mourut le plus vaillant, & le plus honnête homme de toutes les Indes, & *Abdul Chan* lâchement coupable de sa mort, en fut bien-tost puny; car voyant qu'il estoit temps de dõner ordre aux affaires, & que *Perwis* alloit fõdre sur luy avec *Radgy Zissing*, *Ragy Ziand*, & *Radgy Bertzing*, avec toutes leurs forces, il anima *Currown* au combat, & faisant le devoir d'un vaillant hõme, soûtint le combat cinq bonnes heures, où l'un & l'autre donnerent des preuves de leur valeur & de leur conduite. *Currown* y fut blessé au bras, & *Perwis*, quoy qu'il fût monté sur un elefant, fut blessé au côté par *Dersha Chan*, qui luy porta un si furieux coup, qu'il n'y eut que la bonté de sa cotte de maille qui luy sauva la vie. Enfin l'armée du Roy demeura victorieuse par la valeur & les soins de *Mahobet Chan*, qui faisoit à tous momens venir de nouvelles troupes au combat: ce qui fit perdre courage aux rebelles, qui resisterent quelque temps; mais lors qu'ils se representerent l'injustice de leur cause, la peur les saisit en sorte, qu'ils jetterent les armes, tournerent le dos, & s'enfüirent, resolus de ne se plus mẽler de cette affaire, où il y avoit si peu d'apparence de réussir. L'on eut de la peine à faire prendre ce party à *Currown*, mais son premier destin le poursuivoit; c'est pourquoy frappant la terre de sa lance de dépit, il se retira enfin de la bataille, & se

ſauva avec quatre mille chevaux en qui il pouvoit prendre confiance. Il s'enfüit au château imprenable de *Rantas*, que *Monbark* luy avoit rendu, & où il avoit mis *Radgy Golant*, un des meurtriers du Prince *Gushrou*, laiſſant le reſte de ſon armée à la diſcretion du vainqueur, la gloire d'vne grande & celebre défaite à ſon frere & à *Mahobet Chan*, & le butin & la dépoüille de ſon armée à *Radgy Betſing*, qui y trouva quantité d'or & d'argent, des pierreries, des elefants, des chameaux, des chevaux, & des eſclaves de l'un & de l'autre ſexe en grand nombre. 1626.

Sultan Currown s'étant enfermé dans un château ſi fort & ſi éloigné, eut le loiſir de faire une ſerieuſe reflexion ſur le pitoyable état de ſes affaires, & conſiderant le peu d'apparence qu'il y avoit de les rétablir, il ſe jetta dans une ſi profonde triſteſſe, qu'il fut impoſſible de l'en retirer, & s'y ſeroit enſevely, ſans l'advis qu'il eut que *Mahobet Chan* marchoit à luy, à deſſein de l'aſſieger dans le château de *Rantas*. Cét advis l'obligea à prendre la reſolution de cõgedier ſon ſerrail, & de ſe ſauver à *Patan*, n'emmenant avec luy que la fille d'*Aſſaph Chan*, qui étoit depuis peu accouchée d'une belle fille, & envoya ordre par un *Zantel*, ou exprés, à *Darab-Chan*, de lever quelques troupes, & de le venir joindre à *Radgy Mahal*, où il l'attendroit.

Le Prince *Perwis*, *Mahobet Chan*, & *Chanchanna*, qui étoit toûjours priſonnier, pourſuivirent *Currown*, ſans ſe donner du repos ny jour ny nuit, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à *Rantas*; où ayant ſceu le chemin qu'il avoit pris, il le ſuivirent juſques à *Patan*; mais deuant qu'ils y arrivaſſent, ils ſceurent qu'il s'étoit ſauvé, & qu'il s'étoit retiré à *Radgy Mahal*. Ils prirent un peu haleine à *Patan*, & ayant ſceu la deuotion que *Dareb* avoit pour *Currown*, & la part qu'il prenoit en ſes intereſts, ils obligerent *Ganganna* ſon pere à luy écrire, pour l'exhorter à quitter le party des rebelles, & à prendre celuy du Roy, où ils promettoiẽt de luy faire trouver plus de ſatisfaction. Mais *Darab* ſçachant que cét office étoit forcé, refuſa abſolument d'y entrer, & ne laiſſa pas de faire des levées pour le ſervice de ſon Prince. Le Prince *Perwis* le fit declarer traiſtre, & criminel de leze majeſté, promettant quatre mille *Roupis* de recompenſe à celuy qui l'ameneroit à ſon armée vif ou mort.

1626. Le peuple qui s'accommode au temps, ſçachant que *Currown* avoit été contraint de ſe ſauver, ne luy amena pas ſeulement *Darab*, mais auſſi ſes enfans & ſon parent *Morad*, fils de *Scach Nabar-Chan* à qui l'on couppa à tous la teſte, qui furẽt preſentées à *Perwis*, & envoyées par *Mahobet-Chan* à *Ganganna* ſon pere, & de là à *Agra*, pour ſervir de trophée à ſa victoire, & d'exemple aux autres. *Currown* n'eut pas ſi-toſt avis de ce maſſacre qu'il quitta *Mahal* pour aller à *Medenpour*, & de là à *Odjea*. *Mahobet* le ſuivit à *Medenpour*, & l'ayant manqué, il pria *Perwis* de demeurer là, & fit pourſuivre *Currown* par *Baker-Chan*, à qui il donna huit mille chevaux pour cela. Cette ville d'*Oudée* ou *Oudjea* eſt ſituée dans le Royaume de *Bengala* ſur la riviere de *Ganges*. Entr'autres belles antiquitez que l'on y voit, il n'y en a point de plus remarquable que le grand & vieux château de *Banichand*, bâty par un *Pagode-Banjan* du meſme nom, il y a neuf cens quatre-vingt quatorze mille cinq cens ans ſelon leur compte. Depuis lequel temps les *Banjans* l'ont toûjours entretenu pour y faire leurs offrandes, & pour y laver leurs pechez dans le *Ganges*. Les *Bramins* nomment tous les Pelerins au *Pagode*, afin qu'il les connoiſſe, & qu'il ſçache leurs offrandes pour benir leurs actions & entrepriſes.

Situation de la ville d'Oudjea.

Le Roy de Decan reprend ſes places.

Pendant ces broüilleries domeſtiques, *Melec-Amber* conſiderant que c'étoit là la vraye ſaiſon pour recouvrer ce qu'il avoit perdu, en prit ſon avantage, & marcha avec une armée de cinquante mille hommes, avec laquelle il ſurprit ſi bien *Laskar-Chan*, *Mirza-Mametshier*, & *Ebrahim-Hoſſen*, qu'ils n'eurent pas le loiſir de ſe mettre en état de defenſe, mais ils furent contraints de ſouffrir que le Roy de *Decan* recouvraſt tout ce qu'il pouvoit pretendre luy appartenir par le droit des gens. Il y eut quinze mille Indiens de tuez; tout le reſte fut chaſſé du païs, & les trois *Vmbraves* furent envoyez priſonniers à *Daultebad*, pour eſtre gardez, juſqu'à ce que le *Decan* en auroit diſposé. *Bacher-Chan* qui avoit ordre de pourſuivre *Currown*, ne perdit point de temps, mais fit tant de diligence, qu'il arriua en peu de temps à *Odjea*, où le Prince, quoy qu'il eût cinq mille chevaux & trois cens elephans, n'oſa point hazarder le combat, mais eut tant de peur, en ſe remettant devant les yeux le peril d'où il ne faiſoit que de ſortir, qu'il ne le voulut pas entreprendre; mais s'enfuit à *Gulcunda*, contre

l'intention

l'intention de *Bacher-Chan* qui avoit envie de le combattre. 1626.
Le Roy de *Gulcunda* le receut parfaitement bien en apparence, & le fit attendre au lieu où il devoit paſſer par douze mille chevaux qui luy devoient ſervir comme de garde; mais *Currown* apperceut bien-toſt que c'étoit pour aſſeurer ſes mines de diamans, qui étoient alors ouvertes, & qui euſſent pû tenter ſes trouppes neceſſiteuſes. *Melec-Amber*, qui ne le pouvoit pas tant ſoupçonner, & qui étoit plus fin, conſiderant que la rebellion de ce Prince affoibliſſoit les forces du *Mogul*, & aſſeuroit ſon propre état, envoya à *Currown* un Ambaſſadeur, fort bien ſuivy, avec des lettres pleines de proteſtations d'affection, accompagnées d'une bonne ſomme d'argent, & d'autres choſes neceſſaires, comme des arrhes du grand pouvoir qu'il auroit dans le Royaume de *Decan*, où il le prioit de faire ſa retraite. *Currown* voyant en cét office quelque apparence de proſperité, accepta les offres de *Melec-Amber*: mais à peine eut-il demeuré trois mois dans le Royaume de *Decan*, que s'ennuyant de ſon repos, & retombant en ſes premieres inquietudes, il luy prit envie de recouvrer ſon premier gouvernement de *Brampour*, & ſans deliberer davantage, apres avoir pris congé d'*Amber*, il ſe preſenta avec dix mille chevaux, dont le commandement avoit eſté partagé entre *Abdul-Chan*, *Mahumet-Tackhiek* & *Iacop-Chan*, devant la place. *Radgy-Ruſtan* qui y commandoit de la part du *Mogul* pour le Prince *Perwis*, luy refuſa l'entrée, dont *Currown* enragea tellement, qu'apres avoir vomy contre luy pluſieurs injures, blaſphemes & menaces, il y fit donner un aſſaut general, avec grande violence & furie, mais le vaillant *Ruſtan* le repouſſa ſi bien, que *Currown* fut contraint de ſe retirer, & d'entrer dans les beaux jardins de *Ganganna*, où il repaſſa ſes penſées ſur le malheureux ſuccés de ſon premier exploit. *Abdul* emporté de rage, ne laiſſa pas de continuer l'attaque avec tant de chaleur, qu'il monta ſur le rempart, & y fit arborer l'étendard de ſon Prince; mais *Ruſtan* ſe preſentant en cét endroit là en perſonne, le repouſſa, & fit remplir le foſſé de corps morts de ceux qui y furent tuez. Sur le ſoir *Mahomet-Tackieck* cherchant ſon deſtin, fit une autre attaque avec tant de vigueur & de furie, qu'en dépit de la reſiſtance qu'il y trouva, il ne laiſſa pas de monter ſur le rempart, & ſe trouvant ſuiuy de ſon Regiment,

Currown attaque Brampour.

1626. il attaqua & prit en peu de temps la principale forteresse ou citadelle, où l'on vit en plusieurs endroits ses drapeaux arborez, comme une marque infaillible de la victoire. Il fit prier *Abdul-Chan* de le venir soûtenir; mais le General jaloux de la gloire, qu'un fils de Marchand alloit acquerir à sa veuë, defendit qu'on le secourût; de sorte que ce Capitaine qui venoit de faire une action toute heroïque, se trouvant engagé dans la place, fut attaqué par *Rustan-Arset-Chan*, avec des trouppes fraîches, avec tant de furie, d'opiniâtreté & d'animosité, que tous ses gens furent taillez en pieces, & luy dangereusement blessé à l'œil, & fait prisonnier. Ce fut là la deuxiéme fois qu'*Abdul-Chan* fit perdre la victoire à *Currown*, qui quoy qu'il eût une parfaite connoissance de son mauvais procedé, ne laissa pas de le dissimuler. Cependant le Prince *Perwis* & *Mahobet-Chan* continuerent leur recherche, & ayant sceu que *Brampour* étoit assiegé, ils prirent leur marche de ce costé-là, avec *Chan-Asen*, *Radjea-Sterfing* & une grande armée de *Rasboutes*: mais *Currown* ayant eu avis de leur marche, & ne voyant point d'apparence de hazarder le combat, il leva le siege, & se retira à *Bellaguate*. Il voulut en passant attaquer *Hasser*, mais son dessein manqua, & en mesme temps ses ennemis se rendirent les maîtres du château de *Kantas*: de sorte qu'il fut contraint de chercher sa premiere retraite au Royaume de *Decan*, où il trouua quelque soulagement aupres de *Melec-Amber*.

Leve le siege.

Le château de Hasser.

Hasser est à cinq cours de *Brampour* sur le chemin d'*Agra*, & est sans doute le château le plus fort & le plus considerable de toute la Province de *Chandis*. Il est bâty sur le sommet d'une haute montagne, écartée & environnée de precipices de tous costez, fortifiée par la nature, & capable de loger & d'entretenir quarante mille chevaux. Il y a au milieu des sources d'eau vive qui arrosent la montagne, en sorte que tous ses habitans en sont à leur aise, rendant la terre si fertile en herbe & en bled, qu'il n'y a rien qui y manque, pour le plaisir ou pour la necessité. Elle est garnie de tous costez d'une fort belle artillerie de fonte, composée de plus de six cens pieces de canon, que le dernier Roy de *Guzuratta* y a plantée. Mais tout cela est accompagné d'une incommodité qui corrompt le goust de tout ce que l'on y pourroit trouver de delicieux, car

il s'y engendre des vers aux jambes & aux cuisses de ceux qui boivent de cette eau : ce qui a esté reconnu trop tard, & fut la seule cause qu'*Ecbar* prit cette place, laquelle sans cela estoit imprenable. 1626.

Le grand *Mogul* receut avec beaucoup de joye les nouvelles de la victoire de son fils *Perwis*, à la gloire de laquelle *Mahobet-Chan* eut beaucoup de part : & voulant faire connoître l'estime de ceux qui y auoient contribué, & voulant recompenser la valeur & la fidelité de *Ganna-Zied-Chan*, qui avoit été fait depuis peu Viceroy de *Kabul*, il le fit venir à la Cour, luy donna plusieurs marques de sa bien veillance, en adjoûtant cinq mille chevaux au commandement qu'il avoit desja, & en luy donnant les provisions du gouvernement de *Bengala*, qui est la plus peuplée, la plus riche & la plus opulente Province de tout l'*Indosthan*. En effet *Bengala* est une fort grande, noble & abondante Province dans les Indes, peuplée de Mahometans & d'Idolâtres, dont les uns font profession d'armes, & les autres de marchandise. Les habitans ont le corps assez bien fait & la couleur fort raisonnable. Ils sont bien vestus & extremément voluptueux, jaloux, fins & soupçonneux. Le terroir est plein de belles villes, châteaux, fruits, fleurs, bled, &c. arrosé par le *Ganges* qui y fait deux branches, & y passe en deux endroits, & entre à deux cens mille de là separement dans l'Ocean, à la hauteur de vingt-trois degrez. La Province de Bengala.

Mormal & *Assaph-Chan*, qui regardoient avec un œil de jalousie la nouvelle prosperité & gloire de *Ganna*, *Zied-Chan*, cherchoient l'occasion de le perdre, & cela seulement parce qu'il étoit fils de *Mahobet-Chan*, ils n'étoient point novices en l'échole de meschanceté ; de sorte que pour la bien tramer, ils obligerent le vieux *Mogul* à commander à *Mahobet* de luy envoyer sans delay le Capitaine *Ganganna* à *Agra*. *Mirza-Arebdestoa-Chan*, un des favoris de *Mormal*, fut celuy qui luy porta ce message, & *Mahobet-Chan*, encore qu'il vît bien que *Ianghir* avoit été surpris, & que c'étoit un complot pour le ruiner, voulut obeïr, & le laissa aller. *Ganganna* ne fut pas si-tost arrivé à la Cour, qu'il commença à parler & à produire toute sa malice contre *Mahobet*, le chargeant de plusieurs faux crimes, qui ne le rendirent pas seulement suspect, mais mesme criminel aupres du bon *Mogul*. Il l'accusa d'avoir Intrigues de la Cour de Ianghir. Mahobet-Chan disgracié.

1626. fait meſchamment mourir le Prince ſon fils & pluſieurs autres perſonnes par meſchanceté, & qu'il avoit promis à *Curroun* de le ſervir pendant qu'il ſeroit dans l'armée du Roy. Ces accuſations firent grande impreſſion dans l'eſprit jaloux, uſé & foible du *Mogul*. Qui plus eſt, *Ganna* avoit jetté de ſi bonnes ſemences de diviſion & de défiance dans le cœur de *Perwis*, qu'il écrivit à ſon pere, & le pria de rappeller *Mahobet*, comme un homme jaloux de la gloire de ſon Prince, & ambitieux à un poinct, de porter ſes penſées juſqu'à la Monarchie meſme. *Ianghir* en fut ſi bien ſurpris, que ſans autre deliberation, & ſans faire autre reflexion ſur les grands ſervices de ce Capitaine, il crut les rapports de *Ganganna*, & condamna *Mahobet* d'orgueil & d'ingratitude, donnant ſa charge à *Chan-Iehan*, & luy envoyant un ordre de venir à la Cour pour y recevoir le châtiment de ſes crimes. *Mahobet* étonné de la meſchanceté de *Ganganna* & de *Normal*, ne conſulta que ſa conſcience, qui luy diſoit qu'il étoit impoſſible que le *Mogul* pût croire ces accuſations: neantmoins en ſe repreſentant les charitez qu'il avoit preſtées à *Normal* & leur vieille rancune, il commença à apprehender le peril où il s'alloit jetter. C'eſt pourquoy il reſolut de prendre une autre route, & de ſe retirer, juſqu'à ce que le temps luy donnaſt le moyen de faire connoître ſon innocence. L'affection & le devoir l'obligeoient à voir le Prince *Perwis* devant que de partir, & de prendre congé de luy, mais il le trouva tellement changé, ſi froid & ſi reſervé, que conſiderant la belle union & excellente ſympathie qui avoit été entr'eux, juſques à ce que *Ganganna* l'eût ruinée, peu s'en fallut qu'il ne mourut de regret & d'étonnement; de ſorte que le cœur outré & la larme à l'œil il partit de l'armée, dont il emporta avec luy tous les cœurs & tout le courage. Il partit de *Brampour* plein de fâcheuſes penſées, ne ſçachant où la fortune le devoit conduire. Enfin de l'advis de ſes meilleurs amis, qui luy repreſenterent que s'il alloit à la Cour, ſes ennemis le feroient traitter en traître, il alla à ſon fort château de *Rantampour*, reſolu de ſe juſtifier par lettres, de donner des preuves de ſon innocence à *Ianghir*, & de ſe mettre à couvert de la haine de la Reyne *Normal* & de ſes autres ennemis.

Les nouvelles de cette diviſion entre *Perwis*, *Mahobet Chan*, & la Reyne firent une agreable harmonie aux oreilles de *Cur-*

rown, qui bâtit de grands desſeins, & fortifia ſon ambition ſur les deſordres de la Cour, & conſiderant que ſon bon homme de pere étoit tellement prevenu d'amour, qu'il y étoit comme enſevely, il reſolut de le tromper, & de fonder la force de ſes conſpirations ſur la foibleſſe du *Mogul*. Pour cét effet il luy fit preſenter par *Godgy Iehan*, homme adroit, qui étoit gouverneur de ſes deux fils une lettre fort bien écrite, & remplie de profondes ſoumiſſions & diſſimulations, & ſçachant que ſon pere aimoit l'or & les belles choſes, il y adjoûta un beau cabinet, plein de toutes ſortes de belles monnoyes, cent elefans choiſis, chargés de raretez, & quelques portraits faits en Europe, qu'il auoit achetés des Portugais. Ces preſens furent fort bien receus, ſes fils furent fort careſſés, & *Aſſaph Chan* écriuit à *Curroŵn*, qu'il pouvoit eſperer de rentrer bientoſt aux bonnes graces de ſon pere. En ce meſme temps l'on donna le gouvernement d'*Agra* à *Madoffer Chan*, qui étoit alors à *Lahor*, & qui y ſucceda à *Caſſem Chan*, qui avoit eu ce gouvernement, en conſideration de ſon mariage avec *Moniſſan Begum*, ſœur de la Reyne, mais qui en fut chaſſé, à cauſe de ſon orgueil inſupportable. Toutesfois ſa femme qui étoit ambitieuſe, ne ſe donna point de repos, qu'elle ne vît ſon mary rétably en ſa premiere dignité. 1626.

Curroŵn fait ſon profit des deſordres de la Cour.

Paſſons les ſix années ſuivantes, dont la derniere nous menera juſques à l'an 1618. & de l'Hegire 998. Ie vous ay dit comment *Ianghir* à la priere d'*Aſſap Chan* retira *Gushrou* ſon fils aîné d'entre les mains d'*Anna-Rha-Radja*, pour le donner en garde à *Curroŵn*, qui le conſiderant, comme un obſtacle à la pretention qu'il avoit à la Couronne Imperiale, l'envoya à *Radgy Bandor*, à deſſein de le faire mourir, comme il fit. Au même temps il deſtina à la mort *Scha Hoſſen* & *Ethamor*, fils de d'*Haen Scach* ſon frere, qui mourut à *Brampour* en beuvant, & tous les autres qui pouvoient avoir la meſme pretention que luy, & qui étoient capables de vãger la mort precipitée de leur pere; ce qui luy dõna envie de les faire perir. Mais il n'oſa pas l'entreprendre, parce que les yeux de tout le monde étoiẽt arrêtés ſur luy, & le regardoient comme le meurtrier du pere & de l'oncle de ces Princes; de ſorte que ne trouvant point d'autre moyen de les éloigner de la Courõne, qu'ils avoient droit d'eſperer, que la religion, il les accuſa d'avoir embraſſé la re-

1626. ligion Chreſtienne, & d'avoir été baptisés, les declarant par ce moyen incapables de ſucceder à la Monarchie de leur ayeul, pendant qu'ils ſe rendoiét capables d'heriter le Royaume celeſte. Apres cela il les menoit toûjours avec luy, afin de les mieux garder; juſqu'à ce qu'ayant été défait par *Ruſtan Chan* auprés d'*Elabas*, *Ethamor*, trouva moyen de ſe ſauver auprés de *Perwis*, & de là à *Lahor*, où ſon oncle l'entretint fort bien, & luy donna en mariage *Rhar Barnnou Begum* ſa fille, & *Hoſſen* prit l'occaſion d'échapper, lors que *Curroun* s'enfuit de *Brampour*, & de ſe retirer auprés de *Radgy Ruſtan*, & de là auprés de ſon frere, où il vêcut doucement, & plus honorablement qu'il n'avoit fait à la ſuitte de *Curroun*.

Mahobet Chan qui s'étoit retiré en ſon château de *Ratampour*, ainſi que nous venons de dire, à deſſein de digerer ſa diſgrace avec patience, receut en l'an 1625. un commandement abſolu de la part de *Ianghir*, ou plûtoſt de la Reyne *Normal*, de rendre la place à la Reyne, qui en avoit donné le gouvernement à *Bacher Chan* ennemy de *Mahobet*, & de ſe retirer en la Province d'*Orixa*, où ſon fils étoit Lieutenant general. Ce meſſage aigre & offenſant envoyé au plus impatient homme du monde, & qui pouvoit le moins ſouffrir les injures, eut pour réponſe, que le grand *Mogul* ſon maiſtre, qui par le paſſé avoit eu tant de preuves de ſa fidelité & de ſon obeïſſance, ſe pouvoit aſſeurer qu'il étoit preſt d'employer ſa vie & ſon bien pour le ſervice de ſa Majeſté, mais qu'il ne ſe vouloit point aller rendre dans les filets de ſes ennemis irrecõciliables. Qu'il étoit preſt de rendre compte de ſes actions, mais qu'il ne vouloit point tomber dans les griffes de ſes cruels ennemis, qu'il voyoit en état de ſe jetter ſur luy. Le courier revint avec cette réponſe, & porta auſſi nouvelles qu'*Abdul Chan*, las de ſuivre une vie errante, & voyant le declin de la fortune de *Curroun*, ou bien craignant que ſa faveur ne diminüât aupres du Prince par une de ces raiſons, ou par toutes enſemble, avoit quitté ſon party, & s'étoit venu rendre dans l'armée de *Perwis*, aupres de *Brampour*, où *Chan Iehan* l'avoit parfaitement bien receu.

Si *Ianghir* fut ſurpris de la preſomption de *Mahobet Chan*, celu y-cy ne condamna pas moins l'ingratitude de *Ianghir*. Enfin ſe laiſſant perſuader par ſes enfans & par ſes amis, &

ayant assemblé un corps de cinq mille *Rasboutes*, il sortit de son château, & passant par *Rossanwer*, il alla à *Lahor*, resolu de se justifier devant *Ianghir*, ou de mourir en la peine. La Reyne & *Assaph Chan* ayant sceu son dessein, & apprehendant son courage, ou s'il trouvoit le moyen de voir *Ianghir* dans le particulier, & de s'aboucher avec luy, qu'il ne le gagnât, & ne rentrât en grace, ils le voulurent prevenir, & obligerent le *Mogul* à commander à *Mahobet* de venir en perso nne, & sans delay, & sans autre suitte que celle de quelques-uns de ses amis qu'il voudroit choisir, pour se justifier. Mais *Mahobet* connoissant leur artifice, envoya en sa place son gendre, pour faire ses excuses, prenant ainsi un chemin plus seur que s'il y eût été en personne. Ce jeune homme y alla gayement; mais dés qu'il entra dans *Lescar*, où on l'empécha de voir le Roy, on luy commanda de la part de la Reyne de descendre de son elefant, & on le dépoüilla de ses beaux habits pour le couvrir de vieux haillons. Apres cela il fut miserablement traitté de plusieurs coups de cann e sur la plante des pieds, & puis mis à reculons teste nuë, qui est le plus grand affront que l'on puisse faire à une personne de qualité, sur un méchant cheval, & en cét état on le promene par toute l'armée, accõpagné de timbales, l'exposant ainsi à la risée de toute cette canaille, qui étoit bien aise de pouvoir faire voir à la Reyne la haine qu'ils avoient pour *Mahobeth Chan*, en traittant si indignement celuy qui representoit sa personne. 1626.

Mahobeth Chan sceut aussi-tost ce qui étoit arrivé à son gendre, & que l'on s'en étoit caché à *Ianghir*, qui ne s'enqueroit de rien. Tout le monde blâmoit le procedé barbare de *Normal* & de *Ganganna*, qui firent connoître à ce Seigneur leur haine & sa misere, parce qu'ils le vouloient obliger à venir trop mal accompagné. Toutesfois la Reyne découvrant presentement plus que jamais son ambition, & le dessein qu'elle avoit d'avancer son fils, & *Assaph-Chan*, & *Mahobet* considerant que *Currown* étoit en seureté, à couvert d'une belle armée de trente mille chevaux, avec laquelle il pilloit les tresors du *Mogul*, abusant de son nom, de son autorité, & de sa grandeur en toutes les affaires, & commettant mille desordres à la veuë de tout l'Empire, il prit courage, & se mocquant de la qualité de traître & de rebelle, dont ses ennemis tâchoient de

Mahobet Chan prend les armes.

1626. décrier ſon procedé, ſon innocence, & l'affection qu'il avoit pour *Ianghir*, & pour *Bullochy*, heritier indubitable de la Couronne, il prit courage, & apres avoir envoyé au *Mogul* un petit manifeſte, mais fort bien raiſonné, par lequel il ſe plaignoit du mépris qu'il avoit pour luy, & de l'indigne traittement que l'on avoit fait à ſon fils, il fit la reveuë de ſon armée, luy commandant bien expreſſement de reſpecter la perſonne de *Ianghir*, & ſa tante, & marchant en meſme temps avec vingt mille bons *Rasboutes*, il alla droit chercher l'armée de la Reyne aupres de *Leſcar*; elle étoit en ce temps-là de plus de cinquante mille hommes, & s'étoit par hazard ſeparée alors, en ſorte qu'une partie étoit demeurée ſous la conduite d'*Eradet Chan*, & l'autre avoit paſſé la riviere de *Phat*, ſous le commandement de *Godgy-Abdul-Huſſan*, dans l'eſperance de pouvoir ſurprendre l'armée de *Mahobet Chan*. Mais ce vieux & experimenté guerrier, qui ſçavoit que l'on employeroit toutes ſortes de moyens & de ſtratagemes pour tâcher de le ruiner, avoit l'œil ouvert à tous les evenemens, & trouvant à cette heure l'occaſion favorable, il donna l'ordre par toute l'armée, & chargea le premier *Eradet* avec un cœur ſi intrepide, & mena ſes troupes au combat avec tant de viteſſe & d'ordre, qu'en moins de deux heures, devant qu'*Abdul-Huſſan* pût paſſer la riviere, il ne le mit pas ſeulement en deſordre, mais il luy tua plus de ſix mille hommes, donnant par là tant de terreur aux autres, qu'ils ſe mirent tous en fuïte; mais avec peu de ſuccés, parce que la riviere n'en eut pas plus de pitié que l'épée des ennemis; en ſorte que ceux qui pûrent échaper à ce double danger, remplirent par leur frayeur & cris touto l'armée de peur & d'étonnement. Ce qui fit arréter court l'autre partie de l'armée de *Normal*, juſqu'à ce qu'*Aſſaph Chan*, *Abdul Haſſen*, & les autres *Vmbraves* la réveillaſſent, & la diſpoſaſſent à aller au devant des rebelles, qui ſe trouvoient en preſence avec *Mahobet* leur general, portans des marques de la victoire ſur leurs fronts, en ſorte que ſans avoir égard au nombre des ennemis, ils les chargerent furieuſement. Le combat dura plus de cinq heures, avec une animoſité telle que pouvoit eſtre celle de deux partis, dont les Chefs ſe haïſſoient mortellement.

Deffait l'armée de la Reyne.

L'armée de la Reyne étoit fraîche, parce qu'elle ſortoit de bons

bons quartiers,& n'avoit pas encore combatu,mais la défaite d'*Eradet* l'avoit étonné. Les gens de *Mahobet*, quoy qu'ils euſſent fait une grande marche, neantmoins eſtant nourris à la guerre, & conduits par un excellent Capitaine, ſe promettoit indubitablement la victoire, & la gloire qui la devoit ſuivre, & dans cette confidence elle combatit ſi bien, que l'armée de *Normal* fléchit d'abord, & ne pouvant enfin reſiſter aux furieux coups des ennemis, tourna le dos. *Aſſaph Chan* couroit çà & là comme un enragé, reprochant la lâcheté aux uns, priant les autres, & employant toutes ſortes de moyens pour ramener ſes gens au combat. Mais la peur les avoit abbatus, & les épées & les fléches des *Rasboutes* y avoient jetté trop de terreur, pour en pouvoir eſperer une action courageuſe; de ſorte qu'il s'enfüit avec le cœur navré ſur ſon cheval *Arabe*, avec *Mirza Abontila* ſon fils, à un château qui n'eſtoit pas fort éloigné de là. Mais ayant eſté dècouuert, & pourſuivy par *Mirſa Byrewer* troiſiéme fils de *Mahobet*, il y fut forcé, & enchaîné en des chaînes d'argent, & en cét eſtat conduit à *Arachk*, où il fut étroitement gardé pendant que l'armée de *Mahobet*, favoriſé par la fortune, continüoit de défaire les troupes de la Reyne, qui avoient moins d'envie de combattre que de mourir; de maniere qu'il n'y avoit plus rien qui le pût empêcher de ſe declarer Seigneur d'*India*. Il pilla les richeſſes immenſes, & les treſors qui eſtoient dans *Leſcar*, dont il ſe rendit le maître auſſi-toſt. Le *Mogul* qui ne s'eſtoit point mêlé de cette guerre, en avoit ſi peu oüy le bruit, que celuy du combat n'ayant point troublé ſon repos, il demeura profondemẽt endormy dans ſon lict, juſqu'à ce que *Mahobeth Chan* les réveillât luy-meſme, & l'aſſeurât qu'il n'y avoit rien à craindre pour luy. Il conduiſit le Roy ſur un elefant richement enharnaché à *Arack*, laiſſant derriere luy plus de douze mille hommes morts ſur la place, & entr'autres pluſieurs *Ymbraves* des plus qualifiés, comme *Mirſa Caſſen*, *Radgy Doula*, *Abdul Gallec*, *Abdul Samet*, *Mirchan Godgy*, *Schawar Chan*, &c. Il fit priſonniers *Ianghir*, la Reyne *Normal*, *Aſſaph Chan*, *Mirza Abontila*, ſon fils *Sultan Bullochy*, *Sultan Sheriar*, *Scach Ethimor*, *Scach Hoſſen*, *Eradet Chan*, *Mokendas Chan*, *Mocrib Chan*, & *Molena Mahomet*, qui furent tous emmenés à *Kabul*, pour y attendre ce qu'il plairoit à *Mahobet Chan* en ordonner. Voilà ce Capi-

1626.

Ianghir tombe entre les mains de Mahobet Chan.

1626. taine élevé au dernier degré d'honneur & de gloire & neantmoins il resolut de ne manquer point au respect qu'il deuoit à la majesté & à la grandeur de son Prince souverain. Il n'avoit autre dessein que de mettre son honneur à couvert, de se justifier, & de rendre à ses ennemis ce qu'ils luy avoient fait souffrir auparavant en ses amis. La Reyne *Normal* toute couverte de honte & de misere fut amenée devant luy, & à sa veuë tout le monde cria contr'elle; de sorte que du consentement de *Mahobet* & de plusieurs autres *Vmbraves*, elle fut condamnée d'avoir la teste tranchée. Ny la crainte de la mort qu'elle voyoit devant ses yeux, ny ce grand changement en sa fortune ne pûrent obliger son cœur ambitieux à quelque bassesse, ou à faire quelque chose de servil; mais au contraire, voyant qu'il n'y auoit point de remede, elle s'arma de patience, & ne demanda qu'à pouvoir prendre congé du *Mogul*: ce qu'on luy permit apres qu'elle l'eut demandé avec grande instance. La Reyne se trouvant aupres du Roy, se jetta à ses pieds, les mouilla de ses larmes, & témoigna tant de regret d'en avoir usé comme elle avoit fait, que *Iangbir* touché de compassion, pria *Mahobet Chan* de luy donner la vie & la liberté. *Mahobet* eut beaucoup de repugnance à luy accorder l'effet de cette priere, & neantmoins ne voulant point desobliger son maître, ny rien faire qui pût marquer la moindre desobeïssance, il y consentit, & *Normal* fut delivrée, & mise en liberté; dont elle abusa si bien, que cette mesme bonté & clemence luy inspira plus de haine & de rage contre celuy à qui elle devoit la vie, qu'elle n'en avoit eu auparavant. Tous les autres prisonniers eurent sujet de se louër de la bonté & generosité de *Mahobet*, à la reserve d'*Eradet* & de *Molena Mahomet*, qui furent tous deux si durement traittés, que le dernier en mourut dans la prison. Il n'y en eut point qui reussit mieux que *Zadec Chan*; car ayant eu quelque demêlé avec *Assaph Chan* son frere devant le combat, il passa dans l'armée de *Mahobet*, qui reconnût ce service, en luy faisant donner la qualité de Viceroy de *Lahor*, & *Cassem Chan*, se servant de l'entremise de *Mowza Begum* sa femme, sœur de la Reyne, fut rétably en son Gouvernement d'*Agra*, que l'on osta à *Madoffer Chan*. De cette façon *Mahobet* regnoit en *Indosthan*, jusqu'à ce qu'avec le temps les affaires se changerent, & que par sa cheute elles furent remises en leur premier estat.

La Reyne condamnée à la mort.

On luy donne la vie.

Currown estoit cependant au Royaume de *Decan*, épiant l'occasion de pouvoir restablir sa premiere reputation, qui avoit esté fort diminuée par le malheur qui avoit accompagné ses armes en tous les combats, & travailloit à se défaire de cette mêchante qualité d'exilé & de rebelle. Mais quand il sceut la défaite d'*Assaph Chan*, & l'étrange revolution arrivée dans l'Empire, où il se trouvoit si avant engagé, où son pere & beau-pere estoient sous la domination d'un sujet, *Sultan Bullochy* & le fils du Prince *Daniel* prisonniers, & que ses deux fils à luy avoient esté amenez avec leur gouverneur, par le lâche *Madoffer Chan* à *Mahobet*, pour demeurer à sa discretion, il ne considera point quelle pouvoit estre l'intention de *Mahobet*, mais seulemẽt ce qu'il avoit déja fait, & ainsi troublé & inquieté de mille differentes pensées, il remercia *Melec Amber* des civilités qu'il avoit receu chez luy, & partant avec le fils de *Radgy Rhiem* & avec douze mille chevaux il passa par le Gouvernement de *Rana* de son consentement, & étant arrivé à *Asmeer*, il forma une entrepriſe sur *Agra*, à dessein de la surprendre, & de s'y faire proclamer Roy. Mais son dessein fut rüiné par la mort subite de *Radgy*. apres laquelle plus de la moitié de ses troupes l'abandonnerent; de sorte qu'apprehendant que ceux d'*Asmeer*, où son armée avoit fait beaucoup de desordre ne le trahissent, que *Mahobet* n'envoyât des troupes contre luy, & mesme que le Prince *Perwis* ne luy dressât quelque embuscade en chemin, il marcha en diligence vers *Tatta*, esperãt de se rendre le maître de la riviere *Indus* & de *Cambaya* par la conquête de cette place. Mais à peine étoit-il campé à la veuë de la Ville, que le Capitaine *Nerif Melec* luy envoya dire qu'il avoit ordre de la garder, & que si le Prince l'attaquoit, il le traitteroit en ennemy. Il renvoya bien-tost celuy qui luy avoit porté ce message, & fit dire au *Xerif* qu'il étoit fils du Roy. *Melec* y répondit qu'il étoit vray, mais qu'il étoit rebelle; & sur ce que *Currown* luy fit dire qu'il venoit combattre *Mahobet Chan*, & mettre le Roy son pere en liberté, l'autre repartit que toutes ces confusions ne faisoient qu'exposer la Couronne à la discretion du dernier venu, & qu'il estoit resolu de demeurer dans le devoir. *Currown* voyant la constance du Gouverneur, & déplorant sa propre folie, resolut de se retirer quand *Derra-Chan*

1626.

Currovvn veut faire son profit des desordres du Royaume.

Arriuée à Asmeer.

Pense surprendre Cambaya.

1626. l'exhorta de faire donner l'assaut à la Ville. Il le fit & avec beaucoup de courage, mais il fut repoussé, & le lendemain lors qu'il y voulut retourner, *Melec* abandonna le fort, fit une sortie, tua *Derra Chan* avec trois cent hommes de son escadron, & contraignit *Curroon* de s'enfuir à *Delly* sa premiere retraitte; mais le Prince voyant qu'il n'y estoit pas le bien venu, il marcha en diligence avec ses troupes ruïnées & fort éclaircies vers *Bakar*, qui est entre *Lahor* & la mer, où il les laissa se rafraîchir quelque temps.

La ville & Province de Delly.

Le nom de *Delly* est commun à la ville & à la Province, qui appartenoit il n'y a pas long-temps au Roy de *Patan*, mais aujourd'huy elle est annexée à la Couronne Imperiale d'*Indostan*. La ville qui subsiste encore presentement est fort ancienne, grande, belle & abondante en toutes sortes de choses. Sa magnificence paroist principalement en plusieurs anciens monumens, ou tombes, où plus de vingt Roys & grands Seigneurs sont enterrez. Les voyageurs les admirent, & les superstitieux Indiens y viennent en foule faire leurs prieres & devotions. Vne des choses les plus remarquables de toute la Province, est la Piramide qui est à trois lieuës de la ville, au lieu que l'on appelle le vieux *Delly*, où le Roy *Homayon* ayeul de *Ianghir* est enterré, lequel si l'on veut croire la renommée & l'inscription, peut estre mis en paralelle avec Alexandre le Grand. En ce temps-là le vieux *Delly* étoit le Mausolée de plusieurs grands Princes, comme le nouveau l'est aujourd'huy. La Ville-neufve est ceinte d'un rempart, qui n'est point flanqué, & presque sans defense. La riviere de *Ieminy* luy sert de fossé d'un costé, laquelle on passe pour entrer dans la ville sur un pont de douze arches. Cette riviere sourd dans les montagnes voisines, & passe à *Agra*, d'où elle va gagner apres plusieurs tours & détours *Prage*, où elle entre dans le *Ganges*, & de là descendant plus bas, elle entre par deux embouchures à deux cent lieuës de là dans le Golfe de *Bengala*, à vingt-deux degrez de deçà la ligne.

La riviere de Ieminy.

Curroon ne fut pas si-tost party de *Decan*, que *Melec-Amber* voulant gagner l'affection de *Perwis*, remit en liberté, sans rançon & sans aucune condition, *Laskar-Chan*, *Ebrahim-Hossen* & *Mirza-Manout-Sker*, & les fit conduire avec escorte jusques à *Brampour*. Dans le mesme mois *Mahobet* receut de son

fils *Channazied-Chan* Viceroy de *Bengala*, vingt-six *lecs* de *Roupis*, qu'il avoit assemblez du revenu ordinaire de *Pattuna*, *Soughtar*, *Sonargan* & *Chatigan*, qui sont toutes villes fort riches & bien peuplées sur la riviere de *Ganges*, comme aussi de *Sondiva*, qui est une Isle à vingt lieuës de *Chatigan*, sans aucune doute la plus fertile de toutes les Indes. 1626.

Ianghir étant allé de *Chabul* à *Lahor*, se laissa persuader par *Normal* de faire massacrer tous les *Rasboutes* que *Mahobet* avoit meslé dans ses gardes, & de ruiner *Mahobet* mesme avant qu'il pût recevoir du secours de ses petits fils *Cham-Assem* & *Radgy-Rustan* qui le venoient joindre; elle employa de son costé tous les moyens possibles pour se mettre en état de pouvoir executer ce qu'elle avoit resolu. Elle vuida pour cét effet tous les coffres de son mary, & fit par tout faire des levées pour son service; de sorte qu'*Onripargan* Viceroy de *Bassowere* luy amena cinq mille chevaux, *Godgy Tzera* trois mille, *Madcffer Chan* douze mille. Elle esperoit aussi que *Fedi-Chan* qui s'étoit sauué de la bataille d'*Aiteck*, & qui s'étoit retiré dans le desert aupres de *Radgy-Ghomanou* luy en ameneroit aussi; mais il étoit encore tellement étourdy de la rencontre qu'il avoit euë avec *Mahobet*, qu'il ne voulut plus prendre les armes contre luy; de sorte qu'il prit un autre party en allant à *Brampour*, avec des lettres de recommandation de *Badja-Bertzing* trouver le Prince *Perwis*, qui le receut fort bien. *Mahobet-Chan* qui ne sçavoit point que tout se faisoit de concert avec *Ianghir*, ayant eu advis de l'armement de la Reyne, n'en fut point étonné, mais resolut d'aller au devant d'elle pour la combattre, & par le chemin il traitta plus civilement *Assaph-Chan* & ses fils par complaisance pour le Roy, qui témoignoit le desirer. La Reyne resoluë de marcher contre luy, envoya *Sheriar* son fils à la teste de huit mille chevaux, avec ordre de s'asseurer de la ville de *Lahor* contre *Mahobet*. En passant il eut le bon-heur de rencontrer *Sultan-Bullochy*, & les deux Princes Chrétiens qu'il mit en liberté, & apres cela sa marche fut si couverte & si prompte que les *Rasboutes* qui y étoient en garnison, furent taillez en pieces avant qu'ils eussent advis de sa marche, & le château fut saisi pour la Reine. *Ianghir* aussi s'ennuyant d'étre toûjours sous les yeux de son sujet, se réveilla & se sauva. Car ayant la liberté d'aller à la chasse, de faire voler l'oyseau, & de prendre

La Reyne entreprend contre la vie de Mahobet.

Et arme pour cét effet.

Ianghir se sauve des mains de Mahobet.

1626. tous les autres divertiſſemens, & étant arrivé à *Rheed* à huit lieuës de l'armée de la Reyne, il ſe ſervit de l'occaſion, & ſe jetta dans le camp de la Reyne, qui le receut avec beaucoup de ſatisfaction, & donna auſſi-toſt ordre à l'armée de marcher contre les rebelles.

Mahobet-Chan, (comme tous les autres mouvemens, quand ils ſont à leur periode, commencent à decliner) ayant ſceu la fuite de *Ianghir*, ne fut pas tant fâché de ce qu'il s'étoit retiré, parce que ſon intention n'étoit point de le retenir contre ſa volonté, que de la façon qu'il s'en étoit allé, & de la revolte de cinq mille hommes qui ſuivirent le *Mogul*. Neantmoins ſçachant que les ennemis approchoient, & qu'il n'étoit plus temps de s'amuſer à ces particularitez, il s'arma luy-meſme d'une belle & riche cotte de maille, & ayant pris ſon eſcu & ſa lance, il alla luy-meſme reconnoître le camp de l'ennemy, auquel il ſe fit voir en cét état: mais voyant qu'il ne falloit plus rien eſperer de l'affection de *Ianghir*, il s'en retourna, fit mettre ſon armée en bataille, luy fit une petite harangue, & s'étant mis à la teſte la fit marcher au combat. Devant que l'on commençaſt à ſe battre, *Balant-Chan* s'adreſſa à luy, avec un ordre abſolu du *Mogul* de remettre preſentement en liberté *Aſſaph-Chan* & les autres *Vmbraves* qu'il tenoit priſonniers depuis la derniere bataille: & luy dit que ce ſeroit le ſeul moyen par lequel il pourroit peut-étre obtenir pardon de ſa rebellion. *Mahobet-Chan*, quoy qu'il ſçeût que c'étoit une invention de la Reyne, reſolu neantmoins de ne rien refuſer au Roy, le fiſt aſſeurer de ſa fidelité & du zele pour ſon ſervice, & luy fit dire que dés qu'il ſeroit arrivé à la riviere de *Behed* il ne manqueroit pas de faire ce que le Roy deſireroit de luy. Et de fait y étant arrivé, il fit venir *Aſſaph-Chan* & ſon fils devant luy, & luy ayant repreſenté que quoy qu'il fût en ſon pouvoir de les perdre l'un & l'autre, il avoit neantmoins tant de conſideration pour ſa vertu, qu'il en vouloit uſer tout autrement, & auſſi toſt leur ayant fait oſter les meſchans habits, & tout ce qui pouvoit encore ſentir la priſon ou la ſervitude, il leur fit donner de ſes plus riches habits, leur fit preſenter les plus beaux chevaux de ſon eſcurie, & leur ayant fait donner de fort riches épées, il les envoya en cét état avec une eſcorte de huit cens chevaux à la Cour, luy recommandant ſeulement

ſes intereſts quand il y ſeroit. *Ianghir* receut *Aſſaph-Chan* avec beaucoup de témoignages d'amitié, mais la Reyne luy fit la mine, & le traitta mal de paroles, luy reprochant ſa laſcheté de n'avoir osé attendre juſqu'à ce qu'elle l'eût par force tiré des mains d'un rebelle, pour lequel elle n'avoit pas moins de mépris que de haine. *Aſſaph-Chan* ſe plaignit de la bizarrerie de la Reyne, mais il fut conſeillé de ne s'oppoſer point à cette femme. Ce conſeil ne l'empeſcha pas pourtant de rendre de tres bons offices à *Mahobet Chan*, & qu'il ne travaillaſt de tout ſon pouvoir aupres du Roy à ſa reconciliation. 1626.

L'état des affaires d'*Indoſthan* où l'on voyoit tous les jours tant de nouvelles revolutions, occuppoit les penſées & les entretiens de tout le monde. Cependant *Ianghir* & ſa chere Amazone allerent avec l'armée à *Lahor*, à deſſein de deliberer avec *Sheriar* des moyens de rétablir l'authorité Royale, que la rebellion ſembloit avoir entierement abbattuë. La Reyne ne ſe ſatisfaiſoit de rien, & ne pouvoit pas gouſter la joye qu'elle devoit apparemment trouver en ſa nouvelle gloire, tant que *Mahobet-Chan* ſon ennemy mortel vivroit, & qu'il ſe mocquoit d'elle impunément; elle ne faiſoit point d'état de la conſideration que l'on avoit pour elle, comme pour l'Imperatrice de la meilleure partie de l'Aſie, commandant à tant de gens & poſſedant tant de treſors, pendant que *Mahobet*, qui à ſon égard n'étoit qu'un meſchant petit *Rasboute*, offuſquoit ſa gloire, & alloit librement çà & là par tout ſon Etat, applaudy & aimé du peuple. Elle ſongeoit à toutes ſortes de moyens de ſe vanger de luy, & apres les avoir examiné tous, elle n'en trouva point de meilleur, de plus ſeur ny de plus honnorable que celuy de la force & de la guerre. Pour cét effet elle fit venir *Amet-Chan* couſin d'*Ebrahim-Chan*, *Zeffer-Chan*, *Nouradin-Couly*, *Anna-Rha-Radja*, *Emir-Chan-Mircomyr*, *Immirza-Ruſtan*, & pluſieurs autres Seigneurs, à deſſein de les employer tous à la ruine de *Mahobet-Chan*, pour laquelle elle leur faiſoit eſperer de tres grandes recompenſes. Ils promirent tous de faire leur devoir, & ayant fait un corps de quinze mille chevaux, ils ſe mirent en état de l'executer. Le premier exploit qu'ils firent, fut qu'ayant ſçeu que *Zaed-Chan*, fils de *Mahobet* envoyoit à ſon pere une grande ſomme d'argent de ſon gouvernement de *Bengala*, ils ſe mirent en embuſcade aupres de

1626. *Cheban-Chebaed*, qui eſt un fort bon château, d'où ils chargerent l'eſcorte, qui n'étoit que de huit cent hommes. Ils étoient tous *Rasboutes* & vaillants, qui ſe defendirent ſi bien, qu'il y eut plus de deux mille des ennemis qui ſacrifierent leur vie à l'ambition de *Normal*: mais le nombre des autres étoit ſi grand, qu'il ne leur fut pas fort difficile de défaire cette poignée de gens, & de ſe ſaiſir de leur butin, qui étoit composé de vingt-ſix *lecs* ou de deux millions ſix cens mille *Roupis* que l'on porta à *Lahor*, où ils furent employez au payemẽt des gens de guerre, & une partie fut miſe aux coffres du Roy.

Ganganna, que les autres nomment *Chan-Channa* qui avoit recouvert ſa liberté, obtint par preſents & rodomontades la charge de General de l'armée de la Reyne, *Mahobet-Chan* ne ſe ſoucioit pas beaucoup de la perte de ſon argent, mais il fut fort affligé de ſon meſchant fils *Byrewer*. Ce jeune homme apres avoir obtenu le grand avantage ſur *Aſſaph-Chan*, dont nous avons parlé, & apres l'avoir remis entre les mains de ſon pere, celuy-cy luy donna le commandement d'un Regiment de trois mille chevaux, avec lequel il deſira que ſon fils allaſt à *Nornon* attaquer *Radja-Tzetterſing* ſon ennemy, mais le fils au lieu d'executer ces ordres, prit une autre route, & alla vers *Bangor*, à deſſein de forcer le château de *Rantipour* qui appartenoit à ſon pere. Mais *Motzaib-Chan* qui y commandoit, jugeant comme il devoit de l'action de ce jeune étourdy, l'amuſa par de belles paroles, & diſſipa ſes trouppes: de ſorte que *Byrewer* étant contraint de s'enfuir, tomba aupres de *Bondy* entre les mains de *Ray-Ruſtang*, qui l'arrêta priſonnier.

Le fils de Mahobet quitte ſon party.

Ianghir ſe trouvant l'eſprit libre, & ſe noyant dans les nouvelles delices que la Reyne inventoit tous les jours pour ſon divertiſſement, ne ſongeoit plus à la rebellion de *Curroun*, ny à l'affliction d'où il ne faiſoit que de ſortir, & ſe jettoit dans l'amour & dans la faineantiſe juſques aux jeux, quand au milieu de ſes rejoüiſſances, & lors qu'il croyoit qu'il n'y avoit rien qui pût ternir ſon luſtre & la gloire de ſon regne, il receut les triſtes nouvelles de la mort de ſon cher fils *Perwis*, qui étoit decedé à *Brampour*. Ce fut la plus ſenſible affliction qu'il eût eu en toute ſa vie. Ses yeux verſerent une ſource de larmes, ſon cœur en fut abbattu, & toutes ſes penſées & tous

La mort du Prince Perwis.

tous ſes plaiſirs furent troublez par la triſte image de ſon fils, qui ſe preſentoit inceſſamment à ſa fantaiſie, avec la perte de toutes les eſperances qu'il avoit fondées ſur luy. *Gushrou* & *Scha-Daniel* étoient morts, *Perwis* n'étoit plus, *Sha Ethamor* & *Huſſen* ſes petits fils étoient Chrétiens, & ainſi incapables de ſucceder, *Bullochy* n'étoit qu'un enfant, *Sheriar* étoit fol, & *Currown* qui avoit été le plus cher objet de ſes plus tendres affections, étoit rebelle, deſobeiſſant, ſuperbe, gourmand, infidelle & trompeur. Pour ce qui eſt de luy, il étoit vieux, & conſideroit qu'apres ſa mort l'état devoit apprehender une tres-fâcheuſe revolution, & ſa maiſon ſon entier aneantiſſement. Ces triſtes & fâcheuſes penſées occupoient les derniers & plus foibles moments de la vie de *Ianghir*, juſques à ce que la mort le contraignit, au bout de quelques mois de ceder à la violence du mal & de quitter ſon Empire. Pendant que *Mahobet-Chan* eut de la peine à digerer les triſtes & affligeantes nouvelles de la mort de *Perwis*, avec lequel il avoit renoüé une plus étroite amitié qu'auparavant, apres qu'il luy eût fait connoître la perfidie de *Ganganna*. Il voyoit en cette mort la fin du contentement qu'il ſe pouvoit promettre en ce monde, la ruine de toutes les eſperances qu'il avoit fondées ſur la ſucceſſion de ce Prince, & l'ambition de la Reyne & d'*Aſſaph-Chan*, qu'il ſoupçonnoit de l'avoir empoiſonné, montée au dernier degré de ſorte que renonçant au monde, à toute converſation & à tout employ, il reſolut de ſe retirer dans un lieu ſolitaire où il puſt faire reflexion ſur ſa vie paſſée, ſur l'incertitude & inſtabilité des plaiſirs de ce monde, de la vaine gloire & de ſes autres vanitez. Pour cét effet il quitta ſon fort & plaiſant château de *Ratampour*, & paſſant par *Zialar* il arriva à *Radgy-Zirmol*, où il obtint permiſſion de bâtir une hermitage.

1626.

Etat de la maiſon de Ianghir.

Mahobet-Chan ſe fait hermite.

Les nouvelles de cette mort augmenterent étrangement l'ambition de *Currown*, qui conſiderant qu'il n'y avoit plus d'enfans qui ſe puſſent oppoſer à ſes pretentions, ne craignoit plus de les élever juſqu'à l'Empire. Il ſçavoit qu'avec peu de peine il regagneroit l'affection du Roy ſon pere, & que l'inquiet *Iſſaph Chan*, qui étoit celuy qui l'avoit pourſuivy avec plus de paſſion, avoit des penſées pour la ſouveraineté: de ſorte que ne doutant point du ſuccés de ſon entrepriſe,

Currown profite de la mort de Perwis.

1626. & ſe trouvant ſuivy de quarante elephants & de quinze cens chevaux, il quitta *Bakar*, *Chytor* & *Tutta*, & paſſant par *Teſel*, *Chobager* & *Eccliſſer*; il arriva à *Maſſer-Thormet* au Royaume de *Decan*, où *Melec* le receut avec joye, & joignant à ſes troupes quatre mille chevaux, il luy en promit encore quarante mille quand il auroit beſoin de ſon ſecours.

La ville de Chytor, une des plus anciennes de toutes les Indes.

Chytor qui eſt à moitié chemin entre *Brampour* & *Aſmer*, eſt une ville, qui peut avec juſtice diſputer l'antiquité à toutes les autres villes des Indes. On l'appelloit anciennement *Taxila*, & c'étoit la ville capitale de toutes les Indes, lors que le Roy Porus marcha contre Alexandre le Grand. *Ranna-Radgy Mardout*, qui deſcendoit en ligne directe de Porus, & qui ayant été convié en l'an 1614. par *Sultan-Currown* d'aller à *Agra*, y fut aſſez mal-traitté, & contraint d'y faire hommage de ſon Royaume, y regne il n'y a pas long-temps auſſi bien qu'à *Oudipour*. La ville n'eſt aujourd'huy que mediocrement belle, ayant environ trois mille de tour, ce qui ne fait pas le tiers de ſa premiere grandeur. Le temps & la guerre l'ont ruinée, en luy oſtant non ſeulement la beauté que l'on y voyoit aux maiſons des particuliers, mais auſſi la magnificence de ſes bâtimens publics, Temples & Moſquées, dont l'on voit les ruines encore aujourd'huy au nombre de plus de cent qui ont tous été bâtis d'une certaine pierre, grande, dure, blanche & polie, rare & fort remarquable, & qui n'ont point d'autres habitans aujourd'huy que des cigognes, des hiboux, des chauve-ſouris, & tels autres oyſeaux que ce ſuperſtitieux peuple a en grande eſtime & veneration. Le pole antartique eſt icy élevé de vingt-cinq degrez. Cette Province a pour frontieres vers le Midy la *Cambaya*, vers le Nort la Province de *Chandoys*, vers le Levant *Berar*, & vers le Ponant la mer Oceane. Mais retournons à noſtre hiſtoire.

Sa ſituation.

Ganganna, glorieux de l'honneur qu'on luy auoit fait, en luy donnant le commandement de l'armée contre *Mahobet-Chan*, & s'imaginant que ce grand Capitaine n'avoit quitté le monde, que parce qu'il apprehendoit ſa rencontre, reſolut de l'aller chercher dans ſa retraite, & de le pouſſer à bout, mais la mort l'arréta au milieu de ces grandes eſperances. Son corps fut porté à *Delly*, où il fut enterré parmy ſes illuſtres Anceſtres. En ce meſme temps *Iacont-Chan*, un des plus

riches & plus puiſſants *Vmbraves* du Royaume, qui commandoit huit mille chevaux pour le ſervice de *Curroon*, enragé de quelques affronts qu'il avoit receus à l'inſtigatiõ de *Mirzaladin* fils de *Melec* ſans ſujet, ſe retira à *Brampour* aupres de *Chan-Iehan*, qui commandoit l'armée de *Perwis*, & qui apres l'avoir parfaitement bien receu, marcha par ſon conſeil avec quatre cent elephans & quarante mille chevaux à *Bellagate*. Il laiſſa la veufve & l'enfant de *Perwis* aux ſoins de *Leſcar-Chan*, & apres cela il fit le dégaſt, mettant tout à feu & à ſang, & emmenant priſonnier tout ce qu'il rencontroit. Il y intercepta par haſard des lettres de *Godgy-Heſſarg*, qui luy découvrirent le deſſein qu'*Abdul-Chan*, que quelques-uns appellent *Abdulla-Chan*, & qui étoit la giroüette de ce temps-là, avoit de quitter le party du Roy pour ſe jetter dans celuy de *Curroon*. Il fut contraint de le confeſſer; c'eſt pourquoy on luy oſta ſa charge, on le perdit d'hõneur, & il fut mis aux fers, & comme l'objet de l'inconſtance, monté ſur un elephant, & en ce mauvais état envoyé à *Brampour*, où *Leſcar-Chan* le mit en priſon. Apres cela *Chan-Iean* entra avec ſon armée dans le Royaume de *Decan*, paſſa juſques dans le cœur du païs ſans aucune reſiſtance qui le pût empeſcher d'y faire tout ce qu'il luy plaiſoit; en ſorte qu'apres y avoir demeuré ſix ſemaines, & exercé toutes ſortes d'hoſtilitez, il s'en retourna chargé de butin & de richeſſes, & glorieux d'une victoire qu'il n'avoit point eu de peine à obtenir. Mais lors qu'il ſe croyoit en ſeureté, il rencontra *Melec* avec une armée de quatre-vingt mille hommes, lequel ayant pris ſon avantage l'enferma ſi bien de ſes trouppes d'un coſté, pendant que les hautes & droites montagnes luy empeſchoient la retraite de l'autre, que *Chan-Iean* ne ſçachant quel party prendre, & n'oſant point haſarder le combat, ny tenter de percer les trouppes ennemies pour tâcher de ſe ſauver, reſolut enfin de camper au lieu où il ſe trouvoit. Il demeura ainſi enfermé, le Roy de *Decan* ne le voulant point attaquer, juſques à ce que voyant que la faim le preſſoit, & que ſes richeſſes dont il étoit chargé n'étoient pas capables de nourrir ſon armée, il capitula, ſe rendit à diſcretion, à la reſerve de la vie; il laiſſa tout ſon butin, & s'en retourna ſurchargé de plus de honte & d'infamie qu'il n'avoit acquis de gloire en entrant dans le Royaume.

1626.

Malheureuſe expedition de Chan-Iehan.

1626. Le grand *Mogul* qui étoit adverty de ces differents succés de ſes armes, ne donna point d'ordre pour y remedier, la mort de *Perwis* l'ayant rendu inſenſible à tous les autres accidens. Mais la Reyne qui ne relâchoit point de la haine qu'elle avoit conceuë contre *Mahobet-Chan*, ne ceſſoit point pour cela de travailler à ſa ruine, & ne le pouvant attaquer en ſa perſonne, elle s'adreſſa au vaillant *Channa-Zeid-Chan* ſon fils, qu'elle fit revoquer, & donna le commandement qu'il avoit ſur cinq mille chevaux & douze mille hommes de pied à *Mocrib-Chan* ſa creature, qui ne joüit pas long-temps de cette nouvelle grandeur. Car trois ſemaines apres voulant paſſer la riviere de *Ganges*, & la barque qui le portoit étant renverſée, il s'y noya, laiſſant le gouvernemẽt de *Bengala* & de *Malacca* à *Fedi Chan* qui en prit poſſeſſiõ en qualité de Viceroy.

Ambaſſadeur Tartare. Tandis que *Ianghir* étoit à *Lahor*, il y arriva un Ambaſſadeur du Roy de *Maurenahar* ou *Manauwer*. Il s'appelloit *Zied-Borka*, & avoit à ſa ſuite l'oracle & les merveilles de ce temps-là, *Hodgy-Abdul-Radgy* frere de *Chodeja-Callaun*, admiré de tout le monde, & viſité à cauſe de ſa ſageſſe & ſainteté par tous les Tartares de *Buchar*, de *Tuza*, *Balch*, *Samerchand*, *Gaznaben*, & de tous les autres quartiers de Tartarie, d'où perſonne ne venoit qui ne luy apportaſt des preſents; de ſorte qu'en peu de temps ſes richeſſes pouvoient étre miſes en comparaiſon avec celles des plus puiſſans Princes de l'Aſie. Il fut amené dans *Lahor* avec une joye univerſelle de tous les habitans qui l'admiroient comme un homme tout à fait extraordinaire; tous les *Vmbraves*, à la reſerve d'*Aſſaph-Chan*, & tous les grands de la Cour furent au devant de luy. Dés qu'il fut entré dans le logis qu'on luy avoit marqué, on luy preſenta de la part de la Reyne un vaſe d'or maſſif, plus eſtimé pour ſon ouvrage que pour ſa matiere, plein de pierreries, de la valeur d'un lec de *Roupis*. Il les receut avec beaucoup de reſpect, mais voulant paroître auſſi magnifique que cette Princeſſe, il luy envoya un preſent pour elle & pour le *Mogul*, de cinq cent dromadaires des plus beaux & des plus viſtes, de mille chevaux de belle taille & de bonne race, de quantité de porcelaine, & de pluſieurs autres raretez de la Chine. L'Ambaſſadeur de ſon coſté fit un preſent au *Mogul* de deux mille chevaux, de mille dromadaires, de quelques belles lames d'eſpée,

Sa magnificence.

& de plusieurs autres choses de si grande valeur, que l'on disoit que jamais Ambassadeur n'en avoit apporté de si riches : comme aussi il n'y en avoit jamais eu qui eût esté si bien traitté, & qui en partît plus satisfait. A propos de quoy je diray que non seulement il n'y a point d'Ambassadeur qui puisse esperer d'estre bien receu, s'il n'apporte des presens, mais aussi qu'il n'y a point de personne privée, qui donne une requeste au *Grand Mogul*, ou à quelque Seigneur de la Cour, qu'il ne l'accompagne de presens. 1626.

Mais la Reyne ne pouvoit pas estre satisfaite tant qu'elle trouveroit de l'obstacle à la passion qu'elle avoit de ruïner *Mahobet Chan*. Son pouvoir luy sembloit petit, & elle croyoit avoir travaillé inutilement jusques icy, puis qu'elle croyoit que *Mahobet* la pouvoit mépriser impunément ; de sorte que la ruine de cét homme estoit l'objet de ses pensées quand elle veilloit, & de ses réveries quand elle dormoit. Elle estoit bien aise neantmoins de voir son fils *Zied Chan* hors d'employ, & sans aucune consideration à la Cour, principalement aupres de ceux de son party, bien qu'*Assaph Chan* fit si bien, que *Ianghir* ne laissoit pas de l'aimer. *Normal* mesme ne le haïssoit pas si fort, que sans la forte aversion qu'elle avoit pour le pere, il n'y eût eu de l'apparence qu'elle se seroit prise d'amour pour luy, mesmes au prejudice de l'honneur de *Ianghir*. Mais elle estoit prevenuë d'une si forte haine contre le pere, & estoit tellement possedée d'un esprit de vengeance, qu'elle fit venir *Emir Chan*, *Nouradin Couly*, & *Hemir Beg* ses favoris, ausquels elle fit connoître son intention. Ceux-cy apres luy avoir juré fidelité, & promis de faire un dernier effort pour la contenter, partirent avec quinze mille chevaux à dessein de combattre *Mahobet*, pendant que le *Mogul* & la Reyne demeureroient à *Casmeer*. Mais *Assaph Chan* se souvenant des civilitez qu'il avoit receuës de *Mahobet*, & ne pouvant souffrir qu'un si brave homme perît par la malice d'une femme, voulut tirer de l'advantage pour *Currown* de cette favorable conjoncture, & pour cét effet il luy envoya en diligence un messager confident, par lequel il luy donna advis de la mauvaise resolution de sa sœur, & pressa le jeune *Rana Radgy* de le favoriser.

L'armée de la Reyne marchoit cependant contre *Mahobet*, lequel en ayant esté adverty par la lettre d'*Assaph Chan*, apres Mahobet fort de sa retraitte.

1626. avoir deliberé quelque temps, quitta enfin sa cellule de *Zirmol*, & se retira à *Gesimer*, & de là aupres de *Radgy Rana*, qui l'avoit toûjours aimé. L'armée ayant sceu la retraitte de *Mahobet*, & n'osant entrer dans le païs de *Radgy Rana* sans ordre de la Cour, en envoya donner advis à la Reyne, qui écrivit aussi-tost une lettre à *Radgy* pleine de prieres & de menaces, laquelle elle obligea *Ianghir* de signer, & la fit ensuitte tenir en diligence par un courrier exprés. *Radgy Rana* mépriſa d'abord ses menaces & bravoures, mais apres avoir fait reflexion sur les effets qu'il en devoit craindre, il changea de langage. C'est pourquoy il pria *Mahobet* de ne point croire qu'il fût capable de peur ou lâcheté pour l'abandonner ou pour le trahir; mais s'il le vouloit, il employeroit toutes ses forces, pour le defendre contre les efforts de toutes les Indes, & contre la rage de la Reyne; mais qu'il le supplioit de considerer s'il ne vaudroit pas mieux ceder à la force de l'ennemy, & suivant l'advis d'*Assaph Chan*, se retirer aupres de *Currown*, où non seulement il ne falloit point douter qu'il fût le bien venu, mais où aussi en peu de temps il se verroit élevé à un degré d'honneur, qui rempliroit de peur le cœur de ses plus determinés ennemis. *Mahobet Chan* ne voulant point abuser de sa patience, & jugeant par son discours que l'armée de la Reyne luy faisoit peur, il luy dit qu'il n'entendoit point luy estre à charge, ou estre cause de sa perte, ny à aucun autre de ses amis, & qu'il alloit monter à cheval pour se retirer. Mais *Radgy Rana* ne le voulut point laisser partir, qu'il ne luy eût promis de delivrer à *Currown* un pacquet de lettres dont il le vouloit charger. *Mahobet* en fit quelque difficulté d'abord, mais enfin il promit de le faire, & s'estant fait accompagner de cinq cent *Casboutes*, & de mille autres soldats sous le commandement de *Wasir Chan*, il partit, & se retira au Royaume de *Decan*, où il trouva *Currown* à *Guiner* sur la frontiere du Royaume.

Mahobet se retire aupres du Prince Currown.

Le Prince fut tellement effrayé de sa venuë, qu'il fit incontinent mettre ses gens sous les armes pour sa defense; mais voyant qu'il ne venoit pas à dessein de l'offenser, & apres avoir leu la lettre de *Radgy Rana*, il se remit de son estonnement, embrassa *Mahobet* avec une joye indicible, fit une amitié perpetuelle avec luy, & luy donna aussi-tost le gouvernement du

château où il estoit, & de plusieurs autres places. Tout le monde fut estonné de ce traitté, & *Normal* se repentit, mais trop tard, de sa folie. 1626.

Ianghir blâma son procedé inconsideré, & en fut tellement affligé, que tombant dans une profonde melancolie qui luy donnoit un dégouſt pour toutes sortes de divertissemens, il partit de *Casmer* à dessein d'aller à *Lahor*, mais en passant par les hautes montagnes de *Bimborrie*, il tomba malade, & mourut au bout de trois jours, apres avoir regné vingt trois ans. Il mourut le 12. jour du mois d'*Ardabehish*, qui se rencontre avec nostre mois d'Octobre, en l'an de nostre Redemption 1627. & de l'Hegire 1007. apres avoir nommé devant son decez son petit fils *Bullochy*, fils de *Sultan Gushrou* son fils aîné, successeur à l'empire d'*Indosthan*, & ordonnant que *Currown* n'y auroit point d'autre part que celle qu'il pourroit meriter de son neveu par ses soûmissions & par son obeïssance. Les *Vmbraves* avoient tous promis par serment qu'ils feroient couronner *Bullochy*; c'est pourquoy apres avoir conduit le corps à *Lahor*, où l'on fit tous les preparatifs necessaires pour les funerailles, ils le porterent à *Tzecander*, qui n'est qu'à trois cours d'*Agra*, où on l'enterra dans le sepulchre du Roy *Ecbar*, & de là ils allerent à *Delly*, où *Sultan Bullochy* qui n'avoit que treize ans, fut couronné Roy avec les ceremonies ordinaires, tout le monde criant *Padshan Salamant*, c'est à dire, Dieu garde le Roy. Ianghir meurt.

Normal prevoyant en la mort de *Ianghir* le commencement d'une infinité d'afflictions & de miseres en sa personne & en sa famille, prit une resolution conforme à son humeur ambitieuse, & comme elle avoit l'esprit present & fort, elle songea aussi-tost à conserver la dignité Imperiale dans sa maison, à quoy elle voyoit d'autant plus d'apparence, qu'elle avoit tous les tresors en sa possession, que *Bullochy* estoit trop jeune pour s'y pouvoir opposer, son conseil incapable & sans experience, & *Currown* si éloigné, qu'il ne l'en pourroit pas empêcher. De sorte que se servant de l'occasion, elle eut l'asseurance de soûtenir que son fils *Sheriar* estoit celuy qui estoit le plus habile à succeder à l'Empire, & de proteſter que si l'on s'y opposoit, elle mettroit tout l'*Indosthan* en feu, & se perdroit elle-mesme en cette haute entrepriſe. En cette intention elle prit à son La Reyne veut faire succeder son fils.

1626. ſervice quinze mille chevaux, & dépeſcha un exprés à ſon fils, qui eſtoit alors à *Iengapour*, avec ordre d'en lever autant. Cela eſtant fait, elle reſolut de faire étrangler ſon frere & *Bullochy*, qui venoient alors vers elle. Mais eux aſſeurés de ſa mauvaiſe intention, partant de *Chotelon*, allerent en diligence avec une armée de trente mille chevaux vers *Lahor*, à deſſein de ſe ſaiſir de *Sheriar*, par le moyen de *Godgy Abdul Hoſſen*, un de ſes domeſtiques, qui le gouvernoit, & avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, ſur l'advis qu'on leur avoit donné, qu'il n'avoit aupres de luy que quatre mille chevaux. En leur marche, afin de prevenir *Normal*, qui tâchoit de ſecourir ſon fils, ils ſe ſaiſirent du paſſage des montagnes, par leſquelles il falloit que ſon armée paſsât neceſſairement; en ſorte qu'il fut impoſſible à la Reyne de joindre *Sheriar*. Cependant *Aſſaph Chan*, *Eradet Chan*, & quelques autres *Vmbraves* arriverent avec le jeune *Mogul* à *Lahor*, où ils trouverent l'armée de *Sheriar* trois fois plus forte, que ne portoit l'advis qu'on luy avoit donné. Elle auoit coûté quatre vingt-dix mille lecs de *Roupis*, & eſtoit en fort bon eſtat; mais cela n'empêcha point les autres d'attaquer *Bullochy* avec tant de furie, qu'en moins de deux heures la victoire ſe declara pour eux par la lâcheté d'*Amir Chan* & de *Sheir Godgy* ſes Generaux, qui le trahirent en le forçant de ſe retirer dans le château, qui tint deux jours, mais le troiſiéme il ſe rendit par la trahiſon de ces deux hommes. Ses gens y furent tuez, & ſes treſors pillez, & *Bullochy*, dont la pitié fut aſſez cruelle pour ne vouloir pas faire mourir *Sheriar*, luy fit crever les yeux, afin d'éteindre en leur lumiere l'ambition qui pouvoit encore porter ſes penſées à la Royauté. Cela eſtant fait, ils firent proclamer *Bullochy* Empereur de l'*Indoſthan*, & Seigneur des *Moguls*, & envoyerent *Eradet* avec vingt mille chevaux au devant de la Reyne, laquelle ayant ſceu le mauvais ſuccez de l'entrepriſe de ſon fils & craignant d'eſtre trahie par ſon armée, elle renonça auſſi-toſt à ſes pretentions ambitieuſes, & perdit cét eſprit hautain qui l'avoit fait haïr de tout le monde. Elle ſe plaignit de la perfidie de ſon frere, & ne témoigna moins de regret de ne l'avoir pas fait mourir lors qu'elle l'avoit en ſon pouvoir, que de l'opiniâtreté & de la rage avec laquelle elle avoit jetté *Mahobet Chan* en ces extremitez, & pleura le malheur de ſon vaillant fils,

L'Auteur le dit, mais il y a de l'erreur.

Bullochy proclamé Roy des Moguls.

Changement en la fortune de la Reyne.

dont

dont elle eſtoit la ſeule cauſe. C'eſt pourquoy faiſant reflexion ſur l'eſtat preſent de ſes affaires, ſur la revolution & le changement de ſa fortune, & ſur l'inconſtance de ſes amis, elle commença à changer de façon de vivre, en donnant congé à ſes gardes, & en ſe dépoüillant de ſes perles & bagues; elle ſe ſoûmit entierement à la volonté de *Bullochy*, qui la conſola, & luy donna aſſeurance de la vie. Comme en effet, pendant le peu de temps qu'il regna, il luy rendit beaucoup de reſpect, & luy laiſſa une liberté toute entiere. 1626.

Mais ce bon Prince ne joüit pas long temps de la ſouveraineté. Car *Aſſaph Chan* voyant que les choſes alloient comme il les avoit deſirées, dépeſcha auſſi-toſt un courrier exprés & fidelle, qui fit tant de diligence, qu'en quinze jours il fit vingt cinq mille, deux mille cinq cens lieuës d'Angleterre. Il trouva *Curroŵn* à *Daita*, qui eſt à huit cours de *Necanpour*, & à ſix vingt lieuës de *Brodra*, ou de *Radjepour* vers le Levant, au Royaume de *Decan*, tout réjoüy de ces bonnes nouvelles. Il ne voulut pas perdre l'occaſion d'en profiter; c'eſt pourquoy il envoya s'excuſer à *Melec Amber*, de ce que l'eſtat de ſes affaires ne luy permettoit point d'aller en perſonne prendre congé de luy, & ſe mettant auſſi-toſt en chemin avec *Mahobet Chan*, *Zulphechar Chan*, & ſept mille autres *Rasboutes* & *Mancebdars*, il traverſa en peu de temps toute la *Guzaratta*, & arriva à *Amadabath*, où il fut fort bien receu par *Saffin-Chan* qui y commandoit. Il n'y demeura pas long temps; car la ville d'*Agra* eſtant le ſeul objet de ſon ambition, il prit congé d'*Aſſaph Chan*, & ayant augmenté ſon armée de pluſieurs autres troupes, qui ſe venoient joindre ſur l'eſperance d'en eſtre recompenſées quand il ſeroit parvenu à la Couronne, il arriva au bout de trois ſemaines à *Agra*, où il voulut qu'on luy donnât la qualité d'Empereur, & où ſes partiſans la luy donnerent ſous le nom de *Poſthaŵ Iehan*. Apres cela en donnant advis de l'eſtat de ſes affaires à *Aſſaph Chan* ſon beau-pere, il luy fit connoître qu'il croiroit que ſa dignité ne ſeroit qu'une illuſion tant que *Bullochy* qui la poſſedoit en effet ſeroit en vie. *Aſſaph Chan* qui eſtoit déja acharné par pluſieurs autres meurtres, voulant à quelque prix que ce fût fixer la Couronne ſur la teſte de *Curroŵn*, où elle n'eſtoit pas encore bien affermie, communiqua l'affaire à *Radgy Bandor*, lequel ſans y faire autre

Curroŵn eſt proclamé Roy des Moguls.

1626. reflexion, & ſans ſe ſoucier de ce que l'on pourroit dire de ſon action, alla en diligence à *Lahor*, & eſtant entré dans le *Hummum*, ou bain, ſous l'autorité d'*Aſſaph Chan*, il y étrangla ce pauvre Prince, laiſſant ainſi par ce fratricide *Currown* poſſeſſeur paiſible de la Couronne.

Et fait tuer Bullochy.

De cette miſerable façon mourut *Bullochy*, apres n'avoir poſſedé l'Empire de l'*Indoſthan*, & la qualité de *Grand Mogul*, que trois mois. Avec luy, c'eſt à dire au meſme temps, moururent auſſi par des voyes violentes *Sheriar*, *Schach Ethimor*, & *Schach Hoſſen*, les deux fils de *Schach Daniel*, qui avoient eſté baptiſés, les deux fils de *Sultan Perwis*, & les deux fils de *Sultan Morad* ou *Amurath*. Les corps de tous ces Princes furent enterrez à *Lahor* ſans ceremonies dans un jardin aupres des entrailles de *Ianghir*, mais leurs teſtes furent portées à *Agra*, afin que *Currown* en les voyant ſe pût aſſeurer de leur mort, & contenter ſon ambition par cét horrible ſpectacle.

Chan Iehan, *Zied Chan*, & les autres *Vmbraves* ayant ſceu le meurtre de tous ces Princes, eurent horreur de l'effuſion de tant de ſang royal d'*Indoſthan*, & en apprehendoient de fâcheuſes ſuittes. Ils voyoient que c'eſtoit le fait d'*Aſſaph Chan*, mais n'eſtant pas en eſtat de l'en rechercher, particulierement par la voye de juſtice, & ayant ſceu d'ailleurs que cette occaſion s'eſtoit faite de l'ordre de *Currown*, ils ne voulurent point attirer ſur leurs teſtes l'indignation de leur Prince, & ſe mettre au haſard de la vie, pour ne rien faire. *Currown* vit bien qu'il pourroit bien s'élever quelque orage contre luy dans ſon Empire, mais il le prevint par ſon adreſſe: de ſorte que voyant qu'avec beaucoup de peine & de travail, il eſtoit enfin parvenu par pluſieurs difficultez & traverſes au port de la grandeur, où il eſperoit trouver du repos, il commença à ſonger à ſe faire couronner avec les ſolennitez ordinaires. Cette ceremonie fut achevée du conſentement & dans une aſſemblée generale de tous les *Vmbraves* & grands Seigneurs de l'Empire, & il y prit le nom & la qualité de *Sultan Scach Bedyn Mahomet*. Apres cela il regla les affaires de ſon Eſtat, dont il diſpoſa avec un pouvoir fort deſpotique. Il fit fermer le Serrail de ſon pere, & fit garder fort étroitement la Reyne *Normal* & ſes filles. *Aſſaph Chan* fut celuy qui eut le plus de pouvoir apres luy dans l'Empire, & apres luy *Mahobet Chan*, *Abdul*

Currovvn ſe fait couronner.

Aſſaph Chan ſon premier Miniſtre.

Chan fut remis en liberté, & *Channa Zied Chan* fut rétably en son gouvernement de *Bengala*. Incontinent apres il vit chez luy des Ambaſſadeurs de Perſe, d'Arabie, de Tartarie & de *Decan*, qui le vinrent complimenter ſur ſon advenement à la Couronne. Pluſieurs *Radgis*, comme *Radgy Heßing* de *Nahor*, *Chan Azen d'Azimeer*, les puiſſans *Radgis Mantſingh Tzetterſing* & *Gheßing* de *Fettipour* vinrent avec une ſuitte de cinquante mille chevaux à *Agra*. Au bout de ſix ſemaines *Aſſaph Chan*, *Zadoch Chan*, *Eradet Chan*, *Ruſtan Chan*, *Saffin Chan*, & *Mirgomley* y arriverent, & il les receut tous parfaitement bien, reconnoiſſant les ſervices qu'il avoit receu des uns, & pardonnant aux autres ce qu'ils avoient fait contre ſes intereſts. Apres cela il fit publier une réjoüiſſance publique, où tout le monde trouva ſon divertiſſement. 1626.

C'eſt ainſi que *Curroun* arriva par une mer de ſang au port de la premiere grandeur de cette partie du monde, qui eſt vers le Levant, ne voyant devant luy que des plaiſirs inépuiſables, & ſe trouvant gardé par une force ſelon l'apparence invincible. Mais il faut croire que le Ciel ne laiſſera pas impunies les abominations, dont il ſe ſoüille. Car ſa femme qu'il aimoit uniquement eſtant decedée peu de jours apres ſon Couronnement, il épouſa dans la meſme ſemaine ſa propre fille, accumulant peché ſur peché par un inceſte ſi horrible & ſi contraire à la nature, que le Ciel ne le pouvãt point ſouffrir, déchargea ſes foudres ſur tout l'Empire, le ravageant tellemẽt de peſte & de famine, que l'on n'y avoit rien veu d'approchant depuis plus de mille ans. A ces deux maux ſe joignit celuy de la guerre; car le Roy de Perſe prit ſur luy les Provinces de *Kerman* & de *Candahar*. Le Tartare luy prit *Kabul*, *Scuph*, *Almuch*, attaqua *Tutta* & *Laurebandar*, & *Radgy Ioogh*, avec ſes *Coulis*, aſſiegea *Brampour*. Outre cela deux faux *Bullochis* s'étant produits, & ayant trouvé des partiſans, l'on ne peut pas encore dire de quelle façon Dieu voudra punir les meurtres & l'inceſte de ce Prince. Curroun épouſe ſa propre fille.

Pendant que nous eſtions en ces quartiers là, *Curroun* vint en moins de deux jours de *Suratta* à *Soüally*, où les vaiſſeaux marchands Anglois le ſalüerent de plus de deux cent volées de canon: ce qui luy fut tres-agreable; mais il eſt plus que temps de retourner à noſtre voyage.

1626. Proche de là, & dans la juriſdiction ou territoire de *Cambaya* eſt la ville de *Diu* ou *Dεw*, anciennement appellée *Delta*, à cauſe du rapport qu'elle a avec celle qui eſt en Egypte, *Patala*, *Patalena*, & *Hidaſpa*, ainſi qu'Arrien, Pline, & Strabon aſſeurẽt. Elle eſt ſcituée à l'entrée du golfe, à 22. degrez 18. minutes de latitude de de çà la ligne, à 60. lieuës d'*Ormus*, & à 200. du Cap de *Comorrin*. Vne branche que la riviere d'*Indus* pouſſe l'environne ſi bien, qu'elle en fait une Peninſule. Le havre qui eſt devant la ville eſt ſi bien enfermé de terre, & eſt ſi bon pour y moüiller l'ancre, qu'il n'y en a point de meilleur ny de plus ſeur à *Wally*, à *Chabul*, ou à *Danda Rajapoury*; & meſmes l'on peut dire qu'il n'y en a point de meilleur dans toutes les Indes. Ce fut là que *Nearchus* Admiral d'Alexandre le Grand s'embarqua, & alla de là à *Ormus*, où il calfeutra ſes vaiſſeaux, qui avoiẽt eſté maltraittez par la tempeſte. La Ville en elle meſme eſt aſſez grande, & fort logeable; mais à cauſe de la cruauté & de l'orgueil des Portugais, les Chreſtiens y ſont moins aimés qu'ailleurs. Le commerce y eſtoit aſſez bon autrefois, le païs donnant beaucoup d'*Opium*, d'*Aſſa Fœtida*, *Puchio*, du Cotton, de l'Indigo, des Mirabolans, du Succre, de l'Arac, des Agathes, de la Cornalin, des Calcedoines, des Amethiſtes, des Perles, de l'Ivoire, &c. mais depuis que ceux de *Suratta* & de *Cambaya*, leurs proches voiſins ont attiré les Anglois & les Holandois, l'on ne s'eſt plus ſoucié de ſon commerce ny de ſes delices. Ce dont elle ſe peut le plus glorifier, c'eſt ſon château qu'Albuquerque cét illuſtre Portugais bâtit en l'an 1515. & ſelon le compte de ceux du païs 895. Il fut contraint de donner pluſieurs cõbats, & eut bien de la peine avant que de s'y pouvoir établir; mais apres cela il en fit une place, qui pouvoit eſtre miſe en paralelle avec une des meilleures villes maritimes de tout l'Orient. Avec tout cela il n'y auroit point reüſſi, ſi par des fauſſes proteſtations, preſens, menaces, & autres inventions il n'eût fait accroire à ces pauvres gens, que les Portugais ne bâtiſſoient ces forts & châteaux le long de la mer, que pour leur propre ſeureté; parce qu'étant étrangers ils eſtoient contraints de ſe mettre à couvert des inſultes qu'on leur pourroit faire. Mais ils firent bientoſt connoître que c'eſtoit l'avarice, la rapine, la tyrannie, & le luxe qui les avoit attirés; ainſi qu'Oſorius leur Eveſque, qui a écrit la vie

Deſcription de la ville de Diu.

Son château bâty par les Portugais.

d'Emanüel Roy de Portugal, le dit bien expreſſement au livre de ſon hiſtoire en ces termes. *Etſi Luſitani imprimis arces capiebant ad ſe defendendas; poſtea tamen viſum eſt, per ſpeciem fœderis & amicitiæ, dominationem quæri, & tyrannidem agitari*, &c. Ce qui fut cauſe enfin de tant de troubles, qu'il n'y a point de lieu dans les Indes où les Portugais ayent trouvé une ſi longue & ſi opiniâtre reſiſtance qu'icy, tant par la valeur des habitans, que principalement par le ſecours qu'ils tirerent de *Mirtochem*, & de ſes *Mamalukes*, que *Campſon Gaurus* grand *Sultan* d'Egypte envoya à *Diu*, pour s'oppoſer aux inſolences des Portugais. Neantmoins ce *Sultan* ayant eſté défait & tué en la guerre, que Selim Empereur de Conſtantinople luy fit peu de temps apres, ſçavoir en l'an 1516. les Portugais reprirent courage, obtinrent pluſieurs advantages ſur leurs ennemis, & acheverent enfin de s'y établir; quoy qu'ils y perdirent dans un combat *Laurens Almeida* fils de leur Viceroy, ſans doute un des meilleurs Capitaines de ce temps-là. 1626.

Pline appelle la riviere d'*Indus*, *Sandus*, & Arrien *Sinthus*, & les Indiens l'appellent encore aujourd'huy *Sinde*. Ce n'eſt pas fort loin de *Diu*, ſçavoir à 23. degrez 15. minutes, quoy que quelques-uns y ayent obſervé 24. degrez, 40. minutes d'élevation, & 16. degrez 30. minutes de variation, vers le weſt; que cette riviere entre dans l'Ocean par deux emboucheures, & non par ſept, comme dit Thevet, à trois mille lieuës Angloiſes de ſa ſource, laquelle eſt dans les montagnes de *Caſimer*, ou comme Mela les appelle de *Paromiſe*. En ſon cours elle augmente ſes eaux de celles de pluſieurs autres grandes rivieres, qui deſcendent des montagnes voiſines, & ſe mélent avec cét illuſtre fleuve, qui donne le nom à une des plus nobles parties de l'Vnivers. Ces rivieres s'appellent *Behat*, *Ravy*, *Damiady*, *Obehan*, *Wihy*, &c que l'on appelloit anciennement *Hydaſpes*, *Acceſines*, *Cophis*, *Adris*, *Obitarmas*, *Coas*, *Suaſtes*, *Melzidas*, *Hirotas*, *Zaradas*, *Hiſpalis*, &c. La riviere d'Indus.

De l'autre coſté du Golfe, dans l'Arabie heureuſe, eſt ſcituée la ville de *Muſcat*, ou *Maſcat* gueres loin du Cap de *Rozelgate*, anciennement nõmé *Promontorium Ziagrum* & *Corodamum*, & preſque directement ſous le Tropique de Cancer. Ie n'oſerois aſſeurer ſi c'eſt le lieu que l'on appelloit anciennement *Raamah* de *Raama* fils de *Chus*, fils de *Cham*, que Ptolomée ap- La ville de Maſcat. Le Cap de Rozeglate.

1626. pelle *Rhaguma*, & que l'on voit dans le Prophete Ezechiel au chap. 27. verſ. 22. ſous le nom de *Rhama*, quand il dit, *Les Marchands de Sceba*) qui eſt une ville d'Arabie, d'où la Reyne qui voulut oüir la Sapience de Salomon vint, & non d'Ethiopie; car le mot de *Cush* y eſt mal expliqué & entendu) *& de Rhama ont eſté tes Facteurs*; parce que j'eſtime qu'il y parle de Tyr. Toutesfois il eſt certain qu'autrefois elle eſtoit bien plus grande & plus peuplée qu'elle n'eſt preſentement; quoy que depuis la reduction d'*Ormus* elle commence à ſe remettre, eſtant non ſeulement le meilleur port & havre, mais auſſi la meilleure place pour des fregattes, joncques, & autres vaiſſeaux tant de guerre que marchands, de toutes celles que les Portugais poſſedent ſur cette coſte. Ce ſont eux qui l'ont cõquiſe les premiers avec l'iſle où elle eſt ſcituée en l'an 1507. Apres cela ils ont gagné pluſieurs autres Villes, comme *Calajate*, *Curiate*, *Scar*, *Orfaza*, & pluſieurs autres places appartenantes au Royaume d'*Ormus*. En ce temps-là regnoit à *Ormus Zeifadin*, qui avoit la qualité de Roy; mais étãt en minorité, un malheureux Eunuque nommé *Acar*, qui fut ſi impudent, que non ſeulement il mit le feu dans la ville, mais il eût ruiné tout l'Empire de ſon maître, ſi *Torus* frere du Roy qui y commandoit pour *Mamady* fils du Roy, qui fut empoiſonné par *Nordino*, qui eſtoit ſon Lieutenant ne l'eût prevenu. Apres cela la place fut venduë aux Turcs par un Portugais nommé *Iack*; mais les Portugais trouverent le moyen de la reprendre, quoy qu'avec de la peine & de la dépenſe. Les Turcs la reprirent l'année ſuivante par trahiſon. Le Baſſa Peribeg y planta une Colonie, & s'en alla chez luy; mais il n'y eſtoit pas encore arrivé, quand il eut advis que la place s'eſtoit revoltée, & que l'on avoit coupé la gorge à toute la garniſon. Cette nouvelle l'étonna ſi fort, qu'au lieu d'achever ſon voyage, & de retourner chez luy, il alla à la Meque, où il ſe fit religieux. Soliman, qui fut ſenſiblement touché de cette perte, le tira du lieu de ſa retraitte, & pour recompenſe de cinquante années de ſervice, il luy fit couper la teſte, & luy confiſqua tout ſon bien. La ville obeït aujourd'huy aux Portugais. Elle eſt ſcituée dans une plaine, mais elle eſt defenduë par deux hautes montagnes, qui ſont ſcituées en ſorte qu'un foſſé & un parapet tiré de l'une à l'autre, l'environne en ſorte qu'elle ſemble eſtre

inaccessible. La citadelle est grande & bien fortifiée. La garnison y est bonne & forte, & les fortifications sont garnies d'une fort belle artillerie. Et c'est là presque tout ce qu'il y a de remarquable. 1626.

Le 17. Decembre nous nous embarquâmes pour aller à *Gombron* en Perse, dans le Vaisseau nõmé william, en conserve de l'échange du Cerf & de plusieurs autres grands Navires, & avec plus de trois cent Esclaves que les Perses avoient acheptez dans les Indes, la pluspart *Parsis*, j'entends ou Payens & *Bannaras*. Le 18. nous passâmes le tropique Le lendemain nous eusmes l'élevation de nostre pole à vingt-quatre degrez & quelques minutes. Le Golfe est fort étroit en cét endroit, & en sorte que l'on y voit les costes de Carmanie & d'Arabie fort aisément.

Etymologie de l'Arabie, & sa description.

Cette derniere Province tire son nom d'*Arabus*, fils d'Apollon & de Babilonia. Elle étoit anciennement beaucoup plus illustre, & sans comparaison mieux connuë qu'elle n'est aujourd'huy, parce qu'elle avoit de grands hommes, qui en se faisant connoître, faisoient aussi connoître leur patrie; l'on a raison de l'appeller l'heureuse *Pauhaya* & *Eudæmonia*. Il n'y a point de lieu au monde qui ait eu de meilleurs Medecins, Mathematiciens & Philosophes, comme *Galenus*, *Hippocrates*, *Avicenna*, *Algazales*, *Albumazar*, *Abubecar*, *Alfarabius*, *Mahomet-Ben-Isaac*, *Ben-Abdilla*, *Siet-Iooh*, *Ben-Cazem*, *Ben-Sid-Ally*, & autres qui y ont été nez ou élevez. Leur langue est si agreable & si charmante, qu'ils disent, quoy que par hyperbole, parmy eux, que les Saints au Ciel & dans le Paradis ne s'en servent point d'autre. Ils disent que c'est en cette langue que Dieu a dicté le Decalogue, & il est certain que *Mahomet* s'en est seruy pour écrire son Alcoran. Si les gommes les plus odoriferentes, les plus fins parfums, les plus excellents fruits, les plus belles fleurs, & tels autres delices sont capables de t'arréter, cher Lecteur je n'auray point de peine à te faire advoüer que l'Arabie est le Phenix de tout l'Orient, avec Danæus que c'est un racourcy de tout le plaisir, & avec Saint Augustin, que c'est le Paradis mesme.

La beauté de la langue Arabe.

Ses Prouinces & leurs differents noms.

Elle est sous-divisée en trois autres Provinces; sçavoir en l'Arabie heureuse, pierreuse & deserte. Servius, Lucien & Aristides appellent la deserte aussi *Humilis*, *Profunda* & *Af-*

1626. *pera.* Strabon appelle l'Arabie petreuſe l'inferieure. Ptolomée *Nabothæa.* Caſtaldus la nomme *Barrha.* Les habitans la nomment *Rathal-Alhaga*, & Siegler *Benga-Calla.* L'Arabie heureuſe a auſſi pluſieurs noms differents. Car Pline l'appelle *Sabæa*, Solin *Mamotta*, & Ben-Ally la nomme *Ajaman* & *Giaman.* *Kedar*, que le Pſalmiſte nomme ſouvent eſt dans l'Arabie deſerte. En la ſeconde ſont les montagnes de *Horeb* & de *Sinaï*, comme auſſi *Iatrhip* & la *Mecca*, places fort conſiderables parmy les Saraſins. L'Arabie heureuſe que l'on nomme aujourd'huy *Mamotta* eſt malheureuſe, en ce qu'elle enferme en ſon enceinte la ville de *Medina-Talnabi*, mais elle a l'avantage d'avoir donné la naiſſance à Iob. Dans la meſme Province eſt *Saba*, que Ptolomée appelle *Save*, & eſt aujourd'huy appellée *Samiſcashac*, & pluſieurs autres villes aſſez conſiderables, comme *Adedi*, *Neopolis*, *Phocidis*, *Abiſſa*, *Tenedon*, *Areopolis*, *Zebitum*, *Acadra*, *Iathrip*, *Alata*, *Mecha*, *Ezionegeber*, *Acyna*, *Mimichiates*, *Ambe* & autres qui ont aujourd'huy d'autres noms; ſçavoir *Aden*, *Zieth*, *Zidim*, *Iemina*, *Bahrim*, *Huguer*, *Medina*, *Zarval*, *Oran*, *Danchally*, *Muskat*, *Imbrum*, *Zama*, *Moffa*, *Lazzach*, *Gubelcama*, *Balſora*, *Maßad* ou *Maſqued-Ally*, *Cuface*, *Damarchana*, *Baroch*, *Eltarch*, & pluſieurs autres, qui ſont aujourd'huy poſſedées par les *Ajamites* ou Saraſins. Anciennement on la diſtinguoit en ces Provinces ſuivantes; ſçavoir en *Sabæi*, d'où Guillandin dit que vint la Reyne qui viſita Salomon, & que c'eſt de là que vinrent auſſi les trois Sages adorer Noſtre-Seigneur, *Panchaya*, *Alapeni*, *Moabiti Cadari*, qui bordent le deſert, *Aorzi*, *Nabathæi*, où naſquit *Nabath*, fils aîné d'*Iſmaël*, *Atramitæ*, *Maſſabathæ*, *Canclæi*, *Stabai*, &c. Mais en voila aſſez pour troubler noſtre memoire. Ie ne me puis pas empeſcher neantmoins de dire cõment la langue Hebraïque, cõme auſſi la Syriaque & la Chaldaïque qui en deſcendent, la Grecque & la Latine qui avoient autrefois leur païs, auquel elles étoient affectées, ne s'apprennent aujourd'huy que par l'étude, & que l'on ne s'en ſert que comme de langues communes, pour s'expliquer avec de differentes Nations; & que l'on n'y connoît à peine les noms de ces Dieux, Iupiter, Saturne, Apollon, Mars, Diane, Iunon, Venus, & cent mille autres, que l'on invoquoit autrefois par tout l'vnivers; ny que tous les Oracles ont ceſſé depuis la mort de IESVS-CHRIST.

Villes & peuples d'Arabie.

Mais

Mais nous laiſſerons l'Arabie ſans ſentir leurs parfums & ſans goûter leurs delices, nous contentans de cotter quelques mots de la langue, pour faire connoître le peu de rapport qu'elle a avec les autres. 1626.

Arabe.	*François.*	*Anglois.*	*Perſan.*
Malle.	Du ſel.	Salt.	Namarck.
Sammach.	Du poiſſon.	Fish.	Mohec.

Arabe.	*François.*	*Anglois.*	*Perſan.*
Moihec.	De l'eau.	Water.	Obb.
Narr.	Du feu.	Fire.	Attash.
Hattop.	Du bois.	Wood.	Yzom.
Degang.	Des poules.	Hens.	Moorg.
Sallet.	De l'huile.	Ogle.	Rogan-cherough.
Sammon.	Du beurre.	Butter.	Rogan.
Bedda.	Des œufs.	Eggs.	Toug morg.
San.	Vn plat.	Adish.	Schecky, ou paola.
Cobbeer.	Grand.	Great.	Buzzurck.
Sackeer.	Petit.	Little.	Cowcheck.
Anneſtre.	Ie l'achepte.	I buy it.	Man meſchorre.
Vntan-aphe.	L'avez-vous.	Hare you.	Dare ſuma.
Beet.	Vne maiſon.	A houſe.	Connah.

Mais laiſſons l'Arabie, & paſſons le Golfe, que Plutarque en la vie de Lucelle, appelle la mer de Babylone. Ceux de Syrie l'appelloient *Yowmachama*. Il y en a qui l'appellent *Meſenden*. Les Perſes l'appellent *Derieb-Fariſtant*, les Arabes *Bohar-el-Naharim*, & les Turcs *Eleatiph*; mais ſervons nous de l'exemple de Sir Robert Sherly, & gardons nous du Cap de *Guader*, anciennement nommé *Dendrobos*, proche de *Guadel*, à la hauteur de vingt-cinq degrez où la bouſſole varie dix-ſept degrez quinze minutes. C'eſt un lieu dangereux & infame, à cauſe de la perfidie de ſes habitans. Ce gentilhomme qui y étoit deſcendu à terre avec ſa femme en l'an 1613. quoy que ces méchans luy témoignaſſent beaucoup d'amitié, faillit d'y étre tué avec ſa ſuite, s'il n'en eût été adverty par un *Hodgy*, qui avoit découvert leur menée. Le Capitaine Nieuport qui étoit avec luy eût couru la meſme fortune; parce que l'on

1626. croyoit qu'ils avoient beaucoup de richeſſes. Nous arrivâmes enſuite à *Iaſques*, qu'il faut plûtoſt appeller *Iezdquis*, nom qu'il luy a été donné ſans doute de *Iezquird* fils de *Shapor* Roy de Carmanie, qui mourut en ce lieu-là. Il ſemble que Pline l'appelle *Caſſandre*. C'eſt une ville ſituée ſur le Golfe, à vingt-cinq degrez cinquante-huit minutes dans la Province de Carmanie, que l'on appelle aujourd'huy *Kerman*, ayant celle de *Macron* vers le Midy, & la Perſe vers le Nort, à quarante lieuës d'*Ormus*. C'eſt une place que les Portugais ont fortifiée, & y bâtiſſent une fort belle citadelle, quoy que tetragone, garnie de dix-ſept pieces de fonte, de deux coulevrines, de deux demies coulevrines, de quatre autres petites pieces de fonte, & de mille mouſquets. Mais qui ne ſervirent de rien contre la valeur des Anglois, qui en dépit de leur bravoure, voulant vanger la mort du Capitaine Shilling, que les Portugais y avoient tué l'année d'auparavant, le prirent de force le 2 jour de Fevrier 1622. mais ils furent aſſez imprudens pour rendre cette place aux Perſes, qui la gardent encore aujourd'huy, & s'en ſervent principalement comme de guérite pour advertir, par autant de coups de canon qu'ils voyent paroître de Navires, la garniſon de *Gomron* qui en uſe de meſme avec celle d'*Ormus*; en ſorte que par ce moyen l'on met cette derniere place hors d'état d'étre ſurpriſe. En ce canal commence ce que l'on peut appeller le détroit d'*Ormus*, qui eſt comme au milieu du Golfe, & s'étend depuis *Balſorah* juſques au Cap de *Boſelgate*. Le lendemain nous arrivâmes à la veuë de *Kishmy*, qui eſt un petit château guere loin de *Iaſques*, où l'on tire auſſi le canon, afin de donner advis du nombre de vaiſſeaux, qu'ils voyent ſur la mer. La nuit ſuivante nous nous trouvâmes aupres de *Larac*, qui eſt une petite Iſle vers les coſtes d'Arabie, à quatre lieuës de l'Iſle d'*Ormus*.

La ville de Iacques.

Sa citadelle.

Priſe par les Anglois.

Derniere place hors d'état.

Laville d'Ormus. La ville & l'Iſle d'*Ormus*, où l'on ne voit aujourd'huy preſque que des ruines & un deſert, étoit il n'y a que douze ans une des plus conſiderables places de tout l'Orient. Mais quelque miſerable que cette Iſle ſoit aujourd'huy, il eſt certain que les anciens l'ont fort bien connuë ſous les noms d'*Organa* & de *Geru*, ſi l'on veut croire Varrerius. Les Tartares l'appellent *Necrokin* & *Zambri*, & il ne faut point douter

que ce ne ſoit l'*Ormuſia* dont parle Ioſephe au liv. 1. des Antiq. Iud. La *Harmoſia* d'Arrian: l'*Armuſia* de Pline, & l'*Armuſa* de Ptolomée. Niger l'appelle *Vorocta*, & le moine Thevet, impertinent en tout ce qu'il dit, *Ogyris*. Il ſemble que Pline, Q. Curſe & Rufus, apres Dionyſius, diſent que c'eſt le lieu du ſepulchre d'*Erithraeus*, qui a donné ſon nom à la mer rouge. Elle a été nommée *Ormus* par *Scach-Mahomet* Seigneur Arabe, lequel en l'an de Noſtre Seigneur 700. ſe ſauva de *Koſtac* en la Province de *Mogeſtan*, qui eſt la *Margaſtana* des anciens à *Iaſques*: mais cette place n'étant pas agreable à *Mirza-Babadin* le quatorziéme Roy apres luy, celuy cy cherchant plus de repos, paſſa de là en l'an 1312. & de l'Hegire 692. en cette Iſle, qu'il nomma *Ormus*, d'une partie de *Maceta*, qui eſt à douze lieuës de *Koſtac* ou ſes predeceſſeurs avoient demeuré. Depuis ce temps-là elle a été priſe & repriſe pluſieurs fois; premierement par *Ioon-Schach* Roy de Perſe, qui fut depuis tué par *Vſſam-Caſſan*, lequel ſçachant que l'on y peſchoit des perles, paſſa par *Lar*, & contraignit *Melec-Nazomadin* de ſe ſauver en Arabie. *Mirza Codhadin* la reprit 5. ans apres; ſçavoir en l'an 1488 mais elle ne demeura pas long-temps en cét état. Car en l'an 1507. Alfonſe d'Albuquerque Portugais, apres y avoir employé beaucoup de temps & de peine, l'aſſujettît au Roy Emanuel ſon maître, ſouffrant que *Zedfadin* en conſervaſt le tiltre, avec une penſion de quinze cent eſcus, mais ſe reſervant tout le commandement, & demeurant luy-meſme Roy en effet. *Emanculi-Chan* Gouverneur de *Shiras* pour *Scach-Abbas* Roy de Perſe, l'a pris depuis quelques années, aſſiſté des forces des Anglois, qui le ſecoururent de quelques vaiſſeaux en l'an 1622. il la démolit enſuite, & la ruina entierement. Voyons ce qu'elle étoit autrefois, & ce qu'elle eſt aujourd'huy. 1626.

Les Perſes prennent Ormus ſur les Portugais.

L'élevation du pole eſt icy de vingt-ſept degrez; & quoy qu'elle ne ſoit point ſituée dans la Zone torride, l'on peut dire neantmoins qu'il n'y a preſque point de lieu au monde où les chaleurs ſoient plus grandes qu'elles le ſont icy, depuis le mois de May juſques en Septembre; dont l'on ne peut trouver la cauſe; qu'en la terre ſoulphreuſe, que les rayons obliques du Soleil échauffent & allument preſque. Et de fait les chaleurs y ſont ſi inſupportables, qu'il n'y a perſonne preſque

La ſituation d'Ormus.

Les chaleurs y ſont inſupportables.

1626. qui ne ſe couche dans un lit d'eau claire, tout nud, encore qu'elle ne ſoit pas bien fraîche. La ville a un fort beau *Bazar*, pluſieurs Egliſes & Convents, de grands magaſins, des maiſons magnifiques, & une auſſi bonne Citadelle qu'il y en ait dans tout l'Orient. On a laiſsé la Citadelle en l'état où elle étoit, avec toutes ſes fortifications, mais l'on a raſé tout le reſte, & neantmoins l'on n'en peut pas dire, *nunc ſeges ubi Troja fuit*, c'eſt à dire que l'on voit la terre labourée là où étoit autrefois Troye, puis qu'elle en eſt incapable, étant ſi ſterile, qu'elle ne produit ny bled ny aucune autre graine. Vers le bout, du coſté de *Dozar*, où eſt ce grand arbre de *Bannian* en la terre ferme, étoit la ville bâtie en un endroit où le paſſage de la mer eſt ſi étroit, que le canon y peut porter. Toute l'Iſle n'a pas quinze mille d'Angleterre de tour, & eſt toute composée d'une terre ſi ingrate & ſi ſeche, qu'il n'y a pas une ſeule ſource ny une ſeule goute d'eau douce. Elle a du ſel, du ſable de la couleur d'argent, & des mines de ſoulphre; & ſans cela elle n'a preſque rien qui merite que l'on en parle. Et neantmoins à cauſe de l'avantage de ſon aſſiette, les Portugais en avoient fait la plus glorieuſe étappe de tout le monde. Comme de fait, ce qu'elle ne trouue point chez elle elle le peut prendre dans le voiſinage, où pluſieurs belles Iſles & grandes Villes la fourniſſent de tout ce qu'elle a beſoin, étant environné de *Larac*, qui eſt l'*Azgillia* des anciẽs de *kishmy*, que quelques-uns appellent *Queixome* ou *Broict* de l'Iſle de *Keys* ou *Queys* d'*Angen*, *Andreve*; que les Eſpagnols appellent *Iſla de los paxaros* de *Kargh*, *Baharem*, qui eſt l'*Icara* de Pline, *Dozara*, *Iaſques* & *Koſtack* en la Province de *Mogeſthan*. De ſorte qu'il ſeroit impoſſible de choiſir une place plus commode pour attaquer, ny plus facile à defendre; parce qu'il n'y en avoit preſque point où les Portugais n'euſſent leurs garniſons, & neantmoins quand Dieu eut reſolu la ruine de cette place, il n'y eut rien qui le pût empeſcher, quoy qu'elle arrivaſt dans un temps, ou apparemment on le devoit apprehender le moins.

La ſterilité de l'Iſle.

Le voiſinage en eſt bon.

Les Rois d'Ormus.

Mais afin de ne rien obmettre de ce qui peut divertir le Lecteur, je veux faire connoiſtre icy les Princes qui ont regné à *Ormus*. Le premier que je trouve, eſt *Scach-Mahomet*, lequel laiſſant le lieu de ſa demeure ordinaire d'*Aman* en Arabie, en la 80. année de l'Hegire, qui ſe rencontre avec la

ſept-centiéme de noſtre Sauveur, alla demeurer à *Calciat* ſur le bord de la mer, où il s'ennuya bien-toſt ; en ſorte qu'il alla de là à *Koſtac* en *Mogeſtan*, qui eſt à vingt-ſix lieuës de *Iacques*, où il bâtît une ville, qu'il nomma *Ormus*, dont une partie de l'Arabie a pris le nom. A luy ſucceda *Soliman*, & apres luy *Izachan* & enſuite *Mahomet* 2. *Shawran Scach*, qui laiſſa la couronne à ſon nepveu *Emir-Sha-Bedin-Molong*, la fille & heritiere duquel épouſa *Sey-Faden-Aben-Ezer*, fils d'*Ally-Scach*, Seigneur de l'Iſle de *Keys*. Celuy-cy étãt decedé ſans enfans, la couronne écheut à *Sha-Bedin* couſin de *Mahomet*, auquel ſuivit *Rocnadin Mamut*, fils de *Hamet*, qui mourut en l'an 1278. de N. Seigneur, & laiſſa le Sceptre à ſon fils *Seid-Fadin*. *Nocerat*, qui étoit encore fort jeune lors du deceds de ſon pere. Celuy-cy fut tué par ſon frere *Morad* ou *Maſad*, en l'onziéme année de ſon regne : mais *Mir-Bahadin* ſerviteur du defunt, contraignit le meurtrier de ſe ſauver dans la Province de *Kermain*. *Mir-Bahadin-Agaz* ayant auſſi été contraint de ſe ſauver, n'étant pas en état de s'oppoſer aux Turcs, que *Morad* amena contre luy, ſe retira avec quelques-uns de ſes amis qui haïſſoient le Tyran dans *Kishmy* ; mais ne trouvant pas ce lieu aſſez agreable, il en ſortit, & ſe retira en l'Iſle de *Gerun*, c'eſt à dire de *Bois*, comme qui diroit *Madera*, qu'il bâtit & fortifia, & la nomma *Ormus* de cette autre place. En l'an 1312. & de l'Hegire 692. luy ſucceda un homme de grande naiſſance, nommé *Emir-Azadin-Gutdan-Schach*, & à luy ſon fils *Mabarezadin-Babron-Schach*, un fort brave Prince, mais qui perit par la trahiſon de *Mir-Schach-Bedin-Iſſuf*, qui fut tué à ſon tour par *Mirza-Codbadin*, frere puîné de *Mabarezadin*. Celuy-cy fut chaſsé par ſon couſin *Melec-Nozamedin*, apres la mort duquel la couronne du Royaume d'*Ormus* retourna ſur la teſte de *Codbadin*, qui lors de ſon deceds la laiſſa à *Paca-Turunsha*, qui fut un Prince fort victorieux, & mourut en l'an 1488. A luy ſucceda *Mozad-Scach-Bedin*, & à luy *Salger-Scach*, predeceſſeur de *Schawez*, qui laiſſa le Royaume à *Safadin* ; ou *Seid-Fadin*, qui fut vaincu par *Albuquerque* en l'an 1507. & enſuite cruellement étranglé. *Nordino-Codjeature* & *Delam-Scach* pretendoient la couronne ; mais *Mahomet* qui en étoit le vray heritier, fut couronné Roy. Celuy-cy étant decedé, *Seid-Mahomet-Scach* ſon fils ſucceda à la couronne, & 1626.

1616. c'eſt luy qui acheva de la perdre en l'an 1622. lors que les Anglois & Perſans prirent *Ormus*. Il vit encore aujourd'huy priſonnier à *Schiras*, & le Roy de Perſe eſt maître abſolu de l'iſle d'*Ormus*. Et afin que le Lecteur ait une ſatisfaction entiere, nous luy donnerons icy les particularitez du ſiege & de la priſe de cette place.

Particularités du ſiege d'Ormus.

Emanculy Chan, *Chan*, & Gouverneur en chef de *Shiras*, & de toutes les Provinces de Perſe qui ſont ſur le Golfe, receut ordre de *Schach Abas* Roy de Perſe de marcher vers la mer avec neuf mille hommes, dans le temps qu'il croyoit que la flotte d'Angleterre devoit arriver : reſolu d'animer les Anglois au juſte reſſentiment de tous les outrages qu'ils avoient receus des Portugais. Le Traitté qu'il avoit fait avec eux, & qu'il avoit ſigné & fait expedier ſous ſon ſceau portoit les conditions ſuivantes. 1. Que le château d'*Ormus* eſtant pris demeureroit avec toute ſon artillerie & ſes munitions aux Anglois. 2. Que les Perſans pourroient bâtir une autre citadelle à leurs dépens, en tel endroit de l'iſle qu'il leur plairoit. 3. Que le butin ſeroit partagé également. 4. Que les Anglois pourroient diſpoſer des priſonniers Chreſtiens, & que les autres demeureroient au pouvoir des Perſans. 5. Que les Anglois fourniroient la moitié des vivres, gages, poudres, plomb, & des autres munitions neceſſaires à l'armée. 6. Que les Anglois ſeroient à jamais exempts des droits d'entrée & ſortie à *Bandar-Gumbron*. Les Chefs les plus conſiderables de l'armée Payenne ſous le *Chan* de *Schiras* eſtoient *Allaculi-Beg*, *Pollot Beg*, *Schaculi Beg*, *Scharecary*, *Mahomet Sultan*, & *Ally Beg* Roy du port. Ceux-cy camperent avec le reſte de l'armée à *Bandar Combron*, & deux jours apres, qui fut le 20. Ianvier 1622. ils ſe rendirent maîtres du port avec peu de peine ; apres quoy le Chan & les Capitaines Anglois *Wedal*, *Blyth*, & *Woudcock* trouverent bon de faire auſſi-toſt une batterie, & de battre le château avec douze pieces de canon cinq heures durant ; quoy que d'abord ils euſſent fort peu d'eſperance de venir bientoſt à bout de cette conqueſte. Toutesfois afin que l'on ne crût point qu'ils manquoient de courage, les Anglois tranſporterent le 9. Fevrier, en deux fregattes, qu'ils avoient priſes depuis peu, & en deux cente méchantes chaloupes du païs, qui ne pouvoient ſervir à autre choſe, trois mille Perſans

Traitté entre les Perſans & les Anglois.

dans l'iſle. Ces Perſans n'eurent pas ſi-toſt mis pied à terre, qu'ayant fait quelques retranchemens pour ſe couvrir, & des batteries pour le canon, commencerent à battre la place furieuſement, croyant n'y trouver pas grande reſiſtance. Mais les Portugais, qui avoient ſouffert le débarquement, & qui avoient meſmes abandonné la Ville, firent une ſortie ſur eux avec tant de courage & de reſolution, qu'ils arrêterent la furie des attaquans, renverſerent leurs barricades, où ils tuerent plus de trois cent hommes, & les repouſſerent avec leur artillerie: en ſorte que les Perſes témoignerent plus d'étonnement en leur retraitte, qu'ils n'avoient témoigné de courage aux approches. En ce deſordre un baſtion ſauta, mais le combat ne laiſſa pas de continuer. Il y eut peu de perte conſiderable de part & d'autre juſques au 24. Fevrier, que les Anglois avancerent leurs tranchées vers le château, ſous lequel la flotte Portugaiſe eſtoit à l'anchre; & en dépit de l'artillerie de la citadelle, & de la diligence que la flotte voulut faire, qui eſtoit compoſée de cinq gallions & de vingt fregattes, ils mirent le feu au vaiſſeau S. Pierre, qui eſtoit de quinze cent tonneaux, & ſervoit d'Admiral à la flotte. Le reſte de la flotte Eſpagnole apprehendant le meſme malheur pour tous les autres vaiſſeaux, & n'ayant point de retraitte, ny le moyen de ſe defendre de cette ſorte d'attaque, coupa les cables du navire qui eſtoiẽt en feu, & le laiſſa en cét état aller là où le vent & la marée le pourroit porter. Les Anglois trouvoient cette occaſion trop chaude pour en oſer profiter, & ſçavoient d'ailleurs qu'il n'y avoit point d'autre butin à faire que des munitions; mais dés que le navire tourna vers *Larack*, une troupe d'Arabes & de Perſes s'y jetterent, & l'aborderent comme des mâtins affamés avec tant de furie, que leur avarice & leur rapine ne conſuma pas moins le vaiſſeau, & n'y fit pas moins de mal, qu'avoit fait le feu qui le brûloit depuis deux heures. Le 17. Mars les Perſans voulant ſortir d'affaires, & voulant faire voir qu'ils n'avoient pas eſté oiſifs, mirent le feu à une mine remplie de quarante barils de poudre, qui emporta une bonne partie du rampart. Les Portugais ne perdirent point le cœur pour cela, mais ils ſe ſervirent de la breche, pour faire une ſortie ſur les aſſiegeans, & combatirent plus d'une heure avec tant d'opiniâtreté, qu'ils repouſſerent un gros bataillon qui 1626.

1626. s'étoit preſenté pour donner l'aſſaut. Toutesfois les aſſiegeans eſtant encouragez par leurs Chefs, retournerent à la charge avec beaucoup de courage, qui fit étendre grand nombre de morts ſur la place de part & d'autre, en ſorte qu'apres un combat de neuf heures les aſſiegez furent contraints de faire ſonner la retraite; quoy qu'ils la fiſſent avec tant d'ordre, qu'il ſembloit qu'elle fût tout à fait volontaire. Comme en effet les Portugais furent aſſez adroits pour témoigner plus de peur qu'ils n'en avoient en effet; ſi bien que les Perſans ſe tenant aſſeurez de la victoire, commencerent à monter par la breche, & à entrer dans la Ville de tous les coſtez, dõt les aſſiegez furent fort aiſes. Car ils les receurent ſi bien à coups de grenades, pots, & cercles de feu, & verſerent ſur eux tant de plomb & de ſoulfre fondu, que les aſſiegeans malgré leur bravoure & leurs efforts furent contraints de ſe retirer, laiſſant plus de mille dés leurs dans le foſſé & dans la breche. *Schaculibeg* voyant cette miſere, & enragé de la perte de tant de gens, paſſa avec deux cent hommes à travers du feu des aſſiegez, & ſe rendit maître d'un baſtion; mais il ne le pût garder qu'environ une demy heure. Car cinquante *Hialgos* bien reſolus; apres avoir eſté attaqué par les feux d'artifice des aſſiegeans, le chargerent, le contraignirent de ſe retirer, & le ſuivirent juſques aupres de leurs barricades, d'où ils rentrerent victorieux dans la place, apres un combat de trois heures. Cette reſiſtance morfondit tellement le courage des Perſans, qu'ils furent cinq jours ſans oſer rien entreprendre, demeurant étonnez de la valeur & de l'adreſſe de leurs ennemis. Mais le 23. leur eſperance commença à revivre, apres avoir veu le ſuccés du combat entre les Anglois & les Portugais. Noſtre canon qui eſtoit ſur le bord de la mer, apres avoir continuellement battu les murailles & les fortifications de la place, fut enfin tourné contre les navires, où apres avoir abbatu quantité de maſts & de defenſes, ils coulerent enfin à fonds le Vice Admiral, & le Contre Admiral de la flotte de *Ruy Friero*, & ruinerent ainſi l'eſperance qui pouvoit encore reſter aux aſſiegez, tant qu'ils ſe voyoient en quelque façon maîtres de la mer. Cependant ils n'eſtoient pas moins affligés des maux qu'ils ſentoient au dedans; la peſte, la famine, & le flux de ſang diminuant viſiblement la garniſon tous les jours,

jours, & ils eſtoient incommodez des attaques continuelles des aſſiegeans; de ſorte que cinq jours apres ils firent ſortir de la place deux Gentilshommes bien faits & bien ſuivis, qui ſe preſenterent dans un fort bel équipage aux premiers corps de garde du camp ennemy, où ils furent receus par quelques *Kiſil Baſches* du regiment de *Schaculi Beg*, & apres quelques complimens ils commencerent à parler de capitulation, & à demander une ceſſation d'armes. Ils offrirent de reconnoître la faveur que le *Chan* leur feroit, en leur accordant la paix par un preſent de deux cent mille *Tumains*, qui valent un million de piſtoles, & de payer tous les ans ſept vingt mille écus de tribut, pour lequel ils donneroient de bonnes aſſeurances; quoy qu'ils diſſent depuis que ce qu'ils en avoient fait n'avoit eſté que pour gagner du temps. Le Capitaine les renvoya, en leur diſant qu'ils vinſſent querir la reſponſe le lendemain, & en fit ſon rapport au General; lequel manquant d'argent, écouta les ouvertures de paix, & dit qu'il eſtoit preſt de l'accorder, pourveu qu'ils payaſſent comptant cinq cent mille *Tumains*, qui montent à deux millions de jacobus, & deux cent mille tous les ans : à quoy les Portugais repartirent qu'ils n'eſtoient pas encore en un ſi mauvais eſtat, qu'on leur pût extorquer des conditions ſi deſadvantageuſes, & pour les obliger à acheter une paix ſi honteuſe; & puiſque l'avarice les poſſedoit à un tel poinct, ils declaroient qu'ils ne donneroient pas la cinquiéme partie de ce qu'ils demandoient, pour acheter la plus grande faveur qu'ils pourroient eſperer d'eux. Apres cela ils firent propoſer des moyens d'accommodement aux Anglois; auſquels ils firent repreſenter qu'ils eſtoient & les uns & les autres Chreſtiens, qu'il n'y avoit pas long temps, meſmes dés lors que Iean de Gand Comte de Flandre leur avoit fait la guerre, ils avoient tiré du ſecours de Portugal, & qu'encore depuis ce temps-là il y avoit eu pluſieurs traittez d'alliance entr'eux, qui pourroient donner de bons ſentimens à des gens de cœur, & faire naître de la bonne volonté en ceux qui n'eſtoient pas ennemis. Que s'ils avoient été offensés en quelque choſe par les Portugais, ils en étoient marris, & preſts de le reparer de telle façon par argent ou autrement, qu'ils auroient ſujet d'en eſtre ſatisfaits; au reſte que les actes d'hoſtilité que les Anglois faiſoient pendant que leurs Roys

1626.

Les Portugais font mine de vouloir capituler.

Ils tâchent de traitter auec les Anglois.

1626. eſtoient amis, ne pouvoient pas eſtre excusés par aucunes Loix, ny par le droit des gens, ny par les regles du Chriſtianiſme. Ce furent à peu prés les raiſons que les Portugais allegueren, pour tâcher de porter nos gens à un accommodement; mais ſoit que nos gens de marine euſſent de l'averſion pour les Portugais, ou qu'ils ne les entendiſſent point, ou bien qu'ils fuſſent trop avant engagez en cette entrepriſe, pour la pouvoir quitter avec reputation, ou bien que l'on reconnût que ce n'étoit qu'une feinte que cette ſoumiſſion, celuy qui avoit entrepris de negocier cette affaire s'en retourna avec peu de ſatisfaction. Deux jours apres les aſſiegez virent des marques infaillibles de leur perte, & du reſſentiment des Anglois, quand ceux-cy firent mettre le feu à deux mines, qui firent une ſi grande ouverture, que toute la Ville en demeura comme découverte; & neantmoins les aſſiegeans n'oſerent haſarder l'aſſaut, tant ils eſtoient rebutez de la perte qu'ils avoient faite en la derniere attaque; de ſorte que s'amuſant à regarder l'effet des mines, ils faiſoient aſſez connoître qu'ils manquoient de cœur pour monter à la breche, ils donnerent du courage aux moribonds des Portugais, qui eſtoient déja plus qu'à moitié défaits par la peſte, la famine, & les autres incommoditez; ſans celle de la ſoif qui commençoit à s'augmenter, depuis que les trois puits de la place eſtoient taris. Le 14. un navire chargé de Mores arriva à *Ormus* au ſecours des Portugais; mais ſe voyant découverts, ils ſe voulurent retirer à deſſein de débarquer ailleurs. Le General de l'armée de Perſe leur fit dire qu'ils n'avoient qu'à aborder, & leur jura qu'ils n'auroient point de mal; mais eſtant aſſez ſimples pour ſe fier à la parole du Perſan, il y en eut quatre vingt à qui on trancha la teſte, & l'on mit le reſte à la chaîne.

Ceux d'*Ormus* combattoient cependant avec tant d'opiniâtreté contre toutes ces incommoditez dont ils étoient aſſaillis, tant au dedans que par dehors, parce qu'ils attendoient à toute heure le ſecours de *Ruy Friero*; mais inutilement. Le 17. l'on donna feu à une autre mine, ou ſoixante barils de poudre firent une horrible breſche. Les Perſes y entrerent en tres-grand nombre, à deſſein de ſe loger dans le baſtion, mais dix-huit Gentilshommes, ſuivis de quelque peu de Soldats, le conſerverent, & contraignirent les ennemis de ſe retirer.

Le 18. Auril les Perſans reprirent courage, & ſe logerent ſur le baſtion. Le meſme jour deux fameux Renegats ſortirent de la place. & s'étant preſentez au camp des ennemis, furent amenez au devant le General, auquel ils dirent qu'ils ſe venoient rendre volontairement, & luy dirent que la place étoit dãs unétat, où il eſtoit impoſſible que les aſſiegez la puſſent encore conſerver long-temps, parce que la maladie y conſumoit bien plus de monde que ne faiſoient toutes les attaques des aſſiegeans. Cét advis donna du courage aux Perſans, en ſorte qu'ils reſolurent de donner le lendemain un aſſaut general, & d'entrer peſle meſle par la breſche: ce que les Portugais prevoyant, & qu'il n'y avoit point d'aſſeurance à prendre en la parole des Mahometans, ils traitterent avec les Anglois, auſquels ils rendirent le château avec leurs treſors le 23. Auril, ſtipulant ſeulement leur vie, & eſcorte pour les conduire à *Muskat* en Arabie. Les Anglois executerent de bonne foy ce qu'ils avoient promis, & tranſporterent juſques à trois mille Portugais en la terre ferme, à deſſein de ſauver auſſi le reſte: mais les Perſans envieux de la gloire des Anglois, ſurprirent environ trois cent Arabes, dont les uns étoient Chrétiens, & les autres Mahometans, à qui ils firent trancher la teſte, contre la parole qu'ils avoient donnée, & contre leur honneur. Ils envoyerent les teſtes à *Gombron*, comme les trophées de leur victoire, & des marques aſſeurées de leur conqueſte auſſi bien que de leur inhumanité. Apres cela l'on ferma les magaſins des munitions de guerre & des vivres, & l'on porta les treſors en des lieux, qui furent fermez ſous le cachet des armes des deux Nations, pendant que les ſoldats achevoient de tuer ce qui reſtoit encore en vie, de violer les femmes qui ne s'étoient point ſauvées, de polluer les Egliſes, & de ruiner & d'abattre les plus belles maiſons. Dans ce deſordre un malheureux Anglois, ſans avoir égard à l'ordre exprés qui avoit été donné, & contre les defenſes, entra par force dans un Convent où l'on avoit retiré beaucoup de richeſſes, & en ſortãt de là il fut blâmé de tout le monde à cauſe de ſon fâcheux ſacrilege: mais les Perſans n'en eurent pas ſi-toſt donné advis à leur General, qu'il leur permit de faire des violences par tout, & de prendre tout

1626.

Ormus ſe rend.

La ville eſt pillée.

1626. ce qu'ils trouveroient à leur bien ſeance: de ſorte que toute la ville fut pillée, pendant que les Anglois ne ſongeoient à rien moins qu'à cela. Dés qu'ils le ſçeurẽt, ils en demanderẽt raiſon aux Perſes: mais ceux-cy ſe voyans maître de la place, s'en mocquerent, & ne laiſſerent aux Anglois qu'environ la valeur de vingt mille Iacobus pour l'important ſervice qu'ils venoient de leur rendre. L'on partagea également toute l'artillerie qui fut trouvée dans la ville & dans le château, montant à trois cent pieces de canon de fonte. Il y en a qui doublent ce nombre; encore que nos gens diſent qu'il n'y avoit que cinquante-trois pieces de batterie montées ſur leurs affuſts, quatre autres canons, ſix demy canons, deux demie coulevrines de fonte, ſeize pierriers de fonte, un de fer, neuf coulevrines de fonte, trois demies coulevrines de fer, ſept baſtardes de fonte; quelques baſiliſques de la longueur de vingt-deux pieds, & quatre-vingt douze pieces de fonte démontées. Ce que je croy dautant plus aiſément, que les Portugais ſe ſont toûjours vantez que s'ils euſſent eu l'artillerie qui leur étoit neceſſaire, l'on n'eût jamais pris la place. Les Perſes firent emmener le canon qu'ils y avoient gagné à *Gombron*, *Lahor*, *Schiras*, & meſme juſques à *Iſpahan* & *Bagdet*. *Seid Mahomet Schach* Roy d'*Ormus* demeura priſonnier entre les mains des Perſans, qui le font encore aujourd'huy garder à *Schiras*, où ils ne luy donnent pour ſa ſubſiſtance qu'environ quinze écus par jour, au lieu que la penſion que les Portugais luy payoient auparavant, montoit à cent quarente mille écus par an. Toute la ville eſt aujourd'huy entierement ruinée, à la reſerve du château qui conſerve ſa premiere beauté & grandeur, & eſt habité par des Perſans.

& l'artillerie qui y fut trouvée.

Les matelots y trouverent ſuffiſamment de quoy contenter leur avidité, quoy qu'ils en profitaſſent peu, parce que le jeu, le vin & les femmes emporterent en un moment tout ce qu'ils avoient gagné auec peu de peine. Le Capitaine *Woodcock* eut une grande fortune & un tres-grand malheur en meſme temps; car il prit par rencontre une Fregate qui s'alloit retirer, chargée d'argent & de perles, d'une valeur ineſtimable, où il trouva un million d'écus pour ſa part: mais il ne joüit pas long-temps de ce riche treſor: En effet l'or n'eſt que

de la bouë, & il n'y a point de plus meſchans idolâtres que ceux qui font leur idole de la terre. Il ne perdit pas ſeulement ſes richeſſes, mais auſſi ſa vie & ſon vaiſſeau, nommé la Baleine, qui coula à fonds à la barre de *Swaley*, ſans que l'on pût ſauver la valeur d'un ſeul denier de toutes ces richeſſes. 1626.

FIN DV I. LIVRE.

RELATION DV VOYAGE DE PERSE ET DES INDES.

LIVRE SECOND.

1626. LE dixiéme Ianvier *Sir Robert Shirley* alla à terre à la priere de nos Ambaſſadeurs, pour advertir le *Sultan* ou Gouverneur de *Gombron* de leur arrivée, & le prier de fournir à leurs Excellences les choſes neceſſaires pour la continuation de leur voyage juſques à la Cour du Roy de Perſe, qui ſe trouvoit en ce temps-là ſur la mer Caſpie. Le Gouverneur le receut d'abord avec aſſez de froideur, parce qu'il ne luy apportoit point de preſent; mais dés qu'il vit le *Phirman* ou paſſeport du Roy, il fit force ſur ſon humeur avare, & dit qu'il s'eſtimoit heureux d'avoir trouvé l'occaſion de pouvoir donner des preuves de ſon obeiſſance au *Schach-Abbas*, & que la ville ſe trouveroit honorée de la preſence de perſonnes de cette qualité, mais qu'il étoit bien marry de ce qu'il ne ſe trouvoit pas en état de leur rendre toutes les civilitez qu'il devoit à leur caractere. *Robert Shirley* étant de retour avec ce compliment, convia Monſieur l'Ambaſſadeur de deſcendre à terre, à quoy il ſe reſolut

Les Ambaſſadeurs deſcendent à terre.

auſſi-toſt. En deſcendant dans la chaloupe, le Capitaine *Brown*, que je ſuis obligé de nommer icy, le ſalüa de plus de cent volées de canon, qui ne firent pas ſeulement trembler la ville de *Gombron*, mais ſembloient auſſi penetrer juſques dans la moyenne region par leurs foudres. Dans ces flâmes & dans cette fumée nous arrivâmes à terre, où l'artillerie du château & de la citadelle répondirent à la noſtre, & ne nous donnoient pas moins de divertiſſement que de terreur aux Payens, qui apprehendent le tonnerre naturel, & haiſſent l'artificiel. Le *Sultan* & le *Schach-Bander* receurent l'Ambaſſadeur au ſortir de la barque, & luy firent preſenter un fort beau cheval Arabe, richement enharnaché d'une ſelle à la Moriſque en broderie d'argent, ayant les étriers d'or maſſif. Tous ceux de leur ſuite furent auſſi parfaitement bien montez. En cét état, l'Ambaſſadeur ſuiuy de ſes Gentilshommes, de quelques Capitaines de marine, de M. Burt, Agent ou Facteur des Anglois, & d'environ deux cent *Hiſil-baſſes*, marchoit vers le Palais du *Sultan*, tout du long d'une haye de Mouſquetaires & d'Archers, qui étoit double des deux coſtez, & ayant mis pied à terre, il entra dans un bel appartement, où il trouva une magnifique collation, fort proprement ſervie ſur de riches tapis de Perſe, accompagnée de quantité de vin de *Schiras*, & de quelques-uns des meilleurs violons de noſtre flotte. Le *Sultan* en nous complimentant continuellement de ſon *Hoshomody-Suffowardy*, par lequel il nous vouloit perſuader que c'étoit de bon cœur qu'il nous traittoit, fit bien connoître qu'il entendoit parfaitement l'art de diſſimuler, ou qu'il apprehendoit extremément que l'on ne ſe plaignît de luy au *Sultan* de *Schiras*, de la froideur avec laquelle il nous avoit receus d'abord: mais nous ne laiſsâmes pas de faire bonne mine auſſi bien que luy, & le payâmes de la meſme monnoye. Mais voyons maintenant ſi cette ville eſt capable d'arréter noſtre veuë & noſtre ſpeculation. 1626.

La ville de *Gumbrown* ou *Gomroun*, car c'eſt ainſi que quelques-uns le prononcent, eſt nommée par excellence par quelques Perſes *Bander*, c'eſt à dire ville maritime ou havre, & eſt ſituée ſur le Golfe Perſique, dans les landes, dont une partie eſt connuë ſous le nom de *Laar* en la Province de Car- Deſcription de la ville de Gomron.

1626. manie, que l'on appelle *Cerman* ou *Cermoen*. Mais s'il m'eſt permis d'en dire mon ſentiment, je croy qu'elle eſt dans la Province de *Chuſiſtan* guere loin de celle de *Shuſtan*. Il y en a qui l'écrivent, en ſorte qu'il faut prononcer *Gomron*, les autres *Gomroon*, & quelques-uns *Commeroun*. Le pole artique y eſt à vingt ſept degrez neuf minutes. La ville n'eſt pas fort ancienne, & ce qu'elle a de plus beau, elle le tient des ruines de celle d'*Ormus*, qui n'en eſt éloignée que de trois heures de chemin. L'on m'a dit qu'il n'y avoit pas plus de douze maiſons il y a douze ans, & aujourd'huy il y en a plus de mille. Mais c'eſt ce que j'ay d'autant plus de peine à croire, qu'un certain Anglois, nommé *Newbery*, qui y étoit en l'an 1581. la traitte de ville. Toutesfois elle ne peut pas étre ancienne, puiſque tous demeurent d'accord que ce ſont les Portugais qui l'ont fondée, ſans doute depuis *Ormus*; & il eſt certain que le General Portugais *Albuquerque* y commença le château dés l'an 1513. Il y a de *Gumbroun* à *Ormus* neuf lieuës d'Angleterre, à la veuë de l'Arabie, qui en eſt éloignée de ſeize lieuës d'Angleterre vers le weſt, au lieu où le Golfe eſt le plus étroit. Vn nommé *Ally-Rheec* de *Schiras*, la prit par force ſur les Portugais en l'an 1612. & aujourd'huy le Roy de Perſe la poſſede paiſiblement. Elle a environ deux mille Angloiſes de tour, & eſt ſituée dans un terroir ſablonneux, qui n'a ny jardins ny ſources, ny herbes. Depuis le mois de Mars juſques en Octobre, les chaleurs y ſont ſi grandes, que la pluſpart des habitans l'abandonnent, & ſe retirent à *Laar*, & en d'autres villes où l'ombre des dattiers les peut defendre contre les rayons du Soleil, & où ils ne ſentent point l'ardeur du ſable qui y eſt brûlant comme de la braiſe. Les chaleurs y ſont plus grandes qu'ailleurs, parce qu'une tres-haute montagne la couvre à vingt mille de diſtance, quoy qu'à la voir l'on diroit qu'il n'y en a pas huit, du vent de Norweſt qui ſouffle ailleurs, & rafraîchit la campagne voiſine.

Les chaleurs y ſont extraordinaires.

Les maiſons ſont bâties de briques cuites au Soleil, épaiſſes & ſolides, ſans meubles au dedans, & ſans aucun ornement par dehors. Les feneſtres ſont grandes & garnies de grilles, & on ne les ouvre que quand le vent ſouffle. Elles ſont plates & faites en terraſſe par enhaut, parce que l'on y couche, & l'on s'y promene, c'eſt pourquoy elles y ſont couvertes de tapiſſeries.

Ses maiſons.

pisseries. L'Esté quãd il y a peu de Navires à la rade, ils dormẽt dans des cuves pleines d'eau. Le *Bazar* est un bâtiment fort ordinaire, bâty en sorte que l'on n'y est pas beaucoup incommodé du Soleil. L'on y vend du vin de *Larack*, du *Sherbet*, *Thlummiery*, & plusieurs autres choses necessaires à la vie & agreables à la veuë. L'entrée de la maison du *Sultan* est vers la partie Orientale du marché. Celles du *Schabander*, des Anglois & des Hollandois, que l'on connoît par les banderoles chargées de leurs armes, qu'ils mettent au bout de leurs terrasses, meritent bien que l'on y entre. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les deux châteaux bâtis vers le Sud & le Nort de la ville. Ils sont tous deux grands & bien fortifiez, garnis de bastions & de platte-formes pour le canon, quoy qu'il ne soit pas bien en état de servir. L'on y compte jusques à quatre-vingt pieces de fonte, dont la plus part y ont été amenées d'*Ormus* en l'an 1622. le reste ayant été conduit à *Laar* & à *Schiras*, & mesme jusques à *Ispahan* & à *Bagdet*, où ils ne s'en servent pas mieux, & où ils n'ont pas de meilleurs canonniers qu'icy. Quand il y arrive des vaisseaux, l'on met dans la citadelle une garnison de quatre cent hommes, partie infanterie & partie cavallerie, pour servir de parade au Gouverneur; mais d'autant qu'il est presque impossible de resister à l'ardeur du Soleil, l'Esté ils se retirent ça & là, & campent à la campagne en des lieux où ils peuvent trouver tant soit peu d'abry pour leurs tentes. L'Hyver l'on y trouve quantité de Marchands de diverses Nations, comme Anglois, Hollandois, Persans, Indiens, Arabes, Armeniens, Turcs, Iuifs & autres. Les marchandises les plus communes, Les marchandises ordinaires. sont des vivres, du vin de l'*Arack*, du *Sherbet*, de l'eau rose, du sucre, des amandes, des dattes, des grenades, des figues, des raisins de Corinthe, des oranges, des citrons, des mirabolans, des pommes, poires, coins & de toutes sortes de fleurs; comme aussi des cabres, des poules, des œufs, parmy lesquels il y en a qui sont vieux de deux ans, du ris, &c. qui sont la plus part exposez en vente par les *Baanians*, qui sont fins & Les Baanians. adroits & grands hableurs, & qui courent presque toute l'Asie. Ils ne font point de difficulté de traitter avec les Chrétiens, Iuifs, Mahometans & Payens, mais ils ne mangent ny ne boivent qu'avec ceux de leur secte. Leur nourriture or-

1626.

1626. dinaire eſt du ris, des dattes, &c. & ils ne boivent que de l'eau ou du *Sherbet*, qui eſt un breuvage composé d'eau commune, d'eau roſe, de ſuccre & de jus de citron: mais ils ont de l'averſion pour la chair, pour les œufs, & meſme pour les racines, comme raves & autres qui ſemblent avoir de la vie, parce qu'elles croiſſent, en ſorte qu'il n'y a point de ſi pauvre parmy eux, que s'il avoit dix mille écus vallant, il aimeroit mieux les donner, que de tâter des choſes qui leur ſont defenduës. Leur averſion eſt fondée ſur les reſveries de Pithagore, dont ils ſont tous prevenus, & dans l'apprehenſion qu'ils ont d'avaler l'ame de quelqu'un de leurs amis qui y peut étre tranſmigrée, ils s'en abſtiennẽt. Parmy les bâtimens publics l'on y voit quelques Eſtunes, qu'ils appellent *Hummums*, quelques *Moſquées*, des *Sinagogues* & des *Sanhedrims*; mais ceux-cy ſont ſi obſcurs, qu'à peine peut on reconnoître ceux qui y ſont. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt le grãd arbre *Bannian*, à une lieuë de la ville vers le Levant, vis-à-vis le château d'Ormus. Cét arbre qui meriteroit plûtoſt le nom de vingt arbres, parce que ſes branches rentrent en la terre, où elles forment de nouvellos racines, qui produiſent de nouveaux troncs, occuppe plus d'un arpent de terre, & eſt arrondie au milieu, & ombragée en forme de theatre. I'ay meſuré qu'il avoit par dedans deux cens neuf pas de diametre, & j'ay veu que l'on y pouvoit mettre en embuſcade plus de trois cens chevaux, ſans qu'on les pût voir par dehors. Il y en a qui l'appellent un figuier voûté, & des Portugais, les uns l'appellent *Arbol de rays*, c'eſt à dire arbre de racines, & les autres arbre de *Goa*. Nous l'appellons l'arbre *Bannian*, parce que les *Bannians* l'ornent de quantité de rubans & de galans de taffetas de toutes ſortes de couleurs, & croyent qu'il a quelque choſe de divin. Ce qui a été meſme remarqué par Pline, qui parlant des arbres, qu'il a veus en un voyage qu'il a fait en ces quartiers là, dit. *Hæc fuere numinum templa, priſcoque ritu, etiam nunc, ſimplicia rura, Deo præcellentem arborem dicam.* D'un coſté du maître trônc de cét arbre, ils ont un temple tellement couvert de branches, qu'il eſt imperceptible aux yeux de ceux qui ſont dehors. Ie me haſarday d'y entrer, & y trouvay trois *Pagodes* ou Idoles les plus effroyables que l'on ſe puiſſe imaginer. Les *Bannians* les invoquent,

Croyent la tranſmigratiõ des ames.

L'arbre de Bannian.

en memoire de leurs Dieux *Cuttery, Schuddery*, & *Wiſe*, le Gardien ou Preſtre de ce Temple eſtoit un vieillard de plus de ſoixante ans, qui depuis pluſieurs années y ſacrifie ſon ame à *Belzebub*, ayant joüy pluſieurs années des offrandes que l'on y fait aux *Pagodes* du pucelage de leurs mariées, le plus ſouvent en l'aage de dix ans, & depuis qu'il n'eſt plus capable de les dépuceler, il en fait commerce avec les paſſagers, qui ſe déguiſant en diables, raviſsẽt ces verds & profanes holocauſtes. 1626. Eſtrange devotion.

Les habitans naturels du païs, je ne parle point des marchands eſtrangers, ſont de couleur olivâtre, n'ayant rien de blanc que les dents. Ils n'ont point d'autres habits qu'un bonnet fait en tulban, & un morceau de linge ou tablier; au defaut du corps, ayant tout le reſte du corps nud. Ils ſe découpent la peau, & ſe brûlent de petits cercles dans la chair cõme des marques de leur courage ou de leur amour. Il leur ſemble que cette paſſion n'a pas aſſez de feu, s'ils ne luy en donnent. *Pomponius Mela* en a fait la deſcription ſuivante il y a long temps. *Carmani ſunt ſine veſte, fruge & pecore ſedibus: piſcium ſe cute velant, veſcuntur carne*, &c. La pluſpart des femmes ſont habillées de blanc, quoy qu'elles ne ſoient pas fort innocentes, & il y en a qui ont la partie ſuperieure du corps toute nuë, ayant le nez & les oreilles chargées de bagues. Ce ſont en effet les parties du corps qu'ils ornent le plus, leurs oreilles eſtant chargées de dix ou douze bagues d'argent, & les doigts ſont ornez de ſemblables bagatelles. Il y en a qui y portent des miroirs, où elles ſe plaiſent à conſiderer leur beauté; & leurs cuiſſes & jambes ſont chargées de chaînes de fer & d'ivoire. Ils mettent au nez leurs plus precieuſes bagues, garnies d'or, & enrichies de grenats, émeraudes, turquoiſes, & autres pierres precieuſes, & d'autres bagués couvertes de ſemence de perles. Leur impudence eſt inſupportable, & elles ſont d'ailleurs ſi ſales & ſi laides, & la pluſpart ſi gâtées de la verole, qu'Ovide n'avoit que faire de chercher un remede contre l'amour ailleurs que dans leurs viſages. Les femmes de Gomrom.

A propos de ces carognes de femmes, je croy qu'il m'eſt permis de parler icy de certaine ſorte d'animaux que l'on appelle *Iachals*, dont l'on voit icy de grandes troupes plus qu'en aucun autre lieu du monde. Ces beſtes ne ſe contentent point Iacral.

1626. de percer les murailles de la ville & des maiſons pour y entrer, mais elles ouvrent auſſi les ſepulchres, pour en tirer les corps morts, dont ils devorent les carcaſſes avec plus d'avidité, qu'un vautour n'eſt acharné à la volaille pendant qu'ils hurlent, & par un importun abbayement ils découvrent eux-meſmes leur ſacrilege. Nous avions beaucoup de divertiſſement à les chaſſer avec les chiens & à coups d'épée; mais comme l'on a beaucoup de peine à les diſſiper, auſſi eſt-il tres-difficile de les prendre. I'eſtime que c'eſt l'animal que l'on nomme en Latin *Crocuta*, & en Grec *Alopecida* ou *Lyciſca*; *Multum latrante Lyciſca*, & que c'eſt une eſpece d'animaux engendrée d'un renard & d'une chienne; ou bien que ce ſont des chiens d'Europe, qui dans un autre air, & avec le temps changent leur premiere forme, ainſi que l'on remarque en pluſieurs autres animaux & fruits. Les *Loupcerviers* viennent de nos chats, & dans la nouvelle Eſpagne l'on voit les chiens d'Eſpagne degenerer en loups, de la meſme façon que les melons tranſplantés en de la mauvaiſe terre degenerent en concombres communs.

L'Ambaſſadeur part de Gomrom.

Nous demeurâmes quinze jours à *Gombroon*, mais comme la ville n'a pas beaucoup de charmes pour ceux qui n'y ſont point nés, & que d'ailleurs nôtre intention étoit de pourſuivre noſtre voyage; de ſorte qu'il n'y avoit rien qui nous pût arrêter, ſinon la ſuperſtition du *Sultan*, qui ne nous voulut pas permettre de partir, que le ſort ne fit connoître que nous pouvions ſeurement continuer noſtre voyage. Ce ne fut que le vingt quatriéme jour apres noſtre arrivée, que le ſort nous fut favorable. Ce fut ce jour-là que nous partimes avec nôtre petite Caravane, qui n'eſtoit compoſée que de douze chevaux, & de vingt-neuf chameaux. Le facteur des Anglois, & quelques marchands de noſtre nation, comme auſſi quelques Holandois accompagnerent l'Ambaſſadeur juſques à une lieuë de la ville, où le *Sultan*, qui eſtoit fort ſatisfait du *Piſcaſch* ou preſent que ſon Excellence luy avoit donné, prit congé de nous, avec forces *Sallams* & *Teſcelams*, c'eſt à dire, Dieu vous beniſſe, Dieu vous conſerve, & levant les yeux au Ciel, & portant les mains ſur l'eſtomach, & ſe levant de temps en temps ſur les étriers, il nous dit adieu, & s'en retourna. Luy & ſes gens s'amuſerent tout du long du chemin à ſe divertir

au jeu, que les Italiens appellét *Giocho di' Canni*, en jettant leurs javelots les uns aux autres avec beaucoup d'adreſſe. Nous ſçavions que le Roy s'eſtoit allé divertir vers la mer Caſpie, vers laquelle nous prenons maintenant noſtre chemin, dont nous ferons icy un petit journal. 1626.

Le meſme jour que nous partîmes de *Gumbroon*, nous arrivâmes à *Bandally*, apres avoir fait ſeize mille d'Angleterre, ou à compter ſelon les Perſes cinq *Farſangues* & demie, la pluſpart le long du Golfe. Vne *Farſangue*, que Pline appelle *Paraſang*, faiſant trente ſtades, ou quatre lieuës d'Italie, trois mille Angloiſes, ou une lieuë d'Allemagne, d'avec laquelle elle differe ſeulement de nom. Nous trouvâmes à *Bandally* un *Caravanſera* ou *Inne* fort propre. Les Turcs appellent cette ſorte de bâtimens *Imarets*, & les jardins *Sarrais*. C'eſt la charité de quelques particuliers qui les fait faire, pour donner un lieu de repos & de retraitte aux voyageurs pour rien, où ils ſont en ſeureté des voleurs, de l'orage, & des beſtes ſauvages: car par toute l'Aſie l'on ne trouve point d'autres hoſteleries, ny d'autres proviſions, que celles que l'on y apporte avec les vſtencilles pour la cuiſine & pour la table. L'on n'y trouve ordinairement point d'autre eau auſſi que celle que l'on conſerve dans des *Tanques* ou reſervoirs, dont les uns ſont longs, & les autres ronds, pavés par embas, voutés & couverts de plâtre par enhaut. Les ſources y ſont fort rares; c'eſt pourquoy ils ne ſe rempliſſent que de l'eau du Ciel; & quoy qu'il pleuve fort rarement, les nuës ne laiſſent pas de ſe crever, & de tomber en de certains conduits, où ils appliquent auſſi-toſt leurs pots & leurs écuelles, & apres cela les ciſternes s'en rempliſſent en un moment. Arrive à Bandally.

La nuict ſuivante nous demeurâmes à *Gachin*, à cinq lieuës de noſtre premier gîte. Le lendemain nous fîmes ſept lieuës ou *Farſangues*, & couchâmes à *Covvreſtan*, & apres cela nous arrivâmes à *Tanghy Dolon*, c'eſt à dire chemin étroit; lieu fort agreable, non ſeulement à cauſe de la commodité de ſon *Caravanſera*, mais auſſi à cauſe de l'eau fraîche & claire comme du criſtal que nous y trouvâmes. Elle ſort d'une fort haute montagne, qui eſt à trois lieuës de là vers le Levant, d'où elle eſt conduite par un aqueduc dans ce *Tanque*, & de là portée par un autre canal artificiel, taillé à travers d'une autre Va de là à Gachin. A Covvreſtan. Tanghy Dolon.

1626. montagne, qui n'eſt compoſée que d'un ſeul roc dans un grand étang, qu'arroſe agreablement toute la vallée, laquelle reſſemble à ces agreables lieux de Theſſalie celebrés par les vers de tant de Poëtes, & meſmes la ville de *Dolon*, qui eſt environnée de tous coſtez de hautes montagnes tellement eſcarpées, qu'un fort petit nombre d'hommes pourroit defendre la place contre une tres-puiſſante armée. Le lieu eſt aſſez ſolitaire, mais extremement agreable; particulierement en comparaiſon de ce deſert pierreux & ſablonneux, que nous découvrions du haut des montagnes. Nous avions fait ce jour-là quatre lieuës ou *Farſangues*.

Vvhormout. Le lendemain nous fîmes unze *Farſangues*, ou trente-trois mille Angloiſes juſques à *Whormout*, où nous trouvâmes dans un pavillon noir trois vieillards Arabes, qui liſoient dans leur Alcoran, l'Office des Morts pour un de leurs Freres, dont le corps eſtoit expoſé là devant eux à terre. L'on voyoit paroiſtre ſur leur viſage une tres-profonde triſteſſe, & leurs jouës eſtoient couvertes de larmes. C'eſt de cette façon qu'ils menent dueil ſur leurs parents treſpaſſez ſept jours durãt, à la mode des Iuifs chantans, ſoûpirans, & pleurans par intervalles.

Aupres de *Whormout* ſont *Duzgun*, *Latzan-De*, & quelques autres Villes, d'où il vient la meilleure *Aſſa Fœtida* de tout l'Orient. L'arbre qui produit cette gomme eſt fait comme l'épine ou la ronce, ayant la feüille ſemblable à celle du figuier, & la racine comme une rave. Il faut croire que l'uſage en eſt excellent, puiſque l'on s'en ſert, nonobſtant ſa puanteur qui eſt inſupportable. Neantmoins quelque méchante qu'elle ſoit, ceux de *Guzuratta* en trouvent le gouſt ſi agreable, qu'il n'y a point de viande qui leur puiſſe chatoüiller le palais, ny de vaiſſelle qui leur puiſſe plaire, ſi elle ne ſent cette drogue. Le lendemain nous arrivâmes à *Ourmangell*, apres avoir fait cinq lieuës, & le jour d'apres à *Laar*, laquelle eſt preſentement à deux petites lieuës Angloiſes du lieu où la Ville eſtoit autrefois. Le *Cawzy*, le *Calenter*, & quelques-uns des principaux de la Ville vinrent au devant de nous, & nous apporterent un preſent de vin de *Schiras*, & de pluſieurs autres rafraîchiſſemẽs. A peine avions nous cheminé un demy mille plus avant, qu'un vieux Poëte emporté par une fureur Poëtique, fit & chanta des vers à noſtre loüange, auſquels répon-

L'Ambaſſadeur arrive à Laar.

doit un bruit enragé de leurs timbales & d'autres inſtruments barbares, de ſonnettes, tambours, cimbales de cuivre, flûtes & autres, qui faiſoient un tintamarre, qui nous étourdiſſoit en ſorte que nous n'euſſions pû oüir le tonnerre. Cette muſique eſtoit accompagnée d'un ballet compoſé de pluſieurs danſeuſes, qui accommodoient la cadence à ce beau concert, & d'une beuverie exceſſive de quelques gens, qui apres avoir vuidé leurs bouteilles, les caſſoient les unes contre les autres, & tenoient par ce moyen leur partie en cette muſique, auſſi-bien que les mulets & les aſnes, dont le brayement n'eſt gueres plus deſagreable que tout le reſte. Ie ne ſçay s'ils croyoiẽt nous faire plaiſir, mais je puis dire avec verité, que quand nous ſerions ſortis de l'antre des Ciclopes, nous n'aurions pas eſté plus fatiguez ny plus étourdis que nous eſtions, & pour moy en particulier je fus ravy de me trouver dans mon logis où je me couchay ſi étourdy, que de trois jours je ne recouvray l'oüie. 1626.

La ville & Province de Laar.

Laar eſt une ville de Perſe, qui donne ſon nom à toute une Province, laquelle a pour frontieres vers le Nord la Province de *Parc* ou *Pharſiſtan*, vers le Levant la *Carmanie* ou *Kerman*, vers le Midy le Golfe de Perſe, & vers le Ponant *Chuſiſtan* ou *Suſiana*. Celle de *Laar* a bien mille lieuës d'Angleterre de tour, mais ſon terroir eſt ſterile & brûlé, plein de pierres & de ſable, ne produiſãt rien, ſinon quelques datiers, & des mines de fer & de ſoulfre. La ville eſt ſcituée au cœur de la Province, à vingt-ſept degrez quarante minutes d'élevation de deçà la ligne; quoy que quelques-uns la mettent à vingt-huit degrés trente minutes, & à quatre vingt dix degrez de longitude, à compter du Cap dont nous avons fait noſtre Meridien. La ville eſt fort ancienne, mais ſi c'eſt la *Laodicca* d'Antiochus, ainſi que Pinet nous fait accroire, contre ce que l'on en peut juger par les ſentimens de Ptolemée, qui met des villes de ce nom en Sirie & Celoſirie, ou ſi c'eſt la *Procopolis* des autres Grecs, c'eſt ce que je ne voudrois point aſſeurer. Quelques ſiecles apres on la nomma *Cerrha*, & il n'y a que quatre cent ans qu'on l'appelle *Larr*, ou *Laar*, de *Laarge Beg* fils de *Phiroc*, & petit-fils de *Philaes*, apres lequel regna *Gorgion Melec*, dont leurs Legendes diſent des merveilles. Celuy-cy eut pour ſucceſſeurs au throne dix-huit Roys conſecutifs, dont le dernier

La Situation de la Ville.

Ses noms.

Son Etimologie.

1626. fut *Ebrahim Chan*, qui fut vaincu en l'an 1605. & de leur Hegire 985. par l'adreſſe d'*Emurcouly Chan* Gouverneur de *Schiras*, qui le ſurprit lors qu'il y ſongeoit le moins. Ce Seigneur Perſan ſecondant l'ambition demeſurée du Roy *Abas*, ſatisfit auſſi à ſon avarice, en faiſant charger ſept cent chameaux de toutes ſortes de richeſſes pour les coffres du Roy. Ce qui eſt d'autant plus conſiderable, qu'il ne pouvoit rien eſperer d'approchant la ſterilité & pauvreté du païs. L'on promit la vie & une honorable penſion au Roy captif, mais il n'en joüit pas long temps: car *Abas* ne croyant pas que cette nouvelle Couronne fût bien aſſeurée ſur ſa teſte tant que l'autre ſeroit en vie, le fit étrangler.

Nous demeurâmes neuf jours à *Laar*, & je ne veux pas que l'on me reproche de n'y avoir rien veu de remarquable pendant ce temps-là. La Ville eſt ſcituée à ſept petites journées de *Gombroon*, à quatorze de *Schiras*, & à vingt de *Bagdet*. C'eſt en effet une Ville fort miſerable; car outre qu'elle eſt expoſée aux plus ardens rayons du Soleil, & qu'elle a eſté ſouvent priſe & repriſe par les armées, les frequens tremblemens de terre en ont abbatu les plus beaux bâtimens. Entr'autres en l'an 1400. il en arriva un terrible, qui abbatit plus de cinq cent maiſons. En l'an 1593. & de leur epoque 973. l'on y comptoit juſques à cinq mille maiſons: mais c'eſt dont elle ne ſe pût pas long temps glorifier, car en la meſme année la terre s'enfla, & fit une ſi horrible boſſe, qu'elle mit plus de trois mille maiſons ſans deſſus deſſous, écraſant ſous ſes ruines plus de trois mille perſonnes. Le vieux château, qui eſt dans la partie Orientale de la Ville, fut auſſi ruiné par le meſme tremblement de terre; quoy qu'il fût bâty ſur un roc par ce *Gorgion Melec*, dont nous venons de parler: choſe qui me parut fort étrange, qu'une Ville ſi forte, & ſi ſolidement bâtie pût eſtre ſujette à de ſemblables accidens. Si cela arrive de ce que ſelon la réverie de Democritus la terre hâlée & alterée, apres avoir avalé trop d'eau, & avec trop d'avidité comme un yvrogne, en prend au deſſus de ſa portée, & en ſurcharge tellement ſes cavernes, qu'elle eſt contrainte de la vomir, ce qui ne ſe peut faire ſans un mouvement violent & extraordinaire: ſoit, à ce que dit Ariſtote, que ce ſoient des vapeurs qui s'engendrent dans les entrailles de la terre, & qui laſſées d'eſtre

Grands tremblements de terre.

d'eſtre enfermées dans vn eſpace trop étroit, cherchent un passage, & le forcent avec un mouvement violent; ou bien du feu ſoûterrain, lequel allume le ſoulfre, qui s'engendre dans ſes veines; ou ſi cela procede de quelques autres efforts de la nature, c'eſt ce que je ne decideray point: mais j'en laiſſe la contemplation à ceux qui s'appliquent à l'étude des Meteores. 1627.

La ville de *Laar* eſt la principale de toute la Province, mais elle n'a point de murailles ny de rampart, parce que la nature la fortifiée vers l'Eſt & le Nort de rochers, que le temps ne ruinera point, en ſorte qu'il ne faut pas apprehender que les ennemis l'attaquent de ces coſtez là. Et outre cela elle a un fort beau château vers le Nort, au haut d'un rocher inacceſſible, qui ne fait pas ſeulement peur aux ennemis, mais il aſſeure auſſi le repos des habitans. L'on y entre par une montée étroite & droite, & il eſt bâty de bonne pierre de taille. Ses ramparts ſont garnis d'une fort belle artillerie, compoſée de 12. pieces de batterie de fonte, & de 2. baſiliſques que l'on y a amenées d'*Ormus*. Dãs le château ſont environ cent maisõs ou barraques remplies de gens, la pluſpart ſoldats; il y a auſſi un fort bel arſenal muny de lances, arcs, & fléches, de quoy armer plus de trois mille hommes. S'il eſt fort par dehors, il n'eſt pas moins conſiderable par dedans. Le *Bazar* eſt un fort beau bâtiment, bâty de pierres de taille, grand, fort & beau. L'on auroit tort de dire qu'il eſt quarré, parce que ſes flancs ſont inégaux. Il eſt couvert & vouté, & à le voir on le prendroit pour le change de Londres, où l'on voit quantité de boutiques pleines de toutes ſortes de marchãdiſes. Sa gallerie qui regne du Nort au Sud, a cent ſoixante-dix de mes pas, & de l'Eſt au weſt cent ſoixante, & ce qu'il y a de vuide au milieu, qui eſt en ovale, en a environ cent quatre vingt dix, s'il faut croire les Arabes; ce bâtiment n'a point ſon ſemblable à deux ou trois cent mille à la ronde. Aupres de ce *Bazar* eſt la monnoye où l'on bat les *Larris*, qui eſt la plus commune eſpece d'argent de toute l'Aſie; elle eſt faite en forme de pierre de datte, d'argent pur, & marqué du nom du Roy, valant une piece de dix ſols d'Angleterre.

Le château de Laar.

Son arcenal.

Son Bazar.

Il y a fort peu de Moſquées en cette ville: mais il y a vne Moſquée ou *Deer* qui eſt fort remarquable, bâtie en rond,

1627. pour repreſenter l'Eternité, ſi ce n'eſt que l'on veüille dire qu'elle a été bâtie à l'imitation de l'*Alcaba* ou ſainte Moſquée de la *Mecque*, dont le Patron, à ce qu'ils diſent a été apporté du Ciel par le Patriarche Abraham. L'on y voit çà & là des caracteres Arabiques, des nœuds, chiffres & deviſes à la Moſaïque; le bâtiment eſt bas, & n'a point de feneſtres vitrées; mais au lieu de cela il a des jalouſies de bois joliment découpées à leur mode. L'on y entre par une porte de bronze, proche de laquelle pend un miroir où ils conſiderent leurs viſages bazanez. Ie ne ſçay ſi l'auteur de cette invention n'a pas voulu que par ce moyen ils fiſſent reflexion ſur leur deformité interieure. Il y a auſſi quelques lampes qui ont leur uſage, & ſervent d'ornement à la Moſquée. L'on y a enterré pluſieurs de leurs Prophetes, & entr'autres *Emir-Ally-Zedday-Amir*, dont les oſſemens ne ſont pas moins longs que le nom. Son ſepulchre eſt en grande veneration. Il y a long-temps qu'il y eſt enterré, mais le temps augmente le profit, comme l'antiquité autoriſe la ſuperſtition plûtoſt qu'elle n'augmente le zele & la charité. I'ay de la peine à croire qu'il étoit Mahometan; au moins s'il eſt vray ce qu'ils affirment par ſerment, qu'il vivoit il y a quinze cent ans, c'eſt à dire ſix cent devant Mahomet, & neantmoins il ne laiſſa pas d'étre bon *Muſulman*. Comme leur Religion ne permet point que l'on diſpute de ſa doctrine, auſſi ne merite elle point de reſponſe. Ce pretendu Prophete eſt mort, nous ne voulons point troubler ſon repos. I'y vis quantité d'excellens fruits, qui me donnoiẽt plus d'envie, que la ſainteté du lieu ne m'inſpiroit de devotion. Car c'eſt le lieu de toute la Perſe où l'on trouve les plus excellentes dattes, que les Grecs appellent *Dactylus*, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & les meilleures oranges & citrons, qui peuvent ſervir de ſaulce aux viandes, qui n'y ſont pas moins delicates que les fruits, & l'on y achepte pour fort peu de choſes, des chevreaux, des poules, du ris, de l'arach, de l'eau de vie & les autres vivres. Mais pour ce qui eſt de leur eau, quoy que les habitans en boivent, il nous étoit impoſſible d'en goûter. Ils l'appellent *Obbaroun*, c'eſt à dire en langage Perſe de l'eau claire. Nous aurions plus de raiſon de l'appeller de la bourbe, tant elle eſt épaiſſe & vilaine. I'aurois bien de la peine à dire ſi l'eau ſe corrompt

dans les tanques & ciſternes, ou ſi la pluye meſme y eſt mal ſaine & mauvaiſe en tombant du Ciel; mais en quelque façon que ce ſoit qu'elle ſe corrompe, elle ne vaut rien du tout, tant elle eſt inſipide & fade, qu'à peine peut on goûter que c'eſt de l'eau. I'en pris tant ſoit peu, y étant contraint par une ſoif extréme, ſans laquelle elle a tant de mauvaiſes qualitez, que l'on n'a point de peine de s'empeſcher d'en boire. Elle cauſe des fluxions, de la douleur aux yeux, des trenchées & des vlceres au ventre, & qui pis eſt, elle engendre des vers, longs & menus aux jambes. Et l'on n'a pas moins de peine à voir cette vermine, que l'on en a à ſouffrir la demangeaiſon qu'elle cauſe, ſans qu'il y ait medecine ou onguent qui les puiſſe faire mourir; n'y ayant point d'autre remede pour les déraciner, ſinon de tâcher d'attrapper une des extremitez & de les tirer doucement en les roulant ſur vne cheville, ou ſur une épingle comme une corde de luth; mais il y faut proceder avec dautant plus d'adreſſe & de diſcretion, que ce remede ne devient pas ſeulement inutile, ſi le vers vient à ſe rompre, mais meſme tres-dangereux, en ce que la partie qui demeure dans la chair, venant à ſe corrompre, la gangrene s'y met, ſi d'abord on n'y applique le raſoir, & ſi l'on n'y fait une ouverture par laquelle on la puiſſe tirer. Il ne faut point douter que l'eau ne ſoit la ſeule cauſe de cét accident. Et il y a de l'apparence que cette qualité veneneuſe de l'eau ne procede que de ce que les nuées n'étant point agitées par le vent ny cuites, ainſi que l'on peut voir dans les *Tornados*, l'eau en eſt corrompuë. Auſſi n'en diſtille-elle pas par goutes; comme dans les regions plus froides, mais les nuées crevent, & l'eau tombe tout à coup, & avec une violente cheute n'étant pas moins dangereuſe en tombant, qu'elle eſt deſagreable & mauvaiſe dans l'uſage. 1627.

Des vers aux jambes.

Les habitans vont la pluſpart nuds, & meritent bien que l'on en faſſe une relation bien nuë. C'eſt un meſlange de Iuifs & de Mahometans. Ils ne ſont ny l'un ny l'autre, & le ſont neantmoins tous deux. C'eſt une noire & vilaine race: car l'on ne voit preſque perſonne dans la ville qui n'ait, ou les yeux chaſſieux, ou les dents pourries, ou les jambes mangées: maux qui procedent de la chaleur exceſſive qu'ils ſouffrent, & de l'eau corrompuë qu'ils boivent. Ils ne ſont la

Les habitans ces peuples.

1627. pluſpart couverts que d'un linge, dont ils enveloppent la teſte en forme de tulban & ils en ont un au defaut du corps, de pluſieurs couleurs, pour couvrir les parties honteuſes. Ils portent des ſandales aux pieds, & par tout ailleurs ils ſont nuds. Il y en a qui font leur habillement de teſte, qui eſt toûjours fait en forme de tulban de gaze, de ſoye, d'or & d'argent, qui mettent des juppes ouvragées de ſoye ou de ſatin, & qui chargent leurs doigts de bagues d'argent où ils font mettre des turquoiſes ou des cornalines, ou bien ils ſe plaiſét à y faire graver leur nom, ou quelque paſſage remarquable de l'Alcoran. Ils portét au poulce une bague de corne, dont ils ſe ſeruét à bander l'arc avec plus de force & plus de facilité. Ils font gloire d'avoir de bonnes armes, & ſur tout de bonnes épées, qui ſont courbées comme celle des Turcs, & dont les lames ſont excellentes, comme la garde en eſt toûjours fort riche, & le plus ſouvent d'or. S'il faut croire les cartes Geographiques, cette ville eſt arrosée d'vne belle grande riviere; mais je puis dire que vous n'en trouverez point à cent lieuës de là, quelque part que vous alliez. Car quelque peine que j'aye priſe à m'en informer des Perſes, & quelque exactitude que j'aye apportée à remarquer tout le païs par où nous avons voyagé, je puis dire que nous n'avons point veu d'autre riviere, ny oüy parler que de celle de *Tab*, qui eſt à environ à cinq petites journées de *Laar* vers le Ponant, & celebre, parce qu'elle ſepare la *Suſiane* de la *Carmanie*, ou bien celle de *Cyre*, que nous paſsâmes entre *Schiras* & l'ancienne *Perſepolis*. Nous avons bien veu quelques étangs ou marais, mais pour ce qui eſt des rivieres, nous n'avons point trouvé de courant, qui merite ce nom là, ſi ce n'eſt qu'on la vueille donner à des ruiſſeaux qui n'ont pas plus de trois pieds de profond & de large.

La ville de Iarroun. A vingt lieuës ou ſoixante mille Angloiſes vers le Ponant de *Laar* eſt la ville de *Iarroun*, composée d'environ mille familles Iuifves. Il y en a qui paſſent par là pour aller à *Schiras*, mais le chemin eſt fort boſſu & pierreux, & extremément fâcheux pour les chevaux, mais plus encore pour les chameaux, parce que l'on ny ferre point ces animaux. Ces Iuifs ou *Iehuds* comme les Perſes les appellent, ſont des reſtes des quatre Tribus, que *Salmanaſſar*, fils de *Tiglath Pileſer* Roy d'Aſſi-

rie transporta en l'an 3220. apres la creation du monde, & les logea en la *Medie* dans les villes de *Hala*, *Hara* & *Ghabor*, sur la riviere de *Gozan*. Ie croy que cette ville a pris son nom de celle de *Iarim*, une des principales villes de Canaan. Il y a plusieurs Synagogues en cette ville, mais il n'y a point de souverain Sacrificateur, & la Loy de Moïse y est merveilleusement corrompuë. C'est encore aujourd'huy un peuple extremément opiniâtre, subtil, avaricieux & riche, mais hay de tous ses voisins, & de tous les autres peuples de quelque Religion qu'ils soient. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est une liqueur ou gomme fort precieuse, qu'ils appellent *Mumnaky-koobas*, & est une espece de baulme, que l'on conserve soigneusement pour le Roy, sans que les particuliers en osent prendre; elle distille d'une merveilleusement haute montagne au mois de Iuin seulement, & pas plus de cinq onces tous les ans. L'odeur en est tres-forte & tres-agreable, & la gomme est souveraine contre toutes sortes de blessures & de maux. Quand les Princes étrangers envoyent au Roy des presens d'or, de perles ou d'autres choses precieuses, il leur renvoye un peu de ce baulme, dont il croit payer suffisamment leurs richesses. Les anciens Historiographes font connoître cette montagne en leurs histoires. Car apres qu'Alexandre eût fait ses devotions & sacrifices à *Susa*, trompé par Abulites, Satrape qui s'accommodoit au temps, il conduisit son armée, amollie desja par les delices de l'Asie vers *Persepolis*, & le plus court chemin étoit par cette montagne, que l'on appelloit en ce temps-là *Pila-Persidis* & *Susaidæ*, mais il y fut mal traitté, & battu par *Ariobarzanes*, homme de cœur qui s'étoit saisi de ce passage avec fort peu de trouppes, & qui contraignit ce pretendu Monarque de l'Vnivers de s'en retourner avec peu de reputation, ne pouvant s'opposer à la gresle de pierres & de fléches que l'on faisoit pleuvoir d'enhaut. 1627.

Nous partismes de *Laar* l'unziéme Février, *Codgea-Obdruzy* Gouverneur de la ville nous ayant donné de la monture jusques à *Schiras*; mais elle étoit si méchante, que l'on fut contraint de renvoyer les asnes, & l'on garda les mulets, faute de meilleurs, quoy qu'ils representassent au naturel la necessité mesme. Nostre conducteur ou *Mehemandar*, comme

1627. les Perſes les appellent, eſtoit un honneſte *Kiſilbaſch*, qui nous aſſeura dans l'eſperance qu'il avoit ſans doute d'en tirer quelque recompenſe, que toutes les nuits il nous feroit avoir de fort bons gîtes, & toutes les autres commoditez que le païs pourroit fournir. Et de fait il nous accommoda fort bien, & mieux que nous ne voulions, parce qu'il ſe ſervoit trop de ſon autorité ſur les païſans. Il eſt vray qu'il leur donnoit de l'argent de ce qu'il prenoit d'eux, mais c'eſtoit peu de choſe, & s'ils refuſoient de le prendre, il les payoit de bâtonnades, & prenoit les danrées par force. Les païſans ſont eſclaves en ce païs là, mais les ſoldats y ſont reſpectez comme des Seigneurs. La premiere nuit nous dreſſames nos tentes gueres loin de *Laar*, & le lendemain nous y fûmes arreſtez par une groſſe pluye, qui rendit le chemin ſi gliſſant, qu'il fut impoſſible à nos chameaux de marcher. Il pleut fort rarement en ces quartiers là, mais quand la pluye y tombe elle ſe fait ſentir & ouïr, parce qu'elle tombe quelquefois comme un deluge, & emporte hommes, beſtes, & maiſons, & il n'y a que ſix ans qu'en ce meſme lieu une Caravane compoſée de deux mille chevaux perit par un ſemblable deluge.

L'Ambaſſadeur arrive à Deachou.

Le 14. Fevrier nous allâmes juſques à *Deachow* ou *Techou*, c'eſt à dire ville ſcituée au pied d'une montagne, où nous vîmes pluſieurs beaux ſepulchres, dont il n'y en avoit point qui n'eût ſon inſcription en lettres Arabiques. L'Alcoran defend d'enterrer les corps dans les Villes, de peur que la corruption n'infecte l'air, & que les morts ne faſſent tort aux vivans: mais on les porte à la campagne aupres du grand chemin, qui va à la ville, afin que les paſſans en conſiderant l'habitacle des morts faſſent reflexion ſur leur propre miſere; à l'exemple des Romains, qui en uſoient ainſi, au lieu que les Egyptiens en gardoient les ſquelettes en leurs maiſons, & les produiſoient en leurs feſtins. A un mille de la ville nous vîmes ſoixante pavillons noirs; noirs par dehors, dis-je, mais au dedans pleins de tres-belles femmes. Les Perſes appellent ces peuples *Vloches*, les Arabes *Kabilaï*, les Turqueſtans & Armeniens *Taifa*, les Tartares *Hordes*, & les anciens *Nomades*, dont le Poëte dit elegamment

Nulla domus: plauſtris habitant, migrare per arva
Mos, atque errantes circumvectare penates.

Ie quittay la compagnie pour un moment, & voulus voir la façon de vivre de ces gens là. Ie n'en diray autre choſe, ſinon qu'elle eſt plus capable que tous les preceptes des Philoſophes, de donner de l'amour pour la vertu, & de l'averſion pour l'ambition, pour l'avarice & pour le luxe : qui ſont des *vices*, que les *Vloches* ne connoiſſent point, & qui ne troublent point le repos qu'ils trouvent dans l'innocence de leur vie. 1627.

Dés que le Soleil eut monté trois fois quinze degrez de noſtre hemiſphere, nous montâmes nos triſtes mules, & couchâmes le ſoir à *Berry*, n'ayant rien veu de remarquable en chemin, ſinon une haute chauſſée ou muraille taillée avec beaucoup de peine dans le roc, & d'une longueur incroyable, pour defendre les *Laarricns* des *Schiraziens*, parce qu'elle ſert de limites à la Prouince de *Laar* de ce coſté là. *Berry* eſt un petit vilage, qui à le voir de loin promet quelque choſe de grand, mais quand on en approche l'on ne trouve rien moins, que ce que l'on en attendoit ; & neantmoins c'eſt un lieu fort celebre & connu par toute la Perſe, tant à cauſe d'un ancien *Scid* fort ſçavant, qui y eſt entretenu continuellement depuis un fort long temps, à qui l'on a donné de grands privileges, confirmez par pluſieurs Princes, comme auſſi à cauſe d'un College, Eſcolle ou Vniverſité Arabe, diſtingué en pluſieurs claſſes, où l'on enſeigne le Droit Civil, l'Aſtrologie, la Phyſique, & leur Theologie. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt un ſilence plus que Pitagoricien, parce que le babil & le caquet eſtant extremement odieux parmy eux, ils apprennent de bonne heure à ſe taire, & à ſe communiquer, & à découvrir par ſignes de la teſte, des yeux & de la main. Il y a deux choſes qu'ils obſervent ſur tout tres-exactement, ſçavoir l'obeïſſance, & un certain mouvement en branlant le corps çà & là en liſant. Aupres de leur College eſt un *Deer* ou Moſquée, où il ſe fait de grandes devotions, parce que le plus grand de leurs Docteurs la choiſi pour le lieu de ſon ſepulchre. Il s'appelloit *Imand Seid Amir Amaddy Ally*, fils d'un de leurs Prophetes, & parent de leur grand S. *Ally*, qui à ce qu'ils diſent jouït en ce tombeau d'un repos de plus de huit cent ans. Sa tombe eſt élevée de la terre de quatre pieds, & a huit pieds de long, & eſt couverte d'un grand drap blanc. Les pierres dont elle eſt bâtie ſont taillées à demy relief de plu-

Le village de Berry, où eſt une Vniverſité.

1627. ſieurs figures, lacs & poëſies en caracteres Arabiques. Aupres du ſepulchre ſont fichées deux lances, qui marquent le métier qu'il faiſoit en ſa vie, & quelques cornettes ou drapeaux d'une invention toute extraordinaire. Sur ſon cercueil eſt poſé un fort beau chappelet, afin de ſoulager la memoire de ce devot homme, lequel poſſede encore aujourd'huy la vertu du ſaint, & fait de grands miracles. Au milieu de la voute de la Chappelle pend un globe d'acier ſi poly, que je croy que ce peuple, qui eſt extremement clair-voyant, y peut voir meſme les deformitez de ſon eſprit. L'on y voit auſſi une groſſe pierre carrée & percée, penduë contre la muraille, qui eſt une piece fort rare, & une relique fort pretieuſe. L'on dit que le Prophete s'en ſervoit à charger le dos des pécheurs impenitens, qui aſſeurement promettoient de l'amandement, pendant qu'ils eſtoient chargez d'une peſanteur inſupportable.

Nous y vimes auſſi dans un petit pot un certain onguent, que l'on dit avoir eſté fait il y a huit cent ans, dont l'on ſe ſert à toutes les occaſions, & neantmoins il ne diminuë point. L'on dit que c'eſt un remede ſouverain non ſeulement contre le mal des yeux, mais auſſi contre tous les autres maux. Enfin ſon livre qui doit eſtre l'Alcoran, ou quelque autre livre de devotion, eſt couché ſur ſon ventre comme s'il y vouloit lire encore. Il eſt permis à chacun de le voir de loin, mais non point de l'approcher ny de le toucher, parce que l'on croit que l'haleine de l'homme, qui eſt un animal immonde, le pollueroit. Dans les afflictions & adverſitez ils invoquent le nom de ce ſaint, & croyent en eſtre ſoulagez. L'Egliſe eſt proprement nattée, & la ſainteté du lieu eſt telle, qu'il n'eſt permis à perſonne d'y entrer, s'il n'ôte les bottes ou les ſouliers. Les pauvres gens ſont perſuadez qu'ils n'y peuvẽt rien demander ny ſanté, ny richeſſes, ny amis, qu'ils ne l'obtiennent, apres avoir fait leurs offrandes au Preſtre, qui ſert de bouche à l'Oracle qu'ils y vont conſulter.

L'Ambaſſadeur arrive à Bannarou.

La nuit ſuivante nous logeâmes à *Bannarou*. Si la derniere nous avoit repeu de devotion, celle-cy nous feſtoya d'une muſique qui n'eſtoit pas moins incommode, compoſée de trois timbales & de ſix méchants mouſquets. Le château du lieu avoit eſté ruiné par les Perſes en cette derniere guerre, de ſorte qu'il n'en reſtoit que les reliques, qui donnent paſſage libre

libre à la fraîcheur de l'air, qui ne manque point de descendre tous les jours de la montagne voisine. Il est percé d'un costé vers la ville, & de l'autre vers le desert. Le lendemain nous arrivâmes à *Coyeme*, composée d'environ mille méchantes maisons ruinées. A peine avions nous reposé une heure, que nous vîmes entrer un charlatan, qui nous fit voir mille tours d'adresse. Ceux dont je me souviens sont, qu'il marcha les pieds nuds sur deux cimeterres fort affilez. Apres cela il se coucha à la renverse nud, sur les mesmes cimeterres, souffrant qu'on luy mit une enclume sur le ventre, sur lequel deux hõmes travaillerẽt de toutes leurs forces, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé de faire quatre fers à cheval. Cela estant fait il se perça les bras & les cuisses de fléches & de javelots. Apres cela il leva tout à coup de terre avec sa teste une grosse pierre, qui pesoit plus de six quintaux, & comme s'il n'eût rien fait, il souffrit qu'on luy attachât les cheveux aux cornes d'un vieux bouc, qu'il renversa à terre avec tant de force, qu'il sembloit qu'il le deût crever, criant *Allough Whoddaw*, c'est à dire Dieu luy soit en ayde. Tous ceux qui estoient venus avec luy loüerent fort sa force, & nous le remerciâmes, & reconnumes sa peine d'une recompense, en luy disant qu'il estoit galant homme. Mais qu'est-ce que cela en comparaison de Marius un des trente tyrans, qui d'un seul doigt renversoit un chariot chargé, ou à l'égard de *Polidamas*, qui d'une seule main arrestoit un taureau par une des jambes de derriere, & l'empeschoit de marcher quelque force qu'il eût. Mais à l'occasion de cette histoire, j'avois presque oublié que l'on voit à *Goyeme* le sepulchre d'un certain Melec Mahomet, celebre pour avoir soûtenu le party de Mahomet, lors qu'il commençoit à se ruiner de credit parmy les Sarrasins. 1627.

De là à Goyeme.

Adresse & force d'un Charlatan.

La nuit suivante nous nous égarâmes par une negligence inexcusable, de sorte que j'eus avec ma compagnie un tres-méchant gîte en ce desert, où il n'y a ny arbres, ny herbes, ny eau, mais rien que des pierres & du sable en bonne quantité, & qui n'a point d'autres habitans que des autruches, des cicognes & des pelicans. Mon opinion est que ça esté autrefois un fort beau païs & fort delicieux, & que c'est la guerre qui l'a reduit en l'estat où il est aujourd'huy, ou plûtost le juste jugement de Dieu, qui en punissant l'impieté & l'ingratitude

1627. des habitans, a fait ce que dit le Prophete Royal. *Il reduit les fleuves en desert, & les sources des eaux en secheresse. La terre fertile en terre salée, à cause de la malice de ceux qui y habitent.* Nous employâmes une partie de la journée suivante à chercher nostre Caravane, que nous trouvâmes enfin avec beaucoup de peine. Nous campâmes la nuit suivante, & à peine avions nous fait dresser nos tentes, que nous nous trouvâmes accueillis d'un orage accompagné de foudres & de tonnerres, qui nous empescha de mettre la teste à la porte pour prendre de l'air, estant contraints de demeurer comme prisonniers en nos tentes. Le lendemain le temps fut raisonnable, & nous prîmes plaisir à voir des dattiers, comme aussi quelques arbres de ceux qui produisent le mastic. Nous reconnûmes par là que *Coriat* se trompe, quand il dit que le mastic ne se trouve qu'en l'isle de Scio. Nous vîmes aupres du chemin un vieux sepulchre, que l'on disoit estre d'un berger, çà & là orné de filets & triples, soit pour representer le mystere de la Trinité, ou pour signifier quelque superstition Payenne ou Mahometane. Chaque filet estoit embelly d'un peu de laine de plusieurs couleurs, & avoit une houpe au bout. Le tombeau étoit environné & ombragé de quelques cyprés, à l'imitation des anciens.

Le lendemain, qui estoit le 22. de Fevrier, nous eûmes le divertissement de la chasse d'un puissant ours, que nous poursuivîmes long temps, mais ny les dents de nos chiens, ny les coups de nos armes à feu ne luy donnerent point d'atteinte. Nous demeurâmes ce soir-là à *Cut-Bobbo*, & le lendemain à *Moskack*, où sont les sepulchres de Mahomet, Hodge, Ismaël & Ally, quatre grands Musulmans, & Docteurs de la Loy de Mahomet, qui y sont enterrez depuis environ quatre cent ans, & reverez avec beaucoup de devotion. De là nous allâmes le lendemain à *Cougton*, le jour d'apres à *Vnghea*, & le lendemain à *Moyechaw*, & de là nous allâmes à *Pully Potshaw*, laissant *Bobbaw Hoygy* à nostre main gauche. La nuit suivante nous campâmes à une lieuë de *Schiras*. Nous y attendîmes le lendemain les Officiers de la Ville, afin d'y faire nostre entrée en ceremonies; mais ne voyant venir personne, nostre Ambassadeur, qui estoit jaloux de son honneur, & qui vouloit qu'on luy rendît ce qui luy estoit deu, envoya son *Mehemander*

L'Ambassadeur arrive à Cut Bobbo & à Mohac.

A Cougton, & ensuitte à Vnghea, Moyechav, & Pully Potshav

au *Daruga*, parce que le *Chan* ou Gouverneur étoit allé à dessein à quinze mille de là à la chasse de l'oiseau, luy demãder la monture necessaire pour la cõtinuation de son voyage, & qu'on le vint recevoir avec les ceremonies ordinaires. Le *Daruga* vint en personne faire excuses sur l'absence du Gouverneur, disant qu'il le tuëroit sans doute, s'il ne faisoit connoître à son Excellence que l'occasion qu'il trouvoit presentemẽt de témoigner son affection pour nostre nation luy estoit si chere, que tout le reste du monde luy estoit odieux au prix de cela. Et voyant que nous estions pressez de partir, il pria bien humblement son Excellence de se donner seulement trois jours de patience, dans lesquels le Gouverneur seroit sans doute de retour. Que c'estoit avec regret qu'il faisoit attendre Monsieur l'Ambassadeur, mais que ce seroit une tres-grande satisfaction au Gouverneur, s'ils luy donnoient le loisir de faire accompagner leur entrée de toutes les solennitez deuës au caractere de Monsieur l'Ambassadeur. Toutesfois s'il s'ennuyoit au lieu où il se trouvoit, il les conduiroit au logis qu'on leur avoit preparé dans la Ville. L'Ambassadeur n'eut pas beaucoup de peine à croire que c'étoit un fourbe, envoyé exprés pour le tromper; mais voyant qu'il n'y avoit point de remede, il resolut de faire son entrée le mesme soir. Et de fait le Soleil estoit déja couché, & la Lune qui estoit blaffarde, comme indignée de la tricherie que l'on nous faisoit, estoit sur l'horison, quand nous commençâmes à marcher au son de nos trompettes Portugaises, qui ne se firent pas si-tost oüir à cette belle Ville, que les Perses mirent le feu à leur artillerie, & nous donnerent leur musique composée de hautbois, de timbales, & d'autres instrumens, que l'on ne connoit point en Europe, & qui faisoient une harmonie si enragée, qu'elle ressembloit aux orgies de Bacchus, plûtost qu'à un concert de musique. Vne grande quantité de gens vinrent au devant de nous jusques hors de la porte, & il n'y avoit point de maison qui n'eût allumé des chandelles & des flambeaux pour voir des estrangers, dont le passage n'est pas fort frequent en ces quartiers là. Apres avoir fait plusieurs tours & détours nous arrivâmes enfin au Palais de *Scach Ally Beg* Lieutenant du Gouverneur, qui receut l'Ambassadeur avec de longues excuses, & le pria de goûter d'une belle collation de fruits & de confitures.

1627.

L'Ambassadeur fait son entrée à Schiras.

1627. Apres cela il nous conduisit à *Ally Chan*, qui eſt une jolie maiſon, ſcituée en la partie plus Orientale de la Ville appartenant au Roy, & accompagné d'un des plus beaux & plus grands jardins qui ſoient en toute l'Aſie. Mais pour revenir à nous-meſmes, je ne ſçay ſi nous avions beaucoup de ſujet de nous plaindre de ce que l'on nous fit faire noſtre entrée de nuit, comme ſi la lumiere artificielle n'approchoit point de celle du Soleil, veu que les flambeaux ne faiſoient pas ſeulement éclipſer tous les aſtres de la nuit, mais euſſent eſté capables d'effacer la clarté du jour en plein midy. Et pourquoy nous plaignons nous de la nuit, puis que l'on s'en ſert à la pluſpart des plus grandes magnificences. Holofernes vouloit faire ſon entrée de nuit dans Damas. Le ſuperbe Antiochus s'en ſervit pour faire la ſienne dans Hieruſalem, Auguſtulus dans Rome, & Sapor dans les plus grandes Villes de ſon Eſtat.

Situation de la ville de Schiraz.

Scherazz, c'eſt ainſi que les Perſes le prononcent, la plus agreable de toutes les Villes d'Aſie, eſt ſcituée à vingt-neuf degrez quarante minutes de la ligne, & à quatre vingt huit degrez de longitude. Ben Ionas, qui vivoit il y a environ cinq cent ans, l'appelle *Syaphaz*: Cornelius de Iudæis *Titas* & *Sivas*, Oſorius *Niras*: Walter Raleigh *Siras*, Stephanus *Cyrcebatha*, & Cælius *Cyropolis*; mais mal à propos, veu que tous les anciens Geographes placẽt la ville de *Cyropolis* ſur la riviere de Cyrus en Hircanie, à trente-neuf degrez & demy d'élevation, & à quatre vingt trois degrez quarante-cinq minutes de longitude. Ptolomée met une ville de ce meſme nom en Medie. Quinte Curce en fait trouver une en la Sogdiane aupres de *Iaxartes*, & Elian dit qu'il y en a une dans les Indes, & Pline marque bien qu'il y a une riviere de ce nom en Armenie; mais il n'y a perſonne qui parle d'une ville de ce nom en Perſe. Si je ne me trompe l'on ne peut pas donner une autre etymologie à ce nom de *Scheraz* que le mot de *Sheer*, qui ſignifie du lait en langue Perſique, ou celuy de *Sherap*, qui ſignifie une grappe, parce qu'en toute l'Aſie il n'y a point de meilleur vin que celuy de *Shiras*, de la meſme façon que la ville d'*Aleppo* tire ſon nom de *Halip*, qui ſignifie du lait, & non d'*Alepius* General de l'armée de l'Empereur Iulien, ainſi que quelques-uns révent. Pluſieurs autres villes de Perſe ont une etymologie ſemblable, & prennent leur nom des

Son etymologie.

choſes qui y abondent le plus, comme *Whormoote* des dates qui y viennent en quantité : *Deachow* des montagnes qui l'environnent : *De Gardow* des noix, *Baze Bakow*, *Periſcow*, *Cut Bobbow*, &c. ſi ce n'eſt que l'on vueille dire que la Ville prend ſon nom de ſes anciens habitans, que Polianus au 8. livre de Semiramis appelle *Syraſes*. S'il m'étoit permis de faire des conjectures ſur l'alluſion avec le Grec, je pourrois dire que ce nom vient de Σειρά chaîne, ou plus proprement ἀπὸ τῆς Σείριος de la chaleur; mais c'eſt à quoy nous ne nous amuſerõs point. 1627.

Car encore que cette ville ſe ſoit élevée ſur les ruines de *Perſepolis*, je ne me puis perſuader pourtant que pour cela il ſoit reſté à une ville nouvellement bâtie un meſme nom deux mille ans & plus apres la deſtruction de l'autre. C'eſt pourquoy je rejette l'opinion de ceux qui rapportent la fondation de cette ville à *Iamshed* cinquiéme Roy de Perſe, apres lequel, à ce que diſent les Chroniques, regna *Chedor la omer*, pas long temps apres le temps de Noë. Boterus oſe dire que *Siras* étoit *Siras*, lors que *Cayro* n'eſtoit encore qu'un vilage, & prouve cela par un proverbe que les habitans n'ont jamais oüi dire. Il ne faut point douter que la ville ne ſoit fort ancienne, puis que l'on trouue ſon nom dans l'hiſtoire, qui dit que *Rocnadud-daule* fils de *Schach Huſſan*, qui eſtoit fils de *Abbáz Viez*, Seigneur de *Bagdet*, *Kermoen*, *Loriſtan*, & *Schiras*, c'eſt ainſi qu'elle la nomme, nâquit en cette ville l'an 980. qui eſt celuy de 390. de leur Hegire. Il ne faut point douter auſſi qu'autrefois elle n'ait eſté beaucoup plus grande qu'elle n'eſt aujourd'huy. *Vlug-Beg* Geographe fort ſçavant, & neveu de *Tamerlan*, dit qu'en ſon temps elle avoit quinze mille, ou cinq lieuës de tour. Contarin luy en donne autant, & quatre vingt mille maiſons. Barbarus qui a écrit il y a enuiron cent ſoixante ans, dit qu'elle a vingt mille, & Teixera qui a écrit depuis, luy donne trente-ſix mille de tour. Schikard luy en donne preſque autant. Ioannes de Perſia, qui a vécu de noſtre temps, ne luy donne que quatre vingt mille habitans, & *Ben Ally* dit qu'il y en a plus de cent mille. Mais ce n'eſt pas ſur leur rapport que nous nous pouvons fier ; c'eſt pourquoy nous dirons ce que nous avons veu, & ainſi nous vous en ferons icy une deſcription tres exacte s'il plaiſt à Dieu, & telle que l'on ne la pourra pas convaincre de faute.

La grandeur de la Ville.

Le nombre de ſes habitans.

1627. La ville de *Schiras* eſt à cent huit lieuës, ou à trois cent vingt quatre mille Angloiſes d'*Ormus*, à cent quatre vingt mille de *Laar*, à trois cent de *Bagdet*, à deux cent vingt-deux d'*Iſpahan*, à ſix cent de la mer Caſpie, à quatre cent quatre vingt ſix de *Casbin*, à quatre cent quarante de *Periſcow*, à trois cent ſoixante de *Candahar*, à deux cent dix-neuf de *Yezd*, & à ſoixante mille Angloiſes de *Faza*. L'on appelloit autrefois les peuples qui demeuroient en ces quartiers là *Artiata*, *Cartij*, & *Orebatij*, dont les noms ont eſté déguiſez en ceux de *Parc*, *Fare*, *Fares* & *Fariſtan*.

La riviere de Bendamir. *Schiras* eſt aujourd'huy la ſeconde ville en grandeur, beauté & richeſſes de tout l'Empire de Perſe, arroſée par la riviere de *Bendonier*, ou *Bradanier*, qui eſt fort belle, & deſcend de la montagne des *Tapires*, pour prendre ſon cours, & apres pluſieurs agreables tours & détours, mélant ſes eaux avec celles du *Choaſpes*, que l'on nomme aujourd'huy *Tab*, & du *Vlay*, avec leſquelles elle entre gueres loin de *Valdac*, que l'on appelloit anciennement *Shushan*, dans le Golfe, & enſuitte dans la grande mer des Indes.

L'on y voit une partie des murailles bâties par *Viſſum Caſſan*; mais il ſemble que la ville ne puiſſe pas ſouffrir d'eſtre enfermée. Elle a du Sud Eſt au Nort weſt trois mille d'étenduë, & n'en a pas moins de l'autre ſens; de ſorte qu'elle peut avoir environ neuf mille de tour. Elle eſt agreablement ſcituée au bout d'une grande plaine vers le Nort weſt, laquelle a vingt mille de long & ſix de large, & eſt ceinte de quantité de fort hautes montagnes, au pied d'une deſquelles la ville eſt bâtie. La nature la fortifiée, le commerce l'enrichit, & l'induſtrie la rend aimable; les vignes, les jardins, les cyprés, les étuves, & les Moſquées repreſentant aux yeux & au nez les plus agreables objets du monde. C'eſt icy où la Magie a eſté inventée, & c'eſt icy où Nimrod ſe retira apres la confuſion de Babel, où il veſcut depuis, & où il a eſté enterré. C'eſt auſſi le lieu de la naiſſance de Cyrus, le plus grand de tous les Princes payens, & l'on y adjoûteroit de ſon ſepulchre, ſi la teſte n'eût eſté ſeparée du corps. Alexandre le Grand en fit le theatre de ſon ambition & de ſes débauches, & c'eſt icy où la plus ancienne des Sibilles a prononcé ſes oracles. Les Sages d'O-

rient furent advertis en ce lieu là par l'Eſtoille de prendre le chemin de Bethlehem, & c'eſt une choſe tres-certaine qu'une ſuitte de plus de deux cent Roys a manié le ſceptre en ce lieu-là. 1627.

Les maiſons y ſont bâties de briques cuites au Soleil, bonnes & durables. Elles ne ſont pas fort hautes, mais plattes & terraſſées par enhaut. Les balcons & feneſtres, leurs baluſtres & jalouſies fort grandes & joliment faites. Tout le pavé du dedans eſt couvert de tapis, mais l'on n'y voit point de tentures de tapiſſerie comme en Europe, & fort peu d'autres meubles. La maiſon de *Schach Allybeg*, où nous fûmes traittez la premiere nuit, eſt une des plus belles de toute la ville. La ſalle où l'on nous fit ſouper eſtoit faite en forme de ſalon, fort exhauſſée, ronde & grande. La voute & la muraille eſtoient toutes parſemées de figures à demy relief dorées, dont l'ouvrage eſtoit ſi induſtrieuſement ombragé, que l'on doutoit s'il eſtoit relief, ſculpture ou peinture. Les vitres & feneſtres eſtoient peints, & le bas eſtoit couvert de tapis. Il n'y a preſque point de maiſon qui n'ait ſon jardin, ou plûtoſt ſa foreſt, plantée de hauts *Tzinnars* & de Cyprés. Ses maiſons

L'on y voit quinze ſuperbes Moſquées, qui ſont toutes rondes, faites ſur le patron du ſaint *Alkaba* de la *Mecque*, reveſtuës par dehors d'une parqueterie de pierres bleuës, comme le *lapis lazari*, belles comme des turquoiſes, & par dehors d'un beau marbre noir, poly comme un miroir. Elles ſont embellies par enhaut de quantité de croiſſans d'or, qui font un tres-bel effet par la reflexion des rayons du Soleil, qui y engendrent une infinité d'autres, ou plûtoſt autant de flammes ſemblables à celles de la foudre: il y en a deux particulierement, dont les tours & les ouvrages à la Moſaïque ſont admirables; l'une eſt quarrée au corps haute de cinquante pieds, & en quelques endroits couverte de plomb doré & azuré. Les murailles ſont verniſſées & chargées de lacs & de deviſes, vaſtes & ſans ornement au dedans, ayant au lieu d'aiguille deux colomnes ou pilliers de bois, ronds, taillés & embellis de forces figures, preſque auſſi hauts que le clocher de l'Egliſe de ſaint Paul à Londres. L'autre reſſemble à un magnifique *Caravanſera* plûtoſt qu'à une Moſquée. La ſuperficie eſt bâtie à l'Arabique, relevée d'or, embellie de porphire, peint Ses Moſquées

1627. d'azur, & garnie de plusieurs meanders ou labyrinthes, qui sont éclairez aux Festes solemnelles de plus de mille lampes & flambeaux.

Les autres Mosquées ne sont pas si magnifiques, ny si petites ou chetives, qu'une curiosité neantmoins bien mediocre ne doive tâcher de les voir. Car il n'y en a point dont l'architecture ne soit admirable, & où il n'y ait quantité de reliques de plusieurs Docteurs Mahometans qui y sont enterrez & qui y sont visitez avec beaucoup de devotion. Toutesfois ce n'est pas là seulement où l'hypocrisie passe pour saintеté, & où elle inspire des mouvemens de superstition aux peuples, qui engraissent les Prestres & enrichissent leurs tombes, aupres desquelles l'on voit incessamment les effets de leur zele aveugle & impie. Il y en a qui sont couvertes d'un marbre poly & reluisant, les autres sont de bois découpé en figures à l'antique, les unes representent l'art du Peintre, & les autres celle du Sculpteur, en relief ou bas relief, en cuivre ou autre precieux metal, & là où l'art manque, la nature sortant des tresors des tenebres y supplée.

L'on voit en un endroit les reliques de *Scach-Mir-Ally-Hamzy*, qui passe pour Prophete parmy les Mahometans, & qui reçoit depuis sept cent ans la recompense de la peine qu'il a prise de faire des Commentaires sur l'*Alcoran*. La Mosquée où il est enterré n'a que soixante de mes pas de long, & justement autant de large. Dans une autre repose *Sandant-Emir-Amahow*, contemporain de Mahomet, & égal à luy en saintеté, & avec luy plusieurs autres qui y attendent le jour du jugement. Sur plusieurs de ces Mosquées les cicognes ont fait leurs nids; ce que ces gens-là souffrent avec d'autant moins de repugnance, qu'ils n'ont pas moins de veneration pour cét oyseau qu'avoient autrefois les Egyptiens.

Les Perses ont de la veneration pour la cicogne.

Les jardins de Schiras.

Il y a icy quantité de jardins, & tous grands & beaux, ayant la pluspart, selon la mesure que j'en ay prise huit cent pas de long, sur quatre cent de large. Le plus grand & le plus magnifique de tous, est le jardin du Roy, appellé *Hony-Schau*, qui est composé de quatre grands carrez, ayant de chaque costé deux mille pas d'étenduë. Il est clos d'une muraille, qui a quatorze pieds de haut & quatre d'épais, d'un ouvrage bon, massif & solide. Ils ressemblent à des bois & à des forests plustost

pluſtoſt qu'à des jardins, & c'eſt pourquoy les Perſans les appellent *Bawt* ou *Bath*, étant plantez de hauts cyprés, de larges *chenars* ou *Tzinnars*, de gros ormes, de menus freſnes, de noüeux pins, d'excellens maſtics, & de doux mirthes qui y forment de grandes allées & de belles routes: comme auſſi de toutes ſortes d'arbres fruitiers, comme vignes, treilles, grenadiers, orangers, citronniers, piſtaches, pommiers, poiriers, peſchers, noiſettiers, noyers, ceriſiers, cognaſſiers, abricotiers, pruniers, amandiers, figuiers, datiers, &c. Il y a outre cela de toutes ſortes de melons, de fleurs & d'herbes qui ne ſont pas moins agreables à la veuë & à l'odorat qu'utiles en la medecine. La terre y eſt ſeche & verte, l'air doux & ſain, & tel que de cette compoſition l'on feroit ce que les Anciens ont voulu faire trouver d'agreable dans les champs Eliſeens. Toutesfois ce que je viens de dire ſe trouve tout enfermé dans l'étenduë d'une lieuë; tout le reſte étant ſterile, ſable & montagne, ne produiſant rien de bon ou d'agreable, que le ſeul vin, qui eſt ſans doute le plus excellent de tout l'Orient. Ce qui les incommode le plus, c'eſt la ſechereſſe & le manquement d'eau. Ils en ont neantmoins, & en pourroient avoir davantage, ſi les habitans qui ont aſſez d'eſprit d'ailleurs, avoient un peu plus d'induſtrie, car ils pourroient avec peu de peine détourner le cours de la riviere de *Cyrus*, qui ne coule qu'à quinze mille de là, vers l'ancienne *Perſepolis*. 1627.

Le vin de Schiras le meilleur de tout l'Aſie.

Vers le *Nourus* ou Printemps, l'on ouvre le jardin du Roy pour tous ceux qui s'y veulent promener, où les femmes, comme des oyſeaux échappez, ſe perdent dans les labyrinthes de mille agreables allées & divertiſſemens. Les hommes auſſi, les uns à cheval, les autres à pied, & les autres aſſis, ſe divertiſſent à joüer, à chanter & à boire, juſqu'à ce qu'ayant vuidé les bouteilles, & laſſé leurs goſiers, ils s'endorment ſur le lieu, ou ſe retirent pour prendre le repos chez eux. En tous mes voyages je n'ay point veu de gens moins malicieux & de meilleure humeur qu'à *Schiras*. Mais diſons un mot d'*Emanculy-Chan* & de ſon feſtin.

Les habitans de Schiras ſont de bonne humeur.

Ce galant homme eſt Georgien d'origine, & *Miſilman*, c'eſt à dire Mahometan de profeſſion, s'accommodant au temps, pour l'avancement & la conſervation de ſa fortune.

1627. C'eſt un des quatre Miniſtres qui gouvernent l'Empire de Perſe, ſous l'authorité de *Scach-Abbas*, ſon gouvernement n'ayant guere moins de ſix cent mille d'étenduë, les titres qu'il prend, ſont, *Archiduc de Schiras, Sultan de Laar & de Iarrown, Seigneur d'Ormus, Macqueroun, Kerman, Chuſiſtan, Sigeſtan & Gariſtan, Prince du Golfe de Perſe & des Iſles voiſines, grand Beglierbeg, Commandeur de douze Sultans, & de cinquante mille chevaux. Eſclave de Schach-Abbas, Protecteur des Muſulmans, fleur de courtoiſie, ſecond en gloire, muſcade de conſolation, & roſe de plaiſir.* Il eſt certain que ſa naiſſance eſt tres-illuſtre, ce que l'on conſidere beaucoup en ces quartiers-là, car ſon pere & ſon ayeul ont été Ducs devant luy. Et ce qui eſt plus admirable, c'eſt que *Schach-Abbas* l'a aſſeuré par ſerment contre toutes les diſgraces qu'il pouvoit craindre, & cela à l'occaſion ſuivante. *Aliculy-Ckan* pere d'*Emanculy Chan*, en remportant pluſieurs grands avantages ſur les ennemis du Royaume de Perſe, & particulierement ſur les Turcs & les Tartares, auoit fort relevé le luſtre de la Couronne, ſous le regne de *Mahameth-Chodabende*. Mais ſur tout lors que l'inſolent *Baſſa* de *Rhivan* attaqua par le commandement de *Sultan-Amurath* avec quinze cent mouſquetaires, *Morad* Gouverneur de *Chielfal* en Armenie, qui s'étoit declaré pour *Schach-Iſmael* en la grande bataille qui ſe donna en l'an 1514. dans la plaine de *Calderan* contre les Turcs, qui y furent entierement défaits. *Morad* ſe voyant ainſi attaqué à l'improviſte, envoya au Baſſa faire des excuſes, & demander pardon du paſſé, & le Baſſa tirant avantage de la peur de *Morad*, l'obligea à ſe rançonner pour quatre mille marcs d'or que *Morad* envoya à *Naſſivan*, qui eſt l'*Axiaxata* des anciens, & raſſaſia par là l'avarice du Baſſa *Aliculy-Chan*, qui étoit alors Lieutenant general pour *Schach-Mahomet* en la Georgie, en fit de ſanglans reproches à *Morad*, & jura qu'au lieu d'or il feroit entrer le fer ſi avant dans les entrailles des Turcs, qu'ils perdroient l'envie d'en demander à l'advenir. Et de fait ayant rencontré le Baſſa en raſe campagne, il le chargea ſi bruſquement avec ſix mille chevaux, qu'il le contraignit de ſe ſauver au delà de l'*Anti-Taurus*, que l'on appelle aujourd'huy *Mezis-Taur*, par ce qu'il ne ſe trouvoit pas en ſeureté de deçà, pendant qu'*Aliculy-Chan* apres avoir fait payer à *Morad* l'amende de

Titres du Gouverneur de Schiras.

ſa legereté, s'en retourna glorieux à la Cour, où il fut recompenſé d'un Duché ou Gouvernement. 1626.

Schach-Abas ſucceſſeur de *Chodabende* n'a pas tiré des ſervices moins conſiderables de luy & de ſon fils, qui luy ont calmé les troubles de la Georgie, & conquis *Laar*, une partie de l'Arabie, *Diarbec* & *Ormus*. Mais preſentement l'on ne ſe ſouvient plus de tous ces grands ſervices. Car *Schach-Sefi*, petit fils & ſucceſſeur d'*Abas*, fit premierement coupper la teſte à ſon fils, & enſuite au pere, dans le temps que ce Seigneur pouvoit croire que ſa grandeur le mettoit à couvert de ces diſgraces; quoy que ce fût cette meſme grandeur qui fit mourir l'un & l'autre. Ce fut en l'an 1632. que cette execution ſe fit, mais ſa mort ne nous empeſchera pas de dire un mot de ſon procedé, & du feſtin qu'il nous fit.

Schach-Sefi fait mourir Aliculy-Chan & ſon pere.

Il étoit ſorty de la ville à deſſein quand il ſceut que nous devions arriver, & quoy que *Sir-Robert-Shirley* le fût allé trouver, pour luy remonſtrer le tort qu'il avoit d'en uſer comme il faiſoit, il ſe contenta de luy repartir qu'il n'y avoit point de ſi grand Seigneur au monde, à la reſerve du Roy ſon maître, qui ne deût bien prendre la peine de l'attendre. Noſtre Ambaſſadeur ſe fâcha de cette reſponſe, mais n'ayant ny monture, ny les autres choſes neceſſaires pour la continuation de ſon voyage, il fut contraint de prendre patience. Il y avoit ſix jours que nous étions à *Schiras* quand le *Chan* y arriva, & nous le vîmes paſſer avec une ſuite de plus de deux mille chevaux. Apres cela il fut deux jours à ſe repoſer ſans s'enquerir de l'Ambaſſadeur, & ſans l'envoyer viſiter. Enfin il l'envoya prier par un Gentilhomme de l'aller voir, mais l'Ambaſſadeur luy dit qu'il étoit las, apres avoir fait tant de chemin, & qu'il étoit venu pour voir ſon maître, & non pour luy parler. Le *Chan* penſa enrager de cette reſponſe, & neantmoins ſçachant que le Roy avoit commandé de le traitter par tout avec civilité, il ne luy oſa pas témoigner ſon reſſentiment; de ſorte qu'apres avoir reſvé quelque temps, il envoya dire à Monſieur l'Ambaſſadeur qu'il l'iroit voir le lendemain Il y manqua pourtant, & ſe contenta de luy envoyer faire des excuſes par ſon fils, le jeune *Beglierbeg*, qui pouvoit avoir environ dix-huit ans, & le jour d'apres l'Ambaſſadeur envoya dire par *Schach-Ally-Beg* au fils du *Chan*,

Fierté du Perſan.

Celle de l'Ambaſſadeur Anglois y reſpond.

1626. qu'il luy rendroit la visite ce jour-là. *Emanculy-Chan* ne pouvoit pas digerer ce mépris, & ne pouvant s'imaginer quelles gens nous pouvions étre, qui avions si peu de consideration pour luy, pendant que ceux de son gouvernement avoient pour luy un respect qui approchoit de l'adoration. Il songeoit aux moyens d'attrapper nostre Ambassadeur, comme il fit ensuite. Car celuy-cy étant allé voir le fils, il fut receu à l'entrée du Palais par *Schach-Ally-Beg*, qui au lieu de le conduire dans l'appartement du jeune Prince, le mena dans une grande gallerie, fort magnifiquement meublée de tapis, peintures & autres richesses, au bout de laquelle le Duc étoit en personne, assis les jambes croisées sous luy, & demeurant immobile comme une statuë, jusqu'à ce que l'Ambassadeur se fut approché. Alors comme s'il n'eût sceu qu'en ce moment que c'étoit l'Ambassadeur qui le venoit voir, il se leva aussi-tost & luy fit civilité, & sçachant qu'il étoit Gentilhomme, & que la plupart de sa suite l'étoient, il voulut bien aussi nous embrasser & faire servir une superbe collation. Elle dura environ deux heures, & apres cela il nous congedia, priant l'Ambassadeur de disner le lendemain avec luy, où il luy pourroit faire plus grande chere qu'il n'avoit fait en cette visite, où il avoit été surpris. Le lendemain l'Ambassadeur y alla, & nous fûmes receus à la porte du Palais par un *Sultan*, qui nous conduisit par deux grandes cours, dans une grande & magnifique salle, ouverte de tous costez, & couverte seulement d'une voûte, qui étoit soûtenuë par vingt belles colomnes dorées. Le plancher étoit doré aussi, & le pavé tout couvert de riches tapis, à fonds d'or & d'argent. Le jeune Prince y étoit assis sous un trône de satin rouge cramoisi, en broderie d'or & de perles. Dans la salle étoit representée d'un costé la victoire d'*Ormus*, où l'art avoit dépeint leur campement sur le bord de la mer, leur passage, leurs attaques & leurs assauts, & enfin l'entrée dans la ville, le massacre de la garnison d'*Ormus*, dont les uns étoient décapitez, les autres écorchez, en sorte que la peau de quelques-uns servoit de baudrier, comme aussi le combat naval des Anglois, sans lequel les Perses n'eussent rien fait. Et le tout étoit representé si naifvement, que l'on en pouvoit dire avec raison,

Adresse du Chan.

Velut si pugnent, feriant vitentque moventes
Arma viri. 1627.

Cette gallerie avoit un retranchement de rideaux de taffetas rouge cramoisy & verd, lesquels estant tirez nous découvrîmes une grande cour quarrée, à l'entour de laquelle on voyoit plusieurs hommes de fort bonne façon, que l'on y avoit sans doute fait venir exprés pour cette ceremonie, & derriere eux plus de cinq cent autres de condition mediocre, qui n'estoient là que pour donner plus de lustre à la magnificence du *Chan*.

Ce superbe Persan, pour ne point faire de tort à sa Grandeur, demeura en sa place, & fit mettre l'Ambassadeur à la main gauche du thrône, laquelle, pour estre le costé où l'on porte l'épée, est la plus honorable par tout l'Orient. De l'autre costé se mit le mécontent Prince de Tartarie, & à la main gauche de l'Ambassadeur estoit le *Beglierbeg*, & apres luy le Roy d'*Ormus*, qui à ce que nous venons de dire, estoit prisonnier. Aupres du Prince de Tartarie estoit assis l'affligé *Threbis Chan* Prince de Georgie, vaillant homme de guerre, & qui témoignoit une constance extraordinaire en la profession du Christianisme. *Sir Robert Shirley* s'assit vis à vis du thrône, & nous nous mîmes aupres de luy avec deux Princes d'*Ormus*, & avec quelques *Sultans*. Tout le reste de la salle estoit remply de personnes de condition, comme *Sultans*, & autres Officiers, riches marchands & *Kisilbasses*. Plusieurs jeunes garçons vestus de brocard d'or, accoustumez de faire toutes les fonctions de Ganimede, alloient & venoient avec des flacons d'or massifs à la main, pour verser à boire à ceux qui en demandoient. Les tapis de pied estoient couverts de nappes d'une étoffe fort fine, & peinte de plusieurs couleurs, de la lõgueur de vingt-cinq aulnes, & cinq ou six gâteaux couchez les uns sur les autres servoient d'assiettes, aupres desquelles étoient couchées de grandes cuilliers de bois, dont les manches avoient plus d'une demy aulne de long, & estoient si grandes, qu'il falloit fendre la bouche plûtost que l'ouvrir pour s'en servir. Le festin commença par le dessert, qui étoit composé de toutes sortes de confitures seches & de fruits, comme dattes, poires & pesches, qui avoient esté curieusement conservées. Mais ceux que je remarquay le mieux, c est

Le Chan traitte l'Ambassadeur.

1627. à dire ceux qui me plaiſoient le plus, eſtoient les *Iaachs*, les *Mirabolans*, *Duroyens*, piſtaches, amandes, abricots, coins, ceriſes, & autres, qu'un Sommellier pourroit plus facilement nommer que moy, qui perdis la memoire dans la quantité. Cedelices & le vin nous charmoient ſi bien, que nous ne nous ſouvenions preſque plus du Gouverneur, qui ne parut dans la ſalle que lors qu'étant raſſaſiez, nos yeux eurent plus de loiſir de conſiderer ſa magnificence. Le feſtin eſtant achevés tout le monde ſe mit à chanter à haute voix leur yough *Ally Wgodda Bashut*, c'eſt à dire, *Ally* & Dieu ſoient loüez. Le bruit que ces prieres firent, ſervit de ſignal au Gouverneur, qui entra incontinent apres dans la ſalle. Trente jeunes Gentilshommes fort bien faits marchoient devant luy. Ils étoient tous veſtus de ſatin rouge cramoiſy, & couverts de tulbans, faits d'une étoffe d'argent & de ſoye, ſur leſquels eſtoient des chaînes d'or, chargées de perles, rubis, turquoiſes & émeraudes. Ils avoient de riches épées au coſté, penduës à des baudriers brodez. Chacun avoit un faulcon ſur le poing, dont le chapperon valoit plus de quatre cent écus.

Habit du Chan.

Apres cela nous vîmes entrer le Maître, c'eſt à dire le Gouverneur en chef de *Schiras*, veſtu d'un jupon de ſatin bleu en broderie d'argent, ſur lequel il avoit une robbe ou veſte tellement chargée de pierres fines & orientales, qu'il étoit impoſſible d'en voir le fonds, ou d'en dire la valleur. Son Tulban eſtoit de brocard d'or & d'argent, parſemé de perles & de rubis. Son baudrier étoit couvert de rubis, de perles & d'émeraudes, & ſes ſouliers ne reſſembloient pas mal aux plus brillants aſtres qui paroiſſent au Ciel quand le temps eſt bien ſerain. Ces peuples n'ont pas moins de veneration pour luy que pour la Divinité meſme: c'eſt pourquoy ils ne le virent pas ſi-toſt entrer qu'ils baiſſerent la teſte juſqu'à terre, & le ſaluerent de leur *Sizada & Teſſalem*. *Sir Robert Sherley* le ſalua de la meſme façon, & apres cela ſe ſaiſirent d'un gobelet d'or: il beut la ſanté du *Chan*, qu'il n'eut pas ſi-toſt achevée, qu'il mit le gobelet dans ſa pochette, en diſant que ce ſeroit une impieté de ſouffrir qu'il fût preſenté à un ſi grand Prince, apres qu'un ſi chetif homme y avoit beu. Le *Chan* ſe paya de cette monnoye, & voyant l'Ambaſſadeur aſſez triſte, il le ſalua d'un ſoûris, beut à la ſanté du Roy ſon maître, luy fit quelque

Galanterie Angloiſe.

civilité, & se retira incontinent apres. Nostre Ambassadeur quoy que fort offensé du procedé impertinent du Gouverneur, le dissimula neantmoins, & apres avoir salué la compagnie, il se retira, suivy de quelques *Kiselbasses*, qui l'accompagnerent jusques dans la Cour où il monta à cheval. 1627.

Au reste la gloire & la magnificence de ce Seigneur est assez bien appuyée, si ce que les marchands nous disoient est vray, qu'il a plus de quatre cent mille *Tumains*, ou vingt millions de reveu, sur lequel il est obligé de prendre la paye de cinquante mille chevaux, quand ils servent effectivement. Sa vaisselle d'argent & ses pierreries vallent plus de douze cent mille écus, & il y en a qui en font monter la valleur à trente-six millions. Ce que l'on n'aura pas beaucoup de peine à croire, si l'on veut considerer le present qu'il envoya à *Schach Abas* il y a trois ans, sous la conduite de *Melcombeg*. Ce present consistoit en cinquante grands flaccons d'or massif, soixante-douze flaccons du plus fin argent, quatre cent soixante cinq mille florins en argent monnoyé, & plusieurs autres raretez des Indes, chargées sur trois cent cinquante beaux chameaux. En reconnoissance de ce grand present *Schach Abas* luy envoya cinquante beaux chevaux d'Arabie, six riches vestes, une belle épée, & ce qui valoit plus que tout le reste, l'asseurance de la continuation de ses bonnes graces.

Present du Gouverneur de Schiras à Schach Abas.

Le *Chan* entretient tant dans le Serrail ou *Haram*, c'est ainsi que les Perses appellẽt les lieux où ils tiennent leurs Dames, qu'ailleurs, plus de trois cent concubines. Le Mahometisme ne souffre pas seulement le concubinage, mais il le recommande aussi, & il n'y a rien qui marque plus la difference des qualitez & des richesses par tout l'Orient, que le nombre des concubines. Il chasse continuellement, & ne se sert d'autres divertissements que pour se donner un peu de relâche de l'exercice venerien. En ses chasses il ne s'amuse point au cerf ou au lievre, mais il prend plaisir à poursuivre un lion, à combattre un tygre, à forcer un ours dans son fort, & à affronter un sanglier. Quelquefois quand il veut faire de grandes chasses, il met plus de vingt mille hommes en campagne, qui battent tout le païs, & chassent toutes sortes de bestes sauvages sur une grande montagne, où il les enferment de palissades, dont ils chargent plus de six cent chameaux, & les coupent de

Le nombre de ses concubines.

Ses divertissements.

1627. travers & en croix; il choisit ses bestes ou en entrant dans le clos, ou en les laissant sortir par les barrieres, pour les combattre en pleine campagne.

Le Chan rend visite à l'Ambassadeur Suitte des Roys de Perse.

Deux jours apres ce grand festin, le *Chan* suivy d'une jolie troupe de trente personnes *Sultans* ou *Kisilbasches*, vint au galop à *Ally Chan*, qui estoit le Palais où l'Ambassadeur estoit logé, & quoy que son dessein fût de nous surprendre par cette visite, sans nous en advertir, neantmoins l'adresse de nostre Ambassadeur qui veilloit à tout, afin que l'on ne prît point d'advantage sur luy, fut telle, que le *Chan* en mettant pied à terre, trouva de l'ombre pour se rafraîchir, les chambres proprement meublées, & une tres-agreable veuë de nostre balcon dans un beau & tres-grand jardin, où les charmants cyprés, & plusieurs autres arbres rares s'opposoient aux ardents rayons du Soleil. Ce fut là où le Gouverneur, qui estoit de fort bonne humeur, prit place avec toute sa compagnie, resolu de faire un essay d'un combat du vin de son pais avec les eaux distillées que nous avions chez nous. Apres avoir combattu trois heures avec beaucoup de valeur de part & d'autre, sans que pendant ce temps-là la victoire se fût declarée, aux dépens de plusieurs bouteilles & flaccons, qui y demeurerent couchez sur le ventre, tout à coup il s'éleva un si étrange orage dans la cervelle du Gouverneur, qu'il alloit tomber à terre comme un bœuf, & se seroit sans doute fort blessé, si par hasard l'Ambassadeur ne se fût trouvé aupres de luy, & ne l'eût soûtenu. Le reste de la troupe voyant la défaite du General, sonna la retraitte, & se sauva de ce desordre. Deux de nos Gentilshommes, M. Stodart de Carnarvan, un ancien Breton, & M. d'Emery, le conduisirent. Le lendemain le Gouverneur envoya faire ses excuses, & le fit accompagner d'un present de deux beaux chevaux avec leurs brides & selles en fort bon estat, témoignant par là la satisfaction qu'il avoit de la chere qu'on luy avoit faite chez l'Ambassadeur qui au contraire avoit de l'aversion pour la débauche, & ne laissa pas d'établir par là sa reputation de galant homme, & de passer aupres d'eux pour noble & liberal, & pour homme qui sçavoit vivre, comme en effet il le sçavoit parfaitement. Apres plusieurs autres festins & marques d'affection, où les *Pisçasches* ou presents ne furent point oubliez, nous nous resolûmes enfin

enfin de partir de *Schiras*, où nous avions demeuré vingt-six jours. Le Gouverneur, quoy qu'il eût de la peine à souffrir nostre separation, apres le divertissement qu'il avoit trouvé en nostre compagnie, nous monta parfaitement bien, & nous fournit quantité de chameaux & de mulets pour nostre bagage, capables de resister à la fatigue du grand chemin que nous avions encore à faire. Nous partîmes de *Schiras* le jour de Nostré-Dame de Mars, prenant le chemin de *Spahawn*, ville capitale de toute la Perse. Mais devant que de passer plus avant vous me permettrez de vous faire connoître les Roys qui ont regné en Perse. 1627.

Ie ne parleray icy que de leurs derniers Roys, qui ont eu leur demeure à *Schiras* depuis sept cent ans, & dont la race n'a mãqué que depuis quelques années. Le premier étoit *Abuzues Deilam Schach* que l'on dit, mais faussemẽt, avoir esté pescheur, parce qu'il entendoit fort bien la navigation, comme l'on a voulu faire croire que *Tamberlan* estoit berger, parce qu'il estoit chef d'un horde de Tartares. Ce *Deilam Schach* furnommé *Boia* ou plutost *Moheia*, avoit trois fils, *Ally*, *Hushan*, & *Achmet*. *Ally* surnommé *Aben Hassen*, ne laissa point de posterité, & son pere & luy furent tous deux enterrez à *Schiras* en l'an 940. & de l'Hegire 320. *Hushan* succeda apres la mort de son frere aîné en la Principauté de Perse, & aux Provinces de *Hery*, *Hierac*, & *Corasan*; & *Achmet* eut *Kerman* & *Macron*. A *Hussan* succeda un étranger nommé *Zedday Mohec*, qui fut établi par *Mustapha*, *Caliphe* de Babylone, auquel succeda *Eyna-Duddaule*, qui ne laissa point d'enfans : de sorte que *Roenadaule* fils de *Hussan* succeda aux Estats de son pere, & mourut en l'an 980. & de l'Hegire 360. faisant partage de son Royaume entre ses trois fils *Scherfadaule*, *Shamdaule*, & *Bahaodaule*. L'aîné eut *Schirastan*, *Carestan*, & *Kerman*; le second *Hierac*, & *Dearbec*; & le troisiéme *Gerioum* & *Tarustan*. *Scherfadaule* mourut sans enfans en l'an 990. & de l'Hegire 370. laissant sa succession à son second frere. Mais celuy-cy ne la posseda pas long temps; car il mourut peu de temps apres son advenement à la Couronne non sans soupçon de poison. Et ainsi tout le Royaume fut réuny en la personne du plus jeune des trois fils de *Roenadaule*. *Bahaodaule* regna douze ans fort heureusement, & voulut à sa mort que son fils *Sultandaule* luy

Suitte des Roys de Perse.

1627. ſuccedât. Ce Prince nourry dés ſa premiere jeuneſſe dans les exercices de la guerre, étendit fort les frontieres de ſon Empire, mais il ne ſe pût pas défendre de *Hoſſem-Masharaf-Daul* ſon frere, qui ne luy donna point de repos juſqu'à ce qu'il fiſt partage avec luy, par lequel *Sultan-Daule* eut le *Farziſtan* & *Aywaz* & *Hoſſem* eut *Hierakin*. En ce temps-là *Gelala-Daule* leur frere, fut inveſty du *Caliphat* de Babylone en l'an 1021. & de l'Hegire 401. & peu d'années apres, ſçavoir en l'an 1025. & de l'Hegire 405. *Sultan-Daule* mourut, & fut enterré à *Schiras* avec de grandes ceremonies.

Guerres civiles en Perſe.

Abdul-Chan ſon fils regna apres luy, mais voyant ſa Couronne ébranlée, & meſme preſte de choir, par la cabale de *Syarfuddaule*, autrement nommé *Abul-Favar* ſon oncle, il fut contraint de s'enfuir & de ſe retirer aupres de *Gelaladaule* ſon autre oncle, lequel avoit ſuccedé au *Caliphat de Babylone*, ainſi que nous venons de dire. Celuy-cy à qui la grandeur de ſon neveu avoit toûjours donné de l'ombrage, ſe ſervit de l'occaſion, & couvrant ſon ambition d'une profonde diſſimulation, marcha avec une puiſſante armée contre ſon frere, mais il n'eut pas ſi-toſt chaſſé *Abul-Favar*, qu'il ſe mit luy meſme dans le trône, au grand étonnement d'*Abdul-Chan*, qui pour ſauver ſa vie, fut contraint de ſe retirer en Arabie. Ces guerres civiles donnerent occaſion aux Princes voiſins de faire la guerre en Perſe. *Mahomet-Gaſnehy* y entra du coſté de l'*Indoſthan*, & ravagea les Provinces d'*Ayrac* & de *Shervan*, mais il en fut chaſsé avec perte, & repouſsé juſques dans le *Sableſtan*, pendant que la Province de *Pare* fut miſerablement ruinée par les *Turcomans* & *Deylamans*. Peu de temps apres *Abul-Favar* ſceut ſi bien ménager les bonnes graces du *Caliphe*, qu'il luy confirma ſa premiere dignité, mais étant en chemin pour en aller prendre poſſeſſion, il fut tué par l'ordre de ſon frere, & laiſſa ſa ſucceſſion à *Abdul-Chan*, qui vivoit encore dans l'exil, & qui ſur cét advis retourna au païs. Il eut tant de joye de ce reſtabliſſement inopiné, qu'elle l'étouffa; en ſorte qu'il ne veſcut pas long-temps apres cela, & laiſſa par ſon teſtament le Royaume à *Aben-Melec-Rahim* ſon fils, qui mourut en l'an 1064. & de l'Hegire 434. ſans enfans; ſi bien qu'apres une ſuite de quinze Rois, la famille de *Moheyan* vint à manquer en luy.

Il eut pour ſucceſſeur *Abumanſor*, qui pretendoit étre fils legitime de *Gelaladaule*, *Caliphe de Babylone*. Celui-cy épouſa *Dauta*, fille de *Toshalbeg*, & mourut apres avoir regné cinq ans en la Province de *Kerman*, & ſon corps eſt enterré à *Hurkawn*, gueres loin de *Iaſques*, il eut de cette femme cinq fils, *Abumanſor Phulad-Sotun*, *Choſroé-Pheruz*, *Abubeker*, *Abuzedday* & *Aboally-Kay-Kaſrao*, *Abumanſor* agrandit *Schyras*, & fit tout ce qu'il pût pour la fortifier & pour l'embellir: mais tandis qu'il s'amuſe chés luy à ſes divertiſſemẽs, *Coſroé Pheruz* ſon frere le fit priſonnier, & ſe mit en poſſeſſion de tout ſon païs. Toutesfois cét uſurpateur fut bien toſt puny de ſon attentat: car ayant été convié d'aller à *Bagdat* voir *Toshalbeg* ſon ayeul, qui y étoit malade, il y fut arreſté à cauſe de l'impieté & cruauté qu'il avoit commiſe en la perſonne de ſon frere, & fut jetté dans une priſon, où la puanteur & la faim le firent mourir dans peu de jours. Cét exemple ne fut pas capable d'empeſcher *Abuzedday* leur quatriéme frere, d'uſurper le droit de l'aîné, mais celui-cy s'étant ſauvé, & ayant aſſemblé une belle armée, il marcha au devant de ſon frere, & défit *Zedday* en bataille, où celui-cy fut tué, & ſes complices furent contraints de s'enfuir. Il ſembloit qu'*Abumanſor* fût né ſous une mauvaiſe conſtellation, car étant de retour dans ſon Royaume il ne ſe pût point garder de la trahiſon de *Fazele* ſon Lieutenant, qui le ſurprit, & le jetta dans vne priſon, où il le fit mourir, & ſe fit couronner Roy en la place de ſon ſouverain. *Aboally*, un des freres du defunt, ne pouvant ſouffrir cette felonnie, & ſe ſervant de l'occaſion, oſta le Diadeſme de deſſus la teſte du traître, & le fit couronner d'une couronne de fer rouge; *Aboally* mourut en l'an 1100. & de l'Hegire 480. apres avoir regné ſept ans. Il n'eut point de lignée, en ſorte que le Royaume parvint à *Mahomet-Abutalip-Trogulbeg*, fils de *Michael*, qui étoit fils de *Salgneius*, & petit fils de *Didacus*, Turcoman de naiſſance. 1627.

Le ſceptre demeura en la famille des *Salgueiens* juſqu'à ce que *Mahumed-Abul-Caſen* mourut en l'an 1220. & de l'Hegire 600. ne laiſſant point d'enfans. A cette lignée ſucceda une race de Tartares, conduite par *Cingis-Chan*, Seigneur de *Ketoa-Kotan*, *Maurenabar* & *Gazuchen*, du temps qu'*Almonſtranſor-Bilamanſor* étoit *Caliphe de la Mecque & de Bagdat*. Les Tartares ſuccedent à la Couronne de Perſe.

1627. *Cingis-Chan* mourut en l'an 1228. & de l'Hegire 608. & eut pour succeſſeur *Tukin-Chan*, & enſuite *Chagatay-Chan*. C'eſt de ce *Chagatay-Chan* que deſcend *Tamerlan*, la poſterité duquel regne encore aujourd'huy dans l'*Indoſthan*. Apres les Tartares les Turcs s'établirent quelque temps icy, conduits par *Chara-Mahumed* en l'an 1415 & de l'Hegire 795. c'étoit un *Karaku-la-Guſpan*, ou mouton noir, qui eſt un nom de faction parmy eux, & il fut chaſsé en l'an 1470. & de l'Hegire 850. par *Acenbeg*, nommé auſſi *Vſſum-Caſſan*, Chrétien d'Armenie, dont le petit fils nommé *Alvars* fut le dernier *Acorlu-Guſpan*, ou mouton blanc, qui fut tué par *Iſmaël-Sophy* ſon parent en l'an 1504. & de l'Hegire 884. Cét *Iſmaël* étoit biſayeul d'*Abbas*, qui regne aujourd'huy en Perſe de la famille de *Benally* ou de *Sophy*. Diſons maintenant un mot de l'ancienne *Perſepolis*, dont nous ne ſommes pas fort éloignez, quoy qu'elle merite que l'on faſſe mille lieuës pour l'aller voir, puis que c'eſt ſans doute la plus illuſtre antiquité, non ſeulement de la Perſe, mais de tout l'Orient, & peut-étre de tout le monde.

A eux ſuccedent les Turcomans de la faction du mouton noir.

Qui ſont chaſſez par ceux du mouton blanc.

La ville de Perſepolis.

La ville de *Perſepolis*, anciennement appellée *Elamis* d'*Elam*, fils de *Sem* & petit fils de *Noé*, a été bâtie, ou pluſtoſt agrandie par *So-Sarmus* Seigneur de Medie, le troiſiéme apres *Arbaces*, qui par la mort de *Sardanapale* mit fin à l'Empire des Aſſyriens, fondé par *Belus*, que les autres nomment *Nimrob* & *Iupiter*, & commandé par une ſuite de quarante-un Empereurs, Seigneurs d'une bonne partie de l'Vnivers, juſqu'à ce qu'*Arbaces* ruina cét Empire apres la priſe de Babylone. *Cambyſes* fils du grand *Cyrus* l'embellit, & luy donna la grandeur, en laquelle elle a été reconnuë pour Imperatrice de toute l'Aſie, ſous le regne de treize Monarques, pendant deux cent trente ans, depuis *Darius Codomannus*, juſqu'à ce qu'Alexandre le grand apres la conqueſte de toute l'Aſie ſe rendit le maître de cette ville, qui luy fut renduë par la trahiſon de *Tiradates*, & reduite en cendres par l'inſolence de l'effrontée *Thaïs*, Bagaſſe Athenienne, laquelle ſous pretexte du reſſentiment que la Grece devoit avoir de la guerre, que *Xerxes* y avoit faite, porta ce grand Prince à y mettre le feu; mais il ne vit pas ſi-toſt la ville en flâmes, qu'il en eut tant de regret, qu'il les eût voulu éteindre par ſes larmes, s'il en eût pû verſer en aſſez grande abondance. Cette ville étoit

alors ſi magnifique, que Q. Curſe & Diodorus Siculus ne craignent point de dire que c'étoit la plus riche & la plus belle ville du monde. Elle avoit un tres beau château, enfermé d'une triple muraille, dont la premiere avoit ſeize coudées de haut, & avoit ſes fortifications particulieres: la ſeconde en avoit trente deux, & la troiſiéme avoit ſoixante coudées de haut, toute de marbre poly, & percée de pluſieurs portes de bronze. Vers la partie Orientale s'élevoit une butte, de la grandeur de quatre arpens, dans laquelle étoit le ſuperbe Mauſolée de ces Monarques du monde. Il y avoit dans la ville pluſieurs grands & magnifiques bâtimens, & entr'autres le Temple de Diane, patron de celuy d'Epheſe, dont Ioſephe dit que c'étoit le bâtiment de tout l'Vnivers, où l'art & la matiere avoient employé tout ce que la nature avoit pû produire de plus beau & de plus riche. Le dehors & le dedans étoient du plus beau marbre & porphire, & le toict du plus fin or: un morceau que l'avare Antiochus convoita long-temps, mais il eut plus de peine à l'attrapper, qu'il n'en eût à Ieruſalem, où il déroba dans le Temple la valleur de plus d'un million d'or.

1627.

Deſcription de l'ancienne Perſepolis.

Temple de Diane.

Le Palais Royal étoit taillé dans un roc de marbre, ayant plus de deux mille Angloiſes de tour, le plancher d'enhaut, & les couſſins des feneſtres étoient d'or, d'argent, d'ambre & d'yvoire, & le trône étoit d'or maſſif, chargé de pierreries fines & orientales. Dans une des chambres l'on voyoit une vigne, que Pythius avoit donné à un des Rois de Perſe, dont la tige étoit d'or maſſif, & les grappes étoient de perles & d'émeraude. L'on eſtimoit la tige cinq mille talents, & le pied trois mille: de ſorte qu'il ne ſe faut pas étonner ſi apres que les Grecs eurent pillé la ville trois jours entiers, Alexandre eut encore pour ſa part du butin la valleur de ſix-vingt mille talents, qui font ſoixante douze millions d'écus. Ce qui eſt d'autant plus croyable, que les anciens Hiſtoriens, & entr'autres Herodote, aſſeurent qu'en ce temps-là les Monarques de Perſe, outre le revenu ordinaire de leur Royaume, tiroient tous les ans des Indes trois cent ſoixante mille talens d'or: de ſorte que ce Roy Macedonien pouvoit bien charger trois mille mulets d'or & d'argent, comme diſent les hiſtoires, & emporter trente-deux millions, ſept

1627. cent cinquante mille écus en argent monnoyé. Il eſt vray qu'il y a dequoy s'étonner, de ce qu'en cette jeuneſſe du monde, & devant que l'on eût découvert ceux du Perou, l'on pût trouver des treſors ſi immenſes, & neantmoins il le faut bien croire, puis que l'Eſcriture ſainte meſme nous dit, que ſous le regne de Salomon l'or & l'argent étoient auſſi communs que les pierres. Xenophon dit auſſi que lors que Cyrus deſcendit en l'Aſie mineure, il en remporta pour le moins ſix vingt cinq millions de piſtoles. Mais pourquoy nous amuſons nous à bayer apres ces prodigieuſes ſommes? Ces brillants diamants ne ſont que les yeux de Mammon, & cette maſſe d'or n'eſt que de la bouë raffinée. Quelle vertu ont-ils donc pour ſe faire idolatrer? Pour moy je rends graces à Dieu, de ce que je prends plus de plaiſir à admirer les glorieuſes ruines de cette ancienne *Perſepolis*, leſquelles *D. Garcias de Silva figueroa* Ambaſſadeur pour Philippe III. Roy d'Eſpagne aupres de *Schach Abas* en l'an 1619. appelle le ſeul monument de tout le monde, où l'on voit l'antiquité en ſon naturel, & ſurpaſſant toutes les autres merveilles que l'on ait veus, & dont on ait jamais oüi parler. La deſcription que j'en feray ſera veritable, mais peut-eſtre pas ſi élegante, que celle que l'on en trouve dans les autres Relations.

Dont la relation eſt jointe à celle-cy.

Les reſtes ou ruines de l'ancienne *Perſepolis* ſont aujourd'huy nommées en la langue Perſanne *Chilmanor* ou *Chechel Manor*; c'eſt à dire quarante tours ou châteaux. L'on auroit plus de raiſon de l'appeller *Hashot-Manor*, c'eſt à dire quatre vingt tours ou pilliers, parceque l'on en compte aiſément autant, ſi l'on y veut comprendre tous ceux qui paroiſſent de la hauteur d'une aulne ſur la terre. Toutesfois ſi l'on aime mieux le nommer du nombre des pilliers, qui ſont encore preſque entiers aujourd'huy, on le peut proprement appeller *Nouzda-Manor*, c'eſt à dire dix-neuf colomnes; parceque preſentement il n'y en a pas plus debout, à la reſerve d'une ſeule colomne qui eſt vers l'Eſt, c'eſt à dire à la portée d'une fléche de là. Toute la baſe ſur laquelle ces colomnes ſont poſées eſt taillée avec une dépenſe incroyable dans le roc, & le bâtiment ſemble avoir eſté de la longueur & largeur du château de *Windſor*. L'on y monte par quatre vingt quinze degrez fort aiſés, de marbre noir, & ils ſont ſi larges, que douze

Deſcription de Tzilmenar

chevaux y pourroient aller de front. La hauteur en ligne droite n'eſt que de vingt-deux pieds geometriques, & aux endroits où il n'y a point d'eſcallier la muraille eſt un peu eſcarpée en precipice. Au haut de la montée eſt l'entrée du Palais, dont on voit encore la grandeur, que le feu & le temps n'ont pas encore pû détruire. D'un coſté de la porte eſt un elefant d'une groſſeur monſtrueuſe, & de l'autre un rhinoceros. L'entrée a environ vingt pieds de large. Ces deux figures ſont du meſme marbre poly & luiſant de la hauteur de dix aulnes chacune ſolides & incorruptibles. A quelques pas de là l'on voit deux jolies tours de la meſme façon & de la meſme matiere, & proche de là auprés d'autres ruines qui font auſſi partie du portique, où les Gardes de la porte avoient leur logement, un grand Pegaſe, qui eſt ſans doute un chef-d'œuvre de celuy qui la fait. Au ſortir de ce portail l'on voit les miſerables reſtes du corps du Palais, dont il n'eſt demeuré dans une grande plaine que les troncs de plus de cent pilliers de marbre blanc, dont il y en a encore quelques-uns d'entiers, qui marquent la magnificence de ce bâtiment. Les cicognes ont fait leurs nids ſur pluſieurs de ces pilliers, qui ont plus à craindre du vent & de la pluye, que des peuples qui demeurent dans le voiſinage; parce qu'elles n'ont point d'autre ennemy que le froid & l'orage qu'ils fuyent, pour ſe retirer dans des païs plus chauds. Les Perſes font pluſieurs contes de ces animaux, qu'ils conſiderent, ainſi que nous avons remarqué ailleurs, comme des emblêmes de la pieté & de la reconnoiſſance. Les pilliers qui ſont encore aujourd'huy debout, quoy qu'ils ſouffrent beaucoup ſous la tyrannie du temps, ſont de la hauteur de quinze à vingt coudées, s'élevant fort agreablement en quarante quarrez ou paralelles concaves. Si la matiere eſt riche, & ſi l'ouvrage eſt magnifique, l'ordre de leurs compartiments n'eſt pas moins conſiderable, étant placez en ſorte qu'il les faut admirer encore aujourd'huy, dont l'on peut aiſément juger, que ſans doute ce bâtiment, lors qu'il étoit encore en ſa perfection, eſtoit inimitable. La veuë en eſt tres belle de tous coſtez, mais d'enhaut l'on découvre une plaine de trente lieuës Angloiſes de long, qui ſemble faire ſoûmiſſions de tous coſtez en cette grande diſtance à ce ſuperbe bâtiment. 1627.

1627. En un endroit de la cour, guere loin du portail, nous vîmes sur une table d'un marbre fort poly plus d'une douzaine de lignes, écrites en des caracteres inconnus & étrangers, mais fort agreables à la veuë, & avec cela si mysterieux, & si extraordinairement formez, qu'il n'y a point d'hieroglifique ny autre pensée subtile bizarrement representée, qui puisse donner plus de peine. Ce sont toutes figures triangulaires, ou formées en oblique & en piramides, & placez dans une si belle disposition, que l'on auroit tort de l'appeller barbare. Il y en avoit à mon advis qui avoient quelque ressemblance aux anciens caracteres grecs, & que l'on en pouvoit composer ces deux mots *Ahasueros Theos*, c'est à dire le Dieu Assuerus. Et neantmoins il faut advoüer qu'elles n'ont point de rapport du tout aux caracteres Hebreux, Grecs, & Latins. Il ne faut point douter pourtant que l'inventeur n'ait fort bien sceu ce qu'il a voulu dire, & il se peut que ce soient des choses bien excellentes; mais aujourd'huy il est impossible d'y rien connoître.

Inscription en caracteres inconnus.

Proche de là est une autre cour quarrée, ayant d'un angle à l'autre quatre vingt dix pas, & ainsi trois cent soixante pas de tour, embellie de huit portes, dont les quatre avoient six pas de large, & les autres restants chacune trois pas. Chacune de ces portes étoit faite de sept pieces de marbre poly, posées les unes sur les autres de quatre aulnes de long, & de cinq quartiers d'épais, toutes parfaitement bien gravées de diverses figures, representant des lions, des griffons, des tigres, & des taureaux, & en quelques autres endroits, car les murailles sont d'une matiere durable, des batailles, des hecatombes, des triomphes, des jeux Olympiques, & d'autres choses semblables d'une sculpture rare, & dans une proportion admirable. L'on voit sur chaque porte la figure d'un Monarque fort majestueux, revestu d'une longue robbe, ayant une tiarre ou mitre sur la teste, les cheveux fort longs & frisez, tenant dans une main un globe, & dans l'autre un sceptre, & dans une posture de sceance que l'on n'a jamais veuë en Perse. Les habitans du païs, qui sont tous idiots, & qui n'ont aucune connoissance de la Chronologie, donnent à ces figures les noms de *Iamshet*, d'*Auran*, *Samson*, *Salomon*, à quoy ils eussent pû adjoûter leur *Rustan*, qui est l'Hercule des Persans; car il ne

leur

leur en eût pas coûté davantage. La troiſiéme chambre joignant à celle dont nous venons de parler, eſtoit au moins, ſi ceux qui nous en parloient en doivent eſtre crûs, l'appartement des femmes, ou le lieu où les enfans des Roys de Perſe eſtoient nourris & élevés. Il eſt bâty en paralellogramme, ayant d'un coſté entre deux angles, ſoixante de mes pas, & entre les deux autres ſoixante-douze. Au ſortir de là l'on entre dans une quatriéme cour, qui a de deux coſtez vingt, & des deux autres coſtez trente-deux pas. Les murailles de ces chambres ſont fort hautes, & toutes faites d'un marbre noir fort poly, & en quelques endroits ſi uny & ſi clair, qu'il n'y a point de miroir d'acier qui en approche. En pluſieurs endroits des murailles l'on voit des figures de geans, enrichies d'or, que le temps n'a pas encore pû effacer. Vn peu plus avant nous montâmes par deſſus un monceau de pierres de diverſes belles figures, à la plus haute partie de tout le bâtiment, où nous vîmes la figure d'un Roy faiſant ſes devotions, en adorant ces trois Divinitez, le Soleil, le Feu, & le Serpent, qui eſtoient toutes taillées dans le roc, qui y formoit une eſpece de muraille. De l'autre coſté de cette montagne eſt un precipice; de ſorte qu'elle eſt inacceſſible de ce coſté là. Ie ne pûs pas bien juger à cauſe du degaſt que le temps y a fait, ſi l'architecture de ce bâtiment eſtoit à l'Ionique, Dorique, ou Corinthiaque, ou s'il y avoit quelque choſe de meſlé de l'un & de l'autre. Mais en l'eſtat où le bâtiment eſt encore aujourd'huy il y a dequoy occuper un bon peintre plus de trois mois pour bien repreſenter toutes ſes beautez, dont il y en a encore de bons reſtes. C'eſt grand'pitié de voir ces barbares achever tous les jours ce que le temps n'a pas pû faire, & ruiner ce bâtiment, en enlevant les plus belles pierres, dont ils ſe ſervent à faire des bancs, ou à couvrir leurs ſepulchres. A cinq lieuës de *Chehel-Manor* vers le weſt, eſt un beau tombeau, ſur lequel on voit la figure d'un geant d'une proportion extraordinaire. Les Perſes, qui n'ont aucune connoiſſance de l'hiſtoire ny des lettres, diſent qu'elle repreſente leur *Ruſtan*, & l'appellent *Nocta-Ruſtan*: mais il y a plus d'apparence que c'eſt Alexandre le Grand qui vouloit que la poſterité crût qu'il étoit quelque choſe de plus qu'un homme ordinaire, & que ſes ſoldats étoient des geans: penſée qu'il découvrit, 1627.

1627. assez, quand il fit jetter çà & là des armes capables de couvrir plus de trois hommes, afin que les Indiens preoccupez de cette opinion, demeurassent dans l'obeïssance; de peur que ce Polypheme ne les vint devorer.

La ville de Mardash. La ville de *Mardash*, que les Espagnols nomment *Margatean*, mais mal, n'est gueré loin de *Chilmanor*, & est composée d'environ deux cent familles. Les habitãs de ce lieu sont si superstitieux, qu'ils nettoyoient & parfumoient les maisons où nous entrions, parce qu'ils croyoient que nous, qui n'estions point *Musulmans*, les avions polluées. L'on compte depuis *Schiras* jusqu'à cette ville dix *Farsangues*. Entre ces deux villes sont quelques fâcheuses montagnes, & une belle riviere anciennement nommée *Rhogomana*, dont les deux bords sont joints par un des beaux ponts que j'aye veu en toute la Perse. Q. Curce en son 5. livre, & Strabon au 15. appellent cette riviere *Araxés* (ils feroient mieux de l'appeller *Cho-Araxes*) coulant, à ce que celuy-cy dit, à vingt stades loin de *Persepolis*. Il y a une autre riviere de ce nom, dont Ptolomée, Mela, Plutarque, & Lucain parlent souvent, en l'Armenie, laquelle elle separe de la Medie. Les Perses l'appellent *Arasch*, & c'est aujourd'huy une riviere fort celebre.

Apres que nous nous fûmes arrestez deux jours, pour considerer l'ancienne *Persepolis*, nous montâmes à cheval le 20. & fîmes cette nuit-là vingt-quatre mille Angloises jusqu'à la ville de *Moy Ovvn*. A moitié chemin, entre ces deux villes, nous vîmes sur une haute montagne un château tellement fortifié par la nature & par l'industrie, qu'il paroissoit tout à fait imprenable. Il n'y a pas long temps qu'un *Sultan* ennuyé de la sujettion servile où sont tous les Officiers Persans, se jetta dans cette place, où il se fortifia contre ce redoutable *Schach Abas*. Le Roy voulant faire servir ce Rebelle d'exemple aux autres, l'alla assieger en personne; mais l'assiette de la place, & les difficultez qu'il trouvoit à l'attaquer, firent qu'apres six mois de siege, il étoit aussi avancé que le premier jour, & ne voyoit aucune apparence de succez: de sorte qu'étant au bout de ses finesses, il promit une grande recompense à celuy qui luy donneroit le moyen de reduire cette place, laquelle il étoit sur le poinct d'abandonner. Ce que la force ne pût faire, fut executé par un vieux sorcier, qui attaqua le

L'Ambassadeur arrive à Moy Ovvn.

Sultan par tant de visions & representations diaboliques, qu'en étant tout effrayé, il promit au magicien qu'il rendroit la place au Roy, pourveu qu'on luy promît de luy sauver la vie. *Schach Abas*, qui ne manquoit jamais de promettre, & qui ne tenoit jamais sa parole, en usa comme de coûtume, promit la vie au *Sultan*, & la luy osta dés qu'il l'eut en son pouvoir. Le sorcier eut aussi la recompense qu'on luy avoit promise, mais le Roy se repentit bien-tost d'avoir donné si considerable somme d'argent, & ne sçachant comment la ravoir, fit accuser le vieillard de sortilege, le fit mourir, & luy confisqua son bien, témoignant avoir de l'horreur d'un art, sans lequel neantmoins il n'auroit point réduit son château. 1627.

La ville de *Moy Own* est fort agreablement scituée, embellie de belles & bonnes eaux, d'excellentes vignes, de quantité de bois, & accompagnée d'une belle campagne, representant presque en toutes les saisons une tres-agreable tapisserie. Elle appartient en proprieté à leur grand Prophete *Ismaël*, la tombe duquel, que l'on appelle *Emoom Ismaël*, se voit proche de la ville. La liberalité de quelques Roys, & de plusieurs grands Seigneurs la fort enrichie, & la ville fournit tous les ans pour l'entretien du sepulchre, & pour la subsistance des Prestres qui y font l'Office, douze mille mesures, qu'ils appellent *Maund Schaw*, de ris, & quatre mille mesures d'orge. La nuit suivante nous couchâmes, car je ne puis pas dire que nous dormîmes à *O-Ionc*, qui est un village composé de trente familles, toutes de Prophetes, ou fils de Prophetes. Nous ne fûmes jamais plus maltraittez que chez ces Prophetes, parce que l'on n'y trouve point de vin, & ils ne permettent pas mesme que l'on y plante des vignes; non point qu'ils croyent que l'usage leur en soit defendu, mais parce qu'ils s'imaginent, & croyent par tradition, que le vin est le sang de ces geans, qui voulurent escalader le Ciel. Le lendemain nous passâmes par des hautes, fâcheuses, & dangereuses montagnes, & la nuit suivante nous demeurâmes à *Tartang*. C'est une petite ville, où il n'y a rien de remarquable, sinon un sepulchre fort haut, couvert d'un tapis de velours violet, sous lequel est enterré un des grands oncles du Roy. La nuit suivante nous demeurâmes à *Assepos*, où il n'y a rien à voir, que les restes d'un tres-fort château, où il y avoit garnison au-

Et de là à O-Ionc.

Ensuitte à Tartang.

A Assepos.

1627. trefois. Dans cette Ville & aux environs demeurent prés de quarante mille *Georgiens* & *Sarcaſſes*, qui font tous profeſſion du Chriſtianiſme, mais ils ſont eſclaves & miſerables, n'ayant avec cela aucune connoiſſance de religion preſque, ſinon qu'ils ont beaucoup de veneration pour S. George Eveſque de Cappadoce leur Apoſtre. L'on ne les connoît parmy les Mahometans que par leurs yeux gris & par leurs longs cheveux blancs, car *Albani, ab albo crine*, puis qu'au reſte ils ſont habillez comme eux. Ils ont leurs cheveux noüez & lacez de filets d'or, à la mode de la galanterie ancienne, que Pline & Lucien remarquent bien expreſſement. Si quelqu'un d'entre eux renient la foy de Ieſus-Chriſt, il eſt aſſeuré de ſon avancement s'il a tant ſoit peu d'eſprit. Ces pauvres gens ſçachant que nous eſtions Chreſtiens, vinrent en foule aupres de nous nous careſſer, & pleurer comme des enfans. Proche de là eſt *Thymar*, remarquable, s'il faut croire Bizarrus, par un ancien ſepulchre, où l'on voit quelques caracteres Hebreux, qui fait croire que c'eſt le tombeau de *Beth-Sceba*, mere de Salomon. On l'appelle *Muſqued Zulzimen*, c'eſt à dire, la Chappelle de Salomon. Si cela eſt vray, le lieu merite biẽ d'eſtre veu. La nuit ſuivante nous fîmes noſtre gîte à *Whoomgesh*, & le lendemain à *Cuzcuſar*, & enſuitte à *Bazeba Chow*, à *Degardow*. A huit lieuës de cette derniere Place, & proche de *Teſdycauns*, nous paſsâmes par une haute montagne de marbre noir & fort luiſant, & c'étoient des carrieres dont l'on tiroit du porphire & de la ſerpentine, mais la deſcente en étoit ſi droite & tellement eſcarpée, que les marches étant rompuës en pluſieurs endroits, ce ne fut pas ſans un dernier danger que nous fîmes ce chemin. Nous le fîmes neantmoins, & couchâmes la nuit ſuivante à *Gumbazellello*, illuſtre tant à cauſe de ſon beau *Caravanſera*, que de ſon pain blanc, qui eſt le meilleur de toute la Perſe.

Chreſtiens de nom, ſans connoiſſance.

Le ſepulchre imaginaire de Beth-Sceba.

L'Ambaſſadeur paſſe par pluſieurs villages.

La nuit ſuivante nous logeâmes à *Yezdecawns*, qui eſt une ville bâtie au fonds d'une vallée, qui ſe forme contre la nature des autres vallées au milieu d'une grande plaine, de ſorte que l'on auroit de la peine à la trouver, ſans la tour de ſon château que l'on découvre de loin, & qui a été bâtie par *Yezdgyrd* Roy de Perſe, au deſſus de la ville aupres d'un grand *Caravanſera*, qui eſt ſans doute le plus beau de tous ceux qui

Par la ville de Yezdecavvn.

soient depuis ce lieu là jusques à *Bandar*, sur le Golfe de Perse. 1627.
Le lendemain nous passâmes par *Moxalbeg*, & nous logeâmes le soir à *Amnobaut*, que quelques-uns appellent *Boyal*, & est un village, ou plûtost un hameau composé de trente familles, qui sont toutes Georgiennes, & sont Renégats. Aussi semble-il qu'ils se soient cachez là pour couvrir leur honte, enfermez qu'ils sont d'une haute & forte muraille, accompagnée de bons bastions, qui forment une espece de château. *Daut* ou *David Chan* frere du Gouverneur de *Schiras* y commande. Il estoit cy-devant Chrestien, & ce Gouvernement fut la recompense de son apostasie. On luy donna encore trois autres titres, qui le firent renoncer à l'esperance de la Couronne eternelle, qu'il pouvoit attendre de sa constance. Il y a en cette ville un beau *Caravanſera*, & une maison de plaisance pour le divertissement du Gouverneur, dans laquelle sont cinq fort belles chambres fort joliment peintes, & embellies de figures d'or, en bas de relief. Ses jardins sont beaux & agreables, distinguez en grottes, allées, volieres, &c. en sorte qu'ils peuvent estre mis en paralelle avec ceux qu'*Aladeul* a fait faire à *Caramit* pour ses assassins, mais ils sont laids & vilains, si l'on en veut faire comparaison avec la beauté du Paradis. Au partir d'*Amnobaut* nous allâmes le lendemain à *Comeshaw*, qui est une ville composée aujourd'huy d'environ mille maisons, & assez considerable à cause de son antiquité. A Comeshavv
C'est peut-estre la mesme ville que Pline nomme *Parodana* ou l'*Orebatis* de Ptolomée. *Sir Robert Sherly* y avoit été autrefois Gouverneur, sous le méchant parricide *Constandel-Chan*: mais sembloit que les habitans n'eussent pas eu beaucoup de satisfaction de l'un ny de l'autre, puis que personne ne nous vint recevoir, comme l'on avoit fait par tout ailleurs, quoy que je ne me sois point mis en peine d'en dire les particularitez C'est icy où finit la Province que l'on appelle proprement *Perse*, & où commence celle d'*Agrac*, qui est l'ancienne *Parthia*. *Chiraef Gardon-Achow*, *Nowbengan*, *Kazeron*, *Pherushabad Estacher*, sont des villes de *Farisian*, quoy que je ne les aye point nommées. Mais afin que vous nous puissiez mieux accompagner en nostre voyage, & d'autant que j'ay remarquay une infinité de fautes dans les dernieres cartes de Perse que l'on a imprimées, tant au regard des cours des rivieres, que de la scitua-

1627. tion des places, & de leurs veritables noms, pouvant dire avec verité qu'il n'y en a pas cinq qui les ayent, j'ay bien voulu vous repreſenter icy tout l'Empire Perſan, où je puis dire que vous ne trouverez point de faute en la ſituation, ny de fauſſeté aux noms.

Le lendemain nous allâmes à *Moyeor*, qui contient bien mille familles, mais les maiſons y ſont ſi chetives, que leurs colombiers ſont plus jolis & plus nets. Ils s'en excuſent, par ce qu'ils ont de la veneration pour les pigeons; non point en memoire de celuy qui ſortit de l'Arche de Noé, & qui apporta la branche d'olivier, pour marque de la paix & reconciliation du Genre humain avec Dieu, mais à cauſe de ces ſaints pigeons qui venoient prendre de la nourriture dans l'oreille de Mahomet, & donnerent à ce faux Prophete la reputation de communiquer avec les Anges, dont ces pigeons devoient eſtre les meſſagers, faiſant accroire au ſimple peuple qu'ils luy apportoient les inſtructions neceſſaires pour ſon ſalut. La nuit ſuivante nous fûmes receus à *Spahawnet* par un des ſerviteurs de *Meloyembeg*, Fiſcal du Roy, qui pria l'Ambaſſadeur de s'y repoſer un jour ou deux, tandis que l'on donneroit les ordres neceſſaires pour ſon entrée à *Spahawn*. Pendant que nous y repoſâmes, nous eûmes le loiſir de conſiderer que la pluſpart des giſtes que nous avons faits depuis *Chedelmanor* juſqu'icy, étoient éloignez les uns des autres d'environ vingt ou trente mille Angloiſes, puis que toute la diſtance eſt d'environ deux cent mille.

L'Ambaſſadeur fait ſon entrée dans Iſpahan.

Le 10. d'Avril nous partîmes de *Sphahawnet*, qui n'eſt qu'un village ſitué à ſix mille de *Spahawn* vers le Midy. A peine avions nous fait une farſangue, c'eſt à dire trois mille Angloiſes, que l'on nous arreſta pour nous donner la collation dãs un grãd jardin qui eſt au Roy, où le Facteur des Anglois & les autres Marchands Chrétiens qui demeuroient alors à *Spahawn* vinrent ſalüer Monſieur l'Ambaſſadeur. A un mille de la ville nous rencontrâmes le *Viſir*, & le *Sultan* de *Spahawn*, *Meloyembeg* & un Prince Armenien, nommé *Hodge-nazar*, vinrent recevoir noſtre Ambaſſadeur, avec une ſuitte de plus de quatre mille chevaux, & un nombre infiny de gens de pied. Toute la campagne, à plus de deux mille à la ronde, étoit couverte de petit peuple, de femmes & d'enfans. Les

Banniãs groüilloiẽt à l'entour de nous comme des chenilles, & tout le monde crioit de toute laforce, & tous enſemble leur *Hoshomody-Suffowardy*, & *Hoſgaldom*, c'eſt à dire, ſoyez les bien-venus, ſoyez les tres-bien venus. Quarante timbales & un grand nombre de flageolets, haut bois, tambours & d'autres inſtrumens, que l'Europe ne connoît point, augmenterent la feſte & le bruit, qui nous oſtoit l'uſage des oreilles. La veuë au contraire eut le divertiſſement de la danſe de pluſieurs femmes & de quelques hommes, qui faiſoient mille tours de paſſe-paſſe & d'adreſſe. 1627.

Le pont étoit des deux coſtez plein de femmes, parmy leſquelles il y en avoit quelques-unes qui étoient richement veſtuës, & qui avoient le viſage découvert pour faire voir leur beauté. Le premier lieu où nous deſcendîmes de cheval, ce fut aupres de *Conna-Potshang*, qui eſt le Palais du Roy, ſitué vers la partie Occidentale du *Meidan*, ou grand marché, où les Officiers & Gentilshommes ſe mirent à genoux, & en prononçant leur *Teſſalemd*, baiſent trois fois le pas de la porte, frappant quelquefois le front contre la terre, pour témoigner leur obeïſſance. *Sir-Robert-Sherley*, pour les contenter le fit auſſi, & un des *Kiſilbaſſes* acheva la ceremonie, en faiſant une eſpece de Panegyrique ſur le ſujet, & diſant que la reputation & l'excellence de *Schach-Abas* étoit ſi grande, qu'elle avoit attiré un grand Prince, & pluſieurs Gentilshommes d'un des deux bouts du monde, pour venir voir ſi ſa magnificence répondoit à ce que la renommée en avoit publié, dont il ne ſe falloît point étonner, puis que les éclatans rayons de ſa gloire reſplendiſſoient par tout l'Vnivers. Apres cela il fallut vuider quelques bouteilles de bon vin, qui valloit bien le diſcours de ce harangueur; & cela étant fait nous fûmes conduits à travers du bruit du peuple qui nous accompagnoit de ſes vœux, juſques à un autre Palais, ſitué vers le Sud-Eſt de la ville, par où il y paſſe un aſſez grand canal, qui ſe va rendre dans la riviere de Sindery.

Le 4. jour apres noſtre arrivée à *Spahawn*, le Facteur des Anglois fit un ſuperbe feſtin à Monſieur l'Ambaſſadeur, qui y fut fort bien & magnifiquement traitté. Noſtre hoſte avoit rangé à l'entour d'un *Tanque* ou reſervoir d'eau quantité de bougies, leſquelles étant allumées le ſoir, firent un tres-

Le Facteur des Anglois traitte l'Ambaſſadeur.

1627. joly effet, par l'union de ces deux elemens contraires. Il fit auſſi tirer pluſieurs fuſées, & quelques autres feux artificiels, qui ravirent les Perſes dans une nouvelle admiration. Le lendemain nous rendîmes la viſite à *Hodge-Nazar*, en ſa maiſon du Faux-bourg de *Ielpha*. Il étoit Chrétien de profeſſion, mais les murailles de ſa maiſon étoient couvertes de tableaux, qui ſentoient bien plûtoſt un bordel de Sodome, que la retraitte d'un Prince Chrétien. Parmy les autres viandes que l'on nous ſervit, nous y mangeâmes un cochon de lait, qui n'eſt pas moins l'averſion des Perſes que des Iuifs. Les flaccons & les taſſes y étoient d'or maſſif. C'eſt icy où je diray un mot de ces Armeniens, afin de ne diſcontinuer point le diſcours de ma relation, par des digreſſions qui nous feroient perdre la ſuite de noſtre voyage.

Armeniens Chrétiens du Faux-bourg d'Iſpahan.

L'on appelle auſſi les Armeniens *Ielphelins*, du lieu où ils demeurent icy, qui a été ainſi nommé de la ville principale, d'où on les a délogez aupres d'*Ararat*, leurs habits n'ont rien de different de ceux des autres Perſans, & ils joüiſſent de la meſme liberté que les autres habitans du païs. Ils font profeſſion du Chriſtianiſme, & reconnoiſſent ſaint Georges pour leur patron, & c'eſt de luy ſans doute que la Georgie a pris ſon nom, & non point du mot Grec Γεωργοὶ, qui ſignifie laboureurs. Eux & les Georgiens ſont faits d'une meſme façon, en ſorte que l'on n'y reconnoît point de difference, ſinon que l'on remarque que les Georgiens s'appliquent plus à la guerre, & les Armeniens à la marchandiſe. Les uns & les autres ſe glorifient de la memoire de plus de vingt mille Martyrs, qui ont ſouffert la mort pour la foy, ſous la derniere perſecution de *Sapores*, lors qu'il regnoit en Perſe. La Province d'Armenie tire ſon nom d'*Armenus* le Theſſalien, parent de Iaſon. Elle eſt diviſée en majeure & mineure. La majeure confirme vers le Nort avec la Tartarie, vers le Midy avec la Medie & l'Aſſyrie, & vers le Levant & le Ponant, & le Ponant avec le Pont Euxin & la mer Caſpie. Elle comprend les Provinces de *Colchus*, *Albania*, *Georgia*, *Iberia*, &c. que l'on connoît aujourd'huy ſous les noms barbares de *Zueia*, *Gowe-ria*, *Mengrelia*, *Tucormannia*, *Caraculia*, *Gurgy*, *Haloen* & *Sarle-chia*, nommée ainſi de *Gog* & *Magog*, où les dix tribus furent emmenées priſonnieres par *Salmanaſſar* Roy d'Aſſyrie.

Ils

Ils ont deux Patriarches ou Protomiſtes, dont l'un demeure à Ieruſalem, & l'autre à *Sina* dans l'Arabie. Celuy-cy reſide quelquefois à *Sib* aupres de *Tharſus*, ou à *Ecmeazin*, aupres de *Rhevan* ou *Ervan*, en la Province de *Shervan*. Mais pour ce qui eſt de l'Antioche où il reſidoit autrefois, il n'y ſonge plus. Ils ont beaucoup de veneration pour les trois premiers Conciles Oecumeniques, & s'appliquent à apprendre la langue Latine, qui d'ailleurs eſt fort rare en tout le reſte de l'Aſie. Ils ont douze Eveſques titulaires, quoy qu'il y en ait qui en augmentent le nombre, juſqu'à celuy de trois cent, qui ſont tous pauvres, mais venerables. Ils ont le vieil & nouveau Teſtament en leur langue maternelle, comme auſſi leur Litanie, dont ils prennent tous les Dimanches un texte pour l'expliquer en leurs Egliſes. Ils adminiſtrent le Sacrement de la ſainte Cene ſous les deux eſpeces, pain & vin, & nient la preſence réelle du corps de Chriſt, & ne reconnoiſſent que les deux Sacremens du Bapteſme & de la Cene. Ils adminiſtrent le Bapteſme comme les Eutychiens, de la façon que Iacob pere des Iacobites, & Iohannes Philipponus le leur a enſeigné en l'an 550. contre l'ordre de l'inſtitution. Ils marquent les Proſelytes, tant Payens que Mahometans d'une croix, avec un fer chaud au front, afin qu'ils ſe glorifient d'une marque, qui eſt l'abomination des Iuifs & des Mahometans, mais ils baptiſent les enfans avec les deux doigts de la main droite, en leur faiſant le ſigne de la croix au front. Ils aiment fort la tradition. Ils ne prient point pour les Treſpaſſez, croyans qu'en attendant le jour du Iugement ils ſont ſans douleur & ſans mal.

1627.

L'Hierarchie des Armeniens.

Leur liturgie.

Ils ont cinq Dimanches en l'an où ils s'abſtiennent de chair, de poiſſon, de fromage & de beurre, en memoire des cinq âges ou leurs malheureux predeceſſeurs ſacrifierent leurs enfans à l'ancien dragon rouge. Ils jeûnent fort ſeverement tous les Mercredis & Vendredis, à la reſerve de ceux qui ſont depuis Paſques juſqu'à l'Aſcenſion; & il eſt certain qu'il n'y a point de Chrétiens qui obſervent le Careſme plus exactement qu'eux. Ils ne voyent point leurs femmes pendant ce temps là, & ils s'abſtiennent de chair, de poiſſon, de laict, d'œufs, de fromage & de beurre, & ne ſe nourriſſent pendant ces quarante jours que d'huile, de pain, de miel, d'eau,

Leur Careſme.

1627. de dates, de concombres, de melons, d'herbes & de legumes. Ils ne font point de difficulté de manger du lard. Ils jeûnent douze jours devant les trois grandes Feſtes. Ils ſe marient fort jeunes, à dix, onze & douze ans. Les laïcs ſe peuvent marier deux fois, mais les Eccleſiaſtiques ne ſe marient qu'une fois, parce qu'ils prennent le mot de bigame, dont l'Apoſtre ſe ſert en ſa plus ample ſignification. L'on ne permet à perſonne de ſe marier trois fois. Les Preſtres ſont fort honnorés parmy eux. Ils ne ſouffrent point d'images en leurs Egliſes, & en ont horreur, mais chez eux ils ont les repreſentations de Venus & de Priape en toutes leurs poſtures. Ils reverent la croix, mais ils ne luy rendent point de culte. Ils ne croyent point le Purgatoire. Leurs Temples ne ſont que mediocrement beaux. Ils ont beaucoup de reſpect pour ceux qui ſont conſtituez en quelque dignité, ou qui ſont avancez en âge. Ils puniſſent fort ſeverement le larcin & l'adultere. Les ſuperſtitions qu'ils ont beaucoup en de certaines choſes, approchent de l'idolatrie, particulierement en leurs enterrements, où ils ont cette ceremonie, qu'ils menent un agneau ſans tache à l'entour de l'Egliſe, avec beaucoup de ſolemnitez, ils le ſacrifient apres, & en donnent un morceau à chacun de la compagnie, comme pour les convier par là à amour & charité mutuelle. L'on peut dire qu'ils ont emprunté cette couſtume des Hebreux, qui partageoient un veau pour établir leurs alliances, ainſi que l'on peut voir en Geneſe, chap. 15. verſ 9. & en Ieremie chap. 34. verſ. 18. & 19. Le jour du Vendredy Saint ils repreſentent la mort & l'enterrement de Noſtre-Seigneur, pendant cette repreſentation ils pleurent & ſoûpirent continuellement. Ils celebrent auſſi le jour de Paſques avec de grandes ceremonies, en y repreſentant un reſuſcité, & le matin enſe rencontrant, ils ne ſe ſervent point d'autre ſalut, que de ces mots, *il eſt effectivement reſſuſcité*, ce qu'ils appellent l'advis de l'Ange. Ils paſſent le reſte de la journée avec de grandes ſolemnitez, où les Iuifs ou Mahometans n'oſeroient ſe mêler, parce que le Roy leur fait conſerver leurs Privileges fort exactement. Ils jeûnent le jour de Noël. Les Ieſuittes font tout ce qu'ils peuvent pour les aſſujetir au Siege de Rome: mais juſques icy ils y ont travaillé inutilement, parce qu'ils

ſe fortifient de leur ancienneté, diſant qu'ils ont une ſuitte de plus de deux cent Eveſques graues & ſçavants, parmy leſquels il y en a pluſieurs qui ont confirmé par leur ſang la verité de la doctrine, qui leur a été juſques icy enſeignée depuis leur converſion. Sur le rapport qu'un méchant fit à *Schach Abas* qu'ils étoient ſoûmis au Siege de Rome, ce Tyran ſe mit en colere, & ne pût eſtre appaiſé que par la mort de plus de mille de leurs gens, à qui il fit trancher la teſte. Ce qui jetta les autres dans un deſeſpoir, qui les fit avoir recours au Turc, & fut cauſe des guerres qui troublent le repos de tout le Royaume. Il y en a qui diſent qu'un Ieſuiſte nommé Louys Granger, qui a depuis paſſé par la mer Noire dans la *Mengrelie*, *Trebis-Chan* l'auroit prié de s'arreſter là, & que par ſa charité il auroit aboly la pluſpart des ſuperſtitions de ces peuples. Mais ſi cela étoit, les Ieſuiſtes, qui diſent bien ſouvent ce qu'ils n'ont point fait, n'auroient pas manqué de le publier. 1627.

Mais cette parentheſe n'eſt déja que trop longue. Retournons à *Iſpahan*, & diſons un mot de cette Ville, premiere de toute la Perſe, & la plus grande & la mieux bâtie de tout l'Orient.

La ville de *Spawhawn*, capitale de cette Monarchie, eſt ſcituée à trente-deux degrez, trente-neuf minutes d'élevation, & à quatre vingt ſix degrez, trente minutes de longitude. *Figueroa* d'ailleurs tres-exact en ſa relation, la met à trente-un degré trente minutes. Au reſte ſi l'on trouve que je m'étends un peu trop en la deſcription de cette Ville, que l'on s'en prenne au deſir que j'ay de vous faire connoître exactement les choſes qui meritent d'eſtre conſiderées. De vouloir croire que c'eſt l'ancienne *Ecbatana*, ainſi que Niger le ſuppoſe, c'eſt une choſe ridicule. Il y a deux mille trois cent ans qu'on l'appelloit *Dura*: Toutesfois ſi c'eſt en ce lieu là que le ſuperbe Aſſyrien fit élever ſa ſtatuë d'or, c'eſt ce que je ne voudrois point aſſeurer. Le dernier nom qu'elle ait eu anciennement c'eſt *Hecatompylos*, & c'eſt ainſi qu'Apollodorus, Polybe, Ptolomée, & Pline livre 6 ch. 8. l'appellent, de ſes cent portes, dont l'on peut juger de l'étenduë qu'elle avoit autrefois. Q. Curce en parlant des guerres d'Alexandre le Grand ne la nomme point; ce qui fait croire qu'en ce temps

Deſcription de la ville d'Iſpahan.

1627. là elle avoit changé de nom. A ce propos on lit que *Demetrius Nicanor* fils de *Demetrius Soter*, qui avoit dessein de conquester la Syrie & la ville de Ierusalem, apres avoir tué Antiochus fils d'Alexandre, afin de se faciliter sa conqueste par cette mort, ayant été défait par *Tryphon* Lieutenant General en Syrie, & contraint de se retirer en Perse, *Arbaces* Roy de Perse, qui detestoit son ambition, non seulement luy refusa sa protection, mais l'envoya prisonnier à *Hecatompylos*, où il fut mis aux fers, jusqu'à ce qu'ayant asseuré *Arbaces* de son obeyssance, il fut mis en liberté, & rétably dans son thrône. Apres cela l'on a nommé cette ville *Nimzamana*, c'est à dire la moitié du monde, par la mesme figure, par laquelle les Autheurs nomment l'ancienne Rome, le racourcy de l'Vnivers. Ben-Iona qui fut icy en l'an de l'Hegire 540. c'est à dire de N. Seigneur 1160. l'appelle *Asbahan* ou *Aspachan*, Mandeville natif d'Angleterre, & qui fit le voyage il y a environ trois cent quarante ans, la nomme *Saphaon*. On la nomme aujourd'huy *Spawhawn*, ou cõme les Perses le prononcent *Spahawn*. Il n'y a presque point d'Autheur qui ne l'écrive diversement, comme *Spaha*, *Spachen*, *Achaban*, *Aspachan*, *Izpaan*, *Spahan*, & *Hispahan*: erreurs qui procedent de la diversité des prononciations. Ceux du païs ne sçavent point l'étymologie du mot *Spawhawn*, & ne me l'ont sceu dire quand je l'ay demandé; tant s'en faut que nous en puissions parler avec certitude. C'est une chose impossible en effet, & neantmoins nous ne laisserons pas d'en dire ce que la conjecture nous en pourra fournir. Car nous croyons pouvoir dire que c'est l'ancienne ville de *Spada*, où l'on a fait les premiers Eunuques, ou que c'est un composé d'*Aspa*, qui signifie un cheval, & de *Chawna*, qui signifie une maison, étable, ou retraitte, dont l'on a fait le mot de *Spawhawn*, par le retranchement d'une de ses syllabes, au commencement, & une autre au milieu. L'on peut dire aussi & avec plus d'apparence, que cét hippodrome, qui est au milieu du *Maidan*, étoit autrefois une belle & grande place, où l'on faisoit courre les chevaux. Si cela ne contente point le Lecteur, je confesseray ingenuëment que je ne sçay point d'autre etymologie de ce nom. Mon opinion est que ce n'est pas cette ville que l'on appelloit anciennement *Hecatompylos*, qui est une ville celebrée par plusieurs Autheurs; veu

La diversité des noms de la ville.

Son Etymologie.

que la ſcituation n'y accorde point du tout, en ce que Ptolomée par ſes obſervations luy donne trente-ſept degrez, cinquante minutes d'élevation, & ainſi je juge que *Com* ou *Casbin* ſont plûtoſt les reſtes de cette grãde ville. Ie n'ay point de repugnance à donner dans les ſentimens de ceux qui croyent que c'eſt l'ancienne ville d'*Aſpa* en Parthe, à 36 degrez, laquelle Ptolomée, Pline & Strabon en leur Geographie mettent à 36. degrez, & l'on peut dire que c'eſt de ce nom que celuy d'*Aſpahawn* s'eſt formé; outre que la latitude s'y rapporte entierement, ſi ce n'eſt que l'on vueille dire que c'eſt d'*Aſpadana*, laquelle ils mettent à 33. degrez, c'eſt à dire à la latitude de *Spawhawn*. 1627.

Choſes memorables arrivées à Iſpahan.

Ie diray premierement ce qu'elle étoit autrefois, & apres cela je feray une relation de ce que j'en ay obſervé moy-meſme, & cela le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible; quoy qu'il vaille mieux ſe taire que de dire peu de choſes d'une ville, qui peut bien eſtre miſe en paralelle avec l'ancienne Carthage. En l'an de N. Seigneur 645. & 25. de l'Hegire, *Siet-Ben-Abyvakez* commandant une armée pour *Omar*, alors *Caliphe* de la *Mecque*, ſe trouvant ſuivy d'une troupe gaillarde de Sarraſins, qui avoient porté leurs armes victorieuſes par tout, entreprit d'oſter de la teſte de *Iezdgird* Roy de Perſe la Couronne qui étoit déja bien fort ébranlée, & le fit apres un troiſiéme combat, enſuitte de deux autres, où il l'avoit défait en bataille rangée. Cela étant fait cét *Abyvakez* pilla deux de ſes meilleures villes, ſçavoir *Elmedin* en Chaldée, bâtie en l'an 520. par *Kozrao* fils de *Kobodes*, que l'Alcoran dit étre ſorty de l'Enfer, & *Spawhawn* en Parthe. Ie croy pouvoir auſſi parler icy de *Tangrolipix*, Turcoman & chef de la famille de *Zelzuc*, de laquelle deſcendent les Ottomans, lequel en l'an 1030. & de l'Hegire 410. du temps qu'Evard le Confeſſeur regna en Angleterre, & *Graffiyth Apllewellyn* en Galles, fut prié par Mahomet, qui étoit alors Prince en Perſe, de l'aſſiſter contre *Pyſſtris*, Prince de Babylone, qui entreprenoit ſur tous ſes voiſins. *Tangrolipix* le fit, tua *Pyſaſtris*, & remit les affaires de Mahomet, lequel il ſecourut apres cela contre les invaſions de l'Indien. Pour recompenſe de ces bons ſervices il deſira que Mahomet le laiſsât paſſer l'*Araxe*, & afin de n'étre guere éloigné du païs de ſa naiſſance, qu'il luy permît de

1627. s'établir entre les deux mers, le pont Euxin, & la mer Caſpie. Mais le Perſan qui en étoit jaloux, luy ayant refuſé ſa demande, le Turc enragé de cét affront, apres avoir rodé quelque temps dans les deſerts de Carmanie, s'alla établir ſur le Golfe de Perſe. Toutesfois croyant y étre trop voiſin du Perſan, pour y pouvoir demeurer en repos, il marcha contre le Roy, & luy tua aupres de *Schiras* vingt mille bons ſoldats. Apres cela Mahomet luy oppoſa une armée de ſoixante mille hommes, mais *Tangrolipix* les défit auſſi, & contraignit Mahomet de s'enfüir à *Spawhawn*, où il tomba de ſon cheval, & ſe rompit le col, & ainſi les Turcs s'aſſujetirent toute la Parthe.

On lit auſſi que *Rached-Bila* fils d'*Almoſther Schach* fut tué par *Mazad* en l'an 1130. & de l'Hegire 510. & qu'il fut enterré à *Spawhawn*: dont l'on peut juger de l'ancienneté du nom de cette Ville, qui eſt aujourd'huy le plus illuſtre de tout l'Orient. Voyons maintenant ce que nous avons veu de ſa magnificence. Nous vous avons fait voir comment dans l'hiſtoire d'*Abivakez* l'on en parle comme d'une grande Ville, il y a mille ans; mais il en faut voir quelque choſe de plus particulier. Ben Ionas qui dit l'avoir veuë il y a quatre cent ſoixante ſeize ans, aſſeure qu'elle avoit en ce temps là 4. mille de tour, & qu'elle étoit riche & fort peuplée. Mandeville, qui écrivit en l'an 1300. c'eſt à dire il y a plus de trois cent ans, en parle comme d'une belle & grande Ville. Ioſeph Barbaro, qui y fut en l'an 1474. ſous le regne d'*Vſſum Caſſan*, dit que la grande & belle ville de *Spawhawn* avoit en ſon temps dix mille Angloiſes de tour, y compris les Fauxbourgs, & qu'elle contenoit quinze cent mille habitans. *Rabbi Benjamin* & Contarini, qui étoit Ambaſſadeur de la part de la Republique de Veniſe il y a quatre vingt ans, dit qu'elle avoit en ce temps là vingt lieuës d'Italie de tour, & *Lemius* ou *Lemos*, qui fut envoyé par *Albuquerque* Viceroy des Indes, pour le Roy Emmanuel du Portugal, à *Schach Iſmaël* en l'an 1513. en parle avec beaucoup d'advantage.

Mais je parleray plus veritablement, & avec plus d'aſſeurance de l'eſtat preſent de la Ville de *Spawhawn*. Cette Ville, qui eſt la capitale de la Monarchie de Perſe, eſt ſcituée en la Province de Parthe, que l'on appelle aujourd'huy *Ayrack*, & eſt comme le cœur du corps de ce grand & puiſſant Empire

Scituation d'Iſpahan.

Elle eſt éloignée du Golfe Perſique de deux cent ſoixante-dix neuf Farſangues, qui font cinq cent trente-ſept mille Angloiſes; de la mer Caſpie à ſix-vingt Farſangues, ou trois cent ſoixante mille Angloiſes: à deux cent vingt-deux mille de *Schiras*: à quatre cent cinquante de *Bagdat*: à huit cent ſoixante-dix de *Candehay*, & à deux cent ſoixante-dix de *Casbin*. Aujourd'huy elle a neuf mille Angloiſes de tour, & eſt compoſée de ſoixante-dix mille maiſons, & de plus de deux cent mille habitans de toutes ſortes de nations. Car outre les naturels du païs l'on y voit des Anglois, des Holandois des Portugais, des Polonois, des Moſcovites, des Indiens, des Arabes, des Armeniens, des Georgiens, des Turcs, des Iuifs, & autres, attirez icy par ce puiſſant aiman de profit & de la nouveauté. Il y a en cette ville pluſieurs choſes fort remarquables, dont je feray un partage en *Meidan*, *Moſquées*, *Hummums* ou étuves, portes, Palais, jardins, ſepulchres, & *Telphy*, qui eſt un de ſes Fauxbourgs. Permettez-moy que je vous conduiſe d'abord dans le *Meidan*, où l'on ne peut entrer que l'on ne paſſe par un pont de pierres, bâty ſur trente-cinq arches, & joignant les deux bords de la riviere de *Syndery* ou *Zindaren*: laquelle deſcendant des montagnes Acroceraunes, fait un beau courant, & eſt auſſi large en temps de pluye, que le Tamiſe l'eſt à Londres: mais bien loin d'eſtre auſſi navigable, l'été ſon canal eſt bien ſouvent à ſec. Le *Meidan* ou grand marché eſt ſans doute le plus grand, le plus beau, & le plus agreable marché de tout l'Vnivers. Du Nort au Sud elle a quelque rapport au Change de Londres, ou à la Place Royalle de Paris, mais il eſt ſix fois plus grand. Tout le bâtiment eſt fait de briques, parfaitement bien pris, & fort agreablement conſtruit. Tout le *Meidan* n'eſt que comme une gallerie continuelle, pleine de boutiques remplie de toutes ſortes de marchandiſes precieuſes & aromatiques. Le deſſus eſt vouté, & s'éleve en dome, ou en cul de lampe, uny par dehors, & couvert de plâtre. Et d'autant que le *Meidan* eſt la plus noble partie de ce corps, il eſtoit bien juſte qu'il fût placé au beau milieu de cette triomphante Ville. Le Palais du Roy, qu'ils appellent *Chonna Potshaugh*, eſt ſcitué dans la partie Occidentale du *Meidan*, occupant un grand eſpace, parce que le corps du Palais eſt ſur le derriere, mais ſur le devant il n'eſt pas plus

1627.

Le nombre de ſes maiſons & de ſes habitans.

Le Meidan.

Le Palais.

1627. avancé que les autres bâtiments du *Meidan*, & de ce coſté-là il ne montre rien de ce qu'il eſt en effet, ſinon que l'on voit quelque agréement dans la façade, qui eſt faite de parquetterie d'or & d'azur, à la Moſaïque & à l'antique, entremeſlée de pluſieurs inventions poëtiques, vers & deviſes, tirées de l'Alcoran, ou faites à l'honneur du Roy, pour lequel les Perſes ont une veneration, qui approche du culte que Dieu s'eſt reſervé. Tous les appartemens du dedans ſont voûtez & aſſez bien percez, mais tous fermez de grilles de fer. Le plancher d'enhaut eſt embelly d'un ouvrage de relief, meſlé de rouge, blanc, azur & or. Les murailles ſont peintes de verdures & de perſonnages, & le bas eſt couvert de riches tapis d'or & de ſoye ſans autres meubles. Tout le bâtiment eſt couvert d'une terraſſe, ſur laquelle il y a une tour, d'où la veuë paſſe par deſſus toutes les Moſquées, & découvre toute la campagne voiſine. Le bois qui l'accompagne eſt plein de toutes ſortes d'oiſeaux, leſquels joüiſſans d'une liberté entiere, ſans crainte d'eſtre pris ou tuez, reconnoiſſent le plaiſir qu'on leur fait, par un agreable meſlange de leurs voix, comme ſi l'on voyoit la plus agreable voliere du monde.

Du coſté Septentrional du *Meidan*, l'on voit huit ou neuf grandes chambres voûtées, ayant pendu de leur plancher un grand nombre de lampes & de chandeliers de laiton, leſquelles étant allumées rendent une grande clarté, & font un tres-bel effet, où le *Scach* & les autres grands de la Cour ſe vont divertir à voir des danſeuſes, & l'adreſſe de pluſieurs *Catamites* fardez, pour s'en ſervir au peché que l'abominable Alcoran tolere. L'appartement de devant de ce quartier eſt accommodé pour la monnoye, où l'on bat le premier jour de l'or, le ſecond de l'argent, & le troiſiéme du cuivre. Gueres loin de là ſont les boutiques, où l'on vend toutes ſortes de vivres, capables de remplir le ventre, auſſi bien que de raſſaſſier la veuë. Devant la porte du Palais Royal, l'on voit dans l'hippodrome trente demy canons de fonte, & douze coulevrines de fer, couchées à terre & ſans affuſts, qui ont été apportées icy, comme des trophées de la victoire obtenuë ſur les Turcs à *Bagdat*, & ſur les Portugais à *Ormus*. Vis à vis du Palais eſt une jolie Moſquée; mais celle qui eſt en la partie Meridionale du *Meidan*, eſt ſans comparaiſon plus belle & plus

La grande Moſquée.

& plus grande. Le bâtiment eſt de pierre de taille par de- 1627.
hors, mais il n'eſt point fait en forme de Croix comme nos Egliſes, qui repreſentent le ſigne de noſtre Redemption, mais la forme en eſt ronde, ſoit pour ſignifier l'eternité, ou l'infinité de Dieu, ce qui ſemble avoir été l'intention de l'Auteur de l'Alcoran, où pour imiter l'*Alcaba de la Meque*, dont la figure a été apportée à Abraham du Ciel, à ce que dit l'Alcoran, ſur celle qu'Adam bâtit dans le Paradis. Le dedans eſt diſtingué en pluſieurs départemens, dont les murailles ſont de la hauteur de quinze pieds Geometriques, toutes de marbre blanc & poly, ſans bancs ou ſieges. Tout au milieu eſt un beau reſervoir fait en octogone, comme celuy qui eſt contre le portail, plein d'une eau belle & claire comme du cryſtal, laquelle apres avoir fait le tour du *Meidan* dans un canal de pierre, qui a ſix pieds de large & autant de profondeur, ſe vient rendre avec un doux murmure dans ce *tanque* ou magazin d'eau, d'où elle ſort, pour entrer par pluſieurs canaux ſoûterrains, dans des maiſons & jardins de quelques-uns des principaux de la ville. Toutes les boutiques qui ſont dans le *Meidan* ſont faites d'une meſme façon, comme celles d'un meſme meſtier & d'une meſme ſorte de marchandiſe ſont jointes. Les unes ſont de Merciers, les autres de Ioüalliers, mais la pluſpart ſont de Droguiſtes, qui vendent des gommes, des épices & des ſenteurs, qui embaûment tout l'air circonvoiſin.

Les autres Moſquées, que l'on appelle icy *Dear*, & *Lunie*, ſont toutes rondes & fort jolies. Elles ſont preſque toutes bâties de briques, cuites au Soleil, vernis & embellis de toutes ſortes d'inventions. Il y en a fort peu qui n'ayent de ces *tanques* ou ciſternes d'eau ſainte ou benite, où les Mahometans apres s'eſtre lavez le viſage, les oreilles, l'eſtomach & les pieds, lavent les mains, les bras & les yeux, ceremonie par laquelle ils croyent effectivement ſe nettoyer de leurs pechez, comme ils croyent qu'elle a une qualité qui leur peut donner de la devotion. Nous parlerons de leurs autres ceremonies Eccleſiaſtiques à la fin de ce Livre, où nous traiterons particulierement de leur Religion.

Les *Hummums* ou étuves ſont en grand nombre en cette ville, & tres-belles. Les unes ſont rondes, & les autres car- Les Etuves

1627. rées, mais toutes bâties de pierres blanches, polies & dures. Le dehors des feneſtres eſt grand & large, ayant des croiſées, mais elles ſe vont petit à petit étreſſiſſant, & ſont couvertes d'une vitre fort épaiſſe & obſcure. Les toicts en ſont ronds & couverts de tuiles d'un beau bleu, approchant de celuy de la turquoiſe, fraîches & durables. Le dedans de ces maiſons chaudes eſt diviſé en pluſieurs cellules, dont les uns ſervẽt au plaiſir, les autres à la neceſſité, pour ſuer. Les murailles n'ont que l'épaiſſeur d'une ſeule pierre, & elles ſont toutes revétuës de marbre. Les hommes s'en ſervent ordinairement le matin, & les femmes ſur le ſoir. L'on y donne fort peu de choſe, mais le nombre des perſonnes qui y vont ne laiſſe pas de rapporter beaucoup. Ce leur eſt un remede univerſel cõtre toutes ſortes de maux, rheûmes, catharres, coliques, fievres, verolle, &c. Quand les femmes y ſont, l'on y met un linge blanc étendu ſur la porte, par lequel les Eunuques advertiſſent les hommes de n'y point entrer.

La ſcituation de la Ville eſt oblongue, & il n'y a preſque point de maiſon qui n'ait ſon jardin agreablement ombragé de quantité de cyprés. Les murailles de la ville ne ſont pas aſſez fortes pour reſiſter à la violence de l'artillerie, & ne peuvent ſervir que contre la cavallerie, & reſiſter à un coup de lance. Elles ne laiſſent pas d'avoir un parapet en quelques endroits, & des baſtions; mais plûtoſt par parade, que pour l'uſage, le courage des Perſans les portant à la mort plûtoſt, que de ſouffrir d'étre enfermez par leurs ennemis. La ville a douze portes, dont les quatre ſont fermées. Celles de *Gouldeſt*, *Chaly*, *Morgh*, & *Cherbaugh* ſont ſur le chemin du grand jardin Royal, & les autres ſont *Hazenabaat*, ſur le chemin de *Schiras* & du Golfe Perſique *De-Crideſt*, par laquelle on va vers *Bagdat* & *Ardabil Taukzy* vers *Cashan*, *Casbin*, & *Tabris*; *Kerroon* vers *Yezd* & *Carreſtan*: *Lamboen* vers *Hamadan Sheydack*: *Madayon* par laquelle on va vers *Candahor* & aux Indes, *Yowbara* & *Dalweas*.

Les autres Palais d'Iſpahan

Il y a peu de Palais dans la ville, ſçavoir celuy où le Roy demeure au *Meidan*, celuy où nous eſtions logez, qui appartient auſſi au Roy, mais avoit été preparé & meublé pour noſtre Ambaſſadeur, *Conna Meloyembeg*, *Tamas-Couly-Beg*, & *Haram Beguna* ſont ceux que j'ay veus, & qui meritent que l'on en parle. Le premier eſt bas, peint par dehors, fort em-

belly par dedans, & accompagné d'eau vive & de beaux jardins. Le dernier eſt proprement le ſerrail, qui a l'advantage ſur les autres, qu'il n'enferme pas ſeulement un threſor ineſtimable de richeſſes, mais auſſi des plus éclatantes beautez de l'univers; mais d'autant qu'il eſt dangereux de s'en approcher, & meſme de s'en enquerir, nous n'en dirons rien, ſinon que ce château eſt fort grand, ayant une belle muraille, & un grand foſſé, muny de quelques pieces d'artillerie de fonte, mais bien mieux gardé par quelques châtrés, qui n'ont plus rien de l'homme que la jalouſie, avec laquelle ils veillent inceſſamment pour la garde de ces Dames. Les baſtions ſont fort plaiſans à voir, mais il n'y a rien de plus agreable que trente petites tourettes, qui s'élevent ſur la terraſſe, d'où l'on découvre toute la campagne voiſine. 1627.

Les jardins demandent noſtre attention, étant certain qu'il n'y a point de ville dans toute l'Aſie où il y en ait tant, de ſi grands ou de ſi beaux. La ville en enferme un ſi grand nombre dans ſon enceinte, que s'ils étoient auſſi bien à la campagne, ils y formeroient une foreſt fort raiſonnable, & ils ſont ſi agreables, qu'on les peut appeller autant de paradis. Nous raſſemblerons tout ce qu'ils ont de beau & d'agreable en celuy qui eſt hors de la ville de *Spawhawn* vers le Midy que l'on appelle *Nazer Iarteb*, qui eſt ſans doute le premier & le plus beau jardin de toute la Perſe. Le chemin qui vous y conduit prend depuis le *Meidan* par la porte de *Cherbaugh*, où l'on entre dans une ruë, qui a plus de deux mille Angloiſes de long, fort large & droite, & tres-agreable, en ce qu'elle eſt bordée des deux coſtez d'un mur, qui n'eſt percé que pour faire paroître quantité de maiſons de plaiſance, qu'ils appellent *Mohols*, dont toute la ruë eſt parſemée. Mais ce qu'il y a de plus charmant, c'eſt la verdure & l'ombre que donne une infinité d'une ſorte d'arbres, qu'ils appellent *Chenar* ou *Tzimnar*, qui y ſont plantez dans un ordre admirable, & rendent le chemin merveilleuſement agreable. Le jardin de *Nazerjareeb*, que l'on devroit appeller plûtoſt une foreſt de fruitiers, eſt clos d'une belle & haute muraille, qui a plus de trois mille de tour, & l'on y entre par trois portes qui ſont tres-fortes & fort bien bâties. Il y a du Sud au Nort plus de mille toiſes de long, & du Levant au Ponant environ ſept cent de large, & eſt ſuis

Les jardins de la Ville.

Le jardin du Roy.

1627. en ſorte que l'on y voit aiſément d'un bout à l'autre, parce que les alléos ſont droites & larges comme celles de Fontainebleau, diſtinguées en neuf ſortes d'allées, dont les unes ſont plus élevées que les autres d'un pied, mais elles ſont toutes fort belles & fort unies. Au milieu du jardin eſt un grand baſſin fait à douze angles, ayant cinq pieds de diſtance entre chaque angle, & ce baſſin ſe remplit continuellement d'eau vive, laquelle en ſort par pluſieurs tuyaux de plomb, formant des jets de pluſieurs façons, à l'Italienne. Ce divertiſſement dure juſqu'à ce que l'on arrive à la porte Septentrionale, où l'on voit une petite maiſon de plaiſance, faite à l'antique par dehors, & compoſée par dedans de cinq ou ſix chambres, dont la plus baſſe contient quelques tanques ou reſervoirs de marbre, qui exhalent un air frais, produit par l'eau qui y ſort par force de quelques tuyaux, par leſquelles elle eſt conduite juſques là depuis la montagne de *Corone*. Les chambres hautes ſont peintes de toutes ſortes de beaux païſages, & repreſentent toutes ſortes de divertiſſemens, comme le vol de l'oiſeau, la peſche, la chaſſe, la courſe de chevaux, la luitte, l'exercice de tirer de l'arc & de l'arquebuſe, &c. Le plancher d'enhaut eſt peint d'azur, relevé d'or; mais ce que j'y trouvay de plus beau à mon advis, ce fut que de ſa terraſſe l'on découvroit une bonne partie de la ville, laquelle on ne peut voir d'ailleurs, ſinon de là & du ſepulchre de *Ruſtan*, qui eſt ſur une haute montagne à deux lieuës de là. Ce jardin eſt planté de toutes ſortes d'arbres, qui ſervent ou à la neceſſité, en ce qu'ils ont leur uſage dans la Medecine, ou au plaiſir, en donnant de l'ombrage de leurs feüilles, ou en chatoüillant le goût par leurs fruits delicieux, qui ſont tous ſi frais, ſi doux, & ſi agreables, que l'on peut appeller ce lieu le racourcy de toutes les delices qui peuvent charmer les ſens, ſi ce n'eſt que vous aimiez mieux l'appeller le paradis de *Scach Abas*.

Maiſon de plaiſance.

Paſſons maintenant à la deſcription des ſepulchres, quoy que pour dire la verité j'en aye trouvé fort peu qui m'ayent pû contenter. Il n'y a que la tombe de *Ruſtan*, qui eſt derriere ce jardin, à deux lieuës de la ville, dont on puiſſe dire un mot. Il eſt vray que l'on auroit de la peine à le reconnoître pour ce qu'il eſt, & à deviner que c'eſt un ſepulchre, ſi la ſuperſtition des Perſans ne le diſtinguoit d'avec les autres bâtimens. Pour

Les Tombeaux.

le voir à noſtre aiſe nous allâmes à pied juſques au ſommet d'une tres-haute montagne, où nous trouvâmes une eſpece de cave taillée dans le roc, ſans que l'on puiſſe dire, ſi c'eſt l'ouvrage de l'art ou de la nature. C'eſt icy le ſepulchre de *Ruſtan*, mais l'on voit ſa figure taillée dans le marbre noir, ſur le penchant d'une montagne, repreſentée comme un geant, & habillée à l'antique, dans un lieu aupres de *Schiras* appellé *Noſta* ou *Nodgi Ruſtan*, qui a été l'heros de ſon ſiecle du temps, à ce qu'ils diſent, d'*Artaxerxes* mary d'*Eſther*, qui a regné vers l'an 3500. apres la creation du monde. Ils y adjoûtent que l'envie que *Shawad* ſon frere dénaturé conceut contre luy, le porta à faire une foſſe qu'il couvrit de gazons, dans laquelle *Ruſtan* emporté par la paſſion qu'il avoit pour la chaſſe, vint à tomber, mais pendant que l'on étoit occupé à la combler, *Ruſtan* tira du fonds du foſſé une fléche, dont il tua ſon frere. Ce fut là la fin de *Ruſtan*, dont les Perſans content bien plus de merveilles que ne font nos Romans de leurs heros imaginaires, Amadis, Bellianus, Oger le Danois, &c. Proche de là & tout joignant la ville eſt la montagne de *Darius*, ou plûtoſt de *Xerxes*, de laquelle ce Monarque conſiderant ſon armée, qui étoit compoſée d'un million d'hommes, fit reflexion ſur l'inconſtance des choſes humaines, & ne pût s'empeſcher de pleurer, parce que dans fort peu d'années de ce grand nombre d'hommes, il n'y en auroit pas un en vie. Il ne croyoit pas que ſa prediction deût avoir ſi-toſt ſon effet, apres que *Themiſtocles* eut défait ſon armée par terre aux *Thermopiles*, & *Leonidas* celle de mer aupres de *Salamine*. Combats qui ruinerent tellement ſon armée, que de ce grand nombre de ſoldats, à peine en reſtoit-il de quoy faire un corps d'armée. Gueres loin de là ſont les montagnes *Acroceraunes*, qui ſont fort hautes & eſcarpées, autres pourtant que celles de l'Epire, que Ptolomée a connuës, & dont pluſieurs Autheurs anciens parlent. *Schach Abas* a oſé entreprendre de les couper, pour donner paſſage à un canal d'eau douce, qu'il a conduit depuis ſa ſource, qui eſt à quinze mille de là juſques à *Spawhawn*, apres y avoir fait travailler inceſſamment quarante mille hommes, & quelques fois deux cent mille. Ouvrage qui peut étre mis en paralelle avec tous les plus grands aqueducs de l'antiquité, & meſmes préfera à celuy que Neron fit entre Oſtia & l'Avernus, que l'on appelle aujourd'huy *Licola*.

1627.

Aqueduc admirable.

1627. En tout *Spawhawn* il n'y a point de trophée, qui marque aucun advantage que les Roys de Perſe ayent remporté ſur leurs ennemis, ſinon une colomne ou un pilier fait de teſtes d'hommes & de beſtes, qui porte une preuve infaillible de l'inconſtance du peuple. Il doit avoir environ vingt pieds de large par embas, & environ ſoixante de haut; quoy que j'advouë que j'oubliay de la meſurer. Il fut erigé à l'occaſion ſuivante. En l'an 1500. & de l'Hegire 880. lors que *Schach Tamas* regnoit en Perſe, & qu'il eut annexé *Gunza* à ſa Couronne, les habitans de *Spawhawn*, que les richeſſes & l'abondance avoient rendus inſolens, voyant le Roy engagé dans une guerre contre les Turcs & contre les Tartares, ne refuſerent pas ſeulement de payer les contributions ordinaires, mais l'empeſcherent auſſi d'entrer dans la ville, dont il ſe ſentit tellement outré, qu'il jura qu'il puniroit en ſorte leur rebellion, qu'ils ſerviroient d'exemple à la poſterité. Et de fait s'étant rendu maître de la ville, apres un furieux aſſaut qu'il y fit donner, il y fit mettre le feu en pluſieurs endroits, & apres avoir fait piller toutes les maiſons, il fit prendre tout ce que l'on pût trouver d'habitans, ſans aucune diſtinction d'aage ou de ſexe, à qui il fit trancher la teſte, en ſorte que dans fort peu de jours il y eut trois cent mille hommes d'executés. Et c'eſt de ſes teſtes qu'il fit faire ce trophée, à l'exemple du cruel *Tamerlan*, qui en uſa ainſi apres la priſe de *Damas*. Il y en a qui en parlent autrement, & il y en a encore d'autres qui diſent avec plus de certitude, que *Schach Abas* ayant apres la mort ſubite de ſon pere & de ſon frere aîné coupé toutes les branches qui pouvoient faire ombre au luſtre de ſa Couronne, reſolut d'aller prendre poſſeſſion de la ville de *Spawhawn* capitale de ſa Monarchie, ſe preſenta à la porte, à deſſein de s'y faire couronner; mais les habitans au lieu de le recevoir, & de luy faire entrée, luy envoyerent reprocher la cruauté qu'il avoit exercée en la perſonne d'*Emir Hemze Mirza*, & du bon homme *Mahomet* ſon pere, dont *Abbas* ſe trouva tellement offenſé, qu'il jura qu'il s'en reſſentiroit. Les habitans le défierent de faire le pis; il les aſſiegea, & ils ſe defendirent courageuſement, en ſorte que pendant le premier mois du ſiege il n'eut aucun advantage ſur eux. Mais ils ſe trouverent enfin incommodez de vivres, & *Schach Abas* ayant fait détourner

Execution horrible.

la riviere, en ſorte que l'eau commença à leur manquer, une bonne partie des habitans commença à s'éclipſer, & à ſortir de la ville, preferant le haſard d'une vie incertaine à une mort inevitable, & *Abas* ſe ſervant de cette occaſion, entra dans la ville, où il fit tuer deux heures durant tout ce qui tomba entre les mains des ſoldats, hommes, femmes, & enfans indifferemment. Il commanda que l'on fit un trophée des teſtes de ces rebelles: & cét ordre auroit été executé ſans l'interceſſion du *Mufti*, lequel à l'exemple d'Aurelian, qui ayant juré à la priſe de *Thyane*, qu'il feroit mourir tous les habitans, fit pendre tous les chiens, feignit d'avoir veu la nuit un de leurs Prophetes, qui l'avoit exhorté de faire faire cette colomne de teſtes de beſtes. *Abbas* y conſentit, & voulant faire eriger ce trophée, commanda que l'on tuât toutes ſortes de beſtes, faiſant ſouffrir l'innocent pour le coupable, & fit ainſi faire ce pillier, qui ſert ſans doute de marque à la bonté de *Schach Abas*. Elle eſt plus haute qu'aucune des Moſquées, mais elle commence à gâter par enhaut. Il y a encore une autre colomne de cette façon à *Summachie*, entre *Eres* & *Derbent*. 1627.

Ielphy eſt la derniere partie de cette grande ville, dont nous pretendons faire la deſcription. Ce n'eſt proprement qu'un Faux-bourg, & eſt ſcitué comme *Pera* à l'égard de Conſtantinople, ou comme *Southwarck* à l'égard de Londres, parce qu'elle eſt ſeparée de la ville par la riviere de *Sindery*. On l'appelle effectivement Faux-bourg, comme ceux de *Gower-Abaut*, *Abbas-Abaut*, *Chaz-Abaut*, *Azcnabaut*, & *Chiegh-Saban*; quoy qu'en effet il ſoit peuplé par des gens qui ont leur Religion particuliere, ſans mélange d'aucun autre. *Ielphy* eſt gouverné par un juge particulier, qui eſt un Prince Armenien qui s'appelloit lors que nous y fûmes *Hodge Nazar*, & étoit en effet marchand de profeſſion & Chreſtien. Ils jouïſſent tous de la liberté de conſcience, mais ils ſont ſouvent obligez de fournir des ſommes de deniers fort conſiderables, pour ſe racheter de l'avarice du Roy. L'on compte dans *Ielphax*, qui eſt ainſi nommé d'un autre lieu en Armenie, que je croy étre l'*Artaramnes* des anciens, dont Ortelius fait mention juſques à dix mille familles, ſans celles qui demeurent dans *Anezabaut*, qui montent juſqu'au nombre de quatre mille. Il y en a

Le Fauxbourg de Ielphy ou Tzueſa.

Dont les habitans ſont Chrétiens.

1627. qui au lieu de *Iesphé* écrivent *Golfa* ou *Cialfa*, mais j'estime que de la façon que je l'écris on approche le plus de leur prononciation. Les *Ielphelins* sont habillez comme les autres Persans, mais l'on voit de la difference en leurs visages, parce qu'ils n'ont pas les cheveux si bruns que les autres, & l'on voit plus de modestie en leurs yeux qu'en ceux des Mahometans. Ils sont tous marchands, & pour dire la verité la pluspart Facteurs du Roy, qui apres leur mort demande un compte exact de leur administration, & quelquefois se met en possession de leurs biens. Ils font profession du Christianisme, mais outre qu'ils ont fort peu d'instruction, ils suivent les erreurs de *Iacobus* Patriarche de Syrie, qui étoit heretique Monothelite Ils ont deux Protomithistes ou Patriarches, dont l'un demeure en ce Faux-bourg de *Ielphy*., & l'autre reside quelquefois à *Sib* aupres de *Tarsus*, & quelquefois à *Ecmeasin* aupres de *Rivan* ou *Ervan*. Nous avons déja parlé de leur Religion.

Gowcrabaut est un autre Faux-bourg, qui tire son nom de ses habitans, que l'on nomme *Gowers* à cause de leur idolatrie, étant certain que ce sont des restes des anciens Persans, que l'on appelle encore aujourd'huy dans les Indes *Parsis*. Les Persans n'aiment point ces gens là, tant parce qu'ils sçavent que les *Gowers* croyent avoir quelque pretention sur le païs, que parce qu'ils se mocquent de la vanité des Persans. Ils adorent encore le Soleil, qu'ils appellent *Mythra*, comme la chose de tout l'univers qui represente le mieux l'Essence infinie de Dieu. Leurs Prestres sont une espece de Platoniciens, reconnoissans qu'il y a plusieurs creatures fort excellentes, mais qu'il n'y en a point qui puissent étre comparées à Dieu le createur, qu'ils disent étre le veritable centre de toute perfection. Comme en effet quoy que le Ciel soit beau, & que la terre soit belle, celuy qui a fait tout cela est sans comparaison plus beau.

La Religion de Gowers.

Toutesfois aujourd'huy ils ont perdu ces bons sentimens, & adorent le feu materiel, dont ils ont fait une divinité, ne souffrans point que leurs Vestales le laissent éteindre, selon l'instruction que *Zertoost* leur Legislateur leur a donnée en son *Zundavasta* il y a plus de deux mille ans, à ce qu'ils disent. Ils contractent leurs mariages de la mesme façon que les Perses qui demeurent à *Suratta*, dont nous avons parlé cy-dessus;

sus; mais les ceremonies de leurs enterremens sont bien differentes. Car les *Gowers* ou *Parsis* qui demeurent aux Indes exposent les corps des Trespassez à la chaleur du Soleil, jusqu'à ce qu'ils soient consommez: mais ceux-cy les mettent dans le creux d'un arbre sacré où ils demeurent debout, & sont soûtenus par des perches des deux costez, jusqu'à ce qu'apres quelques remarques superstitieuses, l'on en dispose; sçavoir que si un corbeau ou autre oiseau carnacier luy picque l'œil droit, ils le croyent indubitablement sauvé, comme au contraire si il luy arrache l'œil gauche, l'on juge que c'est un mauvais demon, qui vient ravir son ame, & selon l'un ou l'autre occasion ils s'en réjouïssent ou s'en affligent. 1627.

Leur profession.

La plus part de ces *Gowers* sont gens de métier ou laboureurs. Il y en a fort peu qui s'appliquent aux lettres, ou qui portent les armes, ou bien qui deviennent marchands, qu'ils appellent *Soldagars*. Leurs habits se rapportent à la façon de ceux des autres Persans, sinon que leur coiffure est en quelque façon differente, & ressemble à celle des habitans d'*Hircanie*. Leurs femmes ne cachent point leurs visages, ce qui est fort remarquable en ces païs-là, & ont le teint jaunâtre, où l'on voit l'effet de s ardens rayons du Soleil. Elles ont toutes une écharpe couleur de feu pendant sur le derriere. Il y en a plusieurs d'entr'eux, qui ou par devotion ou par pauvreté ne portent ny souliers ny sandales. C'est par ces *Gowers* que nous acheverons la description de la grande ville de *Spawhawn*, apres que nous aurons fait remarquer que les Religieux Portugais ont icy deux Convents, dont l'un est de Carmes, & l'autre d'Augustins. Leurs Chappelles sont jolies, & garnies d'orgues, d'Autels, de Crucifix, & d'Images, avec lesquels ils pretendent convertir les habitans à la Religion Chrétienne, ou Catholique Romaine. Mais les Armeniens n'aiment point la nouveauté, & les Persans ont de l'aversion pour les Images en leur Religion; mais ces Moines servent d'espions, & envoyent des advis à *Goa*, & en Europe aux Chrétiens.

Leurs habits.

Les Convents des Portugais.

Nous arrivâmes à *Spawhawn* le 10. d'Avril, & en partîmes le premier jour de May, prenant le chemin de la Cour, qui étoit alors à *Asharaf* en la Province de *Mezenderam*, à environ quatre cent mille Angloises de là, vers le Nort.

L'Ambassadeur part d'Ispahan.

1627. La premiere journée ne fut pas grande, car nous ne fîmes qu'une lieuë juſques au village de *Rigue* ou *Reig*, où nous couchâmes la nuit. Nous y demeurâmes auſſi le lendemain, parce que la chaleur étant inſupportable, nous ne voulûmes plus marcher que la nuit à la clarté de la Lune, ou bien ſous la conduite de l'Etoille Polaire, & reſolûmes pour cet effet de demeurer le long du jour dans les *Caravanſeras*, où nous euſſions pû trouver du repos, s'il n'eût été troublé par les moucherons qui nous incommodoient étrangement. Nous allâmes de *Reig* à *Sardahan*, faiſant cette nuit là ſeize lieuës d'Angleterre. La nuit ſuivante nous fîmes noſtre gîte à *Wshomg*, qui eſt à vingt-ſept lieuës Angloiſes de *Sardahan*. Le lendemain nous demeurâmes la nuit à *Tawgebawt*, qui eſt une maiſon & jardin appartenant au Roy, & d'autant plus admirable, qu'étant au milieu d'une campagne ſeche, ſterile & brûlée, il ne laiſſe pas d'étre un des plus beaux & des plus agreables lieux de toute la Parthe. Il a plus de cinq cent pas en quarré, & contient en ſes allées & en ſes parterres toutes ſortes de fruits & de fleurs que la Perſe puiſſe produire, comme des grenades, peſches, abricots, prunes, pommes, poires, ceriſes, noiſettes, prunes de damas, roſes rouges & blanches, & autres fleurs ſans nombre, qui ſont arroſées par un petit ruiſſeau d'eau claire comme du criſtal, accompagné de pluſieurs grottes naturelles & artificielles, labyrinthes, meanders, volieres, *Hummums* ou étuves, bâties de pierres de taille, & pavez de marbre blanc. Le *Mohul*, c'eſt à dire la maiſon de plaiſance où nous fûmes logez, eſt compoſée de douze chambres auſſi agreables à la veuë que riches en leurs ouvrages de relief d'or & d'azur, & admirables en leur architecture. Elles ont toutes leurs defenſes contre le ſable que le vent y fait lever, contre les voleurs qui y voudroient entrer, & trouvent leur ſeureté à l'abry d'une haute muraille, qui luy oſte la veuë de tout le deſert voiſin, que l'on ne découvre que de la terraſſe d'une colline qui eſt au milieu du iardin. L'obiet d'un voyageur ne doit pas toûiours étre le plaiſir, mais il n'a le plus ſouvent que de la peine & de la miſere; car autrement ie ſerois demeuré parmy les delices de ce dernier paradis, là où au contraire i'allois ſouffrir plus de fatigue que ie n'avois pas encores eu en tout mon voyage.

Paſſe par pluſieurs villages.

En partant de *Tawgebawt* nous fîmes la nuit ſuivante ſix farſangues, qui font dix-huit mille Angloiſes, & arrivâmes le lendemain matin à *Bawt*, n'ayant rien veu par le chemin que les ruines d'un vieux château, que la clarté de la Lune nous fit connoître. De *Bawt* d'où nous partîmes à l'entrée de la nuit, nous arrivâmes le lendemain matin au poinct du jour à *Obigarmy*. Ce ſont deux maiſons qui appartiennent au Roy, qui en a de douze en douze mille ſur tout le chemin, depuis *Spawhawn* juſqu'à la mer Caſpie; & ce fut en une de ces maiſons où noſtre Ambaſſadeur eut l'honneur de ſe repoſer. Nous employâmes une bonne partie de la nuit ſuivante à traverſer un horrible deſert, qui avoit plus de cent mille de long & plus de dix de large, où nous vîmes des montagnes entieres de ſable mouvant, que le vent ammoncelle & diſſipe quelquefois avec tant de furie, que les voyageurs ſe perdent dans ſes orages auſſi bien qu'en pleine mer, le vent enſeveliſſant bien ſouvent avec les hommes, les mulets, chevaux & les chameaux, quelques forts où viſtes qu'ils puiſſent eſtre. 1627.

Orages auſſi dangereux dans les ſables que ſur la mer.

Le Roy pour ſe mettre à couvert de ces tempeſtes, a fait bâtir des maiſons à trois mille de diſtance, afin de s'y pouvoir retirer: mais outre que le fonds ne vaut rien, il ſe leve quelquefois des orages, particulierement en Mars & en Septembre, qui renverſent ces bâtimens, ſans qu'il en demeure un ſeul debout. Nous fîmes cette nuit-là dix farſangues, qui font autant de lieuës d'Allemagne. La nuit ſuivante nous fîmes vingt & un mille juſques à *Suffedawn*, qui eſt un vieux meſchant *In* ou *Caravan*, *Sera*, où le vent & la pluye entroient de tous coſtez, bâty à l'entrée d'un effroyable deſert. Le giſte de la journée ſuivante fut à *Syacow*, qui eſt à dix farſangues, que Pline appelle *Paraſangues* ou trente mille Angloiſes de *Suffedawn*. Il y a en ce lieu un fort beau *Caravanſera*, bâty dés ſes fondemens de bonne pierre dure, & étoit le premier bâtiment de cette nature, que nous euſſions veu depuis huit cent lieuës d'Angleterre. Mais diſons un mot de noſtre derniere journée. Nous la fîmes en partie ſur un chemin pavé, ſi large, que dix chevaux y pouvoient aiſément marcher de front, & bâty avec une peine & deſpenſe incroyable, à travers d'un deſert horrible, où l'on ne voyoit ny montagne ny

1627. vallée, herbe ny verdure, où il n'y a qu'une grande plaine, dont le fonds eſt mareſcageux, & la ſuperficie couverte d'une croûte ſalée, blanche comme la neige. Paſſage fâcheux & dangereux, non ſeulement à cauſe du ſel, lequel étant porté par le vent, comme de la pouſſiere, incommode & offenſe la veuë, mais auſſi parce que ſi par haſard un cheval ou chameau fait un mauuais pas hors du chemin, il tombe dans ces marais ſalans, juſques par deſſus la teſte, & y perit ſans aucune eſperance de ſecours. Avec cela l'on y apprehende la rencontre de certaines trouppes de voleurs, qui battent ce chemin là, & volent les paſſans. Mais, Dieu ſoit loüé, nous nous ſauvâmes de ces dangers, comme auſſi d'un autre qui n'étoit pas moins formidable. Car à peine avions nous traverſé le deſert, qu'il fallut paſſer une haute montagne, dans laquelle le chemin étoit taillé ſur de ſi horribles precipices, & avec tant de tours, qu'il ſembloit que Dedale eut pris plaiſir à faire un labyrinthe ſur cét Olimpe. De *Syacow* nous fîmes la nuit ſuivante vingt-deux mille, la pluſpart par des marais ſalans, qui ont coûté la vie à pluſieurs milliers de paſſagers qui y ſont peris, & qui y coûteroient encore la vie à pluſieurs, ſi l'on n'y eut fait ce chemin. Nous dreſsâmes icy nos tentes en un lieu, qui ſert de frontiere à l'ancienne *Parthe*, & qui la ſepare des autres Prouinces plus Septentrionales. C'étoit une haute montagne, du ſommet de laquelle nous conſiderions cette Province, autrefois maîtreſſe de l'Aſie, & formidable à l'Empire Romain. Ce mot ſignifie en langue Scitique *étranger*, & ce ſont les Tartares qui ont donné le nom à ces peuples, comme les Saxons nous ont donné celuy de *Welgch*. Il y avoit autrefois vingt-deux Royaumes annexez à la couronne de Parthe, laquelle comprenoit par ce moyen une bonne partie de l'Aſie. Apres eſtre décheuë de cette grandeur, elle y eſt remontée en quelque façon, par la vertu des Princes qui regnent depuis quelques ſiecles en Perſe. On l'appelle aujourd'huy *Esac* ou *Hierac*, avec le ſurnom d'*Agemy*, pour le diſtinguer d'avec la Province, dont la ville de Babylone eſt la capitale. Les Provinces qui compoſoient anciennement la Parthe, étoient nommez *Rhagea*, *Apamea*, *Tapira*, *Choama*, *Araciana*, *Semina* & *Mizia*, & ſes montagnes *Orontes*, *Abicoronii*, *Marderanii* & *Parchoatri*. Elle n'a pas

Marais ſalans.

huit cent mille Angloiſes de tour, & eſt montagneuſe & brûlée, mais habitée par un peuple qui eſt ſage & vaillant. 1627.

La nuit ſuivante nous fîmes à la clarté de la Lune dix-huit grandes lieuës d'Angleterre juſques à *Gez*, qui eſt une jolie maiſon appartenant au Roy. Nous fîmes la plus grande partie du chemin au pied du Mont Taurus, qui eſt couppé en cét endroit, & ſi haut des deux coſtez, qu'il ſemble qu'il foure ſa teſte juſques dans les nuës, & au delà de la moyenne region. Ce paſſage ou cette route a environ quarante toiſes de large, fort uny & couvert d'herbe, ayant des deux coſtez de hautes murailles taillées dans la montagne, & environ huit mille de long; ce qui ſe rapporte à ce que Pline & Solin en diſent. C'eſt un ſi prodigieux paſſage, qu'il eſt impoſſible de dire s'il a eſté fait par l'art ou par la nature. Ie croy que c'eſt une production de la nature, & que ce ne peut pas eſtre un ouvrage d'homme: mais je ne voudrois point aſſeurer ſi c'eſt ce que Pline appelle *Portæ Caſpiæ*, Bertius *Caſpiarum clauſtra*, Strabon & Ptolomée *Pilæ Caſpiæ*, *Mediæ vel Zagriæ*, & Diodorus Siculus *Zarzææ*. Ie n'aurois pas beaucoup de peine à me laiſſer perſuader que *Semiramis*, qui a fait tout ce qu'elle a pû pour eterniſer ſon nom, l'a fait, ou a fait achever ce que la nature y avoit commencé, & que c'eſt ce que Niger appelle *Pilæ Semiramidæ*. Mais les Perſes diſent que c'eſt un ouvrage de *Mortis-Ally*, qui d'un coup d'épée fit cette ouverture pour la cõmodité publique; leur cabale conte des merveilles de cette épée, & s'il eſt vray ce qu'elle en dit, que d'un coup il en tuoit dix mille, & les autres diſent juſqu'à cent mille Chrétiens, l'on n'aura pas beaucoup de peine à croire le reſte. Ils ne font point de difficulté de jurer ſur cette verité, quoy que Pline, qui a veſcu pluſieurs ſiecles devant *Mortis-Ally*, en parlant de cette ouverture, diſe, *ruptura eſt montis, longitudinis octo mille paſſuum, anguſtiſſima.* Paſſage dans une montagne.

Ce que je m'en vais vous raconter eſt plus veritable. Vn Perſan qui étoit en noſtre compagnie, nous diſoit qu'il n'y avoit que douze ans qu'un voleur s'étoit rendu maître de ce paſſage, avec une trouppe de cinq mille chevaux, & de trois cent mouſquetaires, avec laquelle il le defendoit ſi bien, que perſõne n'y paſſoit ſans luy payer tribut. Le Roy de *Larry loin* & quelques autres Princes montagnards, indignez de l'au- Voleur d'importance.

1627. dace de cét homme, le menacerent de banniſſement, mais il s'en mocqua, & ne laiſſa pas de continuer ſon meſtier. *Schach-Abas* n'en fut pas moins fâché, mais il étoit trop glorieux pour ſe commettre avec un particulier, & ne voulut point envoyer une armée contre une trouppe de brigands. Toutesfois conſiderant qu'il avoit pluſieurs perſonnes de qualité à ſa ſuite qui avoient aſſez de cœur pour l'attaquer, il leur en fit la propoſition, & promit de grandes recompenſes à celuy qui auroit le cœur de le combattre. Le courage & l'adreſſe de ce voleur étoient tellement connus dans l'armée, que le ſilence des Chefs fit bien-toſt connoître qu'il n'y en avoit point qui le voulut entreprendre. *Abas* en enragea, & en perdit la couleur de dépit, juſqu'à ce qu'un hardy Armenien offrit d'aller combattre le Chef de ces voleurs, corps à corps. Le Roy l'embraſſa, & augmenta par ſes careſſes le courage de ce Chrétien, lequel étant avantageuſement monté, alla tout droit au paſſage défier ce maître voleur, ne doutant point de l'avantage qu'il en devoit remporter avec peu de peine. Le voleur de ſon coſté n'étoit pas accoûtumé de fuyr cette ſorte de rencontre, c'eſt pourquoy il voulut que ſes compagnons fuſſent ſpectateurs du jeu, & leur defendit d'avancer, s'ils ne voyoient entrer plus de cinq hommes dans le paſſage, tant il avoit de confiance en ſa force & en ſon adreſſe.

Le maître voleur tué en duel par un Chrétien.

Les deux combattans ſe ſalüerent d'abord de grands coups de cimeterres, & ſe battirent long-temps, ſans que l'un ou l'autre ſe pût promettre la victoire; mais enfin l'Armenien eut de l'avantage, & tua ſon ennemy. De la vie du voleur dépendoit la conſervation de toute ſa trouppe; de ſorte qu'elle s'alla jetter ſur l'Armenien, qui y eût été ſans doute tué, ſi *Schach-Abas* n'eût eu le loiſir de faire avancer un corps de reſerve *de Kiſilbaſſes* qui parut fort à propos, & diſſipa les voleurs, qui ſe voyant ſans chef, & ſe trouvant attaquez par des forces reglées, lâcherent le pied, mais non pas ſi viſte, que la pluſpart ne ſuivît leur Capitaine. Le Chrétien étant retourné à la Cour, y fut fort careſſé, & receut en effet la recompenſe que *Schach-Abas* luy avoit promiſe. Le Roy y adjoûta un gouvernement fort conſiderable, mais ce malheureux s'oublia ſi fort, que croyant que ſa revolte contribueroit beaucoup à l'établiſſement de ſa fortune, il reſolut de renier & de ſe faire

circoncire, contre le ſentiment & les prieres des autres Armeniens, qui le prierent tous la larme à l'œil de ne s'aller point perdre de la ſorte. Mais leurs prieres furent inutiles, auſſi bien que l'apoſtaſie le fut à ce Renégat. Car encore que le Roy en eût receu des ſervices tres-ſignalez en la guerre contre les Tartares, il devint jaloux de ſa gloire, & reſolut de s'en défaire: comme en effet il commanda à *Lollabeg* de luy coupper la teſte, dans le temps que ce miſerable attendoit tout autre choſe de ſa fortune & de ſes ſervices. 1627.

Et eſt executé par le commandement de Schach-Abas.

La nuit ſuivante nous logeâmes à *Halvary*. C'eſt un village fort bien bâty, & fort agreablement ſitué à dix-huit mille de *Gez*. La terre y eſt arroſée d'un petit ruiſſeau, lequel deſcendant des plus hauts ſommets du mont Taurus, reveſt tout le terroir d'une belle & agreable verdure, & rend aux peines du laboureur une riche reconnoiſſance de toutes ſortes de fruits, olives, noix, ris, de froment & de bois en grande abondance. Le lendemain nous partîmes de ce joly village, & logeâmes la nuit à *Periſcow*, c'eſt à dire montagne rompuë, à vint mille de noſtre dernier giſte. C'eſt une ville où le Roy vient demeurer quelquefois, pas tant à cauſe de la beauté de ſes maiſons, qui n'y ſont que fort ordinaires, qu'à cauſe du divertiſſement de la chaſſe qui y eſt fort agreable, par la quantité de faiſans & d'autres oiſeaux que l'on y rencontre. La ville eſt ſituée à trente ſix degrez d'élevation, & eſt arroſée de bonne eau douce, qui ne rafraîchit pas moins les hommes que la terre. Elle eſt bâtie ſur la croupe d'une haute montagne, couverte d'arbres, dont le ſommet étoit autrefois fortifié d'un beau château, mais l'on ne voit aujourd'huy que les reſtes que la guerre & le temps, ennemis irreconciliables de toutes les choſes ſublunaires y ont laiſſées. Le Gouverneur qui y commandoit s'appelloit *Mahummed*, & avoit l'adminiſtration de la juſtice, laquelle étant fort mauvaiſe par toute la Perſe, il n'y a point de lieu en tout le Royaume neantmoins où elle ſoit plus adminiſtrée qu'icy. Toutefois ce galant homme, pour tâcher d'attrapper quelque preſent de l'Ambaſſadeur, & pour faire connoître ſon autorité, fit pendre un Perſan, fit coupper le nez à un autre, & la main à un troiſiéme, pour avoir volé la valeur de vingt ſols au valet du Facteur des Anglois. Il eût fait pendre encore un autre, mais

La ville de Periſcou.

Execution cruelle & barbare.

1627. devant l'execution, l'on envoya dire à l'Ambaſſadeur que s'il ſe contentoit de la juſtice qui avoit été faite, & que s'il vouloit donner la vie au criminel, il luy feroit grace. L'Ambaſſadeur embraſſa cette occaſion d'empeſcher une execution ſi rigoureuſe, & pour dire la verité, tyrannique, en envoyant accompagner le compliment qu'il fit faire au Gouverneur d'un joly preſent. On luy fit auſſi des plaintes d'un Fermier qui avoit forcé une putain, & ce maître *Rhadamanthe* commanda qu'on le châtrât, & que l'on pendit les rogneures aux oreilles de la garce, pour luy ſeruir de pendans plus precieux que le Golfe de Perſe ne luy pourroit ſeruir. La femme du Fermier pria le Gouverneur de ne luy point oſter les pieces, ſur leſquelles elle avoit de ſi juſtes pretentions. Le Fermier y joignit ſes prieres, qui eurent de l'efficace, apres qu'un preſent de quarante piſtoles eût appaiſé le Gouverneur, qui fit enſuite un accord entre les parties, où elles trouvoient toute leur ſatisfaction auſſi bien que le Iuge. Mais tout le monde fut étonné de voir une juſtice ſi rigoureuſe & ſi extraordinaire. I'ay leu, ſi je ne me trompe, que les Gaulois avoient autrefois une loy, qui ordonnoit que celuy qui auroit dérobé la valeur de quarante deniers ſeroit châtré, & que cette meſme peine avoit été ordonnée aux adulteres: mais en Perſe l'on ne ſe ſert des loix, que pour avoir moyen de trouver de l'argent.

Apres avoir demeuré deux jours à *Periſcow*, nous pourſuivîmes noſtre chemin, prenant celuy de la Cour, qui ne pouvoit plus eſtre éloignée que d'environ cent mille. En partant de *Periſcow* nous couchâmes la premiere nuit à *Gheer*, apres avoir fait vingt-quatre mille par un tres-meſchant chemin, partie par de tres-hautes montagnes, couppées ſur de tres-dangereux precipices, & partie par des valons, où le bruit des eaux nous étourdiſſoit & nous effrayoit. Tout ce jour là nous eûmes une ſi horrible tempeſte de pluye & de vent, que la Tartarie nous envoyoit par deſſus la mer Caſpie, qui eſt ſi proche du lieu où nous paſſions, que ſi le temps eût été clair & beau, nous l'euſſions pû voir. Cét orage ne nous oſta pas ſeulement l'uſage de la veuë & de l'oüie, & nous étonnoit la cervelle, mais quelque ſoin que nous eûmes de nous ſerrer en noſtre marche, le vent étoit ſi violent, qu'il nous

ſeparoit

ſeparoit les uns des autres, & nous diſſipoit, en ſorte que pluſieurs de nous ſe ſeroient perdus, ſi le brayemẽt des mulets & le bruit des cloches des chameaux ne les eût rappellez à la Caravane, ſans leſquels nous nous ſerions égarez dans ces montagnes, dans leſquelles on ne voyoit alors ny Soleil ny Lune, ny Etoiles; tellement que nous nous y ſerions infailliblement perdus dãs le chemin ou dãs les precipices que l'ony rencontre par tout. La nuit ſuivante nous partîmes de *Gheer*, & fîmes vingt quatre mille juſqu'à un petit village, le nom duquel j'ay malheureuſement oublié. Ie ne m'en puis prendre qu'aux grenoüilles qui y étoient aſſemblées en ſi grande quantité, & qui y faiſoient un ſi horrible bruit, qu'il ſembloit qu'elles euſſent là leur chapitre, pour demander à Iupiter un autre Roy que celuy qu'il leur avoit donné autrefois. De ce village que je ne puis pas appeller que le village aux grenoüilles, nous fîmes la nuit ſuivante vingt & un mille juſques à *Aliavar*, qui eſt un fort beau lieu & fort agreable, ayant des eaux vives, du bois, & quantité de faiſans. Cét oiſeau tire ſon nom de la riviere de *Phaſis* en la *Mengrelia*, que l'on appelloit anciennement *Colchos*, & il eſt fort commun en toutes ces villes d'*Hircanie*. *Iaſon* en venant icy avec ſes Argonautes fut le premier qui le fit connoître aux Grecs, quand il emmena d'icy les moutons chargez de toiſons d'or, ou de toiſons qui valoient de l'or. Le lendemain nous arrivâmes à *Neca*, qui eſt à vingt-cinq mille d'*Aliavar*. Il y a là une maiſon Royale, mais les autres bâtimens publics, & meſme les Moſquées ne ſont pas plus magnifiques que les plus méchantes cabanes de nos quartiers. La nuit ſuivante nous allâmes juſques à *Asharaf*, qui eſt une ville ſcituée ſur la mer Caſpie. 1627.

L'etymologie des faiſans.

L'Empereur de Perſe étoit là, & attendoit l'Ambaſſadeur, ne pouvant ſe reſoudre à en partir, qu'il ne fût arrivé, parce qu'il vouloit que nous viſſions toute l'étenduë de ſon Empire, afin que nous pûſſions rapporter en Europe, qu'en tout ce païs nous n'avions point veu d'herbe. Le *Sultan* de la ville vint au deuant de nous avec une ſuitte de cinquante *Kiſilbaſſes*, & nous conduiſit juſques à la maiſon qui avoit été marquée & preparée pour noſtre logement. Ie croy pouvoir dire qu'il ne vint recevoir que les Gentilshommes de la ſuitte, parce que l'on ne ccoûtumé en Perſe de faire d'autres ceremonies pour la rec tion des Ambaſſadeurs.

L'Ambaſſadeur arrive à la Cour.

1627. La ville d'*Asharaf* ou *Ahasuraf*, je ne scay si je dois dire qu'elle est ainsi nommée d'*Assuerus*, est à deux grands mille de la mer Caspie, scituée dans un fonds au milieu de plusieurs marais salans; de sorte qu'il n'y a point d'autre eau fraîche que celle que fournit une petite fontaine, qui descend de la montagne de *Taurus*, & forme deux canaux, dont le plus grand n'a que cinq *yards* ou quinze pieds de large. Le terroir y est assez bon, mais fort mal cultivé, parce que la pluspart de ses habitans sont soldats. Ie croy que cette ville est composée de deux mille familles ou environ, mais il ne faut point douter que ce nombre n'augmente bien-tost, puis que le Roy a de l'affection pour cette place, où il a depuis peu fait bâtir un Palais, qui venoit d'être achevé lors que nous y passâmes. La ville de *Ferahauth*, capitale de toute l'*Hircanie*, n'est qu'à cinq mille de là, vers le west, & a servy de residence pendant plusieurs siecles aux Souverains du païs. L'on voit aussi à deux mille de là *Abassebaut*, où il y a une maison Royale des plus belles de toute la Perse, à cause de sa belle veuë, de ses peintures, de ses étuves, de la quantité d'eaux artificielles, & de sa belle foreſt pleine de toutes sortes d'oiseaux & de gibier. Ce qui attire le Roy en ces quartiers là, & le sejour qu'il y fait changera bien-tost les petits villages de ces quartiers en grandes villes. Le *Bazar* n'y est qu'ordinaire, & les Mosquées n'y ont rien de magnifique; mesme le Palais du Roy n'a rien de remarquable que sa grandeur, & ses beaux jardins. Le bâtiment en soy est confus, & sans symmetrie, divisé en trois ou quatre *Mohols* ou maisons de plaisance, qui sont assez grandes & fort joliment peintes. Il est vray que si elles étoient assemblées en un seul bâtiment, elles formeroient un fort beau corps de logis, & feroient honneur à leur architecte. I'en diray davantage, lors que je parleray de l'audiance de l'Ambassadeur.

Situation de la ville d'Asharaf.

La maison du Roy.

Le Pole Arctique est icy élevé de trente-huit degrez, dix-sept minutes, & la ville est droit au Nort de *Spawhawn*, ainsi que nous avons remarqué en voyageant de nuit (parce que les chaleurs insupportables nous empeschoient de marcher de jour) où nous voyons toûjours l'Etoille Polaire droit devant nous. Il y a d'*Ormus* jusqu'à cette ville mille lieuës Angloises, & de *Spawhawn* trois cent cinquante ou environ selon mon compte. Mais devant que de faire une description de l'*Hirca-*

nie, disons un mot de l'audiance de l'Ambassadeur, & des ce- 1627.
remonies dont elle fut accompagnée.

Audiance de l'Ambassadeur.

Apres que l'on eût fait reposer l'Ambassadeur quatre jours, le Roy ou Empereur, qu'ils appellent *Potshaw*, trouva bon de luy faire dire qu'il luy donneroit audiance. Ce fut le 25. jour de May, un Dimanche vers la fin de leur *Ramazen* ou Careſme, ce qui fut avantageux au *Schach*, qui y rencontra l'occaſion d'épargner un feſtin, qu'il auroit été obligé de faire dans un autre temps. Noſtre Ambaſſadeur avoit avec luy *Sir-Robert-Sherley*, & une ſuite de ſept ou huit Gentilshommes qui paroiſſoient aſſez, pour obliger la Cour à luy envoyer un *Sultan* ou quelque autre *Mehemandar* qui luy pût montrer le chemin, parce qu'il y avoit plus d'un quart de lieuë de noſtre logis au Palais Royal. Mais ſoit que l'on ne connoiſſe point la civilité en ce païs-là, ou qu'il y eût quelque autre raiſon, nous ne vîmes perſonne, ſinon un laquais de *Mahomet-Allybeg*, qui vint faire un meſchant compliment à l'Ambaſſadeur, & avec tant de precipitation, que l'Ambaſſadeur n'eut pas le moyen de l'entendre ou le loiſir d'y répondre, quand meſme il en auroit eu la volonté. En tout noſtre chemin nous ne vîmes point de bruit, point de peuple aſſemblé, point de ſpectateur : ce qui nous faiſoit croire que l'on ne ſçavoit pas que nous devions avoir audiance, dont nous étions étonnez, puis que de tous les honneurs que *Schach-Abas* eſtime le plus, celuy d'avoir des étrangers dans ſa Cour, eſt ſans doute le plus grand. En mettant pied à terre nous fûmes receus par un Officier ordinaire, qui ne nous fit point d'autre compliment que de ſon *Hosh-Galdom*, & nous conduiſit dans une petite chambre, placée au milieu d'une grande court, où nous trouvâmes des gardes, & où il n'y avoit point d'autres meubles que cinq tapis de Perſe, couchez à l'entour d'un *tanque* de marbre blanc, plein de bõne eau claire Nous y demeurâmes debout, & apres avoir pendant deux heures beu du vin, qui n'étoit pas en effet ſi precieux que la matiere dans laquelle on nous le preſentoit, qui étoit d'or maſſif auſſi bien que les flaccons, coupes, eſcuelles & plats que l'on ſervoit, de là nous fûmes conduits par quelques *Sultans*, par un grand & delicieux jardin, où l'œil ne trouvoit pas moins ſes delices que l'odorat, dans une autre mai-

Deſcription d'une maiſon Royale.

1627. ſon de plaiſance, richement peinte & dorée, de figures de bas relief. Mais ce qui l'embellit bien plus que tout cela, c'eſt ſa belle veuë; parce que de ſes terraſſes nous voyions d'un coſté la mer Caſpie, & de l'autre le ſommet du Mont Taurus. Les chambres baſſes étoient fort belles, grandes, carrées & fort bien priſes, voûtées & dorées, tant par en haut qu'aux murailles. Le plancher d'enbas étoit couvert de fort riches tapis d'or & de ſoye. Au milieu étoit un *tanque* d'eau tres-claire, que l'on eſtime extremément en ces païs chauds & ſecs. Tout autour de ce baſſin étoient poſez des flaccons, gobelets, taſſes & autres vaſes d'or maſſif, dont les uns étoient pleins de parfums, les autres d'eau roſe, les autres de vin, & quelques-uns de toutes ſortes de fleurs; apres que nous eûmes raſſaſié noſtre veuë, en conſiderant toutes ces richeſſes, nous fûmes conduits dans une autre chambre haute, dont le plancher d'enhaut repreſentoit le Ciel, toutes les Planetes, & la pluſpart des autres Aſtres, qui y brilloient d'un or de relief ſur un fonds d'un tres-vif azur. Le plancher d'enbas étoit couvert de tapis, beaucoup plus riches que ceux que nous venions de voir. Le baſſin eſtoit beaucoup plus grand, & fait d'une matiere plus noble, car l'on n'y voyoit que du jaſpe & du porphire, & quoy que l'eau y fût portée d'ailleurs, elle ne laiſſoit pas d'y eſtre auſſi enjoüée, que ſi elle eût été dans ſa ſource. Il ſembloit que cette mer qui étoit enfermée dans des pierres precieuſes fût l'Ocean meſme, & que par la magie l'on en eût tiré toutes les richeſſes qui s'y ſont perduës par les naufrages depuis pluſieurs ſiecles, pour contenter l'avarice inſatiable de Midas, ou pour rejoüir Mammon, tant il y avoit de vaſes d'or pour l'uſage & pour la parade. Ils n'y étoient qu'afin que nous les viſſions, & il y avoit des Marchands, cela n'eſt pas croyable, qui nous aſſeuroient que leur valeur paſſoit celle de vingt millions de livres ſterlins, c'eſt à dire plus de deux cent ſoixante millions, monnoye de France. Il y avoit un autre reſervoir d'eau, environné d'une muraille d'or, par maniere de dire compoſée de vaiſſelle de la meſme étoffe, chargée de pierres precieuſes. Il n'y avoit point de couppe, gobelet ou flaccon qui ne fût couvert de rubis, diamans, perles, émeraudes, turquoiſes, hyacinthes, &c. La chambre étoit faite en forme de gallerie, & ſon lambris étoit couvert & embelly de deviſes de pluſieurs

Richeſſes prodigieuſes du Roy de Perſe.

couleurs, rehauſsées d'or, ſi bien ajuſtées, qu'il étoit impoſſible de dire qui des deux avoit plus de part à cét ouvrage, l'art ou la nature. Il avoit été fait par un Alleman, qui avoit été long-temps au ſervice de *Schach-Abas*, & qui par ſon induſtrie avoit ravy en admiration tous les Perſans. Le plancher étoit en cét endroit là couvert de tapis, dont la richeſſe repreſentoit la magnificence du Monarque de Perſe. Tout autour de la chambre & le long des murailles étoient rangez pluſieurs *Mirzas*, *Chans*, *Sultans* & *Beglierbegs*, au nombre de plus de ſoixante, qui étoient aſſis à leur mode, les jambes en croix ſous le corps, ne diſant mot, & ne ſe mouvant non plus que des ſtatuës. Leur ventre touchoit à terre, le dos étoit appuyé contre la muraille, & leurs yeux ne ſe détachoient point de l'objet où ils étoient arreſtez d'abord, n'oſant parler les uns aux autres, ny meſme éternuer, touſſer ou cracher, parce que ce ſeroit un crime irremiſſible en la preſence du *Schach*, qui eſt tellement redouté, meſme des plus grands, que comme Ceſar diſoit à Metellus, les éclairs qui ſortoient de ſes yeux étoient capables de tuer. Les beaux Ganimedes veſtus de brocard d'or, couverts de riches tulbans, & chauſſez de parfaitement belles ſandales, ayant les cheveux friſez juſques ſur les épaules, les jouës vermeilles & les yeux lubriques, alloient par toute la chambre avec des flaccons & des taſſes d'or à la main, preſentant du vin à ceux qui ſe vouloiét raffraîchir. Au haut bout étoit aſſis ſur deux ou trois couſſins de ſatin blanc, *Schach Abas* Empereur de Perſe, plus aimé de ſes ſujets, plus reſpecté des étrangers, & plus redouté de ſes ennemis qu'aucun de ſes predeceſſeurs n'a jamais été. Ce Prince qui nous avoit fait voir tant de richeſſes, avoit voulu s'habiller ce jour-là d'un ſimple habit rouge remply de cotton, comme s'il nous eût voulu faire connoître que ſa grandeur conſiſtoit en ſes belles qualitez & en ſa prudence, & qu'il ne l'empruntoit point du faux éclat de la broderie & des perles. Il étoit aſſis comme les autres, les jambes croiſées ſous luy. Son *Schach* ou *Tulban* étoit d'une étoffe blanche, mais fort gros, & ſa veſte étoit ſerrée au milieu du corps d'une ceinture de cuir. Le fourreau de ſon épée étoit de cuir rouge, la garde d'or & la lame formée en croiſſant ou demy cercle, & ſans doute d'une tres-bonne trempe. Les autres

1627.

Le Schach rehauſſe l'éclat de ſes richeſſes par la ſimplicité de ſes habits.

1627. Courtisans étoient à l'exemple du Roy, fort ordinairement vestus. Monsieur l'Ambassadeur fit connoître à *Schach-Abas* par son truchement, que les Persans appellent *Callimachi*, qu'il avoit entrepris ce grand voyage pour le venir feliciter sur le succés de ses armes contre l'ennemy commun de la Chrétienté, le Turc pour établir le commerce des soyes & d'autres marchandises de Perse, pour faire justifier *Sir-Robert Sherley* contre les fausses accusations dont *Noedy-Allibeg* son dernier Ambassadeur l'avoit noircy; & pour affermir l'amitié entre les deux puissans Monarques de la grand' Bretagne & de Perse. Le *Potshaug* se leva, & luy fit une réponse fort civile, en langue Turquesque, & luy dit premierement que le Turc étoit un peuple bas, qui ne pouvoit pas entrer en comparaison avec l'esprit & la valeur des Persans. Qu'en quinze batailles il leur avoit donné des preuves de son courage, & qu'il n'y avoit point de peuple au monde qu'il haïssoit tant qu'eux. Qu'il souhaitoit que les Chrétiens fussent bien unis, parce que la grandeur des Ottomans ne se fondoit que sur les divisions qui se font tous les jours dans la Chrétienté, sans lesquelles on renvoyeroit bien-tost cette canaille dans la Tartarie. Pour ce qui est du commerce, qu'il livreroit tous les ans au mois de Ianvier au Roy de la grand' Bretagne, s'il le trouvoit bon dix mille balles de soye dans *Ormus*, & qu'il prendroit en payement des draps, jusqu'à la concurrence de la valeur de la soye, parce qu'il sçavoit que comme chez luy il y avoit beaucoup plus de soye qu'il ne s'en pouvoit consumer dans le païs, ainsi il y a plus de drap en Angleterre, que les Perses n'en pourroient user, mais qu'il entreprendroit de le debiter aux Tartares, Arabes, Georgiens, Armeniens & Moscovites, pourveu que les Anglois promissent de n'avoir point de commerce ou de trafic avec les Turcs. Que l'honneur & la satisfaction qu'ils en auroient seroient infinis, parce que par ce moyen ils frustreroient le grand Seigneur des droits qu'il se fait payer par les *caravanes*, qui vont à *Aleppo* & ailleurs en Turquie, vendre leur soye aux Venitiens, Genois, François & autres Marchands d'Europe, & ainsi le jetteroient dans des angoisses, dont il ne sortiroit jamais, parce que de ces endroits il tire dequoy payer & faire subsister tous les Ianissaires. Qu'en effet le commerce avec les

Compliment de l'Ambassadeur.

Response de Schach Abas

Offre de fournir tous les ans dix mille balles de soie.

Turcs n'étoit autre choſe que nourrir des épines pour ſe crever les yeux, & éguiſer l'épée des ennemis pour ſe faire coupper la gorge. Qu'il avoit fait pour la juſtification de *Robert-Sherley* tout ce qu'il avoit pû, & plus qu'il n'eût pû faire pour aucun de ſes ſujets, & qu'il luy feroit donner ſatisfaction de l'outrage qu'il pretendoit luy avoir été fait par *Nogdybeg*. Qu'il paroiſſoit bien que *Nogdybeg* ſe ſentoit criminel & coupable, puis qu'il avoit mieux aimé ſe faire mourir, qu'attendre l'effet de ſa juſtice, qui ne luy pouvoit pas eſtre ſuſpecte, mais qu'il en avoit apprehendé la rigueur, & avec raiſon, puis que s'il l'eût pû avoir en ſa puiſſance, jurant par ſa teſte, ce qui eſt plus grand ſerment des Perſes, il l'auroit fait tailler en autant de pieces qu'il y a de jour en l'an, & qu'il les auroit fait brûler publiquement en plein marché, avec de la fiente de chien. Pour ce qui eſt de l'alliance & amitié perpetuelle avec le Roy de la grand' Bretagne, il dit qu'il l'acceptoit de tout ſon cœur, & qu'il ſouhaittoit qu'elle ne finît jamais. Et s'adreſſant apres cela à l'Ambaſſadeur, il dit, ſoyez le tres-bien venu, parce que vous m'avez fait un honneur, que pas un de mes predeceſſeurs n'a receu devant moy: mais comme vous eſtes le premier Ambaſſadeur de voſtre Nation qui ſoit venu icy, auſſi reconnois-je voſtre maître pour le premier de tous les Princes Chrétiens, & j'auray plus de conſideration pour vous que pour aucun autre Ambaſſadeur qui me puiſſe eſtre envoyé d'ailleurs. Et apres avoir dit cela, il ſe raſſit, pendant que tous les Courtiſans portoient leurs teſtes juſques à terre, baiſant le bout de leurs pieds ou de leurs chauſſes. Il convia l'Ambaſſadeur fort civilement de s'aſſeoir, & de prendre place à ſon coſté; ſoûriant de voir qu'il avoit de la peine à s'accommoder à la mode du païs. Apres cela il ſe fit verſer du vin, & beut la ſanté du Roy de la grand' Bretagne, l'Ambaſſadeur demeurant cependant découvert. Le *Potshaug* luy voulant faire la civilité entiere, oſta auſſi ſon tulban apres qu'il eut beu, pour teſmoigner ſon affection, & apres une heure de converſation, l'Ambaſſadeur ſe retira. Mais je ne puis pas deviner par quel malheur cette bonne volonté du Roy fut bien-toſt alterée, ſinon que j'ay bien connu depuis que les Princes Mahometans ſont extremément adroits & grands politiques; car depuis ce temps-là juſques 1627.

1627. au jour que nous arriuâmes à *Casbin*, noſtre Ambaſſadeur ne fut plus traitté à la Cour, & ne vit pas meſme le Rov, ny pas un Sultan le fit prier à diſner ou luy rendit viſite. Nous trouvâmes enfin que *Mahomet-Allybeg* avoit été gagné par des preſens, & qu'il étoit devenu noſtre ennemy. C'eſt un Perſan qui s'eſt depuis peu élevé d'une tres-baſſe naiſſance à une tres-haute fortune, par les rapports qu'il faiſoit à *Schach-Abas* de ce qu'il apprenoit du mécontentement des uns, & de la ſatisfaction des autres, s'étant par ſes flatteries rendu ſi agreable, qu'il poſſede aujourd'huy ſeul toute la faveur; en ſorte qu'il ne ſe fait rien que par ſon organe: juſques là que le Roy honnore ceux que ſon favory aime, & fait tailler en pieces ceux qu'il hait. Tellement que pour avoir ſes bonnes graces, il n'y a perſonne qui ne les achepte bien cherement, & qui ne luy faſſe des preſens, par le moyen deſquels il a accumulé de ſi grandes richeſſes, que l'on dit que ſon revenu monte à plus de cent quarante mille livres ſterlins, qui font prés de deux millions de livres. Ce qui eſt d'autant plus croyable, que l'on nous aſſeura que *Myterbeg* Intendant des *Harams* ou Serrails du Roy a plus de cent mille livres ſterlins. Nous n'eſtions pas ſi bien à noſtre aiſe que luy, puis que nous demeurâmes douze jours entiers enfermez dans une méchante maiſon appartenant à *Tamerbeg*, ſituée en la partie Septentrionale de la ville, où nous fûmes comme priſonniers tant que la Cour ſejourna à *Asharaf*, expoſez aux ardens rayons du Soleil, qui tout brûlans & incommodez qu'ils étoient, ne nous perſecutoient pas tant neantmoins, qu'une certaine ſorte de mouches & de moucherons, qui nous attaquoient & piquoient inceſſamment, & en ſi grand nombre, qu'ils ne nous donnoient point de repos ny jour ny nuit. Mais au lieu de nous amuſer à ces inſectes, diſons un mot de la juſtice, ou pluſtoſt de la tyrannie de *Schach-Abas*, qui a la reputation d'eſtre le plus ſevere de tous les Empereurs d'Aſie. En voicy quelques exemples arrivez de noſtre temps.

Exemples de la cruauté de Schach Abas.

Vn pauvre malheureux qui étoit party de *Cabul* dans les Indes, à deſſein de chercher à ſoulager en quelque façon ſa miſere en ce long voyage, étoit venu ſe repoſer aupres d'*Asharaf*, preferant la fraîcheur de l'herbe à la perſecution de la vermine, qu'il eût été contraint de ſouffrir dans la ville, s'étoit

toit endormy à la campagne, quand *Schach-Abas* y passa pour aller à la chasse. Le cheval que le Roy montoit, étant un peu ombrageux, s'en effraya, & le Roy s'en étant fâché, tira une fléche droit dans le cœur de ce miserable, & adjoûta la raillerie à l'outrage, en disant qu'il ne luy faisoit point de tort, parce qu'il le laissoit endormy comme il l'avoit trouvé. Les Courtisans de la suite du Roy, par une lâche complaisance, suivirent son exemple, & tirerent chacun une fléche à cette charogne, qui en fut toute couverte en un moment. La femme ou garce d'un soldat, ne se contentant point de son homme, s'adressa au Roy, & demanda d'en estre soulagée. Le Roy qui étoit desja avancé en âge, avoit le corps usé, & avoit dequoy employer le reste de ses forces parmy quatre ou cinq mille concubines qu'il auoit à sa devotion, eut de la peine à s'abaisser jusques à la bagasse d'un soldat, dont la beauté n'étoit que fort mediocre, & neantmoins il avoit trop de cœur pour la refuser. Mais la voulant punir de son impudence, il s'adressa aux Medecins, & se fit donner un opiat, qui l'excita tellement à luxure, que non seulement il saoula cette beste enragée, mais il l'a travailla tellement, qu'elle en mourut peu de jours apres. Vn soldat necessiteux avoit fait faire une requeste, où il avoit representé les services qu'il avoit rendus au Roy à la guerre, concluant par des prieres, à ce qu'il plût à sa Majesté luy accorder une pension en reconnoissance de ses bons services. La recompense qu'il eut, ce fut qu'on luy donna tant de coups de bâton sur la plante des pieds, qu'il en mourut. Apres cela le Roy voulut sçavoir le nom de celuy qui avoit escrit le memoire : l'escrivain se voulut excuser sur l'innocence de son action, mais le Roy le prit d'un autre biais, luy dit que l'escriture étoit mauvaise, & qu'il en seroit puny. Et de fait il luy fit coupper la main, luy donnant sujet de faire le mesme vœu, que celuy qui souhaittoit qu'il eût voulu ne sçavoir ny lire ny escrire. 1627.

Deux pauvres garçons furent amenez au *Divan* & convaincus de larcin. Le *Potshaw* leur dit qu'ils avoient merité la mort, parce qu'ils avoient osé approcher de la Cour en de si meschans habits & couverts de haillons. Ils repartirent qu'ils n'avoient dérobé que pour avoir dequoy paroître en

1627. meilleur ordre: Mais *Abas* ne ſe contentant point de cette raiſon, fit apporter deux habits neufs, & en ayant fait reveſtir les deux criminels, il les fit mettre entre les mains du bourreau, qui les empala tout vifs. Ce furent là les divertiſſemens que nous eûmes pendant tout le temps que nous demeurâmes aupres de la mer Caſpie. Mais cela ſuffit pour ce ſujet. L'on peut juger du lion par les ongles. Auſſi n'aurois-je jamais fait de parler de la diverſité des tortures & ſupplices de ſes bourreaux, de ſes cruels cerberes, & de ſes chiens devorans de *Capigis*, & de leurs cordes & autres inſtrumens dont ils ſe ſervent pour étrangler les hommes, ou pour leur arracher les entrailles, parce que le ſeul ſouvenir me fait horreur, & le recit en ſeroit ſans doute deſagreable au Lecteur; parce qu'en ce païs-là la dureté eſt plus qu'inhumaine, comme par tout ailleurs les Mahometans ſont cruels & inſenſibles, n'ayant pitié ny des hommes ny des beſtes. Il eſt vray que la juſtice doit eſtre la premiere vertu d'un Prince, mais comme il l'exerce au nom de Dieu, auſſi doit-il imiter Dieu en ſa clemence. L'on en voit un grand exemple en *Ciceron*, lequel quoy que Payen, ne laiſſa pas en ſa harangue pour *Ligarius*, de dire à Ceſar; La clemence, ô Ceſar, eſt une vertu tres-excellente, & ſans doute plus honnorable que toutes les autres. La fortune t'a fait grand, mais la bonté de ton naturel t'éleve au deſſus de la fortune, par l'inclination que tu as à la clemence. Pour ce qui eſt d'*Abas*, l'on ne le peut point appeller juſte, parce que quand le ſupplice excede le crime, la juſtice degenere en cruauté. Mais je ne me puis pas empeſcher de repreſenter icy la tragedie de ſon fils, dont la memoire eſt encore recente par toute l'Aſie.

Schach-Abas avoit de pluſieurs femmes pluſieurs enfans, quelques-uns deſquels il fit élever avec beaucoup de ſoin; & avec une dépenſe qui les pouvoit rendre capables de gouverner; mais ceux qui promettoient le plus de leurs perſonnes, & qui avoient les plus belles qualitez, étoient *Iſmaël*, *Sophy-Mirza*, *Codobanda Sultan* & *Emangoly*, qui étoient tous quatre fort bien faits. Il eut les deux premiers de la Princeſſe *Gordina*, fille de *Simon-Chan*, & les deux autres de *Martha*, fille de *Scander-Mirza*, l'une & l'autre Georgienes & Chrétiennes, la premiere Dame avoit été amenée en Perſe par *Curchiky-*

Les femmes & enfans de Schach Abas.

Chan, & l'autre par *Schach-Tamas-Culibeg* Seigneurs Perſans, & favoris du Roy, qui aimoit ſi fort toutes ces perſonnes, qu'il ſembloit qu'il ne manquât plus rien à ſa félicité. Et de fait ces femmes étoient extremément belles, & la fidelité de ſes favoris étoit à l'épreuve, & meſme les fils qu'il avoit de ces Princeſſes reſſembloient ſi parfaitement au pere en leurs perſonnes, auſſi bien qu'en prudence & en courage, au grand contentement de ce Roy âgé d'un coſté, & de ces belliqueux Perſans de l'autre. Mais c'eſt une remarque generale, que des meilleures choſes la corruption eſt la pire, & que les choſes les plus excellentes periſſent & ſe gâtent plûtoſt que les autres. Ainſi par une mauvaiſe influence de Saturne, ces beaux, gaillards & jeunes Princes perirent en la fleur de leur âge. *Iſmaël* qui à cauſe de ſa valeur & de ſa magnanimité naturelle, étoit l'objet de l'admiration de toute l'Aſie, mourut de poiſon en l'âge de dix-neuf ans, & diſparut incontinent apres que l'on eut veu ſa ſplendeur paroître ſur l'horiſon de l'empire de Perſe. *Sefi-Mirza* élevé dans l'eſperance de la ſucceſſion du Pere, & chery pour avoir revelé une conſpiration tres-dangereuſe, étant de l'âge de ſon frere, fut tué en trahiſon, par la ſeule jalouſie de *Schach-Abas*. *Emanculy* ayant conſulté des Devins & des Magiciens, devant que la faveur du peuple le pût ruiner dans l'eſprit du pere, & ayant appris d'eux que ſa vie ſeroit courte, ſe jetta dans une ſi profonde melancolie, qu'étant dans une défiance perpetuelle du Roy, il mourut de triſteſſe & d'inquietude. *Codobanda-Sultan*, ſurnommé *Sefy*, faiſant ſon profit de la diſgrace de ſes freres, ſe conduiſit avec tant de prudence & de circonſpection, en deferant abſolument à la volonté du pere, & en s'éloignant de la faveur du peuple, qu'*Abas* s'en eſtimoit heureux, & le peuple celebrant ſes loüanges, il ſembloit que la fortune en eût fait ſon favory; ſa civilité, ſa bonté, ſa fidelité, ſon courage & ſon experience dans les armes le recommandoient tant dans le Royaume, que par tout ailleurs, les Perſans, les Turcs, les Arabes, les Moguls & les Tartares ayans de l'eſtime & du reſpect pour luy. Ces gens & ceux du païs ne perdoient point d'occaſion de l'honnorer. D'ailleurs les étrangers, à moins de trahir leurs ſentimens, ne pouvoient pas s'empeſcher de l'idolatrer. Mais tous ces avantages qui euſ-

1627.

La mort de quatre Princes.

1627. ſent pû donner de l'ambition & de la vanité à un eſprit mediocre, le trouvoient immobile, & n'étoient pas capables d'ébranler ſa conſtance, parce qu'il oppoſoit ſa modeſtie à toutes ces loüanges & flatteries, & ne pouvoit ſouffrir que l'on parlât avec avantage de ſes victoires, qu'il vouloit eſtre conſiderées comme des effets de la prudence & de la fortune de ſon pere, dans la crainte qu'il avoit que la vertu de ſon pere n'y receût de la diminution. Mais conſiderez quelle eſt la rage de la jalouſie & de l'envie, puis qu'elle renverſe tellement la raiſon, que non ſeulement elle nous en oſte l'uſage, mais auſſi qu'elle nous porte à des cruautez & brutalitez, dont les plus feroces beſtes de la nature ne ſont pas capables. *Abas* étoit Roy & pere de *Sefi-Mirza*, & ainſi il n'y avoit perſonne qui dût prendre plus de part à la gloire de ce jeune Prince que luy, & neantmoins le luſtre que la vertu adjoûtoit au diadeſme du pere, l'ébloüit tellement, que ne ſe ſouvenant plus de ce qu'il devoit à la nature, il reſolut de ſe défaire de ſon fils & de le faire mourir. Il commandoit l'armée en Arabie pendant que le Roy couvoit ces mauvais deſſeins contre ſa vie, & apres pluſieurs victoires remportées ſur les ennemis de l'Eſtat, il ſe trouva enfin captif ſous la beauté d'une jeune Dame. Il en triompha auſſi, ayant gagné par ſa vertu l'affection de cette Dame, laquelle il épouſa, & en eut en peu d'années deux enfans, *Sefi* & *Fatima*, également cheris & careſſez par le pere & par l'ayeul, qui par une inclination extravagante, aimoit uniquement les enfans, pendant qu'il haïſſoit mortellement le pere. Il diſſimula quelque temps ſa mauvaiſe volonté, juſqu'à ce que *Magar* Arabe de nation, & Gouverneur du Prince, Seigneur ſobre, vaillant, fidelle & ſecret, étant arrivé à la Cour il le fit venir dans ſa chambre, & au lieu de le careſſer & de recompenſer le ſervice qu'il luy avoit rendu en l'éducation de ſon fils, le regardant d'un œil ſevere & colere, il l'accuſa d'orgueil, & d'avoir donné de l'ambition à ſon fils. *Magar* ne ſçachant point que ce n'étoit qu'un pretexte que l'on cherchoit pour le perdre, ſe mit à faire des excuſes fort reſpectueuſes, mais fortes; mais plus il s'excuſoit, & plus il donnoit d'aſſeurance de la fidelité & de l'obeiſſance du Prince, plus le Roy ſe mettoit en colere, juſques-là qu'apres luy avoir reproché ſon ingratitude, il fit

Schach-Abas fait étrangler le gouverneur de ſon fils,

ſigne à des *Capigis*, qui étoient cachez derriere la tapiſſerie, & qui ſur le premier ſigne ſe jetterent ſur *Magar* & l'étranglerent. Action ſi barbare, que meſme aujourd'huy il y en a pluſieurs qui ne le croyent point. Mais le Prince qui commandoit alors une armée contre les Tartares, eut bien-toſt advis de l'injuſtice de ſon pere, de ſorte que quittant auſſitoſt l'armée, il ſe rendit en diligence à la Cour, où il pria le Roy de luy dire le ſujet d'une indignation qui l'avoit porté à une action ſi violente. *Abas* luy répondit, en luy reprochant ſa rebellion & ſa deſobeïſſance, & le Prince appelloit le Ciel à teſmoin de ſa fidelité & de ſon innocence; mais *Abas* qui ne vouloit avoir qu'un pretexte qui pût juſtifier ſon parricide aupres du peuple, le pouſſa à bout, de ſorte que la chaleur de la conteſtation faiſant tourner la cervelle au Prince, il ſe trouva tellement troublé, que s'imaginant voir étrangler *Magar* en ſa preſence, il mit la main à l'épée, pour le defendre contre ſes pretendus bourreaux. Le Roy qui n'en demandoit pas davantage, & qui neantmoins apprehendoit les armes entre les mains du Prince, le cajola ſi bien, qu'il le deſarma, & l'obligea à paſſer de là dans une autre chambre, & feignant de ſe trouver mal, il en ſortit & laiſſa le Prince ſeul. Mais dés qu'il ſe fut retiré, il fit entrer dans la chambre par une trappe ſept marauts armez de nerfs, qui avoient ordre d'étrangler ſon fils. Le Prince voyant ſes bourreaux en état de luy faire violence, & ne pouvant croire neantmoins que le pere ſe portaſt à cette extremité contre luy, voulut ſçavoir de ces diables ce qu'ils pretendoient faire, & ſe mit à les prier de luy donner un peu de delay, pour avoir le loiſir d'adoucir le Roy ſon pere; mais voyant qu'il parloit à des ſourds, comme en effet ils étoient & ſourds & muets, il ſe defendit ſi bien, qu'il coucha morts par terre les trois premiers qui le voulurent ſaiſir, & il ne faut pas douter qu'il n'en eût fait autant des autres, & qu'il ne ſe fût défait de ſes meurtriers, ſi l'haleine venant à luy manquer dans un combat ſi inégal ne leur eût donné le moyen de ſe ſaiſir de luy & de le tuer, ſi le Roy ne l'eût prevenu, en faiſant apporter un fer chaud, avec lequel il luy fit crever les yeux, luy oſtant par ce moyen la veuë de ce qu'il avoit de plus cher, comme femme, enfans,

1627.

& crever les yeux au Prince meſme.

1627. amis, ſoldats, & meſme la carcaſſe de *Magar*: & par cette aſtorgie l'Aſie perdit ce qu'elle avoit de plus precieux, la perſonne, ſon honneur & ſa gloire, & Mars ſon plus cher favory.

Le Prince entre en frenefie,

La diſgrace de ce Prince fut bien-toſt publiée. Toute la Perſe en murmura & le plaignit, & ſon armée en fut indignée, mais n'y trouvant point de remede, elle ſe contenta de condamner l'action par un triſte ſilence. Le Prince conſiderant ſon malheur, & ne s'en pouvant conſoler, en perdit l'eſprit, & dans ſa rage il maudiſſoit le jour de ſa naiſſance, ſa reputation, ſa fidelité, ſes cruels parents, & s'emportant à d'horribles ſermens, juroit leur perte, mais en vain. Toutefois ne leur pouvant point faire de mal en la perſonne de *Schach-Abas*, il ſe reſolut à l'action la plus brutale dont l'on ait jamais ouy parler. *Schach-Abas* aimoit uniquement la jeune *Fatima* fille de *Mirza*, & auoit pour elle des tendreſſes, qui étoient ſeules capables de moderer quelquefois la cruauté de ce tyran. Il ne refuſoit rien à l'interceſſion de cette jeune Princeſſe, en laquelle les plus miſerables trouvoient ſouvent leur conſolation. Il n'y avoit que le Prince qui n'y en pouvoit point trouver; c'eſt pourquoy enragé qu'il étoit, il reſolut de faire mourir cette innocente, ne ſe ſouciant point de détruire ce qu'il avoit fait, & ce qui luy devoit eſtre extremément cher, pourueu qu'il fit dépit à ſon pere. De ſorte que cette pauvre l'étant venu voir un jour pour le divertir,

& étrangle ſa propre fille.

ce brutal s'en ſaiſit, luy tordit le col devant qu'elle ſe pût dégager de ſes mains, & la jetta morte à ſes pieds. La Princeſſe ſa femme qui y étoit preſente, s'écria, & luy dit qu'il ſe trompoit, & que c'étoit ſa chere *Fatima* qu'il étrangloit, ne pouvant s'imaginer que ce fût à elle à qui ce dénaturé en vouloit. Mais la rage de ce deſeſperé fut telle, qu'entendant la voix du jeune *Sefi* ſon fils, qui ne pût s'empeſcher de crier en voyant le traittemẽt que l'on faiſoit à ſa ſœur, il courut à luy, & l'eût fait mourir, ſi la Princeſſe ne l'eût prevenu & n'eût ſauvé l'enfant pour le bien de la Perſe, où il regne aujourd'huy glorieuſement. *Schach-Abas* fut tellement affligé de voir une ſi horrible tragedie en ſa maiſon, que l'on croyoit qu'il ſe tuëroit luy-meſme. Toutefois apres avoir noyé ſes premiers reſſentimens dans un fleuve de larmes, il revint à

luy, & se consola en quelque façon dans l'esperance de la punition qu'il pretendoit en prendre. Dans ce dessein il va dans l'appartement du Prince, mais à peine eut-il ouvert la bouche pour luy reprocher sa brutalité, que le Prince le prevint par tant de reproches & de maledictions, que *Schach-Abas* en étant surpris, s'en retourna sans executer son cruel dessein. Deux jours apres le Prince ennuyé de la vie, prit du poison, & mourut insensé, & sa veufve faisant une retraitte tres-austere, s'enferma, en sorte qu'elle ne voulut plus voir d'hommes, ce qu'elle a tres-exactement observé, jusqu'à ce que son fils fut parvenu à la couronne; & si apres cela elle en a voulu voir, c'est ce que je ne sçay pas. *Schach-Abas* mourut peu de temps devant nostre départ. Mais sortons de ce triste recit pour nous égayer dans l'agreable representation de la belle Province d'*Hircanie*, dont nous ferons icy une description succincte. 1627. Le Prince se fait mourir.

Ie n'oserois determiner si c'est de la quantité de boucs ou du mot *Harcon*, qui signifie en langue Scitique, landes ou desert, ou bien si c'est de *Hadora*, ainsi que Montanus fait accroire que le nom de la Province d'*Hircanie* tire son origine. On l'appelle aujourd'huy *Mezendram*, peut-estre du *Mandagarsis*, de Ptolomée & *Kabonkara*. Il y en a qui l'appellent *Karizath*, *Corca*, *Girgia*, *Caspia*, *Steana*, *Casson* & *Diurgument*; mais sans aucun fondement. Elle a pour frontieres vers le Nort la mer Caspie, vers le Levant la Province de *Sagathy* ou *Bactria*, vers le Midy le mont *Taurus*, & vers le Ponant les Provinces de *Medie* & d'*Armenie*. Nous en avons traversé une bonne partie, & avons veu que toute la Province n'est presque qu'une plaine, sinon qu'en quelques endroits l'on y trouve du bois. Elle est arrosée de plusieurs belles & grandes rivieres, mais il n'y en a pas une qui soit navigable. Les principales sont l'*Araxis*, qui descend, à ce que dit Ptolomée, de *Sacapen* ou *Saducen*, le *Cyrus*, l'*Obsel*, le *Connach*, le *Mazaras*, le *Bundame*, le *Hydero*, qui vient des deserts de *Lop*, l'*Aragus*, qui sort, à ce que l'on dit des *Molossiens*, mais l'on se trompe; il y a outre cela plusieurs autres rivieres qui sortent avec beaucoup de bruit & de violence du mont *Taurus*, & qui apres avoir arrosé la terre, se separent en plusieurs blanches, & entrent toutes dans la mer Caspie. Cette Province est

Description de la Province d'Hircanie.

Ses divers noms.

Ses rivieres.

1627. jourd'huy peuplée de toutes ſortes de beſtail, & il y a par tout
Ses fruits & vivres. une tres-grande quantité de toutes ſortes de fruits, de poiſſons & de volaille, moutons, buffles, chameaux, aſnes, chevres, chevaux, vaches, beſtes noires & fauves, vers à ſoye, faiſans, perdrix, cailles, beccaſſes, pelicans, herons, grives,
Poiſſons. poules, roſſignols, &c. Des truites, brochets, carpes, eſturgeons, congres, lamproyes, tons, coquilles, huîtres, moûles, crabbes, merlan, chiens marins, &c. La pluſpart deſquels la mer Caſpie nous fourniſſoit. Nous croyons devoir ſeparer
Des beſtes ſauvages. Inſectes. des animaux que nous venons de nommer, les lions, loups, chats ſauvages, ours, tigres, les mouches, les moucherons les ſerpents & les ſcorpions que nous y avons trouvez en grand nombre. Les villes que les Anciens ont connuës, ſont
Ses villes anciennes, *Talebrota, Sacramanna, Adrapſa, Sorba, Aſmurna, Tapen, Carta* & *Mouzoca*, dont le temps ne nous a laiſſé que les noms, ſi ce n'eſt que l'on veüille dire que les meſmes villes ſubſiſtent encore, & que comme elles ont changé d'habitans, elles ont
& modernes. changé de nom auſſi. On les appelle aujourd'huy *Farrabaut, Asharaf, Periſcow, Omoal, Barfrushdea, Chacoporo, Caban, Bacad, Daralgier, Gengy, Shamaky, Ercz, Bachu, Byldith* & *Derbent*, toutes fort peuplées, fort marchandes & abondantes en toutes ſortes de vivres & de denrées.

Il n'y a pas long temps que les *Hircaniens* ont été civiliſez, & ils en ont obligation à *Scach Abas*, qui nonobſtant l'opiniâtreté de leur reſiſtance, les reünit à ſa Couronne, & neantmoins en ſi peu de temps, s'il faut croire les Perſans, ils ſe ſont ſi bien faits, qu'ils entendent mieux l'œconomie qu'eux, & qu'ils ſçavent mieux qu'eux manier la ſoye eruë, & reüſſiſ-
Ses habitans. ſent mieux en leur commerce: de ſorte qu'ils ſeroient riches & meſme heureux, ſi les ſoldats Perſans ne leur écumoient la graiſſe de leur marmite. Tous les Perſans entendent le langa-
Leurs habits. ge de cette Province, dont les habitans ſont veſtus à peu prés comme nos Irlandois, & ſe couvrent la teſte d'un bonnet pointu de toille fine, fourré d'une laine fort fine & delicate. Ils ſont ordinairement civils, de bonne humeur, curieux de raretez, & contre la coûtume des autres Mahometans, point du tout jaloux; de ſorte que nous ne ſçavions meſme ſi nous devions croire ce que les Perſans nous contoient de la civilité de leurs filles. Il ſemble qu'anciennement ils ont defendu

l'entrée

l'entrée de leur païs contre les Grecs, & que meſme aujourd'huy les Perſans n'y ſeroient point entrez ſans leurs diviſions, qui ont plus contribué à la victoire de *Schach Abas*, que ſes armes. 1627.

Nous partîmes d'*Asharaf* le Lundy devant Paſques preſque au meſme temps que le Roy en partit pour aller en *Casbin* en *Medie*. Noſtre voyage étoit bien different; car le Roy prit le chemin de *Periſcow*, & nous envoya vers *Larry-Ioon*, à deſſein de nous faire voir une bonne partie de cette belle Province. Nous logeâmes la premiere nuit à *Farrabaut*, qui eſt une ville à cinq mille de celle d'*Asharaf*, dont nous venons de parler. L'Ambaſſadeur part d'Asharaf.

Farrabaut ou plûtoſt *Farragbaut*, ainſi nommée du Roy *Farragzed* (*Baut* veut dire ville, & *Zed* fils, ſucceſſeur de *Shezyr*, qui étoit fils de *Iazan Zeddah*, & predeceſſeur de *Yedzgird* Roy d'Hircanie, qui fut vaincu en bataille par les Romains en l'an 595. vingt-cinq ans devant l'*Hegire* ou l'exil de Mahomet. Il y a de l'apparence que c'eſt l'ancienne *Armuruza*, dont Ptolomée parle, & ſi je ne me trompe, c'eſt la meſme ville qu'*Vlugbeg* & *Teixera* appellent par paranomaſie *Strabatt* & *Eſtrabaut*. La ville de Farrabaut.

La ſcituation de cette ville eſt baſſe, dans une plaine mareſcageuſe & mal ſaine, incommodée par les vapeurs ſalées, & par l'écume froide de la mer Caſpie, qui n'en eſt éloignée, que d'un bon quart de lieuë vers le Nort. Elle eſt arroſée par une jolie riviere, qui a quatorze pas de large, laquelle ſortant du mont Taurus dont elle deſcend avec beaucoup de bruit, s'unit avec la meſme mer aupres de cette ville. Au lieu d'un bon rempart elle eſt enfermée d'une terraſſe molle, plantée d'ormes & d'autres arbres qui luy donnent de l'ombre & de l'ornement. Les maiſons ſont bâties d'une maniere differente de celles de Perſe, elles n'ont point de platte-forme ny de terraſſe, mais reſſemblent plûtoſt à celles d'Angleterre, en forme, en feneſtres & en couverture. La ville eſt compoſée d'environ trois mille familles, & les bâtiments les plus remarquables que l'on y voit ſont deux bazzars ou marchez, également grands, propres & beaux. Pluſieurs beaux & grands jardins les embelliſſent, tous leſquels forment enſemble une beauté accomplie, bien qu'ils Sa ſcituation

1627. Le Palais du Roy de Perſe.

ſemblent eſtre ſeparez. Mais le baſtiment, qui ſurpaſſe tous les autres en grandeur & en beauté, eſt le magnifique Palais de l'Empereur, eſtant ſitué en la partie Septentrionale de la ville; en ſorte que la veuë, de deſſus ſes balcons & ſes jardins, s'étende juſques à la mer Caſpie. Elle a deux grandes cours, qui peuvent eſtre miſes en parallele avec celle de Fontaine-bleau, chacune deſquelles fait voir tout ce que l'on peut deſirer de l'induſtrie d'un tres-ſçavant Iardinier. Elles ſont diſtinguées en pluſieurs quarrez, dont les uns ont le fond brodé de pluſieurs nœuds & figures, & les autres ſont brodez d'ormes, de *Tzinnars*, de ficomores & d'autres arbres, qui font un ſi excellent mélange, ſi beau & ſi agreable, que de quelque coſté que l'on jette la veuë, l'on y trouve dequoy la raſſaſier en la varieté de ces compartimens. La maiſon eſt baſſe, quoyque les chambres & les autres appartemens ſoient aſſez exhauſſez & grands, fort richement ouvragez, & tres-conſiderables, à cauſe de leur ſymmetrie. L'on nous obligeoit à nous déchauſſer en y entrant, ſelon la couſtume preſque ordinaire de toute l'Aſie, particulierement aux heures du repas & de devotion. Il y en avoit de quarrées, les autres eſtoient longues, comme des galeries, mais les unes & les autres eſtoient voutées. Il y en avoit trois entr'autres qui eſtoient tres-riches; leurs murailles eſtoient garnies de miroüers, & le plancher d'enhaut eſtoit tout doré. Les feneſtres eſtoient faites de taleq ou verre de Moſcovie, enchaſſé dans de l'or. Le plancher d'embas eſtoit couvert de tapis de velours rouge cramoiſy, dont les vns eſtoient piquez, & remplis de duvet, & les autres eſtoient chargez de matelas de velours bleu, ou de couvertures garnies d'or d'orfevrie. Le *Potshaug* couche l'hyver dans des couvertures faites de martre Zobeline, ou bien de laine de mouton de *Coraſan*, qui eſt ſans comparaiſon plus precieuſe que la ſoye. En cette galerie de miroüers il y a des repreſentations de toutes ſortes de poſtures veneriennes, que les concubines du Roy s'étudient d'imiter, afin de gagner ſes bonnes graces, en contentant ſa fantaiſie. Toutes les autres chambres ſont richement meublées, les murailles vernies, & peintes en huile, mais repreſentant des brutalitez ſi horribles, que ceux

qui ont tant ſoit peu de honte n'y peuvent pas arreſter la veuë. 1627.

Mais faiſons un tour vers la mer Caſpie, & changeons le repos & la beauté de ce palais avec l'inconſtance & la veuë affreuſe de ſes flots. Le premier objet qui ſe preſenta à nos yeux ce furent des navires, ou barques avec leſquelles les Moſcovites partent de la ville d'*Aſtracan*, ſituée à l'embouchûre de la riviere de *Volga*, à 46. degrés. Ce fleuve ſortant des monts *Hyperboreens*, ou *Ripheens*, entre en cette mer par ſoixante-dix embouchûres, & ces barques traverſent la mer, & vont faire leur trafic au port de *Demir Cap*, qui eſt à 40 degrez 20 minutes & y demeurent à l'anchre, juſques à ce qu'ils ayent chargé les ſoyes cruës, qu'ils y viennent troquer contre des fourrures, & particulierement contre des martres Zobelines. Ce commerce ſe fait ordinairement au mois de Mars, afin qu'ils puiſſent eſtre de retour en Iuillet. Avec un vent favorable, on paſſe la mer en huit jours, mais quand il eſt contraire, l'on a le loiſir de s'y ennuyer pendant quelques ſemaines, juſques là que *Sir Antoine Sherley* y fut quatre-vingt jours. Ces vaiſſeaux reſſemblent à ceux, dont les anciens Bretons ſe ſervoient autrefois, & que Ceſar & Lucain appellent *Corrahs*. Ils n'ont point d'artillerie, parce que l'on n'apprehende point les pirates en cette mer là. Le bois de ces navires eſt lié enſemble avec des cordes faites du brou de *Cocos*, & calfeutré de chanvre, ayant fort peu de ferremens. Auſſi n'ont-ils rien d'extraordinaire non plus que les mariniers meſmes, qui n'ont qu'vne connoiſſance fort mediocre de la navigation & de l'vſage de la bouſſole. Nous y vîmes auſſi quantité de *Canoes*, taillez dans vne ſeule piece de bois, pris des chaiſnes dont il y a une tres-grande quantité en Hircanie, mais les habitans ne s'en ſçavent pas bien ſeruir. Ils portent ayſement huit perſonnes quand le temps eſt beau, mais ils ne vont pas fort avant dans la mer. L'eau de la mer Caſpie, que les Perſes nomment *Deriob Mazendram*, & les Arabes *Bohar Corſum*, qui eſt le nom commun qu'ils donnent à toutes les mers enfermées, ſont ſalées, & le vent y excite ſouvent de fort grands orages, quoy qu'elle ſoit tellement enfermée de terre de tous coſtez, qu'elle

La Mer Caſpie.

La riviere de Volga.

1627. n'a point de communication du tout avec d'autres mers, ſi ce n'eſt qu'elle en ayt avec le Pont Euxin, de deſſous la terre. Il y a trois cent mille d'Angleterre de diſtance entre ces deux mers; de ſorte qu'il y a dequoy douter, ſi leurs eaux ſe communiquent par un ſi grand intervale, bien que nous voyions en ces meſmes quartiers la riviere de *Zioberis*, qui ſourd dans la montagne de *Taurus*, ſe cacher dans la terre, pour en ſortir au bout de dix lieuës, & mélant ſes eaux avec celles du *Rhodago*, entre avec elle dans la mer Caſpie. L'on dit qu'Alexandre le Grand & Ariſtote en firent l'épreuve, en y faiſant entrer deux bœufs, qui en ſortirent, & confirmerent la verité de ce que nous venons de dire. La riviere de *Niger* en Afrique, & pluſieurs autres rivieres font de meſme. Il y en a qui croyent, qu'il faut neceſſairement que cette mer ſe communique avec le *Pont Euxin*, que l'on appelle auſſi la *Mer noire*, parce que ſans cela elle ſe déborderoit, ou ſes eaux ſe corromproient, car elle reçoit en ſon ſein pluſieurs grandes rivieres navigables, comme le *Volga*, *l'Araxis*, *le Cyrus*, *le Connac*, *Obſel*, *Rhodago*, *Mazaras*, *Hydero*, *Aragus*, *Phaſis*, *Ilment*, *Sirto*, *Cheſel*, *Oxus*, *Edel*, *Rha*, que quelques-uns confondent avec le *Volga*, *Iehun*, *Habyn*, &c. qui la feroient déborder, ſi elle ne déchargeoit ſes eaux ailleurs. Elle a trois mille lieuës d'Angleterre de tour, depuis *Farrabat* juſques à *Aſtracan*, du Nord au Sud, ſix cent lieuës d'Angleterre de large, & de l'Eſt au weſt environ ſept cent lieuës; de ſorte que ſa figure eſt en quelque façon ovalle. Elle eſt aſſez dangereuſe, à cauſe de ſes bancs & écueils, mais d'ailleurs abondante en toutes ſortes de poiſſons, comme *rayes*, *turbots*, *congres*, *gougeons ſolles*, *eſturgeons*, des œufs deſquels l'on fait le *caviar*, que l'on tranſporte en pluſieurs parties de l'Europe. *Nicanor*, Roy de Sirie, entreprit en l'an 3666. apres la Creation du Monde, de faire entrer le *Pont Euxin* dans la *Mer Caſpie*, & de rendre ce paſſage navigable, mais il en eut le meſme ſuccés, qu'ont eu tous ceux que la vanité & l'ambition ont jettez en de ſemblables deſſeins: comme *Seſoſtris*, *Xerxes*, *Alexandre le Grand*, *Neron*, & autres monſtres ſemblables, qui ont voulu forcer la Nature, & entreprendre des choſes impoſſibles.

La riviere de Zioberis coule ſous terre.

Rivieres qui entrent dans la mer Caſpie.

Nous employâmes quatre jours au voyage, que nous fi- 1627.
mes tout à l'aiſe ſur cette coſte éloignée. Nous demeurâ- La ville de Chacoporo.
mes la premiere nuit à *Chacoporo*, qui eſt une grande ville éloignée de douze lieuës Angloiſes vers le weſt, de *Farrabath*. Quand la mer eſt émeuë, elle fait de grandes violences contre cette ville, laquelle a, à un jet de pierre de là, une belle riviere, qui la rafraîchit merveilleuſement, & qui a une qualité toute particuliere, au moins s'il faut croire les Perſans, qui diſent que ſon eau, qui eſt douce, comme celle de toutes les autres rivieres, devient ſalée pendant un mois de l'année. La nuit ſuivante nous logeâmes à *Barfrush-de*, qui eſt auſſi une grande ville, fort peuplée, Barfrushde ville.
& riche, en ce qu'elle nourrit une grande quantité de vers à ſoye, & que d'ailleurs elle a beaucoup de bois & d'eau: ce qui fait qu'ils ſe paſſent mieux de vin, dont la loy leur defend l'uſage ſur de grandes peines. Elle eſt ſcituée à douze mille de *Chacoporo*. Les habitans ſe divertiſſent à tirer de l'arc, qui eſt l'exercice, où ces peuples ont excellé de tout temps.

Toute l'Hircanie n'eſt qu'vne foreſt, mais de tous les ar- Foreſts de meuriers blancs en Hircanie.
bres que i'y ay vûs, les meuriers ſont ceux qui y ſont les plus communs, comme en effet il y en a ſans nombre, y ayant des foreſts entieres de dix & meſme de trente lieuës de long & de large. Leur fruit eſt blanc, & rafraîchit les entrailles, comme leurs fueilles réjoüiſſent la veuë. Il n'y avoit point de villages, où nous ne trouvaſſions beaucoup d'habitans, & tant de vers à ſoye, qu'il ſembloit que ce fuſt là le ſeminaire de ces precieux papillons, qui ſont ſi connus par tout le monde, & ſi profitables à l'Empereur de Perſe, qui outre la quantité de ſoye que l'on employe aux riches tapis, & fond d'or & d'argent, qu'il fait faire continuellement pour ſon uſage, permet qu'il ſorte tous les ans de ſon Royaume du coſté de la Turquie, plus de ſept mille ſix cent *batmans*. Le vers à ſoye eſt d'une eſpece bien dif- Vers à ſoye, comme ils s'engendrent.
ferente des autres vers, tant en qualité qu'en la forme. Sa premiere generation ſe fait d'une petite graine ronde, de la groſſeur de la poudre à canon, ou graine de mouſtarde, laquelle eſtant écloſe par une chaleur moderée, prend la figure d'une chenille, & croiſt juſqu'à la groſſeur d'un doigt,

1627. & dans ſix mois change deux fois de forme, & meſme d'eſpece. Ils ſe nourriſſent de fueilles & de la verdure des branches ; mais il n'y a rien qu'ils aiment tant que la fueille du meurier blanc, que l'on jette deux ou trois fois le jour ſur leurs cabanes. Quand ils ont pris de la nourriture à ſuffiſance, ils ceſſent de ramper, & ne pouvant neantmoins demeurer oiſifs, ils s'enveloppent dans une toile, qu'ils font de leurs excremens, faiſant de ce creſpon une eſpece de linceuil pour s'enſevelir, & leur ſepulchre. La ſoye qu'ils font, prend la couleur de celle que l'on met devant eux, blanche, jaune, verte, griſe, &c. Et quoy qu'ils ſoient enveloppez & enfermez, la matiere neantmoins qu'ils font, eſt tellement tranſparente, qu'ils ne ſe peuvent pas dérober à la veuë de ceux qui les regardent de prés La partie exterieure eſt de couleur d'or blafard, meſlé de couleur de citron, velu & couvert de poil, mais l'interieure eſt unie, de forme ovale, afin d'enfermer mieux le papillon, qui y eſt enterré. L'ouvrage eſtant achevé, l'on expoſe auſſi-toſt ces boulets de ſoye au Soleil, dont les rayons tuë les vers. Et par ce moyen la ſoye devient beaucoup plus fine, & plus pure, que ſi le ver avoit forcé ſa demeure, & s'il s'eſtoit fait une ouverture. Apres cela l'on met tous ces pelotons de ſoye dans une chaudiere d'eau boüillante, dans laquelle on les remuë quelque temps avec une canne, juſques à ce que quelques bouts s'y attachent, qui ſervent à devider toute la ſoye. Ariſtote & Pline croyent, que c'eſt une eſpece d'araignée, qui produit du miel & de la cire, & fait des nids, mais ils ſe trompent.

Comment on les nourrit.

Comment la ſoye ſe fait.

La ville d'Omoal.

Vne des principales villes de *Mozendram*, eſt celle d'*Omoal*, que j'eſtime eſtre la *Zamara* des Anciens. Il y en a qui croyent que c'eſt *Nabarca* ou *Naborea*, renommée à cauſe de l'oracle des ſonges. Elle eſt bâtie vers le Nort du Mont Taurus, & eſt compoſée d'environ trois mille familles, de toutes ſortes de nations, Armeniens, Georgiens, Hircaniens, Perſans, Iuifs, Cordes, & Moſcovites, qui font entr'eux une confuſion d'autant de langues. Le terroir y eſt fertile, & la ville eſt conſiderable à cauſe de ſon commerce, & de ſon ancienne grandeur, dont l'on voit encore les marques en ſes ruines, qui font connoiſtre qu'elle eſtoit

autrefois la Metropolitaine de la Province. Ses baſtimens modernes ne ſont pas ſi beaux, ni ſes maiſons fort bien bâties; mais elle a un fort beau château, bâty à l'antique, & fort: en ſorte que la ſymmetrie, que l'on remarque en ſon architecture, le rend auſſi agreable à la veuë, que la grande cîterne, où l'on trouve en tout temps une tres-grande quantité d'eau, luy eſt neceſſaire contre les inſultes, que font inceſſamment aux habitans les montagnards leurs voiſins. Il y a auſſi quantité de beaux jardins, & au milieu de la ville eſt une tres-belle moſquée, honnorée des tombes de quatre cent quarante Princes & Prophetes de ce Royaume là, qui y ont eſté enterrez, & dont les ſepulchres ſont en grande veneration aupres de ceux du païs. Ils honnorent entr'autres celuy de *Myr Agowmadin*, & font des devotions continuelles aupres de ſes reliques. En entrant dans la moſquée, j'y trouvay vingt Arabes, bien veſtus, & fort venerables, aſſis en rond, aupres du ſepulchre de ce Prince, & ayant chacun un Alcoran devant luy, d'où ils choiſiſſoient quelques verſets, qu'ils chantoient avec grande modeſtie, & avec une fort belle harmonie, pour l'ame du defunt, & avec un ſi grand attachement, que bien qu'ils deuſſent eſtre ſurpris de me voir parmy eux, dans un équipage ſi different du leur, il n'y en eut pas un neantmoins qui ne tint les yeux arreſtez ſur ſon livre, & qui ne continuaſt de chanter. Apres avoir achevé l'office ils ſe leverent tous, me firent civilité, & me monſtrerent tout ce qu'il y avoit de rare en leur moſquée. Au ſortir de là j'allay vers la riviere, que nous auions paſſée la nuit precedente, eſperant de m'y mettre à l'ombre de quelques planes, qui ſont plantez ſur le bord, contre les ardens rayons du Soleil; mais je vis en meſme temps ſortir de l'eau ſept ou huit dames toutes nuës, comme autant de Nayades, qui avoient plus de beauté que de honte, puis qu'en l'état où elles eſtoient, elles ne craignirent point de m'acoſter, de manier, les unes mon chapeau, les autres mes cheveux & mes habits, dont elles admiroient la façon. Ie ne m'étonnay pas moins de leur effronterie, & ne pouvant ſouffrir leur impudence, je me ſauvay de leurs mains. Ie crûs avoir rencontré quelques femmes publiques: mais je m'en détrom-

1627. Ses baſtimés.

L'Auteur eſt arreſté par des femmes nuës.

1627. pay bientoſt; parce que je ſceus que c'eſtoient des femmes mariées, qui tandis que leurs maris dorment, pendant la plus grande chaleur du jour, vont à la riviere, pour ſe rafraîchir & chercher du ſoulagement contre la chaleur, qui y eſt exceſſive & qui les travaille en toutes façons. Elles ne ſont couvertes que d'une toile fort belle & fort fine, preſque tranſparente, ouvragée aux extremitéz, au col & aux mains, d'une broderie de ſoye, d'or & d'argent. Les hommes y ſont habillez de la meſme façon que les autres Hircaniens.

Larry Ioun.

Au partir d'*Omoal* nous allâmes à *Larri-Iohn*, ou *Ioun*, qui eſt peut-eſtre la *Ionaca* de Ptolomée, à trente lieuës Angloiſes de là. C'eſt là où finit le Royaume d'Hircanie, & où commence le mont Taurus, ou *Tauruchvv*. Nous marchions quelquefois par un tres-méchant chemin, ſans maiſons ou Caravanſeres, & quelquefois par des montagnes d'une hauteur ſurprenante,, qui avoit cinquante lieuës Angloiſes de large, depuis *Omoal* juſques à *Damoan*, & plus de quinze cent de long, parce qu'elle coupe une bonne partie de l'Aſie, depuis l'Armenie juſques aux Indes. Apres avoir employé deux jours entiers à y monter, nous nous trouvâmes à une hauteur, où la moyenne region eſtoit bien loin au deſſous de nous. Ariſtote dit, que le Mont Taurus eſt le plus haut de toutes les montagnes du monde. Ce ne fut pas pourtant la hauteur qui nous fit peur, mais bien la deſcente, dont le chemin eſtoit taillé dans le roc meſme mais ſi mal, qu'à chaque pas nous avions l'horreur de la mort devant les yeux. entre des hauteurs épouvantables, & des precipices effroyables, ou plutoſt entre le Ciel & des abyſmes. Nous eûmes entr'autres un chemin de trois lieuës, taillé dans la pente droite de la montagne, qui en quelques endroits n'auoit que trois, & en d'autres qu'un pied & demy de large : de ſorte que ſi par haſard deux hommes de cheval s'y fuſſent rencontrez, je ne ſçay comment ils euſſent pû ſe faire place. Nous nous ſauvâmes neantmoins de ce méchant paſſage ſans malheur, & deſcendîmes de ces hautes montagnes, où les Grecs diſent, que *Promethée* fils de *Iaphet* & frere d'*Atlas*, nourrit inceſſamment de ſes entrailles un inſatiable vautour, pour avoir dérobé le feu des rouës

La hauteur, longueur & largeur du mont Taurus.

du

du chariot du Soleil, pour donner la vie à ſes ſtatuës. L'explication de cette fable eſt, que c'eſt de cette montagne que Promethée obſerva le mouvement du Ciel & le cours des Aſtres, les cauſes des meteores & des éclypſes, & les autres ſecrets de la Nature. 1627.

La Province de Coraſan.

Laiſſons d'icy, c'eſt à dire de la plus haute terraſſe du monde, paſſer noſtre veuë ſur la Province de *Coraſan*, qui eſt la *Coraxi* de Pline, la *Corziana* de Procope, la *Coraſphy* de Ptolomée, la *Choraſmia* d'Athenée, faiſant frontiere aux *Seres*, qui ſervent d'origine au mot, dont les Latins appellent la ſoye, qui y eſt en effet en tres-grande quantité. Cette Province s'étend depuis le 36 juſqu'au 40 degré, & comprend trois autres Provinces, ſçavoir *Hery*, *Fargan* & *Tochariſtan*, qui ſont les *Aria*, *Paropamiſa* & *Tocharia* des anciens, & ſont autant de pierres precieuſes de la Couronne du Roy de Perſe. Nous avons parlé ailleurs des Provinces de *Hery*, & de *Fargan*: mais *Tochariſtan* ou *Turqueſtan* eſt une partie de la Tartarie d'Vſbeq, proche de *Gaznehem* & *Samarcand*. Ses principales villes ſont *Tuz*, qui eſt à 38 degrez, & le lieu de naiſſance de *Nazarradin*, Mathematicien illuſtre, & commentateur d'Euclide, *Nishapore*, *Sarkas*, *Gelack* &c. s'étendant de deçà le Mont Taurus juſqu'à la riviere *de Nycaphtac*, anciennement appellée *Oxus*, ſervant de ce coſté là de frontiere à l'Empire de Perſe. Elle eſt ſubdiviſée en pluſieurs autres ſeigneuries, comme *Cama*, *Cameca*, *Alizoni*, *Baſilei*, *Vrgi* &c. qui ne ſont plus, ou du moins elles ne ſont plus connuës ſous ces noms. *Maurenahar*, qui eſt une partie de l'ancienne *Sogdiana*, a vers le Sud la riviere de *Ielhun*, c'eſt à dire, *Gihon*, ou *Gychen* des anciens, & *Koraſon* & *Gaſnehen* vers le Sud-Eſt, & la mer Caſpie vers le weſt. C'eſt une partie de la Tartarie, qui eſt grande & bien peuplée; mais d'autant qu'elle eſt ſterile & montagneuſe preſque par tout, ſes habitans ne ſçavent à quoy s'occuper, & ne vivent la pluſpart que de vol. Il y en a qui croyent que c'eſt une partie du *Turqueſtan*, & que ſes habitans ſont les reſtes de ceux qui arreſterent le cours des victoires d'Alexandre le Grand, d'où ſont ſorties ſes chenilles, les Turcs, rejettons de *Hagar*, que nous ne connoiſſons que depuis quelques ſiecles, quoyque les anciens ayent fort bien con-

Les principales villes du Turqueſtan.

1627. nu le nom Turc, auſſi bien que *Rabby-Benjamin Benjonas*, qui en parle en ſon Itineraire; où il remarque que les Iuifs qui furent emmenez en captivité par *Salmanaſſar*, ſe liguerent icy avec les Turcs autres de *Nishabur*, que Ptolomée appelle *Niſibi*, & les autres les montagnes de *Niſebon*. *Hayton* & *Vlugbeg*, en parlent auſſi en leurs relations. Les plus celebres villes de ces pais ſont *Buchar* & *Seonarcant*, qu'Arrian appelle *Maracanda*, Chalcondile *Samrachatan*, Strabon *Paracanda*, & Ptolomée *Sarmagana*. On l'appelle communément *Samarchant*, & c'eſt le lieu, où Avicenne, autrement nommé *Honain Ali Ben ſein* prit naiſſance en l'an de l'Hegire 370. C'eſtoit un homme fort ſçavant, qui a écrit plus de quatre-vingt livres en la Medecine, Chimie & Philoſophie. *Tamerlan* y nâquit auſſi en l'an 760. Les autres villes ſont *Balk Thalam*, *Arzan*, *Kaz*, *Sychamaſt*, &c. Tout le païs eſt habité par des Scythes, qui demeurent dans des tentes, & changent ſouvent de demeure. C'eſt un peuple fort belliqueux, mais ſans lettres & ſans civilité, grands idolatres, qui repreſentent le diable en pluſieurs façons horribles, fort ſuperſtitieux, & s'abſtenant de pain & de vin, mais ils aiment fort la chair de cheval.

Les principales villes de Tartarie.
la ville de Samercan.
Patrie d'Avicenne & de Tamerlan.

Si j'entreprenois de donner les noms anciens & l'origine à chaque montagne, ville & province, depuis l'Armenie juſques aux Indes, il faudroit que j'en fiſſe un traitté tout particulier : & avec cela il ſeroit preſque impoſſible d'y reüſſir, parce que dans cette obſcurité de l'antiquité l'on ne peut aller qu'à tâtons. Car quelle étymologie peut-on donner aux peuples qui demeurent en tous ces quartiers-là? & où trouverra-t'on aujourd'huy les *Gordiæi*, *Niphates*, *Moſchici*, de *Moſech*, d'où vient le nom de *Moſcovite*, *Pariædri*, *Coraxicii*, & *Bacis* en Armenie? veu que toutes ſes Provinces ſont remplies de peuples qui n'ont point de demeure fixe. Les *Maſſageta*, *Taburæi*, *Suæbi*, *Bomarei*, *Alinorſi*, *Cadaſii*, *Comarii*, *Sagaſini*, *Caraſini*, *Pratitæ*, *Paredoni*, *Cythani*, *Marucæi*, *Harmatatrophi*, *Mandradani*, *Sariſi*, *Turquemani*, *Bochari*, *Gaſnehi*, & autres dans les Provinces enfermées entre les quatre montagnes d'*Ararat*, *Caucaſus*, *Taurus* & *Imaüs*, aujourd'huy nommées *Arar*, *Adozar*, *Taur* & *Kopizath*.

Mais nous ferons mieux de paſſer tout cecy, pour par-

de la celebre montagne d'*Albors*, qui eſt aupres de cette ville illuſtre par ſon pyrée, ou temple dedié au feu idolaſtre, qui n'a point eſté éteint depuis plus de quinze ſiecles. Strabon au livre 15, & Pline au ſecond livre des guerres & troubles de Perſe, en parlent, auſſi bien que *Benjamin Ben jonas*, en la relation des voyages qu'il a faits en toutes les parties du monde. Au milieu du temple, qui eſt petit & bas, s'éleve un autel, où l'on monte par cinq degrez. Devant l'Autel eſt une tranchée ou foſſe, où l'on garde ce feu divin. Au reſte ce n'eſt pas un feu materiel ou elemental, que l'on nourriſſe par des choſes combuſtibles, mais il eſt de la nature de celuy que Promethée déroba des rouës du chariot du Soleil, ou bien de celuy que *Zertouſt*, leur Legiſlateur rapporta du Ciel. Ce qui n'eſt pas ſi certain pourtant, qu'il l'eſt que c'eſt à l'imitation du feu des Iuifs, que Moyſe commanda de garder; en ſorte, qu'il ne fût ny éteint ny prophané, *au Levit. chap. 6.* Parce que c'eſt la coûtume du diable, qui pour mieux établir ſon culte, imite le mieux qu'il peut, ce que Dieu a ordonné en ſa loy. C'eſt en ce lieu là où ils ſacrifient leurs enfans, & quelquefois des perſonnes d'âge, ſelon que la devotion les y porte; parce qu'ils croyent meriter par là la couronne du martyre. Dés que quelqu'un a fait vœu d'offrir ainſi ſon corps en ſacrifice, ſes amis s'aſſemblent en foule auprés de luy, témoignans beaucoup de joye, & le frapans ſur l'épaule, ils luy diſent; O que tu es heureux ſaint homme! quand ſera-ce que tu brûleras cette chetive carcaſſe? afin qu'apres l'avoir bien purifiée, tu la puiſſes rendre glorieuſe dans le Ciel. Le jour eſtant pris, l'on fait les preparatifs neceſſaires pour la ceremonie, le peuple ſe rend à la porte de ſa maiſon, de laquelle il ſort couvert de chapeaux de fleurs, & la terre profane ne pouvant plus eſtre honnorée de ſes pieds profanes, apres avoir fait le vœu, il monte ſur une mule; le *Ieſop*, ou Preſtre, l'oinct d'huile ſaincte, & apres qu'on luy a dit adieu, il ſe met dans le feu, & eſt en un moment reduit en cendres. Avant que les enfans de ce martyr ſe retirent, & avant que la muſique ceſſe, le Preſtre, apres avoir conſulté le diable, leur remonſtre leur devoir, les exhorte de ſe ſanctifier, & de preparer un grand ban-

1627.

Feu perpetuel.

Payens ſe ſacrifient volõtairement au diable.

Ceremonies de ce ſacrifice.

1627. quet à un certain jour, dans lequel l'eſprit ou l'ame de leur pere les doit aller voir: ce qui leur donne tant de ioye, que dans l'impatience qu'ils ont de voir arriver ce temps, chaque moment leur ſemble une heure. Enfin le diable ſe preſente à eux ſous la figure de leur pere, entre dans le lieu où ils traittent leurs amis, & ſe tenant un peu éloigné, il trompe leurs yeux, ſatisfaiſant leur curioſité. Ils luy demandent quel contentement il trouve dans le paradis; il dit qu'à le voir c'eſt ſans doute le plus delicieux qui ſe puiſſe voir, mais qu'il n'y peut pas entrer. Et dautant qu'ils s'en eſtonnent, il continuë de dire, que c'eſt parce que ſa volonté n'eſt point accomplie, & que pour eſtre parfaitement heureux, il faut que ſa ſucceſſion ſoit partagée en trois; que l'autel en ayt une part, le Preſtre une autre, & que la troiſiéme demeure aux enfans, dont l'eſprit leur recommande l'execution. La pluſpart de *Gowers*, ſont de cette religion, comme auſſi les *Parſis* dans les Indes. L'on dit que dans cette montagne *Piſchiton*, fils aîné de *Guſtaſpes*, qui eſtoit Roy de Perſe du temps du Patriarche Iacob, vit encore avec trente *Chyrons* immortels, que *Zertouſt*, celuy qui déroba le feu du Ciel, a mis là, pour y attendre le jour du jugement; & ſi par avanture il arrive que quelqu'un rencontre cette compagnie, il devient immortel comme les autres. Il ne faut point douter qu'*Abas* n'ayt tâché de trouver ce lieu-là. C'eſt auſſi auprés de ce lieu là, ſur la haute montagne de *Quequits*, que l'on voit quelques reſtes de la furieuſe geante *Lamaſaque*, & d'*Arneoſt* ſon mary, qui eſtoit un geant d'une figure & hauteur monſtrueuſe. I'ay oublié de combien de toiſes eſtoit ſa taille, mais je ſçay qu'elle paſſoit le nombre de neuf-vingt, & s'il faut croire les Perſans, il avoit deux cornes, auſſi grandes que des dents d'élephans. Ses yeux eſtoient horriblement gros, & ſa queuë grande comme celle d'une vache; mais il avoit tant de force dans le combat, qu'Hercules n'en avoit pas plus à manier ſa maſſuë. Ce grand voleur & ſa femme, furent tuez par *Ham Sha Honcoir*, qui eſt un de leurs Saints, dont l'on conte preſque les meſmes choſes, que ceux de Rouën diſent de leur S. Romain. Mais ne ſuivons plus ces feux follets, & arreſtons nos yeux ſur la ſuite de noſtre voyage.

Illuſions du diable.

Geants fabuleux.

Apres avoir passé par tant de mauvais endroits, nous arrivâmes enfin à un village, nommé *Ryna*, à douze lieuës Angloises de *Damoan*, où nous vîmes un chasteau si avantageusement fortifié par l'art & par la nature, qu'il semble estre imprenable. Sur la montagne où il est bâty, il ne manque point de terrain, tant pour se defendre de la necessité, que pour joüir de toutes les delices de la campagne, ayant force jardins, remplis de fleurs & de fruits, arrosez d'un beau ruisseau, qui y prend sa source, & descend ensuite tout du long de la montagne, par plusieurs tours & détours; & fait une tres-agreable cascade. Il y a environ vingt-cinq ans, qu'il vivoit en ce lieu là un certain Prince nommé *Melec Bahaman*, qui comme un second Pluton, commandoit en plusieurs montagnes & valées de *Gelak* & de *Taurus*. Ce Roy, qui sembloit estre confiné dans la moyenne region de l'air, ne laissoit pas d'estre contraint de conserver sa dignité auec beaucoup de peine & de dépense, contre les Tartares & les Persans, ses voisins & ennemis puissans & ambitieux. Mais il estoit si heureux, si sage, & si vaillant, & tellement aimé de ses sujets, que quoy qu'il eût esté souvent attaqué, il ne laissa pas de se maintenir en dépit de ses ennemis, dont il y en eut plusieurs, qui y laisserent la vie. Toute son ambition n'alloit qu'à la conservation de ce que ses predecesseurs luy avoient laissé, & à vivre en sorte que ses cheveux blancs pussent aller en paix au sepulchre. C'estoit là tout le soin de *Bahaman*, & il faisoit tous ses efforts pour le faire reüssir. Mais l'ambitieux *Abas* revenant de la conqueste de *Mozendram*, où il avoit contraint *Shally Mirza*, fils d'*Abdalla Chan*, de devenir son tributaire, considerant le mont *Taurus*, & s'imaginant qu'il menaçoit son cœur intrepide, fit vœu de ne plus souffrir d'estre gourmandé par ce Roy montagnard. Il l'accusa d'avoir fait des courses de ses montagnes dans ces Royaumes de Medie & de *Mozendram*, qu'il avoit volé ses caravanes, détruit ses vers à soye, empéché ses conquestes vers la mer Caspie, & détourné plusieurs rivieres, lesquelles sortant du mont Taurus, avoient accoûtumé d'arroser ses Provinces d'Hircanie & de Shirvan, lesquelles en estoient devenuës toutes steriles & desertes. *Melek Bahaman* luy fit reponse aussi-tost, 1627.

1627. en luy disant, que son invention ressembloit à ce que l'on dit du loup, lequel beuvant dans une source, accusoit l'agneau, qui beuuoit au dessous de luy, de luy troubler l'eau, & de l'empécher d'étancher sa soif. *Abas* ne laissa pas de se resoudre à la guerre, & commanda pour cét effet à *Meticulibeg* d'attaquer cette forte place avec une armée de *Kisilbasses*, & de ne descendre point de la montagne, qu'il ne s'en fût rendu le maistre.

Ce dessein ne se pût pas former si secretement, que *Bahaman* n'en eust advis. D'abord il en fut alteré, parce qu'il eust esté bien aise d'acheveren repos le peu de jours qu'il avoit encore à vivre; mais considerant que ses sujets pourroient perdre le courage, à son exemple, il se remit, quitta ses pensées tristes & fascheuses, & fit provision de munitions de guerre & de bouche necessaires pour la conservation de sa place pendant plusieurs années; n'oubliant rien de ce que l'on eust pû desirer d'un sage & vaillant Capitaine. Il n'y avoit point de place de défense, où il ne mist une bonne garnison, & fit faire le degast par tout, où l'ennemy devoit marcher; en sorte qu'en toutes les choses il avoit apparemment de l'avantage sur les Perses. Cela estant fait il s'enferma luy, sa femme & ses enfans, avec dix mille bons hommes de guerre dans la plus forte de toutes ses places, où il sembloit, qu'il ne devoit pas craindre les efforts, que les ennemis pouvoient faire. Le General de l'armée Persane, se mit en devoir de mõter sur la montagne, mais il trouva le chemin si fascheux, & ses gens furent tellement incommodez des pierres & des fleches, que les montagnards jettoient & tiroient incessamment, qu'ils furent sur le point de se retirer, & de descendre en desordre de la montagne, si *Methiculibeg* par promesses & par menaces, mais particulierement par son exemple, en se mettant à la teste des troupes, ne les eust animées à faire un dernier effort; en sorte qu'apres quelques escarmouches, ils arriverent enfin au haut de la montagne, & se camperent au pied du chasteau, où le Roy s'estoit retiré, & où la victoire estoit enfermée. Mais quand ils eurent bien consideré l'assiette, & sa hauteur inaccessible, ils desesperererent de pouvoir venir à bout de leur entrepriſe; tant la montagne estoit escarpée & le chasteau fortifié, par l'art & par la nature. Ils si-

rent quelques attaques, & ils avoient quelques petites pieces de canon, mais inutiles pour battre le roc, devant lequel il n'y avoit pas meſmes aſſez de terre pour ſe couvrir ſi bien qu'apres pluſieurs entrepriſes, qui reuſſirent toutes inutilement, & couſterent la vie à pluſieurs Perſans, le General jugea qu'il falloit employer l'adreſſe au lieu de la force, & reſolut de monter luy meſme au Chaſteau, & de s'aboucher avec *Bahaman*. Et de fait il luy donne pluſieurs aſſauts de proteſtations de ſincerité & d'amitié, accompagnées d'un preſent de tulbans, de veſtes & de perles, & d'autres raretés capables de ſervir à la peſche d'un Royaume, le priant de luy faire l'honneur de deſcendre, & de diſner avec luy, jurant par *Mortus Ally*, par la teſte *d'Abas*, par le paradis, par les huit cieux tranſparens, & par pluſieurs autres ſermés, qu'il le traitteroit en Roy, & qu'il auroit la liberté d'aller & de venir à ſa volonté. le pauvre Roy, qui n'avoit jamais veu la guerre, & qui ne ſçavoit point qu'un ennemy tâche toujours de tromper, quand il ne peut pas forcer, avala l'hameçon & ne pouvant s'imaginer qu'il y eut de la perfidie en cet homme, il y acquieſça, nonobſtant les prieres & remonſtrances de ſa femme & de ſes fils, qui luy alleguerent pluſieurs exemples d'une credulité funeſte. Mais ny les prieres de ſes proches parens, ny les larmes de ſes ſoldats, qui luy promettoient de mettre juſqu'à la derniere goute de leur ſang pour ſon ſervice, ne le purent détourner; ſa deſtinée le portoit à ſa ruine : il ne fut pas ſi toſt deſcendu, qu'il rencontra le General Perſan, qui l'embraſſa avec des larmes de joye; mais incontinent apres le ſouper il le fit retirer dans un lieu, où on luy mit les fers aux pieds, & où il eut le loiſir de ſe repentir de la precipitation, avec laquelle il s'eſtoit jetté entre les bras de ſon ennemy. Le General Perſan, croyant avoir ville gaignée, fit donner une lettre aux fils de *Bahaman*, ſur la pointe d'une pique, par laquelle il leur fit entendre, que s'ils vouloient conſerver la vie de leur pere, & voir la fin de la guerre; ils devoient ſe fier entierement à *Scach Abas*, qui adjouſteroit de nouvelles grandeurs à leur fortune; mais s'ils refuſoient de ſortir de la place, & s'ils eſtoient reſolus d'attendre les dernieres extremitez, il proteſtoit contr'eux des deſordres qui en arriveroient, & de l'infamie,

1627.

Simplicité d'un Prince aſſiegé qui ſort de ſa place ſur la parole de ſon ennemy & eſt fait priſonnier.

1627. dont ils ſe chargeroient envers toute la poſterité. La nature donne la raiſon; mais le temps & l'experience la prudence. Ces deux jeunes Princes, voyans en la perſonne de leur pere, ce qu'ils devoient attendre des belles paroles de ce cajeoleur, luy répondirent par la meſme voye; Qu'ils ne doutoient point, qu'il ne fuſt honneſte homme, & qu'il ne ſe miſt à la raiſon, & que s'il donnoit la liberté au Roy de monter au Chaſteau, ils reſoudroient avec luy ce qu'ils auroient à faire; mais que l'on auroit ſujet de les croire ſots & beſtes, ſi apres le traittement qu'il faiſoit à leur pere, contre ſa parole, & au prejudice des ſermens qu'il avoit faits, ils ſe mettoient encore à ſa diſcretion. Qu'avec la meſme raiſon il leur pourroit demander le ſceptre & la couronne, dont ils eſtoient les dépoſitaires, & que c'eſtoit là toute la réponſe qu'ils pouvoient faire à un traiſtre & à un perfide comme luy. Toutesfois qu'ils y vouloient encore ajouſter, qu'il ne falloit point croire, que l'ambition inſatiable d'*Abas* euſt toûjours le ſuccés qu'il s'en promettoit; qu'il y avoit long-temps qu'on le connoiſſoit pour un tiran, mais que cette action acheveroit de publier ſa violence & ſon injuſtice, en ſorte qu'il deviendroit odieux à toute l'Aſie, & en execration à tous les gens de bien; que tout le monde blâmeroit ſon avarice inſatiable; parce qu'eſtant Seigneur de tant de Royaumes & Provinces belles & fertiles, il ne s'en contentoit point, & attaquoit un peuple qui ne l'avoit jamais offenſé, & un Roy qui eſtoit en poſſeſſion de la couronne de *Larry Iohn*, pluſieurs ſiecles devant que la poſterité d'Iſmaël fût parvenuë à celle de Perſe. Au reſte que leur païs eſtoit ſi deſert & ſi ſterile, que *Scach Abas* en pouvoit augmenter ſes titres, mais non point le revenu de ſes domaines. Vn particulier a de l'honneur à conſerver ſon bien, mais les Princes font gloire de prendre celuy d'autruy. L'ambition de *Scach Abas* eſtoit infinie; c'eſt pourquoy le General Perſan, ſe ſouvenant du commandement qu'il avoit de revenir victorieux de cette entrepriſe, fit dire aux Princes, qu'ils euſſent à voir de leurs murailles couper la teſte à leur pere. Ils luy répondirent hardiment, qu'il en fit comme il voudroit, mais qu'il ſongeaſt, que l'Alcoran dit, qu'un meurtre commis de ſang froid, ne demeure

Réponſe reſoluë des fils du Prince.

pas

pas impuny. *Meticulibeg* voyant que cette fineſſe ne reüſſiſſoit point, ſe dépoüilla de ſa peau de renard, & tournant ſes artifices en rage, commanda que l'on donnaſt un aſſaut general. Il fut ſi bien ſoûtenu par ceux du fort, qui tuerent un tres grand nombre de *Kiſilbaſſes*, à coups de fléches & de pierres, que les ſoldats furent ſur le point de ſe mutiner, & de lever le ſiege. Le General Perſan en fut extremement étonné; Il avoit *Bahaman* en ſon pouvoir, & il eſtoit maiſtre de la montagne; mais avec tout cela, il n'avoit rien gagné, & ne doutoit point qu'il ne reüſſiſt beaucoup mieux, ſi *Scach Abas* luy donnoit des forces ſuffiſantes contre le Turc où contre le Mogul, que contre ce rocher. Cela le jetta dans une grande perplexité, voyant d'un coſté qu'il luy eſtoit comme impoſſible de faire cette conqueſte, & ſçachant de l'autre que *Scach Abas* ne manqueroit pas de luy faire trancher la teſte, s'il l'abandonnoit, dont il eſtoit plus aſſeuré qu'il avoit devant les yeux les exemples de *Ferrat Chan*, *Aliverdi Chan*, & *Curchichichan*, que le Roy avoit fait mourir pour des fautes, ou pour mieux dire, pour des malheurs ſemblables. Enfin il ſe reſoud à un autre artifice. Il délivre *Bahaman* de ſa captivité, ſe jette à genoux devant luy, luy demande pardon, proteſtant qu'il n'en avoit uſé ainſi, que pour voir juſqu'à quel point iroit ſa patience; Qu'il luy eſtoit permis de ſe retirer, ou bien de demeurer là ainſi qu'il luy plairoit. Que *Scach Abas* ſon maiſtre avoit envoyé ſes ordres pour cela, & qu'il pouvoit s'en aller content & ſatisfait. Que pour luy il ſeroit ravy de voir ſes fils, qui avoient donné de ſi belles marques de leur conduite & courage; mais qu'il s'eſtimeroit le plus heureux homme du monde, & qu'il luy auroit une obligation éternelle, ſi par ſon entremiſe l'on pouvoit trouver quelque moyen d'un bon accord. *Bahaman* ne pût pas diſſimuler la joye que luy donnoit ce diſcours, & il demeura tout charmé de la douce harmonie de cette muſique. Il ſe reſoud d'écrire une lettre fort touchante, & convie ſes fils à regarder de deſſus les murailles du fort l'heureux eſtat dont il joüiſſoit. Vn adroit meſſager en fut le porteur, qui ſceut ſi bien cajeoler les deux jeunes Princes, qu'il ne partit point de là qu'ils ne fuſſent tous deux gagnez, & conſentans aux deſirs du pere, dans la penſée qu'ils eurent

1627. Le General Perſan fait donner l'aſſaut, qui eſt bien ſoûtenu.

C'eſt pourquoy il change de procedé & met le Prince en liberté.

Ce Prince oblige ſes fils à ſortir du chaſteau.

1627. qu'il y avoit du danger à vivre continuellement en mauvaise intelligence auec un si puissant voisin. Cela se fit mesmes du consentement de la Reyne, leur mere, quoy que les soldats s'y opposassent. Ils sortent donc du château, & vont au camp, sur la parole de ce perfide General, qui en les voyant fut ravy de joye, & les fit conduire vers leur pere, qui les caressa extremement. Apres cela on leur fit un grand festin, mais pendant qu'ils furent au plus fort de leur divertissement, le Persan fit signe à trois *Kisilbasses*, qui se tenoient aupres d'eux, & qui en mesme temps leur couperent la teste à tous les trois. Et avant que le bruit de cette méchante action fut portée au château, il envoya des lettres cachetées des cachets des trois Princes, par lesquelles il estoit commandé à la garnison de remettre la place entre les mains du Persan. Cela fut fait, & une partie des soldats fut taillée en pieces, & les autres renvoyez chez eux. Ce fut par une si detestable politique que cette nation fiere & indomptable fut mise sous le joug par les Persans, & telle fut la fin de *Meleck Bahaman* & de ces deux jeunes Princes, qui promettoient beaucoup, mais qui ne sçavoient pas encore tous les stratagesmes des ennemis, & ne se souvenoient point du desastre d'*Aladeul*, un des Roys leurs voisins, dans l'*Antitaurus*, lequel ne prenant pas bien ses mesures avec *Selim I.* Empereur des Turcs, se perdit par une credulité semblable. Vis à vis du château est le sepulchre de la Reyne, veuve de *Bahaman*, bâty en quarré, & élevé de huit aulnes de la terre, tout à fait de pierre, mais revestu de blanc fort beau & de grand éclat.

Le Persan leur fait couper la teste.

A une grande lieuë Angloise de ce sepulchre, & plus haut dans l'air, est le pic, ou la haute montagne de *Damoan*, que Strabon en l'11 livre appelle *Iasonia*, dont le sommet qui est formé en pyramide, passe en hauteur tout le reste du mont *Taurus*. Nous y montâmes avec beaucoup de peine, & y estans nous pûmes voir la mer Caspie, qui est à huit-vingt lieuës Angloises delà. Le haut de cette montagne n'est que soulfre, ce qui est cause que la nuit elle donne de la clarté, & paroist en feu comme le mont Ethna, ce qui est assez agreable à la veuë, mais si fascheux à l'odorat, qu'il seroit besoin d'un bon parfum d'ail pour chasser la puanteur que l'on y rencontre

La mõtagne de Damoan,

qui est toute de soulfre.

en cette mer. C'eſt icy, où toute la Chaldée, & toute la Perſe preſque viennent querir du ſoulfre. Il n'y avoit que noſtre curioſité qui nous obligeaſt à y monter, à deſſein de voir les bains chauds, qui ſont ſur la croupe de cette montagne. Il y en a cinq en tout, dont les trois ſont enfermez de murailles, & les deux autres ſont ouverts. Les premiers ſont pour les perſonnes de qualité, & les autres pour le commun peuple. Et c'eſt au mois d'Aouſt que les malades & incommodez y accourent de tous coſtez, pour y chercher du remede. 1627.

Il ſeroit bien difficile de dire, ſi c'eſt de cette montagne que la ville de *Damoan*, qui eſt à cinq lieuës de là, a pris ſon nom, ou ſi c'eſt la ville qui donne ſon nom à la montagne. Le mot, en ſon etymologie, ſignifie ſeconde plantation, & les Iuifs croyent par tradition, que c'eſt ſur cette montagne, que l'arche de Noé s'arréta apres le deluge. Ce qu'ils croyent non ſeulement parce que c'eſt la plus haute montagne de toutes, mais auſſi parce que le vignoble & l'air y ſont meilleurs, qu'en aucune autre partie de l'Armenie. Aupres de cette montagne, où le *Taurus* s'éleve plus haut qu'ailleurs, eſt une partie de *Paropamiſa*, où *Becanus* place l'arche, niant que l'*Ararat* ſoit dans l'Armenie, quoy que *Hayton*, pour le confirmer, l'appelle Aremnoé. Mais quelque peu d'apparence qu'il y ayt en cecy, il ſemble neantmoins que l'on peut dire, que c'eſt en cette ville de *Damoan*, & aux environs, que les tribus idolâtres emmenées par *Salmanaſſar*, ont eſté logées icy; particulierement celles de *Dan*, *Zabulon*, *Aſſur* & *Nephtali*, & que les autres emmenées par *Tiglath Pilleſar*, ſçavoir celles de *Ruben* & *Gad*, & la moitié de la tribu de *Manaſſés*, ont eſté logées auprés de *Lar*, *Iaarown*, & autres villes de *Chuſiſtan*. Car encore que Ptolomée au livre 6. cha. 18. diſe que *Gozana* eſt une branche de la riviere d'*Oxus*, a plus de 40 degrez, & que l'Hiſtoire Sacrée diſe, que l'Aſſirien les logea à *Hara*, *Hala*, & *Ghabor*, villes de Medie, auprés de la riviere de *Goſan*, il eſt impoſſible pourtant que la riviere de *Gozan* meſle ſes eaux avec l'*Oxus*; veu qu'il n'y a point de partie de Medie, qui ne ſoit à prés de trois cent lieuës Angloiſes éloignée de là. D'ailleurs les eaux de l'*Araxis* deſcendent du mont *Ararat*, montagne d'Armenie, & coulent vers la partie Occidentale de la mer Caſpie: au lieu que cette riviere, qui eſt grande

1627. & large, descend du Taurus, & passant par la Medie & l'Hircanie, quoy que le peuple l'ayt coupée en plusieurs petites branches, pour la conduire par plusieurs chemins, il faut necessairement que ce soit le *Gozan*. Ce qui me fut confirmé par plusieurs Iuifs, qui y demeurent depuis plusieurs siecles, qui disent aussi, qu'ils furent amenez captifs en ces quartiers là, & qu'ils y sont restez, nonobstant les desordres continuels, & les revolutions frequentes que l'on a veuës en la Monarchie de Perse.

Vers l'Est de cette haute pointe de *Damoan* est une petite ville, nommée *Nova*, composée d'environ cent familles. Vn jeune homme fils de *Hodge Suare*, marchand Persan, qui mourut à Londres en l'an 1625. & frere de *Mahomet*, que nous enterrâmes dans la mer, ayant sceu que nous passions en son voisinage, vint au devant de nous, accompagné de tous ses parens & bons amis, & nous pria de luy faire l'honneur de l'aller voir chez luy. Il estoit couvert d'une longue veste de drap d'or, & avoit sur la teste un tulban fort haut, de brocard d'or & d'argent. Nous y trouvâmes preparé un fort beau festin, & il nous traitta magnifiquement. Il nous voulut obliger à y demeurer quelques jours, mais l'estat de nos affaires nous obligeant à continuer nostre voyage, nous prîmes congé de luy. En allant vers la ville de *Damoan*, nous trouvâmes sur la croupe d'une montagne fort droite, une grande tente noire, remplie d'environ trente femmes, habillées à l'antique, & d'autant d'hommes. Il sembloit qu'ils celebrassent les *Taurilia* & *Foalia* des anciens Romains; mais nous sceûmes aprés que c'estoit une nopce. La mariée pouvoit avoir environ dix ans, & le marié trente. La mariée ressembloit parfaitement à Venus, & le marié à Vulcan. Toutes les filles de la mariée sortirent de la tente pour nous voir passer, & n'admiroient pas moins nos habits, que nous estions étonnez de voir les leurs. Leurs visages, leurs mains, & leurs pieds estoient peints de toutes sortes d'oyseaux, bestes, châteaux & fleurs, en cela semblables à nos anciens Bretons, ou Pictes, tels qu'ils estoient du temps de Iules Cesar. Leurs jambes estoient volontairement chargées de chaines de cuivre & d'argent: ce qui faisoit un assez bel effet, & avoit en leur façon moresque quelque chose de plus agreable, que

ce que l'on conte des bergeres d'Arcadie. Nous logeâmes cette nuit là à *Damoan*. 1627.

Il eſt incertain ſi la ville de *Damoan* eſt un reſte de *Ghabor* ou bien de *Hala*: mais l'on peut juger par la longue demeure, que les Iuifs, que l'on appelle *Iehuds* en ces quartiers là, y ont faite, pendant leur captivité, que c'eſt une de ces deux: & ce n'eſt pas une des moindres villes de ce Royaume. Il y en a qui écrivent *Damawan*, mais ils ſe trompent. Elle eſt ſcituée à trente-ſix degrés vingt minutes d'élevation, & à quatre-vingt huit de longitude. Le mont Taurus l'enferme preſque de tous coſtez, & elle eſt ſcituée en la Province de *Kaboncharion*, qui eſt une partie de *Ghelac*, vers le Nort des frontieres de Medie. Elle ne manque point d'eau, eſtant arroſée par une branche de la riviere de *Gozan*, & eſt peuplée la pluſpart de Iuifs, qui y ſont au nombre de plus de deux cent familles. Le *Buzzar* ou *Bazar* eſt bâty fort haut, mais ne merite pas qu'on le voye, ſinon à cauſe du vin & du fruit, que l'on y vend en grande quantité, & à bon marché. Nous demeurâmes deux jours à *Damoan*, pour nous remettre un peu de la fatigue, que nous avions ſoufferte. Nous en partîmes le 13 Iuin, & allâmes ce jour là à *Bemahim*, qui eſt à vingt-cinq lieuës Angloiſes de *Damoan*.

Situation de Damoan.

Son bazar.

Puiſque nous ſommes icy en *Medie*, il eſt juſte que nous en diſions un mot. Tout ce grand païs tire ſon nom de *Medeus*, fils de *Iaſon* & de *Medée*, fille infortunée du Roy *Aëta*, ou plutoſt de *Madai*, troiſiéme fils de *Iaphet*, fils de *Noé*. Elle a vers le Nort le mont Taurus, vers le Sud la *Parthia*, vers le Levant la *Bactria*, & vers le Ponant l'*Armenie* & l'*Aſſirie*. *Trogus*, *Adephius* & Strabon diſent qu'elle eſtoit anciennement diviſée en deux Provinces particulieres, dont l'une s'appelloit *Atropatia*, que Ptolomée appelle *Tropatana*, & Pline *Atropatena*, d'*Atropatus*, un des Generaux de l'armée d'Alexandre le Grand, & *Azarka*, qui eſt le *Shirvan* d'aujourd'huy. Ce mot ſignifie plaine laittée. Aujourd'huy elles ſont ſubdiviſées; ſçavoir l'*Atropatia*, laquelle comprend une partie de l'Armenie, & *Gheilan*, qui eſt le *Gheyla* de Ptolomée, & la *Caddaſia* de Pline, *Deylan*, *Vaaz pracan* & *Thezican*, & *Shirvan* en *Aderbagon*, *Harran*, *Sultania* & *Tabriſtan*.

Situation de la Medie.

Autrefois & dans l'enfance du monde, c'eſtoit un riche &

1627. puiſſant païs, mais ſoit que la guerre l'ait deſtruit, ou que la puiſſante main de Dieu y ait voulu laiſſer des marques de ſon ire, pour tant de ſang innocent de Chreſtiens, que *Coſrhoés* y a répandu. C'eſt aujourd'huy un lieu ſec & ſterile, en comparaiſon de noſtre Angleterre, qui eſt la premiere de toutes les Iſles de l'Vnivers, puiſqu'elle contient tout ce que les plus belles & les plus riches Provinces de l'Aſie peuvent produire. Il eſt certain que cette Province a eſté autrefois fort fertile; puiſque Pie II. dit, apres Strabon liv. 11. qu'elle nourriſſoit en ſes haras plus de cinquante mille étalons. Mais aujourd'huy il y a fort peu d'herbe par toute la Perſe, ainſi que ſçavent ceux qui y ont voyagé. Il y a des chevaux, mais peu en comparaiſon des chameaux, qui ſont en tres-grand nombre en ces païs deſerts. Ils vivent d'écorces de branches & d'arbriſſeaux. C'eſt une beſte, laquelle quoy que generalement connuë, merite bien que l'on en diſe un mot en paſſant. Le chameau & le dromadaire ſont une meſme eſpece, mais diverſement faits, ſelon les Provinces où ils ſont nez. En la *Bactria*, où l'on comptoit anciennement juſques à mille villes, & en Perſe, ils n'ont qu'une boſſe, & en Arabie ils en ont deux. Les mâles entrent tous les ans en rut, pendant un mois, mais quelque grande que ſoit leur chaleur, on ne les peut pas obliger à commettre inceſte, & cét animal ne cherche point d'autre femelle que la ſienne. Celles-cy ne ſont pas ſi enragées en leur chaleur. Ils engendrent d'une façon toute contraire aux autres animaux, en tournant le derriere à la femelle, laquelle porte dix mois, & ne porte ordinairement qu'un petit à la fois, lequel elle nourrit deux ans de ſon laict, juſqu'à ce qu'il commence à tarir par une autre groſſeſſe. Ils vivent juſques à ſoixante ans, & ſont de grand travail & de peu de nourriture. Ils peuvent ſe paſſer trois jours de boire, mais apres cela ils s'en crevent. Leur laict eſt cordial, leur chair ſeche & maigre, & neantmoins par toute l'Aſie on l'eſtime plus que le bœuf, le porc & le veau.

Chameaux & dromadaires.

Ce Royaume fut premierement conqueſté par *Semiramis*, quoy que quelques-uns diſent, que ce fut le bon *Ninus* ſon mary qui le conquiſt en l'an 1900. apres la creation du monde. *Ninus* eſtoit fils de *Belus*, qui a eſté fait Dieu par ſa po-

Genealogie des Roys de Medie.

ſterité, ſous le nom de *Bel*, *Bahat* ou *Iupiter Babilonien*. Il 1627.
eſtoit fils de *Nimrod*, que quelques-uns diſent eſtre Mars, & les autres Saturne, qui eſtoit ſixiéme fils de *Cush*, fils aîné de *Cham*, qui fut maudit par *Noé* ſon pere. Dont l'on peut former la genealogie ſuivante. *Noé* fut pere de *Cham*, & celuy-cy de *Cush*, lequel, à ce que l'on dit, fut engendré dans l'Arche, & fut pere de *Nimrod*, qui engendra *Baladan*, pere de *Berodac*, predeceſſeur de *Nabuchodonoſor*, qui fut pere d'*Evel Merodach*, pere de *BelShazzer*, qui ſelon la prophetie de Daniel, fut le dernier de la race des Roys d'Aſſirie, qui regna. *Darius* le Medien luy ſucceda en l'an 3426. Il y en a qui appellent celuy-cy *Cyaxares* le deuxiéme, dont la fille & heritiere épouſa *Cyrus* le grand, qui par la mort d'*Aſtiages* ſe vit en poſſeſſion de toute la Monarchie de Perſe. Depuis ce temps-là elle a ſoûpiré ſous vingt revolutions, dont nous ne parlerons point icy; mais nous ne pouvons nous diſpenſer de faire connoiſtre la ville de *Tyroan*, où nous eſtions logez, au ſortir de *Damoan*.

La grandeur & l'antiquité de *Tyroan* ſe rapportent fort à ce que Strabon & Ptolomée diſent de l'ancienne ville de *Ruazanda*. Elle eſt ſcituée au milieu d'une belle grande plaine, laquelle, quoy qu'enfermée, preſque de tous coſtez, de montagnes d'une hauteur extraordinaire, ne laiſſe pas d'avoir une tres-belle veuë en quelques endroits. L'air y eſt frais & agreable, particulierement le matin, & le ſoir quand le Soleil ſe va coucher, mais ſur le midy, quand le Soleil eſt au Sud, les chaleurs y ſont inſupportables. Les maiſons y ſont faites de briques blanches, cuites au Soleil. L'on y en compte plus de trois mille, dont le Palais du Duc, ou Gouverneur, eſt la plus belle. Le *Bazar* eſt auſſi un aſſez beau bâtiment, mais non point ſi magnifique pourtant, qu'il le faille admirer. Le marché eſt diviſé en ſorte, qu'une partie en eſt couverte & l'autre découverte. Vne petite riviere paſſe en deux endroits par la ville, & en arroſe les bocages & les jardins, qui en recompenſe de cela rendent des fruits & des herbes de toutes ſortes, & en tres-grande quantité. Proche de la ville eſt le jardin du Roy, ceint d'une muraille de terre, n'ayant pas moins d'enclos que la ville meſme. La maiſon, où nous logeâmes, eſtoit la plus haute de toutes, & de ſa plus

Deſcriptiõ de la ville de Tiroan.

1627. haute terraſſe, où je montois tous les matins, je prenois grand plaiſir à conſiderer la ville & tout le païs circonvoiſin. Il n'y avoit point de maiſon, dont la platte-forme ne fut couverte d'un tapis, ſur lequel le maiſtre prenoit ſon repos, avec tout ſon ſerrail; de ſorte que je voyois aiſément, qu'il y en avoit qui avoient trois ou quatre femmes, toutes enveloppées en des linceuls. Cette curioſité, ou plutoſt temerité, euſt pû me coûter bien cher; parce que ſi l'on m'euſt apperceu, l'on euſt pû impunément m'envoyer une fléche dans la teſte. Le *Caravanſera* eſt ſans doute plus magnifique que la Moſquée meſme. Les hommes de cette ville ont la reputation d'eſtre vaillans, & leurs femmes fort aimables, mais qui aiment la nouveauté, & qui la chercheroient, ſi la jalouſie de leurs maris ne les tenoit enfermées. Neantmoins j'ay pû remarquer en cette ville, qu'il eſt vray, que l'on ne demande rien avec tant de paſſion, que les choſes défenduës. Celuy qui commandoit dans la ville, en qualité de *Sultan*, s'appelloit *Zenal Chan*, homme de peu de merite, à ce que nous en avons pû connoiſtre. Il avoit eſté envoyé de la part de Scach Abas à l'Empereur Rodolfe II; mais l'employ qu'il avoit lors que nous paſſâmes à *Tyroan*, l'avoit rendu ſi glorieux, qu'il ne daigna pas ſeulement répondre au compliment, que noſtre Ambaſſadeur luy fit faire, qu'il luy iroit rendre viſite, & ne s'enquit point de luy, non plus que s'il n'euſt point eſté dans la ville.

Situation de Tiroan. Elle eſt ſcituée à 25 degrez, 40 minutes de latitude, & à 80 de longitude. Nous allâmes de *Tyroan* à un village nommé *Charab*, qui eſt un petit & tres mauvais lieu, où nous fûmes tres-mal accommodez, ſans aucuns rafraîchiſſemens, mais étrangement incommodez de la chaleur du Soleil, & du feu que ſes rayons ardens allumoient dans le ſable. Il y a deux journées de là à *Tauris*.

La ville de Tauris metropolitaine de la Medie. Cette ville, qui eſt la principale ou la metropolitaine de toute la Medie, tire ſon nom de la montagne de *Taurus*, ſous laquelle elle eſt ſcituée. Les Turcs & les Perſans l'appellent *Taberiz*, & il ne faut point douter, qu'anciennement elle n'ait eu un autre nom. Ie n'ay point de peine à me perſuader, que c'eſt l'*Achmetha* dont il eſt parlé dans Eſdras. Apres cela on la appellée *Ecbatana*, ainſi qu'on lit dans les livres apocryphes, ou *Amatha*, comme auſſi *Corteſtan*. Il y en a qui l'appellent

l'appellent *Cordina*, & il y en a d'autres, qui à cauſe du rapport, que le nom d'*Ecbatana* a avec celuy d'*Egbatan*, la mettent en Syrie, & la confondent avec la ville, à laquelle le Roy *Antiochus Epiphanes* a donné le nom d'*Epiphania*. Si l'hiſtoire de Iudith peut ſervir de témoignage authentique, il ne faut point douter du nom de ſon fondateur, puis qu'il dit expreſſement que c'eſt *Arphaxad*. L'on rapporte ſon commencement à l'an 3290 apres la creation du monde. Il y en a qui diſent, qu'elle a eſté fondée par *Dejoces*, predeceſſeur du vaillant *Phraartes*, qui regnoit environ l'an 3300, & fut le ſixiéme Roy de Medie apres *Arbaces*, qui fonda la monarchie des Medes, en l'an 3146. Pline dit qu'elle fut bâtie par *Seleucus*, qui regnoit environ trois cent ans apres *Dejoces*. Mais il ſe trompe, car *Seleucus* ne fit que l'aggrandir, & bâtit en effet la ville de *Seleucia*, à deux cent lieuës de là, pour faire ombre à la gloire de la grande Babilone. Il faut croire qu'elle eſtoit beaucoup plus grande, lors qu'on l'appelloit encore *Egbatana*, qu'elle n'eſt preſentement ; puis que Strabon dit, qu'elle avoit alors quinze mille d'Italie d'enclos, & que ſes murailles eſtoient extremement fortes, ayant ſoixante-dix coudées de haut, ſur cinquante de large, garnies de quantité de tours & de baſtions. Que l'on y voyoit pluſieurs grands & beaux palais, dont le plus magnifique eſtoit celuy que Daniel avoit bâty, qui ſervit depuis de mauſolée aux Roys de Medie, lequel eſtoit encore debout & en ſon entier du temps de Ioſephe, & meſme quelque temps apres. Celuy que Darius bâtit, n'eſtoit pas moins magnifique, parce que toute la boiſerie eſtoit de bois de cedre, & toutes les voutes eſtoient dorées, dont il ne reſte aujourd'huy que la ſeule memoire, & peut-eſtre un peu de cendre. I'ay raiſon de dire, que c'eſt tout ce qui en reſte que la memoire ; veu que l'on diſpute meſmes aujourd'huy ſi la ville de *Tauris* eſt l'*Ecbatana* des anciens, & ſi elle eſt en Medie ou non. Si elle eſt ſous *Baronta*, que Diodorus Siculus, Polibe & Ptolomée appellent *Orontes*; ſi elle eſt à 36 degrez 40 minutes d'élevation, ſi l'on y trouve les ruines du ſepulchre de Tobie ; ſi c'eſt le lieu que les Roys de Medie avoient choiſy pour leur ſepulture ; ſi c'eſt la ville capitale de la Province de temps immemorial ; ſi enfin cette ville ſcituée comme elle eſt, à quatre cent gran- 1627.

Si la ville de Tauris eſt l'ancienne Ecbatana.

1627. des lieuës vers le Nort-Eſt de Ieruſalem, peut eſtre *Ecbatana*; ou s'il ſe faut rapporter à l'authorité d'*Ananias* de *Pietro della Valle*, de *Leunclavius*, de *Teixera* & d'Ortelius, qui veulent que ce ſoit l'*Ecbatana*, & que celle-cy eſtoit en Medie. Ptolomée dit, que *Tabris*, au moins s'il n'y a point d'erreur en la premiere lettre, & qu'il ne faille mettre un *G* au lieu du *T* eſt ſcituée en Aſſirie; *Cedrenus* la met en Armenie, *Calcondile* en Perſe, *Niger* en la Perſ-Armenie, & *Paul-Veneto* en la Parthie. I'avoüe que toutes ces cõjectures ſont bien incertaines, fondées ſur ces grands noms d'Aſſirie, Armenie & Parthie, qui eſtoient fort connuës, lors que ces Provinces avoient leurs Monarques particuliers. D'ailleurs l'on ſe méprend en la diviſion de l'Armenie, puiſqu'une partie de l'Armenie Majeure s'étend vers le Midy de l'*Araxis*, dans l'*Atropatia*, qui eſt une partie de la Medie. Auſſi n'a-t'on jamais ouy parler de la *Perſ. Armenie*. Au reſte *Abulfeda*, *Vlugbeg*, & les autres Geographes Arabes donnent la meſme élevation à *Tauris* qu'à *Ecbatana*.

Deſcription de Tauris.

La ville de *Tauris*, telle qu'elle eſt aujourd'huy, eſt grande & fort peuplée; toutes ſortes de gens s'y rendant de tous coſtez; quoy que le Roy de Perſe y entretienne une forte garniſon. Elle eſt ceinte d'un rampart de terre, qui a cinq lieuës Angloiſes de circuit. Les maiſons ſont toutes plattes par deſſus, & bâties de briques cuittes au Soleil. Le *Bazar* eſt grand, & ſes jardins ſont fort agreables. Celuy que le Roy *Tamas* avoit fait faire vers le Sud-Eſt de la ville, eſtoit le plus grand & le plus beau, mais en cette derniere guerre les Turcs y ont fait paître leurs chevaux. L'eau y eſt aſſez rare, mais non pas ſi fort, qu'il n'y en reſte toûjours quelque peu pour la neceſſité. Ce qui y manque à cét element, n'eſt que trop ſuffiſamment ſuppleé par le feu, parce que ſi celuy du Soleil y eſt incommode, celuy des diviſions & des guerres civiles a achevé de le ravager. Nous ne parlerons point des revolutions continuelles de cét Empire, ny du paſſage des Turcs que l'on a oublié depuis ſix cent ans, non plus que des ravages, que *Tamerlan* y a faits; mais nous ne pouvons pas paſſer ſous ſilence de dire un mot des deux factions d'*Envidcarlay*, & de *Namidlay*, qui engagerent il y a environ 300 ans neuf autres Provinces en leur querelle, & ſe firent la

Ravages des Turcs en Perſe.

guerre entr'eux, avec tant d'animosité & de rage, que ce que les histoires disent des Guibelins & des Guelfes, & des desordres d'Angleterre, sous les factions des deux maisons de Yorch & de Lancastre, n'en approche point. Le païs en fut détruit, & les villes tellement dépeuplées, qu'il fut fort facile à l'ennemy d'y entrer, & de s'en rendre le maistre. *Selim*, Empereur des Turcs, se servit de l'occasion, & envoya un Bassa, avec une puissante armée en Perse, où il fit de la peine à *Tamas* fils d'*Ismaël*, son ennemy irreconciliable, en l'an 1514. & de l'Hegire 894. En l'an 1530 *Soliman* suivant l'exemple de son predecesseur mit tout le païs à feu & à sang; en sorte que de plusieurs jours la flamme ne fut point éteinte, les Turcs ravageant tout, mettant tout sans dessus dessous, & convertissant en un horrible chaos, les beaux jardins que *Scach Tamas* avoit pris tant de peine à faire faire. La ville se remit en quelque façon de cette perte, mais elle fut bientost apres ruinée par *Ebrahim Bassa*, que *Soliman* y envoya, à l'instigation d'*Vlemus*, Persan, traistre à sa patrie, quoy que beaufrere de son Roy; de sorte qu'elle fut encore pillée par les Turcs en l'an 1534 & 914 de l'Hegire. Mais en l'an 1585, elle succomba entierement, & fut ruinée par *Osman*, General d'armée d'*Amurath* III. qui la prit, & y fit tous les desordres, que l'on pouvoit craindre du plus cruel & du plus insolent de tous les hommes. Elle demeura sous la tyrannie des Turcs, jusqu'à ce que trente ans apres cét incomparable Payen *Emir Hamze Mirza*, frere aîné d'*Abas*, la reprit sur eux, la rebâtit, la fortifiast, & la mit en l'estat où on la voit aujourd'huy. *Tauris* est éloignée de la ville de *Casbin* de sept petites journées, de la mer Caspie autant, d'*Araz* de six, de *Derbent* de huit, d'*Ispahan* de dix-sept, de *Schiras* de trente, d'*Ormus* de cinquante & de *Bagdat* de trente journées. 1627.

La nuict suiuante nous logeâmes à *Sangurrabaut*, qui est une ville composée d'environ cent petites maisons. En cette ville nous enterrâmes un fort honneste Gentilhomme de nos camarades, nommé *M. Welflit*. Nous luy fismes son sepulchre sous un grand & bel arbre de *Tzinnar*, & attachâmes une lame de cuivre au tronc, contenant son nom & celuy du lieu de sa naissance. Sagurrabaut.

La nuit suivante nous prîmes nostre gîte en pleine campa-

1627. gne, ſans autre couvert que celuy de la voute du ciel, & la
Schavv-dé. nuit ſuivante nous logeâmes à *Schaw-dé*, c'eſt à dire la ville du Roy. On la pourroit appeller ſon purgatoire, ſi la chaleur que le ſable mouvant exhaloit, apres avoir receu les rayons ardens du Soleil, meritent qu'on luy donne ce nom. Les maiſons n'y ſont pas plus grandes, ny autrement bâties, que les fours bannaux des villages, où les habitans ſe fourrent tout du long du jour. Ie penſe que c'eſt pour ſe faire cuire. Les habitans n'ont point de civilité du tout, & n'eſtoient point touchez de l'incommodité que nous y ſouffrîmes; de ſorte que nous n'y fiſmes pas grand ſejour; mais nous allâmes le lendemain à *Casbin*.

La ville de Caſbin, l'Arſacia des anciens. Cette ville de *Casbin*, ou *Caſuin*, ſelon la veritable prononciation Perſane, eſt la meſme ville, que les anciens topographes nomment *Arſacia*, d'*Arſaces* Roy de Perſe, qui vivoit environ l'an 3720 apres la creation du monde, & eſtoit ſi vaillant, que ſes ſucceſſeurs ont fait gloire de s'en faire ſurnommer *Arſacides*, environ deux cent cinquante ans devant la naiſſance de noſtre Sauveur. L'on croit que c'eſt luy qui erigea le premier la Medie en Monarchie, en dépit de *Seleucus*, fils de ce grand Monarque de Syrie, *Antiochus*, ſurnommé *Theos*. *Nicanor* voulut que cette ville fuſt nommée *Europus*; mais elle perdit bien-toſt ce nom, quand elle fut jointe à d'autres conqueſtes. Il y a de l'apparence que c'eſt la ville, que le livre de Tobie appelle *Rages*, où l'Ange conduiſit Tobie, pour y aller querir les dix talents deus à ſon pere par *Gabail*, fils de *Gabrias*, & pour les porter à *Ecbatana*. Ie ſçay bien qu'il y en a qui croyent, que *Rages* eſt la ville d'*Ediſſa*, en Meſopotamie; mais c'eſt à quoy il n'y a point d'apparence du tout. Car pourquoy eſtoit-il beſoin d'aller de *Ninive* à *Ecbatana*, qui eſt en effet ſur le chemin de *Rages*, au moins l'on ne ſe détourne pas de beaucoup, veu qu'il falloit prendre un chemin tout contraire pour aller à *Ediſſa*, qui eſt entre le Tigris & l'Euphrate. Outre que l'hiſtoire de Tobie, dit que *Rages* eſtoit en Medie, & *Ediſſa* n'y eſt point. D'ailleurs il n'y a point de partie de toute la Medie, qui ne ſoit à plus de mille lieuës Angloiſes de Hieruſalem, au lieu qu'*Ediſſa* n'en eſt éloignée que de cinq cent. I'avouë que je ne vous puis pas dire l'étymologie du mot *Casbin*; mais s'il eſt permis de devi-

ner, je croy que l'on peut dire, qu'il descend de *Cowzvan*, c'est à dire, vallée d'orge, comme *Shirvan*, vallée, ou plaine de laict, ou bien du Roy *Cazvan*, ainsi que dit *Acembeg*, l'Armenien, ou bien que ce soit un reste de l'ancienne ville de *Casbira*, que Strabon loge en ces quartiers là. Car si l'on cherche son origine dans le mot *Chasbi*, ou *Kesib*, ainsi que les Septante le traduisent en Gen. chap, 38. v. 5. l'on s'engagera trop dans l'antiquité ; dautant que les Perses modernes, qui ne sçavent ce que c'est qu'exile, n'ont point de mot aussi qui le signifie, si l'on n'a recours au langage des anciens Parthes. 1627. Conjecture sur l'étymologie de Casbin.

Cette grande ville est située à 36 degrez 15 minutes de longitude, & à 85 degrez 30 minutes de latitude. Le Roy *Tamas*, fils d'*Ismaël*, la fit la premiere ville de sa Monarchie, afin de la faire servir comme de place d'armes contre les invasions des Ottomans. Elle est située dans la Province de Medie, en cette partie de la Province de *Shirvan*, que l'on appelle *Deilan*, à cent quatre-vingt mille de *Tabris*, à cent dix de *Hamadan*, où est le sepulchre de la Reyne Ester & de Mardochée, à quatre-vingt-dix de *Sultanie*, siege de l'Empire sous six Sultans, à quatre-vingt d'*Ardebil*, à soixante-dix de *Gheylan*, à deux cent de *Farrabauth*, à cinq cent de *Samarcan*, à huit cent d'*Ormus*, à cinq cent de *Babylone*, à mille de *Hierusalem*, à deux cent soixante-dix d'*Ispahan*, à quatre cent quatre-vingt-dix de *Shiras*, & à cinq cent cinquante, ou environ de *Candahar*. Situation de Casbin.

C'est aujourd'huy, sans doute, la premiere ville de Medie, tant en nombre d'habitans, qu'en quantité & beauté de bâtimens, & il n'y a point de ville en toute la Perse, avec laquelle elle ne puisse estre mise en paralelle, à la reserve de celle d'*Ispahan*. Elle est située dans une grande plaine, n'ayant point de montagne considerable à trente lieuës Angloises à la ronde. La campagne donne du bled & des raisins en abondance, mais l'on y voit fort peu de bois. Il y passe une petite riviere, sortant de celle d'*Abonda*, qui est la *Baronta* des anciens, mais assez grande, pour étancher la soif des habitans, & pour arroser les jardins, dont ils aiment la culture ; en sorte qu'ils ont des racines, des legumes & des fruits, en si grande abondance, qu'ils ont dequoy se rafraichir suffi-

1627. ſamment. Ie croy que la raiſon pourquoy l'on ne voit point de grandes rivieres en ces quartiers là, c'eſt qu'on les coupe en pluſieurs branches, & par le moyen des écluſes on en arreſte les eaux, pour les conduire par des tuyaux ſoûterrains, à des villes qui en ont beſoin, & cela avec tant d'induſtrie, que je croy, que ſi l'*Indus*, l'*Euphrates* & le *Ganges*, qui coulent par des Provinces fort peuplées, eſtoient en ces quartiers là, il ne faut point douter, qu'ils ne les fiſſent entrer dans la mer, par plus de cent embouchûres. Les fruits, que je me ſouviens y avoir veus, ſont, des raiſins, des oranges, citrons, poncils, toutes ſortes de melons, prunes, ceriſes, peſches, abricots, figues, groſeilles, pommes, poires, piſtaches, noiſettes franches, avelines, noix, amandes, des grenades tres excellentes, & des dattes, comme celles de *Lariſtan*.

Les fruits de Medie.

La ville de *Casbin* eſt fermée d'un rempart, qui luy ſert de muraille, mais incapable de faire la moindre reſiſtance. Elle a environ ſept lieuës Angloiſes de tour, & eſt compoſée d'environ vingt mille familles, qui font bien deux cent mille perſonnes, qui vivent la pluſpart de l'air, & d'un peu de racines & de ris, qui eſt la nourriture la plus propre pour ce climat, & preſque la ſeule choſe, que ce terroir ſec & aduſte peut produire. Les *Bazars* y ſont grands & agreables, mais pas ſi beaux que quelques-uns des villes voiſines. Le *Maidan* eſt grand, quarré & magnifique, & le palais du Roy, avec le *Haram*, eſt aupres du grand marché, mais bas, & baſty de briques, vernis par dehors, & peint à la payenne, de bleu, rouge & vert, entremeſlé de pluſieurs caracteres & chiffres Arabes, d'or & d'azur. Les feneſtres ſont fort grandes, bien garnies de jalouſies, & gentîment découpées. Par dedans il eſt orné & meublé comme les autres maiſons Royales. Aupres de la porte eſt une grande ciſterne, ou reſervoir d'eau, que l'on y fit, aux dépens de la ville, pendant que nous y eſtions. Les bains chauds, ou eſtuves, y ſont en tres grand nombre, & ſont extremement beaux, brillans par dedans en leur parquetterie d'or & d'azur. Les habitans croyent que leurs maiſons ordinaires ſont fort magnifiques, mais pour dire la verité, ie n'y trouvois rien d'extraordinaire. Auſſi ne peuvent elles pas entrer en comparaiſon avec les baſtimens des particuliers d'*Iſpahan* ou de *Schiras*. Iean de Perſe, dit

Le palais du Roy de Perſe à Caſbin.

qu'il y a plus de ſix cent moſquées en cette ville, mais il s'en faut plus des deux tiers, que ie n'y aye pû trouver ce compte, & celles qui y ſont, n'approchent, ny en beauté d'architecture, ny en magnificence, ou richeſſes, à celles que l'on voit preſque par tout ailleurs; où la ſuperſtition paroiſt; principalement aux baſtimens qu'ils font à l'honneur de Mahomet. C'eſt à peu prés tout ce que j'en puis dire; à quoy j'ajoûteray ſeulement, que ie croy que les deux ſaiſons, du Printemps & de l'Automne, y ſont extremement agreables, puis que les deux autres, ſcavoir l'Eſté & l'Hyver, y ſont extremes, en leurs degrez de chaleur & de froid. 1627.

Nous trouvâmes en cette ville *Scach Abas*, qui y eſtoit arrivé deux jours devant nous. En ce temps là il y arriva quarante chameaux, chargez de tabac; & quoy que ceux à qui il appartenoit, ne ſceuſſent point que le Roy en euſt defendu l'uſage, parce que le *Scach* renouvelle quelquesfois trois ou quatre fois l'an ſes défenſes ou ſes permiſſions, ſelon ſa fantaiſie, on ne laiſſa pas de chaſtier les conducteurs fort rigoureuſement, à l'inſtigation de *Mamet Ally-beg*, favory du Roy, qui faute d'avoir eſté prevenu par des preſens, le porta à commander, que l'on coupaſt le nez aux uns, & les oreilles aux autres, & que l'on jettaſt la charge de ces quarante chameaux dans un puits, où l'on mit le feu au tabac, qui parfuma deux nuits de ſuite toute la ville de ce faſcheux parfum. Permettez moy maintenant de vous raconter ce qui eſt arrivé de memorable, depuis quelques années, dans la ville de *Casbin*, qui a ſervy de ſcene aux plus triſtes tragedies, que l'on ait veu repreſenter de noſtre temps.

Mahomet le louche, Roy de Perſe, & ayeul de *Scach Abas*, eſtoit d'un naturel doux & paiſible, mais ſes voiſins l'empécherent de joüir du repos, qu'il aimoit naturellement. *Amurath* III. fils de *Selim*, ce grand Atheïſte, & Empereur des Turcs, qui ſe faiſoit appeller Dieu ſur terre, & Seigneur de tout l'Vnivers, ayant deſſein de ſe rêndre le maiſtre de toute la Monarchie de l'Orient, prit pour premier objet de ſon ambition le Roy *Mahomet*, & le Royaume de Perſe. Il fit pluſieurs entrepriſes ſur l'un & l'autre; mais dautant que la nature meſme s'oppoſoit à ce monſtre, elle conſerva l'un & rendit inutiles tous les efforts de l'autre. Mais voyons au- Mahomet Chodabende.

1627. paravant les orages qu'il fallut calmer, & les charmes qu'il fut contraint de défaire, devant qu'il pût affermir la couronne ſur ſa teſte.

Tamas Scach, fils d'*Iſmaël Sefi*, que les Iuifs conſideroient comme leur Meſſie, juſqu'à ce qu'il les traittaſt avec plus de cruauté, que n'avoit jamais fait l'Empereur Tite, eut d'une Dame Georgienne, qui ſont les plus belles de toutes celles de l'Orient, douze fils, ſçavoir *Mahomet*, *Iſmaël*, *Aider Chan*, *Soliman*, *Emanculi*, *Mamut ally*, *Muſtapha*, *Ally Chan*, *Amet Chan*, *Ebrahim*, *Hamze* & *Izma Chan*. L'on ne compte point les filles en Perſe, mais nous nous trouvons obligez de parler d'une nommée *Periaconconna*, laquelle fut une des principales actrices en cette tragedie, & qui au lieu de ſouffrir d'eſtre enfermée, & de s'amuſer à la quenoüille, comme les autres femmes, ſe mit dans les armes, & tâcha de faire revivre la memoire de *Semiramis*, en imitant ſon infamie en toutes ſes actions.

Les douze fils de Tamas.

Deſordres de la Cour de Perſe.

Dés que *Tamas* fuſt mort, avec un peu d'aide, à ce que l'on croit, *Aider* prit de l'advantage de l'abſence de ſes freres, & de l'imbecillité de *Mahomet*, qui avoit la veuë ſi foible, qu'on le jugeoit incapable de regner. *Iſmaël* eſtoit éloigné, à la teſte d'une armée, ſur la frontiere du Royaume; C'eſt pourquoy *Periaconconna* croyant pouvoir profiter de l'amitié d'*Aider*, l'exhorta de ſe ſaiſir du ſceptre, & de ſe faire reconnoiſtre Roy de Perſe. Mais à peine avoit-il regné quatre jours, quand *Sahamel Chan*, ſon oncle, luy oſta la couronne avec la vie. *Zenal Chan*, amy & ſerviteur affectionné du défunt, ne vit cette diſgrace qu'avec regret; mais il n'eut pas le pouvoir de s'en reſſentir. *Periaconconna* de ſon coſté, ſe voyant dégagée de l'intereſt, qu'elle avoit pris avec luy, fit connoiſtre qu'elle n'avoit pas plus de conſtance que les autres femmes. Car au lieu de ſonger à venger la mort d'*Aider*, ou à faire donner la ſepulture au corps du défunt, elle donna auſſi-toſt toute ſon affection à *Iſmaël*, lequel elle fit advertir, par un valet de pied, de l'eſtat des affaires de la Cour, & de l'inclination, que les grands avoient pour luy. Sur cét advis *Iſmaël* ſe rendit en diligence à *Casbin*, où il fut fort bien receu par les *Sultans*, & ſalué Roy par le peuple. Sa conſcience l'accuſoit d'uſurpation, mais il ne ſe mettoit

Aider ſe fait proclamer Roy.

Son oncle le fait mourir.

Iſmaël luy ſuccede.

mettoit point en peine de ce que la nature & les loix du Royaume exigeoient de luy, & resolut de passer par dessus tout ce qui le pourroit empescher de monter au Thrône. De tous ses freres il n'y avoit que *Mahomet* qui luy pouvoit disputer la Couronne, & neantmoins ce nom de frere, qui signifioit chez luy competiteur, luy faisant peur, il se resolut d'en faire mourir huit, sans aucune consideration de la memoire de leur pere commun, de la nourriture qu'ils avoient prise ensemble, ny de l'odieux nom de Tyran, dont il se chargeoit; non plus que de l'inconstance du peuple, qui commenca à le haïr apres cette action brutale, & à regretter les Princes, heritiers presomptifs de la Couronne. Cette execution réveilla l'esprit de *Mahomet*, qui d'abord ne songea pas tant à la Couronne, que le rang de sa naissance luy donnoit, qu'à se sauver des sanglantes mains de son frere *Ismaël*. Le peuple ne reconnût pas si-tost, que ce Prince estoit capable d'agir, qu'il luy donna des preuves de sa fidelité & de son affection, se rendit en foule aupres de la personne de *Mahomet*, l'exhorta de se saisir de la Couronne, & promit de l'assister en cette entrepriſe, & de le placer sur le Thrône, ou de perir avec luy. *Ismaël* cependant devint odieux à Dieu & aux hommes, & courant, comme à bride abatuë, à sa perte, voulant se ressentir du mépris des Persans par un autre, il s'allia avec les Turcs, & se mit à décrier la religion des Perses, la traittant d'heresie, & disant qu'*Ally*, fondateur de leur secte, ne pouvoit pas venir en comparaison avec les trois premiers successeurs de *Mahomet*. Mais toutes ces finesses ne servirent de rien contre celles de sa sœur, laquelle estant entrée la nuict dans sa chambre, suivie de quatre Seigneurs de la Cour, *Châlile*, *Emir*, *Mahummed* & *Curchi Chan*, déguisez en femmes, ainsi qu'il voulut s'en servir à ses voluptez, ils se jetterent sur luy, & l'étranglerent, sans qu'il eust le cœur de se défendre, particulierement quand il vit que sa sœur estoit de la partie. La ville de *Casbin* eut un peu de confusion de cette action, mais elle s'en remit aussi-tost, dés qu'elle vit paroistre *Mahomet*, couvert de la Couronne Royale. *Periaconconna* ne manqua point de luy donner aussi-tost avis de ce qui s'estoit passé; mais *Mahomet*, connoissant son esprit broüillon, & inquiet, commanda à

1627.

qui fait mourir huit de ses freres.

est étranglé

Mahomet succede.

1627. *Salmas Mirza* d'arreſter l'inconſtance de cette femme, avec le cours de ſa vie, & de luy faire trancher la teſte. Ce qui fut executé, & ſa teſte fut portée au bout d'une pique au Roy, comme une marque infaillible de l'obeïſſance qu'il trouveroit dans la ville. Les partiſans de la défunte, craignans un traittement ſemblable, ſe ſauverent, & ſe retirerent, les uns en la Georgie, & les autres à *Bagdat*.

fait trancher la teſte à ſa ſœur.

Amurath, Empereur des Turcs, ayant eſté adverty par *Yſtrefbeg*, Armenien, qui avoit correſpondance ſecrette avec luy, de ce qui s'eſtoit paſſé apres la mort d'*Iſmaël*, ſe ſervit de ce pretexte, pour attaquer *Mahomet*, & pour entrer avec une armée en Perſe. Il en donna la charge à *Muſtapha Baſſa*, qui marcha auſſi-toſt avec une armée de cent mille hommes, & mit tout à feu & à ſang, juſqu'à ce que *Tokomac*, general de l'armée de Perſe, l'arreſta avec une armée de vingt mille hommes, avec laquelle il oſa luy livrer bataille, en laquelle le Turc fut entierement deffait, apres qu'on luy euſt tué trente-ſix mille hommes ſur la place, ſans que cette victoire en coûtaſt plus de huit mille aux Perſans. Ce combat ſe donna en l'an 1578. & de l'Hegire 958. Mais le Turc, croyant pouvoir reparer cette perte, & ſe voulant reſſentir de cet affront, remit bien-toſt une autre armée ſus pied, & alla encore chercher le Perſan chez luy. Toutesfois il ne reüſſit pas mieux en cette ſeconde entrepriſe qu'il avoit fait en la premiere; parce qu'au paſſage de *Conac*, en *Hircanie*, il ſe vit arreſté par *Arez beg* & *Emanculi Chan*, Chefs de l'armée de Perſe, qui luy tuerent encore trente mille hommes, & le contraignirent de ſe retirer avec plus de honte encore, qu'il n'avoit eu de perte. Il y a dequoy s'étonner, que les Turcs avoient ſi-toſt oublié l'avantage, que le Roy *Tamas* avoit remporté ſur *Soliman* leur Empereur, & *Ebrahim Baſſa* quarante-trois ans auparauant, quand avec une poignée de *Kiſilbaſſes*, il deffit une armée de trois cent quatre-vingt mille hommes. *Mahomet* n'eut pas le loiſir de joüir des fruicts de cette victoire; car les Tartares, qui eſtoient alliez avec les Turcs, entrerent en *Meſenderam*, où ils exercerent toute la violence, que la rage & la brutalité pouvoient produire, eſperant que dés qu'ils pourroient joindre *Oſman*, qui commandoit une autre armée, ſeparément de *Muſtapha*, il n'y auroit

perſonne qui les puſt empeſcher de ſe rendre les maiſtres de toute la Medie ; mais ils comptoient ſans leur hoſte. Car *Arezbeg* les ſurprenant auec une poignée de gens, ſon armée n'eſtant compoſée que de dix mille hommes, mit une partie de l'armée Tartare en déroute, & euſt infailliblement remporté une victoire achevée, ſans l'adreſſe d'*Abdul chery*, General de l'armée des Tartares, lequel faiſant acroire à ſes gens, qu'*Oſman* arrivoit avec ſon armée, leur donna du courage, & de la terreur aux Perſans, qui en prirent l'épouvante ; de ſorte que la victoire s'eſtant tournée du coſté des Tartares, *Arez beg*, apres s'eſtre quelque temps bien défendu, demeura priſonnier entre leurs mains, & fut pendu à *Scamachie*. 1627.

Le General de l'armée de Perſe pendu.

Nous dirons icy en paſſant, que cette ville de *Scamachie* ; car c'eſt ainſi que les Perſes la nomment, non *Sumachy*, eſt ſituée à 39 degrez de latitude de deçà la ligne, & ſert de frontiere commune aux Provinces de Medie, d'Hircanie & d'Armenie, qui finiſſent toutes en ce lieu-là. Elle a eſté fondée par *Schamuc Zeddaule*, en l'an 990. & de l'Hegire 370. & c'eſt de luy, ſans doute, qu'elle a pris ſon nom. Elle eſt compoſée d'environ quatre mille familles. Ses maiſons ſont baſſes & deſagreables ; mais la ſituation de la ville eſt aſſez belle, dans une grande plaine, s'eſtendant du Nort au weſt, & formant une fort belle veuë. *Obdolow Chan*, dernier Roy de ce païs, mourut en cette ville en l'an 1566. & de l'Hegire 946. & *Shirvan Scach*, ſon fils, fut contraint de reconnoiſtre la grandeur & ſouveraineté de *Scach Abas*. L'on voit en cette ville une Tour, faite de teſtes, que l'inſolence des Turcs a erigée, à l'imitation de celle, que *Muſtafa* avoit fait faire à *Iſpahan*.

Situation de la ville de Scamachie.

Vnie à la Couronne de Perſe.

Mais reprenons le fil de noſtre hiſtoire, *Mahomet Chodabende* ne ſceut pas ſi-toſt la mort infame d'*Arezbeg*, qu'irrité de la perte d'une perſonne, qui luy eſtoit extrémement chere, à cauſe de ſon courage & de ſa conduite, qu'il pria *Emir Hamze Mirza*, ſon fils, la merveille de ce temps-là, de vanger cét affront. Celuy-cy ſe chargea de cette commiſſion avec joye, & eſtant party de *Casbin* avec un corps de douze mille hommes, arriva en dix-neuf jours en preſence des armées d'*Abdul chery* & des Tartares, & jetta parmy eux une

1627. terreur ſi ſurprenante, qu'apres un combat de moins de deux heures, il mit toute leur armée en déroute, & la contraignit de s'enfuir. Apres cela il prit *Erez*, où il fit paſſer toute la garniſon Turque au fil de l'épée. *Caytas Baſſa*, leur General, mourut de la meſme façon que l'on avoit fait mourir *Arezbeg*. Il y trouva auſſi deux cent pieces de canon, que *Soliman*, Empereur des Turcs, avoit pris ſur *Tamas*, ſon ayeul. Il n'en demeura pas là; mais ayant ſceu que les Tartares s'arreſtoient encore dans le Royaume, il les alla attaquer dans leur camp, & en tua un ſi grand nombre, que les oiſeaux carnaſſiers y trouverent dequoy ſe repaiſtre long-temps. *Abdulchery*, par un revers de fortune, fut démonté par ce vaillant Prince, & envoyé priſonnier à *Erez*, où eſtoit la *Begum*, ou la Reine ſa mere.

La mort d'Arezbeg vengée.

Le General des Turcs priſonnier.

Les Turcs, ſe ſervant de l'occaſion de la marche du Prince, reprirent *Scamachie*, ſans aucune reſiſtance; mais avant qu'il euſt le loiſir de s'y fortifier, le Prince Perſan marcha de ce coſté-là, & contraignit *Oſman* de ſe ſervir de la faveur de la nuict, pour ſortir de la ville, & la laiſſer à la diſcretion du Prince; lequel, pour punir la perfidie des habitans, fit mettre le feu à leurs maiſons, & en fit tuer un ſi grand nombre, qu'il ſembloit qu'il euſt deſſein d'éteindre les flammes de leur ſang. *Emir Mirza*, retournant de là à *Erez*, emmena avec luy la Reine ſa mere, & *Abdulchery* General Tartare, qu'il fit conduire à *Casbin*, où il fut receu avec des applaudiſſemens & acclamations de tout le monde. *Oſman* s'eſtoit cependant allé cacher à *Derbent*, où nous prendrons la peine de le ſuivre.

Situation de la ville de Derbent.

La ville de *Derbent* eſt forte & tres-avantageuſement ſituée ſur le bord de la mer Caſpie, découvrant de ſes hautes terraſſes les provinces d'Armenie & d'Hircanie, le mont *Ararat* & la mer. Les anciens l'ont connüe ſous le nom d'*Alexandria*, d'*Alexandre le Grand*, qui a fait baſtir pluſieurs villes, auſquelles il a donné ſon nom, & depuis on l'a nommée *Mercoſa*, *Demir Capi*, & preſentement *Derbent*, fort conſiderable, à cauſe de la commodité du paſſage des provinces de *Armenia Major*, *Medie*, &c. en *Meſendram*, *Gheylan*, *Shirvan*, *Tartarie*, &c. Elle eſt à ſix vingt mille Angloiſes de *Scamachie*, & à 180 de *Bildich*, à quarante vn degrez quinze minutes

d'élevation, & elle a plus de trois mille de circuit. Elle eſt 1627.
fortifiée d'une bonne & haute muraille de pierre: mais les baſtimens, tant particuliers que publics, comme les étuves & les moſquées, ne ſont que mediocrement belles. L'on y voit encore les marques de la rage, avec laquelle *Emir Hamze* pourſuivit icy en l'an 1568 & de l'Hegire 948 *Oſman Baſſa*, & les Turcs de ſa ſuite, ſur leſquels il gagna la ville, & punit les habitans de leur legereté & rebellion, avec une ſeverité qui approchoit de la cruauté, puis qu'il y fit tout ce que le fer pouvoit executer ſur les hommes, & le feu ſur les baſtimens. Ce qu'il y a de plus conſiderable dans la ville, c'eſt ſa citadelle, qu'ils nomment *Caſtow*, dont l'aſſiette & les fortifications ſont tres-avantageuſes. Son rempart, qui s'étend juſques à *Tephlis* en Georgie, baſty par Alexandre le Grand, à l'imitation duquel *Offa* en voulut faire un contre la valeur des anciens Bretons, appellé auſſi *Porta Caucaſiæ* vel *Iberiæ*, eſt une des merveilles de l'Aſie; mais preſentement il eſt en partie ruiné par la guerre & par le temps, qui conſume le marbre & le fer.

Adulchery, eſtant à *Casbin*, trouva bien-toſt ſa liberté doublement engagée, eſtant devenu amoureux, pendant ſa captivité, de la Reine mere, où il s'engagea ſi avant, que leur amitié n'eſtant plus ſecrette, les Seigneurs Perſans commencerent d'en prendre de l'ombrage; juſques-là, que ſans conſideration de la Majeſté de l'une ou de la jeuneſſe de l'autre, & ſans faire reflexion ſur ce que le Roy en euſt pû faire ſon gendre, puis qu'il trouvoit de l'avantage, en donnant ſa fille au frere du *Grand Cham*, ils entrerent par force dans la chambre, dans le temps qu'ils eſtoient en eſtat où ils ne pouvoient pas deſavoüer leur faute. Les *Sultans* s'en trouverent tellement offenſez, qu'apres avoir coupé les parties honteuſes au Tartare, ils tuerent l'un & l'autre, & acheverent ainſi la victoire, qui n'euſt pas eſté entiere, ſans la mort du General.

Mr l'Ambaſſadeur apres avoir fait quelque ſejour à *Casbin*, commença à preſſer ſon expedition, & pour cet effet il alla voir le premier mobile de la Monarchie de Perſe, ce grand favory *Mahomet Ally beg*, qui l'entretint avec un ſourcil froncé, & le voulut obliger à luy confier le ſecret de ſa nego-

1627. tiation, dans le meſme cabinet, où le Roy ne faiſoit point de difficulté de depoſer tous les ſiens. Si l'Ambaſſadeur euſt eſté ailleurs qu'en Perſe, il n'euſt pas manqué de réponſe; mais au lieu où il eſtoit, il fallut faire de neceſſité vertu; C'eſt pourquoy il luy dit ce qu'il ne pouvoit pas déguiſer. Le favory luy repartit, qu'il ne falloit point qu'il s'attendiſt à une autre ſatisfaction, à l'égard de *Sir Robert Sherley*, que ſon ennemy eſtoit mort, & qu'aupres de la mer Caſpie le Roy luy avoit fait tout l'honneur qu'il pouvoit deſirer. Mais pour dire la verité, *Scach Abas* ne l'aimoit point; parce que ſon âge ne luy permettoit pas de luy continuer les ſervices qu'il luy avoit rendus. *Mahomet* y ajoûta, mais malicieuſement, qu'il avoit luy-meſme propoſé toutes les Ambaſſades qu'il avoit faites dans la Chreſtienté, & qu'il n'y en avoit pas une qui euſt reuſſi. L'Ambaſſadeur répondit, que *Sir Robert Sherley* eſtant là en perſonne, il pouvoit faire voir l'autorité qui l'avoit fait agir, auſſi-bien que les lettres de creance, ſignées & ſcellées par le Roy meſme, & que ce ſeroit une temerité ridicule à luy, de ſe trouver à la Cour, & comme en la preſence du *Scach*, ſi en ſa conſcience il eſtoit convaincu d'impoſture.

Le Favory ne ſceut que repliquer à cecy, ſinon qu'il pria l'Ambaſſadeur de luy preſter les lettres de creance & le paſſeport de *Sir Robert Sherley*: qu'il les feroit voir au Roy, & qu'il les luy rendroit le lendemain avec la réponſe de ſa Majeſté. Ce fut une neceſſité à l'Ambaſſadeur de déferer à la priere du Miniſtre; mais il ſe paſſa trois jours, devant que ce Mahometan parlaſt des lettres, ou de donner aucune autre ſatisfaction à l'Ambaſſadeur. Il le vint voir enfin, & luy dit, que le Roy avoit veu les lettres, mais qu'il nioit de les avoir ſignées, & qu'il s'en eſtoit tellement mis en colere, qu'il les avoit jettées au feu, & qu'il auoit dit qu'il ſeroit bien-aiſe que *Sir Robert Sherley* ſortiſt de ſon Royaume, parce que ſon ſejour en pourroit troubler le repos. Il eſtoit inutile d'entrer en conteſtation avec cet inſolent Payen, de le piquer d'honneur, ou de luy demander juſtice de luy-meſme. Nous eſtions tous perſuadez, qu'il n'avoit point fait voir ces lettres au Roy, & qu'il ne luy avoit point parlé de cette affaire. La verité eſt, qu'il avoit eſté gagné, mais il n'eſt

pas neceſſaire de dire par qui ; parce que l'on ſe pourroit tromper en la conjecture. Ie ne doute point que *Scach Abas*, qui euſt fait grand tort à ſon honneur par cette action, n'en euſt uſé autrement, pour la conſervation de la reputation de juſtice, de courage & de civilité qu'il avoit acquiſe, & dont il eſtoit extrémement jaloux. D'ailleurs l'on ſe peut ſouvenir de ce que nous avons dit cy-deſſus de la proteſtation qu'il avoit faite contre *Nogdibeg*, comme auſſi contre *Ebrahim Chan*, ſon fils, qui ne s'oſa point faire voir à la Cour, que *Sinal Chan* n'euſt fait ſa paix, en repreſentant au Roy que c'eſtoit le pere qui avoit peché, & non le fils. Mais il eſt plus clair que le Soleil, que ce n'eſtoit qu'une badinerie, La verité eſt, que *Robert Sherley* eſtant fort âgé, & incapable de rendre ſervice à l'avenir, on s'en vouloit défaire, & luy oſter ſes appointemens, dans un temps où ailleurs il euſt pû eſperer de la récompenſe. Mais c'eſt là un effet de la foibleſſe de la nature humaine, particulierement quand l'on prend trop de confiance aux Princes de ce monde, ou au bras de la chair : ce qui déplaiſt à Dieu, veu que plus nous nous aſſeurons des cauſes ſecondes, plus il ſemble que nous nous défions de la providence divine. Au reſte je ne ſçay ſi ce procedé injuſte, ou bien quelqu'autre accident, fut cauſe de la mort du pauvre *Sir Robert Sherley* ; mais il mourut environ quinze jours apres que nous fuſmes arrivez à *Casbin* le 13 Iuillet, en la 63 de ſon âge. Et dautant que nous n'avions point de lieu pour l'enterrer, nous luy fiſmes ſon ſepulchre ſous le ſueil de la porte de ſa maiſon, ſans ceremonies. Il eſtoit frere de ces deux braves Gentilshommes, *Sir Antoine* & *Sir Thomas Sherley*, & eſtoit le plus grand voyageur de noſtre temps. Auſſi n'y a-t-il perſonne qui euſt pû ſouffrir plus de fatigue, & qui euſt plus experimenté l'inconſtance de la fortune. Il avoit le cœur fort franc. Sa patience tenoit plus du philoſophe que ſon eſprit. Il avoit peu d'eſtude, & quoy qu'il euſt veu quantité de villes, qu'il euſt paſſé pluſieurs montagnes, & qu'il euſt beu de toutes ſortes d'eaux, il ne connoiſſoit point pourtant la ville d'Athenes, le mont Parnaſſe, ni la fontaine d'Hippocrene. Ce n'eſtoit pas là ſon talent, mais il s'appliquoit à d'autres emplois. Il avoit eu part à la faveur de pluſieurs grands Princes.

1627.

La mort de Robert Sherley.

Ses qualitez.

1627. L'Empereur Rodolphe II. l'avoit fait Comte Palatin, & le Pape Paul V. l'avoit honoré de la qualité de Maistre du sacré Palais, avec pouvoir de legitimer les Indiens. Il avoit obligé la Perse par plusieurs importans services, dont neantmoins il n'eut autre récompense, que celle qui luy a esté commune avec plusieurs grands hommes des siecles passez, Scipion l'Africain, Cesar, Bellisaire, &c.

Sa veufve

I'estime qu'il ne sera point hors de propos de dire icy un mot en passant, de l'illustre *Terese*, sa veufue, femme tres-vertueuse, & qui depuis la mort de son mary n'a bougé de nostre compagnie. La *Circasse*, province de Tartarie, luy a donné la naissance. Cette province que Pompon. Mela appelle *Sargacia*, est située sur les *Palus Meotides*, proche de la Georgie, entre la Mer Noire & la Mer Caspie. Ses pere & mere estoient Chrestiens, & nobles, & par hazard elle avoit esté mise dans le Serrail de Perse, là où, quoy qu'elle ne fust point de race Royale, elle ne laissa pas de gagner les bonnes graces du Roy, qui la maria à ce Gentil-homme, dont elle fut extrémement cherie tant qu'il vescut. Lors du decèds de son mary elle estoit malade au lict d'une forte dysenterie, & pour sa consolation, à la mode de Perse, un certain Iuif, nommé Iean, Alleman de naissance, & Peintre de profession, sans faire reflexion sur son sexe, sur la religion, ou sur l'affliction, en laquelle elle estoit, la fut trouver, & estant de concert avec *Mahomet Ally beg*, luy alla demander une somme considerable, qu'il disoit estre deuë à un Flaman nommé Crole, luy demandant s'il n'estoit pas vray, & si elle en vouloit faire serment. La veufve luy eust pû payer du mesme sophisme, & demander s'il en vouloit faire serment. Mais il ne luy donna pas le loisir de repartir, & fut droit au *Cauſy*, ou Iuge, pour luy demander permission de saisir: ce qui ne se put pas faire si secrettement, neantmoins, qu'un des Gentilshommes de nostre suitte, nommé *Robert Hedges*, en ayant eu connoissance, ne fust aussi-tost à sa maison, & ne luy conseillast de faire emporter tout ce qu'elle avoit; sur quoy la pauvre femme déchirant de ses foibles mains le matelas de satin, sur lequel elle estoit couchée, fit voir que la passion fait bien souvent ce que la force ne sçauroit faire, & en tira un petit cabinet plein de bagues & de

maltraitée par un Iuif,

à l'instigation du premier Ministre.

de pierreries, qu'elle confia à la fidelité de ce Gentil-homme, lequel elle pria de le garder, juſqu'à ce que le peril fut paſſé. A peine le Gentil-homme eſtoit ſorty de la maiſon, que le Iuif y entra, accompagné de quelques ſergens Perſans, leſquels ſans luy tenir beaucoup de diſcours, & ſans eſtre touchez de ſon affliction, chercherent par tout, & ouvrirent tous les coffres & armoires, d'où ils emporterent tout ce dont ils croyoient pouvoir faire de l'argent, quelques riches veſtes & precieux tulbans, & un poignard de grande valeur; mais ils furent bien étonnez quand ils ne trouverent pas les pierreries qu'ils avoient veuës chez luy, & ſe retirerent avec honte. Quand l'orage fut paſſé, le Gentil-homme y retourna, conſola la Dame de paroles, mais bien plus en luy reſtituant le coffre, avec les pierreries, qu'elle luy avoit confiées; Car je ſuis aſſeuré que ſans cela, il ne luy reſtoit pas dequoy faire cinq cent livres de rente, qui eſtoit bien peu, pour une perſonne de cette qualité; laquelle ſeroit par ce moyen l'objet de la brutalité de ces luxurieux Payens. Elle ſe trouve preſentement retirée à Rome, où elle vit fort contente: ce que nous n'euſſions oſé eſperer de la condition, en laquelle nous la laiſſâmes alors. 1627.

La meſme maladie emporta enfin ce bon & devot Gentil-homme, *Dodmere Cotton*, noſtre Ambaſſadeur, qui apres avoir eſté affligé quinze jours durant d'une furieuſe dyſenterie, qu'il avoit contractée, pour avoir mangé trop de fruit, ou bien pour avoir eſté trop expoſé aux qualitez contraires du chaud & du froid, au paſſage du mont Taurus, deceda le 23 du meſme mois de Iuillet, dix jours aprés le deceds de *Sir Robert Sherley*. Il avoit un ſenſible déplaiſir du mauvais ſuccés de ſa negotiation, & du procedé injuſte & violent de *Mahomet Ally beg*; de ſorte que ſa melancolie contribua bien autant à ſa perte que la maladie du corps. Il nous avoit recommandé de l'enterrer le plus honnorablement que nous pourrions; c'eſt pourquoy nous priâmes les Armeniens, de nous permettre de luy choiſir un ſepulchre dans leur cimetiere à *Casbin*. Leurs Preſtres vinrent querir le corps, que l'on avoit mis dans une bierre couverte d'un drap de velours rouge cramoiſy, parce qu'ils n'aiment pas le noir, doublé de taffetas violet. L'on y avoit mis deſſus la Bible, l'épée & le chapeau. L'Ambaſſadeur meurt auſſi.

1627. du défunct. Son cheval eſtoit mené devant le corps, couvert d'une ſelle & croupiere de velours noir. Mrs *Hedges*, *Stodoart*, *Emmery* & *Molam*, & *Dick*, truchement de l'Ambaſſade, ſuivoient le corps, avec les autres domeſtiques, & le Docteur *Goch* le fit mettre dans la foſſe. Apres cette perte nous ne pouvions pas avoir beaucoup de plaiſir à demeurer dans un lieu, où nous n'avions rien à faire, & dans un païs, où nous avions déja enterré trois Ambaſſadeurs. Il ſembloit, que *Scach Abas* en euſt pitié; car pour nous donner une marque de ſon affection, il envoya à chacun de nous deux grandes veſtes de brocard d'or & de ſoye; mais il faut eſtre bien miſerable, pour ſe laiſſer aller aux careſſes des Perſans. Nous ne faiſions que preſſer l'expedition de noſtre paſſeport, que *Mahomet Ally beg* empéchoit, ou faiſoit differer, auſſi bien que la lettre, que nous demandions pour le Roy, noſtre Souverain. Nous l'obtinſmes enfin, & l'on nous apporta l'un & l'autre, enveloppez en des pieces de brocard d'or, liez de cordons de ſoye, & écrits en caracteres Arabes, à la mode d'Aſie. Noſtre paſſeport, qui eſtoit ſcellé d'un ſceau remply de caracteres Arabes, repreſentez en encre, diſoit ainſi. *La haute & puiſſante étoile, dont la teſte eſt couverte du Soleil, dont le mouvement eſt ſemblable à celuy du plus haut firmament, & dont la Majeſté Imperiale eſt deſcenduë d'Aſſaraph, & qui a dépeſché le ſieur Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre &c. Le commandement du grand Roy eſt, que ceux de ſa ſuite ſoient conduits, depuis noſtre Palais de Casbin, à Saway, & par le Daruga de Saway juſques à la ville de Com, & par le Sultan de Com juſques à la ville de Cashan, &c. par tout mon païs. Ne manquez point d'executer mon commandement. Moy auſſi je leur ſouhaite un bon & ſeur voyage. De Casbin. Asfendermed Maw. Heg.* 1008. C'eſt à dire au mois d'Aouſt 1628. *Potschaw Abas.*

Paſſeport du Roy de Perſe.

Ainſi, apres avoir demeuré environ un mois à *Casbin*, nous nous miſmes en chemin pour noſtre retour. Mais devant que d'aller plus avant, diſons un mot de *Mahomet Ally beg*, noſtre bon amy, qui merite bien que les autres le connoiſſent. Il naquit en la Province de *Parthia*, nom qui deſcend ſans doute de celuy de *Pharah*, qui ſignifie fructifier, & ſon horoſcope ayant eſté fait, lors qu'il naquit, l'on trouva que ſa vie ſeroit heureuſe, au moins ſi l'on peut dire heureux celuy qui chan-

La fortune du premier Miniſtre de Perſe.

ge ſa qualité de fruitier en celle de favory d'un des grands Roys de l'Aſie. Mais les enfans de ce monde approuvent fort la maxime de Machiavel, quand il dit, qu'une dragme de bonheur vaut mieux qu'une livre de vertu. Ce fut un heureux moment pour luy que celuy auquel *Scach Abas* jetta les yeux ſur ſa perſonne, pour le tirer de ſa regratterie, & pour changer ſes haillons en une veſte de brocard d'or, le faiſant en un moment l'objet de la veneration de tous les Perſans. I'ay ouy aſſeurer que ſon revenu montoit à plus de ſeize cent mille livres; ce que je n'ay point de peine à croire; veu qu'il n'y a point de *Mirza*, point de *Chan*, de *Sultan*, ou de *Beg*, qui demande quelque grace de *Scach Abas*, qui ne dépende abſolument de la volonté de *Mahomet Ally beg*, & qui ne taſche d'acquerir ſon amitié, par toutes ſortes de preſens & de corruptions. Son abord eſtoit fort agreable, & engageant; la mine fort bonne, & accompagnée de quantité de complimens; ſa taille eſtoit un peu groſſe, les yeux gros & vifs, le nez grand & aquilin, & les mouſtaches fortes & bien garnies. Il pouvoit avoir en ce temps-là environ quarante ans, & eſtoit en la quatorziéme année de ſa faveur. Mais dés qu'aprés la mort d'*Abas*, le jeune *Sephy* ſon petit fils, fuſt parvenu à la Couronne, la fortune commença à le regarder de travers, & meſmes à luy tourner le dos; en ſorte que ce grand éclat, qui l'avoit environné pendant les dernieres années du regne d'*Abas*, vint à éclipſer tout à coup. Son orgueil & ſon avarice le rendirent ſi odieux, & le faiſoient tellement mépriſer, qu'il n'y avoit perſonne qui luy oſaſt rendre le moindre honneur. Enfin il eut le gouvernement de *Schiras*, pendant lequel il exerça toutes ſortes de cruautez tant en Arabie, qu'à *Ormus*, qui attirerent le vengeance de Dieu ſur luy, & le firent mourir, auſſi bien qu'*Emanculi Chan*, qui éprouva les effets de la jalouſie, que le jeune Roy eut contre luy. Il eſtoit deſcendu de Princes. Il avoit eſté Regent en Perſe, pendant la minorité du Roy, & avoit rendu des ſervices tres-conſiderables à la Couronne; mais cela ne pût pas empécher que la mort ne l'arrétaſt au milieu de ſa courſe, avec ſon fils. Diſons maintenant un mot d'*Abas*.

1627.

Sa naiſſance.

Ses richeſſes.

Ses qualitez.

Sa taille.

Son aage.

Sa faveur décheoit apres la mort de Scach Abas.

On le fait mourir.

Scach Abas, Roy ou Empereur de Perſe, eſtoit de fort petite ſtature, mais un geant en eſprit & courage. Il avoit la preſen-

Qualitez de Scach Abas.

1627. ce fort belle, les yeux petits & vifs, mais ſans paupieres, le front bas, le nez élevé & aquilin, le menton pointu, & ſans barbe, à la mode de Perſe ; ſes mouſtaches au contraire eſtoient longues & bien fournies, & luy pendoient ſur la bouche. Il eſtoit né en l'an 938 de l'*Hegire*, & a regné en *Hery* 50 ans, & en Perſe 43. Il avoit ſoixante dix ans, quand il mourut en l'an 1628, ſelon noſtre epoque. Il deceda à *Casbin*, où ſes entrailles furent enterrées ; ſon cœur fut porté à *Ardebil*, & ſon corps à *Com*, ou à ce que difent les autres à *Allymoſched*, auprés de *Cufa*.

Son âge & ſa mort.

Les Monarques d'Orient ſuivent la coûtume de leurs predeceſſeurs, en ce qu'ils ſe plaiſent à enfler leurs titres d'épithetes de vertus pluſtoſt que de noms de leurs Provinces & Royaumes. C'eſt pourquoy ils croyent, que ce ſeroit une vanité ridicule, ſi en envoyant leurs Ambaſſadeurs à des Princes étrangers, ils vouloient faire connoiſtre leur grandeur par un grand nombre de titres. Comme auſſi ils trouvent fort étrange, quand ils reçoivent des lettres de dehors, qui en ſont remplies. C'eſt pourquoy quand l'Empereur d'Allemagne envoya dernierement une lettre à *Scach Abas*, dont le commencement eſtoit remply des noms de pluſieurs Royaumes & Provinces, que la maiſon d'Auſtriche poſſede, celuy-cy, aprés en avoir ouy lire une demie douzaine de lignes, il s'en ennuya, & n'euſt pas la patience de ſe faire lire le reſte de la lettre, comme eſtant indigne de ſon audiance. Au lieu de cela les Roys de Perſe, & pluſieurs autres Princes de ces quartiers là, ne ſont pas moins prolixes à remplir & embellir leurs lettres & dépeſches de quantité d'hyperboles, de la reſſemblance qu'ils ont au Soleil, leur affinité avec les Aſtres, & leur rapport aux plus belles fleurs, aux plus beaux fruits & aux plus precieuſes pierreries. Ainſi ils ſe plaiſent à ſe faire donner les qualitez de ſage, illuſtre, doux, victorieux, clement, juſte, beau courageux, &c. Les titres, que l'on donne au Roy de Perſe, ſont, *Abas, Empereur ou Scach de Pharty, Arac, Shirvan, Sableſtan, Candahar, Tocharifian, Erey Zagathay, qui ſont les Tartares Vsbeques, Moſendram, Turqueſtan, Sirgian, Phargan, Thalecan, Maurenahar, Kaliſtan, Sigiſtan, Maqueron, Iſtigiaz, Kirman, Lariſtan, & le long de la belle riviere de Syndé, qui eſt l'Indus, Sultan, d'Armuſia*, ou d'*Ormus, Lar, Iarizy, Chuſiſtan,*

Titres du Roy de Perſe.

Ajaman, Diarbeck, Gorgé, Armeny, Karkash, Vaſpracan, Mirza ou Prince des hautes montagnes d'Aramnoh, d'Adozar, de Towracho & Iarval. Commandeur de toutes les creatures, depuis la mer Caſpie juſqu'au Golphe de Perſe, Seigneur des quatre rivieres du Paradis, qu'ils nomment Phrat, Diglab, Aras & Synde, de la veritable poſterité du Roy Mortis Ally, Gouverneur de tous les Sultans, Empereur des Muſulmans, rejetton d'honneur, miroir de vertu & roſe de plaiſir, &c. 1627.

Et quoy que le Lecteur puiſſe croire, qu'il y a beaucoup d'oſtentation & de vanité en tous ces titres & epitheres; ſi eſt-ce qu'il faut avoüer, que ce n'eſt rien en comparaiſon de ce que l'on voit aux anciens, & de ce que l'on fait meſme encore aujourd'huy ailleurs. Peut-on excuſer ce que *Cyrus* dit, au raport d'*Eſdras*: Le Seigneur, Dieu du Ciel, m'a donné tous les Royaumes de la terre. *Domitian* ſe mocquant inſolemment, comme *Pharao*, en demandant, où eſt le Seigneur? commençoit tous ſes edits & ordonnances ainſi: *Ie ſuis voſtre Seigneur Dieu Domitian. Caligule* ſe donne le titre de *Deus Opt. Max.* & de *Iupiter Latialis*, comme s'il euſt pû contenter ſon atheïſme, en ſe donnant le titre d'un Dieu terrien, ou de *Iupiter. Menander* & *Tzetzes* l'ont voulu excuſer, en diſant que les Roys ſont les vives images de Dieu ſur la terre, & qu'anciennement on les appelloit tous *Ioves*. *Sapor* Roy de Perſe, fils de *Miſdates*, qui vivoit environ l'an 315, commence la lettre, qu'il écrivit au bon Empereur Conſtantin, en ces termes que l'on voit en Ammiam Marcellin liv. 17: Ie *Sapores*, Roy des Rois, égal aux Aſtres, & frere du Soleil & de la Lune. Comme auſſi *Coſrhoes* fils d'*Ormiſdas*, qui vivoit en l'an 620, qui eſt l'époque des Mahometans, mépriſant la qualité de Dieu terrien, ou du plus grand de tous les hommes aprés Dieu, eut l'impudence d'écrire au malheureux Empereur Maurice en ces termes. Ie *Coſrhoes*, grand Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, Gouverneur des Nations, Prince de paix, le ſalut des hommes: parmy les Dieux homme éternellement bon, & parmy les hommes Dieu tres-glorieux: le grand conquerant, ſe levant avec le Soleil, & donnant de la clarté à la nuit heros d'extraction. C'eſt à cét exemple, que pluſieurs autres Payens de ce temps ſe donnent les titres tres eminens & tres-glorieux. *Soliman Tſiccus*,

1627. un des plus cruels Princes qui ait manié le ſceptre des Turcs, prenoit ordinairement le titre de Roy des Rois (il euſt mieux rencontré, s'il euſt dit Roy des eſclaves) Seigneur des Seigneurs, Dominateur d'Europe, Aſie, & Afrique: Cõmandeur de l'Ocean & Cõquerant de l'Aſſirie, Arabie. &c. Et *Amurath* ſon petit fils écrivoit ainſi. Dieu ſur la terre, Capitaine de l'Vnivers, tres-ſaint Ange, aimé de Mahomet, &c. Et il n'y a pas long-temps, que le Roy de la Chine, envoyant un Ambaſſadeur à celuy de Perſe, ne craignit point de mettre ſur ſa belle lettre: Le redoutable Empereur de tout l'Vnivers, au *Sophy* de Perſe, ſon eſclave, ſalut. Cét Ambaſſadeur ſe vantoit d'eſtre à un maiſtre, qui poſſedoit ſix cent grandes villes, deux mille autres places fermées de murailles, plus de mille châteaux imprenables, ſoixante millions d'eſclaves, & ſix vingt mille milions d'or de revenu. Mais cela n'empécha pas, que le Roy de Perſe ne le traittaſt fort mal, & que ce glorieux Prince ne le renvoyaſt, avec ordre de dire à ſon maiſtre, qu'il ne pouvoit pas croire, qu'il fuſt la beauté de toute la terre, ainſi qu'il diſoit, ou qu'il fuſt l'heritier preſomptif de la gloire du Soleil. Son voiſin, je parle du Tartare, que l'on appelle communément *le Cham de Tartarie*, ne ſe ſouvenant plus de ſon extraction, ny de ce que *Cingis Cham*, ſon biſayeul, eſtoit Maréchal ferrant, ne laiſſe pas de prendre la qualité de Soleil du tres-haut Dieu, & de quinteſſence des eſprits les plus purs. Et c'eſt de là que vient leur ſotte coûtume, de faire proclamer par un Herauld, au ſortir de ſon diſner, & de faire ſçavoir à tous les autres Monarques & Princes de la terre, qu'il a diſné, & qu'ils peuvent aller diſner, s'il leur plaiſt, comme s'ils attendoient aprés ſes ordres pour diſner.

Mais que direz vous de ce Monarque de *Pegu*? ou de ceux de *Mattacala* & de *Manicongo*? qui ont ſi bonne opinion de leur beauté & majeſté éclatante, qu'ils veulent, que les Ambaſſadeurs des autres Princes, qu'on leur envoye, pour des affaires, s'approchent d'eux quand ils leur donnent audiance, en rampant à terre, comme les vers, qu'ils cachent leur viſage, & qu'ils demeurent à quatre pattes à terre, à peine de perdre les yeux, s'ils ſont aſſez temeraires, pour les oſer jetter ſur l'éclat de cette majeſté. La penſée du galant *Monomotapan* eſt plus charitable. Car s'il ne ſe fait voir

à ſes ſujets, ou fort rarement, c'eſt parce qu'il craint qu'ils ne perdent la veuë dans la clarté plus éclatante, que celle du Soleil, qui ſort de ſes yeux, de peur que les éclairs, qui en ſortent continuellement ne les ébloüiſſe. Seulement leur eſt-il permis d'oüir le bruit de ſes machoires, quand il mange, & celuy de ſa gorge quand il boit: mais ils payent bien la joye que leur donne cette ſatisfaction. Car à chaque coup qu'il avale, & à chaque fois qu'il touſſe, ils ſautent de joye & font des cris, que l'on redouble par toute la ville; afin que l'on ſçache par tout que le Roy boit, ou qu'il touſſe. Ie penſe qu'il fait quelquefois l'enrhûmé, afin de ſe donner ce divertiſſement. Meſme le bon *Preſte Iean*, que l'on appelle autrement le *Negus*, ajoûte aux titres de quinze Provinces, ceux de Chef de l'Egliſe, de favory de Dieu, de pilier de la foy, deſcendu de Salomon, David, Iuda & Abraham, l'appuy de Sion, extrait de la main de la Vierge, fils de S. Pierre & de S. Paul par l'eſprit, & de *Nahu* par la chair. Que dirons nous de ce Prince du Nort, qui eſtant le plus cruel de tous les tyrans, n'a pas laiſſé de vouloir paſſer pour Chreſtien? Ie parle d'*Ivan Baliſowik*, Czar de Moſcovie, celuy qui parvint à la Couronne en l'an 1584, qui enfloit ſes titres de ceux de trente-deux Provinces & Royaumes. Certes ceux qui en ont uſé autrement meritent bien plus de gloire, comme l'Empereur Aurelius, Saladin & Tamerlan; grands Princes certes, & qui ſe faiſoient bien mieux reſpecter que tous ces monſtres, dont nous venons de parler, & qui ſe ſont mocquez neantmoins de cette vanité.

1627. Vanité ridicule du Monomotapan.

Nous partîmes de *Casbin* ſur les dix heures du ſoir, afin d'éviter la chaleur du jour, qui eſtoit inſupportable, & nous arrivâmes avec le jour à *Periſſophon*, qui eſt une fort petite ville, mais tres-agreable, à cauſe de la bonne eau fraiſche, que nous y trouvâmes, & dont nous avions bon beſoin pour étancher noſtre ſoif: comme en effet cét element eſt ſans comparaiſon plus neceſſaire que le feu, dans ces païs chauds. Le lendemain nous allâmes au giſte à *Aſaph*, & la nuit ſuivante à *Begun*, où nous trouvâmes un des beaux *Caravanſeras*, que nous euſſions encore veus. C'eſt un effet de la charité de *Thahamas* Roy de Perſe, qui euſt bien plus obligé les paſſans, s'il euſt choiſy pour cela un lieu où l'eau euſt eſté moins

Continuatiõ du voyage de l'Auteur.

1627. La ville de Sauvay.

mauvaiſe. La nuit ſuivante nous allâmes loger à *Saway*, qui eſt une grande & belle ville; mais cela ne m'oblige point à croire, ce que dit *Bonaccioli*, que c'eſt un reſte de l'ancienne *Tigranocerta*. Il y a plus d'apparence qu'on l'appelloit autrefois *Meſſabatha*, ou que c'eſt l'*Artacana* des anciens. Elle eſt ſituée à 35 degrez 7 minutes d'élevation. Elle peut paſſer pour grande ville, & eſt agreablement ſituée ſur la croupe d'une montagne, qui luy fournit de la place pour douze cent maiſons. La jolie petite riviere de *Baronta* la rafraîchit, & arroſe ſi bien tout ſon terroir, qu'il produit toutes ſortes de grains & de beaux fruits en grande abondance, comme du froment, du ris, de l'orge, des figues, des grenades, des olives, du miel, &c. Ie ne voudrois point aſſeurer, que c'eſt la ville de *Vologocerta*, bâtie par *Vologeſes*, Roy des Parthes, comme diſent quelques-uns: mais il eſt certain que jamais je n'ay veu un lieu, où les oyſeaux m'ayent donné tant de divertiſſement, par leur chant, & entr'autres une vingtaine de roſſignols, que l'on appelle en Perſe *Bulbul*, ſe faiſoient entendre par deſſus leurs compagnons.

La nuit ſuivante nous traversâmes une grande plaine, qui s'élevoit çà & là en des petites montagnes, faites à la main, & coupées en ſorte, que l'on voyoit bien que c'eſtoient des reſtes de la deſolation, que la guerre y avoit faite: remarquable, ſans doute, à cauſe de pluſieurs combats, qui s'y ſont donnez; mais particulierement par celuy du riche *Lucullus*, avec le ſçavant *Mithridates* Roy de Pont, & par la perte de *Marcus Craſſus*, le plus riche & le plus avaricieux de tous les Romains, lequel aprés avoir pillé le temple de Ieruſalem, & enlevé, par un ſacrilege deteſtable, les vaiſſeaux de ce lieu ſacré, voulant entrer en Perſe, avec une armée de cinquante mille hommes, trouva en teſte *Herodes* fils de *Mithridates III.* qui luy tailla ſon armée en pieces, & prit tout ſon bagage. Craſſus meſme tomba entre les mains de *Spurnia*, Lieutenant General de l'armée ennemie, qui luy étancha ſa ſoif dénaturée d'or & d'argent, en luy faiſant avaler de l'or fondu. Cette victoire chaſſa les Romains de la Parthe, environ 53 ans devant la naiſſance de noſtre Seigneur. *Marc Antoine* vengea cette mort au bout de cinq ans en combattant avec plus de ſuccés. Toutefois ſa victoire ne fut point entiere, juſqu'à

ce que

ce que *Phraartes*, apres avoir tué *Orodes*, fit par ſa trahiſon ce que les Romains n'euſſent pas pû faire par leurs armes. Auguſte obligea *Phraartes*, par vn traitté, à reconnoiſtre la grandeur Romaine, & les Parthes demeurerent dãs ce reſpect, juſques à ce qu'au bout de 230 ans, un certain *Artaxerxes*, Perſan de naiſſance, & deſcendu de la maiſon Royale de Perſe; ſecoüant le joug de cette ſervitude, prit les armes, & apres avoir défait *Artaban* en bataille, il fit reviure le nom de Perſe, qui avoit eſté caché pendant cinq cent ans ſous celuy de Parthe. *Heliogabale*, ou *Baſſian*, ſucceſſeur d'*Alexandre Severus*, eſtant parvenu à l'Empire, ce nouveau Roy luy eſcrivit, & le preſſa de luy reſtituer tout ce que les Romains poſſedoient de la Couronne de Perſe. *Heliogabale*, qui croyoit, qu'il ne trouveroit pas plus de difficulté à vaincre les Perſes, qu'il en avoit à ſe plonger en toutes ſortes de voluptés, croyoit que ce ſeroit faire tort à la Majeſté de l'Empire Romain, que de reſtituer ſur la ſimple demande d'un Roy barbare, ſe mit auſſitoſt en campagne, mais il n'eût pas ſi-toſt paſſé l'*Euphrates*, qu'il ſe vit chargé par *Artaxerxes*, qui le mit honteuſement en déroute. Son mal-heur ne finit point là, car *Maximin*, Thracien de naiſſance, luy oſta la vie avec l'Empire, *Mammée*, ſa vertueuſe mere l'accompagnant à la mort, comme elle avoit eu part à ſa gloire; heureuſe en ce qu'elle avoit appris à connoiſtre Chriſt, ſous les ſoins d'Origenes. Dés que *Licinius Valerianus* euſt ſuccedé à l'Empire, il voulut entreprendre la conqueſte de la Perſe; mais ny ſes paroles hautaines, ny ſi grande armée ne pûrent changer les decrets de la volonté de Dieu. Car *Sapor* vint au devant de luy, juſques ſur la frontiere du Royaume, où il donna la bataille aux Romains, qui y furent défaits, & *Valerien* meſme eſtant tombé entre les mains des ennemis, ſervit de marchepied à *Sapores*, quand il vouloit monter à cheval: effet ſans doute de la juſtice de Dieu, qui voulut venger par cette honteuſe ſervitude la cruauté de cét Empereur, qui avoit fait perir pluſieurs milliers de Chreſtiens innocens dans la violence de ſes perſecutions. 1627.

Au ſortir de la plaine, dont nous venons de parler, nous entrâmes dans la ville de *Com*, où nous nous reposâmes trois jours. Cette ville eſt ſituée à 34. degr. 40. min. d'élevation. C'eſt une fort belle ville, en l'ancienne Parthia, à moitié Arrive à Com.

1627. La ſituation de cette ville.

chemin entre les deux meilleures villes de Perſe, *Casbin* & *Iſpahan*, dans une ſi belle plaine, qu'il n'y a rien qui borne ſa veuë. C'eſt ſans doute une des plus anciennes villes de toute la Perſe: ce qui ſe confirme par les ruynes & antiquités, que l'on y voit. Et s'il faut croire les habitans, autrefois elle ne cedoit ny en grandeur ny en magnificence, à la ville de *Babylone*. Elle a fort ſouvent changé de nom, dont, ſi je ne me trompe, celuy de *Gauna* a eſté le premier. Il y en a qui changent ce nom en *Guriana*, mais ils ſe trompent; parce que *Guriana* eſt a 37 degrés, & *Com*, ne va pas juſqu'à 35. Apres cela elle fut nommée *Arbacta*, d'*Arbaces*, qui veſcut environ l'an de la creation du monde 3146, & qui ſepara le Royaume d'*Aſſirie*, apres qu'il euſt fait mourir ce monſtre de *Sardanapale*, trente ſixieſme Monarque depuis *Ninus*, fondateur de la premiere Monarchie du monde, *Diodorus Siculus* & *Ptolomée* l'appellent *Coama*. Et s'il eſt permis d'employer les conjectures, ſon antiquité & la grandeur, qu'elle avoit autrefois, font croire, que c'eſt la *Hecatompolis* des anciens; plûtoſt qu'*Iſpahan*, qui a eſté anciennement nommée *Aſpa*. Et c'eſt apparemment là la veritable origine du nom, que cette ville conſerve encore aujourd'huy; puiſque l'élevation que les anciens donnent à la ville d'*Aſpa* eſt fort peu differente de celle en laquelle ſe trouve *Iſpahan*. Le mot de *Com* ſe prononce differemment, ſelon que ceux qui la nomment, parlent bien ou mal la langue Perſane. Il y en a qui diſent *Coim*, les autres *Coum*, *Kome*, ou *Kom*. Le lieu eſt agreable, abondant en toutes choſes, & ſain. La ville n'eſt pas incommodée de grands vents, & l'air n'y eſt point couvert de nuages eſpais, & neantmoins elle n'eſt point bruſlée exceſſivement par les rayons du Soleil; parce que le ſoir & le matin il s'y léve de petits vents, qui raffraiſchiſſent merveilleuſement l'air, & ſur le midy ils ſe mettent à couvert de l'ardeur du Soleil dans leurs maiſons, qui ſont baſties en ſorte qu'il n'y a point de vent ny de fraiſcheur dans l'air, qu'elles ne reçoivent, où ils ſe retirent à l'ombre de leurs maiſons de plaiſance, où ils joüiſſent des fruits delicieux, que le terroir produit en tres-grande quantité, & de toutes les ſortes. Outre cela elle eſt arroſée d'une belle petite riviere, laquelle deſcendant de la montagne de *Coronian*, qui eſt ſans doute celle que les an-

ciens appelloient *Acrocerauniens*, favoriſe extremement le ſoin qu'ils ont de cultiver leurs jardins, pour toutes ſortes de fruits, comme d'excellentes grenades, de toutes ſortes de melons, des citrons, abricots, prunes, peſches, poires, piſtaches, amandes, pommes, coins, ceriſes, figues, noix, noiſettes, groiſelles, &c. L'on y mange auſſi le meilleur pain blanc de toute la Perſe, ſi l'on en excepte la petite ville de *Gumbazellelle*. La peſche, qui tire ſon nom de la Perſe, les Romains l'appelloient *malum Perſicum*, eſt icy en ſa derniere excellence. Sa fueille reſſemble ſi fort au cœur & à la langue de l'homme, que les Preſtres d'Egypte l'avoient dediée à leur grande Deeſſe *Iſis*, comme le plus parfait ſymbole & hyerogliphique d'une affection ſincere. La ville de *Com* eſt compoſée d'environ deux mille maiſons, qui ſont mieux baſties, qu'elles ne le ſont ordinairement en Perſe, & meſmes mieux meublées. Les ruës ſont larges, le *Bazar* tres-beau & la Moſquée magnifique. La devotion, que l'on a pour ce lieu, l'a enrichie de pluſieurs grands preſens, que l'on y a portés au ſepulchre de *Fatima*, femme de *Mortis Ally*, & fille de *Mahomet*, le grand Prophete de tous les *Muſulmans*, laquelle y eſt enterrée. Le baſtiment de la Moſquée eſt rond, & fait à l'epirotique. La tombe de la pretenduë ſainte eſt elevée de douze pieds de terre, & eſt couverte d'un drap de velours blanc, & l'on y monte par quelques marches, faites d'argent maſſif. 1627. Sa grandeur.

Lors que *Tamerlan*, ce victorieux Tartare, auquel je croy pouvoir donner cét epithete; puiſqu'il fit plus de conqueſtes en huit ans, que ces redoutables Romains n'en firent en huit cent, revint chargé des dépoüilles de toute la Turquie, apres avoir abattu l'orgueil inſupportable de *Bajazeth*, leur Empereur, en l'an 1397, & de 777 de l'Hegire, cette pauvre ville de *Com*, fut auſſi avec pluſieurs autres, l'objet de la furie de *Temir*: Non point qu'il luy vouluſt du mal en ſon particulier; mais parce qu'il ſe voulut reſſentir de l'affront, que luy avoit fait *Hoharo Mirza*, autrement nommé *B'heder Chan*, qui avoit eſté aſſez imprudent, pour parler auec mépris des victoires de ce grand Conquerant; dont il ſe trouva tellement offenſé, qu'il ne ſe ſeroit point contenté de la mort de ce Prince, & du pillage de la ville; mais ſans le reſpect qu'il Détruite par Tamerlan.

1627. avoit pour le ſepulchre de *Fatima*, & ſans l'interceſſion du *Sied d'Ardebil*, il n'y euſt pas laiſſé pierre ſur pierre, & euſt fait ſemer du ſel dans ſon terroir, pour y laiſſer une memoire éternelle de ſon indignation.

Nous allâmes de *Com* à *Zenzen*, & de là à *Cashan*, qui eſt vne jolie ville, à trente ſix mille de *Com*. Le chemin eſtoit aſſez beau & uny, quoy qu'il y euſt du ſable en quelques endroits. Cette ville de *Cashan*, laquelle eſt à 34 degr. 7 min. de latitude & à 88 de longitude, eſt ſans doute, & pour toutes ſortes de conſiderations, la ſeconde ville de la prouince de Parthe, & la premiere apres celle d'*Iſpahan*, d'où elle eſt eſloignée de ſoixante lieuës Angloiſes, vers le Nort, & de *Casbin*, vers le Midy, de deux cent dix, ou enuiron. Les habitans de *Cashan*, qui ſont tous gens ſans ſçavoir, ne nous purent pas dire l'origine du nom de leur ville; c'eſt pourquoy nous ſommes obligés de la chercher dans l'obſcurité de l'antiquité. Ce n'eſt pas le nom au moins, qui me feroit dire que c'eſt l'*Ambrodux*, dont les anciens parlent avec tant d'avantage; & je ſerois pluſtoſt de l'opinion de ceux, qui diſent que c'eſt *Cteſiphon*, ſiege de l'Empire des anciens *Arſacides*; mais conſiderant, que Ptolomée met cette ville entre *Seleucie* & Babylone, il y a plus d'apparence que c'eſt *Tigranocerta*, dont *Strabon* parle en ſa Chorographie, bien que *Bonaccioli*, croye que ce ſoit *Saway*. Ie m'imagine que le nom de *Cashan* deſcend de celuy de *Cushan*, mot ſyriaque, qui ſignifie chaleur, ou noirceur; ou bien de *Caſſan Mirza*, fils de *Hoſſen*, & petit fils d'*Aly*, ou pluſtoſt de *Scach Cashan*, fils d'*Axan*, engendré par *Tangrolipix*, en l'an de l'Hegire 582, & ſelon nôtre epoque 1202; & aſſujetty depuis par le grand *Cham de Tartarie*. Pour moy ie croy qu'elle tire ſon nom d'*Vſan-Cashan*, d'Armenie, que les autres appellent *Acen ou Caſſanbeg*, qui en l'an 1470. de Noſtre Seigneur, & de l'Hegire, ou fuite de Mahomet 850, vainquit *Malaoneres*, nommé auſſi *Abdulla*, le dernier de la poſterité de *Tamerlan*, qui ait regné en Perſe.

La ville de Cashan.

Sa ſituation.

Cashan eſt aujourd'huy une grande & belle ville, bien ſituée, bien baſtie & bien peuplée, n'eſtant ombragée d'aucune montagne voiſine, ny infectée des exhalaiſons puantes de marais, ny arroſée par de grandes rivieres: ce qui augmente la chaleur, particulierement quand le Soleil eſt au ſi-

gne de Cancer; quoy que la violence du Scorpion n'y soit pas moindre. Ie ne parle point de celle du Signe celeste, mais du Scorpion, en effet, qui s'y trouve en grand nombre, & y est fort dangereux. C'est vne espece d'un petit serpent, de la longueur du doigt, mais dont le venin est si dangereux, qu'il tuë ceux qu'il pique de son mortel aiguillon, si l'on n'y applique le remede que l'on tire de celuy qui a fait le mal, en frottant la playe d'huyle de scorpion, ou en écrasant l'animal mesme sur la piqueure. Et de là vient la malediction ordinaire des Persans, qui disent à toute heure, que le scorpion de *Cashan* te pique. L'on dit que cét animal n'offense point les estrangers, & nous pouvons dire, que nous l'avons ainsi experimenté; en ce qu'il y en eust quelques-vns d'entre nous à qui il en courut tout du long du dos, sans les piquer. En quoy neantmoins l'on se trompe, parce que le scorpion ne pique point, s'il ne se sent pressé sur le dos ou sur la teste. 1627.

Le Scorpion y est dangereux.

Cashan n'est pas moins grande que la ville de Yorck, ou celle de *Norwich*, puis que l'on y conte jusques à quatre mille familles, & plus. Les maisons y sont parfaitement bien bâties, & les ruës belles & larges. Les *Hummums*, ou estuves, & les Mosquées sont joliment peintes, & embellies d'un azur, qui approche de la beauté & du lustre de la Turquoise. Le *Bazar* est grand, & basty avec beaucoup de symmetrie, plein de boutiques, où l'on vend de la soye cruë, du damas, de riches tapis, du satin & du brocard d'or, n'y ayant point de lieu en toute la Perse, où les habitans soient plus industrieux, & où l'on trouve une plus grande varieté de belles estoffes. Les *Timariots* y cultivent la terre en sorte, qu'elle reconnoist avec beaucoup de gratitude les soins, auec lesquels ils s'appliquent à rendre les jardins & la terre fertiles. Il faut advoüer, que le *Caravanſera* de cette ville est inimitable, comme il est certain, qu'il n'a point de pareil: son Architecture surpassant de bien loin tous les autres de ce Royaume. Car premierement il est assez grand, pour loger le plus grand Monarque de l'Vnivers avec toute sa suite, & neantmoins ce n'a pas esté l'intention de *Scach Abas*, qui ne l'a basty, qu'à dessein d'y faire loger les voyageurs gratuitement, & afin de faire voir au monde, qu'il ne manque point de charité. Tout le bas des murailles de tout le bastiment,

Le plus beau & le plus grand Caravanſera de Perſe.

1627. jusqu'à la hauteur de six pieds, est de marbre blanc, & tout le reste est de briques cuites au Soleil, verny d'un parfaitement beau coloris de bleu, rouge & blanc, & embelly de quantité de nœuds, & autres gentillesses de caracteres Arabes, chiffres, &c. tout cela en huyle, contre la coustume ordinaire des Perses, qui ne font leurs peintures ordinairement qu'en détrempe. C'est vn parfait quarré, ayant de chaque costé deux cent pas entre les deux angles, & faisant en tout huit cent pas geometriques. Au milieu de ce bastiment, dans une grande cour, est un *Tanque*, ou plustost un estang, qu'un acqueduc soûterrain remplit incessamment d'une eau belle & claire.

Cette hostellerie Royale est environnée de tous costés de tres-beaux jardins, qui sont si grands, qu'ils semblent n'être pas tant faits pour l'vsage, que pour representer la magnificence du fondateur. Ce n'estoit pas mon dessein de faire icy une remarque hors de propos, n'estoit que plusieurs sçavans en l'antiquité, se fondant sur des conjectures tres-fortes, ont crû que les *Mages*, qui vinrent faire leurs offrandes à nostre Sauveur, sont venus de ces quartiers là. Il ne faut point douter, que ce n'ayent esté les premiers Proselytes parmy les Payens, qui ayent esté illuminés, pour entendre ces paroles du Prophete Balaam: au Nom. 24. v. 17. *Il viendra une estoile de Iacob, & il s'élevera un sceptre dans Israël, qui transpercera les coins de Moab, & qui détruira les enfans de Seth.* Il est certain qu'ils estoient payens; l'on ne peut pas nier non plus qu'ils soient venus d'Orient: mais il n'est pas fort necessaire de sçavoir de quelle Province, quoy que l'on en puisse parler probablement. Ce mot *Mages* est Persan, & la Perse est située vers l'Est de Ierusalem. Il y en a plusieurs, qui croyent, qu'ils vinrent de cette ville, ou de *Shushan*, où il y avoit en ce temps-là une Academie de gens sçavans. Ces peuples ont cette tradition, que c'est d'icy que partirent ces trois Sages, ou Rois, que l'on dit estre enterrés à Cologne: mais il y en a peu de cette opinion. La pluspart croyent, qu'ils vinrent de *Saba* ou *Scheba* en *Sabée*, c'est à dire *Arabie*. Il y en a qui disent, qu'ils vinrent d'Ethiopie qui est au Midy de Ierusalem, trompés en ce qu'ils ont confondu le mot *Cush*, qui signifie un Ethiopien, avec l'Arabie. Il y en a qui

diſent qu'ils vinrent de *Babylone*, les autres de *Shushan*, les autres d'*Ormus*, où ils placent auſſi le Paradis, ou de *Ceilon*, ou de *Taprobane*: mais quoy qu'il en ſoit, puiſque la Sainte Eſcriture n'en dit rien, ce n'eſt pas à nous à le déterminer. Si vous voulez croire frere *Oderic de Frioul*, ils vinrent de *Cashan*. Mais c'eſt dont ie ne me veux point embaraſſer la cervelle: & voyons neantmoins ce que c'eſt que *Magus*. Depuis que *Simon Magus* entreprit, avec un mauvais ſuccés, un des Apoſtres du Seigneur, le nom de *Magus* & de *Magie* eſt devenu odieux; de ſorte que quand on parle aujourd'huy de *Magie* ou de *Magicien*, l'on entend des devins, ſorciers, enchanteurs, hydromanthes & pyromanthes; & autres qui couvrent de ce nom leurs tromperies, ou impietés diaboliques. Mais anciennement le nom de *Magus* eſtoit un epithete particulier aux Sages de Perſe, qui appelloient ainſi leurs Sçavans, comme les autres nations les leurs, *Philoſophes*, *Gymnoſophiſtes*, *Brachmanes*, *Druides*, *Bardes*, &c. qui s'adonnoient tous à l'étude des plus profonds ſecrets de la nature. *Suidas* dit, que le mot de *Magus* vient de celuy de *Maguſæus*, qui eſt le meſme que *Magog*, fils de *Iapheth*, fils de *Noé*. *Peucerus*, en ſon livre des Devinations, en parle ainſi. *Les Mages avoient la direction de la Religion en Perſe, comme les Levites parmy les Iuifs, & s'appliquoient à la veritable Philoſophie; en ſorte que leurs Rois meſmes eſtoient obligés d'apprendre la diſcipline & la ſcience des Mages.* S. Hierôme dit, que la couſtume commune croit que les Mages ſont ſorciers; mais l'on ſe trompe: Car comme dit Pierre Martyr, nous entendons par le mot Mage un ſage & honneſte homme. D'où nous voyons, que cette qualité eſtoit autrefois auſſi honnorable qu'elle eſt aujourd'huy injurieuſe & infame. On les nommoit ainſi du ſoin, avec lequel ils taſchoient de penetrer juſques dans les plus grands ſecrets de la nature: car par l'experience, qu'ils avoient de l'Aſtronomie, ils corrigeoient ce qu'il y avoit de defectueux, non ſeulement dans la Theorie, mais auſſi en la Pratique, en obſervant les mouvemens des Cieux, & le cours & l'influence des aſtres, d'où ils tiroient des conſequences preſque infaillibles pour les évenemens en la nature, comme des tremblemens de terre, inondations, éclypſes, chaleurs, changemens en la ſaiſon;

1627.

Ce que c'eſt que Mage.

1627. &c. & delà ils prenoient occaſion de regler leur agriculture, & de changer la ſterilité de la terre en fertilité: par laquelle auſſi, en meditant l'ordre admirable, la Symmetrie, & la Providence, qui paroiſt en la ſtructure & conduite de toutes les creatures, ils venoient à glorifier le Createur, & le Dieu de la nature. Et parce que par leur eſtude ils penetroient dans les ſecrets les plus abſtrus de la nature, l'on a appellé leur ſcience *Magie*; qui n'eſt autre choſe, qu'une ſcience de la connexité qu'il y a en la nature, entre l'agent & le patient, & leur rapport l'un à l'autre; parce que les ſçavans prevoyent bien ſouvent les effets, dont les ignorans ne ſçachans point la cauſe, font des Miracles.

Mais laiſſons ce diſcours, auſſi bien que *Cashan*, d'où nous partîmes le 23 d'Aouſt, & arrivâmes le lendemain matin à *Bizdebode*, à dix-huit mille de la ville. Delà nous allâmes à *Natan*, ou *Tane*, ou *Darius*, dernier Monarque de Perſe, perît par la trahiſon de *Beſſus*, environ l'an 3635. Il ſemble que ce lieu ait encore honte d'une action ſi infame, & qu'il ſe veüille dérober à la veuë du Soleil, en ſe cachant dans un profond valon, entre deux hautes montagnes. Devant que d'y deſcendre nous découvrîmes une plaine, toute parſemée de villages, & arroſée de pluſieurs belles & petites rivieres. Depuis l'autre giſte juſques à *Natan* il y a trente mille. La nuict ſuivante nous en fiſmes vingt-un, juſqu'au village de *Reig*, où nous ne vîmes rien, qui merite que l'on en parle; ſinon que l'on peut remarquer que ce lieu eſt à neuf mille, ou trois farſangues d'*Iſpahan*, & 260 mille, ou environ, de *Casbin*. A ce propos je diray icy en paſſant, que d'*Iſpahan* à *Bagdat*, par *Coranda*, *Deacow*, *Miſcarroun*, *Corryn*, *Laccary*, *Corbet*, *Nazareil*, *Sabber Cham*, & *Buldat*, il y a 130 fanſangues. Les autres prennent leur chemin par *Golpichan*, 40 farſangues, de là à *Toſſorchan* 40 farſangues, à *Mando* 50. à *Hermoometzer* & *Baroé* 14. & en tout 144 lieuës; mais ce chemin, quoy que plus long que l'autre, eſt plus commode, diſons un mot de cette ville.

L'autheur arriue à Natan.

Au village de Reig.

Babylone, en la Province de Chaldée, que l'on appelle aujourd'huy *Keldan*, tire ſon nom de l'eſtrange confuſion des langues, dont Dieu tout puiſſant punît l'inſolente entrepriſe de *Nimrod* & de ſes camarades, pretendant élever une machine

Deſcription de Babylone. Origine du mot.

machine ſi haute, qu'elle leur pourroit ſervir de retraitte contre le deluge, effrayés qu'ils eſtoient par le cataclisme, qui eſtoit arrivé cent trente ans auparavant, en l'an de la creation du monde 1788, & devant la naiſſance du Seigneur 2180. Surquoy il faut conſiderer, & admirer, de quelle façon le monde avoit eſté peuplé en ſept vingt-ans; tous les hommes eſtant engendrés par huit perſonnes, qui ſortirent de l'Arche, lors qu'elle s'arreſta au mont *Ararat*, en Armenie, l'on dit que cinq cent mille hommes travailloient inceſſamment à cette Tour, & qu'en fort peu d'années ils l'éleverent de deſſus ſon baſe, qui avoit trois lieuës de tour, de plus de cinq mille pas de hauteur: à deſſein, ſans doute de regarder juſques dans le Ciel. Mais celuy qui eſt aſſis là haut, & qui ſe mocque de leur entrepriſe, la rompit, & les diviſa en ſoixante dix bandes, qui parlans toutes un langage different, ſe trouverent obligés d'aller chercher autant de differens quartiers. 1627.

Neantmoins quoy que la tour de Babel n'ait point eſté achevée, & que meſme le travail, qu'Alexandre le Grand y fit faire, par cent mille hommes, n'euſt point d'effet, en ayant eſté empeſché par pluſieurs eſtranges rencontres, la ville n'a pas laiſſé de croiſtre, juſques à une grandeur prodigieuſe, *Arphaxad*, fils de *Sem*, & petit fils de *Noé*, fut le premier, qui commença à y demeurer en la vallée de *Shinnaar*; mais *Nimrod*, fils de *Chush*, ou *Iupiter Belus*, qui eſtoit fils de *Cham*, que l'on appelle *Iupiter Hammon*, le fils maudit de *Noé*, la prit ſur ſes autres parens, & ſe rendit ſi agreable parmy ſes autres freres, qu'ils l'aimerent tant, que pour éterniſer ſa memoire, ils le deifierent ſous le nom de *Sudornim*, que les Romains ont converty en *Saturnus*. *Nimrod* véquit cinquante ſix ans apres la fondation de *Babylone*, au bout deſquels il mourut, ſans que l'on ſçache ſon ſepulchre. Il y en a qui diſent, qu'il fut enterré en cette ville, & les autres aſſeurent que ſon corps fut porté à *Perſepolis*. L'idolatrie eſtoit déja tellement enracinée dans le monde, que les ſucceſſeurs de *Nimrod* faiſoient des Dieux de tous leurs predeceſſeurs; C'eſt pourquoy *Ninus*, en faiſant bâtir des Temples, où il fit mettre les ſtatuës de ſes ayeuls, fut cauſe, que la ville ſe peupla en peu de temps: en ſorte que par leur moyen il n'ag-

1627. grandît pas ſeulement la ville ; mais auſſi il ſe ſervit d'eux pour eſtablir ſa Monarchie dans l'Aſie. Auſſi fut-il le premier qui ſe ſervit du droict d'autruy, pour ſatisfaire à ſon ambition, & fut à cauſe de cela appellé le premier Empereur du monde. Heureux certes, pendant tout le temps de ſa vie, ſi la fin de ſon regne n'euſt pas eſté ſi miſerable ; car ſa femme l'ayant fait mettre en priſon, le fit mourir. Cette femme eut aſſez de courage pour entreprendre de regner, & fut aſſez heureuſe pour conduire les affaires parmy les orages & les deſordres, qui ne ſont que trop ordinaires pendant la minorité ; juſques à ce que s'eſtant embraſée de l'amour dénaturée de ſon fils, celuy-cy, ſe ſervant de cette occaſion, pour venger la mort de ſon pere, la tua. Ce fils s'appelloit *Ninias*, que l'on dit eſtre *Amraphel*, que les Romains appelloient *Mars*, & devint inſenſé apres le parricide, & dans la rage il fit la guerre au Roy *Caucaſus*, arriere petit fils de *Iaphet*, avec plus de ſuccés, que l'on n'euſt oſé eſperer de l'Eſtat, où il ſe trouvoit. *Semiramis* éternisa ſa memoire par pluſieurs beaux combats, dont elle ſortit toûjours victorieuſe, en s'aſſujettiſſant pluſieurs Rois, en conquerant pluſieurs Provinces, & en bâtiſſant pluſieurs villes, chaſteaux & jardins, dont l'on voit encore aujourd'huy les ruines en Medie. Nous acheverons de parler de *Babylone*, en diſant, que la Reine *Semiramis* y bâtit deux Palais, l'un vers la partie Orientale, & l'autre vers l'Occidentale de la ville : l'un de trente, & l'autre de ſoixante ſtades de tour, & l'un & l'autre enfermés de murailles, d'une hauteur & ſtructure admirable. Mais le plus beau de tous ſes baſtimens eſtoit le Temple, qu'elle fit faire au milieu de la ville, à l'honneur de *Cush*, ou *Iupiter Belus*. Ce Temple eſtoit quarré, ayant de chaque coſté mille pas, entre les deux angles, & en tout quatre mille pas, & eſtoit enfermé d'une épaiſſe muraille, ayant quatre portes de bronze poly. Au milieu eſtoit élevé une forte & haute tour, ſur laquelle on voyoit encore huit autres tours, les unes ſur les autres ; en ſorte que la haute perçoit bien avant dans la moyenne region : d'où, comme d'un lieu, où le Ciel leur paroiſſoit toûjours clair & ſerain, leurs Preſtres & Aſtrologues Chaldeens pouvoient obſerver fort exactement le cours des planetes, & en quelque façon oüir l'harmonie des

Le Temple de Iupiter Belus.

Spheres celeſtes. Car eſtant au deſſus des nuës, ils pouvoient avec plaiſir contempler la clarté & la grandeur des eſtoiles, les mouvemens du Soleil, ſoir & matin, à ſon lever & à ſon coucher, les progrés de cét aſtre, les conſtellations, aſpects, influences, &c. Il y avoit entr'autres une petite tour, enrichie de trois ſtatuës d'or, repreſentant *Iupiter*, *Ops* & *Iunon*, c'eſt à dire ſon beau pere, ſon mary *Ninus*, & elle meſme, ſe conſervant par ce moyen en reputation de Deeſſe pendant pluſieurs ſiecles. Herodote dit, qu'il s'y faiſoit une dépenſe, aux ſacrifices, que l'on y faiſoit continuellement de plus de cent mille talens tous les ans, en encens ſeulement: juſqu'à ce qu'en l'an 3452, apres la creation du monde, *Cyrus* en détournant le cours de l'*Euphrates* en d'autres canaux, & en ſe ſaiſiſſant de cét extraict de l'Vnivers, humilia en quelque façon ſon orgueil. 1627.

Nous nous trouvons obligés de dire encore un mot à l'occaſion de *Semiramis*; parce que c'eſt elle qui enferma cette grande ville de murailles, qui paſſerent aupres de la poſterité pour un des miracles du monde, ſi l'on veut croire *Solin.* Cette muraille avoit ſoixante lieuës Angloiſes de tour, ou ſelon ſon compte, quatre cent quatre-vingt ſtades. *Diodorus Siculus* luy en donne trois cent ſoixante-cinq, & *Q. Curce* trois cent cinquante huit. Il eſt vray, que cette circonference eſt prodigieuſe; mais ſa hauteur & ſon épaiſſeur ne le ſont pas moins, car elle avoit deux cent coudées de hauteur ſur cinquante d'épaiſſeur; en ſorte qu'elle eſtoit ſi épaiſſe & ſi large, que cinq chariots s'y pouvoient promener, & marcher de front, ſans s'incommoder les uns les autres. *Ninus* & *Semiramis* la commencerent & l'acheverent, mais *Nebucadnezar*, & la Reine *Nitocris*, ſa femme, fille de *Haliattes*, la mirent en un eſtat, qui luy fit dire, n'eſt-ce pas icy la grande *Babel*, que j'ay bâtie. Voix dont la majeſté du grand Dieu fut tellement offenſée, qu'il oſta le Royaume à cét orgueilleux Aſſyrien, & le fit paître de l'herbe avec les beſtes, pour le faire ſervir d'exemple aux Athées. *Cyrus*, apres avoir gaigné la bataille de *Borſippa*, couronna ſa teſte du diademe de la Monarchie du monde, dix-ſept ans apres que *Iudas* & *Iſraël* furent emmenés en captivité par *Nabuzaradan*, ſon Lieutenant, & cinq cent cinquante deux ans devant la

Les murailles de Babylone.

1627. naiſſance de noſtre Seigneur. Apres ce temps-là la ville a eſté priſe pluſieurs fois : car ſoixante & dix-neuf ans apres, ſçavoir en l'an 3511, lors qu'*Artaxerxes Longimanus* regnoit en Perſe, le Prophete Eſdras partit de là, pour aller rétablir le Temple de Ieruſalem ; & treize ans apres *Nehemie* partit de *Shushan*, pour ſeconder ce deſſein. Le grand Conquérant, *Alexandre*, Roy de Macedone, prit cette ville en l'an 3633, laquelle eſtoit ſi grande en ce temps-là, que, ſi l'on veut croire quelques-uns, trois jours apres que l'ennemy y fut entré d'un coſté, on ne le ſçavoit pas encore de l'autre. Il faut avoüer qu'il y a en cela quelque choſe de ſurprenant, mais rien d'incroyable, ſi ce que Pauſanias dit, eſt vray, que la ville de Babylone eſtoit la plus grande de tout le monde, meſmes ſans aucune comparaiſon avec la ville de Ieruſalem, en l'eſtat où elle eſtoit lors qu'elle fut priſe par Tite. Ce que le Prophete Iéremie en dit au chap. 51. verſ. 31. eſt tres-remarquable. *Le courier viendra au devant du courier, & le meſſager viendra au devant du meſſager, pour annoncer au Roy de Babylone, que ſa ville eſt priſe par un bout.* Mais la plus grande revolution qu'elle ait ſentie, ce fut lors que *Seleucus Nicanor*, ſoit par envie ou par politique, bâtit en l'an 3646 apres la creation du monde, une autre ville ſur le confluent des deux rivieres de *Tigris* & d'*Euphrates*, au lieu où eſtoit anciennement la ville de *Coch*, & en ſuitte *Alexandrie*, à cinquante lieuës Angloiſes plus haut, & ſelon *Ammian Marcellin* à 300 ſtades, laquelle il nomma *Selucia*. Et afin de luy donner plus de reputation par la ruine de l'autre, il y fit tranſmigrer ſix cent mille perſonnes, reduiſant par ce moyen comme à neant, une ville qui eſtoit n'agueres l'Imperatrice du monde, & cela pour la punir de ſon orgueil & de ſa tyrannie inſupportable, enſuitte des maledictions prononcées contre elle par le Prophete Ieremie, aux chapitres 51 & 52 de ſes predictions.

Lors qu'*Alexandre* prit cette ville, il remplit ſes coffres de deux cent mille talens d'or, que l'Eunuque *Bagophanes* luy découvrit. Et ce fut là où ce grand *Alexandre*, victorieux de tout l'Vnivers, mourut par excés de boire en l'an 3647 apres la creation du monde, & 337 devant la naiſſance de noſtre Seigneur, en la trente-deuxiéme de ſon âge, apres avoir troublé le monde douze ans & huit mois. Sa mort luy fut

predite par un *Calanus* ou *Brachmanes*. Et cela ſuffit pour la ville de *Babilon*: à l'occaſion de laquelle nous dirons de celle d'*Alcairo* en Egypte, qui eſt ſituée proche l'ancienne *Memphis*, au meſme lieu où eſtoit anciennement *Latopolis*, qu'elle fut bâtie par *Cambyſes* Roy de Perſe, & que *Ghehoar* Lieutenant General du *Caliphe El Cayn* luy donna le nom d'*Alcayro*. Ie trouve dans le huitiéme livre de l'hiſtoire d'Afrique de Leon l'Africain, que les Hebreux l'appelloient *Mezraim*, les Chaldéens *Alcabyr*, les Arabes *Myzir*, & les Armeniens *Maſſaw*. 1627.

Bagdat, qui s'eſt élevée ſur les ruines de *Babylone*, eſt ſituée à 36 degrez 40 minutes de deçà la ligne, & à 82 de longitude, dans cette partie de la Meſopotamie, que les Perſes appellent *Yrakein*, les Turcs *Diarbec*, les Arabes *Iazirey*, & les Armeniens *Mercidin*. Ie croy que le nom de *Bagdat* deſcend de celuy de *Bag-deh*, qui ſignifie ville principale, ou de celuy de *Baut dat*, c'eſt à dire jardin de Prince. Il y en a qui diſent que c'eſt le *Caliphe Bugiafer*, qui employa deux millions d'or à la faire rebaſtir, apres qu'*Almeric*, Roy de *Iewry*, l'euſt cruellement détruite, qui luy donna ſon nom. Mais elle ne joüit pas long-temps de cette ſeconde gloire; car *Chyta*, Prince Tartare, commanda à *Alako*, ſon frere, de la détruire: ce qu'il executa avec tant de cruauté & de barbarie, qu'il l'exerça meſmes ſur la perſonne de *Muſtaedzem*, Seigneur, ou *Caliphe* de la ville. Mais en l'an de noſtre Seigneur 762, & de l'Hegire 142, *Almanſor*, ou *Abviapher*, *Caliphe*, ayant pitié de cette deſolation, & voulant prevenir les diſgraces où elle avoit eſté ſi ſouvent ſujette, entreprit de la rebâtir; mais il ne commença à executer ſon deſſein, qu'apres qu'il euſt jugé par la favorable conjoncture des Aſtres, que le temps ſeroit propre pour cela. Alors il y fit travailler, & commença la ville par une Moſquée, au lieu où un certain Hermite nommé *Bagdet*, avoit ſon hermitage. Et c'eſt de là peut-eſtre que la ville a eu ſon nom; quoy qu'*Almanſor* luy en donnaſt un autre, la nommant *Medina Iſalem*, c'eſt à dire ville de paix, ou à ce que dit *Bencaſen*, *Dir Aſſala*, c'eſt à dire temple de paix. Mais il ſemble qu'une mauvaiſe influence regnaſt ſur cette ville. Car à peine commençoit-elle à ſortir de ſon neant, & de paroiſtre

Situation de Bagdat.

Ses noms differents.

L'origine du nom.

Ses revolutions.

1627. avec quelque majeſté de grandeur, qu'elle ſouffrit encore un échec. *Tangrolipix*, ou *Sadoc*, chef de la famille des *Zelzucci*, & ſouche de la famille *Ottomane*, la prit en dépit des Arabes & des Perſes, en l'an 1031 & de l'Hegire 411, & la força de ployer ſous le joug d'une miſerable ſervitude. Toutesfois quelque temps apres, un *Caliphe* Arabe nommé *Negmeddin-Fidall-Ally*, fils d'*Emir Elmummin*, la rétablit, & apres luy *Addaë Daul*, & *Siet-ſaife Deddaul* contribuerent beaucoup à ſon rétabliſſement. A ceux-cy, ſelon *Acmad Abu-beker*, ſucceda *Almoſtacer Bilah*, fils d'*Almoctadi Bila*, en l'an 1100 & de l'Hegire 480. Tous ces *Caliphes* étoient riches & puiſſans, & faiſoient une grande dépenſe, pour remettre la ville en ſon premier luſtre. *Iſmaël Sophy* la prit ſur *Bajazeth*, Empereur des Turcs; & *Soliman* la reprit ſur *Scach Thamas*, dont le fils *Mahomet*, Roy de Perſe, la reünit à la Couronne en l'an 1566, par un joly ſtratagéme, eſtant luy-meſme en perſonne entré dans la ville, déguiſé en marchand, & ſuivi de quinze cent hommes de guerre, déguiſez de meſme, & conduiſans une caravane de trois mille chameaux; mais dés qu'ils furent dans la ville ils changerent d'habits, & jettant leurs robbes, ils découvrirent leurs armes, & ſurprirent ſi bien la garniſon Turque, qu'ils demeurerent maiſtres de la ville, ſans grande reſiſtance. Les Perſes la garderent juſques en l'année 1605, & de l'Hegire 985, en laquelle elle retourna en la ſujettion des Turcs: mais *Abas* eſtant parvenu à la Couronne, ne le put ſouffrir, & en chaſſa les Turcs en l'an 1625. Ceux-cy l'ont repriſe depuis en l'an 1640, ſous *Sultan Amurath*, & en ſont encore les maiſtres aujourd'huy.

L'eſtat preſent de la ville de Bagdat.

Voyons maintenant l'eſtat de la ville meſme. *Bagdat* aujourd'huy n'eſt, ny ſi grand ny ſi bien bâty que la ville de *Briſtol*. Elle a trois lieuës Angloiſes de tour, & enferme environ quinze mille familles. Elle eſt arroſée par la riviere de *Tigris*, que l'on appelle aujourd'huy *Diglat*, ou *Dyguilah*, & eſt un peu plus large que la *Tamiſe*, mais elle n'eſt pas ſi belle ny ſi navigable. En toute cette ville il n'y a rien de beau ny de magnifique que le pont, la Moſquée, le palais du *Sultan*, la maiſon où l'on prend du *Cahuah*, le *Bazar*, & les jardins.

Son pont de batteaux.

Le pont reſſemble à celuy de Roüen en Normandie, & eſt

composé de 30 barques longues attachées avec des chaînes, en 1627.
sorte qu'on les peut separer, ou faire servir de passage, ainsi
que l'on veut. La Mosquée est bâtie en la partie Occiden- Sa Mosquée.
tale de la ville, & est grande & ronde, toute bâtie de grosses
pierres de taille blanches, que l'on y a apportées de *Mosul*,
qui est l'ancienne *Ninive*. Le Palais du *Sultan* est auprés du Le Palais du
grand Marché, & est fort vaste, mais bas, & auprés de la Gouverneur.
porte sont quelques pieces d'artillerie de bronze, que les
Turcs furent contraints d'y laisser, lors que la ville fut prise.
Proche de là l'on voit aussi une petite chapelle nommée *Pan-*
chally, où l'on voit la marque des cinq doigts de la main de
Mortis ally, qu'il a laissée dans une pierre de taille. La maison
de *Cahuah* est un lieu où il se trouve toûjours bonne com-
pagnie, où quantité de *Musulmans* s'assemblent, pour boire
une certaine liqueur noire, épaisse & amere, faite de cer-
taine graine brûlée. Ils s'en servent, tant parce qu'ils croyent
qu'elle réveille l'appetit venerien, que principalement par-
ce qu'ils croyent par tradition, que Mahomet ne beuvoit
point d'autre breuvage, & que l'Ange Gabriel le prepara
exprés pour l'amour de luy. Avec cela les Turcs, aussi bien
que les Persans, s'y enyvrent d'*Arac* & de *Tabac*.

Le *Bazar* de *Bagdat* est quarré & commode. Les jardins
sont beaux & agreables. Mais en tout cela l'on ne voit rien
d'extraordinaire, & l'on n'y voit rien que l'on ne trouve
aussi dans toutes les autres villes voisines beaucoup plus mo-
dernes que celle de *Bagdat*. A douze milles de là l'on voit
un terre, élevé comme une montagne, qui n'est ny de terre
ny de pierre. L'on croit que les briques & le mortier, que
l'on y trouve, en foüillant la terre, sont des restes de la
tour de *Nimrod*. Mais mon opinion est, que ce sont les rui-
nes de ce grand Temple, que *Semiramis* bâtit à l'honneur de
Bel, ou *Iupiter Belus*, ayeul de *Ninus*. L'on y remarque la
verité de ce que le Poëte dit, qu'il ne se faut point éton-
ner de ce que les hommes meurent, puisque la mort a le
mesme pouvoir sur le marbre & sur les pierres, & mesme
sur les noms des grands hommes, qui devroient vivre eter-
nellement dans la memoire des hommes.

L'ancienne ville de *Shushan* merite bien que l'on en dise vn- La ville de
mot, & si nous ne nous détournerons pas beaucoup de nostre Shushan.

1627. chemin pour cela. Elle a eſté de tout temps fort illuſtre, eſtant une des trois villes où les Monarques de Medie faiſoient leur reſidence, qui eſtoit *Babylon*, *Shushan* & *Echatana*. Elle fut bâtie par *Darius*, fils d'*Hiſtaſpes*, en l'an 3444, apres la creation du monde, ſelon que dit *Pline*, en ſon Hiſtoire naturelle, livre 6 ch. 28. Il y en a qui diſent qu'elle fut bâtie par *Laomedon*, du temps que *Tholi*, fut juge en *Iſraël*. Les autres diſent, que *Cyrus* Seigneur de *Piſogard*, ainſi nommé de *Piſon*, qui eſt une branche de la riviere de *Tigris* ou *Hiddekel*, la bâtit en memoire de la victoire, qu'il obtint en ce lieu-là ſur *Aſtiages*, Empereur de Medie. Il en eſt parlé au 5 chap. du livre d'Eſther, où il eſt dit, qu'*Aſſuerus* y fit un feſtin aux Gouverneurs de ſes cent & ſept Provinces, qui dura ſix mois, avec beaucoup de magnificence & de pompe. *Nehemie* & *Daniel* diſent, que cette ville eſt ſituée en *Elam*, c'eſt à dire en Perſe. Nonobſtant ſes frequentes revolutions, & miſeres qu'elle a ſouffertes ſous l'avarice de ſes tyrans, elle fut neanmoins encore capable de réjoüir Alexandre le Grand, quand il y trouva cinquante talens en argent, en barres, en or, & en lingots, & neuf talens en or monnoyé, dont il paya ſes Soldats: Ce qui eſt aiſé à croire, veu que *Caſſiodore* dit, livre 7 chap. 15, qu'il eſt vray, que *Memnom*, fils de *Tithon*, que quelques-vns diſent eſtre le premier fondateur, prit tant de plaiſir en ſon ouvrage, qu'il cimenta les pierres d'or: ce qui fit qu'*Ariſtagoras* fit publier parmy ſes gens de guerre, que s'ils ſe pouvoient rendre Maiſtres de la ville, le moindre valet ſeroit auſſi riche que *Iupiter*.

Origine du nom. L'on ſe tourmente fort pour ſçavoir l'origine de ce mot de *Shushan*. *Athenée* dit, qu'elle eſt ainſi nommée à cauſe de la quantité de lis, que la terre y produit. Mais je ne puis pas bien comprendre ſurquoy il fonde cette opinion: au moins ce n'eſt pas celle des Arabes & des Perſes. Il eſt certain qu'en la langue Perſane *Suzan* ou *Shuzan*, ſignifie une aiguille, ou une bouteille de verre. Mais ces alluſions me ſemblent ridicules. I'ayme mieux deriver ce nom de *Chus*, petit fils de *Noé*, d'où vient le mot de *Suſiana*, de luy nommée *Chuſiana*, & aujourd'huy avec peu de difference *Chuſiſtan*. Il y a de l'apparence, que *Chus*, fils de *Cham*, y a planté une colonie, devant qu'il allaſt demeurer en Arabie & Ethiopie, & qu'une

& qu'une partie de ſa poſterité y eſt demeurée, comme *Nimrod* en Chaldée, *Seba* en Arabie, *Havilah* dans les Indes, *Raamach* en Carmanie, &c. On l'appelle aujourd'huy *Valdac*, & elle n'eſt pas fort éloignée du Golfe de Perſe, arroſée par la riviere de *Chozes*, qui eſt le *Choaſpes*, laquelle ſortant de la montagne de *Iaron*, fait en ces quartiers là pluſieurs tours, ſerpentant fort agreablement, juſqu'à ce qu'elle meſle ſes eaux douces auec celle de la mer, dans le Golfe de Perſe, aupres de la ville de *Balſorac*, que l'on appelloit anciennement *Doridatis*, preſque au meſme lieu, où l'Euphrates, que l'on nomme aujourd'huy *Phrat* & *Almacher*, & le *Tigris*, que l'on appelle *Diglat* ou *Hiddekel*, ſortant du mont *Taurus*, ou plûtoſt de celuy de *Pariedrus*, entrent auſſi dans la mer par une meſme emboucheure. Les eaux de cette riuiere de *Choaſpes*, ont eſté tellement eſtimées autrefois que les Rois de Perſe n'en beuvoient point d'autre ; comme ils aimoient le pain d'*Aſſos* en Phrygie, le vin de *Chalibon* en Syrie, & ne mangeoient point de ſel, que celuy qu'ils envoyoient querir à *Memphis* en Egypte. Daniel l'appelle *Vlay* & Pline *Eulæus*. 1627.

Strabon dit, que la ville de *Shushan* avoit ſix vingt ſtades, à compter huit ſtades pour un mille d'Angleterre de tour; mais *Poiyclete* luy en donne deux cent, qui feroient plus de vingt mille. Son rempart eſt fait en quarré, & reſſemble au reſte en ſes maiſons, ruës, jardins & autres baſtimens à la ville de *Babylon*. Elle eſt éloignée de cette derniere ville, & de celle d'*Ecbatana*, de cinq cent petites lieuës Angloiſes. *Valdac* pouvoit paſſer pour belle ville, avant que *Moyſes*, ſurnommé *Aſhar*, parent d'*Omar*, la ruinaſt en l'an 641, & 21 de l'*Hegire*. Aujourd'huy elle reſſemble à la ville de *Meſul*, où l'on ne voit qu'un amas des ruines de *Ninive*. Et à l'occaſion de cela & de quelques autres villes anciennes, qui ſont entierement deſolées, je croy pouvoir dire, avec le Prophete Royal au Pſ. 46 ; *Venez, contemplez les faits du Seigneur, quelles deſolations il a faites en la terre.* Et dautant que nous nous trouvons ſi proches du lieu où eſtoit autrefois le Paradis, diſons-en un mot.

Le *Paradis*, ou le jardin terreſtre d'*Eden*, que les Indiens appellent *Hogea-del-Holan*, & les Hebrieux *Gan-Eden*, ou Dieu logea Adam, eſt bien changé, & ſi fort que non ſeu- Le Paradis

1627. lement l'on ne ſçait plus où il eſtoit auparavant; mais l'on doute meſmes s'il a eſté autrefois, ou ſi ce n'eſt pas une allegorie, ſous laquelle la ſainte Eſcriture nous veüille cacher un plus grand myſtere. Il eſt eſtrange de conſiderer la difference des opinions ſur ce ſujet; Il y en a qui le logent en la moyenne region de l'air, d'où ils veulent tirer les quatre grandes rivieres, qui arroſoient le Paradis. Il y en a qui le placent dans les montagnes de la Lune, d'où ſourd le Nil, en Ethiopie. Quelques autres dans le Cercle de la Lune meſme, & que de là ſortent les quatre rivieres, leſquelles coulant ſous pluſieurs grandes mers, entrent enfin dans le Paradis: les autres diſent, que ces quatre rivieres ſignifient les quatre vertus Cardinales: que le mot Paradis eſt une metaphore de plaiſir. La cheute de l'homme, le banniſſement, le glaive foudroyant, la Zone torride, & autres fantaiſies des Hermiens & Seleuciens, qui ſoûtiennent, qu'il n'y a jamais eu de Paradis, mais nous ne nous attacherons point aux ſpeculations extravagantes de ces fanatiques; puiſque la pluſpart des ſçavans demeurent d'accord, qu'effectivement il y a eu un lieu, qui ait eſté appellé le *Paradis*. Il y en a, & des plus doctes, qui croyent qu'il eſtoit à environ dix mille de la province de Meſopotamie, au lieu d'*Eden*, qui en a long-temps conſervé le nom & la memoire. *S. Auguſtin* croit qu'il eſtoit dans l'Arabie heureuſe. *Goropius Becanus*, qui réve ſur tous les ſujets qu'il entreprend, le loge en Tartarie, & *Poſtel* le met ſous le Pole arctique. *Beroaldus* le met en Syrie, & *Xenophon* dit qu'il eſtoit ſur le bord du *Tigris*. *Ortelius* croit qu'il eſtoit par tout avant qu'Adam pechaſt. Il y en a qui diſent, qu'il comprenoit toute la Meſopotamie, l'Armenie & le mont Taurus, enfermant *Shynaar*, *Seleucie* & *Babylon*. Les autres l'étendent bien davantage, & y enferment *Shynaar*, les deux rivieres du *Nil* & du *Ganges*, qui ſeroit certes un joly petit jardin, puiſqu'il auroit plus de ſix mille lieuës Angloiſes d'étenduë. Car le *Nil* partant de *Zair* en *Affrique*, ſe va décharger dans la mer Mediterranée: & le *Ganges*, qui partant d'*Imaus* en la Scythie, entre dans le *Golfe de Bengala*. Les habitans de *Ceilon* diſent, que le Paradis eſtoit dans leur Iſle, & montrent les veſtiges d'*Adam* & les larmes d'*Eve*. Les autres diſent qu'il comprenoit l'*Egypte*, la

Diverſes opinions ſur le Paradis.

Syrie & la *Iudée*, que l'arbre de ſcience eſtoit planté ſur le mont Calvaire, & que le *ſecond Adam* a ſouffert au meſme lieu où le *premier Adam* avoit peché. Il y en a qui révent, qu'il eſtoit dans une montagne au deſſus du Ciel, où *Enoch* & *Elie* vivent encore. I'avouë que je ne ſçaurois monter plus haut, ſans me troubler. Il eſt certain que ny le *Nil* ny le *Ganges* n'étoient point dans le Paradis; la béveuë des Septante venant de ce qu'ils ont pris la riviere de *Piſon* pour le *Ganges*, & *Gihon* pour le *Nil*. Il ne faut point douter que la Meſopotamie ne ſoit vers l'*Eſt* de l'Arabie; où *Moyſes*, le Prince & le premier des Hiſtoriens, a achevé ſon Pentateuche. Et il eſt hors de diſpute, que le jardin d'*Eden* eſtoit arroſé par l'*Euphrates* & par le *Tigris*, leſquelles deux rivieres ſortant, l'une de la montagne de *Liban*, & l'autre du mont *Ararat*, ou *Taurus*, ſe ſeparent en quatre branches, dont *Piſon* eſt l'une, tirant vers *Piſgard* en Perſe, & *Gihon* l'autre, laquelle ſe mélant avec le *Choaſpes*, elles entrent enſemble dans le *Golfe de Perſe*, auprés de *Balſora*. Car quand il eſt dit que le *Piſon* entoure le païs de *Havilah*, il ne ſe faut pas imaginer que l'on parle de *Havilah* qui eſt aux Indes, où *Havilah* fils de *Ioctan*, fils d'*Eber*, fils de *Sem* voyageoit, mais celuy de *Suſiana* ou *Chuſiana*, où *Havilah* fils de *Chus*, fils de *Cham*, fils de *Noë* fit une Colonie, devant qu'il paſſaſt en Ethiopie, ou en Afrique. 1627.

Ie ne puis choiſir un lieu plus commode que celuy-cy, pour laſſer voſtre patience, & pour luy donner pour objet ma perſonne. Apres que la mort eut emporté quelques-uns de nos Gentils-hommes, il ſembloit qu'elle me vouluſt attaquer auſſi à mon tour; mais elle ne me conduiſit que ſur le bord de la foſſe. Ie ne ſçay ſi j'avois pris du froid en paſſant le mont Taurus, où je m'eſtois quelquefois découvert le corps pour me rafraîchir; ou ſi je m'eſtois trop abandonné aux fruits; ou bien ſi c'eſtoit le changement des climats & des eaux que nous beuvions; mais il eſt certain que quelques-unes de ces cauſes, ou bien toutes enſemble, m'attaquerent d'une ſi violente dyſenterie, qu'en moins de douze jours je fis plus de mille ſelles, & pendant plus de ſix ſemaines apres je me trouvay ſi mal-traitté, que je puis dire que jamais pauvre creature ne le fut tant. Les meilleurs Medecins du Roy ne manque-

1627. rent point de m'assister avec assiduité, mais avec peu de succés. Ie prenois tout ce qu'ils me donnoient, du ris brûlé, des grains & de l'écorce de grenade en poudre, de l'épine-vinette, des prunes sauvages en paste, & mille autres choses, & je leur donnois tout ce qu'ils me demandoient; de sorte qu'il eust esté difficile de juger si c'estoit mon esprit ou mon argent qui affoiblissoit le plus. En cette extremité j'estois contraint de faire plus de trois cent lieuës Angloises, pendu au costé d'un Chameau. *Morod*, l'Esculape de ce païs-là, voyant que j'aimois autant perdre la vie que de luy donner le reste de mon argent, parce qu'apres cela je ne sçavois plus où en recouvrer d'autre; parce qu'il n'y avoit point de Marchand qui me connust assez pour me faire credit, & j'avois encore plus de seize mille lieuës Angloises à faire, devant que de me pouvoir rendre chez moy, me dit que je n'avois plus que cinq jours à vivre. Mais le souverain Medecin, qui eut pitié de moy, me fortifia en sorte, qu'au bout de quatre jours je démentis ce faux Oracle. I'avois un valet Armenien, & une femme Tartare, qui me servoit de garde, à huit sols de gage par jour. Elle se servit de toutes sortes de sortileges pour taschер de me guerir, & pour cét effet elle consulta toutes les fameuses sorcieres de la ville, quoy que contre ma volonté; mais voyant que ses remedes estoient inutiles, & soit qu'elle vouluſt accomplir la sentence que le Medecin avoit prononcée contre moy, ou qu'elle eust envie de mon beau linge, dont j'avois bonne quantité, elle resolut de m'empoisonner. Car sçachant que le Medecin m'avoit bien expressément défendu l'usage du vin, elle me presenta dans l'extremité de ma soif une bouteille pleine du plus fort vin du païs, que je trouvay si bon, que je vuiday la bouteille d'une haleine. Mais je ne l'eus pas si-tost avalé, que comme si j'eusse pris une bonne quantité d'*Opium*, je tombay dans un si profond assoupissement, que l'on croyoit qu'estant sans sentiment l'ame me fust sortie du corps; de sorte que l'on m'eust mesme enterré, si un de mes amis ne l'eust empesché. Neantmoins ce fut là la crise de mon mal: Car au sortir de ce sommeil je vomis tout ce que j'avois dans l'estomach, & apres cela je m'endormis, ce que je n'avois point fait depuis un mois, & en m'éveillant je me trouvay mieux, comme aussi depuis ce temps-là je recouvris

si bien mes forces de jour à autre, que dans peu de temps je me trouvay en estat de continuer mon voyage. Cependant, & tandis que mon valet me pleuroit, cette larronnesse ouvrit mes coffres & ma valise, & en ayant tiré mon linge & quelque argent, elle s'enfuit. Ie ne la voulus point faire poursuivre, parce qu'on l'auroit fait mourir. 1627.

Iusques icy nous avons fait comme un Iournal de nostre voyage; repassons maintenant la veuë sur ce que nous y avons veu, & faisons une reflexion generale sur diverses proprietez & façons de ce grand Empire, dont les Monarques ont esté depuis le commencement du monde, par maniere de dire, les plus considerables de tout l'Vnivers, & ont possedé plus de païs qu'aucun autre Prince d'Asie. Nous dirons d'abord un mot de ses divers noms, & ferons voir en suitte, qu'il n'y a point de Royaume au monde où il soit arrivé tant de revolutions.

Du temps de *Nimrod*, premier tyran du monde, on appelloit ce païs-là *Chusa*, de *Chus*, fils de *Cham*, fils de *Noé*, qui mena des Colonies en Arabie, & en suitte dans l'Ethiopie & en Afrique. Sous le regne de *Chedorlaomar* on l'appelloit *Elam*, d'*Elam*, fils de *Sem*, aussi fils de *Noé*, qui estoit frere, si l'on peut croire les Auteurs profanes, de *Madai* ou *Atlas Maurus*, fils de *Iaphet*, troisiéme fils de *Noë*; duquel les peuples furent appellez *Elamite* & *Elama*, nom fort connu parmy les anciens. Le dernier nom, & qu'elle a le moins changé, est *Perse*, ou de *Perseus*, fils de *Iupiter* & de *Danaé*, fille d'*Acrisius*. Ie ne sçay si l'on le peut dériver d'un mot *Chaldéen*, qui signifie un fer à cheval, ou nez aquilin, ou bien division. Les Grecs non contents de tous ces noms l'appellent *Panchaya* & *Cephoëne*, en memoire de *Cepheus*, qui estoit de leur païs, & fut depuis Roy d'une partie de l'Ethiopie, & frere de *Cadmus*, fils d'*Agenor*. Ce mesme *Cepheus* estoit pere d'*Andromede*, femme de *Perseus* parent de *Perses*, ce fameux Archer, qui vivoit au monde environ douze cent soixante & dix ans devant la fondation de la ville de Rome. Il y en a qui l'ont nommée *Gog* & *Magog*, & *Magusæa* aussi; mais il n'est pas besoin de parler de toutes ces etymologies. Lors qu'*Achemenes*, fils d'*Egeus*, Roy d'Athenes, regnoit, on l'appelloit *Achemœnia*, ainsi que disent Herodote, Lucain, Suidas, Cedrenus, & autres: &

Les anciens noms de Perse.

Origine du mot Perse.

1627. apres que cette race fut éteinte, elle fut nommée *Arſacia*, d'*Arſaces*, ce grand heros de Parthie, peu apres la naiſſance de noſtre Seigneur. Apres cela *Artea*, mot par lequel les habitans ſignifient une belle Province, & d'où pluſieurs grands Princes ont pris leur nom, comme *Artaxerxes*, *Artabanus*, *Artaphernes*, *Artaſpes*, &c. Les Tartares, apres avoir conquis une bonne partie de l'Aſie, la nommerent *Chorſoria*, ainſi que remarque *Solin*. Les Arabes la nommerent environ l'an 598, du temps que Mahomet commença à paroiſtre, *Saracenie*, en memoire de ſa poſterité & de ſa doctrine. Il y en a qui l'appellent *Azamia*, & les Turcs *Etnizaria* ou *Agamia*, en haine de *Seid Gunet*, qui fit une religion particuliere ſur l'explication de l'Alcoran, & depuis cela ils y ont ajoûté d'autres noms, comme *Chuba*, *Scach Iſmaëlia*, *Said Aideria*, *Curaſania*, & autres, qui ſont plûtoſt des injures, que des noms, de ſorte qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en parler.

Maintenant je vous repreſenteray l'eſtat où il ſe trouve aujourd'huy; en quoy ſi je ne reüſſis pas bien, je veux bien encourir le blâme de ceux qui en feront le portrait plus au naturel. Nous avons déja parlé de ſes divers noms: preſentement je taſcheray de vous nommer toutes les Provinces dont cette puiſſante Monarchie eſt compoſée, ainſi qu'on les appelle aujourd'huy, & dans l'ordre ſuivant, *Perſia*, *Parthia*, *Media*, *Hircania*, *Bactria*, *Sogdiana*, *Evergeta*, *Aria*, *Drangiana*, *Paropamiſa*, *Carmania*, *Gedroſia*, *Suſiana*, *Arabia*, *Chaldæa*, *Meſopotamia*, *Armenia*, *Ibna* & *Mengrelia*, qui faiſoient autrefois vingt grands Royaumes, & aujourd'huy autant de Provinces ſujettes à la Couronne de Perſe, & nommées ainſi: *Parſe*, *Arac*, *Servan*, *Mozendram*, *Sableſtan*, *Maurenahar*, *Sirgian*, *Hery*, *Sigiſtan*, *Stigias*, *Kalſiſtan*, *Carmanan*, *Lariſtan*, *Chuſiſtan*, *Iarizy*, *Keldhan* ou *Ajaman*, *Durbeq*, *Arminy*, *Carkash* & *Vaſpracan*. Elle a pour frontieres vers le Levant les Indes, vers le Ponant l'Arabie, vers le Nort la mer Caſpie, & vers le Sud le Golfe de Perſe. Depuis *Candahar* juſques à *Babylone*, du Levant au Ponant elle a quatre cent quarante farſangues, ou mille trois cent & vingt lieuës d'Angleterre d'étenduë, que l'on fait ordinairement en ſoixante & dix journées, & depuis *Giulphal* ou *Ielphey*, auprés de *Van* en Georgie, juſques au *Cap de Guader*, à 25 degrez, qui eſt la partie la plus

Les Provinces qui compoſent l'Empire de Perſe.

Leurs noms modernes.

Ses frõtieres.

avancée de *Gedrosia* ou *Macron*, du Nort au Sud quatre cent quatre-vingt seize farsangues, qui font mille quatre cent quatre-vingt huit lieuës Angloises, que la caravane fait commodément en quatre-vingt jours, dont nous jugeons que ce Royaume a environ quatre mille lieuës Angloises de tour. Vers le Nort & l'Est elle est assez fertile en herbes, en bled & en fruits; mais vers le Sud & le west elle est la pluspart sablonneuse, sterile & montagneuse, si ce n'est aux endroits où elle est arrosée de rivieres; la grande chaleur brûlant la terre tellement, que ne sortant point d'exhalaisons de la terre, d'où les nuës se puissent former, il n'y pleut que fort rarement, de sorte que la terre n'est point humectée; mais au lieu de cela, Dieu la benit de frequentes rosées. Neantmoins quelque miserable qu'elle semble estre aux autres, le Roy de Perse ne laisse pas d'en tirer un tres-grand revenu, faisant tous les ans entrer dans ses coffres trois cent cinquante sept mille *Tumains*, qui font un million cent quatre-vingt dix mille Iacobus ou livres sterlins: dont l'on se doit d'autant plus étonner, qu'il tire cela de soyes cruës, des droits de traite-foraine, & du coton, ne craignant point de trafiquer, parce qu'il ne trouve rien d'infame, pourveu qu'il en puisse tirer de l'argent. C'étoit là l'humeur d'*Abas*, & c'est de là que procede cette vilaine façon de luy envoyer, quand il se trouve au *Maidan*, des presents de fruits & de fleurs; car personne n'approche de luy ny ne le saluë, sans presens, qui est une espece de ménage, dont il ne se vante pas seulement, mais par laquelle il semble qu'il veuïlle reprocher la simplicité des autres Rois & Monarques. Et de fait il n'y a point de Prince au monde qui puisse estre mis en paralelle avec ce vieux Roy de Perse, pour l'œconomie, où il a des maximes qui luy sont toutes particulieres. Il avoit l'adresse de faire semblant d'avoir oüi dire avec étonnement, que telle ou telle ville avoit fait un gros elephant, ou une grosse tour d'or, & qu'il avoit dessein de l'aller voir. Ces villes sçavoient ce que cela vouloit dire. Il ne le faloit point détromper, mais luy envoyer un present, sinon de la mesme qualité, au moins de la mesme valeur de la figure qu'il avoit loüée. Il a quatre-vingt dix villes closes sous son commandement, sans les villages, qui passent le nombre de quarante mille,

1627. Sa grandeur

Avarice de Scach Abas.

1627. dont il n'y a pas un qui ſe ſauve de ſes fineſſes. Car encore qu'il ſçache que la ville eſt petite, & qu'il n'y demeure que des Orfevres, il ne laiſſe pas de leur faire entendre qu'il a oüi dire des merveilles de leur ville, & qu'il eſt reſolu d'aller voir ſi elle ne peut rien contribuer à ſa grandeur. Ils entendent le compliment, & pour l'empeſcher de faire le voyage, ils luy font preſent d'un elephant d'or, d'un chameau, d'un dromadaire, d'un pegaſe, ou bien d'une cuvette ou de quelqu'autre vaſe d'or, ou bien de la repreſentation d'une de ces grandes villes, avec laquelle il l'a comparée. De ſorte que je ne m'étonne plus de la monſtrueuſe quantité de vaiſſelle d'or, & des autres richeſſes que ce Roy poſſede, & dont il fait ordinairement parade, quand il traite quelque Ambaſſadeur, ou autre perſonne de qualité étrangere; ainſi que nous euſmes le loiſir de nous en ſaouler la veuë en *Mozendran*. Il n'y avoit point de Prince en toute l'Aſie qui entendiſt mieux la guerre que luy, & chez luy il étoit continuellement occupé, particulierement à augmenter ſes treſors. Ie ne luy fais point de tort, en luy donnant la qualité de marchand, puis qu'il avoit un ſi grand nombre de facteurs adroits & ménagers, qu'il envoyoit par tout le reſte du monde, avec une bonne ſomme d'argent, ou avec une partie de ſoye ou de tapis, pour en faire trafic, leur permettant de demeurer quelquefois trois, quelquefois cinq, & meſme juſques à ſept ans hors du Royaume; mais pas davantage. Ceux qui revenoient ſans leur capital, ou qui en avoient perdu une partie, n'avoient que faire de ſe preſenter devant luy, tant il eſt défiant & cruel. Mais ceux qui avoient fait profiter ſon argent, & qui le luy rapportoient avec les intereſts, étoient les bien venus, & fort bien récompenſez, autant que ſa liberalité ſe pouvoit étendre; laquelle ne conſiſtoit qu'en une femme de ſon *Haram* ou *Serrail*, en un cheval, une épée, ou un tulban, & il les obligeoit, apres un repos de peu de jours, de faire un autre voyage, ſous eſperance d'une meilleure récompenſe, & d'un repos perpetuel, qu'ils ne trouvoient le plus ſouvent qu'en la mort.

Il paſſe tous les ans de l'*Indeſthan*, de la Tartarie & de l'Arabie en Perſe, pluſieurs caravanes, qui y apportent toutes ſortes de riches & de rares commodités; comme des marchandiſes

chandiſes de la Chine, des eſtoffes, des ſoyes, des pierres pretieuſes, des toiles fines, pour faire des tulbans, &c. & quand le Roy ſçait qu'elles approchent de ſes frontieres, il défend à ſes ſujets de trafiquer avec les marchands eſtrangers, qu'il contraint par ce moyen de luy laiſſer leurs marchandiſes au prix, qu'il y veut mettre; ou dés l'entrée dans le païs il les fait intimider par une fauſſe alarme, en leur faiſant accroire que le chemin qu'ils ont encore à faire eſt long, faſcheux & dangereux, ou que la derniere guerre a tellement deſerté le païs, qu'il eſt impoſſible d'y ſubſiſter; de ſorte que ces pauvres marchands, pour éviter le peril imaginaire qu'on leur repreſente, & afin de ne remporter point leurs marchandiſes, aiment mieux s'en défaire à vil prix, & les laiſſer à *Abas*, ou pour de l'argent, ou en échange d'autres marchandiſes de ſon païs, où il diſtribuë apres cela celles qu'il vient d'acheter, au prix qu'il les veut vendre. Quand il a de l'argent, de peur qu'on le luy dérobe, il le fait convertir en de la vaiſſelle fort grande, où il entre beaucoup de matiere, & de peu de façon, afin que le tranſport n'en ſoit point facile. 1627.

Avec cela, ſuivant la loy de Perſe, il ſe fait heritier de tous ceux qui meurent, employant les enfans, ou aupres de ſa perſo nne, ou à la guerre, ou à la marchandiſe, ſelon leur capacité; ſans que perſonne luy oſe rien diſputer. Il reçoit auſſi tous les ans des preſens de toutes les perſonnes de qualité. Et pour en donner un exemple; un an ou deux avant que nous arrivaſſions en Perſe, le Duc de *Schiras* luy avoit envoyé quatre cent ſoixante cinq mille livres en argent monnoyé, quarante neuf gobelets d'or maſſif, ſoixante & douze d'argent fin, & tant d'autres raretés & belles eſtoffes, que l'on en chargea trois cens chameaux. Ioly preſent certes, & capable de guerir la melancolie de ce Prince. Tout cecy ſe pourroit ſouffrir, ſi l'on y avoit tant ſoit peu de reſpect pour la juſtice; mais au contraire l'on n'y voit qu'une horrible corruption. Car encores que l'on die, que les loix des Perſes & des Medes ne changent jamais, il eſt certain toutesfois qu'à tous les changemens, qui ſont arrivés en cét Empire, les loix ſe ſont dépravées & corrompuës. Aujourd'huy ils n'ont point de loix écrites, au moins fort peu; de ſorte qu'ils ſuivent ordinairement celles de la nature. Ils n'ont point d'A-

Preſent conſiderable.

Il n'y a point de loix écrites en Perſe.

1627. vocats, ny de gens qui entendent la chicane; & aux affaires criminelles, il y en a fort peu que le glaive ne decide devant le coucher du Soleil, quand le droit du Talion peut avoir lieu.

L'humeur & la façon des Perſans.

Les Perſes ſont ordinairement gros, forts, bien membrus, & ont l'air bon & la taille bien priſe. Le Soleil leur fait le teint de couleur olivâtre. Le vin les rend de bonne humeur,

L'occupation des femmes.

& l'*Opium* les excite à la luxure. Les femmes ſe plaiſent à déſigner & à peindre, & les hommes aiment les armes & la guerre, & les uns & les autres la Poëſie. Le vin allume leur colere, la loy la modere, & les exemples la bride. Ils ne reconnoiſſent point d'autre ſuperiorité que celle de leur Roy,

Le gouvernement du Roy de Perſe eſt deſpotique.

qui eſt leur Iupiter ſur la terre, ſi abſolu en ſon gouvernement, & ſi deſpotique, que ſes commandemens ne font point de difference entre le Duc & le païſan; l'un & l'autre ſe reconnoiſſant de naiſſance *Colloum*, ou eſclave hereditaire de ſon Roy.

Ils ne laiſſent point de poil en aucune partie de leur corps, ſi ce n'eſt à la levre de deſſus, où ils laiſſent croiſtre de groſſes & épaiſſes mouſtaches, qui viennent deſcendre juſques ſur la bouche. Ils frottent les autres parties du corps deux ou trois fois d'une certaine huile de *dowae*, qui empeſche que ces excremens n'en ſortent. Les perſonnes de condition mediocre nourriſſent une treſſe de cheveux au milieu de la teſte, pour deux raiſons; ſçavoir afin que Mahomet les diſtingue par là des ſectaires & heretiques, & auſſi afin que le Prophete les ſaiſiſſe par là, pour les faire monter plus aiſément au Paradis. Ils ont les yeux noirs, le front haut, & le

La coiffure des Perſes.

nez aquilin. Ils ont la teſte enveloppée d'un gros roulleau ou paquet de *Callico*, de ſoye & d'or, qui fait une coiffure plus haute & plus belle, & non point ſi épaiſſe que les tulbans des Turcs. Ils les appellent *Schashes*, & autrefois lors que cette coiffure eſtoit particuliere aux Rois, on les appelloit *Cydarins* ou *Tiaraes*, ayant par derriere une petite bande ou frange d'or, pendant vers le dos: ce qu'ils ont appris des Arabes, & ils s'en ſervent pour diſtinguer leurs qualitez. Le Roy met le derriere de la *Scach* devant, qui eſt la ſeule difference que l'on remarque en luy. I'ay veu que quelquefois aux grandes feſtes, ou autres ceremonies, il avoit le tulban

bordé de plusieurs rangs de grosses perles, ou de chaînes de rubis, de turquoises, ou d'autres pierreries. En toute l'Asie l'on ne sçait ce que c'est que de rabats, ce ne sont que des marques & des ornemens de paix, que l'on ne connoist point en ce païs-là. L'étoffe ordinaire de leurs habits est *Callico*, doublé d'une étoffe de soye, & garny de cotton. Les personnes de condition portent souvent des habits de soye de plusieurs couleurs, & quelques-uns de satin, & mesme de tabis ou de camelot d'or & d'argent, ou bien de brocard d'une fort belle façon, & joliment figurée. Ils aiment extrémement la diversité des couleurs, parce qu'elles leur sont comme des emblémes des beautez du Paradis. Ils n'aiment pas la couleur noire, parce qu'ils la trouvent laide, & representant l'obscurité de l'enfer, & le mal-heur. Les manches de leurs Vestes sont longues & étroites, par contrarieté avec leurs ennemis les Turcs, qui les portent courtes & larges. Leurs Vestes ou robes descendent jusqu'au gras de la jambe, & sont assez larges: Ils ont les reins ceints d'une toile, ouvragée d'or & d'argent, de la longueur de huit aulnes. C'est par là & par les tulbans que l'on connoist la qualité des personnes qui les portent, selon la valeur de l'un & de l'autre. Celles des *Sultans* sont tissus d'or: celles des *Kisilbasses* & des marchands, d'argent; & celles des personnes de moindre condition, de soye ou de laine. Ils portent sur la peau des chemises de cotton, qui ne vont que jusqu'aux hanches. Leurs chausses sont faites comme celles des Irlandois, où les chausses & les bas tiennent ensemble, sans que le bas entre dans les souliers; mais il ne descend que jusques à la cheville, laissant une partie de la jambe nüe, de la largeur d'environ deux doigts. Leurs souliers sont faits de fort bon cuir, & sont bien cousus, mais sans oreilles, & sont de toutes sortes de couleurs. Ils sont ordinairement pointus vers le bout, crochus & tournez en haut, ayant le talon haut & étroit, garny de fer ou de cloux. Ie remarque qu'ils les font faire de cette façon: pas tant pour la commodité, parce qu'ils ne font pas beaucoup de chemin à pied, que parce que par là ils se veulent accoûtumer à une démarche grave & venerable. En quoy ils suivent la coûtume de leurs ancestres, qui ont esté de tout temps fort glorieux, ainsi que l'on voit en

1627.

Leurs habits.

1627. leur Prophete Mahomet, qui portoit en ſes armes l'ambitieuſe repreſentation du Croiſſant, avec la deviſe *Creſco*. Ce qu'il avoit pris des *Cigales* des Atheniens, ou bien des Romains, qui portoient la figure du Croiſſant ſur leurs ſouliers. Les Perſes, & particulierement ceux qui voyagent, portent des veſtes de drap, courtes, ſans manches, doublées de martre zobeline, de renard, de petit gris, de mouton, ou d'autres fourrures. Les plus riches les doublent de moutons de *Bukar*, qu'ils eſtiment beaucoup, parce qu'ils ne laiſſent pas de s'en ſervir en la plus chaude ſaiſon de l'année. Ils portent avec cela des bas courts & larges, de drap d'Angleterre, dont les talons ſont garnis de cuir, & dont ils ſe ſervent quelquefois au lieu de bottes; encore qu'ils ne laiſſent pas d'avoir des bottes, qui quoy que mal taillées, ſont de fort bon cuir, bien couſuës, & capables de reſiſter à la pluye & à l'eau. Ils ne ſe ſervent preſque point de gands, qu'ils eſtiment comme un embaras, & ne portent point de bagues d'or, mais bien d'argent. Ce n'eſt point qu'ils n'eſtiment un metail plus que l'autre; mais parce que Mahomet en uſoit ainſi, & laiſſa par ſon teſtament à *Oſman* une bague d'argent, accompagnée de pluſieurs rares vertus & charmes. Il n'y a que les eſclaves ou les gens de tres-baſſe condition qui portent des bagues de fer, parce qu'ils conſiderent ce metail comme le ſymbole de la ſervitude. Ils peignent leurs mains d'un certain rouge, ou couleur tannée, laquelle, à ce qu'ils diſent, a la vertu de rafraîchir le foye, & de les fortifier dans les combats. Leurs ongles ſont bigarrez de blanc & de vermillon; ſans que je puiſſe dire la cauſe de cette coûtume, ſi ce n'eſt qu'ils en uſent ainſi à l'exemple de Cyrus, lequel voulant faire connoiſtre les heros de ſon armée, parmy les autres, voulut qu'ils ſe peigniſſent le viſage & les ongles de vermillon. Ce qu'il fit en partie pour leur faire honneur, & auſſi pour les rendre plus terribles aux ennemis dans les combats, ainſi que faiſoient auſſi les anciens Bretons, que l'on appelloit à cauſe de cela *Pictes*. Leurs bagues ſont garnies d'agathes, ou bien gravées de certains caracteres Arabes, contenans quelque deviſe: le nom de celuy qui la porte, ou bien quelque paſſage de l'Alcoran. De mille ſoldats il n'y en a pas un qui ſçache lire, & le ſecret de l'écriture n'eſt reſervé qu'à leurs *Mollas*.

Ils ne portent ny gands ny bagues.

La pluſpart des Perſes ne ſçavẽt ny lire ny écrire.

& Preſtres, qui en écrivant ſe mettent à genoux, ou parce que cette poſture eſt plus aiſée que celle où ils ſe mettent en s'aſſeant, ou bien par veneration; parce qu'ils eſtiment l'écriture une choſe ſainte. Ils ne ſe ſervent point de plumes d'oye pour écrire, mais de certaines cannes aſſez groſſes; en quoy ils imitent les anciens. Leur papier eſt fort ſerré, & de diverſes couleurs, & meilleur que le noſtre, en ce qu'il n'eſt point fait de vieux haillons, mais de cotton, & à cauſe de cela ils ont beaucoup de peine à l'unir. 1627.

Leurs plumes & leur papier.

On les voit rarement ſans épée, qu'ils appellent *Shamshir*, courbée en croiſſant, faite de bon acier, large & plus trenchante qu'un razoir, en ſorte qu'ils n'en feroient point d'eſtat ſi d'un coup ils n'en pouvoient couper un aſne ſauvage en deux. La garde de leur épée n'a point de défenſe, & eſt d'or, d'acier ou de bois. Les fourreaux ſont de chagrin, & fort bien faits, & aux jours de ceremonies ils les couvrent d'un autre fourreau de velours en broderie d'or, & chargé de perles & de pierreries. On les voit rarement à cheval ſans arcs, qui ſont courts, & reſſemblent aucunement à l'arbaleſte, quand ils ſont bandez. Et quoy qu'il ſemble que l'uſage en ſoit comme inutile dans un temps où l'on ſe ſert ſi adroitement des armes à feu, l'experience fait connoiſtre neantmoins qu'ils s'en ſervent avec grand avantage; & ainſi que l'on a autrefois veu en France, auſſi a-t'on veu en pluſieurs endroits de l'Aſie, qu'avec cette ſorte d'armes l'on a gagné pluſieurs grandes batailles. Aujourd'huy perſonne ne peut pretendre en adreſſe, ſi en courant une pleine carriere il ne peut percer une orange ſuſpenduë au milieu de l'hippodrome, & ſi apres l'avoir paſſée il ne ſe tourne en un moment dans la ſelle, & d'une autre fléche il n'emporte le reſte que la premiere y avoit laiſſé. Les femmes y ſont preſque inviſibles; de ſorte que je ne pourrois pas eſtre blâmé, quand meſmes je n'en parlerois point: auſſi n'en veux-je dire qu'un mot. Elles ſont ordinairement de petite taille, mais bien priſes & aiſées: plûtoſt graſſes que maigres. Le vin & la muſique les réjoüiſſent, & elles ne ſont pas de mauvaiſe humeur, pourveu que l'on ne les irrite point. Elles ſont preſque toutes pâles, quoy qu'elles ſoient ſanguines, & comme telles fort lubriques. Leurs cheveux ſont ordinairement noirs, & agreablement

Leurs armes.

Les femmes Perſanes.

Leur humeur.

1627. friſez. Elles ont le front haut, le teint beau, les yeux noirs & vifs, le nez un peu acquilin, la bouche large, les lévres groſſes & les joüës rondes & peintes. Les honneſtes femmes ont la liberté de ſortir, ou pour prendre l'air, ou pour acheter les choſes neceſſaires; mais il ne leur eſt pas permis de parler à des hommes dans la rüe, ou de ſe découvrir le viſage. Quand elles ſuivent l'armée, ou qu'elles voyagent autrement, elles ſont portées ſur des chameaux, deux à deux dans des caiſſes, qu'ils appellent *Cajuas*, où elles ſont aſſiſes comme dans des cages, les jambes croiſées ſous elles. Ces caiſſes ſont couvertes d'un drap, qui empeſche qu'on les voye. Elles ſont conduites & gardées par des Eunuques, qui en ſont ſi jaloux, que nous n'eſtions pas en ſeureté de nôtre vie quand nous les rencontrions en noſtre chemin, ſi nous ne nous détournions vîtement dés que nous les voyions, ou ſi nous ne nous jettions à bas le viſage contre terre, ou nous cachans autrement; de façon que les Eunuques ne pouvoient pas apprehender que nous viſſions leurs Dames. Celles qui ne ſont point ſujettes à la ſeverité de la loy d'honneur, ſont plus ſociables; parce qu'elles ſe donnent plus de liberté, & avec cela elles ne ſont pas moins eſtimées que les autres; parmy leſquelles il y en a pluſieurs, ſans doute, qui ſe délivreroient de la tyrannie & de l'enragée jalouſie de leurs maris, pour faire profeſſion de libertinage, ſi l'on n'avoit plus de peine en ce païs-là à devenir courtiſane, qu'à ſe marier. Elles ne ſont receuës au nombre des femmes qui ſe rejoüiſſent impunément, que par faveur, par des amis, & par de l'argent. Auſſi perſonne ne les oſeroit tromper ou affronter, & le Roy meſme, auſſi bien que les plus grands du Royaume ne dédaignent point leur compagnie. Elles ſont richement & magnifiquement habillées. Leurs cheveux ſont friſez, & pendent bien ſouvent ſans ornement ſur les épaules, & quelquefois ils les portent recueillis dans une coiffe de gaze d'or. Depuis le front il leur deſcend le long des joües un rang de groſſes perles, vrayes ou fauſſes, qui ſe joint ſous le menton. Leurs joües ont une couleur fort belle, & la peau fort délicate; mais je croy que l'art y aide un peu la nature. Elles ont ſur le nez des bagues & des pierreries de grand prix, & de tres-riches pendans aux oreilles. Et afin que l'on

Habits des Dames Perſanes.

voye qu'elles ſont nymphes de la deeſſe Flore, qui eſtoit une bonne galante en ſon temps, elles ont les pieds & les mains, les bras & les jambes peintes d'oyſeaux & de fleurs, ayant toûjours auprés d'elles quelque vieux ruffien Perſan, qui ſonne des cimbales, & fait un bruit qui étourdit tous les aſſiſtans. Leurs habits, qui ont quelque rapport à leurs perſonnes, ſont laſches & galants, ne venant que juſqu'à la myjambe, de brocard d'or & d'argent, où de ſatin, où bien de quelqu'autre étoffe tiſſuë & doublée de ſoye, & brodée. Ces avortons de la nature n'ont point de religion, ſinon celle des Epicuriens, qui enſeignent à manger, à boire & à ſe divertir. Le regard en eſt dangereux, l'odeur forte, parfumées qu'elles ſont, le ris emporté, & la convoitiſe de l'or & de l'argent inſatiable. Elles mépriſent les honneſtes femmes, & leur reprochent leur eſclavage, & leur humeur melancolique & inſociable, en ſorte qu'elles ne meritent point la converſation des honneſtes gens. 1627.

Il y a pluſieurs autres choſes fort remarquables, entre leſquelles nous parlerons premierement des armes ou armoiries de Perſe. L'on ne doute pas moins de celles qu'elle avoit autrefois, que de celles qu'elle a aujourd'huy. *Zonaras* au 19 cha. du liv. 1, dit, avoir obſervé dans une grande antiquité, qu'autrefois les Perſes avoient pour armes la Lune, un aigle couronné par le Soleil, Saturne dégagé, & que cela a duré long-tẽps, juſqu'à ce que *Cyrus* les fit changer, auſſi bien que l'écu de cét Empire là. Et afin que l'on ne croye point que nous parliõs par cœur, voyons ce qu'en dit *Xenophon*, que les armes de Cyrus étoient un aigle pendu au bout d'une pique, & que de ſon temps meſme les Rois de Perſe avoient ces armes. Il y a de l'apparence, que cela a cõtinué juſqu'au temps que Craſſus fut tué par les Perſes; car alors ils avoient un archer en leurs étendards, voulant faire alluſion, ſans doute, à leur adreſſe à cheval, & l'eſperance de leur bonne fortune. C'eſt de là que vient la marque de cette monnoye d'or, que l'on appelloit *Dariques*, qui valoit environ deux piſtoles, ayant d'un coſté le nom de *Darius*, & de l'autre au revers un archer; ainſi que l'on voit en *Plutarque*, en la vie d'*Ageſilaüs*, où il dit qu'il avoit eſté empéché de conquerir l'Aſie par trente mille archers; voulant parler d'un preſent d'autant de pieces d'or, qui

1627. l'avoient empéché de pourſuivre ſon entrepriſe. Mais quand *Mahomet* ſe fut rendu le maiſtre de leurs ames par ſa doctrine, & de leurs corps par ſes armes, l'on mépriſa ſes armoiries comme indignes de ce grand conquerant, qui prit au lieu de cela le Croiſſant, avec la deuiſe, *Donec totum impleat orbem*; voulant faire connoiſtre que ſon deſſein eſtoit de s'aſſujettir tout le monde, en toutes les façons. Vn des grands Rois du ſiecle paſſé a emprunté l'un & l'autre de cét impoſteur, mais avec peu de ſuccés, quoy qu'on la voye paroiſtre par tout en un des plus beaux palais de l'Europe. Le deſſein de *Mahomet* fut ruiné par *Gunet*, ce grand ſaint d'*Ardebil*, qui apres avoir renverſé le ſens de pluſieurs des principaux paſſages de l'Alcoran, trouva des autres armes à l'honneur de ſes ſucceſſeurs, ſçavoir un Lion couchant, regardant fixement le Soleil levant, qu'ils faiſoient mettre ſur des medailles de cuivre, & qui comme un lien d'amitié fut accepté par le grand *Mogul*, & par quelques autres Princes Indiens. Les *Chans*, *Beglierbegs*, *Sultans*, *Agas*, *Soldagars* & *Kiſilbaſſes* n'ont point d'armes; pas tant parce qu'ils ſont tous eſclaves du Roy, que parce qu'ils n'ont point de connoiſſance des genealogies, ny de la ſcience des herauts, comme auſſi parce que leurs dignitez ne ſont point hereditaires. Mais la verité m'oblige à dire, qu'ils ſont d'un tres-bon & tres-noble naturel, civils, tendres & liberaux; & il y a une ſi grande difference entre eux & les Turcs, pour l'affection qu'ils portent aux Gentils-hommes, particulierement quand ils ſont étrangers, qu'il n'y en a pas plus entre l'or & le fer. Car les Perſes ne font pas ſeulement quelque diſtinction de naiſſance entr'eux, mais ils ont auſſi du reſpect pour les qualitez des étrangers, qu'ils honnorent ſelon leur condition, ſans aucune diſtinction de religion. Mais paſſons outre.

Les armoiries modernes du Roy de Perſe & du Mogul.

Les Perſes ſont civils & genereux.

Anciennement ils eſtoient idolatres, ainſi que les *Gowers* le ſont encore aujourd'huy, comme auſſi les *Perſis*, qui demeurent dans les Indes, les *Peguans*, &c. La converſation qu'ils eurent avec les Grecs & les Romains abolit en ce païs là la Religion Chreſtienne, & y introduiſit le culte des demons, ainſi que dit Suidas, & il n'y eut point de changement general en la religion que ſous *Mahomet*. Ils appelloient *Jupiter* ce qu'il y a de tranſparent dans le Firmament, au premier

Leur religion ancienne.

Sont aujourd'huy Mahometans.

mier mobile ils donnoient les noms des autres divinitez à ceux qu'ils craignoient: mais ils avoient une veneration toute particuliere pour le Soleil, qu'ils appelloient *Mithra*, auquel ils dedioient plusieurs beaux Temples, & donnoient plusieurs excellens epithetes: opinion, qui a jetté ses racines si avant, que mesmes aujourd'huy ils en conservent encore la memoire, particulierement dans les armes de leurs Empereurs, ainsi que nous venons de dire. Il est certain qu'ils ont aussi respecté & adoré la Lune, comme la femme du Soleil. Ils reveroient aussi Venus, la terre, l'eau, l'air & le feu. *Zertoost* leur Legislateur, voulant imiter *Moyse*, leur commanda de conserver un feu perpetuel, non point un feu qui eust besoin d'estre entretenu & nourry par des matieres combustibles, ou d'estre allumé & soufflé par un air ou vent prophane, mais qui fut produit par les sacrés rayons du glorieux œil du Ciel, de l'éclair ou d'un fusil. L'eau aussi estoit en veneration parmy eux, pourveu qu'elle n'eust point esté polluée par des charognes, fanges, urine, haillons ou quelques autres vilainies ou immondices. Ils aimoient les images, mais indifferemment, & faisoient ordinairement leurs sacrifices & autres mysteres religieux, en des grottes, sur des montagnes, ou autres lieux eminents. Leurs mariages se faisoient ordinairement au Printemps, lors que le Soleil fait l'équinoxe, le marié ne mangeant quelques jours devant la consommation, que des pommes & de la moüelle de chameaux, comme une nourriture propre, pour le preparer au combat nuptial. Ils aimoient la Polygamie, & suivoient en cela l'exemple de leurs Rois, qui caressoient & avançoient aux emplois ceux qui faisoient le plus d'enfans. Les peres ne les voyoient ordinairement qu'ils n'eussent quatre ans passés, & depuis cét âge là jusqu'à celuy de vingt ans, ils apprenoient à monter à cheval, à tirer, à jetter, & à dire la verité; comme aussi à ne craindre rien, à coucher sur la dure, à veiller, à labourer la terre, & à se contenter de peu. Les vieillards estoient fort simplement habillez, mais les habits des jeunes gens estoient beaux & riches, particulierement quand on leur voyoit les bras & les jambes chargez de chaînes volontaires, d'or bruny, dont ils aimoient l'éclat, à cause du rapport qu'il a avec celuy du Soleil. En temps de guer-

1627.

Leur ancienne façon de vivre,

& de s'habiller.

1627. re ils s'habilloient d'une cotte d'armes, dont les mailles
Leurs armes. eſtoient d'acier, fort induſtrieuſement enchaînées. Vne peau preparée leur ſervoit de plaſtron, & leurs écus ou targes eſtoient faites de peaux de bœuf, & au lieu d'heaume, ils ſe ſervoient d'un habillement de teſte, fait d'une toile qui en faiſoit le tour pluſieurs fois. Leurs armes offenſives eſtoient des dards, des flêches, des épées & des haches, qu'ils portoient dans un ordre ſi admirable, qu'ils ne s'en trouvoient point embaraſſez, mais les manioyent avec beaucoup d'adreſſe; y eſtant accouſtumés dés la jeuneſſe. Leurs repas, je parle de ceux des grands, eſtoient magnifiques, en plats & autre vaiſſelle d'or, mais au reſte auſſi mediocres en viande, qu'exceſſifs en vin. Les Perſans ſe plaiſent de tout temps à s'enyvrer, à l'exemple de Bacchus, leur bon compatriote; en ſorte que comme encore les grands aujourd'huy, ne trouvent point de divertiſſement approchant de celuy qu'ils prennent à faire la débauche, juſques-là que meſme leurs affaires les plus importantes, tant publiques que particulieres, ne ſe deliberoient ny ſe concluoient que dans le vin. Leurs civilitez eſtoient bonnes, & leurs complimens ſolides: aux rencontres ils tendoient les bras à ceux de leur qualité, baiſſoient la teſte, & fléchiſſoient les genoux vers leurs ſuperieurs: ce que l'on obſerve encore en quelque façon aujourd'huy. Ie n'en dis pas davantage, parce que cela ſuffit pour en faire comparaiſon avec ce que nous dirons de leurs couſtumes modernes, & pour leur donner un peu de luſtre.

Pour ce qui eſt de la religion moderne des Perſes, j'en traitte ailleurs à part, ſans y meſler autres choſes: mais nous ne laiſſerons pas de dire icy que nous avons remarqué, qu'ils
Sont fort ſuperſtitieux. ſont fort ſuperſtitieux; dont pour noſtre malheur, nous avons fait l'experience en pluſieurs rencontres. Car quand en voyageant nous dépendions de leur diſcretion, pour avoir de la monture, des mulets, des chameaux ou des chevaux, quelque haſte que nous euſſions de pourſuivre noſtre chemin, ils ne s'en ſoucioyent point, & ne vouloient point partir, qu'ils n'euſſent conſulté auparavant leur devin ſur le ſuccés de leur voyage. Et c'eſt ce qu'ils font à toutes les rencontres, & en leurs maladies ils uſent de ſortilege, & de charmes, y employans des caracteres, des lettres, & des paſ-

ſages tirés de leur Alcoran. Ils aiment avec paſſion la Necromantie, comme une eſtude difficile, & dont tout le monde n'eſt pas capable. Il y en a pluſieurs qui s'y adonnent, & il n'y a preſque point de *Sied* qui n'en ſçache quelque choſe. 1627.

Ils n'ont pas beaucoup de fineſſes ou de ſtratagemes en leurs batailles; parce qu'ils veulent que ce ſoit le cœur qui y agiſſe le plus. Il y a pluſieurs degrés de charges & dignitez militaires; mais il y en a quatre entr'autres, qui ſont les plus conſiderables, ſçavoir les *Chans*, les *Kiſilbeſſes*, les *Agas* & les *Chelebis* ou *Coridſchis*; car ils n'eſtiment point les *Trinars*, ou *Turcomaris*. En vn beſoin le Roy de Perſe peut mettre ſur pied trois cent mille chevaux & ſoixante dix mille bons hommes de pied: mais dautant que la pluſpart des Provinces ſont ſteriles, & que l'on auroit de la peine à faire ſubſiſter une ſi puiſſante armée, il ne met ordinairement que cinquante mille hommes enſemble. Mais afin que l'on voye, comme à l'œil, la verité de ce que nous venons de dire, nous mettrons icy un eſtat particulier de la gendarmerie du Roy de Perſe, ſous les *Sultans*, qui les commandent. *Mirza Feſta* a dans ſon regiment cinquante *Sous-Beſſas*, qui ont chacun une compagnie de trois cent hommes. Sa cavalerie eſt ainſi diſtribuée. *Emanculy*, *Chan de Schiras* commande trente mille chevaux, *Daud* ou *David Chan*, ſon frere, *Kaſa Chan*, Gouverneur de *Schamachie*, *Aſſur Chan*, Gouverneur de *Myreyvan*, *Zedder*, Gouverneur des *Kaddyes* & *Guſſeroſt*, *Magar Sultan de Tabris*, commandent chacun douze mille chevaux. *Sofy Chan*, *Sultan de Bagdat*, *Agmet Chan*, Gouverneur de *Miſcaroun*, *Guſſeraph Chan*, *Sultan de Com*; *Zenal Chan*, Gouuerneur de *Tyraan*, ont chacun quinze mille chevaux ſous leur charge. *Iſaac beg* vingt quatre mille *Ethaman*, grand *Vizir*, dix-ſept mille, *Soffy Culichan* ſeize mille, *Goſſerath Chan*, Gouverneur d'*Arabeſtan*, *Perkerchan*, Seigneur de *Gorgeſtan*, *Huſſan Chan*, Seigneur de *Hery*, *Manweſir Chan* & *Sinal Chan*, Seigneur de *Sigeſtan*, chacun dix mille. *Mahomet*, Gouverneur de *Genge* huit mille, *Hamſchach*, *Chan de Dara*, ſept mille, *Aliculi* de *Perſicon* quatre mille, *Morad*, d'*Asbaraffe* ſix mille, *Baburchan* le *Darragod* ſix mille, & *Dargagoly*, fils de *Gange Allychan*, *Sultan* de *Candahar* quatre mille, qui font en tout trois cent vingt-mille chevaux.

Le Roy de Perſe peut mettre trois cent mille hommes ſur pied.

Eſtat de ſes forces militaires.

1627. ou environ. Choſe ſurprenante, pour un païs, où il y a fi peu de fourrage, & d'autre nourriture pour les chevaux, qu'ils ne les peuvent entretenir, qu'en leur donnant tantoſt un peu de paille hachée, tantoſt un peu d'orge; mais l'on trouve que cette diete, qui feroit tort à nos chevaux, les rend déchargez, plus infatigables & plus courageux.

Ils ne ſont pas touſiours oyſifs en temps de paix, mais entretiennent l'agilité du corps aux exercices perpetuels, qui approchent de ceux de la guerre. Ils aiment extremement la chaſſe, & particulierement celle du cerf, du leopard, du gazal, du tygre, de l'ours, du chevreuil, du liévre, du renard, du ſanglier, du loup, & des autres animaux feroces, qui s'y trouvent en tres-grande quantité. En ces divertiſſemens & exercices ils font connoiſtre beaucoup de courage & d'adreſſe, à manier l'arc, le javelot, le cimeterre, le fuzil & le dard. Leurs arquebuſes ſont plus longues que les noſtres, mais le canon en eſt plus petit, & ils ne ſont pas de tant de ſervice que ceux que l'on fait en Europe. Ils les manient fort bien, mais ils n'aiment point la groſſe artillerie, à cauſe de la peine que l'on a à la conduire, & de l'attirail qui en eſt inſeparable. Ils ont de fort bons chiens de chaſſe, puiſſans & furieux, reſſemblans à ceux d'Irlande, & aſſez courageux pour attaquer un Lyon. Ils ont auſſi des chiens couchans, mais ils ne ſont pas ſi bons que les noſtres, ny que leur fauconnerie. Ils ont quantité d'aires d'aigles, de laniers, autours, hobereaux : mais leurs meilleurs faucons leur viennent de Ruſſie, ou des autres Provinces des Tartares, & ils s'en ſervent à faire voler les liévres, les *Iackals*, les perdrix, les faiſans, les herons, le pelican, &c. Leurs lévres, jets, vervelles & chaperons ſont garnis d'or, & chargez de pierreries. Le peuple ſe plaiſt à danſer à la moreſque, à luitter, à courir, & à voir battre les beliers & les coqs, où ils perdent beaucoup de temps : mais il n'y a point de nation au monde, qui ſoit plus adroite à danſer ſur la corde, & à faire toutes ſortes de ſauts, & de ſoupleſſes du corps.

Leurs autres exercices.

Leurs Medecins ſont grands contemplateurs de la nature, & s'y arreſtent ſi fort, que bien ſouvent ils attribuent aux cauſes ſecondes, ce qui eſt entierement deu à la cauſe premiere. Ils ſont aſſez honneſtes gens, civils en leurs diſcours,

Leurs Medecins.

& assez agreables en la conversation : qualitez que personne ne leur dispute, mais ils sont tellement possedez par l'avarice, qui est un vice, qui regne par tout le païs, que cela est inconcevable, & n'estoit qu'ils veulent tous penetrer dans les secrets de la magie, l'on pourroit dire que ce sont les plus habiles Medecins du monde. Ils ont entre eux des degrez de titres & de dignitez, mais le nom qui leur est commun à tous, est celuy de *Haquim*, mot qui descend apparemment de l'Hebrieu *Hachajim*, qui signifie conservateur de la vie. Les Arabes les appellent *Mulay*. Ils appellent les charlatans & saltinbanques *Schitar Tabib*, c'est à dire, Chirurgiens du Diable. Ils sont habiles gens, qui sçavent beaucoup, & mesme aux Mathematiques. Plusieurs autheurs Arabes ont vécu en ces quartiers-là, dont ils lisent & estudient les livres, comme *Galenus*, *Averroes*, *Hippocrate*, *Alfarabe*, *Avicenne*, *Ben Isaac*, *Abu Ally*, *Mahumet Abdilla*, *Ben Eladil*, *Abu bequer*, *Rhazis*, *Algazzallis* & *Albumazar*, & *Abul Fæda* & *Alfagran* en la Geographie, sur lesquels ils font des remarques qui sont plus admirables que les livres mesmes. Ils ont aussi une parfaite connoissance des simples, drogues & gommes, dont l'on trouve une si grande quantité, & de tant de sortes au *Meidan d'Ispahan*, qu'il n'y a point de lieu au monde, qui merite mieux le nom de *Panacea* & de *Catholicon* : en sorte qu'on le peut appeller le magazin des drogues & des simples contre toutes sortes de maladies, tant pour le soulagement que pour la gueriſon des malades, tant il y a de fruits delicieux, & de gommes & d'odeurs aromatiques. I'ay remarqué que les remedes, dont ils se servent le plus en la dysenterie, sont des prunes sauvages, du ris, de la cannelle, des grenades & de l'épine-vinette. Pour purger la melancolie ils se servent d'aloës, de sené & de rhubarbe ; aux phlegmatiques ils donnent du *Turbith*. Ce que je remarque, afin que vous voyez, qu'ils ont quelque chose de la methode des Medecins de nostre Europe. Il n'y a point de remede qui y soit plus ordinaire, que de suër dans les estuves, qui sont faites exprés pour cela : C'est presque un remede general, & c'est pourquoy il y a peu de villes où il n'y ait cinquante ou soixante estuves publiques, & il y en a, où il y en a jusques à trois cent. Ils ne se servent point de la saignée, non point parce qu'ils ne la croyent

1627.

Leurs remedes ordinaires.

1627. point utile, mais parce que Galien & les autres Medecins anciens ne ſeignoyent point.

Ils ſont d'humeur à demeurer dans les termes de l'ignorance des anciens, pluſtoſt que de contredire au jugement de leurs predeceſſeurs, par une eſtude ſerieuſe, ou par quelque invention nouvelle ; parce qu'ils diſent que la nouveauté eſt touſiours incertaine & dangereuſe. Et c'eſt de là que vient, comme je croy, le méchant calcule qu'ils font, fondé ſeulement ſur une deference aveugle qu'ils ont pour l'antiquité. Car ils continuent de regler l'année ſur le cours de la Lune, & non ſur celuy du Soleil, aſſeurans que le firmament, ou le huictieſme Ciel acheve ſon cours en trente deux ans : ce qui eſt notoirement faux : parce que cela ſe fait tous les jours du Levant au Ponant en vingt quatre heures, & que ſon autre mouvement du Ponant au Levant, ne s'acheve qu'en cent ans ; telle eſt la violence du premier moteur. Neantmoins il ſe peut faire qu'ils croyent, que le Ciel de Saturne qui en eſt proche, & dont la revolution approche du temps, dont ils parlent, puiſqu'il acheve ſon cours en trente ans, eſt le huitieſme Ciel. Et ainſi leur compte lunaire eſt ſujet à de grandes erreurs ; en ce qu'en commençant à compter d'un equinoxe automnal à l'autre, douze mois, il en arrive, que leur année n'eſt que de 353 jours ; en ſorte que ſelon le compte que nous faiſons ſur le cours du Soleil, nos années ont douze jours plus que les leurs, & ainſi que trente de nos années font trente & vn an de Perſe : ce qui cauſera avec le temps une grande confuſion au paralelle, que l'on voudra faire de noſtre epoque, avec celuy de l'Hegire.

La condition des Artiſans,

L'on n'y eſtime pas beaucoup les gens de meſtier ; mais cela n'empeſche pas que pluſieurs d'entre eux ne ſoyent fort à leur aiſe, & d'autant plus heureux, qu'ils ſont à couvert de l'œil convoiteux du Roy, & de la rapine des grands ; parce qu'ils ne ſe peuvent pas imaginer, que ces gens poſſedent quelque felicité. Au contraire les païſans ſont extremement miſerables ; puis qu'ils ne peuvent point dire, qu'ils ayent quoy que ce ſoit à eux ; en ce que non ſeulement les Gouverneurs & les Officiers de la Province en font l'objet de leur avarice & de leur orgueil, mais auſſi parce qu'il n'y a point de *Kiſilbaſch*, qui ne les gourmande. Neantmoins quand ces

& des Payſans.

gens de guerre en font trop, & que les païſans s'en plaignent, 1627.
l'on en fait une juſtice bien ſevere.

Generalement les Perſes ſont la pluſpart railleurs, mais agreables & n'offenſent perſonne en leurs diſcours, fort peu curieux des affaires eſtrangeres, & des changemens qui y arrivent. Tout ce qu'ils en veulent ſçavoir, c'eſt ſi en tel ou en tel païs il y a de bon vin, de belles femmes, des chevaux viſtes & des armes bien tranchantes; aimant mieux ſe contenter d'une connoiſſance generale, que de ſouffrir qu'une curioſité embaraſſante trouble leurs autres divertiſſemens. Il y en a fort peu qui ſçachent lire, parce qu'ils n'ont point d'application qu'à la guerre; laiſſant le reſte à leurs gens d'Egliſe, à leurs Medecins & aux autres, qui font profeſſion de Lettres, & qui ſont en petit nombre à l'égard des ignorans. Ils ont une ſorte de Muſique qui ſe rapporte à la Dorique & à la Phrygique, douce & gaillarde. Mais il n'y a rien où ils ſe plaiſent plus qu'à la Poëſie, à laquelle il ſemble que la nature les ait formez.

Ie me trouve obligé de les appeller *Mimographes*, parce que toute leur rimaille ne ſe rapporte qu'à la guerre ou à l'amour, Mars & Venus eſtant les deux Saints, à qui ils ont voüé leurs corps, & à qui ils donnent toute leur devotion. *Elgazzuly*, *Ibnul-Farid* & *Elfargany* ſont leurs principaux Poëtes. Leurs vers ſont fort mediocres, & pluſtoſt mauvais que bons, & neantmoins en les chantant ils leur donnent vn air, qui pour approcher du chant François, ne laiſſe pas d'eſtre harmonieux & agreable. Et encore que les hommes ne danſent point eux meſmes, ils aiment neantmoins de voir danſer leurs ganimedes & leurs putains, qui ont pour cela des adreſſes & des diſpoſitions merveilleuſes. On les peut appeller la danſe des *Mimallons*, puiſque leurs ſonnettes, leurs bracelets de fer, & leurs ceps d'argent forment un équipage de bacchides. Ils y ſont ſi adroits, qu'il ſemble que tous leurs membres ſemblent faire à l'envy, à qui produira des mouvemens les plus touchants: leurs mains, leurs yeux, leurs feſſes, faiſant des geſtes, des tours & des poſtures doriques, pendant que les ganimedes achevent d'allumer avec leurs voix ce que le vin, les parfums & la poëſie n'a deſia que trop animé. Tout cecy ſeroit en quelque façon excuſable. Car outre qu'il y a

Leurs principaux Preſtres.

La danſe.

1627. peu d'hommes, qui n'ayent leur ſerrail chez eux, les garces ſont le plus ſouvent gaſtées, ſi le mal permis par l'Alcoran n'y avoit introduit le deſordre, qui fit autrefois paroiſtre l'Enfer devant le jour du Iugement.

Les honneſtes femmes ne laiſſent jamais voir leur viſage, mais le couvrent d'une toile fine & blanche, qui eſt le ſymbole de l'innocence & de la chaſteté, ſous lequel elles cachent ſans doute des beautez bien éclatantes. Il n'y a perſonne qui y oſe loüer la femme d'autruy; parce que leur jalouſie eſt ſi grande, qu'ils croyent que celuy qui loüe une femme fait un affront au mary.

Diſons un mot de leur circonciſion, de leurs mariages & de leurs enterremens. La circonciſion eſt ſi neceſſaire, que ſans cela perſonne ne peut prendre la qualité de *Muſulman*. Les hommes & les femmes ſe font circoncire; les hommes par neceſſité pour eſtre ſauuez, & les femmes par honneur, ou bien pour ſuivre l'explication de *Ben ſeid ally*, qui explique ainſi le texte de l'Alcoran. Les femmes ſe font circoncire depuis l'aage de neuf, juſqu'à quinze ans, & les hommes en l'aage de treize, auquel *Iſmaël* fut circoncis, parce qu'ils croyent que le pere l'aimoit bien plus qu'Iſaac; & cela par ordonnance expreſſe, parce qu'à douze ans on les juge capables de rendre raiſon de leur foy. Les frais de cette ceremonie, & le ſalaire que l'on paye au Preſtre, eſt ſi grand, que les pauvres qui n'ont pas dequoy contenter leur avarice, demeurent bien ſouvent incirconcis, & courent hazard de n'entrer point en leur Paradis. Les ceremonies s'augmentent ou ſe diminuent ſelon la qualité & la condition des perſonnes, dont les uns ſe font circoncire en leurs maiſons, & les autres dans la Moſquée. Si c'eſt le fils d'un *Mirza*, d'un *Chan*, d'un *Sultan*, ou d'un *Chelaby*, l'on y apporte plus de ceremonie qu'aux autres. Les parens & amis, richement veſtus, ſe rendent au logis du pere, & apportent au Catechumene des preſens fort conſiderables, comme des marques de leur ioye, & quand l'aſſemblée eſt complette, on le monte ſur un beau cheval, tenant d'une main une eſpée & de l'autre la bride. Il a deux eſclaves à ſes coſtés, dont l'un porte une lance, & l'autre un flambeau, & l'un & l'autre marquent quelque myſtere.

Les hommes & les femmes s'y font circoncire.

La

La musique, qui accompagne toutes leurs actions publiques, marche devant. Le pere suit le premier, & apres luy les autres parens, selon le degré de parenté. Les amis suivent en troupe & confusément. Le *Hodgy* l'attend à l'entrée de la Mosquée, luy aide à descendre de cheval & le benit. L'on met aussi-tost l'affaire en besogne; l'un luy tient les cuisses, un autre les bras, & un troisiesme luy oste la veste. Il y en a mesme qui luy font prendre du vin, pour le rendre moins sensible à la douleur qu'il va souffrir. Le Prestre apres avoir marmotté quelques prieres à sa mode, découvre le prepuce, & le coupe aussi-tost, y appliquant sur la playe une poudre, composée de sel & de noyau de dattes, & l'enveloppe de cotton. Les assistans, pour témoigner leur joye, luy font des presens, & le saluent du nom de *Musulman*. Quand la ceremonie se fait au logis, l'on y prepare un grand festin; mais avant que de se mettre à table, le jeune homme entre dans la salle fort lestement vestu, & se des-habille devant tout le monde, se fait circoncire, & apres cela en memoire de cette glorieuse rencontre, & à l'exemple d'Abraham, qui fit un grand festin lors qu'Isaac fut sevré, ils se réjoüissent trois jours durant: au bout desquels l'on mene le jeune homme comme en triomphe par la ville, on le baigne pour le nettoyer de tous ses pechez, & on luy donne un tulban de soye blanche, qui le fait connoistre pour Catechumene, & salüer de tout le monde qui le rencontre. Ceux qui sous esperance de quelque avancement, ou afin de se pouvoir mieux abandonner à toutes sortes de dissolutions, se resolvent à apostaser, sont amenez devant le *Cady*, qui les fait conduire dans la Mosquée, ou on les circoncit sans autres ceremonies, & afin de les confirmer en leur apostasie, les oblige à marcher sur la Croix, & l'on contraint les renegats de cracher trois fois sur le Crucifix, luy faisant accroire, que ce n'est point Iesus-Christ, mais Iudas que les Iuifs ont fait mourir. Ie haïs la superstition de tout mon cœur, mais je croy que c'est une espece de blaspheme, qui ne se peut pardonner, que de traitter si indignement cét hieroglyphique de nostre salut, dont les anciens & premiers Chrestiens ont bien voulu porter les marques, afin qu'on les distinguast des Iuifs & des Payens. Apres cela le pretendu Proselyte pro-

1627. Ceremonies de leur circoncision.

De quelle façon les renegats sont receus parmy les Perses.

1627. nonce leur *Alha la jllah Hillalla, alloug ayhir Mahamed resul allough*: c'eſt à dire Dieu eſt le premier, & apres luy Mahomet, & enſuite en levant les doigts l'Apoſtat renie la Trinité. Cela eſtant fait, trois *Muſulmans* tirent autant de fléches vers le Ciel, & devant qu'elles tombent à terre, on luy change ſon premier nom, & apres cela on le monte ſur un aſne, pour le promener par toute la ville, afin qu'on le reconnoiſſe pour un vray *Muſulman*, & Proſelyte Mahometan. Mais Dieu ſoit loüé, pas vn Chreſtien Europeen, que je ſçache n'a renié depuis pluſieurs années en Perſe.

Leurs Mariages.

Leurs Mariages ne ſe font pas avec beaucoup de ceremonies, parce que la poligamie & le divorce eſtant permis en Perſe, il faudroit faire trop de dépenſe. Mahomet introduiſit la poligamie pour excuſer ſa propre infirmité, empruntant cette couſtume des Romains, qui par leurs Loix donnoient de tres-grands avantages à ceux qui avoient pluſieurs femmes, & qui faiſoient beaucoup d'enfans; afin que la Republique ne manquaſt point de Soldats pour défendre l'Empire, comme Mahomet veut, qu'elle ſerve à remplir le Paradis de Saints, & le monde de gens, qui chantent perpetuellement les loüanges de Mahomet. Il n'y a que les *Dervis*, & quelques autres ſortes de Moynes, qui par un excez de pureté & de continence, veulent faire croire qu'ils abhorrent le mariage, pendant qu'ils ſe ſoüillent des plus grandes ordures & brutalitez du monde, que Mahomet a permiſes par ſa loy, & autoriſées par ſon exemple. Mais j'ay honte d'entretenir les chaſtes oreilles de ces vilainies. Ceux qui ſe veulent marier font proviſion d'une bonne ſomme d'argent, & achettent le conſentement de la fille, les pere & mere n'eſtant obligez qu'à faire trouver leur fille pucelle, & à la faire bien baigner & nettoyer, & leurs mariages ſe font communément pluſtoſt ſur le rapport d'amis communs ou de parens, que par affection, ou par la connoiſſance qu'ils ayent des bonnes ou mauvaiſes qualitez de la fille. Le jour des nopces eſtant venu, l'on couvre le viſage de la mariée d'une toile de fin *Callico*, ne luy laiſſant nuds que les bras & les mains. On la met ſur un beau cheval, & un grand nombre de parens & d'amis l'accompagnent à l'Egliſe; tous les amis du fiancé qui ſe rencontrent en ſon chemin, ſe joignans à la troupe pour

augmenter la ceremonie. Les mariés estant descendus de cheval à la porte de la Mosquée, ils y entrent, & le *Mollay*, apres avoir demandé leur volonté, la mariée demande au marié trois choses, le lict, la nourriture & les vestemens, sans doute à l'imitation des Iuifs & des autres Orientaux anciens, & les peres de part & d'autre, ayant dit qu'ils sont satisfaits, le Prestre leur attache les mains ensemble avec une corde benite, & prend le serment d'eux, sur lequel il appelle Mahomet à témoin. Apres cela le *Mollay* enregistre leurs noms, l'année, le mois, le jour & l'heure de leur mariage, & ainsi les renvoye avec sa benediction. Le premier jour se passe en débauches de vin & de tabac, les hommes & les femmes estant separez; la nuict la mariée entre dans une estuve, où elle est baignée, lavée & parfumée, afin de paroistre selon sa qualité, & se rendre plus agreable au marié. La nuict suivante ils se baignent ensemble, & les sept nuicts suivantes; pendant lesquelles, si le marié reconnoist qu'elle a manqué à son honneur, il la peut renvoyer à ses parens, avec quelque affront; sinon ils demeurent mariés, jusqu'à ce que la mort ou quelque mécontentement les separe. L'Alcoran permet les mariages incestueux, pretendant que par ce moyen la amitié s'augmente, & se conserve mieux dans les familles. Comme aussi si le mary s'ennuye de sa femme, ou pour estre de mauvaise humeur, ou à cause de sa sterilité, il en advertit le *Mollay*, qui leur permet de se separer, en constituant un doüaire à la femme, pour la reprendre s'il veut; & si elle y consent, pourveu que les ceremonies du mariage se facent de la mesme façon qu'auparavant, & cela si souvent qu'il veut, quand la jalousie ou quelque autre déplaisir l'oblige à chasser sa femme, & que l'amour la luy fait reprendre; dont il arrive de grands desordres, en sorte que bien souvent les peres ne connoissent point leurs enfans, ny les enfans leurs peres & meres. 1627.

En leurs enterremens l'on reconnoist quelques ceremonies des anciens, tant Iuifs que Payens. Quand l'ame est sortie du corps, le plus proche parent ferme les yeux, dont l'on a l'exemple en Ioseph, au Genese chap. 46, & en Ovide, quand il parle de Telemachus. Apres cela ils le lavent d'eau nette, ainsi que fit *Tabitha*, aux Actes chap. 9, & on le porte Leurs enterremens.

1627. au ſepulchre avec un ſilence admirable, & marchant avec beaucoup de gravité. Ils ne mettent jamais leurs corps morts dans des foſſes, où l'on en ait enterré d'autres, jugeans que ce ſeroit faire outrage à ceux qui repoſent ; parce qu'ils croyent que les treſpaſſez ſont ſenſibles dans le ſepulchre. Ils leur mettent le viſage vers *Medina*, & ſuivant la couſtume des anciens, les plus proches parens veillent ſept nuits & ſept jours aupres du ſepulchre, pour empeſcher le mauvais Ange de le venir enlever, & pendant ce temps-là l'on n'entend que des chants lugubres, des ſoûpirs & des plaintes, comme les derniers témoignages d'affection qu'on veut rendre au défunct. Il y en a qui font les enterremens d'une autre façon. Premierement marchent les plus proches parens, & les domeſtiques apres eux, les eſclaves & les valets, ayant le corps nud juſqu'au nombril, & le reſte en juppe, & afin de témoigner leur zele, ils ſe bruſlent & égratignent les bras & l'eſtomach, ſe découpent le corps, & y marquent des caracteres : ce qu'ils ont encore emprunté des Iuifs rebelles, contre les defenſes faites par Moyſe, au Levitique chap. 19, verſ. 28, & ils s'y prennent ſi bien, que le ſang en ſort en pluſieurs endroits. Apres cela marchent cinquante jeunes hommes, qui portent ſur les épaules quelques paſſages tirés de l'Alcoran, où ils meſlent quelques éloges, qu'ils chantent & repetent ſouvent. Apres cela ſuivent cent ou deux cent hommes de qualité, ayant chacun une main à la corde, qui tire le corps ou le cadavre, quantité de monde marchant des deux coſtez, & portant des branches de laurier ou de cyprés, des bouquets de fleurs, des fruits, ou autres choſes ſelon la ſaiſon. Il s'y trouve auſſi quelques cavaliers à demy nuds, qui courent çà & là, & qui pour témoigner leur affection, ſe font de grandes inciſions, & ſe bleſſent en pluſieurs endroits du corps. Enfin l'on voit venir une grande troupe de femmes, de celles que les Romains appelloient *Præfiæ*, que l'on loüe pour pleurer, pour s'arracher les perruques, & pour ſe faire ſortir les larmes à force de ſentir de l'oignon, qui les provoque ; ainſi que faiſoient celles dont parle Tite-Live, comme auſſi les Iuifves, que le Prophete Ieremie blaſme, chap. 9, verſ. 17. Avec cette pompe ils marchent doucement, & en grand ſilence, juſqu'à ce qu'eſtant arrivés à la foſſe, ils

commencent à crier leur *Alla Illa*. Là ils des-habillent le corps, & le lavent afin de le nettoyer de ſes pechez. Ils le frottent enſuite d'onguents & de parfums precieux, & l'enveloppant d'un drap blanc, ils le mettent en terre, la teſte vers l'Arabie, & le viſage tourné vers le Ciel; ſçavoir celuy des hommes, car celuy des femmes eſt tourné vers la terre, les bras eſtendus, comme preparez ou preſts d'embraſſer *Mahomet*. Sur la foſſe ils mettent debout deux pierres; l'une à la teſte, & l'autre aux pieds, ou ſont gravez en caracteres Arabes, & de couleur le nom, la qualité, la religion, & le temps de l'enterrement du defunct. Ceux qui l'ont aimé en ſa vie, ne manquent pas d'y venir deux fois le jour, pour y chanter le *Requiem*, priant *Mahomet* de le ſecourir contre les aſſauts des mauvais Anges, dont ils ont opinion ſuivante; Que dés qu'un *Muſulman* eſt enterré, incontinent deux méchants, laids, noirs & furieux Diables, nommez *Muengar* & *Quarrequar*, le viennent attaquer, l'un eſtant armé d'une groſſe maſſe de fer, & l'autre d'un croc de cuivre tout rouge. En cét eſtat ils ſe preſentent au pauvre corps, & luy commandent imperieuſement de lever la teſte, de ſe mettre à genoux, & de leur demander grace pour ſon ame. Le defunct retourne alors en vie, & ne manque pas de rendre compte de toutes ſes actions, & de quelle façon il a honoré *Mahomet*. S'il ſe trouve qu'il a eſté de bonne vie, les demons ſe retirent honteuſement, & font place à deux bons Anges, veſtus de robbes de ſoye blanche, qui le viennent conſoler, ne bougent d'aupres de luy pour le defendre contre tous les aſſaults des mauvais eſprits, & luy font compagnie juſques au jour du Iugement. Mais s'il ſe trouve que ſa vie ait eſté méchante, ou que le defunct ait mépriſé la loy de *Mahomet*, alors un de ces demons, ſans pitié ou autre conſideration, luy donne un ſi furieux coup de ſa maſſe ſur la teſte, qu'il l'enfonce plus de dix toiſes avant dans la terre; où il ne le laiſſe pas repoſer long-temps, car immediatement apres l'autre diable l'attire en haut avec ſon croc ardent, & de cette façon ils tourmentent ce pauvre Mahometan, juſqu'à ce que *Mahomet* faſſe une aſſemblée generale de tous ceux qui ont fait profeſſion de ſa religion. Car il promet par vn paſſage de l'*Alcoran*, de ſauver en cette aſſemblée tous les *Muſulmans*; quoy que dans un-

1627. autre, ſans ſe ſouvenir de cette promeſſe, il diſe qu'il faut qu'ils paſſent tous ſur un pont fort eſtroit, qu'il appelle le pont du Iugement, chacun portant ſes pechez dans vn ſac ſur ſon dos derriere luy; & ſi en paſſant les pechez ſont fort peſans, le pont ſe rompt ſous luy, & le pecheur eſt emporté par la peſanteur de ſa charge dans un abyſme, qui a quelque rapport à la figure que l'on donne au Purgatoire.

Ils ont du reſpect pour leur Roy.

Les Perſes d'aujourd'huy ſont Mahometans, mais s'ils ont de la veneration pour leur religion, ils n'en ont pas moins pour leur Roy. Quand on leur donne une lettre de luy, ou meſme un acte ou un memoire, où le Roy eſt ſeulement nommé, ils la reçoiuent avec un tres-profond reſpect, baiſſent la teſte, baiſent la lettre en pluſieurs endroits, & l'ouvrent apres pour la lire. Et de fait ils n'ont pas moins de veneration pour la Majeſté de leur Roy, qu'ils en avoient autrefois pour leur Dieu elementaire; c'eſt à dire pour le feu. Ils jurent ordinairement par ſon nom *Schach Ambashy*, ou *Serry Schach*, c'eſt à dire par la teſte du Roy, & ce ſerment n'a pas moins de force de perſuader, que s'ils juroient, pour affirmer la verité, par *Serry Mortis Ally*, par la teſte de *Mortis Ally*; qui eſt le plus grand Prophete de leur Loy, ou en portant le doigt à l'œil, en diſant, paix: *le Roy te voit*; ce que neantmoins ils auroient bien de la peine à perſuader au lecteur, auſſi bien qu'à moy. En pluſieurs rencontres meſme, ils mettent le Roy en paralelle avec *Mahomet*, & ils ne font point de priere, qu'ils n'en faſſent pour la grandeur & pour la longueur de la vie du Roy, meſme aux dépens de la leur, reconnoiſſans qu'ils tiennent de luy tout ce qu'ils poſſedent, & ils tiennent à gloire de luy pouvoir offrir leurs corps, leurs femmes, & tout leur bien, pour en diſpoſer à ſa volonté. Ils croyent qu'il ſçait leurs penſées, & quand quelqu'un parle, touſſe ou crache en ſa preſence, & que par hazard il vient à jetter la veuë ſur celuy qui le fait, il n'en eſt pas moins eſtonné, que ſi Iupiter euſt lancé ſes foudres ſur luy. Aujourd'huy ils obſervent encore la couſtume des anciens Rois de Perſe, qui faiſoient écrire leurs Edits, Ordonnances & Actes ſur des tables de cedre, enduites de cinnabre, & le nom du Roy s'écrit rarement, autrement qu'en caracteres d'or, ſur du papier tres-fin, & tres-vny, que l'on fait de cotton ou de ſoye, relevez d'azur, de vermillon, de jaune & d'autres couleurs vives. En un

mot, ils croyent que leur Roy est le veritable portrait de la gloire & grandeur d'*Ally*, dont ils comparent les perfections à celles de l'ambre, de la muscade, des roses, des fleurs & parfums, l'appellent l'image animée de Dieu sur la terre, & avec Homere le fils aimé de Iupiter. 1627.

Entrons maintenant en leurs Maisons, & voyons de quelle façon les Perses vivent, & quelle chere il vous font. Si leurs viures ne s'accommodent point à vostre goust, je n'en suis pas la cause, le païs n'en fournit point de meilleurs. Contentez premierement vostre veuë, & considerez leurs meubles, en vous souvenant de cét habille homme, qui en voyant la grandeur du pied d'Hercule, en tira une consequence necessaire pour la juste grandeur de son corps. En voyant une poisle, un plat & un coutil ou matelas, vous avez veu l'exLeur façon de vivre. traict de tous leurs meubles. Leurs viures sont bien-tost apprétez, bien-tost mangez, bien-tost digerez, & bien-tost décrits, ils n'ont point d'autre table que celle que la nature leur fournit; ils couvrent la terre, ou le plancher du lieu, où ils se trouvent, d'un tapis, & par dessus d'une toile peinte. Devant chaque personne ils mettent cinq ou six gasteaux ou flancs, de bled froment, & donnent à chacun une cueiller, ou plustost une cueillere de bois, qui a une demie aulne de manche, & le vase si large, que c'estoit tout ce que je pouvois faire que de la mettre dans la bouche. Ils ne font point de repas sans ris, qu'ils appellent *Pelo*, & en la diversité de ce service, ils font voir la richesse de leurs inventions. Car encore qu'ils servent quelques-fois plus de quarante plats, ausquels ils donnent des noms tout differens, comme de *Pelo*, *Chelo*, *Kismypelo*, &c. comme si c'estoient des mets tous differents, ce n'est neantmoins que du ris, sur lequel ils mettent quelques-fois un peu de mouton ou de volaille. Il y a du ris avec du beurre: il y en a qui n'en a point; il y en a avec du fruit & des raisins, il y en a sans fruit & sans raisins, dans l'un ils mettent du *Turmerac*, ou du saffran, & dans l'autre point, dans l'un ils mettent de l'oignon ou de l'ail, dans l'autre point, & ainsi du reste. Par ce moyen ils voudroient faire croire qu'ils vous font grande chere, & qu'ils vous traittent à plusieurs services, quoy que ce n'en soit qu'un en effet; toute la diversité ne consistant qu'en la couleur & au compli-

Ils servent du ris de plusieurs façons.

1627. ment. Il y a du ris que l'on ſert auſſi noir que du charbon, l'autre eſt auſſi blanc que de la neige, & afin que vous connoiſſiez l'adreſſe de leurs cuiſiniers, l'on y voit du ris jaune, verd, bleu, rouge, & de toutes les autres couleurs. Or bien que l'on mange du ris en toutes les maiſons generalement, & à tous les repas, ce n'eſt pas pourtant que le ris ſoit meilleur que le bled, ou que les autres grains, ou qu'il ſoit plus nourriſſant, mais par la raiſon qu'en rend leur grand Hiſtoriographe *Iacob ben ſiet Ally*, un vray Cabaliſte, il dit donc qu'un jour *Mahomet*, eſtant occupé à prier Dieu en grande devotion, fut enlevé & porté dans le Paradis, ou eſtant, afin de ſe ſouvenir mieux de la gloire qu'il y voyoit, il tint les yeux inceſſamment arreſtez ſur le thrône de la Majeſté divine, & voyant que Dieu ſe tournoit vers luy, il en eut une ſi grande apprehenſion, que Dieu ne le punit ſeverement de ſa temerité, que la couleur luy en eſtant montée au viſage, il commença à ſuër de peur; mais Loth s'en eſtant apperceu, oſta cette pretieuſe ſueur de ſon front avec le doigt, & la laiſſa dégoûter hors du Paradis, où elle ne fut point perduë. Car les ſix gouttes, en quoy la ſueur fut diviſée, ſe changerent en autant de creatures, qui en furent formées par miracle. La premiere ſe changea en une roſe, & c'eſt à cauſe que les Mahometans font tant d'eſtime de l'eau roſe. La ſeconde fut changée en un grain de ris, que l'on eſtime ſaint à cauſe de cela, & les autres quatre changerent en autant de grands Docteurs, qui aiderent *Mahomet* à compoſer ſon Alcoran. Mais j'avois preſque oublié le plus delicat de leurs mets, comme la ſalade, & des œufs durs, à qui ils donnent pluſieurs couleurs, & ils doivent eſtre durs, afin qu'ils demeurent long-temps dans l'eſtomach. Ils aiment le mouton, qui eſt en effet fort excellent en Perſe, quoy qu'il ne ſoit gras que vers la queuë, qui peſe ordinairement plus de vingt livres, & quelques-fois plus que tout le mouton. Ils mangent auſſi les chameaux, les chevres & les faiſans, que le païs produit en quantité, & leur loy leur en permet l'uſage, comme au contraire, elle defend le bœuf, le veau, le porc, le liévre & le buffle; ſoit par quelque rapport à la loy de Moyſe, ou parce que les Perſes ne l'aiment point. L'on trouve ordinairement dans le bazar, ou halles, de la chair de chameau roſtie,

coupée

coupée en leſches, grillées, ou en carbonade, & enfilées à des brochettes, dont l'on achette trois ou quatre pour deux ſols. Ils ſont tres mauvais pâticiers, & ils mettent un agneau tout entier dans une eſpece de four, d'où ils le tirent auſſi noir qu'un charbon, & diſent que le gouſt en eſt tres-delicat. Ie n'en ay point gouſté pour en pouvoir juger; mais à le voir, l'envie d'en manger paſſe, & je croy qu'à moins d'eſtre bien affamé, il ſeroit impoſſible d'en manger. Les pauvres ne ſont pas ſi voluptueux. Ils ſe contentent de ris ſec, d'herbes, de racines, de fruit, de lentilles & d'autres legumes. Ils eſtiment les dattes, conſervées dans du ſirop, & meſlées enſuite avec du baratté, parce qu'ils en trouvent le gouſt agreable, & la viande meſme ſaine. Peut-eſtre que l'eau vous en viendra à la bouche, quand je vous parleray de leur beurre & de leur fromage. Ie me mocque; car pour dire la verité, je ne vis jamais de plus méchant fromage, tant pour la forme que pour la matiere. Il eſt ſec, bleu & dur, en ſorte qu'il ne plaiſt point à la veuë, & eſt tres-deſagreable au gouſt, rude, mauvais, & n'ayant point de gouſt que le moiſy. Le plus méchant eſt vers le Golfe, & le meilleur en la province de *Mozendram*; quoy que l'un & l'autre ne vaille pas grand choſe. Voulez-vous taſter de leur beurre, ſçachez premierement comment ils le font. Ie leur demanday quelle façon ils luy donnent, ils me dirent qu'ils le prennent quelquefois dans les *Guſpans*, ou queües des moutons, afin de n'eſtre point obligés de le battre. Les autres mettent la creſme dans un ſac de cuir fait d'une peau cruë, plein de poil & ſans ſel, & c'eſt de cette façon qu'ils le conſervent frais, plus de ſix mois durant, en ſorte que quand nous y mettions le couſteau, nous y rencontrions plus de poil qu'il n'y en a au ventre d'une chévre: ce qui faiſoit horreur, & neantmoins c'eſtoit un de leurs delices. La liqueur, qu'ils boivent, eſt meilleure que leur viande. C'eſt une compoſition d'eau claire, d'eau roſe, de ſucre & de jus de citron, qu'il appellent *Sherbet* ou *Zerbet*, & eſt ſaine & agreable. Ils boivent auſſi du vin, qui eſt de la couleur du vin clairet paſle, de l'Arac, de l'eau de vie, & du tabac, qu'ils prennent en des pipes fort longues, & attirent la fumée à travers l'eau, afin qu'elle n'enyvre point; mais il n'y a rien qu'ils aiment tant

1627.

Leur beurre.

1617. que le *Coho* ou *Copha*, que les Turcs & Arabes appellent *Caphe*
Le Cahua. & *Cahua*. L'on peut dire que cette boiſſon a eſté tirée du lac de Stix, tant elle eſt noire, eſpaiſſe & amere. Elle eſt faite d'une ſorte de graine, ronde & groſſe, reſſemblant aux grains de laurier. Ils diſent qu'elle eſt fort ſaine priſe toute chaude, car elle diſſipe la melancholie, purge la colere, engendre joye, & aide admirablement à la concoction. Neantmoins ils ne la conſiderent pas tant à cauſe de toutes ces qualitez recommandables, qu'à cauſe d'une tradition qu'ils ont, qu'elle a eſté inventée & compoſée par l'Ange Gabriel, pour reſtaurer les forces défaillantes du brave *Mahomet*, qui ſe vante luy-meſme de n'en avoir jamais pris, qu'immediatement il n'ait ſenty une vigueur capable de des-arçonner quarante hommes, & de contenter plus de quarante femmes. L'uſage
L'Opium. de l'*Opium*, qui n'eſt que le jus de pavot, y eſt ſi univerſelle, qu'il n'y a preſque perſonne qui ne s'en ſerve, il n'eſt pas mauvais quand on en prend moderement, mais eſtant pris avec excés il eſt fort dangereux, & meſme mortel. Ils le mâchent preſque perpetuellement, & il eſt certain qu'il arreſte les fluxions, qu'il donne du courage, & guerit l'epilepſie, mais ils s'en ſervent principalement pour ſe fortifier aupres des femmes; en quoy conſiſte leur plus grande ſatisfaction. Mais ce qu'il a de plus admirable, c'eſt la force qu'il donne aux courriers à pied, dont les Perſes ſe ſervent ordinairement, auſſi bien que les Turcs. Les courriers en mâchant continuellement de l'*Opium*, tombent dans une eſpece de lethargie, qui leur permet l'uſage des yeux & des jambes, mais leur offuſque tellement la fantaiſie, qu'ils ne laiſſent pas de marcher, & d'arriver au lieu où on les envoye, ſans qu'ils ſçachent ce qu'ils font, ou qu'ils connoiſſent ceux qu'ils rencontrent. Enfin cette drogue a une merveilleuſe force de chaſſer les penſées faſcheuſes, & meſme de refaire les forces du corps, abattu par le travail & par la fatigue. I'ay fait une petite digreſſion, mais eſtant ſur le diſner, j'ay crû qu'il m'eſtoit permis de diſcourir un petit, puiſqu'auſſi bien ce repas n'eſt pas encore achevé. Ils ne font ſervir ordinairement la viande qu'en de la vaiſſelle de terre ou de porcelaine, comme eſtant plus propre qu'aucune autre matiere, en ſorte que le Roy meſme, ſoit qu'il vüeille déferer à cét article de leur

foy, ou qu'il trouve la porcelaine plus propre, il s'en ſert auſſi ſur ſa table. La raiſon qu'ils en rendent eſt aſſez plaiſante. Car ils diſent que *Mahomet* ſe trouvant un jour dans l'Enfer, il vit que les Diables à leur diſner eſtoient ſervis en vaiſſelle d'argent, & pour cela il en deteſta l'vſage, & recommanda celuy de la vaiſſelle de terre, comme d'une matiere plus ſainte, & plus propre à toutes ſortes de *Muſulmans*. En mangeant ils ne ſe ſervent point de couſteaux; auſſi ne ſont-ils pas fort ſoigneux de n'employer que deux doigts ou le poulce, mais par tradition, ils ſe ſervent de trois, ou de tous les quatre doigts. Ils ne coupent point leur pain non plus, mais ils le rompent ou le déchirent. Ils en rendent auſſi raiſon, & ſi l'on doit croire *Oſman*, c'eſt parce que le Diable, qu'ils appellent *Shitan*, ſe ſert d'vn couſteau, & coupe ſon pain; ſi ce n'eſt que nous aimions mieux dire, que c'eſt à l'imitation des Iuifs, & de la pluſpart des Orientaux, qui en uſent ainſi. 1627.

Pourquoy les Mahometans ſe ſervent de vaiſſelle de terre.

En leurs repas ils ſont de tres-bonne humeur, & font parfaitement bien leurs petites fonctions, n'y ayant point de gens au monde qui ayent l'eſtomach meilleur, & qui boivent & mangent mieux. D'ailleurs quelques excés qu'ils faſſent l'on n'y voit jamais de querelle; mais ils ne parlent que de boire & de rire, & particulierement quand ils ont des femmes en leur compagnie, quoy que ce ne ſoient que des courtiſanes, puiſque les honneſtes femmes ne ſe trouvent jamais avec d'autres hommes, qu'avec les leurs. Ils ſe piquent d'une civilité raffinée, & croyent qu'il n'y a point de peuple au monde, qui approche de leur politeſſe; laquelle conſiſte bien ſouvent à remplir leur bouche de ris, juſques à en avoir les jouës bouffies, & apres cela par un ris demeſuré le jetter dans les plats qui ſont ſur la table, ou au viſage de ceux qui ſont devant eux, & c'eſt une marque d'une affection tres-particuliere de fourrer de la viande à demy maſchée dans la bouche de celuy que l'on aime. Quand ils ont achevé de boire de l'eau ils ſe jettent ſur le vin, & ne ceſſent point qu'ils n'ayent vuidé toutes leurs bouteilles, ſe mocquans de leur Alcoran, qui taſche de leur perſuader que c'eſt du ſang des Geants, qui voulurent eſcalader le Ciel, & c'eſt ſur cette opinion que les Turcs fondent les defenſes de boire du vin.

Les Perſes boivent du vin.

1627. Les Perſes ſont plus ſages, & croyent que c'eſt le jus de leurs grapes. Ils ſont loüables en ce qu'en leurs débauches ils ne ſe querellent jamais, & ne forcent perſonne de demeurer plus qu'il ne veut, mais ceux qui ſe veulent retirer, ſe levent ſans complimens, & ſortent de la chambre ſans faire la reverence. Auſſi ne boivent-ils point les uns aux autres, qui eſt une couſtume vilaine & brutale, introduite par ceux qui veulent faire quelque choſe de pis que les beſtes, ſans ſe ſouvenir que *Minos* le defendit bien expreſſément aux Cretins, & que *Platon* le defend en ſes Dialogues.

Il n'y a point de comparaiſon à faire entre les anciens Perſes & ceux d'aujourd'huy. *Dion* & *Cteſias* nous aſſeurent, qu'anciennement les Rois de Perſe faiſoient ſouvent des feſtins, où ils convioient ordinairement quinze mille perſonnes, avec une dépenſe pour chaque feſtin de quatre cent talens, qui font en noſtre monnoye deux cent quarante mille eſcus. Aux feſtins particuliers où ils ne convioient que quatorze ou quinze perſonnes, à ce que dit *Ephippius Olinthius*, ils dépenſoient cent mines d'or, chaque *Mina* ou *Dina* valant vingt ſix ſchillins & huit ſols monnoye d'Angleterre, qui eſtoit une aſſez belle dépenſe en ce temps-là, & neantmoins fort croyable, veu les grands revenus que les Rois de Perſe tiroient de pluſieurs nations. Car ce qu'ils tiroient dés vingt Provinces dont leur Empire eſtoit compoſé, montoit à plus de quarante mille cinq cent talens Attiques ou Euboïques, faiſant en noſtre monnoye plus de quatre millions d'écus, de ſorte qu'il leur eſtoit bien facile de faire cette dépenſe. Les ſeules Indes leur rapportoient tous les ans trois cent ſoixante talens d'or.

Et bien qu'aujourd'huy l'eſtenduë de l'Empire ne ſoit point ſi grande de la moitié qu'il eſtoit autrefois, le revenu du Roy n'eſt pas moindre pour cela: au contraire il eſt ſans comparaiſon plus grand. *Thahamas* receut en l'an 1560. huit millions d'or, de quinze Sultans, qui avoient pris à ferme le domaine de la Couronne, ſans le preſent de vingt mille écus, que *Leventhibeg*, Prince de Georgie, ne manquoit pas de luy envoyer tous les ans, & ſans le tribut de douze mille chevaux, que les Curdes, qui demeurent entre les deux mers, luy donnoient. *Schach Abas*, qui regne aujourd'huy, tire en ſoye,

tributs & exactions plus de neuf millions d'or. Il y en a qui disent que son revenu monte à quatorze millions, deux cent quatre vingt mille livres, ou à trois cent cinquante sept mille *Tumains*, ou un million cent quatre vingt dix mille livres sterlins: de sorte qu'il faut croire, qu'encore que le païs soit brusle continuellement par les ardens rayons du Soleil, en sorte qu'il ne produit presque ny herbe ny arbres, il faut advoüer pourtant que la matrice en soit bonne & fertile. Comme en effet il est certain que cette terre enferme dans son sein de tres-grandes richesses, tant en mineraux qu'en pierres pretieuses, comme hiacinthes, jaspe, chrysolites, onix, turquoises, serpentine & grenats, du bezoar & des perles, qui y sont meilleures & plus belles qu'en aucune autre partie du monde. Il y a long-temps que l'on croit que les montagnes de Perse sont riches en or, ainsi que l'on voit en plusieurs Auteurs anciens, quoy qu'ils en parlent en Poëtes plustost qu'en Geographes. Toutesfois aujourd'huy ils n'en ont point, ou au moins s'il y en a ils ne le sçavent point. Voyons maintenant de quelle monnoye les Perses se servent aujourd'huy. Les *Abbassis* valent 16 sols monnoye d'Angleterre, les *Larris* dix sols, les *Mammoudis* huit, les *Shahis* quatre, les *Saddis* deux sols, les *Bistis* deux sols, un double *Cosbeg* un sol, un simple *Cosbeg* deux liards: dix *Fluces* font un *Cosbeg*. Leur monnoye d'or sont *Sultanies*, *Duraës*, &c. mais l'on y en voit fort peu. Tout le reste de la monnoye excepté les *Cosbegs* & les *Fluces* sont d'argent pur, l'autre est de cuivre, & a cours par tout le Royaume.

1627. Le revenu du Roy de Perse.

La monnoye de Perse.

I'ay ailleurs parlé des bastimens de Perse, c'est pourquoy je ne diray qu'un mot de leurs lits & de leurs autres coustumes. Ils n'ont presque point d'autres lits qu'un matelas élevé de deux pieds de la terre, & couché sur des sangles, attachez à quatre posteaux, & couvert d'un pavillon qui sert de rideaux de tous costez, dont ils se servent quelquefois de couverture. L'esté leurs esclaves se tiennent auprés d'eux, dont les uns leur font de l'air avec un éventail, & les autres chassent les puces, & l'autre vermine qui les pourroit incommoder pendant le sommeil.

Ce seroit une grande honte à un homme de pisser debout, & ils ne tiennent point au nombre des *Musulmans* ceux qui le font; disans qu'ils font comme le chien, qui est un animal.

1627. immonde parmy eux, & apres avoir uriné ils ſe nettoyent les parties, & pour cét effet ils ont des eſclaves, qui les ſuivent avec des aiguieres pour nettoyer leur pollution. Ils n'aiment pas auſſi de ſe promener à pied, & tiennent pour fols ceux qui le font; mais c'eſt une plus grande folie, ce me ſemble, de les voir monter à cheval, pour ne faire que cent ou cent cinquante pas.

Leurs chevaux. Leurs chevaux ſont la pluſpart de race Arabe, & de la taille des chevaux d'Eſpagne, mais ſans comparaiſon plus viſtes & plus courageux. L'on eſt contraint de dompter leur feu avec des mords forts & tranchans que l'on paſſe par un anneau de fer. Leurs brides ſont longues, & le plus ſouvent couvertes d'or, & les boucles & les eſtriers ſont de la meſme eſtoffe.

Harnois.

Selles. Leurs ſelles ſont ordinairement de velours, hautes & cloſes, comme celles des Arabes de *Marocco*. Ils peignent ordinairement le fuſt des ſelles; ce qu'ils ont appris des Tartares, & il eſt haut, fort & clos, & l'on s'y tient bien, mais aſſez incommodement. Ils ſont ordinairement gras & paroiſſent bien, quoy qu'ils ſoient la pluſpart deſchargez. On leur pend au col un petit ſac avec de l'orge & de la paille coupée, qui leur ſert de livrée & à manger. Ils les nourriſſent fort ſobrement, ſans leur augmenter l'ordinaire, quelque travail qu'ils faſſent. Les mulets y ſont pour le moins d'auſſi grand ſervice que les chevaux dans un païs ſablonneux, deſert & plein de montagnes. Les hommes ſe ſervent de chevaux & d'aſnes, en leurs voyages, mais les femmes jamais. Elles ne ſe ſervent que de chameaux, chaque chameau eſtant chargé de deux caiſſes ou cages, qu'ils appellent *Cajuas*, pour autant de femmes. Ces caiſſes ſont de bois & couvertes ordinairement d'écarlatte, & ſi bas que l'on ne s'y peut pas tenir debout, mais d'autant moins incommodes, que tout le monde de toutes ſortes de condition, y eſt le plus ſouvent aſſis, & ne peut pas long-temps demeurer debout. Quand un homme voyage avec ſon *Haram*, ou *Serrail*, les femmes ſont gardées par un bon nombre d'Eunuques, qui n'ont point d'armes offenſives pour les Dames, mais bien des épées & des arcs pour les defendre de la temerité ou curioſité de ceux qui en voudroient approcher. Dés qu'on les voit venir de loin, tous ceux qui voyagent s'en détournent & s'enfuyent, quand ce

Les femmes y voyagent en des caiſſes.

ſeroient les plus grands Seigneurs du Royaume, afin de ſervir d'exemple, & pour prevenir le malheur, qu'une jalouſie, quoy que mal fondée pourroit faire naiſtre; puiſqu'il n'y a point de lieu au monde, où ce feu s'allume plus viſte qu'en Perſe. Et cela ſuffit pour ce qui eſt de leur ménage. Noſtre deſſein eſtoit de repreſenter icy leurs caracteres, & de parler de leur langage & de leur eſcriture, & meſmes d'y adjouſter quelques mots, dont l'uſage eſt fort ordinaire, pour faire juger du rapport que la langue Perſane a avec les autres langues Orientales; mais puiſqu'il y a des Grammaires & des Dictionnaires qui en donnent une tres-parfaite connoiſſance, nous reprendrons le fil de noſtre diſcours, pour parler de la religion des Perſes. 1627.

La religion des Perſes.

Il n'y a point de difference eſſentielle entre la religion des Perſes & celle des Turcs; puiſque les uns & les autres la fondent ſur l'Alcoran, & neantmoins ils ſe tiennent les uns les autres pour heretiques, & le ſchiſme & la diviſion n'eſt pas moins grande entr'eux, qu'entre les Catholiques Romains & les reformez en Europe. Ce ſchiſme ſe fit en l'an 1400. par un *Seid d'Ardebil*, pour fortifier le droict que les Rois de Perſe ont à la Couronne, comme legitimes ſucceſſeurs de l'illuſtre *Mortis Ally*, couſin & gendre de *Mahomet*. Ce *Mortis Ally* devoit ſucceder, comme *Caliphe*, au thrône de la *Mecque*, comme le plus proche parent du defunct, mais en dépit de luy trois autres hommes y monterent l'un aupres l'autre qui le tinrent en ſervitude pendant leur vie, & luy donnerent toutes ſortes de traverſes. Ces trois eſtoient *Abubeker*, *Omer* & *Oſman*, qui ſont en grande veneration aupres des Turcs, mais les Perſes en parlent comme d'autant d'impoſteurs de chiens & d'heretiques, & comme tels les maudiſſent aux prieres, que *Seid Guned* a faites, & de là procede la haine irreconciliable, qui eſt entre ces deux puiſſans Monarques, qui ſe déteſtent l'un l'autre, & ſe haïſſent mortellement, au grand avantage de la Chreſtienté, à laquelle leur union ſeroit prejudiciable.

Cauſe de la haine entre les Turcs & les Perſes.

Mahomet eſtoit fils d'un pere Payen, nommé *Abdar*, & d'une mere Iuifve, nommée *Emma*, & nâquit à *Iathreb*, ou *Itrarip*, que Poſtel appelle *Iezrab*, & eſt la ville de *Medine* en Arabie, en l'an 4544, apres la creation du monde, &

Naiſſance de Mahomet.

1627. 574 aprés la naiſſance de noſtre Seigneur, ſous le regne de l'Empereur Iuſtinian, *Cosrhoes*, pere de *Hormisda*, regnant en Perſe. Ses pere & mere eſtant de baſſe condition & pauvres, il fut contraint d'aller ſervir en qualité d'apprentif, & ſe mit au ſervice de *Zayed Ben-Hartach*, un tres riche marchand, qui fut tellement ſatisfait de ſa vigilance & de ſa fidelité, qu'il luy laiſſa un legs, qui luy pouvoit faire eſperer le plus avantageux mariage de la *Mecque*. Mais le commerce venant à ceſſer par les broüilleries, commencées par *Cosrhoes*, & fomentées par les Romains, en ſorte que pluſieurs perſonnes, pour ſe mettre à couvert de l'inſolence des ſoldats, s'enrollerent. *Mahomet* fut auſſi de ce nombre, & ſe mit d'abord au ſervice de l'Empereur Heraclius, & enſuitte à celuy du Perſan. Il ne ſe ſoucioit pas beaucoup à qui la victoire demeureroit, parce que ſon deſſein eſtoit de ſe mettre toûjours du coſté du plus fort, eſperant de trouver dans la confuſion & dans la ruine de l'un & de l'autre, dequoy faire ſa fortune, tant en dignité qu'en reputation de ſainteté parmy les hommes. Enquoy il ne ſe trompa point; la fortune luy offrant bien toſt de tres-belles occaſions pour s'avancer. Car eſtant de ſimple ſoldat devenu Capitaine, il ſe fit bien-toſt chef d'un petit corps d'armée, compoſé de Tartares & d'Arabes, avec lequel il oſa attaquer les Chreſtiens, abattus par les frequentes victoires des Perſes, & meſmes ayant ſurpris les negligens & faciles Perſans, en les trompant par le mot du guet, il tailla leur armée en pieces. Cela eſtant fait il ne craignit point de ſe mettre à la teſte de toutes ces troupes diſſipées, & leur repreſentant la miſere de la Perſe, & l'horreur de la ſujettion de l'Empire Romain, il prit avantage de la grande diviſion des Romains, apres que Phocas eut oſté la vie & l'Empire à l'Empereur Maurice, & que le Pape Boniface s'erigea en Eveſque univerſel, contre la volonté de tout l'Vnivers, & nonobſtant que le Pape Gregoire eût n'agueres reproché cette ambition à Iean, Patriarche de Conſtantinople, qui avoit pris le meſme titre, comme une marque de l'Antechriſt, & fit accroire à ces gens, qu'il eſtoit deſtiné dés la fondation du monde à abaiſſer l'orgueil du Pape, & à enſeigner au monde un chemin meilleur & plus facile pour aller en Paradis, que Moyſe n'avoit enſeigné

Chef d'un corps d'armée.

S'erige en Prophete.

gné aux Iuifs, ou Ieſus-Chriſt aux Chreſtiens. Qu'il eſtoit le Protecteur promis, pour relever la gloire & la dignité du nom Arabe, non point par miracles, quoy qu'il fuſt capable d'en faire, mais par le tranchant du glaive, & de faire de l'Arabie le premier Royaume de la Terre. Ces barbares admirerent ſa temerité, & il y en eut qui condamnerent ſon audace, mais la pluſpart du peuple eſperant de voir les effets de ſes promeſſes, le ſuivirent, & crurent ſes revelations imaginaires. Mais avant qu'il puſt achever ce grand ouvrage, les Perſes ſe ſouvenans du tour qu'il leur avoit joüé, ſe jetterent ſur ſes troupes, qu'ils taillerent en pieces; en ſorte que *Mahomet* eut de la peine à ſe ſauver, laiſſant toute ſon armée, ou ſi vous voulez, ſa nouvelle Republique, à la diſcretion du vainqueur. *Mahomet* fort étourdy de cette défaite, vint à la *Mecque*, que les anciens Hiſtoriens & Geographes nomment *Mocura* & *Munychiates*, ville capitale de l'Arabie; mais en faiſant reflexion ſur l'eſtat où il ſe trouvoit, ſans armée & ſans argent, & particulierement ſur la perte de ſes hommes, qu'il avoit desja preoccupez, & rendu capables de ſeconder ſon ambition, il tomba dans une ſi profonde melancolie, qu'elle euſt eſté capable de ruiner tous ſes deſſeins, & meſmes de le faire mourir, ſi le diable ne fuſt venu à ſon ſecours. Car voyant que les armes luy étoient peu favorables, il luy ſuggera d'autres penſées, & des moyens qui le faiſoient parvenir à ſes fins, ſans tant de deſordre & d'effuſion de ſang. Et premierement, afin de donner un peu de repos à ſon eſprit en ſe mettant à ſon aiſe, il taſcha de gaigner *Choidaige* ou *Ædiga*, Dame fort riche & qui avoit de l'eſprit, que quelques-uns croyent avoir eſté Reine de *Chorafan*, laquelle il épouſa, apres quelque recherche. Il eut de cette femme trois fils, *Ebrahim*, *Tajeb* & *Taher*, qui moururent tous trois jeunes, & quatre filles, *Fatima* & *Zaynab*, toutes deux femmes de *Mortis Ally*, *Om-Kalthom* & *Rachya*, femme du vieux *Abubeker*. Mahomet commençant d'avoir l'eſtomach difficile, en ſorte qu'il commençoit à s'ennuyer d'une meſme viande, conſideroit *Chodaige* comme fort laide, & il voyoit d'autres femmes qui luy plaiſoient davantage, de ſorte que par ſa loy, qu'il forgeoit alors, il laſcha la bride à toutes ſortes de voluptez. Et afin d'animer ſes Partiſans par ſon exemple,

1627.

Se marie.

Ses enfans.

Introduit la Polygamie.

1627. Eſpouſe une ſeconde femme.

il épouſa ſolemnellement, ainſi que dit *Ben Caſen*, qui a écrit la vie & les actions de *Mahomet*, *Ayſce* le cher enfant d'*Ababeker* ſon gendre. Ie l'appelle enfant, quoy qu'elle fuſt femme de *Mahomet*, parce que lors de ſon mariage elle n'avoit que ſix ans, & neantmoins elle ſceut s'accommoder tellement à tout ce que ſon mary deſiroit d'elle, qu'il l'appelle par tout ſa bien aimée, & employe en ſon Alcoran un chapitre entier à faire ſon éloge: ne pouvant ſe laſſer de parler de l'affection qu'elle avoit pour luy, de la civilité qu'elle avoit pour les autres, de ſes penſées ſubtiles, & de la connoiſſance qu'elle avoit de l'hiſtoire & des langues: qualitez qui luy font donner celle de mere des fidelles, & dit qu'il deſire d'eſtre enterré auprés d'elle, pour l'embraſſer meſmes apres cette vie; ce que *Ababeker* ſon pere executa depuis: quoy que l'Alcoran en parle autrement.

Sa troiſieſme femme.

Sa troiſieſme femme fut *Miriam*, ou *Mamrya*, de laquelle il eut *Ebrahim Caſſen*, qui mourut n'eſtant âgé que de ſix mois.

Sa quatrieſme femme.

Sa quatrieſme femme fut *Zaynab*, que *Ben Hartah*, premier maiſtre de *Mahomet* avoit repudiée. C'eſtoit une femme, qui entre autres belles qualitez, avoit une ſi grande deference pour les viſions ou extaſes de ſon mary, qui convertiſſoit en un don miraculeux de Dieu le mal caduc, où il eſtoit ſujet, que les Mahometans l'ont encore en grande veneration, & la conſiderent comme la ſeconde mere des *Muſulmans*, ou veritables fidelles. Il avoit outre cela plus de cent concubines, que les hiſtoires ne nomment point.

Il traittoit ſi bien les unes & les autres, qu'elles publioient par tout ſes belles qualitez. Il avoit avec cela des pigeons qui venoient prendre de la graine dans ſes oreilles, & un taureau qu'il avoit accouſtumé à venir prendre de la nourriture dans ſa main; en ſorte que paſſant par toute l'Arabie pour un homme de grande ſainteté, & miraculeux, il s'accoſta d'un certain Moine Italien, nommé *Sergius*, qui pour n'avoir pû obtenir à Conſtantinople les dignitez, où il aſpiroit, apoſtaſia, & ſe retira auprés de cét affronteur, avec un autre, nommé *Iean*, qui eſtoit d'Antioche & Neſtorien, comme l'autre eſtoit Sabellien; & ce furent ces deux avec leſquels il compila ſon *Alcoran*, qu'il acheva en l'an 620 de noſtre Seigneur, en la quarante ſixieſme de ſon âge. Il fut

tellement ſatisfait de cét ouvrage, qu'il fit deſſein d'aller à la *Mecque*, & d'y publier ſa nouvelle religion, ne doutant point qu'elle n'y fuſt fort bien receuë : mais il ſe trouva trompé, en ce que les habitans de la *Mecque*, qui ſçavoient ſa naiſſance, ſa vie & ſes fourberies, & qui connoiſſoient ſon intention, ne voulurent point recevoir ſes nouveautez, mais le chaſſerent, & ſans la conſideration de ſes femmes & de leurs parens, ils euſſent eſtouffé cette nouvelle doctrine, avec ſon auteur ; en ſorte que jamais il n'en auroit eſté parlé. Cette ſeconde diſgrace confondit tellement toutes ſes penſées, que ne ſçachant plus à quoy ſe reſoudre, il voulut brûler ſon livre, & retourner à la marchandiſe ; mais *Sergius* le ſceut ſi bien remettre, en luy remonſtrant qu'une petite perſecution ne le devoit point détourner d'une ſi grande entrepriſe, qu'il reprit courage : en ſorte que le faux Prophete tirant meſme de l'avantage de ſon affliction, reſolut d'aller à *Iathreb*, où il ſe ſequeſtra de toute ſorte de compagnie, pendant deux ans. Il employa tout ce temps-là à mettre la derniere main à ſon ouvrage : lequel eſtant achevé, il ordonna à tous ceux de ſa ſuite de commencer le compte des années, & de fixer l'epoque depuis ſa fuite de la *Mecque*, ſe ſervant ſi avãtageuſement de ſon adreſſe de la Magie, & d'autres mauvais moyens, qu'ayant attiré un nombre infiny de Sectaires à ſa ſuite, il fut receu dans la *Mecque*, ſept ans apres qu'il en euſt eſté chaſſé, rempliſſant de là, dans fort peu de temps, preſque toute l'Aſie de ſa maudite doctrine. 1627.

La mort de Mahomet.

Mahomet, ce nom ſignifie tromperie en langue Arabe, apres avoir ſaoulé ſes deſirs ſales & impudiques, & apres avoir eſtably ſa poſterité, mourut en l'an de noſtre Seigneur 637, en la dix-ſeptieſme de l'Hegire, & en la 63 de ſon âge, apres avoir ordonné par ſon teſtament, que *Mortis Ally* luy ſuccedaſt, & que ſon corps fuſt enterré à *Iathrip* dans le ſepulchre d'*Ayſce* ſa ſeconde femme, en conſideration de laquelle il change le nom de cette ville, laquelle il nomme *Medina Talnabi*, c'eſt cette ville à mon opinion, ou bien celle de la *Mecque*, qui eſt la *Minychiates* des anciens, dont Ptolomée parle. Pour moy ſe croy que c'eſt pluſtoſt la *Mecque*, parce que je trouve que *Medina*, ou *Iathrep*, a eſté baſtie l'an 364 par *Aadhudadaule*, alors Roy de Babylone, & qu'*Oſman* appelle

1627. cette ville par allegorie *El Haramain*, & les autres *Dea Salem*, c'eſt à dire place ſainte, ou ville de grace, perſonne n'oſant en habit profane fouler la terre prochaine de plus prés de ſix mille vers l'Eſt, de douze vers le Ponant, de dix-huit vers le Nort, & de vingt quatre vers le Midy, à peine de la mort, & de damnation eternelle.

Diſons maintenant un mot du fabuleux *Alcoran*, ou *Summa*, c'eſt à dire livre de verité, ou legende pour les fidelles, plein de vilainies, de menſonges, de faux miracles, viſions & Philoſophie naturelle & morale, capable de tromper les plus credules. Il dit en la preface, que Dieu voulut envoyer ce livre par l'Ange Gabriel, à *Mortis Ally*, mais que l'Ange ne connoiſſant pas bien ſon homme, prit l'un pour l'autre, & le mit entre les mains de *Mahomet*, & que Dieu conſiderant que celuy-cy n'eſtoit pas moins vertueux que l'autre, ne blaſma point l'erreur de l'Ange, mais confirma ce qu'il avoit fait, & témoigna en eſtre bien aiſe. Mais cét *Alcoran*, qui ſert aujourd'huy de Bible aux Mahometans, qui l'appellent *Kurawn*, ou *Aleſalem*, c'eſt à dire loy de paix, ou bien *Alcacan*, c'eſt à dire le jugement, a eſté compilé par *Oſman*, quinze ans apres la mort de *Mahomet*.

L'Alcoran d'aujourd'huy eſt compilé par Oſman.

Ce livre eſt environ deux fois plus gros que les Pſeaumes de David, & eſt diviſé en cent quatorze *Azoaraes*, ou chapitres. *Oſman* l'a mis en mauvais vers, dont la lecture eſt deſagreable à l'oüye, quoy que d'ailleurs les conceptions n'en ſoient pas mauuaiſes, non plus que l'ordre qu'il y a obſervé. Au reſte il ne faut point eſperer d'y trouver une ſuite de devotion ou d'inſtruction, mais ce n'eſt qu'un meſlange de la vie de *Mahomet*, de l'art de la guerre, de l'uſage de la paix, de la Rhetorique, de l'Arithmetique, de l'Aſtronomie, & des autres ſciences, tirées de leur *Applis*, c'eſt Ariſtote que l'on y traitte groſſierement & confuſément. Sa mere l'inſtruiſit en la loy de Moyſe, & luy fit apprendre le *Talmut*, & *Sergius* l'obligea à lire le nouveau Teſtament. C'eſt pourquoy en la 71 *Azoara* de *Nobha*, & au 10 *Iuin* il rencontre l'hiſtoire de *Noé* & de *Ionas*, & dans les autres chapitres, il parle d'*Enoch*, d'*Abraham*, de *Ioſeph*, de *Moyſe*, d'*Elie* & de *David*; les Pſeaumes duquel les Turcs appellent *Zebur Dahood*, c'eſt à dire les Pſeaumes de David, & ils font grand eſtat des cinq livres de

Moyſe, qu'ils appellent *Teurat Moiſſah*. Il parle auſſi fort amplement au 4 *Azoara d'Annezza*, & au 5 d'*Almeyda*, & de Ieſus-Chriſt l'appellant le *Meſsie*, *Routh nour Alloh* & *Hazret*, c'eſt à dire le *Meſsie*, la lumiere & la parole de Dieu, le ſaint Ieſus; ne manquant point de parler de ſon Aſcenſion corporelle au Ciel, à la veuë des douze Apoſtres, & meſmes de ſon Apparition à plus de cinq cent freres. Ils nient pourtant qu'il ſoit fils de Dieu, mais ils diſent, que la Vierge l'a conceu par l'odeur d'une roſe que l'Ange Gabriel luy preſenta, & qu'il nâquit de ſon ſein. Ils diſent auſſi, que ce n'eſt pas luy qui fut crucifié, mais que quelque autre méchant rebelle ou voleur, fut ſubſtitué en ſa place, & que noſtre Seigneur fut dérobé à la veuë des aſſiſtans, par une nuée qui l'enleva au Ciel. C'eſt la raiſon pourquoy ils ſe mocquent de la Croix. Ils diſent auſſi que ce fut le plus ſaint, le plus chaſte, & le plus puiſſant de tous les Saints, qui ayent jamais eſté au monde. Et au ſecond *Azoara d'Albacara*, il dit que *Moyſe* ſauvera les Iuifs, & Ieſus-Chriſt les Chreſtiens, au jour du Iugement, & neantmoins au chapitre ſuivant d'*Araram*, ne ſe ſouvenant plus de ce qu'il venoit de dire, il proteſte qu'il n'y aura point d'ame ſauvée que par l'*Alcoran*, comme ayant eſté enuoyé au monde pour moderer la rigueur de l'Evangile, tout ainſi que l'Evangile avoit eſté preſché par Chriſt, pour moderer la ſeverité des loix de *Moyſe*. Bien au contraire à ce qu'il commande au douzieſme *Aſſuratto*, où il veut que l'on ait le meſme reſpect pour l'Evangile que pour l'Alcoran: quand il diſcourt ainſi. Le Dieu ſaint & miſericordieux envoya premierement la loy ceremoniale, & enſuite l'Evangile, afin de conduire l'homme en la droite voye du ſalut, & enfin l'Alcoran, qui eſt un livre tres-fidelle pour voſtre inſtruction. Que celuy donc qui veut paſſer pour veritablement Religieux, ne ſe hazarde de mépriſer le vieux & le nouveau Teſtament, mais qu'il ſe mette en devoir de faire ce qui y eſt contenu, auſſi bien que ce que l'Alcoran commande. C'eſt de là que procede la veneration qu'ils ont pour le ſaint Sepulchre, qu'ils font des pelerinages aux tombeaux des Saints, & qu'ils honorent la memoire de noſtre Sauveur, ayant les Iuifs en horreur, comme les plus deteſtables de tous les hommes. Ils parlent avec reſpect de Iean Baptiſte, &

1627.

De quelle façon l'Alcoran parle de Ieſus-Chriſt.

1627. avec beaucoup de veneration de la ſainte Vierge ; diſant à ce propos au 19 *Azoara*: ſainte Marie, tu es benite, voire en pureté & ſainteté, tu ſurpaſſes toutes les autres femmes. La meditation de la loy de Dieu eſtoit inceſſamment en ton cœur ; c'eſt pourquoy il a fait de toy un vaiſſeau d'élection, il t'a raffinée, & t'a faite ſa plus heureuſe demeure. Tu es remplie de connoiſſance & de grace : ſans aucune pollution, haine ou ambition, voire toy Vierge, tu es la mere de ce grand Prophete Ieſus, &c. Ce que je remarque, non que ce livre vaille mieux que les autres, parce qu'il n'a autre deſſein par tout que d'eſtablir ſon apoſtaſie, mais pour faire voir, que le Diable ny le Moine *Sergius*, qui luy ont aidé à baſtir ce maudit livre, n'ont pû ſi bien blaſphemer, qu'ils ayent entierement pû abolir la verité de la part de Dieu, & afin qu'on luy puiſſe dire ce que noſtre Seigneur dit au demoniaque ; tay toy ; voulant faire connoiſtre, que la loüange que cette bouche impure luy pouvoit donner, ne luy eſtoit pas agreable. Le reſte de ce livre n'eſt compoſé que d'horribles hereſies contre noſtre Sauveur. Avec *Arrius*, il nie ſa Divinité ; avec *Sabellius*, il nie la Trinité, avec *Macedonius* la proceſſion du S. Eſprit, avec *Manichée* la mort de Chriſt, & pluſieurs autres impietez ſemblables, que Satan luy a inſpirées. Au 32 *Azoara*, il défend bien expreſſément, que perſonne ſoit aſſez temeraire pour mettre un article de cette loy en controverſe, ou d'en diſputer, combien que dans un autre chapitre il confeſſe, qu'elle eſt pleine de menſonges.

Les Commandemens de la loy de Mahomet.

Commandemens de loy de Mahomet.

Le premier Commandement. *Il y a un Dieu, & il n'y a qu'un ſeul grand Dieu, & Mahomet eſt ſon Prophete.* C'eſt ce que les *Muyezins* & les *Taliſmans* chantent, de quatre en quatre heures, du haut de leurs tours des Moſquées, crians à haute voix leur *Lla la y Lala, Mahummed reſullula*, & les Perſes, ſelon l'ordre de *Sied Guned*, chantent à l'honneur de leur Prophete, *Llala y la la Mortis Ally-vel Hillula.*

2. Commadement. *Il n'eſt ny bon ny juſte qu'un Muſulman acheve ſa vie dans le Celibat, parce que par ce moyen le nombre de ceux qui font profeſſion de l'Alcoran diminueroit.* Et c'eſt de là

que vient qu'ils permettent la polygamie: meſme ils croyent 1627.
que plus quelqu'un a des femmes & de concubines, plus il eſt honneſte homme. La chaſteté de leur Prophete *Mahomet*, paroiſt particulierement en l'*Azoara de Bacara*, où il ſe vante fort du plaiſir qu'il prend en cela, & ſa valeur en ces combats; juſques-là qu'il dit eſtre aſſez puiſſant pour ſaouler le plaiſir de quarante femmes. Il confeſſe auſſi au chapitre *Attahrion*, qu'il a ſouvent violé ſa foy & la fidelité qu'il devoit à ſes femmes: mais il n'en eſtoit pas mary, parce que Dieu le luy avoit pardonné, dont ſes deux bons amis, les ſaints Anges *Rachel & Gabriel* eſtoient témoins. Mais il n'y a perſonne qui ne voye, qu'en ce Commandement, il s'eſt ſervy de ſa plus fine politique, en flattant le naturel des Arabes, qui aiment cette liberté, & la volupté, & qui n'ont point d'inclination à la vertu: ne ſe ſouciant point de quels moyens il ſe ſervît pour les aſſujettir à ſon obeïſſance, & pour leur donner de l'affection pour ſon *Alcoran*.

3. Commandement. *Il faut que tout Muſulman ſoit charitable, & qu'il fuye diſpute.* Ce Commandement fait beaucoup de bien aux voyageurs. Car en ces païs chauds: où il n'y a point d'hoſtelleries, cette charité Mahometane a fait de magnifiques baſtimens, que les Turcs appellent *Imarets*, les Perſans *Caravanſeras*, & les Indiens *Serays*, qui ſont ouverts à tous venans; perſonne ne ſe meſlant de leur demander leur païs, leurs affaires ou leur religion. Les appartemens ſont grands & bien pris, & conſervez, ont des eſcuries fort logeables, ſans que l'on ſoit obligé d'y payer un ſeul liard; parce qu'ils ſont fondez par la charité de quelques Mahometans, laquelle eſt ſi grande, qu'il y a de ces baſtimens qui ont couſté plus de ſoixante mille eſcus, comme ceux de *Schiras*, de *Casban* & autres. Ils baſtiſſent auſſi des hoſpitaux pour les eſtropiez & pour les malades, & meſme pour les oyſeaux, & autres beſtes eſtropiées, âgées ou malades. Les Caravanſeras.

4. Commandement. *Il faut que chaque Muſulman invoque le Prophete, pour le moins cinq fois par jour, eſtant ſobres, & qu'ils attendent ſa venuë avec patience.* A quoy ils obeïſſent ſi ponctuellement, que dés qu'ils entendent le *Muyezin* crier du haut de la Moſquée, ils ſe mettent à faire leur priere, en quelque affaire, divertiſſement ou débauche qu'ils ſe trou-

1627. vent. Et afin de fortifier leur memoire, ils ſe bouchent les oreilles en priant, & ferment les yeux, afin qu'il n'y ait point d'objet qui les puiſſe divertir de leur devotion. Ils font leurs prieres en grand ſilence, marmottent quelques mots entre les dents, ſe courbent, proſternent & baiſent le plancher, ou quelques reliques, ou bien de la terre ſainte apportée de *Medina*, ou de *Haram*, ou d'*Alcaba*, qui ſont deux ſaintes Chapelles à la *Mecque*, baſties, à ce que dit l'*Alcoran*, par *Abraham*, ſur le veritable modelle de celle qu'*Adam* bâtit dans le Paradis; quoy qu'il y en ait qui diſent qu'il n'y a eſté qu'un jour, & que lors du deluge univerſel les Anges l'emporterent au Ciel. En chaque *Elfata*, ou priere, où ils rencontrent le nom ou l'epithete du nom de Dieu, ou de Mahomet, apres qu'ils ont repeté pluſieurs fois leur *Llala y lala*, ils prononcent la priere ſuivante. Au nom du bon & ſaint Dieu: loüé ſoit le Souverain de tout le monde, le ſeul Dieu miſericordieux du Iugement, lequel nous ſervons; lequel nous invoquons. Fais nous voir le meilleur chemin que tu as enſeigné à *Mahomet*, mais non celuy par lequel tu punis les méchans, & les impies. I'ay auſſi remarqué qu'ils prononcent ſouvent la priere ſuivante, qui n'eſt qu'une repetition du nom de Dieu & de Mahomet. *Bizmillah; Raugh Maωn, a raugh heam Allhundill Alley: Etto hyatto, almo barakatto, aſſuωatto, Attayo batto; Leyla, Huſſalem, Aleyka, i, Iaanna, Nebeen rough meet ωallough, Heeωeber catto, Eſſa-lamelena, Wallah Ebadulla, Heſalaheem Eshadda. Aωla Elaha, El-allaho, Eshaddai, Mahummed reſul allogh, l'Alla, Eſſala malena Ebadulla ſolaheem, Eſſalama leckam, Eſſa lamaleeka, Allyhomma ſul Hillula. Allaω Mahummed don Wallaω, Waſſaleem-chamma Salleata; Alhumderalley, Whoddaω.* C'eſt une priere, que tous les Mahometans prononcent, tant en Arabie, qu'en Perſe, aux Indes & ailleurs. Et quoy qu'ordinairement ils ſe ſervent de cette priere, ils ne laiſſent pas pourtant d'avoir certaines autres formes de prieres, compilées par *Oſman* en ſa parodie, car *Mahomet* confeſſe au 17. *Azoara*, qu'il ne ſçavoit ny lire ny écrire, & par ce ſçavant *Almotannaby*, qui faillit de ruiner la reputation de *Mahomet*, pour eſtablir la ſienne. Le ſujet de leurs *Elfataes* eſt ordinairement la ſanté du Roy, le bon ſuccez d'une affaire, où la conſervation du païs, pour remercier Dieu, de ce qu'il

La priere ordinaire des Turcs.

qu'il les a fait naiſtre *Muſulmans*, *Boſarmes* & veritables fidelles, &c. En vingt quatre heures ils prononcent, ou pluſtoſt marmottent leurs prieres cinq fois; ſçavoir au point du jour, à Midy, à trois heures apres Midy, quand le Soleil ſe couche, & à minuit; temps diſtingués en Perſe par ces noms, *Ashara*, *Magreb*, *Adelesher*, *Kalamath* & *Erketh*, & par les Arabes ainſi, *Dahour*, *Lashour*, *Mogrub*, *Sallie* & *Sahala l'hair*. La devotion de la premiere heure conſiſte en quatre *Teſſalems*, ou proſtrations, & en deux prieres. En la deuxieſme, ils baiſent la terre dix fois, & diſent cinq *Elſataes*. A la troiſieſme, il faut marmotter huit fois, & faire quatre ejaculations. La quatrieſme a cinq *Siſedaes*, & trois Oraiſons, & la cinquieſme & derniere a cinq *Teſſalems*, & huit repetitions. Ils tiennent que c'eſt une choſe impie & profane d'invoquer Dieu devant le point du jour. Les Perſes, depuis leur reformation croyent, qu'il ſuffit de prier Dieu trois fois en vingt quatre heures; ſçavoir au *Sob*, au *d'or* & au *Magareb*, qui ſont trois mots Arabes, & ſignifient le matin, le midy & le ſoir. 1627.

Au *Gyumaa*, ou ſabbat, que les Perſes appellent *T'owma* & *D'ſuima*, les Turcs *Zuma'g'juni*, & les Arabes vulgaires *Dumaad*, ils s'aſſemblent en leurs Moſquées, où il n'y a ny cloches ny ſieges, & s'eſtant lavez ils ſe mettent à genoux, le viſage tourné vers *Medina*, ne parlent point les uns aux autres, ne touſſent ny ne crachent: parce que ce ſeroient des pechez irremiſſibles. Leur ſabbat.

Le 5 Commandement. *Ne manque point d'obſerver tous les ans une Lune de Careſme, & le Beyrant.* Le Careſme ou *Ramdam*, que l'on appelle auſſi *Ramadan*, *Ramazan* & *Ramulan*, commence ordinairement lors que le Soleil entre au ſigne du belier, & quelquefois il ſe rencontre à l'equinoxe de l'automne; ſi bien qu'il n'y a point de ſaiſon reglée pour cela. C'eſt une imitation de noſtre Careſme, ou pluſtoſt des quarante jours, pendant leſquels Moyſe demeura en la montagne de *Horeb*. Il y en a qui diſent, que c'eſt une commemoration des quarante jours, pendant leſquels *Mahomet* ſe cacha au deſert, lors qu'il fut contraint de fuïr la rage des habitans de la *Mecque*, & auſſi parce que ce fut en ce mois là qu'il publia ſon Alcoran. Mais il y a plus d'apparence, comme il dit au 47 *Azora*, où il parle de luy-meſme, ou au 25, où Leur Careſme.

1627. il traitte de l'excellence de l'*Alfurcan*, que leur jeûne eſt fondé ſur l'infame menterie, qu'il fait de ſon ſejour au ſixieſme ciel, qu'il appelle *Alahal*, où il dit avoir touché la main du Dieu tout puiſſant, qu'il avoit trouvé ſoixante dix fois plus froide que la glace. Et qu'eſtant de retour ſur la terre, afin d'établir ſon credit parmy le peuple, il fit deſcendre la Lune, dont il prit une partie, & ſe la fourra dans la manche, & donna l'autre partie à *Mortis Ally*, qui s'en ſervit de ceinture, & qu'apres cela il rejoignit les deux pieces, & replaça la Lune au lieu où elle eſtoit auparauant. Pendant tout le *Ramdam*, ils s'abſtiennent tout le long du jour de toutes ſortes de vivres, & ne prennent point de refection : & meſme traitteroient d'heretiques ceux qui oſeroient toucher à de la viande. Mais le Soleil n'eſt pas ſi toſt couché, & la Lune ou les eſtoilles ne paroiſſent pas ſi-toſt ſur l'horiſon, qu'ils s'abandonnent à la gourmandiſe, & à toutes ſortes de diſſolutions, n'y ayant point de plaiſir ou de divertiſſement, où ils ne s'addonnent avec excez. *Proſper* dit, qu'il n'y a point de meilleur jeûne que l'abſtinence du peché : mais c'eſt une choſe que ces Epicuriens ne connoiſſent point. Dés que le vingt-neufieſme jour eſt paſſé, ils commencent leur *Beiram*. Car encore que l'Alcoran commande qu'ils jeûnent quarante jours, la derniere reformation neantmoins en a retranché unze, & n'oblige qu'à un mois Lunaire. Ce *Beiram* eſt aux Mahometans,

Leur Paſque. ce que la Paſque eſt aux Chreſtiens ; ſinon qu'ils n'employent les trois jours de leur feſte qu'à ſe promener & à ſe divertir. C'eſt proprement le premier jour que l'on appelle *Beiram*, & l'on appelle les autres *Chutſi baaram* & *Charbahram*.

Leurs pelerinages. A la derniere heure de la Feſte, il s'en trouve pluſieurs qui font vœu de faire un voyage au ſepulchre de *Mahomet*, qui n'eſt point enfermé dans un cercueil de fer, ainſi que quelques-uns font accroire, ſuſpendu en l'air par la force de l'aimant, qui l'attire de tous coſtez ; mais il eſt enterré ſous une belle tombe de marbre, embellie de pluſieurs caracteres Arabes, & de quelques paſſages tirez de l'*Eleſalam*. C'eſt une eſtrange ſorte de devotion, puiſque ces Pelerins ne craignent point de ſe polluër de toutes ſortes d'ordures & de vilainies par le chemin, dont on ne les punit point, parce que le manteau de pelerin, & la ſainteté exterieure couvrent les pechez & les crimes.

Ils celebrent leur *Buccarie* au mois de Novembre, ou *Chedadwaw*, que les Turcs appellent *Siltade*, & les Arabes *Babiel owl*, en commemoration du belier, qui fut sacrifié, à ce qu'ils disent, par Abraham, lors que Dieu luy commanda de tuër son fils *Ismaël*; car c'est ainsi qu'ils pervertissent l'histoire de l'Escriture sainte. Ils ont outre cela plusieurs autres Festes, comme *Oud Hussan*, *Nowrow*, *Imamy*, *Caddiel Ally*, *Iedt Oussant*, *Awwpatsian*, le *Sophian*, la feste des Roses, &c. Le *Oud Hussan*, tire son nom de *Hocent* ou *Hussan*, fils d'*Ally*, qui fut tué avec ses unze fils, par le *Caliphe Mavi*, Seigneur de *Damas*, & neveu d'*Osman*. Cette feste fut instituée par *Seid Gunet*, *Aidar* l'observa, & *Schach Ismaël* commanda qu'elle fut chommée, comme un triomphe contre *Ben Humyans*, lequel croyoit avoir exstirpé toute la race d'*Ally*, mais par une plus haute providence, *Azmully* en sortit secrettement en l'an 90 de l'Hegire, & de luy procede leur *Seid d'Ardebil*. Car le *Seid*, non content d'avoir aboly l'opinion que les Turcs ont des trois successeurs de *Mahomet*, *Abubeker* & les deux autres, mais il prononça aussi malediction contre ceux qui en honoroient la memoire, & mesme les quatre autres *Hodgis*, ou Docteurs de l'Alcoran, amis familiers & compagnons de *Mahomet*. Ce sont les quatre Docteurs, si je ne me trompe, qui nâquirent de la sueur de *Mahomet*, lors que craignant, que Dieu ne le vouluſt retenir dans le Ciel, il sua de son front, & en passant la main sur ses sourcils, en fit découler quatre gouttes, qui par une metamorphose miraculeuse, furent transformées en ces quatre sçavans hommes, nommez *Achmet sembelim*, *Abuhamet*, *Melec Zeddach* & *Scheg Vaffaim*, opinion par laquelle les Turcs se trouvent tellement offensez & enragez, qu'il n'y a pas long-temps que le *Mufti*, ayant par hazard condamné un Persan qui estoit innocent, protesta qu'il y avoit plus de merite à faire mourir un Persan, que soixante dix Chrestiens. 1627. Le Buccari. Les autres festes.

Ils demeurent tous d'accord, que *Hussan* ou *Hossein*, fut tué par *Chuse*, esclave de *Mavi*, lequel ils puniſſent à cause de cela tous les ans. Pour cét effet ils font une image, dont ils noirciſſent le visage, & en percent le nez d'une fléche, & l'habillent de paille. Apres cela ils le portent par toutes les ruës de la ville, le peuple courant & heurlant apres. Apres

1627. qu'ils l'ont ainſi promené quelque temps, ils le traînent hors de la ville, à quelque montagne voiſine, où ils le mettent debout, comme s'il eſtoit encore en vie, & alors le *Cady* fait un diſcours fort pathetique, à peu prés en ce ſens: Qu'*Aly* favoriſant la peine qu'ils ont priſe à chercher le traître, l'a enfin fait tomber entre leurs mains; qu'il ne merite point que l'on en ait pitié ou delay; & dautant que tous ceux qui ont tué *Huſſan* & ſes fils, en ſorte qu'il n'y eut que *Cereſin* qui en échappa, ſont des ſcelerats, tout homme de bien eſt obligé de les maudire, & meſmes de les tourmenter le plus qu'il eſt poſſible. Le ſermon eſtant achevé, ils ſe mettent tous à chanter, & à crier *Iough Aly*, avec tant de bruit, qu'il ſemble que l'air en doive fendre.

Apres que ce bruit a duré quelque temps, ils mettent le feu a une traînée de poudre à canon, qui allume quelques fuſées, & font voler cette figure en l'air, qui ſe remplit de la fumée des funerailles de *Huſſan*, dont l'ame trouvant par ce moyen du ſoulagement, ils recommandent les uns aux autres leur zele, ſe retirent en haſte chez eux, & paſſent la nuict en triſteſſe. Leur *Naurus* eſt une imitation de noſtre jour de l'an; mais ils le celebrent à la mode des anciens, au mois de Mars, lors que le Soleil, dardant ſes rayons vers l'un & l'autre hemiſphere également, forme l'équinoxe. C'eſt une feſte de divertiſſement, ſans prieres, & qui n'a point d'autre devotion, que celle que l'on rend à *Bacchus*, *Cerés* & *Venus*. Car j'ay remarqué, que bien ſouvent en unze mois l'on ne voyoit pas une femme, ſinon maſquée, & il eſt impoſſible de leur parler, ou dans la ruë ou dans les jardins, ſans danger. Mais pendant les douze jours, dont la feſte du *Naurus* eſt compoſée, l'on ne voyoit autre choſe, & il n'y en avoit point, qui n'euſt le viſage découvert, & qui par ſes geſtes & par ſes œillades ne fiſt connoiſtre que ſous le voile elles couvent un feu qui éclatte dés qu'on luy donne un peu de jour. Ils ſe font auſſi des preſens, & l'on ne voit autre choſe trotter çà & là, que de la vaiſſelle d'or & d'argent, des chevaux, des fruits, & d'autres preſens de toutes ſortes; ſe divertiſſans à la courſe de cheval, à boire, à faire battre des cocqs, à faire des contes, à chanter, à faire la cour aux Dames; ce qu'ils obſervent fort exactement, juſques à la derniere minute de la feſte.

Leur Naurus, ou premier jour de l'an.

Le *Imamy* a quelque rapport avec le *Buccary*; ſinon qu'en cette derniere feſte l'on ſacrifie un chameau, & en l'autre un belier; l'un pour *Iſmaël* & l'autre pour *Mahomet*. Au mois de Novembre le grand Preſtre de la *Mecque* envoye un fils adoptif, avec un chameau benit, à *Iſpahan*, où tout le monde, au moins les *Muſulmans*, le vont recevoir hors de la ville, & regardent avec joye ce ſaint preſent. Apres qu'ils ſont las de crier, le *Hodgy*, qui a la conduite de la beſte, monte ſur une éminence, & dit à l'aſſemblée le ſujet de ſon grãd voyage, l'exhorte de recevoir le ſaint preſent avec reſpect & reconnoiſſance, & benit l'aſſemblée. Le peuple emporté de zele, ſans aucune conſideration du danger où il ſe met, & ſans reſpect de la qualité des perſonnes de condition qui s'y trouvent, ſe preſſe pour s'approcher de la beſte, laquelle n'eſt pas ſi toſt arrivée au lieu où on la doit tuër, que tout le monde ſe jette ſur elle, & en arrache avec beaucoup d'adreſſe un peu de poil, qu'ils conſervent comme une tres-pretieuſe relique, & comme un remede contre la mort ſubite (quoy qu'en cette occaſion il y en ait touſiours quelques-uns de tuez, & de bleſſez) contre la famine, la ſoif, la pauvreté, &c. Apres que la pauvre beſte a eſté ainſi tourmentée, le *Hodgy* la marque derechef pour eſtre ſacrifiée, & alors le *Daruga* luy tire la premiere fléche. Le *Viſir* luy coupe la teſte, & la preſente au Roy. Le reſte du corps eſt en moins de rien coupé & déchiré en piéces par le peuple, qui a tant de paſſion pour un charme, qui luy fait eſperer une longue vie, & l'abondance, qu'il acquiert bien ſouvent une immortalité, où il n'a beſoin ny de boire ny de manger. 1627.

Le *Caddier Ally* eſt une feſte, que les Perſes chomment en memoire de la victoire, que la mort, & non point *Ally*, remporta ſur les trois Califes de la *Mecque*, & de la joye qu'il poſſede au Ciel. Apres avoir chanté quelques Hymnes, ils marmottent quelques prieres, & font des aumônes: & dautant que c'eſt le Roy, qui en fait le plus, il en a auſſi preſque tout l'honneur.

La feſte de *Iedt Ouſant* eſt inſtituée en memoire d'une certaine tradition, qu'ils ont, que *Huſant* ou *Huſſan*, s'eſtant égaré dans un grand deſert, y mourut de faim. Ils ſe promenent neuf jours, çà & là, ne ſe raſant pendant ce temps-là,

1627. ny la teſte ny la barbe, & ne témoignent point de joye, mais criant inceſſamment *Huſſan*; d'un ton fort triſte, ſi long-temps, & avec tant de force, qu'ils en ſont enroüés pour plus d'un mois. Le dixieſme jour ils trouvent un *Huſſan* imaginaire, & alors ils redoublent leurs cris, juſqu'à ce qu'ils l'ayent porté au ſepulchre, où ils le laiſſent repoſer paiſiblement, juſqu'à ce que l'année prochaine ils le faſſent revivre pour en faire une ſemblable feſte.

La feſte d'*Auwtpatſion* ou *Autbatſion* eſt en memoire du bapteſme, que *Mahomet* receut du Moine *Sergius*. Il ſemble qu'ils l'ayent inſtitué exprés, pour ſe mocquer de noſtre Sacrement, & pour faire valoir leur circonciſion. Pour celebrer cette feſte une troupe de Mahometans s'aſſemble, & apres que le *Daruga* leur a fait un diſcours aſſez groſſier, ils ſe jettent les uns aux autres de l'eau au viſage, ſe ſaliſſent le corps de bouë & de fange, les grands de la Cour s'y trouvent ſouvent, pour complaire au Roy. A la fin ils ſe lavent d'eau nette, dans la creance qu'ils ont, qu'apres cela il ne leur reſte plus d'impureté, & meſme que les corps s'en portent mieux.

Le *Sophian* eſt une feſte, que l'on chomme en jeûnant, & en faiſant des prieres pour la proſperité de leur Roy; qui eſt de la famille de *Sophi*.

Ils commencent la feſte des Roſes, & *Daffadillies*, par la proceſſion de quelques Religieux, dés que ces belles fleurs commencent à bouronner, & continuent de la chommer trente jours durant, en toutes ſortes de divertiſſemens, & plaiſirs imaginables, à l'exemple des anciens grands Monarques de Perſe.

L'on y voit des tentes dreſſées en quantité, des hommes, des femmes, des garçons, des filles, avec des armes, de la Muſique, des chanſons, des danſes; en ſorte qu'il ſemble que l'on vüeille faire revivre la memoire des jeux Olimpiques.

Le 6 Commandement eſt, *Honore pere & mere*, Mais de quelle façon ce Commandement eſt executé témoignent aſſez pluſieurs exemples tragiques parmy eux.

Le 7 Commandement. *Maudit ſoit le meurtrier.* Cecy eſt ſi bien pratiqué en Perſe, que les plus rigoureuſes loix n'é-

tabliſſent point ailleurs l'ordre exacte que l'on voit en cét Eſtat-là ; en ſorte que dans ce vaſte païs l'on fait voyage jour & nuict, avec la meſme ſeureté ; que l'on trouve en plein midy dans les villes les mieux policées de l'Europe. Et encore que generalement les Perſans ſoient courageux, qu'ils ſoient guerriers, & qu'ils aiment le vin, l'on ne voit pourtant preſque jamais de querelle ou de combats parmy eux. 1627.

Le 8 Commandement. *Fais à autruy ce que tu voudrois qu'un autre te fiſt.* C'eſt ſur ce fondement qu'eſt fondée l'humanité, qu'ils ont pour les eſtrangers, & la civilité dont ils accompagnent toutes leurs actions : quoy que l'on puiſſe dire, qu'il y a long-temps que la ſincerité en eſt bannie, & qu'il ſe faut donner de garde d'eux, comme de tres-grands fourbes.

L'Alcoran eſt un meſlange de pluſieurs choſes prodigieuſes & ridicules. Au 33 *Azoara* il dit, que *Dagial* ou *Shitan*, c'eſt à dire le Diable, ſera ſauvé par *Mahomet*, & en l'*Azoara* 72, que tous les *Elgehenui*, c'eſt à dire les mauvais eſprits, ſeront délivrez au bout de quelques ſiecles. Les autres *Azoares* de ſon *Curraon*, traittent de l'arithmetique, de combats, dangers, de la verité, fauſſeté, tyrannie, guerre, paix, prophetie, &c. l'*Azoara* 85 traitte du Zodiaque, le 90 du Soleil, les 91 92 & 93 de la Lune, du ſoir, du matin, du firmament ; mais d'une façon ſi plaiſante, qu'il n'y a rien de reglé ou d'aſſeuré. Toutesfois c'eſt dont il ne ſe faut pas eſtonner, puiſqu'il confeſſe luy-meſme, en l'*Azoara* 17, qu'il ne ſçavoit ny lire ny écrire, mais que tout ce qu'il ſçavoit, il l'avoit acquis par une ſcience infuſe. Il eſt aſſez effronté pour dire dans un autre chapitre, que Salomon eſtoit un grand Magicien, & qu'il avoit appris la Magie de *Marot* & *Arot*, deux grands Diables noirs. L'on auroit plus de raiſon de dire, que *Mahomet* a eſté à l'eſcole du Diable, au moins s'il faut croire une partie des menſonges, qu'il conte çà & là en ſon Alcoran. Il y en a un entr'autres, qui merite bien d'eſtre recité. Il dit donc, que ſe trouvant un jour dans une grande compagnie de payens Arabes, il eſtendit ſon poulce & l'indice vers la Lune, laquelle, comme ſi elle euſt penetré dans ſa penſée, ſe fendit auſſi-toſt, & tomba en deux piéces ſur la montage de la *Mecque*, ſur laquelle il eſtoit alors arreſté. *Mahomet* la prit auſſi-toſt dans un pan de ſa robbe, & la rappiete-

1627. ça, & apres cela la Lune se joignant à *Mortis Ally* l'enveloppa, comme si elle l'eust voulu embrasser. Apres cela elle remonta au Ciel, & se remit en sa place, & que c'est depuis ce jour-là qu'elle devint les armes de tous les *Bosarmans* ou fidelles. Dans un autre chapitre il asseure ses Proselites, que les villes de *Medina*, de la *Mecque* & de *Ierusalem*, sont des villes saintes, & qu'elles ont esté basties par *Adam* dans le Paradis, sur le modelle qui en avoit esté fait au Ciel, & que c'est à cause de cela que les Chrestiens, aussi bien que les Turcs, honorent si fort la ville de *Ierusalem*. Il y adjouste, que lors de la naissance de *Mahomet*, auquel temps tous les idoles furent renversez, Lucifer fut jetté dans un abysme si profond, qu'il fut plusieurs années à en ressortir, il sortit quatre villes de l'Enfer, & que les noms de ces quatre villes, sont *Elmedin* en Chaldée, *Antioche* en Syrie, *Vastat* en Egypte, & *Ebberam* en Armenie; qui sont en effet des villes, qui refuserent de recevoir sa personne & sa doctrine.

Mais prête un peu ton oreille, cher lecteur, & ton attention, à ce qu'il y a de plus serieux en son Alcoran. En l'*Azoara* 47, il raconte le voyage qu'il a fait aux plus hauts cieux, où il a veu des choses rares, & d'où il a rapporté la description de plusieurs spheres, cieux, enfers & paradis, comme aussi d'Anges & de Saints, du dernier jugement, de la resurrection, de la joye, & des peines eternelles. Ie t'en veux donner un extraict, que les *Musulmans* ne feront point de difficulté de croire; mais qui t'exciteront à rire & à indignation. Iustement à l'instant que *Mahomet* se divertissoit un soir dans sa chambre, à la *Mecque*, avec sa jeune femme *Ayse*, l'Ange Gabriël, que les Perses appellent *Seraphiel*, y entra, & comme si un rayon de feu eust traversé la chambre, il parut devant *Mahomet*, & le salüa de ces paroles. Ie te saluë homme bien aimé: le Dieu que tu reveres si religieusement, & avec tant de zele, desire de te voir en sa propre demeure, *Mahomet* en fut bien aise, & voulut monter sur une des aisles de l'Ange, dont il a soixante dix paires; mais il en fut empeschés de sorte qu'il demanda comment il monteroit donc au Ciel, & l'Ange luy fit venir un grand asne, nommé *Albarack*, sur lequel il le pria de monter, *Mahomet* se mit en devoir d'y monter, mais il ne le pût faire, que l'Ange n'eust prié pour luy.

Fable ridicule.

Albarack

Albatack ne fit que quatre pas depuis la *Mecque* jusques à *Ierusalem*, de sorte que *Mahomet* s'y trouva en un moment, & là l'Ange le fit descendre, & le prit en sa propre protection. En peu de minutes *Mahomet* monta au Ciel, où il fut introduit par l'Ange Gabriel, qui en est le portier, & quoy que d'un ciel à l'autre il y ait autant de chemin, que l'on pourroit faire en poste en cinq cent ans, *Mahomet* ne laissa pas de les traverser tous sept en un moment. En toutes ces spheres il vit des choses fort estranges; mais d'abord il reconnut le metail dont chaque sphere est composée. La premiere est d'un argent raffiné, à laquelle les estoilles sont attachées avec des chaînes de cuivre rougy au feu. En cette sphere il vit un cocq planté sur la Lune, d'une grandeur si monstrueuse, que sa creste touchoit jusqu'au dernier ciel, à plusieurs milliõs de lieuës de distance, & à chaque fois que ce cocq chante toutes les alloüettes de la terre luy respondent. Le second ciel est d'or, mais d'un or raffiné sept fois au ciel. Le troisiéme ciel est de perle, & *Mahomet* y vit des troupes innombrables d'Anges & de Saints, qui le salüerent tous par son nom, & il pria pour eux. Il y reconnut entr'autres *Adam*, *Enoch*, *Abraham*, *Samuel*, *David*, &c. dont Dieu luy donna la connoissance par revelation. Il se donna la liberté de reprendre les uns de leurs fautes, & de loüer les autres selon le merite de chacun. Le quatriesme ciel est d'émeraude, où il vit des troupes d'autres Anges, qui faisoient un bruit qui ostoit entierement l'usage de l'oreille: ce qu'il ne faut pas trouver fort estrange; puisque *Mahomet* dit, que chaque Ange estoit mille fois plus grand que toute la terre, & chaque Ange avoit dix mille testes, & chaque teste soixante dix mille langues, & chaque langue loüoit Dieu en sept cent mille differens langages. Il en remarqua un entre autres, nommé *Phatyr*, ou l'Ange de pitié, qui estoit une creature d'une si prodigieuse grandeur, que chacun de ses pas estoit douze fois plus grand, qu'il n'y a de distance entre les deux poles. *Mahomet* luy demanda pourquoy il pleuroit si amerement; l'Ange luy repartit, que c'estoit par compassion, de voir le miserable estat de la vanité de l'homme. C'est le mesme Ange qui est gardien de la sainte plume, qui est faite d'une seule perle Orientale, & est si grande que le meilleur cheval 1627.

1627. Arabe, en courant de toute ſa force cinq cent ans durant, ne pourroit pas aller d'un bout à l'autre. C'eſt la plume avec laquelle Dieu écrit toutes les choſes paſſées, preſentes & futures. L'ancre dont il ſe ſert eſt la plus éclatante lumiere, & les caracteres ſont ſi myſterieux, qu'il n'y a que luy & l'Ange *Seraphyel* qui les entendent. Les cent quatre ſaints livres ſont écrits de cette plume, &c. dix deſquels furent donnez à *Adam*, quinze à *Seth*, *Edris ou Enoch* en eut trente, & Dieu donna le reſte à *Abraham*: La loy de Moyſe. Les Pſeaumes de David, l'Evangile de Ieſus-Chriſt, & l'*Alcoran de Mahomet* ſont auſſi écrits de cette plume. Le cinquieſme ciel eſt de diamans, où *Mahomet* vit un tres-puiſſant Ange, & le plus ſage de tous. Il avoit deux fois autant de teſtes & de langues que les autres Anges, qu'il avoit veus dans les ſpheres inferieures, & il eſt le gardien du livre, où les noms de tous les hommes ſont écrits. Il ne faiſoit autre choſe que tourner les fueillets du livre, où il effaçoit touſiours quelques noms, & par ce moyen ceux dont les noms eſtoient effacez, mouroient, comme s'ils euſſent eſté percez d'un dard. Le ſixiéme ciel eſtoit de turquoiſe, & le ſeptiéme d'*Alahut*, que les uns diſent eſtre du feu, les autres diſent que c'eſt une lumiere pure, ou de l'haleine gelée. Tous ces cieux s'enveloppent les uns les autres comme les écailles de la nacre, ou les tuniques de l'oignon; mais le plus grand miracle conſiſte en ce que tous ces cieux ne laiſſent pas d'eſtre tranſparens, quoy qu'ils ſoient compoſez de metaux tres-ſolides; qui eſt une philoſophie bien extraordinaire. Au deſſus de tout cela eſt le ciel des cieux, plein de lumiere & de ſilence, immenſe, & dans lequel tous les autres corps ſont compris, quoy qu'il ſoit incomprehenſible. Ce fut là où *Mahomet* vit le thrône de Dieu, qui eſtoit ſi riche qu'il ne l'a pû exprimer. Il eſtoit auſſi fort grand, parce qu'il eſtoit ſouſtenu par ſept Anges, qui eſtoient d'une grandeur ſi extraordinaire, qu'un faulcon en volant de toute ſa force, ne pourroit faire en mille ans autant de chemin qu'il y a d'un œil à l'autre. Autour du thrône eſtoient ſuſpendus quatorze chandeliers, chargez d'une lumiere perpetuelle, & ces chandelles eſtoient ſi grandes, qu'un bon cheval n'euſt pas pû aller en cinq cent ans d'un bout à l'autre. Autour du thrône eſtoient ſuſpendus quatorze

chandeliers. Il y vit le tout Puiſſant, qui donna la bien venuë à *Mahomet*, en luy mettant la main ſur le viſage, laquelle, à ce qu'il dit, en continuant ſes impoſtures, eſtoit mille fois plus froide que la glace. Neantmoins *Mahomet*, conſiderant ſa baſſeſſe, rougit de honte, & eut ſi grand peur, que la ſueur luy en ſortit; mais avec le doigt il s'eſſuya le front, & oſta les gouttes de ſueur de ſes ſourcils, & les fit tomber dans le Paradis; où par un miracle ſurprenant de chacune des ſix gouttes qui en tomberent, il nâquit autant de choſes fort miraculeuſes. Car l'une ſe convertit en une roſe, une autre en un grain de ris, & les quatre autres en autant d'hommes ſçavans, nommez *Achmet Sembelin*, *Abubamet*, *Meleczeddag & Schegvaſſaim*. Apres qu'il y eut appris pluſieurs grands myſteres, & qu'il ſe fuſt aſſeuré de la faveur de Dieu, il deſcendit du Ciel avec l'*Alcoran*. Mais de quelle façon il contraignit les peuples de le recevoir, comment il en troubla le monde, & combien de Royaumes, Provinces & Iſles d'Aſie & d'Affrique, il infecta de cette maudite doctrine, c'eſt ce que nous ne dirons point icy, comme n'eſtant point du ſujet de cette relation. Mais voyons ſeulement quelles penſées extravagantes il a du Ciel, des Anges, du Paradis, de l'Enfer, &c. Les Anges, dit-il, ſont ou bons ou mauvais, mais les uns & les autres ſujets à mourir. Les bons, parce qu'ils ſont compoſez de flammes de feu, qui eſt un element periſſable. Et qu'ils puiſſent pecher, paroiſt en ce que Lucifer fut chaſſé du Paradis à cauſe de ſon ambition. Les mauvais Anges ſont confinés en des corps de loups, de pourceaux, de chiens, de crapaux, ours, tygres, &c. Apres le jour du Iugement ils ſeront tourmentez quelques millions d'années dans l'Enfer; mais apres cela ils ſeront delivrez par la vertu de la religion de *Mahomet*. 1627.

Mahomet dit que les bons & mauvais eſprits ſont mortels.

Le grand jour du Iugement eſt auſſi certain que celuy de la mort, & arrivera ſubitement, lors que tout le monde ſera dans une ſecurité, ſans aucun ſoin ou ſoucy. Les Anges meſmes ne ſçavent pas le temps, juſqu'à ce que *Mahomet* en ait arreſté le jour, par un grand combat entre luy & la mort, laquelle il mettra enfin en fuitte; mais la chaleur de ce combat rendra la mort tellement enragée, qu'en un moment il détruira toutes les creatures vivantes de la terre. Car s'armant

L'opinion extravagante du jour du Iugement.

1627. soy-meſme de cuivre rouge, il envoyera un terrible trompette par tous les endroits de la terre, dont l'effroyable ſon ne tuëra pas ſeulement les hommes, les beſtes, les poiſſons, les oiſeaux & toutes les autres creatures, mais auſſi les Anges, & enfin *Adriel* ſe tuëra luy-meſme; parce que Dieu luy commandant de ſuivre le chemin de tous les autres, il s'étranglera de ſes aiſles de fer, en jettant un cry épouvantable.

Apres cela ſuivra un terrible & univerſel tremblement de terre, ſuivy par une groſſe pluye de ſoulfre allumé, qui conſumera toutes les herbes, les arbres, & toutes les creatures vegetatives, meſmes les Palais des plus orgueilleux Tyrans; & tournera la terre ſans deſſus-deſſous, l'eau, & tous les autres elemens, qu'elle confondra en ſon premier chaos. Il faut que toute la nature repoſe en cette confuſion quarante jours, Dieu tout-puiſſant la tenant en ſa main, pour la conſerver, & diſant pour cét effet; Où ſont maintenant ces glorieux Princes, ces cruels Tyrans, ces laſcifs débauchez, ces inſolens vers de terre? Apres avoir dit cela, il fera pleuvoir pendant quarante jours, jour & nuit continuellement ſur la terre une jolie pluye de grace & de miſericorde, & par une gratieuſe haleine reduira le monde en un tres-glorieux eſtat. Apres cela il appellera *Seraphyel*, & le priera de prendre ſa trompette à la main. Cette trompette eſt faite d'or raffiné, & eſt ſi grande, que l'on auroit de la peine d'aller en cinq cent ans d'un bout à l'autre. Le premier ſon de cette trompette reſſuſcitera les Anges & les hommes; au ſecond coup les Anges reprendront leurs pretieux habits, & les hommes ſeront reveſtus de chair. L'Archange Michel, voyant le tribunal établi ſur une haute montagne en la vallée de *Ioſaphat*, en approchera une grande balance, & peſera le bien & le mal, que chaque homme a fait l'un contre l'autre. Ceux que l'on trouve avoir fait plus de bien que de mal, ſont mis à la main droite, & les autres à la gauche. Apres cela l'on met tous leurs pechez dans un ſac, qu'on leur pend au col, & en cét état ils paſſent par deſſus un petit pont, étroit & foible, qui joint les deux bords de l'enfer; en ſorte que ceux qui ne ſont pas fort chargés de pechez y paſſent ayſément, mais le pont rompt ſous ceux qui en ſont furchargés, & ainſi ils tombent dans l'Enfer. De l'autre coſté l'on verra *Mahomet*, en la forme

d'un

belier, qui logera tous ſes fidelles dans ſa longue & monſtrueuſe laine, & apres les avoir fait promener quelque-temps, il les portera par un chemin détourné dans le Paradis; y étant arrivé, il ſecoüera ſa toiſon, & alors, ils changeront de forme, & deviendront, ſans comparaiſon, plus aymables qu'ils n'étoyent, & de plus en plus, plus excellens, leurs yeux devenans auſſi gros que tout le monde, & leurs ſourcils plus grands & plus beaux que l'arc en Ciel. 1627.

L'on trouve dans l'Alcoran ce que c'eſt que l'Enfer & le Paradis des Mahometans. L'Enfer eſt dans le centre de l'Vnivers, enfermé d'une haute & épaiſſe muraille d'aimant. L'on y entre par ſept portes de cuivre rougy au feu, & eſt diviſé en pluſieurs cellules ou donjons, dont les uns ſont plus cruels, & pleins de tourment que les autres, où on loge les ames qui ont le plus peché. Il y a des caves & des puits ſi profonds, qu'une meule de moulin n'y pourroit pas aller à fonds en mille ans, & en cette pente les ames qui y deſcendent, rencontrent par tout des pointes d'épées & de picques, qui les tranſpercent. Il y a d'autres lieux, qui ſont des abîmes, & n'ont point de fonds, & neantmoins l'on y voit de l'huile & du ſoulfre brûler continuellement, & ſi terriblement que les diables meſmes en ſont épouvantés. Il y a d'autres priſons pleines de ſerpens & de crapaux, & de toutes ſortes d'autres animaux immondes & execrables. Les damnés n'y mangent jamais, ſinon du fruit défendu, qui s'allume dans leur ventre comme du ſoulfre, & les fait hurler de douleur. Il y a des rivieres pleines de crocodiles, les autres ſont ſi froides, que l'on en fremit; quoy que toutes ces peines de l'enfer ne ſoient point pour durer eternellement, mais apres que châque ame aura ſouffert tant de milliers d'années, pour les pechez qu'elles ont commiſes, *Mahomet* les delivrera, comme auſſi les Diables meſmes; premierement en changeant leurs figures effroyables en d'autres plus humaines, & apres cela les portant à l'*Alcanzar*, qui eſt une riviere, qui ſort du Paradis, où elles doivent eſteindre la chaleur qui les brûle. Apres cela on lavera la couleur noire, dont leurs corps noirs étoient barboüillés, & ſeront reveſtuës d'une chair blanche & delicate, comme la neige,

1627. qui vient de tomber du Ciel, & dés ce temps-là ils chanteront à *Mahomet*, *Lalla Hillualla*.

Le Paradis eſt un lieu plein de tous les plaiſirs, que l'humeur brutale de *Mahomet* ait pû ſe repreſenter, il ne ſçait pas bien luy-meſme où il le doit placer; car il ſemble qu'il ait oublié de le demander à l'Ange Gabriel, mais il preſuppoſe qu'il ſera ſur la terre, apres le jour du Iugement, & apres que toute deformité ſera effacée, & juſques à ce temps-là les ames & les corps des hommes dormiront dans le ſepulchre; mais ſenſibles à la douleur & au plaiſir. L'*Alcoran* dit que le Paradis a autant de lieuës de tour, qu'il y a d'atomes au Soleil. Il eſt enfermé d'une muraille d'or, qui a eſté raffiné quatre-vingt dix fois, ayant mille lieuës de haut, & trois mille lieuës d'épaiſſeur. Il a auſſi ſept portes, par leſquelles on y entre, parce que ce nombre de ſept a ſon myſtere. La premiere porte eſt faite d'un eſcarboucle, ou d'un tres-fin rubis, & les autres ſix ſont faites de perle, d'émeraude, de turquoiſe, d'hyacinthe, de rubis, & d'amethiſte, ayant du rapport avec les ſpheres. Il eſt ſeparé en ſept grands jardins, qui ſont ſubdiviſez chacun en ſoixante dix fois ſept, divers lieux de plaiſir & de divertiſſement, tous remplis d'habitans, de muſique, de vin, & de toutes les autres delices ſenſuelles & charnelles, que l'on peut deſirer.

Ils ſont tous arroſez de pluſieurs ruiſſeaux d'eau fraiſche, & claire comme du criſtal, coulant par deſſus des rochers compoſez du meilleur ambre du monde. Ils ont auſſi pluſieurs maiſons de plaiſance, ombragées par des arbres, qui ſont touſiours verds & chargez de fruit. Au milieu eſt un grand arbre, plus haut que ne ſeroit la plus haute montagne, quand meſmes ceux de tout l'univers ſeroient entaſſées les unes ſur les autres, & tellement branchu, qu'il peut faire ombre à tout l'univers.

Le tronc, ou corps de cét arbre n'eſt qu'un ſeul diamant: les fueilles ſont d'or d'Ophir, & les petits rameaux d'émail. Chaque fueille eſt faite d'une façon toute particuliere, & aſſez plaiſante: & ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'en chaque fueille il y a des caracteres de lumiere, qui repreſentent d'un coſté le nom de Dieu, & l'autre celuy de *Mahomet*. Il en ſort quatre rivieres, qui paſſent en autant de divers en-

droits, & ſont d'eau tres-claire, de laict, de *Cahua* & de miel, ſe deſchargeans toutes dans l'*Alcauſar*, & coulans enſuite çà & là par le Paradis. Il y a auſſi des fleurs qui raviſſent la veuë & l'odorat, comme auſſi des oyſeaux de toutes ſortes, dont le chant eſt d'autant plus excellent, que celuy de nos roſſignols eſt plus agreable que celuy des corbeaux. L'air y eſt compoſé d'un parfum qui ravit tous les ſens. Les Mahometans ſeuls, car ny les Chreſtiens, ny les Iuifs, ny les Payens n'auront point cét avantage, demeureront touſiours jeunes & gaillards, & cent fois plus grands & plus gais que *Mahomet*. Les femmes ſeront ſeparées des hommes, non point qu'on les leur vüeille oſter, car l'Ange Gabriël ne manque point de les laiſſer entrer, mais afin que par cette ſeparation les hommes ſoient plus excitez à la volupté. Les femmes auront le viſage fait comme *Aiſce*, la bien aimée de *Mahomet*. Leurs cheveux ſeront faits de fil d'or, leurs yeux de diamans auſſi gros que la Lune, leurs lévres de ceriſes, leurs dents de perles, leurs jouës de coral, leur nez de jaſpe, leur front de ſaphir, le viſage rond, doux, amoureux & agreable. Dans ce Paradis eſt une table de diamant, ayant ſept cent mille journées de voyage de long, autour de laquelle ſont des ſieges d'or & de perle, pour les feſtins. Enfin Gabriël, qui eſt le portier du Paradis, a ſoixante dix mille clefs ſous ſa garde, pour faire les fonctions de ſa charge, & chaque clef a ſept mille lieuës de long: dont on peut juger que les portes ne ſont point faites pour des pigmées. Mais quand meſmes *Mahomet* n'advouëroit pas luy-meſme, que ſon livre eſt farcy de fables & menſonges, il n'y a perſonne qui n'en puiſſe douter. Il y a du plaiſir à connoiſtre ces impertinences; mais il n'eſt pas neceſſaire de les refuter. Il ne faut que les ſçavoir pour les abhorrer. 1627.

Leurs Docteurs.

Ils ont parmy eux pluſieurs degrez de Docteurs, juſqu'au nombre de ſoixante dix, dont nous mettrons icy les noms, ſuiuant l'Alphabet, *Abdalli, Alambeli, Alfaqui, Alfurcani, Anefi, Aſiphi: Bedotni, Beneſtani, Boſarmani, Buani, Caddi, Cadaleſchi, Caliſi, Calſi, Choggi, Cobtini, Cumerati, Depthendari, Derviſſi, Derviſſari, Duanni, Emeri, Emeunzeddi, Fylalli, Gulurchi, Hodgi, Huguiemaly, Imami, Kalenderi, Leshari, Malabedi, Melichi, Mendy, Meraibiti, Merrabouri, Mudreſſi, Muſti,*

1627. *Mulai*, *Mulcuci*, *Muezini*, *Muſtadini*, *Muteneli*, *Muzulmanni*, *Naappi*, *Ozmanni*, *Papaſsi*, *Ramdani*, *Sautoni*, *Seriphi*, *Shahi*, *Sohini*, *Sunni*, *Syetti*, *Taliſmanni*, *Tecknai*, *Terlaqui*, *Zaidi*, &c. Leurs ordres & regles ſont differens, & tous font profeſſion d'une grande ſainteté exterieure. Le *Mufti.* eſt le chef & juge ſouverain en matiere de Religion; en quoy s'il ſe trompe, le grand Preſtre de la *Mecque* le corrige, & le reprend. Les *Caddis*, *Cadaleshis* & *Muſtadini*, ſont les principaux apres le *Mufti*. Les *Hodgis*, *Emeris* & *Mulais* ſont leurs Docteurs, qui ſe meſlent d'expoſer l'*Alcoran*. Les *Dervis* ſont des loups raviſſans, ſe promenans en veſtemens de brebis. Les *Taliſmans* marquent les heures des prieres, en tournant une horloge de ſable, de quatre en quatre heures. Les *Muezini* crient du haut de leurs Moſquées leur *Alla lla Hillula*. Les *Calenders*, *Abdalles* & *Derviſtars*, ſont des pederaſtes, & il ne fait pas bon de les rencontrer en des lieux écartez. Les *Terlaqui* & *Cobtini* ſont des maquereaux. Les *Leshari* & *Papaſſi* ſont des conteurs de bonne aventure, & Aſtrologues. Les *Suni*, *Naappi* & *Techtnai* font vœu d'un perpetuel ſilence, & ſont des aſſaſſins.

Les *Sietti* & *Imami* ſe crevent bien ſouvent les yeux, apres avoir veu *Medina*. Il y en a parmy eux qui s'arrachent la langue, de ſorte que ſi apres cela ils parlent on les peut bien croire. Les *Huquiemali* chantent des chanſons laſcives, & il y en a qui par penitence vont tout nuds, & les autres ſe couvrent de cendres. Les *Dooanni* ſont des fols naturels, & neantmoins l'on veut faire croire qu'ils ſont divinement inſpirez. Il y en a qui mortifient leurs corps par la ſoif, par le foüet, ou par des bleſſures. Il y en a qui par charité, portent des charges, où font d'autres travaux ſans s'en faire payer. Il y en a d'autres qui renoncent à la chair, au poiſſon, au vin & à l'eau roſe. Les autres ſe retirent de la converſation des hommes, & vivent en Hermites. Il y en a qui bâtiſſent des maiſons pour loger des oyſeaux, & d'autres beſtes qu'ils y nourriſſent, & leur entretiennent une muſique pour les divertir. Il y en a qui bâtiſſent des Hoſpitaux, des tavernes, des eſtuves, des Moſquées, des *Caravanſeras*, &c. Il y en a d'autres qui ont des remedes & des charmes pour les femmes, pour avoir des enfans. Il y en a qui roſtiſſent leur peau au Soleil,

Leurs œuures meritoires.

leil, & les autres pour faire pitié, ſe graiſſent la peau d'huile, afin d'y nourrir les mouches. Ils ont mille autres voyes pour aller dans l'Enfer. 1627.

Pour achever: Ce beau Legiſlateur voyant que ſa Theologie & Philoſophie n'eſtoient point à l'eſpreuve de la contradiction, la prevint par ce ſtratageme. Il defendit ſur peine de la mort & damnation eternelle, d'eſtre ſi hardi que de diſputer de la moindre ſyllabe de l'*Alcoran*. Auſſi il a peu d'hommes, excepté quelque peu d'Eccleſiaſtiques, qui ſe donnent la peine de le lire & de l'eſtudier, croyans pouvoir eſtre ſauvez par une ignorance reſpectueuſe, & par une foy implicite.

Depuis que *Gunet* a reformé l'*Alcoran*, Les Perſans l'ont contracté en un plus petit volume. Ils mépriſent le travail d'*Oſman*, & diſent qu'il a eſté extrememement arrogant. Les Perſes deteſtent auſſi les quatre grands Docteurs, qui coulent du Paradis, de la ſueur qui fut oſtée des ſourcils de *Mahomet*, que *Gunet* abhorre auſſi. Et ce ſont en effet les principales differences entre les Turcs & les Perſes. Mais ne croyons point que *Seid* fiſt le premier ſchiſme parmy eux; car *Oſman* eſtant decedé, *Ibnul* adjouſta des commentaires à l'*Alcoran*, pour decrediter *Oſman*. Apres lequel un nommé *Ibnu-Abel Haſen*, de *Balſora*, qui vivoit en l'an de l'Hegire 88, homme d'eſprit, & qui par l'authorité de ſa vie & par ſon eloquence avoit acquis une grande reputation, en ſorte qu'il ne ruina pas ſeulement le credit de *Melchie*, mais auſſi celuy d'*Ibnul*. Apres ſa mort il fut canoniſé; mais d'autant qu'il ne pût obtenir de *Heſſen* qu'il avoit ſa doctrine par eſcrit, en ſorte qu'il fut contraint de la laiſſer à la poſterité par tradition, il ſe trouva que ſes diſciples n'en demeurerent point d'accord, mais firent pluſieurs cabales, partis, & ſectes, juſqu'à ce qu'*Elharu-Ibnu-Said* de Babylone, taſcha de les accorder par les commentaires qu'il fit ſur le texte, & de faire paſſer pour authentiques les Paraphraſes d'*Elheſin*. Il ſembloit que cela deuſt calmer les troubles, que cette diverſité de doctrine avoit produits, mais peu de temps apres l'on entendit un coup de foudre venant du coſté de la *Mecque*, & anathematiſant *Elhara Eſid*, & le perſecutant avec tous ſes partiſans, & enfin *Melcik Schach* ne commanda pas ſeulement que l'on

1627. bruſlaſt ſes écrits, mais défendit auſſi à tous les *Muſulmans* de le frequenter. Le Roy *Cazel* eſtoit perſuadé qu'*Elharu* eſtoit un honneſte-homme, & eſtant alors fort aux bonnes graces de *Meleck Schach* ſon oncle, qui eſtoit Turc, & avoit conquis Babylone, il voulut employer ſa faveur aupres de luy, & demanda quelque grace pour ceux qui avoient eſté excommuniez. *Melec* s'y oppoſa quelque-temps; mais *Nydan Emul*, un autre courtiſan, ſecondant les intentions de *Cazel*, obtint que l'on rappellaſt ceux qui faiſoient profeſſion de la ſecte d'*Aſeſi. Elgazzuli*, un adroit Mercure l'entreprit, & reüſſit par des adreſſes admirables, & repara ainſi la bréche que l'on venoit de faire, en ſorte que la reputation de *Mahomet* ſembloit entierement reſtablie, ſans qu'il y euſt plus rien à apprehender. Mais il y ſurvint bien-toſt un grand changement; car ſaint *Azmulli*, venant du bord de la mer Caſpie, ſe declara contre ceux qui approuvoient l'intruſion des trois premiers ſucceſſeurs de *Mahomet*. Cela alloit à une eſtrange apoſtaſie; mais pendant que tout le monde avoit les yeux tournez de ce coſté-là, il vint un coup du weſt qui les eſtonna tous. Car *Almotannabi* voulant eſtre tout ou rien, exalta ſa propre doctrine, ſa pieté & ſes écrits par deſſus ceux de *Mahomet*. Cela fut trouvé fort inſolent & inſupportable; auſſi trouva-il bien-toſt la fin de ſes ambitieux deſſeins, avec celle de ſa vie par une mort miſerable. Apres cela les Eccleſiaſtiques auſſi bien que le peuple, ſe jetterent en toutes ſortes de débauches, perſuadez qu'ils eſtoient, que c'eſtoit une folie d'apprendre la vertu & la devotion; puiſqu'en s'abandonnant à toutes ſortes de voluptez, ils pouvoient d'icy bas commencer à gouſter les delices du Paradis de *Mahomet*. Cette méchanceté fut combatuë par *Eſſibraver Diſſeraverd*, Bactrien, dont les ſatyres ſeveres les piquerent tellement qu'ils en devinrent tout melancoliques, juſqu'à ce qu'*Ibnul Pharyd* adouciſt l'aigreur de ces Satyres par la douceur de ſa Poëſie, corrigée & augmentée par *Elfargany*, ſçavant Epicurien, qui fit l'Apologie d'*Ibnul Pharyd*, quoy qu'elle fuſt condamnée par les uns & receuë par les autres. Ce n'eſtoit qu'un Chaos qu'*Elifarvi*, hiſtorien grave entreprit de démeſler, en reduiſant les ſoixante douze ſectes, dont la religion Mahometane eſtoit compoſée en deux, ſçavoir les *Leshari* & les *Imami*.

Les premiers s'attachent immediatement à *Mahomet*, & cette religion eſt receuë par tout ce que poſſede l'Empereur Turc, & l'autre qui reconnoiſt *Ally* pour grand Prophete, eſt receuë en toute la Monarchie de Perſe. 1627.

Revolutions de Perſe.

Mais devant que d'en ſortir, il ne ſera pas hors de propos de faire icy un ſuccinct recit de toutes les revolutions qui y ſont arrivées depuis la premiere fondation de cét Empire. *Cyrus* eſt le premier, dont nous puiſſions faire connoiſtre la poſterité avec quelque certitude. Car encore que la Perſe ait eu des Rois devant *Cyrus*, comme *Cheder Laomer*, ainſi que l'on trouve dans la *Geneſe*, qui peut eſtre le meſme, que les Hiſtoires de Perſes nomment *Cheyomaraz*, pere de *Siamech*, duquel deſcendent *Ouchanges*, *Iamshet*, *Zoak*, *Fraydhun*, *Manucher*, *Nauder*, *Araciab*, que quelques-vns croyent eſtre *Achemenes*, *Bazab*, *Kaycobad*, *Salomon*, *Chozrao*, & *Lorazpes*. Mais cette ſucceſſion eſt fort incertaine, & il n'y a point d'apparence que ces Rois fuſſent fort puiſſans en ce temps-là, parce que la Monarchie des Aſſyriens commencée par *Nimrod*, fils de *Chaſch*, fils de *Cham*, fils de *Noé*, ruina celle des Perſes, & ſubſiſta pendant quelques ſiecles, & depuis *Belochus*, qui depoſa *Sardanapale*, dernier Roy d'Aſſyrie, de la race de *Nimrod*, & d'*Arbaces* ſon allié, qui fut fondateur de la Monarchie des Medes, juſques à *Cyrus*, qui transfera la Monarchie des Medes aux Perſes, en s'aſſujettiſſant *Aſtiages*, ſon ayeul maternel, de la meſme façon qu'*Arbaces* avoit auparavant transferé celle des Aſſyriens aux Medes, il y a deux cent ſoixante ans: qui eſt comme un temps myſtique, pendant lequel l'on a fort peu de connoiſſance des affaires de Perſe. Ce changement arriva l'an 3400 apres la creation du monde, 287 apres la fondation de Rome, & 367 devant la naiſſance de noſtre Seigneur.

L'on peut dire pluſieurs choſes tres-conſiderables de *Cyrus*, mais je ne m'oſerois engager en ce labyrinthe, de peur de m'y égarer; en ſorte que je laſſerois ma patience auſſi bien que celle du lecteur. Ie remarqueray ſeulement que c'eſt le meſme *Cyrus*, duquel le Prophete Eſaye prophetiſa pluſieurs ſiecles devant qu'il fuſt nay, & c'eſt de luy auſſi que *Nabuchodonoſor* prophetiſa, commençant ainſi, quand un mulet regnera en Medie, & ruinera la Monarchie des Chaldeens,

1627. faiſant alluſion au meſlange de ſang, parce que ſa mere eſtoit de Medie, & ſon pere Perſan. Il épouſa *Caſſadane*, dont il eut *Cambyſes*, qui regna apres luy. *Cyrus* regna apres luy trente ans, & pendant ce temps-là il joignit à ſa Couronne l'Arabie, la Meſopotamie, la Syrie, la Cappadoce, la Phrygie, & l'Armenie. Il eſperoit de conquerir la Scithie, mais il fut défait aupres de la riviere d'*Oxus*, par *Tomyris*, Reyne d'une partie de *Zagathaye*, ſon corps ayant eſté racheté, fut conduit à *Paſagard*, où Alexandre le Grand trouva ſa tombe, à laquelle il donna cét éloge, qu'elle contenoit un Prince, lequel il ne croyoit pas que tout l'Vnivers fût capable de loger. *Cambyſes* ne regna en Perſe que neuf ans, & ne fit point d'action conſiderable pendant tout ſon regne; ſinon qu'il annexa l'Egypte à ſa Couronne, & apres cela il s'abandonna tellement à la volupté & à la tyrannie, qu'il devint l'objet de la haine & du mépris de tous ſes ſujets. Les Hiſtoires qui en parlent, diſent que ſa mort fut un effet de la vengeance divine, car il commît ſacrilege à *Memphis*, au temple d'*Apis* ou d'*Anubis*, en faiſant caſſer le col à cét Idole, que les Egyptiens avoient en grande veneration. Car étant à Damas il y tomba par hazard ſur ſes propres armes, dont il mourut. Apres ſa mort ſept Seigneurs Perſans, que l'on appelloit *Magi*, aſpirerent à la Couronne; (car *Smerdis*, qui pour n'avoir point d'oreilles, fut reconnu l'avoir uſurpée,) & *Darius*, ſurnommé *Hiſtaſpes*, y parvint par l'adreſſe de ſon écuyer, qui le jour precedent avoit amené le cheval de ſon maître, & fait couvrir une cavalle, au lieu où le henniſſement du cheval devoit faire un Roy. Depuis ce temps-là la Perſe a chommé tous les ans la Mogophonie, ou le meurtre des mages, pour avoir eſté delivrée de leur tyrannie, juſques au temps d'Alexandre. Darius gouverna heureuſement trente cinq ans; ſinon que ſur la fin il eut cette grande diſgrace en la plaine de *Maranthon*, où ce noble Athenien *Miltiades* defit l'armée des Perſes. C'eſt luy qui favoriſa tant les Iuifs & la Ville de Ieruſalem. Ie m'imagine que ce *Darius Hiſtaſpes* eſt le meſme Roy que les Perſes apellent *Guſtaſpa*, qui par la ſeduction de *Zertouſt*, établit le culte du feu perpetuel, ainſi que j'ay dit ailleurs. A *Darius* ſucceda ſon fils *Xerxes*, que les perſans nomment *Ardxer*: Prince tres-mal-

Mort tragique de Cambiſes.

heureux. Car encor qu'il fût le plus puiſſant Empereur de l'Vnivers, & qu'il eût un monde de gens & plaiſirs qui flattoient ſon humeur, il avoit ſi bonne opinion de ſoy-meſme, & tant de mépris pour tous les autres Princes, qu'il tomba dans le plus grand malheur, qui fût jamais arrivé à Roy de Perſe. Car encore qu'il fût entré en Grece avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes, il ne pût pas éviter pourtant la defaite, qui ruïna ſon armée de terre au paſſage des *Thermopiles*, ou *Leonidas*, ce grand Capitaine Lacedemonien la battit, pendant que *Themiſtocles*, General des forces des Atheniens, défit ſon armée navale aupres de *Salamis*. Il regna vingt-ans, & laiſſa apres luy *Artaxerxes*, qui luy ſucceda au Royaume. Cét *Artaxerxes*, c'eſt à dire victorieux conquerant, eſt celuy que les Hiſtoires de Perſe nomment *Ard-xer Bahaman*, & les autres Arabes *Tama exerxicas*. C'eſt celuy qui épouſa *Atoſſa*, ou *Heſter*, fille Iuifve, en l'Hiſtoire de laquelle il eſt nommé *Ahaſverus*. Il mourut, apres avoir regné heureuſement quarante quatre ans. *Artaxerxes*, ſurnommé *Mnenon*, fut couronné Roy en ſa place; quoy qu'il y en ait qui mettent *Darius Notus* devant luy. *Artaxerxes*, fils d'*Artaxerxes* & de *Pariſatis*, fille de *Cyrus* regna quarante-deux ans, & mourut en l'aage de quatre-vingt, & fut enterré à *Perſepolis*. *Artaxerxes Ochus*, ſon fils luy ſucceda. Celuy-cy, apres avoir regné avec beaucoup de cruauté vingt-ſix ans, mourut de mort violente. Apres ſa mort *Arſes*, ou *Arſamus*, ſon fils prît poſſeſſion du Sceptre & de la Couronne de Perſe. L'on trouve peu de choſes de cét *Arſes*, ſinon qu'il mourut de la main de l'Eunuque *Bagoa*, qui avoit auſſi tué ſon pere, en la quatriéme année de ſon regne. A luy ſucceda, par le moyen de *Bagoas*, *Darius Codomanus*, que les Perſes nomment *Darab-Kowcheck*, c'eſt à dire *Darius* le petit, qu'*Alexandre*, ce victorieux Roy de Macedoine le vainquit en trois grandes batailles, à *Arbelle*, à *Aman*, & en la plaine de *Granicus*. En la derniere il perdit la vie, apres avoir regné ſix ans, trois mille ſix cent apres la creation du monde, en la cent douziéme Olympiade, quatre cent ving ans apres la fondation de Rome, & environ trois cent trentre-trois devant la naiſſance de N. Seigneur. 1627.

1627. *Alexandre*, qui merite certes le surnom de Grand, mourut deux ans apres cette derniere victoire, à *Babilone*, ainsi qu'un *Calan*, ou *Gymnosophiste* Indien luy avoit predit, n'ayant vescu que trente trois ans, & regné douze. Son cœur fut porté à *Alexandrie*, & son corps fut enterré à *Babilone*. *Alexandre*, en laissant la succession de la Couronne à celuy qui la meritoit, au lieu de designer un successeur certain, fut cause d'une infinité de desordres, que l'ambition, l'orgueil, l'envie & l'avarice de ses Generaux firent regner : jusqu'à ce qu'ils periſſent tous en la guerre, qu'ils se firent les uns aux autres. *Seleucus Callinicus*, fils d'*Antiochus Theos*, ayant survescu les autres regna quelque temps paisiblement en Perse; de sorte que pendant sa vie, & pres de cinquante-ans apres sa mort, les Grecs en demeurerent les maîtres, jusqu'à ce qu'*Arbace*, ce vaillant *Parthe*, conseilla aux Perses de secouer ce joug étranger. Il regna en *Perse* vingt-trois ans, & eut pour successeur *Mithridates*, qui regna vingt-ans. A luy succeda *Pamposius*, qui regna 12 ans, *Pharnaces* 8. *Mithridates Medus* 13 : auquel succeda *Phraortes*, que les Perses appellent *Phurugzed*, & en suitte *Artabanus*, nommé *Ard Babaman*, *Mithridates* 3. & apres luy *Herodes*, qui fut tué par *Phraortes*, son fils denaturé. Ce fut en ce temps-là que Crassus, le plus riche des Romains fut tué avec cinq mille Romains par les *Parthes* à *Carrhas*, qui eurent cét avantage sur cette nation triomphante d'une bonne partie du monde, jusqu'à ce que *Ventidius*, Lieutenant general de *Marc-Antoine*, repara cét affront par la victoire, qu'il remporta sur *Pacorus*, fils du Roy, qui fut tué par les Romains, & reconnut la souveraineté de l'Empire Romain sous l'Empereur Auguste, qui deposa le parricide, & fit Roy en sa place un autre *Phraortes*, presqu'au mesme temps que le veritable Prince de Paix nâquit au monde.

Alexandre le Grand Roy Perse.

A *Phraortes II.* succederent plusieurs Seigneurs en Parthie. *Orodes* ou *Daridaus*, *Vonones*, *Teridantes*, qui fut le dernier des *Arsacides*, & fut tué en trahison par *Artabanus*. Apres luy succederent *Bardanes*, *Goteris*, *Vonones II*, *Vologeses*, *Artabanus III*, *Pacorus*, *Chozroes*, *Pharmaspates*, *Vologeses III*, *Vologeses IIII*, & enfin *Artabanus*, qui fut vaincu par *Caracalla*, & tué par *Macrin*. Toutesfois l'esperance de Perse ne

fut point éteinte en luy, mais plutoſt reveillée par le courage 1627.
d'un certain *Chobad*, lequel changeant ce nom en celuy d'*Artaxerxes*, comme plus agreable à ces peuples, ſe produiſit, & avec une grace majeſtueuſe, il repreſenta à ſes compatriotes, que c'eſtoit preſentement qu'il falloit ſe ſervir de l'occaſion de faire revivre le nom & la gloire de Perſe, & de luy rendre ſa premiere liberté & ſon premier luſtre. Ce peuple admira cét homme, & jugeant par ſon nom que c'eſtoit un veritable Perſan, ils ne craignirent point de luy mettre la Couronne ſur la teſte, reſolus de mourir avec luy, ou de ſe delivrer de la tyrannie des Parthes, ſous laquelle ils vivoient depuis tant d'années. Ces deux nations voiſines ſe donnerent la bataille pendant trois jours dont le prix étoit la liberté & la Monarchie. Enfin les Perſes obtinrent la Victoire, & en la mort d'*Artaban* fut enſevelie la grandeur des Parthes.

Apres cela il vainquit *Alexander Severus*, Empereur de Rome, mais en la quinziéme année de ſon regne il fut vaincu luy-meſme par la mort. Son fils *Sapores* luy ſucceda en l'an 243. Nous ne pouvons pas nous diſpenſer de cenſurer icy *Texcira*, qui dit qu'*Artaxerxes*, dernier de ce nom, ou comme il l'appelle *Ardkhyr-Babba-Chan*, c'eſt à dire Pere & Seigneur des gens de guerre, regna au meſme temps qu'*Auguſte* vivoit à Rome. Ce *Sapores* eſt celuy que les Perſes nomment *Scach-Por*, & *Teixera Schabur*, & *Schicard* l'apelle *Xabur*, *Xabulketaph* ou *Dhul Aktaf*, Prince aſſez courageux, mais horriblement cruel. Il conquit la Syrie, la Cilicie, la Cappadoce, la Meſopotamie, l'Armenie, mais il laiſſa par tout des marques, & en rapporta des maledictions de ſa cruauté. L'année ſuivante, *Gordien*, Empereur Romain l'en auroit puny, s'il ne fût tombé luy meſme entre les mains de *Philippe*, qui le tua à *Cteſiphon*. Mais ce qui jetta *Sapores* dans un dernier emportement de vanité, ce fut le grand avantage, qu'il eut deux ans apres ſur *Lucinius Valerianus*, ſur-nommé *Colobus*, Empereur Romain; lequel, apres avoir inhumainement triomphé de S. Laurens, & de pluſieurs autres milliers de Martyrs Chreſtiens, fut défait en raſe campagne par *Sapores*, qui étoit d'intelligence, à ce que quelques-uns diſent, avec *Macrin*, ſon Lieutenant general; & *Sapores*, pour ache-

1627. ver de le mortifier, se servit de l'Empereur Romain tant qu'il vécut, comme d'un marchepied pour monter à cheval. Il mourut en l'an 273, apres avoir tyrannisé vingt ans, & trois cent quarante sept devant l'Hegire. A *Sapores* succeda *Ormisda*, que les Perses nomment *Cherman Schach*, qui mourut au treiziéme mois de son regne, *Vararanes* luy succeda, & regna trois ans, & eut pour successeur *Narses*, que les Perses nomment *Yesdgird*, qui regna seize ans, & laissa la Couronne à *Vararanes* 2, son fils, surnommé *Seganense*.

Les Perses le nomment *Baharan*, & apres n'avoir regné que trois mois, il mourut sans enfans, laissant la Couronne à *Narses*, qui n'estoit point du sang Royal. Ce *Narses* fit une furieuse guerre à ceux de Mesopotamie & d'Armenie, attirant par ce moyen les armes Romaines sur luy. Il les repoussa la premiere fois assez heureusement, mais au second combat il fut entierement défait; de sorte que ne voyant point de resource à ses affaires, il fit mettre le feu au lieu où il estoit, & se consuma ainsi, apres avoir regné huit ans en Perse. *Misdates* son fils, regna sept ans apres la mort de son Pere; & à luy succeda *Sapores*, ennemy juré des Chrestiens; jusqu'à un point qu'il n'exerça pas moins sa cruauté contre eux en la grande Asie, que les Romains en la petite. Il estoit posthume, de sorte que les Perses mirent la Couronne sur le ventre de la mere, pour le reconnoistre en qualité de leur Souverain, mesmes devant sa naissance. Il estoit ennemy irreconciliable des Romains, tellement qu'il n'y eut ny menaces ny caresses, qui le pussent accommoder avec eux. Il mit le feu dans *Nisibis*, sans aucune consideration de ce que Bacchus y estoit né, & y avoit esté nourry. Apres cela il fit souffrir le martyre en son païs, depuis l'an 337 jusques en 347, à ce que dit l'histoire Ecclesiastique, a plus de trente mille Chrestiens; car en ce temps-là il y avoit un tres-grand nombre de Chrestiens en cette partie Orientale d'Asie, & l'on trouve mesme les noms de plusieurs de ces Martyrs en *Sozomenes*. Il resolut aussi d'affronter *Constantius*, Empereur Romain; & il y reüssit assez bien. Car l'Empereur ayant sceu les cruautez que *Sapor* avoit exercées contre les habitans de *Singara*, *Bizabda*, *Aminda*, *Bombyca*, &c. Il en mourut de regret, & fut enterré à *Mopsicrive*, au pied du Mont Taurus. Le méchant Iulien l'Apostat

l'Apoſtat n'y fut pas plus heureux. Ce Prince apres avoir fait aux Chreſtiens tout le mal, dont il eſtoit capable, projetta la ruine de la Perſe; mais il fut percé d'une fléche, prononçant dans le deſeſpoir ce *Viciſti Galilee*. *Iovian* luy ſucceda, avec l'applaudiſſement de toute l'armée, laquelle ſe declara auſſitoſt toute Chreſtienne. Il voyoit peu d'apparence d'agir avec avantage contre les Perſes, c'eſt pourquoy il voulut ramener l'armée à Conſtantinople, mais il mourut en chemin, apres auoir regné à peine huit mois. *Sapores* auſſi rendit ſon maudit eſprit environ ce temps-là, en la ſoixante unzieſme année de ſon âge, & de ſon regne, en l'an 4350 apres la creation du monde, & apres la naiſſance de N. Seigneur 380. *Artaxerxes* ſon frere uterin luy ſucceda, & regna unze ans. *Sapores* le ſuivit & regna cinq ans, & enſuite *Vararanes*, ſurnommé *Cermizat*, qui regna dix ans. *Yezdgirid*, conſtant amy des Romains, & s'il faut croire ce que dit *Socrates* le ſcolaſtique, il eſtoit Chreſtien, & il fut converty par *Maruthas*, Eveſque de Meſopotamie, qui fut envoyé en Perſe par le Pape Innocent, & par l'Empereur Theodoſe. Les Hiſtoires de Perſe diſent qu'il apoſtaſia; mais je ne ſçay ſi l'on y doit ajouſter foy. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il mourut en la vingtieſme année de ſon regne, en l'an 426, & que *Varanes* 4, ou *Baharan*, ſucceda au Royaume. Tous les Auteurs accuſent ce Prince de cruauté, de perfidie & de luxure, mais particulierement d'une grande inhumanité contre les Chreſtiens; pour la défenſe deſquels Theodoſe le jeune envoya une puiſſante armée, ſous le commandement d'*Artaburus*. *Varanes* ſe défiant de ſes propres forces, demanda du ſecours à *Alamandurus* Saraſin, dont l'armée eſtoit ſi nombreuſe, lors qu'elle vint à ſon ſervice, que les hommes couvroient la face de la terre pluſieurs lieuës de long, & neantmoins eſtant arrivez auprés de Babylone, & les armées eſtant en preſence, il leur prit une terreur panique, qui fit enfuïr tous les Saraſins. Il y en eut qui perirent ſur le lieu, mais l'Euphrates en fit noyer plus de cent mille, perte qui fit mourir ce Roy de Perſe, apres avoir regné, ou pluſtoſt tyranniſé vingt ans. A luy ſucceda *Vararanes* V. de ce nom. Il fit tréve avec l'Empereur *Marcien*, & perdit la Couronne avec la vie, en la dix-ſeptieſme année de ſon regne. *Perozes*, que les Perſes appel- 1627.

1627. lent *Peruz*, luy ſucceda, Prince pluſtoſt temeraire que vaillant. Il mourut en la guerre contre les Scithes, en la vingtiéme année de ſon regne. Apres luy fut eſleu Roy *Valens*, que les autres appellent *Bela*, ou *Ialas*, & ne regna que quatre ans. Apres luy ſucceda *Cabades*, auſſi nommé *Chobas* & *Canadés*, qui fut chaſſé & déthroné, apres avoit regné unze ans, par *Lambaſes*, ou *Blaſes*, qui fut chaſſé quatre ans apres par les grands du païs, parce qu'il avoit publié une loy, par laquelle il ordonnoit que toutes les femmes fuſſent communes, & *Canades* fut reſtably ſur le throne. Mais enfin ſa trop grande bonté l'expoſa à la laſcheté de ſon frere, qui luy fit crever les yeux, & monta ſur le thrône, d'où il avoit fait deſcendre l'autre. En ce temps-là commencerent les grandes guerres entre les Romains & les Perſes; le Perſan ſe faſchant de ce que *Zatus*, fils de *Gurgenus*, Roy des *Lazars*, qui eſt une partie de *Colchis* ou de la *Mengrelie*, à la perſuaſion des Romains, s'eſtoit fait baptiſer à Conſtantinople, où l'Empereur Iuſtin l'avoit preſenté ſur les fonts. Apres que ce tyran Perſan ſe fuſt ſaoulé du meurtre de pluſieurs milliers de Lazars & d'Armeniens, il mourut ayant poſſedé ſon Royaume aſſez inquiet, & plein de troubles, environ trente ans. *Choſroés*, ſon fils, que les Perſes appellent *Chezir*, luy ſucceda, & fut ſolemnellement couronné Roy de Perſe. En ce temps-là finit l'Empire Romain en Occident. *Choſroés* eſtoit le plus méchant & le plus deſeſperé de tous les tyrans, que la Perſe ait jamais eus. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de conclure une paix pour cent dix ans avec *Iuſtin*, Empereur de Rome, mais il la viola auſſi-toſt, & employa toutes ſes forces pour attaquer l'Empire. Il ſeroit impoſſible d'exprimer la rage, les cruautez barbares, & la profonde diſſimulation de ce Prince. Il fit mourir *Balax* ſon frere, & ſon oncle *Aſpebides*, qui eſtoit fort âgé. Par pure méchanté & dautant que le peuple en murmuroit, il leur commanda de le ſuivre en Syrie, où il engagea leur valeur à l'attaque de *Palmeria*, & les fit battre, dont il fut tellement en colere, qu'il pilla *Barrhoſe*, *Antioche*, *Seleucie*, *Apamée*, & pluſieurs autres places. Il accomplit ſes méchancetez en Phenicie, où il viola par force *Euſemie*, Dame Chreſtienne, & en eut depuis *Ormisda*, qui luy ſucceda au Royaume. Il contraignit auſſi les chaſtes Nymphes

de Daphné de luy offrir de l'encens, & de le reſpecter comme une divinité, & pour reconnoiſtre leur devotion, il les viola toutes. Il mit le feu dans un grand & magnifique Temple dedié à Michel Archange, & ne croyoit pas que ce fuſt un ſacrilege de piller les autres Egliſes. Il mit le ſiege devant *Sergiropolis*, mais il fut contraint de le lever honteuſement. Il fit deſſein de piller *Ieruſalem*, mais ayant ſceu que Beliſaire, en ce temps-là le plus riche, & enſuite le plus miſerable homme de ſon ſiecle, approchoit avec une puiſſante armée, il renoüa ſon traitté avec les Romains; à deſſein toutesfois de ne le garder pas long-temps. Car dés l'année ſuivante il fit des courſes en Armenie & Phenicie. En l'an 556 *Iuſtin* Empereur entra avec une puiſſante armée en *Mengrelie*, & remporta une tres-ſignalée victoire de *Nachorages*, general de l'armée de Perſe, qui demeura mort ſur la place. L'année ſuivante *Choſroés* attaqua *Edeſſa*, mais ſans effet; car les Chreſtiens le défirent cette année à *Sagarthon*. En l'an 574, il commanda à *Artaban*, ou *Adaarmanes*, d'entrer avec une puiſſante armée dans la petite Aſie, où les Perſes coururent la Syrie, pillerent Antioche, & firent de grands deſordres en Iberie & Armenie. Ce fut en ce temps-là que l'Armenie receut la religion Chreſtienne, & les Romains, touchez de compaſſion de la voir ainſi mal traittée par *Choſroés*, Iuſtin envoya *Tibere*, qui avoit eſté nommé Ceſar, pour y remedier. Son armée eſtoit forte, & compoſée de pluſieurs nations, Francs, Italiens, Pannoniens, Illiriens, Miſiens, Maſſagetes, Iſauriens, &c. & marcha droit vers l'Armenie, dans l'eſperance d'y rencontrer *Choſroés*. Son premier exploit fut ſur *Ceſarée*, ville capitale de Cappadoce, laquelle fut priſe, & apres cela les deux armées ſe trouverent en preſence. Les Perſes eſtoient forts & bien reſolus; de ſorte que le ſignal ne fut pas ſi-toſt donné, que chacun ſe miſt en devoir de donner des preuves de ſon courage. *Choſroés* fit un tres-mauvais preſage du ſuccez du combat d'un ſoûpir qui luy échappa, mais il n'en douta plus, lors qu'un Scythe nommé *Curſé*, qui commandoit l'aiſle droite de l'armée Romaine, entra dans le corps de bataille de ces Payens, & ſe rendit le maiſtre du bagage. Toutesfois *Coſrhoés* ne fut pas tant affligé de la perte de la bataille, que de celle du feu eternel, qui eſtoit 1627.

1627. tombé entre les mains des Romains. Il employa toutes sortes d'inventions pour tâcher de le recouvrer; mais voyant qu'il n'y en avoit point qui luy reüssit, il en eut un déplaisir si sensible qu'il en mourut à *Ctesiphon*, apres avoir regné 48 ans, laissant aupres de la posterité la reputation d'avoir esté tres-cruel aux Chrestiens, perfide aux Grecs, & un tyran, & Sardanapale parmy les Perses. *Hormisda* que les Perses nomment *Ormous*, succeda à son pere, & fut couronné Monarque de Perse en l'an 580 apres la creation du monde. Son regne, qui fut plein de troubles ne dura que huit ans. Car en la troisiéme année de son regne, *Maurice* gendre & Lieutenant general de *Tibere*, & ensuite Empereur, mortifia bien les Perses; faisant avec son armée tout ce qui luy plaisoit, quoy que *Tama*, *Chosroés*, *Adaarman*, *Alamandure*, & *Theodoric* fissent ce qu'ils purent pour s'y opposer en l'an 589, *Philippicus* entra en Perse avec quelques legions, pour le soulagement des pauvres Chrestiens, qui devoient tous estre tuez cette année-là. *Cardarigas* general de Perse, soustenoit que cela se feroit infailliblement, & par un destin inévitable, mais l'évenement fit connoistre qu'au lieu de Chrestiens, il y eut trente mille Perses de tuez, par la valeur de ces grands Capitaines, *Philippicus*, *Heraclius*, & *Vitellian*. *Barames*, Seigneur Persan, fut assez heureux pour se sauver du combat, mais il eut une autre disgrace, car *Hormisda* qui estoit devenu de si mauvaise humeur depuis le dernier combat, que tout luy déplaisoit, le contraignit de prendre un habit de femme, & l'exposa en cét estat, une quenoüille dans la main, à la risée de tout le monde. Mais ce divertissement luy cousta bien cher, car *Barames* s'estant retiré en des Provinces où il estoit aimé, & ayant animé *Bindois*, tres-puissant Seigneur en Perse, contre le Roy, ils leverent ensemble une grande armée, avec laquelle ils marcherent si secrettement, qu'ils entrerent dans *Schiras* devant que l'on eust advis de leur marche. *Hormisda* fut arresté prisonnier, & *Cosrhoés* son fils couronné Roy le mesme jour. Ces barbares exercerent leur plus grande cruauté sur la Reine & sur ses enfans, qu'ils firent scier en deux; ce qui donna à *Hormisdas* une douleur dont il ne se pût jamais remettre, & mesme son fils n'estoit pas en estat de le consoler, parce qu'il n'y avoit pas moyen

de faire revivre ſa femme. *Coſrhoés* donna charge à quel- 1627.
ques-vns de tâcher de le remettre; mais ces malheureux au lieu de le conſoler, le firent mourir: action ſi déteſtable que toute la Perſe en eut horreur. Ce fut à leur inſtigation que *Coſrhoés* fit pluſieurs autres actions tyranniques: mais *Barames* qui l'avoit mis ſur le thrône, avoit deſſein de l'en chaſſer auſſi, & le Roy qui penetroit dans ſon intention, voulant commander à quelques-uns des Seigneurs de le faire mourir, trouva que ſes cruautez l'avoient rendu tellement odieux par tout le Royaume, qu'il n'y eut perſonne qui voulut executer ſon commandement; de ſorte que voyant que ſa vie n'eſtoit point en ſeureté, il s'enfuit avec *Ceſarée* ſa femme à Conſtantinople, ayant la conſcience inceſſamment bourelée du ſouvenir de la mort de ſes pere & mere. L'Empereur *Maurice* & l'Imperatrice ſa femme, receurent parfaitement bien ces Princes exilés, & apres qu'ils y eurent ſejourné quelque temps, l'Empereur les aſſiſta d'une armée conſiderable, ſous le commandement de *Narſes* & de *Commentiolus*, qui eurent ordre de les ramener dans leur Royaume, & de les remettre ſur le thrône. *Hieropolis* & *Martiropolis* leur ouvrirent les portes, mais *Barames* les rencontra avec une armée compoſée de Perſes & de Tartares, aupres de *Daraz*, où les Chreſtiens donnerent de ſi bonnes preuves de leur courage, que *Barames* y fut défait. *Coſrhoés* en remercia les Chreſtiens avec des larmes de joye, & pour reconnoiſtre le plaiſir que Maurice luy avoit fait, il luy fit preſent d'une croix d'or chargée de diamans tres-riche, & ſçachant que rien ne luy pouvoit eſtre plus agreable que des choſes de cette qualité, il luy rendit auſſi une autre croix que *Theodore* femme de l'Empereur *Iuſtinien* avoit dediée, & que *Coſrhoés* l'aiſné avoit trouvée à Antioche, y mettant une inſcription, que l'on trouve tout du long dans les Annales Eccleſiaſtiques de Baronius, auſſi bien que celle qu'il fit mettre ſur une table d'or, qu'il envoya auſſi à Conſtantinople. Au moins ſi l'on peut croire toutes les Legendes que ce meſme Cardinal raconte en des matieres ſemblables. Il paſſa bien plus avant en ſa diſſimulation, & voulut que les Chreſtiens

1627. cruſſent, qu'il avoit les ſentimens tout Chreſtiens, quoy qu'il les haït mortellement dans le cœur. Mais la Reine en uſa tout autrement: car elle s'enfuit à Conſtantinople, où elle receut le bapteſme avec beaucoup de ſatisfaction. *Coſrhoés* la ſuivit avec une armée de ſoixante mille hommes; mais voyant qu'elle refuſoit abſolument de revenir aupres de luy, s'il ne faiſoit profeſſion du Chriſtianiſme, il ſe fit auſſi baptiſer, au grand eſtonnement de toute l'Aſie: ainſi qu'on lit en P. *Diaconus*, *Victor & Iean Abbé de Biclar.* Mais de vouloir parler de ſon apoſtaſie, des cruautez qu'il exerça contre les Chreſtiens, & les autres inhumanitez, dont tout le reſte de ſa vie ne fut qu'une ſuite continuelle, il faudroit en faire un gros volume, au lieu de les comprendre dans le peu de lignes, que nous y avons deſtinez. Car dés qu'il ſceut le meurtre de l'Empereur Maurice, & de ſa femme, à qui il avoit de ſi puiſſantes obligations, & l'arrogance de Boniface Eveſque de Rome, qui prit la qualité d'Eveſque univerſel de l'Egliſe, il renvoya *Lilius* Ambaſſadeur de l'Empereur, qui eſtoit aupres de luy, & changea de religion: faiſant vœu en meſme temps de venger la mort de *Maurice* contre *Phocas*, ou de mourir en cette querelle. Et depuis ce temps-là, il remit en ſes titres les qualitez Payennes, dont il les rempliſſoit devant ſa converſion, de Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, croyant par ce moyen aſſeurer ſes ſujets de la ſincerité de la profeſſion qu'il faiſoit du paganiſme. En l'an 608 il entra avec une armée de cent mille hommes en Syrie, & de là en la Phenicie, & dans la Paleſtine, où il fit tous les ravages dont l'inſolence des Payens eſtoit capable. Il mit toute la petite Aſie en feu, & pourſuivit les Chreſtiens juſques à *Chalcedoine*, & prit *Capeſſa* & *Ediſſa*. En l'an 612 il eut advis de la mort de *Phocas*, & de celle de *Narſes* ſes ennemis, à qui l'Empereur *Heraclius* avoit fait trancher la teſte. En la meſme année il pilla *Apamée*, *Ceſarée* & la *Cappadoce*, & obtint une tres-ſignalée victoire contre les Chreſtiens à Antioche. Cét avantage luy donna la hardieſſe d'entrer dans la Paleſtine, où il prit Ieruſalem, expoſant le Patriarche Zacharie à la riſée de ſon armée, & emportant la riche croix que Maurice y avoit envoyée à *Schiras*.

Il conquit auſſi l'Egypte, Alexandrie & la Libie, & entra

avec ſon armée juſques dans l'Ethiopie. L'Empire Romain avoit ſujet de l'apprehender; mais il déchargea ſa fureur ſur l'Anatolie, & principalement ſur *Ancyra*, ſa ville capitale. L'hiſtoire dit, qu'en cette expedition il fit mourir trois cent mille Chreſtiens, ſans les Iuifs, qu'il contraignit de ſuivre ſon armée, & de payer rançon, faiſant mourir ceux qui n'avoient pas dequoy aſſouvir ſon avarice. *Heraclius* luy envoya ſoixante & dix gentilshommes Romains, pour taſcher de traitter une paix: mais *Saés*, general de l'armée de Perſe, les traitta d'eſpions, & les fit inhumainement mourir. Action barbare, dont l'Empereur ſe trouva tellement offenſé, qu'il reſolut de s'en reſſentir. Et de fait ayant donné la bataille à *Saés*, il en ſortit victorieux, & *Coſrhoés* paya les ſervices que *Saés* luy avoit rendus, en commandant qu'on l'écorchaſt tout vif. *Heraclius* prit aprés cela ſes quartiers dans le Pont, & *Sarbaras*, qui avoit ſuccedé à *Saés* en la charge de General, penſant le ſurprendre, paſſa par la Cilicie, & ſe ſervant de la faveur de la Lune, donna dans le quartier de l'Empereur; mais il y trouva une ſi vigoureuſe reſiſtance, qu'il y perdit cinquante mille hommes: ce qui augmenta bien le courage des Chreſtiens. *Coſrhoés* voulant tenter encore la fortune, donna l'année ſuivante le commandement de ſon armée à *Sarnabaſſa*. 1627.

Heraclius fit demander une tréve; mais *Coſrhoés*, eſperant d'avoir ſa revanche, & ne voulant point donner de repos aux Chreſtiens, il envoya *Sathin* à *Trebiſonde*: mais Heraclius luy donna la bataille à *Azotc*, & en ſortit victorieux: comme auſſi en ſuitte à *Gazacot*, où *Coſrhoés* ſe trouva avec une armée de cinquante mille hommes. Iamais combat ne fut fait avec plus d'opiniaſtreté, en ſorte que le ſuccés en fut long-temps douteux: mais les Perſes s'enfuirent enfin, & *Coſrhoés* meſme eut de la peine à ſe retirer, par la viſteſſe d'un bon cheval Arabe, qui le porta à *Theobatman*, où il croyoit eſtre en ſeureté. Mais il eſtoit tellement hay, qu'il ne pouvoit pas eſperer de trouver ſon ſalut dans un ſanctuaire, qu'il avoit luy-meſme violé. *Heraclius* le pourſuivit, & *Coſrhoés* en ayant eſté averty, aima mieux ſe ſauver à la fuite, que d'attendre du ſecours d'une divinité fauſſe & offenſée. *Heraclius*, aprés l'avoir fait chercher par tout, fut bien marry de ne le point trouver; toutes-

1627. fois, il se rejoüit d'y trouver dequoy se revancher sur la fausse divinité, qui estoit en si grande veneration auprés de ses ennemis, qu'ils aimoient autant perdre la vie, que ce feu eternel. Il fit tuer une partie des habitans, & chassa l'autre en exil. Il sacrifia les Prestres à leur Idole, mit en cendres le pyrée, & meslant du feu profane parmy leur feu sacré, qui avoit esté allumé par le ciel, il le profana si bien, qu'il n'en fit qu'un avec celuy de toute la ville, que le feu consuma jusques aux fondemens. Il en usa de mesme à *Gazacot*, où estoit un autre pyrée, pas moins venerable que celuy de *Theobathman*. Abomination & idolatrie enseignée par *Zertoust*, du temps du Roy *Gustap*. Et si je ne me trompe, c'est ce feu que Moyse défend si severement aux Israëlites, quand il dit, qu'ils se donnent de garde de faire passer leurs enfans par le feu de *Moloc*, ce que quelques-uns croyent avoir esté une statuë de bronze, creuse & rougie par le feu, ou ce que les *Sepharvites* pratiquoient, dont il est dit, qu'ils faisoient brusler leurs enfans au feu à *Adammelec* & à *Anammelec*, les Dieux des *Sephervaim*, ainsi qu'on lit au Levitique chap. 18, vers. 21, & au 2 liv. des Rois, chap. 17, vers. 17, & 31; & mesme en quelques Autheurs Payens, comme Lucien, Strabon, Procope, Agathias; &c.

Entre les autres choses qu'*Heraclius* trouva dans ce temple, qui estoit dedié au Soleil, estoit une statuë de *Cosrhoés*, à laquelle le peuple avoit esté obligé de sacrifier, comme aux autres idoles. La figure de ce bâtiment estoit ronde, ressemblant au Ciel. La teste de la statuë estoit environnée du Soleil, dont les rayons descendoient jusques au nombril. D'un costé estoit representé le Soleil en peinture, & de l'autre la Lune & les Etoiles, comme ses frere & sœurs, & sous ses pieds les Anges, tenans des couronnes & des sceptres, pour les luy offrir. Et quoy que la matiere de tout cecy fust d'un or fort fin, & fort massif, le bon Empereur ne laissa pas de la faire consumer par le feu, avec toutes les autres choses superstitieuses du lieu. *Cosrhoés* avoit cependant rassemblé une armée considerable en Hircanie, & pria *Scach Bablecca* d'entrer dans l'Albanie, & d'y faire le dégast; mais il y trouva une si vigoureuse resistance, qu'il fust contraint de s'en retourner sur ses pas, pour se joindre à *Sarbaras*, avec lequel il rentra

dans

dans l'Albanie. Et il ne faut point douter, qu'il ne fuſt entré dans la Province, ſi *Heraclius* n'y euſt accouru, & n'euſt défait ces deux Generaux Perſans en un jour. *Mahomet* eſtoit alors dans l'armée d'*Heraclius*, & c'eſt environ ce temps-là, que commence l'Hegire, ou l'epoque de la fuite de ce faux Prophete, de la Mecque; parce que les habitans de cette ville menacèrent de le tuer, à cauſe de ſa nouuelle doctrine. En l'an 622, qui eſtoit le treziéme du regne d'*Heraclius*, *Sarbaras* paſſa l'Euphrate, à deſſein de hazarder le combat avec l'Empereur: mais ce grand Prince le releva bien-toſt de cette peine: car il alla au devant de luy, & le combattit avec tant d'animoſité, que *Sarbaras* l'appercevant dans la mélée, cria à *Coſma*, ſon Collegue; O *Coſma*, vois-tu avec quel courage l'Empereur combat? certainement luy ſeul eſt capable de défaire toute noſtre armée. L'hyver ſuivant l'Empereur marcha vers *Sebaſtie*, & ayant paſſé la riviere d'*Halis*, il fit ſa place d'armes en la Paphlagonie. Mais *Coſrhoés* emporté de paſſion, n'oublia rien de ce qui pouvoit faire du mal aux Chreſtiens, & faiſant un dernier effort, il mit ſus pied cent cinquante mille hommes, qu'il diviſa en trois corps d'armée; donnant le commandement de l'un à *Sayn*, de l'autre à *Sarbaras*, & ſe reſervant le troiſiéme, & ſe promettant des exploits merveilleux de toutes ces forces. *Sayn* marcha avec ſes cinquante mille hommes contre l'Empereur: *Sarbaras* prit, avec ſon armée, la route de Conſtantinople, & *Coſrhoés* demeura, avec ſes troupes de reſerve, ſur la frontiere. *Heraclius* diviſa auſſi ſon armée en trois corps, dont il envoya l'un en diligence en Thrace, Il deſtina l'autre contre *Sayn*; & marcha avec le troiſiéme au païs de Lazie, où les *Gazars*, qui ſont une eſpece de Turcs, le joignirent. *Theodore*, qui commandoit une de ces trois armées, défit bientoſt celle de *Sayn*, le Ciel favoriſant le combat, par un tonnerre extraordinaire qui eſpouvanta tellement les Perſans, que l'on voyoit clairement que Dieu combattoit pour les Chreſtiens. *Sayn* fut tué en cette bataille, & *Coſrhoés*, au lieu de rendre au corps les honneurs qu'il avoit meritez en ſa vie, le fit remplir de fiente de chien, & couper le tronc en mille pieces. Et cette meſme année, les *Gazars*, pour gratifier *Heraclius*, paſſerent 1627.

1627. les portes Caſpiennes, ſous la conduite de leur General *Zicbii*, & firent beaucoup de mal aux Perſes, pour témoigner leur affection aux Romains. En l'an 626 *Sarbaras* entra avec ſon armée en Thrace, & pilla *Chalcedoine*, ville bâtie ſur le Boſphore par Iaſon & Argias, à la veuë de Conſtantinople, & en ce temps-là fort marchande. Aprés cela il mit le ſiege devant Conſtantinople, l'attaquant inceſſamment dix jours durant, mais les Chreſtiens y témoignerent tant de courage, & la ville eſtoit ſi bien fortifiée, que les Perſans, ayant eu avis de la marche d'*Heraclius*, leverent le ſiege & ſe retirerent avec honte. En l'an 628, l'Empereur entra dans l'Armenie, & apres un combat fort opiniaſtré de part & d'autre, il obtint une tres-ſignalée victoire. Aprés cela il démolit *Cteſiphon*, & pourſuivit *Coſrhoés*; lequel ayant ſceu, que *Sarbaras* avoit mal reüſſi au ſiege de Conſtantinople, & qu'il avoit rendu Chalcedoine aux Chreſtiens, envoya un homme exprés, avec ordre de le faire mourir; mais le fils de l'Empereur ayant appris ce deſſein, en avertit *Sarbaras*, qui deteſtant l'ingratitude de *Coſrhoés*, ſe ſoûleva contre luy. *Coſrhoés*, voyant que tous les malheurs l'accabloient, en devint ſi triſte, qu'il en tomba malade, d'abord d'une fiévre, & en ſuite d'un flux de ventre, qui luy fit connoiſtre, qu'il n'avoit plus gueres à vivre. Eſtant au lit de la mort, aprés avoir regné cinquante ans, il nomma Roy en ſa place, ſon fils *Mardeſac*, qu'il avoit eu de la Reyne *Syra*; mais devant qu'il peuſt mettre la couronne ſur ſa teſte, ſon frere *Syroes* le tua, en la preſence de ſon pere, qui ne ſe pût pas empécher de maudire une action ſi deteſtable. Mais *Syroes* accumulant peché ſur peché, donna charge à quelques aſſaſſins d'achever le pere, qui par ce moyen receut la recompenſe de ce qu'il avoit fait à *Hormiſda*, ſon pere.

Dés qu'*Heraclius* ſceut la mort de *Coſrhoés*, il crût ne devoir plus rien apprehender en ces quartiers là; C'eſt pourquoy il fit un voyage à Ieruſalem, & fit preſent à Zacharie, Patriarche de la ville, de la vraye croix, que l'on dit avoir eſté trouvée par *Helene*, Princeſſe née en noſtre Iſle de Bretagne, le 3 May, l'an 326, & enlevée par *Coſrhoés* l'aiſné, ainſi que nous avons dit cy-devant. L'Empereur fit ſon entrée à Ieruſalem, en forme de triomphe, le 17 Septembre 628, en la meſme

année, en laquelle Boniface prit la qualité d'Eveſque Vniverſel, & en laquelle *Mahomet* publia ſon Alcoran 1627.

Syroes, que *Teixera* nomme *Chodab Xirviké*, & que le *Tarich*, ou les Annales du temps, appellent *Scirviach*, fut tué par *Sarbaras*, en la ſixiéme année de ſon regne. Les Autheurs Perſans nomment ce *Sarbaras Schaurir*, *Schicard* le nomme *Sharibar*. Il fit mourir dés ſon advenement à la Couronne, *Ardebir, ben Xirviah*, ou fils de *Syroes*, veritable heritier de la Couronne, & huit mois aprés il fut luy-meſme tué par *Ian joon ſchach*, autrement appellé *Shir ſcach*, Seigneur d'une partie du Taurus. L'on parle fort diverſement du ſucceſſeur de ce dernier Prince. Les Autheurs Romains diſent que la Perſe a eu trois Rois, depuis la mort de celuy dont nous venons de parler, juſqu'à ce que le Royaume fut conquis par *Mahomet*. Les Arabes en comptent juſques à ſix, les Perſans cinq, le *Tarich* quatre, *Teixera* ſept, & les Armeniens juſques à unze. Ce qui fait qu'il eſt bien difficile de prendre party en une ſi grande diverſité d'opinions. Ce qu'il y a de plus probable eſt, que *Ioon Scach*, fut chaſſé au bout de trois mois, par *Turan Doct*, fille naturelle de *Coſrhoés*, laquelle n'euſt pas un deſtin plus favorable, car au bout de ſeize mois on luy donna du poiſon dont elle mourut, & fut fort regrettée par les Perſans. *Iazan Zeddabs*, que le *Tarich* nomme *Iazku karcounah*, & *Elmacin Gaivan Zedda*, regna aprés elle neuf mois, & laiſſa la Couronne à *Azurmy Doct*, fille puiſnée de *Coſrhoés*, laquelle mourut au bout de ſeize mois. A elle ſucceda *Shezir*, ou *Kezir*, qui ne regna que ſix ſemaines, & fut tué par *Phcroy Zeddah*, que quelques-uns nomment *Shyriar*. Celuy-cy ne veſcut pas davantage, & eſtant mort de poiſon, *Tedſgyrid* luy ſucceda, & fut auſſi-toſt dépeſché par *Hormiſdas*. Ce Prince avoit regné environ cinq ans, les autres diſent dix, & quelques-uns ſix, quand il fut tué par *Omar*, ſecond *Caliphe* aprés *Mahomet*. Environ l'an 640, & aprés la creation du Monde 4610, & en la vingtiéme année de l'Hegire, la Perſe fut contrainte de recevoir le joug de la domination des Sarrazins.

Mahomet, dont nous avons parlé ailleurs, auſſi bien que de ſa vie & de ſes actions, nâquit dans l'Arabie pierreuſe, en l'an 574: en l'an 620, il fut banny de la *Meque*, & le 3 May 637,

1627. il mourut, en l'âge de 63 ans, & fut enterré à *Medina*, anciennement nommée *Munichiates*, & presentement *Talnaby*, c'est à dire, Ville du Prophete de Dieu. Ie ne feray que parler fort succinctement de ce qui s'y est passé, depuis *Omar* jusques à *Scach Abas*, & laisseray là toutes les circonstances de l'histoire.

Mahomet eut pour successeur *Abubekar*, que les autres nomment *Abdalla Eubochar*, qui mourut en l'année de sa grande climaterique, non sans soupçon de poison. Il ne regna, comme Roy de Perse & *Caliphe*, que deux ans. *Omar* luy succeda. Il y en a qui le nomment *Howmar ou Homer*, & il estoit fils de *Kattab Faruques*, qui estoit un riche Marchand. *Ally*, Persan de naissance, & gendre de *Mahomet*, fut extremement persecuté par ce *Caliphe*, qui luy disputoit son droit & ses pretentions. Il pilla *Bassara*, ville d'Arabie, que *Mustin* avoit ceint de murailles. Apres cela il inonda, comme un torrent débordé, tout le païs, jusques à *Gabata*, & fit des cruautez horribles en la Syrie & en la Palestine. Il ruina en suite la Palestine & l'Iberie, & parut comme un comete malheureux en Assyrie, où il acheva d'assouvir sa rage. Il voulut prendre son repos à *Bagdat*, qu'il choisit pour sa retraitte, donnant ordre à *Maces* d'aller piller *Damas*, & ordonna à ses autres capitaines de travailler à la propagation de l'Alcoran par tout le monde. *Rustan Beg* entra avec quinze mille chevaux dans *Chusistan*; mais il fut tué au siege de *Escair-Mecron*, & *Moyse* surnommé *Ashar*, commanda l'armée en sa place. Cét Arabe enragé força la ville, & obligea *Ahawaz*, *Sabur*, *Arckan*, *Cowrestan*, *Iaarrown* & *Laar* de recevoir le Mahometisme, & de payer tribut à *Omar*. *Habu-Obed-Ben Masud* de son costé, assujettit avec treize mille chevaux *Eirack*, ceignit de murailles *Rastack*, & en fit une fort belle ville; laquelle il fit nommer *Kufa*, ou *Kalufa Ophrat*, & c'est le lieu où tous les Rois de Perse ont esté couronnez depuis ce temps là. Elle est à quarante mille de *Babylone*, & est proche de *Mosqued Ally*, où *Mortis Ally* est enterré, & où l'on revere encore aujourd'huy son sepulchre, comme celuy du plus grand Saint, Roy & Prophete de Perse.

De ville où les Rois de Perse se font couronner.

L'année suivante *Habu obed* subjugua *Wasit*, sur la ri-

viere de *Diglat*, ville aggrandie par *Abdul Melec*, en l'année ſept cent cinq, & de l'Hegire quatre-vingt cinq. Il aſſiegea auſſi *Elshir*, mais il perdit cinq mille hommes dans l'attaque qu'il y donna. *Obed* meſme y fut tué, & les Sarrafins y furent tous mis en déroute. *Omar* donna courage à ſes gens, & leur perſuada, que les *Elshiriens* avoient enſorcelé *Obed* & ſes gens, mais qu'il déferoit bien leur charme, & qu'il feroit bien en ſorte, qu'ils en ſortiroient avec avantage. Ses gens le crûrent, & retournerent à *Elshir*, ſous la conduite de *Seid ben-aby-Vaquet*, qui reüſſit ſi bien, par l'adreſſe d'*Omar*, qu'il força la ville. Il défit à *Elcadiſia*, ville frontiere, vingt-cinq mille Perſans, & contraignit *Yesdgirid* de ſe retirer de *Galula*, d'*Iſpahan*, & de *Yedz*. Le deſeſpoir ſaiſit ce Prince, voyant avec quel bonheur *Omar* s'eſtoit rendu le maiſtre de *Cuſiſtan*, *Parc*, *Carman* & d'*Eirak*, & qu'en *Maqueroun*, *Iaroun*, *Edgan*, *Deacon*, *Laar*, *Sthiras*, & *Moyoun* il avoit contraint tous les habitans de luy jurer fidelité, & d'embraſſer le Mahometiſme. *Iesdgirid* eſtant mort, *Hormisda* fit ce qu'il pût, pour taſcher de s'oppoſer aux Sarrafins, mais ce fut en vain; car voulant faire un dernier effort, il y ſuccomba, en ſacrifiant, dans un dernier combat, quinze mille Perſans à ſa patrie. Six mois aprés cette bataille, *Omar* fut tué en trahiſon par un valet, & fut enterré en l'*Alcaba* de la *Mecque*, auprés d'*Abubekar*. *Oſman* luy ſucceda, en depit d'*Ally*. *Omar* fut *Caliphe* douze ans, & *Oſman* le fut dix ans & quatre mois. Il s'aſſujettit par le moyen de *Hucba*, ſon fidele Maréchal, une bonne partie de l'Afrique, ſçavoir la Numedie, la Mauritanie, & la Lybie, juſques à Carthage. *Mavi*, *Sultan* de Damas, ſe rendit auſſi le maiſtre de la Syrie & d'Egypte, & avec une flotte de mille vaiſſeaux, il paſſa en Chipre, où il deſcendit avec un ſi grand nombre de Sarrafins qu'il ſembloit qu'il en deuſt couvrir tout le païs. Ils y pillerent la ville de *Conſtantie*, ou *Ceraunia*, bâtie par *Cyrus*, & paſſerent de là en l'Iſle de *Rhodes*, où ils firent toutes les inſolences imaginables, détruiſans entr'autres ce prodigieux Coloſſe, qui avoit eſté fait par *Chares* Diſciple de *Lyſippe*, qui y avoit employé douze années de travail. Il avoit quatre-vingt coudées de haut,

1627.

1627. & le poulce auſſi gros que le corps d'un homme. Il avoit les jambes étenduës dés deux coſtez de l'entrée du Havre, en telle diſtance, qu'un vaiſſeau y pouvoit paſſer deſſous à pleines voiles. Il tenoit à la main droite un javelot, lequel il ſembloit darder vers le Levant, & ſur l'eſtomach il y avoit un miroüer, dans lequel ceux-là meſme qui demeuroient bien avant dans l'Iſle pouvoient découvrir les vaiſſeaux, qui vogoient bien loing de là. Cette merveille du monde avoit autrefois coûté trois cent talents, & *Mavi* le vendit alors à un Iuif nommé *Emiſſa* pour huit cent écus, quoy qu'il en tiraſt aſſez de cuivre pour charger neuf cent trente chameaux. Il défit dans la meſme Iſle plus de cent autres colóſſes, & ſoixante-treize mille magnifiques bâtimens. Ce fut en ce temps là que l'Empereur *Heraclius* mourut, en l'an 640, aprés avoir regné trente ans. Son fils *Heraclius Conſtantin* luy ſucceda, & fut preſque auſſi-toſt empoiſonné par *Martine*, ſa belle mere, qui fit mettre ſur le throne *Heracliónas*, ſon fils; mais ils furent auſſi-toſt chaſſez tous deux par le peuple, qui coupa le nez & la langue à l'un & à l'autre, & *Conſtans* fut ſalué Empereur.

Ce fut auſſi environ ce temps-là, qu'*Oſman* acheva ſa Paraphraſe ſur l'*Alcoran*, qu'il digera en ſept petits livres, ſubdiviſez en cent quatorze chapitres. Il arriva par hazard, qu'ayant perdu une bague d'or, que *Mahomet* luy avoit laiſſée, & laquelle devoit paſſer à tous les ſucceſſeurs au Caliphat & qu'ayant inutilement employé toutes les peines imaginables, meſmes la Magie, pour taſcher de la recouvrer; il s'aviſa enfin d'en faire faire une d'argent, qui eſt la raiſon pourquoy les Mahometans ne portent encore aujourd'huy que des bagues d'argent.

Oſman ſe mettant dans l'eſprit de faire de nouvelles conqueſtes, ſous pretexte de charité, & d'enſeigner à ces peuples aveuglez le chemin de la vertu, il jetta les yeux ſur les Indes, qui eſtoient en ce temps là, comme elles ſont encore aujourd'huy, riches & fort peuplées, de ſorte qu'il cherchoit parmy ſes Generaux un qui voulut s'engager en cette entrepriſe. *Abdal-men-emir* s'y offrit, & macha de ce coſté là avec une armée de trente mille chevaux: mais *Oſman*, conſiderant que c'eſtoit une entrepriſe de longue haleine, & que la con-

queſte d'un ſi vaſte païs ſeroit bien difficile, le rappella, & luy fit prendre le chemin de la Tartarie. Et de fait il y reüſſit fort bien, en ſe rendant le maiſtre, ſans beaucoup de peine, des Provinces, d'*Aria*, *Coraſan*, *Maurenahar*, & *Gaſnehen*. Il prit auſſi les villes de *Nizabur*, *Thalecan*, & *Tochariſtan*: meſmes toute la Province de *Dilemon*, juſques à *Balk*. Mais tous ces avantages ne purent pas empeſcher *Oſman* de mourir de poiſon chez luy, pendant que ſes armes eſtoient victorieuſes dehors. Il en prit luy meſme, aimant mieux perir de cette façon, que de tomber entre les mains de la populace enragée, qui le vouloit faire mourir. Il deceda en l'an 655, de l'Hegire 35, & de ſon âge le 88, aprés avoir eſté *Caliphe* 5 ans & 8 mois. *Ally*, qui s'eſtoit long-temps tenu caché, fut ſalué Roy & *Caliphe* en ſa place; mais ſon regne fut tout miſerable: car *Mavi* l'attaqua incontinent aprés la mort d'*Oſman*, entrant dans l'Arabie avec une armée de cent mille chevaux, à deſſein de faire dépoſer *Ally*. Et quoy qu'en la premiere rencontre il perdit dix mille hommes, neantmoins au ſecond combat *Ally* perdit la bataille, la vie & l'empire. 1627.

Il y fut tué quinze mille Egyptiens, & vingt mille Sarraſins, & aprés cette victoire *Mavi* ou *Mnavias* fut ſalué Roy. *Mortis Ally* mourut en l'âge de ſoixante-trois ans, & fut enterré auprés de *Cufe*, ſur l'Eufrate, à *Moſqued*, ou *Maſſad*, *Ally*, que quelques-uns appellent mal à propos *Karb Ally*. Il laiſſa une bague, avec laquelle les Rois de Perſe épouſent encore aujourd'huy leur Couronne. Les Perſes luy donnent la qualité d'*Emir-el-memunni*, c'eſt à dire, Prince des fideles. Il laiſſa de *Fatima* fille unique de *Mahomet*, *Ocen*, ou *Hoſſein*, qui mourut de poiſon, aprés avoir regné fort peu de mois. Aprés ſon deceds *Mavi* fit mourir vnze de ſes enfans, & le douziéme, nommé *Mirſa Cheriſim*, autrement *Mahomet Mahodin*, eſt celuy duquel les Rois de Perſe, qui regnent aujourd'huy, ſe diſent eſtre deſcendus. *Mavi*, chef de la famille des *Benhumians*, s'eſtant affermy dans le throne envoya *Sufindus*, ſon parent, avec une puiſſante armée contre les Grecs, luy permettant d'aſſieger Syracuſe & Conſtantinople; mais il fut défait par l'Empereur Conſtantin, qui luy tua trente mille Sarraſins ſur la place. En la meſme année la peſte ravagea tellement toute la Monarchie Mahometane, que jamais

Souche des Rois de Perſe d'auiourd'huy.

1627. il n'avoit eſté parlé d'une contagion ſemblable. Elle emporta auſſi *Mavi*, en ſon âge de ſoixante-dix-ſept ans ; & en la vingt-quatriéme de ſon regne.

Aprés la mort de *Mavi* ſucceda en l'Empire de Perſe, en qualité de *Caliphe*, *Yhezid* ou *Iezed*, recommandable parmy les Perſes, à cauſe de l'inclination qu'il avoit pour la Poëſie. C'eſt luy qui mit en méchante rimaille tout l'Alcoran, qui ne ſe trouve plus. Ses débauches & ſa mauvaiſe humeur donnerent ſujet à *Mutar Mavia Ben Abdalla*, de ſe ſoûlever contre luy, & de le tuer aprés avoir regné trois ans. *Mutar* auſſi chaſſé à ſon tour par *Abdal Ben Iezid*, un *Bunhumien*, que quelques-uns croyent eſtre le *Caliphe*, qui fit mourir *Hoſſein*, & ſes unze fils. Ce qu'il y a de certain eſt, que celuy-cy fut déthroſné au bout de neuf mois par *Maruan*, qui fut dépoſſedé par *Abdalla*. Celuy-cy tomba entre les mains d'*Aben*, ou d'*Abdul Melec*, qui le fit tuer, auſſi bien que *Maruan*. *Didacus* dépoſſeda *Melec*; & *Oyledore* chaſſa *Didacus*; & *Soliman*, aſſiſté des troupes de l'Empereur *Iuſtinian*, défit *Oyledore*. A la faveur de ces revolutions *Melec* revint de ſon exil, chaſſa *Soliman*, & fit mourir, avec des tourmens exquis, les meurtriers de *Mutar*. Il n'y eut que les Chreſtiens, qui furent les plus faſchez de ſon reſtabliſtement, car il fourragea la Syrie, l'Armenie & la Thrace, & mourut en la quatorziéme année de ſon regne, voulant devant ſa mort qu'*Vbit*, que les autres nomment *Vlitus*, ou *Euelid Miralmumin*, luy ſuccedaſt au Royaume. Ce *Caliphe* mourut de regret, quand il ſceut que l'armée, qu'il avoit envoyée à *Iſpahan*, s'eſtoit revoltée. *Zulzimin* luy ſucceda, & aprés luy *Omar-Ben-Abdemazed*, qui fut dépoſſedé par *Yezid* fils de *Melec*, dernier *Caliphe*. A luy ſucceda *Ebrahim*, Prince temerairement vaillant & malheureux. Aprés ſa mort l'Empire fut partagé entre *Gezid* & *Walel*, qui entrerent dans l'Europe avec toutes les forces, que l'Europe leur pût fournir, croyant eſtre heureux, s'ils mourroient en combattant pour l'établiſſement de leur religion. L'armée de *Walid*, commandée par *Abderramen*, entra en Eſpagne, & celle de *Gezid*, conduite par *Scach Rablan*, entra en France. La premiere fut la plus heureuſe, car les Sarraſins, en entrant en Eſpagne, ſe ſaiſirent de la Granade, dont ils ont eſté les maiſtres pendant plusieurs

plusieurs siecles, & jusques à ce qu'ils en ayent esté chas- 1627.
sez par les Rois Catholiques, Ferdinand & Isabelle. Ceux qui entrerent en France, quoy qu'*Eudes*, Duc d'Aquitaine leur donnast courage, & promist de les assister contre Charles Martel, furent défaits en bataille rangée, en laquelle il y eut trois cent mille Sarrasins de tuez. *Beda* & les autres Autheurs contemporains disent, que ce combat se donna le 21 Iuillet 726. Ils y adjoûtent que la nouvelle de cette défaite, en laquelle il y eut trois cent mille Sarrasins de tuez, ainsi que nous venons de dire, fit mourir les deux *Caliphes*, auxquels succeda *Maruan*. De son temps *Hiblin* General de son armée, entreprit d'entrer en la Tartarie, avec cent mille hommes; mais *Sophy Salim* fils d'*Asmully*, de la posterité d'*Ally*, & l'*Amnoit* d'Aracosie, l'attaquerent par le chemin, & en ce combat *Hiblen* fut tué. *Maruan* en voulut tirer revenge, & attaqua *Salim* auprés d'*Ispahan*, avec une armée de trois cent mille Sarrasins, mais il y fut défait, & y perdit plus de cent mille hommes. *Maruan* s'enfuit de Babylone à la Meque, & de là en Egypte, mais *Salim* le poursuivit toûjours, jusqu'à ce que par sa mort il acheva de perdre ses anciens ennemis les *Benhumiens*, qui avoient commencé en *Mavi* & finirent en *Maruan*.

La famille de *Mortis Ally* ou *Ben Abbas*, recommença de manier le sceptre de Perse environ l'an 750, & de l'Hegire 130, nonobstant l'opposition d'*Abuballa*. *Asmulli* fut fait Roy & *Caliphe* de Perse à *Cufe*. Cét homme fit revivre les opinions du *Mutar*, touchant l'honneur deu à *Ally*, & la disgrace des trois successeurs de *Mahomet*, qui furent depuis autorisées par *Seid Gunet* d'Ardebil, ainsi que nous dirons cy-aprés.

Saint *Azmulli*, estant decedé, son fils *Salin* fut Salüé Roy de Perse il mourut au bout de trois ans, *Aqubeker*, nommé aussi *Bugiaser* & *Almanser* luy succeda au Royaume en l'an 758 de l'Hegire 138. Il repara *Bagdat*, *Mahadi Abibala*, que quelques uns nomment *Negmedden-Phidul*, *Ally* luy succeda. En ce temps là vivoit Charlemagne, & nôtre isle changea le nom de Bretagne en celuy d'Angleterre. A *Mahadi Abibala* succeda Moyse, ou *Eladi Mirza*, Pere d'*Amarumlus* ou *Aaron*, dont les histoires de France parlent tant. *Eginhard*, Secretaire de Charlemagne, & autheur de l'Histoire de sa vie, dit qu'il y

eut grande amitié entre luy & cet Aaron, & qu'ils s'envoyerent l'un à l'autre des presents fort considerables. Aaron mourut, apres avoir regné vingt trois ans, & *Mahomet* son Fils regna cinq ans. *Abdalla* luy succeda, & mourut, apres avoir persecuté les Chrestiens dans les Isles de la mer Mediterranée, & eut pour successeur *Mulla-Chan*, qui persecuta aussi les Chrestiens, ravagea l'Italie, & fit trembler Rome; mais il mourut subitement, & eut pour successeur les *Caliphes* suivans *Waceck*, *Almoto*, *Montacer*, *Abbas*, *Mustcadzem*, sous lequel arriva le plus grand tremblement de terre, que l'on eût jamais senty en Asie, *Almotez*, *Moctadi Bila*, *Muctafi*, *Moriach*, *Tayaha*, *Kader-kamet*, & *Mahomet-Eltakert*, c'est à dire serviteur de Dieu, en qui finirent les *Caliphes* de la posterité des Arabes ou des Perses. Car en l'an 1030, & de l'Hegire 410 Les Turquemans y entrerent, conduits par *Tangrolipix*, qui avoit esté auparavant appellé en Perse par *Mahomet*, qui estoit alors *Sultan*, pour le secourir contre ceux de Babylone. Mais apres qu'il l'eût delivrée de ce danger, *Mahomet*, luy refusa la permission d'aller en Armenie, voir ses enfants, qui s'y étoient establis depuis peu, & cette ingratitude offensa tellement le Turc, qu'il luy ôta la vie & le Royaume. La famille *d'Azmulli* eclipsa en sa personne, jusqu'à ce que *Schach Ismaël* dissipa cette nuée, & fit revivre la gloire de ses ancestres.

Les Turcs succedent en Perse.

A *Tangrolipix* succeda *Ôttoman*, fils *d'Ertrogul* Oguzien, qui jetta les fondements de l'Empire des Turcs en Europe, & en Asie en l'an 1300 & de l'Hegire 680. un *Salghucien*, de la mesme extraction, regnoit en Perse, aggrandie par *Trogulbag*, fils de *Michaël*, fils de *Salgutius*, qui estoit fils de *Didacus* le Turcoman. Il y en a qui disent, que *Trogul beg* fut tué en trahison. Son successeur fut *Pharug Zed*, fils de *Mazud*, qui fut tué par *Olo-ben Esolan*, Prince de *Gasnehen*. A luy succeda *Ebrahim*, *ben Mazud*, dont le fils, nommé aussi *Masud*, épousa la fille de *Melec Scha*, Roy de *Turqueſthan*. *Masud* partit de *Corosan* auec une puissante armée, & estant entré en Perse, défit *Almostar-Shed-Bila*, *Caliphe* aupres de Tauris, & dans un autre combat *Bashed-Bila* son fils, aupres d'Ispahan *Scha-Esolan* succeda à *Masud* en *Gasnehen*, & fut tué par *Baharon-Schach* son frere, en l'an 499 de l'Hegire, & à luy succeda *Cosrhao* son fils, qui apres avoir pillé les Indes, mourut en l'an 540. & en

luy finit la famille *Sabutaque*.

En ce temps là regnoit, comme *Caliphe* de Babylone & d'une partie de Perſe, *Chaladuddaul*, dont le ſeptiéme ſucceſſeur *Muſtaed-Zem*, fut tuê par *Cingis-Chan*, en l'an 580 de l'Hegire, & *Almoſtanſor-Bila-Manſor* gouverna la Chaldée & la Perſe en ſa place. I'ay parlé ailleurs de ces Tartares; c'eſt pourquoy nous deſcendrons juſques à l'année 1415 & de l'Hegire 795; en laquelle le Turc *Chara-Mahumed*, rentra en Perſe. Il regna trois ans, & laiſſa le Royaume à *Karra-Iſſaph*, qui mourut auſſi au bout de trois ans, à *Casbin*, laiſſant ſix fils; ſçavoir *Pir-Buda-Chan*, *Scander-mirza*, *Ioon-Schach*; *Schach-Mahomet*, *Abbuzeda* & *Mirſa-Abſal*, qui moururent tous jeunes & de mort violente, par envie & par jalouſie. Le dernier de ces ſix fut *Ioon-Schach*, qui fut tué avec *Acen-Ally*, ſon fils, par *Acembeg*. En ce temps là le *Guſpan*, en la famille de *Caraculu*, c'eſt à dire des moutons noirs, faillit, & celle des *Acorlus*, ou moutons blancs, commença; les premiers eſtoient Turcs & les autres Armeniens.

Viſſum Caſſan conquiſt la Perſe.

Acembeg, que les autres nomment *Viſum-Caſſan* conquit la Perſe en l'an 1470 & de l'Hegire 850. Il s'aſſujettit *Hirac*, *Eirahin*, *Aderbagon*, *Kaboncara*, *Moſendram*, *kerman*, & *Caſiſtan*, il mourut à Casbin en la Province de *Shervan*, apres avoir regné huit ans, fut enterré avec de grandes ceremonies. Il laiſſa en mourant ſept fils, *Ogorlu*, *Sultan-Kalil*, *Iacob-Mirza*, *Ioſias*, *Iſſuf*, *Maczud*, & *Zenalbeg*, *Ogorlu* fut empoſonné, *kalil*, fut tué par *Marzud-Beg*, *Ioſias & Sinal* ou *Zenal-Beg* furent tués en la guerre contre les Turcs, *Iacob*, fut aſſaſſiné par une garce à Tauris, & *Iſſuf* mourut d'un abſcés, qui luy vint dans le corps. Les ſept fils d'*Acembeg* eſtant ainſi decedés, le Royaume écheut à *Baiſangor*, fils de *Iacob*, qui fut chaſſé par *Ruſtanbeg*, fils de *Maczud-Beg*. L'année ſuivante *Baiſangor*, ayant fait une armée conſiderable, par le moyen de ſes amis, alloit recovurer ſes Etats, quand il mourut en chemin, & en la meſme année *Ruſtanbeg* fut chaſſé par *Hagmet-Beg*, fils d'*Ogorlubeg*, & par *Kacembeg* & *Hayb-Sultan*, deux puiſſans rebelles, qui furent à leur tour tués par *Alvanbeg* & enterrés à *Iſpahan*. *Alvanbeg* eſtoit frere de *Baiſſangor*, & regna cinq ans en Perſe, au bout deſquels il fut vaincu par *Iſmaël*, ſon beau fils, & deux ans apres *Morat*, fut tué à Iſpa-

1627. han. En luy manqua la famille des mourons blancs, qui avoit conquis sa Perse, sous la conduite d'*Acembeg*, & en *Ismael* fut resuscitée la gloire de la posterité d'*Azmulli*, & de *Mortis Ally*, qui regne encore aujourd'huy en Perse. Ie diray quelque chose en passant de leur regne, afin de passer de là à la suitte de nôtre voyage.

Ismael, surnommé *Sophi*, parvint à la Monarchie de Perse en l'an 1500, & de l'Hegire 880. Il tiroit sa naissance de *Mortis-Ally*, Roy de Perse, qui vivoit environ l'an 750, & de l'Hegire 130, par une suitte de trente cinq Princes, dont les noms à peu pres sont *Aby Tabeb*, qui eut *Mortis Ally*, pere d'*Occin*, qui fut pere de *Mahomet-Mahadin*, duquel nâquit *Mutar*, & en suitte *Asmully*, & *Salim*, auquel succeda *Schec-Sophi-Edin-Isaak*, surnommé à cause de son sçavoir, & de sa pieté, *Cutbel-culya*, auquel succederent *Schec Moses*, ou *Mirza Sedriddin*, *Schec-Ally*, *Schec-Ebrahim*, *Seid-gunet*, *Schec* ou *Seid-Aydar* & *Scach Ismael*; qui parvint à la Couronne sous ce tiltre. Lors que *Tamerlan* revint de la conqueste de la Turquie, ce *Schecsefi*, avoit une si grande reputation de saintteté, que ce grand Monarque voulut bien prendre la peine de l'aller voir à *Ardebil*; non seulement par curiosité, mais aussi pour luy dõner des preuves de son affection. Il ne se servit point de la fureur du Tartare, sinon pour sauver la vie à plusieurs milliers de pauvres Persans, que *Tamerlan* avoit destinez à la mort. Cette action augmenta bien fort le credit de ce saint. *Tamerlan* mourut en l'an 1404, & de l'Hegire 787, & fut enterré à *Anzar* en *Carthage*. Le saint Persan vécut depuis ce temps-là encore trois ans, & apres sa mort *Seid-Gunet*, son fils ne succeda pas seulement à la reputation de son pere, mais la recommandation que *Scech-Sefi* avoit fait des grandes qualités de son fils, le mit en si grand credit, & luy acquit si universellement l'affection de tout le peuple, qu'il eut assez d'ambition pour porter ses pensées jusqu'au thrône, & qu'il songea à dépoſſeder *Ioon-scha* de l'Empire. Il employa pour cét effet plusieurs moyens, mais il n'en trouva point de plus seur, que de faire un Schisme en la Religion. C'est pourquoy il fit un nouveau *Curraon*, dans lequel il mépriſoit & detestoit les trois successeurs de *Mahomet*, & au contraire loüoit fort *Mortis-Ally*; y adjoû-

tant, qu'il en étoit descendu en ligne directe. *Ioor-scha* découvrit ses menées, & tâcha de le faire mourir ; mais luy, qui en doutoit évita le peril, & se retira en Armenie. où *Vssun-Cassan* l'entretint avec tout la respect imaginable, & afin de l'asseurer entierement de son amitié, il donna sa fille *Marthe*, que les Persans nomment *Kadayon-Catun*, née de *Despima*, fille de *Calojoannes*, Empereur de *Trebisonde*, à *Aidar* son fils, qui en eut deux fils *Ally-Scach*, surnommé *Soliman* & *Scach Ismael*. *Ally* fut tué dans une querelle particuliere, par le Prince *Iacub* son oncle, fils d'*Vssum-Cassan*; mais *Ismael* trouva de la faveur aupres de *Rustan Amansor*, qui avoit esté envoyé pour le faire mourir ; de sorte qu'il demeura en vie, pour vanger la mort de son pere & de son frere. Les Annales de Perse disent, qu'*Aydar* conquit *Trebisonde*, & qu'il y sejourna huit mois comme Empereur. Cette Ville, avec l'Empire qui en dépend, fut depuis conquise par les Turcs. Apres qu'*Vssum Cassan* eut conquis la Perse, *Scach Ismael* recouvra sa Seigneurie d'*Ardebil*, mais lors qu'il assiegea *Taurus*, *Iacub* trouva moyen de le faire surprendre par *Pharut-Issur*, Lieutenant de la Sultanie de *Taurisan*. 1627.

Ie vous ay dit comment *Ismaël*, pour venger la mort de son pere, & pour établir la reputation d'*Ally*, se fit Monarque de cét Empire, apres avoir vaincu *Alican* & *Morod*, Rois de Perse, en deux batailles rangées. Car apres qu'il se fût retiré à *Arzenion*, il y fût si bien receu, en reconnoissance des faveurs qu'ils avoient receües de son ayeul, lors qu'il leur sauva la vie sur son interceſſion aupres de *Tamerlan*, que tout le monde se sousleva pour sa deffence, & particulierement les grands tribus des *Auxarchias*, *Romlu*, *Sisiah*, *Estayalu*, *Kayridac*, *Versabli*, *Shamlu*, *Zulcaderluete*, auec l'assistance desquels il desfit *Pharuc jssup*, conquit la Province de *Shervan*, desfit *Aluan* à Tauris & s'establit soy mesme sur le thône. En memoire dequoy & de l'autre avantage qu'il emporta en la mesme année sur *Morod*, aupres de *Schiras*, il institua un ordre de *Kisilbasses*, faisant connoistre en l'vn & l'autre, qu'il estoit descendu de *Mahadin*, douziesme fils d'*Ocen*, fils d'*Ally*, & des *Mamalukes*, qui fleurissoient en ce temps là.

Bajazet, Empereur des Turcs estoit jaloux de la grandeur d'*Ismaël*, & faisoit état de conquerir toute la Perse; mais telle étoit la valeur & la vertu d'*Ismaël*, que non seulement il resista aux efforts des Turcs, mais mesme il fit trembler la Tartarie & les Indes. Les Perses avoient du respect pour luy & les Armeniens de l'amour, mais les Iuifs le vouloient eriger en Dieu, & disoient, que c'estoit le Messie, qu'ils attendoient depuis tant de siecles, mais *Ismaël*, traitta les Iuifs auec tant de severité, qu'ils changerent bien tost de sentiment, & commencerent à croire, que c'estoit plustôt un second Vespasien à leur égard qu'un messie. Mais devant que de continuer mon discours, il faut que je parle en passant de ce mot de *Sophi*.

L'origine du nom Soph.

Lors *qu'Ismaël* fut couronné il se fit donner la qualité de Roy de Perse, & prit le nom de *Potschaw Ismaël Sophi*. L'etimologie, ou origine de ce mot *Sophy* est fort incertaine; il signifie en langue Armenienne laine, & peut-estre qu'ils ont pris le nom de l'estoffe, dont ils font leurs *Shashes*, ou tulbans, dont ils font la plus belle marque de leur noble esse. L'on peut croire, que c'est le nom de son ayeul qu'il a voulu prendre ou que c'est une qualité empruntée du mot grec *Sophos*, & qu'on la luy donna lors qu'il conquit l'Empire de *Trebisonde*. Depuis ce temps là plusieurs ont appellé les Roys de Perse *Sophis*. Mais je ne voy point de raison pour celà; veu que le fils d'*Ismaël*, comme aussi son petit fils, & son arriere petit fils, n'ont point pris ce nom: jusqu'à celuy qui regne presentement, qui s'appelle *Sophi*, mais c'est par rencontre.

Ou plutost Sephi. Exploits de guerre d'Ismael & de Perse.

Ismaël conquit en la deuxiême année de son regne les provinces de *Shervan*, *Kilan*, *Parc*, *Hierac*, *Cusistan*, *kerman*, & *Macron*, & tout le pays jusques au Cap de *Iasques*. Il prenoit ordinairement, son quartier d'hyver à *Com*. En la 4 année de son regne il entreprit d'attaquer les Tartares, avec une armée, dont il donna conduitte à *Elias-beg*, qui fut desfait par sa faute, par *Ocenbeg-Geholy*, Seigneur de *Chalat-Pherusky*; lequel ayant sceu qu'*Ismaël* marchoit en personne droit à luy se fortifia dans son château; mais il fut forcé de se rẽdre par la famine, & par les maladies. Son opiniatreté luy cousta la vie, & à cinquante hommes de sa garnison, & l'on permit aux autres de se retirer. Cela étant fait il marcha au secours de *Yezd*,

sur l'avis qu'il eut que *Mahomet* l'avoit assiegé. Il fit aussi- 1627.
tost lever le siége, & chassa *Mahomet*. Apres qu'il eut vuidé quelques differens qu'il avoit avec *Morodschach*, frere d'*Alvan* en l'an 1507, & de l'Hegire 887, il alla à *Schiras*, où il se fit couronner solemnellement; mais le lendemain il fit mourir trente mille hommes, de ceux qui étoient coupables de la mort de son pere, ou qui avoient pris party avec *Morod* contre luy. En la mesme année il alla en diligence en la Province de *Mesendram*, où il repoussa les *Tartares*, quoy qu'il n'eust que vingt-mille chevaux, & qu'*Vluchan*, leur General, en eut plus de trois cent mille. Et afin de luy rendre la pareille, il logea son armée tout l'hyver dans *Tharon*, & dés que la saison luy permit de marcher, il entra dans la Province du *Tuzz*, avec intention de piller la Ville de *Samarcan*: mais ayant sceu la mort de *Sultan-Ocen*, & que *Chach-begchan*, *Vsbeque*, avoit usurpé la Couronne de *Corasan*, au préjudice des fils d'*Ocen*, il entra dans le *Corasan*, & apres un combat fort opiniâtre avec les *Rhumestans*, il tua *Schach-begchan*, avec trente-mille *Tartares*, & fit en sorte qu'*Acon-ally* fut couronné Roy; à condition toutesfois que jusques à sa mort il releveroit sa couronne de celle de Perse. Le mesme Esté il passa la riviere d'*Oxus*, & défit *Chamsilba*, Roy de *Maurenahar*, fit abbatre les murailles du fort château d'*Aelkama*, & courut les Provinces de *Dargan*, *Fargwan*, & *Azfaker*; & pilla plusieurs bonnes villes en *Tsogd*, *Kennuug*, *Maurenahar*, *Rhumestan*, & *Turquestan*, jusqu'à *Balk*, Ville Capitale des *Vsbeques*, & en revenant il pilla *Tuzz*, *Sakalkand*, *Sikamest &c*: il se vengea ainsi suffisamment de ce que sa propre nation avoit souffert des moutons noirs de ce pays, habité par un peuple vagabond & errant; de sorte qu'apres qu'il se fût extremement satisfait des *Tartares*, il retourna victorieux à *Com*, où il fut receu avec des témoignages de joye qui ne se peuuent pas exprimer.

L'année suivante il employa ses armes contre les Turcs en la Province de *Diarbeg*, parce que dés que ces ennemis de la Perse sceurent que *Ismael* faisoit la guerre aux Tartares, ils se servirent de l'occasion, & prirent *Bagdat*, où ils commirent toutes sortes d'insolences, traittant les habitans de *Raffadins* & de *Schismatiques*, & coupant le nez & le poulce à un

1627. grand nombre de Perſans. En revenge de cela *Iſmael* les alla attaquer avec cinquante mille chevaux, & en deſpit de l'effort que *Carigy* & *Ally-Baſſa* firent, il en remporta une tres-ſignalée victoire ſur le bord de la riviere de *Tygris*, & en ſuitte une autre ſur le *Beglierbey* de *Natolie*. *Bajazeth* en fut fort en colere, mais pour le faire enrager tout à fait, *Iſmael* faiſoit nourrir un pourceau dans ſa court, qu'il faiſoit appeller *Bajaſeth*. En ce temps-là *Tekelles*, favory d'*Aidar*, pere d'*Iſmael*, voulant établir ſa religion par tout, conduiſit vingt-mille hommes à *Trebiſonde*, où les Armeniens accoururent en ſi grand nombre, que *Seid* n'eut point de peine d'entrer avec deux cent mille hommes, juſqu'à *Iconium* en *Lycaonie*, où il défit *Mahomet* & *Orcan*, deux neveux de *Bajazeth*. Il gaigna auſſi une bataille ſur *Carogaſes*, *Baſſa* d'Aſie, pilla *Cutay*, & défit *Alybaſſa* dans la plaine d'*Ancira*, avec une tres-puiſſante armée; juſques-là qu'*Iſmael* eut l'avantage de luy faire avoüer qu'il avoit eu affaire à un ſecond *Tamerlan*; mais faute de vivres & d'autres choſes neceſſaires pour faire ſubſiſter ſon armée, il ne put empêcher, que *Ianouſes Baſſa* ne le défit aupres de l'*Anti-Taurus*; & ce qui étoit plus fâcheux, ce grand Capitaine ayant eſté fait priſonnier, *Iſmael*, en faiſant ſon entrée dans *Casbin*, commanda qu'il fût brûlé, prenant ſon pretexte ſur la violence qu'il avoit faite à une Caravane. En l'an 1511, & de l'Hegire 891, *Iſmael* reprit *Bagdat*, par la trahiſon du *Sultani-Barrhyeckbeg*, qui fit ouvrir une porte, par laquelle les Perſans entrerent; enſorte que *Mahomet-Baſſa* fut contraint de s'enfuïr, pour ſauver ſa vie. En la meſme année il donna audiance à *de Lemos*, Agent des Portugais, à *Cashan*, & le fit conduire à l'armée, commandée alors par *Mirza Abucaca*, Maréchal de Camp, laquelle étoit ſi grande que ce *Lemos*, en faiſant ſon rapport à *Albuquerque*, qui étoit Viceroy des Indes, pour *Emanuel* Roy de Portugal, luy dit, qu'il avoit veu trente cinq-mille tentes dreſſées, & que l'armée de Perſe étoit compoſée de cent trente mille hommes. En la meſme année *Bajazet* fut empoiſonné par un Iuif, & *Selim*, ſon fils puîné, fut fait Empereur en ſa place, & *Morad*, fils d'*Acmet*, qui étoit fils aîné de *Bajazeth*, ſe ſauva aupres d'*Iſmael* Roy de Perſe, comme *Aladin*, ſon frere, ſe retira aupres de *Camſon Gaurus*, Sultan d'Egypte, & l'un & l'autre furent fort bien

receus

receus. *Selim* se mit en estat de les aller querir, & *Ismaël*, pour l'irriter davantage donna 10000 chevaux à *Selin*, pour entrer en Turquie; promettant de le faire soûtenir par 20000 chevaux, sous la conduite d'*Vstref Oglan*. *Morad* passa paisiblement par la petite Armenie, & commença à faire des actions d'hostilité en Cappadoce. *Chendemus* s'y opposa à luy; de sorte que sur l'avis qu'il eut de la marche de son oncle, il se retira vers *Vstref*, & l'un & l'autre se retirerent avec leurs forces à l'*Antitaurus*, où *Aladules* leur permit de passer paisiblement la mõtagne, pour entrer dans l'Armenie, sçachant que le Grand Seigneur ne manqueroit pas de leur donner bien-tost la chasse. *Selim* commanda que toutes ses forces le suivissent en Perse. *Chendemus* fut tué à un défilé, mais sur l'avis que le Persan eut de la marche d'*Ebrahim Bassa*, il entra dans l'Armenie, où se donna cette memorable bataille entre les Turcs & les Persans dans la plaine de *Calderan*. *Ismaël* soûtint avec 30000 chevaux les derniers efforts, que *Selim* fit seize heures durant avec 300000 hommes, & n'eust esté l'artillerie des Turcs, qui estonna les chevaux des Persans & les mit en déroute, *Ismaël* eust sans doute remporté la victoire de cette bataille. Neantmoins au lieu d'un Persan il y fut tué dix Turcs; de sorte que ny les uns ny les autres y eurent de l'avantage, & les Turcs y furent si mal traittez en cette occasiõ, qu'encore aujourd'huy ils n'en parlent qu'avec horreur, & nomment cette journée le jour du jugement. En l'an 1515 & de l'Hegire 895, Selim rentra dans l'Armenie, & fit, en passant, étrangler *Aladules*, Roy de la montagne, qui avoit donné passage aux Perses. *Ismaël* laissa *Sinalbeg* poursuivre la conqueste de *Mosendram*, & se posta avec 30000 chevaux à *Tabris*, où il resolut d'attendre *Selim*. Mais celuy-cy changea sa premiere pensée, entra dans l'Egypte, lors que l'on y songeoit le moins, & par la mort de *Camson Sultan*, qui fut trahy par *Cayer Beg*, *Sultan d'Aleppo*, il s'en rendit le maistre; mettant par ce moyen fin au regne des *Mamalukes*, qui depuis *Sultan Saladin*, lequel vivoit en l'an de l'Hegire 680, avoit subsisté jusques en l'an 896, avec beaucoup de grandeur & de reputation. *Tomanbly* tascha de le rétablir, mais il fut prevenu par *Selim*, & perdit la vie en son entrepriſe. 1627

Le Turc cõquiert l'Egypte.

En l'an 1514 & de l'Hegire 894, nâquit *Scach Tamas*, qui succeda en l'Empire de Perse à *Scach Ismaël*, & dans les cinq années suivantes *Ismaël* eut encore quelques autres fils, sçavoir

1627. *Hel Chan, Som Mirza* & *Bacram Chan*, que les autres appellent *Elias*, *Sormiza* & *Barhon Chan*. *Selim*, Empereur des Turcs, mourut en l'an 1525, & de l'Hegire 965, en la quarantiéme année de ſon âge, & en la vingtiéme de ſon regne.

Les cinq fils d'*Iſmaël* firent tout ce qu'ils pûrent pour ruiner l'Empire en ſe perdant les uns les autres. *Helchan* particulierement s'appuya de l'Empereur Turc, & *Vlembeg*, qui avoit épouſé ſa ſœur, y contribua beaucoup. Mais quoy que *Soliman* employaſt, avec toutes ſes forces, les trahiſons des Perſans, il y reüſſit ſi mal, qu'à la reſerve de *Babylone* & de *Tabris*, il ne pût prendre aucune autre place. Car ſur l'avis que *Tamas* eut de l'entrée du Turc, il laiſſa *Kezien* Baſſa à *Coraſan*, qu'il avoit aſſiegé, & alla en diligence à *Casbin*. Les Turcs, aprés avoir pillé *Tauris*, ſe retirerent; mais ils ne purent faire la retraite avec tant de diligence que *Delementhes* ne les chargeaſt dans l'arriere garde, & qu'ils ne perdiſſent quarante pieces de canon, trois Sangiacs, huit cent janiſſaires, & plus de 20000 Aſaps, ou ſoldats ordinaires. Victoire ſi illuſtre, qu'encore aujourd'huy l'on en celebre la memoire le 3 & le 10 d'*Ardabehish*, ou Octobre. Quatre ans aprés *Bajazet* fils de *Soliman*, ſe retira auprés de *Scach Tamas*, de la meſme façon que *Morat* avoit fait auprés de *Scach Iſmael*; mais *Hoſſan* Baſcha eſtant arrivé à *Casbin*, mit dans l'eſprit de *Tamas* que *Bajazet* eſtoit venu là à deſſein de le tuer, & ce bon homme défiant fut aſſez credule, pour y adjoûter foy, & aſſez méchant, pour faire étrangler *Bajazet*, avec ſes quatre fils, *Homer*, *Morat*, *Selim* & *Mahomet*. L'année ſuivante *Mahomet* entra en Perſe avec une armée de 150000 hommes, & *Scach Tamas* eſtonné de cette puiſſance, prit à ſa ſolde ſix mille Portugais, d'Ormus & des Indes, qui amenerent vingt pieces de canon avec eux, & par ce moyen il vainquit les Turcs. En la meſme année *Tamas* entra dans le païs des *Vsbeques*, & en revint victorieux, & l'année ſuivante il entra dans le Royaume de *Chabul*, à deſſein d'avancer juſqu'à *Lahor*; mais ſur l'avis qu'il eut, que *Muſtapha* fils aiſné de *Soliman*, & frere de *Bajazet*, qui avoit eſté étranglé à *Casbin*, s'eſtoit ſauvé d'entre les mains de ſon pere, & s'eſtoit retiré en Perſe, il retourna ſur ſes pas, pour l'aller recevoir; ſçachant qu'il n'y avoit point de meilleur moyen d'affermir ſon throne, qu'en oſtant les appuis de celuy de ſon ennemy. *Soliman* ſuivit ſon fils en perſonne, avec une armée de 80000

hommes, & exerça en paſſant toutes ſortes de cruautez aux lieux de l'obeïſſance du Roy de Perſe. *Tamas* le rencontra à *Erez*, où il luy preſenta la bataille; mais avec un ſuccés bien contraire à l'evenement du combat de *Bagdat*. Car encore qu'il n'y eut que mille Perſans de tuez, & plus de dix mille Turcs, les premiers ne laiſſerent pas de quitter le champ de bataille; & *Muſtapha* voyant ſes eſperances perduës en Perſe, retourna à la Cour de ſon pere. & luy demanda pardon; mais *Soliman* ne laiſſa pas de le faire étrangler. 1627.

En l'an 1576, & de l'Egire 956, *Scach Tamas* mourut à *Casbin*, âgé de 68 ans, aprés en avoir regné 50, & voulut que *Mahomet* ſon fils aiſné, luy ſuccedaſt. Il avoit en tout douze fils & trois filles, ſçavoir; *Mahomet*, *Iſmael*, *Aidar*, *Soliman*, *Emanculy*, *Morat*, *Muſtapha*, *Ally*, *Hemed*, *Ebrahim*, *Hamzé*, & *Izma Chan*. *Iſmaël*, qui eſtoit alors à *Cobac*, eſtãt d'intelligence avec *Periaconconna*, ſa ſœur, & avec *Sehamal Chan*, fit étrangler *Aidar*, qui s'eſtoit fait proclamer Roy, & fit couper la teſte à huit autres freres, eſperant d'en pouvoir faire faire autant à *Mahomet*; mais celuy-cy qui s'eſtoit enfuy dans la Georgie, y trouva moyẽ de faire une armée de 12000 chevaux, Curdes & Georgiens, avec leſquels il s'avança juſqu'à *Iſpahan*, où il ſceut qu'*Iſmaël* avoit eſté tué dans ſon lit, par *Periaconconna*, laquelle avoit fait entrer dans la chambre de ſon frere quatre *Sultans* traveſtis en femmes. *Periaconconna* fut auſſi tuée par l'ordre de *Mahomet*, qui employa à cela *Salmas Mirza*. Cela arriva en l'an 1577.

Mort de Scach Tamas.

Ses fils.

Mahomet Chadabanda luy ſuccede.

Mahomet ſurnommé par les Turcs *Chodobanda*, eut pluſieurs fils, ſçavoir *Iſmaël*, *Muſtapha*, *Mirchan*, *Guinet*, *Sophy*, &c. Le bruit eſt que *Iſmaël* mourut au chaſteau de *Kaykahe*, auprés de *Tauris*, par les artifices de *Maſſombeg*, favory du Roy, & les autres fils moururent jeunes. Il eut auſſi de *Ioon counne*, Princeſſe de *Hery* & de *Coraſan*, trois fils, ſçavoir; *Emir-Hamzé Mirza*, *Sultan Aidar* & *Abbas*. *Emir-Hamzé-Mirza* eſtoit le plus adroit, le plus agreable & le plus aimable Prince, que la Perſe ait jamais eu. Les Perſans ne trouvoient rien d'impoſſible ny de fâcheux en ſes commandemens, & les Turcs, les Indiens, les Tartares & les Arabes le craignoient. Il défit avec 40000 chevaux, 300000 Turcs auprés de *Van*, & délivra l'Armenie de cette engeance. Aprés cela n'ayant qu'une armée de 20000 Perſans & Tartares *Vſbeques*, il obtint encore une grande vi-

Ses fils.

1627. ctoire ſur eux à *Erez*. Apres cela, ſçavoir en l'an 1580, & de l'Hegire 960, il défit encore les Turcs à *Bagdat*, où il y eut dix mille Perſes de tuez, & plus de 70000 Turcs. L'année ſuivãte il tua auprés de *Scamachie* plus de 20000 Tartares, & dans le meſme mois plus de 100000 Turcs, commandez par *Muſtapha Baſcha*, mais avec perte de plus de 40000 hommes de ſes gens. En l'an 1584 & de l'Hegire 964, il tua plus de 20000 Turcs auprés de *Van*, & tua de ſa main le *Sultan* de *Caramit*, General de l'armée, le *Baſcha* de *Trebiſonde*, & cinq Sangiacs. Il batit ſi bien le Baſſa *Oſman* à *San cazan*, qu'il y tua 23000 Turcs, & leur General en mourut de regret.

Il défit cét illuſtre Baſſa *Cicala* à *Tephlis*, où 30000 Turcs demeurerent ſur la place, perdant de ſon coſté environ 9000 Perſes; perte qui ne l'empécha pas de reünir à ſa couronne en la meſme année *Tauris*, *Bagdat* & toutes les autres places, que *Soliman* avoit priſes ſur *Scach Tamas* en l'an 1537, & de l'Hegire 917. L'année ſuivante il prit *Derbent* ſur les Turcs & marchãt avec 20000 Chevaux vers *Tephlis*, il y ruina & défit 80000 Turcs; ce qui abattit tellement le courage de *Muſtapha*, qu'il aima mieux perdre la vie, par le poiſon, qu'il prit volontairement, que de ſe preſenter devant l'Empereur, dont la colere le menaçoit d'une mort plus violente. De l'autre coſté cét illuſtre Eunuque *Achmet* prefera la retraite au commandement de l'armée que l'on vouloit envoyer contre les Perſes. Mais *Sinon* Baſſa, emporté par la gloire qu'il avoit acquiſe à la conqueſte de Cypres, & des autres avantages qu'il avoit remportez ſur les Chrétiens, entreprit de relever la reputation des armes des Turcs, & de les venger des Perſans. Pour cét effet il entra avec une armée de 100000 hommes dans la Georgie; où il prit & pilla *Tephlis*, & courut une partie de la Province de *Shirvan*; Mais la peſte & la famine ravagerẽt tellement ſon armée, que le Prince de Perſe attaquant le Baſſa auprés de *Carſe*, ſur les frontieres de la Turcomanie, devant que les Tartares le pûſſent joindre, le contraignit de ſe retirer à *Trebiſonde*, avec perte de 5000 hommes. Neantmoins ce que la force ouverte d'un ſi puiſſant ennemy ne pût faire, ſon frere *Abas* le fit par le poiſon; en ſorte que dans la fleur de ſon âge, qui n'eſtoit que de 30 ans, & à la veille de faire de plus grandes cõqueſtes, il mourut de poiſon, peu de jours apres l'avoir pris, en l'an 1585 & de l'Hegire 965, apres avoir regné 8 ans. Son corps fut enterré à *Ardebil*.

Abas eut bien de la peine à vaincre le mécontentement des Perſans, qui ſe doutoient bien du fratricide, & qui deteſtoient en luy l'humeur cruelle qu'ils y avoient remarquée. Neantmoins il fut fort bien receu par les habitans de *Casbin*, leſquels cõſiderans que la perte du défunct eſtoit irreparable, regardoient *Abas* cõme leur protecteur, & comme celuy qui eſtoit ſeul capable de les défendre des outrages qu'ils recevoient continüellement des courſes de la garniſon Turque de *Tauris*; mais ceux d'*Iſpahan* furent cruellemẽt châtiez de leur rebelliõ. En la premiere année de ſon regne, *Amurath* Empereur des Turcs, luy envoya un Ambaſſadeur, par lequel il luy fit cõmander de luy envoyer ſon fils *Iſmaël* en ôtage, s'il vouloit vivre en paix avec luy. Mais l'Ambaſſadeur remporta pour toute réponſe, de bons coups de baſton, & *Schach Abas*, enragé de cette ambaſſade, batit auſſi-toſt aux champs, aſſiegea *Tauris*, & contraignit dans peu de jours la garniſon Turque de ſe rendre, chaſſant en ſuitte les Turcs de *Van*, & de toute l'Armenie. Deux ans apres il les chaſſa de *Balſora* & de *Bagdat*, & couvrit les Provinces de *Diarbec* & de *Iaziry* contre leurs courſes. Par *Curchichan* il reünit à ſa Couronne la Province de *Gheilan*, & par *Tamaſculibeg* celle de *Meſendram*. *Farrat Chan* luy conquit *Candahor*, & *Lolla Beg* & *Emanculi Chan* les Provinces de *Laar*, *Cuſiſtan*, *Carman*, *Macron*, & une partie de l'Arabie. Enfin il gagna plus de vingt batailles rangées ſur *Mahomet* IV, *Achmet*, *Oſman*, *Muſtapha*, & *Amurath*, Empereurs Turcs; en ſorte qu'ils furent contraints de le laiſſer en repos: ainſi que l'on peut voir dans les Memoires de ceux qui ont publié l'Hiſtoire des Turcs. 1627.

Environ ce temps-là *Abas* ſe faſcha fort contre les Georgiens, à l'occaſion que je m'en vay dire.

Scander ou *Alexandre*, dernier Roy de Georgie, qui eſt un païs proche les *Palus Meotides*, entre le Pont-Euxin & la Mer Caſpie, eut d'une Dame Circaſſienne, trois fils, de tres-grande eſperance, nommez *Scander-Chan*, *Threbeg* & *Conſtandel*, tous trois nez Chrétiens; mais les deux derniers devinrent *Boſarmins*, & ſe firent circoncire: *Threbeg* prit party avec les Turcs, & *Conſtandel* ſe mit au ſervice du Roy de Perſe. Ce dernier eſtoit fort laid & mal fait; mais il avoit l'eſprit ſi bien tourné, qu'il euſt eſté meſmes capable de reparer ce qu'il y avoit de difformé en ſon corps, s'il ne fuſt tombé dans une ambition monſtrueuſe & inſupportable. Il arriva que *Schach Abas* ſe croyant affronté par les Turcs, s'en voulut reſſentir, & donna ordre à *Ally Chan* d'entrer en leur païs. *Conſtandel* ſe

1627. ſervant de cette occaſiõ, forma le plus deteſtable deſſein que l'Enfer produiſit jamais. Car eſtant allé trouver le General, il s'offrit de ſervir de volontaire dans ſon Armée, & ſous ſes ordres. L'Armée paſſa par la Georgie, & *Conſtandel* s'en détacha, ſous pretexte d'aller rendre ſes devoirs à ſes parens. Et entrant chez ſon pere, il proteſta que ſa revolte eſtoit feinte, & qu'il conſervoit dans le cœur tous les ſentimens d'un veritable Chreſtien. Cette proteſtation réveilla l'affection paternelle; en ſorte que le pere ne ſe voulant plus ſouvenir du déplaiſir que la revolte de ſon fils luy avoit donnée, fit preparer un grand feſtin, pour le regaler: mais ce fils dénaturé s'en ſervit pour faire mourir ſon pere, & aprés ſa mort il exerça toutes ſortes de cruautez dans la Georgie, juſqu'à ce que les Georgiens l'euſſent reconnû pour leur Roy. Mais il ne joüit pas long-temps du bon-heur qu'il s'eſtoit promis de cette action; car en la premiere rencontre qu'il eut avec les Turcs, le fils de *Gicala* le bleſſa au bras, & l'ayant par ce moyen mis hors de combat, les Perſes perdirent l'occaſion de la victoire, qu'ils pouvoient eſperer du courage de *Conſtandel*.

La nuict ſuivante les Georgiens entrerent dans ſa tente, & tuerent aupres de luy un de ſes bardaches, dont il entra en telle fureur, qu'il fit deſſein de faire entrer toute l'Armée Perſane dans la Georgie, pour ſe vanger de l'affront qu'il croyoit avoir receu, ſur tous les Georgiens. Mais il en fut empeſché par un coup fatal, qui luy fut tiré par quelques Mouſquetaires, que la Reine, femme de ſon frere, avoit mis en embuſcade au lieu qu'ils avoiẽt choiſy pour leur entreveuë. Mais *Abas*, qui ne faiſoit qu'épier les occaſions de rapine & de conqueſte, ſe reſſentit de cette action, comme d'un affront fait à ſa perſonne; parce que *Conſtandel* eſtoit ſon vaſſal & Mahometan; en ſorte qu'il jura la ruine de la Georgie. Toutefois *Ally chan* eut l'adreſſe de manier ſi bien cét eſprit bruſque & farouche, qu'il luy donna des penſées toutes cõtraires, l'obligeãt à renvoyer aux Georgiens leur jeune Prince *Temeriſk*, qu'il fit couronner Roy, avec toutes les ceremonies neceſſaires; à deſſein d'attacher ces gens à ſes intereſts, par affection plutoſt que par force. La joye que ces pauvres Georgiens en eurent ne dura pas lõg-temps. Car l'Ambaſſadeur du Grand Seigneur, qui étoit alors à *Iſpahan*, & qui vouloit profiter de la diviſion, troubla bientoſt le repos qui ne commençoit qu'à s'établir. Pour cét effet, il fit accroire à *Temeriſk* que le Roy avoit une averſiõ pour luy, dont il eſtoit impoſſible de le guerir; & de l'autre coſté il fit dire à *Abas* ſous main, que *Teme-*

risk estoit dans l'entiere dépendance du Grand Seigneur: en quoy le *Scach* ne fut que trop cõfirmé par le refus que *Temerisk* fit d'aller à la Cour, sur les ordres reïterez qu'il luy avoit envoyez. Ils furẽt suivis par *Lolla beg*, qui entra dans la Georgie avec 30000 chevaux, mettãt tout à feu & à sang. Cette violence obligea *Temerisk* à reclamer en effet la protectiõ & le secours du Grand Seigneur, qui le fit rétablir en son Royaume, & envoya ses troupes ravager le païs jusques aux portes de *Tephlis*, & bien avant dans la Medie. Cette execution obligea *Scach Abas* à sortir en personne de la Province de *Mosendram* où il estoit alors avec une plus grãde armée que celle que *Lolla beg* avoit conduite en Georgie, & y fit plus de desordres, sans comparaison que la premiere fois, mettant le feu aux Eglises, aux maisons & aux meuriers, détruisant tous leurs vers à soye, & faisant massacrer tout ce que l'on pouvoit rencontrer d'habitans, sans aucune distinction d'âge ou de sexe. Mais *Abas* ne se fust pas si tost retiré, que *Temerisk* se remit en la possession de son Royaume, & par un stratagême de *Morad chan*, il se vengea en quelque façon des Perses. Ce *Morad* se défigura le visage, comme un autre *Zopire*, & faisant semblant de s'enfuïr, il se retira à *Casbin*, où il fut fort bien receu, parce que l'on croyoit, que c'estoit *Temerisk*, qui l'avoit ainsi mutilé, & qu'il en venoit demander la vengeance aux Perses. *Abas* le crût, & luy confia une armée, commandée par 12 *Chans*, des plus cõsiderez de sa Cour. Mais *Morad* estant arrivé sur les frontieres de Georgie, & voyant que les Perses ne faisoient ny guet, ni garde, & qu'ils se fioient entierement à sa conduite, il fit venir 500 volontaires Georgiens, qu'il avoit appointez, & chargea si brusquement les Perses, que devant qu'ils se pussent reconnoistre, il y eut unze *Chans*, & plus de 700 autres Perses de tuez, & le reste demeura si étonné qu'ils prirent tout autre party que celuy d'en venir aux mains avec les Chrétiens, dont ils ne sçavoient pas le nombre. Apres cela *Scach Abas* suivant le conseil de ses *Kisilbasses*, qui sont la plus part Georgiens de naissance, fit alliance & amitié avec eux. 1627.

S'il falloit parler de tous les avantages que *Scach Abas* remporta sur les Tartares, sur les Georgiens, sur le *Mogul*, & sur les Arabes, il y auroit dequoy faire un gros volume; mais j'ay promis de ne toucher point aux particularitez de l'Histoire; c'est pourquoy je ne diray rien des voyages, ny des guerres qu'il a faites en Armenie, ny des cruautez qu'il a exercées dans sa maison, & contre ses propres enfans, dont j'ay touché quelque chose ailleurs, & me cõten-

1627. La mort de Scach Abas.

teray de dire, que *Scach Abas* mourut en l'an 1628, & de l'Hegire 1008, âgé de soixante & dix ans, apres avoir regné en Perse quarante trois ans. Ses entrailles furent enterrées à *Casbin*, & son corps fut porté à *Ardebil*, aupres de ses illustres ancestres. Et quoy que les commencemens de son regne fussent assez tyranniques, neantmoins il avoit quelque chose de si venerable dans les yeux, & il donna tant de preuves de son courage, de sa prudence & de sa conduite, pendant tout le cours de son regne, & ces vertus produisirent de si grands effets en toutes ses guerres, que je puis dire, que la Perse n'a point eu de Prince, auquel les sujets ayent rendu plus d'honneur & de respect. Le soin qu'il avoit de faire rendre justice à tous également, l'affection qu'il avoit pour les étrangers, qu'il consideroit & honoroit de plusieurs privileges, estant accoûtumé de dire, que les étrãgers donnoient plus de lustre à sa Cour, que toutes les magnificences domestiques ; la peine qu'il prenoit à entretenir le commerce hors du Royaume, & à donner du courage aux soldats; la bonté qu'il avoit pour les marchands de sa nation, & les libertez qu'il leur dõnoit; & en un mot la grande connoissance qu'il avoit de l'Histoire & de la Philosophie, le firent adorer par les Perses, & admirer par les étrangers; particulierement quand on le mettoit en paralelle avec les autres Princes & Monarques d'Asie, qui ne se plaisent & ne se divertissent, que dans leur ignorance. C'est pourquoy ses funerailles furent arrosées de veritables larmes, que les Perses devoient à leur pere, à leur protecteur & à leur Empereur.

Scach Sephi succede.

Scach Sephi petit fils de *Scach Abas*, fut salué Roy apres la mort de son ayeul; parce que le Prince son pere, estoit pery de la façon que j'ay dit ailleurs. Ie ne diray autre chose de *Scach Sephi*, sinon qu'encore qu'il n'y ait pas long-temps qu'il regne, & qu'il soit encore fort jeune, il n'a pas laissé de défaire les Turcs en quatre batailles rangées, bien que le Grand Seigneur se soit trouvé en personne en quelques-unes. Il a fait trãcher la teste à plusieurs grands Seigneurs de son Royaume; en quoy il a témoigné estre de la veritable posterité d'*Ally* : promettant au reste beaucoup de sa personnē, & faisant esperer, que ce sera un jour un des grands Princes qui ayent jamais regné en Perse.

FIN DV SECOND LIVRE.

RELATION

RELATION DV VOYAGE DE PERSE ET DES INDES.

LIVRE TROISIESME.

IL eſt temps maintenant de ſonger à noſtre retour, & de voir quelles remarques nous avons à faire dans les Iſles, & en la terre ferme des Indes Orientales, qui ſont ſans doute les plus riches, les plus agreables, & les plus excellentes de toutes les provinces de l'Vnivers. Pour en parler pertinemment, il faut monter ſur mer, ſans laquelle on ne peut pas dire que l'on ayt veritablement voyagé. 1627. Retour du voyage.

Nous nous embarquâmes au port de Soüally, le 13 Avril. Ce havre eſt à trois ou quatre lieuës de la mer; mais nous en ſortiſmes avec un vent ſi favorable, que dés le lendemain nous laiſſâmes bien loin derriere nous, pluſieurs jolies villes, que les Portugais poſſedent aujourd'huy; & entr'autres, *Gundavy*, *Daman*, *S. Iuan de Vacas*, *Choul*, *Dabul* &c. *Albuquerque* qui continua ſous Emanuel Roy de Portugal, les découvertes & conqueſtes, que *Vaſco de Gama* avoit com- L'Auteur s'embarque.

1627. menacées sous Iean II. prit la plus part de ces villes on l'an 1512 de la Naissance de nostre Seigneur. Il n'y a que celle de *Dabul*, anciennement nommée *Dunga*, qui fut prise par *Simon Andrada*, alors Gouverneur de *Choul*. Les Decanins la reprirent sur luy, mais ce ne fut que pour se rendre plus miserables. Car *Francisco Almeida* s'en estant rendu le maistre, par stratagême, quelques années aprés, y fit mettre le feu, & la reduisit toute en cendres. Le Viceroy de Goa la fit rebastir & repeupler, & elle demeura en assez bon estat depuis ce temps là, jusqu'à ce que le Capitaine *Hab* (je ne sçay si je me trompe au nom) la prit d'assaut, il y a environ neuf ans, & fit connoistre à l'insolent Portugais, que ses rodomontades ne sont pas capables de faire peur aux Anglois.

La ville de Dabul. La pointe Meridionale de *Dabul*, est à 17 degrez 35 minutes d'élevation Occidentale. Autrefois elle estoit sujette au Monarque de *Decan*, mais aujourd'huy elle obëit aux Portugais. Elle est située auprés d'une haute, mais tres-agreable montagne, dont il descend un petit ruisseau, qui arrose agreablement le païs, & soulage les habitans, contre les grandes, & presque insupportables chaleurs du climat. La rade y est raisonnablement bonne, & les vaisseaux y trouvent un bon fonds pour l'encrage. La ville est fort belle, au moins à ce que j'en pûs juger de loin. Les maisons sont basses, mais grandes, & couvertes d'un toict en terrasse, laquelle leur sert également contre les excessives chaleurs de l'esté, aussi bien que contre les grandes incommoditez de l'hyver. L'on y voit un vieux chasteau, & quelques Eglises & convents; le bastiment du *Bazar*, ou marché, n'est que fort ordinaire, & les ruës sont fort étroittes. Aussi la ville n'est pas fort marchande, parce que celles du voisinage, comme *Suratta*, & *Cambaia*, vers le Nort, *Goa & Calicuth*, vers le Sud, luy ostent tout son lustre & son commerce.

La ville de Choul. *Choul*, que Ptolomée appelle *Comarre*, si Castalde ne se trompe en ses conjectures, a esté sujette aux mesmes revolutions. Elle est située à 18 degrez 30 minutes vers le Nort. Elle fut détachée de la couronne Imperiale de *Decan*, ou *Decanat*, par cet ambitieux Portugais *Almeida*, en l'an 1507, qui y fit bastir en mesme temps un fort, pour asseurer sa conqueste, & un chasteau, pour la demeure du Gouverneur,

gueres moins conſiderable que le fort meſme, garniſſant l'un & l'autre d'une belle artillerie, laquelle jetta un ſi grand effroy dans l'ame des Indiens, qu'ils n'oſerent y toucher, de peur de faire tonner ſes machines, & foudroyer leurs maiſons. La ville eſt habitée ou par des pauvres Indiens, ou par des Portugais, qui s'y divertiſſent admirablement bien, ou bien par des Banjans, qui y vivent à leur ordinaire, dans un grand repos. Nous paſſâmes à la veuë de cette ville avec un vent gaillard, & aprés cinq jours de navigation, nous découvriſmes la ville de *Goa*, aprés avoir eu au point de 15 degrez le ſoleil au *Zenith*, nous eſtant *Nadir* à ſon égard. Cette ville eſt la metropolitaine de toutes celles que les Portugais poſſedent dans les Indes Orientales, la reſidence du Viceroy & de l'Archeveſque. Mais nous en avons parlé ailleurs, c'eſt pourquoy nous paſſerons à la deſcription des autres villes de ces quartiers là. Le vent nous ſervit quelque temps, mais il ſe calma bientoſt aprés, & dans ce calme l'air s'alluma en ſorte, qu'il ſembloit, que la mer meſme ſe fut convertie en feu, pour nous faire vivre, comme la Salamandre, dans un element ſi contraire à noſtre temperamment. 1627.

La ville de Goa metropolitaine des Indes Portugaiſes.

Le 23 Avril nous arrivâmes à la veuë de la ville de *Mangalore*, ſujette aux *Malabares*, où nous trouvâmes à la rade treize ou quatorze fregates de cette nation, armées en guerre. Nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer ces pirates; mais ſçachans l'avantage que le nombre des vaiſſeaux donne dans les combats de mer, nous en voulumes éviter la rencontre, & miſmes toutes nos voiles, pour gagner *Goa*. Ils attaquerent un de nos vaiſſeaux, qui ſe trouvoit un peu à l'écart; mais aprés un combat de peu d'heures ils ſe retirerent, emportant les marques de quelques bordées dont nous les avions ſalués en paſſant. La nuit ſuivante nous moüillâmes l'ancre auprés du *Mont Elly*, autrement nommé la *Baye* de *Delin*, qui eſt un port & une ville de l'obëiſſance du *Malabare*. Nous y demeurâmes à neuf toiſes de fond, & à trois du bord. Nous avions envie de mettre pied à terre, & les habitans ſembloient nous y convier; mais connoiſſant le naturel perfide de ce peuple, nous demeurâmes dans nos vaiſſeaux; & eux remarquans de la defiance en

Mangalor.

1627. nous, & que nous n'eſtions point d'humeur à nous laiſſer tromper, ils vinrent à noſtre bord, avec leurs canoës, chargées de toutes ſortes de vivres & de rafraichiſſemens, qu'ils nous vendirent à un prix fort raiſonnable, nous faiſant au contraire payer l'eau à un prix ſi exceſſif, que ſans l'extreme beſoin que nous en avions, nous euſſions pû boire l'Arac à meilleur marché. Ils nous firent payer un écu de chaque baril, quoy qu'ils en euſſent en tres-grande abondance, & nous extorquerent par ce moyen d'un element, dont l'uſage doit eſtre commun à tous les hommes; ce qu'ils n'avoient oſé nous demander des choſes dont nous nous pouvions paſſer. La varieté de toutes ſortes de fruits fait que l'on y vit avec plaiſir, & que les habitans en font profuſion. Quand ils traittent quelqu'un ils parfument la chambre de bois de *Calambouc*, & ils imitent les Egyptiens en ce qu'ils mettent une teſte de mort au bout de la table.

Les Banjans de ces quartiers là ſont plus ſuperſtitieux, qu'en aucun autre lieu, & ont des ceremonies toutes particulieres pour leurs funerailles & enterremens, où ils font une dépenſe exceſſive, ſelon la qualité & les richeſſes du defunct. Les plus riches font faire des couches du plus excellent & plus odorant bois de tout l'Orient, & parfument de toutes ſortes de gommes & de drogues le lict de parade, dans lequel on bruſle les corps, pour reduire l'un & l'autre en cendres, enveloppez d'une toile de cotton tres-fine, ou bien d'un taffetas de la derniere blancheur & fineſſe. Par deſſus tous les bois ils eſtiment celuy d'*Aquila*, qu'ils appellent de *Calamba*, ou de *Calambouc*. L'arbre en eſt fort rare, mais beau, grand, droit & uny, & on le trouve ordinairement dans les hautes montagnes de *Chemois* dans la *Cochinchina*, d'où on l'apporte en ce païs, & les Banjans ſe plaiſent à s'en ſervir en leurs obſeques; parce que les Iaponois l'aiment & l'eſtiment. Ils croyent qu'il n'y a point d'odeur plus agreable, & qu'il n'y a rien de plus ſain que de ſe coucher ſur ce bois; parce qu'ils haïſſent extremement des chevets ou des matelats, dont la molleſſe cede à la teſte, & où elle peut enfoncer; parce que cela échauffe le ſang, à ce qu'ils diſent, & trouble la fantaiſie. Ie m'en vay preſentement vous parler de quelques-uns de leurs plus excellens fruits, pour faire une petite de-

Bois d'Aquila ou de Calambouc.

ſcription des plus rares; comme ſont leurs citrons, leurs *Papaes*, les *Cocos*, les *Bananas* & les plantains, qui ſont tous doux & delicieux. Leurs oranges chatoüillent le palais; elles ſont pleines de jus & friandes, & ont le gouſt ſi agreable, que l'on ne s'en dégouſte jamais, & bien ſouvent l'écorce n'eſt pas moins agreable que le jus; l'un & l'autre ayant une douceur piquante, qui charme le gouſt. Les *Bananas* ne ſont pas moins delicats que les oranges. Son arbre ne monte pas fort haut, mais il eſtend ſes branches de tous coſtez fort agreablement. Son fruit n'eſt point long, & ne reſſemble pas mal à la figue; mais il a le gouſt tres-excellent: il ne laiſſe pas de meurir quoy qu'on le cueille devant ſa maturité, & en meuriſſant il change ſa couleur verd brune en couleur de feu. On le pele fort aiſément, & eſtant mis dans la bouche il ſe fond, & donne un gouſt admirable, duquel celuy des pommes de windſor ou des poires de bon Chreſtien, n'approche point. 1627. Bananas.

Le *Iac* ou *Giac* croiſt à des arbres beaucoup plus hauts que ne ſont ceux des *Bananas*, & ſont ſi droits, que l'on a de la peine à monter. Le fruit reſſemble en la groſſeur & en la couleur, au melon; eſtant par dehors d'un jaune doré, & diviſé en coſtes, & au dedans doux & tendre, plein de gouſſes jaunes, qui ont chacune pluſieurs noyaux, ſemblables aux feveroles; ſinon qu'ils ſont un peu plus ronds. C'eſt une eſpece d'os ou de pierre qui n'eſt pas mangeable; mais on les fait boüillir, pour en nourrir les bufles, qui la mangent. Le gouſt de ce fruit n'eſt pas fort agreable d'abord, parce qu'il eſt gluant & s'attache au palais, mais il a en recompenſe deux autres bonnes qualitez. C'eſt qu'il fortifie l'eſtomach, & guerit les douleurs des reins. Il eſt particulierement ſouverain contre la verole, que l'on appelle vulgairement le mal de Naples, où les Eſpagnols l'ont apporté avec l'or des Indes. Giac.

L'*Ananas* ne cede point au *Giac* en groſſeur, mais ſa plante n'a point de proportion avec l'autre. On ne le ſeme point, mais il ſort d'une racine ſemblable à la tige d'un artichaux: ne croiſſant qu'à la hauteur de deux pieds; en ſorte que l'on a pas beaucoup de peine à en cueillir le fruit, qui ſe fait voir à travers de ſon brou, quand il eſt en parfaite maturité. Il eſt couvert d'une écorce ſeche, dure & écaillée; mais le dedans en eſt ſain & agreable. Et quoy Ananas.

1627. qu'il ſemble, qu'il ſoit fort raſſaſiant, l'experience nous enſeigne neantmoins que l'eſtomach l'aime, & qu'il eſt de fort facile digeſtion.

Duroyen. Le *Duroyen* reſſemble en quelque façon au *Giac*. Sa figure eſt ronde, mais le dehors ne répond point à la bonté du dedans, quoy qu'en l'ouvrant l'on y rencontre une odeur faſcheuſe & preſque inſupportable, comme celle d'un oignon pourry. Ce que l'on en peut manger eſt blanc, & le dedans eſt ſeparé en douze gouſſes, ou cellules, remplies de noyaux, de la groſſeur d'une aveline. L'on dit que ces noyaux ont une qualité particuliere de fortifier le cœur. Ce fruit ſe trouve en grande quantité en *Malacca*, & dans l'Iſle de *Iava*, & merite bien qu'on le recherche; parce qu'il eſt nourriſſant, & ſi agreable, que l'on peut dire, ſans hyperbole, que l'on y trouve tout ce que tous les autres fruits des Indes ont en eux de bon & de rare.

Areca. L'arbre d'*Areca* monte auſſi haut qu'un cedre, mais il a plus de raport avec la palme. Le bois en eſt ſpongieux, ou plutoſt creux, ayant au bout, au lieu de branches, un toupet de fueilles, comme un bouquet de plumes, dans lequel le fruit pend en grappes. Il reſſemble à la noix, & eſt de la meſme groſſeur; il eſt blanc par dedans, & dur au dehors, & n'a ny gouſt, ny odeur, ny ſaveur. Auſſi ne le mange-on jamais ſeul, mais on l'enveloppe d'une fueille de bettel, & on le mâche ainſi. Il y en a qui y meſlent de la chaux, ou, ainſi que j'ay remarqué chez les Mohelians, une certaine poudre faite d'écailles d'huiſtres, & en font une drogue, qui guerit la colique, qui purge la melancholie, qui tuë les vers, qui fortifie la nature, & qui meſme ſoulage la faim. Il n'y a rien de ſi commun en toutes les Indes, parce qu'il n'y a preſque perſonne qui ne s'en ſerve.

Le mont d'Ely. La montagne d'*Ely* eſt à douze degrez de latitude, à 55 degrez 30 minutes de longitude, & à 13 degrez de variation. Elle eſt auſſi haute qu'aucune autre montagne qui ſoit dans toutes les Indes, & ſert de frontiere aux deux puiſſans & riches Royaumes, de *Decan* & de *Malabar*. Nous moüillâmes l'anchre à la veuë de cette montagne, & devant que de nous éloigner de la rade, il y arriva une choſe, que l'on pourroit appeller malheur, ſi le procedé inju-

le & violent de nos gens pouvoit estre excusé. Le 25 May nous vismes à la pointe de la baye une jonque d'environ soixante-dix tonneaux, chargée de marchandises, & frettée pour la ville d'*Achim*, dans l'Isle de *Sumatra*: mais à peine estoit-elle sortie de la baye, que nous vismes paroistre de loin une fregate, laquelle l'auroit sans doute attaquée, dés qu'elle auroit esté en pleine mer, & hors de nostre veuë. Ceux de la jonque en firent le mesme jugement, & pour éviter la rencontre des pirates, ils aimerent mieux se sauver dans nostre flotte, où ils ne furent pas mieux traittez, qu'ils l'auroient esté par ces barbares: Car le maistre du navire le *Ionas*, y ayant envoyé sa barque, la fit amener au bord de l'Admiral, où elle fut aussi-tost declarée de bonne prise, avec toute sa charge. Elle se seroit sans doute sauvée si elle eust esté vuide, mais sa richesse fut cause de sa perte. Elle estoit chargée de cotton, d'opium, d'oignons & d'autres marchandises, & particulierement d'une certaine graine, que l'on trouva dans les balles de cotton; c'estoit une certaine quantité d'or, qui valoit bien tout le reste, & qui fut cause, que tout l'equipage, qui consistoit en quatre-vingt personnes, demeura esclave. Nos mariniers ne se contenterent point de cette violence, mais se jettant en suitte sur ces pauvres gens, les outragerent si cruellement, qu'il y en eut soixante qui aimerent mieux s'exposer à la discretion de la mer, qu'à la cruauté de ces barbares Européens. Les matelots du *Ionas* prenoient plaisir à voir sauter ces Indiens dans la mer; mais j'avoüe que cette inhumanité me fit horreur & compassion. Les Canoës de la coste voisine en sauverent quelques-uns; mais ceux que nos barques pescherent, ne s'en réjoüissoient point du tout, faisant assez connoistre, que puis qu'ils s'estoient iettez dans la mer, ils aimoient mieux mourir, que d'estre esclaves de ceux de *Bantan*, qui offroient cinquante écus de chaque Negre. La nuit suivante nous fusmes accueillis d'un furieux orage, meslé de pluye, foudre & tonnerre, qui nous estonna; mais ceux qui demeurent en ces quartiers-là, disent, que cela y est fort ordinaire. Delà nous prismes nostre route au Sud, & passâmes le mesme soir à la veuë de *Canonor*. Le lendemain nous vismes en passant *Montingué*, *Onor* & *Bat-*

1617.

Les Anglois prennent & pillent un vaisseau, qui s'estoit sauvé dans leur flotte.

Canonor, Montingué, Onor, Batticula.

1627. *ticula*, & en ſuitte *Mangalor*, qui eſt la *Mandagara* des anciens, *Calicuth*, *Cochin*, *Crancanor*, à dix degrez douze minutes, *Coulan*, *Brinjohn*, *le Cap de Comory*, qui eſt la pointe la plus avancée de *Malabar*, ſituée à ſix degrez & demy. Ce cap ou promontoire, eſt appellé par Ptolomée *Cory*, par Strabon *Conomancina*, par Pline *Calaſca*, par Arrien *Comar*, & par les autres Coſmographes *Calligicum*, ou *Calingou*. Les Indiens l'appellent aujourd'huy *Tuttan-Cory*. A cette occaſion, avant que de paſſer outre, nous dirons un mot du païs, des mœurs, des habits & de la ſuperſtition des *Malabares*.

Mangalor.
Calicut.
Cochin.
Crancanor.
Coulan.
Brinjohn.
Le Cap de Comorin.

La grandeur de Malabar.

Ie fais eſtat que *Malabar*, depuis le *Cap de Comory*, juſques à la riviere de *Congeraco*, a environ trois cent lieuës de long, ſur cinquante, & en quelques endroits, ſoixante, de large.

Ses villes.

Depuis *Cangerecora* juſqu'à *Puripatan* il y a ſoixante lieuës de coſte, comprenant les villes de *Cota*, *Colan*, *Nilichilan*, *Marabia*, *Bolepatan*, *Cananor*, où les Portugais ont un fort, *Tramapatan*, *Chomba*, *Main* & *Puripatan*. Delà juſqu'à *Chaſnu* eſt le Royaume de *Calicuth*, qui a quatre-vingt lieuës de coſte, & en cette diſtance les villes de *Pandarane*, *Colete*, *Caprocate*, *Calicuth*, à 11 degrez 15 minutes, *Chale*, où les Portugais ont un fort, *Tanor*, *Panane*, *Baleancor*, & *Chatua*. Apres cela ſuivent les Royaumes de *Cranganor* & de *Cochin*, & en ſuite celuy de *Perca*, qui n'a pas un ſeul port en quarante quatre lieuës de coſte. Apres cela ſuit le Royaume de *Coulan*, & finalement celuy de *Travancor*. Les Portugais donnent au Prince de ce dernier Royaume la qualité de grand Roy parce qu'il eſt plus puiſſant que ceux que nous venons de nommer, quoy qu'il ſoit ſujet à celuy de *Narſinga*. Le pays eſt fort peuplé, diviſé en pluſieurs Eſtats, & arroſé par un grand nombre de rivieres, qui font que les chevaux y ſont comme inutiles, & principalement à la guerre. Elles nourriſſent quantité de crocodiles, engraiſſent la terre, & ſervent admirablement à la commodité, & au tranſport des vivres & des marchandiſes, qui conſiſtent en toutes ſortes d'eſpiceries. Il y a des chauve-ſouris qui reſſemblent à des renards, & ſont auſſi gros qu'un milan. Les principaux Royaumes ſont, *Cananor*, *Calicuth*, *Cranganor*, *Cochin*, *Cargolam*, & *Travancor*. Il y a environ ſept cent ans, qu'ils ne faiſoient tous qu'un Royaume, ſous le ſceptre de *Soma* ou *Sarama Perimal*, qui

Les Royaumes de Cranganor & de Cochin.
Le Royaume de Porca, de Coulan, de Travãcor,

Tous ces Royaumes n'en faiſoient qu'un autrefois.

qui ayant fait profeſſion du Mahometiſme, à la perſuaſion de quelques marchans Arabes, y devint ſi devot en ſa nouvelle religion, qu'il fit vœu de paſſer le reſte de ſa vie à la Mecque. Mais devant que de partir il partagea ſon Royaume en pluſieurs petites Seigneuries, qu'il laiſſa à quelques-uns de ſes parens & des principaux Seigneurs du païs; voulant que la préeminence au ſpirituel demeuraſt à *Coulan*, & que ſon neveu, qui eſtoit Roy de Calicut, euſt le titre & la qualité de Zamorin, ou Empereur, avec l'avantage de pouvoir ſeul battre monnoye. Il exempta de la ſujettion du *Zamorin*, *Coulam*, ſiege du premier eccleſiaſtique de ſa religion, & *Cananor*; mais il y en eut d'autres, qui s'en exempterẽt eux-meſmes. *Perimal* mourut en ce voyage, & c'eſt de ce partage que les *Malabares* ont fait un epoque, pour compter leurs années, comme nous comptons les noſtres de la naiſſance de Ieſus-Chriſt noſtre Sauveur. 1627.

dont le Roy ſe fait Mahometan, & quitte les Royaumes par devotiõ.

Le Roy de Calicut, le premier de tous.

Pour ce qui eſt de *Calicuth*, la ville n'a point de rempart, & eſt d'ailleurs aſſez mal bâtie; parce que l'on n'y ſçauroit ſi peu remuer la terre, que l'on n'y trouve de l'eau; de ſorte qu'il eſt impoſſible d'y faire des fondemens pour de grands bâtimens. Le Royaume meſme n'a pas plus de vingt-cinq lieuës d'étenduë le long de la coſte; quoy que ſon terroir ſoit excellent, produiſant du bled, de toutes ſortes d'épiceries, des cocos, des *Iaceros*, & pluſieurs autres fruits en grande abondance; & ſon aſſiette eſt ſi avantageuſe, qu'avant qu'il ſe trouvaſt incommodé par le faſcheux voiſinage des Portugais, il n'y avoit point de ville dans toutes les Indes, où les marchands forains apportaſſent tant de marchandiſes; parce que les Egyptiens, les Perſes, les Syriens, les Arabes, les Indiens, & meſme les Tartares de Carthage, qui en ſont ſi éloignez, avoient icy leur commerce. L'on voit encore au palais quatre grandes ſalles deſtinées pour l'exercice d'autant de religions; ſçavoir pour les Indiens, pour les Mores ou Mahometans, pour les Iuifs & pour les Chreſtiens.

La ville de Calicut,

autrefois une des plus marchandes de toutes les Indes.

Ie ne parleray point de leurs *Bramins*, ou preſtres, mais je diray ſeulement, qu'ils rendent des honneurs divins à pluſieurs Saints imaginaires, & qu'ils conſacrent des temples à des beſtes. Il y en a un entr'autres, qui eſt dedié au

Les habitans de Calicut adorent les beſtes.

1627. ſinge, & eſt accompagné d'un portique embelly de ſept cent pilliers de marbre: ce qui fait croire que le fond y eſt plus ferme qu'ailleurs; puiſque l'on y a pû jetter des fondemens pour un bâtiment ſi ſolide. Ils attribuent auſſi de la divinité à l'elephant, mais ſur tout à la vache; parce qu'ils croyent que l'ame de l'homme tranſmigre au corps de cette beſte. Ils ont pluſieurs livres qui traittent de leurs ſuperſtitions, leſquelles approchent de l'ancienne diſcipline augurale des Hetruriens, & ſont tirées en partie des fables Grecques; mais ils oſtent la connoiſſance au peuple, & ne permettent la lecture de ces livres qu'à quelques-uns de leurs *Bramins*, à qui l'on découvre ces myſteres. Ils croyent qu'il y a un Dieu, qui a fait le ciel & la terre; & ils y adjoûtent, que Dieu ne peut prendre plaiſir à l'important & penible gouvernement du monde, mais qu'il en donne la commiſſion au diable, qui a la charge de châtier chacun ſelon ſes œuvres. Ils appellent le diable *Deumo*, & Dieu *Tamerani*. Le Roy a une chapelle en ſon palais, dont les murailles ſont toutes couvertes de figures de ces Diables, & l'on voit au milieu de la chapelle une ſtatuë placée ſur un throne, ayant ſur la teſte une triple couronne, comme la tiare du Pape, & quatre cornes, ayant des dens, des yeux & une bouche effroyable; les doigts des mains crochus & les pieds comme ceux d'un coq. En chaque coin de cette chapelle quarrée eſt un diable aſſis ſur un throne ardent & rougy par le feu, où quantité d'ames periſſent, par les ſacrifices que l'on y fait d'un grand nombre d'enfans dont on met les uns par la main droitte de ce diable dans ſa bouche allumée, & les autres dans la main gauche qu'il tient ſur le feu. Les *Bramins* lavent cette ſtatuë tous les matins avec de l'eau de la riviere, l'encenſent & l'adorent, & il y a des jours où ils luy rendent un culte particulier en la maniere ſuivante. Ils ont un autel ſur lequel ils mettent quantité de fleurs, dont ils trempent quelques-unes dans le ſang d'un coq, qu'ils mettent avec de l'encens dans un réchaud d'argent, & en parfument l'autel, faiſant de temps en temps du bruit avec une ſonnette d'argent pour éveiller la devotion des aſſiſtans. Le preſtre tient le coûteau d'argent, avec lequel il a coupé la gorge au coq, le trempe dans le ſang, & en fait

croyent la Metépſycoſe.

Leurs ſacrifices abominables.

tomber quelques goutes ſur l'autel, avec des geſtes & po- 1627.
ſtures ridicules, & juſqu'à ce que tout le ſang ſoit ainſi conſumé, l'on y tient pluſieurs cierges allumez. Il a les bras & les jambes chargez de grelots à la Moriſque, qui font un grand bruit, & a un petit tableau pendu au col. Apres avoir achevé le ſacrifice, il prend une poignée de bled froment, ſe retire de l'autel à reculons, en ſorte qu'il le regarde toûjours, & eſtant arrivé à un certain arbre, proche delà il jette le bled de toute ſa force par deſſus ſa teſte, & alors il retourne à l'autel, & en oſte tout ce qu'il y avoit mis. Le Roy de *Calicut* ne mange point de viande que quatre des principaux *Bramins* ne l'ayent premierement offerte au diable: ce qu'ils font en levant les deux mains au deſſus de la teſte, & ſerrant le poing avec le pouce par derriere, ils preſentent de cette façon la viande à l'idole, & apres cela ils la portent au Roy, ſur une grande fueille, dans un plat de bois. Le Roy, en prenant ſon repos, eſt aſſis à terre, n'ayant rien ſoubs luy. Les *Bramins* ſont aupres de luy, à quatre pas de diſtance, ayant la main ſur la bouche, & témoignans un profond reſpect. Quand le Roy a achevé de diſner, les *Bramins* portent les reſtes dans la cour, où ils frapent trois fois des mains, & à ce bruit ſe preſentent quelques corbeaux, qui y ſont accoûtumés, & mangent les reſtes du diſner du Roy; à quoy on les accoûtume de longue main.

ceremonies du diſner du Roy.

Quand le Roy ſe marie, un des principaux *Bramins* couche la premiere nuit avec la mariée, & a quatre ou cinq cens ducats de recompenſe de cette corvée. Le Roy & les *Naires*, ou gentils-hommes ne mangent point de chair ſans la permiſſion du *Bramin*, & quand le Roy fait voyage il luy laiſſe ſes femmes en garde, & le remercie, à ſon retour, du bien qu'il luy a fait en ſon abſence. Mais c'eſt pour cela que les fils du Roy n'y ſuccedent point, ains le fils de ſa ſœur, afin d'eſtre aſſuré que le ſang ſuccede. Les ſœurs du Roy choiſiſſent tel gentil-homme qu'elles veulent, pour luy faire preſent de ſon pucelage, & ſi dans quelque temps elles ne deviennent groſſes, elles ont recours à leurs eſtalons ordinaires, qui ſont les *Bramins*. Les gentils-hommes, & meſme les marchands, troquent

de ſon mariage.

Les fils n'y ſuccedent point.

1627. bien ſouvent leur femmes entr'eux pour marque d'amitié : & par ce moyen il arrive ſouvent que telle femme a ſept ou huit maris ; de ſorte que ne ſçachant pas bien qui eſt le pere de ſon enfant, elle le donne à qui il luy plaiſt.

cruelle façon de faire payer les debtes.

Si un debiteur manque de payer au jour pris par l'obligation & renvoye ſouvent le creancier, celuy cy s'addreſſe au principal *Bramin*, qui luy donne une verge, avec laquelle il va trouver le debiteur, fait un cercle à l'entour de luy, & luy commande au nom du Roy & du *Bramin*, de n'en point ſortir, qu'il n'aye payé la debte, & s'il ne le fait, il faut qu'il ſe reſolve à mourir là ſur le lieu, s'il n'ayme mieux mourir de mort violente, en ſortant de ſon cercle. Quand un Roy a nouvellement ſuccedé à la couronne, il s'abſtient, quelques années de chair & de poiſſon, ne ſe fait couper ny les cheveux ny les ongles, recite tous les jours certaines prieres, ne fait qu'un repas par jour, & apres qu'il a lavé, tout le monde ſe retire, n'étant permis à perſonne de le voir manger. Apres que ces années ſont paſſées il fait un grand feſtin, où il appelle plus de dix mille perſonnes, qui confirment le Roy & les officiers ; alors il fait diſtribuer quelques aumoſnes : il entretient dix mille femmes, qui ſont employées à pluſieurs differents offices dans le palais, & qui apres que les années d'abſtinence ſont expirées, luy font une eſpece de feſte de la chandeleur, chaque femme allant querir au temple des cierges, qui ont ſervy à leurs ſuperſtitions, & les portent au Roy avec une muſique de toutes ſortes d'inſtrumens.

Le Roy ne mange ny chair ny poiſſon les premieres années de ſon regne.

comment le peuple s'habille.

Le peuple a la pluſpart le corps gros, membru & fort, la couleur noire, & porte les cheveux, qui reſſemblent à de la laine, longs & frizez. Ils portent à l'entour de la teſte un petit linge, fort curieuſement ouvragé avec de la ſoye & de l'or ; ils ont au milieu du corps une étoffe, qui eſt une eſpece de *Callico*, qui les couvre juſques aux pieds, ayant le reſte du corps nud, & les gens de baſſe condition ſe contentent d'y mettre un linge, de la grandeur & de la façon d'un tablier, & ſe découpent la peau en pluſieurs endroicts. Les femmes à l'exemple de toutes les autres Indiennes, & particulierement des Mahometanes,

se couvrent le visage, au lieu que les Payennes affectent 1627.
à le découvrir. Tout leur orgueil consiste aux ornemens, qu'ils donnent au nez & aux oreilles ; ceux là étant les plus galands & les plus grands courtisans parmy eux, qui peuvent le plus agrandir & élargir leurs oreilles, qu'ils déchirent & étendent pour cet effet, en y mettant des pendans, auquels les femmes auroient bien de la peine à s'accoutûmer ailleurs.

Les hommes suppleent, par leur courage & par leur addresse, à ce qui leur peut manquer de science. Lors que les Portugais y aborderent, ils croyoient qu'ils n'auroient pas beaucoup de peine à domter ces gens ignorans & idiots, & qui bien loin de se deffendre n'avoient pas seulement de quoy couvrir leur nudité ; mais ils s'y trouverent vilainement trompés. Car ils aprirent par l'experience, que la nature avoit donné à ces Indiens ce que l'étude ne donne point aux Eurropeens, & qu'il n'y a point de canon de fonte si dangereux, qu'un juste ressentiment, porté au desespoir par le mépris. Ils ont eu le loisir d'apprendre depuis l'usage du canon, du mousquet & des autres armes à feu où ils se sont rendus si adroits, qu'il n'y a point de nation qu'ils n'y defient. Ils ont en leur pays toutes sortes de mineraux, & de pierres fines, & au dedans du païs il est couvert de forests & parsemé de montagnes.

ils ont l'usage des armes à feu.

Le nom de *Coulan* est commun à la ville & à la Province. Arrien l'appelle *Sopatpa* ; Elle est scituée à neuf degrez de latitude, & comprend le Royaume de *Travansor*. Elle a esté tantost sujette au Monarque de *Narsingue*, tantost à celuy de *Malabar* ; mais aujourd'huy elle n'obëit n'y à l'un ny à l'autre. Il y a deux cens ans, que la Ville estoit riche, grande & peuplée, & tellement frequentée par les autres Indiens, à cause du commerce, que l'on y contoit jusques à cent mille habitans. Le *Samorin* la consideroit à cause de l'advantage de son assiette, pour la seureté de son havre & de sa rade, & pour la fidelité de ses habitans. Presentement elle est presque desolée, les sables ayant bouché son port, & la Ville de *Calicut*, & ensuite celle de *Goa*, ayant attiré à elles tout le commerce, que l'autre avoit.

La province & Ville de Goulam.

1627. Il y a des Chreſtiens en cette Ville, mais peu ; comme en tout le reſte de l'Aſie, où l'Evangile a eſté preſché autres-fois, où les Apoſtres avoient laiſſé une riche maiſon devant que le Diable eût ſemé ſa zizanie par Mahomet. Il eſt vray qu'en Perſe, & meſme dans les Indes, il y a un grand nombre de Chreſtiens, mais ils ne peuvent pas entrer en comparaiſon avec les Payens & les Mahometans. Ceux-cy leur laiſſent la liberté de conſcience, par tout où ils dominent, ſe fondant ſur cét excellent Prince des Philoſophes payens : *ne fais à autruy, que ce que tu veux que l'on te faſſe.* Les Chreſtiens de ces quartiers different en pluſieurs choſes des reformez & des catholiques Romains. Leurs temples ſont bas ; ſoit qu'ils veulent repreſenter par là la ſujetion, en laquelle ils vivent, ou qu'ils croyent que la beauté des bâtimens ne fait rien à la veritable devotion. Neantmoins leurs temples ſont propres & bien pris par dedans, nattés & ſans ſiege. Au lieu d'images ils ont çà & là des paſſages de la ſainte Ecriture, écrits ou peints en des lieux où l'œil les puiſſe deſcouvrir ayſement. Le Dimanche, ils s'y aſſemblent avec joye & empreſſement & en entrant dans le Temple, ils ferment les yeux, pour mediter ſur la ſainteté du lieu, & ſur leur propre indignité. En ſe mettant à genoux ils regardent l'hoſtel, qui n'eſt proprement qu'une table, aupres de laquelle l'Eveſque ou le Preſtre eſt aſſis, & ils le ſaluent avec une reverence baſſe & profonde, & le Preſtre les benit, en levant les mains & les yeux au Ciel. Ils commencent leurs prieres à une certaine heure, & elles ne durent que deux heures au plus. Leurs devotions commencent ordinairement par une eſpece de confeſſion generale, laquelle ils recitent avec le Preſtre, & la finiſſent par le mot d'Amen. Apres cela le Preſtre expoſe un texte de l'Eſcriture ſainte, & pendant toute l'action ils ont les yeux arreſtez ſur celuy qui preſche & leur attention & ſilence ſont admirables. Ils achevent leurs devotions par le chant d'un hymne, & en ſortant du temple ils ſaluent encore le Preſtre, qui ne ceſſe cependant de lever les mains, & de les benir juſques à ce qu'ils ſoient tous ſortis. Quand ils ſont de retour chez eux, ils liſent un

Il y a beaucoup de chreſtiens dans les Indes.

leurs temples.

leurs devotions.

chapitre du vieux & un autre du nouveau testament, qu'ils croyent avoir authentique, & fidelement traduit sur l'original par saint Thomas, Apostre & patron de tout l'Orient. Ils l'ont aussi en Chaldéen, mais il n'y a que leurs Prestres qui l'entendent. Châque premier Dimanche du mois le Prestre leur lit une homelie, prononcée ou écrite à ce qu'ils disent, par quelques uns des Apostres, ou par leurs disciples. Ils ne baptisent ordinairement les enfans qu'au bout de six semaines; si ce n'est que le Pere & la Mere desirent que cela se fasse plûtost. Ils commencent cette ceremonie en faisant le signe de la Croix sur le front de l'enfant, apres cela ils luy lavent tout le corps. Ils administrent la sainte Cene sous les deux especes, & ils communient avec beaucoup de devotion, étant à genoux. Ils s'y preparent par un exact examen de la conscience, deux jours auparavant, pendant lesquels ils ne mangent point de chair, ne font qu'un repas par jour, & ne voyent point leurs femmes. Ils confessent leurs pechez publiquement dans l'Eglise, avec grande contrition. ils se marient comme nous; avec cette difference neantmoins, que les gens d'Eglise ne se marient qu'une fois, & les Laïcs deux fois seulement. Si la veufve se marie dans la premiere année de son veufvage, on le trouve mauvais & elle fait tort à sa reputation. Il n'y a que la mort & l'adultere, qui y puissent rompre le mariage. Dans leurs maladies ils font venir le Prestre pour en recevoir de la consolation, & si le malade le desire, on luy donne l'Eucharistie: & cela étant fait, il prend congé de femme, enfans & amis, & se dispose à mourir; se détachant de tous les objets & de toutes les pensées, qui le pourroient détourner de la meditation des joyes de l'eternité. Les survivans témoignent plus de joye que de douleur de son decez. Ils lavent le corps, qu'ils enveloppent apres cela dans un linge, & les amis, en petit nombre, accompagnent les funerailles, & on le couche au sepulchre en sorte qu'il ait le visage tourné vers le west, où est la ville de Ierusalem à leur égard. Ils ont presque les mesmes festes & les mesmes jeûnes que nous. Leur caresme, ou abstinence de chair commence avec le prin-

1627.

ils ne baptisét les enfans, que quād ils ont six sepmaines.

leur Cene.

les festes & caresme.

1627. temps & eſt fort exactement obſervé, ſix ſemaines durant, pendant leſquelles on ne fait point de feſtin ou d'aſſemblée. Ils reglent l'année ſur le cours du ſoleil, & chomment comme nous, les trois feſtes principales de Noël, de Paſques & de la Pentecoſte, & au mois de Iuillet ils celebrent la memoire du martyre de ſaint Thomas. Ils ont plusieurs Patriarches & Eveſques, dont le chef demeure ſur une haute montagne, à neuf lieües de *Cranganor*. Ce n'eſt que depuis que les Portugais frequentent aux Indes, que les Chreſtiens de ces quartiers là ont commencé à ſe raſer la teſte. Les Laïcs payent les dixmes ſans repugnance, & pour dire en un mot, l'on y voit la juſtice, la verité, la paix, l'humilité & l'obeiſſance plus generalement en toutes leurs actions qu'en celles de nos Chreſtiens Européens. Ils tiennent ſaint Thomas pour leur patron & Apoſtre, quoy qu'il y en ait qui diſent, que c'eſt l'Eunuque qui fut converti & baptiſé par Philippe, qui leur preſcha le premier l'Evangile. Ils ne croyent point le Purgatoire.

Ils ont des Patriarches & des Eveſques.

Leur Apoſtre.

Le 7. May nous nous trouvaſmes à huict degrez, & avant que le ſoleil ſe couchaſt nous viſmes la haute montagne, communément nommée *Brin Iohn*, c'eſt à dire la montagne de jean : ce qui marque une antiquité Bretonne. Le 9. May nous nous trouvaſmes à ſept degrez, trente minutes, & à quatre degrés de variation. Le lendemain nous coſtoyâmes les *Maldives*, dont nous parlerons icy plus amplement ſi *Francois Pirard*, qui y a demeuré long-temps, n'en, euſt laiſſé une relation ſi exacte, que l'on n'y peut rien adjoûter. Seulement dirons nous, pour n'obliger pas le lecteur à fueilleter une relation entiere, que les Iſles des *Maldives* commencent à huit degrés, de deçà la ligne, & s'étendent juſques à quatre degrés de delà, & ſont éloignés de la terre ferme, du *Cap de Comorin*, de *Couan* & de *Cochin*, d'environ cent cinquante lieües, & à environ quatre mille cinq cens lieües des coſtes d'Eſpagne. L'on dit qu'ils ſont au nombre de douze mille ; parce que le ſeigneur de ces Iſles prend la qualité de Roy de treize Provinces & de douze mille Iſles : mais je croy que l'on y prend un nombre certain pour un incertain. Ils apellent ces treize Provinces *Atollons*, dont la premiere & plus Septentrionale

leur ſcitüation.

ſont diuiſées en treize provinces.

nale eſt appellée par les Portugais *Cabeza de las Ilhas*, & par les habitans *Tilla dou matis*, qui ſignifie, le haut point. Dans celuy de *Male Atollon* eſt l'Iſle de *Male*, lieu de la demeure ordinaire du Roy. Les *Atollons* ſont ſeparez les uns des autres par un canal, que la mer y forme & par lequel ils ſe peuvent viſiter & faire leur commerce L'aſſiette de cette Iſle preſque droit ſoubs la ligne, fait juger que les chaleurs y doivent eſtre fort grandes, comme elles le ſõt en effect. Mais quoy que les jours & les nuicts y ſoient preſques égaux, les nuits ne laiſſent pas d'eſtre fort fraiſches, & de produire de la roſée ; & cette fraiſcheur eſt cauſe que les arbres & les herbes y viennent en grande abondance, & que le païs peut eſtre habité & cultivé, nonobſtant la grande chaleur. L'hyver y commence au mois d'Avril, & dure ſix mois, & l'eſté au mois d'Octobre, & dure ſix autres mois. Il n'y gele point en hyver ; mais il y tombe des pluyes continuelles. Les vents ſont fort violents vers la coſte Occidentale, & de l'autre coſté les chaleurs ſont preſque inſupportables. 1627.

L'Iſle de Male ſejour ordinaire des Iſles de Maldives.

Les habitans, quoy que ſages & adviſés ont la pluſpart une devotion ſuperſtitieuſe & bigotte, & ont une inclination toute particuliere pour l'aſtrologie. Ils ſont toutes ſortes d'étoffes & de manufactures, mais ils ſont fourbes, & trompeurs dans le commerce. Ils ſont vaillans & adroits à manier les armes, & vivent dans un grand ordre. Les femmes y ſeroient parfaitement belles ſi elles n'avoient le teint un peu olivaſtre. Il y en a qui ſont auſſi blanches que nos Européenes ; mais elles ont toutes les cheveux noirs, en quoy elles ſont conſiſter une partie de la beauté : de ſorte que quand elles ne l'ont pas naturellement de cette couleur, elles y apportent de l'artifice, & pour cét effet les meres font raſer la teſte à leurs filles juſques à l'âge de huict ou neuf ans, ne leur laiſſant qu'un peu de cheveux au front, par où on les diſtingue d'avec les garçons, qui n'en ont point du tout. Car dés que les enfans ſont nez, on leur raſe la teſte tous les huict jours ; ce qui leur fait venir des cheveux noirs. C'eſt la gloire des femmes d'avoir les cheveux longs, noirs & épais ; c'eſt pourquoy elles les accommodent & les lavent ſouvent avec de

Les habitans ſont ſuperſtitieux, trompeurs, vaillans & adroits.

Leurs femmes ſont belles.

1627. l'eau & de la leſſive faite exprés pour cela, & apres cela elles vont toutes déchevelées à l'air & au vent, pour les faire ſecher, & en ſuitte elles les frottent de quelque huile de ſenteur; de ſorte qu'elles les ont toûjours gras & détrempez. Les hommes ny les femmes ne s'y moüillent jamais le corps; mais comme ils mettent de l'huile à leurs cheveux deux ou trois fois la ſemaine, il ne ſe paſſe preſque point de jour, qu'ils n'en mettent au corps. Il n'eſt permis qu'aux Officiers du Roy, aux Gentilshommes & aux ſoldats, de porter les cheveux longs, & ceux qui ont cette permiſſion les portent auſſi longs, & en ſont auſſi curieux que les femmes. Les hommes ſont tellement couverts de poil par tout le corps, qu'ils en ſont comme velus, & quand un homme ne l'eſt pas, ils diſent, qu'il reſſemble plutoſt à une femme qu'à un homme. Il n'y a point de barbiers parmy eux, ou pour mieux dire, il y a autant de barbiers que de perſonnes, parce qu'il n'y en a point dans toutes les Iſles qui ne ſçache ce meſtier; parce qu'il n'y a ny homme ny femme, qui ne ſe raſe ſoy-meſme, & qui dés l'âge de dix-ſept ans n'ait tous les inſtrumens neceſſaires pour cela. L'on n'habille point les filles, qu'elles n'ayent l'âge de huit ou neuf ans, & lors qu'elles commencent à marcher, on ne leur met qu'un linge, qui leur va depuis la ceinture juſqu'aux genoux; mais les garçons ne portent rien du tout juſqu'en l'âge de ſept ans, auquel on les circoncit. Ils diſent qu'il n'eſt pas neceſſaire, que les filles portent d'autres habits, juſqu'à ce que le ſein commence à s'enfler, & qu'alors il le faut couvrir. Les hommes portent la barbe en deux façons; car les *Pandiares*, *Naibes*, & *Catibes*, comme auſſi leurs gens d'Egliſe, & ceux qui ont eſté en pelerinage à *la Mecca*, ou à *Medinatalnaby*, portent la barbe fort longue, mais ils font raſer les levres de deſſus, & une partie du menton, afin qu'en mangeant, ils n'en ſoient point embarraſſez; parce qu'ils ne voudroient point qu'un poil touchaſt à ce qu'ils mangent ou boivent; en ſorte que ſi par hazard il en eſtoit tombé un dans un plat de viande, ils jetteroient tout comme une choſe polluée. Ils ſont extremement ſoigneux de recueillir le poil qu'on leur coupe, & les rogneures de leurs ongles, juſqu'à les enterrer en des lieux ſacrez, comme eſtant parties du corps.

Les filles ne s'habillent qu'en l'âge de puberté.

Ces Iſles ſont preſques toutes fort fertiles; mais ce qui y vient le plus, c'eſt le mil qu'ils appellent *Pura*, & une certaine autre graine qu'ils appellent *Bimby*, laquelle reſſemble au mil, ſinon en la couleur, eſtant noire comme la navette. Elle ſe ſeme d'elle-méme, de la graine qui demeure de reſte au champ, & on la recüeille deux fois l'année, ils en font une eſpece de farine, dont ils font du potage avec du laict & du miel de Cocos, comme auſſi des gaſteaux & des bignets. Ils ont une certaine ſorte de racine qu'ils appellent *Itelpoul*, qui y vient en abondance, ſans qu'il ſoit beſoin de la ſemer. Ils la frottent contre une pierre raboteuſe, & la mettent ſur vn drap ſecher au ſoleil, juſqu'à ce qu'il devienne comme de l'amidon, ou comme de la fleur de farine, & alors ils en font auſſi des tourtes & des gaſteaux, qui ſont forts delicats, ſinon qu'ils chargent un peu l'eſtomach, parce qu'ils les faut manger frais cuits. Ils ont auſſi grande quantité d'une autre ſorte de racine, qu'ils appellent *Alas*, que l'on plante & cultive, dont les unes ſont rouges, comme une bette-rave, les autres ſont blanches comme un navet, & il y en a qui ſont auſſi groſſes que la cuiſſe d'un homme. Ils n'ont ny ris ny bled, mais on leur en apporte d'ailleurs, & en recompenſe de cela, ils ont des grenades, des citrons & des oranges en tres grande quantité, des *Bananes*, que les Portugais appellent *Figues d'Indes*, & ceux des *Maldives*, *Queilla*: mais il n'y a point de lieu dans toutes les Indes, où le *Cocos* vienne plus beau & en plus grande abondance. Les habitans appellent l'arbre *Roul*, & le fruict *Cate*, & l'un & l'autre ſervent à tant de choſes, que quand ils n'auroient que ce fruict-là, ils ſe pourroient paſſer de tous les autres, puis qu'ils en tirent leur vin, leur miel, leur ſucre & leur beurre, & ils ſe ſervent de l'amende au lieu de pain, avec toutes ſortes de viandes: outre que de ſon bois, de ſes feüilles & de ſon écorce, ils font la pluſpart de leurs meubles & utenciles. Ce qu'il y a de remarquable eſt, que quoy que tous ces *Atollons* ſoient ſous un méme climat, il n'y en a point pourtant qui n'ait ſes fruicts particuliers: en ſorte qu'il ſemble que Dieu les produiſe ainſi exprés, afin que ces peuples ayant beſoin les uns des autres, ſe rendent plus humains & plus ſecourables entr'eux. Il eſt preſque de

1627.

Les Maldives ſont fort fertiles.

Les fruits les plus cõmuns.

Chaque Atollon a ſes fruits particuliers.

1627. Comme auſſi ſes métiers. méme de leurs métiers, qui ſont auſſi ſeparés en diverſes Iſles; les Orfévres en vne Iſle, les Tiſſerans dans une autre, & ainſi du reſte: Et pour ſe communiquer leurs marchandiſes, ils ont de petites barques couvertes, auec leſquelles ils paſſent d'une Iſle à l'autre, & où ils mangent, boivent & couchent avec leurs enfans maſles, qu'ils accouſtument dés l'âge de cinq ou ſix ans, à voir le monde, & à ſouffrir les fatigues des voyages. Ils y ont toutes ſortes de volailles, & particulierement des poules en ſi grande quantité, que l'on en achepte une pour la valeur d'un ſols & trente ſix œufs pour le méme prix: Ils ont auſſi une eſpece de pigeons, de canards, de cailles, comme auſſi des oyſeaux qui reſſemblent aux éperviers & aux tiercelets, mais qui au lieu de vivre de proye, mangent les fruicts, & ce qu'ils trouvent à la campagne. Les corbeaux incommodent extrémement les habitans; parce que d'autant que l'on ne les prend & ne les tuë point, ils deviennent ſi privez, qu'il n'y a preſque point de chambre où ils n'entrent. Les chauve-ſouris y ſont auſſi groſſes que les corbeaux, & les ſerpens y ſont fort veneneux; mais ce qui les incommode le plus, ce ſont les rats, les lirons & les formis. Cette derniere inſecte ſe fourre par tout & mange leurs proviſions, en ſorte que pour les conſerver, les habitans ſont contraints de baſtir des magazins ſur des pilotis dans la mer, à deux ou trois cens pas de la terre, où ils les vont querir avec des barques quand ils en ont beſoin. Il n'y a point de bœufs ny de vaches en toutes ces Iſles, à la reſerve de quelques-uns, que le Roy fait nourrir dans l'Iſle de Male par rareté. Il n'y a point de chiens parmy eux, & s'il y en arrive, comme le Roy de *Cochim* en envoya deux au Roy des *Maldives*., il y a quelques années, les habitans n'oſeroient les toucher, & ſi par hazard ils y touchent, ils vont auſſi-toſt au bain pour ſe purifier. La mer y eſt pleine de toutes ſortes de poiſſons, qu'ils accommodent avec du ris, le font boüillir, ou bien le font frire avec de l'huyle de Cocos. Cette grande abondance de toutes choſes fait que les vivres y ſont à fort bon marché. L'on achepte quatre cent Cocos pour un *Larin*, qui vaut huict ſols, un cent de gros poiſſons, une douzaine d'œufs & trois quintaux de racines tout enſemble, pour le méme prix.

La volaille y eſt à bon marché.

La chauve-ſouris auſſi groſſes que des corbeaux

Il n'y a point de bœufs ny de vaches.

ny de chiens.

La principale Isle s'appelle *Male*, laquelle donne son nom à toutes les autres: car le mot de *Dives*, que l'on y adjouste, ne signifie autre chose, sinon un amas de plusieurs petites Isles. La grande est presque au milieu de toutes les autres, & a environ une lieuë & demie de tour. C'est là où est la Cour & la residence du Prince; c'est pourquoy elle est la plus peuplée de toutes, comme elle est aussi la plus fertile; quoy que les eaux y soient si mauvaises, que le Roy est obligé d'en envoyer chercher ailleurs pour sa bouche & pour sa maison: ce que la pluspart des personnes de condition font aussi. Il n'y a pas une seule ville close en toutes ces Isles, ny mesmes en celle de *Male*, où les maisons sont basties à la campagne, çà & là, & sans aucune distinction de qualitez de ceux qui les possedent; & neantmoins avec toute cette confusion, elles forment de fort belles ruës, & des quartiers bien reglez. Lès maisons des personnes de basse condition sont basties de bois de Cocos, qu'ils coupent du tronc de l'arbre, & les couvrent de feüilles du méme arbre. Les personnes de qualité bastissent leurs maisons de pierre qu'ils trouvent sur le bord de la mer, sous des rochers, en telle quantité & de la grosseur qu'ils veulent, & les détachent du fonds, & les attirent par le moyen d'un certain bois qu'ils appellent *Candou*, lequel estant fort leger & nageant sur l'eau, comme le liege, leur sert à attirer les pierres d'une façon toute particuliere & admirable.

1627.

Male principale isle des Maldives.

L'eau y est mauvaise.

il n'y a pas une seule ville en toutes ces isles.

Ils se servent de deux sortes de langues, dont l'vne est particuliere aux *Maldives*, qui est fort ample, & l'autre est l'Arabe, qui est une langue qu'ils apprennent comme l'on fait icy la Latine, & ils s'en servent en leurs devotions. Dans l'*Atollon* de *Suadou*, ils ont une langue, ou plustost une dialecte fort rude, & qui est fort difficile à apprendre.

Leur lãgage.

Les habitans s'habillent d'une façon toute particuliere; car premierement ils mettent au bas du ventre un grand bandeau de toille qui fait le tour du corps, & est fort serré, afin qu'en allant & venant, ou en travaillant, l'on ne voye rien de ce que la nature cache. Sur cela ils mettẽt une autre piece de toille, teinte en bleu, rouge, ou en quelque autre couleur, laquelle ne descend pas plus bas que les genoux, & sur cela ils mettent encore une autre grande piece de toille de cotton

Leurs habits.

1627. ou de ſoye, s'ils ſont tant ſoit peu riches & à leurs aiſes, qui leur va juſques aux chevilles des pieds, laquelle ils ceignent d'un beau mouchoir bordé d'or & d'argent, qu'ils plient en trois plis, & le paſſant ſur le dos, ils le noüent ſur le ventre, & pour ſe parer davantage, ils y adjouſtent une autre petite piece de toille, fine comme de la creſpe, de pluſieurs couleurs, laquelle eſt petite, & ne deſcend que juſqu'à la moitié des cuiſſes, & ſur tout cela ils mettent encore une ceinture de ſoye fort large, de la meſme étoffe que leurs tulbans, dont le bout pend ſur le devant. Le milieu de leur ceinture leur ſert de bourſe, où ils mettent leur argent; Du coſté droict ils mettent leur bettelle, & du coſté gauche leur coûteau. Ces coûteaux ſont fort proprement faits, & d'une tres-bonne trempe, & ils ont la pluſpart le manche & la gaine d'argent, & fort bien ouvragez. Au bout de la gaine eſt une boucle d'argent, à laquelle pend un petit étuy, où ils mettent les cur-oreilles & cur-dents. Ceux qui n'ont pas le moyen de faire la gaine d'argent, la font faire de bois ouvragé, & la garde d'os de poiſſon, ou de quelque animal marin; Ie dis marin, parce qu'ils n'y voudroient pas avoir employé l'os d'un animal terreſtre; ils ſont fort curieux de leurs coûteaux, & croyent n'eſtre pas bien habillez, s'ils ne l'ont au coſté.

Il n'y a que les Officiers & les Soldats qui portent des armes.

Ils ne ſouffrent point qu'aucun porte des armes, ſinon les Soldats & les Officiers de la maiſon du Roy, & ce ſeulement pour le temps qu'ils ſervent actuellement dans l'Iſle de *Male*, ou ailleurs auprés de ſa perſonne. Ils portent ordinairement un poignard, dont la lame eſt faite en ondes, qu'ils appellent un *Cris*, & les meilleurs ſe font à *Achem*, dans l'Iſle de *Iava*, & en la Chine, & quand ils vont par la ruë, ils portent l'épée nuë en une main, & le bouclier en l'autre. Leur plus grande braverie conſiſte à porter pluſieurs chaiſnes d'argent à la ceinture, & il n'y a point d'homme ny de femme, garçon ny fille, petit ou grand qui n'en ait à proportion de leurs biens & richeſſes. C'eſt en quoy ils font conſiſter leurs treſors, & ils en font ordinairement un fonds pour les frais de leurs funerailles; mais il n'y a que les grands Seigneurs, & les eſtrangers qui les portent ſur leurs habits, en ſorte que l'on les puiſſe voir. Depuis la ceinture en haut ils ſont nuds;

Les meilleurs Cris ſe font à Achem.

j'entens le peuple, parce que les Seigneurs & les perſonnes de condition en uſent autrement; Car aux iours de feſtes ils mettent des jupons ou coſaques de cotton ou de ſoye, qu'ils ferment avec des boutons de cuivre doré. Ces coſaques ſont de toutes ſortes de couleurs, mais les extremitez ſont bordées d'une bigarrure de blanc & de bleu. Les manches ne vont pas juſqu'au coude; car ils diſent que ſi elles deſcendoiẽt juſqu'au poignet: elles leurs oſteroient la liberté de manier leurs armes. Ils ſe couvrent la teſte d'un tulban, qui eſt, ou rouge, ou bien de pluſieurs couleurs, dont les plus riches ſont de ſoye, & les moindres d'une toille de cotton fort fine. Les Soldats & les Officiers du Roy, s'accommodent d'une façon qui n'eſt pas commune ny permiſe aux autres, car ils ſe couvrent la teſte d'un mouchoir en broderie; ce que les autres n'oſeroient faire. Ils ont tous les pieds nuds, ſinon qu'au logis ils ſe ſervent d'une certaine ſorte de mules ou de ſandales: mais quand une perſonne de condition leur rend viſite ils s'oſtent les ſandales, & le conduiſent les pieds nuds. Les femmes mettent une veſte de toille de cotton, ou bien de ſoye de pluſieurs couleurs, qui leur pend depuis la ceinture juſques aux chevilles, & leur ſert de juppe; Sur cela ils mettent une robbe de taffetas, ou bien d'une toille de cotton fort fine, & cette robbe eſt ſi longue qu'elle deſcend juſques aux pieds, & reſſemble aux chemiſes des femmes de ces quartiers. Elle eſt entr'ouverte ſur le col & ſur le devant, & cette ouverture ſe ferme avec deux boutons de cuivre doré, & n'a point d'autre ouverture: De ſorte que quand elles veulent donner à tetter aux enfans, il faut qu'elles levent leur robbe; ce qu'elles peuvent faire ſans ſcandale, à cauſe de la juppe qui les couvre. Elles ont les bras chargez de gros braſſelets d'argent en ſi grande quantité qu'elles en ont les bras pleins, depuis le poignet juſqu'au coude, & quelquefois de trois ou quatre livres peſant. Elles portent des chaiſnes d'or au col, mais bien groſſierement faites, ou bien de la monnoye d'or qu'on leur apporte d'Arabie, ou des autres parties de la terre ferme. Elles portent auſſi des pendans d'oreille, mais d'une autre façon que l'on ne fait icy; Car les meres ne percent point l'oreillon à leurs filles quand elles ſont jeunes, mais elles font des trous tout du long du car- 1627.

Les ornemens des femmes.

1627. tilage en plusieurs endroits, & y passent des fils de cotton, afin d'élargir les trous, en sorte que quand elles sont plus grandes, l'on y puisse passer des aiguilles dorées jusques au nombre de vingt aux deux oreilles. Les testes de ces aiguilles sont garnies de pierres precieuses ou de perles, & dans l'oreillon elles mettent des bagues d'une autre façon. Quand les femmes sortent, soit de jour ou de nuit, quoy qu'elles sortent rarement le jour, elles mettent un voile, qu'elles ostent en la presence de la Reyne, & des autres dames de plus grande condition qu'elles; pourveu qu'il n'y ait point d'homme present : car si elles en apperçoivent un elles se cachent tres-soigneusement, si ce n'est devant le Roy. Il n'y a point d'homme ny de femme qui ose porter des chaisnes d'or ou des bagues, des brasselets ou des pendans garnis de pierreries, sans l'expresse permission du Roy, pour les hommes, & de la Reyne, pour les femmes : & cette permission s'achette, ou bien on la donne en recompense de quelque service considerable.

Leur façõ de manger,

Ils ne mangent qu'avec les personnes de leur condition, & ne font des festins que fort rarement ; si ce n'est à leurs festes solennelles. Quand ils veulent traitter un amy, ils font preparer un service de plusieurs plats, qu'ils mettent sur une table ronde, couverte d'un tafetas rouge, & l'envoyent ainsi au logis de celuy qu'ils veulent traitter : ce que l'on y tient à grand honneur. Quand ils disnent chez eux ils ne permettent pas qu'aucun les voye manger, & vont auparavant à l'entrée du logis, où ils abattent la tapisserie, en sorte qu'ils croyent demeurer tout à fait invisibles. Ils ne se servent ny de nappes ny de serviettes; mais de peur de gaster leurs nattes, ils les couvrent de fueilles de bananes, sur lesquelles ils posent leurs plats, & en mettent d'autres devant eux, au lieu d'assiettes. Ils sont si propres en leur manger, qu'ils ne laissent pas choir une seule goutte d'eau au lieu où ils prennent leurs repas, quoy qu'ils se lavent la bouche & devant & apres. Leur vaisselle n'est que de terre, faite à la mode du païs, & elle se fait au Royaume de *Cambaya*. Elle est aussi belle que la porcelaine, & si commune, que tout le monde s'en sert. Toute leur vaisselle est couverte & close, à cause de la quantité de formis,

& de faire des festins.

Leur vaisselle est de terre, & aussi belle que la porcelaine.

dont ils ſont incommodez, & qui rempliroient tout ce qu'elles trouveroient de découvert. 1627.

Ils ſont ſi difficiles en leur manger, qu'ils ne voudroient pas avoir goûté d'aucune viande, où il ſeroit tombé une mouche, une formis, ou bien la moindre ordure; mais ils gardent ce qui eſt ainſi pollüé pour le donner aux oyſeaux quand ils paſſent, ne voulans pas meſme donner aux pauvres ce qu'ils rebutent; comme en effect ils ne leur voudroient pas avoir rien preſenté qui ne fuſt auſſi bien appreſté que pour eux-meſmes. Il y en a d'aſſez riches parmy eux, pour ſe pouvoir donner de la vaiſſelle d'or ou d'argent: mais leur loy leur deffend de s'en ſervir; Auſſi ne voit-on point chez eux de vaiſſelle caſſée ou félée, parce qu'ils la tiennent pour immonde. Ils n'ont point de cueilliers, & ne ſe ſervent que des doigts, meſme pour manger les choſes liquides: ce qu'ils font avec tant d'adreſſe qu'ils ne répandent pas une ſeule goutte; car ce ſeroit la plus grande incivilité qu'ils pourroient commettre que de laiſſer choir quelque choſe dans le manger. Auſſi ne crachent-ils ny ne touſſent-ils point pendant le repas, mais s'ils s'en ſentent preſſez par la neceſſité, ils ſe levent, & ſortent pour n'incommoder point les autres. On ne les voit point employer la main gauche en mangeant, parce qu'elle a ſon uſage au lavement des parties honteuſes. Ils mangent agreablement, & commencent volontiers leurs repas par un cocos à demy meur, dont ils hument l'eau, parce qu'ils croyent qu'elle eſt ſaine, & qu'elle laſche le ventre. Ils ne diſent pas un mot pendant le repas, & meſme ils ne boivent point qu'ils ne l'ayent achevé, & qu'ils ne ſoient raſſaſſiez; Ils ne boivent ordinairement que de l'eau ou du vin de Cocos fait le meſme jour, & s'ils ont quelques autres ſortes de breuvage, c'eſt pour les grands Seigneurs, ou pour les jours de feſte. Apres le repas, quand ils ſe ſont lavez, on leur preſente du betel; au lieu de deſſert. Ils n'ont point d'heure reglée pour le repas: mais ils ne mangent la pluſpart que quand ils ont faim. Ce ſont leurs femmes & filles qui appreſtent le manger, & non les hommes: car la plus offenſante injure que l'on puiſſe dire à un homme, c'eſt de l'appeller *Ciſday*, c'eſt à dire cuiſinier.

Leur façon de manger.

Ils ne mangent point que quand ils ont faim.

1627. Il faudroit faire un volume entier, si nous voulions parler de leurs superstitions, de l'éducation de leurs enfans, de leur gouvernement, de leur religion & de leurs ceremonies; C'est pourquoy nous nous contenterons de ce que nous venons de dire, comme d'une chose que nous n'avons point veuë, & passerons outre, pour dire que dans le voisinage des *Maldives* sont les Isles de *Candu*, *Nicebar* & *Sambrero*, à la veuë des Isles de *Zeilon* & de *Sumatra*, dont il faut dire un mot en passant.

L'isle de Zeilon.

Zeilon ou *Ceilon* est une des sept Isles que Ptolomée appelle *Barassa*, & estoit anciennement assez illustre pour avoir son nom particulier. Ptolomée luy donne le nom de *Panigarensis*, & des Auteurs Arabes, qui ont écrit apres luy; Les uns l'appellent *Sisvara*, & les autres *Tenarisis* & *Nanigeris*. Les habitans l'appellent *Chingal*. L'Isle est belle, grande & riche, & est détachée de la terre ferme par un petit détroit, qui n'a pas plus de quarante lieuës de large. Elle s'étend depuis le huict jusques à l'onziéme degré de latitude Septentrionale, & a environ soixante dix lieuës de long, sur quarante de large, & environ deux cens cinquante lieuës de tour. Il y en a qui ont crû que le Paradis estoit en cette Isle, & que le Roy Salomon y envoyoit querir son or d'*Ophir*. Mon opinion s'accommode pour ce qui est du Paradis au sentiment de ceux qui écrivent qu'il estoit en la *Mesopotamie*, & que c'est en *Pegu*, *Iava*, ou aux lieux voisins que les gens du Roy Salomon alloient querir de l'or plûtost qu'en cette Isle. Plusieurs estiment que *Melek* ou *Melchior Piramal*, Roy de cette Isle estoit un des Sages, qui vinrent offrir à nostre Seigneur, en qualité de Roy, de Prestre & de Prophete, de l'or, de l'encens & de la myrrhe, & qui s'estoient mis en chemin sur la prediction de la Sibylle Persienne, & qui furent conduits par la creation de cette estoille miraculeuse qui leur servit de guide; en sorte qu'à leur retour ils furent prescher l'Evangile, & faire connoistre le mystere de l'Incarnation de Dieu pour la redemption du genre humain, dont il est demeuré des restes; Si bien que l'on y voit encore quelques vestiges du christianisme. Ie ne sçay pourtant si ce sont ces Sages, ou l'Apostre S. Thomas, ou bien l'Eunuque de la Reyne Candace, à qui les Indes & une partie de l'Orient sont obligées de la connoissance qu'elles ont euë

Sa situation.

Sa grandeur.

de l'Evangile. Les premiers Chreſtiens d'Europe y ont eſté conduits par *Laurens* fils de Franciſco d'Almeida, General Portugais, qui découvrit l'Iſle environ l'an 1500. *Hayton* qui a écrit il y a environ trois cens ans; & *Barros* veulent que ſoit la *Taprobane* des anciens: ce que l'on n'aura pas plus de peine à croire qu'il en a eu à prouver que le *Peru* eſt l'*Ophir* du Roy Salomon. Aujourd'huy tous le habitans de l'Iſle, à la reſerve des Europeens qui s'y ſont établis, ſont Payens. Il n'y a preſque point de village ny de montagne qui n'ait ſon *Pagode* ſous pluſieurs differentes figures. Teſmoin cét *Alpis Hanimam*, reveré & adoré par tant de millions d'Indiens, & particulierement en *Ceilon*, juſqu'à ce que Conſtantin, qui eſtoit Viceroy de Goa il n'y a pas long-temps, ayant fait une deſcente en cette Iſle, & pillé la ville de *Colombo*, en enleva cét Idole, & le brûla; refuſant par un zele aveugle trois cent mille ducats, que ceux de *Ceilon* offrirent pour le rachepter; Qui eſtoit une grande ſimplicité, puis que les *Banians* ont aſſez d'eſprit pour en faire d'autres qui ne couſtent pas tant, & qui font les meſmes miracles.

1627. Deſcouverte par les Portugais.

Ses habitans ſont Payens.

Leur idolatrie.

Ils ont pluſieurs autres ſortes de figures de demons qui plus ils ſont laids & horribles, plus ils attirent la veneration de ce peuple; Il y en a un entr'autres, gueres loing de *Mattalaca*, où l'on voit un Temple fort ancien & de grande reputation, & dont les *Cingales* & les Preſtres content une choſe fort remarquable. Sçavoir, qu'il y a fort long-temps que *Iohna*, leur Roy, ayant conceu une opinion folle & ridicule de ce diable, comme s'il eût eſté incapable de rien faire, les *Iogues* ou Preſtres ſceurent ſi bien faire agir le diable, qu'un iour de feſte *Iohna* entrant dans le Temple, vit le Pagode vomir de ſa bouche feu & flamme, ſes yeux enflammez de rage, & branſlant le cimeterre dans la main, le menacer avec une furie; ce qui étonna tellement le Roy qu'il cria à l'aide, confeſſa ſon incredulité, & reconnoiſſant la vertu de ce diable, ſe reconcilia avec luy, & en devint plus idolatre que tous les autres. Cét Idole eſt couvert d'une cotte d'armes, & eſt ſoigneuſement gardé, parce qu'ils croyent que s'il venoit à tomber, tout l'univers periroit, & ſeroit conſumé par le feu, ou autrement.

Sur la montagne de *Colombo*, qui eſt un lieu que l'avari-

Toute l'iſle eſt aujour-

1627. cieux Portugais a achepté bien cher ; L'on peut auſſi voir
d'huy poſſe-dée par les Hollandois. les veſtiges du premier homme Adam, lequel, à ce qu'ils diſent y a eſté né & enterré. L'on peut auſſi voir au ſommet de cette montagne pour peu d'argent, & avec beaucoup de peine un lac d'eau ſalée. Et afin que l'on ſçache la cauſe pourquoy en un lieu ſi élevé l'on ne trouve que de l'eau ſalée ; ils diſent que c'eſt un amas des larmes qu'Eve verſa pendant cent ans pour la mort de ſon fils Abel ; Tradition qui ſemblera peut-eſtre peu croyable au lecteur auſſi bien qu'à moy ; & neantmoins Frere Oderic de Frioul, qui vivoit il y a environ trois cent ans, & qui eſtoit compagnon de voyage de noſtre *Sir Iohn*, ne le croit pas ſeulement : mais le veut auſſi perſuader aux autres.

C'eſt cette Iſle qui produit la cannelle. Diſons maintenant un mot du pays. L'on y trouve de pluſieurs ſortes d'eſpiceries : mais ſur tout une tres-grande quantité de cannelle ; & c'eſt pourquoy Ptolomée & Strabon l'appellent *Cinnamomifera regio*. La cannelle eſt une precieuſe écorce ; L'arbre eſt droit, mais bas, eſtant de la hauteur de
L'arbre de la cannelle. l'olivier, auquel il reſſemble en quelque façon. Ses branches ne pendent point, mais ſont aſſez droites, & reſſemblent à celles de l'oranger. Sa fleur eſt d'un blanc vif, & n'eſt pas moins belle à la veuë, qu'agreable à l'odorat. Le fruict en eſt rond, dur, & eſtant halé par le Soleil d'une couleur fort brune ; l'arbre eſt couvert d'une écorce épaiſſe, laquelle on enleve pendant l'Eſté, lors qu'il y a moins de danger à le dépoüiller, & les païſans la coupent en pluſieurs pieces longues & étroites que l'on met ſecher au Soleil, & apres cela on les amaſſe. Ie vous pourrois parler icy de pluſieurs autres excellents fruicts que cette Iſle produit en grande abondance, comme des orenges, dattes, cocos, ananas, planes, du maſtic, lequel à ce que Thomas Coriat veut faire croire, ne croiſt que dans l'Iſle de Scio, des elephants, des buffles, bœufs, vaches, moutons, des porceaux, des émeraudes, des rubis, de l'ambre gris ; mais ie me contenteray de les nommer, & il ſuffira de dire que l'éclat de cette abondance & richeſſe donna tellement dans la veuë de l'avaricieux Portugais, qu'Almeida mit icy pied à terre en l'an 1506. en dépit de la parfaite union qui eſtoit entre les ſept Princes, qui regnoient alors en l'iſle de *Zeylon*, s'y fortifiant & contraignant les

Princes à payer au Roy Emanuel de Portugal un tribut annuel de deux cent cinquante mille livres de cannelle, que *Souſa* commença à faire charger trois ans apres. Mais le Roy qui avoit plus de bien que d'eſprit, pour faire voir le peu d'eſtime qu'il faiſoit de la perte d'une ſi grande quantité d'eſcorce d'arbre, qui luy eſtoit inutile, & pour aiguiſer davantage le monſtrueux appetit de l'affamé Portugais, il le convia à le venir voir ſe promener ſur une terraſſe, veſtu d'un jupon en broderie d'or, & tellement couvert d'eſmeraudes, de perles & de diamants, que l'œil ne pouvoit pas reſiſter à l'eſclat, que les rayons du Soleil formoient dans les pierreries, dont il eſtoit chargé pluſtoſt que paré. Auſſi ne ſervit cette vanité qu'à ſe rendre l'objet de l'avarice de ces gens, qui y baſtirent auſſi-toſt une fort bonne citadelle, ſous la conduite de *Silveira*, prenant pour pretexte qu'ils le vouloient ſecourir contre les Malabares, mais ils firent bien-toſt connoiſtre leur veritable deſſein, quand ils deſpoüillerent le Roy juſqu'à la chemiſe, & s'enrichirent de ſes pierreries. 1627.

Mais partons de *Ceilon*, & viſitons quelques-uns des principaux ports des Indes, poſſedez par des Rois Payens, comme par les Rois de *Decan*, par le *Samorin*, ou *Mallabar*, les Rois de *Narſinga*, *Pegu*, *Siam*, & autres, dont nous parlerons ſuccinctement, auſſi bien que des principales Iſles de ces quartiers-là, comme *Sumatra*, *Iava*, *Borneo*, *Celebes*, *Moluques*, *Banda*, *Amboine*, *Philippines* & premierement de la coſte de *Coromandel*.

La coſte de *Coromandel*, que Ptolomée appelle *Catigardamna*, s'étend depuis le Cap de *Comorin*, à ſept degrez & quelques minutes vers le Nort, tout du long du Golphe de *Bengala*, où la riviere de *Ganges* entre par deux embouchеures, l'Ocean lavant de ſes flots les belles villes marchandes de *Negapatan* & *Meliapore*; l'une & l'autre illuſtres par les tombeaux des deux ſaints Apoſtres Barthelemy & Thomas, *Policatte*, *Camagun*, *Narſinga*, *Meſlipatan*, *Bipilipatan*, & autres: au lieu où Strabon place les anciens *Aſiacani*, dont l'on peut dire que les aſſaſſins ont pris le nom & l'origine. Pour *Narſinga*, je tiens que c'eſt la *Magoza* des anciens. *Negapatan*, c'eſt à dire ville ſituée ſur la riviere de La coſte de Coromandel.

1627. *Negay*, eſt à douze degrez & quelques minutes vers le Nort. L'air y eſt chaud & mal ſain, à cauſe des pluyes & des vents, qui y regnent preſque tout du long de l'année, & qui y confondent les ſaiſons. L'eau y eſt fort bonne, & les fruits y ſont delicieux, rafraiſchiſſans & nourriſſans ; & neantmoins elle eſt ſujette à de faſcheuſes maladies, comme fiévres, dyſenteries & autres. Le peuple eſt noir, groſſier, ſtupide, & incapable d'apprendre les exercices ou bonnes lettres. La chaleur qui y eſt extreme, leur oſte l'appetit, & les convie à l'oiſiveté, qui eſt la mere de la volupté & de la luxure. Vn petit, délié & fin *Shuddery*, ou linge, leur couvre les parties honteuſes, & ils ont un petit bandeau à l'entour de la teſte, & tout le reſte du corps nud, & expoſé à la veuë de tout le monde, & à l'injure du temps. Ils ne manquent point d'or, ny de pierreries, ny d'autres choſes capables de ſervir d'amorce à l'avarice des Marchands ; mais ils n'en font pas plus d'eſtat, que nous faiſons des bagatelles, dont l'on amuſe les enfans. Ils permettent toutes ſortes de religions : les uns invoquent Mahomet, les autres ont pour object de leur devotion un chien, ou un Crocodile, ou bien un Pagode, ou quelque ſtatuë inſenſible. Les femmes y ont plus de liberté de ſe faire brûler, & reduire en cendre aux funerailles de leurs maris, qu'en aucun autre lieu, où les Mores ſont les maiſtres ; de ſorte que cette coûtume eſt fort ordinaire le long de cette coſte. Mais devant que d'entretenir le Lecteur des funerailles, parlons premierement de leurs mariages, dont les ceremonies ſont fort differentes ; mais les plus nouvelles ſont. Que le Preſtre & les deux fiancés, emmenant avec eux une vache, vont ſur le bord de la riviere, où le *Bramin* marmotte quelques prieres, leſquelles eſtant finies, ils ſe donnent tous la main gauche, y faiſant paſſer la queuë de la vache, ſur laquelle le Preſtre ayant verſé ſa ſainte huile, ils forcent la beſte d'entrer dans la riviere, où ils entrent auſſi volontairement avec elle juſqu'à la ceinture, ſe tenant toûjours par la main, & ſi avant que l'eau commence à leur faire peur ; & alors retournés qu'ils ſont à la rive, leur mariage eſt fait & ſacré.

Ses habitans.

Leurs habits.

Ceremonies de leur mariage.

Quand la mort a ſeparé ces amants, la veufve conſi-

derant qu'elle ne ſerdit plus qu'une carcaſſe qui feroit horreur ſi elle ſurvivoit à ſon mary, ſe couvre le corps d'une toille tres-fine, ſe charge les bras, les jambes & cuiſſes de pluſieurs jolies chaiſnes & lacs d'amour, s'ajuſte les oreilles, le nez & les doigts de quantité de perles & de pierreries, & tenant en la main droite un bouquet de fleurs, & en la main gauche une boule, ſymbole du Paradis immortel, elle part de la maiſon, ſuivie d'une grande compagnie, dont les uns y vont par amitié, & les autres par curioſité. Le Preſtre l'entretient par le chemin des joyes indicibles dont elle va jouyr, à quoy elle acquieſce par un ſous-ris affecté, & on la voit comme ravie en extaſe, & tranſportée de joye, quand elle enviſage le flambeau qui doit allumer le bois, elle regarde le corps de ſon mary, couché ſur un bucher de bois odoriferant, & dés qu'elle y voit mettre le feu, elle prend congé de ſes parents, enfans & amis, part de la main comme une amante furieuſe, & ſe jette volontairement dans le feu, où elle eſt bien toſt reduite en cendres. Voicy ce qu'en dit un Poëte en cos vers. 1627.

Et certamen habent lethi, quæ viva ſequatur
Conjugium, pudor eſt non licuiſſe mori.
Ardent victrices, & præbent pectora flammæ,
Imponuntque ſuis ora peruſta viris.

Il s'en trouve qui refuſent de mourir ainſi, mais on les contraint de ſe raſer, & de vivre hors de la ſocieté des honneſtes gens, comme des infames; Iuſte chaſtiment certes, puiſque l'on remarquoit que les femmes eſtoient devenuës ſi hardies, qu'au premier dégouſt qui leur prenoit de leurs maris, elles s'en défaiſoient par le poiſon; afin de pouvoir contenter leur luxure, juſques à ce qu'on eut reſolu de les faire mourir apres la mort de leurs maris, afin que la mort cõmune aſſeurât la vie des maris. La ſervitude que ce pauvre peuple rend au diable eſt ſi grande, que bien loing d'eſtre touché de compaſſion de leurs propres maux, il invente tous les iours de nouveaux moyens pour ſe perdre, & pour s'affermir en leur idolatrie. Ils ont un Pagode de cuivre maſſif doré, placé ſur un grand chariot de triomphe, monté ſur huict grandes roues garnies d'or fin & maſſif. L'on y monte par pluſieurs degrez, larges & commodes, où ſe mettent à de cer-

1647. tains jours de ceremonie, quelques Preſtres ayant aupres d'eux pluſieurs jeunes filles, qui croyant faire un ſacrifice agreable à leur Dieu, qui eſt le diable, donnent leur pucelage, & proſtituent leurs corps à ces marauts. Zele étrange des peres & meres, qui ſont aſſez ſots pour deſtiner leurs chers & beaux enfans à cette devotion diabolique. La proceſſion eſt ſuivie par une grande quantité de peuple, qui s'eſtime heureux, pourveu qu'il puiſſe porter la main au chariot ou aux roues pour ayder à le faire marcher; & c'eſt pourquoy ils taſchent d'en approcher, tant riches que pauvres, grands & petits avec quelque raport à la ſuperſtitiõ des anciens Romains, avec leur *Thenſa*, ou à ce que Ditmar & les autres auteurs écrivẽt de l'idolatrie des Danois: Mais ceux-là s'eſtiment les plus heureux qui ont aſſez de zele pour coucher le corps nud dãs le chemin où le chariot doit paſſer, afin que les roues y paſſant deſſus le roüent en effect, & le briſent en cent mille pieces: car on les met au nombre des martyrs, & ils ne doutent point que leur ame n'aille tout droit en Paradis; & la ſtupidité & folie de ces gens eſt ſi grande qu'ils ſe perſuadent que c'eſt une choſe agreable à leurs Dieux que de leur offrir de vilaines garces, en ſorte qu'il eſt incroyable de voir la quantité de jeunes filles, qui au ſortir de l'enfance, s'expoſent ſans aucune honte à la lubricité de cette racaille.

La ville de Meliapore.

De *Negatapan* nous allaſmes à *Meliapore*, qui eſt une ville ſur la coſte de Coromandel, à 13. degrez 20. minuttes d'élevation: Elle eſt ancienne & celebre; autrefois connuë ſous le nom de *Calomina*, & enſuitte ſous celuy de *Melange*, & de *Meliapore*. On l'appelle aujourd'huy S. Thomas, parce que l'on dit que cét Apoſtre y a ſouffert le martyre. La ville eſt aujourd'huy petite & pauvre, ſous la domination des Mores. Il s'y fait peu de commerce, parce qu'il n'y a point d'autres marchandiſes que du cotton & des eſtoffes que l'on fait. Ce fut icy le dernier lieu où l'Apoſtre preſcha, apres avoir converty la Perſe, l'Hircanie, Bactrie & Sogdiane; & une bonne partie des Indes. Il y eut icy particulierement grand nombre de Proſelites qui embraſſerent cette ſainte doctrine & parmy ceux-là pluſieurs perſonnes de qualité; & entr'autres *Sygamus* Empereur de toute cette coſte, ſe fiſt baptiſer, & à ſon exemple pluſieurs Seigneurs de la Cour, quoy que par

la permiſſion de Dieu, il y en eut pluſieurs qui apoſtaſaſſent, 1627.
juſques-là qu'ils firent ſoûlever le peuple contr'eux, en ſorte que l'un fut tué & l'autre brûlé, & tous deux couronnez de la couronne glorieuſe du martyre, environ trente ans apres la mort de noſtre Seigneur. Et quoy qu'*Abdias Babilonius* écrivit que depuis ce temps-là la doctrine Chreſtienne y fut derechef preſchée, il y a dequoy en douter; mais il eſt certain que la Iuſtice Divine a marqué leur ingratitude en toute la poſterité, en ce que l'on voit que tous ceux qui ſont deſcẽdus de ces meurtriers ont le gras d'une jambe beaucoup plus gros que l'autre. Les Iuifs content quelque choſe approchãt de la tribu de Benjamin, pour s'eſtre plus opiniaſtrement oppoſée que les autres à la tribu de Iuda, de laquelle noſtre Sauveur devoit naiſtre ſelon la chair. Nonobſtant la rage du peuple, les ſepulchres de ces deux nobles martyrs ont ſubſiſté pendant pluſieurs ſiecles, ſervant de retraitte à la devotion de pluſieurs Chreſtiens, tant naturels du pays, qu'eſtrangers; juſqu'à ce que depuis environ cinquante ans Iean III. Roy de Portugal y eut envoyé Emanuel Frias, ſous la conduitte d'Alfonſo Souſa, qui en a tranſporté les oſſemens & les reliques dans l'Egliſe de Noſtre-Dame de Goa.

Les reliques de S. Thomas tranſportées à Goa.

Ie vous pourrois dire icy pluſieurs choſes tirées des relations Eſpagnoles: mais ce n'eſt pas mon deſſein d'importuner le lecteur par des redites; mais je croy pouvoir dire une choſe fort remarquable, & dont j'ay bon garant; Sçavoir qu'en l'an 883. à ce que diſent *Mamelsbur*, *Wigorn*, & autres Hiſtoriens que *Syghelme*, Eveſque de Schirborne, en la Province de Dorſeſthyre, encouragé par Saint Alfrede Roy d'Angleterre, fit un voyage en ces quartiers, où il porta force aumoſnes & offrandes, & qu'il en revint au bout de neuf ans, fort ſatisfait de ſon voyage, d'où il rapporta beaucoup de choſes rares, & une grande experience, acquiſe avec beaucoup de peine & de peril. Ie trouve auſſi qu'en l'an 1277. un nommé *Mirangium*, un des méchans hommes du monde, impie, cruel, avaricieux & athée, conqueſta *Narſinga*, & qu'il avoit tant de mépris pour ces reliques & pour cette tradition, qu'ayant un jour grande quãtité de ris & d'autres grains, au lieu de le mettre en des grãges & ailleurs, il le mit en cette chappelle, & oſta aux Chreſtiens par ce moyen la commodité

Vn Eveſque Anglois va aux Indes dés l'an 883.

1627. de continuer leurs devotions. Ces bonnes gens prierent le Tyran de leur laisser leur Temple; mais plus ils prioiẽt, plus il devenoit fier & insuportable, jusqu'au point d'ordõner qu'on luy rendit le mesme culte que l'on a accoustumé de rendre à Dieu: Mais la nuict suivante, il vit dans une horrible vision l'Apostre approcher de son lict, tenant une verge de fer à la main, & le menaçant avec une voix & d'un œil effroyable de le foüetter, s'il ne desistoit de son impieté; surquoy s'estant éveillé, il envoya aussi-tost chez les Chrestiens, afin qu'ils priassent Dieu pour luy, aydant luy-mesme à faire retirer ses grains, à nettoyer la maison de Dieu, & à expier le sacrilege qu'il avoit commis.

Polycatte a 14. degrez, *Armagun*, *Calcture*, *Tarnassery*, & *Petipoly* se trouvent en nostre chemin d'icy à *Narsinga*; mais d'autant que ce n'est que depuis peu que les Marchands Anglois y ont leurs magazins & leurs bureaux, & que d'ailleurs les habitans ne different point en couleur ny en façon de vivre de ceux de *Narsinga*, nous passerons toutes les autres pour faire une petite description de cette derniere place.

Le Royaume de Narsinga.

Narsinga est une des plus considerables parties des Indes, & il y en a qui veulent que c'est là où le *Coromandel* finit. Elle est celebre par toute l'Asie, & a pour frõtieres, *Malabar*, *Gulcunda*, *Bengala* anciennement nommée *Baracura*, & l'Ocean. Le Roy de *Narsinga*, est si riche, qu'il mépriſe tous ses voisins, & si puissant en hommes, armes & munition qu'il ne craint ny le *Mogul*, ny le *Samorin*, ny les Roys de *Decan* & de *Pegu*. Son Royaume est defendu par ses habitans, qui sont autant d'esclaves & tres fideles, & par plusieurs autres avantages, que la nature luy donne, ne manquant de rien de ce qui est necessaire ou agreable. Il y a de belles villes, de forts châteaux, de grande campagnes, de riches mineraux, plein de rivieres, de montagnes, de vallées, de bled, de bestail & de fruit; de sorte que l'on a raison de parler de ce Prince, comme d'un des plus puissans Monarques de toutes les Indes. Il y a icy des essains de Banians, & les Bramins y sont en plus grand estime qu'ailleurs. Leurs temples ne sont ny beaux ny grands, à les voir par dehors, mais au dedans ils sont fort

Ses frontieres

riches, à cauſe du grand nombre d'idoles d'or maſſif, dont ils ſont remplis. 1627.

Biſnagar, qui eſt l'ancienne *Medura*, quoy que Caſtalde die, qu'on l'appelloit anciennement *Arcati*, eſt la ſeconde du Royaume de *Narſinga* en grandeur & en richeſſes, & tant ceinte d'une muraille qui a quatre mille Angloiſes de tour. Elle eſt fort-bien fortifiée, parfaitement bien bâtie & tres agreable. Elle a quelques temples qui ſont aſſez jolis, & aſſez biẽ bâtis mais ornés de pagodes & des poſtures ſi vilaines & ſi ſales, que i'auray honte de les repreſenter aux yeux du lecteur. Son havre eſt bon & commode, & il arrive pluſieurs vaiſſeaux d'Europe, & quantité de *Iunques*, de *Malacca*, *Pegu*, *Cambogia*, *Cochin china*, *China*, *Iapon*, des *Philippines*, *Moluc*, de *Bornco*, *Iava*, *Sumatra*, *Ceilon*, & de pluſieurs autres places dans les Indes, & mémes d'Arabie & de Perſe. Les eſtrangers ſont fort-bien reçeus à la cour du Roy de *Narſinga*, & y trouvent de quoy s'entretenir; & méme le Roy les convie ſouvent de venir au palais, pour y voir ſes beaux habits, les grandes richeſſes dont il eſt couvert, leſquels ſont en verité tres-grande: Car ſa veſte eſt chargée de tant de pierreries, que jettant des rayons de tous coſtez, il reſſemble en quelque façon au Soleil; & c'eſt pourquoy on luy rend un culte d'adoration, quãd il en eſt reveſtu: Sa Cour eſt fort magnifique, ayant une garde de plus de mille Gentils-hommes, & ſon Serail ſi grand, qu'entre les autres tiltres qu'il prend, il ſe donne auſſi celuy de mary de mille femmes, dont il y en a pluſieurs qui l'ayment ſi fort, qu'aprés ſon decez elles luy ſacrifient leur vie volontairement, & ſe jettent dans les meſmes flammes qui conſument ſon corps.

La ville de Biſnagar.

Le havre de la ville.

Meſulipatan, que l'on prononce communement par contraction *Meſlipatan*, eſt ſujette au Roy de *Gulcunda*, & eſt éloignée de la ligne Equinoctiale, de ſeize degrez & demy, vers le Nort; Elle eſt ſcituée ſur le bord de la mer, au Golfe de *Bengala*. La Province eſt remplie d'un mélange de toutes ſortes d'idolatrie, quoy qu'en quelques endroits les Sarrazins & les Banians ſoient les plus forts. La doctrine de Mahomet s'y fourra, à l'occaſion d'une colonie Perſane qui s'établit icy en l'an 28. de leur Hegire, & 648. de noſtre Epoque, par le

La ville de Meſulipatan.

1627. moyen d'*Abdal Bien Emir*, qui estoit en grand estime auprés d'Osman ; alors Calife de Babylone & de la Meque, & c'est depuis ce temps-là que sa posterité demeure icy. La ville mesme ne peut pas estre fort considerable, ny en grandeur ny en beauté, ayant esté étrangement ravagée depuis cinquante ans en deçà par la peste & par la famine. Elle a peu de ruës, qui sont fort étroites ; les maisons basses, petites & mal garnies ; les campagnes & les jardins brûlez par le Soleil, dont les ardens rayons grillent tout, depuis le mois de Mars jusqu'en Iuillet : Depuis ce temps-là jusqu'en Novembre ils n'ont que des pluyes & des vents, de sorte que de douze mois ils n'en ont que quatre de bons, sçavoir depuis Novembre jusqu'en Mars: Il est vray que depuis que les Anglois y ont établi un commerce de ris, de cotton & d'autres choses, la ville commence à fleurir, mais il ne faut pas douter que l'humeur inquiete & trompeuse des habitans ne dégoûte les Anglois, en sorte que dans peu de temps ils se retireront dans les places voisines, comme à *Armagun*, *Polycatte* & ailleurs, où ils pourront demeurer avec plus de commodité, & où ils trouveront moins de fâcherie & de meilleures marchandises.

Détournez d'icy vos yeux & vos oreilles vers une ville impudique, & neantmoins nommée *Castra* : Elle est infame en sa demonie & en ses voluptez. Ses Mosquées sont remplies d'Idoles, dont la sculpture est excellente : mais leur figure est abominable. Ils ressemblent à la representation que les anciens nous font de leur Pan & de leur Priape, ayant de gros yeux, le nez plat, la bouche large, quatre grandes cornes au front, des griffes au lieu de mains, les jambes tortuës, & tout le corps difforme.

L'idolatrie y est horrible, le diable ne se souciant point comment ny sous quelle forme on l'adore. Il y en a qui croyent qu'il n'y a point de creature qui merite mieux d'estre adorée que la vache. Il y a en d'autres qui considerent le Soleil, la Lune & les astres, comme des ames celestes, & capables de secourir au besoin, & les autres ont pour object de leur devotion les rivieres ou les forests.

Leurs devotions.

Ils ont plusieurs festes solemnelles, en aucunes desquelles ils attachent des hommes malades ou necessiteux, que le zele

a rendus insensibles à des crochets, & les ayant guindez en haut, les laissent ainsi suspendus devant le Pagode, pendant que le sang ruisselle de leurs espaules. Estant remis à terre, on les considere comme un digne sacrifice, & on les place au pied d'un arbre, & apres avoir ainsi prié le Pagode fort devotement tout remplis de joye, parce qu'ils esperent faire bien mieux leurs affaires à l'avenir. Ils font leurs sacrifices la nuict, aprés avoir fait succeder à son obscurité à force de flambeaux, une lumiere beaucoup plus éclatante que celle du jour. Ils rempliſſent leurs mains & leurs pochettes de ris & de fruicts, & se tournant viste & dansant à la ronde ils jettent de ce ris & de ces fruits à chaque coin où ils voyent des Pagodes : mais dés qu'ils ont achevé leur danse, & qu'ils sont sortis du cercle ; ils s'enfuyent vistement de peur que le diable ne les attrape. Les ceremonies de leurs enterremens ne sont point communes, car ils mettent le corps dans une profonde cave, qui est longue & étroite, en laquelle la vefue se fait enfermer avec le corps, apres avoir pris congé de ses parents & amis, où elle attend la mort que la faim luy donnera, avec des angoisses & des douleurs effroyables. Ils n'ont presque poiut d'habits, la chaleur les obligeant à aller la pluspart nuds : Ils se plaisent à la pesche, & à se divertir sur l'eau, en leurs barques & *Curricures*, qui sont faites en forme de poissons, de serpens, ou de quelque autre beste. 1627.

Malacca est scituée à cinq degrez d'élevation. Elle étoit anciennement connüe sous le nom de *Aurea Chersonesus*, & si je ne me trompe, Ptolomée l'appelle *Facola*, & il y a plus d'apparence que c'est une partie *d'Ophir*, parce qu'en ce pays, comme aussi en *Pegu*, *Siam*, *Borneo* & *Sumatra*, il y a une grande quantité d'or, & parce qu'*Ophir* & *Fobab* avec leur frere *Flanilah*, fils de *Ioctan*, y ont demeuré plûtost que l'Isle de *Espagnola*, selon Colombo & Stephanus, ou la *Soffola* d'Ortelius, la *Gamera* d'Arrias Montanus, l'*Ormus* de Danæus, le *Perou* de l'impertinent & impudent Goropius Becanus, en l'Isle de *Cadis* de Pineda. Car il est plus croyable que l'on ait peu aller du havre d'*Ezion-geber*, en la mer rouge, aller le long de la coste d'Arabie dans les Indes, sans perdre la terre de veüe, que traverser le vaste Ocean vers le west, avant que

La ville de Malacca.

Est l'Ophir de Salomon.

1627. l'on eût l'uſage de la bouſſole. Dailleurs ce pays a eſté de tout temps apellé le pays d'or, & *Malacca* eſt une peninſule; ce qui accorde avec la deſcription de l'*Ophir*.

ſa ſituation. La ville de *Malacca* eſt ſituée à cinq, les autres diſent à quatre degrez de l'élevation, vers le Nort de la ligne, & eſt ſujette au Roy de *Siam*. Les Portugais firent trancher la teſte en l'an 1506. à *Abdalla*, Roy de cette ville, & Albuquerque fit ſaccager la ville, ſur les plaintes que *Sequeyra* luy fit & les richeſſes, que l'on y trouva, étoient ſi grandes que le Roy de Portugal eut pour ſa part qui n'étoit que la cinquiéme, plus de deux cens cinquante mille écus, la pluſpart en argent monnoyé, de plus trois mille pieces de canon de fonte. Les Portugais y bâtirent un château, & y laiſſerent une garniſon raiſonnable; mais le Roy de *Siam* le reprit ſur eux, & aujourd'huy elle eſt poſſedée par les Hollandois.

eſt priſe par Portugais.

repriſe par le Roy de Siam.

eſt poſſedée par les Hollandois.

Cette ville a plus de trois mille angloiſes de long, mais elle eſt fort étroite, bâtie en demy cercle ſur le bord d'une belle riviere qui eſt de la largeur de la Tamiſe, mais l'eau n'en eſt pas ſi bonne. Il paſſe au milieu de la ville un petit ruiſſeau d'eau douce, dont les deux bords ſont joints par un pont de pierre, qui eſt aſſez beau & bien bâty. Les murailles de la ville ſont aſſez fortes, mais elles ſeroient de nulle defence contre l'artillerie. Les maiſons ſont ordinairement petites & baſſes, & fort mal meublées quoy qu'il ne leur manque point d'argent pour achetter des meubles mais les departemens étant bas & obſcurs, ils leur ſeroient tout à fait inutiles. Ce qu'il y a de plus conſiderable, ce ſont les moſquées, les cyprés & les jardins. Les ruës & les grands chemins ſont bordés de grands arbres, & la campagne eſt remplie de fruits; entre leſquels le *Duroyen* eſt ſi precieux, qu'il peut eſtre mis en comparaiſon avec les plus riches mines d'or & d'argent, le bled, le ſucre & pluſieurs autres choſes rares. Le peuple eſt ordinairement hoſpitalier & civil, qui ayme la muſique & la dance, & careſſe les étrangers, mais il eſt colere & fier, quand on l'offence, jaloux, quand on luy en donne ſujet, trompeur, quand on s'y fie trop. La langue Malaque eſt auſſi univerſelle dans les Indes, que la

les maiſons y ſont petites & baſſes.

Les fruits excellents.

L'humeur des habitans.

Latine en Europe ou l'Arabe en l'Asie & Affrique. Laissons *Sincapura*, & allons droit à *Patania*, qui n'est qu'à une bonne journée d'icy. 1627.

PATANIA.

Patania, anciennement appellée *Perimala*, est aujourd'huy une des plus belles villes du Golfe de Bengala ou d'*Argarie*; au delà du Ganges, & est située à environ sept degrez d'élevation, au milieu de ces deux celebres ports de *Malacca* & de *Siam*. Le gouvernement en est monarchique, & ses Roys se font descendre d'un certain Roy payen de *Delly*; lequel ayant conquis *Patania*, y laissa son fils en qualité de Viceroy: & c'est de là que descendent la derniere Reine, & le Roy d'aujourd'huy. Le Mogul le menace souvent de le chasser de son Royaume; mais il se tient clos chez luy, & garde son bien soigneusement, étant à couvert de la riviere de Ganges, & de quelques petites Isles; mais dont l'assiette est fort avantageuse, où il s'est tres-bien fortifié. La ville est forte, & defendüe par une baterie de douze pieces de canon de fonte, parmy lesquelles il y a une coulevrine, qui a vingt-six pieds de long, & est bien proportionnée en sa grandeur & en son calibre. L'on y voit quelques temples Idolâtres, remplis de dieux de bois: mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont plusieurs beaux tombeaux de Roys precedens.

La ville de Patania.

sa situation.

A son Roy particulier.

menacé par le Mogul.

Ses habitans

Le peuple y est noir, & ils ont presque tout le corps nud. Ils prennent grand plaisir à mâcher du *Betel* & à manger de l'*Opium*, & ils ayment avec excés l'*Areca*, quoy que le suc en soit extremément fort & amer: Ils mangent ordinairement en des plats d'or. Il y a trois langues, qui leur sont fort familieres, sçavoir celles de *Malacca*, de *Siam*, & de la *Chine*, quoy qu'en leur écriture elles soient fort differentes; car ils écrivent le *Malay*, de la droite à la gauche, comme l'Hebreu, le *Siamais* de la gauche à la droite, comme nous, & la troisiéme, qui est celle de la *Chine*, de haut en bas. Elles y sont toutes trois fort communes, & ceux qui se piequent d'esprit s'étudient à s'y rendre parfaits. Ils sont tous ou Mahometans ou Payens, dont les uns adorent Dieu dans leurs superstitions, & les autres les Idoles.

1627. Ils attirent les étrangers chez eux, & les obligent à y demeurer, partie par curioſité, partie pour en tirer du profit, ſans s'informer d'où ils ſont, quelles ſont leurs affaires, ou quelle eſt leur religion. La civilité des perſonnes de condition y eſt ſi grande, qu'ils prennent plaiſir & font gloire de donner leurs filles & leurs niepces aux étrangers qui y arrivent, & meſme ils les leur amenent jusques dans le bord du navire, pour demeurer avec eux pendant le ſejour qu'ils font à la rade, & cela d'une façon ſi obligeante, qu'il n'y a point de recompenſe qui puiſſe ſuffiſamment reconnoiſtre une ſi ſignalée faveur; au moins ſi cette lâche & infame proſtitution merite de la reconnoiſſance. Quand les navires partent, les filles retournent chez elles fort ſatisfaites, & ſi éloignées d'avoir honte de ce qu'elles viennent de faire, qu'elles croyoient avoir eſté regalées du plus grand honneur qu'elles puiſſent recevoir: mais il eſt fort dangereux d'aller faire l'amour ailleurs, car la jalouſie y eſt ſi grande, qu'elle ne s'éteint preſque jamais que par la mort de l'un ou de l'autre. L'adultere y eſt ſeverement puny, mais la ſimple fornication moins rigoureuſement. Les filles ſont ſans ſoucy & gayes; mais les femmes mariées ſont mélancoliques & fort reſſerrées, ou dans leur retraitte. L'oyſiveté & la chaleur les excite à la luxure. Les hommes ſont auſſi fort paillards, ou plûtoſt abandonnez à toutes ſortes de vilainies & de brutalitez. Ils ont preſque toûjours des femmes avec eux, afin d'eſtre touchez par ſes objets, pendant qu'ils ſe chatoüillent le gouſt par les vins les plus delicats, par des excellentes eaux, arac, ris & autres fruicts & viandes delicieuſes, leſquelles y eſtant ſavoureuſes & delicieuſes, les portent à la luxure; mais cette intemperance leur racourcit leurs jours, en ſorte que l'on y voit rarement des perſonnes qui paſſent l'âge de ſoixante ans.

Civilité des habitans de Malacca remarquable.

Sont jaloux de leurs femmes qui ſont retirées.

DV ROYAVME DE SIAM.

Royaume de Siam.

Siam, cy-devant appellé *Sabanna*, eſt un Royaume qui tire ſon nom de ſa ville capitale, ſituée à la hauteur de 14 degrez de deçà la ligne. Ce Royaume eſt fort puiſſant, tres-riche & ſi conſiderable, qu'autrefois une bonne partie du

Eſt fort puiſſant.

Pegu,

Pegu, de *Braama*, & de *Cambogia* payoient tribut à son Roy, & la *Patania*, *Iamohay*, *Odila*, & plusieurs autres provinces arrousées par le *Ganges*, la reconnoissoient pour leur Souverain. Le Roy de *Siam* est si puissant qu'il peut mettre mille elephans, & deux cent mille hommes en campagne contre ses ennemis. Le climat y est fort chaud, & les hommes y sont noirs; de sorte qu'ils n'ont que faire d'habits contre le froid pour conserver leur teint. Aussi n'ont-ils qu'une espece de camisole d'une toille fort déliée & d'vne couleur brune, qui couvre à peine les épaules: Les autres les chargent de la peau de quelque beste, & par une espece de devotion, ils se ceignent le corps d'un ceinturon de cuir Ils tiennent ordinairement un parasol à la main pour se deffendre des ardens rayons du Soleil; mais ils ne portent point de souliers ny de sandales; De sorte que le sablon ardent leur brûle les plantes des pieds. Ils sont fort idolatres, se faisans des Dieux, en la figure que les anciens representoient leurs Dieux Pan & Priape; & mesme en des postures dont j'aurois honte de parler. Ils ont aussi des forests ou des boccages où ils font des autels, & y offrent des fleurs, des fruicts & de la viande, & bien souvent quand les *Tallapois* leur disent que le diable est melancolique, ils taschent de le réjoüir par la musique, & par tous les autres divertissemens qu'ils croyent luy pouvoir estre agreables: Il y en a d'autres, qui dés qu'ils voyent le Soleil sur leur horison, courent aux Pagodes, & leur presentent un panier plein de ris pour leur déjeuner, s'imaginans qu'apres cela ils reüssiront mieux en ce qu'ils entreprendront tout ce jour-là. 1627.

Leur climat. Leurs habitãs

Leurs habits.

Les *Tallapois* prefchent tous les Lundis en plein marché, & assemblent leurs auditeurs au son d'un bassin de cuivre. A les voir on les prendroit pour des freres mendiants; mais ils ont acquis une si grande veneration auprés du peuple, tant par la crainte qu'ils luy donnẽt parce que le diable obeit à leurs enchantemens, que parce qu'ils le trompent par leur humilité exterieure & apparente, & ils se maintiennent en cette reputation par leurs predictions, où ils reüssissent bien souvent, à cause de la grande connoissance qu'ils ont des choses passées & presentes, mélant la magie avec la morale; en sorte que par leur adresse, ils se rendẽt les maistres de toutes les actions des

Leurs Tallapois ou ecclesiastiques.

Leur magie.

1627. particuliers qui les consultent comme des Oracles.

Etrange parure.

Les habitans estoient autrefois fort adonnez à la sodomie; peché si contraire à la nature qu'elle en a horreur; mais pour exterminer cette race de Catamites, la derniere Reine regnante ordonna que l'on mit au membre de tous les enfans masles une sonnette ou un grelot d'or, ayant au dedans une langue de vipere seche, que l'on passoit par le prepuce; à quoy ils s'accoustumerent si bien dans peu de temps, que non seulement l'on ne s'en mocquoit point, mais cela servoit de parure; en sorte que l'on en voit fort peu aujourd'huy, qui au lieu d'un n'en portent trois ou quatre: Et quand ils se veulent marier, on leur permet de choisir la fille qui leur plaist le plus; mais devant que de coucher avec elle, une Sage-femme luy donne un certain breuvage composé d'opium & d'autres drogues, pour le rendre insensible à la douleur qu'elle luy doit faire, en dégageant le grelot de la chair pour l'attacher à la peau, là où il n'incommode point, mais chatoüille mesme la partie, laquelle estant frottée d'un certain onguent que l'on fait exprés pour cela, ils ne sentent point de douleur, & sont gueris de leur playe. Il ne seroit pas moins difficile de trouver une fille qui eut encore son pucelage, qu'un cygne noir ou un corbeau blanc. Car dés leur plus tendre jeunesse on leur donne un breuvage qui leur élargit la nature en sorte que le grelot & tout le reste y entre tout à l'aise, & qui pis est, les femmes pour détourner les hommes de la sodomie, n'ont point de honte d'y aller toutes nuës, n'ayant autre habit qu'une petite toille fine, aussi claire qu'une toille d'araignée penduë sur les parties honteuses, en sorte que le moindre vent, ou le moindre mouvement qu'elles font en marchant, les expose à la veuë de tout le monde. Les garçons se peignent le corps d'un bleu celeste, depuis la teste jusqu'aux pieds, & pour augmenter la beauté, ils picquent & découpent leur peau en plusieurs endroits, ce qui les défigure tellement que ie ne pense pas qu'ils puissent donner envie aux estrangers de les imiter.

Il n'y a pas beaucoup de pucelles.

Leur terroir est riche en pierreries & mines.

La terre n'y produit pas beaucoup d'herbe & n'est point revestuë d'une fort belle tapisserie naturelle; mais en eschange elle produit quantité de pierres precieuses, comme des diamants, des chrysolites, des onix, des aimans, du

bezoar, & des drogues comme de l'aloés, du benjoin, du cotton, & meſme elle a des mines d'or, d'argent, de fer, de cuiure &c. en grande abondande, ſans l'argent, que l'on y apporte du Iapan, & les vivres, que les pays voiſins y envoyent, comme ils portent leurs marchandiſes ailleurs. Mais une de leurs plus pretieuſes pierres eſt la *Cabris*, qui a une merveilleuſe vertu d'étancher le ſang juſques là qu'en la guerre, que les Portugais eurent contre ceux de *Sumatra*, un jour ayant découvert dans la mer une *Ionque*, ou navire Indien, & l'ayant abordé, ils y trouverent *Nahodabeg*, leur ancien ennemy, qu'ils avoient ſouuent combatu, ſans jamais l'avoir pû vaincre. Apres un combat fort opiniâtre, ils entrerent dans le Navire, où ils tuerent tous ces Indiens nuds & deſarmez, & entre autres ce *Nahodabeg*. Mais ce qui les eſtonna, ce fut que quoy que ce *Nahodabeg* fuſt bleſſé en quatorze endroits, dont il étoit mort, il ne ſortoit pas une goutte de ſang de ſon corps ; de ſorte qu'ils croyoient que cela ſe faiſoit par charme, juſqu'à ce qu'ayant tiré de ſon bras un braſſelet, où une de ſes *Cabris* étoit enchaſſée, le ſang commença à ruiſſeller de tous coſtés, tellement qu'ils virent l'effet de la vertu de cette pierre. 1687.

la pierre de cabris.

DV PEGV.

LE Royaume de *Pegu* eſt un des plus conſiderables de toutes les Indes Orientales. C'eſt le païs, que les anciens nomment *Leſtarum regio*, entre le Royaume de *Siam*, la riviere de *Ganges* & l'Ocean. Il n'y a que cinquante ans, que ce Royaume étoit bien plus grand qu'il n'eſt aujourdhuy, depuis que le Roy de *Siam*, luy a arraché par force les plus beaux fleurons de ſa Couronne ; ce qui n'empeſche pas qu'encore preſentement le Roy de *Pegu*, ne ſoit ſeigneur de pluſieurs Provinces & ils ſont fort conſiderables, comme de *Monim*, *Barongo*, *Nogomallo*, *Duradura*, *Cocos*, &c.

Le Royaume de Pegu.

Eſtoit autrefois plus grãd qu'il n'eſt.

La ville de *Pegu* que Caſtalde croit eſtre l'ancienne *Triglipton* de Ptolomée, eſt à ſeize degrez, quarante minutes d'élevation. Elle eſt ceinte d'une bonne muraille de pierre de taille, & ornée de quantité de tours, & fortifiée d'un rempart ; elle a auſſi quatre grandes portes,

Situation de la ville de Pegu.

1627. sur autant de grands chemins, & douze poternes, fort bien bâties ; mais ce qui la fortifie le plus c'eſt un grand Marais, ou Lac, dans lequel ſe nourriſſent quantité de crocodilles, dont la ville eſt preſque toute entourrée. Elle n'a pas beaucoup de ruës, mais celles qui y ſont, ſont toutes belles, larges & droites. Les maiſons ſon baſſes, & à chaque porte l'on voit un arbre, dont le fruit & l'ombre ſon également agreables à ceux qui y demeurent. La ville eſt diviſée en vieille & neufve ; mais la vieille eſt la plus grande & la plus peuplée.

ſes ruës.

ſes maiſons

eſt compoſée de deux viles.

Leurs *Valleras* ou temples, & leurs étuves publiques ſont magnifiquement bâtis. Les premiers ſont remplis d'un grand nombre d'Idoles, qui tous dorez qu'ils ſont, ne laiſſent pas de donner de l'horreur. Le temple de *Dogoniny* eſt le plus riche, le plus magnifique & le mieux bâty de tout l'Orient, & le deſert dans lequel il eſt ſitué, eſt ſi illuſtre, à cauſe de ces anciennes ſuperſtitions, que l'on en pourroit faire une deſcription toute particuliere, ſi ie n'avois à parler d'autres choſes.

leurs temples.

Les riches du Royaume de Pegu.

Ce Royaume eſt plein de toutes ſortes de delices & de benedictions de la nature, comme d'or, d'argent, de plomb, & de fer, d'émeraudes, topaſes, rubis, ſaphirs, grenats, onix, &c. Comme auſſi de ris, de poids, de poivre long, de ſuccre, de benjoin, de muſc, de lacque, de cotton, de toilles, &c; & tout ce que l'on peut trouver ailleurs. Mais quand ils auroient tout cecy en cent fois plus grande abondance, ils ne ſeroient pas veritablement heureux pour cela ; parce qu'ils ne poſſedent point cette perle pretieuſe, pour l'acquiſition de laquelle un bon Marchand voudroit avoir vendu tous ſes autres biens. Car encore, que l'Apoſtre S. Thomas leur ait porté la lumiere de l'Evangile, elle a bien-toſt eſté éteinte dãs l'horrible nuit d'une profonde idolatrie ; ſi avant que lors que frere Bomfrero, Cordelier, étant arrivé icy, & ayant inutilement employé pluſieurs années à preſcher à ces gens la religion catholique Romaine, advoüa, qu'il auroit plus advancé en preſchant aux pourceaux, comme Saint Antoine, qu'en preſchant l'Evangile à cette generation brutale. La verité eſt qu'ils ne ſçavent ce qu'ils croyent, & neantmoins

afin d'en dire quelque choſe, ſur la remarque que ce religieux en a faite, nous pouvons aſſeurer qu'ils croyent, que cét univers, qui eſt compoſé du Ciel, de la mer & de la terre, a eu quatre creations, & qu'à cauſe de l'impieté des hommes, il a eſté détruit autant de fois; ſçavoir par feu, par eau, par vent & par tremblement de terre. 1627. Leur croyance

Que châque âge du monde avoit eu ſon eſprit tutelaire, où ſa divinité particuliere, toutesfois ny eternelle, ny toute puiſſante, ny immortelle. Il conſent, qu'il y a trente mille ans, que leur dernier Dieu mourut, & que le monde fut détruit, & qu'en la grande année de Platon tout retournera à ſon premier cahos. Ils ſont perſuadés qu'il vit & regne au ciel un grand ſeigneur, tout ſage, tout puiſſant & immortel, mais ils ne luy rendent aucun culte; parce que le diable leur fait accroire qu'il ne le veut pas. Ils croyent une reſurrection du corps, & une reunion avec l'ame apres la mort. Bomfrero nous dit, qu'ils confeſſent, qu'il y a trois retraittes pour l'ame apres la mort; ſçavoir *Nàſahc*, *Niſahc*, & *Schua*: C'eſt à dire le Ciel, l'Enfer & le Purgatoire. Argument dont ils ſe ſervent, pour montrer que les heretiques ſont pires que ces Payens, & que s'ils avoient de l'eſprit, ils pourroient apprendre d'eux les principaux points de la religion Romaine. Ils croyent la reſurrection

Leur habit eſt fin & delié, approchant fort de celuy que l'on porte dans *l'Indoſthan*, & en *Siam*: differant neantmoins en ce que ceux-cy ne portent point de barbe, & ſe noirciſſent les dents, afin de ne reſſembler point aux chiens, qui les ont blanches, parce qu'ils ont de l'horreur pour cét animal. Ils ſe découppent auſſi la peau, & ſe la déchirent, afin de paroiſtre plus braves que les autres.

Ie vous ay dit ce qu'il y a de meilleur en *Pegu*, & m'en vay vous dire maintenant ce qu'il y a de pire. Il n'y a que cent ans, que le Monarque de *Pegu* étoit bien plus puiſſant & plus conſiderable qu'il n'eſt preſentement; par ce qu'en ce temps là il y avoit douze Royaumes attachez à ſa couronne qui étoient tous ſujets à celuy de *Pegu*, au nombre de ces Royaumes. Il y en a pluſieurs que nous connoiſſons, comme, *Siam*, *Auva*, *Kavelan*, *Barmaw*, *Iangomer*, *Tangram*, *Calban*, *Lairran*, *Meliotalk*, &c. qui luy payoient tous Douze Royaumes ſujets à celuy de Pegu.

1627. les ans plus de deux millions d'or de tribut, & luy fournissoient plus d'un milion d'hommes, dont il se pouvoit servir en toutes ses guerres. Mais ce Monarque ayant de la peine à se contenter de cette grandeur, devint si orgueilleux qu'il mépriſoit tous les hommes. La tyrannie succeda à cét orgueil, & à la tyrannie, la decadence, & la ruïne de l'empire Pegüan; car le Roy d'Auvan, voyant que ny sa qualité de tres proche parent, car il étoit oncle de l'Empereur de *Pegu*, ny les soumissions, qu'il luy rendoit, ne luy donnoient point d'advantage aupres de ce tyran, il resolut de secoüer ce joug, & de se retirer de cette servitude; mais avant qu'il peut reüssir en ce dessein, il y fut surpris par le Roy de *Pegu*, qui luy fit trancher la teste, & pour donner de la terreur aux autres il messla le sang innocent avec celuy des coupables, faisant mourir cruellement la femme & les enfans de ce Roy d'*Auvan*, au nombre de quarante, qui ne firent neantmoins qu'une partie de cette sanglante tragedie. Mais cette rigoureuse, ou plûtost barbare execution, au lieu de faire peur aux autres, donna le courage au Roy de *Siam*, de prendre les armes, avant que le *Peguan*, dõnant dans la méme jalousie, qu'il avoit euë du Roy d'*Auvan*, son oncle, le peust prevenir pour luy faire perdre la vie & le Royaume. Ainsi voyant que le Roy de *Pegu* étoit encore occupé à la reduction du Royame d'*Auvan*, il se declara, & entra en celuy de *Pegu*, avec toutes les forces que l'argent & les promesses luy pouvoient avoir pû faire mettre sur pied. Le Roy de *Pegu* irrité de cette rebellion, s'emporta à d'horribles menaces, & seconda ses menaces d'une armée, composée de neuf cent mille combattans. Mais tout ce monde de gens ne put pas faire changer le decret d'un plus puissant Monarque. Car il marcha avec tant de precipitation, & sa rage le fit combatre avec tant de confusion, que les *Peguans*, aymant mieux mourir, que servir de matiere à l'insuportable orgueil de leur Roy, tournerent le dos, apres un combat de trois heures, & demanderent quartier: de sorte que le *Siamite* triompha. Le Roy de *Pegu* ne fut pas si tost de retour chez luy, qu'il leva une autre armée, à dessein d'hazarder un second combat; mais le Roy de *Siam*

le Roy d'Auvan se soulève contre luy.

Le Roy de Siam se souslève contre le Roy de Pegu avec plus de succés.

Le Pegun est défait.

ne voulant pas s'engager trop avant se retira chez luy, regardant patiemment les effets du fer & du feu, que le *Peguan* employoit pour la destruction de son pays, refusant ouvertement le combat non par coüardise, mais par ce qu'il estoit asseuré de vaincre dans peu jours auec moins de peril, & soûfrant que le Roy de *Pegu* l'envoyast défier, & le traittast de poltrõ & de rebelle: car le *Siamite*, asseuré de son fait, & de vaincre sans rien hazarder, s'en mocquoit, jusqu'à ce qu'apres avoir retenu pendant quelque temps le courãt de cette grande & rapide riviere de *Suhan*, que les autres appellẽt *Mean*, par digues; les fit percer, en sorte que ses eaux ayant inondé tout le pays, où l'armée du Roy de *Pegu* estoit campée, en noya plus de sept cent mille hommes, qui ne se peurent sauver, faute de barques & de bateaux, & le reste mourut ou de peur ou de faim. Cette riviere déborde tous les ans comme le Nil, & arrose le pays au lieu de pluye, engraissant la terre, en sorte qu'elle ne cede point à celle de l'Egypte, ou à aucune autre dans les Indes. L'année suivante le Roy de *Pegu* voulut prendre sa revenge de toutes ces pertes, mais ces desseins eurent le mesme succés que les autres: car le Prince son fils qui commandoit l'armée, voulant hazarder le combat, perdit la vie avec la bataille; Tellement que de cinq cẽt mille hõmes à peine s'en retourna-il le tiers à *Martavan*. Toutes ces levées & toutes ces disgraces vuidoiẽt ses coffres, dépeuploient le pays, & reduisoient les villes à de grandes extremitez, lesquelles au lieu de faire pitié aux voisins, réveillerent le courage de ceux qui avoient esté depuis quelque temps assujettis par le Roy de *Pegu*, & leur fit venir l'envie de se delivrer de sa tyrannie, à l'exemple de celuy de *Siam*. Si bien que le Roy de *Bramaw* & les Vicerois de *Tangu* & de *Rackan*, qui est une Province scituée entre le *Pegu* & *Bengala*. s'estant liguez ensemble, pendant que ce *Peguan* s'amusoit en *Siam*. Ils entrerent avec une belle armée dans le Royaume de *Pegu*, ils trouverent peu de resistance, & encore moins de fourrages & de vivres, mais bien quantité de richesses, particulierement en la ville de *Pegu*, dont le pillage fut si grand, qu'il y eut dequoy charger deux mille chameaux. Leur conqueste fut continuée par la mort du Roy de *Pegu* qui y perit avec sa femme, & avec ses trois fils. Le Viceroy

1627.

Sept cens mille hõmes noyez.

Cette riviere se déborde tous les ans cõme le Nil.

Le Prince de Pegu tué en bataille.

Le Roy de Pegu tué.

1627. de *Rachan* & les deux autres Princes ne pouvant s'accorder avec les autres pour le partage du butin, le Roy de *Bramar* en demeura seul le maistre, aussi bien que du Royaume de *Pegu*, dont il jouyt quelque temps, & jusqu'à ce que le Roy de *Siam*, faisant son profit de ces desordres, entra dans le Royaume de *Pegu*, & en chassa le Roy de *Bramaw*. Le Siamite en faisant depuis un mariage entre un Prince de la famille Royale de *Pegu* & sa fille, renonça à toutes ses pretentions, & laissa le Royaume aux nouveaux mariez.

La ville de Martavan.

Il y a de *Pegu* à *Bengala* quatre-vingt dix lieuës; La deuxiéme ville de ce Royaume est celle de *Martavan*, scituée à 15. degrez de deçà la ligne, & si je ne me trõpe, c'est la *Triglipton* de Ptolomée, plûtost que *Pegu*; ainsi que croit Castalde. Ie vous pourrois dire plusieurs choses des richesses de ce grand Monarque, qui en porte toûjours des échantillons tres-precieux sur luy, ayant la teste, les oreilles, les bras, les mains, les jambes & les pieds chargez de tant de pierreries brillantes, qu'il n'y a point d'œil qui en puisse soûtenir l'éclat: Mais je passeray outre à la description d'une chsoe plus rare & plus curieuse, à sçavoir celle de leur elephant blanc, qui est en telle estime & veneratiõ en ces quartiers-là, qu'ils en ont fait une divinité, & luy rendent un culte divin: car il est certain que cét animal est le plus gros de corps, & le plus entendu, s'il est permis de parler ainsi de tous; dont l'on voit tous les jours tant de preuves, qu'il n'est pas besoin de s'amuser, à ce qu'*Aristote*, *Arrien*, *Pline*, *Plutarque*, *Strabon*, & les autres auteurs en content. Les femelles portent leurs petits deux, & quelquefois trois ans & ne les font qu'avec de tres-grandes douleurs. Elles ont les tetons entre les jambes de devant, où les petits les trouvent sans peine. Quand ils ont trois ans, l'on commence à les nourrir de dates, de farine, de laict, de petit laict, de fruict, de cannes de succre & de miel. Ils croissent jusqu'à l'âge de quinze ans, & bien souvent jusqu'à la hauteur de vingt-quatre pieds, & ne laissent pas de se coucher, de danser, & d'estre fort adroits à plusieurs autres exercices. Quand il fait chaud, ou quand cét animal entre en chaleur il devient furieux, & alors il ne fait pas bon se joüer à luy, parce qu'il porte ses testicules dans la teste. Il ayme l'ombre, les grottes & les rivieres, & a de l'aversion

L'elephant blanc.

La femelle porte trois ans.

Les aversions de l'elephant.

du

du pourceau, du ſerpent & de la ſouris. Le chant du cocq ne luy fait pas tant de mal que la rencõtre de la corne du Rhinoceros. Les Perſans l'appellent le ſymbole de la fidelité, les Egyptiẽs l'hieroglyphique de la juſtice, les Indiẽs l'embléme de la pieté, & les Siamites l'exemple de memoire, les Arabes de magnanimité, & les Sumatrans de providence. Pline dit qu'il entend la langue de ſon pays, qu'il a du reſpect pour les commandemens de ſon maiſtre & de ſon gouverneur, & qu'il ſe ſouvient de ce qu'il doit faire, qu'il aime la gloire, qu'il a de la devotion pour les aſtres, & une veneration particuliere pour le Soleil & pour la Lune. 1627.

Il y a quantité de civettes au Royaume de Pegu, mais cét animal eſt ſi commun en Europe, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en faire une deſcription plus particuliere: Toutefois pour le faire connoiſtre à ceux qui n'en ont jamais veu, je diray que cette beſte eſt un peu plus grande qu'un caſtor. Sa teſte eſt petite, ſes yeux ſont vifs, il a le muſeau long, & les dents pointuës & dangereuſes. Son poil eſt de pluſieurs couleurs, dur & heriſſé, jaune vers la racine, & blanc vers le tout. La pochette où cette liqueur forte & agreable ſe trouve, eſt aupres des genitoires. Quand on le nourrit au logis, l'on la tire de cette cache avec une ſpatule, mais quand la beſte eſt en pleine liberté, elle s'en décharge comme de ſes autres excremens, & alors l'on peut trouver la civette aux lieux où ſon odeur attire le paſſant. La civette.

Mais apres nous eſtre rafraiſchis en la terre ferme, faiſons voile, & viſitons les Iſles voiſines.

SVMATRA.

Symatra eſt cette celebre Iſle, qu'Ariſtote en ſon liure *de Mundo*, & les autres autheurs appelloient anciennement *Taprobane*. Ptolomée au livre 7. l'appelle *Symunda*, & les habitans du pays l'appellent aujourd'huy *Salice* ou *Salutra*. C'eſt ſans doute la troiſiéme des grandes Iſles de l'univers, preſuppoſé que *Iapan* ſoit terre ferme, ayant ſix cent, & ſelon les autres neuf cent lieuës Angloiſes de long ſur deux cent quarante de large. Les gens de Salomon l'ont frequentée, & Alexandre le Grand en a eu quelque connoiſſance, au moins L'iſle de Sumatra. Sa grandeur.

1627. s'il eſt vray que *Megaſthenes*, ſon Admiral ait eſté juſques icy. L'on dit qu'un certain *Iambulus*, Grec de nation, & grãd voyageur, fut icy deux cent ans devant la naiſſance de noſtre Seigneur, s'il en faut croire Dio. Siculus; tellement que l'on doit dire qu'il en a fait la premiere découverte. *Alvaro Telezzo* eſt ſans doute le premier Chreſtien qui y ſoit arrivé. Ce fut en l'an 1506. qu'il la découvrit, & depuis ce temps-là pluſieurs autres nations y ſont abordées. Elle eſt ſcituée ſous la ligne equinoctiale, & elle a pluſieurs Roys; parmy leſquels celuy d'*Achim* eſt le plus puiſſant. Ils ſont tous riches en or, en fruits, en épiceries & pierreries; mais miſerables, en ce qu'ils ſont plongez, ou dans le Mahometiſme, ou dans le Paganiſme; en ſorte qu'il y en a qui y adorẽt les plus vilaines creatures, cõme les chats, les rats, les chiens & qui plus eſt le diable meſme. Les habitans de l'un & l'autre ſexe vont tous nuds, & ont du courage; Les femmes auſſi bien que les hommes ne craignent point d'aller à la guerre. Le terroir y eſt bon où la riviere l'arroſe, mais ſterile & brûlée aux lieux où l'on trouve de l'or.

Sa ſcituation.

partagée en pluſieurs Royaumes.

La ville de Manucabo.

Au milieu de l'Iſle il y a pluſieurs belles villes, parmy leſquelles celle de *Manucabo*, où il y a beaucoup d'or n'eſt pas la moins conſiderable: mais les havres & les lieux maritimes que l'on connoiſt le plus, ſont *Achim*, qu'ils appellent *Aſhey*, *Peder*, *Pacem*, *Daya*, *Tico*, *Priman*, *Tykoa Baruzy*, *Caſtatinga*, *Aru*, *Daru*, & enfin *Paſſaman*, qui eſt le plus riche de tous en or. Les rivieres ſont ſi pleines de poiſſons, qu'il y auroit du plaiſir à s'y divertir à la peſche de l'hameçon & au filet, n'eſtoit que les crocodiles qui y ſont, en bien plus grand nombre que dans le Nil, empeſchent qu'on ne s'y arreſte. Cette pernicieuſe creature eſt une des plus grandes merveilles qui ſe voyẽt en la nature, parce que ſortant d'un œuf qui n'eſt gueres plus gros que celuy d'une poule d'Inde, il croiſt juſqu'à la lõgueur de huict ou dix aulnes. Il n'a le corps gueres plus long que la queuë, dont il ſe ſert avec le meſme avantage que l'elephant de ſa proboſcide. Il a la gueule fort large, reſſemblant à une abyſme, capable d'avaler un homme ou un cheval entier. Il a les dents toutes d'une piece, & n'a point de langue, auſſi ne ſçauroit-il plier l'épine du dos. La peau du dos eſt à l'épreuve de l'épée & du mouſquet, mais celle

Villes maritimes de l'iſle de Sumatra.

Le crocodile.

du ventre eſt plus tendre, & peut aiſément eſtre percée. En hyver il ſe paſſe de manger; mais le reſte de l'année il devore, & charge ſon eſtomach dequoy ſubſiſter tout l'hyver. Ce qu'il y a de remarquable aux femelles, eſt qu'elles ſont ſoixante jours ſans pondre, elles cachẽt les œufs ſoixante jours, & employent ſoixante jours à les couver, avec quelque rapport aux ſoixante ans que cette déteſtable beſte, ie ne ſçay ſi on la doit appeller poiſſon ou ſerpent, vit ordinairement. Nos Matelots appellent le crocodile *Alligator*, impropremẽt, & tiré du mot *Allegardas*, qui eſt compoſé de l'Eſpagnol & de l'Allemand. Le mot de crocodile deſcend du Latin *Crocus*, ou à cauſe de ſa couleur de ſaffran, ou parce que cét animal craint cette drogue. C'eſt le plus dangereux de tous les monſtres marins, & ſi redouté qu'il n'y a point d'autre beſte qui ne le fuye, à la reſerve de l'*Ichneumon*, qui ſe gliſſe dans ſon eſtomach, & ronge ſes boyaux, pendant qu'il dort la gueule ouverte, pour y laiſſer entrer le *Trochille* qui luy cure les dents pour y trouver ſa nourriture. 1627.

L'etymologie du mot crocodile.

De l'Iſle de Sumatra nous voguons à la veüe de pluſieurs petites Iſles, comme *Marah*, *Lampon*, &c. dans le détroit de *Sunda*, ainſi appellé par Ptolomée meſme d'un Cap, & d'une ville ſituée en la terre ferme voiſine. Nous pourrions dire quelque choſe de *Polygundi*, mais nous n'y voulons point aborder nous ſouvenans du mauvais traittement que ceux de noſtre premiere habitation receurent en ce pais là : l'excés qu'ils y firent avec les femmes les faiſant mourir preſque tous, & avec eux tout le commerce, ne laiſſant ſur leur ſepulchres, que la triſte memoire d'une abondance mortelle : & nous moüillerons l'anchre en un meilleur fonds pour donner à noſtre veuë un object plus plaiſant & plus agreable, qui ſera l'Iſle de *Iava*, laquelle grande, riche & celebre, Niger croit que c'eſt *Inſula Iabadia*.

Les détroits de Sunda.

IAVA MAIOR.

LA grande *Iava* eſt une Iſle ſcituée aupres de la mer de *Bengala*, à ſept ou ſelon les autres à neuf degrés 40. minutes de la ligne vers le Pole Antarctique,

L'iſle de Iava.

1627. & à 120. degrés de longitude. Son eſtendüe, du Levant au Ponant, eſt de cent cinquante lieües, ou de quatre cent cinquãte mille Angloiſes, & du Nort au Sud de quatre-vingt dix lieuës ou de deux cent ſoixante dix mille Angloiſes. Le dedans du païs eſt boſſu & montagneux, & peu peuplé; mais vers la mer eſt bas & fort peuplé. Le premier eſt venteux & ſein, & l'autre mareſcageux & mal ſein; toute l'Iſle eſt pleine de petits villages & de peuple, & l'on voit ſur la coſte, à cauſe du commerce du poivre, pluſieurs villes bien baſties, riches & fortes. Vers le Nort, & particulierement vers le Nort-Eſt, ſont les villes de *Bantam Palamean*, *Iacatra*, que les Hollandois nomment preſentement *Batavia*, & ceux du pays l'appelloient autres fois *Sunda Calapa*, *Iaparra*, *Tuban*, *Ioſtan*, *Gricy*, *Chiringin*, *Serebaya*, &c.

Sa grandeur.

Ville de Iava.

Batavia.

La ville de Bantam.

La ville de *Bantam* eſt ſcituée à ſix degrés 20. minutes d'élevation vers le Pole Antarctique, c'eſt la plus grande ville de l'Iſle habitée par ceux du pais, ayant preſque deux milles Angloiſes de long. Elle eſt compoſée d'un *Bazar* du palais du *Pengran*, & de quelque peu de rues, & à l'entrée de quelques chetives maiſons pour les Chinois. L'Iſle ne produit rien de ſoy, ſinon du poivre, du ris & du cotton, quoy que la plus grande partie du poivre qui s'y vend, y ſoit apportée par les Chinois, qui le vont querir avec leurs Ionques & Praues au mois de Ianvier, *à Iamby*, *Borneo*, & *Malacca*, & en pluſieurs autres endroits; faiſans de la ville de *Bantam*, un magazin, d'où ils fourniſſent de cette drogues les Anglois, les Hollandois, & les autres marchands étrangers. Les Chinois ſont des gens qui ayment la paix, le luxe & le divertiſſement, & ſur tout ils ſont grands joüeurs; mais dans le trafic adroits, & trop ſubtils pour de jeunes marchands chrétiens. Ils s'attachent tellement au jeu quelques fois, qu'apres avoir perdu tout le bien qu'ils ont au monde, ils joüent leurs femmes & leurs enfans, mais dans un moment ils ſçavent amaſſer dequoy les racheter, & empeſchent par là qu'on ne les vende dés le lendemain publiquement au marché.

Les Chinois ſont grands joüeurs.

Il y a dans l'Iſle de *Iava* cinq Rois, ou plûtoſt un Roy & quatre Vicerois, puis que ces quatre relevent & dé-

Mattaran ou Roy de Iava.

pendent en quelque façon du grand *Mattaran*, qui en temps de guerre peut mettre plus de deux cent-mille hommes en campagne. Leur milice eſt toute compoſée d'eſclaves, noirs, mais vaillants. Ils n'ont point d'ordre ny de diſcipline, mais leur hardieſſe ſupplée à l'un & à l'autre, en ſorte qu'il n'y a rien de ſi difficile qu'ils n'entreprennent. Les chaleurs y ſont ſi grandes, qu'ils ne ſçauroient ſouffrir des habits, c'eſt pourquoy ils vont la pluſpart nuds. Ils ſe ſervent de lances, arcs & de fleches, d'épées & d'écus, mais toute leur braverie conſiſte principalement en leurs criſſes qui eſt une ſorte d'armes de la longueur de deux pieds, large, faite en ondes, fort tranchante & pointüe, mais contre le droit des gens & contre les loix de l'honneur, empoiſonnée; tellement que les bleſſures en ſont mortelles. Le manche ou la garde, eſt communement de bois ou de corne, quoy qu'il y en ait, qui la font faire d'or, d'argent ou d'yvoire, où ils font repreſenter la figure de leurs Pagodes, qui plus ils ſont laids, plus ils attirent la devotion & la veneration de ces ſauvages, particulierement quand apres avoir commis un meurtre, ou quelque autre crime enorme, ils luy demandent pardon. Mais ces Iavans, enyvrés de leurs demonomie, plus ils s'adonnent au culte du diable, plus leur naturel s'empoiſonne d'vne puiſſante averſion de toute honneſteté. Ils ſe plaiſent au meurtre, à l'adultere, au larcin, à la rapine, à la tromperie, & à toutes ſortes de meſchancetés, & particulierement à la magie & à l'aſtrologie judiciaire en quoy leurs preſtres excellent, inſtruits qu'ils y ſont par le diable, leur maiſtre, qui les oblige par ce moyen à une plus étroite reconnoiſſance envers luy, afin de ſe faire paſſer, comme un autre Apollon, pour le maiſtre de toutes les Sciences. Ce que nous déteſtons, & diſons avec Eſaye au chap. 44. *Ie ſuis l'Eternel, qui y a fait toutes choſes, qui ſeul ay étendu les Cieux, & qui ay de moy-meſme applany la terre, qui diſſipe les ſignes des menteurs, & qui affolis les devins, qui fais tourner les ſages à rebours, & qui fais que leur ſcience devienne folie.*

1627.

Leur habits.

Leur courage

Ce peuple ſçait mieux l'art de nager que celuy de naviguer, quoy qu'il ne ſoit pas tout à fait ignorant en la marine, & qu'il ait meſme des vaiſſeaux pour écumer la mer.

Leur principal divertiſſement eſt la chaſſe des tygres, des ours & des autres animaux qui font reſiſtance, & qui donnent de la peine. La religion de Mahomet, qui a infecté meſme les Iſles les plus éloignées, s'eſt auſſi établie en quelques endroits de celle-cy. Les habitans aiment les Anglois, & ſe plaiſent à leur rendre ſervice, & principalement depuis que les Hollandois ont pris *Iacatra* par force ſur eux. Auſſi ont-ils conceu une haine ſi irreconciliable contre ceux

Les Orankais cy, qu'ils donnent quinze reaulx de recompenſe à ceux qui leur amenent un Hollandois mort ou en vie. Les *Orankais* ſont les meilleurs d'entre ces peuples, & neantmoins quoy qu'ils ſoient fort ſociables, il ne s'y faut pas beaucoup fier. Ils veulent que l'on croye qu'ils ſont ſortis de la *Chine*, & qu'il y a environ ſept cent ans que leurs predeceſſeurs furent jettez par la tempeſte dans un junque ſur les coſtes de cette Iſle. Ils ont du cœur, & laiſſent croiſtre les cheveux juſqu'à ce qu'ils leur viennẽt à la ceinture, & portent à l'entour de leur teſte friſée un riche *Shuas* ou tulban. Ils ont le corps

Leurs habits, nud juſqu'au milieu, & de là embas ils ſe couvrent d'un manteau de pluſieurs couleurs qui leur deſcẽd juſqu'aux genoux. Ils ne peuvent pas ſouffrir qu'on leur touche à la teſte. Leurs vivres ordinaires ne ſont pas fort precieux. Ils ne mangẽt que

& vivres. du ris, du bled, du *Pinang*, du *Betele*, de l'*Opium*, de la chevre, des œufs, de la volaille, des cocos, du fruict, des plantains, & ils ont une certaine ſorte de breuvage, duquel ſi l'on en prend avec excez, l'on meurt ſubitement, mais eſtant pris avec moderation, il réjoüit le cœur, arreſte le flux de ventre, tuë les vers, & ayde à la digeſtion.

Au reſte j'avouë que je ne ſçay pas où cette grande & belle Iſle ait pris le nõ de *Iava*. Ie n'oſerois dire que c'eſt de *Iavan*, de fils *Iapheth*, & petit fils de *Noé*, parce que la commune opinion eſt que *Iavan* a peuplé la Grece; mais il n'y a rien qui empeſche de croire que *Tiras*, frere de *Iavan*, eſt venu demeurer dans les Indes, & qu'il a donné à cette Iſle le nom de ſon frere pour en éterniſer la memoire. Elle n'a preſque point

Le poivre. d'autre fruict que du poivre. L'arbre qui le produit ſe ſeme, & dés qu'il commence à pouſſer on le ſouſtient avec des rames & des perches où il s'attache par pluſieurs tours & détours, juſqu'à ce que l'âge luy ayant donné de la force, il ſe

soûtient de soy-mesme, & devient un bel arbre. Le fruict pend tout à l'entour, & des gousses de la longueur de quatre pouces, contenant chacune cinquante ou soixante grains ronds, bien nourris & forts : Il y en a de ridé & d'uny, mais l'uny est le meilleur. Le cotton, quoy qu'il s'en trouve plus en *Perse* & en *Guzuratta* qu'en ces quartiers, est aussi un fruict fort considerable & de fort grand usage. L'arbre est menu, droit, & de la hauteur de quatre à cinq pieds, étendant ses branches en forme de buisson, & ayant chaque branche chargée de plusieurs balles ou boutons, qui contiennẽt le cotton. Ces boutons sont ronds, de la grosseur d'une noix, & estant meur il s'ouvre & découvre son tresor. Estant cueilly on le met en une masse, & on le bat avec des fleaux, ou l'on se sert de quelque autre instrument rustique pour en faire sortir le cotton, qui rapporte un grand profit à celuy à qui il appartient. 1627. Le cotton.

La langue de Malacca est fort belle, & sonne fort agreablement aux oreilles de ceux qui l'entendent ; Aussi n'est-elle pas moins commune dans les Indes que le Latin, l'Arabe & l'Esclavon dans les autres parties du monde. En voicy un échantillon. Le langage de Malacca.

Rutgy, un Roy.
Orankay, un Gentil-homme.
Kay, un Seigneur.
Cudda, un Prestre.
Phetos, un Marchand.
Iorbissa, Truchement
Oran, homme.
Paran, *Poan* ou *Iadon*, femme.
Buda, enfans.
Castion garçon.
Monda, jeune homme.
Babba, pere.
Mamma, mere.
Abdal Ally, frere.
Abda Pamparas, sœur.
Niana, oncle.
Marty Lostrg, amy.
Oran Leya, estranger.
Goething, Chirurgien.
Goada, Mareschal,
Catgha, elephant.
Cambi ou *Alomba*, bœuf.
Carbou, chevre,
Domba, mouton.
Hanghé, chien.
Borron, oyseau.
Ayam, poule.
Bebée, canard.
Catto Dalgalia, une civette.
Sabi ou *Sieleng*, cochon.
Ieun, poisson.
Laude, pot de chambre.
Oberbedil ou *Lancuas*, de l'herbe.

Palla ou *Callapen*, muſcade.
Capel ou *Iunek*, un navire.
Prau ou *Pacu-ſura*, un bateau.
Naſſy, une robbe ou juppe.
Naroen, éguille.
Nogry, couſtume.
Tale, corde.
Batu, pierre.
Chinſim, bague.
Alforis, virebrequin.
Apan, ſoulier.
Ita ou *Padang*, épée.
Criſſe, poignard.
Pieſſon, coûteau.
Iamba, javelot.
Saluac, écu, bouclier.
Bedil ou *Peſtil*, arquebuſe.
Sombo-Bedil, le canon de l'arquebuſe.
Sarmi, miroir.
Lora, verre.
Pulita, lampe.
Penas, une choſe chaude.
Cayo, tulban.
Cœmodo, faiſeur de mariage.
Tſuynca, commandement.
Iauſſa, un an.
Aris, un jour.
Nimoda ou *Kital*, livre.
Bantel, lict.
Tabea, un bon jour.
Serpi, une reale de huict.
Vranghi, un Chreſtien.
Samoanga, tout.
Capel ou *Coar*, la teſte.
Rambeyet, les cheveux.
Ialinga, les oreilles.
Martic, les yeux.
Alis, les paupieres.
Irotdon, le nez.
Goulon, le col.
Lambider, les lévres.
Ilat, la bouche.
Auton, les dents.
Tranga, barbe.
Balacca, le dos.
Baon, épaule.
Backeyn, les bras.
Iangain, main.
Iary-lary, doigt.
Penot, le ventre.
Darno, ſang.
Perot, les parties honteuſes.
Backy, cuiſſe.
Gula, jambe.
Dhackhié, pied.
Ghoume, doigt du pied.
Api, feu.
Baya, l'air.
Eyer, l'eau.
Zam, la terre.
Chay, la mer.
Mas ou *Cabo*, de l'or.
Peca ou *Salorca*, argent.
Temba, bronze.
Tambagle, cuivre.
Tima, plomb.
Negle, ferr.
Sarfi, de la monnoye.
Facca-lata-miera, écarlate.
Mattu, mort.
Bayieck ou *Dimana*, marchandiſe.
Chinta, melancolie.
Sahuck, ſoye.
Cartas, papier.
Cazamp, plume.

Mangſi,

Mangri, encore.
Aracca, vin.
Tſuka, vinaigre.
Pinangha, eau de vie.
Sagu, pain.
Braas, du ris boüilly.
Iacat, fruit.
Larnick, boire.
Gula, ſuccre.
Garram, ou *Matary*, ſel.
Nuagia, huile.
Lalier, chair.
Horra, eſcreviſſe.
Pienig, vaiſſelle.
Lada ou *Sihang*, poivre.
Alia, gingembre.
Bengo, fueille de muſcade.
Chocho, ou *Sianck*, cloux de giroffle.
Caiumains, canelle.
Garro, aloës.
Aſſa, jamarindes.
Pary, du ris.
Daringo, gommes aromatiques.
Dingin, eſpices.
Gardang, plantains.
Calapa, cocos.
Saiani, mouſtarde.
Telour, œuf.
Woe, douleur.
Parma, mieux.
Bazaer, grand.
Manis, doux.
Brat, peſant.
Cras, fort.
Caluenetten, éguilles.
Carni, ſac.
Cavilacca, cire d'Eſpagne.
Pondarra, amitié.
Manir, je.
Pakanera, toy.
Itowen, luy.
Dep, nous.
Pachancras, vous.
Itowe, eux.
Dia, elles.
Ion maſut, Dimanche.
Mari, aujourd'huy.
Bulmari, hier.
Bulmari dula, deuant-hier.
Pagi, le matin.
Malam, la nuict.
Yſouck, demain.
Abba catta, que dis tu?
Bif, n'eſt-il pas icy?
Bigimana, qu'eſt-ce qu'il y a de fait?
Souſa, c'eſt bien fait.
Manauten, ou eſt-ce?
Combali, emporte cela.
Bacabaren, à cette heure.
Barappeitu, combien?
Lalan, fais place.
Minta, demande-le.
Nanthy, regarde.
Ganga, laiſſe paſſer.
Gila, icy prés.
Mary, nous voulons aller.
Iangemaſt, laiſſe-le.
Ada, j'ay.
Betunvum, il eſt trouué.
Dalan, il eſt.
Addadizano, je l'apporteray.
Grin, je voy.
Terimacaché, je te remercie.
Ian ou *Tieda Iaw*, je n'entends pas.

Tage, je ſuis en peine.
Tieda-da, je n'ay point.
Tieda Maw, je ne deſire pas.
Bire-Secara, je ſuis malade.
Macan, manger.
Engat, ſe ſouvenir.
Duſta, s'étendre.
Baccalayo, battre.
Malon, auoir honte.
Damare, choiſir.
Chini, payer.
Bering, donner.
Bilby, achetter.
Iagaua, aimer.
Ampo, empoiſonner.
Doduer, obſerver.
Diem, ne dire mot.
Menang, gagner.
Ilan, détruire.
Kocodang, couvrir la teſte.
Paſſai, ſe lever.
Baccar, brûler.
Benue, tuer.
Tuedda, filer.
Iouſual, vendre.
Bretoun, faire.
Sempa, jurer.
Touloug, aider.
Quia Bota, à nous.
Beſuangdarner, ſaigner.
Betangia, interroger.
Kiuual, connoiſtre.
Bantaren, mourir.
Ambel, prens cela.
Tieda Bayck, il n'eſt pas bon.
Iarina, ou *Caſſe*, remercie.
Tingal, adieu.
Satu, un.
Dua, deux.
Tiga, trois.
Enpat, quatre.
Lima, cinq.
Nans, ſix.
Toufiou, ſept.
De Lappau, huict.
Sambalam, neuf.
Sapola, dix.
Sabalas, unze.
Duabalas, douze.
Tiga Balas, treize.
Enpat Balas, quatorze.
Lima Balas, quinze.
Nambalas, ſeize.
Toufiou Balas, dix-ſept.
De Lappan Balas, dix-huict.
Sambalam Balas, dix-neuf.
Dua Pola, vingt.
Dua Pola Satu, vingt-vn.
Dua Pola Dua, vingt-deux.
Dua Pola Tiga, vingt-trois.

Mais il eſt temps de reprendre noſtre navigation, & nous ne ſommes pas malheureux d'arriver ainſi, ſans aucune mauvaiſe rencontre à *Celebes*, qui n'eſt pas hors de noſtre route. Depuis *Iava* juſques icy elle fut toûjours Nort-Eſt, & cette Iſle eſt éloignée de la Ville de *Bantam*, de deux cent lieuës ou environ.

CELEBES.

CELEBES, que les autres appellent *Makaſſar*, de la Ville capitale de l'Iſle, eſt une place fort conſiderable, tant à cauſe de ſa bonté, que de ſa grandeur. Elle s'étend juſqu'à ſix degrez vers le Sud de la ligne équinoctiale. Sa forme eſt ovale, & ſa longueur de deux cent mille Angloiſes pour le moins. Elle eſt fort peuplée, mais d'une méchante canaille, n'y ayant point de lieu dans tout l'Orient où le Peuple ſoit plus adonné au culte du Diable, que celuy-là, & il ne merite pas mal le nom, que Ptolomée luy donnoit autrefois *d'Antropophagorum regio*. Ils ont quelque connoiſſance de la doctrine de Mahomet; mais à leur plus grande condamnation, car acquerant par là quelque connoiſſance de Dieu, ils ne parviennent point à celle qui eſt neceſſaire à ſalut. De *Makaſſar* à *Cabina*, il y a 24. lieuës, vers le weſt Nort weſt, & juſqu'à *Noſſaſeres*, quatre-vingt.

L'Iſle de Celebes.

La Religion des Habitans.

Cette Iſle eſt fort fertile, quoy qu'elle ſoit expoſée aux plus ardents rayons du Soleil, en la Zone torride. Le Soleil leur donne beaucoup de jour & de chaleur, mais les nuits y ſont commodes. L'habit qu'ils portent, n'eſt gueres different de celuy de leur premier Pere Adam, une fueille de figuier, ou de plane flottant à l'endroit du corps, que la nature meſme cache, tout le reſte eſtant nud. Les perſonnes de condition, pour ſe faire conſiderer parmy les autres, portent une eſpece de petit tulban, & couvrent leur peau, qui eſt noire comme le charbon, d'un linge blanc, pas tant pour parer les dardans rayons du Soleil, que pour paroiſtre plus que les autres. Les femmes ſont veritablement des creatures de Dieu, mais ce divin caractere eſt tellement effacé en elles, tant par les découpeures, dont elles ſe défigurent le viſage, & tout le reſte du corps, que par la lubricité infame, dont elles ſe ſoüillent l'ame, en ſorte qu'il ne leur reſte preſque rien, qui reſſemble à l'homme. L'impudence n'a point de marque icy, & ce n'eſt pas une choſe extraordinaire en cette Iſle de voir les femmes rechercher les étrangers, & de leur offrir ouvertement tout ce qu'elles ont. Et ſi par cet excés elles ne peuvent tuer leur paillard, apres qu'elles s'en ſont ſervies, elles le font par le moyen du tabac, qu'elles luy font prendre, &

Leurs habits.

Leurs fémes.

lequel elles empoiſonnent ſi mortellement, que d'une meſme pipe l'homme tiré la mort, & la paillarde qui a pris du contrepoiſon, la ſanté. Outre les autres armes, dont nous avons desja parlé, les hommes ſe ſervent d'une longue canne, dans laquelle ils cachent une eſpece de fleſche fort pointuë, dont s'ils peuvent ſeulement entamer la peau, en ſorte qu'il en coule une ſeule goute de ſang, la playe eſt mortelle; tant le venin, dont cette fleſche eſt empoiſonnée, eſt ſubtil & penetrant, & la mort ſi preſente, qu'il ny en a point qui vivent plus d'une heure apres leur bleſſeure. Et pour dire en un mot il ny à point de lieu au monde qui reſſemble plus au Paradis terreſtre, & où les habitans reſſemblent plus au Diable.

Partons-en donc, & allons voir un plus beau lieu. I'entends parler des *Molucques*, que Prolomée appelle *Syndoé*. Certes il n'y a point de lieu au monde qui ſoit plus agreable, & où l'on trouve plus de ſortes de raffraiſchiſſement. En paſſant nous jettâmes les yeux ſur quelques petites Iſles, comme en prenant noſtre route droit vers l'Eſt, nous viſmes l'Iſle de *Baly*, à 8. degrez 30. minutes, & en ſuite *Timor*, à 10. degrez 20. minutes, vers le Sud & de l'autre: l'une & l'autre plus riches en pierreries & eſpiceries, que pluſieurs grandes Iſles qui ſont en ces quartiers-là. Nous ne parlerons point non plus de *Conio* & de *Serran*; non parce qu'elles ne meritent point que l'on en parle; mais parce que nous nous hâtons vers les *Molucques*, que nous commençons à voir, & où nous pretendons ſéjourner quelque temps.

L'Iſle de Baly. Timor.

LES MOLVCQVES.

Les Molucques,

LES Iſles des *Molucques* ſont au nombre de cinq, ſçavoir *Molucco*, *Gillolo*, *Ternate*, *Tidor*, & *Machan*, en laquelle Ferdinand Magellanes, apres avoir fait le tour de l'Vnivers en l'an 1520. perdit la vie, par la trahiſon des habitans. Les Anglois ont eſté les premiers de tous les Chreſtiens qui ayent trafiqué en ces Iſles, pluſieurs deſquelles ont reconnu le Roy d'Angleterre pour leur Souverain: mais les Hollandois les ont empietées ſur les Anglois, & les poſſedent aujourd'huy auſſi paiſiblement que ſi elles leur appartenoient depuis la creation du monde.

Poſſedées par les Holandois.

Gillolo eſt la plus grande de toutes ces Iſles, mais les autres ne luy cedent point en fertilité ny en abondance de cloux de giroffle, de macis, muſcades, gingembre, poivre, huile, aloës & miel. La pluſpart de ces Iſles ont la ligne équinoctiale pour leur *Zenith*; ce qui n'empeſche point qu'elles n'ayent preſque tous les jours des pluyes & des orages, & avec cela la chaleur du Soleil. Ces deux principes de la generation font, que les fruits y meuriſſent plûtoſt qu'ailleurs, & que la terre eſtant coutinuellement arroſée, remplit tout l'air voiſin d'une odeur aromatique & tres-agreable. Gillolo. La ſçituation des Molucques.

Mais arreſtons-nous à la deſcription de quelques fruits. La figure & grandeur de l'arbre qui produit les cloux de giroffle, eſt differente, ſelon le terroir où il vient. Les uns ſont de la hauteur du laurier: les autres comme le buys, & il y en a qui ſont encore plus bas. Il eſt verd & agreable preſque tout du long de l'année, ayant des fueilles longues & étroites, & s'étendant en pluſieurs branches. Il fleurit de bonne heure, mais ſa fleur change ſouvent de couleur, couvrant de pluſieurs diverſes couleurs, le blanc éclatant, que la nature luy auoit donnée, eſtant le matin d'un verd naiſſant, ſur le midy d'un rouge-meſlé, & ſur le ſoir tout noir. Les cloux paroiſſent au bout de chaque branche en grande quantité, & en croiſſant ils exhalent une odeur ſi aromatique & ſi charmante, qu'il ſemble que la nature ait eſté prendre tout ce qu'il y a de bonnes odeurs ailleurs pour les raſſembler en ce fruit. Il les faut cultiver trois fois l'an, & ils recompenſent cette peine en enrichiſſant leur laboureur de trois recoltes par an. Les Medecins diſent qu'ils ſont ſecs & chauds au 3. degré, & ainſi qu'ils fortifient l'eſtomach & aydent à la digeſtion. Cloux de giroffle.

L'arbre qui produit la muſcade n'eſt pas fort grand, quoy qu'il ne cede point à aucun autre. A peine peut-il atteindre à la hauteur du cerifier, & il y en a qui le comparent avec le peſcher; mais les feüilles de ces deux arbres ſont fort differentes auſſi bien que leur fruit, & l'arbre qui produit la muſcade eſt plus gros & plus touffu. La muſcade eſt couverte d'un brou, comme les noix communes, mais eſtant parvenuë en pleine maturité, elle s'en défait & découvre cette belle fueille nacarate, que l'on appelle *Macis*, laquelle enveloppe La muſcade. Le Macis.

d'un raviſſant vermillon, & releve la couleur brune de ſon cher fruit. L'une & l'autre eſt excellente au goût & à l'odorat, & a ſon uſage dans les ſauſſes: mais dés que le *Macis* a eſté tant ſoit peu expoſé au Soleil, il perd ſon beau vermillon & le change en une couleur tannée. Neantmoins c'eſt ſous cette couleur qu'elle plaiſt le plus à ſon Maiſtre.

Amboina. Banda. Poulovvay. Pouleron. Batan, Nero, Labatacka, Ticobaſſa, Cumber, Salamo.

Aupres des *Molucques*, & plus vers le Midy, nous viſmes pluſieurs Iſles, belles, grandes & riches, comme *Amboina*, ſituée entre *Banda* & *Molucco*: *Banda* à 4. degrez 30. minutes, & à 24. lieuës d'*Amboina*; *Poulovvay*, à 3. lieuës de *Banda*: *Pouleron* vers le weſt Nort weſt de *Poulovvay*: *Lantore*, la plus grande des Iſles de *Banda*, *Batan*, *Labatacka*, *Nero*, *Ticobaſſa*, *Cumber*, *Salamo* & autres. Toutes leſquelles, & particulierement celles de *Poulovvay*, & de *Pouleron*, paroiſſent de loin des foreſts entieres d'arbres produiſant des cloux de giroffle, des muſcades, du poivre, du vin & des olives. Nos marchands y avoient un grand commerce, particulierement en ces deux dernieres Iſles, leſquelles faiſoient profeſſion d'amitié avec noſtre Roy, & luy avoient promis fidelité; mais les Hollandois les en ont chaſſez & bannis, & prennent la qualité de Seigneurs de toutes ces Iſles, ſans ſe ſoucier du droit que les Roys de *Ternate* & de *Banda* y ont. C'eſt tout ce que j'ay le cœur d'en dire, quand je me ſouviens du mauvais traittement que les nôtres ont receu des Hollandois, tant à *Amboina* qu'ailleurs, où ils ont donné des preuves de leur avarice & de leur cruauté.

D'icy nous allâmes vers *Borneo*, qui eſt une Iſle fort grande & fort riche, & ayant le vent en poupe, nous y arrivâmes en peu de temps.

DE BORNEO.

L'Iſle de Borneo.

L'ISLE de *Borneo*, que Ptolomée appelle l'Iſle de bonne Fortune, eſt ſous la ligne équinoctiale, & reſſemble à un écu fait en ovale, eſtant la pluſpart ſituée vers le Nort de la ligne, juſqu'à 7. degrez & quelques minutes, & n'ayant du coſté du Midy gueres plus de 3. degrez. Vn nommé *Breu*, eſt celuy de tous les Chreſtiens qui en ait fait la premiere découverte, en l'an 1520. Le Roy d'Eſpagne en poſſede au-

jourd'huy la plus grande partie: ce Monarque ne ſe donnant point de repos, qu'il ne ſe rende Maiſtre de tous les lieux où il croit trouver de l'or, ou quelque autre richeſſe. Toute cette Iſle eſt parſemée de villages & eſt fort peuplée; mais le peuple eſt ou pauvre, ou tellement noyé dans ſon idolatrie, que l'on n'en peut pas faire beaucoup d'eſtat, ſi ce n'eſt à cauſe de ſes mines d'or & de diamants, & de quelques autres marchandiſes, comme *bezoar*, muſc, ambre gris, *Lignum aloës*, ſang de dragon, cire, ris, cannes & autres, qui attirent icy les marchands. Leurs Villes maritimes & marchandes ne ſont pas en grand nombre; mais l'on en peut dire ce que l'on dit communement, peu & bon. La Ville de *Socodania*, à un degré 35. minutes vers le Sud de la ligne, à cent ſoixante lieuës de *Pantam* vers le Nort-Eſt, & *Bemermaſſin* qui eſt une petite place mais bonne, ayant tout à ſuffiſance, ſont les ſeules Villes de l'Iſle. Ses denrées.

Nous ſommes deſcendus icy en un ſi bon païs, qu'il eſt à propos de s'y arreſter quelque temps pour y délaſſer nos pieds fatiguez, & cependant j'entretiendray la curioſité du Lecteur de ce que l'Iſle produit de meilleur; ſçavoir bezoar, *Lignum aloës*, muſc, civette, benjoin & ambre gris.

Il y a en cette Iſle deux ſortes de *Bezoar* que les Perſans appellent *Peſar*, & il s'en trouve en la Perſe auſſi bien que dans les deux Indes; mais celuy de l'Amerique n'eſt pas ſi bon que celuy d'Aſie, ou des Indes Orientales. Il y en a de pluſieurs ſortes. Il y en a qui reſſemble à une prune, d'autre qui reſſemble à un noyau de datte, & il y en a d'une troiſiéme ſorte, qui reſſemble à l'œuf d'un pigeon, d'autres reſſemblent à des noiſettes, & d'autres à des roignons de chevre. Mais ils ſe reſſemblent tous en ce qu'ils ſont obtus au bout. Leur couleur eſt pour le moins auſſi differente que leur figure. Il y en a qui ſont rouges, les autres de verd pâle, les autres d'un jaune brun, & les autres bleuaſtres: & ceux-cy ſont les meilleurs, principalement s'ils ſont compoſez de pluſieurs tuniques, s'enveloppans les unes les autres comme celles des oignons, & où la nature a imprimé une certaine vertu excellente; en ſorte, qu'au contraire des Spheres celeſtes, la tunique interieure & plus proche du centre, a plus de beauté & d'éclat que les autres. L'induſtrie de l'homme a trouvé Pluſieurs ſortes de bezoar

On le contrefait. le moyen de le contrefaire, en sorte qu'il est bien difficile de distinguer le vray d'avec le faux. Pour en juger il y en a qui le percent d'un fer chaud. Les autres, apres l'avoir pesé, le

L'épreuve de la bonté. mettent 4. heures en de l'eau froide, & s'il n'éclate ou ne creve point, il est veritable: & pour juger de sa bonté, on l'essuye & on le remet dans la balance, & s'il se trouve que le poids en soit peu augmenté, il ne vaut rien. Il faut aussi remarquer que la bonté du *Bezoar* de *Borneo* n'approche point de celle du *Bezoar de Perse*.

Lignum aloës. Le *Lignum aloës* n'a pas le mesme nom par toutes les Indes. Ceux de *Iava* & de *Malacca* l'appellent *Garrou*. Les autres Indiens & les Portugais *Palo d'Aquila*, & dans la *Chine* & *Cochinchine*, on l'appelle *Calamba*. On le trouve en de grosses pieces de bois rond, ou bien en de petits morceaux traversé de veines de couleur gris cendré, qui ne le rend pas moins agreable à la veuë, qu'il est pesant à la main. Il est si amer au goût, qu'il semble qu'il die quand on le porte à la langue, qu'il n'est bon qu'à estre brûlé. Aussi ne l'approche-on pas si tost du feu & de la braise qu'il ne s'allume, & estant allumé il exhale une odeur si aromatique & si agreable, que c'est avec raison que la plus part des Indiens, comme les *Malayes*, les *Siamites*, les *Peguans*, ceux de *Camboya* & de *Borneo*, s'en servent aux funerailles de leurs parents, quand ils font brûler & reduire en cendres leurs corps.

Le musc. Le *musc* est ou jaune, ou brun, ou noir. Le premier est le meilleur, & le dernier le plus mauvais. L'on voit au fond du plus beau musc jaune une certaine qualité d'ambre semblable à *Spica Nardi*, couvert d'une peau morte, qui par sa sueur pousse quelques poils durs, sans pierres, plomb ou autres vilainies, dont l'on a accoustumé de le falcifier, & d'une odeur si forte que l'on a de la peine à la souffrir. Quand on en goûte, son odeur penetre aussi tost jusques dans le cerveau, où elle éleve celle de toutes les autres drogues. S'il se dissout promptement estant mis dans la bouche, ou si estant tenu dans la main, il est long-temps à se fondre, il n'est pas bon, & ce sont-là les meilleures épreuves que l'on en puisse faire.

La civette. La couleur de la civette est aussi differente. L'on m'a dit

que

que celle qui eſt jaune, & haute en couleur eſt la meilleure, & que la blanche ne vaut rien eſtant falcifiée & ſophiſtiquée. Il eſt vray qu'elle eſt pâle lors qu'on la tire de la beſte; mais elle jaunit bien-toſt.

Le Benjoin, que ceux de *Malacca* appellent *Menian*, & les autres Indiens *Benian*, eſt blanc ou jaune, ou bien rayé de diverſes couleurs. C'eſt une gomme qui ſort d'un certain arbre, qui eſt haut, menu & portant pluſieurs branches ſans fruit. Ses fueilles ſe rapportent à celles de l'olivier. *Pegu* & *Siam* produiſent le meilleur; celuy d'Arabie eſt auſſi fort bon. Celuy de *Sumatra*, de *Priaman* & de *Barrouſe* eſt groſſier & mauvais, & neantmoins on l'eſtime plus en *Iava* qu'en Angleterre. Le Benjoin.

Il ya pluſieurs ſortes d'ambre, car il y en a de gris, de brun, de blanc & de noir; mais le gris eſt le meilleur, le noir eſt le plus mauvais, & le brun & le blanc ne ſont ny bons ny mauvais. Le meilleur ambre gris eſt pur, entrecoupé de veines couleur de cendre, & ne va point au fond. A ce que les marchands m'ont dit, le meilleur ſe trouve en *Soffala*, *Magadoxa*, *Mombaſſa*, *Moſambique*, *Madagaſcar*, *Mobelia*, *Melinda*, & ſur les autres coſtes d'Afrique. On ne le trouve que par hazard ſur le bord de la mer. Nous n'aurions jamais fait, ſi nous entreprenions de parler des qualitez de toutes les pierres pretieuſes de ces quartiers-là, c'eſt pourquoy nous nous contenterons de les nommer auſſi bien que les lieux où elles viennent. L'on trouve de l'ambre gris, du coral, des émeraudes, des calcidoines, des perles, des onix, des ſardoines, des amathiſtes & des turquoiſes en Arabie, dans l'*Indoſthan* & en Perſe. Des perles, des berds, des ſaphirs, des hiacinthes, des rubis & des diamants en *Ceilon*. Du jaſpe, de la cornaline, des agates, des giraſoles, des hiacinthes & des chriſolites en *Malabar*, en *Narſinga* & dans la *Cochinchina*. Des diamants en *Borneo* & *Gulcunda*. De l'or, de l'argent, des rubis, des ſaphirs, des grenats, des topaſes, des émeraudes, des onix & de la porcelaine, en *Pegu*, *Siam*, *Bengala*, *Sumatra Iapan* & *China*, en aſſé grande quantité, pour rendre un pauvre homme riche, & un riche miſerable. Ambre gris

Où ſe trouve le meilleur.

Mais reprenons à cette heure la mer, & ſuivant noſtre route au Nort Nort-Eſt, nous arriverons en peu d'heures à L'Iſle de Mindano.

la veuë de *Mindano*, qui eſt une Iſle auſſi grande que celle de Sicile, s'étendant depuis le ſix juſqu'au neufiéme degré vers le Nort. Vers le Nort de cette Iſle & dans ſon voiſinage, ſont les *Philippines* ; ainſi nommées de Philippes II. Roy d'Eſpagne, par *Lopes de Legaſpi*; qui en fit la premiere découverte, & qui les peupla en l'an 1565. Ces Iſles ſont en grand nombre, & n'ont la pluſpart point de nom. Elles ſont toutes habitées par des avaricieux, & ſont ſujettes aux Eſpagnols. La meilleure & plus grande eſt nommée *Luconia*, à 14. degrez de delà la ligne, ayant vers le W eſt *Cambogia* une des riches parties de la terre ferme d'Aſie. Vers le Nort de *Luconia* ſont *Shima* & *Shicoça*, connuës par le riche voiſinage de la *Chine* & du *Iapan*, comme auſſi par celuy de *Corea*, qui eſt une peninſule fort étroite, extremément bien ſituée, mais infame par ſes habitans qui ſont plus ſubtils, mais plus cruels & plus inhumains que les Chinois.

Les Philippines.

DV IAPAN.

LE *Iapan*, que Mercator a tort de faire accroire que c'eſt l'*Aurea Cherſoneſus* des anciens, n'eſtoit pas connu des Geographes de ce temps-là ; quoy que Niger luy donne le nom de *Chriſe*, & *Marc Polo Veneto* celuy de *Zipungri*, aimant mieux inventer un nom, que de n'en donner point à une ſi noble partie du monde.

Le japan.

Nous donnons l'honneur de ſa premiere découverte à trois Portugais exilez, nommez *Moto*, *Peshota* & *Zeimoto*, qui furent jettez par la tempeſte ſur les coſtes de cette Iſle, en l'an 1542. Il eſt vray, que l'on n'eſt pas encore bien d'accord, ſi c'eſt une Iſle ou non. Ceux qui en font une Iſle luy donnent ſix cent mille Angloiſes de longueur, & cent quatre-vingt dix de largeur. Pour moy je n'en voudrois rien aſſeurer. La partie plus Meridionale eſt à 32. degrez de la ligne. Les principales villes maritimes & marchandes ſont, *Meaco*, *Ozacca*, *Tenze*, *Firando*, *Fuccate* ou *Falcate*, *Sacay*, *Cratez*, *Tenkeday*, *Oringau*, *Voſuquis*, *Machma* &c. *Meaco*, eſt ſituée bien avant dans le païs, & eſt la premiere ville du *Iapan*, apres celle-là *Surunga*, & en ſuite *Ozacca*, laquelle la Cour honnoroit quelquefois de ſon ſejour, juſqu'à ce que der-

Sa grandeur.

Sa ſituation.

Ses Villes.

nierement, c'eſt à dire en l'an 1515. le feu de la rebellion détruiſit & reduiſit en cendres, non ſeulement cette ville mais auſſi pluſieurs autres de ce floriſſant Royaume. *Meaco* eſt auſſi grande que Florence, mais non pas ſi belle : Elle eſt arroſée par une belle & grande riviere, & il y a un tres-grand nombre de maiſons qui ſont toutes baſſes, mais commodes. La quantité des grands & magnifiques temples ou *Fotiques* pleins d'Idoles ou *Mannadas* dorez, pour leſquels les Iaponois ont plus de devotion qu'aucune autre nation, eſt le principal ornement de cette ville. L'induſtrie & les Seminaires des Ieſuites n'ont rien pû gagner ſur l'opiniaſtreté de ces gens-là, chez leſquels, au lieu de faire une riche recolte, ils n'ont moiſſonné que du méptis, & acquis la reputation de ſeditieux, de glorieux & d'avaricieux. 1627.

La ville de Meaco.

Le gouvernement y eſt monarchique, plus de ſoixante petits Roys, faiſans hommage, & ſoûmettans leurs couronnes au diademe de leur Empereur, pour en augmenter le luſtre & l'éclat : Auſſi voit-on paroiſtre ſur le front de ce Monarque des ſupplices & des frayeurs bien plus à craindre qu'une mort commune, tant ſon pouvoir eſt grand, ſon reſpect établi, & la ſujection des peuples ſoûmiſe. Le pays eſt preſque par tout montagneux, & neantmoins plein de rivieres, d'arbres, de bled, d'herbes & de mineraux, parſemé par tout de villages, qui fourmillent d'habitans. Le pays n'eſt pas ſi bien peuplé vers le Nort & l'Eſt que vers le Midy & vers le Ponãt, mais auſſi l'on trouve en ces derniers quartiers plus de cruauté, plus de barbarie, plus de trahiſon, & plus de brutalité qu'ailleurs. L'on s'y ſert encore du ſupplice des anciens Romains, en attachant le criminel avec quatre cloux à une croix. Ie ne ſçay s'ils le font en haine des Ieſuites ou ſi c'eſt une ancienne coûtume; mais il eſt certain que c'eſt le plus cruel & le plus douloureux ſupplice, dont l'on ait jamais ouy parler : Mais il y a une autre ſorte de Iaponois, qui ſont civils, vaillans & galans, aymans la nouveauté, mais extremement jaloux, fins & vindicatifs, quand on les a offenſez, & diaboliquement enragez quand on les irrite. Il eſt certain qu'ils ſont ſortis de la Chine, & bien loin d'avoir honte de l'avoüer ils en font meſmes gloire, quoy qu'ils en ayent eſté bannis à l'occaſion d'une rebellion faite mal à

L'eſtat du gouverner.

L'on s'y ſert encore du ſupplice de la croix.

Les Iaponois ſont Chinois d'origine.

1627. propos, il y a environ six cent ans. Le souvenir de cette disgrace d'un costé, & de la rebellion de l'autre, nourrit une haine si cruelle entre ces deux nations, qu'ils ne se donnent point de quartier, quelque part qu'ils se rencontrent. Comme aussi ces Insulaires font incessamment des courses sur les Chinois, & avec advantage, & ne cessent point de les maudire en leurs prieres, ne perdant point d'occasion en toutes leurs actions de faire paroistre l'aversion irreconciliable qu'ils ont des Chinois. Les enfans mesmes y sont si jaloux de leur reputation, qu'ils ne souffrent point que l'on ait le moindre soupçon d'eux, ou que l'on leur face le moindre reproche: car si quelqu'un disoit à un garçon bien né, petit frippon, je crois que tu as dérobé cela, l'enfant sans marchander se couperoit le bout d'un de ses doigts, & diroit: Monsieur, si vous dites la verité je veux que mon doigt ne gueriſſe jamais. Le meurtre, le larcin, la trahison & l'adultere y sont punis de mort, & les supplices les plus ordinaires sont la croix ou le *cuttan*, qui est une espece de glaive fort trenchant.

ſont glorieux

La ville d'Ozacca.

Vne des plus belles & principales villes du pais est celle d'*Ozacca*, à quatre-vingt lieuës de *Bungo*: c'est une ville maritime & fort considerable, située presque sur le bord de la mer, bien fortifiée & belle, mais ce qu'elle a de plus considerable, c'est son chasteau royal, verny, peint & doré par tout, riche, & digne de la majesté d'un si grand Monarque. Il est parfaitement bien bâty de bonne pierre de taille, clos d'une muraille, qui a vingt pieds d'époisseur par tout, bien bâtie & polie, & curieusement cimentée, tres-belle à voir, & pour durer plusieurs siecles, & ceint d'un profond fossé plein d'eau, & l'on y entre par plus de douze portes de fer, & par autant de pont-levis, qui forment une des plus belles veuës du monde.

Son château,

qui ſert de de priſon.

Ce chasteau a autrefois servy de retraite à plusieurs Roys qu'il a mis à couvert de la rage des rebelles; Il est aussi remarquable en ce qu'il a servy de prison depuis quelques années à *Coja-Zamma*, Prince de *Tanzcy*, fils aisné de *Tiqua-Zamma*, dernier Empereur, dont le pere nommé *Faxiba-zamma* avoit assujetty tous les autres petits Princes de *Iapan*, les

obligeant à luy faire le ſerment de fidelité & hommage à ſa ſouveraineté. Incontinent apres la mort du pere, *Ogoshozamma*, un des trois protecteurs ou regens ſe ſaiſit de *Cojazamma*, & le contraignit d'épouſer ſa fille, mais la dot qu'il luy donna, ce fut cette priſon, où il languit juſques à la fin de ſes jours. Vis à vis d'*Ozacca*, de l'autre coſté de la riviere eſt la ville de *Sacay*, où les Chreſtiens & les autres nations font un grand commerce. *Edon* a une fort belle muraille, & eſt bien peuplée. A quinze lieuës de cette derniere ville, eſt celle d'*Oringon*, où l'on trouve d'excellens rafraiſchiſſemens, & qui a une tres-bonne rade. La ville de *Firando* à trois cent lieuës de là, eſt une peninſule à trente trois degrez trente minutes d'élevation, & deux degrez cinquante minutes, de variation vers l'Eſt. C'eſt en cette ville, & en celle de *Fucate* que les Anglois ont leurs bureaux & magazins. 1627.

La ville de Sacay.

d'Edon.

d'Oringon.

Firando.

Fucate ou *Falcate*, eſt une belle petite ville arroſée d'une riviere; elle a un chaſteau bien fort, & une belle fortereſſe. Elle eſt à l'entrée d'une belle foreſt de pins & ſycomores, de trois mille d'Angleterre d'étenduë, qui la couvre du coſté de la terre, & eſt accompagnée de pluſieurs autres arbres & bocages qui luy font ombre contre l'ardeur du Soleil; Mais ce qui efface une partie de cette beauté, c'eſt que ſous ces arbres verds & étendus, l'on trouve quantité de petits *Fotiquets* ou moſquées, bien bâtis & couverts, où les habitans adorent le diable, ſous la figure de Pan ou de Priape. Car là où le pays eſt le plus habité & plus peuplé d'arbres, & couvert d'herbes, de bled & de verdure, comme à *Egon* & à *Suringa*, c'eſt là où ils bâtiſſent plus de *Fotiquets*, & où le peuple eſt plus idolatre qu'ailleurs.

Fucate.

Dans la ſeule ville de *Meaco*, l'on compte juſqu'à ſoixante dix de ces moſquées, contenans trois mille trois cent trente trois *Chametirs* ou idoles dorées, pour leſquels ils ont une veneration tres-ſoûmiſe, & telle que nous rendons à Dieu. Ils les appellent *Manadas*, mais ce qu'il y a de plus remarquable en la ville de *Meaco*, c'eſt un coloſſe auſſi haut & auſſi puiſſant, qu'eſtoit autrefois celuy de Rhodes. *Tyco-zamma* l'a fait bâtir avec une peine & dépenſe incroyable. La matiere eſt de cuivre ou fonte doré, & a la figure d'un homme qui eſt aſſis dans une chaiſe, & a ſoixante-dix pieds de haut,

La ville de Meaco.

Coloſſe.

1627. & quatre-vingt de large. Sa teſte eſt ſi groſſe qu'il s'y peut aiſement tenir quinze perſonnes ſans ſe preſſer; Son pouce a trois pieds & un tiers de tour, & ſes autres membres à proportion: c'eſt là leur grand *Pagode*, & les autres ſont de petits Dieux à qui on rend un culte beaucoup moindre. Ce qu'il y a encore de remarquable en la ville de *Meaco*, c'eſt un tombeau auprés du coloſſe, dans la principale *Fotique* de la ville, où l'on a enterré les nez & les oreilles de trois mille *Coreans*, qui eſt une méchante nation, voiſine des Iaponois, ſur leſquels elle fait inceſſamment des courſes. Il y a encore une autre *Mannada*, qui n'eſt pas moins infame ny moins frequentée que celle de *Meaco*: Le diable ou eſprit repreſenté par cette *Mannada*, eſt une ſtatuë de cuivre doré, creuſe, mais fort peſante & maſſive, ayant toute à genoux qu'elle eſt les feſſes appuyées ſur les gras des jambes & ſur les talons, à la mode des Payens de ces quartiers-là, vingt-quatre pieds de haut. Ses bras ſont fort étendus, & à de certains jours ſolemnels, l'on met du feu ſous cette ſtatuë, de maniere que la flamme luy ſort par la bouche, & par les autres ouvertures; Ayant ainſi eſté rougie par le feu, on luy ſacrifie un enfant, en le luy mettant entre les bras, où cette pauvre creature expire parmy des douleurs indicibles. Il y a outre cela encore une autre *Mannada* à *Tenchy*, où le diable ſe fait connoiſtre en forme viſible: La *Fotique* eſt d'une façon toute extraordinaire, où un grand nombre de *Bonzis*, c'eſt ainſi qu'ils appellent leurs Preſtres, font tous les jours l'office; mais l'on n'y en ſouffre point que de jeunes, qui ſoient bien faits, & auſſi vaillans aux combats nocturnes qu'Hercules. A toutes les nouvelles Lunes ils offrent à ce diable une jeune fille, & choiſiſſent pour cét effect la plus belle de toute la ville, dont les parens s'eſtiment fort heureux & extremement honorez de cette rencontre. Cette fille ayant eſté miſe entre les mains des Preſtres, ils la conduiſent dans le temple, & la mettent vis à vis l'idole. Tout le lieu rend un grand éclat, relevé par l'or de la dorure, & par la clarté d'un nombre infiny de lampes, & eſt remply de l'odeur du *lignum vitæ*, & de pluſieurs autres gommes & drogues precieuſes que l'on y brûle. Apres cela l'on voit en un moment toutes les lampes s'éteindre d'elles-meſmes,

Sepulchre de trois millenés & d'autant de paires d'oreilles.

ſacrifice d'enfans.

& fille.

en un moment, & en cette grande obſcurité le diable approche de la fille & en abuſe, au moins à ce qu'elle s'imagine: & afin que l'on ne croye point que ce ſoit un fantôme, il y laiſſe des écailles, comme celles de poiſſon, & neantmoins elle ne devient point groſſe de cét accouplement, ſi ce n'eſt que le *Bonzi* ſuccede au diable. Dés que le pretendu diable eſt party, les *Bonzis* s'approchent d'elle, la complimentent, & la divertiſſent d'une agreable muſique, laquelle eſtant finie, elle leur raconte ſa fortune, & leur rend compte des réponſes que le diable luy a faites aux queſtions qu'elle luy a propoſées ſur leur inſtruction. Au ſortir du temple, elle eſt accueillie par le peuple, qui la reçoit avec applaudiſſement, & la revere comme une ſainte. Ie pourrois dire pluſieurs autres choſes de ce pays, mais ne voulant rien avancer que je n'en aye une parfaite connoiſſance, je prendray ma route vers l'Eſt, & mettant pied à terre dans la Chine, je parleray en paſſant de quelques unes des principales curioſitez de ce pays-là. 1627.

DE LA CHINE.

LA *Chine* eſt la partie de toute l'Aſie la plus Orientale. C'eſt un grand & tres-puiſſant Royaume & fort celebre, mais juſques icy fort peu connu; & cela parce que les Chinois ont peu de civilité pour les eſtrangers, auſquels ils permettent, quoy qu'avec peine d'y entrer, mais ils ne ſouffrent point qu'ils en ſortent. Les étrangers luy donnent pluſieurs noms differents, dont il ſe faut d'autant moins étonner que les habitans meſmes le changent ſouvent, & qu'il n'y a preſque point de Roy, qui à ſon advenement à la Couronne, ne luy donne un autre nom. Il y a long-temps que Ptolomée l'a appellé *Sinarum regio*, les autres Geographes l'appellent *Seres*, les Mores de l'*Indoſtan*, le nomment *Carhay*, les Arabes *Tſinin*, les Siamites *Sin*, ceux de Malacca *Tabenzo*, les Iaponois *Than* & *Tſin*, les Tartares *Ham*. *Alhacen* l'appelle *Tangis*. M. P. Veneto *Mangi*, & s'il faut croire Pereira, Riccius, & le P. Trigault, les Chinois l'appellent *Tamea*, & les habitans, c'eſt à dire eux-meſmes, *Tamegines*. Mais quelque diverſité qu'il y ait aux noms, il eſt certain

La Chine.

Ses noms.

1627. que c'eſt une tres-grande & tres-puiſſante Monarchie, s'étendant depuis le dix-ſeptiéme juſqu'au quarantiéme degré vers le Nort de la ligne. Les villes de *Cantam* & de *Pequin* luy ſervent de frontieres; la premiere vers le Midy, & l'autre vers le Nort. Elle a vers le Levant la mer de *Iapan* (car *Corea* eſt une partie de la Chine, & n'eſt pas une Iſle, mais elle eſt jointe vers le Nort à la terre ferme) vers le Ponant les deſerts de l'*Indoſthan*, vers le Nort les Tartares, vers le Midy les Iſles Philippines, & vers le Sud le weſt, la *Cochinchina*, le *Pegu*, & une partie du Royaume de *Siam*. Ils demeurent tous d'accord que ce pays eſt preſque tout quarré, ayant de tous coſtez environ quinze cent mille Angloiſes, & plus de quatre mil mille de tour. Le pays eſt preſque par tout plat & fertil, ayant en toutes les Provinces de fort belles rivieres, qui ne ſont pas moins habitées que les villes & les villages. La Chine n'a pas moins de ſix cent trente grandes villes, deux mille villes ordinaires, ceintes de murailles, quatre mille qui n'en ont point, mille châteaux, & un nombre innombrable de villages, qui conſument ſans doute une tres grãde quantité de vivres, veu qu'il eſt conſtãt que le pays nourrit plus de ſoixante millions d'hommes & de garçons, ſans les femmes, dont l'on ne tient point de regiſtre. Tout l'Empire eſt diviſé en quinze grandes Provinces, gouvernées par autant de Seigneurs, qu'ils appellent *Quon ſa* & *Lauſie*, qui ont ſous eux des *Tutans* ou *Chians*, qui ſont leurs Lieutenans ou Commiſſaires. En chacune de ces Provinces, il y a une ville principale ou metropolitaine qui eſt fort peuplée, magnifiquement bâtie & tres-grande; Mais ces quatre, ſçavoir *Pequin*, appellée par les autres *Paſquin*, *Manquin* ou *Manton*, *Cantam* ou *Canton* & *Quiſay*, que ceux du pays appellent *Ham ceu*, ſont les plus belles & les plus grandes de toutes, & parmy ces quatre, celle de *Pequin* eſt la premiere & la plus conſiderable, & ainſi elle eſt aujourd'huy le chef de tout l'Empire.

ſes frõtieres.

ſa grandeur.

Ses rivieres ſont habitées

Le nombre de ſes villes.

Le nombre de ſes habitans.

Ses Provinces

Ses principales villes.

La ville de Pequin.

Pequin eſt à quarante-un degré, quinze minutes d'élevation vers le Nort. La pluſpart des Geographes modernes croyent que c'eſt la meſme ville que les autres nomment *Cambalu*, arroſée par la riviere de *Poliſanga*, dont il s'enſuit que la Chine eſt *Cathaya*, & ſi Pantoia & di Conti diſent vray,

vray, il faut que la Chine ſoit ce Grand Cham, dont M. P. Veneto & Mandeville ont tout écrit il y a long-temps. La ville de *Pequin*, eſt ſans aucune doute la plus conſiderable, & la plus peuplée de toute l'Aſie, & l'on peut dire de tout l'univers, puis qu'elle a trente lieuës d'Allemagne, qui font quatre-vingt dix mille Angloiſes de tour. Elle enferme dans ſon cercuit quantité de bâtimens magnifiques, pluſieurs riches mauſolées, & plus de vingt-quatre mille tombeaux de Mandorins, dont le moindre peut paſſer pour beau & pour riche. Il y a pour le moins autant de chapelles dorées, outre les trois mille huict cent temples dediez à l'idolatrie; Elle a plus de portes & de poternes qu'il n'y a de jours en l'an, ſix vingt bazars ou marchez, & plus de mille ponts de pierre, tous bâtis ſur de l'eau, qui eſt fort bonne à boire. Cette ville n'eſt éloignée que de cent mille Angloiſes de cette admirable muraille que leur Roy *Criſnagol*, ou ſelon les autres *Zaintzon*, leur cent dix-ſeptiéme Roy a bâtie depuis mille ans, pour mettre ſon Eſtat à couvert des invaſions des Tartares. Cette muraille a douze cent mille de long, ſix braſſes de haut, & douze aulnes d'épais. L'on dit que ſept cent cinquante mille hommes furent employez vingt-ſept ans durant, au bâtiment de cette muraille.

1627.

Sa grandeur.

ſes tombeaux.

ſes temples.

ſes portes & marchez.

ſes ponts.

muraille contre les Tartares.

Nanquin, étoit autrefois la premiere ville de toute la Chine, & ne cede encore aujourd'huy en grandeur & en beauté, qu'à celle de *Pequin*: Elle eſt ſcituée à trente-deux degrez d'élevation, & eſt à environ huict lieuës de la mer. Le circuit de cette ville eſt de douze lieuës, dãs l'enceinte d'une forte muraille & de bons foſſez. Le Palais du Roy eſt magnifique & grand, & les autres bâtimens ordinaires qui y ſont juſqu'au nombre de deux cent mille, ſont riches & beaux: Il y a plus de mille temples; Les ruës y ſont belles & larges, & le peuple fort induſtrieux, elle eſt à ſix cent mille d'Angleterre de *Pequin*, vers l'Eſt, & l'on peut aller de l'une à l'autre preſque par tout par eau.

La ville de Nanquin.

ſa grandeur.

Cantam, eſt en la plus Meridionale partie de la Chine, à dix-ſept degrez d'élevation. La ville eſt riche & grande, & nous arrivâmes preſque à la veuë de cette ville, de laquelle juſqu'à *Pequin*, il y a pour deux mois de chemin.

La ville de Cantam.

Quinzay ou *Hamcen* eſt frontiere de la *Cochinchine*, & étoit

celle de Quinzay.

1617. anciennement la plus grande ville de toute la Chine, comme elle eſt encore aujourd'huy celle où il ſe trouve plus de raretez antiques qu'en aucune autre ville d'Orient.

Ce ſont-là les principales villes de ce vaſte Empire, quoy que ſans celle-là il y en ait une tres-grãde quantité de grandes & bien peuplées, & elles ſont toutes gouvernées d'une meſme façon : mais il n'y en a point qui n'ait ſes *Meani* ou temples remplis de leurs Idoles. Le pays eſt preſque tout plat & fertil, ainſi que nous venons de dire, à quoy le payſan ne manque pas de contribuer ſes ſoins & ſes peines que la terre luy paye avec uſure. Toutes les Provinces ont leurs rivieres, parmy leſquelles il y en a fort peu qui ne ſoient pleines de poiſſon, dont les Chinois font leurs delices, auſſi bien que des grenoüilles, des rats, des ſerpents, des chiens & des pourceaux & de pluſieurs autres vilainies, que les autres nations abhorrent. Ils peſchent avec des cormorans. Les peuples ſont de couleur olivâtre, mais plus ou moins bruns, ſelon qu'ils ſont plus ou moins éloignez de la ligne equinoctiale. Ils ont les cheveux longs, les yeux enfoncez & noirs, le nez petit & camus, la barbe ſi peu garnie qu'elle en eſt laide, & les ongles quelquefois auſſi longs que les doigts, qui eſt une marque de nobleſſe chez eux. Les perſonnes de condition s'habillent d'étoffes de ſoye, ou bien d'un petit ſatin, mais le commun ſe couvre d'une robbe noire, garnie de cotton. Leurs robbes ou veſtes ſont longues & garnies, attachées ſous le bras gauche, ſelon la mode la plus generale de toute l'Aſie. Les manches ſont fort larges, mais aſſez étroites vers le poignet : Leurs ſouliers ſont le plus ſouvent de la meſme étoffe que leur robbe, & doublée de toille de cotton. Il y en a qui en portent de richement brodez. La plus grande difference que l'on remarque en eux c'eſt en leur coëffure ; Il y en a qui ſerrent leurs cheveux dans un réveil de ſoye ou de crin de cheval, & les autres le font de fil d'or ou d'argent. D'autres portent des chapeaux de feutre, mélé de quelques brins de ſoye, ou d'or & d'argent, & il y en a qui portent une autre ſorte de chapeaux à la vieille mode, hauts & ronds, n'ayant point de bord que d'un coſté, & de couleur tannée. Les femmes ſont la pluſpart modeſtes, & l'on ne voit gueres de difference en leurs habits, eſtant

Rivieres.

Les Chinois mangent des rats, &

ſont aſſez mal faits.

Leurs habits.

toutes couvertes d'un grand voile blanc, en ſorte que l'on n'en peut rien voir, ſinon leurs pieds bots, que l'on rend tels dés leur enfance, avec tant de ſoin, que la pluſpart des femmes pour avoir les pieds à la mode en ſont incommodées & boitent. L'on y ſouffre la polygamie, & meſme la ſodomie, parce qu'ils ne ſe refuſent rien de tout ce que le plaiſir & la volupté peut donner. Ils ſont tous fins, orgueilleux, pareſſeux, jaloux, pleins de complimens & voluptueux. Ils ayment extremement la muſique, la poëſie, la peinture & la comedie, & font des dépenſes incroyables aux feux d'artifices & aux autres divertiſſemens. Ils ne ſe ſervent ordinairement que de la porcelaine, & font leurs repas à autant de petites tables qu'il y a de perſonnes qui mangent. Leur viande eſt coupée en de petits morceaux, en de petits plats, & ils la prennent avec deux petits bâtons d'yvoire, quoy qu'il y en ait qui ont les ongles ſi longs qu'ils ſe pourroient bien paſſer de cette ayde; mais celuy qui toucheroit la viande avec ſes doigts, paſſeroit pour impertinent & profane. Ils boivent ordinairement chaud, & leur boiſſon eſt noire & époiſſe, reſſemblant en la couleur & au gouſt au *Cahua* que l'on boit en Perſe; Ils boivent peu & ſouvent. Les *Leuthias* ſe font ſervir à genoux, & ſont fort reſpectez. Ils ſont tous aſſis ſur des ſieges, & mangent à des tables, contre la coutûme des autres Orientaux, encore qu'il n'y ait point de nation au monde qui ſoit plus friande & plus coquine que celle-cy, ſi eſt-ce qu'il ne s'y trouve point de mendiants: car ſi les jeunes gens ſe vouloient méler de ce métier, ils y gagneroient bien-toſt l'eſtrapade, & l'on fait retirer en des hoſpitaux, les viellards, les aveugles, les eſtropiez & les malades. Ils puniſſent le meurtre de mort, & les larrons, & les adulteres en ſont quittes pour l'eſtrapade. Leur juſtice eſt ſevere, & fort bien adminiſtrée. Leurs priſons ſont fortes & bien gardées, & leurs executions ſe font ordinairement avec le glaive, ou ſi le crime eſt extraordinaire & atroce, ils font mourir le criminel de faim. Ils honnorent les *Mandorins*, ils reverent les *Chiams*, & ils adorent leur Roy. Il n'y a point de ſujet, ny meſme d'Ambaſſadeur qui puiſſe voir le Roy ou luy parler, s'il ne le demande par requeſte. Sa converſation ordinaire eſt avec ſes enfans & avec ſes eunu-

1627.

Leurs femmes.

La polygamie y eſt permiſe.

Ils ne ſouffrent point de mendians.

Leurs priſons & ſupplices.

1627. ques. Ils souffrent que les Ambassadeurs entrent dans le pays, pourveu qu'ils apportent des presens considerables, sans lesquels on les considere comme des espions, & on ne leur rend point d'honneur. Les Chinois sont fort curieux de toutes les choses nouvelles, & ayment de voir les arts que l'on ne connoist point chez eux pour les imiter, ainsi qu'ils font avec beaucoup d'industrie. Il y en a fort peu qui n'excellent en quelque chose. Les uns s'appliquent au labourage, les autres à faire des plats ou de la vaisselle de porcelaine, ou ils sçavent peindre, ou chanter, ou joüer. Ils ont de l'inclination pour les mathematiques, & étudient fort leur droict civil. Ils ne se servent point de lettres, mais de caracteres ou hieroglyphiques, dont ils ont plus de quarante mille. Ils n'écrivent ny de la gauche à la droite, ny de la droite à la gauche, comme font les Latins ou les Hebreux, mais du haut en bas, avec un bel ordre. Ils ne se servent point de plumes, mais de pinceaux faits de crin de cheval, comme ceux de nos peintres. Leur langue est la plus part composée de monosillabes : Ils sont presques tous Poëtes & musiciens, & ils ayment fort la Rethorique & l'Astrologie judiciaire. Les gens de lettres & les marchands sont bien plus considerez en cét estat que les gens de guerre ; parce qu'ils sont tous poltrons, coüards, quoy que d'une humeur tyrannique & insupportable. Il n'y a point de peuple au monde qui ait plus de respect pour leur Roy que les Chinois, jusque-là mesmes qu'ils ne sont pas dignes de le regarder. Ils ont une obeissance aveugle pour ses volontez, & rempliſſent tous les ans son épargne de plus de cent millions d'écus. Ils luy donnent la qualité de *redoutable Empereur, & grand Seigneur de tout le monde, fils du Soleil, & la beauté de la terre.*

Ils sont curieux & industrieux.

Leur caractere & leur écriture.

Leur lãgage.

Ils n'ayment point les gens de guerre.

Il n'y a point de peuple aussi qui porte plus de respect à leur pere & mere que les Chinois, ils leur obeyssent toûjours & en toutes choses, se donnant bien de garde, mesme en leur absence de rien faire qui leur puisse déplaire. Ils ne se marient point sans leur consentement, & mesme ne voudroient pas avoir donné le nom à un de leurs enfans qu'avec leur permission. Aussi les honnorent-ils, quelque disproportion qu'il y puisse avoir en leurs qualitez, & ne

Obeyssance filiale.

manquent pas de les secourir en leurs necessitez. A leur deceds ils leur rendent toutes les preuves possibles d'affection & de devoir, & portent le dueil qui est de toille blanche à la façon des Iuifs, pour le moins deux ou trois ans, comme une marque de la consideration qu'ils ont encore pour la memoire du deffunt.

Ils se vantent de posseder toutes sortes d'arts & de sciences, en un degré bien plus éminent que les autres nations, parce qu'ils s'en attribuent l'invention. Ils croyent que leur langue est la plus belle & la plus élegante de tout le monde, & sont persuadez, que les autres nations n'ont rien que ce qu'elles ont pris & emprunté d'eux. Ils disent aussi qu'ils sont les premiers & les plus anciens hommes de la terre, & qu'il ne s'est point meslé d'autre peuple auec eux, & qu'ils ne doivent rien aux autres. Ils s'attribuent la premiere invention des lettres ou caracteres, du canon, de la peinture, du labourage & de la navigation; quoy que nonobstant toute leur vanterie, ils n'approchent point de ce que l'on en sçait en Europe. Pour ce qui est de leur ancienneté, je ne nie point qu'ils n'ayent pû continüer leur generation, depuis la premiere plantation que Sem a faite en ces quartiers-là, sans aucun mélange, au moins si les invasions que les Tartares & les Siamites y ont faites de temps en temps, les ont laissez en leur premiere pureté; quoy qu'il y ait d'autres nations qui leur pourroient disputer cet advantage de l'antiquité; quand il n'y en auroit point d'autre que nos Bretons. Car je ne considere point leurs mensonges ou leurs fables, où ils disent que tel ou tel Roy a regné, qui a fait de telles ou telles conquestes, il y a plus de cent mille ans, c'est à dire devant la naissance du temps mesme, quand mesmes leurs années ne seroient composées que de quatre-vingt dix jours, comme celles des Arcadiens, si ce n'est que leurs années soient comme celles des Messagettes, dont les quinze ne faisoient qu'une des nôtres, ou comme celles des Egyptiens, dont les douze ne faisoient qu'une des nôtres, les reglant sur le cours de la Lune, & non sur celuy du Soleil, & ne se souciant point des jours intercalaires, de sorte que par ce moyen ils ont donné en une erreur qui leur a esté commune avec tous les autes Payens de ces quartiers-là. Leurs lettres ne sont pas si

Ils s'attribuét l'invention du canon & de la bousole.

petites que les nôtres, parce que les leurs ſont comme un racourcy des hieroglyfiques des Egyptiens. Leurs armes à feu ne ſont pas ſi commodes que les noſtres. Ils n'en ont point qui ayent plus d'un pied de long; de ſorte qu'elles reſſemblent plûtoſt à des piſtolets qu'à des mouſquets. Auſſi leurs canons ne ſont point ſi forts ny ſi bien percez, limez & proportionnez que les nôtres. Leur coloris eſt bien auſſi beau que le nôtre, mais la proportion & l'invention de leur peinture eſt ridicule au prix de la nôtre. Ils n'obſervent pas bien la proportion en leurs perſonnages, & ne ſçavent pas donner le jour à un tableau: ce qui eſt pourtant une des principales parties de la peinture. Leur meſnage de la campagne n'a ny art ny raiſon. Le grain y eſt bon, le terroir fertile, & le climat advantageux, & neantmoins leur bled n'a garde d'eſtre ſi bon, ny leur recolte ſi certaine que la nôtre. C'eſt une pauvre choſe que leur navigation. Ils bâtiſſent beaucoup de vaiſſeaux; mais ils ne leur ſçavent pas donner ny la grace ny la proportion, tellement qu'ils ne ſont point de ſervice. Auſſi n'ont-ils pas l'adreſſe de ſe ſervir des inſtrumens neceſſaires pour prendre la hauteur du Soleil, quand il ne paroiſt point. Leur bouſſole eſt defectueuſe en ce qu'ils n'ont que huict, ou au plus douze poincts differents. Ce n'eſt que depuis peu auſſi qu'ils ont l'uſage de l'aimant. Et nonobſtant tout cela ils diſent, qu'ils voyent de deux yeux que les Europeens ſont borgnes, & que les autres nations ſont entierement aveugles en matiere de ſcience.

Leurs armes ſõt mal faites

Leur peinture eſt groſſiere & ridicule.

Ils ſont mauvais laboureurs.

Ils aiment le jeu.

Ils ſe plaiſent extrémement à toutes ſortes de jeux, & ſçavent meſme la pluſpart de ceux de l'Europe, comme celuy des Eſchecs & autres. Et non ſeulement ils joüent gros jeu; mais quand ils ont perdu, ils joüent meſme femmes & enfants, leſquels s'ils les perdent, il faut que celuy qui a perdu ſouffre que le gagneur en diſpoſe juſqu'à ce qu'il ait ramaſſé dequoy les rachetter. Ils ſont fort hoſpitaliers les uns aux autres, & croyent ſi fermement la Reſurrection, qu'il y en a qui preſtent de l'argent, à condition de le rendre en l'autre monde. Ils aiment extraordinairement la comedie, les maſcarades & les feux d'artifice, ne ſe ſouciant point de la dépence; pouveu qu'ils y trouvent leur divertiſſement. Leurs maiſons ſont petitement bâties, & fort mal meublées.

Ils croyent la Reſurrection.

Leurs *Meani*, ou temples, ne ſont pas ſi magnifiques, ny ſi bien bâtis, qu'il ſeroit à deſirer d'un païs, qui joüit d'une longue & profonde paix, & d'un peuple, qui eſt ſi riche, ſi ſçavant & ſi ſuperſtitieux. Toutefois, quoy qu'ils n'ayent rien d'extraordinaire, par dehors ils ne laiſſent pas d'eſtre reveſtus par dedans de marbre, de porphire, ou de ſerpentine.

Ils celebrent le jour de leur naiſſance avec de grandes ſolemnités, ſe réjoüiſſans & joüans quinze jours durant, paſſant des nuicts entieres à boire, & à manger d'excellens fruits, & de bons vins, crapulans ſans ceſſe. Ils n'en font pas moins au jour de l'an, qui commence chez eux en Mars. Tout le monde érige alors des arcs triomphaux, & met ſur ſes portes des arcs & des images de papier blanc, & allument tant de chandelles & de lanternes, que le Soleil ne paroiſtroit point parmy tant de lumieres artificielles.

Ceremonies de leurs mariages, & enterrements.

Leurs mariages, comme auſſi leurs enterremens ont leurs ceremonies, plus ou moins, ſelon la qualité des perſonnes. Quand quelque Chinois meurt, on lave le corps par tout, on le parfume, & apres cela on l'ajuſte: on le reveſt de ſes plus beaux habits, & luy couvre la teſte de ſa coiffure ordinaire. Cela eſtant fait, on le met dans une chaire, comme s'il eſtoit encore en vie. Apres cela, à une certaine heure, ſa femme entre dans la chambre, & apres luy avoir fait la reverence, le baiſe, & prend congé de luy, avec toutes les expreſſions imaginables d'amitié & de douleur. Dés qu'elle eſt ſortie de la chambre, & retirée en ſon appartement, les enfans y entrent, & ſe mettans à genoux luy baiſent la main, témoignans à l'envy de l'affection, de la tendreſſe, & de l'affliction, en ſe frappant l'eſtomach, en verſant un ruiſſeau de larmes, & en pouſſant une infinité de ſoûpirs. Les enfans eſtant ſortis, les autres parents & amis viennent rendre leurs devoirs au deffunt, lequel on met le troiſiéme jour dans un cercueil, fait de quelque bois pretieux, couvert d'un riche drap, ſur lequel on met ſon effigie, & le corps demeure en cet eſtat quinze jours, pendant leſquels l'on couvre une table devant luy, & on luy ſert pluſieurs ſortes de viandes, mais il n'y a que les Preſtres qui brûlent de l'encens devant luy, & qui y font des ſacrifices, qui les mangent. Quand on porte le corps

au ſepulchre hors de la Ville, car l'on n'y en ſouffre point au dedans, on loüe une femme exprés pour pleurer, pour s'arracher les cheveux, & pour exciter de la compaſſion dans les autres. Quelquefois l'on repreſente ſur le cercueil pluſieurs figures de morts, qu'ils prient de luy monſtrer le plus droit & le meilleur chemin du Paradis. Cela eſtant fait, la femme & les enfans s'enferment quelque temps dans le logis, & ne voyent perſonne, & quand ils ſortent ils font connoiſtre leur douleur par leurs habits, qui ſont faits d'un vilain gros drap qu'ils portent ſur la peau nuë, & leurs robbes ſont longues & vnies. Meſme durant le temps du dueil, qui eſt de trois ans, ainſi que nous venons de dire, à peine les verra-on rire, ou ſe réjoüir de quoy que ce ſoit: mais au contraire ils s'abſtiennent de toutes les aſſemblées & feſtes publiques, témoignans leur affliction par tout, juſques-là qu'au lieu de mettre leur nom au bas des lettres qu'ils écrivent, ils ſignent le deſ-obeïſſant & indigne fils du deffunt &c.

Voila ce que la Chine a de recommandable; mais le diable y a un tres-grand pouvoir, dont l'on voit des marques en l'application qu'ils ont à la magie, par le moyen de laquelle ils contractent une grande familiarité avec luy, & en la devotion que l'on voit en leurs temples. Ils luy conſacrent pluſieurs jeunes hommes qui portant les cheveux longs & flottans ſur les épaules, ſe proſternent devant le *Mannada* ou idole, & auſſi toſt, comme s'ils avoient eſté épouvantez par quelque viſion extraordinaire, ils ſe levent comme en ſurſault, prennent chacun une épée que l'on tient preſte pour cela, & en eſcriment entre eux pendant que le peuple les laiſſe faire, ayant les yeux baiſſez & chantant quelques rimes à baſſe note, & il ne bouge delà que ces jeunes hommes ne luy ayent dit ce qu'ils ont appris du diable.

Mais nous nous emportons trop loin. Il eſt temps de reprendre noſtre route vers l'Angleterre. Car quelques richeſſes & delices que l'Aſie & l'Orient fourniſſent, il faut toûjours revenir au logis, & dire avec le Poëte: *Neſcio quid natale ſolum* &c. L'Angleterre eſtoit le ſeul objet de mes vœux, & de mes plus-paſſionnez deſirs. Auſſi apres avoir, avec beaucoup de patience, ſouffert beaucoup de fatigue, & eſſuyé pluſieurs orages, nous découvrîmes terre le 7. Iuin.

Elle

Elle estoit vers le Nort Nort west de nous, & dés que le Soleil parût sur l'horison, nous reconnûmes que c'estoit *Digarrois*, qui est une petite Isle située à 20. degrez de la ligne, & ayant environ cinquante mille d'Angleterre de tour. Nous n'y moüillâmes point l'anchre, parce que nous sçavions que l'*Isle Maurice* ne pouvoit estre qu'à quatre vingt dix lieuës delà, en prenant nostre route vers le west Nort west, où nous estions asseurez de trouver plus de raffraischissemens, & d'estre en seureté.

Les Officiers de nostre navire m'asseuroient que l'Isle de *Digarrois* a esté premierement découverte par les Portugais, mais que quelqu'un du païs de Galles y avoit esté auparavant, & avoit eu l'honneur de luy donner ce nom. Toutefois je ne me puis imaginer ce que signifie ce mot de *Digarrois*, si ce n'est qu'on le derive de *Digarrad*, qui signifie en ancien Breton desert. Comme en effet cette Isle est fort deserte, n'y ayant pas un habitant, quoy que d'ailleurs l'on y trouve de toutes sortes de bois en tres-grande quantité, des tortuës, des *Dodos* & plusieurs autres oiseaux rares & bons à manger. A ce que nous en pouvions juger, elle estoit à environ six lieuës de nous, & il faut remarquer que vers le Sud west de l'Isle, il y a des bancs & des sables qui sont fort dangereux. Nous avions le vent si favorable, que nous arrivâmes en peu d'heures à l'*Isle Maurice*, qui n'est pas une place à mépriser; mais puis qu'elle est si commode, & mesme necessaire aux voyageurs, le Lecteur ne trouvera pas mauvais que je luy en fasse une petite description.

L'isle s'appelle propremẽt de Diego Rois, du nom de celuy qui l'a découverte.

L'ISLE DE MAVRICE.

L'*ISLE de Maurice* est située dans la Zone torride, gueres loin du Tropique de Capricorne, à 20. degrez 5. minutes de latitude Antartique. Sa longitude depuis le Meridien du Cap Comorin, est de 20. degrez 20. minutes, & 24. degrez 19. minutes de variation. Les Cosmographes ne sont pas d'accord à quelle partie du monde il la faut attribuer; parce que l'on peut dire qu'en quelque façon elle tient à l'Amerique, par cette grande mer du Sud, & que d'ailleurs elle est tournée vers les Indes Orientales, & vers l'Isle de

L'isle de Maurice.

Sa situation entre les trois parties du monde.

lava, & vers les autres Villes de ces quartiers-là du costé du grand Ocean Asiatique. L'on peut dire aussi qu'elle fait partie de l'Afrique; veu qu'il semble que cette Reine des Isles *Madagascar* luy tend les bras; en ce qu'elle n'est éloignée de ces extremitez plus Orientales que de cent lieuës, ou de trois cent mille Angloises. Mais encore qu'il ne soit pas certain à quelle partie du monde elle doive appartenir, il est tres-certain neantmoins qu'il n'y en a point à qui elle puisse faire honte. Ie ne veux point importuner le Lecteur de ce que j'ay trouvé dans les autres relations; mais je luy feray un rapport tres-fidele de ce que j'y ay veu moy-mesme, ou de ce que j'en ay appris par l'experience. Elle a esté premierement découverte par les Portugais, lesquels faisant connoistre par leur esprit & par leurs peines plusieurs choses que l'Europe ne connoissoit point, devant que Colombo eût fait le premier le voyage du nouveau monde, se trouverent obligez de donner des noms à celles qui n'en avoient point; au moins à l'égard des Europeens. De ce nombre estoit cette Isle à laquelle ils donnerent le nom *Do Cerne*; mais improprement, parce que l'Isle que Pline en son histoire, livre 6. chapitre 31. nomme *Cerne*, est située aupres du Golfe de Perse, quoy qu'il y en ait qui donnent ce nom à une des Açoros. Depuis ce temps-là elle a souvent changé de nom. Car on luy a donné celuy de *Rodrigue*, & apres cela celuy de *Cygnée*. Depuis quelques années les Hollandois l'ont nommée l'*Isle de Maurice*, du nom du Prince Maurice de Nassau, Admiral des Provinces unies, ou bien de celuy de quelque navire, qui y a le premier pris ses raffraischissemens. C'est une question que je ne decideray point; mais qu'il me soit permis en cette incertitude de chercher l'étymologie de ce nom dans l'ancienne langue Cambrique, dont l'on trouve plusieurs restes en une infinité de mots, en ces plus éloignées parties du monde, & de dire que *Maur-gnisus* signifie en cette langue *Isle plus grasse*, puis qu'en effet on la peut bien appeller ainsi, en comparaison des Isles *Digarrois*, *la foreſt d'Angleterre*, *Dozimo*, *Sainte Apollonie* & autres, & qu'à cause de cela elle ait esté nommée *Maur-jsus*. Mais presupposé que les Hollandois luy ayent donné le nom de *Maurice*, il ne s'ensuit point pour cela, qu'ils y ayent plus de droit que les Anglois; veu

Les Portugais la nomment Do Cerne.

Les Hollandois la nomme Maurice.

qu'ils advoüent eux-meſmes, que ceux-cy y ont eſté plus de douze ans devant eux; Car ſi ceux qui donnent le nom à une Iſle, en doivent eſtre les maiſtres, il eſt évident que ny eux ny nous ne la pouvons point diſputer aux Portugais. Il faut remarquer auſſi que les relations des Portugais diſent que dés l'an 1505. lors que *Franciſco Almeida*, ce plus grand conquerant & découvreur de Portugal, fit reconnoiſtre le nom & l'autorité de ſon maiſtre ſur preſque toute la coſte d'*Egiſimba*, ou Afrique Meridionale, *Quiloa*, *Mombazza*, *Melindé*, *Mozambique* &c. où il bâtit pluſieurs forts, l'on trouva en ces quartiers-là, & en quelques Iſles, dont celle de laquelle nous parlons eſtoit ſans doute l'une, des Croix & autres marques du Chriſtianiſme, & que jugeant par-là que Chriſt y avoit eſté ſervy autrefois, il ne voulut point que l'on dit qu'il eſtoit le premier des Chreſtiens qui eût découvert ce païs-là.

L'*Iſle de Maurice* poſſede tout ce qui eſt neceſſaire à l'homme, au moins autant que l'on peut eſperer de ſon aſſiette, qui eſt en la Zone torride. Le païs, ſur tout du coſté de la mer, eſt haut & montagneux: Sa figure eſt ronde, n'ayant pas plus de cent mille Angloiſes de tour, ſa plus grande longueur eſt du Nort-Eſt au Sud weſt; mais elle eſt par tout belle & agreable. La fleur des arbres réjoüit la veuë, mais principalement le cerveau, & le vent de Nort weſt raffraiſchit agreablement l'air, lors que le Soleil l'allume le plus, en entrant dans le ſigne de Cancer. Ie me donnerois bien icy la peine de détromper ceux qui n'ayant bougé de chez eux, ſont preocupez de cette opinion des anciens, que la Zone torride eſt inhabitable, n'eſtoit que l'experience a chaſſé cette erreur, & oſté ce voile de devant les yeux; en ce qu'elle fait voir clairement, qu'il n'y a point de partie de l'univers entre les deux Poles, qui ſoit plus habitable, plus beau, ny plus abondant en toutes ſortes de belles & bonnes choſes. Il eſt vray que cette Zone eſt tout du long de l'année expoſée aux ardents rayons du Soleil qui enflamme l'air, & que les vapeurs qu'elle attire ne ſont pas capables de former des nuées, comme dans les climats plus froids, mais le Ciel luy donne en recompenſe, tous les jours une roſée, qui humecte la terre, & qui la rend merveilleuſement fertile, & luy envoye ſur le ſoir, quand le Soleil ſe couche, un joly vent de weſt, qui raffraiſ-

Sa ſçituation.

Elle eſt inhabitée, mais n'eſt pas inhabitable.

chit tellement l'air, que les plus grandes chaleurs, meſme lors que la Canicule les augmente, ne ſont pas plus inſupportables; en ſorte qu'en ce temps-là meſme ces peuples-là trouvent que l'air n'eſt pas mal-ſain. Le païs eſt auſſi entrecoupé en pluſieurs endroits de quantité de charmans ruiſſeaux, qui ne ſervent pas ſeulement à arroſer la terre, pour la rendre capable de produire; mais dont le doux murmure ravit auſſi les ſens, & porte l'homme inſenſiblement à la meditation. La terre eſt ombragée de toutes ſortes de hauts & gros arbres, reveſtuë d'une verdure continuelle, odorante & tres-agreable à la veuë; ſans que l'injure du temps efface la beauté de cette belle tapiſſerie; parce que le froid n'y fait point retirer juſqu'au centre de la terre la ſeve qui conſerve la nature en ſa vigueur, & que le Soleil qui eſt ſeul capable de la reſtablir, l'y continuë & renforce par un perpetuel printemps. Tellement qu'il ſemble que l'on trouve icy un raccourcy de tout ce qu'il y a de plaiſant & d'agreable par tout ailleurs. Car il eſt certain que ce petit corps eſt compoſé d'un mélange parfait de tous les elemens, lequel, ſelon le ſentiment preſque univerſel de tous les Philoſophes, eſt neceſſaire pour former une beauté achevée.

Ses eaux.

Il y a icy une grande quantité d'eau, la meilleure & la plus douce du monde. On la voit en quelques endroits deſcendre le long des rochers, & faire des caſcades & des differentes veuës, que l'art ne ſçauroit imiter, & en d'autres on l'a voit couler doucement par des tours & des détours, juſqu'à ce qu'elle s'aille méler avec celles de l'Ocean.

Ses arbres.

Pour les arbres, les uns produiſent du fruit, & des autres le bois ſert à brûler, ou à bâtir, ou bien à faire & à embellir les cabinets. Ie n'en ſçay pas les noms, & je n'ay pas la plume aſſez bonne pour les faire connoiſtre par leur deſcription. Il y a une ſorte de bouy, duquel celuy de l'Europe n'approche point, tant le bois de celuy-cy eſt gros & beau, & ſa verdure agreable.

L'ébene.

Il y a icy toutes ſortes d'ébene, noire, blanche, rouge & jaune. L'arbre en eſt haut, menu & droit, reveſtu d'une écorce par dehors, & compoſé d'ébene au dedans. La noire eſt la plus belle & la plus noble, & c'eſt d'elle dont l'on ſe ſert principalement aux beaux meubles, comme à des cabinets, à des bordures de miroirs & de tableaux, à des trictracs & des échiquiers &c. & l'on en fait tant d'eſtat,

qu'il ny a pas encore long-temps, que pluſieurs vaiſſeaux Flamans & François ne venoient icy que pour charger de ce pretieux bois, qui croit certainement par tout dans les Indes Orientales, mais il vient en cette Iſle en plus grande abondance, & plus beau, que par tout ailleurs. Il y vient auſſi épais que le bois taillis, & en quelques endroits les arbres ſe joignent de ſi prés, que j'avois de la peine à y penetrer. La palme eſt un arbre admirable, & d'où les voyageurs tirent le plus de commodité. Sa grandeur approche de celle du *Cocos*, ou du Datier, ſinon que ſes branches ſont plus groſſes & plus rondes. Il eſt haut, droit, rond & uny, n'ayant ny fueilles ny branches que tout au bout, encore ſont elles en petit nombre, vertes & dentelées, & l'on voit ſous les branches quelques gouſſes pleine de graine. Il y en a de deux ſortes, l'un eſt mâle & l'autre femelle. Ils portent tous deux des fleurs; mais il n'y a que celle-cy qui porte du fruit, & meſmes elle n'en porte point, ſi l'on n'a le ſoin d'y enter & incorporer tous les ans une branche engrainée du mâle, comme un principe de la generation, afin que par le mélange de la ſemence elle produiſe ſon fruit en ſa ſaiſon. L'on ſe ſert de ſes fueilles à pluſieurs & divers uſages, & entre autres à couvrir des tentes contre l'ardeur du Soleil, auſſi bien que contre le ſerein de la nuit, qui y eſt fort dangereux. Au bout de l'arbre eſt une certaine moüelle, en laquelle conſiſte ſa vertu vegetative, & par maniere de dire, l'ame de l'arbre, qui meurt ſi on la luy oſte. Cette moüelle eſt de la groſſeur d'un petit choux cabus, & a le meſme goût que la noix, mais eſtant boüillie elle contracte celuy du choux fleur. Le vin de palme eſt bien plus pretieux que le vin ordinaire. Il eſt bon & doux, agreable au goût & nourriſſant, ayant la couleur & le goût du muſcat, quand il vient d'eſtre fait. Il ſaiſit le cerveau, mais il morfond l'eſtomach. Il purge & débouche les obſtructions, & tuë les vers, & en l'expoſant deux jours au Soleil, l'on en fait de fort bon vinaigre. Ce vin ſe fait en la maniere ſuivante. Les arbres croiſſent fort prés les uns des autres, & l'on fait de petits trous en trois ou quatre, & auſſi toſt il en ſort une liqueur, laquelle remplit les vaſes que l'on y preſente. Pour nous, noſtre impatience ne nous permettoit pas d'y faire porter des barils, mais nous nous

La palme.

Vin de palme.

La façon de le faire.

contentions de nous en remplir le ventre par le moyen d'une petite canne, ou du bout d'une plume, allans d'un arbre à l'autre, dont deux ou trois estoient capables de nous rassasier tous.

Il n'est pas necessaire que je parle du *Cocos*, puis que je ne puis rien adjoûter à ce que Linschoten, Silvester & autres en ont écrit: mais ce que j'y trouvois de plaisant, c'est qu'à peine estions nous à dix pas de ces arbres, que nous les voyons remplis de perroquets, & de plusieurs autres oyseaux, & mesme des lesards qui y sont en grande quantité & de plusieurs sortes, qui y alloient profiter de l'ouverture que nous y avions faite, pour chercher cét excellent nectar.

Il y a icy plusieurs autres sortes d'arbres, fort differens en leur forme & en leur nature. I'eus la curiosité de mordre dans un, & d'en tâter, mais j'en eus la bouche & les levres plus d'une demy lieure faites comme si j'eusse pris du soulfre destrempé dans du vitriol. Cét arbre n'a ny verdure ny bonté, & ne fait point d'ombre, & n'a rien de beau. Il est tout nud, & n'a ny fleurs ny fueilles. Le bois, où le tronc est si mol & si penetrable qu'une balle de mousquet percera à jour un arbre, qui aura cinq ou six pieds d'épaisseur. Cette molesse me convia à y graver mon nom avec un coûteau; ce que je fis avec autant de facilité, que si je l'eusse écrit avec un bâton dans le sable. Ie ne sçay pas le nom de cét arbre, non plus que celuy d'un autre que cette Isle produit en quantité, & qui ressemble à un arbre, que les Barbares de la coste d'Afrique, auprés de Sierra-Leon, appellent *Ogou*, du jus duquel ils empoisonnent leurs flesches & leurs autres armes offensives. Cét arbre n'est pas fort haut ny gros, mais il étend ses branches fort loin, & produit forces gousses semblables à celles des febves des Indes, armées de quantité de pointes fort aiguës. L'on pourroit croire que ces grandes defenses couvrent un fruit bien pretieux; mais l'on y seroit trompé: car le fruit, qui est un noyau caché au milieu de la gousse, est rond, un peu moins gros qu'un œuf de pigeon, dont la pelure, ou la coque, ressemble en la couleur au bezoar. Quand on l'a cassé, si l'on en peut venir à bout, l'on y trouve un fruit semblable au gland, dont le goût est un peu moins mauvais que celuy du poison. Il y a plusieurs autres arbres en cette

Iſle, dont les uns reſſemblent au pin, les autres au freſne, quelques uns au boüys & d'autres au cyprés : Auſſi produiſent-ils des fruits bien differens; dont les uns reſſemblent aux pommes de pin, les autres aux artichocs, les autres aux prunes, aux noix, ou aux meures; mais il n'en faut pas attendre le nom ny les qualitez de moy, qui ne ſuis pas aſſez ſçavant, pour en pouvoir parler. Mais ce que j'en puis dire, eſt que tout cela ne laiſſe pas d'eſtre conſumé; car ce que les oyſeaux ne perdent point, les tortuës le mangent, & ce que celles-cy laiſſent les ſangliers le devorent, quand meſme les autres animaux en auroient mangé une partie. Or ſi cette Iſle a quantité de bois & d'eau, elle produit auſſi tout ce que la terre peut rendre ailleurs aux ſoins d'un bon laboureur, & nourrit avec cela une tres-grande quantité de toutes ſortes d'oyſeaux, j'en nommeray quelques uns : & premierement le *Dodo*, que l'on trouve icy, comme auſſi en l'Iſle de *Digarrois*, ou *Diego Rois*. Les Portugais ont donné ce nom à cét oyſeau, à cauſe de ſa ſimplicité, & euſſent pû luy donner celuy de Phenix, s'il eſtoit en Arabie, tant ſa taille & ſa figure ſont rares. Il a le corps rond & extremément gras, en ſorte qu'il y en a peu, qui ne peſent plus de cinquante livres. Il contracte cette graiſſe & corpulence par ſon pas lent, & ſa démarche tardive. Il eſt plus agreable à la veuë, que bon à l'eſtomach, quoy que peut-eſtre il s'en trouve d'aſſez chauds, pour en pouvoir digerer la chair, qui eſt dure & mauvaiſe. Mais faiſons-en une petite deſcription. L'on voit dans ſes yeux la mélancolie meſme, cauſée peut-eſtre de ce que la nature luy a fait le tort de donner de ſi petites aiſles à un ſi puiſſant corps, qu'elles ſont incapables de le faire ſoûlever de terre, & ne luy ſervent que pour faire connoiſtre qu'il eſt oyſeau. Sa teſte eſt formée d'une figure bien extraordinaire, eſtant d'un coſté couverte d'un duvet de plumes noires, & de l'autre coſté elle eſt toute chauve & toute blanche, comme ſi cette partie eſtoit couverte d'une toille claire & tranſparente. Il a le cul tout rond, & au deſſous des plumes d'un verd gay, meſlées avec d'autres d'un jaune pâle. Ses yeux ſont ronds & petits, & brillans comme des diamans, mais ils n'ont rien de vif. Tout leur plumage n'eſt qu'un fin duvet, comme celuy des oyſons, ſinon à la queuë, qui conſiſte en

Les oyſeaux.
Le dodo.

trois ou quatre plumes, placées comme les poils de la barbe d'un Chinois. Il a les jambes groſſes, noires & fortes, & les talons & griffes pointus, & l'eſtomach ſi chaud, qu'il n'y a point de pierre ny de fer qu'il ne digere ; en quoy, comme auſſi en pluſieurs autres choſes, il reſſemble à l'auſtruche. L'on y trouve encore d'autres oyſeaux, & meſme des oyſeaux de proye, comme des faucons, des tiercelets, des hobereaux, des laniers &c. comme auſſi des chauve ſouris, qui ſont auſſi groſſes que des autours, des *paſſe Flamingos*, des oyes, des hirondelles, des milans, des éperviers, des herons, dont la chair eſt bonne à manger, & le plumage extremément pretieux, des *cacatous*, qui eſt une eſpece de perroquets blancs & coëffez d'une hupe, dont le nacarat efface toutes les couleurs qui en approchent, des poules, & pluſieurs autres, que je crains de nommer de peur d'ennuyer le Lecteur.

Les poiſſons. Il y a auſſi une grande quantité de toutes ſortes de poiſſons, & plus qu'en autre lieu du monde; mais parmy tous ceux que nous mangeâmes, il ne s'en trouva point de meilleur que celuy qu'ils appellent *Manaty*; car il eſt également agreable à la veuë & au goût, & fort nourriſſant. Il vit dans l'un & l'autre élement, & les meſmes nageoires, dont il ſe ſert à nager dans l'eau, luy ſervent à ſe traiſner ſur la greve. Ses mammelles le ſoulagent auſſi en marchant ſur la terre, & quoy qu'il ſoit poiſſon, ſa chair ne laiſſe pas de reſſembler au goût du veau, ſinon qu'il ſent un peu le marais. Ses entrailles reſſemblent à celles de la vache, & c'eſt à cauſe de cela, & de ſa groſſe teſte, qu'on luy a donné le nom de vache. Il eſt certain que la terre ne porte point d'animal, qui n'ait ſon ſemblable dans la mer. Ce poiſſon eſt fort grand, & neantmoins il nage fort lentement. Il aime les eaux baſſes, & s'approche volontiers de la terre, afin d'y pouvoir paiſtre. *André Euans*, Capitaine de noſtre vaiſſeau, en pourſuivit un, & l'ayant arreſté d'un coup de trident ſur la greve de cette Baye, l'attaqua avec un poignard, dont il luy donna plus de cinquante coups, avant qu'il le pût achever, & r'emporter une victoire entiere, laquelle pourtant luy coûta bien cher, puiſque cét animal avant que d'expirer, le prit de ſa queuë, & le ſerra ſi bien, qu'au retour du combat il commença

Le manaty.

commença à cracher du sang, quoy que sans aucune douleur, & en mourut trois semaines apres, dans l'Isle de sainte Helene; ainsi que nous dirons en la description, que nous ferons de cette Isle. La teste de ce poisson est comme celle de l'élefant, sinon que sa trompe n'est pas si grande, mais en effet elle a plûtost quelque rapport à celle de la vache, qu'à celle de l'élefant. Il a les yeux petits, & le corps de douze pieds de long sur la moitié d'autant de large. L'on dit que c'est un joly poisson, qu'il aime l'homme, & mesme qu'il se plaist à le considerer, comme le Dauphin. L'on dit qu'on luy trouve dans la teste une pierre qui est inestimable, à cause de ses vertus; parce que le vin où elle a trempé, pris à jeun, est souverain contre la pierre & contre la colique; de sorte qu'elle est bien plus pretieuse, que ne sont les six grosses dents, dont sa gueule est armée.

Permettez-moy de vous nommer une partie des poissons, que nous y prismes. Ceux qui se presentent à ma memoire sont, Les Dauphins, les *benetates*, les *albicores*, les *cavalloes*, les baleines, les porcespics de mer, les porcmarins, les mulets, les bresmes, les tenches, les truittes, les solles, les flettes, les tortuës, les anguilles, les shares, les écrevisses de mer, les crabbes, les huistres, les rayes &c. Il y a aussi un certain poisson tacheté, que les matelots avoient nommé le crapaut de mer, à cause de son poison qui est mortel. Ce fut un des premiers que nous trouvâmes en nos filets, & les matelots affamez s'estant jettez dessus, leur faute coûta à quelques uns la vie, & il y en eût qui y perdirent l'esprit. Ce poisson ressemble à la tenche, sinon qu'il est beaucoup plus noir, tacheté, & d'une tres-mauvaise couleur. Il y avoit plusieurs autres poissons, ou personne ne voulût tâter, pour ne donner point dans l'erreur mortelle des autres. Il y en avoit qui ressembloient au sanglier, les autres à des chats, les uns estoient ronds, les autres pointus, & les autres triangulaires. Nous prismes aussi le poisson, que les Romains appelloient *torpedo*, à cause de la crampe qu'il donne à ceux qui le manient: dont nous vismes l'experience en un de nous, qui commença à trembler dés qu'il y eût touché; advantage que la nature a donné à cét animal, pour le recouvrement de sa liberté; parce qu'il exhale une vapeur si froide, que la partie

Crapaut de mer.

qui le touche demeurant insensible & sans fonction, on le laisse retomber en son element.

Qui plus est, cette Isle nous fournit des chevres, des pourceaux, des bœufs & des tortuës de terre, parmy lesquelles il y en avoit de si grosses, que deux hommes se pouvoient aisément asseoir sur l'écaille, & si fortes qu'elles portoient ces hommes sans peine. Mesme les Portugais disent, qu'il s'y en est trouvé de si grosses que 15. hommes s'y pouvoient tenir de bout. Les matelots en aiment le goût, mais au mien c'est de la viande aux pourceaux, & j'aime mieux ces animaux pour mon divertissement, que pour ma nourriture; comme aussi leurs rats, leurs chauvesouris & leurs guenons. L'on dit que la plus part de ces animaux, utiles & inutiles, y ont esté apportez, premierement par les Portugais, afin d'y trouver des raffraischissemens à leur retour des Indes; mais aujourd'huy ils n'oseroient y venir à l'ancre, de peur d'y rencontrer les Anglois ou les Hollandois; en sorte qu'ils ne peuvent pas jouir du fruit de ce qu'ils y ont porté. Les oyseaux que l'on y peut avoir à bon marché & sans peine, ce sont des poules, des chauves-souris & des herons. Les poules volent ensemble & en compagnie de 20. 30. ou 40. & celuy qui en attrappe une, les prend toutes. Le plus seur moyen de les prendre, c'est de leur montrer de l'écarlatte; car cette couleur les met tellement en colere, qu'emportées de rage elles volent contre l'habit ou le drap qu'on leur a montré, & dés que l'on en a abatu une, toutes les autres ne bougent jusqu'à ce qu'on les ait toutes prises. Estant rôties elles ont le goût d'un cochon de laict.

De mesme, les herons sont si peu accoûtumez de voir des hommes, & connoissent si peu l'effet de la poudre à canon, qu'elles ont contracté une telle securité, qu'il est bien facile de les prendre. I'ay veu que l'on tiroit sur une compagnie de six, dont l'un ayant esté tué, les autres n'en remüerent pas seulement les aisles, mais souffrirent qu'on les tirât tous, l'un apres l'autre. Ils ne connoissent point leur danger, c'est pourquoy ils n'en sont pas tant touchez, que de la mort de leurs compagnons. L'on y prend toutes les sortes de poissons sans peine. Il y a un nombre incroyable de chauve-souris, dont la grosseur est surprenante; y en ayant d'aussi grosses que des

vautours. Les matelots en aiment la chair, & les nourriſſent comme des lapins. Mais, ſi mon eſtomach ne me trompe, il n'y a point de plus méchante viande au monde. Auſſi eſt-ce un vilain animal, & importun par ſon cry, dont ils s'appellent les uns les autres ſans ceſſe. On les voit penduës comme des eſſains d'abeilles au bout des branches, par l'extremité de leurs aiſles, ou leurs pattes ſont attachées & pendent la teſte en bas.

Poiſſon monſtrueux.

Le jour precedent celuy auquel nous partiſmes delà, nous priſmes un poiſſon, que je m'imagine avoir eſté un aigle marin. Quoy qu'il en ſoit, il reſſembloit plûtoſt à un monſtre qu'à un poiſſon. Il y avoit plus de 5. pieds de diſtance entre les deux yeux, & tout le corps avoit bien 4. aulnes de long. Sa gueule & ſes dents reſſembloient à un râteau, & il avoit une queuë longue & fort menuë. Tout le monde l'admiroit, mais perſonne n'en voulut manger. Il y a pluſieurs rades, ports & bayes en cette Iſle, où l'on peut moüiller l'ancre en toute ſeureté; mais entre autres il y en a deux qui ſont fort bien connus, l'un eſt ſcitué vers le Nort weſt, & eſt fait en croiſſant ou demy cercle, à 19. degrez 30. minutes, & l'autre directement à l'oppoſite de celuy-cy vers le Sud-Eſt, à 20. degrez 15. minutes de latitude, & 20. degrez 20. minutes de longitude du *Cap de Comorin*, qui eſt le plus avancé de toutes les Indes, & à quatre-vingt dix-neuf du *Cap de Lezard*, qui eſt la pointe la plus avancée de noſtre Angleterre. Il ſemble que ces deux bayes vous convient d'y prendre terre, tant elles ſont commodes, & tant le fond eſt bon & ſeur, les vaiſſeaux y pouvant moüiller à 5. 10. 15. & 20. braſſes, au choix & bon plaiſir des pilotes. La terre y eſt graveleuſe & pierreuſe vers le bord de la mer, mais plus avant dans le pays le terroir eſt gras, fertile & plaiſant, couvert de quantité d'arbres, qui donnent de l'ombre, & chamarrent, par maniere de dire, de pluſieurs petites rivieres, qui donnent de la fraiſcheur, & dont l'eau eſt auſſi bonne à boire, que leur courſe réjoüit la veuë. Il eſt vray qu'il y a des endroits où la mer battant le pied des montagnes, ſemble exciter un orage continuel, en empeſchant les eaux de deſcendre, & il y en a d'autres où elles deſcendent avec tant de violence de ces montagnes eſcarpées, qu'elles forment comme de cataractes,

Les bayes de l'Iſle de Maurice.

à la rencontre des pointes des rochers. Toutefois si le bruit qu'elles font est importun aux oreilles, la veuë s'y réjoüit, comme à de belles cascades, & les eaux lavent la campagne voisine, laquelle seroit sans cela pleine de sable & de pierre, & la rendroit fertile. L'on trouve souvent de l'ambre gris aupres de l'*Isle de Maurice*; mais nous ne pouvons pas dire ce que c'est que cette drogue de l'escume de la mer, ou des excremens de baleine, ou bien quelque autre chose. Le corail blanc croist icy en grande quantité; mais je ne puis dire comment ce puant tabac soit venu icy, ny si c'est l'art ou la nature qui l'ait produit en cette Isle. Pour conclure cette description, nous dirons que c'est une des plus agreables Isles de toute l'Asie, & neantmoins qu'elle n'est point habitée; Si ce n'est que l'on vueille donner la qualité d'habitans aux oyseaux & aux autres bestes, qui y sont en grand nombre; à la reserve des lions, tigres, loups, renards & chiens, qui semblent n'avoir esté faits par la nature, que pour détruire les autres: lesquelles ne possedent l'Isle qu'à condition de souffrir que les vaisseaux, que la necessité, l'eau croupie & les autres incommoditez d'une longue navigation, contraignēt d'y aborder, y trouvent des raffraischissemens. Et pour dire en un mot, c'est un lieu où ce grand Chancelier *Thomas Morus*, eût pû placer son Vtopie.

Il s'y trouve de l'ambre gris.

Elle n'a point de bestes feroces.

I'ay esté un peu trop long en cette description; mais j'y ay pris tant de plaisir, que je n'ay pû m'en retirer. Presentement tandis que la mer est calme, & le vent favorable, servons nous de ces advantages, & prenons la route de la Patrie. Et de fait nous n'eûmes pas si tost levé les ancres, que le vent donnant en pouppe, nous fit perdre cette Isle de veuë, en moins de trois heures, nous laissant un sensible regret, de n'avoir point de lunettes d'assez longue veuë, pour nous la faire repteſenter toûjours, quoy que nous en eussions l'idée imprimée en nostre imagination.

Le cinquiéme jour nous découvrîmes terre, scituée vers le Sud west. Nous reconnûmes aussi tost par sa hauteur, par sa forme & par sa situation, que c'estoit l'Isle, que nos pilotes appellent *la Foreſt d'Angleterre*, où nous arrivâmes le lendemain: nom, que le Capitaine *Castleton*, qui commandoit le navire la Perle, luy donna en l'an 1613. Lors que les Portu-

L'Isle de la Foreſt d'Angleterre.

gais la découvrirent, ſous la conduite de D. *Muſcarenhas*, celuy-cy luy donna ſon nom, que l'on dit avoir eſté changé depuis en celuy de *Pulo-Puar*; mais l'on ne ſçait pas qui luy a donné ce nom Indien, ny à quelle occaſion il luy ait eſté donné. Cette Iſle a plus de cinquante mille d'Angleterre de tour, & eſt ſituée à 20. degrez cinquante-cinq minutes de la ligne, à un degré & demy de longitude, *de l'Iſle de Maurice*, la diſtance entre les deux Iſles eſtant de 37. lieuës d'Allemagne, & la variation de la bouſſole y eſt de 23. degrez. Elle eſt ſi haute qu'elle pouſſe ſa teſte bien avant dans la moyenne region, verte & agreable par tout, & agreablement reveſtuë d'une belle livrée, particulierement de pluſieurs ſortes d'arbres, dont la hauteur eſt admirable, & le branchage plus eſpais qu'en aucun autre lieu du monde. Il n'y a point d'autres creatures en cette Iſle que des oyſeaux. Noſtre Capitaine y laiſſa quelques cochons, boucs & chevres; afin qu'en ſe multipliant en un lieu où ils ne peuvent pas manquer de nourriture, ils ſervent un jour à raffraiſchir les vaiſſeaux, qui ne pourront point aborder en l'Iſle de Maurice. Il n'y manque point d'eau; au contraire, elle y eſt fort bonne, & en grande quantité. Il y a auſſi quantité de poiſſon, parce que ſes rivieres en ſont toutes peuplées. Ie ne m'amuſeray point à nommer ceux que nous y vîmes; mais je diray ſeulement qu'il y avoit des anguilles qui peſoient plus de trente liures, & n'en eſtoient pas plus mauvaiſes: au contraire elles étoient tres-bonnes & agreables au goût. Il y a auſſi quantité d'oyſeaux, mais des meſmes eſpeces que ceux que nous avions veus en l'Iſle de Maurice. Sa grandeur & ſa ſituation.

Ce ne fut pas ſans regret, que nous quittâmes ces Iſles enchantées, pour nous remettre ſur ce vaſte Ocean, où nous n'avions autre divertiſſement que celuy que nous trouvions dans le ſouvenir des bonnes & belles choſes que nous y avions laiſſées. Le vent eſtoit ſi bon, que continüant nôtre voyage avec beaucoup de proſperité, en ſorte que l'aſtre antartique paroiſſant, commença en peu de jours à s'approcher de noſtre *Zenith*. Mais ce bon vent ne continüa pas longtemps; ains au contraire, ne voulant point que l'on pût trouver du changement en ſon inconſtance, nous donna droit en Proüe, & le Ciel ſe couvrant de nüages, forma une ſi

horrible tempeſte', que de ſept jours nous ne pûmes tenir route, ny nous reconnoiſtre; eſtant contraints de voguer avec ſa ſeule mizaine, au gré du vent. Le temps s'eſtant remis au beau, nous nous remîmes auſſi à continüer noſtre voyage, ne voyans que le Ciel & la mer, où nous nous amuſions avec quelque eſpece de divertiſſement, à regarder les poiſſons qui nageoient ou flottoient ſur l'eau, & qui ſuivoyent meſme noſtre navire. Nos matelots en prenoient quelques uns avec des hameçons, & en faiſoient toûjours quelque plat avec leurs viandes ſalées. Pendant que nous voguons ainſi, qu'il me ſoit permis de faire reflection ſur ce qu'Ariſtote ſoûtient au ſecond liure des Meteores, que les vents de Midy ne peuvent pas eſtre violents, ny former des orages ſur cette preſuppoſition, qu'il n'y a point de pluyes ny de nuës dans la Zone torride, & ainſi qu'elle ne produit point les vapeurs ny les exhalaiſons, dont les vents ſe forment, ou du moins que ſi elle en forme, la chaleur du Soleil les diſſipe, ou en amortit la force, avant qu'ils puiſſent paſſer le Tropique, pour entrer dans la Zone temperée. Mais il auroit ſans doute retracté ſon opinion, s'il eût pû viure dans un temps ou l'on eût pû oppoſer l'experience à ſon raiſonnement. Comme en effet j'ay veu des orages plus furieux en ces quartiers-là, venans du Midy, que je n'en ay jamais veu en ces pays plus Septentrionaux. Nous fûmes ſoixante-dix jours avant que de découvrir l'*Iſle de ſainte Helene*, quoy qu'à la reſerve de l'orage, dont je viens de parler, nous euſſions eu le vent aſſez favorable entre l'*Iſle de Maurice* & celle-cy. Elle eſt petite, & aſſez extravagamment ſituée au milieu du vaſte Ocean, dont elle ſoûtient les chocs continuels, en danger d'eſtre inondée, ſi la providence de Dieu n'y avoit pourveu, en la creant d'une hauteur preſque inacceſſible. Elle n'a point d'autres Iſles dans le voiſinage, ny petites ny grandes, & n'a point de terre plus voiſine, que celle de *Rio grande*, au Braſil, ſur les coſtes de l'Amerique, & celle du Royaume de *Congo*, ſur les coſtes d'Afrique, qui ſont tous deux à une meſme élevation & paralleles avec l'*Iſle de ſainte Helene*, la premiere a plus de quatre cent, & l'autre a plus de trois cent lieuës de diſtance. Mais mettons pied à terre, pour voir ce qu'il y a de remarquable en cette Iſle.

Orages dans la Zone torride, contre l'opinion d'Ariſtote.

L'Iſle de ſainte Helene.

L'ISLE DE SAINTE HELENE.

L'*ISLE de ſainte Helene* n'avoit point de nom, juſqu'à ce que Iean de Nova Portugais, luy donna celuy qu'elle a aujourd'huy, au retour de ſon voyage des Indes en l'an 1502. lors qu'il y arriva le 3. May, jour conſacré à la memoire de cette ſainte Imperatrice, mere de Conſtantin le Grand, premier Empereur Chreſtien, qui prit ſa naiſſance en nôtre Iſle d'Angleterre, auſſi bien que ſainte Helene ſa mere. *Sainte Helene* eſt à 16. degrez de delà la ligne, & à 22. degrez de longitude du dernier Cap de l'Afrique Meridionale, à quinze cent lieuës, ou quatre mille cinq cent lieuës Angloiſes, du Cap de *Finis terræ* en Angleterre, à cinq cent quatre-vingt lieuës, ou 1740. mille du Cap de Bonne-Eſperance; à mille lieuës de *Madagaſcar*, à deux mille deux cent lieuës de *Suratta*, & à deux mille trois cent lieuës de *Bantam*, en l'Iſle de *Iava*. L'on peut voir le dedans de cette Iſle dans la baye, qui tire ſon nom de la chappelle qui y eſt bâtie, & auprés de laquelle nous moüillâmes l'ancre. L'Iſle de ſainte Helene. Sa ſituation.

L'Ocean l'environne tellement de tous coſtés, que l'on a de la peine à dire à quelle partie du monde elle appartient: mais je tiens qu'elle fait partie de l'Afrique; parce qu'elle en eſt plus proche que de l'Amerique, ou des deux autres parties du monde. L'Iſle eſt petite, n'ayant pas plus de trente mille Angloiſes de circonference, & elle eſt ſi haute qu'elle fourre une partie de ſa teſte dans les nuës, où elle ouvre ſa grande gueule, & en verſe des eaux en aſſez grande abondance, pour raffraiſchir & engraiſſer tout le païs. Car ſans l'affinité qu'elle a avec la moyenne region de l'air qui enveloppe ſa teſte comme un tulban, l'extréme chaleur que le Soleil darde inceſſamment en cette Zone, particulierement quand elle l'a en Zenith, & qu'il jette ſes rayons à plomb ſur cette Iſle, comme il fait deux fois l'an, la reduiroit ſans doute en cendres, & la feroit brûler comme un autre Veſuve; puis qu'auſſi bien les mines de ſoulfre n'y manquent point, non plus qu'à Naples. Ie viens de dire que l'Iſle eſt fort haute; mais elle n'a garde d'eſtre auſſi haute que la mer eſt profonde au pied de ce rocher. Car à la reſerve d'un ſeul endroit, vers le Nort weſt du Canal, où l'on peut moüiller Sa grandeur. La mer y eſt tres-profonde.

à vingt braſſes, il n'y a point de fond où l'ancre puiſſe mordre; en ſorte que les Mariniers ſont contraints de porter leur ancre à terre, s'ils y veulent eſtre en ſeureté. Et avec raiſon. Car la mer y eſtoit ſi profonde, que je n'y pouvois pas remarquer le flux & reflux non plus qu'en la pleine mer, où l'on ne diſcerne jamais l'un de l'autre à la veuë, mais bien par l'effet. L'eau de la mer donne bien continüellement & eſcume contre l'Iſle, enragée qu'elle eſt de trouver cét obſtacle; Toutefois ce n'eſt pas un effet du flux & reflux, mais de l'agitation que le vent y excite.

L'on a de la peine à monter dans l'Iſle; parce que le chemin en eſt plûtoſt eſcarpé que raboteux: de ſorte que les matelots en ont fait un proverbe, qui dit, que l'on n'a qu'à choiſir, ou à ſe crever le cœur en montant, ou à ſe rompre le col en deſcendant. Quand l'on y eſt monté, l'on y trouve la plus agreable veuë du monde. Ce n'eſt qu'une ſeule plaine, ſans la moindre éminence ou boſſe, reveſtuë d'une belle herbe, d'où vous pouvez découvrir la mer en toute l'eſtenduë de voſtre horiſon. Les ſources qui ſont au haut de la montagne ſont douces, mais celles qui ſont en bas ſont ſalées; par ce qu'elles contractent cette ſaleure dans les montagnes de ſel, par leſquelles elles paſſent, comme auſſi par l'air ſalé, que la mer évapore inceſſamment. Neantmoins il y a deux bonnes fontaines en bas, dont l'une ſourd dans la vallée à la chappelle, & l'autre dans une vallée, que l'on appelle la vallée aux Limons: qui prennent leur nom d'un limonier ou citronier, qui croît dans l'une, & d'une vieille chappelle, bâtie par les Eſpagnols en l'an 1571. & démolie par les Flamens, dont l'on voit encore les ruïnes dans l'autre. L'on y voit auſſi les ruïnes d'une petite ville, laquelle auſſi ayant eſté démolie depuis quelque temps, témoigne que les villes & villages ſont ſujets au meſme deſtin, que les hommes, & que les uns ne ſont pas moins mortels que les autres. L'on dit que c'eſt le Roy d'Eſpagne qui l'a fait détruire, parce que les gens de marine y faiſoient un magazin pour leur trafic, qui ruïnoit celuy du Roy, & le profit qu'il tire des deux Indes, au prejudice des droits que les marchandiſes luy payent. Ce n'eſt que depuis peu que l'on ſe ſert des commoditez de cette Iſle, où l'on n'apperçoit que les commencemens du monde,

Sources au haut de la montagne.

monde, & neantmoins aucun veſtige de l'antiquité. L'on n'y voit autre choſe, ſinon les reſtes d'une caraque, qui y eſt eſchoüée avec quelques canons crevez & rompus, qui ſervent d'ancre; parce que l'on y attache les cables. Il n'y a pas un habitant en toute l'Iſle, laquelle n'eſt poſſedée que par des pourceaux & par des chevres, qui s'accordent fort bien enſemble, & multiplient à l'infiny: heureux de joüir d'une entiere liberté & ſeureté; au moins juſqu'à ce qu'il y arrive des navires, dont les matelots leur font une cruelle guerre, pour ſe defendre de la faim, qui ne les attaquoit pas moins cruellement. Nous y trouvâmes auſſi pluſieurs autres raffraiſchiſſemens, comme des faiſans, des cailles, des perdrix, des poules & pluſieurs autres oyſeaux, comme auſſi pluſieurs ſortes d'herbes potageres & des racines, comme de l'oſeille, du perſil, du cerfueil, des eſpinars, du fenoüil, de l'anis, des raves, de la graine de mouſtarde, du tabac & quelques autres; dont un bon œil & une habille main peut cueillir une tres-grande quantité en peu de temps. Elles ont eſté apportées icy, & ſemées par *Ferdinand Lopés*, en l'an 1605. mais les Portugais ne joüiſſent point de ce que leur compatriote a eu le ſoin d'y ſemer; parce qu'ils y abordent rarement; de peur d'y rencontrer les Anglois ou les Hollandois, qui ne ſont pas de leurs amis. *Thomas Candisk*, en faiſant le tour du monde en l'an 1588. aborda en cette Iſle. Ie parle de luy, parce qu'il dit en ſa relation, qu'il y trouva des orenges, des citrons, des grenades, des poncils, des figues, des dates &c. & neantmoins aujourd'huy l'on n'y trouve pas un de ces fruits, ny meſmes aucun arbre, qui en produiſe, à la reſerve du ſeul citronnier, dont j'ay parlé cy-deſſus. Nous n'en dirons autre choſe, ſinon que nous enterrâmes dans la chappelle nôtre Capitaine *Iean Evans*, qui eſtoit decedé de la bleſſeure, qu'il avoit receuë en combattant un poiſſon dans l'*Iſle de Maurice*, ainſi que nous avons dit ailleurs.

Eſt inhabitée.

C'eſt en effet un lieu fort agreable que cette *Iſle de ſainte Helene*, mais ce n'eſtoit pas noſtre deſſein d'y ſejourner long-temps; de ſorte qu'apres y avoir demeuré ſix jours, nous fiſmes noſtre compte, & payâmes en monnoye de cordeliers. Le vent nous eſtoit fort favorable; tellement que prenant noſtre cours Nort weſt, nous fiſmes en peu de temps beau-

1627. coup de chemin; & avec tant de bonheur que le 16 Octobre nous nous trouvaſmes au *Nadir* du Soleil, qui en ce temps-là continuoit ſes progrez vers le Tropique antartique, eſtant à 13 degrez 13 minutes de latitude. Trois iours apres nous viſmes l'*Iſle de l'Aſcenſion*, que Iean de Nova nomma ainſi en l'an 1502. Elle eſt à ſept degrez, quarante minutes de delà la Ligne, & à ſept cent mille Angloiſes de l'*Iſle de ſainte Helene*, ayant environ trente mille Angloiſes de circonference, mais rien de recommandable que du bois & de l'eau.

L'Iſle de l'Aſcenſion.

Le 27 Octobre nous paſſâmes la Ligne equinoctiale, d'où nous fuſmes continuellement battus des tornades & orages effroyables, juſques au dixiéme degré de deçà. L'11 Novembre nous nous trouvâmes à la hauteur de *Cabo Verde*, & des *Gorgades* fort celebrées par les anciens Poëtes, qui diſent que les trois *Gorgones*, *Meduſe*, *Stenie* & *Euriale*, filles du Roy *Phorcys*, qui eſtoit fils de Neptune, vivoient icy, & eſtoient ſi belles, leurs cheveux jaunes flottans ſur les eſpaules comme des couleuvres, que ceux qui les regardoient en demeuroient ſurpris & ravis; dont Perſeus ayant fait ſon raport en Grece, les Poëtes en ont pris ſujet de faire accroire, que la teſte de Meduſe convertiſſoit ceux qui la regardoient, en ſtatuë. Mais laiſſant ces Iſles nous priſmes noſtre cours vers le weſt, & paſſâmes le long de cette partie Occidentale de la terre que l'on appelle vulgairement le nouveau Monde, ſçavoir la *Guiana*, *Floride*, *Virginie*, *la nouvelle Angleterre*, qui eſt une partie de *Norumbega*, & le *Golphe de Mexique*: où nous nous arreſterons quelque temps, pour dire un mot de ceux, qui ont les premiers découvert cette partie du monde, non point ſelon l'opinion commune, mais ſelon la verité.

Madoc ap Owen Gwineth decouvre l'Amerique plus de trois cent ans devant *Chriſtoph. Colombe*.

Anciens Bretons découvrét les Indes Occidentales.

Quoyque j'aye cy-devant employé une ligne ou deux, à aſſeurer à mon païs l'honneur de la découverte de ce païs, que la malice du temps avoit comme effacé, ou qui avoit eſté mal defendu, faute de protecteur, mon intention eſt d'en parler icy plus amplement, & de faire voir avec quelque fondement, que *Madoc* fils d'*Owen Gwiſneth*,

a découvert la plus Occidentale partie du monde, que l'on appelle presentement *Amerique*, plus de trois cent ans avant que Colombe entreprit son voyage. Non point à dessein de faire tort au merite de ce grand homme; mais seulement pour appuyer la verité, & pour donner à nostre païs l'honneur qui luy est dû. 1627.

Premierement quelqu'un me pourroit demander; pourquoy *Madoc* prit cette resolution? à quoy je répons, d'un desir naturel & ardent de voyager, & de fuir les broüilleries domestiques, qui le convierent à mettre en execution ce que quelques anciennes propheties sembloient luy promettre. Il y a de l'apparence qu'il avoit lû Platon; estant certain qu'il n'y avoit point de peuple plus studieux que les Bretons, lequel en son dialogue entre *Timæus* & *Critias*, parle d'une grande & vaste Isle, située vers le west de l'Ocean Atlantique, & nommée *Atlas*, aussi grande que l'Asie & l'Afrique ensemble. Il auoit aussi tiré quelque lumiere des livres d'Aristote & de Theophraste, qui ont écrit il y a deux mille ans, que quelques marchands, passans par le détroit de Gibraltar, avoient esté jettez par la tempeste, & emportez si avant vers le west, qu'enfin ils découvrirent terre, mais inhabitée. Peut-estre fust-ce une des Açores; mais quoy qu'il en soit, il est certain que les siecles suivans ont esté incitez par cét exemple à chercher du païs de ce costé-là, & que ç'a esté une des principales causes de la découverte des Indes Occidentales. Il y en a qui croyent que *Hanno* y aborda aussi, & il ne faut point douter, qu'il n'ait esté bien avant dans la mer Atlantique; Ie dis loin à l'égard de ceux qui n'avoient pas encore l'usage de la bousſole, pour la seureté de leur retour; mais l'on n'est pas bien d'accord de la route qu'il prit. Les uns croyent qu'il p[illegible]elle du Midy, & les autres sont d'opinion qu'il alla [illegible] le west. *Pomponius Mela*, & *Lampridius* disent, que le païs, qu'il découvrit, estoit au Sud de Carthage, & ainsi il n'y a point d'apparence, que ce fussent les Indes Occidentales; mais peut-estre les *Canaries*, les *Atlantiades*, *Gorgades*, l'*Ascension* ou *sainte Helene*. Car encore qu'elles ne meritent point la qualité de grand, leur nouveauté neantmoins estoit considerable, & il faut

1627. advouër qu'il y avoit quelque choſe de grand en ſon entrepriſe, à cauſe de la diſtance des lieux. Il y en a qui eſtiment qu'il fut juſqu'en *Madagaſcar*; mais c'eſt ce que je ne croy point. Car ſi cela eſt, il découvrit une grande Iſle inutilement, puis qu'il y pouvoit aller ſans peine, en s'embarquant ſur la mer rouge, d'où il pouvoit aiſément retourner chez luy, ſans s'expoſer aux grands perils que l'on court, en entreprennant de doubler le Cap de Bonne-Eſperance. Il ſemble que Virgile Prince des Poëtes Latins, ayt viſé à cela par quelque inſtinct prophetique, quand au liv. 6 de ſon Eneide, parlant de l'eſtenduë de la domination d'Auguſte, il dit

Iacet extra ſydera tellus,
Extra anni ſolisque vias, ubi cælifer Atlas
Axem humero torquet, ſtellis ardentibus aptum.

Ce que Servius entend de l'Ethiopie, & les autres l'expliquent autrement, & entre autres l'inconſideré Laudin, qui ne ſe peut pas perſuader, qu'une partie de l'Ethiopie puiſſe paſſer les Tropiques: Qui eſt une penſée impertinente, laquelle nous avons refutée ailleurs. Nous ne nous amuſerons point à ce que diſent les autres interpretes, ny meſme à ce que Seneque ſemble dire en termes plus clairs de la découverte, qui ſe devoit un jour faire de cette grande partie du monde; mais nous dirons un mot de la maiſon & des qualitez de *Madoc*, avant que de parler des particularitez de ſon voyage.

Madoc Prince de Galles.

Il eſtoit frere du Prince *David*, fils de cét illuſtre *Owen Gwneth*, Prince de Galles, qui regna plus de trente ans fort ſagement, courageuſement & heureuſement. Leur pere eſtoit *Gruffith ap Conan*, qui vint à ſaint Davids faire hommage à Guillaume le Conquerant, de quelques terres qu'il poſſedoit en Angleterre, & deſcen[illegible] en ligne directe de *Rodri Mawr*, ou *Roderic le Grand*, [illegible]equit tant de gloire, par les conqueſtes qu'il fit; & par les victoires qu'il remporta ſur les Saxons, & particulierement en ces quatre batailles, de *Berthen*, *Bangelu*, *Monegid* & *Angleſey*, en l'an 4820, depuis la creation du monde, & depuis la naiſſance de noſtre Sauveur 846: lors que *Burchred*, Roy de Mercie, *Atelwolfe*, Roy des weſt-Saxons, & Meirie, un autre grand Prince de ce temps-là, virent en leurs perſonnes un triſte

eſſay de ſon bonheur. Ce qui ſuffit, pour rendre la qualité de *Madoc* illuſtre, quoy que d'ailleurs ſa naiſſance le fuſt extremement. Or il ſe mit ſur mer, à deſſein de faire de nouvelles découvertes à cette occaſion. 1627.

A quelle occaſion Madoc découvrit les Indes Occidentales.

Les annalles de ce temps-là, qui ont eſté heureuſement conſervez juſqu'icy, nous diſent, que dés qu'*Owen* fut decedé, la couſtume de la ſucceſſion entre les parens, qui a touſiours troublé le païs de Galles, fut cauſe d'une haine irreconciliable entre ſes fils. Il en avoit trois, *Iorwerth*, ou *Edward*, ſurnommé *Dwrindwn*, parce qu'il avoit le nez caſſé. *Howel* & *David*, dont l'ambition deſtruiſit toute l'amitié & affection, qui devoit eſtre entre des parens & des freres. *Iorwerth*, eſtoit l'aiſné, mais il eſtoit incapable de gouverner; parce qu'il eſtoit boiteux, & avoit d'autres incommoditez, qui le defiguroient entierement, & l'on ne vouloit point de *Howel*, parce que ſa mere avoit eſté Irlandoiſe, & les Bretons n'aimoient point les Irlandois. Et *David*, qui eſtoit le plus reculé de la couronne, par toutes les loix de la nature & des gens, comme eſtant le plus jeune des trois freres, eſtoit bien-fait de ſa perſonne, & entendoit le metier de la guerre. Il ſe fit conſiderer par ces belles qualitez; mais principalement par l'alliance qu'il fit en Angleterre, en eſpouſant *Emme Plantaginette*, ſœur du Roy Henry II. qui luy fit mettre le ſceptre entre les mains, lequel il mania avec beaucoup d'adreſſe & de prudence. Toutefois la couronne ne fut pas bien affermie ſur ſa teſte, qu'il n'euſt gagné ſur ſes freres une grande bataille, en laquelle *Howel* fut tué. Mais la juſtice & puiſſance ſouveraine, ne pouvant ſouffrir un eſtabliſſement violent, contre tout droit & juſtice, luy ſuſcita un ennemy qui le chaſſa du throne. Ce fut *Llewellin*, fils de *Iorwerth*, & veritable heritier de la couronne, lequel eſtant parvenu en âge d'homme, débaucha quelques-uns des partiſans de *David*, en leur promettant des charges & d'autres graces, & ayant tiré du ſecours de *Howel ap Meredith*, & *de Conan ap Owen*, ſes parens, il contraignit *David* de quitter, & prit ſa place en l'an 1194.

Madoc, prevoyant aſſeurement que les Normands ne manqueroient pas de faire leur profit de ces diviſions

1627. domeſtiques, & qu'ils entreroient bientoſt avec leurs armes dans le païs, & conſiderant d'ailleurs que l'on mépriſoit les ouvertures & propoſitions d'accommodement qu'il faiſoit, juſques-là meſme que ſes bons offices le rendoient ſinon odieux, au moins ſuſpect aux uns & aux autres, & le faiſoit l'objet de leur rage, donna toutes ſes penſées à la conſervation de ſa perſonne; mais ne voyant point d'apparence de trouver ſa ſeureté ou de faire ſa fortune en ſon païs, qui eſtoit ruiné & deſtruit par les guerres civiles, ſon genie porté deſia aux avantures, luy conſeilla de partir, & de chercher ſon bonheur. De ſorte que ſans aucune conſideration du danger où il s'alloit expoſer, trouvant quelque apparence de raiſon en ſon entrepriſe, & meſme conſultant ſon eſprit capable de toutes choſes, il fit faire les preparatifs d'un voyage qu'il auroit peut-eſtre fait, meſmes ſans cela. Il y a grande apparence auſſi qu'il

Prophetie Angloiſe. s'arreſta fort à la prophetie chantée en vers par cét illuſtre Barde *Ambroix Teileſſen*, qui eſcrivoit en l'an 490, lors qu'*Aurelius Ambroſius*, frere de d'*Vther-pe:-Dragon*, paſſa de la petite Bretagne en Angleterre, pour ſe vanger de l'inſolence des Saxons. Ce Barde prophetiſa que la gloire de la Bretagne ſeroit éclipſée, lors que l'on y verroit de l'idolatrie, des diviſions, ou bien le meſlange d'un peuple, ou d'une langue étrangere. Ce meſme *Teileſſen* crioit fort contre l'orgueil & contre l'avarice des gens d'Egliſe, qui avoient publié, pour faire dépit aux Gallois, que le Moine Auguſtin, envoyé en ce pays par Gregoire le Grand, en avoit eſté le premier Apoſtre, ne ſçachans point, ou plutoſt diſſimulans par malice, que ceux de noſtre païs

Ioſeph Arimathée pretendu Apoſtre de Galles. avoient embraſſé le Chriſtianiſme long-temps auparavant, par la predication de Ioſeph d'Arimathée & de Simon Zelotes; puis que c'eſt de là qu'il a la reputation d'avoir eu le premier Roy Chreſtien; ſçavoir *Lucius*, d'avoir donné au monde le premier Empereur Chreſtien, ſçavoir *Conſtantin le Grand*, & d'avoir fait bâtir le premier couvent, ſçavoir celuy de *Bangor*.

Madoc s'embarque. *Madoc* voyant une ſi étrange confuſion chez luy, ſe confirma davantage au deſſein qu'il avoit deſia, de voyager, & conſiderant les deſordres épouvantables, qui y decon-

cernoient toutes les choſes, & s'eſtant mis en eſtat, il s'em- 1627.
barqua, apres avoit pris congé de ſes parens. Il ſe mit ſur mer en l'an de la creation du monde 5160, & de la naiſſance de noſtre Sauveur 1190, le vent & la marée luy eſtant ſi favorables en ce commencement de voyage, qu'il y eut lieu de bien eſperer du ſuccés. Auſſi apres avoir vogué quelques ſemaines vers le weſt, il découvrit terre; une terre où il trouva toutes ſortes de vivres, de l'eau douce, un air frais, de l'or, & ce qui vaut mieux que tout cela, une conſtante & bonne ſanté, pendant un aſſez long-temps: en ſorte que dans l'excez de la joye qu'il en eut, il fit reflexion ſur l'admirable bonté de Dieu, qui luy avoit fait trouver une ſi riche reſſource dans l'abiſme de ſes diſgraces, & luy faiſoit connoiſtre que ſa bonté & ſa puiſſance n'ont point de bornes. Au lieu de s'affliger il ſe réjoüit: & deplore le malheur & la miſere de ſes freres, qui ſe faiſoient la guerre pour un poulce de terre, laquelle ne pourroit venir en comparaiſon de celle dont Dieu l'avoit rendu poſſeſſeur, ſans aucune reſiſtance ou effuſion de ſang. *Madoc* ayant fait un fort en ce lieu là, que les uns croyent avoir eſté la *Florida*, ou la *Virginie*, & les autres *Mexico*, il y laiſſa ſix vingt hommes, ſelon l'hiſtoire des temps, & s'eſtant rembarqué revint en Angleterre avec le meſme bonheur, ſans autre bouſſole ou conduite que celle du bon Dieu, où il ne manqua pas de raconter le merveilleux ſuccez de ſon voyage, & de repreſenter l'abondance du païs, la ſimplicité des ſauvages, qui l'habitoient, les grandes richeſſes, & la facilité de la conqueſte. Il ne donna pas moins d'admiration à ſes compatriotes, que d'envie de le ſuivre au ſecond voyage qu'il y pretendoit faire. Il chargea dix vaiſſeaux de toutes les choſes neceſſaires, & s'eſtant embarqué en bonne compagnie, il arriva encore heureuſement au meſme lieu, où il avoit abordé la premiere fois. La réjoüiſſance fut grande parmy ces nouveaux Argonautes; mais elle fut bien moderée, quand eſtant deſcendus à terre, & eſtant arrivez au lieu de l'habitation, *Madoc* trouva que la mort avoit conſumé la pluſpart de ceux qu'il y avoit laiſſez; les uns eſtant morts pour avoir trop mangé, les autres n'ayant pû ſouffrir l'air, lequel quoy que

découvre les Indes.

Revient en Angleterre.

Fait un ſecond voyage.

1627. tres-bon, ne laiſſa pas de cauſer quelque alteration en ces premiers changemens, & quelques uns eſtant peris par la trahiſon des Barbares. *Madoc* receut cette diſgrace avec une fermeté, & avec une patience tout à fait Chreſtienne, & repara incontinent les fortifications de ſa Colonie, avec l'aide d'*Eneon* & d'*Ewal*, ſes freres, & y établit un ſi bon ordre, que non ſeulement ſes gens n'eſtoient plus expoſés aux inſultes des ennemis: mais pouvoient auſſi avoir toutes les choſes neceſſaires en abondance, & avec facilité C'eſt de cette façon qu'ils ſe divertiſſoient des penſées, qui les euſſent pû convier de retourner chez eux ; en ſe repreſentant, que s'ils mouroient en ce païs, ils ne ſeroient pas plus éloignez du Ciel, qu'ils l'eſtoient en Angleterre. Ce qui les affligeoit le plus, c'eſtoient les promeſſes que pluſieurs de leurs amis leurs avoient faites, & qui n'eurent point de ſuite : toutefois ce déplaiſir leur eſtoit moins ſenſible, que le mal qu'ils euſſent pû apprehender en Angleterre, où tout alloit ſans deſſus deſſous ; particulierement par l'indiſcretion de ce mal-heureux Prince *Llewellin ap Griffith*. Il avoit épouſé depuis quelque temps *Eleonor*, fille de Montfort, Seigneur de Leiceſtre & d'Eleonor, laquelle eſtoit fille du Roy Iean, & fut lâchement tué à *Buelth*, par un Anglois, nommé Francton en l'an 1282. Ces deſordres furent cauſe que *Madoc* ne voulut plus retourner en Angleterre ; de ſorte que n'eſtant point raffraiſchis de nouvelles colonies, il y a de l'apparence qu'ils moururent en peu de temps, & depuis on l'a entierement oublié avec ſa compagnie. Mais quoy que *Madoc* & ſes gens ne ſoient plus, & qu'à peine l'on en connoiſſe le nom ; Si eſt-ce qu'il ſe trouve dans le païs des traces & des veſtiges du ſejour qu'ils y ont fait, & particulierement au langage & en la religion, qu'ils y ont enſeignée aux Barbares. Car comment ſeroit-il poſſible, que ſans cela il ſe fuſt conſervé tant de mots bretons en *Mexico*, avec ſi peu de changement de dialecte ? D'où auroient-ils l'uſage des chappelets, des crucifix, des reliques &c. que les Eſpagnols, ainſi qu'on lit en Lopez de Gomera & autres, advoüent avoir trouvé parmy les *Cannibales*, & parmy ceux d'*Acuſano* & de *Culhuacan*, dés lors qu'ils arriverent en l'Amerique ? Meſmes il y a une tradition & croyance parmy les Mexicains, qu'environ le

temps,

temps, que *Madoc* y fut, il y arriva un peuple étranger en des *Corraughs*, ou vaisseaux, qui leur donna quelque connoissance de Dieu, & à l'imitation duquel ils acquirent plus de civilité & d'industrie, ainsi que témoignent Columbo, Francisco Lopez, Coztezo, Postel & autres graves Autheurs Castillans. Mais le témoignage de Ferdinando Cortez, Ambassadeur & General pour les Rois Ferdinand & Isabelle, en ces quartiers-là, en l'an 1519. est fort remarquable. Car remarquant en quelques entretiens, qu'il eût avec *Motezuma*, second fils d'*Anzol*, & *Quabutimoc*, dernier Roy de Mexico, que les Indiens auoient plusieurs ceremonies, qui leur étoient communes avec les Espagnols, il demanda au Roy qui les leur avoit enseignées? A quoy le Roy répondit à Cortez. Qu'il y avoit fort long-temps, qu'un certain peuple étranger estoit abordé en ces quartiers-là, qui estoit fort civil, & que c'estoit de luy qu'ils avoient pris quelques exemples de pieté: mais qu'il ne luy pouvoit pas dire le nom de ce peuple, ny d'où il estoit venu. Vne autrefois le mesme *Motezuma*, faisant à Cortez un compliment de remerciement de quelques faveurs qu'il luy avoit faites, il luy parla ainsi. Vne des principales causes de l'affection que j'ay pour vôtre nation, est celle-cy. I'ay oüy plusieurs fois mon pere, dire, qu'il avoit oüy son grand pere asseurer, sur quelque tradition fort bien fondée, qu'à quelques degrez au dessus de luy, ses predecesseurs estoient arrivez dans le païs comme étrangers, par hazard, en la compagnie d'une personne de qualité, laquelle, apres y avoir demeuré quelque temps, en partit, laissant dans le païs plusieurs de ses gens, & qu'à son retour, il avoit trouvé plusieurs de ceux qu'il avoit laissez, decedez, & qu'il croit que c'estoit de ce Seigneur, ou de quelqu'un de ses gens, qu'il estoit descendu. Discours, qui se rapporte fort à ce que nous voulons establir, & pour faire connoistre que ces étrangers estoient Gallois plûtost qu'Espagnols, ou autres, il faut voir le voyage de *Madoc*, écrit par plusieurs Bardes & Historiens, particulierement par ces sçavans Poëtes *Cynwricap Grono*, & *Cuten Owen*, qui vivoyent sous le regne d'Eduard IV. & par *Meredith ap Rhyce*, vaillant soldat, & sçavant Poëte, qui vivoit en l'an 1477. en l'éloge de *Madoc*. 1627.

Mais il n'y a point de preuve plus authentique de ce que

1627. nous venons de dire, que celle qui se trouve aux noms de leurs oyseaux, rivieres, rocs, bestes &c. comme *Gwtrando*, qui signifie chez eux & chez nous, prester l'oreille, ou écouter. *Pen-Gain*, un oyseau qui a la teste blanche, ou un roc, ou montagne, qui a le sommet de cette couleur. Les *Isles Corrhæso*, qui est le nom d'un des Caps de Bretagne. *Gwin Dowr*, de l'eau blanche, *Bara*, pain, *Main*, mere. *Tata*, pere. *Dowr*, de l'eau. *Pryd* le temps. *Bu* ou *Buck*, une vache. *Clugar*, un coq de bruyere. *Llynog*, un renard. *Wy*, un œuf. *Calaf*, une plume. *Trwyn*, le nez. *Nef*, le Ciel, & autres noms, qui ont la mesme signification en Galles, qu'ils ont en Mexico. A quoy, ce me semble, personne ne peut opposer des raisons qui détruisent celles-cy, & telles qui fussent generalement receuës de tous. Et ce n'est pas une pensée qui nous soit venuë d'hier ou de devant-hier, puis que plusieurs Autheurs graves, & des personnes de qualité en ont parlé de temps en temps, comme *Cynwric ap Grono*, *Meredisse ap Ryce*, *Guten Owen*, *Lloyd*, *Powell*, *Pris*, *Hackluit*, *Brougton*, *Purchas*, *Davis* &c. Voila ce qui suffit pour contenter ceux qui aiment la verité, & trop pour les envieux, & pour ceux qui trouvent du plaisir en la contradiction. Il est certain, que si ce que nous venons de dire, avoit esté aussi certainement crû, & aussi generalement sçeu, comme il le merite, ny Christophe Colombe, qui a esté en effet un grand & un habile homme, ny Americus Vesputius, ny Magellanes n'auroient emporté avec eux tout l'honneur d'une si glorieuse entrepriſe, qui n'est sans doute deû qu'à la memoire de nôtre *Madoc*, ny nos Rois ne seroient point frustrez du droict & du bon tiltre, qu'ils ont sur les Indes Occidentales, comme en ayant esté les premiers possesseurs; & cela nonobstant la decision de sa Sainteté, & les pretentions de sa Majesté Catholique, fondées sur la découverte de ce Genevois. Au reste, je serois bien marry de faire tort au merite d'un si grand homme, comme estoit Christophle Colombe, ou de le frustrer de la gloire qui luy est si legitimement deuë. Ie n'ay point de peine à croire, que la découverte de cét illustre personnage procedoit de sa science, comme celle de *Madoc*, de son genie & de son courage, & qu'il n'avoit point de connoissance de celle que *Madoc* avoit faite devant luy. La plus forte raison qu'il

Mots communs aux Gallois & aux Americains.

eût à mon advis, ce fut qu'il estoit persuadé, qu'il estoit bien difficile que la mer s'estendit jusqu'à trois cent soixante degrez, & ainsi qu'il reüssiroit peut-estre aussi bien en ses découvertes vers le west, que les Portugais avoient reüssi vers l'Est. Mais ce n'est qu'une conjecture qui n'est pas si certaine, que la verité que nous posons, que le voyage de *Madoc*, nostre compatriote a precedé celuy de Colombe de trois cent vingt deux ans; & que les Espagnols n'ont pas tant de droict sur ces païs-là, que nostre Roy: au moins si leurs pretentions sont fondées sur la premiere découverte. 1627.

Christophle Colombe estoit natif de *Cugureo*, ou selon les autres de *Neriu*, auprés de Gennes. C'estoit un homme qui s'appliquoit fort à l'Estude, & particulierement à celle des Mathematiques, d'une humeur fort retirée & modeste. Il avoit une inclination particuliere pour la navigation, à laquelle il rapportoit presque toutes ses Estudes. Les Espagnols disent, que la premiere envie d'aller à la découverte du west luy vint de la lecture d'un certain journal, écrit par un pilote Espagnol, lequel ayant esté jetté par la tempeste jusques sur les costes de l'Amerique, mourut à son retour en la maison de Colombe. Mais c'est une invention des Espagnols, qui jaloux de la gloire de cét Italien, luy veulent ravir cét honneur, pour le donner à un homme de leur païs. Nous ne sçavons pas si Colombe tira quelque lumiere des anciens Poëtes que nous avons alleguez, ou s'il avoit oüy parler du voyage de *Madoc*; puis que toutes les autres nations ont plûtost sçeu les actions des Anglois, que nous. Autrement comment est-ce, que Polidore Virgile, ce Moine sçavant & adroit, eût osé entreprendre, en expliquant le *Vergestan*, ou *Roway*, c'est à dire la Chronologie d'Angleterre, de dire, à sa hon[illegible] à la nostre, que nous sommes tous descendus d'Allem[illegible]? Qui est une insigne fausseté? Colombe, bien asseuré de son fait, envoya son frere à nostre Roy Henry VII. qui estoit en ce temps un des plus sages & plus considerez Monarques de l'Europe. Mais l'avarice de ce Prince, & le pauvre équippage du deputé qui avoit esté pris en venant par les pirates, d'entre les mains desquels il étoit sorty à force de prieres, & tout nud, firent que la Cour mépriſa cette proposition. Au refus de nostre Roy, il alla demander

1627. la protection du Roy de France; lequel ayant sçeu, que celuy d'Angleterre l'avoit refusé, s'en mocqua aussi ; de sorte que Colombe qui n'avoit pas dequoy équipper un vaisseau pour un voyage de long cours eût perdu courage, si Ferdinand Roy d'Espagne, pour se delivrer de l'importunité de ses poursuites, n'eût promis de luy donner des hommes & de l'argent; comme en effet il luy fit équipper à l'instance de D. Ivan Perez de Marchena, Abbé du Convent de Rabida, grand Mecenas des gens sçavans, un petit navire armé de deux cent hommes, avec lequel il découvrit terre au bout de deux mois, apres avoir vaincu par la fermeté de son courage, une infinité de difficultez; dont celle du mécontentement des Espagnols qu'il avoit dans son bord, n'estoit pas la moindre. Il aborda au lieu appellé *Guanahami*, auquel il donna le nom de S. Salvador, partie de Mexico, auprés du lieu où *Madoc* avoit abordé quelques siecles auparavant. Il eût plus de joye de cette découverte, qu'il n'en eût eu de la conqueste de tout le mõde. Et de fait si l'on en veut estimer le prix, il faut considerer, que depuis l'année de cette découverte, qui fut celle de 1492. l'on a apporté plus d'or & d'argent de ces quartiers-là, qu'il n'y en avoit avparavant en toute l'Europe. Colombe mourut en l'an 1506. en revenant du 4. voyage qu'il avoit fait aux Indes. Mais c'est dans les autres histoires, que le Lecteur cherchera, s'il luy plaist, les peines qu'il eût apres la premiere découverte, l'ingratitude dont les Espagnols le payerent, aussi bien que l'orgueil qu'ils ont eu pour tout le monde, & la cruauté avec laquelle ils ont traitté les pauvres Indiens.

Americus Vesputius, Espagnol, apres avoir fait le voyage des Indes Orientales, en entreprit un vers le Sud, en l'an 1497. où avec peu de peine & d'estude il t[illegible]a assez de païs ; parce qu'une partie de la terre ferme avoi[illegible]ja esté découverte, & comme si Colombe n'eût rien fait au prix de luy, il eût la vanité de faire appeller toute la terre ferme de son nom, *America*; en quoy il a esté imprudemment soûtenu de tout le monde, qui ont fait ce tort à la memoire de Colombe, & à celle de *Madoc*, qui meritoient que cette grande partie de l'Vnivers portast leur nom, & non celuy d'un homme qui n'avoit fait que suivre leur route.

François Magellanes, alla en l'an 1519. bien plus avant vers le Sud, que n'avoit fait *Americus Veſputius*, & y paſſa par le détroit, que l'on a eu raiſon de nommer de luy, *le détroit de Magellanes*. Pluſieurs autres ont ſuiuy ſon exemple, & ont eſté aſſez heureux pour avoir éterniſé leur nom par leurs entrepriſes. Il n'y a que *Madoc*, dont le nom demeureroit enſevely dans un éternel oubly, ſi je n'avois jugé à propos de le déterrer, pour la gloire de noſtre nation. 1627.

Mais c'eſt aſſez parlé de la découverte des Indes Occidentales, par digreſſion pour des gens qui ſont dans l'impatience de retourner chez eux. Au commencement du mois de Decembre nous découvrîmes les Açores, que les autres appellent les Iſles de Flandres, ou du weſt. Les Flamans diſent, que l'on a raiſon de donner leur nom à ces Iſles; puis qu'en l'an 1449. un marchand de Bruges, voulant aller avec ſon navire à Liſbonne, fut jetté par la tempeſte ſur les coſtes de ces Iſles, leſquelles il peupla dés-lors, & leur donna le nom de ſon païs. Elles dépendent aujourd'huy de la Couronne de Portugal, & ſont au nombre de neuf; Sçavoir, *Sercera*, *ſaint Michel*, *ſaint George*, *ſtinte Marie*, *Pico*, *Fayal*, *Gracioſa*, *Flores* & *Corvo*, toutes ſituées entre le trente-huictiéme & quarantiéme degrez. On leur a donné le nom d'Açores, à cauſe de la quantité de faucons & autres oyſeaux de proye, que l'on y trouve. Ortelius, pour conſerver l'honneur de la découverte à ſon païs, dit, qu'on leur a donné le nom du mot eſſorer. Le nom, que les anciens Coſmographes luy donnent, eſt *Vxiana*. Chaque Iſle a ſon nom particulier, dont l'étymologie n'eſt pas fort difficile. *Tercera* eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt diviſée en trois. *Fayal* de la quantité d'heſtres, que l'on y voit. *Flores* & *Corvo*, des fleurs & des corbeaux, *Pico* de la haute montagne, qui en forme de piramide, ſe pouſſe juſques dans les nuës. Les autres ont les noms de Saints, que les Portugais leur ont voulu donner. *Tercera* eſt ſans doute la plus grande de toutes, mais non la plus fertile, quoy que l'on y trouve du vin, du bled, de l'huile & des fruits en abondance. Sa ville principale eſt *Angra*, & le fort le plus conſiderable s'appelle *Braſil:* le havre n'en eſt pas bon. Cette Iſle acquit de la reputation, par la vigoureuſe reſiſtance qu'elle fit contre les armes Eſpagnoles, en faveur de D.

Les Iſles Açores.

dépendent de la Couronne du Portugal.

Leur ſituatiõ.

Tercera eſt la premiere de toutes.

1627. Antonio, qui avoit pris la qualité de Roy de Portugal ; mais enfin il fut contraint de la ceder avec le reſte du Royaume aux Eſpagnols qui y exercerent des cruautez, dont on peut lire les particularitez, au traitté que Conneſtaggio a fait de l'union du Royaume de Portugal, mais principalement dans les autres hiſtoires du temps. *Pico* eſt la plus haute de toutes ces Iſles ; mais non la plus grande, pouſſant ſa teſte dans les nuës de la hauteur de cinq mille Angloiſes : ce qui eſt cauſe qu'eſtant preſque toûjours couverte de broüillars & de nuës, on l'a découvre fort rarement de loin. Elle n'a pas plus de dix mille de tour, & eſt preſque toute compoſée de ſoulfre, qui s'allume ſouvent ; car ayant au dedans de grandes concavitez, ou comme des mines, que le feu y a faites, l'air l'allume quelquefois, en ſorte que l'on en voit ſortir de la flamme & de la fumée, avec une grande quantité de ſoulfre. Il y a au haut de la montagne des arbres, qui donnent de l'ombre, & des ruiſſeaux, dont l'eau eſt auſſi froide que la glace ; Si ce n'eſt quand le feu ſortant de la montagne & y tombant, en change la qualité. Il y a de ces Iſles qui ont eſté aſſez malheureuſes, pour avoir ſenty les effets de l'indignation des Anglois, lors que le vaillant Comte d'Eſſex, General & Admiral des forces de la Reine d'Angleterre, pour ſe reſſentir du deſſein que les Eſpagnols formerent contre l'Angleterre, en l'an 1588. y mit pied à terre en l'an 1597. & ravagea les Iſles de *Flores*, de *Corvo*, & de *ſaint Michel*, pillant la ville de *Villafranca*, d'où il emporta un butin, dont la valeur montoit à plus de quatre cent mille ducats. Ce Heros, George, Comte de Cumberland, deſcendit en *Fayal*, en l'an 1588. & Sir walter Raleigh, en l'an 1597. pendant que les autres Anglois pilloient l'Iſle de *Pico*. Mais avant que de perdre ces Iſles de veuë, il faut remarquer que le Meridien que l'on avoit autrefois établi aux Iſles de Canarie, a eſté transferé aux *Açores* ; parce qu'entre les Iſles de *Flores* & de *Corvo* l'on ne remarque point de variation à l'éguille.

Le Meridien aux Açores.

En quittant ces Iſles nous prîmes noſtre route vers l'Eſt, & entrâmes bien toſt en la mer d'Eſpagne, où nous fûmes accueillis d'une furieuſe tempeſte, lors que nous croyons avoir paſſé tous les dangers ; mais les vents impetueux, qui regnerent trois fois vingt-quatre heures de ſuite, nous firent dou-

ter du ſuccez de noſtre voyage, lors que nous l'avions preſque achevé. L'orage fut ſi grand, que nous ne pûmes faire voile, de ſorte que nous laiſſant aller au gré du vent, nous fûmes pouſſez vers la pointe de Oveſſant, ſur les coſtes de la Bretagne Gauloiſe. Dés que la tempeſte ceſſa nous découvrîmes l'Angleterre, & arrivâmes heureuſement à Plymouth, où nous rendîmes graces à Dieu de noſtre heureux retour. 1627.

Et c'eſt icy où nous finiſſons noſtre relation, ſoûhaittant qu'elle puiſſe trouver quelque agrément auprés du Comte de Pembroc, Grand-Maiſtre d'Angleterre, & de Milord Powis, qui ont eſté en partie cauſe de mes voyages, & de la relation que j'en ay faite, en ſorte que je ſuis obligé d'honnorer icy leur nom, & de reconnoiſtre l'affection qu'ils m'ont voulu témoigner.

FIN DV VOYAGE,
DV SIEVR HERBERT.

RELATION.

RELATION HISTORIQVE

DE LA MALADIE ET DE LA MORT de PRA-INTER-VA-TSIA-THIANT-SIANGH PHEEVGK, ou du grand & juſte Roy de l'Elefant blanc, & des revolutions arrivées au Royaume de Siam, juſqu'à l'advenement à la Couronne de PRA ONGLY, qui y regne aujourd'huy, & qui prend la qualité de PRA-TIAVW, PRA SATHOVGH, PRATIAVW TSANGH, PRA TIAVW ISIANGH IHON-DENGH-PRA THIANGH CHOBOA. C'eſt à dire Roy du thrône d'or, comme auſſi du rouge & blanc Elefant, à la queuë tortillée.

Eſcrit en l'an 1647.

Par *IEREMIE VAN VLIET.*

ET DEDIE'

A ANTOINE VAN DIEMEN GOVVERNEVR general de l'Eſtat des Provinces unies des Païs-bas dans les Indes Orientales.

POVR l'éclairciſſement de ce que j'ay à dire, au ſujet des revolutions arrivées depuis quelque temps au Royaume de *Siam*, il ſeroit à propos, avant que de commencer cette relation, de faire une deſcription exacte de la ſituation de ce Royaume, du naturel de cette nation, de ſa religion & de l'eſtat de ſon gouvernement politique : mais d'autant que cela a eſté fait par pluſieurs perſonnes de merite, & que moy-meſme eſtant à Baravie en l'an mil ſix cent trente-huict, en fis un traitté entier par l'ordre de feu

M. le Directeur Philippe Lucas, Ie me contenteray de dire, qu'il y a une Loy fondamentale au Royaume de *Siam*, qui appelle le frere du Roy deffunt à la Couronne, & en exclut le fils. C'eſt au prejudice de cette Loy, que le dernier grand & juſte Roy de l'élefant blanc, & du Royaume de *Siam*, deferant plus à l'affection particuliere, qu'à ce qu'il devoit à l'Eſtat, a nommé à la ſucceſſion du Royaume ſon fils, au lieu de ſon frere, à qui la Couronne eſtoit deuë.

L'on commença à remarquer quelque alteration en la ſanté du Roy, par le changement que l'on vit en ſon humeur. Car au lieu qu'il eſtoit auparavant de bonne humeur & agreable en compagnie, & fort bon à ſes ſujets & à ſes domeſtiques, il devint vers la fin de l'année des lapins, au declin de l'onziéme Lune, d'une humeur fâcheuſe & inſupportable, en ſorte que les *Mandorins*, & les autres grands de la Cour ne l'oſoient plus approcher, pour luy parler des affaires importantes & neceſſaires de ſon Royaume. Au commencement de la douziéme & derniere Lune de l'année, le Roy tomba tout à coup dans une défaillance, qui fit bientoſt connoiſtre par la ſuite de ſa maladie, qu'il n'y avoit point de reconvaleſcence à eſperer pour luy. C'eſt pourquoy il donna ſes dernieres penſées à la conſervation de la Couronne en ſa maiſon, & à faire ſucceder ſon fils, à l'excluſion de ſon frere, heritier legitime du Royaume. Il ſe ſervit en cela du conſeil d'*Oya Siworrawongh*, qui n'avoit point d'autre deſſein, que d'uſurper luy-meſme la Couronne, ſur ce jeune Prince, qui n'avoit que quinze ans, & de ſi mauvaiſes qualitez, qu'il ne doutoit point qu'il ne devinſt l'averſion de tous ſes ſujets. Neantmoins pour donner quelque apparence de juſtice à cette nouvelle ſucceſſion, contre les Loix fondamentales de l'Eſtat, le Roy, & ſon Miniſtre *Oya Siworrawongh*, voulurent ſçavoir le ſentiment des Mandorins, qu'il fit aſſembler expreſſément pour cela. Il n'y en eût point qui l'oſaſt dire librement. Les uns ne s'expliquoient point, & les autres ne diſoient mot, juſqu'à ce que ſe voyant preſſez par le Miniſtre, il y en eût qui dirent qu'ils croyoient que le Prince étoit aſſez âgé pour pouvoir regner & pour ſucceder, & que le Prince, frere du Roy, ayant déja des enfans, il pourroit faire en ſa Maiſon, ce que le Roy avoit occaſion de faire

maintenant en la sienne; mais les autres, & principalement *Oya Calahom*, *Oya Kheen*, *Opera Taynam*, *Opera Sirsy Anerat*, *Opera Tiula* & *Oloangh Than Aray-lacq*, soûtinrent que la succession estoit deuë au frere du Roy, & eurent le courage de dire que les anciennes Loix du Royaume ne pouvoient pas estre violées de la sorte. Les autres s'en rapporterent au Roy, & dirent que les deux Princes avoient toutes les qualitez necessaires pour bien regner, & qu'ils reconnoistroient pour Roy, celuy que sa Majesté appelleroit à la succession.

Le Roy suivant le conseil d'*Oya Siworrawongh*, nomma par son testament son fils aisné heritier du Royaume, sans avoir égard aux Loix du Royaume, & à l'heure de sa mort commanda à *Siworrawongh*, de faire sçavoir sa derniere volonté aux Mandorins, incontinent apres son decez, luy recommandant d'assister le Prince à son advenement à la Couronne, de prendre garde à ses actions, & d'avoir soin du bien du Royaume. *Oya Siworrawongh*, faisoit si bien garder toutes les avenuës du Palais, pendant la maladie du Roy, que personne n'en pouvoit approcher sans sa permission, & il n'y eût pas un Mandorin, qui pendant ce temps-là pût voir sa Majesté; mais tous les ordres & les commandemens estoient portez au Conseil, & à l'assemblée des Mandorins par la bouche de ce Ministre. Et afin d'embarasser le Prince, frere du Roy, & les Mandorins qui vouloient que les Loix du Royaume fussent executées, il faisoit courir le bruit, que le Roy se portoit mieux, & qu'il y avoit plus à esperer qu'à craindre en sa maladie.

Cette opposition de quelques uns des Mandorins à la volonté expresse du Roy, donnoit de l'ombrage à sa Majesté, & d'autant plus qu'on l'avoit adverty, qu'*Oya Calahom*, general des élefans, & de l'infanterie du Royaume, avoit pris party avec l[illegible]nce son frere; Si bien que pour oster tous les obstacles qui pouvoient empescher son fils de succeder, il se voulut asseurer par le moyen d'*Oya Siworrawongh*, d'*Oya Senaphimoc*, general des Iapponnois, qui sont entretenus par les Rois de *Siam*, au nombre d'environ six cent; comme il fit. *Senaphimoc* promettant à l'autre, & jurant solemnellement qu'il luy aideroit à mettre le fils du Roy sur le thrône, & afin de donner des preuves de son affection, il

logea ſecretement un bon nombre de ſes Iaponnois dans le Palais, & aux environs. De l'autre coſté *Oya Calahom*, apprehendant bien plus la reconvaleſcence que la mort du Roy, à cauſe de la haute declaration qu'il avoit faite contre la ſucceſſion de ſes fils, tâchoit de gagner *Oya Senaphimoc*, & ſes compagnons, afin d'avancer le frere à la Royauté par leur moyen. Mais ce Iaponnois inſtruit par *Oya Siworrawongh*, eût l'adreſſe de l'entretenir de paroles, qui ne luy promettoient rien en effet, & qui neantmoins ne luy oſtoient pas toute l'eſperance, qui l'avoit obligé de venir en conference avec luy. Cependant *Oya Siworrawongh*, non content de s'eſtre fortifié de ces Iaponnois, & des gardes ordinaires, fit encore entrer ſecretement dans le Palais, quatre mille hommes, faiſant tenir dix mille autres ſoldats preſts dans le voiſinage de la ville, & faiſant courir le bruit, que le Roy s'en vouloit ſervir en un voyage, qu'il avoit deſſein de faire dés qu'il ſeroit parfaitement guery, afin d'amuſer les autres.

Oya Siworrawongh, eût le loiſir de faire tous ces preparatifs, & de prendre ſes ſeuretez, avant que le Roy mourût le 22. jour de la premiere Lune de la grande année des Serpents, au grand regret à ſes ſujets, qui avoient joüy d'une longue paix, & d'un profond repos ſous ſon regne. Il n'avoit lors de ſon decez, que trente-huict ans; de ſorte qu'il mourut en la fleur de ſon âge, apres avoir regné environ neuf ans, preſque touſiours en paix. Il avoit eu de pluſieurs femmes neuf fils & huict filles, qui eſtoient la pluſpart en fort bas âge, lors du decez du pere. Pour luy il eſtoit bon, liberal, aimant l'eſtude, point du tout guerrier, mais devot en ſa religion, eſtant preſque continuellement occupé à redreſſer le culte de leurs Dieux, auſſi bien que leur diſcipline Eccleſiaſtique, & les Loix du Royaume. Il donnoit beaucoup aux gens d'Egliſe & aux pauvres, il bâtiſſoit & repara[illegible]s Egliſes, les Piramides, les Palais, & les autres ornemens de la ville, & plus qu'aucun de ſes predeceſſeurs n'avoit fait. Il eſtoit bien aiſe de ſçavoir que ſes Mandorins eſtoient riches, & de les voir ſplendidement vétus, bien ſuivis & magnifiquement logez. Il faiſoit bâtir pluſieurs maiſons pour ſes facteurs, de ſa ſeule liberalité. Il aimoit la juſtice, les bons juſticiers & les gens de bien, & avoit tant de ſoin de ſes ſujets, & meſme

des étrangers qui ſe trouvoient en ſon Royaume, qu'il avoit acquis la reputation de ſaint, & tant de reſpect aupres de ſes voiſins, que ſes ennemis ne l'oſoient attaquer; de ſorte qu'il ne ſe faut pas étonner ſi on luy a donné les qualitez de grand & de juſte.

Dés que le Roy fut decedé, *Oya Siworrawongh*, fit venir tous les Mandorins au Palais. Ils croyoient que ce fût de l'ordre du Roy; c'eſt pourquoy tous eſtant comparus, ſans qu'il y en manquât un ſeul, *Siworrawongh* leur dit, que le Roy venoit de mourir depuis une heure, quoy que pluſieurs crûſſent qu'il y avoit long-temps qu'il eſtoit decedé, mais que l'on avoit caché ſa mort, & que ſa Majeſté, avant que de mourir, avoit declaré, que ſon intention eſtoit, que ſon fils aiſné ſuccedât à la couronne, & fut heritier du Royaume, & qu'il avoit voulu, que luy, *Siworrawongh*, l'aſſiſtât, & luy ſervit de conſeil en la conduite des affaires. Sur cela le Prince ſe fit voir aux Mandorins dans le thrône Royal, comme Roy & heritier legitime de la couronne. Ce que *Siworrawongh*, confirma par le teſtament du pere, obligeant par là les Mandorins à le reconnoiſtre pour Roy, les uns par inclination, & les autres par crainte de leurs ennemis, & des gens de guerre, que le Miniſtre avoit fait loger dans le Palais.

L'on ſe ſaiſit auſſitoſt de ceux que l'on ſçavoit affectionnés au Prince, frere du Roy defunt, ou qui ne s'eſtoient pas bien declarez, lors que le feu Roy voulut ſçavoir leurs ſentimens. On les mit en des priſons fort étroites, & l'on expoſa leurs maiſons & leurs biens au pillage. On leur oſta leurs eſclaves, & le Roy faiſant en meſme temps tirer trois des principaux priſonniers de la priſon, les fit tailler en pieces à *Thacham*, qui eſt une des portes du Palais, comme perturbateurs du repos public, & comme ayant conſpiré contre le veritable & legitime heritier de la couronne. Leurs teſtes & leurs autres membres furent mis en pluſieurs endroits eminents de la ville, pour ſervir d'exemple à ceux qui voudroient s'oppoſer à cette ſucceſſion illegitime. L'on confiſqua auſſi tous leurs biens, que le Roy fit diſtribuer à ſes favoris.

Ces trois Seigneurs, que l'on avoit ainſi executez, étoient des plus puiſſants, des plus riches & des plus authoriſez du Royaume, & qui ſous le dernier regne avoient eſté fort

conſiderez par le peuple, & fort aimez du Roy. L'un eſtoit *Oya Calahom*, general des élefants, qui eſtoit un des ſix premiers Mandorins, & des plus riches du Royaume, poſſedant plus de deux mille eſclaves, deux cent élefants, & quantité de fort beaux chevaux. Le deuxiéme eſtoit *Opera Taynam*, general de la Cavallerie, qui avoit eſté cy-devant cinq ans & deux mois de ſuite, *Oya Bergkelang*, & en cét employ il avoit amaſſé de grandes richeſſes. Le feu Roy l'avoit honnoré de ſa faveur particuliere, à cauſe de ſes vertus & de ſon éloquence. Le troiſiéme eſtoit *Oloangh Thamtraylocq*, qui avoit eſté gouverneur de *Tanaſſary*, & eſtoit un Seigneur fort âgé, & de grande conſideration parmy eux. Ce ne fut que la ſeule haine de *Oya Siwerrawongh*, qui fit mourir ces Seigneurs, qui ſouffrirent la mort avec d'autant plus de patience qu'ils ſçavoient, qu'ils ne l'avoient point meritée.

L'on avoit encore tiré de la priſon, & mené à la porte du Palais, deux autres Seigneurs; Sçavoir, *Opera Serſy Anerat*, & *Opera Tjula*, liés & garrottés, à deſſein de les faire mourir; mais *Oya Senaphimoc*, general des Iaponnois, leur ſauva la vie, en les embraſſant & les couvrant de ſon corps; en ſorte que les coups des bourreaux n'euſſent pû porter ſur eux, ſans le tuer, & en envoyant en meſme temps à *Oya Siwerrawongh* demander leur grace. Cette puiſſante intercеſſion jointe à celle des Eccleſiaſtiques du païs, leur ſauva la vie; mais on leur oſta leurs offices, leurs biens & leurs qualitez, & meſmes leur liberté, puis qu'on les confina dans une étroite & perpetuelle priſon, juſques à ce qu'apres la revolution des affaires, quelques uns furent executez, d'autres exilez, & d'autres remis en liberté. Ceux qui ne s'eſtoient pas bien expliquez ſur le faict de la ſucceſſion, qui en avoient parlé ambiguement, & qui s'en eſtoient rapportez au Roy, pour appeller à la couronne celuy qu'il luy plairoit, furent mis en priſon, & leurs biens confiſquez, juſqu'à ce que le Roy en eût pitié, & les fiſt relâcher.

Le lendemain du decez du Roy, le fils, ſon ſucceſſeur, fit venir au Palais tous les Mandorins, vaſſaux & eſclaves du Roy, & les obliga à luy faire hommage, & preſter le ſerment de fidelité, en leur faiſant boire l'eau de ſerment, que leurs bramins, ou preſtres avoient expreſſément conſacrée pour

cela. Et alors il prit le nom & la qualité de *Pra Ongh Thit Terraſtia.* Tellement que l'on pouvoit dire que ce fut avec effuſion de peu de ſang, & ſans aucune oppoſition manifeſte, qu'il ſucceda à la couronne, contre l'ordre & contre les loix du Royaume. Le meſme jour de ſon advenement à la couronne il fit remettre en liberté, & rappeller aupres de luy quelques Seigneurs, qui avoient eſté mis en priſon, ou exilez par le Roy ſon pere, comme auſſi pluſieurs criminels, qui y eſtoient aux fers: ce qui luy acquit quelque reputation en ce premier commencement de regne.

Le jeune Roy ayant ainſi eſté couronné, & confirmé dans le thrône, *Oya Siworrawongh*, luy conſeilla de diſpoſer des offices vacans des Seigneurs executez, en faveur de perſonnes, dont le merite eſtoit connu, & qui eſtoient dans l'approbation du peuple. Il vouloit auſſi que le Roy fiſt des liberalitez à ceux d'entre les Mandorins, qui avoient quelque merite extraordinaire, ou qui avoient témoigné de l'affection pour ſes intereſts, afin de leur donner dequoy pouvoir paroiſtre ſelon leur qualité, mais il vouloit principalement que le Roy examinât bien l'humeur, les inclinations, les qualitez, la vie & les actions paſſées de celuy, qu'il honnoroit de la charge d'*Oya Calahom*, à cauſe de ſon importance, & de la puiſſance que l'on donne à celuy qui l'exerce; parce que l'infidelité des miniſtres, qui eſt à craindre en toutes les charges, eſtoit extremément dangereuſe en celle-cy; de laquelle toute la milice depend entierement, faiſant aſſez connoiſtre, qu'encore que l'employ qu'il avoit preſentement luy fuſt beaucoup plus advantageux en toutes les façons, il ne laiſſeroit pas de ſe reſoudre à accepter cette moindre qualité, pour la plus grande ſeureté de la perſonne du Roy, & pour la conſervation du Royaume. Le Roy approuva ce conſeil, & donna auſſi-toſt les biens confiſquez des executez, bannis & diſgraciez à des Seigneurs, que *Siworrawongh* luy nommoit, & qui avoient plus de dependance de luy, que de ſa Majeſté, laquelle donna la pluſpart des biens, la qualité & la charge de *Calahom* à ce miniſtre, & celle d'*Oya Siworrawongh*, au frere de ce nouveau *Calahom*, lequel eſtant par ce moyen devenu chef de la milice, comme ſon frere intendant de la maiſon du Roy, & chef du Conſeil, ils perſua-

derent aiſement au Roy, qu'il n'avoit plus rien à craindre, apres avoir mis ces deux importantes charges entre les mains de ces deux freres.

Il ſembloit qu'il ne manquât aux uns & aux autres que le repos d'eſprit qu'ils ne pouvoient trouver, qu'en la mort du Prince, oncle du Roy, qui leur donnoit de l'ombrage par le refus qu'il faiſoit de venir à la Cour, quoy qu'il y eût eſté mandé pluſieurs fois. Cela donnoit de l'inquietude à *Oya Calahom*, qui par des offres & par des preſens obligea *Oya Senaphimoc*, à luy promettre & jurer qu'il ameneroit le Prince à la Cour, en habit ſeculier; parce qu'en celuy d'Eccleſiaſtique l'on n'eût oſé l'offenſer. *Oya Senaphimoc*, pour executer ce qu'il avoit promis, fut trouver le Prince, & faiſant ſemblant de prendre part à ſon affliction, de le voir ainſi reculé de la couronne, apres la mort du Roy ſon frere, declama fort contre l'execution, le banniſſement & l'empriſonnement de tant de perſonnes de qualité & Mandorins, & s'étendant fort ſur la ſeverité, mauvaiſe conduite & cruel gouvernement du Roy, & ſur la trop grande authorité & puiſſance d'*Oya Calahom*, il luy proteſta que luy, & pluſieurs autres Mandorins en étoient tellement ennuyés, qu'ils avoient ſouvent deliberé entr'eux des moyens, dont ils ſe pourroient ſervir, pour tuer le Roy auſſi bien que ſon *Oya Calahom*, & pour élever ſon Alteſſe au thrône. Il y adjoûta, que ſi le Prince ſe pouvoit reſoudre à aller avec luy à la Cour, il ſe ſerviroit de ſes ſoldats Iaponnois, & de ſes amis, pour oſter la couronne au Roy, pour le chaſſer avec ſon favory, & pour ouvrir à ſon Alteſſe le chemin à la ſucceſſion de la royauté. Le Prince, quoy qu'aſſez adviſé d'ailleurs, adjoûta trop legerement foy aux paroles d'*Oya Senaphimoc*, partit & alla avec ce traiſtre droit au Palais Royal, & voyant à la porte ces gardes Iaponnois, il s'aſſeura davantage de l'affection de *Senaphimoc*. Mais ce déloyal, commençant à mettre en effet ce qu'il avoit promis à *Oya Calahom*, dit au Prince, que ces amis qu'il trouveroit dans le Palais, eſtant armez, & ne faiſant qu'attendre l'arrivée du Prince, pour commencer à agir, il eſtoit neceſſaire que ſon Alteſſe ſe mît au meſme eſtat qu'eux, & qu'il quittât ſon habit Eccleſiaſtique, qui luy ſeroit deſormais inutile, pour ſe faire voir en homme de cœur

&

& d'execution. Le Prince n'eût point de peine à ſuivre ce conſeil, & ainſi jettant ſon habit, il parut en Prince. Mais à peine eſtoit-il entré en cét eſtat dans le Palais, avec *Oya Senaphimoc*, & avec quelques ſoldats Laponnois, qu'il ſe vit ſaiſi & lié, & fut en cét eſtat conduit devant le Roy. *Oya Calahom*, s'imaginant n'avoir plus d'ennemis à craindre, ayant entre les mains celuy qui pouvoit ſeul ſervir de pretexte aux rebellions & aux deſordres, & qui pouvoit ſeul ſe mettre à la teſte des mécontents, remercia bien fort *Oya Senaphimoc*, de cét important ſervice, & luy fit des preſens tres-conſiderables. Le pauvre Prince fut auſſi-toſt condamné à mourir; mais le Roy ny la juſtice ne voulant point tremper les mains dans ſon ſang, le Conſeil jugea à propos de l'envoyer à *Pipry*, où ils le mirent dans un puits fort profond & ſec, à deſſein de l'y faire mourir de faim, en luy diminuant tous les jours ſes vivres petit à petit, établiſſant bon ordre pour la garde de la foſſe, & nommant des Commiſſaires qui viſitoient le Prince trois fois le jour, pour en faire leur verbal, & principalement pour eſtre témoins de la fin de ſa vie.

Preſque en meſme temps, que le Prince fut ainſi condamné, & envoyé à la mort, un de ſes proches parens nommé *Oloang Mancough*, ſortit de la Cour, & ſe retira avec ſon frere ſecretement à *Pipry*, où il repreſenta aux Eccleſiaſtiques l'injuſtice de la ſentence renduë contre le Prince, & les pria de l'aſſiſter au deſſein qu'il avoit de tirer ſon Alteſſe des mains de ſes bourreaux: mais les Eccleſiaſtiques craignant l'indignation du Roy, & voyant qu'il y avoit peu d'apparence de delivrer le Prince, à cauſe de la quantité de gardes & de ſoldats qui le conduiſoient à l'execution, ne le voulurent pas entreprendre ouvertement; & neantmoins ils aymoient ſi fort ce Prince, parce qu'il avoit toûjours porté l'habit Eccleſiaſtique, afin de ne donner point de jalouſie à la Cour, comme heritier preſomptif de la couronne, & afin de ſe conſerver la vie, qu'il avoit fort frequenté les Egliſes, témoigné beaucoup de devotion, & porté grand reſpect à leurs Eccleſiaſtiques, qu'ils aiderent *Oloangh Mancough*, ſon frere & ſes eſclaves, à faire un autre puits, par lequel ils firent un paſſage ſous terre comme une mine, juſqu'à celuy où l'on avoit mis le Prince. *Oloangh Mancough*, emporté d'affection & de zele

pour la liberté du Prince, ſe trouvant une nuict ſeul dans la mine, avança ſi bien ſon travail, qu'il entendit ſon Alteſſe ſoupirer profondement, & dire, Helas encore ſi l'on me donnoit une ſeule verrée d'eau devant ma fin, qui eſt bien proche: ce qui obligea *Oloangh* à aller en diligence aſſeurer ſes amis, que le Prince étoit encore en vie; De ſorte qu'apres avoir deliberé quelque temps enſemble ſur l'eſtat des affaires preſentes, qui ne ſouffroient point de delay, il fut reſolu de l'advis des Eccleſiaſtiques, qu'*Oloangh Mancough* étrangleroit de ſes mains un de ſes eſclaves, & que l'on porteroit le corps par la mine dans l'autre puits, en la place du Prince, qu'ils dépoüillerent de ſes habits pour en revétir l'eſclave. Ce qu'ayant eſté fait, les gardes, qui le ſoit precedent avoient veu le Prince en tres-mauvais eſtat, & à l'extremité, voyant le lendemain matin un corps mort au fond du puits, ne douterent point que ce ne fût le Prince: de ſorte qu'apres avoir comblé le puits, ſans toucher au corps, & ſans luy rendre les derniers honneurs, ils s'en allerent & porterent à la Cour les nouvelles certaines du decez de ſon Alteſſe: ce qui y cauſa une joye ſi univerſelle, que le Roy & ſon miniſtre s'imaginans qu'il n'y avoit plus rien qui pût troubler le repos du Royaume, ſe jetterent dans une ſecurité étrange.

Cependant les Eccleſiaſtiques eurent tant de ſoin du Prince, qu'en peu de temps il recouvra ſa premiere ſanté, & ſes premieres forces. Tous ſes partiſans, & meſme une partie du peuple, en eurent tant de joye qu'il y en eût pluſieurs qui quitterent leurs habits Eccleſiaſtiques pour prendre les armes, & firent ſçavoir à pluſieurs Mandorins, & à quelques autres perſonnes de qualité, comment le Prince avoit eſté delivré de la foſſe, comme par miracle, & qu'il eſtoit en vie & en pleine liberté. Le Prince eût mieux aimé, que l'on eût tenu l'affaire ſecrete, juſqu'à ce que le gouvernement ſevere & tirannique du Roy eût achevé de le rendre odieux à la nobleſſe & au peuple; ce qui eût fortifié ſon party, qui n'eſtoit conſideré preſentement que par la perſonne d'*Oloangh Mancough* principalement; mais ces Meſſieurs, qui aiment à ſe méler d'affaires d'Eſtat, & qui les reglent ſur leurs maximes, en voulurent uſer autrement. Le bruit de la vie & de la liberté du Prince attira un grand nombre de Seigneurs à *Pépry*,

pendant qu'*Oloangh Mancough*, qui eſtoit fort eſtimé par tout le Royaume de *Siam*, à cauſe de la force de ſon corps & de ſon courage, alloit en perſonne dans les villes voiſines, & envoyoit des exprés à ſes amis, pour tâcher de fortifier ſon party. Et de fait il eût aſſez de credit pour former un corps d'armée de vingt mille hommes, commandée par pluſieurs Seigneurs de qualité. Le Prince ſe trouvant en cét eſtat, & s'eſtant aſſeuré de la ville de *Pipry*, ſe fit proclamer Roy de *Siam*, ſe fit couronner, & diſtribua parmy ceux de ſon party toutes les charges de la Cour, & toutes les dignitez du Royaume: donna la charge de Generaliſſime à *Oloangh Mancough*; tant parce que c'eſtoit luy principalement à qui il devoit la vie, que parce qu'il eſtoit du ſang Royal, qu'il avoit la reputation d'un des plus vaillans hommes de tout *Siam*, & que d'ailleurs il avoit le corps tellement charmé, qu'il n'y avoit point de fer, de plomb, ny d'acier, qui pût entamer ſa peau, ny bras d'homme qui le pût bleſſer. Le Prince ſe vit en peu de temps maiſtre de pluſieurs villes, & beaucoup d'apparence de le devenir de tout le Royaume: mais la puiſſance ſuperieure en avoit diſpoſé autrement.

Car le Roy ayant eû advis de la vie, & de la liberté du Prince ſon oncle, de ſa proclamation & du ſoûlevement de quelques villes, fit auſſi-toſt occuper tous les paſſages, & toutes les advenuës, par leſquelles l'armée de ſon Alteſſe pouvoit eſtre groſſie, & envoya en meſme temps une armée de quinze ou vingt mille hommes, & de ſept ou huict cent Iaponnois à *Pipry*, ſous le commandement d'*Oya Capheim*, General de l'armée, & d'*Oya Senaphimoc*, Colonel des Iaponnois, qui en arrivant auprés de *Pipry*, trouverent les affaires des ennemis en ſi bon eſtat, qu'ils n'oſerent les attaquer d'abord: mais envoyerent demãder du ſecours au Roy. Les deux armées s'engageoient cependant en de frequentes eſcarmouches, qui ne decidoient rien, & *Oya Senaphimoc*, Colonel des Iaponnois, ſuivant les mouvemens & les advis d'*Oya Calahom*, menageoit ce temps, pour noüer une intelligence particuliere avec le General de l'armée du Prince, du conſentement d'*Oya Capheim*, & luy fit dire que ſon deſſein eſtoit, de paſſer avec ſes Iaponnois du coſté du Prince, & de ſe joindre aux trouppes de ſon Alteſſe: & pour cét effet, apres

pluſieurs conferences, ils demeurerent d'accord qu'à certain jour, qu'ils prirent pour cela, ils ſe preſenteroient de part & d'autre avec leurs trouppes, à la campagne, comme à deſſein de donner la bataille; mais qu'ils chargeroient ſans balle, afin de ne bleſſer & de ne tuer perſonne, & qu'*Oya Senaphimoc*, comme eſtant preſſé, ſe rendroit priſonnier. Cét accord ayant ainſi eſté fait avec *Oloangh Mancough*, & confirmé par le ſang de l'un de l'autre qu'ils goûterent, le Prince & ſes gens ne firent point de difficulté d'y adjoûter foy; mais ils ſe trouverent encore bien trompez. Car les deux armées s'eſtant preſentées en campagne au jour nommé, & l'attaque ayant commencé, les Iaponnois puiſſamment ſecondez par les *Siamois*, ſe jetterent avec tant de fureur ſur les ennemis, qu'*Oloangh Mancough* fut contraint de ſe ſauver à la fuitte. Cependant le Roy envoyoit continuellement des trouppes à *Pipry*; en ſorte que dans peu de jours ſon armée ſe trouva ſi groſſe, que le Prince n'oſant haſarder un ſecond combat, reſolut de ſe retirer à *Ligoor*. Et afin de pouvoir faire cette retraitte ſeurement, il prit le devant avec peu de ſuitte; mais *Oya Capheim*, en ayant eſté adverty par la garde, le voulut faire ſuivre en diligence, & *Oloangh Mancough*, le voulant empeſcher, les deux armées s'engagerent en des eſcarmouches, qui s'acheverent par une bataille formée, en laquelle *Oloangh Mancough* fut défait, & perdit un tres-grand nombre des plus grands Seigneurs, & des meilleurs ſoldats de ſon armée. Cette victoire donna le moyen à *Oya Capheim* de faire pourſuivre le Prince qui fut arreſté priſonnier, avant qu'il arrivât à *Ligoor*.

Le Prince ayant eſté pris de cette façon, on l'emmena à *Iudia*, où il fut bientoſt condamné à la mort; laquelle luy ayant eſté annoncée, il demanda inſtamment qu'avant que de mourir, il pût voir le Roy, pour luy dire pluſieurs choſes importantes à ſon ſervice. Ayant obtenu cette permiſſion, » il dit au Roy a peu prés ces paroles. Voicy en ta preſence » ton oncle legitime, & le veritable heritier de ce Royaume, » & neantmoins à cauſe du malheur qu'il a plû aux Dieux » m'envoyer, comme un Prince vaincu & diſgracié, qui ne » fait qu'attendre l'heure de la mort, & qui ne la peut éviter. » Toutefois comme un homme courageux ne craint point la

vie, tant qu'il la peut poſſeder, auſſi ne craint-il point la « mort, quand elle ſe preſente à luy; parce que la mort eſt une « porte, par laquelle on ferme le magazin, où toutes les in- « commoditez & miſeres de la vie ſe vendent. C'eſt pourquoy « je ne me mettray pas beaucoup en peine de la vie, & ne crain- « dray point la mort; quoy que la parenté, par laquelle j'ay « l'honneur d'appartenir à V. Majeſté de ſi prés, me produiſe « un fruit bien cruel & bien amer. Mais avec tout cela, j'aime « mieux eſtre vaincu de cette façon-là, qu'eſtant vainqueur de « traitter V. Majeſté comme elle me traitte. Seulement vous « priay-je de faire reflection ſur l'eſtat où je me trouve, & de « profiter de ma diſgrace. Car le meilleur & le plus impor- « tant ſervice que l'on puiſſe rendre à un amy, c'eſt de luy don- « ner un conſeil fidele au beſoin. Si donques vous voulez ac- « querir de la reputation, & en donner à voſtre gouverne- « ment, ne ſoyez point negligent, fuyez la diſſolution, em- « braſſez la juſtice; & ſçachez que la vertu eſt un boulevart « imprenable, une ſource qui ne ſe tarit jamais, un feu qui ne « s'eſteint point, une charge qui n'incommode point celuy « qui l'a porte, un treſor qui ne diminuë point, une armée in- « vincible, un guide qui ne s'égare point, & une reputation « qui ne ſe flétrit point. Et afin de donner une veritable preu- « ve d'un cœur ſincere, & vrayment royal, rendez aux Dieux « la veneration, & à la maiſon de voſtre pere l'honneur que « vous luy devez. Acquerez de la reputation, donnez de la « joye à vos amis, tâchez de gagner leur affection, & alors les « gens de bien vous ſerviront avec inclination, & avec un ve- « ritable zele, & les méchants ſe diſſiperont d'eux meſmes. « Car c'eſt un grand advantage à un Roy que de ſe pouvoir fai- « re aimer pour ſa bonté, & de ſe faire craindre pour ſa juſtice. « Finalement j'exhorte encore V. Majeſté de prendre exem- « ple de mon malheur, & d'en faire ſon profit. Pour moy je « ſuis tout preſt d'aller au devant d'un mal, où je ne m'eſtois « point attendu, & dont je ne me puis pas venger. Ie ſouf- « frirois auſſi la mort avec joye, ſi je ſçavois que la deſtruction « de mon corps pût affermir l'eſtat de voſtre perſonne, & le « repos de ce Royaume, mais je prevoy que le meſme mal que « vous me faites ſouffrir maintenant, vous r'accablera bien- « tôſt. Si V. Majeſté veut éviter le malheur, dont elle eſt me- «

» nacée, qu'elle ſe donne de garde d'*Oya Calahom*, car ç'a eſté
» un méchant & un traiſtre dés ſa jeuneſſe, & comme tel il a
» eſté ſouvent ſeverement puny par l'ordre du feu Roy. Il
» s'inſinuëra adroitement, & vous oſtera la couronne de la
» teſte, & fera mourir, & vous & tous ceux qui ſont du ſang
» du feu Roy, mon frere, voſtre pere, pour ſe mettre ſur le
» thrône, & pour regner.

Ces remonſtrances ne firent point d'impreſſion dans l'eſprit du Roy, & ne l'exciterent point à la pitié; mais ſa Majeſté ne changeant rien en la reſolution qu'il avoit déja priſe, commanda que l'on hâtaſt l'execution. Sur cela l'on mena le Prince auprés du temple nommé *Watprahimin Khopirja*, vis-à-vis de la Cour, & on le coucha ſur un drap rouge, & on luy enfonça l'eſtomach avec une piece de bois de ſandale. Forme d'executer, dont l'on ne ſe ſert en *Siam*, que pour les Princes du ſang. On enveloppa le corps & le bois dans le drap, & on jetta le tout dans un puits, où on le laiſſa pourrir. Ce fut-là la triſte fin de ce Prince malheureux, qui mourut pour avoir oſé pretendre une couronne, qui eſtoit legitimement deuë à ſa naiſſance. C'eſtoit un Prince de grande eſperance, & qui poſſedoit de fort belles qualitez, tellement que l'on ne doute point, que s'il fût parvenu à la couronne, il n'eût eſté tout autrement conſideré que le feu Roy ſon frere.

Il n'y avoit preſque perſonne qui ne regrettât ce Prince, mais perſonne n'oſoit le témoigner. Car dés que l'on reconnoiſſoit en quelqu'un, de quelque qualité qu'il fût, de l'inclination ou de l'affection pour le defunt, on le faiſoit mourir, l'on confiſquoit ſes biens, l'on reduiſoit les Mandorins & les ſoldats en ſervitude, & on les traittoit ſi mal, qu'en fort peu de temps tous les amis, & tout le party du Prince s'évanoüirent.

Oloangh Mancough, cy-devant General de l'armée du feu Prince, reduit au deſeſpoir par la perte de la bataille, & par la mort de ſon maiſtre, eſtant adverty que le Roy le faiſoit chercher par tout, fuyoit d'un lieu à l'autre, & ne ſçachant plus qu'elle retraitte choiſir, il entre de nuict dans la ville de *Iudia*, à deſſein de forcer *Oya Calahom*, dans ſa maiſon, & de le tuer. Mais *Oya Calahom*, eſtant par haſard demeuré à

la Cour cette nuict-là, l'entrepriſe ne reüſſit point. C'eſt pourquoy eſtant allé à ſa maiſon, il en emmena ſa premiere femme & une de ſes concubines, avec leſquelles il s'enfuit à *Pra Sop Sacce Gram*, ſur les frontieres du Royaume de *Pegu*. Il y demeura quelque temps, ne vivant que de ce qu'il pouvoit attraper à la chaſſe, ou à la peſche, de legumes, & de ce que la nature donne gratuitement. Enfin l'on découvrit le lieu de ſa retraitte; Si bien que le juge du lieu ſe ſervant de l'occaſion pendant qu'*Oknangh Mancough* eſtoit à la chaſſe, fut chez luy, & en enleva ſes femmes: ce qui le mit en une telle rage, que renoncant à toutes ſortes de divertiſſemens, & à la vie meſme, il s'alla mettre entre les mains de la juſtice, & pria qu'on le conduiſit à *Iudia*. Les juges advertis de ſa force plus que naturelle, & des advantages qu'il tiroit de la magie, luy firent mettre des fers aux pieds, aux mains, aux bras, au col, & en pluſieurs autres endroits, dont *Mancough* ſe mit à rire, & à ſe mocquer d'eux, en leur diſant que l'on n'avoit que faire de mettre aux fers celuy qui ſe rend priſonnier volontairement: car ſi j'avois envie de viure, diſoit-il, il ne ſeroit pas en voſtre pouvoir ny de me prendre, ny de me garder; & en diſant cela il briſa les chaiſnes avec la meſme facilité, que s'il eût rompu des eſtouppes ou du chanvre pourry, & ſi je voulois donner des preuves de ma force & de ma ſcience, continua-il, je pourrois faire perdre la vie à pluſieurs d'entre vous. Mais je veux mourir; c'eſt pourquoy conduiſez moy en toute liberté à *Iudia*, afin que ce tiran *Oya Calahom*, & ce meurtrier du Prince, ſe raſſaſient de mon ſang, dont ils ſont alterez il y a long-temps. Le Roy fut bien aiſe de ſçavoir qu'il eſtoit arrivé à *Iudia*, parce qu'il l'aimoit; tant à cauſe de ſa Magie, que de ſon courage, & voulant luy ſauver la vie, il luy envoya *Oya Calahom*, afin de le diſpoſer, comme de ſon mouvement, à offrir ſon ſervice à ſa Majeſté, luy repreſentant que s'il faiſoit le ſerment de fidelité au jeune Roy, on luy conſerveroit la vie. Mais *Oya Calahom* y trouva une ſi grande obſtination, que toute la reſponce qu'il en pût tirer, ce fut qu'*Oknangh Mancough* luy dit, le Roy, Monſeigneur, n'eſt plus, & le Roy illegitime, dont tu parles, & toy, vous avez aſſaſſiné le ſucceſſeur legitime de la couronne; c'eſt pourquoy j'aime mieux mourir, que d'obeïr à des tirans,

à des ſanguinaires, à des rebelles & à des perturbateurs du repos public, tels que vous eſtes ; tellement qu'il ne faut pas eſperer que je faſſe le ſerment de fidelité à ceux que je ne reconnois point pour mes ſuperieurs. *Oya Calahom*, ayant fait rapport de ſa commiſſion au Roy, *Oloangh Mancough* fut condamné à la mort, & à eſtre executé avec le glaive; Mais devant que de mourir, il fit un diſcours au peuple, & luy repreſenta le danger, où le Royaume ſe trouvoit, & leur predit une partie des malheurs que l'on a veu arriver depuis. Il parla enfin de ſon courage, & de la ſcience qu'il avoit de la magie ; y adjoûtant, que s'il y avoit quelqu'un qui en pût encore douter, il en donneroit des preuves en leur preſence. Et de fait s'eſtant mis en poſture de recevoir le dernier coup, le bourreau ne pût pas entamer ſon corps, quoy que la violence du coup fût ſi grande, que le trenchant du cimeterre en fut fauſſé, & à chaque fois qu'il frappoit, le coup reſonnoit, comme s'il l'eût porté ſur un enclume. Apres cela il ſe leva, briſa les cordes, dont il eſtoit lié, ſe ſaiſit du bourreau, & l'étrangla. Cela eſtant fait, il demanda de l'eau, ſur laquelle il prononça quelques paroles, en bût, en verſa ſur ſon corps, y trempa le doigt de ſa main droite, & en fit une marque au coſté gauche, ſous les coſtes, parce que c'eſt-là que l'on porte le coup, quand au Royaume de *Siam* quelqu'un eſt condamné à mourir par le glaive, en ſorte que les boyaux en ſortent auſſi-toſt. Apres cela il ſe coucha, & commanda à l'autre bourreau que l'on avoit fait venir, de le frapper à l'endroit de la marque ; le menaçant, que s'il y manquoit, il ne manqueroit pas de le coucher aupres de ſon camarade. Le bourreau porta ſon coup, mais la crainte de faillir le fit faillir; en ſorte que le coup n'eſtant pas mortel, *Oloangh Mancough*, fit venir un cris, & commanda qu'on luy en donnât un coup dans le cœur, ou qu'il étrangleroit encore ce bourreau. Ce fut là la fin de ce terrible homme, qui tenoit le Roy & toute la Cour tellement en crainte, qu'apres ſa mort le Roy & *Calahom* diſoient hautement, qu'avec *Oloangh Mancough* le Prince & ſon party eſtoient perdus & ruinez, mais qu'en ſa vie le reſſentiment & la vengeance du Prince vivoient encore.

Le Roy ſe voyant delivré de ce redoutable ennemy, s'abandonna à toutes ſortes de diſſolutions & de debauches, ſe rendant

rendant cependant insupportable aux Mandorins, par son orgueil, & odieux au peuple par sa cruauté : n'ayant pas une des bonnes qualités du feu Roy son pere. D'ailleurs l'on n'en attendoit rien que de cruel & de severe ; parce que tous ses exercices, & tous ses divertissemens l'estoient. Car il ne se plaisoit qu'à voir combattre des élefants, à monter à cheval, & à faire des armes ; ayant la parole rude, le visage composé à la severité, tellement que cela aliena tout à fait l'affection du peuple de luy ; quoy que personne n'osât témoigner son mécontentement. D'ailleurs il se mesloit si peu du gouvernement de son Royaume, que s'en rapportant entierement à la conduite d'*Oya Calahom*, il ne sçavoit rien des cabales, que les Mandorins faisoient entre eux, ne pouvant s'imaginer qu'il y en eût qui osassent le chasser de son thrône, ou entreprendre d'usurper la couronne sur luy. *Oya Calahom*, se servant de cette occasion, se plaignoit tous les jours en l'assemblée des Mandorins, du mauvais naturel du Roy, de ses dissolutions & desbauches, & mesmes de sa tyrannie. Il leur representoit qu'il se trouvoit chargé de toutes les affaires du Royaume, qui luy donnoient beaucoup de peine ; & neantmoins qu'il avoit tant de consideration pour le dernier commandement du feu Roy, & pour le devoir auquel sa naissance l'obligeoit, aussi bien que celuy de sa charge, qu'il continuëroit d'y travailler de tout son pouvoir, pour la conservation de la reputation du Roy, & pour le repos du Royaume. Ces discours, la façon d'agir & la bonne volonté qu'*Oya Calahom* témoignoit à tout le monde, firent qu'il n'eût pas beaucoup de peine à gagner l'affection du peuple, & à se faire aimer des Mandorins ; de sorte qu'il se rendit si considerable, qu'estant comme le maistre des affaires, il n'y avoit personne qui ne recherchât sa faveur, & qui ne l'achettât mesmes à force de presens ; & aux jours de feste ou de ceremonies, il se trouvoit mieux accompagné & suivy que le Roy mesme.

Mais afin qu'il ne manque rien à cette relation, pour l'entiere intelligence de ce que nous aurons à dire cy-apres, il ne sera pas hors de propos de parler icy, en passant, de la personne d'*Oya Calahom*, de sa naissance & de sa vie, & à combien de revolutions elle a esté sujette dans le débordement de sa

jeuneſſe. Le pere de *Calahom* eſtoit frere aiſné, & legitime, de la mere du grand Roy, & s'appelloit *Oya Sidarma-Thyrá*. Il avoit un tiltre Royal; mais il n'avoit point de charge ny aucune part aux affaires du Royaume: ce qui n'empeſchoit point qu'il ne ſe fiſt aimer, à cauſe de ſon bon naturel, & de la douceur de ſa converſation. Le Roy dernier mort, le conſideroit auſſi, comme ſon oncle, & luy faiſoit beaucoup de graces; mais il le faiſoit auſſi ſouvent mettre en priſon, pour les crimes & méchancetez de ſon fils, *Calahom* fut élevé dés ſa premiere jeuneſſe à la Cour, & fut d'abord *Mabat*, ou Page du grand Roy, & en l'âge de 13. ans, il fut fait gouverneur des autres Pages. Dés ce temps-là il témoignoit avoir de l'eſprit & du courage, mais il eſtoit de tres-mauvaiſe vie, s'amuſant à yurogner & à deſrober; en ſorte qu'il fut ſouvent pris par le Prevoſt, avec d'autres filoux, qui voloient la nuit: ce qui obligeoit le Roy à le châtier ſouvent, en luy donnant de ſa main pluſieurs coups de ſabre ſur la teſte, & le faiſant jetter en des priſons fort fâcheuſes, d'où il ſortoit toûjours, & r'entroit en grace par l'interceſſion de ſa tante, mere du Roy. En l'âge de 16. ans il fut fait *Pramonſy Saropha*, ou Capitaine des Pages: mais en cette charge il ne fit pas mieux qu'il avoit fait auparavant, & commit en l'âge de 18. ans un crime qui meritoit la mort, & qui faillit en effet à luy faire perdre la vie. Dont voicy l'hiſtoire.

C'eſt une ancienne coûtume au Royaume de *Siam*, établie depuis pluſieurs ſiecles, que le *Pady* eſtant coupé & ſerré, & la terre ayant eſté nettoyée d'inſectes & aûtres vilainies par le feu que l'on met au chaume, avant que d'y mettre la charruë pour la labourer, le Roy avoit accoûtumé de ſortir à la campagne avec une grande pompe & ſuite, pour deliurer la terre des mauvais eſprits; afin que le bled & le ris n'en fuſſent point incommodez. Si le Roy y manquoit, la terre ne produiſoit rien, & s'il le faiſoit il ne vivoit au plus que 3. ans apres cela. Les Mathematiciens, & les Devins qui ont beaucoup de credit en ces quartiers-là, ayant eſté oüis ſur ce ſujet, dirent qu'ils avoient veu dans le cours des aſtres, que ſi le Roy ne changeoit cette coûtume, & n'en donnoit la charge à quelqu'un des Mandorins, la race Royale ſeroit bientoſt éteinte. C'eſt pourquoy l'on en donna la commiſſion à

celuy des Seigneurs de la Cour, qui avoit la qualité de grand Pourvoyeur du Royaume; mais il ne la pût pas executer, parce qu'il fut prevenu par une mort ſubite. Les Devins ayant eſté conſultez ſur cét accident, répondirent que les aſtres menaçoient d'un ſemblable malheur tous ſes ſucceſſeurs, & que pour le prevenir, il faudroit donner cette charge à une perſonne de moindre condition, & diſoient pour leur raiſon, que les diables devenoient trop ſuperbes; parce qu'on leur rendroit trop d'honneur, & que les Dieux eſtoient fâchez de ce que les Rois, & les grands Pourvoyeurs du Royaume s'abaiſſoient trop, en employant leurs perſonnes à cette chaſſe de diables. Sur cét advis, le Roy & ſon Conſeil trouverent bon, du conſentement meſmes du Mathematicien & des Eccleſiaſtiques, de ſe ſervir pour cela d'une perſonne particuliere, qui ſous la qualité d'*Oya Khauw*, feroit toute cette ceremonie. Cét *Oya Khauw*, ayant eſté choiſy pour cela, on l'envoye demeurer ſeul en un lieu éloigné de la ville, & ne ſort point de ſa maiſon & du clos qui en dépend, qu'au jour deſtiné à la purification de la campagne. Alors il va à la Cour, ſe preſenter au Roy qui le fait revétir d'habits Royaux, & luy fait mettre une couronne Royale faite en forme de piramide, ſur la teſte, & l'ayant fait mettre dans une petite maiſonnette, faite auſſi en forme de piramide, huit hommes le portent ſur leurs eſpaules dans la ruë, & de là avec une grande ſuite de toutes ſortes de perſonnes & de violons, à la campagne. Tout le monde & meſmes les Mandorins & les autres courtiſans luy rendent les meſmes honneurs, qu'ils rendroient au Roy, s'il y eſtoit en perſonne. Il n'a point d'autre revenu que celuy qu'il tire des amendes que luy payent ceux qu'il rencontre en ſon chemin, ceux qui ne ferment point leurs portes lors qu'il paſſe, ou qui ont leurs boutiques ou étaux dans la ruë ouverts, leſquels il a droit de faire piller, s'ils ne rachettent le pillage; en ſorte qu'en cette corvée il peut amaſſer environ trois *Catti*, monnoye du païs, qui font un peu plus de quarante piſtoles. Dés qu'il eſt ſorty de la Cour, il a pour ce jour-là, le meſme pouvoir, & la meſme authorité que le Roy, & à cauſe de cela, le Roy meſme ne ſort point de ſon Palais cependant, & ne ſe fait voir à perſonne. Ce Roy de *Pady* eſtant arrivé au lieu où il doit

faire les ceremonies, il eſt permis à tout le monde d'attaquer & de combattre ſes gens & ceux de ſa ſuite, pourveu qu'ils ne touchent point à ſa perſonne, ny à ſes gardes, & ſi le Roy de *Pady* ſort victorieux de ce combat de ſes gens, les Siamois ſe promettent une grande abondance de ris cette année-là; & ſi au contraire on le contraint de s'enfuir, ils en prennent un tres-mauvais preſage, & apprehendent que les diables ne détruiſent les biens de la terre. Ces eſcarmouches ridicules finiſſent bien ſouvent en des combats ſerieux, qui coûtent la vie à quelques uns. Le Roy imaginaire, apres avoir achevé la ceremonie, retourne ſur le ſoir à la Cour, où il quitte la couronne & les autres ornemens Royaux, & s'en va de là à ſa petite retraitte, où il fait bonne ou mauvaiſe chere pendant toute l'année, ſelon la fortune qu'il a faite ce jour-là, & ſelon les amendes qu'on luy a payées. Or *Oya Calahom* n'eſtant encore que *Pramonſy Sarapha*, & âgé d'environ dix-huit ans, ſe trouvant à la campagne un jour, que cette ceremonie ſe devoit faire, accompagné de ſon frere, qui eſt aujourd'huy *Feyna*, ou Prince, l'un & l'autre montez ſur des élefants, & accompagnez de leurs eſclaves, attaqua ce Roy de *Pady*, avec tant de fureur, qu'il ſembloit qu'il le voulût tuer avec tous ceux de ſa ſuite. Les gardes ſe mettant en defenſe, chargerent ces deux jeunes Seigneurs à coups de pierres, dont le frere ayant eſté bleſſé, *Pramonſy* mit la main à l'eſpée, & ſe jetta ſur eux ſi furieuſement, que le Roy de *Pady* & ſes gardes furent contraints de s'enfuir. Le Roy de *Pady* eſtant retourné à la Cour, ſe plaignit au Roy de la violence qui luy avoit eſté faite par *Pramonſy*, & le mit tellement en colere, par le recit de ce que ce débauché avoit fait, qu'il commanda que l'on allât chercher *Pramonſy*, pour l'amener à la Cour. Mais le gaillard qui ſçavoit bien ce qu'on luy vouloit dire, n'oſant ſe preſenter devant le Roy, pendant les premiers tranſports de ſa colere, s'eſtoit caché dans un azile parmy leurs Preſtres, & le Roy ne pouvant vaincre ſon premier reſſentiment, en fit ſentir les effets à *Oya Sidarma*, pere de *Pramonſy*, le menaçant de le faire mourir s'il ne produiſoit ſon fils. *Pramonſy* l'ayant ſceu, ſortit de ſa retraitte, ſe vint preſenter au Roy, & luy demanda grace; mais le Roy l'ayant fait ſaiſir par les Pages, luy donna luy-meſme trois eſtaſſi-

lades à chaque jambe, depuis les genoux juſques aux chevilles, & l'ayant fait jetter dans une baſſe foſſe, il luy fit mettre les fers en cinq endroits de ſon corps. Il y demeura cinq mois, & juſques à ce que *Zian Croa Mady Tjan*, veufue du Roy defunt, que l'on appelloit *Pra Marit*, ou le Roy noir, fiſt ſa paix, & le fiſt r'entrer en grace. Depuis ce temps-là *Pramonſy*, qui ne pouvoit oublier ce mauvais traittement, quoy qu'il l'eût bien merité, ne reſpiroit que la vengeance, & la voulut exercer principalement ſur *Pra Onthong* & *Pra Syſingh*, freres du Roy, & de luy uniquement aimez. Pour executer ce deſſein diabolique, il pria à diſner en ſa maiſon, quatre de ſes camarades, ſçavoir *Oloangh Pibon*, qui eſtoit *Oya Caraſſima*, & eſt depuis decedé, eſtant encore fort jeune: *Ghoen Choenpra*, qui eſt preſentement *Opra Tiula*; *Eptiongh Omongh*, qui eſt preſentement *Oya Pouceloucк*; & *Tiongh Maytiau Wangh*, qui a maintenant la qualité d'*Oya Barckelangh*, & apres les avoir bien traittés, & que l'arac leur eût eſchaufé la cervelle, il leur découvrit le deſſein qu'il avoit de ſe venger ſur les Princes, de l'affront qu'il pretendoit avoir receu du Roy, pour ſon dernier crime. Surquoy s'eſtant fait un ſerment ſolemnel les uns aux autres, avec les ceremonies ordinaires, en goûtant du ſang les uns des autres, ces quatre Seigneurs luy promirent de le ſecourir: & pour cét effet, il fut jugé à propos de forcer le quartier dans lequel les Princes eſtoient logez, d'entrer dans leur appartement, & de les tuer. Mais la conſpiration ayant eſté découverte quatre ou cinq jours apres qu'elle eût eſté formée, par un des eſclaves de *Pramonſy*, le Roy l'envoya querir, & luy demanda pourquoy il avoit conceu un ſi deteſtable deſſein contre ſes freres. *Pramonſy* le nia, en faiſant des ſermens horribles; mais le Roy qui n'en eſtoit que trop aſſeuré, s'en mit tellement en colere, qu'il l'ailloit tuer d'un coutelas de Iapan, ſi l'eſpée ne ſe fût trouvée engagée dans un ruban, qui empeſcha le coup de porter. *Pramonſy* ſe voulut ſauver cependant; mais le Roy le fit arreſter, & luy donna de ſa main quelques eſtaffilades ſur les eſpaules & ſur le dos, & le fit jetter avec ſes complices, & leurs eſclaves en des cachots, parmy les voleurs & les meurtriers. Il fit auſſi empriſonner *Oya Sidarma* pere de *Pramonſy*; mais ſon innocence ayant eſté reconnuë,

on le remit en liberté. Quelques ann'es apres, le Roy ayant fait lever deux puiſſantes armées, à deſſein de faire la guerre en *Cambodia*, pour la ramener à ſon obeïſſance, *Pramonſy* ſe ſervant de cette occaſion, fit prier *Oya Ombrat*, qui eſt chef de toute la Nobleſſe du Royaume, & qui devoit commander l'armée de mer, conjointement avec *Oya Berckelangh*, parce que le Roy vouloit commander en perſonne celle de terre, d'interceder pour luy aupres de ſa Majeſté, afin qu'eſtant delivré de ſa priſon, il pût expier ſon crime par les belles actions qu'il promettoit de faire à la guerre, & le Roy touché des prieres de ces Seigneurs, le mit en liberté avec ſes complices, apres avoir eſté priſonnier plus de trois ans, & les envoya par mer en *Cambodia*. Et de fait, quoy que cette entrepriſe n'eût pas le ſuccés que l'on s'en eſtoit promis, *Pramonſy* y fit ſi bien, qu'à la recommandation des Generaux, il r'entra aux bonnes graces du Roy, qui le fit revenir à la Cour, & l'honnora de la qualité de *Sompan Meon*. Mais il ne changea pas de façon de vivre pour cela. Car ayant débauché les femmes & concubines du Prince, frere du Roy, qui en fit de grandes plaintes, le Roy s'en mit tellement en colere, qu'il le voulut faire condamner à la mort, & ne commua la peine en une priſon perpetuelle, qu'à la priere de la Reine mere, & d'*Oya Sidarma* ſon pere. Il demeura encore trois ans en cette priſon; mais il en fut tellement mortifié, que depuis ce temps-là ſa conduite a eſté fort raiſonnable, & meſmes il a fait paroiſtre tant d'eſprit & d'adreſſe en toutes ſes actions, que le Roy luy donna la qualité d'*Oya Siworrawongh*, & le fit ſur-Intendant de la Maiſon Royale. Nous avons dit cy-deſſus, que pendant les dernieres années du regne de ce Roy, il poſſedoit ſeul toute la faveur, & en eſtoit le ſeul confident pendant ſa derniere maladie, diſpoſant les affaires en ſorte, par ſa malice, qu'au commencement du dernier regne il fut fait *Oya Calahom*: dignité, qui luy a ſervy d'eſchellon, pour monter juſqu'à la Royale, en uſurpant le Royaume ſur ſon Souverain, & en extirpant preſque toute la Maiſon Royale.

Nous avons dit auſſi, comment, eſtant fait *Oya Calahom*, il trouva moyen de ſe défaire des plus puiſſans, plus riches & plus conſiderez Mandorins, faiſant mourir les uns, en fai-

fant exiler ou empriſonner les autres, apres les avoir rendu odieux au Roy, comme partiſans du Prince ſon oncle. Leurs charges furent remplies de creatures d'*Oya Calahom*, & la confiſcation des biens des executez & des diſgraciez fut donnée à ſes favoris, dont il pretendoit ſe ſervir aux occaſions qui ſe preſenterent bien-toſt, ainſi que nous allons voir. La diſpoſition entiere des affaires que le Roy luy laiſſoit, luy donnoit auſſi le moyen de faire des amis, pendant que ſon authorité le faiſoit reſpecter. Son pere eſtoit mort peu de temps avant le decés du Roy, & ſon frere puiſné eſtant decedé quelque temps apres, *Oya Calahom*, en luy faiſant faire ſes funerailles, y fit auſſi apporter les oſſemens de ſon pere, dont le corps avoit déja eſté brûlé, ſelon la coûtume de *Siam*, & les fit brûler derechef, qui eſt un honneur qui ne ſe fait qu'au Roy, ou au Prince, lors que les Princes du ſang venant à manquer, celuy qui ſuccede, ou par force ou par élection, peut faire déterrer les oſſemens de ſon pere, ou de ſes parens, & les faire brûler avec des ceremonies Royales. Les Mandorins, & les autres grands Seigneurs, pour faire honneur à *Oya Calahom*, ſe trouverent en grand nombre aux funerailles de ſon frere, & des oſſemens de ſon pere, dont il fit durer les ceremonies trois jours, contre la coûtume de *Siam*, & avec tant de magnificence, que jamais Mandorin n'en avoit fait de ſemblable. La Reine mere du Roy qui avoit desja pris ombrage de ce qu'*Oya Calahom* avoit revétu ſes creatures & partiſans des premieres charges du Royaume, ſe ſervit de cette occaſion, pour rendre *Oya Calahom* ſuſpect & odieux au Roy, ſon fils, & agiſſant de concert avec les ennemis d'*Oya Calahom*, elle donna un ſi mauvais jour à toutes ſes actions, que le Roy n'eût pas beaucoup de peine à les ſoupçonner, & à ſe reſoudre de ſe défaire de ce favory; parce qu'il n'eût point de peine à ſe perſuader, que l'authorité du miniſtre faiſoit ombre à la ſienne. La reſolution fut bientoſt priſe, mais il l'executa avec tant d'imprudence & de precipitation, que ſuivant les emportemens de ſa mere, il attira ſur ſa teſte le malheur, dont il menaçoit l'autre. S'eſtant donc mis dans ſon thrône le troiſiéme jour des funerailles du frere d'*Oya Calahom*, il demanda avec beaucoup d'indignation ce qu'eſtoient devenus tous les Mandorins, & pourquoy

ils ne venoient point à la Cour, suivant la coûtume, & au lieu ordinaire à l'audiance en sa presence. *Oya Barckelangh*, partisan & creature d'*Oya Calahom*, qui avoit continué d'aller à la Cour, pour observer l'humeur du Roy, & pour voir ce qui s'y faisoit, répondit, qu'*Oya Calahom* estoit occupé à faire brûler le corps de son frere, & les ossemens de son pere, & que les Mandorins avoient esté priez de se trouver à ces funerailles. Surquoy le Roy s'abandonnant imprudemment à la colere, repartit, je croyois que le Royaume de *Siam* n'eût qu'un Roy, & je m'imaginois estre le Roy legitime & solemnellement couronné, auquel seul tous les habitans du Royaume, de quelque qualité qu'ils puissent estre, doivent de l'honneur, du respect & de l'obeïssance; mais je voy que je n'en ay que le nom, & que *Calahom* est Roy en effet, puisque tous les Mandorins renonçant au service qu'ils me doivent, m'abandonnent & s'attachent à *Calahom*. Mais j'y donneray bon ordre. Quand *Calahom* sera venu à la Cour, avec ses complices, je les traitteray selon leurs merites, & principalement *Calahom*, & j'empescheray bien qu'à l'advenir il ait tant de suite, & que l'on rende à son corps les honneurs qu'il fait rendre à son pere & à son frere. *Oya Berckelangh* vouloit excuser *Oya Calahom*, & representer au Roy avec un respect fort soûmis, ce qui obligeoit *Calahom* à en user ainsi; mais le Roy le considerant comme un des complices de *Calahom*, le traitta mal, & le menaça de le faire mourir, fit mettre ses gardes & soldats sous les armes, & se retira fort en colere, laquelle l'empescha de considerer que *Calahom* ne manqueroit pas de former un fort party avec ses amis, dés qu'il sçauroit les menaces que le Roy avoit faites.

Oya Berckelangh, s'estant heureusement retiré de ce mauvais pas, sortit de la Cour, & alla en diligence trouver *Oya Calahom*, à qui il rapporta tout ce qu'il avoit oüy de la bouche du Roy, & les menaces, dont luy & tous ses amis devoient apprehender l'effet. *Oya Calahom* témoigna en estre fort surpris, se mit à soûpirer & à s'affliger, en sorte que les Mandorins qui se trouvoient en grand nombre auprés de luy, le presserent de leur dire le sujet du grand changement qu'ils voyoient en luy. Il leur raconta avec beaucoup d'éloquence, tout ce qu'*Oya Berckelangh* venoit de luy rapporter,

& le deſſein que le Roy avoit contre eux tous ; y adjoûtant qu'il eſtoit preſt de mourir, ſi ſon ſang eſtoit capable d'éteindre le feu de la colere du Roy, & de l'appaiſer envers eux tous; mais puis que le Roy menace de me faire mourir, diſoit-il, moy qui ay eſté ſon favory, qu'il a ſi tendrement aimé, & qui ſuis le chef de ſon Conſeil, quel mal ne devez vous point craindre vous autres ? Et comment vous ſauverez-vous des mains de ce tyran? Et qui eſt-ce qui l'empeſchera d'executer ſes mauvais deſſeins ? Et conſiderez, je vous prie, quel ſera l'eſtat de tout ce Royaume, apres que l'on nous aura fait perir tous ? Car vous ſçavez l'âge du Roy, vous connoiſſez ſon mauvais naturel, ſon humeur, ſes inclinations, ſes débauches & ſa cruauté mieux que moy. Et s'il eſt tel à cette heure, quel ſera il, quand il aura fait mourir la pluſpart des Mandorins, & quand il ne ſera plus aſſiſté de ce ſage conſeil, qui ſe trouve auprés de luy preſentement ? Il ne faut point douter que cela arrivant, l'on ne voye le Royaume engagé dans une guerre civile, & peut-eſtre dans une étrangere en meſme temps, qui ne pouvant finir que par une deſolation entiere de l'Eſtat, nous feront tomber ſous la domination de nos voiſins.

Ce diſcours qu'*Oya Calahom* accompagna de larmes, de plaintes & d'accens lugubres, toucha ſi bien les Mandorins qu'ils ſe lierent auſſi-toſt d'amitié & d'intereſt avec luy, & firent une ligue entre eux, confirmée par le ſerment ſolemnel, en beuvant du ſang les uns des autres, par laquelle ils ſe promirent qu'ils ne ſouffriroient point que le Roy ſe ſaiſiſt de quelqu'un d'eux, & qu'ils joindroient leurs freres, pour s'oppoſer à ce que le Roy voudroit entreprendre contre eux.

Toutefois afin de s'aſſeurer de l'intention du Roy, & de ſçavoir ſi c'eſtoit par colere, & par emportement qu'il avoit fait ces menaces, ou ſi c'eſtoit une reſolution priſe contre *Oya Calahom*, & contre les autres Mandorins, il fut trouvé bon *qu'Oya Berckelangh*, qui eſt homme reſolu, éloquent & nourry dés ſa jeuneſſe à la Cour, où il a eſté Capitaine des Pages du Roy defunt, iroit trouver le Roy, ſonderoit ſes intentions, & tâcheroit d'obtenir de luy pardon pour *Calahom*, & pour ſes amis. *Berckelangh* eſtant arrivé à la Cour,

eût l'asseurance de dire au Roy le sujet qui l'avoit amené, & luy voulut persuader qu'il estoit mal informé des intentions & des actions d'*Oya Calahom*, & des autres Mandorins ; mais il trouva la colere du Roy tellement confirmée, qu'il defendit à *Berckelangh* de luy parler de cela, & luy dit, qu'il estoit aussi des complices de *Calahom* : luy commandant de sortir du Palais, & de se retirer auprés de ceux qui luy estoient devenus traistres aussi bien que luy, & continuant ses menaces contre *Calahom*, & contre ses complices. *Berckelangh* voyant le Roy de cette humeur, eut peur & sortit du Palais, fit son rapport à *Calahom*, & aux Mandorins, de ce qu'il y avoit veu, & leur conseilla de se retirer chacun chez soy pour s'armer, pour se rassembler à une certaine heure, à dessein de marcher droit au Palais, de l'attaquer à main armée, de s'en rendre maistres, & de prendre le Roy prisonnier. Toute l'assemblée ayant approuvé ce conseil, ils se separerent & allerent chez eux pour y faire armer leurs esclaves, avec intention de se trouver à l'heure qu'ils s'estoient donnée au rendez-vous. Cependant *Berckelangh* eût l'asseurance de retourner pour la troisiéme fois au Palais, en apparence pour reïterer les prieres qu'il avoit faites au Roy pour *Calahom* ; mais en effet pour épier ce que l'on y faisoit, pour oster au Roy tout le soupçon qu'il pouvoit avoir du dessein des Mandorins, & pour les advertir des preparatifs que l'on y feroit contre eux, si leur dessein eût esté découvert. *Oya Calahom* considerant qu'*Oya Capheim*, un des plus puissans Seigneurs du Royaume, comme estant respecté à cause de sa naissance, de sa devotion & de ses richesses qu'il faisoit paroistre, en entretenant plus de deux cent élefans, deux mille esclaves, & quantité de chevaux, ne s'estoit point trouvé aux funerailles de son frere, & qu'il n'avoit point de part à la conspiration, & ainsi qu'il y avoit à craindre qu'il n'allât trouver le Roy, & ne se joignît à luy contre les Mandorins, parce qu'il estoit fort bien à la Cour, le fut trouver avec son frere, *Oya Siworrawongh* dans sa maison, & se plaignit fort des menaces que le Roy faisoit contre luy, & contre les Mandorins qui s'estoient innocemment trouvez aux ceremonies que sa Majesté luy avoit permis de faire aux funerailles de son frere ; y adjoûtant qu'il estoit prest de souffrir la mort,

de telle façon que le Roy voudroit ordonner; mais qu'il étoit trop ſenſible aux diſgraces, dont l'on menaçoit tant de grands Mandorins pour l'amour de luy. Que cela eſtoit trop affligeant, & que cette reſolution tirannique du Roy ne pouvoit eſtre deſtournée qu'en s'y oppoſant par leur courage, ne luy celant rien de ce que la derniere neceſſité les avoit contraints de reſoudre contre le Roy, puis qu'ils ne voyoient autre moyen de ſe conſerver la vie. Ce que *Calahom* fit avec tant d'affection & de chaleur, que voyant qu'*Oya Capheim* en eſtoit touché, luy & ſon frere ſe jetterent à ſes pieds, & luy donnant la qualité de pere, le prierent de les adopter pour fils, de leur conſerver la vie, & de les proteger contre la tirannie de ce méchant Roy, promettant que de leur coſté ils travailleroient à le faire mettre au thrône, & qu'ils luy rendroient une parfaite obeïſſance comme ſes ſerviteurs & eſclaves, puis que c'eſtoit-là l'unique moyen de conſerver le Royaume de *Siam*, qui ſans cela periroit par la malheureuſe temerité du Roy. *Oya Capheim* ne penetrant point dans l'intention de *Calahom*, fit lever les deux freres, les embraſſa & les adopta. Surquoy ils ſe promirent fidelité l'un à l'autre en beuvant de leur ſang: de ſorte que *Calahom* s'eſtant de cette façon aſſeuré de ce Seigneur, alla chez luy faire armer ſes gens, & ſe trouva en ſuite au rendez-vous avec les autres complices.

Tandis que *Berckclangh* amuſoit le Roy de prieres pour le pardon de *Calahom*, ou de raiſons pour ſa juſtification, *Calahom* ayant aſſemblé ſes trouppes, & les ayant fortifiées de ſes amis, marcha avec les élefans, chevaux, & meſme avec les ſoldats du Royaume, leſquels il commandoit comme Capitaine General des élefans & de la Cavallerie, droit au Palais. Le Roy voyant tout le monde eſtonné, & n'en ſçachant point le ſujet, voulut ſçavoir de *Berckélangh* la cauſe de ce grand eſtonnement, & luy demanda ſi ce n'eſtoit pas que *Calahom* venoit attaquer le Palais: mais il aſſeura ſa Majeſté du contraire, & afin de luy en oſter tout le ſoupçon, il luy dit qu'il offroit ſa vie, comme un gage de la fidelité de *Calahom*, & qu'il vouloit que le Roy fiſt tailler ſon corps en pieces, & le laiſſât manger aux beſtes, ſi *Calahom* entreprenoit, quoy que ce fût au prejudice de ſon authorité. Ce qui;

acheva de jetter le Roy en une ſi grande ſecurité, qu'il ne donna point d'ordre du tout à ce que l'on ſe mît en eſtat de defenſe. Cependant *Calahom* attaquoit le Palais avec tant de furie, que le Roy voyant qu'il avoit eſté trompé, & qu'il eſtoit ruïné, perdit entierement courage, & fut tellement ſurpris de frayeur, qu'à peine eût-il le cœur de commander, que les gardes ſe miſſent ſous les armes, & que l'on fiſt une vigoureuſe reſiſtance à l'entrée de la porte. *Berckelangh* ſçachant mieux que perſonne ce qui s'y faiſoit, & ſe voyant en peril de la vie, dit au Roy qu'il iroit luy-meſme voir en quel eſtat eſtoient les affaires, & qu'il en viendroit faire rapport à ſa Majeſté auſſi-toſt. Le Roy qui ne doutoit point de la fidelité du traiſtre, le luy permit; mais *Berckelangh* au ſortir de l'appartement du Roy, alla droit à la grande porte du Palais, où il ſçavoit que *Calahom* eſtoit avec les autres Mandorins leurs amis, eſclaves & Iaponnois, la fit ouvrir, & ayant fait entrer les rebelles, les conduiſit droit au lieu, où il avoit laiſſé le Roy, à deſſein de ſe ſaiſir de ſa perſonne; Mais le Roy s'eſtoit retiré dans un autre quartier du Palais, dés que *Berckelangh* l'eût quitté; tellement que leur deſſein manqua pour cette fois-là. Cependant les autres trouppes qui ne ſçavoient pas que l'on eût ouvert la grande porte à *Calahom*, forcerent le Palais de l'autre coſté, taillerent en pieces tous ceux qu'ils rencontroient; en ſorte qu'il ſe fit cette nuict-là un grand carnage, & une horrible effuſion de ſang. Le Roy fit bien quelque reſiſtance avec ſes gardes, & avec les Officiers de ſa maiſon, ſi bien qu'en quelques endroits il fut combattu juſqu'au jour; mais ſa Majeſté voyant que *Berckelangh* l'avoit trompé, & qu'il n'y avoit plus d'eſperance pour luy, de pouvoir reſiſter à la furie des Iaponnois, condamna; mais trop tard, ſon imprudence, & ſa trop grande credulité, & abandonnant le Palais, monta ſur un élefant, & ſe ſauva au de là de la riviere qui arroſe la ville, ſans aucune ſuite, ſe ſauvant dans le temple de *Monply Mecangh Iongh*, qui eſt au deſſus de la ville, & en grande reputation de ſainteté, dans lequel les preſtres l'entretinrent quelques jours aſſez petitement.

Calahom, ſe voyant maiſtre du Palais au poinct du jour, s'aſſeura auſſi-toſt des pierreries & des threſors du Roy, dont

il distribua une partie à ses amis, & leur envoya des bourses pleines d'or & d'argent, des cimiterres, dont la garde estoit d'or & chargées de pierreries; particulierement à ceux qui avoient donné des preuves de leur valeur, & de leur affection en cette rencontre; en sorte que plusieurs y devinrent riches, & changerent leur estat d'esclave, en celuy de gentilhomme ou de Mandorin.

Oya Capheim, sçachant que le Roy ne paroissoit point, & qu'il estoit mort, ou qu'il s'estoit enfuy, & s'asseurant de la parole que *Calahom* luy avoit donnée, de le faire Roy, se mit au thrône Royal, se fit mettre la couronne Royale sur la teste, les coussins royaux sous les bras, le poignard Royal au costé, & prenant l'éventail doré en la main, prit la qualité de Roy, & dit à *Calahom*. Mon fils. La fortune nous favorise aujourd'huy, viens feliciter celuy que tu as choisy pour pere, & qui t'a adopté pour fils; rends moy l'honneur que tu me dois, comme à ton Roy; afin que les autres Mandorins suivent ton exemple, & me rendent l'honneur qu'ils me doivent, qu'ils me reconnoissent pour leur Roy, & qu'ils me confirment en la Royauté, & si tu le fais, je te feray Prince, & te declareray heritier du Royaume de *Siam*. *Calahom*, voyant *Oya Capheim* en possession du thrône, couronné de la couronne Royale, & revétu des habits & des ornemens Royaux, le pressant de le reconnoistre en qualité de Roy, en fut surpris; par ce qu'il avoit fait estat de prendre cette place, & de se faire declarer Roy. Toutefois dissimulant son mécontentement, il dit à *Oya Capheim*, qu'il n'estoit pas encore temps de prendre possession du thrône, & de se faire declarer Roy; par ce que l'on ne sçavoit pas encore ce que le Roy estoit devenu, & s'il estoit en vie, ou non. Qu'outre cela, il y avoit encore des Princes, fils du Roy defunt, & entr'autres un d'onze ans, & qu'en le faisant declarer Roy, leur soûlevement ne seroit blâmé de personne, & l'on ne les pourroit pas accuser d'avoir pris les armes pour usurper la couronne sur les heritiers legitimes. *Oya Capheim* repartit, que le thrône de *Siam* estoit une chose si sainte & si venerable, qu'il ne pouvoit estre possedé par un si jeune Prince, & afin que la justice ne manque point d'estre administrée, il ne peut point demeurer vuide non plus, c'est pour-

quoy ſi tu ne me veux point couronner, ny reconnoiſtre pour Roy, moy qui ſuis ton pere, approche toy, & reçois cette dignité de ma main; je te mettray la couronne ſur la teſte, & te feray prpclamer Roy. Mais *Calahom* refuſa cét honneur, fit ſemblant d'eſtre en inquietude de voir le thrône poſſedé par un Seigneur qui s'y eſtoit fourré ſans tiltre, & le pria de le quitter, pour prevenir le ſcandale & le malheur qui en pourroit arriver; afin de pouvoir agir conjointement à l'eſtabliſſement des affaires, & de chercher le Roy fugitif: de ſorte qu'*Oya Capheim*, voyant qu'il ne reüſſiroit point, quitta le thrône, & ſuivit *Calahom* là où il le voulut mener.

L'on fit cependant une recherche ſi exacte du Roy, que l'on ſçeut enfin qu'il s'eſtoit retiré au temple de *Monply Mecangh Iongh*. Il en fut tiré & mené priſonnier au Palais, où les Mandorins s'eſtant aſſemblez, le declarerent indigne de regner, ſur la propoſition que *Calahom* fit principalement, parce que s'eſtant enfuy du Palais, il avoit comme abandonné le Royaume; Si bien qu'à cauſe de cette fuite on le declara indigne de regner, & de viure. *Calahom* voyant l'inclination de toute l'aſſemblée portée à faire mourir le Roy, s'y oppoſa, & fit mine de luy vouloir conſerver la vie; ſouffrant neantmoins d'eſtre emporté par la pluralité des voix. Le Roy ayant ſceu qu'il faloit mourir, témoigna n'en eſtre point ſurpris ny fâché; mais dit qu'il ne pouvoit attendre autre choſe de ſes *Mandorins*, qui eſtoient devenus traiſtres & rebelles; reprocha à *Berckelangh* ſa trahiſon, & à tous les autres Mandorins leur rebellion. Il ſe plaignit particulierement du mauvais conſeil qu'*Oya Calahom* avoit donné au Roy ſon pere, touchant la ſucceſſion de la couronne. Et s'adreſſant à *Calahom* en particulier, il luy dit. Tu n'es venu au monde que pour la ruine de ce Royaume. Car tu as fait mourir mon pere par poiſon, & tu as fait cruellement perir par tes artifices, le Prince mon oncle. Maintenant tu vas répandre mon ſang Royal, & j'advouë que je mourrois avec moins de regret, ſi l'effuſion de mon ſang pouvoit arreſter tout le reſte, & ſi l'on achevoit en ma perſonne les meurtres, dont ce Royaume eſt menacé. Mais tu ſeras le fleau du Royaume & du peuple, & je prieray le grand Dieu des Dieux, de venger ma mort, & de faire retomber ſur ta teſte

le mal que tu as fait, & que tu feras encore. Apres cela il pria les *Mandorins* de vouloir conſerver la vie à la Reine ſa mere, & de permettre qu'il luy pût parler devant que de mourir. *Calahom* ſe juſtifia le mieux qu'il pût, & ayant fait venir la Reine mere, nommée *Praongo Marit*, il luy reprocha avec beaucoup d'aigreur, qu'elle eſtoit la ſeule cauſe des injuſtes reproches qu'on luy faiſoit, auſſi bien que de tant d'effuſion de ſang, & de tant de deſordres que l'on voyoit dans le Royaume; tant parce qu'elle avoit produit un ſi méchant fils, que parce que par ſes conſeils elle l'avoit fortifié en ſes méchancetez; & ainſi qu'elle ne meritoit point de vivre, y adjoûtant que ſi elle vouloit renier ſon fils, étouffer en elle l'affection maternelle, & approuver la ſentence de mort, que l'on venoit de donner contre luy, l'on conſerveroit la vie à elle, & on luy donneroit dequoy ſubſiſter, ſelon ſa qualité. La Reine ne témoigna point d'émotion de tout cecy; mais répondit froidement & prudemment. Le Roy, Monſeigneur, ſe trouve en cette jeuneſſe, à la fin de ſes jours, par tes mauvais & pervers conſeils que tu as inſpirez au Roy defunt, pour l'obliger à changer malheureuſement l'ordre de la ſucceſſion, établi par les loix du Royaume: mais puis que ta cruauté & ton ambition, le deſtinent à une ſi malheureuſe fin, j'aime mieux mourir avec luy, que recevoir ma ſubſiſtance de tes mains ſanglantes. La crainte des douleurs de la mort ne m'obligera jamais à renier mon fils, que j'ay porté en mes entrailles, & que j'ay nourry avec ſoin, & n'étouffera jamais en moy l'affection maternelle, que la nature y a placée, quand je devrois ſouffrir autant de morts, que mon corps a de membres. Car ſi je m'eſtois ſi fort oubliée que de renier mon fils, je me rendrois complice de toutes ſes cruautez, & tu y trouverois dequoy me faire mourir comme criminelle, là où je mourray maintenant innocente. I'ay peu veſcu; mais aſſez pour avoir ſenty les miſeres, & pour avoir goûté les amertumes de la vie; c'eſt pourquoy la mort ne me fait pas horreur; parce que je pretends qu'elle fera le commencement de mon repos. I'ay donné la vie à mon fils, je veux finir la mienne avec luy. Apres cela l'on conduiſit le Roy & la Reine ſa mere, devant un vieux temple ruiné, nommé *Walpraminche pra*, où on les

coucha ſur un drap d'écarlatte, & on leur enfonça l'eſtomach d'une piece de bois de ſandale, & on jetta les corps dans un puits, où ils ſont encore. Le Roy qui n'avoit regné que huict mois, eſtant arrivé au lieu de l'execution, plaignit fort le malheur de la Reine ſa mere, laquelle eſtant innocente, ne mouroit que pour l'amour de luy, & ſe ſouvint de l'advis que le Prince ſon oncle luy avoit donné lors qu'il l'avoit fait condamner à la mort, & fait executer en ce meſme lieu, & de la meſme façon qu'on l'alloit faire mourir preſentement. La mere au contraire témoigna de n'en eſtre point touchée, & dit à ſon fils, qu'au moins en ce dernier & plus conſiderable moment de ſa vie, il devoit faire connoiſtre qu'il eſtoit Roy : parce que c'eſtoit un deſtin qu'il eſtoit impoſſible d'éviter.

Apres cette execution, *Calahom* fit mourir tous ceux qui s'eſtoient rangez du party du Roy, qui n'avoient point eû de part à ſa rebellion, & qui n'avoient point pris les armes avec luy. Les autres furent envoyez en exil, ou bien dépoſſedez de leurs charges, ou degradez de leurs dignitez. Les biens confiſquez ſur les condamnez, ou diſgraciez, furent diſtribuez aux amis de *Calahom*, & par ce moyen l'on vit un grand changement au Royaume de *Siam*; parce que pluſieurs grands Seigneurs perdirent avec leur bien, leur liberté, & pluſieurs eſclaves devinrent *Mandorins*, & des plus puiſſans de la Cour.

Le Roy ayant eſté executé de la façon que nous venons de dire, les deux *Oyas*, *Calahom* & *Berckelangh*, ſe ſervant de l'obſcurité de la nuict, entrerent dans une barque tous ſeuls, & ſans aucune ſuite de gardes ou d'eſclaves, furent trouver *Oya Senaphimoc*, Colonel des Iaponnois, à deſſein de ſonder ſes ſentimens ſur l'élection d'un ſucceſſeur à la couronne. *Calahom* luy propoſa que le Royaume ne pouvoit pas ſubſiſter ſans Roy : que le Grand Roy, pere du dernier mort, n'avoit laiſſé que pluſieurs enfans mineurs : qu'il y avoit du danger à revétir de ſi jeunes Princes de la dignité Royale, & qu'il ſeroit fâcheux de voir un ſi puiſſant Royaume, gouverné par un enfant ; le priant de conſiderer s'il ne ſeroit pas à propos, pour prevenir tous ces inconveniens, de proceder à l'élection de quelqu'un des plus conſiderables Mandorins qui regnât,

regnaſt, & que l'on couronnaſt par proviſion, en attendant que le Prince fuſt en eſtat de gouverner en perſonne, & qu'alors ce Mandorin renonceroit à cette dignité, & la remettroit entre les mains des heritiers legitimes. *Oya Senaphimoc*, penetrant dans l'intention de *Calahom*, luy reſpondit, que s'il falloit proceder à l'election d'un des *Mandorins*, qu'elle tomberoit infailliblement ſur ſa perſonne; parce qu'eſtant du ſang Royal, & le plus puiſſant de tous les *Mandorins*, l'on ne pourroit pas en nommer un autre, ſans luy faire tort, & que s'ils l'eſliſoient tout le monde auroit ſujet de condamner nos actions dit-il, & de croire, que nous n'aurions pris les armes, que par paſſion, pour favoriſer vos injuſtes deſſeins, & pour faire tomber entre vos mains une violente & illegitime domination. Et ſi d'ailleurs nous jettons les yeux ſur quelqu'un des autres *Mandorins*, il faudra craindre, qu'il ne vueille demeurer le maiſtre; meſmes apres que le Prince ſera parvenu en âge de connoiſſance & de jugement, & que pour s'aſſeurer la Couronne, en ſa perſonne & en ſa famille, il n'extirpe toute la maiſon Royale. Qu'il falloit conſiderer, que l'on avoit déja fait mourir deux Roys, que l'on avoit répandu beaucoup de ſang, & qu'il eſtoit temps de faire ceſſer les deſordres, & de rendre le repos au Royaume. Qu'il eſtoit d'advis, que l'on couronnaſt Roy le Prince, aiſné des freres du dernier mort, & que l'on donnaſt la tutele de ſa perſonne, & la regence du Royaume à luy, *Calahom*; lequel ayant eſté premier miniſtre ſous le dernier regne, eſtoit capable de donner de bons conſeils au Roy, & de redreſſer les affaires du Royaume; proteſtant que pour luy, il ne ſouffriroit point, que la Couronne fuſt miſe ſur une teſte eſtrangere, tant qu'il y auroit des Princes de la Maiſon Royale, qui pûſſent eſperer cette dignité de leur naiſſance, & qu'il s'y oppoſeroit de toute ſa puiſſance. *Oya Calahom*, voyant qu'il n'obtiendroit autre choſe, approuva les ſentimens & les raiſons du Iaponnois, touchant la perſonne du jeune Prince, mais refuſa la qualité de tuteur & de regent. Toutesfois dependant, en quelque façon, de *Senaphimocq*, & conſiderant qu'à ſon refus, il chercheroit un autre, qui ne ſeroit pas ſi difficile que luy, il alla au Palais Royal, & ayant fait aſſembler tous les Mandorins dés le

lendemain, il leur repreſenta, que le Royaume de *Siam*, ne pouvant ſubſiſter ſans Roy, & dautant qu'il y avoit encore des Princes, fils du grand Roy, & freres du dernier mort, & entr'autres, l'aiſné des trois; Prince de grande eſperance, âgé de dix ans ou environ, & qu'il croyoit, que l'on ne pouvoit pas faire un meilleur choix que de ſa perſonne, il eſtoit d'advis qu'il falloit le couronner. Toute l'aſſemblée y acquieſça, & principalement *Oya Senaphimocq*; & ſur cela le jeune Prince fut couronné, & nommé *Praongh Athit Socras Wangh*. Cette election fut approuvée, non ſeulement par les Grands, mais auſſi par le peuple, qui eſperoit que par ce moyen les affaires ſeroient remiſes en leur premier eſtat. *Oya Calahom* fut, par la meſme aſſemblée, & d'un conſentement unanime, nommé tuteur du Roy, & Regent du Royaume; en conſideration de l'avantage de ſa naiſſance, eſtant du ſang Royal, & proche parent du Roy. Il refuſa long-temps cette qualité, & ne l'accepta enfin qu'à la priere, & ſur les inſtances de toute l'aſſemblée.

Cette reſolution, l'âge du Roy, le pouvoir qu'on luy donnoit ſur la perſonne Royale, & l'authorité qu'il achevoit de s'eſtablir dans le Royaume, par ces deux importans emplois, de tuteur & de Regent, fortifioient merveilleuſement ſes eſperances, & flattoient ſon ambition; mais il prevoyoit bien qu'il luy ſeroit impoſſible de monter juſques au dernier degré de puiſſance abſoluë, s'il ne s'oſtoit avec grande prevoyance, & bien-toſt, deux puiſſants obſtacles, ſçavoir *Oya Capheim* & *Oya Senaphimocq*. Il avoit formellement promis la dignité Royale à l'un, & l'autre luy avoit bien expreſſement proteſté, qu'il ne ſouffriroit point, que le thrône fuſt occupé par un des Mandorins, tant qu'il y auroit encore quelqu'un des Princes de la Maiſon Royale en vie. Il avoit meſme quelque opinion, qu'*Oya Capheim* aſpiroit à la Royauté, puis qu'il en avoit pris poſſeſſion incontinent apres la fuite du Roy defunt; juſqu'à le preſſer de le faire reconnoiſtre pour Roy, & de le faire couronner. *Oya Calahom* ſe ſervit de ce pretexte, pour, en le rendant odieux, & meſme criminel au Roy, le perdre, afin que ſon authorité & ſes richeſſes ne puſſent plus ſervir d'obſtacle à ſes ambitieux deſſeins. C'eſt pourquoy ayant

fait connoiſtre ſon intention à *Oya Berckelangh*, ils reſolurent enſemble d'accuſer *Oya Capheim*, & de faire entendre au Roy, que ce *Mandorin*, ayant eu l'audace de ſe mettre au thrône dés le vivant du Roy defunct, auroit aſſez d'ambition pour s'oppoſer à celuy-cy, & que le crime qu'il avoit commis, en voulant ſe faire proclamer Roy, ne pouvoit eſtre expié que par la mort, & que pour cela *Oya Calahom* ſerviroit d'accuſateur, & *Oya Berckelangh* de teſmoin. Sur cela *Oya Calahom*, eſtant allé trouver le Roy, luy dit, qu'*Oya Capheim* eſtoit la ſeule cauſe de la fuitte & de la mort du Roy defunct. Que c'eſtoit luy, qui avoit fait ſouslever les *Mandorins*, dont pluſieurs avoient eſté contraints par force, par les eſclaves, & par les elefants d'*Oya Capheim*, de prendre les armes. Qu'apres la retraitte du Roy, il s'eſtoit mis au thrône, s'eſtoit fait reveſtir des ornemens Royaux, & avoit preſſé luy *Calahom*, de le faire couronner, & proclamer Roy, & qu'il l'auroit fait faire, s'il n'en euſt eſté empeſché par eux. Qu'il avoit toûjours favoriſé le party & les intereſts du Prince, & que ſon deſſein eſtoit de ſe joindre à luy, avec l'armée du Roy, laquelle il commandoit comme General, s'il n'en euſt eſté empeſché par *Oya Senaphimocq*, & par les Soldats Iaponnois. Qu'il avoit fort regretté la mort du Prince, & qu'il avoit oſé dire, que ce meurtre ne demeureroit pas impuny, & ſans vengeance. Et apres tout que toutes les actions d'*Oya Capheim* faiſoient bien connoiſtre, qu'il n'y avoit rien de bon à eſperer de luy: qu'il eſtoit ennemy des fils du grand Roy; qu'il aimoit encore la memoire du Prince, & qu'il nourriſſoit une averſion contre ceux qu'il appelloit uſurpateurs; laquelle il ſeroit impoſſible de guerir, & ainſi qu'il meritoit la mort en toutes les façons. *Oya Berckelangh*, confirma tout ce qu'*Oya Calahom* avoit dit, & l'un & l'autre firent acroire au Roy, que pour la ſeureté de ſa perſonne, & pour la conſervation de ſon Eſtat, il eſtoit neceſſaire de ſe desfaire d'*Oya Capheim*. Et le jeune Roy, qui n'eſtoit en effet qu'un enfant, y ayant acquieſcé, l'on envoya auſſi-toſt arreſter ce Seigneur, qui fut mis en priſon, & on luy chargea de fers les pieds, les mains, les bras & la teſte; l'on expoſa ſa maiſon au pillage, & l'on diſtribua ſes eſclaves entre les amis

de *Calahom*. Tellement qu'en un moment, il ſe vit ſans biens & ſans amis. *Oya Capheim*, quoy que traicté de la ſorte, ne s'en put pas affliger, preoccupé qu'il eſtoit, que c'eſtoit un effect de la colere du Roy, qui s'eſtoit porté à cela par les mauvais offices, que ſes ennemis luy avoient rendus auprés de luy, & qu'*Oya Calahom* ſon bon fils feroit bien-toſt ſa paix, & le tireroit de la priſon, avec honneur & advantage. Et de fait, *Calahom* faiſant mine d'eſtre fort ſurpris de cette diſgrace d'*Oya Capheim*, le fut trouver dans la priſon, luy teſmoigna d'eſtre fort eſtonné de la reſolution que le Roy avoit priſe, touchant ſa perſonne, le conſola, l'exhorta d'avoir patience, & l'aſſeura qu'il le feroit bien-toſt ſortir de la priſon. Que le procedé du Roy eſtoit d'un jeune Prince. Que les peuples eſtoient mal-heureux ſous un jeune Roy; mais qu'il ne s'adreſſaſt qu'à luy, & qu'il le tireroit bien-toſt de ce lieu-là, où aſſeurement, il ne paſſeroit point la nuict. Il ne luy manqua point de parole. Car environ deux heures avant que le Soleil ſe couchaſt, l'on tira *Oya Capheim* de la priſon, & on le conduiſit auprés de la porte de *Sachem*, ſur le bord de la riviere, pour y eſtre executé. *Oya Capheim*, voyant qu'il falloit mourir, & qu'*Oya Calahom* l'avoit trompé, s'emporta fort contre luy, luy reprochant ſa perfidie & ſa trahiſon; en ce qu'il l'avoit choiſi pour pere, afin de reſpandre ſon ſang innocent, de mettre toute ſa maiſon en opprobre, ſon bien au pillage, & ſes enfans en ſervitude. Qu'il avoit prevenu le Roy de faux crimes contre luy, pour aſſouvir ſon avarice & ſon ambition, & qui le faiſoit ſervir d'eſchellon, pour monter juſqu'à la dignité Royale. Apres ces premiers mouvemens de colere, il pria de pouvoir eſtre amené au Roy, afin de faire connoiſtre ſon innocence, & qu'on luy donnaſt des Iuges, qui le jugeaſſent ſelon les Loix du Royaume: Mais il n'étoit pas queſtion de le juſtifier; mais de le faire mourir; c'eſt pourquoy on l'attacha au tronc d'un arbre de *Biſang*, on le coucha à terre, & on luy donna un coup de cimeterre au coſté gauche, d'où les entrailles ſortirent auſſi-toſt, & l'on acheva de le faire mourir d'un coup de *Rottang*, dont on luy perça le col. Le corps fut pendu à un gibet, fait de groſſes cannes, afin de ſervir d'exemple, comme s'il avoit

eſté convaincu de conſpiration contre la perſonne du Roy.

Oya Senaphimocq n'avoit point eſté à la Cour ce jour-là, mais ayant ſçeu ce qui s'y eſtoit paſſé en la perſonne d'*Oya Capheim*, & qu'il avoit eſté executé, en fut fort faſché, nommement contre *Oya Calahom*, qui, s'il n'eſtoit auteur de cette mort, l'euſt au moins pû empeſcher par ſon autorité, & par ſon interceſſion auprés du Roy. Il ne pouvoit pas croire d'abord que *Calahom* euſt eſté ſon accuſateur ; mais il luy vouloit du mal, parce qu'il ne l'en avoit point adverty, afin qu'il en parlaſt au Roy. Eſtant ſur cela allé à la Cour, il fit oſter le corps du gibet, le fit enterrer, & verſa des larmes ſur ſon amy. Cette compaſſion de *Senaphimocq* ne plaiſoit point à *Oya Calahom*; mais il n'oſoit faire paroiſtre ſon déplaiſir; à cauſe de la grande authorité de *Senaphimocq*, & de la conſideration que l'on avoit pour les laponnois.

Les biens immeubles, & les autres richeſſes d'*Oya Capheim*, qui n'avoient point eſté pillées comme les elefans, les chevaux, les armes, l'or & l'argent monnoyé, que les Siamois ont accouſtumé d'enterrer; & les eſclaves qui ne s'y eſtoient point rencontrés lors du pillage, tomberent entre les mains de *Calahom* & de *Berckelangh*, qui s'en ſervirent, pour faire de nouveaux amis, & pour engager ſes creatures & partiſans plus avant en ſes intereſts. L'on amena à la Cour quelques-unes des principales femmes & concubines, avec leurs filles, où elles ſervent encore la Reine, en qualité d'eſclaves, & les autres furent données à des particuliers. L'on amena auſſi à la Cour quelques-uns des fils du defunct, que l'on diſtribua entre les Mandorins, ſans que juſqu'icy aucune des filles ou femmes puiſſent eſperer d'eſtre mariées, ou que les fils puiſſent pretendre aucun advancement.

La compaſſion qu'*Oya Senaphimocq* avoit oſé témoigner avoir du corps d'*Oya Capheim*, qui avoit eſté condamné par la juſtice, & rejetté par le Roy, devint d'autant plus ſuſpecte à *Calahom*, qu'il jugea delà, que l'intelligence entre ces deux Seigneurs devoit avoir eſté plus grande qu'il n'avoit crû, & qu'ils n'avoient fait paroiſtre; tellement que craignant quelque reſſentiment de la part des laponnois, il ſe voulut fortifier contre eux de l'amitié de tous les Mandorins, & ſe mit à les careſſer extraordinaire-

ment. *Senaphimocq* de ſon coſté, ayant tant de preuves de la perfidie & des mauvaiſes intentions de *Calahom*, s'abſtint d'aller à la Cour, afin d'éviter ſa rencontre : mais *Calahom* ne pouvant ſouffrir cette abſence, reſolut de l'aller voir chez luy, à deſſein de ſe plaindre de ſon employ, comme luy eſtant inſupportable ; parce qu'il eſtoit contraint de deferer aveuglement à toutes les volontés du Roy ; lequel n'eſtant encore qu'un enfant, ne les pouvoit pas avoir fort reglées, ce qui l'expoſoit à la mediſance de ſes envieux, qui le chargeoient de tout ce que le Roy faiſoit ſans ſon advis ; comme auſſi pour ſe juſtifier de la mort d'*Oya Capheim* : mais *Senaphimocq* ayant eſté adverty de ſon deſſein, le prevint, luy fit fermer ſa porte, & refuſa de luy parler. *Calahom* beut cet affront ; mais il n'en perdit point le reſſentiment.

En ce meſme temps-là, arriva ſur la riviere de *Siam*, auprés de la Ville de *Iudia*, le ſieur Sebald Wondereer, alors marchand libre, & Capitaine de la patache la perle, & Receveur general du revenu de la Compagnie des Indes Orientales à Batavia, & dautant qu'*Oya Calahom* apprehendoit, que *Senaphimocq*, pour ſe reſſentir de la mort d'*Oya Capheim*, ne ſe ſerviſt des Hollandois, pour attenter quelque choſe contre ſa perſonne, & contre ſa dignité, il fit advertir le Capitaine, qu'attendu le mauvais eſtat des affaires du Royaume, de ſe tenir ſur ſes gardes, & que ſi on le preſſoit de prendre party de n'en rien faire ; mais de conſiderer ſimplement les intereſts du Roy. Et afin de s'aſſeurer de ſa bonne volonté, on luy fit preſent d'un cimeterre du treſor du Roy, ayant la garde, & la garniture du fourreau d'or, chargé de pierreries, pendant que *Calahom*, faiſoit courir le bruit, qu'*Oya Senaphimocq* avoit des intelligences particulieres avec ce Capitaine, & que ſon intention eſtoit de joindre les gens de ce vaiſſeau à ſes Iaponnois, & d'attaquer le Roy dans ſon Palais. Ce bruit fit une telle impreſſion dans l'eſprit des Grands & du peuple, que l'on commença à s'armer. Mais ce n'eſtoit pas l'intention de *Calahom*, qui ne s'en vouloit ſervir, qu'afin d'avoir occaſion de s'aboucher avec *Senaphimocq*, & de luy oſter le reſſentiment, qu'il pouvoit avoir encore de la mort d'*Oya Capheim*, & de s'aſſeurer de ſon amitié. Cependant ce bruit rendit *Senaphimocq* tellement

ſuſpect au Roy & aux *Mandorins*, que pour tirer quelque eſclairciſſement de ſes intentions, l'on trouva à propos de le faire venir à la Cour : Mais il s'en excuſa ſur ſon indiſpoſition, qui eſt l'excuſe ordinaire des Seigneurs Siamois, quand ils ne veulent point aller à la Cour, couvrant leur crainte de ce pretexte. *Calahom*, ſe ſervant de cette occaſion à propos, prit la reſolution d'aller voir encore *Oya Senamiphocq* en ſa maiſon ; & en ayant obtenu audiance, il luy ſceut alleguer tant de raiſons, & le cageola ſi bien, que le Iaponnois s'y rendit, conçoit une tres-bonne opinion des intentions & du procedé de *Calahom*, renonce à tout reſſentiment, & luy promet une amitié inviolable, & d'eſpouſer ſes intereſts envers & contre tous. Ce qu'ils confirmerent par un ſerment ſolennel de part & d'autre, avec les ceremonies ordinaires du païs.

La paix ayant eſté ainſi faite entre ces deux Miniſtres, & leur amitié eſtant ſolemnellement confirmée, *Calahom* ſongea auſſi-toſt à ſe desfaire de celuy, qui le pouvoit empeſcher ſeul d'executer le deſſein qu'il avoit pour la Royauté ; & pour y reüſſir, & pour le faire perir loin de la Cour, il propoſa au Conſeil du Roy, qu'il ſeroit neceſſaire, veu les deſordres paſſés, & la rebellion & des-obeïſſance de pluſieurs Grands, de faire venir à la Cour les Gouverneurs des Provinces plus eſloignées, pour les obliger à renouveller le ſerment de fidelité au Roy. Tout le Conſeil fut de cet advis ; de ſorte que la reſolution en eſtant priſe, *Calahom* fit en ſorte que l'ordre fut auſſi-toſt envoyé à *Oya Ligor*, parce que ſçachant qu'il refuſeroit de venir, à cauſe de l'eſtat de ſa Province, qui eſtoit menacée d'une faſcheuſe guerre par ceux de *Batavia*, & qu'auſſi les Habitans eſtoient ſur le poinct de prendre les armes, il en prendroit pretexte d'accuſer le gouverneur de rebellion, & occaſion d'y faire envoyer *Oya Senaphimocq*, pour le faire arreſter. Le *Thirak*, *Haidra*, *Thy Bidy*, c'eſt à dire un ordre ſous le grand ſçeau, fut auſſi-toſt envoyé à *Oya Ligor* : qui ayant veu la volonté abſoluë du Roy, ſe trouva en une merveilleuſe perplexité ; mais faiſant reflexion ſur l'eſtat de ſa province, laquelle couroit peril de ſe perdre en ſon abſence, reſolut, de l'advis de ſes amis, de differer le voyage de la Cour, chargeant le

Courrier, qu'on luy avoit envoyé, d'excuſes & de ſoumiſſions, reconnoiſſant le Roy pour ſon Souverain, & pour Monarque legitime du Royaume de *Siam*. Cette reſponſe plut extremement à *Calahom*, parce qu'il en prit occaſion de blaſmer la conduite de ce Seigneur auprés du Roy, de le faire paſſer pour des-obeïſſant & rebelle en ſon eſprit, & de faire reſoudre qu'au pluſtoſt l'on y envoyeroit un autre Gouverneur, avec ordre de ſe ſaiſir d'*Oya Ligoor*, & de l'envoyer priſonnier à *Iudia*, pour y eſtre puny de ſa rebellion. Cette reſolution eſtant priſe, *Oya Calahom* repreſenta au Conſeil, que le Gouvernement d'*Oya Ligoor* eſtoit le plus important de tout le Royaume, tant à cauſe de la ſcituation de la Province, qui a pluſieurs ports de mer, & eſt arroſée par des rivieres fort conſiderables, qu'à cauſe des menaces des *Patanois*, & de la des-obeïſſance des Habitans qui demandoient un homme vigoureux & entreprenant, qui donnaſt de la terreur aux ennemis, & du reſpect aux ſujets, & qui euſt l'aſſeurance de ſe ſaiſir d'*Oya Ligoor*, qui avoit grand credit parmy les Officiers de l'armée. Que toutes les qualités neceſſaires pour cette execution ne ſe trouvoient qu'en *Oya Senaphimocq*, & que ſon authorité & la reputation des Iaponnois eſtoient ſeules capables de maintenir celle de ſa Majeſté en la Province. *Oya Senaphimocq* ſe voulut excuſer de cette commiſſion, & eut mieux aimé demeurer à la Cour; parce qu'il ſe doutoit de la fidelité de *Calahom*, & commençoit à croire, que ſon deſſein eſtoit de l'eſloigner de la Cour, afin que l'authorité de ſes Soldats Iaponnois ne l'empeſchaſt point de monter juſqu'au thrône Royal.

Cette repugnance d'*Oya Senaphimocq* pour le gouvernement de *Ligoor*, eſtoit bien ſuſpecte à *Calahom*, & luy donnoit de grands ombrages; de ſorte que pour le gaigner, il employa ſes plus ſubtiles inventions & artifices: luy fit des ſoumiſſions d'eſclave, & luy rendoit tous les jours viſite chez luy, contre les loix & les couſtumes de *Siam*; luy faiſant des plaintes continuelles de ce qu'il ſe trouvoit chargé de toutes les affaires de l'Eſtat. Qu'il ne ſouffroit qu'avec peine *Oya Senaphimocq* venir tous les jours à la Cour, & luy faire la reverence, comme à celuy qui repreſentoit la perſonne

ſonne du Monarque, & qu'il ne le permettroit point du tout, n'eſtoit qu'il eſtoit obligé de ceder à la couſtume, afin de contenir les autres Mandorins en leur devoir. Mais que pour le delivrer de cette ſervitude, baſſeſſe & abjection, à laquelle ſon ſejour à la Cour l'obligeoit, il avoit prié le Roy de le pourvoir du gouvernement de *Ligoor*, comme le plus vaillant homme du Royaume, & le plus capable d'y faire le ſervice du Roy. Cette cageolerie chatoüilla ſi bien les oreilles d'*Oya Senaphimocq*, que *Calahom* le voyant en bonne humeur, alla auſſi-toſt au Palais, d'ou l'on envoya querir *Senaphimocq* au nom du Roy, avec un tres-grand cortege. Le Roy le receut fort bien, le declara Gouverneur de *Ligoor*, avec les ceremonies ordinaires, & le couronna d'une couronne pyramidale, luy faiſant par ce moyen un honneur qui n'avoit pas encore eſté fait à aucun particulier. Ces honneurs extraordinaires dépleurent ſi fort à *Oya Senaphimocq*, qu'il ne pût pas ſi bien diſſimuler ſon déplaiſir, qu'*Oya Calahom* ne s'en apperceuſt; mais afin d'achever de le gaigner, il luy fit tant de preſens, d'or monnoyé & ouvragé, de pierreries & d'autres raretez qu'il fit porter dans la barque, qui l'avoit amené à la Cour, qu'elle s'en trouva ſurchargée.

Senaphimocq, devenu par ce moyen *Oya Ligoor*, s'eſtant embarqué ſur la riviere, & eſtant proche de ſa maiſon, il ſe leva un ſi grand orage, que ſi quelques-uns de ſes Iapponnois n'euſſent fauté dans la riviere, & n'euſſent ſouſtenu la barque de leurs eſpaules, leur Colonel s'y ſeroit noyé avec tous ſes preſens, & avec toutes les marques d'honneur qu'il venoit de recevoir. La pluſpart des Siamois, qui le virent débarquer apres ce peril, parloient de cette rencontre comme d'un preſage d'un grand mal-heur, qui ne manqua pas de luy arriver bien-toſt apres cela.

Calahom ne ſe donna point de repos, qu'*Oya Senaphimocq*, ou *Oya Ligoor*, n'euſt preſté le ſerment de fidelité pour ſon nouveau gouvernement, & qu'on ne luy euſt donné les depeſches neceſſaires pour ſon voyage. Et afin qu'il puſt avoir plus d'authorité en ſon gouvernement, il fut reſolu qu'il emmeneroit avec luy tous les Iapponnois qui eſtoient dans le Royaume. Ce conſeil plut fort à tout le monde,

qui eſtoit bien-aiſe de voir la Cour nettoyée de cette racaille, mais l'on ne penetra point dans l'intention du miniſtre.

Oya Calahom, s'eſtant desfait par la mort d'*Oya Capheim*, & par l'eſloignement de *Senaphimocq*, & de ſes inſolents Iaponnois, de pluſieurs faſcheuſes penſées, & ne trouvant preſque plus d'obſtacle à ſon deſſein, commença à entretenir petit à petit ſes creatures & partiſans de l'enfance, du mauvais naturel & de l'incapacité du jeune Roy, y adjouſtant que c'eſtoit contre les loix de l'Eſtat & contre la couſtume, & meſmes contre le ſens commun, de mettre un ſi grand & ſi puiſſant Royaume entre les mains d'un enfant. Qu'il ſuccomboit ſous la charge, que les Mandorins luy avoient impoſée, & que pluſieurs raiſons l'obligeoient à ſouhaitter d'en eſtre deſchargé. Qu'il avoit ſujet de craindre, que le Roy eſtant parvenu en âge d'homme, ne preſtaſt l'oreille à ceux qui portent envie à ſa fortune, & à ſes ennemis couverts, qui ne manqueroient pas de luy faire ſentir l'effect de leur haine; en rendant ſa perſonne ſuſpecte, & en deſcriant ſon gouvernement, pendant le temps de ſa regence; en ſorte qu'il ne pourroit pas ſe ſauver de la main cruelle du Roy, qui en cette jeuneſſe meſme faiſoit aſſez connoiſtre ce qu'il y avoit à eſperer de luy; & que pour prevenir les deſordres, que tout le Royaume pourroit craindre de ſon humeur ſevere, il ſeroit d'avis que l'on miſt le Roy au College, entre les mains de quelques Eccleſiaſtiques, qui pourroient corriger ſon humeur par des bonnes inſtructions, & luy enſeigner le chemin de la vertu, & que l'on eſleuſt un Preſident, qui gouvernaſt le Royaume avec le tiltre de Roy, juſqu'à ce que le veritable Roy, eſtant parvenu en âge, le Regent luy puſt remettre toute l'authorité, & tous les droits de Souveraineté avec le tiltre Royal. Cette propoſition ayant eſté communiquée à ſes creatures & partiſans, y trouva une approbation ſi univerſelle, qu'ils ne craignirent point d'en faire ouverture en l'aſſemblée generale de la nobleſſe, repreſentant que pour le bien de l'Eſtat, pour le repos du peuple, & pour conſerver le reſpect du Royaume auprés des Roys & Princes voiſins, il eſtoit tres-neceſſaire de mettre le jeune Roy, pour quelque temps dans un Convent, &

d'eſlire cependant *Oya Calahom*, Preſident & Regent du Royaume avec le tiltre de Roy, & de luy donner toute l'authorité neceſſaire pour cela, à ce que *Calahom* fit mine de vouloir refuſer, & fit meſmes inſtance à ce qu'il fuſt deſchargé de la qualité de tuteur & de regent, dont on l'avoit chargé, nonobſtant les proteſtations expreſſes, qu'il avoit faites contre cette nomination; diſant qu'il ne conſentiroit point à ce qu'il fuſt obligé à un plus grand engagement. Mais comme cette diſſimulation parut aſſez clairement aux yeux de toute l'aſſemblée, il n'y eut perſonne qui ne concluſt à l'election; les uns par affection, & les autres par crainte, & le Roy fut auſſi-toſt envoyé au temple de *Watdemi*, qui eſt la Synagoge, où le chef de leurs Eccleſiaſtiques preſide; & *Calahom* ayant eſté declaré Preſident & Regent du Royaume ſous le tiltre Royal, receut les honneurs & ſoumiſſions de ſes nouveaux Sujets; proteſtant cependant que c'eſtoit malgré luy qu'il acceptoit cette dignité.

Oya Calahom ayant eſté ainſi eſleu, s'acquitta au commencement de ſa regence, fort dignement de ſon devoir, & gouvernoit avec tant de prudence, moderation & juſtice, que pluſieurs Mandorins, les uns par intereſt, pour faire leur fortune, & les autres de peur de ſon indignation, jugerent qu'il luy falloit offrir le Royaume & la Couronne, comme meritant d'eſtre Roy legitime, pendant qu'il repreſentoit à ſes partiſans, qu'il eſtoit impoſſible que le Royaume ſubſiſtaſt ſous deux Monarques, & que pour luy, qu'il couroit le meſme peril qu'il avoit couru n'eſtant que tuteur & regent: Car devant un jour devenir ſujet, lors que le jeune Roy rapprocheroit du thrône, les actions ſeroient auſſi ſujettes à la meſme cenſure, & à la meſme envie; ainſi que pour aſſeurer ſa vie à l'avenir, il eſtoit reſolu de ſe deſcharger de toute la regence, & de la dignité, dont l'on avoit voulu l'honnorer, principalement puis qu'il prevoyoit, que la pluſpart des Mandorins couroient la meſme fortune avecque luy. Les Mandorins, ayant fait quelques aſſemblées particulieres ſur ce ſujet, & ayant fait reflexion ſur les raiſons d'*Oya Calahom*, diſpoſerent ſi bien les affaires, que par le moyen de quelques Conſeillers d'Eſtat, & de quelques-uns des principaux de la nobleſſe, il fut reſolu

dans une assemblée qu'ils firent de tous les Officiers de la Couronne, que veu le grand danger, qu'il y a à souffrir deux Princes souverains dans un mesme Royaume, qui menaçoient l'Estat non seulement de guerres civiles & estrangeres, mais aussi d'une ruine inévitable, & que pour prevenir l'un & l'autre, il estoit necessaire de se défaire de ce jeune Roy, qui estoit incapable de regner, & d'eslire en sa place celuy qui par sa bonne conduite & équité, avoit fait connoistre qu'il estoit digne de cette haute dignité.

Cette proposition ayant esté agreée par toute l'assemblée, la resolution en fut prise avec beaucoup d'injustice. Il n'y eust que le Regent, qui faisant mine d'avoir compassion du jeune Roy, n'y voulut point consentir, jusqu'à ce qu'avec un grand déplaisir apparent, il se vit contraint de ceder à la pluralité des voix. L'on tira aussi-tost le jeune Roy du College, on luy osta l'habit Ecclesiastique par adresse, on le mena au mesme lieu, où le Prince, son oncle, & où son frere & sa mere avoient esté inhumainement executez, au grand regret de tous les gens de bien. Ce jeune Monarque n'avoit esté assis sur le throne que trente-six jours, quand on l'en fit descendre, pour monter sur un échaffaut, & estant arrivé au lieu de l'execution, il fondit en larmes, & dit. Pourquoy faut-il que je meure n'ayant pas encore atteint l'âge d'onze ans; Ne suffit-il pas à ce Conseil sanguinaire d'avoir fait perir mon oncle, mon frere & ma mere, & de m'arracher la couronne, sans me faire mourir? Que celuy que l'on a esleu Roy regne, & qu'on me laisse vivre. Ces paroles attendrirent le cœur de tous les assistans, & mesmes celuy des executeurs, qui témoignerent le regret qu'ils avoient d'executer ces cruels ordres, par leurs larmes, & par leurs sanglots. Il fallut neantmoins obëir, & que ce jeune Prince mourut.

Aprés la mort du Roy, en l'an 1629. le Regent fut declaré Roy absolu, avec beaucoup de ceremonies & de pompe, étant alors âgé de trente ans. A son couronnement on luy donna le nom de *Praongsry d'harma Raetsia Thyara*, & afin d'affermir son throne par une alliance Royale, il prit pour quatriéme femme, apres les trois principales, la fille aînée de la sœur du

grand Roy. Il donna la deuxiéme fille à ſon frere, lequel il déclara en meſme temps heritier preſomptif de la Couronne; Il voulut que la mere du Roy dernier mort, qui eſtoit une des plus belles femmes du Royaume, luy ſervit de concubine mais elle témoigna tant de repugnance pour cela, qu'elle refuſa abſolument d'aller à la Cour, quelque ordre qu'on luy envoyaſt. Et voyant enfin que le Roy l'y contraindroit par force, elle dit. Le Roy mon Seigneur n'eſt plus, & mon fils eſt decedé auſſi; je ſuis auſſi laſſe de vivre, que je ſuis indigne de ſurvivre à l'un & à l'autre; mais quand je demeurerois en vie, mon corps demeurera chaſte, & cét uſurpateur & tyran n'en joüira pas. Le Roy fut tellement irrité par ce refus, par cette reſponce aigre, & par ce reproche ſanglant, qu'il fit auſſi-toſt trainer cette Princeſſe ſur le bord de la riviere, où il la fit tailler en deux pieces, & fit attacher une partie du corps, par le col, à un gibet de bambus: toutefois il permit, à la priere des Eccleſiaſtiques, qu'au bout de deux jours le corps en fut détaché & brûlé, ſans ceremonies. Il prit toutes les autres concubines & filles du grand Roy, faiſant des concubines des plus jeunes & des plus belles, & faiſant cruellement mourir celles, qui refuſoient cette qualité. Les dames âgées furent enfermées dans un Serrail, où on les entretient aſſez petitement.

Cette brutalité exercée ſur la vie de trois puiſſans Rois conſecutivement, en ſi peu de temps, touchoit extrememẽt ceux qui avoient quelque reſte d'humanité; mais perſonne n'en oſoit rien témoigner, ny pleurer tant de ſang innocemment répandu. Car ceux que l'on en ſoupçonnoit ſeulement, couroient le meſme peril qu'eux. Il y avoit dans *Iudia* deux ſœurs qui avoient ſervy, en qualité de fille d'honneur, la mere du Roy dernier decedé, qui pleuroient dans leur maiſon la mort de leur maiſtreſſe, & du Roy, ſon fils: ce qu'ayant eſté rapporté au Roy regnant, il les fit auſſi-toſt traiſner par les cheveux juſques ſur le bord de la riviere, où il les fit attacher à un poteau, en leur faiſant paſſer une canne par le col; en ſorte qu'à peine les pieds touchoient à terre, & leur ayant fait ouvrir le corps des deux coſtez, & mettre un baillon dans la bouche, on les laiſſa expirer de cette façon, avec des douleurs indicibles. Le pere de ces deux ſœurs

ayant sceu l'estat de ses filles, se transporta sur le lieu de l'execution, & y fit les regrets, que la nature l'obligeoit de rendre à ce triste spectacle; dont le Roy ayant esté adverty, il luy fit fendre le costé, & pendre le corps à une potence: tellement que la cruauté de ces executions fermoit la bouche aux autres, & les empeschoit de regretter la mort de leurs amis ou de leurs parens.

Apres avoir ainsi parlé de la revolution arrivée en la Ville de *Iudia*, touchant la succession injuste & tyrannique du Royaume de *Siam*, il faut voir ce que devint *Oya Senaphimocq*, & ce qu'il fit, avec ses Iaponnois à *Ligoor*, & de quelle façon le Roy a sçeu faire perir ceux qui pouvoient troubler son repos, & empescher son establissement. L'ancien gouverneur de *Ligoor* ayant eu avis certain de ce qui s'estoit passé à la Cour en son affaire, & que son successeur estoit en chemin, l'attendit avec patience, & demeura en son gouvernement; tant parce qu'il apprehendoit les premiers mouvemens de la colere du Roy, que parce qu'il esperoit de se pouvoir si bien justifier aupres de son successeur, qu'il luy promettroit sa protection, afin que s'il falloit qu'il fust conduit à *Iudia*, il pût estre bien traitté en chemin, & avoir un puissant intercesseur aupres du Roy. Le nouveau Gouverneur estant arrivé à *Ligoor*, donna une telle espouvante à tout le monde, qu'il dissipa d'abord toute la rebellion, en sorte que pas un des factieux n'osa paroistre. Mais cela n'empescha point, qu'*Oya Senaphimocq* n'en marquast les chefs & les principaux, & ne les fist mourir, & punir d'autres supplices, ou de banniſſemens selon la qualité du crime, & tous generalement de la confiscation de leurs biens, qu'il fit distribuer à ses Iaponnois; Tellement qu'en peu de temps il nettoya la province de ce qui pouvoit troubler son repos, establit son authorité, & asseura la province au Roy. Et dautant qu'en tout cela, il s'estoit servy fort utilement des conseils de son predecesseur, il consentit à ce qu'il demeurast aupres de luy, en qualité de son premier Conseiller.

Le nouveau *Oya Ligoor*, apres avoir reglé les premieres affaires de son gouvernement, ne sçachant rien de ce qui estoit arrivé à *Iudia*, depescha un exprés à la Cour, pour y

donner advis de l'eſtat, où il avoit trouvé la Province, lors qu'il y eſtoit arrivé, & des moyens dont il s'eſtoit ſervy pour punir les rebelles, pour rendre le repos à ſon gouvernement, & pour aſſeurer la Province à la Couronne de *Siam*. Le Roy qui croyoit que les affaires de *Ligoor* donneroient plus d'occupation aux Iaponnois, ne fut pas fort aiſe de ces grands ſuccés ; mais il ne laiſſa pas de teſmoigner, qu'il eſtoit fort ſatisfait de la conduite du Gouverneur ; meſmes en ce qu'il s'eſtoit ſervy des conſeils de ſon predeceſſeur, & propoſa luy-meſme en l'aſſemblée des Mandorins, qu'il falloit extraordinairement recompenſer un ſi important ſervice ; afin que par les marques qu'il luy donneroit de ſon affection, & de ſa bien-vueillance Royale, il pût ſervir d'exemple aux gens de bien, comme ſa juſtice donneroit toûjours de la terreur aux meſchans ; mais principalement afin de convier par là les Officiers à ſe bien acquitter du devoir de leurs charges. Cette propoſition fut approuvée par tout le Conſeil, qui reſolut que l'on obligeroit le Gouverneur à preſter le ſerment de fidelité au Roy regnant, & qu'avec pluſieurs preſens fort conſiderables, on luy envoyeroit pluſieurs belles filles & femmes au nom du Roy, & particuliement une, qu'il pourroit eſpouſer ſelon les couſtumes de *Siam*.

Cette reſolution fut bien-toſt executée, & les jeunes filles avec les preſens furent envoyées en grande pompe à *Ligoor* ; mais le Roy fit eſcrire en meſme temps par *Oya Berckclangh* au Gouverneur, qui avoit eſté chaſſé, que s'il pouvoit ſe desfaire du Gouverneur Iaponnois, & delivrer le Royaume de l'inſolence des ſoldats de cette nation, il ſe pourroit aſſeurer de bonnes graces du Roy, & de ſon reſtabliſſement en ſon Gouvernement. *Oya Senaphimocq*, que l'on doit pluſtoſt nommer *Oya Ligoor*, fut bien-aiſe de voir tant de preſens ; mais il fut ſenſiblement touché de la mort du jeune Roy, & teſmoigna beaucoup de meſcontentement de ce que l'on avoit ainſi procedé à l'election, & au couronnement de *Calabom*, ſans prendre ſur cela ſon advis, ſe jetta dans une profonde triſteſſe, & s'emporta à dire, que ce meurtre & cette election illegitime trouveroit quelqu'un, qui vengeroit l'un & l'autre. Toutesfois apres ces

premiers mouvemens il revient à luy, dissimula son desplaisir, & fit faire des triomphes & d'autres réjouyssances pour la succession du Roy, qui regne aujourd'huy. Mais il entra en une si grande défiance de son Predecesseur, qu'il luy fit deffendre sa maison, & ne le voulut plus voir ne laissant pas cependant de caresser & d'entretenir son frere, *Apra Marit*, luy permettant de luy rendre visite de temps en temps. Environ ce temps-là, il arriva qu'*Oya-Ligoor* commandant un corps d'armée contre les *Patanois*, fut blessé en une rencontre à la jambe, & la blessure estant fort douloureuse, il se servit de quelques medicamens qu'*Apra Marit* y appliqua, & dont non seulement sa douleur fut soulagée; mais aussi la blessure presque guerie; jusques-là qu'elle ne l'empescha pas de celebrer les ceremonies de son mariage avec la fille que le Roy luy avoit envoyée. Mais lors qu'*Oya Ligoor* croyoit aller jouyr de l'effet de ses amours, il se trouva proche de sa mort: car au plus fort des réjouyssances de ses nopces, *Apra Marit* luy appliqua une emplâtre empoisonnée à la jambe, dont le venin le fit mourir en peu d'heures.

Le fils du deffunt *Oya Ligoor*, nommé *Ockon Senaphimocq*, qui pouvoit avoir environ dix-huit-ans, Seigneur bien né & de grande esperance, suivant les mouvemens de son âge, se fit declarer Gouverneur de la Province, & preoccupé qu'il estoit, que le premier Gouverneur avoit empoisonné son pere, il le fit arrester prisonnier, résolu de le faire mourir, & de le sacrifier aux manes de son pere. Mais ce vieil renard sçeut si bien cageoler le jeune Gouverneur, que non seulement il perdit tout le soupçon qu'il pouvoit avoir eu; mais aussi il espousa la fille aisnée du meurtrier de son pere, se jurant l'un à l'autre une fidelité eternelle, & de s'assister reciproquement envers & contre tous. Apres cela le premier Gouverneur commença à faire accroire à son gendre que le Roy avoit donné la Province à son pere, non comme un simple gouvernement, mais pour y regner avec un pouvoir absolu, comme Souverain, sans aucune dépendance de la Cour; & ainsi que cette Province estant comme un Royaume hereditaire en sa famille, la succession luy en appartenoit comme à l'aisné de la maison. Ces discours

fonnerent

ſonnerent ſi bien aux oreilles de ce jeune Seigneur, qu'étant ſecondez par quelques flatteurs, il n'eut point de peine à les croire, & à moderer l'affliction qui luy pouvoit reſter de la mort de ſon pere. Il commença à prendre toutes ſes meſures ſur ce pied, à remplir les places des offices vacants, à diſtribuer des preſens fort conſiderables à ſes favoris, à faire des *Oyas Operas*, à nommer des Mandorins, & meſmes à aſſigner jour pour les ſolemnitez publiques de ſon couronnement, afin de ſe faire reconnoiſtre en qualité de Roy, & de faire boire l'eau conſacrée, en luy preſtant le ſerment de fidelité. Mais pendant que le traître diſpoſoit ſon gendre à ce que nous venons de dire, il s'adreſſa à un certain Capitaine Iaponnois, le plus redoutable de la trouppe, nommé *Orkon Cirwy Agwodt*, & luy repreſenta que l'incapacité de ce jeune Gouverneur le rendoit indigne de cette qualité, & que le commandement appartenoit à luy, comme à un homme de merite, & comme à celuy qui étoit le plus vaillant & le plus conſiderable de tous les Iaponnois. *Orkon Cirwy* preſta l'oreille à ces diſcours, & voulant relever ſes pretentions, fit prendre les armes à ſes amis, ſe declara contre le jeune Gouverneur, & partagea par ce moyen les Iaponnois en deux factions, qui vinrent ſouvent aux mains en pluſieurs rencontres, qui en éclairciſſoient le nombre de part & d'autre.

L'ancien Gouverneur ayant armé les Iaponnois de cette façon les uns contre les autres, chercha encore d'autres moyens pour s'en défaire, & pour les faire conſumer entr'eux, en oppoſant la Nobleſſe & les habitans de *Ligoor* à l'inſolence des Iaponnois: en leur repreſentant que l'entrepriſe du jeune Gouverneur n'étoit qu'une pure uſurpation, & un attentat à l'autorité Royale. Que le gouvernement de la Province n'avoit jamais eſté hereditaire; mais qu'il dépendoit de la diſpoſition abſoluë de ſa Majeſté, & que non ſeulement leur acquieſcement déplairoit à la Cour; mais que meſmes leur ſilence ſeroit criminel, & les expoſeroit au peril du dernier ſupplice. Qu'il y falloit proceder avec prudence, & s'oppoſer aux deſſeins des Iaponnois. Ceux de *Ligoor* goûterent ſi bien ces raiſons, que toute la Nobleſſe reſolut de n'aller point à la Cour au jour

que l'on avoit assigné pour le couronnement, de ne reconnoistre point les Iaponnois en matiere d'Estat, & de ne leur permettre aucune superiorité. Cependant les Iaponnois continuoient de faire tous les preparatifs necessaires pour le couronnement, mais au jour nommé, pas un de la Noblesse du païs ne parut à la Cour; quoy que les Iaponnois les en pressassent instamment, mais cela n'empescha point que les Iaponnois ne passassent outre, & ne procedassent au couronnement, faisant publier *Ockon Senaphimocq* Roy de *Ligoor*, & ordonner que l'on eût à le reconnoistre pour tel, à luy rendre les honneurs ordinaires, à luy venir rendre hommage, & à venir boire l'eau de fidelité. Ceux de *Ligoor* ne le voulurent pas faire, & dirent qu'*Ockon Senaphimocq* n'étoit qu'un usurpateur & un rebelle contre le Roy de *Siam*, & qu'ils ne vouloient ny ne pouvoient le reconnoistre en aucune qualité ou dignité, qu'il ne l'eût auparauant obtenuë de la Cour.

Le premier Gouverneur animoit cependant les deux partis par ses intrigues, tellement que leur haine devenant irreconciliable, ils commençoient à se fortifier les uns contre les autres, à dessein de se surprendre l'un l'autre avec avantage, chacun demeurant dans la défiance, & se tenant sur ses gardes. Mais *Ockon Cirwy Agwod* voyant que le Gouverneur le trompoit, & qu'il ne cherchoit que de s'établir sur les ruynes des Iaponnois, se joignit au fils du defunt *Oya Ligoor*, & aux autres Iaponnois, attaqua & surprit l'ancien Gouverneur en sa maison, où il le tua de sa main, & fit couper la gorge à tous ceux que l'on y trouva. A cette occasion il y eut un cruel combat entre les Iaponnois & ceux de *Ligoor*; en sorte qu'il y en eut plusieurs de tuez de part & d'autre, jusques à ce que les Iaponnois animez par le desespoir, chargerent les autres avec tant de furie, qu'ils furent contraints de tourner le dos & de s'enfuir de la ville, laquelle se trouvant ainsi abandonnée, fut pillée par les Iaponnois, & en partie reduite en cendres. Toutesfois les Iaponnois ne pouvant subsister d'eux-mesmes, leur pretendu Roy fit publier une Amnistie generale, & fit convier les exilez de revenir dans la ville, leur promettant de faire rendre à chacun ce qui se trouveroit en nature. Mais la défiance y étoit

ſi grande, qu'à la reſerve de quelque peu de Chinois, il n'y eut perſonne qui s'y voulut fier, tout le monde demeurant à la campagne, ou ſe retirant dans les villes voiſines. La ville de *Ligoor* demeurant ainſi comme un lieu deſert & ruyné, *Ockon Senaphimocq* & *Ockon Cirwy*, ne laiſſoient pas de ſe battre continuellement pour le gouvernement: de ſorte que le nombre des Iaponnois diminuoit tous les jours dans les rencontres continuelles où ils ſe trouvoient, en l'une deſquelles le Capitaine *Ockon Cirwy* fut tué. Les Iaponnois conſiderant le peu d'advantage qu'ils tiroient de leur ſejour à *Ligoor*, & que le Roy de *Siam* ne les ſouffriroit point en ſon Royaume; mais qu'ils y ſeroient bien-toſt attaquez par toutes les forces de l'Eſtat, abandonnerent la ville, & ſe retirerent à *Cambodia*, au grand contentement des Siamois, qui eurent bien de la joye de ſe voir delivrez de cette vermine, comme de gens, du deſeſpoir deſquels ils devoient tout craindre.

L'on ne ſe mit pas beaucoup en peine du deſordre arrivé à *Ligoor*, des meurtres qui s'y eſtoient commis, ny de la ruyne de la ville, à cauſe de la joye que l'on y eut de la ruyne & de la fuite des Iaponnois. Neantmoins quoy que le procedé de ces gens eût eſté extremement inſolent & cruel, il y en eut pourtant qui eurent le courage de quitter *Cambodia*, & de retourner à *Ligoor*, & meſmes delà à *Iudia*, où ils vivoient impunément, ſans qu'on leur fiſt autre mal, ſinon que l'on évitoit leur rencontre & leur compagnie. Ils chargerent cependant une barque de toutes ſortes de richeſſes, à deſſein de les envoyer avec le corps de leur defunt Colonel en *Iapan*, mais elle fut ſaiſie par ordre exprés du Roy, ſoit pour les irriter, ou pour les convier par cét affront à ſortir du Royaume de *Siam*. Mais enfin craignant de les mettre au deſeſpoir, il leur rendit la jonque ou barque, & leur permit de faire leur commerce en *Siam*. Les Iaponnois, au lieu de reconnoiſtre cette civilité, en devinrent plus inſolents, & ne craignirent point de dire hautement qu'ils iroient attaquer le Roy dans ſon throſne, & qu'ils mettroient la ville dans le meſme eſtat où elle s'étoit veuë du temps du grand Roy. Mais le Roy ayant eſté adverty de l'inſolence de leurs paroles, & craignant l'effet d'une reſo-

lution deſeſperée, reſolut de les prevenir; & pour cét effet il fit mettre le feu dans le quartier des Iaponnois, la nuit du 26. Octobre 1632. pendant que par le débordement de la riviere toutes les ruës de la ville étoient comme noyées, faiſant cependant inceſſamment tirer le canon ſur leurs maiſons, avec tant de furie, qu'ils furent contraints de ſe jetter dans leurs jonques. Mais dautant qu'ils n'étoient pas en aſſez grand nombre pour pouvoir armer les deux jonques, ils ne ſe ſervirent que d'une, dans laquelle ils deſcendirent avec le courant de la riviere, combattant toûjours en retraitte. Le Roy les faiſoit toûjours attaquer & pourſuivre aux dépens de la vie de pluſieurs Siamois. Ceux qui étoient demeurez dans les autres quartiers de la ville, furent fort ſoigneuſement recherchez, cherement acheptez, & cruellement ſuppliciez, au grand contentement de ceux à qui leur inſolence avoit eſté inſupportable.

Les habitans de *Ligoor* ſe voyant delivrez de ces Iaponnois, voulurent auſſi ſecoüer le joug de la domination Siamoiſe, ſe ſoûleverent, prirent les armes, & refuſerent de reconnoiſtre le Roy pour leur Seigneur ſouverain & Prince legitime, à deſſein de ſe détacher de la Couronne, & de faire de leur Province un Eſtat indépendant. Mais ils avoient à faire à un Prince qui ſçavoit bien ſe faire obeïr, & qui pour cét effet y envoya auſſi-toſt un corps d'armée de dix mil hommes, ſous trois des principaux Chefs de guerre de ſon Royaume. L'vantgarde compoſée de trois mil deux cent hommes, étoit commandée par *Opera Soupa Pontrock*. *Oya Iainam* General de toute l'armée, commandoit le corps de bataille, compoſé de quatre mille hommes, & *Oya Ligoor*, c'eſt à dire le nouveau Gouverneur de *Ligoor*, conduiſoit l'arriere-garde. Ils attaquerent la ville de *Ligoor* tous trois en meſme temps, & la prirent du premier aſſaut, forcerent les rebelles dans un quartier où ils s'étoient barricadez, & envoyerent dix-ſept des principaux priſonniers à *India*, où on leur appliqua des lames de fer rouge aux pieds, ſans les ouyr, & ſans aucune forme de procez, liez de groſſes chaînes, & furent enfoüis en la terre juſques par deſſus les eſpaules, demeurant ainſi expoſez à la riſée des paſſans, qui étoient obligez de leur donner à chacun une taloche ſur la

teſte, qui eſt le plus grand affront que l'on puiſſe faire à un homme au Royaume de *Siam*. Toutesfois apres qu'ils eurent eſté en cét eſtat vingt-quatre heures, les Eccleſiaſtiques intercederent pour eux; en ſorte qu'on les tira de là, & on les laiſſa aller.

En ce temps-là les Rois de *Iſcheen Mey* & de *Naan* freres étoient fort mal enſemble, parce que l'aîné qui étoit Roy de *Iſcheen Mey*, & qui poſſedoit la meilleure partie de la ſucceſſion paternelle, vouloit auſſi empieter ſur la part de ſon frere. Et de fait il le chaſſa de ſon Royaume, & le contraignit de ſe retirer avec quelques-uns de ſes Sujets en *Siam*. Mais apres avoir demeuré quelque temps ſous la protection du *Siamois*, environ cinq cent de ſes Sujets habitans de la Province de *Lauwa* ſe retirerent & ſe rendirent à *Iſcheen Mey*. Cette retraitte mit le Roy de *Siam* en peine, car il craignoit que *Iſcheen Mey*, animé par ces transfuges ne fiſt ſoûlever le Roy d'*Ava* contre luy, & que ces deux Princes ne joigniſſent leurs armes pour luy faire la guerre. C'eſt pourquoy il reſolut de les prevenir, & fit lever pour cela une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, tant de pied que de cheval, accompagnée de grand nombre d'élefans, d'artillerie & de toutes les autres choſes neceſſaires, aſſez bien ſelon le païs, & capables de prendre tout le Royaume de *Iſcheen Mey*. *Iauphia* Lieutenãt general de cette armée, & les *Oyas Calahom* & *Pithey* prirent le devant, avec un corps de neuf mil hommes, où l'on avoit mélé quelques Iaponnois, qui avoient eſté tirez de la priſon, & le Roy les ſuivit en perſonne trois jours apres avec le reſte de l'armée. Le Roy avant que de ſortir du Palais, fit un ſerment ſolemnel, que les quatre premieres femmes qu'il rencontreroit ſeroient de ſacrifice; & que pour cét effet il les feroit tailler en pieces, & feroit frotter ſes barques de leur ſang, de leur graiſſe & de leurs entrailles. A peine avoit-il mis le pied hors du Chaſteau, qu'il rencontra quatre femmes dans une barque, en la perſonne deſquelles il executa le vœu qu'il venoit de faire, & pourſuivit apres ſon voyage, fort aiſe de cette rencontre, qui ſembloit l'aſſeurer de l'avantage qu'il eſperoit remporter ſur ſes ennemis. Le Roy de *Iſcheen Mey* ayant ſçeu que le Roy de *Siam* marchoit avec une ſi puiſſante armée, aban-

donna ſon Royaume, & s'enfuit avec tous ſes Sujets, ſans attendre le ſecours que le Roy d'*Ava* luy eût pû envoyer. Le Roy de *Siam* ne rencontrant point d'ennemis, & ne voulant point ramener ſon armée ſans l'employer à quelque entrepriſe conſiderable, reſolut d'attaquer *Lycon Lawa*, parce que le Roy de cette Province étoit tributaire de *Iſcheen Mey*, & luy avoit fait hommage. Pour cét effet il envoya *Oya Pouceloucq* devant avec quelques troupes, & promit de le ſuivre avec le reſte de l'armée. Mais *Pouceloucq* croyant qu'il y alloit de ſon honneur s'il donnoit au Roy la peine de venir juſques-là, attaqua la ville principale de tous coſtez, força les portes, & mit le feu dans quelques maiſons. Ce qui donna une ſi grande épouvente aux habitans, quoy qu'ils euſſent parmy eux plus de deux mille hommes de defenſe, que le Roy s'enfuit avec quelques-uns de ſa ſuite, mais il fut ſi chaudement pourſuivy, qu'on le prit, mais tellement abattu de fatigue & de triſteſſe, qu'il mourut devant qu'on le pût ramener à la ville. Le Roy de *Siam* étant arrivé juſques à trois journées prés de la ville de *Lycon Lawa*, & ayant ſçeu la priſe de la ville, & la priſe & la mort du Roy, ne voulut pas aller plus avant; mais demeura là, & fit mettre des affiches à toutes les avenuës & ſur les grands chemins, que ſi le fils du Roy defunt luy vouloit faire hommage, il pourroit revenir chez luy en toute ſeureté, & gouverner le Royaume de ſon pere. Mais le jeune Prince ne comparut point; tellement que *Pouceloucq* apres avoir demeuré dix jours dans la ville, l'abandonna au pillage, emmenant & emportant avec luy une partie des habitans, & toutes les richeſſes, toute l'artillerie & tous les vivres de la ville, n'y laiſſant qu'environ mille perſonnes pour avoir ſoin du corps du Roy defunt, afin qu'il pût eſtre brûlé avec les ceremonies ordinaires. Dés que *Pouceloucq* eût joint le gros de l'armée, le Roy retourna à *Iudia*, où il entra comme en triomphe, ayant à ſa ſuite plus de dix mille priſonniers, & entr'autres quelques-uns de ceux qui avoient quitté le Roy *Naan* pour ſe rendre à ſon frere, dont on fit mourir pluſieurs d'une façon fort extraordinaire, en les faiſant mettre en des bambus, qui ſont de fort groſſes cannes, fendus, qui étoient encore ſur terre, où ils mouroient miſera-

blement. Ceux qui furent trouvez en vie au bout de quatre ou cinq jours, furent condamnez au feu, mais on leur fit grace de la vie, à la priere des Eccleſiaſtiques.

Le Roy de *Siam* ſe voyant ainſi victorieux de ſes ennemis, & ayant étably ſes affaires, ſe défit ſous divers pretextes de la plûpart des plus conſiderables Seigneurs du Royaume, meſme de ceux qui avoient le plus contribué à ſon établiſſement, de peur qu'ils n'exerçaſſent contre luy la meſme perfidie qu'ils avoient témoignée à l'égard de leurs Rois legitimes. Au mois d'Avril de l'an 1633. apres que la troiſiéme année de ſon regne fut expirée, il s'aſſit ſur ſon thrône, & demanda aux Mandorins, qu'il avoit fait aſſembler exprés, s'il y avoit quelqu'un parmy eux qui eût envie de s'enyvrer. Et dautant que perſonne ne dît mot, il leur fit une autre queſtion, en leur demandant, quel *Arac* ils jugeroient le meilleur, le vieil ou le nouveau; ſurquoy quelques-uns ayant declaré leurs ſentimens, il leur dit qu'il y avoit encore deux bouteilles de reſte de celuy du grand Roy, & qu'il ſeroit bien aiſe d'avoir leur advis ſur ce que l'on en devoit faire, & s'il valoit mieux jetter l'arac, de peur que ſa vieilleſſe & ſa force ne fiſſent crever les bouteilles, puis qu'auſſi bien perſonne ne s'en pouvoit ſervir. *Oya Ombrat* & *Oya Immerat* penetrant dans l'intention du Roy, luy repreſenterent avec beaucoup de ſoûmiſſion & de reſpect, qu'il leur ſembloit que l'on pouvoit pardonner à l'inſolence de l'âge de ces deux jeunes Princes, fils du grand Roy, puis que ne pouvant pas tous deux faire douze ans enſemble, ils ne ſe ſouviendroient point de la dignité que leur pere avoit poſſedée. Mais le Roy conſiderant cette reſponſe comme un reproche, pluſtoſt que comme une remonſtrance, ſe laiſſa tellement emporter à la colere, que portant la main à l'eſpée, il leur fit de ſa main pluſieurs bleſſures ſur la teſte, les fit mettre en des cachots, diſpoſa de leurs eſclaves, & fit piller leurs maiſons. Apres cela, ſans aucune autre deliberation, il envoya prendre ces deux jeunes Princes, dont l'un n'avoit pas encore ſept ans, & l'autre cinq, les fit conduire au lieu ordinaire de leur execution, & les fit mourir de la meſme façon que l'on avoit fait mourir le Prince, les deux Rois & les autres perſonnes de la Maiſon Royale, au grand

mécontentement de tous les *Siamois*, à qui cette cruauté faisoit horreur. Leurs corps furent jettez dans un puits, où ils demeurerent plus d'un an, au bout duquel l'on en tira les membres pourris & les ossements, & on les fit brûler sur le bord de la riviere, où l'on jetta les cendres, afin qu'il n'en restast aucune memoire. En la mesme année le Roy ayant rencontré trois autres fils du grand Roy, dont le plus âgé ne pouvoit avoir que six ans, aupres d'une des concubines du defunt, lesquelles il avoit fait loger dans le Palais, & les voyant fort tristes, il s'imagina qu'ils s'entretenoient de leur condition passée, & envoya aussi-tost querir *Oya Sicry*, qui est presentement *Berckelangh*, auquel il dit que les herbes dont les racines se cordent dés le commencement, n'étant pas bonnes à manger, il les falloit arracher & jetter de bonne heure. Qu'il avoit veu ces enfans aupres de quelqu'une de ses concubines, en un estat qui luy faisoit juger que puis qu'en cét âge ils avoient assez de ressentiment du passé pour l'oser témoigner, ils ne manqueroient pas de le faire d'une autre façon, quand ils auroient plus de cœur & plus de connoissance; & ainsi qu'il valoit mieux leur faire tenir compagnie aux autres. Ce qui fut fait, car on les conduisit au mesme lieu où les autres avoient esté executez, & on les fit mourir en la mesme maniere. La femme fut traînée à la riviere, où elle fut noyée.

Il y a encore un Prince en vie, qui est fils aisné du grand Roy, dont le pere devoit succeder au Royaume; mais dautant que *Para Marit*, c'est à dire le Roy Noir, luy avoit fait crever les yeux, ou affoiblir la veuë par le feu, il renonça à la Couronne, & demeura dans le Palais, n'ayant qu'une femme & fort peu d'esclaves; n'ayant point d'autre divertissement que de se presenter plusieurs fois le jour devant le Roy. Au mois de Mars 1635. le feu consomma une bonne partie de la ville, & la desola presque toute. Apres que le feu fut éteint, l'on permit à ce Prince d'aller à la ville, & d'en voir le pitoyable estat; mais il n'eût pas si-tost paru dans la ruë, que pour son malheur le peuple voyant en ce Prince, les restes de la Maison Royale le regarda avec veneration, & luy rendit de plus grands honneurs, qu'il n'avoit accoustumé de rendre au Roy mesme. Ce qui donna vne

telle

telle jalousie au tyran, qu'il resolut de le faire mourir. Toutefois afin de le pouvoir faire avec quelque pretexte de justice, il le fit agasser par des soldats du Palais, qui ont les bras peints, qui le traitterent fort indignement, & luy dirent des paroles fort offençantes, qui l'obligerent à donner un soufflet à un des gardes. Ce qu'ayant esté rapporté au Roy, il envoya querir le Prince; luy fit des reproches fort aigres, & luy dit, que son audace estoit devenuë insupportable, & qu'il avoit perdu le respect qu'il luy devoit, en mettant la main sur des gens qui portent sa marque, qui sont conservateurs du repos public, & executeur des loix du Royaume, & puis qu'il avoit eu l'impudence de les attaquer, sa personne Royale, sa femme & ses enfans ne seroient point en seureté; & ainsi que pour prevenir les maux qu'il en devoit craindre à l'avenir, il estoit neceſſaire qu'il mourut. Le Prince, ayant esté ainsi condamné, fut mené au lieu du supplice; mais les prieres de la Princesse, ayeule du Roy, luy sauverent la vie, pour le rendre plus miserable; parce que le Roy luy fit prendre des drogues, qui le rendirent hebeté, en achevant de luy oster presque tout l'usage des yeux & des oreilles, & en luy troublant la cervelle, en sorte qu'il ne faut point esperer, que ce Prince soit jamais capable de regner.

Enfin le 18 Fevrier de l'année passée, le Roy, voulant se défaire de tout ce qui luy pouvoit faire ombrage, resolut de faire mourir les deux derniers fils du Roy, Princes âgez, l'un de seize & l'autre de dix-huit ans, & les ayant pour cét effet fait conduire la nuit devant le temple de *Pramank hopraga*, où les Rois & les autres Princes avoient esté executez, à dessein de les faire mourir de la mesme façon qu'eux, la mesme Princesse, ayeule du Roy, qui luy a servy de conseil en la plus part de ces executions, ses deux premieres femmes, & les deux sœurs de ces deux Princes, voulurent interceder pour eux, mais le Roy ne les voulut point escouter, jusqu'à ce que la mere, ayant menacé de se jetter dans la riviere, & les Reynes, ayant preparé du poison pour le prendre, si le Roy persistoit en son cruel dessein, il fut contraint de faire surseoir l'execution. Et depuis ce temps là les Princes ont esté obligez de sortir du palais, pour aller demeurer de delà la riviere. L'on a marié l'aisné à une fille de fort basse condition, & les uns & les autres ont fort peu d'esclaves, & un revenu si mediocre, qu'à peine suffit-il pour les faire subsister. Ils ont obligez d'aller tous les jours à la Cour, & quand le Roy paroist en public, ils se

trouvent à ſa ſuitte, montez ſur de beaux elephans, ou ſi le Roy ſe met ſur la riviere, ils ſe mettent en des barques dorées & fort richement garnies. Il ne reſte aujourd'huy en vie de toute la famille Royale, que la Reyne, qui eſt la troiſieſme femme du Roy, ſes ſœurs, les deux Princes, dont nous venons de parler, & quelques couſines, qui ſont parentes aſſez éloignées: tous les autres eſtant peris par les mains de celuy, qui leur devoit la vie, & qui eſtoit le plus obligé à conſerver la leur.

Auec tout cela il eſt certain, que depuis pluſieurs ſiecles pas un Roy de *Siam* n'a apporté au throne tant de valeur, une prudence ſi conſommée, ny une politique ſi adroite; tellement que l'on peut dire, qu'à la reſerve de la cruauté, qu'il a exercée au commencement de ſon regne, il a toutes les qualitez neceſſaires pour bien regner, & que s'il n'a point de titre pour la ſucceſſion de la Couronne, il a le merite d'un Roy legitime. Tellement que l'on peut dire, que tous les heureux ſuccez de ſes grandes entrepriſes ſont des effets de ſon excellente conduite, plutoſt que de ſon bonheur. Les habitans de *Patania*, refuſoient de luy faire l'hommage, qu'ils ont de tout temps accouſtumé de rendre au Roy de *Siam*; mais afin qu'ils ne puſſent trouver dans le voiſinage dequoy ſe fortifier en leur rebellion, & dequoy troubler le repos du Royaume, par une guerre étrangere, il envoya dés le commencement de ſon ambaſſade ſolemnelle aux Rois d'*Athein* & d'*Arracan*, pour renouveller les traittez d'alliance, amitié & correſpondance, que ſes predeceſſeurs avoient toûjours entretenuë avec eux, & fit un traitté de paix avec eux. Car encore que la ſuite des affaires ait fait connoiſtre, que ce traitté n'eſt pas pour ſubſiſter, le Roy ne laiſſa pas de s'en ſervir, pour ramener ceux de *Patania* à l'obeïſſance, qu'ils luy devoient. Eſtant donc aſſeuré de ce coſté là, il fit paſſer en l'an 1634. une armée de trente mille hommes, laquelle il renforça de pluſieurs étrangers, Portugais, Meſtiſes, Iaponnois, Malais, &c. qui demeuroient dans le Royaume, & la pourveut d'elephans, chevaux, artillerie, vivres & munitions neceſſaires pour un grand exploit. Cette armée eſtoit commandée par quatre chefs, ſçavoir par *Oya Ligoor*, *Oya Berckelangh*, *Oya Calahom* & *Oya Rabaſit*, mais leurs diviſions, leur peu d'experience au fait de la guerre, & leur mauvaiſe conduite eurent le ſuccés, que l'on devoit attendre de leur deſordre: de ſorte que voulant attaquer l'ennemy ſeuls, ſans les étrangers, & particulierement ſans les Hollandois, qui eſtoient les mieux armez &

diſciplinez, ils y trouverent une ſi vigoureuſe reſiſtance, qu'ils furent contraints de ſe retirer. Ce qui obligea le Roy à lever une ſeconde armée, ſi redoutable, que la Reyne de *Patania*, ſe ſervant de l'entremiſe du Roy de *Queda*, ſe mit à ſon devoir, envoya en l'an 1636. ſes ambaſſadeurs à la Cour, & fit faire l'hommage dans les formes accouſtumées, l'accompagnant des reconnoiſſances ordinaires, de pluſieurs fleurs d'or & d'argent. Apres cela le Roy, voulant affermir le repos de ſon Royaume, y attirer le commerce des étrangers, & obtenir pour luy & pour ſes ſujets la liberté de trafiquer & d'envoyer leurs jonques par tout, il fit paix & alliance avec tous les Princes Indiens, & avec tous les Rois & Eſtats, qui ſont connus dans les Indes. Et quoy qu'il euſt chaſſé & maltraitté les Iaponnois, il ne laiſſa pas de les faire revenir quelque temps apres, & d'envoyer ſes ambaſſadeurs en *Iapan*, pour faire un traitté avec ce puiſſant Empereur d'une tres conſiderable partie de l'Orient. Cét Ambaſſadeur eſtoit porteur d'une lettre eſcrite en caracteres d'or, & de pluſieurs grands preſens; mais dautant qu'il n'eſtoit pas encore revenu, lors que je partis de *Iudia*, il y a deux ans, je ne puis rien dire du ſuccés de ſa negotiation.

Il y a fort long-temps, que le Roy de *Chiampa* eſt auſſi vaſſal de la Couronne de *Siam*; & d'autant qu'il refuſa de faire hommage du temps de *Pra Marit*, ou du Roy noir, il y a environ cinquante ans, ce Prince entra avec une armée dans ſon Royaume, le vainquit en bataille, & le contraignit de luy faire hommage; mais dés que ce Roy, qui eſtoit redouté de ſes voiſins, fut decedé, le Roy de *Chiampa*, ne voulut plus reconnoiſtre celuy de *Siam*. Le Roy d'aujourd'huy eſtant parvenu à la Couronne, envoya auſſi-toſt des deputez, & entr'autres *Trackouſa Tſibidi*, au Roy de *Chiampa*, luy fit faire quelques preſens, le fit reſſouvenir de ſon devoir, & convier de faire l'hommage, que ſes predeceſſeurs avoient toûjours rendu aux Rois de *Siam*. Le Roy de *Chiampa* receut ſes deputez fort bien, & les traitta magnifiquement, & promit d'envoyer bientoſt ſes gens à *Iudia*, pour y faire hommage. Toutesfois ſes promeſſes demeurant ſans effet, le Roy de *Siam* y renvoya au mois de Decembre enſuivant le meſme *Trackhouſa*, avec un joly petit preſent, au Roy de *Chiampa*, pour convier encore ce Prince fort doucement, de venir rendre ce devoir; mais l'on ne ſçavoit pas encore le ſuccés de cette deuxieſme ambaſſade, lors que je partis delà. Ce meſme Roy trait-

ta fort mal les Portugais, & les retint long-temps miſerablement priſonniers, au commencement de ſon regne; mais en l'an 1636. il envoya des Ambaſſadeurs à *Malacca* & à *Manilla*, pour renouveller les traittez d'amitié avec les Gouverneurs de ces places, & pour leur offrir la paix, laquelle neantmoins ne fut faite qu'en l'an 1639. par l'entremiſe d'un Ambaſſadeur Chinois de *Macao*. Il envoya auſſi, au commencement de ſon regne, des Ambaſſadeurs aux Rois d'*Ava Pegu*, & de *Langhianch*, & par le moyen de toutes ces ambaſſades, & par les traittez qu'il fit en ſuite, il confirma la paix avec ſes voiſins, & le repos de ſon Royaume. la jalouſie de ces Rois de *Pegu*, & de *Langhiangh* eſt ſi grande qu'ils vivent dans une défiance continuelle, & ſe tiennent ſur leur garde, de peur d'eſtre attaquez & ſurpris par le Roy de *Siam*, quoy qu'avec peu de fondement, parce que le Roy de *Siam*, voulant aſſeurer la couronne à ſes parens, & pour cela acquerir la bienveillance de ſes ſujets, il taſche de les faire vivre en paix, & de les enrichir par le commerce.

Le Roy ayant ainſi domté les rebelles, fait la paix avec ſes voiſins, & eſtant ſur le point de traitter avec la principauté de *Patania*, n'avoit plus rien qui le pût inquieter, que la preſence de *Berckelangh*, qu'il avoit fait *Oya Poucelougk*. C'eſt celuy qui luy deſcouvrit le deſſein, que le Roy defunt avoit de le faire mourir, qui haſarda ſi ſouvent ſa vie pour conſerver celle du Roy, lors qu'il eſtoit encore *Oya Calahom*, & qui l'avoit le plus ſervy par ſon courage, par ſa prudence & par ſa conduite en l'uſurpation de la Couronne: tellement que ſa Majeſté luy avoit ſolemnellement promis, avec les ceremonies, qui leur ſont ordinaires, qu'à ſon advenement à la Couronne, il le feroit declarer *Flyna*, c'eſt à dire Prince heritier du Royaume de *Siam*. A quoy il manqua neantmoins, en declarant ſon frere *Flyna*, ou heritier preſomptif de la Couronne, faiſant *Berckelanch Oya Souarcelouq*, & en ſuite Gouuerneur de *Poucelouck*. Et quoy qu'au Royaume de *Siam* l'on ne donne les gouvernemens des Provinces qu'au fils du Roy, ou aux Princes du ſang, *Berckelangh* ne ſe contenta pas de cette dignité, ne laiſſ pas de murmurer contre le procedé du Roy, & de ſe plaindre de ſon ingratitude, & s'adreſſant au Roy meſme, il le preſſoit ſouvent ſur ce ſujet, luy repreſentant que c'eſtoit à ſa valeur qu'il eſtoit principalement obligé de la dignité Royale. Le Roy ne le deſavoüoit point; mais la choſe n'eſtoit plus en ſon entier; car il ne pouvoit ſe reſoudre à l'appel-

ler à la succession de la Couronne, au prejudice de son frere, luy promettant de le considerer comme la personne du monde à qui il estoit le plus obligé, & de l'avancer aux premieres charges du Royaume. Mais apres la victoire de *Licoon*, dont *Berckelangh* eut tout l'honneur ; sa reputation, sa civilité & sa conduite commencerent à estre non seulement suspectes, mais mesme si redoutables au Prince, frere du Roy, que par le moyen de l'ayeule du Roy, de leur mere commune, & de quelques flatteurs, il gagna si bien le Roy son frere, que sa Majesté sans avoir égard aux puissantes obligations qu'il avoit à *Pouceloucq*, & aux sermens qu'ils s'estoient faits environ trois mois auparavant, le fit prendre au collet, luy fit griller les plantes des pieds, luy chargea tout le corps de fers, & le jetta dans une vilaine prison, sous la garde d'*Oya Iumerat*, son ennemy declaré. Sa maison fut pillée, ses esclaves, chevaux & elephans, furent mis en proye, & ses richesses furent portées au Palais. Le Roy se porta principalement à ces extremitez, parce que quelques Mathematiciens & Astrologues avoient dit, que *Pouceloucq* avoit eu au moment de sa naissance un ascendant si favorable, qu'il ne luy promettoit pas moins d'une puissance souveraine, & une Couronne Royale: de sorte que le Roy le voyant authorisé, puissant riche & sage, commençoit à l'apprehender & à le haïr. *Pouceloucq* se trouvant en cét estat, quelques Ecclesiastiques conseillerent son fils de s'aller jetter aux pieds du Roy, & de reclamer sa misericorde. Ce jeune Seigneur n'avoit que neuf enfans, & ne laissa pas d'interceder pour son pere en des termes qui toucherent si fort le Roy, qu'il promit formellement à l'enfant, que dans ce jour là il feroit sortir le pere de prison, & l'envoyeroit chez luy. Mais l'effet ne répondit point à ces belles esperances. Car dés que l'enfant fut retiré, le Roy, qui s'estoit eschauffé dans la boisson, demanda à *Iumerat* ce qu'il luy conseilloit de faire de *Pouceloucq*, & celuy-cy, qui ne demandoit qu'à se défaire de son ennemy, luy dit, qu'un serpent qui aura esté nourry & eslevé par quelqu'un depuis sa jeunesse, ne laissera pas de le mordre si l'autre luy marche sur la queuë. Le Roy goûta si bien cette response, qu'il commanda aussi-tost à *Iumerat* de faire mourir *Pouceloucq*; & *Iumerat* ne voulant pas perdre l'occasion de se défaire de son ennemy, quitta en mesme temps le Roy, & rencontrant dans l'antichambre les Ecclesiastiques, qui attendoient l'effet des promesses, que le Roy avoit faites au fils, les amusa, en leur disant, qu'ils n'avoient qu'à

ſe retirer chez eux; parce que le Roy avoit abſous *Oya Pouceloucq*, & l'alloit faire ſo[illegible] de ſa priſon, mais le faiſant auſſi-toſt tirer de ſon cacho[illegible] peur que la Reyne ſe raviſaſt, & ne le ſauvaſt, à la priere des Eccleſiaſtiques, il luy fit de ſa main une bleſſure mortelle, en luy donnant un coup de poignard au coſté droit. *Pouceloucq* voyant qu'il falloit mourir, s'emporta à des reproches de l'ingratitude, de la perfidie, & de la cruauté du Roy, lequel luy eſtant obligé de la vie & de ſa couronne, le faiſoit mourir innocemment, contre le ſerment qu'il luy avoit ſolemnellement renouvellé depuis quelques mois, & dit, que la mort ne luy faiſoit point de peur, mais que ſon plus grand regret eſtoit de n'avoir pas eſté l'eſpée à la main, lors que ſon authorité & ſes amis luy pouvoient faire eſperer la Couronne. Il en vouloit dire davantage, mais *Iumerat* le fit conduire au lieu du ſupplice, & fit couper le corps en trois pieces. Les Preſtres les brûlerent, & en mirent les cendres avec celles du Prince. Le Roy a ſouvent regretté cette mort, mais avec cela il a reduit ſa femme en ſervitude, & n'a jamais voulu permettre, que le fils du defunct ait eſté eſlevé à la Cour, parmy ſes pages: mais à ſouffert au contraire que les parens luy donnent dequoy ſubſiſter avec beaucoup d'incommodité. *Oya Iumerat*, executeur d'*Oya Pouceloucq*, a eſté eſlevé en ſa jeuneſſe avec le Roy, par la Reyne mere, mais dans une condition aſſez abjecte, & il rendit des ſervices fort conſiderables à ſa Majeſté en l'uſurpation de la Couronne. En recompenſe de ces ſervices le Roy le fit *Oya Siery*, qui eſt une des premieres dignitez du Royaume, en laquelle il acquit tant de reputation par ſa civilité, & par ſa liberalité, par laquelle il acquit l'affection des eſtrangers & des Siamois à un point, que ſon authorité commença à eſtre ſuſpecte au Roy, qui ſe contentoit de nourrir la jalouſie, qu'il voyoit entr'eux, & de brider l'authorité de l'un par celle de l'autre. Enfin *Oya Siery* fut accuſé d'avoir conſpiré contre l'Eſtat & contre la perſonne du Roy, & qu'ayant donné à diſner chez luy à trois *Oyas*, à trois *Operas*, & à deux *Oloanghs*, ils s'eſtoient vantez, qu'ils avoient aſſez d'amis & de partiſans, pour traitter le Roy de la meſme façon, qu'il avoit traitté les deux ou trois derniers Rois ſes predeceſſeurs, & qu'ils s'eſtoient promis d'eſtablir *Oya Siery* en ſa place. Le Roy en ayant eſté adverty, le fit venir avec tous ceux qui avoient diſné enſemble, les fit examiner fort exactement, & leur ayant reproché leur trahiſon, monta ſur un elephant enra-

gé, à deſſein de les expoſer à la fureur de cette beſte, qui les alloit abatre ſous ſes pieds ſans l'interceſſion d'*Oya Pouceloucq*, qui repreſentant au Roy, qu'il eſtoit luy-meſme en danger de ſa vie, ſe fit deſcendre de l'elephant; mais ce ne fut que pour ſe mettre en ſon throne, & pour commander à *Pouceloucq*, de luy amener *Siery* & ſes complices, pour les faire mourir de ſa main. *Siery* voyant le Roy en ſi grande colere, & ſa perſonne au dernier peril de la vie, pria *Pouceloucq* de luy ſauver la vie par ſon interceſſion. *Pouceloucq* en parla à la Reyne mere, à laquelle ſe joignirent auſſi quelques Eccleſiaſtiques, qui tous enſemble obtinrent leur pardon du Roy; mais ils furent enfermez dans une baſſe foſſe, & tous les biens de *Siery* donnez au pillage. Et afin que dans le deſordre du pillage le temple, que le Roy avoit fait baſtir, & ſon arſenac ne fuſſent pillez auſſi, parce qu'ils eſtoient proches de la maiſon de *Siery*, les *Oyas Pouceloucq*, *Berckelangh* & *Pitterraſia* eurent ordre de les faire garder; là où *Pouceloucq* ne peut pas diſſimuler la haine ſecrette, qu'il avoit contre *Siery*, en ce qu'il fiſt abatre le ſeuil de la porte de ſa maiſon; en diſant, qu'il ne vouloit pas entrer dans la maiſon par une porte, où le traiſtre avoit paſſé. Apres que *Siery* euſt eſté long-temps priſonnier, il ſe juſtifia du crime dont on l'accuſoit, par le feu; de ſorte que le Roy l'ayant declaré innocent, luy fit reſtituer ſes femmes, ſes eſclaves, & ce que l'on put recouvrer de ſon bien, le faiſant *Oya Iumerat*, le meſme jour qu'*Oya Pouceloucq* fut arreſté & ſous ſa garde; mais il ne ſe ſouvint point de l'obligation de la vie, qu'il avoit à ſon priſonnier, & en uſa de la façon que nous venons de dire. Ce que j'ay bien voulu raconter en paſſant, afin de faire voir l'adreſſe du Roy, en ſe ſervant des uns pour faire perir les autres, pour ſe défaire de ceux, qui pourroient faire en ſa perſonne ce qu'ils avoient fait pour luy contre leurs Princes legitimes.

Au reſte, pour en oſter tous les moyens aux grands, qui pourroient avoir cette volonté, le Roy a tellement retranché l'authorité des Mandorins, & les a reduits à une telle ſujettion, qu'il n'y en a pas un qui s'oſe diſpenſer d'aller tous les jours à la Cour, & de faire la reverence au Roy. Il ne leur eſt pas permis non plus de ſe rendre viſite les uns aux autres, ny de ſe parler aux rencontres, ſi ce n'eſt tout haut, & en la preſence d'autres, qui puiſſent eſtre témoins de leurs diſcours, de ſorte que par ſa ſeverité il leur oſte le moyen de conſpirer contre ſa perſonne.

Il a un train & une ſuite magnifique. Toutes ſes penſées ſont vaſtes, ſe plaiſant à reparer les vieux baſtimens, & à en faire de nouveaux; à quoy les Mandorins & le peuple ſont obligez de contribuer, en ſorte qu'ils ſont reduits à des incommoditez qui leur oſte le moyen de ſe ſoûlever. Il change ſi ſouvent les premieres dignitez du Royaume, qu'il n'y a pas un Seigneur, qui puiſſe eſtre aſſeuré de la ſienne, & les Gouverneurs des Provinces & des places fortes ſont obligez de demeurer en la ville de *Iudia*, & de ſe faire voir à la Cour tous les jours, pendant que leurs Lieutenans font les fonctions de leurs charges, & ainſi il aſſeure ſa perſonne & ſon throne; en ſorte, que depuis pluſieurs ſiecles il n'y a point eu de Roy en *Siam*, qui ait eſté plus redouté que celuy-cy.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A.

ABAS, Seah, ou Roy de Perſe. Sa facilité à promettre, & ſon peu de foy, verifié par vn recit 242. 243. Son indignation contre les Chreſtiens Armeniens, & ce qui s'en enſuiuit 251. Sa cruauté par vne action ſanguinaire, que d'autres interpretent autrement. 262. 263. Quel honneur il eſtimoit le plus. 275. Ses richeſſes prodigieuſes. 276. La ſimplicité de ſes habits. 277. Autres exemples de ſa cruauté. 280. 281. Ses femmes & ſes enfans. 282. & ſuiu. Sa cruauté enuers l'vn d'eux. 283. 284. & ſuiu. Il eſtrangle ſa propre fille. 286. & ſe fait mourir. 287. ſuitte de ſa mort, ſon aage & ſes qualitez. là meſme. 331. & ſuiu. 456. Son auarice deſcrite au long. 359. 360. & ſuiu. Ses victoires contre ſes ennemis. 452. 453. & ſuiu.

Accueil. Ceremonie pour acceuillir les eſtrangers. 206. 207.

Acores Iſles deſcouuertes par les Flamans & de qui elles dépendent à preſent. 565. Leur ſituation. là meſme. Comme elles ont eſté traittées par les Eſpagnols, & par les Anglois. 566.

Acroceraunes, Montagnes, & quelles elles ſont. 261.

Aden. Deſcription de cette Ville, aſſiſe ſur le bord de la Mer Rouge. 43. & ſuiu.

Adieu. Ceremonie de quelques peuples quand ils diſent Adieu. 204.

Afrique. Les noms de quelques Royaumes ou Prouinces de la coſte d'Afrique. 11. & 12. Les mœurs des peuples qui les habitent. 12. Les diuers noms de l'Afrique. 14. Et quelle en eſt l'ethymologie. 19.

Aigle marin, & ſa deſcription. 547.

Albors, Montagne celebre. 299.

Alcoran. En quelle langue il eſt eſcrit. 283. Comment il fut compoſé par Mahomet, auec l'ayde d'vn Moyne Apoſtat. 394. Ce qu'il contient 396. De quelle façon il parle de Ieſus-Chriſt. 397. Et de la ſacrée Vierge. 398. Fable ridicule couchée dans l'Alcoran. 408. 409. Ce qui y eſt dit touchant la mortalité, ou l'immortalité des eſprits, & le iour du dernier iugement. 411. de l'Enfer & du Paradis des Mahometans. 413. 414. Les Docteurs de l'Alcoran. 415. Les œuures qui y ſont creuës meritoires. 416. Il eſt deffendu par Mahomet d'en diſputer. 417. Quand l'Alcoran fut publié. 435.

Alexandre. le Grand. Le lieu de ſes débauches. 222. Il reduit en cendres la ville de Perſepolis. 236. ſommes immenſes qu'il emporta de cette Ville. 237. ſon tombeau. 241. 242. Comme il deſtruiſit la Ville de Com, & pourquoy. 339. Sa mort & ſa Sepulture. 424. Les deſordres qui ſuiuirent ſon trépas. La meſme.

Allée de 250. lieuës. 108. 109.

Almeyda. La fin déplorable de ce Capitaine, l'vn des plus renommez de tout le Portugal. 25. 26.

Aloes. Les diuers noms de ce Bois, & quelle eſt ſa nature. 520.

Amadabath. Situation de cette Ville. 95. ſon Chaſteau. 96.

Ambaſſadeur du Mogul, magnifiquement regalé par le Roy de Perſe. 125. Autre Ambaſſadeur d'vn Roy Tartare au Grand Mogul; & leurs magnifiques preſens 172. 173.

Ambre. Trois ſortes d'Ambre, laquelle eſt la meilleure, & où elle ſe trouue. 521.

Amerique. Par qui cette partie du Monde a eſté découuerte. 554. 555. Ce qu'en diſent Platon, Ariſtote & Theophrate. 555. Virgile. 556. L'ethymologie du nom d'Amerique. 564.

Amnobaut. Hameau habité par des Renegats. 245

Amurath, Empereur des Turcs, ſe fait appeller Dieu, & entreprend ſur le Royaume de Perſe, & ce qui s'en enſuiuit. 319. 321. Ses titres. 334.

An. Les ans meſurez diuerſement par diuers peuples. 532.

Ananas. Deſcription de ce fruict. 461.

Angleterre. Prophetie ſur l'eſtat d'Angleterre. 558. Le droit des Roys d'Angleterre, ſur les Iſles Occidentales. 562.

Année. Comment les Perſes reglent le cours de l'année. 374.

Anthée. Sa grandeur prodigieuſe, & comme il fut tué par Hercule. 10.

Antipodes. S'il eſt vray qu'il y ait des Antipodes. 6. & 7.

Antropophage. Voyez *Lune.*

Apoſtaſie, & *Apoſtats* recompenſez. 244. 245.

Aqueduc remarquable, & ſa deſcript ion. 261.

Aquila. Ce que c'eſt que le bois d'Aquila, & ſes proprietez. 460.

Arabie ſurnommée *l'heureuſe.* Sa recommandation, l'ethymologie de ſon nom, la beauté & l'excellence de ſa langue, ſes Prouinces & leurs differents noms. 183. 184. Ses Villes & ſes Peuples. 184.

Ararat, Montagne en Armenie, ſur laquelle s'arreſta l'Arche de Noé, apres le Deluge. 345.

Araxes. Riuiere celebre dans la Perſe. 242. autre de meſme nom dans l'Armenie. là meſme.

Arbace, Roy de Perſe. 422.

Arbre des Banjans, peuples des Indes, qui leur eſt inuiolable. 64. 65. Deſcription remarquable de cét Arbre. 202. l'Arbre du Paradis de Mahomet. 414. 415. Arbre mollaſſe en ſon tronc, quoy que bien eſpais, qui n'a ny feüilles ny fleurs, & qui ne fait point d'ombre. 542. Autre Arbre dont le ſuc empoiſonne. là meſme.

Areca, fruit dont ſe ſeruent quelques Sauuages, & quelles en ſont les proprietez. 38.

Areca. Arbre de la hauteur d'vn Cedre, mais qui a plus de rapport auec la Palme. 462.

Agra. Chaſteau de ce nom, remarquable. 92. Ville de meſme nom. Son Ethymologie, ſa ſituation & ſa grandeur. La meſme.

Agrac. Le commencement de cette Prouince, & quelle elle eſt. 245.

Arithmetique, qui ne paſſe point le nombre de dix. 24. 30.

Armées nombreuſes defaites par d'autres beaucoup moindres en nombre 322.

Armenie. D'où cette Prouince tire ſon nom & ſa diuiſion en Majeure & Mineure. 248.

Armeniens, Chreſtiens du Fauxbourg d'Iſpahan, & s'ils different des Georgiens. 24. Leurs Patriarches, leurs Eueſques, leur Liturgie, leurs Sacre-

més, leurs ceremonies, leurs erreurs, leur Careſme, & comme ils l'obſeruent religieuſement. 249. Leurs mariages, le reſpect qu'ils ont pour la Croix, & pour leurs Preſtres, leurs Images dans leurs maiſons, leurs Temples où ils ne ſouffrent point de Statuës, ny de Peintures, leurs ſuperſtitions approchantes de l'Idolatrie : comme ils celebrent le Vendry Saint, & le iour de Paſques : les Cerémonies de leurs Sepultures, comme ils ieuſnent le iour de Noël. 250. comme ils firent mal-traittez par Schach-Abas ſur vn faux rapport. 251. Vn Armenien tuë vn voleur, que perſonne n'oſoit entreprendre, & ce qui s'en enſuiuit. 269. 270.

Armoiries. Les Anciennes & modernes armoiries de Perſe. 367. 368.

Arrivée de l'Ambaſſadeur d'Angleterre à la Cour du Roy de Perſe, comme il y fut receu, & le recit de ſon ſéjour. 273. 274. & ſuiu.

Arſes Roy de Perſe, & ſa mort funeſte. 421.

Artabanus, Roy de Perſe, vaincu par Caracalla, & tué par Macrin Empereur Romain. 422.

Artaxerxes. Comme il vainquit Heliogabale. 337. Roys de Perſe qui ont porté ce nom, & combien ils ont regné. 421.

Artaxerxes II. du nom, auſſi Roy de Perſe, & comme il paruint à cét Empire. 423.

Aſcenſion. Iſle de ce nom, & ſa deſcription. 254.

Aſharaf, ville de Perſe, & ſa deſcription. 274.

Aſmeer. Situation de cette Ville. 94.

Aſſa fœtida. Eſpece de gomme puante, & neantmoins vtile & agreable au gouſt des habitans de Guzuratta. 206.

Aſtepoſe, ville de Perſe, & le ſéjour de quarante mille Georgiens & Sarcaſſes qui font profeſſion du Chriſtianiſme. 244.

Atlantique. L'Ocean Atlantique. 2.

Atollons. Voyez *Maldines.*

Audience accordée par le Roy de Perſe à l'Ambaſſadeur d'Angleterre, & ce qui s'y paſſa. 275. & ſuiu.

Auicenne. Le lieu de ſa naiſſance. 298.

B.

Babel. Entrepriſe de baſtir la Tour de Babel, par Nemrod, combien elle auoit de tour, iuſques à quelle hauteur elle eſt paruenüe, iuſques à quelle l'õ auoit deſſein de l'éleuer, & combien de perſonnes y trauailloient. 344. 345. Comme Alexandre le Grand y a fait trauailler. 345.

Babylone. La deſcription de cette grande ville, & l'origine de ſon nom. 344. Ses murailles & ſa grandeur prodigieuſe. 347. Sa ruine & comme elle fut priſe par le Grand Alexandre. 348. 349.

Bacchus, contemporain de Moyſe. 92.

Bagdat, ville baſtie ſur les ruines de Babylone, ſes noms differens, & ſes reuolutions. 349. En quel eſtat elle eſt preſentement. 350. Son pont là meſme & 351. Sa moſquée & le palais de ſon Gouuerneur. 351.

Bahamian, ſecond Pluton, ſon domaine & ſa fin funeſte & tragique. 301. 302.

Baiaſeth, Empereur des Turcs ſurmonté par Tamerlan Empereur des Tartares & Roy des Perſes. 88. 446. Autre Baiaſeth, auſſi Empereur des Turcs. 446. Sa mort par poiſon. 448.

Bains de ſouffre. 306.

Bananas, fruit d'vn gouſt tout particulier, & ſa deſcription. 461.

Banes appellez los Baxos de Iudea. 38.

Bandally, ville de Perſe. 305.

Bando, Prouince vnie à l'Empire du Mogul. 101.

Banjans. Quels ils ſont, & quelles ſont leurs mœurs, & leur Religion. *53. 54. 202.* & ſuiu.

Banians plus ſuperſtitieux que les autres, & qui ont des ceremonies toutes particulieres pour leurs funerailles. *460*

Banquet qui dura ſix mois. 252.

Bantam, la plus grande ville de l'Iſle de Iava. *50*.

Bapteſme. Celuy de quelques payens idolatres, & les ceremonies qui y ſont obſervées. *66. 80.*

Barames, Seigneur Perſan. Comme il fut traitté ignominieuſement par Hormiſda, Roy de Perſe, & comme il s'en vengea. 428. & ſuiu.

Barbare. Hommes plus barbares que les Lions. *23.*

Barfruſtide, ville d'Hircanie. 293.

Baroch, l'vne des principales villes du Royaume de Guzaratta, ſa ſituation, & la deſcription de ſon terroir. *143.*

Bataille, qui dura dix-huict heures ſans que la victoire balançaſt de part ny d'autre. 106.

Bazar. Ce que c'eſt. 209.

Belus. Comment il eſt deſcendu de Noé. *311.*

Bengala. La Province de ce nom annexée à la Couronne du grand Mogul. 98. ſa deſcription & les mœurs de ſes habitans. 155.

Benjoin, gomme qui ſort d'vn arbre. *521.*

Berry, village en Perſe, où il y a vne vniverſité. 215.

Beſoar. Il y en a de deux ſortes qui ſont deſcrittes. *519*. on le contrefait; & quel eſt le moyen de diſcerner le vray d'avec le faux. *520.*

Beth-Sceba, mere de Salomon, & ſon tombeau imaginaire. *244.*

Biſnagar, ſeconde ville du Royaume de Narſinga. *491.*

Blanc. La mer veuë toute blanche. 40.

Bonbis. Eſpece d'oyſeaux ſimples & niais. *14.*

Borneo. Deſcription de cette Iſle & des marchandiſes qu'elle produit. *518.*

Boyal. Voyez *Amnobant*.

Bramans, Preſtres des Banjans dans les Indes. *56*. comment ils ſont diviſez. *68.*

Brampore, ou *Brampour*, ville des Indes. Sa ſituation, ſon ethymologie, & ſa deſcription. *111.*

Bretons. Eloge de cette nation à l'eſgard de l'eſtude des bonnes lettres. *555.*

Bruſler. Femmes Indiennes qui ſe font bruſler volontairement. 67.

Bullochy, proclamé Roy des Moguls, mais ſon regne fut de peu de durée *176. 177.* ſa mort. *178.*

C

Cabo-verde. Promontoire, & ſes divers noms. 9. ſes Iſles. *10.*

Cabo-falſo. Autre promontoire, 17.

Cabris, pierre merveilleuſe, qui a la vertu d'eſtancher le ſang. 499.

Cabul, joint à l'Empire du Mogul. 101.

Calembouc. Ce que c'eſt que le bois de Calambouc, & ſes proprietez. *460. 461.*

Calicut. Ville autrefois des plus marchandes de toutes les Indes, & dont les habitants adorent les beſtes. 465. croyent la Metempſychoſe, & font des ſacrifices abominables. *466*. Ceremonie particuliere obſervée au diſner du Roy de Calicut. *467*. quand il ſe marie, le Bramin couche la premiere nuict avec la Reyne & eſt bien recompenſé de ſa peine, la meſme. Qui ſuccede à cette couronne là meſme. Le Roy n'y mange ny chair, ny poiſſon les premieres années de ſon regne. *468*. Comment le peuple s'y habille. là meſme. Ils ont l'vſage des armes à feu. 469.

Caligula. Quel tiltre il prenoit. *333.*

Cambaya. Cette ville miſe à feu & à

ſang. 95. 96.

Gambiſes, Roy de Perſe. Sa naiſſance, ſes mœurs & ſa mort tragique. 420.

Cameleon. En quel pays ſe trouue cet animal. 31.

Canaries. Les Iſles appellées Canaries ou Fortunées, par qui elles ont eſté deſcouuertes, & par qui elles ſont poſſedées. 3. leur nombre, & leurs noms. 4. Façon de viure des anciens habitans de ces Iſles. 4.

Candahar. Siege & priſe de cette ville. 131. Sa ſituation & la deſcription de ſon pays. 132.

Canelle. D'où & comment elle vient. 482.

Cantam, ville de la Chine. 529.

Capheim, l'vn des Mandorins du Royaume de Siam. Cõment il mõta ſur le throſne. 594. & ſuiu. & le quitta peu apres. 598. Il eſt arreſté priſonnier. 603. & executé à mort. 604.

Caruanzera. Ce que c'eſt chez les Perſes. 205. Le plus beau & le plus grãd Caravanzera de Perſe, & ſa deſcription. 341. 342.

Carvel, poiſſon ſemblable en quelque choſe à l'araignée. 35.

Caſpie. Les particularitez de la mer Caſpie. 291. Les rivieres qui entrent dans cette mer. 292.

Caſſimer. Deſcription du Royaume de ce nom. 104.

Caſta, ville impudique & infame par la lubricité de ſes habitans. 492. & par ſon idolatrie. là meſme, & 493.

Cachan. La deſcription & les particularitez de cette ville. 340. 341.

Ceilon. Voyez *Zeilon*.

Celebes. La deſcription de cette Iſle & des mœurs de ſes habitans. 515. Combien les femmes y ſont lubriques, impudentes & traiſtreſſes, là meſme & 516.

Chacopore, ville d'Hircanie. 295.

Chaleur. Deſcription d'vne chaleur extraordinaire. 40. 45.

Cham de Tartarie. Voyez *Diſner*.

Chameau. Les particularitez remarquables de cet animal. 310.

Changement. Animaux & fruicts, qui changeant d'air changent de forme. 204.

Changra, chaſteau fortifié par l'art & par la nature, pris apres vn ſiege de huit mois. 127.

Chan-Iehan. Malheureuſe & remarquable expedition de ce Capitaine. 171.

Charlatan. Addreſſe & force inconcevable d'vn charlatan. 217.

Chaſſe. Quelle eſt celle des Perſes. 372.

Chaſteau naturellement imprenable, rendu par le moyen de la Magie, & ce qui s'en enſuiuit. 242. 243.

Chaſtrer. Couſtume de chaſtrer les hommes & les femmes en vn certain pays. 22. Criminel condamné à eſtre chaſtré, pourquoy, ce qui s'en enſuiuit, & la couſtume des anciens Gaulois ſur cette ſorte de ſupplice. 272.

Chauſſée d'vne longueur incroyable. 215.

Chaul, ville des Indes. 48.

Chauueſouris d'vne nature particuliere. 464. d'vne prodigieuſe groſſeur & que quelques mariniers mangent & nourriſſent comme des Lapins. 547.

Chiens d'Eſpagne, qui degenerent en loups. 204.

Chine. Inſcription remarquable dans vne lettre du Roy de la Chine, addreſſante au Roy de Perſe. 334. La Chine eſt la partie de toute l'Aſie la plus Orientale, & vn grand & tres-puiſſant Royaume. 527. Ses divers noms. là meſme. Sa deſcription generalle. 528. Le grand nombre de ſes rivieres, la façon, les habits, & les deſagreables delices de ſes habitans, à l'eſgard du manger. 529. Leur polygamie, leur vaiſſelle, comme ils ne ſouffrent point de mendiants, leurs priſons & leurs ſup-

plices. 530. Leur curiosité & leur industrie, leurs caracteres, & leur escriture, leur langage, leur aversion pour les gens de guerre, & leur obeyssance filiale à leurs parens. 531. Comme ils font gloire de leur ancienneté, de leur langue, & comme ils s'attribuent l'inuention du canon, de la bousole, & de beaucoup d'autres choses. 532. Leurs armes, leurs peintures, leur labour, leur affection & leur croyance en la Resurrection. 534. Les ceremonies de leurs mariages & de leurs enterremens. 535. Leurs sacrifices. 536.

Choul. Description de cette ville, & par qui elle est habitée. 458. 459.

Chrestiens sans connoissance des mysteres de la foy. 144. Voyez *Armeniens.* Il y en a grand nombre dans les Indes. 470. Leurs temples & leurs devotions. là mesme. Ils ne baptisent leurs enfans qu'au bout de six semaines. 471. La ceremonie de leur Cene, leur Confession, leur Communion, leur administration à la mort, leurs Festes & leur Caresme. là mesme, & 472. Ils ont des Patriarches & des Evesques. 472. Ils tiennent S. Thomas pour leur Apostre, & ne croyent point le Purgatoire. 472.

Chyfor, chasteau presque imprenable dans les Indes, pris par vn des successeurs de Tamerlan. 92. 93.

Chytor, l'vne des plus anciennes villes de toutes les Indes, & sa situation. 170.

Cicoigne. Les Perses ont de la veneration pour cet oyseau. 224. 239.

Cingis-Chan, de ferrurier ou mareschal ferrant, deuenu grand Prince & Roy des Tartares. 84. Prodiges dans son auancement. là mesme & 85.

Circoncision. Comme & auec quelles ceremonies elle est obseruée chez les Perses. 376. 377.

Civette. Les particularitez de cet animal. 503. Les diverses couleurs de la Civette. 520. 521.

Civilité. Combien est extrauagante & déplorable celle des femmes de la coste de Bonne-esperance. 21.

Clemence. Combien elle est seante à vn grand Prince. 282.

Cocos. Arbre & fruict de grande recommandation. 39.

Colombe. Si Christophle Colombe a le premier descouvert l'Amerique. 554. 562. Sa naissance, & ses qualitez. 563. comment il fut refusé des Roys de France & d'Angleterre, & fut accueilly par le Roy d'Espagne pour l'entrepriſe de ses voyages. là mesme & suiu. combien est riche le pays qu'il a descouvert. 564.

Colombiers plus beaux que les maisons où ils sont assis, & pourquoy. 246.

Colomne faite de testes d'hommes & de bestes. 262. 263.

Colosse. Description du Colosse de Rhodes, & combien il fut vendu. 437. 438. autre Colosse aussi grand que celuy de Rhodes & sa description. 525. 526.

Cocys. Secte de payens. 69.

Com, grande ville de la Parthie. 337. sa situation, & sa recommandation. là mesme & 338. Ses divers noms. 338. Sa grandeur. 339.

Combat de vin & d'eaux distillées. 232.

Comeshavv, ville de Perse, considerable à cause de son antiquité. 245.

Compliment. Celuy de l'Ambassadeur d'Angleterre, au Roy de Perse. 275.

Constandel. Son eloge. 453. Son parricide. 454.

Corail. Il est plus estimé en vne certaine Isle, que la Royauté mesme. 30.

Corasan. Description de la Province de Corasan. 297.

Coromandel. Description de la Coste de Coromandel. 485. & suiu.

Cosin. Particularitez remarquables de cette ville de Medie. 316. Conjecture sur son ethymologie. 317. Sa situa-

tion. là meſme. Deſcription du Palais du Roy de Perſe, ſitué en cette ville. 318. 329. choſes remarquables qui y ſont arrivées. 319. 320. & ſuiu.

Coſrhoes. En quels termes il eſcrivit à l'Empereur Maurice. 333. Il eſtoit Roy de Perſe & le plus meſchant & le plus deſeſperé de tous les tyrans. 426. 427. ſa mort. 428.

Coſrhoes. II. du nom, auſſi Roy de Perſe. Comment il parvint à la Couronne par la priſe de ſon pere, & ce qui s'en enſuivit. 428. 429. Il eſt contraint de ſe faire baptiſer, & il apoſtaſie enſuitte. là meſme, & 430. Ses conqueſtes. 430. ſa défaite par Heraclius. 431. ſa mort par ſon fils parricide, comme il l'avoit eſté de ſon pere. 434.

Cotton. Deſcription de l'arbre qui le produit. 511.

Coulan ville & Province de ce nom, & la deſcription de la ville. 469.

Crapaut de mer, & ſes particularitez. 545.

Craſſus. La défaitte de Marcus Craſſus par Mithridates Roy de Pont. 336.

Crocodile. Deſcription de cet animal, que l'on peut dire l'vne des merveilles de la nature. 506. 507. l'ethymologie de ſon nom. là meſme.

Croiſeurs. Conſtellations commodes aux Mariniers. 41.

Cumbro. Les Iſles de Cumbro, leurs noms particuliers & leur deſcription. 33. 34. & ſuiu.

Curroyun, fils de Ianghir, grand Mogul, fait la guerre au Roy de Decan. 128. Il entreprend ſur la vie de ſon frere, & ce qui s'en enſuiuit. 129. Il ſe rebelle contre ſon pere. 130. Il attente ſur ſes threſors. 136. Il luy livre bataille. 135. 138. Il fait ſa paix. 137. Il ſe retire encor de la Cour & ſe rejette dans la revolte. 139. Il livre derechef la bataille à ſon pere, en laquelle il eſt vaincu & s'enfuit. 141. 142. Il rentre dans le Royaume avec vne armée & ſe rend maiſtre de Bengala, d'Orixa, & de la Province de Purop. 146. Il court riſque d'eſtre défait & tué. 147. Il prend Rantas, & aſſiege Elabaſſe. 148. Il eſt pourſuiuy par ſon frere Pervvis. 149. Il attaque Brampour. 153. il en leve le ſiege. 154. Il fait ſon profit des deſordres de la Cour de ſon pere. 157. Il forme vne entrepriſe ſur Agra, & penſe ſurprendre Cambaya. 163. Il profite de la mort de ſon frere Pervvis. 169. Il eſt proclamé Roy des Moguls. 177. Il fait tuer Bullochy, qui s'eſtoit emparé de la Couronne. 178. Il ſe fait couronner, là meſme. Ses principaux Miniſtres. là meſme & 179. Il eſpouſe ſa propre fille. 129.

Cuſbrou, fils de Ianghir grand Mogul, ſe revolte contre luy; & ce qui s'en enſuivit. 116. 117. ſon pere luy fait crever les yeux 119.

Cush. Voyez *Iupiter*.

Cyrus. Le lieu de ſa naiſſance. 222. Son ambition demeſurée. 333.

D

Dabul, ville des Indes. 48 Deſcription de cette ville, priſe & repriſe par pluſieurs fois, enfin bruſlée, & puis reſtablie. 458.

Daman, ville des Indes fort conſiderable, & ſa deſcription. 48. 49.

Damoan, Montagne dont le ſommet eſt fait en pyramide, & paſſe en hauteur tout le reſte du mont Taurus. 306. 307. Ville de meſme nom. 307. ſa ſituation. 309.

Darius, Roy de Perſe. Comment il paruint à cette Couronne, combien il regna, & comme il favoriſa les Iuifs. 420.

Darius Condomanus, autre Roy de Perſe, vaincu par le grand Alexandre. 421.

Dauphin. Les noms, la façon de naiſtre, la chaſteté & autres particularitez remarquables de ce poiſſon 33.

Deachovv, ou *Techou* ville ſituée au pied d'vne montagne, & en quoy elle eſt conſiderable. 214.

Debte. Cruelle façon de faire payer les debtes. *468*.

Decan. Royaume dans les Indes, dont la conqueſte eſt entrepriſe par Ecber Mogul. 105. guerres dans le Royaume de Decan. & ce qui s'en enſuiuit. *122*. & ſuiu. *128*. Le Roy de Decan reprend les places que le Mogul Ianghir luy auoit priſes. *152*.

Deguiſement. Diverſes iſſuës de deux ſortes de déguiſements. 90. 98. 99.

Delly, nom de ville & de Province qui ſont deſcrites. *164*.

Derbent, anciennement nommée Alexandrie, ville ſituée ſur le bord de la Mer Caſpie, & ſa deſcription. *324*. *325*.

Dérober. Nation qui ſe ſert de ſes pieds pour dérober. *22*.

Diane. Deſcription du temple de Diane dans la ville de Perſepolis, patron de celuy d'Epheſe. *257*.

Digarrois. D'où cette Iſle a tiré ſon nom, & ſa deſcription. *537*.

Diſner. Ceremonie ridicule du Chan de Tartarie apres ſon diſner. *334*. autre ceremonie particuliere obſeruée au diſner du Roy de Calicut. *467*.

Diu ou *Divv*, ville dans les Indes. Sa ſituation, & ſon chaſteau baſty par les Portugais. 180.

Dix. Femmes qui accouchent à l'âge de dix ans. 55. *230*.

Dodo. Oyſeaux de ce nom, dont la taille & la figure rares, ſont deſcrites. *543*.

Domitian. La ſuperbe de ſon titre. *383*.

Donna, nourriture extraordinaire & particuliere de cheuaux & d'elephans. *83*.

Dormir. Couſtume des habitans de la ville de Gomron, de dormir dans des cuues pleines d'eau. *201*.

Dromadaire. Si c'eſt meſme choſe que le chameau, & ce qu'il y a de remarquable en cet animal. 310.

Dueil. De quelle façon les Arabes font le dueil de leurs parens treſpaſſez. *206*.

Duroyen. Fruict ſemblable au Giac, & ſa deſcription. *462*.

Dyſenterie. Deſcription de l'eſtat d'vn malade de la dyſenterie. *355*.

E.

Eau. Celle du Gange peſe beaucoup moins que toute autre. 101. 102. Quelle eau l'on boit dans l'Aſie *205*. Eau qui a vne qualité veneneuſe & qui engendre des vers aux jambes. *210*. *211*.

Ebene. Deſcription de l'arbre qui produit l'Ebene & laquelle eſt la meilleure. 540. 541.

Eccleſiaſtique. Combien l'habit Eccleſiaſtique eſt reſpecté dans le Royaume de Siam à l'eſgard de la Religion qui y eſt obſeruée. *576*. 577.

Edon, ville du Iapon. *525*.

Eckbar, ou *Ecbar*, le plus illuſtre des Moguls. Comme il parvint à l'Empire, & diſſipa quelques ſeditions. *19*. Il baſtit le chaſteau d'Agra, le demolit & le change. 92. 97. Il reprend celuy de Chyſor, là meſme & 93. Il appaiſe vne ſeconde revolte. 93. & 94. ſon pelerinage à Aſmeer, & pourquoy. 94. quelques autres de ſes exploits. 95. 96. Il baſtit le tombeau des Moguls. 97. Il joint le Royaume de Bengala à la Couronne. 98. & le chaſteau de Rotas ou Rougalza par vn ſtratagême remarquable, là meſme. 99. & ſuiu. vne Princeſſe Indienne défie ſa grandeur, & ce qui s'en enſuiuit. 100. Il joint Cabul & la Province de Bando à ſon Empire. 101. ſon ambition. 102. Il ſe rend maiſtre de Candahar, & contraint le Roy de Caſſimer de luy faire hommage. 103. 104. Il prend la ville de Tatta & entre-

prend.

prend la conqueſte du Royaume de Decan. 105. Il perd ſon plus cher fils, & ce qui s'en enſuiuit. 106. 107. ſon fils aiſné ſe revolte contre luy & ce qui s'en enſuiuit. *109. 110.* & encor vn autre ſien fils entre auec ſon armée dans le Royaume de Decan. *110. 111.* pourparler de paix entre luy & ſon fils aiſné, & ce qui s'en enſuivit. *111. 112.* mort de ſon fils puiſné *113.* Accommodement avec ſon aiſné, lequel il traitte mal & fait mettre priſonnier, & ce qui s'en enſuiuit. *113. 114.* ſa mort. *114. 115.* ſon fils aiſné luy ſuccede. *115.*

Egarement. Deſcription d'vn Egarement evité. 272. 273.

Elabaſſa, Palais remarquable dans les Indes, & ſa deſcription. *101. 102.*

Elephans. Combien eſt en eſtime, & en veneration l'Elephant blanc qui naiſt dans le Royaume de Pegu. *504.* Les particularitez & les eloges de cet animal, là meſme, & *505.*

S. Elme. Feu du nom de ce ſaint. 11.

Emanculy-Chan, L'vn des quatre miniſtres de l'Empire de Perſe. 225. ſa naiſſance. 226. ſa fierté. 227. ce qui ſe paſſa entre luy & l'Ambaſſadeur d'Angleterre dans la ville de ſon gouvernement & de ſon ſejour, là meſme. 228. & ſuiu.

Embarquement. Celuy de l'Autheur à Douvres, & ce qui ſe paſſa dans les premiers jours de ſa navigation. 1. & 2. autre embarquement pour aller en Perſe. 183.

Enfer. Comme l'Enfer eſt deſcrit dans l'Alcoran. 413.

Eimze-Harm-Mezra, le plus agreable & le plus aimable Prince que la Perſe ait jamais eu. *451.* ſes victoires, là meſme & *452.*

Enterremens des Gouvers. 265. des Chinois. *535. 536.*

Enterrer. L'Alcoran ne permet pas que l'on enterre les corps morts dans les villes, & pourquoy. *214.* Femmes qui s'enterrent toutes vives avec leurs maris treſpaſſez. *493.*

Eſpée, qui a fait des prodiges. *269.*

Eſperance. Le Cap de Bonne-Eſperance. *14.* 15. comment il eſt appellé par les Portugais. *15. 16.* ſa ſituation. *18.* 19. par qui cette coſte a eſté deſcouverte. *19. 20.* Les qualitez de ce pays & les mœurs de ſes habitans. 20. *21.* & ſuiu.

Eſté commençant au mois d'Octobre & durant ſix mois. 473.

Eſtoille. En quel lieu de la Perſe parut celle des Roys Mages. *222. 223.*

Ethiopie. Sa diviſion en ſuperieure & inferieure, & autres remarques. 19.

Eunuque abuſant de ſa fortune, & qui eſt mal-traicté. *138.*

Execution de trois cens mille hommes. *262.* autre execution remarquables. *271.*

F

Factions remarquables. *314. 315.*

Faiſan. L'Ethimologie du nom de cet oyſeau. *275.*

Farrabaut, ville d'Hircanie & ſa deſcription. *289.* ſon Palais. *290.* & *291.*

Farſangue. Ce que c'eſt chez les Perſes. *205.*

Femme Indienne égallement vaillante & belle. *100.*

Ferabauth, capitale de toute l'Hircanie. *274.*

Feſtins faits à vn Ambaſſadeur d'Angleterre, par vn Chan, l'vn des 4. miniſtres de l'Empire de Perſe, & au Chan par l'Ambaſſadeur. *229. 230.* & ſuiu.

Fettipour, Chaſteau dans les Indes & ſa deſcription. *117.*

Feu perpetuel entretenu ſans aucune matiere combuſtible depuis plus de *1500.* ans. *299.*

Fierro. Iſle où il fait vne chaleur exceſſive. *5.*

Fin. Quelle eſt l'opinion de quelques idolâtres Indiens, ſur la fin du monde. *702.*

Firando, ville & peninſule du Iapon. 525.

Force & addreſſe inconcevable de quelques particuliers. 217.

Foreſt-d'Angleterre. Deſcription de cette Iſle. 548. 549.

Frere. Huict freres eſtranglez par vn neufieſme. 321. le frere d'vn Roy, legitime heritier de la Couronne par Loy fondamentale de l'Eſtat, condamné à mourir de faim dans vn puits par ſon propre neveu, vſurpateur de ſon droict. 576. 577. Il en eſt delivré par le moyen d'vn autre puits. 578. Il eſt derechef arreſté & condamné à la mort, ſa harangue au Roy ſon neveu qui le faiſoit mourir, & ſon execution d'vne façon toute particuliere. 580. 581. 582.

Funerailles. Celles de quelques peuples idolâtres. 13. 67. 82. 214. & de quelques Chreſtiens. 43. 56.

G

Galles. Qui l'on croit auoir eſté le premier Apoſtre de cette contrée d'Angleterre. 558. mots communs aux Americains avec les Gallois 562.

Ganges. La devotion ſuperſtitieuſe de certains peuples des Indes, pour cette riviere. 65. 101.

Geant. L'opinion de quelques Mahometans, que le vin eſt le ſang des Geants. 243.

Geant, qui avoit plus de neuf-vingt toiſes de hauteur. 300.

Georgie. Elle eſt envahie par les Turcs & ce qui s'en enſuivit. 452 & ſuiu.

Georgiens. Quels ils ſont, & d'où ils ſont ainſi nommez. 244. voyez *Armeniens*.

Giac, fruict de la reſſemblance du Melon, & ſes qualitez particulieres. 461.

Gillolo, la plus grande de toutes les Iſles Molucques. 517.

Giroſle. Deſcription de l'arbre qui produit les cloux de giroſle. 517.

Goa, la premiere ville de tout l'Orient, & la deſcription de ſes particularitez. 46. Metropolitaine des Indes Portugaiſes. 459.

Gomron. Arrivée & deſcente d'Ambaſſadeur en cette ville, & la ceremonie qui luy fut faite par le Gouverneur. 198. 199. la ſituation & la deſcription de cette meſme ville. 199. Elle a eſté fondée par les Portugais, & les chaleurs y ſont extraordinaires. 200. de quelle ſorte ſont baſties ſes maiſons. 200. façon particuliere d'y dormir. 201. ſes deux chaſteaux & les marchandiſes qui s'y debitent ordinairement. 201. la couleur, les habits, & quelques particularitez de ſes habitans. 203. comment s'y parent les femmes & combien leur impudence eſt inſupportable. 203.

Gouverabant, l'vn des faux-bourgs de la ville d'Iſpahan. 264.

Gouvers, Peuples de Perſe idolâtres, & leurs opinions. 264. les ceremonies de leurs enterremens, leurs habits. 265.

Grenade. Royaume d'Eſpagne, conquis par les Sarraſins. 440.

Gumbazellelo, ville celebre par ſon pain blanc. 244.

Guſrhon, fils aiſné de Ianghir grand Mogul, eſt aſſaſſiné par les gens de ſon propre frere, & ce qui s'en enſuiuit. 120.

Guzvirata, partie du Royaume du grand Mogul, & l'ethymologie de ce nom. 51.

H

Haſſer, chaſteau qui en enferme deux autres. 109. autre chaſteau de meſme nom, le plus fort & le plus conſiderable qui ſoit en la Province de Chandis, & ſa deſcription. 154.

S. Helene. Iſle d'vne hauteur preſque inacceſſible. 550. l'origine de ſon nom. 551. ſa ſituation & ſa grandeur. là meſ-

me, la peine que l'on a d'y monter. 552. les sources au faiſte & au bas de cette hauteur. 552. ſes commoditez & comme elle eſt inhabitée. 553.

Heliogabale. Comment il fut traitté par Artaxerxes Roy de Perſe. 337.

Heraclius. Le démeſlé qu'il eut avec Coſrhoes II. du nom, Roy de Perſe, & ce qui s'en enſuivit. 431. & ſuiu.

Herbert. Nom d'vne montagne qui eſt faite en pain de ſucre. 17.

Herons faciles à prendre. 546.

Heſperides. Voyez *Iardin.*

Heſperus. Quelles ſont ſes filles, dont il eſt parlé chez les Poëtes. 10.

Hircanie. Sa deſcription, ſes divers noms, ſes rivieres. 287. Ses fruits & ſes viures, ſes poiſſons, ſes beſtes ſauvages, ſes inſectes, ſes villes anciennes & modernes, ſes habitans, leurs habits. 288.

Hormiſda, Roy de Perſe. Sa naiſſance. 426. ſon avenement à la Couronne. 428. comme il traitta & comme il fut traitté par vn de ſes ſujets. là meſme.

Hoſtellerie. Il n'y en a point dans toute l'Aſie, & comment il faut s'heberger en chemin faiſant. 205.

Hyver commençant au mois d'Avril, & durant ſix mois. 473.

I

Iackal, eſpece d'animal engendré d'vn renard & d'vne chienne, & quelle eſt ſa proprieté. 203. 204.

Iacquelina. Riviere & ſa deſcriptiõ. 17.

Ianghir, Grand Mogul & ſon couronnement. 115. ſa conduite au commencement de ſon regne. là meſme. ſon fils ſe revolte contre luy & ce qui s'en enſuivit. 116. 117. conſpiration contre Ianghir, qui eſt deſcouverte. 118. 119. Il devient amoureux d'vne jeune vefue qu'il eſpouſe. 120. 121. vn autre grand Roy ſe rend ſon tributaire 124. changement en ſa Cour. là meſme. il envoye vne Ambaſſade ſolemnelle au Roy de Perſe. 125. Il deſtine ſon fils à la conqueſte du Royaume de Decan, & luy donne vne puiſſante armée. 127. Celuy-cy luy fait la guerre à trois repriſes. 130. & ſuiu. Il commet ſon fils Sultan Pervvis, pour s'oppoſer à ſon autre fils qui luy faiſoit la guerre. 144. Intrigues & mouvemens dans ſa Cour. 155. 156. Il traitte mal l'vn de ſes Generaux d'armée, en ſa perſonne & en la perſonne de ſon gendre, à la perſuaſion de la Reyne ſa femme & ce qui s'en enſuiuit 156. 157. & ſuiu. Il tombe entre les mains de ce General, & comme il fut traitté. 161. Il ſe ſauve. 165. l'eſtat de ſa maiſon. 169. ſon inſenſibilité & ſa nonchalance apres la mort de ſon fils Pervvis. 172. ſa mort. 175. qui cauſa de grands troubles dans ſon Empire. là meſme.

Iapon. La grandeur, la ſituation, & les villes de cette contrée, que l'on doute ſi c'eſt Iſle ou terre ferme. 522. Quelle ſorte de Gouvernemẽt y eſt eſtably. 523. le ſupplice de la Croix y eſtencor en vſage. là meſme. Les Iaponnois ſont Chinois d'origine, & comment ils ont eſté bannis de leur premier pays. là meſme, & 524. leurs mœurs. là meſme.

Iardin. En quel endroit de la terre les Poëtes avoient placé le jardin des Heſperides : & l'explication morale de cette Fable. 9. & 10.

Iarroux, ville de Perſe, habitée par les Iuifs dés l'an du monde. 3220. 212. l'ethymologie de ſon nom, & ce qu'elle a de plus remarquable. 213.

Iuſques, ou Iezdquis, ville fortifiée par les Portugais, & détruitte par les Anglois. 186.

Iava. La deſcription & la grandeur de cette Iſle. 507. 508. Ses villes. 508. ſon Roy ou Mattaran, & ſes Vice-Roys. 508. les mœurs, les habits, & le commerce des habitans de cette Iſle. 509. leur principal divertiſſement. 510. d'où cette Iſle a pris ſon nom. 510.

Idolatrie. Celle de quelques peuples Ethiopiens. *8. 9. 12.* l'origine de l'idolatrie. 345.

Ielphelins. Qui ils ſont, quelle leur demeure, & quelle leur Religion. *263. 264.*

Ielphy, fauxbourg de la ville de Spavvhavv en Perſe, dont les habitans ſont Chreſtiens. *263.*

Imarets. Ce que c'eſt chez les Turcs. 20.

S. Inan de Vacas, ville des Indes. *48.*

Incube. Vne fille des plus belles, proſtituée à vn diable Incube â chaque nouvelle Lune. *526. 527.*

Inde. La découverte de la coſte des Indes. *46.* la cauſe de la découverte des Indes Occidentales. 555.

Indolſthan, la plus noble partie du monde. *82. 83.* ſon eſtenduë & le nombre de ſes Provinces. *83.* ſes revolutions. *85.* diſgrace de l'Intendant de l'Indolſthã. *118.* Princes de l'Indolſthan qui ſe font baptiſer. *119. 120.*

Indus, Riviere qui a donné le nom à l'vne des plus nobles parties de l'Vnivers, & ſa deſcription. *181.*

Inne. Ce que c'eſt chez les Perſes. *205.*

Ioſeph d'Arimathie, premier Apoſtre de Galles en Angleterre. *558.*

Iſmaël, Prophete Mahometan, dont le tombeau eſt remarquable. 243.

Iſmaël, Roy de Perſe. Quand il parvint à cette Monarchie. 444. de qui il eſtoit deſcendu. là meſme, il reſiſte aux Turcs, & prend le nom de Sophi. 446. Ses exploits de guerre. là meſme, & ſuiu. la naiſſance de ſon ſucceſſeur. 449. & de quelques autres ſes enfans. là meſme, & ſuiu. ſa mort. *451.*

Iſpahan. L'entrée de l'Ambaſſadeur d'Angleterre dans cette ville, & les honneurs qui luy furent rendus. *246. 247.* cette ville eſt la premiere de toute la Perſe, & la plus grande & la mieux baſtie de tout l'Orient. *251.* Ses anciens & divers noms. là meſme, & *252.* ſon ethymologie douteuſe. *252.* choſes memorables qui y ſont arrivées. *253.* ſa ſituation. *254.* le nombre de ſes maiſons & de ſes habitans. *255.* deſcription de ſon Meidan, ou marché. là meſme, du palais du Roy. là meſme & *256.* de ſes Moſquées. *256. 257.* de ſes Hummums, ou eſtuves. *257. 258.* de ſon Serrail. *259.* de ſes jardins. là meſme, & *260.* d'vne maiſon de plaiſance & de ſes tombeaux. là meſme, de ſon aqueduc. *261.* de ſes faux-bourgs. *263. 264.* depart de l'Ambaſſadeur d'Angleterre hors de cette ville. *265.*

Iupiter. Quel eſtoit Iupiter Belus, ou Hammon. 345. la deſcription de ſon temple dans Babylone. *346. 347.*

Iuſtice. Comme elle eſt adminiſtrée dans la Perſe. *271. 272. 280.* & ſuiu.

K

Kabul, Province des Indes, l'ethymologie de ſon nom, & ſa deſcription. *116.*

L

Laar, ville de Perſe qui donne ſon nom à toute vne Province. 207. ſa ſituation, ſes noms, & ſon ethymologie. là meſme. elle eſt ſujette à d'horribles tremblemens de terre, dont quelques-vns ſont rapportez. *208.* quelle en eſt la cauſe. là meſme, & 209. ſon chaſteau, ſon arſenal, & ſon bazar. 209. quelle eau l'on y boit. *210.* quels ſont ſes habitans, & comment ils ſont veſtus. *211. 212.*

Labor, grande & illuſtre ville parmy les plus conſiderables de toutes les Indes, & ſa deſcription. *107.* ſon chaſteau & ſon palais. là meſme & *108.*

Laine plus precieuſe que la ſoye. *290.*

Lancerotta. Isle, & par qui elle a esté prise. 5.

Langage d'hommes qui ressemble au cry des singes. 24.

Larry-Ioun, frontiere du Royaume d'Hircanie. 296.

Lauer. Les ceremonies particulieres des Bajans, peuples des Indes, quand ils se lavent. 63. 64.

Lezard. Ce que c'est que la pointe du Lezard, en mer. 1. & 2.

Ligne. Ce que c'est que la ligne Equinoxiale. 11.

Ligoor, la ville capitale d'vne des principales Provinces du Royaume de Siam. 608. Cette Province se revolte contre son Roy, & ce qui s'en ensuiuit. 620.

Loix. Il n'y en a point d'escrittes en Perse. 361.

Longitude. Deux façons de compter la longitude. 2.

Loupcerviers. D'où ils proviennent. 204.

Luconia, la plus grande de toutes les Philippines. 522.

Lune. Les mœurs des peuples qui habitent proche des montagnes de la Lune. 13.

M

Madagascar; la Reyne de toutes les Isles de l'Vnivers. 27. Ses divers noms. 28. par qui découverte, sa grandeur & ses ports. là mesme. par qui elle est gouvernée & quelles sont les mœurs de ses habitans. 29. 30. l'avantage de sa situation. 31.

Madere. Isle, par qui & quand elle fut decouverte. 2. & 3.

Madoc, Anglois de nation, le premier qui ait découvert la plus Occidentale partie du monde. 554. 555. qui il estoit. 556. à quelle occasion il descouvrit les Indes Occidentales. 557. il s'embarque. 558. il descouvre les Indes, il revient en Angleterre, & fait vn second voyage. 559. comment son nom a esté mis en oubly. 560. preuves de ses voyages. là mesme, & 561.

Mage. Diverses opinions sur le lieu d'où partirent les Roys Mages pour venir adorer Iesus-Christ. 342. leur sepulture là mesme. Ce que c'est proprement que Mage, & comme ce nom est devenu odieux. 343.

Magellanes. Comme il a penetré avant vers le Sud, & comme il a donné son nom à vn destroit. 565.

Magie. Où elle a esté inventée. 222.

Mahobet-Chan, l'vn des premiers de la Cour de Ianghir Grand Mogul, est disgracié par les menées de la Reyne, qui luy estoit ennemie. 155. & suiu. Il prend les armes. 159. Il défait l'armée de la Reyne. 160. Ianghir tombe entre ses mains. 161. Il fait en sorte que la Reyne soit condamnée à la mort, & neantmoins consent que la vie luy soit donnée. 162. la Reyne entreprend sur la vie de Mahobet-Chan, & arme pour cet effet. 165. Ianghir se sauue de ses mains. là mesme. son fils quitte son party. 178. Il se fait hermite. 169. Il sort de sa retraite. 173. Il se retire aupres du Prince Currovvn. 174. Il est de ses principaux Ministres apres son avenement à la Couronne. 178. 179.

Mahomet le Louche, Roy de Perse est inquieté par les Turcs, & ce qui s'en ensuiuit. 319. les difficultez qu'il eut au commencement de son regne. 320. & suiu. iusques à 324.

Mahomet faux Prophete. Sa naissance. 391. 435. Son apprentissage, son avancement, & comme il prit la qualité de Prophete. 392. Il se marie, & le nombre de ses enfans. 393. Il introduit la Polygamie, & quelles furent sa seconde, sa troisiesme & sa quatriesme femme. là mesme, & 394. son pigeon & son taureau. 394. Il compose son Alcoran avec deux Moynes Apostats. là

meſme & 395. lequel eſt cõpilé par Oſman. 396. comme il eſt chaſſé de la Mecque, où il vouloit introduire ſa doctrine pernicieuſe, & comme ſept ans apres il y fut receu 395. 433. Ce que ſignifie ſon nom & quelle fut ſa mort, & ſa ſepulture. là meſme, & 472. les commandemens de ſa loy. 398. & ſuiu. ſon opinion ſur la mortalité, ou immortalité des eſprits, & ſur le iour du dernier jugement. 411. 412. Il deffend de diſputer de ſon Alcoran. 417. Il conqueſte le Royaume de Perſe. 435. ſes ſucceſſeurs en ce Royaume. 436

Mahomet Chadabanda ſucceſſeur de Scach-Tamas au Royaume de Perſe. 451.

Maiſon. Deſcriptions de quelques maiſons de plaiſance. 261. 266. 275. 276.

Malabar. Sa grandeur, & ſes villes 464.

Malacca, peninſule que l'on croid eſtre l'ancienne Ophir de Salomon. 493. 494. ſa ſituation. 494. elle eſt priſe par les Portugais. là meſme. Repriſe par le Roy de Siam, & à preſent poſſedée par les Hollandois. là meſme. ſes maiſons, ſes fruits, & l'humeur de ſes habitans. là meſme. le langage de Malacca. 511. 512. & ſuiu.

Maldiues. Iſles diviſées en trois Provinces, appellées Atollons. 472. les mœurs des habitans de ces Iſles, & la beauté de leurs femmes. là meſme. à quel âge ils veſtent leurs enfans. 474 Elles ſont fort fertiles. 475. chaque Atollon y a ſes fruits particuliers. 475. & ſes meſtiers. 476. Il n'y a ny bœufs ny vaches, ny chiens. 476. il n'y a pas vne ſeule ville en toutes ces Iſles. 477. leur langage & leurs habits. là meſme. Il n'y a que les officiers & les ſoldats qui portent les armes. 478. les ornemens de leurs femmes. 479. 480. leur façon de faire feſtins & de manger. 480. 481. leur vaiſſelle. 480. Ils ne mangent que quand ils ont faim. 481

Male, Iſle & ſejour ordinaire du Roy des Maldives. 473. 477.

Manaty, poiſſon amphibie, agreable à la veuë & au gouſt, & ſa deſcription. 545.

Mandorins. Qui ils ſont au Royaume de Siam, & comment ils ſe comporteret à l'eſgard d'vn de leurs Roys, voulant diſpoſer de Couronne au prejudice de la loy fondamentale de l'eſtat. 570 571. & ſuiu.

Mandou, ville tres-ancienne & illuſtre, & ſa ſituation. 133. 134.

Mangalor, ville ſujette aux Malabares. 459.

Manger. Peuples qui n'oſent manger de ce qui a ou ſemble auoir vie. 68. 202.

Manicongo. Comme le Monarque de Manicongo admet les Ambaſſadeurs des autres Princes à ſon audience. 334.

Mannary. Animal terreſtre & aquatique & ſes proprietez particulieres. 35.

Marais de ſel, & combien ils ſont dangereux. 268.

Marc Polo Veneto. Ses eſcrits des-approuués par l'Autheur. 27.

Mardash, ville de Perſe, mal-nommé par les Eſpagnols Margatean. 242. combien ſes habitans ſont ſuperſtitieux. là meſme.

Mariage. En quelle conſideration il eſt parmy les Banjans 55. à quel âge il eſt contracté parmy eux, & les ceremonies qu'ils y obſeruent. 66. 67. les Mariages des Armeniens. 250. des Govvers. 264. des Perſes. 378. 379. celuy du Roy de Calicut, tout particulier. 467. celuy des Chinois. 535.

Martavan, ſeconde ville du Royaume de Pegu. 504.

Maſcarentras. Iſle. 32.

Maſcat, ou *Muſcat*, ville de l'Arabie Heureuſe, que l'Autheur doute eſtre *Rama*, dont il eſt parlé dans le prophete Ezechiel & ſa deſcription. 181. 182.

Maſtic. S'il eſt vray qu'il ne croiſſe qu'en l'Iſle de Scio. 218.

Mattacala. Quelle poſture doivent tenir les Ambaſſadeurs, quand ils ont audience aupres du Roy de Mattacala. *334.*

Mattaran, le grand Roy de l'Iſle de Iava. 508. 509.

Maurice. Iſle ſituée ſous la Zone Torride, & ſa deſcription. 537. ſa ſituation entre les trois parties du monde. 538. ſes divers noms. là meſme, elle eſt inhabitée, mais non pas inhabitable. 539. ſes eaux & ſes arbres 540. les bayes de cette Iſle. 547. Il s'y trouue de l'Ambregris & elle n'a point de beſtes feroces. 548.

Mauſolée. Celuy des Moguls & ſa deſcription. 97.

Meaco, ville du Iapon, renommée par ſon Coloſſe. 525.

Medie. Son ethymologie. 309. Quelle elle eſtoit anciennement & quelle elle eſt auiourd'huy. là meſme, & 310. Par qui elle a eſté premierement conquiſe. 310. Genealogie de ſes Roys. là meſme, & 311. les ravages que les Turcs y ont faits. *314. 315.* ſes fruits. 318.

Meidan, le plus grand, le plus beau & le plus agreable marché de tout l'Vnivers ſitué dans la ville d'Iſpahan & ſa deſcription. 255.

Meliapare, ville illuſtre par le Martyre & le tombeau de ſainct Thomas Apoſtre. 488.

Melons qui degenerent en concombres. 204.

Mer Rouge. Voyez *Rouge.*

le Meridien eſtably aux Iſles de Canarie, transferé à celles que l'on nomme Acores. *566.*

Metempſycoſe. Elle eſt creuë par quelques peuples Indiens. 69. 71. 202.

Meurier. Foreſts de Meuriers blancs en Hircanie. 293.

Mexico. Marques anciennes de Chriſtianiſme en cette contrée du monde. *560. 561.*

Miemnaky-Koobas, eſpece de baûme tres-precieux, & ſa merveilleuſe origine. *213.*

Mindano. Deſcription de cette Iſle. *522.*

Miniſtre. Entreveuë du Grand Miniſtre de Perſe avec l'Ambaſſadeur d'Angleterre, & ce qui s'y paſſa. *325. 326.* ſa fortune. 330. ſa naiſſance ſes richeſſes, ſes qualitez, ſa taille, ſon âge, ſa diſgrace, & ſa mort. *331.*

Mithridates, Roy de Perſe. 422.

Monarque. Recommandation des Monarques de Perſe. 357.

Mogul. L'eſtenduë & la deſcription de l'Empire du Grand Mogul. 82. 83. Son revenu. *83.* Il entretient. *300000.* cheveaux & 2000. elephans. là meſme. La Genealogie des Moguls depuis Tamerlan ou depuis Cingis-Chan. 84. & ſuiu. le pelerinage de Zecbar le plus illuſtre des Moguls. 94. leur tombeau & ſa deſcription. 97.

Mohelia. Deſcription de cette Iſle & les mœurs de ſes habitans. *36. 37.* & ſuiu.

Molucques. Deſcription de ces Iſles qui ſont cinq en nombre *516.* par qui elles ont eſté & ſont à preſent poſſedées. là meſme, leur ſituation. 517.

Monnoye. Diverſes eſpeces de monnoye des peuples Indiens, leurs noms & leur valeur 54. 97.

Monomotapan. Vanité ridicule du Prince Monomotapan *335.*

Monſſon. Nom d'vn vent qui ſouffle regulierement. 11.

Mont-Elly. L'incivilité des habitans de cette ville. 459. 460. ſa deſcription. 462.

Morad. Son ſtratageſme pour emporter la victoire de ſes ennemis. 455.

Moſconie. Ridicule oſtentation du Craz de Moſcouie. *335.*

Moſquée. Deſcription d'vn Moſquée remarquable. 209. 210.

Mouton. Eſpece de Moutons qui naiſſent le long de la coſte de bonne-eſperance. 18.

Moyeor, ville de Perſe remarquable par ſes colombiers. 246.

Moy-Ovvn, ville de Perſe. 242. ſa ſituation & ſa deſcription. 243.

Mozambrique. Les eſcueils & la peninſule de ce nom. 32. *33.*

Muraille d'vne longueur incroyable. *215.*

Muſc. Trois ſortes de Muſc, & lequel eſt le meilleur. *520.*

Muſcade. Deſcription de l'arbre qui la produit. 517.

Muſulman, qui viuoit ſix cens ans devant Mahomet. 210.

Myrangium, l'vn des plus meſchans hommes du monde & comment il fut repris & chaſtié de ſon ſacrilege. 489. 490.

N

Nabuchodonoſor changé en beſte, & pourquoy. 347.

Nadir. Remarque de ce qui ſe fait quand on eſt Nadir au Soleil. 5.

Nanquin, ville de la Chine. Sa deſcription. 529.

Nardabath, ou *Narbar*, riuiere conſiderable. 143.

Narſinga. L'vne des plus conſiderables parties des Indes. 490. Ses frontieres & les forces & les richeſſes de ſon Roy. là meſme, & 491.

Natan, lieu où perit Darius par la trahiſon de Beſſus. 344.

Negapatan, ville illuſtre par le tombeau de ſainct Barthelemy Apoſtre. 485. ſa ſituation. là meſme, & 486. la façon & les mœurs de ſes habitans. là meſme. leurs habits. 486. leurs mariages. 436. leur brutale idolatrie. 487. 488.

Nemrod. Le lieu où il ſe retira apres la confuſion des langues. 222. voyez *Babylone.*

Nez. Tombeau de trois mille nez. 526.

Ninus, appellé le premier Empereur du monde, & pourquoy. 345. 346. ſa femme l'empriſonne & le fait mourir. 346.

Noe. Les Roys de Medie, qui ſont deſcendus de luy. 311.

Nopces. Rencontre des nopces d'vne Moreſque, & deſcription de quelques particularitez. 308.

Nouveauté. Elle eſt odieuſe chez les Perſes. 374.

Noyer. Sept cens mille hommes noyez en vn iour. 503.

Nudité Femmes toutes nuës, qui ſurprennent & abordent l'Autheur de ce Livre. 592.

Nuée. Deſcription d'vne Nuée qui tomba tout à coup comme vne pyramide renverſée. 10. & 11. *211.* 214.

O

Obbaroun, eſpece d'eau veneneuſe; quoy qu'elle tombe du Ciel. 210. *211.*

Oeconomie particuliere d'vn Roy de Perſe. 359.

O-Ionc, village habité ſeulement par des Prophetes Mahometans. 243.

Oloanghellaneough. Son courage à s'oppoſer à vne injuſtice. 577. 578. Il forme vn corps d'armée de 20000. hommes. 579. il eſt honoré de la charge de Generaliſſime. là meſme. ſa derniere diſgrace, ſa force, ſa magie, & l'hiſtoire de ſa mort. 582. 583. 584.

Ombre. En quel lieu les corps ne font point d'ombre, eſtant expoſez au Soleil, ou en font de deux coſtez. 5. & 6.

Omoal, ville proche du Mont Taurus. 294. ſa deſcription. là meſme, & 295.

Onguent dont on ſe ſert, & qui neantmoins ne diminuë point. 216.

Oranges d'vn gouſt tout particulier,

lier. 461.

Orankais, peuples de l'Iſle de Iava, leurs habits, & leurs livres. 510.

Orcan. Eſpece d'orage qui ſe leve de dix ans en dix ans, & dure trente iours. 47.

Oreille. Tombeau de trois mille paires d'Oreilles. 526.

Orengou, ville du Lapon. 524. 525.

Ormus, nom de Royaume, d'Iſle & de Ville qui a eſté conquiſe par les Portugais, & ce qui s'en eſt enſuiuy. 182. ſes divers noms. 186. elle eſt priſe par les Perſes. 187. ſa ſituation & les chaleurs inſupportables auſquelles elle eſt ſujette. là meſme, ſa ſterilité & ſon voiſinage. 188. denombrement de quelques-vns de ſes Roys, le temps & l'occaſion de leurs regnes. là meſme, & 189. Son ſiege memorable ſur les Portugais & ſes particularitez. 190. & ſuiu. Traicté entre les Perſans & les Anglois ſur ce ſujet. là meſme. Les Portugais font mine de vouloir capituler, & taſchent de traicter avec les Anglois. 193. ſa reddition & comme elle fut pillée. 195. l'Artillerie qui y fut trouvée. 196.

Oſman, le compilateur & commentateur de l'Alcoran. 396. 417. 438. ſa mort. 439.

Oudjen, ville du Royaume de Bengala, ſur le Ganges, & renommé pour ſon chaſteau. 152.

Oyſeau du diable, mal nommé à cauſe de ſa proprieté. 26.

Oxacca, l'vne des plus belles & principales villes du Iapon. 524.

P.

Pady. Deſcription remarquable du Roy imaginaire du Pady, qui ſe fait tous les ans dans le Royaume de Siam. 586. 587.

Pagodes. Idoles des Banjans, ou figures du diable, & leur deſcription. 64.

Palme. Deſcription de l'Arbre qui porte la Palme. 545. le vin de Palme, ſes qualitez, & la façõ de le faire. là meſme.

Pantado. Oyſeau d'Afrique & ſa proprieté. 26.

Parades. Diverſes opinions ſur le lieu où eſtoit le Paradis terreſtre. 353. 354. & ſuiu. le Paradis des Mahometans. 413. 414.

Parthe. Remarques conſiderables ſur ce pays. 268.

Parthes. Comment les Parthes vinrent au pouuoir des Romains, & furent en ſuite ſujets des Roys de Perſe. 336. 337.

Paſques. Il eſcheut l'an 1626. au 25. Mars. 1.

Paſſeport. Modelle d'vn Paſſeport du Roy de Perſe. 330.

Patania, l'vne des plus belles villes du Golfe de Patania. 495. ſa ſituation, ſon Roy particulier, qui eſt menacé par le Mogul, & quels ſont ſes habitans. 495. les perſonnes de condition y ſont fort civiles. 496. leurs femmes y ſont retirées à cauſe de la jalouſie de leurs marys. là meſme.

Pegu. De quelle ſorte l'on reçoit les Ambaſſadeurs à l'audience du Monarque de Pegu. 334. Ce pays eſt l'vn des plus conſiderables Royaumes des Indes Orientales. 499. Situation de la ville de Pegu, capitale de ce Royaume. là meſme. les ruës, les maiſons, les temples, & les richeſſes de ce Royaume. 500. la brutalité de ſes habitans. là meſme. la croyance & particulierement à l'égard de la reſurrection des corps. 501. douze Royaumes dans celuy de Pegu. là meſme. revoltes contre le Roy. 502. Il eſt tué en bataille. 503.

Penguins. Oyſeaux & leurs proprietez particulieres. 16.

Pequin, la ville la plus conſiderable & la plus peuplée de toute l'Aſie. 529. ſa grandeur, ſes tombeaux, ſes temples, ſes ports, ſes marchez, ſes ponts, ſa muraille contre les Tartares. 529.

Perracconcona, fille d'vn Roy de Per-

se & l'imitatrice de Semiramis. 320. & elle fait estrangler l'vn de ses freres. 321. & vn autre luy fait couper la teste. 322.

Perisçon, ville de Perse, & les rencontres qu'y eut l'Ambassadeur d'Angleterre. 271. 272.

Perse. Liste de quelques Roys de Perse, & le recit de quelques troubles dans cet Empire. 233. 234. les Tartares succedent à cette Couronne 235. qui en sont chassez par les Turcomans de la faction du mouton noir, & ceux-cy par ceux du mouton blanc. 236. la fin de la Province que l'on appelle proprement Perse. 245. la veneration que les Perses ont pour leur Roy. 256. les tiltres du Roy de Perse. 332. 333. les anciens nõs de Perse, & l'origine de ce dernier. 357. les provinces qui composent ce grand Empire, & leurs noms modernes. 358. les frontieres de la Perse. là mesme. sa grandeur. 359. le Roy de Perse heritier de tous ceux qui meurent selon la loy du pays. 361. l'humeur & la façon de vivre des habitans de Perse, les occupations de leurs fẽmes, & leurs coiffures. 362. leurs habits. 363. leurs souliers. là mesme. leurs bottes. 364. Ils ne portent ny gands ny bagues. là mesme. Combien l'escriture est rare parmy eux. là mesme, & 365. leurs plumes & leur papier. 365. leurs armes. là mesme. les femmes y sont presque invisibles, & quelle est leur humeur. là mesme, & 366. leurs habits. 366. leur galanterie. 367. Ils sont civils & genereux. 368. leur Religion ancienne & moderne. là mesme & 369. leurs anciens mariages, leur ancienne façon de vivre, & de s'habiller. 369. leurs armes. 370. 372. Ils sont fort superstitieux. là mesme. les forces militaires du Roy des Perses. 371. leurs exercices, & particulierement celuy de la chasse. 372. leurs Medecins, leurs remedes ordinaires. 372. 373. la nouveauté leur est odieuse. 374. comment ils reglent l'année, & comment ils traittent leurs artisans & leurs paysans. là mesme. leur poësie & leur danse. 375. leur circoncision tant à l'esgard des hommes que des femmes. 376. comment les renegats sont receus parmy eux. 377. leurs mariages. 378. 379. leurs enterremens descrits au long. 379. 380. & suiu. le respect qu'ils ont pour leur Roy. 382. leur façon de vivre dans leurs maisons. 383. leur ris, & comment ils l'appreſtent. là mesme, & 384. leur fromage & leur beurre. 385. leurs breuvages. là mesme. leur Opium, & ses qualitez fort remarquables. 386. leur vaisselle. là mesme. comme ils boivent du vin. 387. le revenu du Roy de Perse. 388. 389. si les Persans boivent du vin. 388. leur monnoye. 389. leurs chevaux, harnois & selles. 390. comment les femmes y voyagent. là mesme. schisme entre les Perses & les Turcs, & d'où il est provenu. 391. les festes des Perses qui leur sont communes auec les Turcs. 403. & suiu. quelle est la Revolution de la Perse depuis la premiere fondation de son Empire 419. & suiu. jusques à 435. En quelle année elle receut la domination des Sarrazins. 435. les successeurs de Mahomet dans ce Royaume. 436. & suiu. souche des Roys de Perse d'aujourd'huy. 439. premier Roy de Perse, dont on puisse descrire la posterité. 419. ce que le Prophete Isaye & Nabuchodonosor ont prédit de luy. là mesme. Il est défait par la Reyne Tomyris, & quel eloge luy donne le grand Alexandre. 420.

Persepolis, ville ancienne & autrefois l'imperatrice de toute l'Asie. 236. par qui bastie, & par qui aggrandie & embellie. là mesme. comment elle fut reduitte en cendre. là mesme. description remarquable de l'ancienne Persepolis. 237. ses restes ou ses ruines. 238. & suiu. jusques à 242.

Perses. Peuples idolâtres dans les In-

des, & leur origine. 71. Leur Religion. 72. leur prophete Zertouſt. 73. & ſuiu. leur Theologie, leurs commandemens generaux & les particuliers des Preſtres. 77. ceux de leur Archeveſque. 78. leur façon de vivre, leurs feſtes, leur feu perpetuel. 79. leur Bapteſme. 80. leurs Mariages. 81. leurs enterremens. 82.

Pervvis, fils de Ianghir grand Mogul, eſt deſtiné par luy pour aller contre ſon frere qui s'eſtoit revolté. 144. Il le défait. là meſme. Il le pourſuit de nouveau & ce qui s'en enſuivit. *151.* & ſuiu. Sa mort. 169.

Peſche. L'ethymologie du nom de ce fruit & dequoy les Preſtres d'Egypte le faiſoient le ſymbole. *339.*

Peſte qui ravage l'armée Mahometane. 439. 440.

Philippines. D'où ces Iſles ont pris leur nom, & à qui elles ſont ſujettes. 522.

Phraortes, Roys de Perſe de ce nom, dont l'vn tua ſon pere & ce qui s'en enſuivit. 422.

Pico, la plus haute de toutes les Iſles Acores, comme elle eſt difficile à deſcouvrir, & pourquoy. *566.*

Pigeon. La veneration que quelques Mahometans ont pour cet oyſeau, & pourquoy. 246.

Pilier. Voyez *Colomne*.

Pipry, ville du Royaume de Siam, & le theatre de grands troubles. 577. 578. & ſuiu.

Piſſer. Couſtume & opinion des Perſes à l'égard du Piſſer. *389.*

Pitié. Celle de quelques peuples Indiens pour tout ce qui a vie, & meſme pour les raues. *68.* 202.

Plaine remarquable par quelques combats des Romains avec les Perſes. 336.

Plantane, fruit qui a des recommandations particulieres. *38.* 39.

Pluye, qui tombe tout à coup ſans aucunement dégoutter. *211.* 214.

Poiure. Comment il croiſt, & la deſcription de l'arbre qui le produit. 510.

Polygamie. Combien elle eſtoit autrefois en horreur aux Romains, & combien à preſent aux Banjans, peuples des Indes, au contraire des Mahometans. 55. 56.

Porc. Il n'eſt pas moins l'averſion des Perſes que des Iuifs. 248.

Porto-ſancto. Iſle, & par qui & quand elle fut découverte. 3.

Portugal. Conduitte des Portugais dans les Indes, blaſmée par l'autheur. 180. *181.*

Poules. Moyen particulier de prendre des poules en grand nombre. 546.

Preſens. L'vſage des Preſens dans la Cour du Grand Mogul, tant à l'eſgard des eſtrangers que de ſes ſujets. *172. 173.*

Preſte-Iean. Ses titres. 335.

Promethée. Explication de la fable de Promethée. 296. 297.

Pucelage offert par preſent. 467. & en ſacrifice. 468.

Puits. Vn frere de Roy condamné à mourir de faim dans vn puits, & comment il fut delivré par le moyen d'vn autre puits qui fut contreminé. 577. 578.

Punitions rigoureuſes & barbares exercées par quelques Roys des Indes. 49. 50. 262.

Pythagore. En quoy s'accordent les Banjans Peuples idolâtres des Indes avec les regles de Pythagore. 71.

Q

Quinzay, ville de la Chine. 529.

R

Religieux Portugais, & leurs Conuents dans la capitale de Perſe. *265.*

Renegat. Abominables ceremonies avec leſquelles les Renegats ſont receus

proſelytes de l'Alcoran. 377.

Reſponſe du Roy de Perſe au compliment de l'Ambaſſadeur d'Angleterre. 278. 279.

Retour de ce voyage. 457.

Reyne condamnée à la mort. 162. on luy donne la vie & la liberté, & ce qui s'en enſuiuit. là meſme. & 165.

Riviere, dont l'eau qui eſt douce ordinairement, devient ſalée pendant vn mois de l'année. 293.

Romains. Les ſuccez & les diſgraces qu'ils ont eu dans la Perſe. 336. 337.

Rotas, le plus fort chaſteau de l'Vnivers, ſa deſcription & comment il fut pris par ſtratageſme. 98. 99. & ſuiu.

Rouge. D'où la mer Rouge eſt ainſi nommée, & ſes divers noms. 44.

Rozeglate, Promontoire, aupres duquel eſt ſituée la ville de Maſcat. 181.

Ruc. Oyſeau d'vne grandeur prodigieuſe, mais fabuleux. 27.

S

Sable. Montagnes de ſable mouvant. 267. combien les orages en ſont dangereux. là meſme.

Saçay, ville du Iapon. 525.

Sacrifier. Payens qui s'offrent volontairement au diable en ſacrifice, & quelles en ſont les ceremonies. 299. & ſuiu. ſacrifice d'enfans. 526.

Salamandre. En quel pays ſe trouve cet animal & quelles en ſont les proprietez. 32.

Salmanaſar, la poſterité des Iuifs emmenez par Salmanazar. 306. 307.

Samercan, ville de Tartarie, renommée par la naiſſance d'Avicenne & de Tamerlan. 298.

Sapor Roy de Perſe, le commencement de ſa lettre addreſſée à Conſtantin. 333. les avantages qu'il eut ſur les Romains. 423. Sapor. 11. auſſi Roy de Perſe, ennemy juré des Chreſtiens. 424. ſa mort. 425.

Sarraſin. Voyez Turc.

Saturne. Quel il eſtoit, & ſous quel nom il a eſté deifié. 345.

Saunay. Deſcription de cette Ville. 336.

Scamachie, ville vnie à la couronne de Perſe. 223.

Scauoir. Maxime de quelques peuples, qu'il n'y a rien de plus plaiſant que de ne rien ſçauoir. 8. & 9. 30.

Schiras, ville de Perſe. Entrée d'Ambaſſadeur en cette ville. 218. 219. ſa ſituation, ſes diuers noms & l'ethimologie de celuy de Schiras. 220. ſon ancienneté, ſa grandeur & le nombre de ſes habitans. 221. ſes limites, ou confins. 221. beaucoup de particularitez qui la rendent recommandable. 222. les maiſons & comment elles ſont baſties. 223. la deſcription de quelques-vns de ſes Moſquées. là meſme. ſes iardins. 224. 225. ſonvin eſt le meilleur de toute l'Aſie. 225. l'agreable humeur de ſes habitans. là meſme. Titres du Gouverneur de Schiras. 226.

Schiſme entre les Perſes & les Turcs, ſur le ſujet de l'Alcoran. 391. 417. 418.

Sciér. Vne Reyne de Perſe & ſes enfans, ſciez en deux. 428.

Scorpion. Les particularitez de cet animal, qui eſt frequent & dangereux au terroir de Calhan. 341.

Scythes. Quelles ſont les mœurs & la façon de vivre de ces peuples. 298.

Sel. Voyez *Mareſts*.

Seleucus Callinicus Roy de Perſe. 422.

Selim, fils de Bajazeth, Empereur des Turcs. 448. Ses affaires contre Iſmaël Roy de Perſe. 449. ſa mort. 450.

Semiramis. Cette Princeſſe de Babylone empriſonne & fait mourir ſon mary, elle eſpouſe ſon fils, qui vange ſur elle la mort de ſon pere, ſes faits d'armes, & les baſtimens qu'elle fit faire dans Babylone 346. 347.

Senaphimoc, Officier d'eſtat de la couronne de Siam, & ſon inſigne & deteſtable perfidie enuers l'heritier legitime de cette couronne. 576. 577. Il eſt fait Gouuerneur de Ligool. 608. ſa mort par poiſon. 615. 616.

Sept. Mariages à l'âge de 7 ans. 55. 66.

Sepulture. Ceremonie ſuperſtitieuſe des Chreſtiens Armeniens en leurs ſepultures. 250. Voyez *Enterrer. Funerailles*.

Sharke. Poiſſon remarquable. 18. 32.

Shaſter. L'Alcoran des Banians. 67. 70.

Sherbet. Eſpece de breuuage & quelle en eſt la compoſition. 202.

Sherley, Gentil-homme Anglois, pour le ſujet duquel en partie l'ambaſſade dont il eſt traitté en ce liure a eſté entrepriſe, ce qui fut reſpondu aux lettres de creance qui regardoient ſa perſonne, ſes mœurs, ſes qualitez, ſa mort & le traittement qui fut fait à ſa veuue apres ſon treſpas. 326. & ſuiu. iuſques à 329.

Shushan, par qui cette ville fut baſtie, & quelle eſt l'origine de ſon nom. 351. 352. ſa deſcription. 352. 353.

Siam. Royaume qui tire ſon nom de ſa ville capitale. 496. Son climat, ſes habitans, leurs habits, leurs Taillepois ou Eccleſiaſtiques, leur Magie. 497. l'eſtrange parure que l'on y met au membre viril des enfans 498. Relation hiſtorique des reuolutions arriuées au Royaume de Siam, iuſqu'à l'auenement à la couronne de Pera Ongly. 569. & ſuiu. Loy fondamentale en ce Royaume pour la ſucceſſion de la Couronne 570. derniere maladie d'vn Roy de ce Royaume & comme il diſpoſa de la Couronne en faueur de ſon fils, & au prejudice de cette loy. là meſme. & ſuiu. les mœurs, les qualitez & la mort de ce Roy. 571. 572. comment ſe comporta ſon ſucceſſeur à l'égard de ceux qui s'étoient oppoſez à ſon élouation. 573. 574. & ſuiu. Il condamne à la mort ſon propre ou legitime heritier de la couronne à mourir de faim dans vn puits. 577. la façon de ſupplicier les Princes du ſang dans ce Royaume. 582. couſtume particuliere dans ce Royaume pour empêcher le dégaſt de la moiſſon. 586. 587. la degradation du nouueau Roy cauſée par ſon emportement & par ſa trop grande credulité. 591. 592. & ſuiu. Il eſt declaré indigne de vivre, 598. Il eſt executé à mort auec ſa mere. 600. autres de ſordres de ce Royaume. là même & ſuiu.

Sibille. Le lieu où la plus ancienne des Sibilles a prononcé ſes oracles. 222.

Siege. Deſcription du ſiege d'vn château imprenable, & comme il fut pris par vne laſche & traiſtreſſe politique 301. & ſuiu. juſques à 306.

Sierra Leon. Nom d'vn promontoire, impoſé par les Eſpagnols. 8.

Silence plus que Pythagoricien. 215.

Simplicité d'vn Prince qui ſort de ſa place ſur la parole & ſur la foy de ſon ennemy, qui le fait priſonnier, &c. 303. 304.

Sivvorravvongh, Miniſtre d'Eſtat du Roy de Siam, & comment il fit paſſer la couronne contre les loix fondamentale de l'eſtat. 570. 571. & ſuiu. Il accepte vne charge de moindre conſideration que ſon employ, & ſon frere eſt mis en ſa place. 575. 576. ſa perfidie enuers l'oncle du Roy ſon maiſtre, apres eſtre paruenu à cette charge, qui le fait d'oreſnauant ſurnommer Oya Calahom. 579. & ſuiu. ſa naiſſance & ſes mœurs en ſa premiere jeuneſſe, enſemble les charges dont il a eſté honoré en cét âge. 586. les honneurs qu'il fit rendre à la memoire de ſon pere & de ſon frere, & qui le rendirent ſuſpect. 591. Il fait ligue contre ſon Roy. 592. 593. & ſuiu. Il le fait mourir auec ſa mere. 598. 599. & ſuiu. ſa malice & ſes ruſes pour auancer ſes deſſeins. 601. & ſuiu. il eſt eſleu regent du Royaume ſous le titre de Roy. 611. Il eſt eſleu Roy, & monte ſur le throſne. 612. ſes cruautez. là meſme. & 613. 614. Il ſe défait ſous diuers pretextes des plus

considerables Seigneurs du Royaume, & particulierement de deux jeunes Princes freres du dernier Roy. 623. & en suitte de trois autres. 624. Il en fait empoisonner trois autres. 625. combien il estoit politique. 626. il fait alliance auec tous les Princes Indiens. 627. Il fait la paix auec ses voisins. 628. Il manque à sa parole touchant sa succession. là mesme. son ingratitude insupportable. 629. comme il a raualé les Mandorins. 631.

Socotora. Description de cette Isle située à l'entrée de la mer rouge, ensemble les mœurs de ses habitans qui sont Chrestiens. 42. 43.

Sodome. La prostitution de Sodome en peinture dans la maison d'vn Prince Chrestien. 248.

Soldanie. Description de la baye de Soldanie. 16.

Sophis. Origine de ce nom. 441.

Soüailly. La barre de Soüailly. 49. sa situation. 50. ville de mesme nom. là mesme.

Soufre. Montagne de soufre. 306.

Soye. Comment elle se fait. 294.

Spahavn. Voyez *Isphahan.*

Suhan. Riuiere qui déborde tous les ans comme le Nil. 503.

Summatra. La troisiéme des plus grandes Isles de l'Vniuers. 505. son estenduë, & par qui elle a esté frequentée. là mesme. & 506. sa situation, ses Royaumes, & ses villes maritimes. 506.

Supplices de grands personnages par les menées d'vn Ministre d'Estat. 573. 574. supplice extraordinaire & particulier des Princes du sang du Royaume de Siam. 582. 600.

Surrata. La troisiéme ville du Royaume de Guzurrata dans les Indes, & sa description. 51. 52. les mœurs de ses habitans. 53.

T

Tabac. Les Perses le prennent auec de l'eau. 385.

Table. Montagne ainsi nommée & pourquoy. 17.

Taloche. Donner vne taloche sur la teste, est le plus grand affront que l'on puisse faire dans le Royaume de Siam. 620. 621.

Tamas, Roy de Perse, consideré par les Iuifs comme leur Messie, les enfans qu'il laissa, combien cét Empire fut broüillé & en desordre aprés sa mort, par l'ambition de ses enfans qui tous aspiroient à la couronne au prejudice les vns des autres. 320. 321. 451. & suiu.

Tamerlan. Comment il fut fait Empereur des Tartares & Roy de Perse. 88. Il a conquis plus de Royaumes en huit ans que les Romains en huit siecles. là mesme. sa mort & sa posterité. là mesme. & suiu. Voyez *execution.* le lieu de sa naissance. 298.

Tangiry dolon, lieu considerable pour son Carauansera & pour son Tanque, & sa description. 205. 206.

Tanque, ou reseruoir d'eau considerable, & sa description. 53. combien ils sont communs & necessaires dans l'Asie. 205.

Tartang, petite ville de Perse, qui n'a rien de remarquable qu'vn tõbeau. 243.

Tartarie. 297. Ses principales villes. 298.

Tatta, ou *Tutta*, ville & prouince de ce nom dans les Indes, conquise par Ecbar grand Mogul. 105.

Tauris, ville Metropolitaine de la Medie. 312. Ses diuers noms. là mesme. & 313. son ancienneté. 313. si elle est la même que l'ancienne Ecbatana. 313. 314. sa description. 314.

Taurus. La hauteur de cette montagne & la description de son passage. 269. sa longueur & sa largeur. 269.

Tercera, la premiere de toutes les Isles Acores, sa diuision & sa description. 565. les cruautez que les Espagnols y ont exercées. 566.

Tetter. Poiſſon qui tette. 8. façon remarquable de donner à tetter de quelques femmes Africaines. 24.

Teuèriffe. Iſle proche de la grande Canarie & ce qui y eſt de plus remarquable. 45.

Teyda. Montagne d'vne hauteur prodigieuſe. 5.

Thaïs, femme proſtituée. Comme elle perſuada au grand Alexandre l'embraſement de la ville de Perſepolis, & ſous quel pretexte. 236.

Theologie particuliere, ſuperſtitieuſe & remarquable des Banjans, expliquée amplement. 57. 58. & ſuiu. iuſques à 71. & des Perſes. 77. & ſuiu.

S. Thomas. Les reliques de ce ſaint Apoſtre dans Goa, ville des Indes. 47.

Thymar, ville de Perſe remarquable par le tombeau de la mere de Salomon. 244.

Toddy. Arbre qui jette du vin par ſon tronc, quand il eſt percé, & ſes autres particularitez. 39. 40.

Tombeau d'vn Prophete Mahometan, remarquable par ſes ſingularitez. 215. 216. l'autre tombeau d'vn vieux bérger. 218.

Tornados. Nom d'vn vent tout extraordinaire. 11.

Torpedo, poiſſon ainſi appellé par les Romains & ſa proprieté deſcrite. 545.

Tortuë de mer. Si elle eſt differente de celle de terre, & quelles ſont ſes proprietez particulieres. 34. Tortuës de terre d'vne grandeur prodigieuſe. 546.

Tour faite de teſtes. 323. Voyez Colomne.

Tour d'vne hauteur prodigieuſe. 134.

Troglodytes. La brutale façon de viure des peuples ainſi nommez. 22. autres noms qui leur ſont attribuez. 23. leur langage. 24. leur façon de faire la guerre. 25.

Tſaccus. Empereur des Turcs, la vanité ambitieuſe de ſes titres. 333. 334.

Turc. L'origine des Turcs. 297. 298. leurs prieres ordinaires. 400. leur Sabbath, & leur careſme 401. leur paſque & leurs pelerinages. 402. leurs autres feſtes. 403. leur paradis & leur enfer. 413. 414. leurs docteurs. 415. leurs œuures meritoires. 416. leurs conqueſtes dans la Perſe. 435. & ſuiu. Ils entrent dans l'Europe & vſurpent le Royaume de Grenade en Eſpagne. 440. quand & par qui ils en ont eſté chaſſez 441. ils entrent auſſi en France, où ils ſont défaits par Charles Martel. là meſme. ils ſuccedent en Perſe. 442. ils conqueſtent l'Egypte. 449.

Turqueſtan, partie de la Tartarie d'Vsbeq. 297.

Tyroan, belle & grande ville dans la Medie, & ſa deſcription 311. ſa ſituation. 312.

V

Valerien, Empereur Romain. Comment il fut traitté par Sapor Roy de Perſe. 337.

Veaux marins, & leurs proprietez. 15.

Ventre. Quantité de poiſſons qui entroient & ſortoient quand ils vouloient du ventre d'vn autre poiſſon. 32.

Vers qui naiſſent aux jambes apres que l'on a beu d'vne certaine eau, & combien ils ſont dangereux. 211.

Vers à ſoye. Deſcription des vers à ſoye. 293. comment on les nourrit. 294.

Veſputius. Comment Americus Veſputius a donné ſon nom à l'Amerique, & s'il l'a fait auec raiſon. 564.

Vigne, dont la tige eſtoit d'or maſſif, & les grappes de perles & d'émeraudes. 237.

Vin. L'opinion & la couſtume des Perſes & des Turcs, à l'égard de boire du vin. 381. 388. Voyez *Geant.*

Virginité. Celle des nouuelles mariées, le plus ſouuent à l'âge de dix ans, offerte au diable en ſacrifice. & le commerce qui en eſt fait. 203.

Vloches, peuples dans la Perſe, dont

la façon de viure eſt ſuſceptible d'amour pour la vertu, & d'auerſion pour le vice. 214. 215.

Vœu ſanguinaire & deteſtable; & neãtmoins executé. 621.

Voler. Poiſſons qui volent & comment. 45. 46.

Voleur d'importance tué par vn Chrétien, & ce qui s'en enſuiuit. 269. 270.

Volga, Riuiere d Hircanie. 291. *VſſumCaſſan*, ſeigneur des moutõs blancs. 89. comme il conquit la Perſe, & ſa mort. 443.

Voyageur. Quel en doit eſtre l'objet. 266.

Vsbeque. Les Tartares d'Vsbeque entrent dans l'Indoſthan. 145. ils ſont défaits. là meſme.

Vvight. Iſle & pourquoy ainſi nommée. 1.

Vviſes. Secte de Payens. 69.

X

Xerxes, Roy de Perſe. Combien il fut malheureux. 430. 431.

Y

Yezdacuruns, ville de Perſe baſtie au fonds d'vne vallée toute particuliere 241.

Z

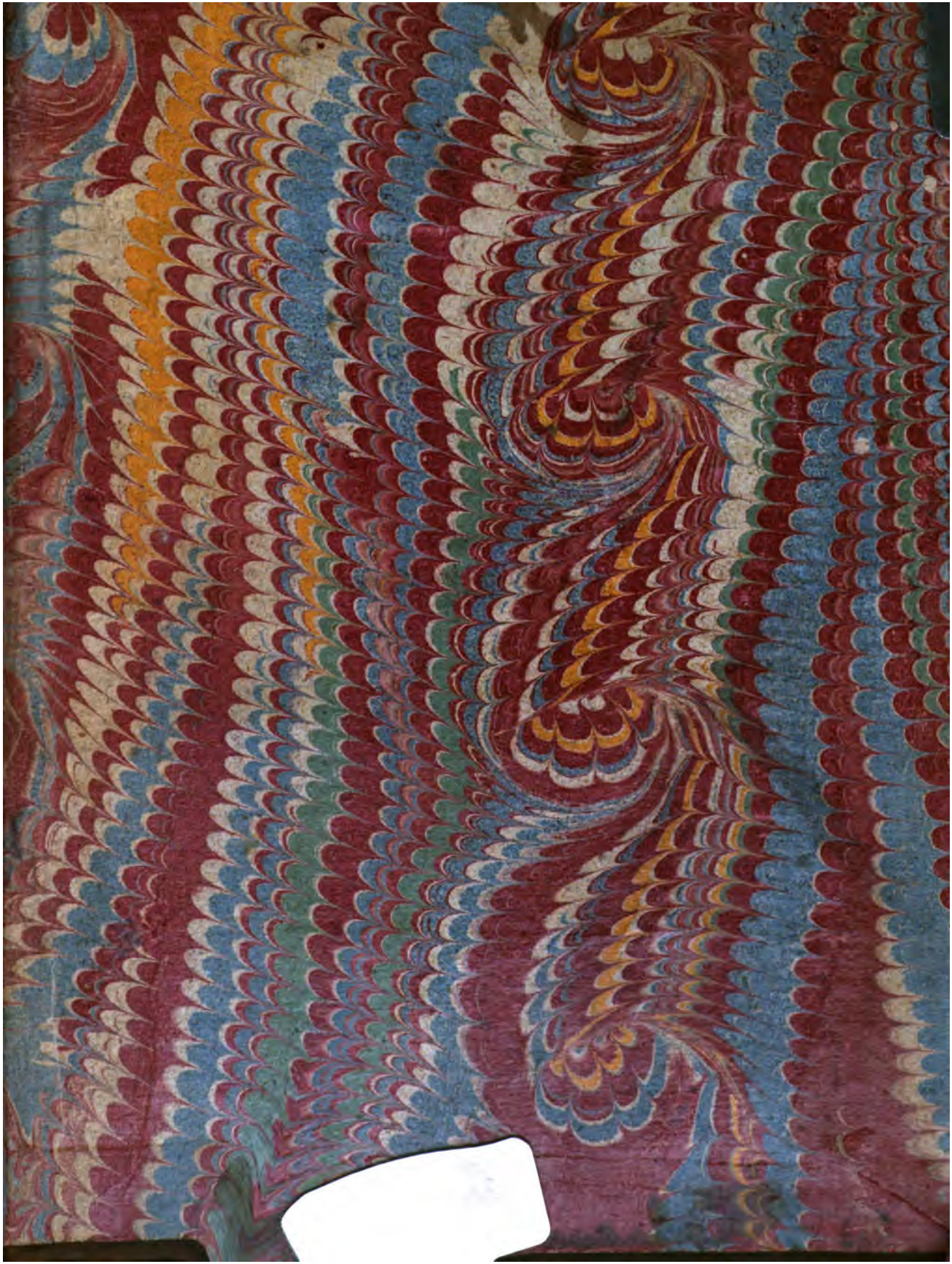
Zeilon. La ſituation, la grandeur, & quelques particularitez de cette Iſle, à l'égard du Chriſtianiſme. 482. les anciens habitans en ſont payens. 483. leur Idolatrie. là meſme. Elle eſt à preſent poſſedée par les Hollandois. là meſme. Elle produit la canelle. 484.

Zenith. Changement d'ombre quand on a le Soleil au Zenith.

Zertouſt. Voyez *Perſis*.

Zioberis, Riuiere qui coule ſous terre l'eſpace de dix lieuës. 292.

Zone. Remarques ſur les habitans des Zones, torride, froide, & temperée. 6. orages ſous la Zone torride contre l'opinion d'Ariſtote. 550.

Zundauaſtan, liure de la Loy des Perſis peuples Idolatres dans les Indes. 72. dequoy il traitte. 77.

FIN.